





ŒUVRES

DE MESSIRE

JACQUES-BENIGNE BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROY EN SES CONSEILS, & Ordinaire en son Conseil d'Etat, Précepteur de Monseigneur LE DAUPHIN, *&c.*

TOME NEUVIE'ME.





A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.
ANTOINE BOUDET, Libraire-Imprimeur, rue S. Jacques.

M. DCC. XLIX.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.



AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

CE Volume contient 1°. Les Méditations sur l'Evangile que M. de Meaux composa en 1695. pour l'instruction & l'édification des Religieuses de la Visitation de Sainte Marie de Meaux. 2°. Un Discours sur la Vie cachée en Dieu. 3°. Un autre Discours sur l'Acte d'abandon en Dieu. 4°. Des Prieres pour se préparer à la Communion. 5°. Des Prieres pour se préparer à la mort. 6°. Une Instruction sur la lecture de l'Ecriture-Sainte pour les Religieuses & les Communautés du Diocèse de Meaux.

M. Bossuet commence ses Méditations par le Sermon que Notre-Seigneur adressa à ses Apôtres, & au peuple qui s'étoit assemblé auprès de lui sur la montagne, & il finit par les dernieres instructions que ce divin Maître donna à ses Disciples avant que de subir le supplice de la Croix. Rien n'est plus capable d'inspirer dans le cœur des Fidéles le véritable esprit de la Loi évangélique : l'Au-

teur en développe la lettre, il en approfondit le ſens d'une maniere ſimple, naturelle, pleine d'onction ; ſon ſtyle, peut-être plus uni & moins élevé que dans ſes autres Ouvrages, eſt toujours également vif, noble & touchant. Ici tout eſt ſentiment, tout eſt aſpiration ; à chaque vérité que l'eſprit découvre, le cœur eſt excité à adorer cette vérité, à l'aimer, à la pratiquer. En faiſant l'extrait de ces Méditations, on riſqueroit d'affoiblir le ton de vivacité, de force & d'autorité qui y regne. Contentons-nous de donner une idée générale de cet Ouvrage, en rapportant les points principaux qui en font le ſujet & le partage.

M. Boſſuet l'a diviſé en quatre parties. Dans la premiere, ce Prélat donne un abrégé du Diſcours de Notre-Seigneur ſur la montagne, qui contient la Philoſophie la plus belle & la plus ſublime. L'homme qui n'a pour but que d'être heureux, apprend dans ce divin Sermon, les véritables moyens de parvenir à la félicité ; c'eſt là qu'il peut voir où il doit placer ſon bonheur, quelle route il doit tenir pour y arriver, l'eſprit qui doit l'y conduire, & les devoirs qu'il eſt obligé de remplir ; on y voit la nature, l'étendue & la perfection de la juſtice chrétienne ; en un mot, le Sermon ſur la montagne eſt l'abbrégé de la Doctrine de Jesus-Christ & de la morale chrétienne.

Les Méditations qui ſuivent, ont pour objet les vérités contenues dans les diſcours que Jesus-Christ fit à ſes Diſciples les derniers jours de ſa vie ; c'eſt ce que M. de Meaux appelle la derniere Semaine du Sauveur. Pour mieux prendre l'eſprit des inſtructions & des myſtères dont cette Semaine eſt remplie, M. Boſſuet propoſe une préparation de huit jours, pendant leſquels il donne à méditer différens ſujets propres à diſpoſer l'eſprit & le

cœur à profiter des grandes vérités qui sont contenues dans ces Sermons. Après cette préparation, il entre en matiere par des Méditations sur les discours que Jesus-Christ a faits depuis son entrée triomphante à Jérusalem, le jour des Rameaux ; cela forme un nombre considérable de Méditations, qui exposent avec autant de force que de clarté, les vérités capitales de la Religion, & les régles de la morale & de la piété chrétienne.

Dans la IIme Partie, M. de Meaux reprend la suite des discours de Notre-Seigneur depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Céne. Le Sermon que Jesus-Christ fit à ses Apôtres pendant la Céne, finit cette seconde Partie, & occupe la IIIme toute entiere.

La IVme Partie comprend les Méditations sur les discours que J. C. fit après la Céne, c'est-à-dire, depuis qu'il fut sorti du Cénacle jusqu'à ce qu'il monta sur la montagne des Oliviers. On peut les regarder, dit M. Bossuet, comme les derniers adieux que ce divin Sauveur fit à ses Apôtres. Ses instructions toujours si touchantes & si pleines d'onction, semblent avoir ici plus de vivacité & de tendresse ; & comme ce ne seroit pas assez d'avoir instruit ses Disciples par la prédication de la vérité, s'il ne leur obtenoit par la priere, la grace de bien connoître la vérité même, & de la pratiquer ; J. C. termine son Sermon par cette belle priere qui est rapportée au Chapitre XVII. de saint Jean. C'est là que toute la vertu du sacrifice de la Croix se trouve renfermée, & que l'on remarque d'une façon particuliere, la consécration que J. C. fait de lui-même, pour expier les péchés des hommes.

Cet Ouvrage fut composé en 1695. M. de Meaux l'adressa aux Religieuses de la Visitation de son Diocèse, par une lettre dont l'original est encore aujourd'hui entre

les mains de ces saintes filles : elles ont aussi le Manuscrit original de ces Méditations, qu'elles conservent comme un dépôt précieux & une preuve honorable de l'affection singuliere que M. de Meaux avoit pour elles. On trouvera la lettre de ce Prélat après notre Avertissement.

Ces Méditations ont été imprimées en 1731. en quatre Volumes *in*-12. par les soins de M. Bossuet, Evêque de Troyes, neveu de M. de Meaux ; ce Prélat y joignit un Mandement, pour en recommander la lecture aux Fidéles de son Diocèse, & comme ce Mandement nous paroît très-digne de l'attention du public, nous croyons lui faire plaisir de le mettre à la tête de ce Livre, comme il est dans l'*in*-12. Il fit ajoûter à l'Ouvrage quelques Ecrits de piété, que M. de Meaux avoit composés à-peu-près dans le même tems, & qui sont dans le même goût.

Le premier est un Discours sur la Vie cachée en Dieu. M. Bossuet l'avoit écrit à la priere de Madame de Luynes, qui étoit alors Religieuse dans l'Abbaye de Joüarre, Diocèse de Meaux, & qui est morte Prieure des Bénédictines de Torci, Diocèse de Paris. Cette sainte fille ayant engagé M. de Meaux de lui faire part de ce que Dieu lui inspireroit sur le troisiéme & quatriéme verset du Chapitre III. de l'Epître aux Colossiens, où l'Apôtre dit : *Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec J. C....* Ce Prélat leur envoya cet Ecrit. Quoiqu'adressé à une Religieuse, il peut convenir à toute personne qui a le goût de la piété. Et c'étoit dans cette vûe que M. de Meaux l'avoit composé, comme on le voit par ces paroles qu'on lit vers la fin de cet Ouvrage : *Allez, ma fille, aussi-tôt que vous aurez achevé la lecture de cet humble & petit Ecrit, & vous, qui que vous soyez, à qui la divine Providence le fera tomber entre les mains, grands ou petits,*

pauvres ou riches, ſçavans ou ignorans, Eccléſiaſtiques ou Laïcs, Religieux & Religieuſes, ou vivans dans la vie commune, allez, &c. Il en eſt de même des Ecrits ſuivans : quoique deſtinés particulierement pour des perſonnes ſéparées du monde, ils peuvent être lûs utilement par toute perſonne qui fait profeſſion de chriſtianiſme.

Tel eſt le Diſcours ſur l'état d'abandon à Dieu, où l'on trouve les ſentimens & les affections de la ſpiritualité la plus ſublime ; tout y eſt fondé ſur la doctrine de l'Evangile, & ſur les principes de la ſaine Théologie, bien différente de celle des nouveaux Myſtiques, que M. de Meaux a combattue avec tant de ſuccès.

A ce Diſcours ſuccédent les Prieres pour ſe préparer à la Communion. M. de Meaux les diviſe en trois parties. Dans la premiere, il inſtruit le Chrétien des deſſeins de J. C. dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, & il lui fait admirer l'excès de ſon amour. Dans la ſeconde, il excite la foi du Chrétien ſur ce myſtère, & il l'éleve au-deſſus du jugement des ſens. Dans la troiſiéme, il apprend aux Chrétiens à demander à J. C. les ſaintes diſpoſitions qu'il faut apporter pour recevoir les effets de cet adorable Sacrement.

Cet Ecrit eſt ſuivi d'autres Prieres compoſées par M. de Meaux, pour diſpoſer le Chrétien à la mort ; il le repréſente d'abord comme un coupable qui attend ſon ſupplice, & qui adore néanmoins la puiſſance qui le punit ; on le voit enſuite attendre ſa délivrance, & rendre hommage à ſon Libérateur : il ſe jette entre ſes bras avec confiance, & renouvelle avec ferveur les actes de foi, d'eſpérance & de charité ; il s'unit plus intimement à J. C. par la réception de l'adorable Euchariſtie, & par le Sacrement des mourans ; enfin il expire en paix en s'uniſſant à l'agonie du Sauveur. On ne peut rien lire de plus affectueux & de

plus touchant que les Prieres que M. de Meaux fait faire au Chrétien dans ces terribles momens. On portera le même jugement des autres Prieres qui ſont enſuite de cet Ecrit ; elles ſont toutes fort courtes, afin qu'on puiſſe les faire réitérer ſouvent à un malade qui eſt à l'extrémité, ſoit pour l'enhardir contre les terreurs de la mort, ſoit pour lui inſpirer une ſainte confiance contre les troubles de la conſcience, ou enfin pour demander la grace de la patience dans les douleurs.

Cet ouvrage eſt terminé par une Inſtruction ſur la lecture de l'Ecriture-Sainte, pour les Religieuſes & Communautés de filles. M. de Meaux recommande ſur-tout la lecture du nouveau Teſtament ; parce que c'eſt ce qui contient la vie & la mort de Notre-Seigneur qui fait notre exemple & notre ſalut, c'eſt ce qu'on voit dans les Evangiles ; les Actes des Apôtres nous rapportent l'Hiſtoire du commencement & de la fondation des Egliſes ; les Epîtres contiennent des inſtructions utiles à tous les Fidéles ; M. Boſſuet les exhorte auſſi à lire l'Apocalypſe, mais il recommande de ne point trop s'occuper l'eſprit des myſtères de ce Livre, & de s'attacher plûtôt aux ſentimens de piété, d'adoration & d'actions de graces dont il eſt rempli. Ce Prélat conſent qu'elles liſent l'Ancien Teſtament, il leur preſcrit l'ordre qu'elles doivent ſuivre dans la lecture des Livres ſacrés, & il leur enſeigne dans quel eſprit un véritable Chrétien doit les lire. Il doit s'attacher à profiter de ce qui eſt clair & à ſa portée, & paſſer ce qui eſt obſcur, en l'adorant néanmoins, & en ſoumettant ſes penſées au jugement de l'Egliſe ; par ce moyen, dit M. de Meaux, on tire autant de profit de ce qu'on entend, que de ce qu'on n'entend pas ; on ſe nourrit de l'un, on s'humilie de l'autre. Ce Prélat

donne ensuite des conseils généraux sur la lecture des Livres de piété, & sur l'esprit dans lequel on doit les lire.

Un an après que M. l'Evêque de Troyes eut rendu public le Livre des Méditations de M. de Meaux, un Ecclésiastique du Diocèse de Quimper, nommé Michel Fichant, fit insérer dans le Journal de Trévoux une Lettre au sujet de cet Ouvrage ; son objet étoit de prouver que les Méditations & les autres ouvrages de piété qu'on y avoit joints, ne pouvoient être regardés comme venant de M. Bossuet ; l'Auteur prétendoit d'abord y trouver un style différent de celui de M. de Meaux ; selon lui, on y remarquoit aussi l'impression de plus d'une main ; les titres, par exemple, ne sont point du même Auteur que le corps de l'Ouvrage ; mais ce qui étoit bien plus grave, il y voyoit les hérésies des Calvinistes & des Quiétistes, & quantité d'autres erreurs dont on ne pouvoit soupçonner le sçavant Evêque de Meaux.

M. l'Evêque de Troyes publia à ce sujet, en 1734. une Instruction Pastorale très-étendue, dans laquelle il détruisit les différens reproches qu'on alléguoit contre le Livre des Méditations. Il démontra que M. de Meaux étoit vraîment l'Auteur de cet Ouvrage ; qu'il l'avoit lui-même adressé aux Religieuses de la Visitation par une lettre qu'elles conservent encore aujourd'hui, & qui est entiérement écrite de la main de ce Prélat ; que lui-même possédoit aussi le Manuscrit des Méditations de la propre main de M. de Meaux ; qu'il l'avoit exactement relû avec lui quelques mois avant sa mort ; & qu'il lui avoit expressément recommandé de le faire imprimer, comme un monument de son amour pour l'Eglise, & de son zéle pour le salut des Fidéles & pour la perfection des Saints.

A l'égard des mains différentes qui paroissoient avoir touché à cet Ouvrage, M. de Troyes convient que les titres qui se trouvent au commencement de chaque Méditation ne sont point de M. de Meaux ; ce Prélat s'étoit contenté d'y mettre le verset de l'Evangile qui fait le sujet de ses réflexions. M. de Troyes observe que cette addition des titres ne doit pas faire conclurre que l'Ouvrage entier ne soit pas de M. de Meaux. Les titres des Livres sacrés & la division des chapitres de l'Ecriture-Sainte ne sont point des Auteurs sacrés ; il en est de même de l'Imitation & de beaucoup d'autres Ouvrages ; on peut regarder les titres & les divisions de Chapitres, comme la Table des Matieres, que les Editeurs joignent à un Ouvrage, pour la commodité des Lecteurs, sans que ces additions portent le moindre préjudice à la propriété d'un Auteur sur ses productions. M. de Troyes venge ensuite sa propre cause, & fait voir que les titres conviennent parfaitement aux endroits où on les a placés ; ceci ne nous regarde point.

Par rapport au reproche de Quiétisme fondé principalement sur la doctrine contenue dans le Discours sur *l'Acte d'abandon*, M. de Troyes démontre par le Traité des Etats d'Oraison, que la doctrine de M. de Meaux est toujours la même, c'est-à-dire, aussi conforme à la saine Théologie & à la science des Saints, qu'elle est opposée aux égaremens des Quiétistes.

On avoit aussi avancé dans un autre Ecrit au sujet des Méditations, que cet Ouvrage étoit à la vérité de M. Bossuet ; mais que ce n'étoit qu'une légère esquisse, que M. de Meaux ne destinoit à voir le jour qu'après l'avoir exactement corrigé. M. de Troyes réfute de nouveau cette vaine accusation, & atteste une seconde fois qu'

avo

avoit relu cet Ouvrage avec M. de Meaux, & que ce Prélat lui avoit expreſſément recommandé de le rendre public; d'ailleurs, ajoûte M. de Troyes, ſi M. de Meaux n'eût pas été content de cet Ouvrage, s'il y eût apperçu quelque ſemence d'erreur, qu'il eût eu deſſein de corriger par la ſuite, l'auroit-il donné tel qu'il étoit, à la portion la plus chère de ſon troupeau? Ce digne Paſteur, dont tout le monde a connu le zèle, auroit-il riſqué de mettre entre les mains de ces chères filles de la Viſitation, un Ouvrage dont la doctrine équivoque auroit pû les tromper, ou du moins les embarraſſer?



TABLE
DES TRAITÉS
Contenus dans ce Volume.

LETTRE*
DE
M. L'ÉVÊQUE DE MEAUX,

Ecrite aux Religieuses de la Visitation de Sainte Marie de Meaux, en leur adressant les Méditations sur l'Evangile.

Je vous adresse, mes Filles, ces Méditations sur l'Evangile, comme à celles en qui j'espère qu'elles porteront les fruits les plus abondans : c'est pour quelques-unes de vous qu'elles ont été commencées ; & vous les avez reçues avec tant de joie, que ce m'a été une marque qu'elles étoient pour vous toutes. Recevez-les donc comme un témoignage de la sainte affection qui m'unit à vous, comme étant d'humbles & véritables Filles de saint François de Sales, qui est l'honneur de l'Episcopat, & la lumiere de notre siécle.

Je suis dans le saint amour de NOTRE-SEIGNEUR,

MES FILLES,

A Meaux, ce 6. Juillet. 1695.

Votre très-affectionné Serviteur, † J. BENIGNE, Evêque de Meaux.

* L'Original de cette Lettre est conservé par ces saintes Filles avec l'Ouvrage même, comme un dépôt précieux, & comme une preuve honorable de l'affection singuliere qu'avoit pour elles leur saint Evêque, qu'elles regardoient comme leur vrai pere, & qu'elles regrettent encore tous les jours.

AVERTISSEMENT.

DE tous les Sermons de Jesus-Christ, les plus remarquables par la circonstance du tems, sont :

Premiérement, celui qu'il a fait sur la Montagne, au commencement de sa Prédication, où sont compris les principaux préceptes de la Loi nouvelle, où l'on voit quel en est l'esprit.

Secondement, ceux qu'il a faits sur la fin de sa vie, depuis son entrée triomphante dans Jérusalem jusqu'à sa mort ; dont le plus remarquable est encore celui qu'il fit au tems de la Céne, & depuis, jusqu'à la nuit de son agonie, dans le Jardin des Oliviers.

Nous allons distribuer par journées la lecture du Sermon de Notre-Seigneur sur la Montagne, & de ceux dont nous venons de parler ; en sorte qu'à chaque journée on puisse employer à de pieuses méditations, un quart d'heure le matin, & autant le soir.

A chaque vérité qui sera proposée, il faut s'arrêter un peu, en faisant un acte de foi : Je crois ; cela est vrai ; celui qui le dit, c'est la Vérité même.

Ainsi, il faut regarder cette vérité particuliere qu'il a révélée, comme une parcelle de la vérité qui est Jesus-Christ même ; c'est-à-dire, qui est Dieu même : mais Dieu s'approchant de nous, se communiquant & s'unissant à nous : car voilà ce que c'est que Jesus-Christ.

Il faut donc considérer cette vérité particuliere qu'il a révélée de sa propre bouche ; s'y attacher par le cœur, l'aimer, parce qu'elle nous unit à Dieu par Jesus-Christ qui nous l'a enseignée, & qui nous a dit : *Qu'il étoit la voie, la vérité & la vie.*

Joan. XIV. 6.

MEDITATIONS



MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE.

Sermon de Notre-Seigneur ſur la Montagne. *Matth. ch.* V. VI. VII.

PREMIER JOUR.

Abrégé du Sermon. La félicité éternelle propoſée ſous divers noms dans les huit Béatitudes. Matth. V. I. 12.



OUT le but de l'homme eſt d'être heureux : JESUS-CHRIST n'eſt venu que pour nous en donner le moyen. Mettre le bonheur où il faut, c'eſt la ſource de tout le bien : la ſource de tout le mal, eſt de le mettre où il ne faut pas. Diſons donc : Je veux être heureux. Voyons comment : voyons la fin où conſiſte le bonheur : voyons les moyens pour y parvenir.

La fin est à chacune des huit béatitudes ; car c'est par-tout la félicité éternelle sous divers noms. A la premiere béatitude, comme Royaume. A la seconde, comme la terre promise. A la troisiéme, comme la véritable & parfaite consolation. A la quatriéme, comme le rassasiement de tous nos désirs. A la cinquiéme, comme la derniere miséricorde qui ôtera tous les maux, & donnera tous les biens. A la sixiéme, sous son propre nom, qui est la vûe de Dieu. A la septiéme, comme la perfection de notre adoption. A la huitiéme encore une fois, comme le Royaume des Cieux. Voilà donc la fin par-tout ; mais comme il y a plusieurs moyens, chaque béatitude en propose un, & tous ensemble rendent l'homme heureux.

Si le Sermon sur la montagne est l'abrégé de toute la doctrine chrétienne : les huit béatitudes sont l'abrégé de tout le Sermon sur la montagne.

Si JESUS-CHRIST nous apprend que notre justice doit surpasser celle des Scribes & des Pharisiens : cela est compris dans cette parole : *Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice.* Car, s'ils la désirent, comme leur véritable nourriture ; s'ils en sont véritablement affamés, avec quelle abondance la recevront-ils, puisqu'elle se présente de tous côtés pour nous remplir ? Alors aussi nous garderons jusqu'aux moindres des préceptes, comme des hommes affamés qui ne laissent rien ; & pas même, pour ainsi parler, une miette de leur pain.

Si l'on vous recommande de ne pas maltraiter votre prochain de parole : c'est un effet de la douceur, & de cet esprit pacifique à qui est promis le Royaume, & la qualité d'enfant de Dieu.

Vous ne regarderez pas une femme avec un mauvais désir : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur :* & vous l'aurez parfaitement pur, lorsque vous l'aurez purifié de tous les désirs sensuels.

Ceux-là sont heureux, qui passent leur vie plûtôt dans le deuil & dans une tristesse salutaire, que dans les plaisirs qui les enivrent.

Ne jurez point : dites : Cela est, cela n'est pas. C'est encore un effet de la douceur : qui est doux, est humble : il n'est point trop attaché à son sens, ce qui rend l'homme trop affirmatif : il dit simplement ce qu'il pense en esprit de sincérité & de douceur.

On pardonne aisément toutes les injures, si l'on est rempli de cet esprit de miséricorde, qui nous attire une miséricorde bien plus abondante.

On ne résiste pas à la violence, on se laisse même engager à plus qu'on n'a promis: parce qu'on est doux & pacifique.

On aime ses amis & ses ennemis, non-seulement à cause qu'on est doux, miséricordieux, pacifique, mais encore parce qu'on est affamé de la justice, & qu'on la veut faire abonder en soi-même, plus qu'elle n'est dans les Pharisiens & dans les Gentils.

Cette faim qu'on a pour la justice, fait aussi qu'on la veut avoir pour le besoin, & non pour l'ostentation.

On aime le jeûne, quand on trouve sa principale nourriture dans la vérité & dans la justice.

Par le jeûne on a le cœur pur, & on se purifie des désirs des sens.

On a le cœur pur, quand on réserve aux yeux de Dieu ce qu'on fait de bien, qu'on se contente d'être vû de lui, & qu'on ne fait pas servir la vertu comme d'un fard pour tromper le monde, & s'attirer les regards & l'amour de la créature.

Quand on a le cœur pur, on a l'œil lumineux, & l'intention droite.

On évite l'avarice, & la recherche des biens, quand on est vraîment pauvre d'esprit.

On ne juge pas, quand on est doux & pacifique, parce que cette douceur bannit l'orgueil.

La pureté de cœur fait qu'on se rend digne de l'Eucharistie, & qu'on ne prend pas comme un chien ce pain céleste.

On prie, on demande, on frappe, quand on a faim & soif de la justice; on demande à Dieu les vrais biens, & on les attend de lui, quand on n'aspire qu'à son Royaume & à la terre des vivans.

On entre volontiers par la porte étroite, quand on s'estime heureux dans la pauvreté, dans les pleurs, dans les afflictions qu'on souffre pour la justice.

Quand on a faim pour la justice, on ne se contente pas de dire de bouche, *Seigneur, Seigneur*, & on se nourrit au-dedans de sa vérité.

Alors on bâtit sur le roc, & on trouve le solide, pour affermir dessus tout son édifice.

Les béatitudes sont donc l'abrégé de tout le Sermon; mais un abrégé agréable, parce que la récompense est jointe au précepte; le Royaume des Cieux sous plusieurs noms admirables, à la justice; la félicité, à la pratique.

II. JOUR.

Premiere Béatitude : Estre pauvre d'esprit. Matth. v. 3.

POUR venir au détail, JESUS-CHRIST commence en cette sorte : *Bienheureux sont les pauvres d'esprit :* c'est-à-dire, non-seulement ces pauvres volontaires, qui ont tout quitté pour le suivre; & à qui il a promis le centuple dans cette vie, & dans la vie future, la vie éternelle; mais encore tous ceux qui ont l'esprit détaché des biens de la terre : ceux qui sont effectivement dans la pauvreté, sans murmure & sans impatience : qui n'ont pas l'esprit des richesses, le faste, l'orgueil, l'injustice, l'avidité insatiable de tout tirer à soi. La félicité éternelle leur appartient sous le titre majestueux de Royaume, parce que le mal de la pauvreté sur la terre, c'est de rendre méprisable, foible, impuissant : la félicité leur est donnée comme un remède à cette bassesse, sous le titre le plus auguste, qui est celui de Royaume.

A ce mot, Bienheureux : le cœur se dilate, & se remplit de joie. Il se resserre à celui de la pauvreté; mais il se dilate de nouveau à celui de Royaume, & de Royaume des Cieux. Car que ne voudroit-on pas souffrir pour un Royaume, & encore pour un Royaume dans le Ciel : un Royaume avec Dieu & inséparable du sien : éternel, spirituel, abondant en tout, d'où tout malheur est banni ?

O Seigneur, je vous donne tout : j'abandonne tout pour avoir part à ce Royaume. Puis-je être assez dépouillé de tout pour une telle espérance ! Je me dépouille de cœur & en esprit : & quand il vous plaira de me dépouiller en effet, je me soumets.

C'est à quoi sont obligés tous les Chrétiens; mais l'ame religieuse se réjoüit d'être actuellement désaisie, dépouillée, morte aux biens du monde : incapable de les posséder. Heureux dépouillement qui donne Dieu !



III. JOUR.

Seconde Béatitude : Estre doux. Matth. V. 4.

BIenheureux ceux qui sont doux. *Apprenez de moi que je suis doux*, sans aigreur, sans enflure, sans dédain, sans prendre avantage sur personne, sans insulter aux malheureux, sans même choquer le superbe ; mais tâchant de le gagner par douceur : doux même à ceux qui sont aigres : n'opposant point l'humeur à l'humeur, la violence à la violence : mais corrigeant les excès d'autrui par des paroles vraîment douces. Matth. XI. 29.

Il y a de feintes douceurs, des douceurs dédaigneuses, pleines d'une fierté cachée : ostentation & affectation de douceur, plus désobligeante, plus insultante que l'aigreur déclarée.

Mais considérons la douceur de JESUS-CHRIST dont le Saint-Esprit parle ainsi dans Isaïe : *Mon fils, mon serviteur que j'ai élû : mon bien-aimé où j'ai mis ma complaisance : je mettrai en lui mon esprit, & il annoncera la justice aux Nations. Il ne sera point contentieux : il ne criera point, & on n'entendra point sa voix dans les places publiques : il ne brisera pas le roseau cassé, & n'éteindra pas la mèche qui fume encore.* C'est ce qu'Isaïe a vû en esprit : c'est ce que saint Matthieu a trouvé si beau, si remarquable, si digne de JESUS-CHRIST, qu'il prend soin de le relever. Is. XLII. 1, 2, 3. Matth. XII. 18, 19, 20.

Il est doux envers les plus foibles : quoiqu'un roseau déja foible soit rendu encore plus foible en le brisant ; loin de prendre aucun avantage sur cette foiblesse, il se détournera pour ne pas appuyer le pied dessus. Faites-en autant à votre prochain infirme. Loin de chercher l'occasion de lui nuire, prenez garde que par mégarde, & comme en passant, vous ne marchiez sur lui, & n'acheviez de le rompre. Mais, quel est ce prochain infirme, si ce n'est le prochain en colère, & le prochain qui s'emporte ? Il est brisé par sa propre colère, & ce foible roseau s'est cassé en frappant : n'achevez pas de le rompre en le foulant encore aux pieds. C'est encore ce que veut dire *la mèche fumante.* Elle brûle ; c'est la colère dans le cœur : elle fume ; c'est quelque injure que le prochain irrité profère contre vous. Gardez-vous bien de l'éteindre avec violence. Ecoutez ce que dit Saint

Paul : * *Ne vous vengez point, ne vous défendez point, mes bien-aimés : mais donnez lieu à la colère.* Laissez-la fumer un peu, & s'éteindre comme toute seule. Si elle fume, c'est qu'elle s'éteint : ne l'éteignez pas avec force, mais laissez cette fumée s'exhaler, & se perdre inutilement au milieu de l'air, sans vous blesser ni vous atteindre.

* Rom. XII. 19.

C'est ce que fait le Sauveur, lorsqu'il souffre tant d'injures sans s'aigrir. *Vous êtes possédé du malin esprit*, lui dit-on. *Qui est-ce qui songe à vous faire mourir ?* Et il répond sans s'émouvoir : *Je ne suis point possédé du malin esprit : mais je rends honneur à mon Pere, & vous, vous me déshonorez.* Et encore en un autre endroit, lorsqu'on lui fait le même reproche : *Vous vous fâchez contre moi, parce que j'ai fait un miracle le jour du Sabbat pour guérir un homme.* Vous le voyez ; il n'éteint pas la méche fumante, mais il la laisse s'évaporer, pour voir si ces malheureux, lassés d'accabler d'injures un homme si humble & si doux, ne reviendront point en leur bon sens.

Joan. VIII. 49. Joan. VII. 20, 21, 23.

Telle a été en général la conduite du Fils de Dieu. En particulier dans sa Passion : *Quand on le maudit, il ne maudit pas : quand on le frappe, il ne se plaint pas.*

1. Pet. II. 23.

Si j'ai mal parlé, dit-il à celui qui lui donnoit un soufflet, *faites-le moi connoître : si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous ?* Il lui appartient de dire : *Apprenez de moi, que je suis doux.* Il est comparé à un agneau, le plus doux des animaux, qui se laisse non-seulement *tondre*, mais encore *mener à la boucherie sans se plaindre.*

Joan. XVIII. 23. Matth. XI. 29. Is. LIII. 7.

On est bienheureux dans sa douceur, *& on possède la terre.* La terre sainte promise à Abraham est appellée *une terre coulante de lait & de miel.* Toute douceur y abonde : c'est la figure du Ciel, & de l'Eglise. Ce qui rend l'esprit aigre, c'est qu'on répand sur les autres le venin & l'amertume qu'on a en soi-même. Lorsqu'on a l'esprit tranquille par la joüissance du vrai bien, & par la joie d'une bonne conscience : comme on n'a rien d'amer en soi, on n'a que douceur pour les autres : la vraie marque de l'innocence ou conservée ou recouvrée, c'est la douceur.

Exod. III. 8. & ailleurs.

L'homme est si porté à l'aigreur, qu'il s'aigrit très-souvent contre ceux qui lui font du bien. Un malade combien s'aigrit-il contre ceux qui le soulagent ? Presque tout le monde est malade de cette maladie-là : c'est pourquoi on s'aigrit contre ceux qui nous conseillent pour notre bien : & encore plus contre ceux

qui le font avec autorité, que contre les autres. Ce fond d'orgueil qu'on porte en soi en est la cause. *Bienheureux* donc *ceux qui sont doux, ils posséderont la terre*, où abonde toute douceur, parce que la joie y est parfaite.

IV. JOUR.

Troisiéme Béatitude : Estre dans les pleurs. Matth. v. 5.

B*Ienheureux ceux qui pleurent*, soit qu'ils pleurent leurs misères, soit qu'ils pleurent leurs péchés : ils sont heureux, & ils recevront la consolation véritable qui est celle de l'autre vie : *Où toute affliction, où toutes les larmes sont essuyées.* *Apoc.* XXI. 4.

Abraham disoit au mauvais riche : *Tu as reçû tes biens en ce monde, & Lazare a reçû ses maux : c'est pourquoi il est consolé, & tu es dans les tourmens.* Il est heureux, car il a souffert avec patience : son état pénible le forçoit souvent à pleurer des maux extrêmes, & il n'avoit point de consolation du côté des hommes. Le riche impitoyable ne daignoit pas le regarder ; mais parce qu'il a souffert avec patience, il est consolé : Dieu l'a reçû dans le lieu où il n'y a point de douleur & de peine. *Luc.* XVI. 25.

Le monde se réjoüira, & vous serez affligés : mais votre tristesse sera changée en joie. C'est la promesse du Sauveur à ses disciples. La tristesse & la joie viennent tour à tour : qui s'est réjoüi, sera affligé, *qui sera affligé* sera réjoüi. *Bienheureux* donc *ceux qui pleurent ; car ils seront consolés.* *Joan.* XVI. 20.

Mais parmi tous ceux qui pleurent, il n'y en a point qui soient plûtôt consolés, que ceux qui pleurent leurs péchés. Par-tout ailleurs la douleur, loin d'être un remède au mal, est un autre mal qui l'augmente : le péché est le seul mal qu'on guérit, en le pleurant. Pleurons sans fin, pécheurs, tous tant que nous sommes : que nos yeux soient changés en sources intarissables, dont le cours perpétuel creuse nos joues, comme parle le Psalmiste. La rémission des péchés est le fruit de ces pieuses larmes. Ah ! mille & mille fois heureux ceux qui pleurent leurs péchés : car ils seront consolés.

Mais ceux qui pleurent d'amour & de tendresse, qu'en dirons-nous ? Heureux, mille fois heureux ! Leur cœur se fond en eux-mêmes, comme parle l'Ecriture, & semble vouloir s'écouler par

leurs yeux. Qui me dira la cause de ces larmes? Qui me la dira? Ceux qui les ont expérimentées, souvent ne la peuvent dire, ni expliquer ce qui les touche. C'est tantôt la bonté d'un pere: c'est tantôt la condescendance d'un Roi: c'est tantôt l'absence d'un époux: tantôt l'obscurité qu'il laisse dans l'ame lorsqu'il s'éloigne: & tantôt sa tendre voix, lorsqu'il se rapproche, & qu'il appelle sa fidéle épouse: mais le plus souvent, c'est je ne sçai quoi qu'on ne peut dire.

V. JOUR.

Quatriéme Béatitude: Avoir faim & soif de la justice. Matth. v. 6.

Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice: car ils seront rassasiés. Faim & soif, c'est une ardeur vive, un désir avide, & pressant, qui vient d'un besoin extrême.

Matth. VI. 33. *Cherchez le Royaume de Dieu & sa justice.* La justice regne dans les Cieux: elle doit aussi regner dans l'Eglise, qui est souvent appellée le Royaume des Cieux. Elle regne lorsqu'on rend à Dieu ce qu'on lui doit: car alors on rend aussi pour l'amour de Dieu tout ce qu'on doit à la créature qu'on regarde en lui. On se rend ce qu'on se doit à soi-même: car on s'est donné tout le bien dont on est capable, quand on s'est rempli de Dieu. Alors on a accompli toute justice, comme JESUS-CHRIST disoit à S. Jean. L'ame alors n'a plus de faim, n'a plus de soif: elle a sa véritable nour-
Joan. IV. 34. riture: *Ma nourriture est de faire la volonté de mon Pere*, disoit le Sauveur, *& d'accomplir son œuvre.* C'est aussi là ce que le Sauveur appelle toute justice, d'accomplir en tout la volonté toute juste du Pere céleste; & d'en faire la régle de la nôtre. Mais quand nous faisons la volonté de Dieu, il fait la nôtre. Le Psalmiste a
Psal. CXLIV. 19. chanté: *Il fera la volonté de ceux qui le craignent:* & ainsi il rassasiera tous leurs désirs. Bienheureux ceux qui désirent la justice avec le même empressement qu'on désire manger & boire, lorsqu'on est travaillé de la faim & de la soif; car alors on sera rassasié. De quoi sera-t-on rassasié, si ce n'est de la justice? On le sera dès cette vie: car le juste se rendra plus juste, & le saint se rendra plus saint pour contenter son avidité. Mais le parfait rassasiement sera dans le Ciel, où la justice éternelle nous sera donnée avec la plénitude

plénitude de l'amour de Dieu. *Je serai rassasié*, disoit le Psalmiste, * *lorsque votre gloire m'apparoîtra.*

Doit-on toujours avoir soif de la justice? Puisque le Sauveur a dit à la Samaritaine: ** *Celui qui boit de cette eau*, c'est-à-dire, des plaisirs du monde, *a encore soif; mais celui qui boira de l'eau dont je lui donnerai, n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine jaillissante pour la vie éternelle.* Il n'aura donc point de soif? Il n'en aura point en effet : parce qu'il ne désirera plus d'autre plaisir, d'autre joie, d'autre bien que celui qu'il goûte en JESUS-CHRIST. Il aura pourtant toujours soif; car il ne cessera point de désirer ce bien suprême, & voudra le posséder de plus en plus. Le voilà donc qui a toujours soif: mais toujours aussi il se désaltère, parce qu'il a en lui la fontaine éternellement jaillissante. Il n'aura point cette soif fatiguante & insatiable de ceux qui cherchent les plaisirs des sens. Il aura toujours soif de la justice; mais la bouche toujours attachée à la source qu'il a en lui-même, sa soif ne le fatiguera, ni ne l'affoiblira jamais: *Celui qui croit en moi*, dit le Fils de Dieu, *des fleuves d'eau vive couleront éternellement de ses entrailles: qu'il vienne donc, & qu'il boive.* Venez, ames saintes, venez à JESUS: désirez, bûvez, engloutissez: ne craignez point que cette eau céleste vous manque, la fontaine est au-dessus de votre soif, son abondance est plus grande que votre besoin: *Fons vincit sitientem*, dit saint Augustin.

* *Psal.* XVI. 15.

** *Joan.* IV. 13, 14.

Joan. VII. 37, 38.

VI. JOUR.

Cinquiéme Béatitude : Estre miséricordieux. Matth. v. 7.

B*Ienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* Le plus bel effet de la charité, c'est d'être touché des maux d'autrui: *Il est plus heureux de donner que de recevoir*, disoit JESUS-CHRIST. Cette parole n'avoit pas été rapportée par les Evangélistes, mais Dieu a voulu donner à saint Paul la gloire de la recueillir: *Souvenez-vous*, dit cet Apôtre, *de cette parole du Seigneur* JESUS: *Il est plus heureux de donner que de recevoir.* Bienheureux donc ceux qui donnent, & qui aiment mieux donner que de recevoir. Bienheureux, encore un coup, celui qui appelle à son festin, non point les riches qui peuvent lui rendre

Act. XX. 35.

le festin qu'il leur aura fait, mais les pauvres, les estropiés, les boiteux & les aveugles. *Alors*, dit le Sauveur*, *vous serez heureux, car ils n'ont rien à vous rendre, & il vous sera rendu à la résurrection des Justes.* Bienheureux donc les miséricordieux qui donnent sans espérance de rien recevoir de ceux sur qui ils exercent la miséricorde, car ils obtiendront de Dieu une miséricorde infinie.

* Luc. XIV. 12, 13, 14.

Ainsi ceux qui sont inflexibles, insensibles, sans tendresse, sans pitié, sont dignes de trouver sur eux un ciel d'airain qui n'ait ni pluie, ni rosée. Au contraire, ceux qui sont tendres à la misère d'autrui, auront part aux graces de Dieu & à sa miséricorde : *Il leur sera pardonné comme ils auront pardonné aux autres ; il leur sera donné comme ils auront donné aux autres ; ils recevront selon la mesure dont ils se seront servis envers leurs freres :* c'est JESUS-CHRIST qui le dit ; & autant qu'ils auront eu de compassion, autant Dieu en aura-t-il pour eux.

Luc. VI. 37, 38.

Il faut exercer la miséricorde envers tous ceux qu'on voit souffrir, envers les malades, envers les affligés, adoucir leurs maux par des paroles de consolation & par de sages conseils, si on ne peut autrement leur aider à les porter ; les partager avec eux autant qu'on peut. C'est le plus beau de tous les sacrifices : *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice*, comme il l'a dit lui-même.

Matth. IX. 13.

VII. JOUR.

Sixiéme Béatitude : Avoir le cœur pur. Matth. v. 8.

B*Ienheureux ceux qui ont le cœur pur.* Qui pourroit dire la beauté d'un cœur pur ? Une glace parfaitement nette, un or parfaitement affiné, un diamant sans aucune tache, une fontaine parfaitement claire n'égalent pas la beauté & la netteté d'un cœur pur. Il faut en ôter toute ordure, & celles principalement qui viennent des plaisirs des sens, car une goûte de ces plaisirs trouble cette belle fontaine. Qu'elle est belle, qu'elle est ravissante cette fontaine incorruptible d'un cœur pur ! Dieu se plaît à s'y voir lui-même, comme dans un beau miroir ; il s'y imprime lui-même dans toute sa beauté. Ce beau miroir devient un Soleil, par les rayons qui le pénétrent : il est tout resplendissant. La pureté de Dieu se joint à la nôtre qu'il a lui-même opérée en

nous; & nos regards épurés le verront briller en nous-mêmes, & y luire d'une éternelle lumiere. *Bienheureux* donc *ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.*

Aimons la chasteté plus que toutes les autres vertus, c'est elle qui rend le cœur pur.

A chaque objet qui nous touche, craignons toujours en l'aimant de ternir la pureté de notre cœur, ou de l'enfoncer davantage dans l'ordure d'où il falloit le retirer.

Bienheureux le cœur pur, il verra Dieu : Il ne faut que ces deux mots pour nourrir l'ame tout un jour. Il verra Dieu : il verra toute beauté, toute bonté, toute perfection : le bien, la source du bien, tout le bien uni, comme il disoit à Moyse : *Je te montrerai tout le bien*, lorsqu'il se montra lui-même. Voir un objet si parfait, & l'aimer, c'est la même chose. Il verra donc, & il aimera ; mais s'il aime, il sera aimé : il chantera les loüanges de Dieu qu'il verra, & qu'il aimera sans fin. Il sera rassasié de l'abondance de sa maison, & enivré du torrent de ses délices. Heureuse créature ! Mais pour cela, il faut avoir le cœur pur. Bienheureux donc celui qui a le cœur pur. Que celui qui est pur, ne cesse de se purifier davantage. Que celui qui n'est pas pur, se retire de l'ordure où il croupit, qu'il lave la saleté qui le déshonore & le défigure.

Exod. XXXIII. 19.

VIII. JOUR.

Septiéme Béatitude : Etre pacifique. Matth. v. 9.

BIenheureux les pacifiques, car ils seront appellés enfans de Dieu. Dieu est appellé *le Dieu de paix* : *il fait habiter dans sa maison ceux qui sont de même esprit & de même cœur* : *Inhabitare facit unius moris* (*unanimes*) *in domo*, dit le Psalmiste. Sa bonté concilie tout. Il a composé cet univers des natures & des qualités les plus discordantes : il fait concourir ensemble la nuit & le jour, l'hyver & l'été, le froid & le chaud, & ainsi du reste, pour la bonne constitution de l'Univers, & pour la conservation du genre-humain. Il reçoit ses ennemis en sa paix : & *il faut*, dit JESUS-CHRIST, qu'à son exemple, *vous aimiez vos ennemis, & que vous fassiez du bien à ceux qui vous haïssent. Il faut que vous le priyez pour ceux qui vous persécutent : afin que vous soyez les enfans de votre*

I. Cor. XIV. 33.
Ps. LVII. 7.
Matth. V. 44, 45.

Pere céleste qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui pleut sur les Justes & sur les Injustes, comme nous verrons dans la suite. *Bienheureux* donc *les pacifiques*, ceux qui aiment la paix & qui la procurent : *Ils seront appellés enfans de Dieu*, parce qu'ils porteront le caractère d'un si bon Pere.

Le Soleil n'en est pas plus nubileux dans les Pays où Dieu n'est pas connu, la pluie n'en arrose pas moins abondamment les champs & les pâturages, & n'y est pas moins rafraîchissante, ni moins féconde. Ainsi, comme disoit saint Paul, *Dieu ne se laisse point sans témoignage*. Le Soleil, quand il se léve, nous avertit de son immense bonté, puisqu'il ne se léve pas plus tard, ni avec des couleurs moins vives pour les ennemis de Dieu que pour ses amis. Adorez donc, quand il se léve, la bonté de Dieu qui pardonne, & ne témoignez pas à votre frere un visage chagrin, pendant que le Ciel, & Dieu même, si l'on peut parler de la sorte, lui en montrent un si serein & si doux.

Act. XIV. 16.

JESUS-CHRIST, le Fils unique du Pere céleste, est le grand pacificateur, *Qui a annoncé la paix à ceux qui étoient de loin, & à ceux qui étoient de près, faisant mourir en lui-même toutes les inimitiés, & pacifiant par le sang qu'il a répandu sur la Croix, tout ce qui est dans le Ciel & sur la terre*, comme dit saint Paul.

Eph. II. 14; 15, 16, 17. Col. I. 20.

A l'exemple du Fils unique, les enfans d'adoption doivent prendre le caractère de leur Pere, & se montrer vrais enfans de Dieu par l'amour de la paix.

Cette grace d'être enfans de Dieu, se consomme dans la vie future, selon ce que dit le Sauveur : *Ils seront vrais enfans de Dieu, parce qu'ils seront des enfans nouvellement engendrés par la résurrection.*

Luc. XX. 36.

Soyons donc vraîment pacifiques, ayant toujours des paroles de réconciliation & de paix, pour adoucir l'amertume que nos freres témoigneront contre nous ou contre les autres, cherchant toujours à adoucir les mauvais rapports ; à prévenir les inimitiés, les froideurs, les indifférences; enfin à réconcilier ceux qui seront divisés. C'est faire l'œuvre de Dieu, & se montrer ses enfans en imitant sa bonté.

Combien sont éloignés de cet esprit ceux qui se plaisent à brouiller les autres, qui, par de mauvais rapports, souvent faux dans le tout, souvent augmentés dans leurs circonstances, en disant ce qu'il falloit taire, en réveillant le souvenir de ce qu'il falloit laisser oublier, ou par des paroles piquantes & dédaigneu-

ses, aigrissent leurs freres & leurs sœurs déja émus, & infirmes par leur colère.

IX. JOUR.

Huitiéme & derniere Béatitude : Souffrir pour la justice. Matth. v. 10.

B*Ienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des Cieux leur appartient.* Tous ceux qui souffrent pour avoir bien fait, pour avoir donné bon exemple, pour avoir obéi simplement, & avoir confondu par leur exemple ceux qui ne vivent pas assez régulierement: ensorte qu'on se prend à eux des reproches qu'on fait aux autres, souffrent persécution pour la justice. Ceux qui portent leur croix tous les jours, & persécutent persévéramment en eux-mêmes leurs mauvais désirs, souffrent persécution pour la justice.

C'est ici la derniere & la plus parfaite de toutes les Béatitudes; parce que c'est elle qui porte le plus vivement en elle-même l'empreinte & le caractère du Fils de Dieu.

C'est pourquoi, il s'arrête sur celle-ci. Non content d'en avoir parlé comme des autres, il reprend encore le discours en disant: *Vous serez heureux, quand vous serez maudits & persécutés, & qu'on dira de vous pour l'amour de moi toute sorte de mal. Réjoüissez-vous, & soyez remplis de joie,* ravis, transportés; *parce qu'ils ont persécuté de la même sorte les Prophêtes, qui ont été avant vous,* & non-seulement les Prophétes, mais encore le Messie lui-même. *Matth. v. 11, 12.*

On revient donc ici au commencement, & au Royaume des Cieux, qui avoit paru dès la premiere béatitude. La pauvreté & la persécution pour la justice attirent également le Royaume des Cieux.



X. JOUR.

Vrai caractère du Chrétien dans les huit Béatitudes, avec les caractères opposés. Matth. v. 3. 12. Luc. vi. 20. 27.

QUE la semaine s'est heureusement écoulée en parcourant huit Béatitudes! La belle octave, où l'on tâche d'imprimer en soi-même huit caractères du Chrétien, qui renferment un abrégé de la Philosophie Chrétienne! La pauvreté, la douceur, les larmes, ou le dégoût de la vie présente, la miséricorde, l'amour de la justice, la pureté de cœur, l'amour de la paix, la souffrance pour la justice.

Trois de ces caractères paroissent assez semblables, la douceur, la miséricorde, l'amour de la paix: néanmoins ils ont chacun leur propriété. C'est autre chose d'être pacifique, & de sçavoir finir toutes les querelles qu'on nous fait & qu'on fait aux autres: autre chose d'être doux, sans jamais offenser ni aigrir personne: autre chose d'être bienfaisant & miséricordieux.

Les caractères opposés aux huit qu'on vient de voir, sont: l'esprit de propriété ou de richesses, l'aigreur, l'amour du plaisir, l'injustice, la dureté, la corruption du cœur, l'esprit de querelle & de brouillerie, l'impatience dans les afflictions, & la crainte qui fait abandonner la régle de la vérité & de la justice.

Luc. VI. 20, 21, 22, 23. Nous trouverons dans saint Luc, l'abrégé des béatitudes réduites à quatre: d'être pauvre, d'être affamé, de pleurer, d'être haï & persécuté pour l'amour du Fils de Dieu. A ces quatre béatitudes, JESUS-CHRIST joint quatre malédictions contre Ibid. les hommes du monde: *Malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes contens, & rassasiés des biens de la terre, parce que viendra le tems que vous aurez faim, & que vous manquerez de tout. Malheur à vous qui riez, & qui vous laissez emporter aux joies du siécle; car vos joies seront changées en pleurs. Malheur à vous, lorsque les hommes vous applaudissent; c'est ainsi qu'on faisoit aux faux Prophétes.* Craignons donc d'avoir notre consolation sur la terre: craignons de la chercher: craignons de la recevoir: craignons les loüanges & les applaudissemens du monde. Aimons cet enchaînement de béatitudes, qui

de l'amout de la pauvreté nous pousse jusqu'à celui des souffrances, & par celui des souffrances nous raméne jusqu'à celui de la pauvreté; & nous fait trouver le même Royaume des Cieux dans l'un & dans l'autre.

Pour conclusion, la doctrine des Béatitudes est renfermée dans ces trois mots que je vous laisse à peser.

Toute la doctrine des mœurs tend uniquement à nous rendre heureux. Le maître Céleste commence par-là. Apprenons donc de lui le chemin du vrai & éternel bonheur.

XI. JOUR.

Quatre caractères du Chrétien. Matth. v. 13. 20.

APrès cet abrégé du Christianisme, JESUS-CHRIST nous marque trois caractères éminens de ses Disciples: *D'être le sel de la terre, d'être la lumiere du monde, d'être d'une extrême exactitude à observer ses Commandemens.* Il en ajoûte après un quatriéme, qui est l'éminence & la perfection: *Si votre justice n'abonde:* & voilà l'idée entiere de la justice Chrétienne.

Le sel assaisonne les viandes; il en reléve le goût; il en empêche la fadeur; il en prévient la corruption. Ainsi la conversation du vrai Chrétien doit ranimer dans les autres le goût de la piété. C'est ce qui a fait dire à saint Paul: *Que votre discours soit plein de grace, & assaisonné de sel.* Et c'est de quoi sont bien éloignés ceux qui n'ont que de la langueur, & de la mollesse dans toute leur conduite. Il faut dans les paroles du Chrétien une sainte vivacité; il faut reprendre avec force, & quelquefois piquer jusqu'au vif, comme fait un grain de sel. Mais ne mettez point trop de sel ensemble: au lieu de piquer la langue pour éveiller l'appétit, vous mettriez en feu toute la bouche. *Col. IV. 6.*

Etre la lumiere du monde, est un dégré encore au-dessus du précédent; car il emporte l'exemple qui édifie, & qui éclaire la maison de Dieu. C'est ce que nous nous devons les uns aux autres. Et au contraire, si nous nous sommes à scandale les uns aux autres, cette malédiction du Sauveur tombera sur nous: *Malheur au monde à cause des scandales,* qui arriveront. *Il est impossible qu'il n'arrive des scandales; mais malheur à celui par qui ils arrivent: il vaudroit mieux pour lui qu'on le jettât dans la Mer* *Matt. XVIII. 7. Marc. IX. 41. Luc. XVII. 1, 2.*

avec une meule de moulin autour du col. Pesez, pesez ces paroles, Chrétiens, qui ne craignez pas de scandaliser les infirmes, & les petits de l'Eglise.

* *Vous êtes la lumiere du monde* : Cela s'entend non-seulement des Pasteurs, mais encore de tous les Chrétiens. Saint Paul le dit ainsi : *Vous devez luire au milieu d'une nation mauvaise & corrompue, comme étant les luminaires dont le monde doit être éclairé.*

* Phil. II. 15.

1. Pet. IV. 11. *Si quelqu'un parle*, comme dit saint Pierre, *que ce soit comme des discours de Dieu* : comme si Dieu parloit par sa bouche. Saint Matthias disoit, ainsi que le rapporte saint Clément d'Aléxandrie, que lorsque quelqu'un faisoit mal dans le voisinage d'un Chrétien, il falloit s'en prendre à ce voisin qui ne lui donnoit pas assez bon exemple.

Enfin la vie Chrétienne demande une extrême exactitude. Il faut prendre garde aux moindres préceptes, & n'en mépriser aucun. Le relâchement commence par les petites choses, & delà on tombe dans les plus grands maux. *Qui méprise les petites choses, tombe peu à peu.*

Eccl. XIX. 1.

Pour établir cette exactitude de la justice Chrétienne, JESUS-CHRIST pose un beau principe : *Que la parole de Dieu est inviolable, & s'accomplira jusqu'au moindre trait.*

Il regarde ici en particulier ce qui avoit été prédit de lui dans la Loi & dans les Prophétes : & c'est pourquoi, il dit : *Je viens tout accomplir.* Dans ce qui a été prédit dans la Loi, il y a de grands traits : la naissance de JESUS-CHRIST sorti d'une Vierge, ses souffrances, sa Croix, sa résurrection, la conversion du monde & des Gentils, avec la réprobation & le juste châtiment des Juifs. Voilà les grands traits ; mais ce n'est pas tout. Il y a l'*iota*, & les moindres traits qui doivent aussi s'accomplir. Il faut qu'on divise ses vêtemens ; il faut qu'on joue sa tunique sans couture. Voyez quelle précision dans une distinction si subtile & si exacte : c'est l'*iota*, c'est le petit trait. Il sera vendu : ce peut être un grand trait ; mais ce sera trente deniers : mais on achétera le champ d'un Potier ; c'est l'*iota*, c'est le petit trait, qui ne doit point échapper, non plus que les autres. C'est ainsi qu'il faut qu'il soit abbreuvé de vinaigre. Il souffrira : voilà le grand trait ; mais ce sera hors la porte de la ville : voilà l'*iota*. Il sera immolé comme l'Agneau Paschal ; mais ses os ne seront pas brisés sur la Croix, non plus que ceux de cet Agneau ; voilà l'*iota* : & ainsi du reste. JESUS-CHRIST veut dire encore plus généralement que

que tout ce qui eſt dit en figure & en nombre dans la Loi, ſera accompli en vérité dans l'Evangile juſqu'aux moindres circonſtances. Tout juſqu'aux moindres choſes, eſt ſignificatif dans la Loi : tout juſqu'aux moindres choſes, ſera accompli dans l'Evangile. *Vous ne lierez pas la bouche au Bœuf qui foule le grain.* Saint Paul l'applique aux Prédicateurs. Il en eſt ainſi de ces autres traits. *Vous ne ferez point cuire l'Agneau dans le lait de ſa mere. Quand vous prendrez la mere dans le nid, vous la laiſſerez aller en gardant ſes petits. Que vos habits ne ſoient point tiſſus de laine & de lin. Ayez des bordures & des franges dans vos habits.* Tous ces petits traits ont de grandes ſignifications, pour inſpirer aux Chrétiens la douceur, la modération, la ſimplicité, la droiture, & toutes les autres vertus.

Deut. XXV. 4. *1. Tim. V. 18.* *Deut. XIV. 21. XXII. 6, 7, 11, 21.*

Et ce que JESUS-CHRIST conclut de-là : c'eſt qu'il ne faut pas oublier les moindres préceptes : car ſi tout ce que Dieu dit pour ſon Fils, doit être accompli juſqu'au moindre trait, & qu'il n'en doive échapper aucun, il faut auſſi accomplir tout ce qu'il a dit pour nous.

Et voyez juſques à quel point. *Le Ciel & la Terre paſſeront : mais mes paroles ne paſſeront pas.* Si le Soleil tout d'un coup alloit diſparoître, & que ce flambeau du monde s'éteignît au milieu du jour ; ſi le Ciel ſe mettoit en piéces, ou ſe retiroit comme un rouleau qui ſe renveloppe en lui-même : ſi la terre manquoit ſous nos pieds, & qu'un fondement ſi ſolide fût tout d'un coup réduit en poudre : Quel malheur ! tout ſeroit perdu pour nous. Le malheur eſt bien plus grand, & tout eſt perdu bien davantage, ſi le moindre des Commandemens de JESUS-CHRIST n'eſt pas obſervé.

Matt. XXIV. 35.

Que ſi on ne les obſerve pas, J. C. qui a dit qu'ils ſeroient inviolablement obſervés, ſera-t-il menteur ? A Dieu ne plaiſe : car il y a une condition, que ſi on manque à les obſerver, on ſera puni. Donc ſi vous faites la faute, & que vous évitiez le châtiment, J. C. ſe ſera trompé : mais ſi vous ne faites pas la moindre faute, dont il ne ſoit parlé au jugement, & qu'il y faille rendre raiſon, non-ſeulement des paroles d'injuſtice & de médiſance, mais encore des inutiles ; la vérité de J. C. demeure ferme.

La peine rectifie le déſordre : qu'on péche, c'eſt un déſordre ; mais qu'on ſoit puni quand on péche, c'eſt la régle. Vous revenez donc par la peine dans l'ordre que vous éloigniez par la faute.

Mais que l'on péche impunément, c'eſt le comble du déſordre : ce feroit le déſordre, non de l'homme qui péche, mais de Dieu qui ne punit pas. Ce déſordre ne ſera jamais, parce que Dieu ne peut être déréglé en rien, lui qui eſt la régle.

Comme cette régle eſt parfaite, droite parfaitement, & nullement courbe, tout ce qui n'y convient pas, y eſt briſé; & ſentira l'effort de l'invincible & immuable rectitude de la régle.

Mais ſi les menaces ſont accomplies, les promeſſes le ſeront auſſi. Viens, Chrétien, à ton crucifix : regardes-y toutes les prédictions accomplies juſques aux plus petites. Dis donc en toi-même : Tout s'accomplira, & le bonheur qui m'eſt promis, ne me manquera pas. Je verrai Dieu, je l'aimerai, & je le louerai durant les ſiécles des ſiécles; & tous mes déſirs ſeront raſſaſiés, toutes mes eſpérances accomplies : Amen, Amen.

XII. JOUR.

Excellence de la Juſtice Chrétienne au-deſſus de celle des Payens & des Juifs. Matth. v. 20. 27.

Matth. V. 20. JESUS-CHRIST, qui juſqu'ici n'a donné qu'en général la forme & les caractères de la vie chrétienne, commence ici les préceptes particuliers; & il donne pour fondement de cette belle régle : *Que la juſtice chrétienne doit ſurpaſſer celle des plus parfaits d'entre les Juifs.* Prenons donc garde ici à bien entendre la perfection de la Loi évangélique, que nous avons juré d'obſerver. Nous l'avons juré dans notre Baptême.

Pour nous y obliger, J. C. a pris ſoin de nous élever à la perfection de la juſtice chrétienne par trois dégrés.

Premiérement, il faut s'élever au-deſſus des plus ſages des
Matth. V. 47. Payens. C'eſt pour cela qu'il a dit : *Les Payens ne le ſont-ils pas?* Voulant dire : Vous devez donc faire davantage. On vous parle de mépriſer les richeſſes : *Les ſages Payens ne l'ont-ils pas fait?* D'être fidéle à vos amis : Les Payens ne l'ont-ils pas été? D'éviter les fraudes & les tromperies : Les Payens ne les ont-ils pas déteſtées? De fuir l'adultère : Les Payens les plus licencieux n'en ont-ils pas eu honte?

Le ſecond dégré eſt, de s'élever au-deſſus de la juſtice de la

loi, & de ceux qui connoissent Dieu. Et cela encore par trois dégrés, en évitant trois défauts de la justice Judaïque. Le premier, c'est qu'elle n'étoit qu'extérieure : * *Vous autres Pharisiens, vous êtes soigneux de laver l'extérieur du vaisseau ;* & c'est pourquoi il les appelloit *des sépulchres blanchis.* Voyez la justice de ce Pharisien dans saint Luc : *Je ne suis pas*, disoit-il, *comme le reste des hommes.* Et en quoi excellez-vous donc ? *Je jeûne deux fois la semaine : je paye la dixme de tout ce que j'ai de bien.* Il ne vante que l'extérieur : & ceux-là lui ressemblent, qui ne s'attachent qu'aux choses extérieures. Dire son Bréviaire, aller à l'Eglise, assister au Sacrifice, à Matines, à l'Oraison, prendre de l'Eau bénite, se mettre à genoux : sans prendre l'esprit de tout cela, c'est une justice Pharisaïque qui semble avoir quelque exactitude, mais qui s'attire de J. C. ce juste reproche : *Ce peuple m'honore des lévres ; mais son cœur est loin de moi.* C'est une fausse justice. Mais que dirons-nous de ceux qui n'ont pas même cette justice & cette exactitude extérieure, si ce n'est qu'ils sont pires que les Phariliens & que les Juifs ?

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* Matth. XXIII. 25, 27.

** Luc. XVIII. 11, 12.

Matth. XV. 8.

Le second défaut de la justice Judaïque, c'est, comme dit saint Paul : *Qu'en ignorant la justice par laquelle Dieu nous fait justes, & cherchant à établir leur propre justice, se croyant justes par eux-mêmes, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu.* Parce qu'ils ont cru faire le bien par eux-mêmes, au lieu de reconnoître que c'est Dieu qui l'opère en eux.

Rom. X. 3.

Saint Paul avoit eu cette justice ; mais voyez comment il en parle : *Ma conduite étoit sans reproche selon la justice de la Loi.* Remarquez ces paroles, *sans reproche :* on ne pouvoit, ce semble, porter la perfection plus loin ; & cependant il ajoûte aussi-tôt après : *Mais ce qui m'étoit un gain, selon la Loi, je l'ai estimé une perte, à cause de la connoissance éminente que j'avois de* JESUS-CHRIST, *pour qui tout m'a été une perte, & comme du fumier & de l'ordure ; afin de gagner* JESUS-CHRIST, *& avoir en lui, non pas ma propre justice qui vient de la Loi, mais la justice qui vient de la foi en* JESUS-CHRIST ; *justice qui vient de Dieu par la foi.*

Phil. III. 6, 7, 8, 9.

Voilà donc le second défaut de la justice Judaïque ; c'est qu'on se croyoit juste par soi-même : ce qui fait que cette justice est impure, & n'est qu'ordure, selon S. Paul, parce qu'elle n'est qu'orgueil. Etudions-nous donc à l'éviter, en rapportant humblement à Dieu le peu de bien que nous faisons.

Mais le troisiéme défaut de la justice des Juifs, c'est que les

œuvres en étoient fort imparfaites, en comparaison de la perfection où l'homme est élevé par l'Evangile. On y est obligé à une plus grande perfection que ceux qui faisoient bien. Et pourquoi? *A cause de la connoissance éminente qu'on a de J. C.* disoit S. Paul: & c'est une des vérités que JESUS-CHRIST renferme dans cette parole: *Si votre justice n'est plus abondante que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens.*

Matth. V. 20.

Voilà donc la justice chrétienne élevée de deux dégrés: au-dessus de la justice des sages Payens, au-dessus de la justice des Juifs. C'est pourquoi & les Payens & les Juifs s'éléveront contre nous, les Ninivites, la Reine de Saba, Sodome & Gomorrhe, dont nous aurons surpassé les iniquités; nous qui devions surpasser la justice des plus sages. C'est ainsi qu'il se faut former une grande idée de la justice chrétienne.

Mais voici encore quelque chose de plus excellent; & c'est le troisiéme dégré & la perfection. C'est que la justice chrétienne se doit élever au-dessus d'elle-même. *Non, mes freres,* disoit saint Paul, *je ne crois pas encore avoir atteint la justice où je tends: ni que je sois parfait; je poursuis ma course,* comme un homme qui ne croit pas avoir obtenu ce qu'il souhaite: *Unum autem.* Mais tout ce que je fais, tout mon but, toute ma pensée, *C'est qu'oubliant ce qui est derriere moi;* Voyez: tout le progrès qu'il a fait ne lui est rien: il ne s'y arrête pas, il ne s'y repose pas: *Je m'étends à ce qui est devant.* Entendez ce mot, *il s'étend:* il fait effort: il sort en quelque maniere de lui-même: il s'allonge lui-même en quelque sorte, par l'effort qu'il fait pour s'avancer.

Philip. III. 12, 13.

Voilà donc le vrai Chrétien, le vrai Juste. Il croit n'avoir rien fait; car s'il croit être suffisamment juste, il ne l'est point du tout. Il faut donc toujours avancer, & sortir continuellement de son état: *Soyez parfaits comme votre Pere céleste.* Ayez-en du moins la volonté: car c'est renoncer à la justice, que de se reposer dans celle qu'on a, comme si on étoit assûré qu'elle fût suffisante: d'autant plus que si vous n'avancez, vous reculez. *Vous regardez en arriere,* contre le précepte de l'Evangile. Et que décide le Sauveur? *Que vous n'êtes pas propre au Royaume de Dieu.*

Matth. V. 48.

Luc. XX. 62.

Voilà pourquoi il disoit: *Qu'il falloit avoir faim & soif de la justice.* Ce n'est pas un désir ordinaire; c'est un désir comme celui qui nous porte à nous nourrir & à vivre; désir ardent & invincible, que vous devez sans cesse exciter. En quelque état que

vous soyez, vous devez toujours avoir cette faim & cette soif; parce que la capacité de votre intérieur est infinie, comme l'est aussi la justice que vous cherchez.

Sur ce fondement de la perfection de la justice chrétienne, JESUS-CHRIST bâtit tout l'édifice; c'est-à-dire, tous les préceptes de son Evangile, pour nous élever au-dessus des Payens, des Juifs, & de nous-mêmes. Ce qu'il a compris dans cette parole: *Soyez parfaits comme votre Pere céleste:* & ce que son Apôtre *Matth. V. 48.* a exprimé de la maniere que nous avons vûe.

XIII. JOUR.

Haine, colère, parole injurieuse; quelle en est la punition. Matth. V. 21. 22.

APRE's cette belle préparation, après cette belle idée de la justice chrétienne, JESUS-CHRIST commence à régler ce qu'on doit au prochain; & il nous apprend jusqu'où l'on doit éviter de lui nuire. S. Jean dit que, *Celui qui hait son frere, est un* *1. Joan. III. 15.* *meurtrier.* JESUS-CHRIST le répute tel. C'est pourquoi il dit, que ce n'est pas seulement, *en le tuant, qu'on se rend digne d'être* *Matt. V. 21. 22.* *puni par le Jugement; mais encore, si on se fâche contre lui.* Et, *Que si on témoigne son indignation par quelque parole de colère ou de mépris, on mérite d'être condamné par le Conseil,* on est digne d'une plus grande peine; *mais que si on s'emporte jusqu'à l'appeller insensé, on n'évitera pas le feu éternel.*

Il faut ici peser ces trois dégrés: se mettre en colère: témoigner sa colère par quelque parole d'emportement: dire des injures atroces, & traiter son frere de fou: & les comparer avec les trois peines; le jugement, le conseil, le feu.

Le jugement emportoit la peine capitale; puisqu'il est attribué, selon les Anciens, au meurtre, que la Loi punissoit de mort irrémissiblement. Mais J. C. pour faire voir combien la justice humaine étoit foible en comparaison de la divine qu'il venoit déclarer aux hommes, met le jugement, c'est-à-dire, la peine capitale des jugemens humains, pour le plus foible dégré, qui est la colère. Il veut donc dire, que se mettre en colère contre son frere, est un péché digne de mort devant Dieu. Et ainsi il ne faut pas douter qu'on ne commette un péché mortel, lorsqu'on de-

meure volontairement aliéné de son frere : ce qui arrive lorsqu'on demeure fâché contre lui, parce qu'alors la colère s'est tournée en haine. En cet état, rien n'excuse le péché mortel, que la résistance qu'on apporte à une disposition si mauvaise ; car lorsqu'elle domine dans le cœur, la charité s'y éteint.

Le second dégré de supplice est le conseil : ce qui se dit par rapport à la police des Juifs. Au-dessus du jugement où l'on punissoit les crimes particuliers jusqu'à la mort, il y avoit le Sanédrin, ou le Conseil suprême de la nation ; d'autant plus sévère qu'on y jugeoit les crimes publics, qui regardoient l'état du Peuple de Dieu dans la religion & dans le gouvernement, sans aucun appel. Pour exprimer le juste supplice de celui qui s'emporteroit au second dégré de colère ; c'est-à-dire, jusqu'à témoigner sa haine par quelque parole de fureur ou de mépris ; JESUS-CHRIST le soumet à ce qu'il y a de plus rigoureux, & de plus inévitable parmi les hommes, qui est la rigueur extrême du souverain Conseil de la nation.

Joseph. Antiqu. Judaiq. XIV. 17.

Le dernier dégré suit après cela : qui est de dire des injures atroces, comme d'appeller son frere fou ; & pour exprimer la vengeance qui en sera faite, il n'y a plus rien parmi les hommes qu'une vallée auprès de Jérusalem, qu'on réputoit abominable, & qu'on appelloit la vallée des cadavres & des cendres, parce que c'étoit celle, où du tems des idolâtries du peuple de Dieu, les Israélites brûloient leurs enfans en l'honneur de l'infâme idole de Moloch, & où on jettoit leurs cendres & leurs cadavres à demi brûlés.

La Tradition enseignoit encore que les cadavres des Soldats de Sennachérib y avoient été jettés à tas, de sorte qu'elle fourmilloit de vers qui sortoient de ces cadavres. Les marques du feu étoient dans les cendres, & dans les cadavres à demi-brûlés. Cette vallée s'appelloit la vallée du fils d'Ennom, Ben-Ennom ; & en changeant le B en G, Gehennom, Gehenna, Gehenne : par où l'on exprima ensuite l'Enfer, le feu dont les Damnés y sont dévorés, & les vers qui les y rongent, dont le Sauveur dit : *Leur ver ne meurt point, & leur feu ne s'éteint jamais.*

Jos. XV. 8. & XVIII. 16. 4. Reg. XXIII. 10. & 2. Paral. XXIII. Marc. IX. 43.

C'est donc à cette vallée des cadavres, qu'on appelloit aussi la vallée de la mort, que JESUS-CHRIST compare le supplice affreux de ceux qui traitent leurs freres d'insensés & de fous. Que s'il ordonne ce supplice pour les injures, combien seront tourmentés ceux qui frappent, ceux qui tuent ? Le Fils de

Dieu n'en parle pas : comme ne voulant pas ſuppoſer que cela puiſſe arriver parmi les ſiens; & laiſſant aſſez entendre combien les actions violentes ſeront punies, ſi les paroles le ſont avec une ſi terrible rigueur.

Peſons donc toutes nos paroles, puiſqu'elles ſont peſées avec une telle rigueur dans le ſouverain jugement de Dieu.

XIV. JOUR.

Réconciliation. Matth. v. 23. 26.

C'EST encore un beau & grand précepte, & par lequel nous pouvons entendre combien Dieu aime la paix : de nous ordonner, comme il fait, de nous réconcilier avec notre frere, avant que d'approcher de l'Autel. Il ne veut point de l'oblation qui lui eſt offerte avec un cœur plein de reſſentiment, & avec des mains portées à la vengeance.

On doit encore beaucoup remarquer cette parole : *Si votre frere a quelque choſe contre vous*, & non-ſeulement ſi vous lui en avez donné ſujet, mais encore s'il l'a pris mal-à-propos; il faut s'éclaircir charitablement avec lui, de peur que vous ne veniez à le haïr lorſque vous ſçaurez qu'il vous hait. Le premier préſent qu'il faut offrir à Dieu, c'eſt un cœur pur de toute froideur, & de toute inimitié avec ſon frere. *Matth. v. 23.*

N'attendez pas même le jour de la Communion : celui d'entendre la Meſſe où l'on ſe trouve pluſieurs enſemble, même quand on aſſiſteroit ſeul au Saint Sacrifice ; ce jour doit être précédé de la réconciliation.

Il faut encore porter plus loin l'amour de la paix ; & Saint Paul dit : *Que le Soleil ne ſe couche point ſur votre colère.* Les ténébres augmenteroient notre chagrin : notre colère nous reviendroit en nous éveillant, & deviendroit plus aigre. Les paſſions triſtes & ſombres, du nombre deſquelles ſont la vengeance, la jalouſie, s'aigriſſent pendant la nuit, ainſi que les plaies, les fluxions, les maladies. *Eph. v. 26.*

Dans les querelles, dans les procès, dans toutes les diſſenſions, on ſe livre l'un l'autre au Juge, parce qu'on s'offenſe mutuellement ; on doit donc craindre la priſon, d'où l'on ne ſort qu'après avoir tout payé dans la derniere rigueur : & il faut s'ac-

corder volontairement l'un avec l'autre, plûtôt que d'en venir à un jugement qui augmenteroit l'aigreur. C'est ce qu'il faut bien considérer.

Saint Augustin dit que cet ennemi avec lequel il se faut réconcilier, pendant qu'on est dans la voie : c'est la Vérité, qui nous condamne dans cette vie, & nous livre en l'autre à l'exécuteur, qui nous oblige à payer jusqu'au dernier sol : c'est-à-dire, à demeurer éternellement dans cette affreuse prison ; puisque nous ne pouvons jamais satisfaire pour nos crimes.

XV. JOUR.

Délicatesse de la chasteté : S'arracher l'œil : Se couper la main : Indissolubilité du mariage. Matth. v. 27. 32.

Num. XV. 39. EN ce qui regarde la chasteté, il faut craindre jusqu'à un regard : c'est par-là qu'entre le poison. *Prenez garde*, disoit Moyse, *de ne point laisser aller vos yeux & vos pensées, en vous souillant dans les objets qui vous environnent.* Job disoit aussi *Job. XXX. 1.* dans cette vûe : *J'ai fait un pacte avec mes yeux*, que je les tiendrois toujours modestes, jamais vagues ni dissipés. Le voile des Vierges est la marque & l'instrument de cette retenue. Leur vie est une retraite, d'où il faut que les yeux profanes soient bannis ; elles ne doivent ni voir, ni être vûes. C'est le premier enseignement de J. C. sur cette matiere.

Le second est de renoncer aux liaisons non-seulement les plus agréables, mais encore les plus nécessaires, plûtôt que de mettre son salut en péril. Le secret est de fuir, d'éviter les occasions prochaines, c'est-à-dire, celles où l'on a déja fait naufrage : craindre même les plus éloignées : se précautionner de toutes parts : couper jusqu'à sa main droite & jusqu'à son pied : arracher jusqu'à ses yeux : tout doit être violent dans cette matiere. Car il faut, autant qu'il se peut, éviter même d'avoir à combattre, parce qu'on n'est pas long-tems courageux, ni ferme contre soi-même.

Si votre œil, si votre main droite vous scandalise : c'est-à-dire, si ces personnes qui vous sont si chères, vous sont une occasion de tomber, séparez-vous-en. Ajoûtez : si elles vous font scandaliser votre frere ; car tout ce qui le fait tomber, est aussi pour vous une chûte semblable à celle d'un homme qu'on jetteroit dans la Mer une meule au col. Le

Le troisiéme enseignement sur cette matiere, regarde le mariage & son indissolubilité. Mais on peut encore porter plus loin ses pensées; car comme cet indissoluble lien du mariage signifie l'inséparable union de JESUS-CHRIST avec son Eglise, les ames qui sont entrées dans ce bienheureux Contrat, doivent garder la foi à JESUS-CHRIST, & ne faire jamais divorce avec lui.

Pour cela, il faut éviter jusqu'aux moindres choses qui déplaisent à l'Epoux Céleste. Ce ne sont pas seulement les ruptures qui sont à craindre dans les mariages, mais encore les moindres froideurs. Tout va au divorce, si on n'y prend garde, & il faut promptement réparer les moindres négligences. La délicatesse de l'Epoux en est blessée ; l'amour refroidi s'éteint bientôt.

Veille donc, ame Chrétienne, veille sur les moindres choses. Rien ne plaît plus à celui qui aime, que l'attention à le contenter en tout : au contraire, il n'y a rien de plus terrible que cette parole célébre du Fils de Dieu : *Je voudrois que vous fussiez froid ou chaud.* On vous pourroit tourner au bien, & vous seriez capable de quelque action : *Mais parce que vous êtes tiéde* & sans efficace, on ne peut rien faire de vous, & *je vous vomirai de ma bouche.* *Apoc. III. 15, 16.*

XVI. JOUR.

Ne jurer point : Simplicité chrétienne. Matth. v. 33. 37.

JE trouve cet endroit un des plus touchans de la doctrine Chrétienne, parce que le Fils de Dieu y établit la plus aimable de toutes les vertus, qui est la sincérité. Le Chrétien ne ment jamais; il dit : *Cela est, cela n'est pas* : & cette parole tient lieu de tout serment. Car au lieu de jurer ou par le Ciel ou par la terre, ou par la sainte Cité, ou par sa tête, ou en quelqu'autre maniere que ce soit, on lui ordonne pour toute réponse : *Cela est, cela n'est pas, oui & non.* Le mensonge ne trouve point de place dans une expression si simple; elle ne souffre point non plus de déguisement; car sans détour ni embarras, on répond : *Cela est, cela n'est pas :* & la sincérité d'un Chrétien doit être si parfaite & si connue, qu'on s'en tienne à sa *Matt. V. 37.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

simple parole, comme s'il avoit fait mille sermens de toutes les sortes.

Cette parole est bien forte: * *Tout ce qui est au-delà, vient du malin* ou du mal. Tout ce qu'on dit de plus que: *Cela est, cela n'est pas*; c'est la dureté des cœurs, c'est la malice & la fourberie; c'est le démon, en un mot, qui l'a introduit. Revenons donc à l'origine; rendons-nous si croyables par notre sincérité, qu'on se fie à nous à cette simple parole: *Cela est, cela n'est pas*; *oui & non*.

* *Matth. V. 37.*

Ibid. Ne soyez pas si décisif, si affirmatif; n'exagérez pas: *Ne jurez pas*: c'est une partie de cette douceur dont il est dit: *Bienheureux ceux qui sont doux*. Ce que vous diriez de plus fort que la simple affirmation ou négation, ne seroit pas nécessaire, si les cœurs étoient bien disposés. Soyez de votre côté dans cette disposition; & s'il faut aller au-delà, que ce soit uniquement pour les autres qui ont besoin d'être poussés plus fortement.

Matth. V. 4.

I. Cor. V. 7. Renouvellez-vous: *Quittez le vieux levain.* Le méchant est menteur, parce qu'il a intérêt de cacher & de déguiser ce qu'il fait. *Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est* JESUS-CHRIST, *qui est créé selon Dieu, en justice, & dans la sainteté de la vérité.* Ainsi, quittant le mensonge, qui ne convient qu'au mauvais qui se veut cacher: *Dites-vous la vérité les uns aux autres, parce que vous êtes membres d'un même corps.* La main ne veut pas tromper la tête, lorsqu'elle la prend pour guide parmi les ténèbres: l'œil ne veut pas tromper les pieds, ni les pieds cacher leur marche aux yeux & à la tête. Si ces membres se pouvoient parler & interroger l'un l'autre, ils se diroient simplement la vérité en toutes choses: oui & non: cela est, cela n'est pas. Vivez ainsi, Chrétien: ne faites point le mystérieux, ni l'important. Taisez-vous par modération & par prudence, & non pas en faisant l'homme sage & l'homme grave. N'ayez point de dissimulation; sur-tout ne faites rien de mal, de douteux, ni de suspect, afin que vous n'ayez rien à déguiser. Si vous péchez, (car qui ne péche point?) & qu'il vous faille découvrir votre péché à un Confesseur, comme la plaie à son Médecin: dites, Cela est, cela n'est pas: sans chercher de vaines excuses à votre faute, ni de longues circonlocutions pour l'envelopper. L'humilité vous fera sincère: vous guérirez infailliblement, pourvû que vous gardiez la sincérité.

Eph. IV. 24, 25.

On jure par le nom de Dieu, & on le prend à témoin, afin que notre parole, foible par elle-même, devienne ferme & in-

violable par l'interpofition du nom de Dieu. Mais fi nous fommes remplis de Dieu, & revêtus de JESUS-CHRIST, la vérité eft en nous, & nos difcours étant fermes par le mérite de la fource d'où ils font partis, ne demandent pas d'être appuyés par la religion du ferment.

Il y en avoit qui croyoient qu'on ne juroit pas à moins d'interpofer le nom de Dieu. Ils ne prenoient pas pour ferment de dire : par le Ciel, ou par la Terre, ou par la fainte Cité; & ainfi du refte. Mais JESUS-CHRIST décide, qu'il y a dans tout cela quelque chofe, qui ayant rapport à Dieu, doit être regardé avec une efpéce de religion, fans qu'il foit permis à l'homme de le profaner.

Cette parole eft remarquable : *Ne jurez point par votre tête ; car vous ne pouvez faire blanc ou noir un de vos cheveux.* De tout ce que vous appellez vôtre, il n'y a rien dont vous puiffiez difpofer ; pas même de la couleur de vos cheveux. Ne dites donc pas, Je jure par ma tête, c'eft-à-dire : je me dévoue, ou, comme on parle, je dévoue ma tête à telle, & à telle peine ; car loin d'avoir pouvoir fur votre tête, vous n'en avez pas même fur vos cheveux, pour les faire venir ou croître : ni pour en changer la couleur. Soyez donc foumis à Dieu, & ne parlez jamais, comme pouvant difpofer de la moindre chofe.

Matth. v. 36.

XVII. JOUR.

Charité fraternelle : Etendue de la perfection Chrétienne. Matth. v. 38. 43.

JESUS-CHRIST revient encore à la charité fraternelle, dont il avoit déja dit, que loin qu'il fût permis de tuer ou de frapper, il ne falloit pas même fe fâcher contre fon frere, ni lui marquer de l'aigreur par aucune injure ; que fi on avoit quelque démêlé, il falloit être facile à fe raccommoder ; n'employer point de Juge, s'il fe peut, pour terminer nos différends, ni même de médiateur pour concilier les efprits aliénés. Nous avons un médiateur naturel de notre réconciliation mutuelle, qui eft JESUS-CHRIST, & l'efprit de charité & de grace qui nous anime. Il faut donc fe rendre traitables, & fe raccommoder de gré à gré avec fon frere. Il a dit que fi nous fentions quelque aigreur dans le

cœur de notre frere, il falloit le prévenir pour le calmer, & préférer la réconciliation au sacrifice. Maintenant il pousse plus loin l'obligation; & il exclut tout-à-fait l'esprit de vengeance.

Ex. XXI, 24. *Oeil pour œil, & dent pour dent:* c'est ce qu'on permettoit aux Anciens; il paroissoit là une espéce de justice: mais JESUS-CHRIST ne permet pas au Chrétien de se la faire à lui-même, ni de la rechercher. Si la Justice publique réprime les violences, le Chrétien ne l'empêche pas, & il respecte les ordres publics; mais pour lui, loin de se venger de celui qui lui donne un soufflet; il tendra plûtôt l'autre joue: il abandonnera plûtôt son manteau à celui qui lui disputera sa tunique, que d'entreprendre un procès pour peu de choses, & entrer dans un esprit de chicane & de ressentiment. Il accordera plûtôt de son bon gré deux mille pas à celui qui l'aura forcé à en faire mille, qu'ils ne se fera justice à lui-même, ou qu'il ne songera à se venger de la violence qu'on lui aura faite. La tranquillité de son cœur lui est plus chère que la possession de tout ce qu'on lui peut ravir avec injustice: & s'il faut manquer à la charité pour recouvrer les biens dont on l'a privé, il n'en veut point à ce prix. O Evangile, que tu es pur! ô Doctrine Chrétienne, que tu es aimable! Mais, ô Chrétiens, que vous y répondez mal, & que vous êtes peu dignes d'un si beau nom!

Matth. V. 42. *Donnez à qui vous demande. Ne fuyez pas*, comme on fait ordinairement, *celui qui vous emprunte dans son besoin.* Faites ce que vous pourrez pour le soulager: soyez libéral & bienfaisant. Toutes les richesses de l'Univers n'égalent pas le prix de ces deux vertus, ni la récompense qu'elles nous attirent.

Voici donc trois dégrés de charité envers ses ennemis: les aimer, leur faire du bien, prier pour eux. Le premier est la source du second: si on aime, on donne. Le dernier est celui qu'on croit pouvoir faire le plus aisément; mais c'est pourtant le plus difficile, parce que c'est celui qu'on fait par rapport à Dieu. Rien ne doit être plus sincère, ni plus cordial, ni plus véritable, que ce qu'on présente à celui qui voit tout jusqu'au fond du cœur.



XVIII. JOUR.

Etendue de la perfection Chrétienne. Matth. v. 46. 47. 48.

EXAMINEZ-vous sur ces trois dégrés : aimer, faire du bien, prier. *Qu'est-ce qu'aimer ceux qui nous aiment ? Les Publicains le font bien. Qu'est-ce que saluer ceux qui vous saluent ? Les Payens le font bien.* Ce n'est pas pour rien qu'on vous propose un héritage éternel, & une immuable félicité : ce n'est pas pour vous laisser demeurer à l'égal, ou même au-dessous des Payens. Dites-vous la même chose, ô Chrétien, dans tout le reste de votre conduite. Quelle récompense méritez-vous, femmes Chrétiennes, si vous méprisez les vaines parures ? les Payennes l'ont bien fait. Quelle sera votre gloire, si vous méprisez les richesses ? Les Philosophes l'ont bien fait. Dites-vous la même chose sur la chasteté ; les Vestales l'ont bien gardée : sur la cordialité ; les Payens, les Sages du monde en ont fait gloire. Portez donc plus haut vos pensées, *& soyez parfaits.* Mais comme qui ? Comme les Philosophes, comme les Payens, comme les Juifs ; ou comme les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, qui étoient les plus parfaits d'entre les Juifs ? Non : JESUS-CHRIST vous a dit, *Que vous n'aurez point de part à son Royaume, si votre Justice ne surpasse la leur. Soyez parfaits comme votre Pere céleste est parfait.* Et comme vous ne pouvez jamais l'égaler, croissez toujours pour vous approcher de cette perfection. L'entreprise est grande ; mais le secours est égal au travail : Dieu qui vous appelle si haut, vous tend la main : son Fils, qui lui est égal, descend à vous pour vous porter. Dites donc avec S. Paul : Courage, mon ame : *Je puis tout avec celui qui me fortifie.*

Matth. v. 48.

Philip. IV. 13.

O Chrétien, qui es si loin de la perfection de ton état, quand commenceras-tu à surmonter ta nonchalance ?

Que chacun se dise à soi-même dans le fond du cœur : Ça, je veux apprendre à être Chrétien. *On a dit aux anciens, & moi je vous dis* : Qui est celui qui nous a donné cette loi nouvelle ? JESUS-CHRIST, le Fils de Dieu en personne, la lumiere & la vérité éternelle, le Maître qui nous est envoyé du Ciel pour nous enseigner ; mais en même tems le Sauveur qui nous aide, & qui, comme on vient de voir, mesure ses graces au travail

qu'il nous impose. Disons donc avec saint Paul : * *Si la Loi qui a été donnée aux anciens Juifs par le ministère des Anges est demeurée ferme, & que toute transgression & désobéissance contre cette Loi ait reçu un juste châtiment, comment l'éviterons-nous, si nous négligeons une doctrine aussi salutaire que celle qui nous est enseignée par* JESUS-CHRIST, *qui ayant pris son commencement par l'explication qu'il en a faite lui-même, nous a été confirmée par ceux qui l'ont ouie de sa propre bouche, Dieu y rendant témoignage par tant de signes, par tant de miracles, par tant de prodiges, & enfin par l'effusion manifeste de son Saint-Esprit?* Et encore avec le même saint Paul : *Si lorsqu'on avoit violé la Loi de Moyse, qui n'étoit que le serviteur, on périssoit sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins, quel supplice mériteront ceux qui auront foulé aux pieds le Fils de Dieu; qui ont tenu pour profane le Sang de l'Alliance, par lequel ils ont été sanctifiés, & qui ont fait outrage à l'esprit de la grace? Car nous sçavons combien puissant est celui qui dit : A moi appartient la vengeance, & je la sçaurai bien faire.* Et encore : *Le Seigneur jugera son Peuple. Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.*

* Heb. II. 2, 3, 4.

Heb. X. 28, 29, 30, 31.

XIX. JOUR.

Rechûtes. Luc. XI. 21. 27. Saint Paul. Heb. VI. 4. 9. 2. II. Petr. II. 20. 21. 22.

POUR nous affermir contre les rechûtes, appuyons sur ce qui est dit dans saint Luc du fort armé.

Le fort armé, c'est le démon. Considérez ces paroles : *Ce qu'il possède est en paix.* Songez à la malheureuse paix, dont joüissent les pécheurs. La conscience assoupie, on se voit périr de sang froid, & sans s'émouvoir; les sens nous enchantent, & le Démon regne tranquillement. JESUS-CHRIST a chassé ce fort armé, quand il a ébranlé ce cœur endurci, & qu'on a fait pénitence. Mais ce n'est pas tout, & il ne quitte pas prise; il revient avec sept Démons plus méchans que lui. Pesez tout : ces esprits immondes souillent de nouveau la maison que la pénitence a nettoyée, & ils y établissent leur demeure : *Et le dernier état de cet homme est pire que le premier.* Si toujours à chaque rechûte l'état devient pire, si le joug du Démon s'affermit : si l'on s'enfonce de plus

en plus dans le mal; si les forces diminuent sans cesse, où en sera-t-on à la fin, & comment sortir de cet abysme? Dieu peut nous en tirer, je le sçai; mais s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre.

Il est impossible à l'homme, dit saint Paul, selon le cours ordinaire des choses humaines, & il n'y a que Dieu qui le puisse faire par un effort, pour ainsi parler, de sa toute-puissance : *Il est impossible*, dis-je, *que ceux qui ont une fois été illuminés par la grace du Baptême, qui ont goûté le don céleste, & ont été faits participans du Saint-Esprit, & qui ensuite sont déchûs, soient renouvellés.* Si saint Paul parle ainsi de ceux qui ont violé la sainteté du Baptême, que doivent craindre ceux qui ont ajoûté à cette profanation, celle de la pénitence si souvent réitérée, & si souvent méprisée? *La terre qui boit souvent la pluie qui tombe sur elle, & qui ne produit que des épines & des chardons, est à la veille d'être maudite, & enfin on y met le feu.* Heb. VI. 4, 9. Ibid.

Ces paroles sont capables de vous remplir de frayeur; mais relevez votre espérance par les suivantes, & croyez que toute l'Eglise vous dit avec saint Paul : *Nous espérons de vous de meilleures choses.*

Après avoir oüi saint Paul, écoutons encore saint Pierre. *Il vaudroit mieux n'avoir pas connu le chemin de la justice, que de retourner en arriere, comme un Chien qui ravale ce qu'il a vomi; & comme un Pourceau qui se vautre de nouveau dans la boue.* Cela fait horreur seulement à entendre; & ces expressions soulévent le cœur; mais ce qu'on voit faire à ces animaux, est au-dessous de ce qui arrive au Pénitent qui retombe. 2. Ep. II. 21, 22.

XX. JOUR.

Vaine gloire dans les bonnes œuvres. Matth. VI. 1. 4.

APRÈS avoir porté la justice Chrétienne au souverain dégré de perfection, & jusqu'à prendre pour modéle la perfection de Dieu même; Jesus-Christ voit que l'homme enclin à la vanité, voudroit tirer de la gloire des pratiques extérieures d'une justice si parfaite; & c'est ce qui donne lieu à ce précepte : *Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour en être regardé.* Il ne défend pas de pratiquer la justice Chrétienne Matth. VI. 1.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

en toute rencontre, pour édifier le prochain; au contraire, il a dit: * *Que votre lumiere luise devant les hommes, afin que votre Pere Céleste soit glorifié* dans vos bonnes œuvres; mais *prenez garde de ne les pas faire pour être regardés des hommes, autrement vous perdez votre récompense.* Demandez-la aux hommes, pour qui vous agissez; mais n'attendez de Dieu que la punition qu'il a réservée aux hypocrites.

* Matth. V. 16.

Toutes les fois qu'on vous loue, craignez cette parole du Sauveur: *En vérité, je vous le dis, vous avez reçu votre récompense.* Parole si importante, que Jesus-Christ la répete à chaque action qu'il marque en particulier dans ce Chapitre.

Matth. VI. 2, 5.

Souvenez-vous de ce qu'il a dit du mauvais Riche: *Il a reçu ses biens en cette vie.* Et ailleurs dans la Parabole du festin: *On vous a rendu ce qu'on a reçu de vous.*

Luc. XVI. 25. XIV. 12.

Heureux donc ceux dont *la vie est cachée en Dieu*, comme dit saint Paul, que le monde ne connoît pas, qui vivent dans le secret de Dieu, qui se contentent de ses yeux; car quelle erreur & quelle folie de ne se pas contenter d'un tel spectateur? *Ils sont comme inconnus*, dit le même saint Paul: car ils ne sont point dans les vains discours des hommes; *mais ils sont connus.* Dieu les regarde d'autant plus, que personne ne songe à eux, & qu'ils sont comme n'étant pas sur la terre. Heureux, heureux! *Si je plaisois encore aux hommes*, dit saint Paul, *je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ.*

Col. III. 3. 2. Cor. VI. 8. Gal. I. 10.

Il faut bien prendre garde ici à une certaine nonchalance qui fait négliger les actions du dehors, qui édifient le prochain. On dit: Que m'importe de ce qu'il pense? comme qui diroit: Que m'importe de le scandaliser? A Dieu ne plaise. Dans les actions du dehors édifiez le prochain, & que tout soit réglé en vous jusqu'à un clin d'œil; mais que tout cela se fasse naturellement & simplement, & que la gloire en retourne à Dieu.

Gardez-vous bien aussi de vous contenter de vous régler à l'extérieur; il faut à Dieu son spectacle, c'est-à-dire, dans le secret un cœur qui le cherche.

Matth. VI. 3, 4. Eccli. XXIX. 15.

Que votre gauche ne sçache pas ce que fait la droite. Cachez votre aumône à vos plus intimes amis. *Cachez-la dans le sein du pauvre*, dit le Sage: que le pauvre même, s'il se peut, ne vous connoisse point. Il faudroit, s'il se pouvoit, vous pouvoir cacher à vous-même le bien que vous faites. Cachez-en du moins le mérite à vos yeux: croyez toujours que vous faites peu, que vous

vous ne faites rien, que vous êtes un serviteur inutile : craignez toujours dans vos bonnes œuvres que votre intention ne soit pas assez pure, assez dégagée des vûes du monde. Laissez connoître à Dieu seul le mérite de vos actions : faites bien sans retour sur vous-même : occupez-vous tellement de la bonne œuvre en elle-même, que vous ne songiez jamais à ce qui vous en reviendra. Laissez tout au jugement de Dieu; ainsi il vous verra seul : vous vous cacherez à vous-même.

Ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font, & de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leur trompette, tant ils craignent de n'être pas vûs. *Matth. VI. 2.*

XXI. JOUR.

Priere, & présence de Dieu dans le secret. Matt. VI. 5. 6. 7. 8.

ENtrez dans votre Cabinet, dans le plus intime de la maison; mais entrez dans le plus intime de votre cœur. Soyez dans un parfait recueillement : *fermez la porte sur vous*, fermez tous vos sens : ne donnez accès à aucune pensée étrangère. *Priez en secret :* épanchez votre cœur devant Dieu seul; qu'il soit le dépositaire de vos secrétes peines.

Ne parlez pas beaucoup. Il n'est pas ici question d'apprendre à Dieu par un long discours vos besoins secrets; *il sçait tout avant que vous parliez.* Dites intérieurement ce qui peut vous profiter à vous-même, vous exciter, vous recueillir en Dieu. Les prieres des Payens qui ne connoissent pas Dieu, ne sont qu'une surabondance de paroles inconsidérées. Parlez peu de la bouche, & beaucoup du cœur. Ne multipliez pas vos pensées; car c'est ainsi qu'on s'étourdit, & qu'on se dissipe soi-même. Arrêtez vos regards sur quelque importante vérité qui aura saisi votre esprit, & votre cœur. Considérez, pesez, goûtez, ruminez, joüissez. La vérite est le pain de l'ame. Il ne faut pas engloutir d'abord, pour ainsi parler, chaque morceau; il ne faut pas sans cesse passer d'une pensée à une autre, d'une vérité à une autre. Tenez-en une, serrez-la jusqu'à vous l'incorporer : attachez-y votre cœur plûtôt que votre esprit. Tirez-en, pour ainsi dire, tout le suc à force de la presser par votre attention.

Dieu vous voit dans le secret. Songez qu'il vous voit jusques dans le fond, infiniment plus que vous-même. Faites un Acte de foi simple & vif sur sa présence. Ame Chrétienne, mettez-vous sous ses yeux toute entiere. Il est intime, il est présent; car il donne l'être & le mouvement à tout. Ne vous arrêtez pas néanmoins à cette présence, dont toutes les créatures animées & inanimées sont également capables. Croyez par une foi vive qu'il vous est présent, comme vous donnant au-dedans toutes les bonnes pensées, comme tenant en sa main la source d'où elles sortent, & non-seulement les bonnes pensées, mais encore les bons désirs, les bonnes résolutions, & toutes les bonnes volontés, depuis le premier principe qui les fait naître, jusqu'à la derniere perfection. Croyez encore qu'il est dans les justes, & qu'il y fait sa demeure, selon cette parole du Sauveur : *Nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Il y est d'une maniere stable & permanente; il y établit sa demeure. Souhaitez qu'il soit en vous de cette sorte : offrez-lui votre intérieur, afin qu'il y soit, & qu'il en fasse son temple. Sortez quelquefois de vous-même; & avec la même foi qui vous le fait voir dans vous-même, regardez-le dans le Ciel où il se manifeste à ses bien-aimés. C'est là qu'il vous attend. Courez, volez, rompez vos liens : rompez toutes ces attaches qui vous lient à la chair & au sang. O Dieu, quand vous verrai-je? Quand aurai-je *ce cœur pur qui fait qu'on vous voit*, en soi-même, hors de soi-même, par-tout? O lumiere qui éclairez tout! O vie qui animez tout! O vérité qui nourrissez tout! O bien qui rassasiez tout! O amour qui unissez tout! Je vous loue, mon Pere Céleste, qui me voyez dans le secret.

1. *Joan.* XIV. 23.

XXII. JOUR.

Oraison Dominicale. Notre Pere. Matth. VI. 9.

REGARDEZ dans toutes les demandes un exercice d'amour.

Notre Pere : Dès ce premier mot de l'Oraison Dominicale, le cœur se fond en amour. Dieu veut être notre Pere par une adoption particuliere. Il a un Fils unique qui lui est égal, en qui il a mis sa complaisance; il adopte les pécheurs. Les hommes

n'adoptent des enfans que lorsqu'ils n'en ont point : Dieu qui avoit un tel Fils, nous adopte encore. L'adoption est un effet de l'amour; car on choisit celui qu'on adopte. La nature donne les autres enfans : l'amour seul fait les adoptifs. Dieu qui aime son Fils unique de tout son amour & jusqu'à l'infini, étend sur nous l'amour qu'il a pour lui. C'est ce que dit JESUS-CHRIST dans cette admirable priere qu'il fait à son Pere pour nous : *Que l'amour dont vous m'aimez soit en eux, & moi je suis en eux.* Aimons donc un tel Pere. Disons mille & mille fois : Notre Pere, notre Pere, notre Pere, ne vous aimerons-nous jamais ? Ne serons-nous jamais de vrais enfans pénétrés de vos tendresses paternelles ? Joan. XVII. 26.

Encore une fois, notre Pere. Qu'est-ce qui nous fait dire, notre Pere ? Apprenons-le de S. Paul. *Parce que vous êtes enfans, Dieu envoie en vous l'esprit de son Fils, qui crie en vous : Pere, Pere.* C'est donc le Saint-Esprit qui est en nous : c'est lui qui forme en nous ce cri intime de notre cœur, par lequel nous invoquons Dieu, comme un Pere toujours prêt à nous entendre. Gal. IV. 6.

Le même Saint Paul dit ailleurs : *Ceux qui sont mûs, qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont les enfans de Dieu : Et Dieu nous envoie l'esprit d'adoption, por lequel nous crions : Pere : Pere.* C'est donc encore une fois le Saint-Esprit qui nous donne ce cri filial, par lequel nous recourons à Dieu comme à notre Pere. Rom. VIII. 14, 15.

Pourquoi l'appelle-t-il un cri ? Un grand besoin fait crier. Un enfant ne crie que lorsqu'il souffre, ou qu'il a besoin. Mais à qui est-ce qu'il crie dans son besoin : sinon à son pere, à sa mere, à sa nourrice, à tous ceux dans qui la nature lui fait sentir quelque chose de paternel ? Crions donc, car nos besoins sont extrêmes. Nous défaillons : le péché nous gagne : le plaisir des sens nous entraîne. Crions, nous n'en pouvons plus : mais crions à notre Pere. Qu'est-ce qui nous porte à crier ? Le Saint-Esprit : le Dieu-amour : l'amour du Pere & du Fils : *Celui qui répand l'amour dans nos cœurs.* Crions, crions donc avec ardeur, & que tous nos os crient : O Dieu, vous êtes notre Pere !

Abraham, & les autres peres, dont nous venons selon la chair, nous ont ignorés ; & Isaac ne nous a pas connus. Mais vous, ô Dieu, notre vrai Pere, vous nous connoissez ; & c'est vous qui nous envoyez du sein intime de votre cœur, & de la source infinie qui est votre amour, cet esprit qui nous fait crier à vous comme à notre Pere.

Cet esprit, ajoûte saint Paul, *rend témoignage à notre esprit que* Rom. VIII. 16.

nous sommes enfans de Dieu. O Dieu, qui entendra ce témoignage du S. Esprit, qui nous dit intérieurement que nous sommes enfans de Dieu? Quelle voix, lorsque dans la paix d'une bonne conscience, & d'un cœur qui n'a rien à se reprocher qui le sépare de Dieu, je ne sçai quoi nous dit secrétement, & dans l'intime silence de notre cœur: Dieu est ton Pere: Tu es son enfant. Passons: cette voix est trop intime: trop peu de personnes l'entendent. Passons: une autre fois nous l'entendrons mieux; il faut être plus affermi, plus enraciné dans le bien. Le S. Esprit ne rend pas à tous ce témoignage secret. Quant à lui, il voudroit le rendre à tous; mais tous n'en sont pas dignes. O Dieu, faites-nous-en dignes! C'est bien fait de le demander à Dieu; car en effet c'est lui qui le donne: mais il nous répond: Agis avec moi; travaille de ton côté; ouvre-moi ton cœur; fais taire les créatures; dis-moi souvent dans le secret: Notre Pere, Notre Pere.

XXIII. JOUR.

Notre Pere qui êtes aux Cieux. Ibid.

ENCORE un coup: *Notre Pere;* mais ajoûtons à cette fois: *Notre Pere qui êtes dans les Cieux.* Vous êtes par-tout; mais vous êtes dans les Cieux comme dans le lieu où vous rassemblez vos enfans; où vous vous montrez à eux; où vous leur manifestez votre gloire; où vous leur avez assigné leur héritage.

Rom. VIII. 16, 17. Saint Paul nous disoit: *L'esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.* Mais écoutons ce qu'il ajoûte: *Que si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers.* Ce n'est pas tout; concevons le comble de notre bonheur: *Héritiers de Dieu, & cohéritiers de* J. C. nous aurons le même héritage, le même Royaume; nous serons assis dans son thrône; nous aurons part à sa gloire; nous serons heureux en lui, par lui, avec lui; & c'est pourquoi nous crions: *Notre Pere qui êtes dans les Cieux:* afin de bien concevoir où il nous appelle.

Aimons celui qui nous fait ses héritiers, & les cohéritiers de son cher Fils J. C. Qui pourroit ne l'aimer pas? Qui pourroit ne pas désirer ce bel héritage? Il n'est donné qu'à ceux qui l'aiment. Notre héritage, c'est Dieu même; il est notre bien; il est lui seul

notre récompense. *Je suis*, dit-il, * *ton protecteur, & ta trop grande récompense*. Trop grande pour tes mérites; mais proportionnée à l'immense bonté de ton Dieu. * Gen. XV. 1.

XXIV. JOUR.

Votre nom soit sanctifié. Matth. VI. 9. 10.

VOtre nom soit sanctifié; votre regne arrive; votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel. C'est la perpétuelle continuation de l'exercice d'aimer. Sanctifier le nom de Dieu, c'est le glorifier en tout, & ne respirer que sa gloire. Désirer son regne, c'est vouloir lui être soumis de tout son cœur, & vouloir qu'il regne sur nous; & non-seulement sur nous, mais encore sur toutes les créatures. Son regne est dans le Ciel, son regne éclatera sur toute la terre dans le dernier Jugement. Mettons-nous donc en état de désirer ce glorieux jour : puissions-nous être de ceux dont J. C. dit: *Quand ces choses commenceront à se faire;* quand les signes avant-coureurs du dernier Jugement paroîtront; aux approches de ce grand jour, pendant que le reste des hommes séchera de crainte: *Regardez, & levez la tête, parce que votre rédemption approche.* Luc. XXI. 28.

JESUS-CHRIST arrive pour chacun de nous, quand notre vie finit. Alors donc, aux approches de ce dernier jour, quand J. C. frappe à la porte pour nous appeller, il faudroit être en état de le recevoir avec joie, & de lui dire: *Que votre regne arrive;* car je désire *que ce qu'il y a en moi de mortel, soit englouti par la vie.*

Mais qui de nous désire le regne de Dieu? Qui de nous dit de bon cœur : *Que votre Royaume nous arrive!* C'est néanmoins où nous préparoit cette parole : *Notre Pere qui êtes dans les Cieux.* C'est là notre maison; c'est notre demeure, puisque c'est là qu'est celle de notre Pere. 2. Cor. V. 4.

Nous ne sommes donc pas de bonne foi, quand nous disons: *Que votre regne arrive :* ou, ce qui est dans le fond la même chose: *Que votre Royaume nous arrive.* Ce qui étouffe en nous ce désir qui devroit être si naturel aux Chrétiens, c'est que nous aimons le monde & ses plaisirs; nous aimons cette vie pleine de toutes sortes de maux, &, ce qui est pis, pleine de péché, qui est le plus grand de tous les maux.

Rompons ces liens, & disons : *Votre volonté soit faite.* C'est le vrai & parfait exercice de l'amour, de conformer sa volonté à celle de Dieu. O notre Pere qui êtes dans les Cieux ! On vous y aime, & c'est pourquoi on y fait son bonheur de votre volonté. Que ce qui se fait dans le Ciel, se fasse sur la terre ! Que ce qui s'achéve là, se commence ici !

Cette vie ne doit pas être aimée, mais supportée, dit S. Augustin : *Non amanda, sed toleranda ;* c'est le lieu de pélerinage, le lieu d'exil, le lieu de gémissemens & de pleurs. *S. Aug.*

Donc, ô notre Pere céleste, que votre regne arrive ; que votre volonté soit faite.

XXV. JOUR.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Matth. VI. 11.

D*onnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.* C'est ici le vrai discours d'un enfant qui demande en confiance à son Pere tous ses besoins, jusques aux moindres. O notre Pere, vous nous avez donné un corps mortel : vous ne l'avez pas fait tel d'abord ; mais nous vous avons désobéi, & la mort est devenue notre partage. Ce corps infirme & mortel a besoin tous les jours de nourriture ; ou il tombe en défaillance, ou il périt. Donnez-la-nous ; donnez-la-nous simple ; donnez-la-nous autant qu'elle est nécessaire. Que nous apprenions en la demandant, que c'est vous qui nous la donnez jour à jour ! Vous donnez à vos enfans, à vos serviteurs, à vos soldats, si on veut qu'ils combattent sous vos étendars, vous leur donnez chaque jour leur pain. Que nous la demandions avec confiance ! Que nous la recevions comme de votre main avec action de graces !

Mais si vous trouvez à propos de nous refuser, ô Dieu, notre bon Pere ! Cela est rare, que ceux qui vous servent manquent de pain. Vous refusez souvent ce qui nourrit les convoitises & les appétits déréglés : car ils sont mauvais, & il est plus digne de vous de les modérer que de les contenter. Mais pour le nécessaire de la vie, vous ne le refusez guère à ceux qui vous craignent, & qui vous le demandent avec humilité. Vous avez chargé les riches de la subsistance des pauvres ; & vous avez tant attaché de biens à l'au-

mône, que la source n'en peut point tarir dans votre Eglise. Mais enfin, s'il vous plaît, ô notre Pere, que nous manquions de ce pain, ou de quelque autre chose nécessaire, que dirons-nous? Il en faudra revenir à la demande précédente: *Votre volonté soit faite:* car, *Ma vraie viande*, disoit J. C. *c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.* Joan. IV. 34.

Une autre version porte: *Donnez-nous notre pain qui est au-dessus de toute substance:* par où l'on entend le pain de l'Eucharistie. O Dieu, donnez-le-nous aujourd'hui: donnez-le-nous tous les jours. Fussions-nous dignes de communier toutes les fois que nous assistons à votre sacrifice! La table est prête: les convives manquent: mais, ô Jesus, vous les appellez! Désirons ce pain de vie, désirons-le avec ardeur & avidité! Ceux qui ont faim & soif de la justice le désirent; car toute grace y abonde: & le parfait exercice de l'amour, c'est de désirer sans cesse de recevoir JESUS-CHRIST.

XXVI. JOUR.

Pardonnez-nous comme nous pardonnons. Matt. VI. 12. 14. 15.

P*Ardonnez-nous comme nous pardonnons.* C'est une chose admirable comment Dieu fait dépendre le pardon que nous attendons de lui, de celui qu'il nous ordonne d'accorder à ceux qui nous ont offensés. Non content d'avoir par-tout inculqué cette obligation, il nous la met à nous-mêmes à la bouche dans la priere journaliere: afin que si nous manquons à pardonner, il nous dise comme à ce mauvais serviteur: *Je te juge par ta propre bouche, mauvais serviteur.* Tu m'as demandé pardon, à condition de pardonner: tu as prononcé ta sentence, lorsque tu as refusé de pardonner à ton frere. Va-t'en au lieu malheureux, où il n'y a plus ni pardon ni miséricorde. Luc. XIX. 22.

C'est ce que JESUS-CHRIST appuie en cet endroit; & c'est ce qu'il explique encore d'une maniere terrible dans la parabole du serviteur rigoureux.



XXVII. JOUR.

Ne nous induisez point en tentation : mais délivrez-nous du mal. Matth. VI. 13.

NE *nous induisez point en tentation.* On ne prie pas seulement pour s'empêcher de succomber à la tentation, mais pour la prévenir ; conformément à cette parole : *Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation.* Non-seulement de peur que vous n'y succombiez : mais de peur que vous n'y entriez.

Matth. XXVI. 41.

Il faut entendre par ces paroles la nécessité de prier en tout tems ; & quand le besoin presse, & avant qu'il presse. N'attendez pas la tentation : car alors le trouble & l'agitation de votre esprit vous empêchera de prier. Priez avant la tentation, & prévenez l'ennemi.

Jac. I. 13. *Dieu ne tente personne*, dit S. Jacques. Ainsi lorsque nous lui disons : *Ne nous induisez pas en tentation :* visiblement il faut entendre : Ne permettez pas que nous y entrions. C'est aussi comme parle saint Paul : *Dieu est fidéle en ses promesses ; & il ne souffrira pas que vous soyez tentés pardessus vos forces :* mais nos forces consistent principalement dans nos prieres.

1. Cor. X. 13.

Délivrez-nous du mal : l'Eglise explique : Délivrez-nous de tout mal, passé, présent, & avenir. Le mal passé, mais qui laisse de mauvais restes, c'est le péché commis : le mal présent, c'est le péché où nous sommes encore : le mal avenir, est le péché que nous avons à craindre. Tous les autres maux ne sont rien qu'autant qu'ils nous portent au péché par le murmure & l'impatience. C'est principalement en cette vûe que nous demandons d'être délivrés des autres maux.

Délivrez-nous du mal. Délivrez-nous du péché, & de toutes les suites du péché : par conséquent de la maladie, de la douleur, de la mort ; afin que nous soyons parfaitement libres. Alors aussi nous serons souverainement heureux.

Une autre version porte : *Délivrez-nous du Mauvais :* c'est-à-dire, du Démon notre ennemi, & de toutes ses tentations.

Quand nous demandons des forces contre la tentation, ce n'est pas seulement contre le démon, c'est encore contre nous-mêmes : *Jac. I. 14.* selon ce que dit S. Jacques : *Chacun est tenté par sa propre concupiscence,*

piscence, qui l'attire, & qui l'emporte : c'est la grande tentation : & le démon même ne nous peut prendre que par celle-là. Quelle est donc notre foiblesse, puisque nous sommes nous-mêmes nos plus grands ennemis ? Et nous ne craignons pas ! Et nous dormons ! Et nous négligeons notre salut ! Et nous ne concevons pas la nécessité de prier !

XXVIII. JOUR.

Du Jeûne. Matth. v. 16. 17. 18.

JESUS-CHRIST joint ici la doctrine du jeûne, à celle de l'oraison, & de l'aumône. Ce sont trois sacrifices qui vont ensemble, selon cette sentence de Tobie : *L'oraison est bonne avec le jeûne & l'aumône.* Par l'aumône, on sacrifie ses biens : par le jeûne, on immole son corps : par l'oraison, on offre à Dieu les affections, &, pour ainsi dire, le plus pur encens de son esprit. *Tob. XII. 8.*

Ce qui est dit ici du jeûne, est semblable à ce qui est dit de l'oraison & de l'aumône ; qu'il ne faut le faire que pour Dieu seul, & à ses yeux, sans aucune vûe des hommes. Lors pourtant qu'on a mal édifié l'Eglise, en négligeant ce qu'on devoit observer ; il est bon de l'édifier, en l'observant plus sévèrement. Mais cela demande beaucoup de précaution : & il faut éviter l'ostentation, comme la peste des bonnes œuvres.

Par le jeûne, il faut entendre toutes les autres austérités par où l'on mortifie son corps. Il les faut soigneusement cacher, *Et n'avoir pas un air triste comme les hypocrites : mais oindre sa tête & laver sa face :* témoigner à tout le monde de la douceur & de la joie : n'être pas comme ceux qui portant impatiemment les austérités, semblent s'en prendre à tous ceux à qui ils parlent, en les traitant durement, & leur devenant fâcheux. L'austérité qu'on a pour soi-même doit rendre plus doux, plus traitable : corriger, & non exciter la mauvaise humeur. C'est ce que signifie cette onction de la tête, & ce visage lavé : c'est la douceur, & la joie.



XXIX. JOUR.

Trésor dans le Ciel: œil simple : impossibilité de servir deux maîtres. Matth. VI. 19. 20. 24.

Matth. VI. 20. JESUS-CHRIST déracine l'avarice, & empêche de craindre jamais la pauvreté. *Avoir son trésor dans le Ciel;* c'est y mettre son affection & son espérance : avoir son trésor dans le Ciel, c'est y envoyer ses richesses par les mains des pauvres.

Ibid. VI. 21. *Où est votre trésor, là est votre cœur.* Cette parole est grande. De quoi êtes-vous rempli? Où se tournent naturellement vos pensées, c'est là votre trésor : c'est là qu'est votre cœur. Si c'est Dieu, vous êtes heureux: si c'est quelque chose de mortel, que la rouille, que la corruption, que la mortalité consume sans cesse; votre trésor vous échappe, & votre cœur demeure pauvre & épuisé.

Ibid. 22. *Cet œil simple*, c'est la pureté d'intention. L'œil est simple quand l'intention est droite : & l'intention est droite quand le cœur ne se partage pas. C'est ce qu'on appelle simplicité, & droiture. L'intention, c'est le regard de l'ame. L'œil ne regarde jamais fixement qu'un seul objet : & l'ame ne peut s'arrêter qu'à un seul bien. Lorsque les regards sont vagues & dissipés, on voit tout, & on ne voit rien. Ainsi quand l'ame se dissipe en vagues désirs, elle ne sçait ce qu'elle veut, & elle tombe dans la nonchalance. Dieu veut un regard arrêté, & fixe.

Ibid. 24. Cela se confirme par les paroles suivantes : *On ne peut servir deux maîtres*, ni aimer deux choses à la fois. Quand on ne sçait ce qu'on aime, & qu'on se partage entre Dieu & la créature, Dieu refuse ce qu'on lui offre, & la créature a tout. Il faut donc se déterminer, s'appliquer, agir avec efficace dans la voie de la piété.

La bonne intention sanctifie toutes les actions de l'ame, comme le regard arrêté assûre & éclaire tous les pas du corps.

C'est cette bonne intention qu'il faut renouveller souvent pendant le jour; & continuellement prier Dieu de la fortifier. Il faut sans cesse se redresser, & se réduire tout entier à un regard simple.

Matth. VI. 24. *Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.* Selon saint Paul :

L'avarice eſt un culte des idoles. Ceux qui aiment la bonne chère ont** *leur ventre pour leur Dieu.* Selon le même Apôtre, nous nous faiſons un Dieu de tous les objets de notre amour. Tout attachement vicieux eſt une idolâtrie. Qui eſt-ce qui voudroit ſervir une idole? tranſporter la gloire de Dieu à une fauſſe divinité? Cela fait horreur. C'eſt néanmoins ce que font tous ceux qui aiment quelque choſe plus que Dieu. Les penſées, les affections, le plus pur encens du cœur, toute ſon adoration va là. Hélas qu'on eſt miſérable! Une créature raiſonnable ſe peut-elle donner elle-même, ſe peut-elle ſacrifier à autre qu'à Dieu!

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* Col. III. 5.
** Philip. III. 19.

Déracinez l'avarice, déracinez l'ambition, déracinez l'amour du bien ſenſible, & tout amour de la créature: c'eſt autant d'idoles que vous abattez dans votre cœur. Que la créature, loin d'avoir tout le cœur, n'en occupe pas la moindre partie. Donnez tout à Dieu: fouillez juſqu'au fond, & vuidez votre cœur pour Dieu: il ſçaura bien l'occuper, & le remplir.

Se remplir de la créature, c'eſt ſe remplir de ces viandes qui chargent, & qui gonflent ſans nourrir; & qui auſſi-tôt vous affament, parce qu'elles n'ont aucun ſuc, & que rien ne s'en tourne en votre ſubſtance. Qu'on eſt vuide, quand on n'eſt plein que de cette ſorte!

XXX. JOUR.

Ne ſe point inquiéter pour cette vie: ſe confier en la Providence.
Matth. VI. 25. 26. & ſuiv.

NE *vous inquiétez point.* Cela n'exclut pas une prévoyance modérée, ni un travail réglé: mais ſeulement l'inquiétude, & l'agitation de l'eſprit.

La vie eſt plus que la nourriture, & le corps eſt plus que l'habit. Dieu qui vous a donné la vie, & qui a formé votre corps, avant que vous puiſſiez en prendre aucun ſoin, vous donnera tout le reſte. Qui a fait le plus, ne dédaignera pas de faire le moins. Matth. VI. 25.

Ils ne ſément, ni ne moiſſonnent, ni ne recueillent: ils ne travaillent ni ne filent: & votre Pere céleſte les nourrit & les habille. Heureux ces petits animaux, heureuſes les fleurs, heureuſes mille & mille fois toutes ces petites créatures, ſi elles pou- Matth. VI. 26, 28, 30.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

voient sentir leur bonheur ! Heureuses des soins paternels que Dieu prend d'elles ! Heureuses de tout recevoir de sa main ! Pour nous, notre péché nous assujettit à mille travaux : mais ne les poussons pas jusqu'à l'agitation. Travaillons : c'est là la plus juste peine que Dieu ait imposée à notre péché : travaillons en esprit de pénitence, mais abandonnons à Dieu le succès de notre travail.

Ibid. 30, 32. *Gens de petite foi : votre pere sçait que vous avez besoin de ces choses.* Doutez-vous qu'il ne sçache ce qui vous est nécessaire ? Il vous a fait : doutez-vous qu'il veuille pourvoir à vos besoins. Il vous l'a promis. Lui qui vous a prévenus en tout, & qui vous a donné l'être qu'il ne vous avoit pas promis, vous refusera-t-il ce qu'il vous a promis après vous avoir faits ? *Ne vous inquiétez donc pas.*

Ibid. 25, 27. Voyez comment vous croissez : comment votre corps se nourrit. Pourriez-vous *ajoûter une coudée à votre taille ?* Pendant que vous dormiez, Dieu vous faisoit croître, & d'enfant il vous a fait homme. Croyez qu'il fera ainsi tout ce qui convient à votre corps : reposez-vous sur sa puissance & sur sa bonté.

A ces mots, *Ne vous inquiétez pas*, que saint Matthieu a rapportés, saint Luc joint ceux-ci : *Ne soyez point comme suspendus en l'air :* comme en péril de tomber, & toujours dans l'agitation ; car c'est l'effet de l'inquiétude. Soyez donc, non pas comme suspendus, mais solidement appuyés sur la divine Providence.

Luc. XII. 29.

XXXI. JOUR.

Ne ressembler pas les Payens. Matth. VI. 32.

Matth. VI. 32. Les *Payens recherchent ces choses.* Voyez toujours comment Jesus-Christ nous éléve au-dessus des vices des Payens, & même au-dessus de leurs vertus. *Les Publicains le font bien ; les Gentils le pratiquent bien*, nous disoit-il tout-à-l'heure : songeons en quoi nous les surpassons. Ce n'est pas sans raison que Jesus-Christ dit, *Que les Ninivites, & tous les Payens s'éléveront contre nous au jour du Jugement.* A quoi nous sert le Christianisme, si nous menons une vie payenne ? Hélas, hélas, que de Paganisme au milieu des Fidéles ! Combien de Chrétiens vivent comme s'ils ne connoissoient pas Dieu ! Il n'y a point en effet de

Matth. V. 46, 47.

Matt. XII. 41.

Dieu pour eux. Hélas! où trouverons-nous assez de larmes pour déplorer notre aveuglement?

XXXII. JOUR.

Chercher Dieu & sa Justice, & comment. Matth. VI. 33. 34.

CHerchez donc le Royaume de Dieu & sa justice, & le reste vous sera donné par surcroît. Matt. VI. 33.

Le Royaume de Dieu & sa justice, non pas une justice simplement morale, à la maniere des Payens, mais la Justice chrétienne, fondée sur l'exemple de JESUS-CHRIST, & sur les régles de l'Evangile que vous venez de voir. Une justice qui vous fasse vivre autrement que ceux qui ne connoissoient pas Dieu : autrement qu'on ne vivoit avant que JESUS-CHRIST eût paru : une justice conforme à votre vocation, à votre état, & aux graces que vous avez reçûes : car c'est là ce qui s'appelle *le Royaume de Dieu & sa Justice.*

Cherchez : dans tout le reste dont il a parlé, il n'a point dit ce mot, *cherchez :* car il suppose que Dieu par sa bonté nous peut tout donner, & le fait sans que nous en prenions aucun soin. Cela arrive souvent à l'égard des biens de la terre : mais pour le Royaume de Dieu : cherchez : *Opérez votre salut avec crainte & tremblement*, comme dit saint Paul. C'est la seule chose qui mérite vos inquiétudes. Philip. II. 12, 13.

Et toutefois, je l'oserai dire : Il faut encore bannir l'agitation & l'inquiétude de cette recherche : car, comme ajoûte le même saint Paul, *Dieu opère en vous le vouloir & le faire, selon sa bonne volonté.* Ibid. Tremblez donc en opérant votre salut : & toutefois ne vous défiez pas trop de vos forces, car Dieu travaille avec vous : c'est lui-même qui fait avec vous tout ce que vous faites. Espérez donc en son secours : abandonnez-vous entre ses bras. Il est bon ; il aura pitié de votre foiblesse : il opérera en vous par sa bonne volonté ce qu'il faut aussi que vous opériez. Opérez donc votre salut : travaillez-y avec soin, & même avec tremblement : mais travaillez-y toutefois avec une espéce de repos, comme celui qui attend tout secours d'un Dieu tout-puissant & tout bon. *Ne vous inquiétez pas du lendemain : le lendemain sera inquiet pour lui-même : à chaque jour suffit son mal.* Ce précepte si important pour tous Matth. VI. 34.

les soins de la vie, l'est encore plus pour les affaires du salut. Il y en a qui se tourmentent en disant : Voilà qui est bien, je me suis confessé, j'ai commencé à me convertir ; mais que de peines viendront dans la suite, que de tentations, que d'ennuis! je n'y pourrai résister : la vie est longue : je succomberai sous tant de travaux. Allez, mon fils, allez, ma fille, surmontez les difficultés de ce jour : ne vous inquiétez pas de celles de demain! les unes après les autres vous les vaincrez toutes. *A chaque jour suffit son mal.* Celui qui vous a aidé aujourd'hui, ne vous abandonnera pas demain : trop de prévoyance & d'inquiétude vous perd.

XXXIII. JOUR.

Encore de l'avarice & des richesses. Ne mettre pas sa confiance en ce qu'on possède. Luc. XII. 15. 16. & suiv.

Luc. XII. 15. JOIGNONS ici ce qui est dit dans saint Luc. *Donnez-vous de garde de toute avarice.* Déracinez un si grand mal tout entier, & jusqu'à la moindre fibre : n'en souffrez pas en vous le plus petit sentiment.

Quelque riche que vous soyez, il vous manque toujours quelque chose : ou dans les biens, ou dans la santé, ou dans la fortune & dans la grandeur. Réjoüissez-vous de ce manquement : acceptez avec joie & consolation cette partie de la pauvreté qui vous est échûe. Aimez-la comme un caractère du Christianisme : comme une imitation de JESUS-CHRIST. Aimez votre pauvreté, votre dépouillement. Renoncez à tout esprit de propriété, si vous êtes Religieux : réjoüissez-vous en Notre-Seigneur de ce que non-seulement vous ne possédez aucun bien, mais encore de ce que vous êtes par choix & par état incapable d'en posséder.

Ibid. *En quelqu'abondance qu'on soit, la vie ne consiste pas en ce qu'on posséde.* Vous avez beau dire, J'ai de quoi vivre, vous n'en vivrez pas davantage : vous avez beau dire, Je n'ai rien à craindre,

Ibid. 20. j'ai tout avec abondance. *Insensez, vous mourrez cette nuit.* Mais comment? *On vous redemandera votre ame*, elle n'est pas à vous, vous n'avez la vie que par emprunt. On vous la redemandera : on vous en demandera compte. Et quand? *Cette nuit.* On vous

trouvera demain mort dans votre lit, sans que tout ce grand bien que vous vantiez vous ait pû procurer le moindre secours, ni prolonger votre vie d'un moment.

Que ferai-je, dit cet homme riche, dans une si grande abondance de toutes sortes de biens? Voilà le premier effet des grandes richesses: l'inquiétude. Que ferai-je? Où les mettrai-je? Comment les garder? *Mes greniers n'y suffisent pas: j'en ferai d'autres, & je dirai à mon ame: réjoüis-toi, fais grande chère.* Ne refuse rien à tes sens. *Bois, mange, repose-toi* dans ton abondance. Et pendant que tu t'imagines pouvoir te reposer dans tes richesses, on t'ôte, non pas ces richesses, mais cette ame même que tu invitois à la joüissance. *Et à qui sera ce grand bien que tu avois acquis?* Qui est-ce qui en joüira pour toi quand tu n'y seras plus pour en joüir? *Ibid. 17.* *Ibid. 18.* *Ibid. 20.*

Ainsi est celui qui amasse des trésors sur la terre, & qui n'est pas riche en Dieu: qui ne met pas en lui toutes ses richesses. Telle est son aventure: tel est son état: telle est la fin de sa vie: c'est à cela qu'aboutissent toutes ses richesses. *Ibid. 21.*

Après toutes ces réflexions, revenez encore aux paroles du Fils de Dieu, relisez-les, savourez-les encore une fois: vous les trouverez sans comparaison plus fortes par elles-mêmes que tout ce que nous avons pû dire ou penser pour vous en faire sentir la vertu.

XXXIV. JOUR.

Considérer ce que Dieu fait pour le commun des Plantes & des Animaux. Se regarder comme son troupeau favori.

Luc. XII. 22. 24. 29. & suiv.

C'*Est pour cela que je vous dis: Ne soyez point en inquiétude: considérez les corbeaux.* *Luc. XIII. 22, 24.*

Dans saint Matthieu il est dit en général *les oiseaux du ciel.* Dans saint Luc on lit les corbeaux, animal des plus voraces, & néanmoins, sans greniers, ni provision: qui sans semer, & sans labourer, trouve de quoi se nourrir. Dieu lui fournit ce qu'il lui faut, à lui, *& à ses petits, qui l'invoquent*, dit le Psalmiste. Dieu écoute leurs cris, quoique rudes & désagréables: & il les nourrit aussi-bien que les rossignols, & les *Matth. VI. 26.* *Luc. XII. 24.* *Psal. CXLVI. 9.*

autres, dont la voix est la plus mélodieuse, & la plus douce.

JESUS-CHRIST nous apprend dans ce Sermon admirable à considérer la nature, les fleurs, les oiseaux, les animaux, notre corps, notre ame, notre accroissement insensible; afin d'en prendre occasion de nous élever à Dieu. Il nous fait voir toute la nature d'une maniere plus relevée, d'un œil plus perçant, comme l'image de Dieu. Le Ciel est son thrône: la Terre est l'escabeau de ses pieds: la capitale du Royaume est le siége de son empire: son soleil se léve, la pluie se répand pour vous assûrer de sa bonté. Tout vous en parle: il ne s'est pas laissé sans témoignage.

Nous avons déja remarqué que pour signifier l'inquiétude, Luc. XII. 29. JESUS-CHRIST se sert de ce mot dans saint Luc: *Ne demeurez pas comme suspendus en l'air*, comme quand on ne sçait ni comment, ni sur quoi on est soutenu, & qu'on se croit toujours prêt à tomber. Ne soyez point dans cette terrible inquiétude, mais croyez que Dieu vous soutient.

Mais de toutes les paroles qui sont particulieres à saint Luc dans ce discours du Fils de Dieu; les plus capables de nous inspirer du courage parmi nos misères & nos foiblesses, Luc. XII. 32. sont celles-ci: *Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plû à votre Pere céleste de vous donner son Royaume.* Dans tout ce qui précéde, on nous apprend à ne pas craindre de manquer de nourriture: car Dieu y pourvoit; & sa conduite ordinaire est de ne pas laisser manquer du nécessaire ceux qui se fient en lui. Mais ici il nous éléve plus haut. Car après tout, quand vous viendriez à manquer de pain, qu'en feroit-il? Vous auriez encore *un Royaume:* Et quel Royaume? Celui de Dieu. *Ne craignez pas, petit troupeau, car Dieu vous donne son Royaume.* Ce Royaume n'est pas pour les Grands du monde: c'est pour les petits, c'est pour les humbles, c'est pour ce petit troupeau que le monde compte pour rien, mais que le Pere regarde: qui en effet semble n'être rien en comparaison de la multitude immense, & de l'éclat des impies. Mais c'est pour ce petit troupeau que Dieu conserve le reste des hommes.

Que craignez-vous donc? De mourir de faim? Combien de Martyrs en sont morts dans les prisons; cette mort les a-t-elle empêché de recevoir la couronne du martyre. Au contraire, c'est par elle qu'elle a été mise sur leur tête. *Ne craignez donc rien, petit troupeau: vendez tout: donnez tout aux* Ibid. 33.

pauvres,

pauvres, & faites-vous un trésor, qu'on ne puisse ni voler ni diminuer. C'est celui des bonnes œuvres.

XXXV. JOUR.

Le même sujet. Se garder de toute avarice. Luc. XII. 15. 21.

ON ne sçauroit trop méditer cet admirable discours de Notre-Seigneur : *Donnez-vous garde de toute avarice.* Il y a plusieurs sortes d'avarice. Il y en a une triste & sordide, qui amasse sans fin, & sans joüir : *Qui n'ose toucher à ses richesses, & qui semble*, comme dit le Sage, *ne s'être réservé sur elles aucun droit, que celui de les regarder, &c. de dire : Je les ai.* Mais il y a une autre avarice plus gaie, & plus libérale, qui veut amasser sans fin comme l'autre, mais pour joüir, pour se satisfaire ; & telle étoit l'avarice de l'homme qui nous est dépeint dans cet Evangile. *Luc. XII. 15.* *Eccles. V. 9, 10.* *Luc. XII. 20.*

Un tel avare a beaucoup de dédain pour cette sorte d'avarice, où l'on se plaint tout à soi-même au milieu de l'abondance. Il s'imagine être bien plus sage, parce qu'il joüit : mais cependant Dieu l'appelle *Insensé.*

L'un est fol par trop d'épargne, & parce qu'il s'imagine pouvoir être heureux par un bien dont il ne fait aucun usage : mais l'autre est fol pour trop joüir, & parce qu'il s'imagine un repos solide dans un bien qu'il va perdre la nuit suivante. *Donnez-vous donc de garde de toute avarice* ; & autant de celle qui joüit, que de celle qui se refuse tout. Soyez *riche en Dieu* : faites de Dieu, & de sa bonté tout votre trésor. C'est ce trésor là dont on ne peut trop joüir : c'est ce trésor là où il n'y a jamais rien à épargner, parce que plus on l'emploie, plus il s'augmente.

XXXVI. JOUR.

Ne point juger. Matth. VII. 1. 2. & suiv.

NE *jugez pas.* Il y a un juge au-dessus de vous : un juge qui jugera vos jugemens, qui vous en demandera compte : qui par un juste jugement vous punira d'avoir jugé, sans pou- *Matth. VII. 1.*

voir, & sans connoissance: qui sont les plus grands défauts d'un jugement.

Sans pouvoir. * *Qui êtes-vous pour juger le serviteur d'autrui? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître:* c'est à lui de le juger.

*Rom. XIV. 1.

Ne jugez donc pas celui dont vous n'êtes pas le juge.

Ce que S. Paul ajoûte, Juge téméraire, vous ferme encore plus la bouche. Vous prononcez sur l'état du serviteur d'autrui, & vous vous dites, ou qu'il tombe, ou qu'il va tomber. *Mais il ne tombera pas*, dit S. Paul, *Dieu est assez puissant pour l'affermir.* Ne jugez donc pas qu'il va tomber.

Ibid. 10. Saint Paul continue: *Pourquoi jugez-vous votre frere? Ou pourquoi méprisez-vous votre frere?* C'est votre frere, c'est votre égal: il ne vous appartient pas de le juger. Vous êtes tous deux justiciables du grand Juge devant qui tous les hommes ont à comparoître: *Nous avons tous à comparoître devant le tribunal de Jesus-Christ. Chacun y rendra compte pour lui-même.* Ne songez donc point à juger les autres; songez au compte qu'il vous faudra rendre de vous même.

Ibid. 10, 12.

Jac. IV. 12. Saint Jacques n'est pas moins fort. *Il n'y a*, dit-il, *qu'un législateur, & qu'un juge, qui peut perdre un homme, ou le délivrer.* D'où il conclut: *Qui êtes-vous donc, vous qui jugez votre frere?*

Ibid. 11. Ce qu'il tire de ce beau principe: *Celui qui juge son frere, ou qui médit de son frere, juge la Loi, & médit de la Loi.* Car la Loi vous a interdit ce jugement que vous usurpez: *Mais*, poursuit

Ibid. ce grand Apôtre: *Si vous jugez la Loi, vous ne voulez donc pas vous en rendre l'observateur, mais le juge.* Vous vous élevez au-dessus de votre régle: la Loi retombera bien-tôt sur vous de tout son poids, & vous en serez accablé. Voyez en deux versets de cet Apôtre, quelle force, & quelle lumiere de la vérité contre vos jugemens téméraires.

Vous voyez que vous jugez sans pouvoir: mais vous jugez encore sans connoissance. Vous ne connoissez pas celui que vous jugez: vous n'en voyez pas l'intérieur: vous ne sçavez pas son intention qui peut-être le justifie, ou si son crime est manifeste, vous ne sçavez pas s'il ne s'est pas repenti: s'il n'est pas déja, ou ne sera pas bien-tôt de ceux dont la conversion réjoüira le Ciel. *Ne jugez donc pas.*

1. Cor. XIII. 4, 5, 6, 7. *La charité n'est point soupçonneuse: elle ne pense pas le mal: elle est douce: elle est patiente: elle souffre tout: elle croit tout: elle espère*

tout : elle ne se réjoüit pas du mal d'autrui ; mais elle se réjoüit quand tout le monde fait bien en vérité. Ainsi elle ne se plaît pas à juger.

D'autant plus qu'en jugeant les autres, elle se jugeroit, & se condamneroit elle-même.* *Vous êtes inexcusable, ô tout homme qui jugez, parce qu'en ce que vous jugez les autres, vous vous condamnez vous-même ; puisque vous faites les mêmes choses que vous condamnez.* Vous êtes jugé par votre propre bouche, mauvais serviteur, & vous-même vous prononcez votre sentence. *En telle forme que vous jugerez, vous serez jugé : & la mesure que vous aurez fait aux autres, sera votre régle.*

* *Rom.* II. 1.

Matth. VII. 2.

Quelle joie à un criminel d'entendre de la propre bouche de son juge : *Vous ne serez pas jugé ?* Mais pour cela, il faut qu'il ne juge pas. *Ibid.* 1.

XXXVII. JOUR.

Voir les moindres fautes d'autrui, & ne voir pas en soi les plus grandes. Matth. VII. 3. 4. 5.

Voici une autre raison de ne juger pas. Votre crime est plus grand que celui que vous condamnez. *Pourquoi voyez-vous un fétu ? Une poutre vous créve les yeux, & vous ne la voyez pas ? Hypocrite !* La plus mauvaise hypocrisie, c'est de condamner tout le monde. On fait par-là le vertueux : on prétend faire admirer la régularité de ses mœurs, la sévérité de sa doctrine : c'est un homme incorruptible, qui ne flatte, & qui n'épargne personne : mais l'hypocrite qu'il est, il ne songe pas seulement à se corriger. Il épilogue sans cesse sur les défauts les plus légers des autres : & il ne songe pas seulement aux vices énormes qui l'accablent. Il n'y a point d'hommes plus indulgens pour eux-mêmes, que ces impitoyables censeurs de la vie des autres.

Matth. VII. 3.



XXXVIII. JOUR.

La chose sainte : Discernement dans la prédication de l'Evangile. Matth. VI. 6.

Matth. VI. 6. *La chose sainte*, c'est le Corps de JESUS-CHRIST : *il ne le faut pas donner aux chiens*, aux impurs, aux impudens, à ceux qui jappent indifféremment contre tout le monde : à ceux qui retombent dans leurs péchés, & que saint Pierre nous a figurés sous l'image *d'un chien qui retourne à son vomissement, & d'un pourceau qui s'étant lavé, se veautre de nouveau dans la boue.* (1. Pet. II. 21, 22.) Sup. p. 88. Nous en avons parlé dans les Méditations précédentes, à l'occasion d'un passage de saint Pierre.

En général, *la chose sainte* signifie tous les Mystères que les Pasteurs de l'Eglise sont avertis de donner avec beaucoup de discernement, & de ne les pas donner à profaner aux indignes.

Les perles devant les pourceaux, sont les saints discours devant ceux qui sont incapables de les goûter, & qui pour cette raison se tournent avec une espéce de fureur contre ceux qui leur présentent une chose si peu convenable à leur nature.

Considère, Chrétien, à quoi tu te réduis par ton péché ! Dieu qui t'avoit fait à son image, & qui avoit mis ton ame renouvellée par la grace au rang de ses épouses, te met au rang *des chiens & des pourceaux.* Aie pitié de ton état, & songe à t'en retirer, ayant recours à la priere, dont il va être encore parlé ci-après.

XXXIX. JOUR.

Prier avec foi : Demander : Chercher : Frapper. Matth. VII. 7.

APRE's avoir fait voir au pécheur l'état déplorable & honteux où il tombe, Notre-Seigneur lui montre dans la priere le moyen d'en sortir.

Matth. VII. 7. *Demandez : Cherchez : Frappez.* Ce sont trois dégrés, & comme trois instances qu'il faut faire persévéramment & coup sur

coup. Mais que faut-il demander à Dieu pour sortir de cet état plus que bestial où le péché nous avoit mis ? Il faut l'apprendre de ces paroles de saint Jacques : *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne abondamment à tous, sans jamais reprocher ses bienfaits. Mais il la faut demander avec foi & sans hésiter.* * Jac. I, 5, 6.

C'est ce que Notre-Seigneur nous apprend lui-même : *En vérité, je vous le dis : Si vous avez la foi, & que vous n'hésitiez pas, vous obtiendrez tout, jusqu'à précipiter les montagnes dans la mer.* Matth. XXI. 21, 22. *Et je vous le dis encore un coup : Tout ce que vous demanderez dans votre priere, croyez que vous le recevrez, & il vous arrivera.* Marc. XI. 23, 24.

Regardez donc où vous en êtes par votre péché, & demandez avec foi votre conversion. Ne dites pas qu'elle est impossible : quand vos péchés seroient d'un poids aussi accablant que celui d'une montagne, priez, & il cédera à la priere : *Croyez fermement que vous obtiendrez ce que vous demanderez, & il vous sera donné.* JESUS-CHRIST se sert exprès de ces comparaisons si extraordinaires pour montrer que tout est possible à celui qui prie.

Animez votre courage, Chrétien, & ne désespérez jamais de votre salut.

XL. JOUR

Persévérance & humilité dans la priere. Matth. VII. 7. 8. Luc. XI. 5. 6. & suiv.

FRappez : Persévérez à frapper jusqu'à vous rendre importun, s'il se pouvoit. Il y a une maniere de forcer Dieu & de lui arracher ses graces ; & cette maniere est de demander sans relâche, avec une ferme foi. D'où il faut conclurre avec l'Evangile : *Demandez, & on vous donnera : Cherchez & vous trouverez : Frappez, & il vous sera ouvert.* Luc. XI. 9, 10. Ce qu'il répéte encore une fois, en disant : *Car quiconque demande, reçoit : & quiconque cherche, trouve : & on ouvre à quiconque frappe.* Il faut donc prier pendant le jour, prier pendant la nuit, & tout autant de fois qu'on s'éveille. Et quoique Dieu semble ou n'écouter pas, ou même nous rebuter, il faut frapper toujours : attendre tout de Dieu, & néanmoins agir aussi. Car il ne faut pas demander,

comme si Dieu devoit tout faire lui tout seul ; mais encore chercher de son côté, & faire agir sa volonté avec la grace : car tout se fait par ce concours. Mais il ne faut jamais oublier que c'est toujours Dieu qui prévient : car c'est là le fondement de l'humilité.

XLI. JOUR.

Priere perpétuelle. Luc. XVIII. 1. 8.

Luc. XVIII. 1. IL *faut prier toujours, & ne cesser jamais.* Cette priere perpétuelle ne consiste pas en une perpétuelle tension de l'esprit, qui ne feroit qu'épuiser les forces, & dont on ne viendroit peut-être pas à bour. Cette priere perpétuelle se fait lorsqu'ayant prié à ses heures, on recueille de sa priere & de sa lecture quelque vériré ou quelque mot qu'on conserve dans son cœur, & qu'on rappelle sans effort de tems en tems, en se renant le plus qu'on peut dans un état de dépendance envers Dieu, en lui exposant son besoin ; c'est-à-dire, en l'y remettant devant les yeux sans rien dire. Alors comme la terre entr'ouverte & desséchée semble demander la pluie, seulement en exposant au Ciel sa sécheresse ; ainsi l'ame en exposant ses besoins à Dieu. Et c'est ce que dit
Psal. CXLII. 6. David : *Mon ame, ô Seigneur, est devant vous comme une terre desséchée* : Seigneur, je n'ai pas besoin de vous prier, mon besoin vous prie, mon indigence vous prie, ma nécessité vous prie. Tant que cette disposition dure, on prie sans prier ; tant qu'on demeure attentif à éviter ce qui nous met en péril, on prie sans prier ; & Dieu entend ce langage. O Seigneur, devant qui je suis, & à qui ma misère paroît toute entiere, ayez-en pitié ; & toutes les fois qu'elle paroîtra à vos yeux, ô Dieu très-bon, qu'elle sollicite pour moi vos miséricordes ! Voilà une des manieres de prier toujours, & peut-être la plus efficace.



XLII. JOUR.

Importuner Dieu par des cris vifs & redoublés.
Luc. VIII. 4. 5. 7.

L'IMPORTUNITE' dont il faut se servir envers Dieu, c'est cette maniere pressante dont il a été parlé ci-devant.

Songez à ce cri des Elûs qui s'éléve nuit & jour devant Dieu. Il faut être persuadé que nos injustices, nos scandales, tout ce que nous faisons qui édifie mal les Saints & qui les fait souffrir, crie vengeance nuit & jour contre nous, & que nous ne pouvons appaiser ce cri que par un cri continuel de pénitence. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde. C'est ce qu'il faut crier nuit & jour; c'est ce que notre besoin crie sans cesse.

Songez au triste état de juge, *qui ne se soucie ni de Dieu, ni des hommes.* Quand rien ne retient, il n'y a plus d'espérance; quand on a quelque frein, & qu'en ne craignant point Dieu, on est du moins un peu retenu par la crainte des hommes, on peut espérer, & les passions souffrent quelque sorte de modération. Luc. XVIII. 2.

XLIII. JOUR.

Motifs d'espérance dans la priere. Matth. VII. 11.

LE fondement que Jesus-Christ établit pour prier, & pour obtenir : c'est de bien comprendre que Dieu est un Pere. Combien plûtôt, dit-il, *Votre Pere céleste sera-t-il libéral envers vous?* Matth. VIII. 11.

Si vous donnez, vous qui êtes mauvais : combien plus, Dieu qui est la bonté même? Si vous donnez ce qui vous a été donné, & que vous n'avez que par emprunt: combien plûtôt Dieu donnera-t-il, lui qui est la source du bien; & dont la nature est, pour ainsi parler, de donner. Ibid.

Si vous êtes mauvais. Mais est-on mauvais, *même à ses enfans?* Le fils de Dieu nous veut faire entendre que l'homme est mauvais, même à ses enfans. L'expérience ne le fait que trop voir, & qu'on se regarde soi-même plûtôt qu'eux dans les biens qu'on Ibid.

leur procure. Il n'y a que Dieu qui étant la bonté même & le bien par essence, ne peut donner que du bien à ceux qui ont recours à lui.

Disons-nous toujours à nous-mêmes : On peut tout espérer d'un Pere. Disons encore avec Jesus-Christ : Qu'est-ce qu'un corbeau ? Notre Pere céleste le nourrit. Qui nourrit les serviteurs, laissera-t-il les enfans sans secours ? Mais qui nourrit les animaux, sera-t-il insensible au besoin de ses enfans ? On peut donc tout demander, & on doit espérer de tout obtenir, dès qu'on demande à un Pere.

XLIV. JOUR.

Demander par Jesus-Christ : *Qualités d'une parfaite priere.* Joan. xvi. 23. 27.

Il faut apprendre à demander par Jesus-Christ. Demander par Jesus-Christ, c'est demander ce qu'il commande : c'est demander sa gloire : c'est interposer le Nom du Sauveur : c'est mettre sa confiance en ses bontés & aux mérites infinis de son Sang. Ce qu'on demande par le Sauveur, doit regarder principalement le salut, & le reste comme un accessoire. En demandant en un tel nom, auquel le Pere ne peut rien refuser, on est assûré d'obtenir : car Jesus-Christ l'a promis : & douter, c'est faire Jesus-Christ menteur. *En vérité, en verité je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.* (Joan. xvi. 23.)

Quand donc on n'obtient pas, il faut tenir pour assûré qu'on a mal prié, selon ce que dit saint Jacques : *Vous demandez, & n'obtenez pas, parce que vous demandez mal, pour avoir de quoi satisfaire vos mauvais désirs.* (Jac. iv. 3.)

Demander mal, c'est demander sans foi, comme dit le même saint Jacques : *Si vous avez besoin de la sagesse, demandez-la, mais demandez-la avec foi sans hésiter,* sans craindre, en croyant certainement que vous obtiendrez, si vous demandez bien, si vous demandez avec foi, si vous demandez avec persévérance. (Jac. i. 5, 6.)

Le Sauveur ne nous donne pas ce que nous demandons contre notre salut. Demandons notre conversion, attachons-nous à cela, nous l'obtiendrons.

Ame

Ame religieuſe ! le fruit de la Doctrine de Jeſus-Chriſt ſur la priere, doit être principalement d'être fidéle aux heures qu'on y conſacre. Fuſſiez-vous diſtraite au-dedans, ſi vous gémiſſez de l'être, ſi vous ſouhaitez ſeulement de ne l'être pas, & que vous demeuriez fidéle, humble & recueillie au-dehors ; l'obéiſſance que vous y rendez à Dieu, à l'Egliſe & à la régle, en conſervant les génuflexions, les inclinations & tout le reſte de l'extérieur de la piété, conſerve l'eſprit de priere. On prie alors par état, par diſpoſition, par volonté : mais ſur-tout ſi on s'humilie de ſes ſéchereſſes & de ſes diſtractions. O que cette priere eſt agréable à Dieu ! Qu'elle mortifie le corps & l'ame ! Qu'elle obtient de graces, & qu'elle expie de péchés !

XLV. JOUR.

Abrégé de la Morale Chrétienne, & à quoi elle ſe termine. Matth. VII. 12. 20.

F*Aites comme vous voulez qu'on vous faſſe.* Rien de plus ſimple que ce principe : rien de plus étendu dans la pratique : toute la ſociété humaine y eſt renfermée. La nature même nous enſeigne cette régle. Mais Jeſus-Chriſt l'éléve en ajoûtant : *C'eſt ici la Loi & les Prophêtes.* C'en eſt le précis, & l'abrégé de toute juſtice. La racine en eſt dans ce précepte : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* *Matth. VII. 12. Matth. XXII, 39.*

Efforcez-vous. Le ſalut ne doit pas être entrepris avec molleſſe. *La porte eſt étroite :* par la mortification, la pauvreté & la pénitence. *Le chemin eſt large* dans la licence. Le grand nombre, le petit nombre : ſujet infini de méditer, & inépuiſable conſolation pour les humbles. *Matth. VII, 13, 14.*

Un bon arbre porte de bons fruits, un mauvais arbre en porte de mauvais : c'eſt ce qui fait diſcerner la bonne pénitence d'avec la mauvaiſe. *Ibid. 17, 18, 19.*

Etrange état d'une créature raiſonnable, qui faute de porter de bons fruits, n'eſt plus propre que pour le feu !

· *Vous connoîtrez les bons arbres par leurs fruits, & non par leurs feuilles* ; c'eſt-à-dire, par leurs œuvres, non par leurs paroles. Le figuier que Jeſus-Chriſt maudit, avoit des feuilles ; mais parce *Ibid. 20.*

qu'il n'avoit pas de fruits, Jesus-Christ le rendit sec. * *Que jamais fruit ne naisse de toi.* Par punition d'être infructueux, il le devient encore davantage. Si on ne produit des fruits dans le tems, & lorsque le maître en attend, il vient un tems qu'on n'en peut plus produire aucun.

* Matt. XXI, 19, 20.

Un sage Confesseur doit demander à son pénitent du fruit, & non des feuilles, ni des fruits commencés dans la fleur. Il faut de vrais fruits: autrement, il a raison de douter que la pénitence soit sincère.

XLVI. JOUR.

En quoi consiste la vraie vertu. Matth. VII. 21.

JESUS-CHRIST vient de parler des arbres qui n'ont point de fruits: en voici une mauvaise espéce. C'est le Chrétien, qui n'a que l'apparence du bien, & qui en effet ne porte rien de bon: celui qui parle beaucoup, & ne fait rien: Seigneur, Seigneur, dit-il; il vaudroit bien mieux ne pas tant répéter qu'il est le Seigneur, & faire ce qu'il dit.

Il y en a qui ne résistent à rien: tout ce que vous leur proposez, ils l'entreprennent. Oui, je le ferai: je parlerai: je prierai: j'assisterai à tout: mais quand il faut venir à l'exécution, tout demeure. Les Juifs étoient de ceux qui disoient beaucoup: & JESUS leur dit: *Les femmes de mauvaise vie & les Publicains sont mieux que vous.* Votre piété toute extérieure vous entretient dans une fausse opinion de vertu. Ceux qui sont manifestement mauvais, ont honte d'eux-mêmes, & se convertiront à la fin plûtôt que vous.

Matth. XX, 31, 32.

Considérez ces deux jeunes hommes de la Parabole. L'un a honte de désobéir ouvertement à son pere, en lui disant: *Je ne veux pas*; & après lui avoir dit, je le veux, il suit pourtant son penchant, & *il ne fait rien.* L'autre dit ouvertement, *Je n'en ferai rien:* & il a honte de son insolence, & *il obéit.* L'un a la présomption de vouloir passer pour vertueux, & il ne l'est qu'en paroles, c'est pourquoi il tombe. L'autre a horreur de sa témérité, & il s'en repent.

Matth. XXI. 28, 29, 30.

Il ne faut donc ni trop déférer aux discours présomptueux de ceux

qui promettent tout, ni désespérer de ceux qui semblent tout refuser. Les grands crimes ménent plûtôt à la pénitence, que la fade & inefficace pudeur qui fait tout promettre sans avoir un véritable désir de l'exécution : ou que la fausse piété qui ne consiste qu'en paroles, où l'on croit tout faire quand on parle bien de la Loi & de la vertu, comme les Juifs.

Ame fidéle, évertuez-vous. Avez-vous promis quelque chose? Quelque grande qu'elle soit, faites plus encore. Avez-vous refusé? Ayez-en honte, & faites ce que vous aviez dit que vous ne vouliez ou ne pouviez pas.

Celui qui écoute & qui fait, en qui la vertu se tourne en habitude par la pratique : *C'est l'homme sage qui bâtit sur la pierre.* Les tentations viennent, les maladies accablent, les afflictions tombent sur cette ame : elle se soutient. Ceux qui ne font qu'écouter, qui se délectent de la beauté ou de la vérité de la sainte parole, sans en venir aux effets, ou qui n'y viennent qu'imparfaitement, *ont bâti sur le sable : ils tombent à la premiere occasion, & leur ruine est grande.* *Matth.* VII. 24, 25, 26, 27.

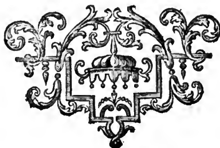
XLVII. JOUR.

Admirables effets, & invincible puissance de la Doctrine de JESUS-CHRIST. Matth. VII. 28. 29.

CONSIDEREZ la Doctrine de Jesus-Christ. Elle est si belle & si solide, qu'elle cause de l'admiration à tout le Peuple. Car qui n'en admireroit la pureté, la sublimité, l'efficace? Elle a converti le monde : elle a peuplé les déserts : elle a fait prodiguer à des millions de Martyrs de toute condition, de tout âge & de tout sexe, jusqu'à leur sang. Elle a rendu les richesses & les plaisirs méprisables : les honneurs du monde ont perdu tout leur éclat. L'homme est devenu un Ange, & il s'est porté à se proposer pour modéle Dieu même. Qui ne l'admireroit donc cette belle, cette ravissante Doctrine? Mais ce n'est pas tout de l'admirer. *Jesus enseigne comme ayant puissance* : il faut que tout céde ; & que tout orgueil humain baisse la tête.

Dieu vous préserve d'un Docteur timide, qui n'ose vous dire vos vérités, ou qui vous flatte dans vos défauts, à la maniere

des Scribes & des Pharisiens, qui ne songeoient qu'à s'attacher le Peuple, & non à le corriger. Demandez à Dieu un Docteur qui vous parle avec efficace & avec puissance, sans vous épargner dans vos vices. C'est à celui-là que votre conversion est réservée : Amen. Amen.



MÉDITATIONS
SUR
L'ÉVANGILE.

Sermons ou Discours de Notre-Seigneur pendant la derniere semaine de sa vie.

AVANT que d'en venir à cette Semaine si pleine d'instructions & de mystères, pour en prendre l'esprit, il faut remonter un peu plus haut. Et c'est à quoi nous donnerons huit jours. MÉDITATIONS SUR L'ÉVANG.

PRÉPARATION
à la derniere Semaine du Sauveur.

PREMIER JOUR.

Le Mystère de la Croix prédit par JESUS-CHRIST, *& non compris par les Apôtres : Combien on craint de suivre* JESUS *à la Croix.* Matth. xx. 17. 19. Marc. x. 32. 34. Luc. xviii. 31. 34.

L'HEURE de JESUS approchant, il va volontairement à Jérusalem, où il sçavoit qu'il devoit mourir ; & il le déclare à ses Apôtres. Saint Paul disoit aux Disciples : *Et maintenant étant* Act. xx. 22.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

lié par le Saint-Esprit : doucement contraint par son impulsion particuliere, je m'en vais à Jérusalem, ne sçachant ce qui m'y doit arriver. Mais JESUS va à Jérusalem, sçachant très-bien ce qu'il y doit souffrir, & le prédisant aux Apôtres : * *Voilà*, dit-il, *que nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des méchans. Je ne sçai*, disoit saint Paul, *ce qui me doit arriver à Jérusalem, si ce n'est que dans toutes les villes où je passe, le Saint-Esprit me fait témoigner par les Prophètes qui y sont, que des chaînes & des afflictions m'y sont préparées.* Mais au lieu qu'on ne montroit les choses que confusément à saint Paul, JESUS explique tout distinctement à ses Apôtres, comme la seule lecture le fera connoître. A ces mots, saint Luc observe que *les Disciples ne comprirent rien de ce que* JESUS *leur disoit ;* quoique JESUS leur parlât sans aucune ambiguité. *Cette parole leur étoit cachée*, ajoûte-t-il : *& ils n'entendoient point ce qu'on leur disoit.* Cet Evangéliste fait voir par le soin qu'il prend de nous faire observer cette ignorance des Apôtres, combien le mystère de la Croix entre difficilement dans les esprits.

* Matth. XX. 18. Act. XX. 23. Luc. XVIII. 34.

JESUS s'étant expliqué ailleurs de ce mystère en termes moins clairs, le même saint Luc fait cette remarque : *Les Apôtres n'entendirent point cette parole, & elle étoit comme voilée devant eux, ensorte qu'ils n'en sentoient point la force : & ils craignoient de l'interroger sur cette parole.* Ils n'entendoient pas, parce qu'ils ne vouloient pas entendre. Ils virent bien qu'il faudroit suivre leur Maître ; & dans la crainte de participer à ses souffrances, ils ne vouloient pas les sçavoir. C'est pourquoi JESUS leur disoit : *Mettez bien ceci dans vos cœurs : le Fils de Dieu sera livré entre les mains des hommes.*

Luc. IX. 45. Ibid. 44.

Dans le tems que tout le monde étoit en admiration des prodiges qu'il faisoit, ils avoient le cœur bouché à ce qu'il leur enseignoit sur l'opprobre qu'il avoit à souffrir. Ils n'en vouloient pas entendre parler. Mais c'étoit là néanmoins ce que JESUS vouloit qu'ils sçussent. Comme il avoit mis notre salut dans ses souffrances, & dans l'obligation de le suivre, & de porter la Croix après lui, il leur disoit : *Mettez bien cela dans vos cœurs.* Songeons ici comment l'homme se trompe lui-même. Dès qu'on lui veut dire ce qui choque ses passions & ses sens, il fait le sourd. Plus on lui parle clairement, plus il ferme l'oreille. Il ne fait pas semblant d'entendre, & craint d'approfondir la matiere. Si on lui dit : Quitte ce commerce : renonce à ce plaisir : renonce à ta

propre volonté : il n'entend pas : il ne veut ni entendre, ni sçavoir, ni interroger celui qui lui parle.

Saint Marc raconte la même chose en ces termes : * *Comme ils montoient à Jérusalem*, JESUS *marchoit devant eux, & ils en étoient étonnés, & ils craignoient en le suivant : Et appellant les douze, il leur dit : Nous allons à Jérusalem pour y souffrir.* * Marc. X. 32, 33.

Le sujet de leur étonnement étoit, qu'ils sçavoient que les Pharisiens & les Docteurs de la Loi le cherchoient pour le faire mourir : & ils ne pouvoient comprendre qu'il allât se mettre entre leurs mains, & ils le suivoient en tremblant. On craint de suivre JESUS à la Croix.

Pour nous encourager, il va devant : & saint Luc remarque, qu'*il affermit son visage pour aller à Jérusalem*. La nature craignoit. Il le laissa paroître dans son agonie au Jardin. Il a voulu porter nos foiblesses jusqu'à ce point, afin de nous apprendre à les vaincre. Suivons-le donc, &, à son exemple, affermissons notre visage, lorsqu'il faut aller à la pénitence, à la mortification, & à la Croix. Luc. IX. 51.

Ce fut en cette occasion que ses Disciples lui dirent : *Maître, il n'y a que peu de tems que les Juifs vous cherchoient pour vous lapider, & vous allez vous mettre entre leurs mains.* Ils vouloient le détourner de ce voyage : & il n'y eut que Thomas, qui entendant le mystère, dit courageusement : *allons, allons aussi, & mourons avec lui.* Belle parole, si elle eût été suivie de l'effet ! Mais Thomas s'enfuit comme les autres, & il fut le dernier à croire sa Résurrection. Voilà l'homme. Celui qui parle le plus hardiment, est ordinairement le plus foible. Joan. XI. 8. Ibid. 16.

Entends, Chrétien, combien il est difficile d'aller à la Croix avec JESUS, & combien on a besoin de sa grace.

II. JOUR.

Demande ambitieuse de la mere & des enfans de Zébédée : Calice & Croix avant la gloire. Matth. xx. 20. & suiv. Marc. x. 33. & suiv.

SUR la demande de la mere des enfans de Zébédée, saint Marc observe que ce ne fut pas seulement leur mere, mais les deux freres eux-mêmes, c'est-à-dire, saint Jacques & saint Jean, qui firent cette demande. Cela montre que la mere agissoit à la sollicita-

tion de ses enfans. Peut-être même que dans la suite ils se joignirent à elle ouvertement; c'est pourquoi le Sauveur leur adressa cette réponse : * *Vous ne sçavez ce que vous demandez ; pouvez-vous boire mon Calice ?*

* *Matt.* XX. 22. *Marc.* X. 38.

Il n'y a rien qui fasse tant sentir combien on a de peine à entendre parler de la Croix, que cette demande des deux Apôtres. JESUS venoit de parler aussi clairement qu'on a vû : & loin de l'entendre, saint Jacques & saint Jean qui étoient des premiers entre les Apôtres, lui parlent de sa gloire, & demandent à y paroître avec distinction.

Ibid.

Pesez ces paroles de JESUS : *vous ne sçavez ce que vous demandez.* Vous parlez de gloire, & vous ne songez pas qu'il faut souffrir pour y parvenir. Il leur explique ces souffrances par deux similitudes, par celle d'un Calice amer qu'il faut avaler, & par celle d'un Baptême sanglant où il faut être plongé, comme s'il eût dit : Il faut avaler toutes sortes d'amertumes, être dans les souffrances, jusqu'à y avoir tout le corps plongé, comme on l'a dans le Baptême : la gloire est à ce prix. Les Apôtres ambitieux s'offrirent à tout : mais JESUS qui voyoit bien qu'ils ne s'offroient à souffrir que par ambition, ne voulut pas les satisfaire. Il accepta leur parole pour la Croix ; mais pour la gloire, il les renvoya aux décrets éternels de son Pere, & à ses secrets conseils. Il auroit bien pû leur dire ce qu'il dit dans la suite à tous les Apôtres : *Je dispose de mon Royaume en votre faveur, comme mon Pere en a disposé en la mienne.* Mais des gens qui ne vouloient souffrir que par ambition, n'étoient pas dignes d'entendre cette promesse : & pour les attacher à la Croix dont ils n'entendoient pas encore la vertu, JESUS-CHRIST remet à son Pere ce qui regarde la gloire, & ne se réserve en ce lieu qu'à prédire & à distribuer les afflictions.

Luc. XXII. 29.

Tout cela se faisoit par une sage œconomie, souvent pratiquée dans l'Evangile, & dans toute l'Ecriture, où pour certaines raisons de convenances, diverses choses sont attribuées au Pere & au Fils. Mais il faut toujours se souvenir dans le fond de cette parole que le Sauveur adresse à son Pere : *Tout ce qui est à vous est à moi, & tout ce qui est à moi est à vous.*

Joan. XVII. 10. *Matth.* XX. 24.

Tous les Apôtres furent indignés de la demande des deux freres. Mais tous aveugles qui ne voyoient pas qu'ils étoient tous dans les sentimens qu'ils reprenoient dans les autres, puisqu'un peu auparavant & un peu après JESUS-CHRIST les surprit pensant en eux-mêmes,

mêmes, en se disputant, * *qui d'entr'eux seroit le premier.*

C'est ainsi qu'on ne sçauroit souffrir dans les autres le vice qu'on a en soi-même : chacun est éclairé pour reprendre, & aveugle quand il s'agit de se corriger & de se connoître.

* *Luc. IX. 46.*

Remarquez le changement admirable que les instructions du Sauveur, & l'effusion du Saint-Esprit firent dans les Apôtres. Ces gens qui ne cessoient de disputer entr'eux de la primauté, la cédent sans peine à saint Pierre. Ils lui cédent la parole par-tout : il préside à tous leurs Conciles & à toutes leurs Assemblées. Saint Jean, un des deux enfans de Zébédée, qui venoit de demander la premiere place avec son frere saint Jacques, attend saint Pierre au tombeau du Sauveur, afin qu'il y entre le premier : & l'empressement de voir les marques de la résurrection de son Maître, ne l'empêcherent pas de rendre l'honneur qu'il devoit au Prince des Apôtres.

Ne sois point ambitieux, ô Chrétien, & ne désire point le commandement, ni aucun avantage parmi les hommes ; puisque tu es le disciple de celui qui étant le Seigneur de tout, s'est rendu le serviteur, & a mis sa gloire à racheter ses Elûs par la perte de sa vie. Chrétien racheté par l'humilité & par la Croix de ton Sauveur, ne songe point à t'élever, n'enfle point ton cœur. Considère combien les passions nous aveuglent, & sur-tout l'ambition. Crie, à l'exemple de Bartimée, fils de Timée : *O Seigneur, faites que je voie :* faites-nous connoître nos défauts. *Fils de David, ayez pitié de moi.*

Marc. X. 46, 47. Luc. XVIII. 41.

Que nul reproche des hommes ne nous empêche de pousser nos cris à JESUS, pour implorer le secours de sa grace. Quittons nos habits : courons à lui : ouvrons les yeux : glorifions Dieu : cessons de nous méconnoître, & de nous glorifier nous-mêmes.

III. JOUR.

Victoire & puissance de JESUS-CHRIST *contre la mort dans la résurrection de Lazare.* Joan. XI. V. 1. 45.

JESUS approche de Jérusalem, il est déja à Béthanie, Bourgade qui en étoit à peine à six-vingts pas, au pied de la Montagne des Oliviers. Sa mort approche, & ce qu'il a dessein de faire pour nous y préparer, est incomparable.

La premiere chose, c'est une éclatante résurrection. Il alloit mourir, & la mort alloit, ce semble, affermir son empire plus que jamais, après qu'il y auroit été assujetti lui-même : mais il fit le grand miracle de la résurrection du Lazare, pour faire voir qu'il étoit le maître de la mort même.

Celle de Lazare présentoit tout ce qu'elle a de plus affreux. Il étoit mort, enseveli, enterré, déja pourri & puant. On craignit de lever la pierre de son tombeau, de peur d'infecter tous les environs, & la personne même de Jesus. On la léve néanmoins, & voilà un spectacle horrible : Jesus en frémit, & il en pleura. Dans la mort de Lazare, son ami, il voit le commun supplice de tous les hommes : il regarde la nature humaine comme créée pour l'immortalité, & en même tems comme condamnée à la mort en punition de son péché. Il est l'ami de tout le genre-humain : il vient le rétablir. Mais on diroit qu'il n'y a point de remède à un si grand mal : *Puisqu'il a bien ouvert les yeux à un Aveugle-né, ne pouvoit-il pas empêcher que son ami ne mourût ?* (*Joan.* xi. 37.) On ne dit pas, ne le pouvoit-il pas ressusciter ? C'est à quoi on ne songeoit seulement pas. On croyoit que son pouvoir n'alloit pas plus loin que de l'empêcher de mourir; mais le tirer de la mort, quoiqu'il en eût déja donné des exemples, on ne vouloit ni s'en souvenir, ni le croire. On croit qu'il ne peut donner à un tel mal que cette frémissante horreur, & que des larmes. Voilà tout le genre-humain dans la mort : il n'y a qu'à pleurer son sort; on n'y voit aucune ressource.

C'est le commencement de l'Histoire, & comme la premiere partie de ce tableau : tout y est rempli d'horreur. Mais voici la seconde, & tout y est plein au contraire de consolation. Il n'y paroît que puissance contre la mort, & que victoire remportée sur elle. Jesus dit : *Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu.* (*Ibid.* 4.) Lazare en mourut pourtant : mais le Sauveur vouloit dire que la mort seroit vaincue, & le Fils de Dieu glorifié par cette victoire.

Il poursuit : *Lazare dort ; mais je le vais éveiller :* (*Ibid.* 11. 22.) appellant la mort un sommeil plûtôt qu'une mort : montrant qu'il lui est aussi facile de ressusciter un mort, que d'éveiller un endormi.

A mesure qu'il avance, il paroît de plus en plus le vainqueur de la mort. Marthe dit à Jesus : *Si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort ; mais je sçai que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.* Vous avez tout pouvoir, non-

ſeulement pour prévenir la mort; mais encore pour lui enlever la proie qu'elle a déja entre ſes mains.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Votre frere reſſuſcitera, * lui dit Jeſus. *Je le ſçai*, répond Marthe, *au dernier jour.* Elle ne doute pas que Jeſus ne puiſſe le reſſuſciter avant ce tems : mais elle ne ſe juge pas digne de cette grace. ** Ibid. 23.*

Goûtons ces paroles du Sauveur, après leſquelles la mort n'a plus rien d'affreux : *Je ſuis la réſurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort, il vivra : celui qui vit & qui croit en moi, ne mourra point éternellement.* Il ne mourra point pour jamais : la mort ne ſera pour lui qu'un paſſage : il n'y demeurera pas; & il viendra à un état où il ne mourra jamais. *Ibid. 25, 26.*

La foi de Marthe eſt grande : Les Juifs diſoient de Jeſus : *Ne pouvoit-il pas faire que Lazare ne mourût pas?* Celle-ci dit, non-ſeulement qu'il le pouvoit faire, mais qu'il l'auroit fait; & qu'il pouvoit encore le reſſuſciter, s'il vouloit. Elle voit en eſprit la réſurrection générale, & confeſſe JESUS-CHRIST, comme celui qui étant au Ciel & dans le ſein de ſon Pere, eſt venu au monde. Jeſus, fils du Dieu vivant, eſt vivant de la même vie que ſon Pere : *Comme le Pere*, dit-il, *a la vie en ſoi; ainſi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en ſoi.* Il a donc raiſon de nous dire, qu'*Il eſt la réſurrection & la vie :* & encore : *Je ſuis la vie :* Et encore : *Comme le Pere reſſuſcite, & vivifie; ainſi le Fils vivifie qui il lui plaît.* Il eſt une ſource de vie; il eſt la vie même comme le Pere. La vie eſt venue à nous, quand il s'eſt fait homme. *Nous vous annonçons la vie éternelle, qui étoit dans le Pere, & qui nous eſt apparue* pour ſe répandre ſur nous, diſoit ſaint Jean. Les larmes même de Jeſus nous rempliſſent d'eſpérance : ſi le médecin tout-puiſſant eſt touché de nos maux, s'il les pleure, s'il en frémit; il les guérira. *37. Joan. V. 26. Joan. IX. 25. Joan. V. 21. 1. Joan. 1, 2.*

Otez la pierre : Ouvrez le tombeau : enlevez la porte de cette éternelle priſon. C'eſt ſans doute pour en délivrer ceux qui y ſont détenus. *Joan. XI. 39.*

Pere, je ſçai que vous m'écoutez toujours. Nous ſommes donc délivrés, puiſqu'un tel interceſſeur parle pour nous. *Lazare, ſortez : Paroiſſez.* Les Prophétes avoient reſſuſcité quelques morts : mais on n'avoit point encore traité la mort d'une maniere ſi impérieuſe. C'eſt que *le tems devoit venir, & déja il étoit venu*, diſoit le Sauveur, *que ceux qui ſont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu; & ceux qui l'entendront, recevront* *Ibid. 42. Joan. V. 25.*

la vie. Ce qui se fait maintenant pour le seul Lazare, se fera un jour pour tous les hommes.

*Lazare sortit à l'instant,** quoique *lié de bandelettes,* à peu près comme un enfant dans le berceau : *le visage enveloppé d'un linge.* Un homme vivant ne pourroit se remuer en cet état; cependant un mort se léve, & paroît : tant il y a d'efficace dans la parole du Sauveur.

** Joan. XI. 44.*

Il importe de bien méditer toutes ces choses, afin de nous affermir contre la crainte de la mort, qui est extrême dans les hommes, & capable de leur faire perdre l'esprit, quand on leur annonce qu'il faut mourir; comme l'expérience le fait voir. On a grand besoin de se munir contre cette crainte : ce qui se fait principalement, en méditant les promesses de l'Evangile contre la mort; & en s'attachant par une vive foi à la vie que nous attendons. On a besoin d'une grande grace contre une si vive terreur. On ne la sent pas, tant qu'on a de la santé, & de l'espérance; mais quand il n'y en a plus, le coup est terrible. Il est foible pourtant, si nous croyons bien que JESUS a vaincu la mort.

Matth. IX. 18. 25. Marc. V. 35, 40, 42. Luc. VII. 12, 14, 15. Joan. XI. 41, 42, 43, 44.

Il l'a vaincue dans une jeune fille de douze ans, qui ne faisoit que d'expirer, & qui étoit encore dans son lit. Il l'a vaincue dans un jeune homme qu'on portoit en terre. Enfin il l'a vaincue dans le tombeau, & au milieu de la pourriture, en la personne de Lazare. Il restoit qu'il empêchât même la corruption. Il avoit vaincu la mort en des personnes qui étoient mortes naturellement; il falloit encore la vaincre lorsqu'elle seroit venue par violence. Ceux à qui il avoit rendu la vie demeuroient mortels : il restoit qu'avec la mort il vainquît même la mortalité. C'étoit en sa personne qu'il devoit faire voir une victoire si complette. Après qu'on l'eût fait mourir, JESUS-CHRIST ressuscite pour ne mourir plus; sans même avoir jamais vû la corruption, comme avoit chanté le Psalmiste : *Vous ne permettrez pas que votre Saint voie la corruption.*

Ps. XV. 10, 11. Act. II. 27.

Ce qui s'est fait dans le chef, s'accomplira dans les membres. L'immortalité nous est assûrée en JESUS-CHRIST à meilleur titre, qu'elle ne nous avoit d'abord été donnée en Adam. Notre premiere immortalité étoit de pouvoir ne mourir pas : notre derniere immortalité sera de ne pouvoir plus mourir.

IV. JOUR.

Même sujet. Les trois morts ressuscités par Notre-Seigneur; figures des trois états du pécheur. Joan. XI. 1. *& suiv.* Matt. XI. 18. 25. Marc. V. 35. 42. Luc. VII. 12. 15.

LA vraie mort de l'homme, c'est le péché; parce que c'est la mort de l'ame.

Dans les trois morts que le Sauveur a ressuscités, les Saints ont considéré le péché vaincu en trois états. Dans son commencement, dans la personne de cette jeune fille. Dans son progrès, en la personne de celui qu'on portoit en terre. Dans sa consommation, & dans l'état d'endurcissement, & d'habitude invétérée, en la personne du Lazare.

La corruption dans un mort de quatre jours, fait voir un homme qui croupit, & pourrit, pour ainsi parler, dans son péché. La mauvaise odeur, c'est le scandale, & la diffamation qui suit cet état. La caverne où le mort est enterré, fait voir l'abysme où le pécheur s'est enfoncé. La pierre sur le tombeau, c'est la dureté dans le cœur. Les bandes dont le mort est lié, sont les liens du péché qu'il ne peut rompre. Il ne paroît plus de ressource; les gens de bien n'en espèrent plus rien. Seigneur, disoit Marthe, *Il sent mauvais, & il y a quatre jours qu'il est mort.* C'est ce qui Joan. 11. 39. cause dans Jesus ce frémissement réitéré par deux fois, avec ces larmes amères : ce qui signifie l'effort, & comme le travail de l'Eglise pour enfanter de nouveau ce mort tout pourri. Le grand cri de JESUS montre encore la même chose. Ressusciter un tel mort, c'est quelque chose de plus miraculeux que la résurrection du Lazare.

Ame malheureuse, ne fais point pleurer JESUS; ne le fais point crier, ni tant frémir; empêche-toi de tomber dans ce péché d'habitude : mais si tu y es, ne perds pas toute espérance; il te reste une ressource infaillible dans les cris & les larmes de JESUS.

Déliez-le, dit le Sauveur, ôtez-lui ces bandelettes dont il est Ibid. 44. serré : c'est le ministère des Apôtres. Mais il faut auparavant que JESUS ait parlé, que le mort ait oüi sa voix, qu'il se soit déja réveillé de son profond assoupissement, & qu'il commence à vivre en recevant l'inspiration qui l'appelle à la pénitence. Les Apôtres

peuvent alors user du pouvoir qui leur est donné de délier : mais si le pécheur n'a déja reçu quelque principe de vie, en un mot, s'il n'est converti, c'est en vain qu'on le délieroit : il est tout mort au-dedans, & les Sacremens ne peuvent rien pour lui. Convertissez-vous donc, ô pécheurs, & vivez.

V. JOUR.

Même sujet. Amitié de JESUS, *modéle de la nôtre. Excellente maniere de prier.* Joan. XI. 1. & suiv.

VOILA les grands mystères de cet Evangile. Mais à ne rien regarder que l'histoire, elle est ravissante.

Joan. XI. 11. *Lazare notre ami*, dit JESUS. Quel bonheur à des mortels de pouvoir avoir Jesus pour ami ! Notre ami Lazare : c'est que Lazare aimoit & Jesus, & sa compagnie. Les Disciples avoient part à son amitié. (Ibid. 5.) *Jesus aimoit Marthe, & Marie sa sœur, & Lazare* qui étoit malade. Voilà les amis de Jesus ; leur maison étoit toujours ouverte à lui & aux siens : ce sont ses hôtes & ses amis.

Puisque Jesus n'a pas dédaigné d'avoir des amis sur la terre, suivons ce modéle dans nos amitiés. Aimons ceux qui sont charitables, & qui exercent volontiers l'hospitalité : car en la personne de leurs hôtes, c'est JESUS-CHRIST qu'ils reçoivent. Aimons une Marthe si zélée pour servir Jesus, qu'elle passe jusqu'à un empressement excessif, & jusqu'à une inquiétude dont elle est reprise. Si nos amis ont des défauts, que ce soit des défauts fondés sur le bien. Mais aimons sur-tout une Marie qui est toujours aux pieds de Jesus, toujours attentive à sa parole, & a *la bonne part qui ne pouvoit lui être ôtée.* (Luc. X 39, 40, 42.) Voilà ceux que JESUS-CHRIST honoroit d'une amitié particuliere.

Joan. XI. 3. *Celui que vous aimez, est malade.* C'est ce que mandent à Jesus les sœurs de Lazare, excellente maniere de prier : sans rien demander, on expose à celui qui aime, le besoin de son ami. Prions ainsi : soyons persuadés que Jesus nous aime : présentons-nous à lui comme des malades : sans rien dire, sans rien demander. Prions ainsi pour nous-mêmes, prions ainsi pour les autres. C'est une maniere de prier des plus excellentes.

Souvent on dit à Jesus dans son Evangile : Venez, Seigneur, & guérissez : imposez vos mains, touchez le malade ; ici on dit simplement : *Celui que vous aimez, est malade.* Jesus entend la voix

du besoin, d'autant plus que cette maniere de le prier, a quelque chose non-seulement de plus respectueux & de plus soumis, mais encore de plus tendre. Qu'elle est aimable cette priere ! Pratiquons-la principalement pour les maladies de l'ame.

Marthe & Marie conservent toujours leur caractère ; Marthe est toujours la plus empressée, elle parle la plus, elle agit la plus. Marie arrive : d'abord *Elle se prosterne aux pieds de Jesus :* elle ne dit qu'un mot, & c'est assez. *Joan. XI. 32.*

Le Maître vous demande, lui disoit Marthe : Jesus étoit content de la foi de Marthe ; mais pour achever d'être touché, il vouloit voir les pleurs, la tendresse intime, & la douceur de Marie toujours attachée du fond de son cœur à sa parole. *Ibid. 28.*

Jesus pleura. Où sont ces faux sages qui veulent qu'on soit insensible ? Ce n'est pas là la sagesse de Jesus. *Ibid. 35.*

Voyez, dit-on, *comment il l'aimoit.* Soyez loüé, ô Seigneur Jesus ! d'avoir bien voulu qu'on pût remarquer la tendresse que vous avez pour vos amis. Qu'il nous soit permis de l'imiter, & d'aimer à votre exemple : les cœurs durs & insensibles ne sont pas ceux qui vous plaisent. Mais réglez nos amitiés, & soyez-en le modéle. Ne flattons point nos amis : corrigeons-en les empressemens inconsidérés : aimons dans nos amis le bon & le solide, comme JESUS-CHRIST. *Ibid. 36.*

O Seigneur ! Que je sois du nombre de ceux à qui vous dites : *Vous êtes mes amis :* & encore *: Je vous dirai à vous qui êtes mes amis.* O bon, & parfait ami, qui pour exercer envers eux l'amour que vous avez dit vous-même être le plus grand de tous, avez donné votre vie pour eux. Je ne veux d'ami que vous, ou qu'en vous. O bon ami, ressuscitez-moi : je suis plus mort que Lazare. *Joan. XV. 14, 15. Luc. XII. 4.*

Marthe appelle Marie en secret. Le Maître, dit-elle, *vous demande.* Il y a un certain secret entre JESUS-CHRIST & les ames intérieures qui sont figurées par Marie ; il faut entrer dans ce secret, & ne le pas troubler en y mêlant le monde. Entends, Chrétien, ce doux secret : ce secret entre le Verbe & l'ame détachée des sens, qui l'écoute au-dedans, & qui ne connoît que sa voix. *Joan. XI. 28.*

A l'instant Marie se léve, & vient à Jesus. Quand il l'appelle, on ne peut y apporter trop de promptitude. Les Juifs la voyant sortir si vîte, disoient *: Elle va pleurer au Tombeau.* On connoissoit son bon naturel, & son cœur tendre ; mais Jesus avoit réglé ses tendresses, dont le principal objet étoit sa parole. *Ibid. 29, 31.*

Déliez-le, & laissez-le aller. On n'a point dit, ni où il alla, ni ce qu'il fit, ni ce qu'il dit, ni ce qu'on lui dit, ni où il avoit *Ibid. 44.*

été, ni comment il se trouvoit : toutes questions superflues. Dieu, qui dès le moment de sa mort, sçavoit ce qu'il en vouloit faire, avoit tout réglé : il sçavoit par où nous devoient venir les vérités de l'autre vie. Jesus notre docteur sçavoit tout, & avoit tout vû dans la source.

La simplicité du récit vous apprend ce qu'on doit considérer dans les grandes choses, & comment il y faut méprisér les minuties.

VI. JOUR.

JESUS-CHRIST *mis en signe de contradiction. Incrédulité des Juifs après la résurrection du Lazare.* Joan. XI. 46. & suiv.

Luc. II. 34. 35. CE qui fut dit du Sauveur à sa bienheureuse mere par le saint vieillard Siméon, est bien vrai : *Celui-ci est posé en ruine, & en résurrection à plusieurs en Israël, & en signe de contradiction : afin que les pensées de leurs cœurs soient découvertes.* On n'avoit point encore vû la profonde malice du cœur de l'homme, ni jusqu'à quel point il est capable de résister à Dieu.

Après un si grand miracle, il semble qu'il ne faut pas s'étonner que plusieurs crussent. La résurrection de Lazare étoit arrivée en présence de tout le monde, à la porte de Jérusalem, avec le concours qu'attire un deuil dans les maisons considérables : *Plusieurs crurent*, dit l'Evangéliste. (Joan. XI. 45.) C'étoit là l'effet naturel d'un si grand miracle. Mais d'autres qui sçavoient la haine des Pontifes & des Pharisiens contre Jesus, & qui y entroient, leur allerent dire ce qu'ils avoient vû. Sur cela on assembla le Conseil, & la résolution en fut étrange. (Ibid. 47.) *Cet homme fait beaucoup de miracles.* Ils ne nient point le fait ; il est trop constant. *Que ferons-nous ?* La réponse paroît aisée : croyez en lui ; mais leur avarice, leur faux zéle, leur hypocrisie, leur ambition, leur envie de dominer sur les consciences, les aveugloit. En cet état ils peuvent croire, comme nous verrons bien-tôt ; & ils aiment mieux résister à Dieu, que de renoncer à leur tyrannique domination.

Act. IV. 16. Ailleurs ils disent encore : *Que ferons-nous à ces hommes ; car le miracle qu'ils viennent de faire, est public. Tout Jérusalem en est témoin,*

témoin, & nous ne sçaurions le nier. La réponse naturelle étoit : Il y faut croire ; mais ils se disoient en même tems : Si nous y croyons, nous ne serons plus rien ; c'est à quoi ils ne pouvoient se résoudre.

Les incrédules s'écrient : Comment tout le monde n'a-t-il pas cru, s'il y a eu tant & de si grands miracles ? Ils n'entendent pas le profond attachement de l'homme à ses sens, & aux affaires qui le flattent, d'où suit une indifférence prodigieuse pour le salut. Ce qui fait qu'on ne daigne pas s'appliquer à ce qui y a rapport, ni s'en informer ; & que ceux qui l'ont vû, s'étourdissent eux-mêmes pour n'y pas croire ; de peur qu'en y croyant, ils ne soient forçés de renoncer à tout ce qu'ils aiment, & d'embrasser une vie qui leur paroît triste & insupportable.

Il faut donc entendre, qu'outre les miracles du dehors, il en falloit un au-dedans, pour y changer la mauvaise disposition des cœurs. Et c'est là l'effet de la grace.

De là vient que si peu de gens ont cru, encore qu'on ait vû tant de prodiges, & qu'ils eussent été écrits dès le commencement avec des circonstances si particuliéres, qu'il n'y avoit rien de plus aisé, que d'en découvrir la vérité. Comme rien n'eût été plus impudent, ni plus capable de rebuter les plus crédules, que de leur avancer tant de faits positifs, dont le contraire eût été si constant : la foi n'a eu lieu que dans ceux qui ont assez aimé leur salut, & la vérité, pour prendre soin ou de s'enquérir des choses qui se passoient en Judée à la vûe de tout le monde, ou d'y faire, s'ils les voyoient, les réflexions nécessaires, afin de les voir d'un autre œil que le vulgaire attaché aux sens & aux préventions.

Ce qu'il y a ici de plus étonnant, c'est que ceux qui ne virent pas la main de Dieu dans les miracles qui la déclaroient si évidemment, étoient les plus sçavans du peuple, les Pontifes, les Pharisiens, & les Docteurs de la Loi : parce que des hypocrites comme eux, qui n'employoient le nom de Dieu qu'à tromper le monde : des avares, des orgueilleux qui faisoient servir la Religion à leurs intérêts, devoient être naturellement les plus opposés à la vérité, & les moins susceptibles de ses secrets. C'est donc ainsi que les pensées de plusieurs furent découvertes ; parce qu'on devoit voir jusqu'à quel point l'intérêt devoit animer les hommes les plus sages en apparence, comme les plus consi-

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

dérables du peuple, contre Dieu & la vérité. Loin de profiter du miracle de la résurrection du Lazare, *Ils résolurent non-seulement de tuer Jesus*, qui étoit l'auteur du miracle, *mais encore Lazare* même, en qui il s'étoit accompli. Trop de monde le venoit voir, & c'étoit un témoin trop vivant contr'eux. Ils voulurent donc le tuer, croyant obscurcir par là le miracle de sa résurrection, en montrant du moins que le Sauveur n'avoit pas pû le faire vivre long tems. Ils songent à le tuer, comme si par cette sorte de mort ils pouvoient lier les mains à Dieu. Et il falloit encore que la gloire de JESUS-CHRIST révélât au monde ce prodige de malignité & de folie.

Joan. XI. 50, 53. XII. 10, 11.

Il ne faut donc plus s'étonner de l'aveuglement des Juifs. Celui des impies & des hérétiques est à-peu-près de même genre : les secrettes dispositions de tous ces gens-là devoient être découvertes. C'est que l'effort qu'il faut faire contre ses sens, & contre soi-même, pour se donner tout entier à la vérité & à Dieu, est si grand, que plûtôt que de le faire, ils aiment mieux étouffer la grace, & l'inspiration qui les y porte, & s'aveugler eux-mêmes. Nous sommes aussi de ceux pour qui JESUS-CHRIST est un signe de contradiction. Et une de ces pensées du cœur humain, que JESUS-CHRIST venu au monde devoit découvrir; c'est la prodigieuse insensibilité de ceux qui élevés dans la Foi, au milieu des lumieres, préfèrent encore leurs sens, & les plaisirs qui les enchantent, à la vérité qui luit dans leur cœur; & ne craignent pas de vivre comme les impies, les infidéles.

VII. JOUR.

Fausse & aveugle politique des Juifs dans la mort de JESUS-CHRIST. *Figure de la politique du siécle.* Joan. XI. 48. & suiv.

Joan. XI. 48.

LEs Romains viendront, & détruiront notre Ville, notre Temple, & toute notre Nation. C'est le prétexte dont ils couvroient leur intérêt caché, & leur ambition. Le bien public impose aux hommes ; & peut-être que les Pontifes & les Pharisiens en étoient véritablement touchés. Car la politique mal entendue est le moyen le plus sûr pour jetter les hommes dans

l'aveuglement, & les faire résister à Dieu. On voit ici les caractères de la fausse politique, & une imitation de la bonne, mais à contre-sens.

La véritable politique est prévoyante, & par-là se montre sage. Ceux-ci sont aussi les sages & les prévoyans : *Les Romains viendront.* Ils viendront, il est vrai, non pas comme vous pensez, parce qu'on aura reconnu le Sauveur ; mais au contraire, parce qu'on aura manqué de le reconnoître. *La nation périra* : Vous l'avez bien prévû ; elle périra en effet, mais ce sera par les moyens dont vous prétendiez vous servir pour la sauver, tant est aveugle votre politique & votre prévoyance.

La politique est habile & capable : ceux-ci sont les capables. Voyez avec quel air de capacité Caïphe disoit : *Vous n'y entendez rien :* Il n'y entendoit rien lui-même. *Il faut qu'un homme meure pour le peuple* : Il disoit vrai, mais c'étoit d'une autre façon qu'il ne l'entendoit. *Ibid.* 49, 50.

La politique sacrifie le bien particulier au bien public ; & cela est juste jusqu'à un certain point. *Il faut qu'un homme meure pour le peuple.* Il entendoit qu'on pouvoit condamner un innocent au dernier supplice, sous prétexte du bien public : ce qui n'est jamais permis. Car au contraire le sang innocent crie vengeance contre ceux qui le répandent.

La grande habileté des politiques, c'est de donner de beaux prétextes à leurs mauvais desseins. Il n'y a point de prétexte plus spécieux que le bien public, que les Pontifes & leurs adhérans font semblant de se proposer. Mais Dieu les confondit : & leur politique ruina le Temple, la Ville, la nation qu'ils faisoient semblant de vouloir sauver. Et JESUS-CHRIST leur dit à eux-mêmes : *Vos maisons seront abandonnées, vous & vos enfans porteront votre iniquité :* & tout périra par les Romains que vous faites semblant de vouloir ménager. *Matth.* XXIII. 38. *Luc.* XIX. 43, 44. XXI. 20. 23, 24.

Sans être dans les affaires publiques, chacun peut ici considérer ce que c'est que la fausse prudence de la chair : les artifices pour cacher aux autres, & souvent à elle-même ses mauvais desseins : les vains prétextes dont elle se sert pour cela : sa présomption à faire l'habile, pendant qu'en effet elle est dans la souveraine ignorance : ses fausses maximes pour décider ce qu'on appelle cas de conscience, & l'abus qu'elle fait des bonnes : l'abus qu'elle fait aussi de son autorité, lorsqu'elle en a ; & même

quelquefois de la grace de son ministère, comme fit Caïphe *de la prophétie*, en quelque sorte annexée au Pontificat, comme saint Jean le remarque. Tout cela peut découvrir à chacun les fautes qu'il fait dans la conduite de sa famille, de sa communauté, de soi-même en particulier : comme on s'entête du bien des communautés à qui souvent on sacrifie des particuliers innocens. Encore *croit-on rendre service à Dieu*, comme JESUS-CHRIST le dit distinctement des Pontifes & des autres ennemis de la vérité.

Joan. XI. 51.

Joan. XVI. 2.

Pour venir à quelque chose de plus tendre, unissez-vous en esprit, *A tous les enfans de Dieu dispersés par tout l'Univers, que la mort du Sauveur devoit recueillir.*

Joan. XI. 52. & seq.

Ici vous voyez le résultat du Conseil, & la mort du Fils de Dieu résolue : ce qui l'obligea à se cacher jusqu'au tems qu'il avoit déterminé. Cependant la Pâque approchoit, en laquelle il devoit mourir. Tout se préparoit à cette Pâque, & en même tems à la mort du Sauveur : puisque déja l'ordre étoit donné à tous ceux qui sçauroient où il étoit, de le déclarer, afin qu'on le prît.

Demeurez en attente de ce qui doit arriver à JESUS. Et envoyant comment on venoit plusieurs jours devant la Pâque pour s'y disposer : considérez la disposition que vous devez apporter à la Pâque véritable, qui est la Communion.

VIII. JOUR.

Profusion de parfums sur la tête & les pieds de JESUS, *en différens tems.* Joan. XII. 1. 12.

COMME le tems approchoit, JESUS sort de sa retraite autour d'Ephrem, & revient à Béthanie, c'est-à-dire, comme on a vû, aux portes de Jérusalem, six jours avant Pâque.

Ce qui s'y passa d'abord de plus remarquable, fut un festin, où Lazare l'ayant reçu dans sa maison, étoit à table avec lui. Marthe gardoit son caractère, & servoit. Marie aussi pour garder le sien, se mit, selon sa coûtume, aux pieds de JESUS, *qu'elle oignit de parfums exquis, & les essuya de ses cheveux.*

Joan. XII. 3.

Il est arrivé trois fois au Sauveur d'être oint par de pieuses fem-

mes. Ce qui paroît non-ſeulement dans ſaint Jean, comme nous venons de le voir, mais encore dans ſaint Luc, ch. VII. 37. 50. dans ſaint Matthieu, ch. XXVI. 6. *& ſuiv.* & dans ſaint Marc, ch. XIV. 3. *& ſuiv.*

En ſaint Luc la femme n'eſt pas nommée : & il paroît ſeulement que c'étoit une pénitente. Ses larmes dont elle arroſoit les pieds de JESUS, ſont le caractère de ſa pénitence; & JESUS-CHRIST lui ayant donné expreſſément la rémiſſion de ſes péchés, confirme ce caractère. C'en eſt auſſi une belle confirmation, d'avoir expliqué comme il a fait, la nature & les devoirs de l'amour pénitent, & de montrer juſqu'où le porte la reconnoiſſance.

Ce caractère d'amour pénitent ne ſe trouve point dans ce chapitre de ſaint Jean, où il eſt dit ſeulement que Marie répandit ſon parfum ſur les pieds de JESUS, & les eſſuya de ſes cheveux; mais ſans y parler de larmes, ni des doux & pieux baiſers de la Pénitente. Il n'y en a rien non plus en ſaint Matthieu, ni en ſaint Marc. Ces deux Evangéliſtes marquent le parfum répandu ſur ſa tête, pendant que JESUS étoit à table; ce qui étoit très-facile en ces tems où les conviés étoient à table couchés. Il eſt dit dans ſaint Jean : *Que la maiſon fut toute remplie de la bonne odeur du parfum.* *Joan.* XII. 3.

Les lieux, comme les tems de ces onctions ſont marqués. La pécherеſſe pénitente fit ſon onction long-tems avant la derniere Pâque, dans la maiſon de Simon le Phariſien, comme le raconte ſaint Luc. La ſeconde onction qui eſt clairement attribuée à Marie, ſœur de Lazare & de Marthe, ſe fit à Béthanie ſix jours avant Pâques, dans la maiſon de Lazare & de ſes ſœurs, ſelon ſaint Jean. Et la troiſiéme encore à Béthanie, mais chez Simon le Lépreux, & ſeulement deux jours avant Pâques, comme le marquent ſaint Matthieu & ſaint Marc. Dans la premiere & dans la troiſiéme onction, la femme n'eſt pas nommée. Dans la ſeconde, il eſt porté expreſſément en ſaint Jean, que celle qui la fit, fut Marie, ſœur de Lazare. Et ſoit que les trois onctions aient été faites par différentes perſonnes, ſelon l'opinion de quelques-uns, ou par la même, ſelon quelques autres, en divers tems, & avec différentes circonſtances ; il faut profiter de chaque caractère qui nous y paroît.

Il faut auſſi remarquer que ces profuſions de parfums ſcandali-

férent deux fois les hypocrites, & même les Disciples qui n'en sçavoient pas le mystère : & que Jesus avoit pris deux fois la défense de ces pieuses profusions.

1. Cor. XI. 3. Parfumer Jesus, c'est lui donner des loüanges, parfumer la tête de Jesus, c'est louer & adorer sa divinité : car *la tête de* Jesus-Christ, comme parle S. Paul, *C'est Dieu*. Parfumer ses pieds, c'est adorer son humanité & ses foiblesses. Essuyer les pieds de Jesus avec ses cheveux : c'est mettre à ses pieds sacrés son ornement & sa tête même, avec toutes les vanités & la parure du siécle. Tout est sacrifié à Jesus : on ne veut plaire qu'à lui : des cheveux qui ont touché les pieds de Jesus, peuvent-ils jamais servir à la vanité ? C'est ainsi que Jesus veut être aimé. Il est seul digne d'un tel amour, & de tels hommages.

Marc. XIV. 3. On ne répand pas seulement ces riches parfums sur Jesus : *On rompt la boëte d'albâtre* où ils étoient enfermés, dit saint Marc, afin qu'il ait tout. Sa tête & ses pieds ruisseloient donc de ces admirables parfums, & toute la maison en fut embaumée. L'exemple de la piété de ces saintes Femmes a rempli toute l'Eglise de sa bonne odeur.

Luc. VII. 39. Quand la Pécheresse approcha des pieds de Jesus, on disoit : *S'il étoit Prophète, il ne se laisseroit pas toucher par cette Pécheresse.* Ici on ne lui reproche rien contre celles qui le touchent, soit qu'elles n'eussent jamais été pécheresses ; soit qu'il y eût déja si long tems, que la mémoire en fût effacée par leur pénitence. *On pouvoit vendre ces parfums trois cens deniers, & plus :* tant ils étoient précieux : tant l'effusion en fut abondante : *Et les donner aux pauvres.* L'amour des pauvres fut le prétexte dont on se servit, pour condamner la piété de ces femmes qu'on appelloit indiscrétes : & pour couvrir l'envie qu'on avoit contre Jesus, de l'honneur qu'on lui faisoit, & Judas se signala parmi ces faux charitables, & ces faux dévots. Les plus méchans sont les plus sévères censeurs de la conduite des autres : soit par le déréglement de leur esprit, soit par leur hypocrisie, ou par un faux zéle. Judas avoit encore une autre raison : c'est qu'il gardoit, & voloit ce qu'on donnoit au Sauveur : & il croyoit qu'on ôtoit à son avarice, ce qu'on ne mettoit pas entre ses mains. Que l'avarice parle haut, quand elle peut se couvrir du prétexte de la charité ! Ces insolens discours n'attaquoient pas seulement les femmes dont ils accusoient la profusion, mais encore Jesus-Christ qui la

Joan. XII. 5. Marc. XIV. 5.

souffroit. Mais il prit en main leur défense, en disant : *Qu'elles l'avoient fait pour l'ensevelir :* se considérant comme mort, à cause que l'heure approchoit, & qu'il s'étoit mis dans l'esprit & dans l'état de victime.

Il vouloit en même tems nous faire considérer de quel honneur étoit digne ce corps virginal, formé par le Saint Esprit & où la Divinité habitoit, par lequel la mort devoit être vaincue, & le regne du péché aboli. Quels parfums assez exquis pouvoient en marquer assez la pureté ? * *Marc. XIV.* 8. *Joan. XII.* 7.

Il vouloit aussi que les parfums qui servoient à la mollesse & au luxe, servissent à cette fois à la piété ; que la vanité fût sacrifiée à la vérité. *Vous aurez toujours des pauvres avec vous*, dit Jesus, *quand vous voudrez, vous leur pourrez faire du bien.* *Marc. XIV.* 7.

Les onctions étoient salutaires au corps : on s'en servoit non-seulement par délicatesse, mais encore par précaution, & par remède. On faisoit nager les corps morts dans le baume & dans les parfums, pour les conserver & en prévenir la corruption, même après la mort : & c'étoit tout le bien dont le corps étoit capable alors. On pouvoit toujours faire ces sortes de biens aux pauvres, disoit le Sauveur : *Mais pour lui, on n'auroit pas toujours son corps présent*, pour lui faire ce bien. Il falloit donc le lui faire pendant qu'on l'avoit : & quand on ne l'auroit plus, se consoler en le faisant aux pauvres, dont il imputoit le soulagement & le bien, comme fait à sa personne. Combien donc les pauvres nous doivent-ils être chers, puisqu'ils nous tiennent la place de Jesus-Christ ? Baisons leurs pieds ; prenons part à leurs humiliations & à leurs foiblesses : versons des larmes sur leurs pieds : pleurons leurs misères : compatissons à leurs souffrances : répandons des parfums sur leurs pieds : des consolations sur leurs peines, & sur leurs infirmités : un baume adoucissant sur leurs douleurs. Essuyons-les de nos cheveux : donnons-leur notre superflu ; & privons-nous des vains ornemens pour les soulager. En même tems parfumons Jesus : laissons exhaler de nos cœurs de tendres désirs, un amour chaste, une douce espérance, de continuelles loüanges : & si nous voulons l'aimer & le louer dignement, louons-le par toute notre vie, gardons sa parole ; disons-lui dans l'épanchement de nos cœurs ce que lui disoit saint Paul : *Qu'il nous est justice, sainteté, sagesse, rédemption, & toutes choses :* comme il est dit aux Corinthiens. Disons-lui tout ce que dit le même *1. Cor. X.* 30.

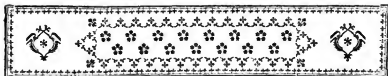
MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

S. Paul aux Colossiens. Chantons-lui tous les doux cantiques que lui chantent dans l'Apocalypse tout le peuple racheté : *L'agneau qui a été immolé pour nous, est digne de recevoir la vertu, la divinité, les richesses, la sagesse, la force, la gloire, la bénédiction.* C'est ce que lui doivent chanter toutes ses créatures. C'est là le parfum que nous répandons sur lui dans l'épanchement de nos cœurs.

Colos. I. 12, 13 & seq. *Apoc. V.* 12, 13. *VII.* 10, 11, 12.



LA



LA DERNIERE SEMAINE DU SAUVEUR.

Sermons ou Discours de Notre-Seigneur, depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Céne.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

HUIT jours se sont passés à considérer les approches de JESUS vers Jérusalem. Nous voilà enfin parvenus à cette derniere Semaine, sur laquelle nous nous sommes proposés de faire une particuliere attention.

Nous partagerons les discours en deux.

Premiérement, nous verrons ceux qui ont été faits depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à la Céne.

Secondement, ceux que JESUS a faits pendant ce jour, qui sont des plus dignes d'être médités, par les circonstances de sa mort prochaine.

PREMIER JOUR.

Entrée triomphante de Notre-Seigneur dans Jérusalem. Il y est reconnu Roi, Fils de David, & le Messie. Joan. XII. 12. 20. Matt. XXI. 1. 17. Marc. XI. 1. 17. Luc. XIX. 28. 48.

LA tradition de l'Eglise met l'entrée triomphante de NOTRE-SEIGNEUR dans Jérusalem au premier jour de la Semaine, qui est un Dimanche, qu'on appelle pour cette raison le Dimanche des Rameaux.

Quoique le premier avénement de JESUS-CHRIST, contre l'attente des Juifs dût se passer en humilité : il ne devoit pas être destitué de cette gloire, & de cet éclat que les Juifs attendoient. Cet éclat étoit nécessaire pour leur faire voir, que tout humble qu'étoit le SAUVEUR, & tout méprisable qu'il paroissoit selon le monde, il y avoit dans ses actions, & dans sa personne, de quoi lui attirer la plus grande gloire que les hommes puissent donner sur la terre : & jusqu'à le faire Roi, si l'ingratitude des Juifs, & une secréte dispensation de la sagesse de Dieu, ne l'eussent empêché.

C'est donc ce qui parut à cette entrée, la plus éclatante & la plus belle qui fut jamais, puisqu'on y voit un homme, qui paroissoit le dernier de tous les hommes, en considération & en puissance, recevoir tout d'un coup de tout le peuple dans la Ville Royale, & dans le Temple, des honneurs plus grands que n'en avoient jamais reçûs les plus grands Rois. Voilà donc cet éclat dont nous parlons : mais le caractère d'humiliation, & d'infirmité, inséparable de l'état du Fils de Dieu sur la terre, ne devoit pas être oublié; & nous l'y verrons aussi, après que nous aurons auparavant considéré le caractère de gloire & de grandeur.

Il faut donc sçavoir, que le Fils de Dieu, quoiqu'il parût à l'extérieur le dernier des hommes, étoit né pour être Roi, de la maniere du monde la plus admirable, & la plus auguste : puisque c'étoit par l'admiration que causoient ses exemples, sa sainte vie, sa sainte doctrine, ses miracles, ses grands ouvrages, sans aucun autre secours. Le Sauveur avoit paru par ces merveilles si secourable au genre-humain, que les troupes oublioient tout pour le suivre avec leurs femmes & leurs enfans, jusqu'aux déserts les plus éloignés, sans songer à aucun besoin. *Et* JESUS *en ayant nourri avec cinq pains d'orge, & deux poissons, jusqu'à cinq mille, sans compter les femmes & les enfans :* Ils furent tellement ravis, qu'ils vouloient venir en foule pour le faire Roi, & le reconnoître pour le Christ. On eût donc vû dès-lors quelque chose de l'éclat qui a paru aujourd'hui; si JESUS, qui avoit ses tems réglés pour toutes choses, ne se fût retiré bien avant dans le désert pour l'empêcher.

Matth. XIV. 13, 21. *Joan.* IV. 14, 15.

Mais au jour des Rameaux, il lui plût de laisser éclater l'admiration que les peuples avoient pour lui. C'est pourquoi ils accoururent au-devant de lui avec des palmes à la main, criant hautement qu'il étoit leur Roi, le vrai fils de David qui devoit ve-

nir, & enfin le Messie qu'ils attendoient. Les enfans se joignoient à ces cris de joie: & le témoignage sincère de cet âge innocent, faisoit voir combien ces transports étoient véritables. Jamais peuples n'en avoient tant fait à aucun Roi : ils jettoient leurs habits par terre sur son passage : ils coupoient à l'envi des rameaux verds pour en couvrir les chemins; & tout, jusqu'aux arbres, sembloit vouloir s'incliner, & s'abattre devant lui. Les plus riches tapisseries qu'on a jamais tendues à l'entrée des Rois, n'égalent pas ces ornemens simples & naturels. Tous les arbres ébranchés pour l'usage qu'on vient de voir; tout un peuple qui se dépouille pour parer en cette maniere le chemin où passoit son Roi, fait un spectacle ravissant. Dans les autres entrées, on ordonne aux peuples de parer les rues; & la joie, pour ainsi dire, est commandée. Ici tout se fait par le seul ravissement du peuple. Rien au-dehors ne frappoit les yeux : ce Roi pauvre & doux étoit monté sur un ânon, humble & paisible monture : ce n'étoit point sur ces chevaux fougueux, attelés à un chariot, dont la fierté attiroit les regards. On ne voyoit ni satellites, ni gardes: ni l'image des villes vaincues, ni leurs dépouilles, ou leurs Rois captifs. Les palmes qu'on portoit devant lui, marquoient d'autres victoires : tout l'appareil des triomphes ordinaires étoit banni de celui-ci. Mais on voyoit à la place, les malades qu'il avoit guéris, & les morts qu'il avoit ressuscités. La personne du Roi, & le souvenir de ses miracles faisoient toute la recommandation de cette fête. Tout ce que l'art & la flatterie ont inventé pour honorer les Conquérans dans leurs plus beaux jours, céde à la simplicité, & à la vérité qui paroissoient dans celui-ci. On conduit le Sauveur avec cette pompe sacrée par le milieu de Jérusalem jusqu'à la montagne du temple. Il y paroît encore comme le Seigneur, & comme le Maître, comme le Fils de la maison, le Fils du Dieu qu'on y sert, ainsi que nous verrons. Ni Salomon qui en fut le fondateur, ni les Pontifes qui officioient avec tant d'éclat, n'y avoient jamais reçû de pareils honneurs.

Arrêtons-nous ici, & donnons-nous le loisir de considérer le détail de ce grand spectacle.



II. JOUR.

Le regne de JESUS-CHRIST *sur les esprits & sur les cœurs, par ses miracles, par ses bienfaits, & par sa parole.* Joan. XII. 12. 19. Matth. XII. 1. 17. Marc. XI. 1. 18. Luc. XIX. 28. 48.

Joan. XII. 12, 17. CE qui attira au Sauveur toute cette grande gloire, ce fut le bruit de ses miracles, & en particulier celui de Lazare ressuscité, qui venoit d'être fait à la porte de Jérusalem : *car toute la troupe qui étoit avec lui lorsqu'il le fit sortir du tombeau où il pourrissoit, lui rendoit témoignage :* Et c'est pour cela, que la troupe de ceux qui étoient venus à Jérusalem, pour y célébrer la fête de Pâques, accourut au-devant de lui, parce qu'ils avoient appris qu'il avoit fait ce miracle.

Luc. XIX. 37. On célébroit aussi ses autres miracles, dont la réputation avoit rempli toute la Judée : *Et pendant qu'il descendoit la montagne des Oliviers, la troupe de ses Disciples, saisie d'une joie subite, se mit à loüer Dieu de toutes les guérisons, & de toutes les merveilles qu'ils avoient vûes.*

Sa doctrine demeuroit aussi confirmée par ses miracles : car il les avoit faits expressément en témoignage de sa mission, & de la vérité qu'il annonçoit : *Mon Pere*, avoit-il dit en ressuscitant Lazare, *je sçai que vous m'écoutez toujours : mais je parle ainsi devant tout ce peuple, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.* Et dès le commencement de sa prédication, il avoit dit à un Docteur de la Loi : *Lequel est le plus facile de dire : Léve-toi, prens ton lit sur tes épaules, & marche ; ou de dire à un paralytique : Tes péchés te sont remis ? Or afin que vous sçachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Léve-toi*, dit-il au paralytique, *& va-t-en en ta maison.*

(Joan. XI. 41, 42, 43. — Matt. IX. 5. Marc. II. 9, 10, 11. Luc. V. 23, 24.)

C'est pourquoi il joignit ensemble la prédication de l'Evangile à la guérison des maladies, & de toutes infirmités. *Il alloit par toute la Galilée, enseignant dans leurs Synagogues, & prêchant l'Evangile du Royaume, & guérissant toutes maladies parmi le peuple.*

(Matth. IV. 23.)

C'est aussi ce qui lui attiroit cette grande réputation, & amassoit tant de monde autour de lui : car, ajoute le même Evangé-

liste *, *Sa réputation se répandit dans la Syrie : & plusieurs troupes le suivoient de la Galilée, & de la Décapole, & de Jérusalem, & de la Judée, & du Pays de de-là le Jourdain.*

Ce furent donc ces troupes qui le suivoient, qui commencerent ces cris de joie, ausquels tout Jérusalem, & tout le reste du peuple applaudit. * *Ibid.* 24, 25.

Sa doctrine ainsi confirmée, lui attiroit cette admiration, & la réputation d'un grand Prophéte : & il avoit aussi dans ce qu'il disoit, un caractère d'autorité, & une efficace qu'on n'avoit point encore vûe parmi les hommes : *Car il les enseignoit comme ayant autorité & puissance, & non comme les Docteurs, & les Pharisiens.* *Matth. VII.* 29.

Tout le monde l'appelloit *Seigneur* & *Rabbi :* c'est-à-dire, maître, quoiqu'il n'eût étudié sous aucun Docteur de la Loi, & qu'il n'eût fait aucune des choses qui donnoient ce titre parmi les Juifs. *Tout le Peuple étoit suspendu, & ravi en admiration en l'écoutant.* Et on ne pouvoit douter qu'il ne fût celui à qui le Psalmiste avoit chanté : *O le plus beau des enfans des hommes! La grace est répandue sur vos lévres.* Ils quittoient tout pour l'entendre, tant le charme de sa parole étoit puissant : & tant on étoit non-seulement touché, *mais ravi de l'agrément de ses discours, & des paroles de grace qui sortoient de sa bouche; car tout le monde lui rendoit ce témoignage.* Et ce n'étoit pas seulement ses Disciples qui lui disoient : *Maître, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle.* Mais encore ceux qui venoient avec ordre, & dans le dessein de le prendre, *étoient pris eux-mêmes par ses discours, & n'osoient mettre la main sur lui.* Ensorte que les Pontifes & les Pharisiens qui les avoient envoyés, leur demandant : *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? Ils leur répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* Ce qui fit que les Pharisiens étonnés leur demandoient : *Ne voulez-vous pas vous laisser séduire comme les autres ?* Mais ces Docteurs & ces Pharisiens eux-mêmes, qui méprisoient tant ceux qui croyoient en lui, & ne lui parloient que pour le surprendre, ne sçavoient eux-mêmes que lui répondre : car il leur fermoit la bouche par des réponses précises & décisives : *Et ils n'osoient plus l'interroger.*

Joan. III. 2. *Luc. XIX.* 48. *Psal. XLIV.* 3. *Luc. IV.* 22. *Joan. VI.* 69. *Joan. VII.* 44, 47. *Matt. XXII.* 46.

Voilà donc ce regne admirable prédit dans les Pseaumes; & tous les peuples gagnés au Sauveur par le charme de sa parole, & par la grace répandue sur ses lévres. Le Prophéte y ajoûtoit celle *De la vérité* qu'il annonçoit, *de la justice*, dont il étoit le parfait modéle, *de la douceur*, & de la bonté avec laquelle il *Psal. XLIV.* 5, 8.

guérissoit tous les malades : ne faisant servir sa puissance que pour le soulagement des malheureux, & de tout le genre-humain. Qui jamais avoit regné de cette sorte? Mais c'est ainsi que Jesus regna. Ainsi sa doctrine & ses miracles firent tout l'effet extérieur qu'ils devoient faire naturellement sur tous les esprits. On le suivoit, on l'admiroit, on lui applaudissoit, on le recevoit avec des cris de joie : il n'y avoit que ses envieux qui frémissoient, & néanmoins n'osoient parler.

Mais d'où vient donc qu'il eut si peu de véritables disciples? D'où vient que les cris qui l'envoyoient à la croix : *Crucifiez-le,*
Joan. XIX. 6. *Crucifiez-le :* suivirent de si près ceux qui le célébroient comme le fils de David? Et que l'on compte à peine six-vingts hommes parmi les freres; c'est-à-dire, parmi les disciples qui se renfermerent dans le cénacle pour recevoir le Saint-Esprit? C'est que les disciples de Jesus-Christ ne sont pas ceux qui l'admirent, qui le louent, qui le célébrent, qui le suivent même à l'extérieur, & jusqu'à un certain point : mais ceux qui le suivent au-dedans, & par-tout, qui observent tous ses préceptes, qui portent sa croix, qui se renoncent eux-mêmes; & le nombre en est petit : & il faut outre les attraits de la parole, & des miracles, une parole intérieure que tout le monde ne veut pas entendre : & un miracle qui change les cœurs, dont notre orgueil, & notre mollesse empêchent l'effet.

Joan. VIII. 31, 32. Soyons donc des disciples de Jesus : *Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraîment mes disciples, & vous connoîtrez la*
XV. 8. *vérité, & la vérité vous affranchira.* Et encore : *Mon Pere sera glorifié, en ce que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous*
XIV. 21. *soyez mes vrais disciples :* Dignes de ce nom. Et enfin : *Celui qui m'aime, dit-il, est celui qui garde mes commandemens.* Les autres peuvent me loüer, m'admirer, me suivre au-dehors, & se glorifier d'être mes disciples; car on se fait toujours beaucoup d'honneur d'avoir un tel maître : mais ils ne m'aiment pas, & je ne les connois point, ni je ne les mets pas au rang des miens.



III. JOUR.

Entrée triomphante de Notre-Seigneur. Tout en avoit été prédit, jusqu'aux moindres circonstances. Ibid.

CONsidérons ce que fit JESUS pour préparer son entrée. Comme il étoit à Bethphagé proche de Béthanie, dans le penchant du mont des Oliviers, presque à la porte de Jérusalem, comme on a vû; il envoya deux de ses Disciples, avec ordre de lui amener une ânesse & son ânon, qu'ils trouverent dans un certain château, qu'il leur montroit vis-à-vis d'eux. Si le maître y apportoit quelque obstacle, il n'y avoit qu'à lui dire: Le Seigneur en a besoin; & aussi-tôt on les devoit laisser aller. Tout se fit, comme JESUS l'avoit dit. Ils étendirent leurs manteaux sur ces paisibles animaux: & ils mirent JESUS sur l'ânon que personne n'avoit jamais monté. Là commencerent tout d'un coup ces cris de joie dont nous avons parlé. *Les Disciples ne sçavoient pas le mystère de ce qu'ils faisoient; mais après que* JESUS *fût glorifié, ils se ressouvinrent que toutes ces choses avoient été écrites de lui, & qu'ils les avoient accomplies sans y penser.* Car il est écrit dans Zacharie: *Ne crains point, fille de Sion, ton Roi doux & pauvre, juste & sauveur, vient à toi monté sur une ânesse, & sur un ânon.* *Joan. XII. 15, 16.* *Zach. IX. 9.* *Matt. XXI. 5.*

JESUS avoit tout prévû; & sçachant les Prophéties, il les accomplissoit toutes avec connoissance. C'est ce qu'il fit jusqu'à la mort. Et c'est pourquoi jusque sur la croix, *Voyant que tout s'accomplissoit*, & qu'il ne lui restoit plus rien à accomplir durant sa vie que cette Prophétie de David: *Ils m'ont donné du fiel à boire; & dans ma soif ils m'ont abbreuvé avec du vinaigre:* Il dit: *J'ai soif.* On lui présenta ce breuvage qui lui avoit été prédestiné: *Il en goûta* autant qu'il falloit pour accomplir la Prophétie. Après il dit: *Tout est accompli:* il n'y a plus qu'à rendre l'ame: à l'instant *Il baissa la tête*, & se mit volontairement en la posture d'un homme mourant, *& il expira.* *Joan. XIX. 28, 30.* *Ps. LXVIII. 22.* *Matth. XXVII. 34.*

JESUS donc sçavoit ce qu'il vouloit faire, qui étoit l'accomplissement des Prophéties; mais une vertu cachée exécutoit tout le reste. Il se trouva précisément un vaisseau où il y avoit du vinaigre: il se trouva une éponge dans laquelle on lui pou-

voit présenter à la croix le vinaigre où on la trempa ; on l'attacha au bout d'une lance, & on la lui mit sur la bouche. La haine implacable de ses ennemis que le Démon animoit, mais que Dieu gouvernoit secrétement, fit tout le préparatif nécessaire à l'accomplissement de la Prophétie. Ainsi dans cette occasion, l'ânesse & l'ânon se trouverent à point nommé dans le lieu où se devoit faire la célébre entrée : le maître les laissa aller : on met JESUS dessus, sans sçavoir ce qu'on fait : une soudaine joie saisit ces peuples : les cris s'en ensuivent, & Dieu agit secrétement, non pas sur deux ou sur quatre ; ce qu'on pourroit attribuer à quelque concert ; mais sur toute la multitude, & jusques sur les enfans ; parce qu'il étoit encore ainsi prédit.

Si les plus petites choses s'accomplissent, si tout jusqu'à l'ânon & l'ânesse, & jusqu'au vinaigre ; qu'as-tu à craindre, Chrétien, & peux-tu douter des magnifiques promesses qui t'ont été faites ? JESUS a tout vû, tout prévû, pensé à tout, & tout préparé. Marche en confiance, & ne crains rien. Les saints Peres disent que l'ânon, que nul autre que JESUS n'avoit monté, représentoit les Gentils, indomptables & indociles animaux, que nul autre que JESUS n'avoit subjugués. Venez, ames indisciplinées, venez vous soumettre à JESUS ; abaissez-vous, & laissez-vous conduire au lien qu'il vous met au col.

Admirez encore une fois le triste & pauvre équipage de ce Roi ; mais aussi c'étoit un Roi pauvre, qui n'étoit riche qu'en graces. *Voici*, dit Zacharie, *ton Roi pauvre, juste, & Sauveur.* Mais écoutez la suite de la Prophétie. Avec ce foible équipage, *Je mettrai en fuite les chariots d'Ephraïm attelés à quatre chevaux, & les fiers coursiers de Jérusalem : & tous les arcs tendus pour le combat, seront rompus ; & il annoncera la paix aux Gentils ; & sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre ; & depuis les fleuves* sur lesquels il prêchera, & où il donnera le nouveau baptême, *jusqu'aux extrémités de la terre : Et vous*, ô Sauveur victorieux, *Vous avez avec le sang de votre alliance, tiré vos prisonniers du lac où il n'y a point d'eau*, & du cachot ténébreux d'une prison.

Zach. IX. 9.

Zach. IX. 10, 11.

Voilà toutes les nations les plus belliqueuses, & les plus fiéres, vaincues, rachetées, délivrées par ce Roi monté sur un âne.

IV.

IV. JOUR.

Jérusalem figure de l'ame livrée au péché. Notre-Seigneur prédit ses malheurs. Luc. XIX. 41. 44.

SUIVONS JESUS, & apprenons de saint Luc ce qu'il fit en descendant vers Jérusalem, & en approchant de ses portes, & en la regardant.

Dans les malheurs de Jérusalem que JESUS-CHRIST prédit, nous voyons ceux des ames qui périssent. *Il viendra*, dit JESUS, *un tems malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils t'enfermeront, & te serreront de toutes parts.* Ainsi arrivera-t-il à Jérusalem de point en point : on sçait les effroyables travaux que firent les Romains, & cette muraille qu'ils éleverent autour de cette Ville malheureuse, qui la serroit tous les jours de plus en plus ; ce qui causa l'horrible famine que tout le monde attendoit, où les meres mangeoient leurs enfans. *Luc. XIX. 43.*

Ainsi en arrivera-t-il à l'ame pécheresse, serrée de tous côtés par ses mauvaises habitudes. La grace, ni le pain de vie n'y pourront plus trouver d'entrée ; elle périra de faim, elle sera accablée de ses péchés, & il ne restera plus pierre sur pierre. Etrange état de cette ame ; renversement universel de tout l'édifice intérieur. Plus de raison ni de partie haute : tout est abruti : tout est corps : tout est sens : tout est abattu entiérement à terre. Qu'est devenue cette belle architecture qui marquoit la main de Dieu ? Il n'y a plus rien : il n'y a plus pierre sur pierre, ni suite, ni liaison dans cette ame : nulle piéce ne tient à une autre, & le désordre y est universel. Pourquoi ? Le principe en est ôté : Dieu, sa crainte, la conscience, ces premieres impressions qui font sentir à la créature raisonnable qu'elle a un souverain. Ce fondement renversé, que peut-il rester en son entier ?

A ce triste spectacle, JESUS ne peut retenir ses larmes : *Si tu sçavois, ô ame, si tu sçavois !* Il n'achéve pas ; les sanglots interrompent son discours ; sa langue ne peut exprimer l'aveuglement de cette ame : *Si tu sçavois ! du moins en ce jour qui t'est encore donné, & où Dieu te visite par sa grace.* Il y a un jour que *Luc. XIX. 42, 44.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG. Dieu ſçait, après lequel il n'y a plus pour l'ame aucune reſſource; parce que, dit JESUS, *Tu n'as pas connu le tems où Dieu te viſitoit :* Quand une lumiere intérieure te montroit tes crimes; quand tu es invitée à donner gloire à Dieu, & que tout crie en toi qu'il faudroit ſe donner à lui : (comme en ce jour de la viſite de Jéruſalem, tout le monde, & juſqu'aux enfans crioient, ô Fils de David :) ſi tu n'écoutes, le moment paſſe, cette grace
Ibid. 42. ſi vive & ſi forte ne reviendra plus. *Tout ceci eſt caché à tes yeux.* Si ton cœur eſt appeſanti, tes yeux ſont fermés & obſcurcis; tes paſſions l'aveuglent; un voile obſcur eſt ſur tes paupieres; un affreux aſſoupiſſement les appeſantit. O mon ame! JESUS en pleure, & tu ne te pleures pas toi-même? Pleure, pleure, ô ſpirituelle Jéruſalem! pleure ta perte du moins en ce jour que le Seigneur te viſite d'une maniere ſi admirable : ſi juſqu'ici tu as été inſenſible à ta propre perte, pleure aujourd'hui, & tu vivras. Ne perds aucun moment de grace, parce que tu ne ſçais jamais ſi ce ne ſera pas le dernier qui te ſera donné.

V. JOUR.

Dernier ſéjour de JESUS-CHRIST *en Jéruſalem, plus digne de remarque.* Matth. XXI. 10. 11.

Matth. XX. 10, 11. TOute la *Ville eſt émûe* pendant que Jeſus la traverſe en triomphe. *Qui eſt celui-là? Et les peuples qui accompagnoient le nouveau Roi, répondoient : C'eſt Jeſus le Prophète, de Nazareth de Galilée.*

JESUS-CHRIST avoit commencé ſa prédication en Galilée, à Capharnaüm, & aux environs : conformément à la Prophétie
Iſ. IX. 1, 2. d'Iſaïe, rapportée par ſaint Matthieu. Nazareth étoit la demeure
Matt. IV. 13, 14, 15, 16. de ſes parens, & la ſienne; mais depuis ſa prédication, il s'établit avec les ſiens à Capharnaüm. Cette Ville avec les Villes & contrées voiſines virent la plûpart de ſes miracles, & oüirent la plus grande partie de ſes inſtructions.

C'étoit même dans la Galilée qu'il avoit choiſi ſes Apôtres. La troupe de ſes Diſciples étoit preſque toute de ce pays : & en entrant avec lui dans Jéruſalem, ils faiſoient honneur à leur patrie du nom d'un ſi grand Prophéte. Cependant le nom du Sauveur n'étoit pas moins célébre dans Jéruſalem, où le bruit

de ses miracles s'étoit porté de toutes parts. En sorte que dans le tems qu'il prêchoit en Galilée, * *Une grande troupe venue de Jérusalem, & de la Judée le suivoit.*

Il ne manquoit point de venir à Pâques, selon l'Ordonnance de la Loi, dans cette Ville & au Temple : & il y venoit aussi à d'autres solemnités principales. Il y faisoit éclater sa doctrine & ses miracles d'une maniere admirable, & autant ou plus qu'en aucun autre endroit de la Terre-Sainte, comme dans la Ville Royale, où Dieu avoit établi son nom, & qui étoit le siége & le chef de la Religion. La résurrection de Lazare avoit été faite à la porte de Jérusalem en Béthanie : la troupe qui l'accompagnoit au célébre jour de son entrée, étoit grossie par les habitans de Jérusalem, qui avoient vû cette étonnante résurrection : comme il est aisé de le conclure de saint Jean.

* Matth. IV. 25.

Ce qui obligea le Sauveur à demeurer ordinairement en Galilée, c'étoit que les Pontifes, & les autres qui machinoient sa mort, n'avoient ni le même pouvoir, ni les moyens d'exécuter ce noir dessein en ce pays-là, que dans Jérusalem, & aux environs.

C'est aussi ce qui donna lieu à l'accomplissement de la Prophétie d'Isaïe qu'on vient de voir. Et tout se faisoit convenablement, puisque JESUS devoit passer toute sa vie dans la persécution, dans les périls; avec des précautions, &, pour ainsi dire, dans une fuite continuelle, à cause de la haine des Juifs. Et néanmoins quand il falloit, & dans les tems les plus solemnels, il paroissoit à Jérusalem : afin que la lumiere de l'Evangile se répandît de-là dans tout le pays, comme du chef sur les membres.

Admirons les douces voies de la sagesse de Dieu, qui ne veut point que son Fils fasse tout par miracle & par puissance. Premiérement, pour accomplir les mystères de son humiliation. Secondement, pour apprendre par son exemple à ses Disciples, les précautions, & la prudence avec laquelle ils doivent agir en toutes choses.

Suivons JESUS à Jérusalem où il va paroître pour la derniere fois : & où aussi il va donner les instructions, & accomplir les Mystères les plus essentiels. C'est pour cette raison qu'il y entre à cette fois avec plus d'éclat que jamais, pour rendre les peuples & de ce tems, & de tous les siécles, plus attentifs à tout ce qu'il y alloit dire & faire. Voyons donc avant toutes choses ce qu'il fera dans le Temple : car c'est là qu'il va descendre.

VI. JOUR.

Caractère d'autorité dans le triomphe de JESUS-CHRIST. *Son zéle pour la sainteté du Temple.* Ibid.

JESUS va descendre au Temple, comme les triomphateurs le pratiquoient ordinairement, même parmi les peuples idolâtres. Car il y avoit une notion dans tout le genre-humain, qu'il falloit rapporter à la divinité toute la gloire : que ce qu'il y avoit de plus élevé parmi les hommes, devoit s'abaisser à ses pieds : & qu'à vrai dire, c'étoit à Dieu seul qu'appartenoit le triomphe. C'est pourquoi il est appellé *Le Triomphateur d'Israël.* (1. Reg. XV. 29.)

Allez donc, ô Sauveur, portez à votre Pere dans son temple la gloire du plus beau triomphe qu'on ait jamais vû parmi les hommes : & la figure de tous les autres que vous devez remporter dans le ciel, sur la terre, & aux enfers. Il devoit paroître dans le Temple, non-seulement pour y rendre à Dieu le culte suprême, mais encore comme son Fils : *Comme le fils de la maison :* (Heb. III. 6.) pour y ordonner ce que son Pere, qui l'y envoyoit, lui avoit prescrit. Ainsi d'abord qu'il y entre, *Il regarde tout & de tous côtés*, selon la remarque de saint Marc. (Marc. II. 11.)

Comme il étoit tard, il se retire pour ce jour, mais il revient le lendemain. Il en chasse avec autorité les vendeurs & les acheteurs : il renverse leurs bureaux, leurs tables, leurs chaises, leurs marchandises, leur argent : il n'épargne pas les personnes, qu'il chasse du saint lieu, apparemment à grands coups de fouets, & avec des cordes ramassées, comme il avoit fait autrefois, & en leur disant : *Otez tout cela d'ici, & ne faites pas une maison de trafic de la maison de mon Pere.* (Joan. XII. 15, 16.)

Il parle donc, & il agit encore un coup comme le fils de la maison, & avec une pleine autorité, sans que personne le contredise. En même tems pour montrer cette autorité, il fait dans le Temple ses guérisons ordinaires : *Il y guérit les aveugles & les estropiés qui se présenterent.* (Matth. XXI. 14.) Il confirme ce qu'il avoit fait par l'Ecriture : *Il est écrit*, dit-il, *Ma maison est une maison de prieres :* (If. LVI. 7. Matth. XXI. 13.) c'est ce que Dieu avoit dit par la bouche d'Isaïe. Il y ajoûte le reproche : *Et vous*, dit-il, *vous en faites une caverne de voleurs :* (Jerem. VII. 11.) ainsi que Jérémie l'avoit prédit. Alors donc fut accompli cet oracle de David :

* *Et moi j'ai été établi de Dieu comme Roi sur Sion sa sainte montagne, annonçant & prêchant ses préceptes.* On vit dans son Temple *le Dominateur & l'Ange du Testament* ** que Malachie avoit prédit. JESUS-CHRIST y exerce de plein droit toute l'autorité de son Pere : *Il ne souffrit pas*, dit saint Marc, *qu'on passât avec un vaisseau par le Temple, ni qu'on fît servir de chemin public un si saint lieu.* L'Evangile ne dit pas qu'il le défendoit, mais qu'il ne le souffroit pas : & c'est-à-dire, à en juger par le reste de ses actions, qu'il les repoussoit & les chassoit : du moins qu'il les reprenoit avec menaces. S'il n'avoit fait qu'ordonner, ce seroit un acte d'autorité ; mais il agit, il renverse, il frappe, ce qui est encore un acte de zéle. Ce qui fait aussi que saint Jean & tous ses disciples appliquerent à cette action cette parole de David : *Le zéle de votre maison m'a dévoré.*

* *Ps. II. 6.* ** *Malach. III. 1.* § *Marc. XI. 16.* *Ps. LXVIII. 10.* *Joan. II. 17.*

Le zéle est une ferveur de l'amour de Dieu trop vif pour attendre le secours d'autrui, ni pour s'astreindre aux formes ordinaires : mais agissant par lui-même, & au-dessus de ses forces avec une espéce d'excès, par une absolue confiance en la puissance de Dieu. C'est ce qui paroît dans cette action du Sauveur.

Remarquez ces paroles : *Une caverne de voleurs :* qui doit faire trembler tous ceux qui trafiquent ; puisqu'elle leur fait sentir que dans l'usage commun, & si l'on n'y prend garde, le trafic n'est qu'un tissu de mensonge, de tromperie & de vol.

Remarquez aussi avec tous les Interprétes, que ce qu'on vendoit dans le Temple, étoit des bœufs, des brebis, des colombes, toutes choses qui servoient aux sacrifices, & néanmoins JESUS chasse tout. Non que ces ventes fussent mauvaises, mais parce que ce n'étoit pas le lieu de les faire. Que feroit-il des discours, des irrévérences, & de tant de choses infâmes qu'on fait dans le Temple ?

Remarquez encore qu'il parle en particulier à ceux qui vendent des colombes. Ce que les Saints ont entendu des simoniaques qui vendent le Saint-Esprit & ses graces : qui entrent par d'indignes commerces dans les Emplois Ecclésiastiques & spirituels : & qui en quelque façon que ce soit, négocient pour avoir les voix de ceux qui les donnent. *Otez tout cela*, dit le Sauveur. *Joan. XI. 16.*

Le Temple alloit périr ; & Jesus qui le va prédire, comme nous le verrons, ne l'ignoroit pas : & cependant il en défend avec tant de zéle & d'autorité la sainteté, pendant qu'il subsiste. C'est donc pour apprendre aux Chrétiens ce qu'ils doivent aux

nouveaux Temples, dont le Temple de Jérusalem n'étoit qu'une figure foible & imparfaite, & infiniment au-dessous des mystères des Chrétiens, dont JESUS-CHRIST fait le fond, & où se trouve son saint Corps & son Sang précieux. Tremblons, tremblons à la seule vûe & à l'approche de ce Sanctuaire.

I. Cor. III. 16, 17. VI. 19. Mais, *nous avons en nous un Temple.* Notre ame en est un, nos corps en font un : respectons ce Temple si saintement consacré, & inséparable de nous-mêmes. N'y laissons entrer, ni même passer rien d'impur, ni de profane. Gardons-nous bien de le faire servir à aucun indigne trafic. Respectons *ce Temple, & le Saint-Esprit qui y habite.*

VII. JOUR.

Caractère d'humiliation dans le triomphe même de Jesus-Christ. Jalousie des Pharisiens. Joan. XII. 18. Matt. XI. 15. 16. Luc. XIX. 39. 40.

LE regne du Sauveur devoit être glorieux & éclatant, quoique d'une autre gloire, & d'un autre éclat que celui que les Juifs charnels s'étoient imaginés. Nous avons même vû que JESUS satisfaisoit en quelque façon, même à cette attente grossiere d'une Royauté sur la terre, par la pompe de ce jour : & leur montroit que rien ne lui étoit plus aisé, que de se faire reconnoître pour Roi par tous les peuples, & qu'il y avoit à cela des dispositions merveilleuses. Mais afin de ne point sortir de ce caractère d'humiliation & de persécution, qui devoit le suivre partout jusqu'au dernier jour, il falloit qu'il y eût de la contradiction dans son triomphe ; & ce caractère y paroît dans la jalousie des Pontifes, & des Pharisiens, & des Docteurs de la Loi. Cette jalousie nous est expliquée par cette parole de saint Jean : pendant que tout le monde alloit au-devant du Sauveur, & lui applau-
Joan. XII. 19. dissoit, les Pharisiens se disoient les uns aux autres : *Que ferons-nous : tout le monde court après lui ?* C'est ce qu'ils ne pouvoient souffrir ; & c'est ce qui leur fit dire deux paroles qui sont marquées dans les Evangélistes.

La jalousie les dévoroit : & pendant que jusqu'aux enfans, tout
Luc. XIX. 39. crioit qu'il étoit le fils de David, ils lui disoient : *Maître, réprimez vos Disciples : entendez-vous bien ce qu'ils disent ?* Il leur ré-

pondit deux choses: l'une, * *N'avez-vous jamais lû ce qui est écrit: Vous avez tiré la loüange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui sont à la mammelle?* Vous devez-vous donc étonner, si dans un âge plus avancé les enfans rendent à Dieu en ma personne des loüanges & un témoignage plus éclatant? Si vous aviez la simplicité & la sincère disposition d'un âge innocent, vous loueriez Dieu comme eux: comme eux vous honoreriez celui qu'il envoie: mais votre envie, votre fausse gloire, votre hypocrisie, & votre fausse politique vous en empêchent. Dépouillons-nous de tous ces vices, & revêtons-nous de l'innocence & de la simplicité des enfans, pour chanter sincérement & purement les loüanges de JESUS-CHRIST.

* *Matt.* XXI. 15, 16.

L'autre réponse du Sauveur sur ce reproche des Pontifes & des Docteurs de la Loi: *Si ceux-ci se taisent*, leur dit-il, *les pierres mêmes crieront. Dieu est assez puissant*, disoit Jean-Baptiste, *pour faire naître même de ces pierres des enfans à Abraham;* & des cœurs les plus endurcis, en faire de vrais Fidéles. Le tems devoit venir, & il étoit venu, que la gloire de JESUS-CHRIST retentiroit si hautement par toute la terre, que les Gentils s'assembleroient à cette voix; & que Dieu seroit adoré par un Peuple qui jusqu'alors ne le connoissoit pas, & qui dormoit endurci dans son péché.

Luc. XIX. 40. *Matth.* III. 9.

O pierres, ô cœurs endurcis, éveillez-vous, & attendrissez-vous à cette parole du Sauveur.

VIII. JOUR.

Le même sujet. Ibid.

PENDANT que les Peuples applaudissoient au Sauveur, & en portoient les loüanges jusqu'au Ciel, ses ennemis non contens de faire paroître dans leurs paroles leur envie qu'ils ne pouvoient retenir, faisoient de secrétes menées pour le perdre: & ils étoient même animés par la gloire d'un si beau jour. C'étoit encore un trait de ce caractère de persécution qui le devoit suivre, & qui le suivit en effet jusqu'à la fin.

Contemplons ici les effets de la jalousie: c'est une des plus grandes plaies de notre nature. JESUS-CHRIST qui étoit venu pour la guérir, en devoit sentir toute la malignité; & les souffrances que l'envie lui devoit causer, devoient servir de reméde

à son venin. L'envie, c'est le noir & le plus secret effet d'un orgueil foible, qui se sent ou diminuer ou effacer par le moindre éclat des autres, & qui ne peut soutenir la moindre lumiere. C'est le plus dangereux venin de l'amour-propre, qui commence par consumer celui qui le vomit sur les autres, & le porte aux attentats les plus noirs. Car l'orgueil naturellement est entreprenant, & veut éclater : mais l'envie se cache sous toute sorte de prétexte, & se plaît aux plus secrétes & aux plus noires menées. Les médisances déguisées, les calomnies, les trahisons, tous les mauvais artifices en sont l'ouvrage & le partage. Quand par ces tristes & sombres artifices elle a gagné le dessus, elle éclate, & joint ensemble contre le Juste, dont la gloire la confond, l'insulte & la moquerie, avec toute l'amertume de la haine, & les derniers excès de la cruauté. O Sauveur ! ô Juste ! ô le Saint des Saints ! c'est ce qui devoit s'accomplir en votre personne.

Déracinons l'envie : & dans le moindre de ses effets que nous ressentirons dans notre cœur, concevons toute la malignité & toute l'horreur d'un tel poison. JESUS donne lui-même à son triomphe le caractère d'humiliation & de mort qu'il devoit avoir.

IX. JOUR.

Effets différens que fait le triomphe de Jesus-Christ dans les Juifs, & dans les Gentils. Joan. XII. 19. 24.

SAINT Jean nous fait remarquer deux effets bien différens du triomphe de notre Sauveur. Dans les Pharisiens il excita les sentimens de la jalousie, & les noirs complots que nous avons vûs : *Les Pharisiens se disoient les uns aux autres : Que ferons-nous ? tout le monde court après lui.* Mais en même tems, & durant ces criminelles menées des enfans d'Abraham contre le Christ qui leur étoit promis ; les Gentils qui n'étoient pas de cette race bénite, & qui aussi étoient étrangers de cette sainte Alliance, furent touchés d'une sainte admiration pour l'auteur de tant de merveilles : *Quelques Gentils*, dit saint Jean, qui connoissoient Dieu, quoiqu'ils ne fussent pas Juifs, puisqu'*ils venoient adorer à la Fête, s'adresserent à Philippe*, un de ses Apôtres, *& lui dirent avec respect : Seigneur, nous souhaitons de voir Jesus.* Ce n'étoit pas

Joan. XII. 19.

Ibid. 20.

pas simplement le voir : car tout le monde l'avoit assez vû dans cette journée, & tout le monde le voyoit quand il prêchoit : mais ils le vouloient voir en particulier, & joüir de son entretien, qui est proprement ce qu'on appelle venir voir un homme. A cette approche des Gentils qui vouloient le voir : JESUS arrête aussi-tôt sa pensée sur la vocation des Gentils, qui devoit être le fruit de sa mort. Ces grandes Prophéties où les Nations lui sont données comme son héritage & sa possession, lui sont présentes : dans le petit il voit le grand. Ce que les Mages avoient commencé dès sa naissance, qui étoit la conversion des Gentils en leurs personnes, ceux-ci le continuent, & le figurent encore vers le tems de sa mort. Et le Sauveur voyant concourir dans les Gentils le désir de le voir avec celui de le perdre dans les Juifs, voit en même tems dans cet essai, commencer le grand mystère de la vocation des uns, par l'aveuglement & la réprobation des autres. C'est ce qui lui fait dire : *L'heure est venue, que le Fils de l'Homme va être glorifié.* Les Gentils vont venir, & son Royaume va s'étendre par toute la terre. Joan. XII. 23.

Il voit plus loin, & il voit, selon les anciennes Prophéties, que c'étoit par sa mort qu'il devoit acquérir ce nouveau Peuple, & cette nombreuse postérité qui lui étoit promise. C'est après avoir dit : *Ils ont percé mes pieds & mes mains :* que David avoit ajoûté : *Toutes les Contrées de la terre se souviendront, & se convertiront au Seigneur.* C'est après qu'il auroit livré son ame à la mort, qu'Isaïe lui promettoit : *Qu'il verroit une longue suite d'enfans.* Et encore : *Qui racontera sa génération ? Qui pourra compter sa postérité, parce qu'il a été retranché des vivans ? Je l'ai frappé pour les péchés de mon Peuple :* Et encore : *Je lui donnerai la dépouille des forts, & il en partagera le butin, parce qu'il a donné son ame à la mort.* Il voyoit donc que c'étoit à ce prix qu'il devoit acheter ce nouveau Peuple : il lui en devoit coûter la vie. Plein de cette vérité, après avoir dit : *L'heure est venue que le Fils de l'Homme va être glorifié.* Il ajoûte : *Si le grain de froment ne tombe, & ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il se multiplie.* Psal. XXI. 18, 19. Is. LIII. 10. Ibid. 8. Ibid. 12. Joan. XII. 23, 24.

C'est ainsi que dans les paroles de Jesus nous voyons le vrai commentaire, & la vraie explication des Prophéties. Mais il nous en doit à notre maniere arriver autant qu'à lui. Nous sommes le grain de froment, & nous avons un germe de vie caché en nous-mêmes. C'est par-là que, comme Jesus, nous devons porter beaucoup de fruit, & du fruit pour la vie éternelle. Mais

il faut que tout meure en nous, il faut que ce germe de vie se dégage & se débarrasse de tout ce qui l'enveloppe. La fécondité de ce grain ne paroîtra qu'à ce prix.

Tombons, cachons-nous en terre : humilions-nous : laissons périr tout l'homme extérieur : la vie des sens, la vie du plaisir, la vie de l'honneur, la vie du corps, la curiosité, la concupiscence, tout ce qu'il y a de sensible en nous. Alors cette fécondité intérieure développera toute sa vertu, & nous porterons beaucoup de fruits.

X. JOUR.

JESUS-CHRIST *est le grain de froment. Les membres doivent mourir comme le chef.* Joan. XII. 25.

POUR entendre la nécessité qui étoit imposée à tous les membres de mourir pour fructifier, il suffisoit d'avoir apperçu cette vérité dans le chef. Mais de peur que nous ne vissions pas assez tôt cette conséquence, JESUS-CHRIST nous la découvre lui-même. *Joan. XII, 25.* *Qui aime son ame*, dit-il, *la perd.* C'est la perdre que de l'aimer : c'est la perdre que de chercher à la satisfaire. Il faut qu'elle perde tout, & qu'elle se perde elle-même, qu'elle se haïsse, qu'elle se refuse tout, si elle veut se garder pour la vie éternelle. Toutes les fois que quelque chose de flatteur se présente à nous, songeons à ces paroles : *Qui aime son ame la perd.* Toutes les fois que quelque chose de dur se présente, songeons aussi-tôt, *Haïr son ame, c'est la sauver.* Périsse donc tout ce qui nous plaît; qu'il s'en aille en son lieu en pure perte pour nous. *Haïr son ame :* Peut-on haïr son ame sans haïr tous ses avantages, & tous ses talens naturels : & peut-on s'en glorifier quand on les hait ? Mais peut-on ne les pas haïr quand on considère qu'ils ne servent qu'à nous perdre dans l'état d'aveuglement, ou de foiblesse où nous sommes ? Gloire, fortune, réputation, santé, beauté, esprit, sçavoir, adresse, habileté, tout nous perd. Le goût même de notre vertu nous perd plus que tout le reste. Il n'y a rien que JESUS ait tant répété, & tant inculqué *Matth. X. 39. XVI. 25. Luc. XVII, 33.* que ce précepte : *Qui trouve son ame, la perd : Qui perd son ame, la trouve.* C'est ce qu'il recommence encore en un autre endroit du même Evangile : *Qui cherche à sauver son ame, la perdra,*

dit-il ailleurs : *Qui la perdra, lui donnera la vie.* Il se sert encore ailleurs du mot de haïr. * *Il faut*, dit-il, *tout haïr, si on veut être mon Disciple, pere, mere, freres & sœurs, femme & enfans, & sa propre ame.*

Méditations sur l'Evang.

* XIV. 26.

Entendons la force de ce mot, *haïr;* si les choses de la terre & de cette vie n'étoient que viles & de nul prix, il suffiroit de les mépriser; si elles n'étoient qu'inutiles, il suffiroit de les laisser là ; s'il suffisoit de donner la préférence au Sauveur, il se seroit contenté de dire comme il fait ailleurs : *Si on aime ces choses plus que moi, on n'est pas digne de moi.* Mais pour nous montrer qu'elles sont nuisibles, il se sert du mot de haine. De ce côté-là il faut tout haïr, en tant qu'il peut s'opposer à notre salut. Matth. X. 37.

Entendons encore le courage que demande le Christianisme. Tout perdre : jetter tout là : cette vie est une tempête, il faut soulager le vaisseau, quoi qu'il en coûte : car que sert de tout sauver, si soi-même il faut périr? Voyez ce Marchand qui dispute s'il jettera dans la mer ses riches balots. Aveugle, tu les vas perdre, & te perdre encore toi-même par-dessus.

XI. JOUR.

Suivre Jesus *à l'humiliation, à la mort.* Joan. XII. 26.

CElui qui me veut servir, qu'il me suive ; qu'il m'imite, qu'il soit avec moi, qu'il passe par les mêmes voies : *Mon Pere l'honorera à ce prix,* comme il m'a honoré moi-même. Il a fallu tout perdre, tout abandonner, tout prodiguer, tout haïr. Marche après moi, Chrétien, si tu veux arriver où j'arrive. Marchez, mon cher Jesus, je vous suis. En aurai-je le courage? Hélas! vous me dites comme à Pierre : *Tu ne peux pas encore me suivre, mais tu me suivras dans la suite.* O Sauveur! Je ne dirai pas, que je vous suivrai par-tout : je n'ose le dire : je sens ma foiblesse : j'en ai le désir. Aidez ma volonté foible : inspirez-moi une volonté forte & courageuse. Joan. XII. 26.

Voyez comme Jesus donne lui-même à son entrée triomphante le caractère de mort. Telle étoit sa coûtume : dans la gloire, il rappelloit toujours l'ignominie de la Croix. Ainsi dans le Tabor même, où il fut enlevé & transfiguré d'une maniere si admirable, Moyse & Elie qui étoient venus l'honorer en cet

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

état, & s'entretenir avec lui : * *Ne lui parloient que de la maniere dont il devoit sortir de ce monde dans Jérusalem :* en accomplissant toutes les anciennes Prophéties, & toutes les figures de la Loi. Et en sortant de cette gloire, il n'est plein que de sa mort, & il
* Luc. IX. 31. défend à ses Disciples, *De parler de ce qu'ils avoient vû, jusqu'à*
Matt. XVIII. 9. *ce qu'il fût ressuscité des morts.* Il falloit donc mourir, & c'est ce qu'il vouloit que l'on comprît bien, afin qu'on vît le chemin qu'on avoit à suivre après lui, pour arriver à la résurrection & à la gloire.

Accoutumons-nous, à l'exemple de JESUS, dans tout ce qui nous flatte, de rappeller toujours en notre esprit, le plus vivement que nous pourrons, la pensée de la mort. Mais accoutumons-nous à joindre toujours ces deux idées : gloire & plaisirs de la terre, éternelle confusion : & encore ces deux-ci : croix & mortification, gloire & félicité éternelle. C'est à force d'y penser souvent, qu'on joint ensemble les idées qui paroissent si éloignées l'une de l'autre. Mais plûtôt, c'est à force d'entrer dans cette pratique. Il faut faire, autant qu'on peut, violence aux sens, de peur qu'ils ne prévalent, & ne nous séduisent.

XII. JOUR.

Caractère d'humiliation de mort dans le triomphe de Jesus. Le trouble de son ame est notre instruction & notre reméde. Ibid. 27. 28.

JESUS continue à donner à son entrée glorieuse le caractère
Joan. XII. 27. d'humiliation & de souffrance. *Maintenant mon ame est troublée :* Quoi, troublée de votre gloire, dont vous venez de dire : *L'heure est venue que le Fils de l'Homme va être glorifié.* Pourquoi? Sinon parce qu'il voyoit, comme on vient de dire, sa gloire unie à son supplice. Supplice si rigoureux & si plein d'opprobre, qu'il dit lui-même à son approche : *Maintenant mon ame est troublée.* Voici le commencement de son agonie : de cette agonie qu'il devoit souffrir dans le Jardin des Oliviers : de ce combat intérieur où il devoit combattre contre son supplice, contre son
Matt. XXVI. 39. Pere en quelque façon, contre lui-même. *Mon Pere, si vous voulez : s'il se peut : Non ma volonté, mais la vôtre.* Voilà donc à ce coup une volonté dans le Fils, opposée en quelque façon à

la volonté de son Pere. Elle lui céde, il est vrai; mais elle est: elle se fait sentir au Sauveur : elle se déclare jusqu'aux yeux du Pere céleste.

O JESUS, mon ame est troublée de votre trouble! A qui sera notre recours, si vous êtes troublé vous-même; vous que nous réclamons dans notre infirmité? C'est le mystère: Il nous porte en soi : il transporte sur lui-même notre trouble, & le porte dans sa sainte ame. Notre infirmité est passée à lui: & c'est ainsi qu'il nous fortifie; premiérement, par l'exemple qu'il nous donne; secondement, par la force qu'il nous mérite.

Par l'exemple. Car s'il n'avoit senti cette répugnance naturelle à la mort, & cette horreur naturelle de la douleur & du supplice, nous n'apprendrions pas de lui à dire dans nos douleurs : *Votre volonté soit faite, & non la mienne.* Cette instruction nous manqueroit.

Par le mérite : s'il ne souffroit pas, il n'offriroit point de sacrifice, ou le sacrifice ne lui coûteroit rien; & ainsi il ne seroit pas un vrai sacrifice.

O mon Sauveur! par le trouble de votre sainte ame, guérissez le trouble de la mienne. Votre trouble, ni ne venoit du péché, ni ne portoit au péché. C'étoit un trouble volontaire & mystérieux. Vous portiez en vous le mystère de la *puissance perfectionnée dans l'infirmité.* C'est le grand mystère de la grace chrétienne, qui se commence dans le chef, & s'accomplit dans les membres. 2. *Cor.* XII. 9.

XIII. JOUR.

Trouble de Jesus. Combat & victoire, notre modèle. Ibid.

M*Aintenant mon ame est troublée: Et que dirai-je?* Voilà le trouble : l'esprit flotte comme incertain de lui-même : *Et que dirai-je?* Voilà, mon Sauveur, mes incertitudes, mes agitations que vous portez. *Mon Pere, sauvez-moi de cette heure.* Dirai-je cela à mon Pere? Lui demanderai-je absolument de me délivrer de cette heure, de cette ignominie, de ces peines si affreuses à la nature? *Mais je suis venu pour cette heure.* Voilà l'homme foible qui s'excite, qui s'encourage lui-même : *Je suis venu pour cette heure : Je suis venu allumer un feu par ma passion :* *Luc.* XII. 49, 50.

& que désirai-je : sinon qu'il prenne bien vîte? J'ai un Baptême où il me faut être plongé : Ha! combien suis-je pressé en moi-même jusqu'à ce que je l'accomplisse? Voilà ce que dit JESUS dans sa force. Mais JESUS dans sa foiblesse dit : *Que ferai-je?* A quoi me résoudrai-je? Demanderai-je à Dieu ma délivrance particuliere, ou celle du genre-humain? Ecouterai-je la nature infirme par elle-même, ou la gloire de mon Pere dans le salut des hommes perdus? *Mon Pere,* votre gloire l'emporte : *Glorifiez votre nom :* Votre nom de Pere : glorifiez-le en glorifiant votre Fils : *Non ma volonté, mais la vôtre :* Non mon repos, mais votre gloire, & la rédemption du Peuple par qui vous voulez être glorifié. Voilà le combat : voilà la victoire. JESUS a affermi son ame invincible : ou plûtôt, parce qu'elle étoit absolument invincible, & n'avoit à combattre que pour nous, il nous a appris à combattre & à vaincre. Et voilà encore dans la victoire de l'ame de JESUS l'image de nos combats, & le caractère d'humiliation qui devoit accompagner le Sauveur.

Luc. XXII. 42.

XIV. JOUR.

Voix du Ciel rend témoignage à la gloire de Jesus dans son triomphe. Joan. XII. 28. 30.

AFIN que rien ne manque à la gloire du Sauveur dans son entrée, le Ciel se joint avec la terre pour l'honorer. Et cette parole du Sauveur : *Mon Pere, glorifiez votre nom :* une voix aussi éclatante que le tonnerre vint du Ciel : *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore.*

Joan. XII. 28.

Trois voix sont venues du Ciel & de la part du Pere céleste pour honorer le Fils de Dieu. Le jour de son Baptême, avant qu'il commençât son ministère, le Pere le fit connoître, & lui donna, pour ainsi parler, la mission par cette voix. *Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance :* ou, comme le rapporte saint Luc : *Vous êtes mon fils bien-aimé : j'ai mis ma complaisance en vous.*

Matth. III. 17. Luc. III. 22.

La même voix fut oüie encore à la Transfiguration, & pendant que Moyse & Elie entroient dans une nuée lumineuse qui les environna, cette voix sortit de la nuée : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis ma complaisance : écoutez-le.* Cette

Matt. XVII. 5.

parole, *Ecoutez-le*, fut ajoûtée à ce qui avoit été oüi dans le Baptême.

La troisiéme voix est celle que nous lisons aujourd'hui dans saint Jean : * *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore.* J'ai glorifié mon nom de Pere, en honorant mon Fils unique : je l'ai glorifié dans l'éternité : je le glorifierai dans le tems : je l'ai glorifié, lorsque j'ai fait éclater tant de merveilles dans sa naissance, dans son Baptême, dans le cours de son ministère. Maintenant même en inspirant tant d'admiration pour lui aux Juifs & aux Gentils qui commencerent déja à le vouloir voir. Et je le glorifierai encore, lorsque je lui donnerai, après sa résurrection, la gloire dont il a joüi dans mon sein avant que le monde fût : & que l'exaltant comme Dieu au-dessus des Cieux, je remplirai toute la terre de son nom.

* *Joan. XII.* 28.

La seconde de ces trois voix à la Transfiguration, n'a été oüie que de trois Disciples choisis : mais elle nous devoit être rapportée par eux après sa résurrection, comme l'a fait l'Apôtre saint Pierre. Pour les deux autres, elles sont venues dans des occasions très-importantes. La premiere, pour préparer les esprits à la prédication du Sauveur dès le commencement de son ministère. La seconde, à la veille de sa mort, pour soutenir la foi contre l'ignominie de la Croix.

2. *Petr.* 1. 16, 17, 18.

L'Evangile ne marque point ce qu'opérerent ces voix. Et pour en juger par l'événement, leur grand effet ne s'est fait paroître qu'après la résurrection. Pour celle de ce jour, saint Jean remarque qu'elle causa de la dissension parmi ceux qui l'oüirent : la troupe disant : *C'est le tonnerre : les autres disoient : un Ange lui a parlé.* Il semble qu'ils ne voulurent point croire que Dieu se fût déclaré par cette voix. *C'est un tonnerre :* c'est un bruit confus qui ne signifie rien. Et pour ceux qui disoient le mieux : *C'est un Ange*, disoient-ils, *qui lui a parlé :* soit qu'ils ne voulussent pas remonter plus haut par un esprit d'incrédulité : soit qu'ils crussent de bonne foi que Dieu lui avoit parlé par un Ange, comme il avoit fait aux Patriarches, & à tout le Peuple sous Moyse. Quoi qu'il en soit, JESUS leur dit : *Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous.* Et il leur en expliqua le mystère.

Joan. XII. 28, 29.

Joan. XII. 30.

Appliquons-nous à l'entendre : & en attendant, puisque J. C. nous déclare que cette voix est pour nous, prenons-la donc pour nous, & y glorifions JESUS en nous-mêmes. Il est lui-même la voix, ou plûtôt le Verbe qui nous parle. N'écoutons point sa voix

comme un tonnerre, comme un bruit confus; entendons qu'on nous a parlé très-distinctement de sa gloire & de la nôtre; & que la vérité nous a été très-clairement annoncée. Ne disons point qu'un Ange a parlé pour nous au Sauveur, puisque Dieu *qui parloit autrefois par les Anges, parle maintenant par son Fils.*

Heb. II. 2, 3.

Ecoutez-le, nous dit-on: réglez vos actions, & toute votre conduite par sa doctrine. Rendons graces au Pere céleste de ce qu'il a glorifié son saint Fils JESUS, puisque sa gloire rejaillit sur nous, & qu'il a dit lui-même: *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée.* Mais entendons toujours en quelle conjoncture on lui promet cette gloire: c'est lorsqu'il va mourir. Passons à la société de sa gloire, par celle de ses souffrances & de ses opprobres.

Joan. XVII. 22.

XV. JOUR.

Mystère de la voix céleste: le monde va être jugé en jugeant JESUS-CHRIST. Joan. XII. 31. 34.

Joan. XII. 31.

JESUS-CHRIST nous va expliquer le mystère de cette voix céleste: *C'est maintenant que le monde va être jugé.* Comment? En exerçant son jugement sur JESUS-CHRIST, dont il jugera si mal, que son jugement & ses maximes demeureront à jamais condamnés. Qui peut juger avec le monde que les biens de la terre sont les seuls qu'il faut désirer, & que les maux de la terre sont les seuls qu'il faut craindre, si Jesus privé de tous les biens, & chargé de tous les maux de la terre par le jugement du monde, demeure toujours la Vérité même, & le bienheureux Fils de Dieu? Qui osera encore un coup juger avec le monde, qu'il faut soutenir ses intérêts, sa domination, sa gloire propre, au préjudice de tout: si à la fin JESUS-CHRIST se trouve condamné par ces maximes? Le monde est donc jugé par le jugement qu'il a porté de JESUS-CHRIST. Le Sauveur a jugé le monde en se laissant juger par le monde: & l'iniquité de ce jugement anéantit tous les autres à jamais.

Le monde, à vrai dire, ne sera jugé qu'à la fin des siécles. Mais saint Augustin distingue ici deux sortes de jugement: celui de condamnation à la fin des siécles: celui de discernement dans celui-ci. Il applique au dernier cette parole du Psalmiste: *Jugez-moi,*

Psal. XLII. 1.

moi, Seigneur; & discernez ma cause de celle de la nation qui n'est pas sainte. Ce discernement se fait clairement, par bien entendre le jugement que le monde a porté de JESUS-CHRIST. Le monde veut être flatté : le monde ne veut pas qu'on lui déclare ses vices : le monde ne veut pas qu'on condamne ses maximes : le monde ne veut pas qu'on ne vive pas comme le monde, parce que par-là on le condamne. Tout cela a fait que le monde a condamné JESUS-CHRIST. Quiconque suit les maximes par lesquelles on a condamné le Juste, ne se discerne pas du monde, & il est jugé avec le monde.

Sois attentif, Chrétien ! & discerne-toi de la nation qui n'est pas sainte, en condamnant en toi-même de bonne foi toutes ses maximes.

XVI. JOUR.

Vertus de la Croix. Jesus tire tout par la Croix. Le suivre jusqu'à la Croix. Ibid.

LE Prince de ce monde : le Démon qui en est le maître par l'idolâtrie; *va être chassé :* & les fausses divinités abandonnées. *Joan. XII. 31.* Mais ce n'est pas assez de chasser le Démon : il faut rendre l'empire à Dieu par JESUS-CHRIST : *Et moi, dit-il, après que j'aurai été élevé de terre* sur la croix ; *je tirerai tout à moi :* j'entraînerai *Ibid. 32.* à moi toutes choses. Il y a dans la vertu de la croix de quoi attirer tous les hommes. Il y aura des hommes de toutes les sortes, & non-seulement de tout sexe, mais encore de toute nation, de tout génie, de toute profession, de tout état, qui seront si puissamment attirés, qu'ils viendront en foule à JESUS. Et de cette bien-heureuse totalité que Dieu a unie par son éternelle & miséricordieuse élection, aucun ne périra.

L'action du crucifiement semble avoir élevé JESUS pour être l'objet de tout le monde. Il est en butte à toute contradiction d'un côté : & de l'autre, il est l'objet de l'espérance du monde : *Il falloit qu'il fût élevé comme le serpent dans le désert,* afin *que tout le monde pût tourner les yeux vers lui :* comme il dit lui-même. *Joan. III. 14, 15.* La guérison de l'univers a été le fruit de cette cruelle & mystérieuse exaltation. Allez aux pieds de la croix : & dites-y au Sauveur avec l'Epouse : *Tirez-moi, nous courrons après vous.* La miséri- *Cant. I, 3.*

corde qui vous fait subir le supplice de la croix, l'amour qui vous fait mourir, & qui sort par toutes vos plaies, est le doux parfum qui s'exhale, pour attirer tous les cœurs. Tirez-moi de cette puissante & douce maniere, dont vous avez dit, *Que votre Pere tire à vous tous ceux qui viennent.* Tirez-moi de cette maniere toute-puissante qui ne me permette pas de demeurer en chemin. Que j'aille jusqu'à vous, jusqu'à votre croix : que j'y sois uni, percé de vos cloux, crucifié avec vous; en sorte que je ne vive plus pour le monde, mais pour vous seul. Quand dirai-je avec votre Apôtre : *Je vis : non plus moi : mais* JESUS-CHRIST *en moi :* Et encore : *Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & s'est livré pour moi :* Et encore : *Je suis attaché à la croix avec Jesus-Christ :* Et encore : *La charité de Jesus-Christ nous presse ; estimant ceci, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts en un seul. Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus à eux-mêmes, mais à celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

Joan. VI. 44. — Gal. II. 19, 20. — 2. Cor. V. 14, 15.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST nous attire. Il falloit, comme il vient de dire : *Que ce grain de froment tombât à terre pour se multiplier.* Il falloit qu'il se sacrifiât lui-même, pour nous faire tous en lui-même, une offrande agréable à Dieu. Le nouveau peuple devoit naître de sa mort.

Joan. XII. 24.

Le Sauveur avoit déja dit : *Il faut que le Fils de l'Homme soit exalté comme le serpent :* Il avoit dit : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, vous connoîtrez qui je suis.* La connoissance de la vérité étoit attachée à la croix.

Joan. III. 14. VIII. 28.

Je tirerai, j'entraînerai : considérez avec quelle douceur, mais ensemble avec quelle force se fait cette opération. Il nous tire, comme on vient de voir, par la manifestation de la vérité. Il nous tire par le charme d'un plaisir céleste, par ces douceurs cachées que personne ne sçait que ceux qui les ont expérimentées. Il nous tire par notre propre volonté, qu'il opère si doucement en nous-mêmes, qu'on le suit sans s'appercevoir de la main qui nous remue, ni de l'impression qu'elle fait en nous. Suivons, suivons : mais suivons jusqu'à la croix. Car comme c'est de-là qu'il tire, c'est jusques-là qu'il le faut suivre; il faut le suivre jusqu'à expirer avec lui, jusqu'à répandre tout le sang de l'ame, toute sa vivacité naturelle : & se reposer dans le seul JESUS. Car c'est se reposer dans la vérité, dans la justice, dans la sagesse, dans la source du pur & chaste amour. O Jesus ! que tout est vil à qui vous trouve; à qui est tiré jusqu'à vous; jusqu'à votre croix !

O JESUS! quelle vertu vous avez cachée dans cette croix : faites-la sentir à mon cœur : *Quand je serai élevé de terre :* Je ne veux d'autre élévation que celle-là. C'est la vôtre, que ce soit la mienne.

Songez que tout ceci se dit à l'occasion de l'entrée de notre Seigneur, & peut-être le propre jour, ou le lendemain, qu'elle se fit. Admirez encore un coup comme il conserve à ce beau triomphe, le caractère de croix & de mort.

XVII. JOUR.

Les Incrédules n'ouvrent pas les yeux à la lumiere : ils marchent dans les ténébres. Joan. 34. 37.

COmment dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit élevé de terre ? Il avoit parlé si souvent de cette exaltation si mystérieuse ; il avoit d'ailleurs si souvent parlé de la croix, & de la nécessité de porter sa croix pour le suivre ; qu'à la fin le peuple s'étoit accoutumé à l'entendre. C'est ce qui cause cette parole : *Nous avons appris par la Loi, que le Christ demeure éternellement : Et comment donc dites-vous que le Fils de l'Homme doit être élevé*, c'est-à-dire crucifié ? *Qui est ce Fils de l'Homme ?* Il y avoit de la vérité & de l'erreur dans ce discours. Ils avoient raison de dire que le Christ devoit demeurer & regner éternellement ; mais ils ne vouloient pas entendre par où il lui falloit passer pour arriver à son regne. Le maître étoit au milieu d'eux, & il n'y avoit qu'à le consulter, après que Dieu avoit attesté sa mission par tant de miracles. Et c'est pourquoi JESUS leur dit : *La lumiere est encore au milieu de vous pour un peu de tems :* Je m'en vais, & cette lumiere ne sera plus guère avec vous : servez-vous-en pendant que vous l'avez : *Marchez à la faveur de cette lumiere, de peur que les ténébres ne vous environnent*, ne vous surprennent, ne vous enveloppent : *Et lorsqu'on est dans les ténébres, l'on ne sçait où l'on va :* On se heurte à toutes les pierres, on tombe dans tous les abysmes ; & non-seulement le pied manque, mais la tête ne se peut défendre.

Joan. XII. 34. — *Ibid.* — *Ibid.* 35.

JESUS est la lumiere de ceux qui ouvrent les yeux pour le voir : mais à ceux qui les ferment, il est une pierre où l'on se heurte & on se brise. Faute d'avoir voulu apprendre de lui le mystère

de ses infirmités, ils se sont heurtés & brisés, & ne le connoissent pas; & ils demandent : qui est ce Fils de l'Homme qui doit être crucifié, & par-là tirer toutes choses? Est-ce vous que nous voyons si foible? Comment tirerez-vous à vous-même tout le monde dont vous allez être le rebut par votre croix? Aveugle, ne voyez-vous pas, à la majesté de son entrée, qu'il ne tiendroit qu'à lui d'avoir de la gloire. Qu'il ne la perd donc pas par foiblesse, mais qu'il en diffère par sagesse le grand éclat? Il vous diroit cette vérité, si vous la lui demandiez humblement, mais vous laissez échapper la lumiere : & celui qui étoit venu pour vous éclairer, vous sera à scandale : *Scandale aux Juifs*, dit saint Paul, *& folie aux Gentils*. Pesons ces paroles : *La lumiere n'est plus avec vous que pour un peu de tems*. Concevons un certain état de l'ame où il semble que la lumiere se retire. A force de la mépriser, on cesse de la sentir : un nuage épais nous la couvre : nos passions, nos ambitions, nos plaisirs que nous laissons croître, nous la vont entiérement dérober; marchons, tant qu'il nous en reste une petite étincelle. Quelle horreur d'être enveloppé dans les ténébres, au milieu de tant de précipices : c'est ton état, ô ame, si tu laisses éteindre ce reste de lumiere qui te luit encore pour un moment. *Qui marche dans les ténébres, ne sçait où il va :* Etrange état! On va : car il faut aller : & notre ame ne peut pas demeurer sans mouvement : On va donc, & on ne sçait où l'on va : on croit aller à la gloire, aux plaisirs, à la vie, au bonheur; on va à la perdition & à la mort. On ne sçait où l'on va, ni jusqu'à quel point on s'égare. On s'éloigne jusqu'à l'infini de la voie droite, & on ne voit plus la moindre trace, ni la moindre route par où l'on y puisse être ramené. Etat trop ordinaire dans la vie des hommes : Hélas, hélas! C'est tout ce que l'on en peut dire. C'est par des cris, c'est par des gémissemens, & par des larmes, & non point par des paroles qu'il faut déplorer cet état.

I. Cor. I. 23. Joan. XII. 35. Ibid.

Ibid. *Il ne sçait où il va :* Aveugle, où allez-vous? Quelle malheureuse route enfilez-vous! Hélas, hélas! revenez pendant que vous voyez encore le chemin. Il avance : Ha, quel labyrinte, & combien de fallacieux & inévitables détours va-t-il rencontrer? Il est perdu, je ne le vois plus, il ne se connoît plus lui-même, & il ne sçait où il est : il marche pourtant, toujours entraîné par une espéce de fatalité malheureuse, & poussé par des passions qu'il a rendu indomptables. Revenez : il ne peut plus, il faut qu'il avance. Quel abysme lui est réservé! quel précipice

l'attend ! de quelle bête sera-t-il la proie ! sans secours, sans guide, que deviendra-t-il ? hélas ! hélas !

XVIII. JOUR.

Etat de ceux de qui la lumiere se retire. Jesus se cache d'eux. Merveilles de cette journée de triomphe. Ibid.

JESUS *dit ces choses, & il se retira, & se cacha d'eux.* Quel état ! quand non-seulement on se retire de la lumiere : mais qu'à son tour par un juste jugement, la lumiere se retire : & non-seulement se retire, mais se cache. C'est l'état de ceux *dont l'entendement est enveloppé & obscurci de ténébres, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur : qui désespérant de leur retour, se livrent à toute impureté, & à toute action impudique*, comme à l'envi, & à qui pis sera. *Ah ! ce n'est pas ainsi que Jesus-Christ vous avoit enseigné :* si toutefois vous l'avez oüi, si sa voix est parvenue jusqu'à vous. Jean XII. 36. Eph. IV. 4, 18, 19, 20.

Ce que saint Jean dit ici, semble se rapporter au verset de saint Matthieu, où il est dit, que JESUS ayant répondu aux reproches que les Pharisiens lui faisoient sur son entrée, *les laissa là, & sortit de la Ville pour se retirer en Béthanie* où il demeuroit. Matth. XXI. 17. C'est ce que saint Jean appelle s'en aller, & se cacher d'eux. Sa retraite étoit donc à Béthanie : c'est là qu'il se cachoit chez quelques-uns de ses amis & de ses disciples ; & apparemment dans la maison de Lazare, de Marie & de Marthe, ou chez quelqu'autre. De-là on peut conclure que tout ceci s'est passé au jour de l'entrée du Sauveur : que c'est à ce jour que le Pere fit entendre du Ciel cette voix que nous avons oüie : que c'est alors que JESUS développa tout le mystère de son exaltation, & de la propagation de sa doctrine, & de sa gloire après sa mort. Que cette journée est magnifique ! Quel concours de merveilles ! Que de douces consolations !

Quel recueillement, quelles frayeurs, quel doux étonnement, quelle attention, quel mélange de crainte & d'amour ne doit pas inspirer cette journée ? Que si l'on veut différer jusqu'au lendemain une partie de ces choses, comme il pourroit y avoir quelque raison : c'étoit toujours une suite du triomphe de JESUS, puisque ce fut à ce jour qu'il purgea le Temple avec

tant d'autorité & de zéle, des voleurs qui en faisoient leur caverne.

O jour admirable! je n'avois pas encore vû vos lumieres, ni compris toutes les merveilles dont vous êtes plein.

XIX. JOUR.

Réflexion sur les merveilles de la premiere journée. Il faut continuer sans relâche l'œuvre de Dieu à l'exemple de JESUS-CHRIST.

L'EVANGILE nous apprend qu'à cette derniere semaine, dès le jour que le Sauveur fit son entrée, il sortoit tous les soirs de Jérusalem, & se cachoit à Béthanie : d'où il revenoit tous les matins faire ses fonctions dans le Temple, où tout le Peuple s'assembloit aussi dès le matin pour l'entendre. Le jour ses ennemis étoient retenus par la crainte d'émouvoir le Peuple, si on le
Marc. IX. 19. prenoit en plein jour : *Car ils craignoient*, dit saint Marc, *parce que tout le Peuple qui l'écoutoit étoit ravi de sa doctrine*. Ou, com-
Luc. XIX. 48. me le rapporte saint Luc : *Ils ne sçavoient que lui faire, parce que tout le Peuple qui l'écoutoit, étoit ravi & hors de soi.* Ainsi donc le jour il demeuroit : & dans la nuit où ses ennemis eussent trouvé plus d'occasions de le perdre, il sortoit de la Ville, & se retiroit à Béthanie parmi ses Disciples, afin d'achever sa semaine, & le tems qui lui étoit prescrit pour nous instruire; continuant à se servir des voies douces, si naturelles à la sagesse divine, des précautions nécessaires, & des moyens ordinaires de se conserver jusqu'à la nuit où il devoit être pris.

Voyons donc, soit qu'il se conserve, soit qu'il se livre, qu'il fait tout pour l'amour de nous. Il se conserve pour achever ses instructions, sans que nous en perdions une seule de ses paroles : & il se livre pour consommer son sacrifice. O JESUS! je vous adore dans ces deux états, & je vous suivrai, tous les matins de cette derniere semaine, pour écouter votre parole, plus touchante encore en ces derniers tems, que dans les autres.

Ramassons toutes les merveilles que nous avons vûes accomplies en ce sacré jour du triomphe de JESUS-CHRIST : toutes les marques de grandeur, d'autorité, de puissance, que le Ciel & la terre donnent à JESUS : & en même tems tous ces caractères

d'infirmité, de perfécution & de fuite qu'il conferve. Adorons ce facré mélange. Si nous fommes calomniés, maltraités, perfécutés par nos ennemis, jufqu'à être contraints de fuir & de nous cacher devant eux, ne nous en affligeons pas : c'eft le caractère de JESUS-CHRIST, qu'on doit au contraire être ravi de porter. Continuons toujours, à fon exemple, l'œuvre de Dieu, s'il nous en a commife quelqu'une, pour petite qu'elle foit, fans nous relâcher jamais : & accompliffons la volonté de Dieu.

XX. JOUR.

Figuier defféché : figure de l'ame ftérile, & fans bonnes œuvres. Matth. XXI. 18. 24. Marc. XI. 12. 28.

LE lendemain de fon entrée : *Arrivant de Béthanie à Jérufalem du matin, il eut faim ; ayant vû de loin un figuier, il s'en approcha, pour voir s'il y trouveroit du fruit : mais n'y trouvant que des feuilles, parce que ce n'étoit pas le tems du fruit, il le maudit, comme on fçait.* C'eft une parabole des chofes femblables à celles que l'on trouve en S. Luc, ch. XIII. ℣. 6. Il ne faut point demander ce qu'avoit fait ce figuier, ni ce qu'il avoit mérité : car qui ne fçait qu'un arbre ne mérite rien? Ne regardez pas cette malédiction du Sauveur par rapport au figuier, qui n'étoit que la matiere de la parabole. Il faut voir ce qu'il repréfentoit, c'eft-à-dire, la créature raifonnable qui doit toujours des fruits à fon Créateur, en quelque tems qu'il lui en demande. Lorfqu'il ne trouve que des feuilles, un dehors apparent, & rien de folide, il le maudit: *Que jamais il ne forte de fruit de toi.* Etrange malédiction fur l'ame dont Dieu fe retire : jamais il n'en fort de bonnes œuvres. Qu'eft-ce qu'un figuier fans fruit, & un homme fans bonnes œuvres? *Ibid.*

Quand on fe fent defféché & ftérile, qu'on doit craindre alors que JESUS n'ait lâché le mot fatal! Dieu a fon heure où il attend le fruit défiré : l'heure paffe : fi on lui manque, il laiffe porter la trifte fentence : & l'arbre fans être coupé, eft defféché jufqu'à la racine. C'eft la condamnation avant la mort : on voit un arbre fur pied, mais il a la mort dans le fein. *Vous avez le nom de vivant, mais vous êtes mort.* *Apoc. III. 1.* Soyons donc fidéles, & prêts à donner du fruit à notre Sauveur, toutes les fois qu'il en demandera.

Jesus eut faim. Selon la lettre, il jeûnoit beaucoup : Selon le mystère, il avoit faim & soif quand il falloit. Il a toujours faim & soif de notre salut.

JESUS-CHRIST continua son voyage, & revint à Béthanie, selon sa coûtume : & la matinée d'après, ses Disciples s'arrêterent au figuier qu'ils trouverent desséché depuis la racine : &
Marc. XI. 21. Pierre dit au Sauveur : *Maître, le figuier que vous avez maudit, est desséché.* JESUS-CHRIST ne vouloit pas sortir de ce monde, sans faire voir des effets sensibles de sa malédiction, voulant faire sentir ce qu'elle pouvoit. Par un effet admirable de sa bonté, il frappe l'arbre, & épargne l'homme. Ainsi quand il voulut faire sentir combien les Démons étoient malfaisans, & jusqu'où alloit leur puissance, lorsqu'il leur lâchoit la main : il le fit paroître sur un troupeau de pourceaux que les Démons précipiterent dans la mer. Qu'il est bon, & qu'il a de peine à frapper l'homme ! Ne contraignons pas le Sauveur contre son inclination, à faire éclater sur nous-mêmes l'éclat de sa colère vengeresse.

XXI. JOUR.

Le prodige des prodiges : l'homme revêtu de la puissance de Dieu par la foi & par la priere. Matth. XXI. 21. 22. Marc. XI. 22. 24.

LES Apôtres étant étonnés de l'effet soudain de la parole de JESUS-CHRIST sur le figuier, le furent beaucoup davantage, lorsqu'il leur dit, qu'ils en pouvoient faire autant, &
Matth. XXI. 21. même beaucoup plus, pourvû qu'ils eussent la foi. *Si vous l'avez,* leur dit-il, *vous pourrez non-seulement dessécher un figuier : mais vous direz à une montagne : Déracinez-vous, & jettez-vous dans la mer : & cela se fera.* Voici le prodige des prodiges : l'homme revêtu de la toute-puissance de Dieu.

Matth. X. 8. *Allez,* disoit le Sauveur, *guérissez les malades, ressuscitez les morts ; purifiez les lépreux, chassez les Démons.* Qui fit jamais un pareil
Luc. IX. 2. X. 3, 9. commandement ? *Il les envoya prêcher & guérir les malades :* Qui jamais envoya ses Ministres avec de tels ordres ? *Allez,* dit-il, *entrez dans cette maison, & guérissez tous les malades que vous y*
Joan. XIV. 12, 13. *trouverez.* Tout est plein de pareils Commandemens. Mais ici il pousse la chose plus loin : *Tout ce que vous demanderez, vous l'obtiendrez :*

l'obtiendrez : vous pourrez tout ce que je puis : vous ferez tout ce que vous m'avez vû faire de plus grand : *Et vous ferez même de plus grandes choses.* En effet, si l'on est guéri en touchant le bord de la robe de J. C. pendant qu'elle étoit sur lui : ne se fait-il pas quelque chose de plus dans saint Paul, lorsque *les linges qui avoient touché son corps guérissoient les malades à qui on les portoit.* *Act. XIX. 12.* Et non-seulement les linges qui avoient touché les corps des Apôtres avoient cette vertu : mais *leur ombre même :* l'ombre qui n'est rien, *quand elle passoit sur les malades, ils étoient guéris.* *Ibid. v. 15.*

Voici donc le grand miracle de JESUS-CHRIST : c'est que non-seulement il est tout-puissant, mais il rend encore l'homme tout-puissant, &, s'il se peut, plus puissant que lui : faisant du moins constamment de plus grands miracles : & tout cela par la foi & par la priere : *Tout ce que vous demanderez, en croyant sans hésiter qu'il vous sera donné, il vous arrivera.* *Matt. XXI. 22.* La foi donc & la priere sont toutes-puissantes, & revêtent l'homme de la toute-puissance de Dieu. *Marc. XI. 24.* *Si vous pouvez croire*, dit le Sauveur, *tout est possible à celui qui croit.* *Marc. IX. 22.*

La difficulté n'est donc pas de faire des miracles : la difficulté est de croire : *Si vous pouvez croire :* c'est le miracle des miracles : mais croire parfaitement & sans hésiter : *Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité :* *Ibid. 23.* disoit cet homme, à qui JESUS dit : *Si vous pouvez croire.* *Seigneur, augmentez-nous la foi :* *Luc. XVII. 5.* disoient les Apôtres. Nous n'avons besoin que de la foi, car avec elle nous pouvons tout. *O si vous en aviez*, dit le Seigneur, *comme un grain de senevé*, *Ibid. 6.* le plus petit de tous les grains : *Vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, & te plante dans la mer, & il vous obéiroit :* & il trouveroit un fond sur les flots pour y étendre ses racines. Ainsi le grand miracle de JESUS-CHRIST n'est pas de nous faire des hommes tout-puissans, c'est de nous faire de courageux & de fidéles croyans, qui osent tout espérer de Dieu, quand il s'agit de sa gloire.

Il faut donc entendre que cette foi qui peut tout, nous est inspirée. Pour oser faire cet acte de foi qui peut tout, il faut que Dieu nous en donne le mouvement. Et le fruit de ces préceptes de l'Evangile que nous lisons aujourd'hui ; c'est de nous abandonner à ce mouvement divin, qui nous fait sentir que Dieu veut de nous quelque chose. Quelque grand qu'il soit, il faut oser, & n'hésiter pas un seul moment.

Lorsqu'il s'agit de demander à Dieu les choses nécessaires

pour notre salut, nous n'avons pas besoin de ce mouvement particulier de Dieu, qui nous apprend ce qu'il veut que nous obtenions de sa puissance. Nous sçavons très-clairement par l'Evangile, que Dieu veut que nous lui demandions notre salut, & notre conversion. Demandez-la donc sans hésiter, assurés, si nous le faisons avec la persévérance qu'il faut, que tour nous sera possible. Quand nos mauvaises habitudes auroient jetté dans nos ames de plus profondes racines, que les arbres ne sont sur la terre : nous leur pouvons dire : Déracine-toi. Quand nous serions plus mobiles & plus inconstans que des flots : nous dirons à un arbre : Va te planter là : & à notre esprit : Fixe-toi là : & il y trouvera du fond. Quand notre orgueil s'éléveroit à l'égal des plus hautes montagnes : nous leur pourrions ordonner de se jetter dans la mer, & de s'y abysmer, tellement qu'on ne vît plus aucune marque de leur premiere hauteur. Osons donc tout pour de tels miracles, puisque ce sont ceux que nous sçavons très-certainement que Dieu veut que nous entreprenions. Osons tout, & pour petite que soit notre foi, ne craignons rien; car il n'en faut qu'un petit grain gros comme du senevé, pour tout entreprendre. La grandeur n'y fait rien, dit le Sauveur : je ne demande que la vérité & la sincérité : car il faut que ce petit grain croisse : Dieu qui l'a donné le fera croître. Agissez donc avec peu, & il vous sera donné beaucoup : *Et ce grain de senevé*, cette foi naissante *deviendra une grande plante, & les oiseaux du Ciel se reposeront dessus.* Les plus sublimes vertus ne viendront pas seulement, mais y feront leur demeure.

Matth. XIII. 31, 32.

XXII. JOUR.

La priere persévérante est toute-puissante : elle tient de la plénitude de la foi. Ibid.

PESONS les qualités de la foi & de la priere. Qu'on la fasse sans hésiter, pour peu que ce soit avec une pleine persuasion. C'est ce que saint Paul appelle, *plénitude de persuasion :* que la Vulgate a traduit simplement : *In plenitudine multâ : avec une grande plénitude :* Ce que le même saint Paul appelle ailleurs : *plénitude d'intelligence :* Et ailleurs en termes formels *: plénitude de l'espérance*, & *plénitude de la foi.* C'est donc à dire, qu'il faut avoir

1. Thess. 1, 5.
Col. II. 2.
Heb. VI. 4. X. 22.

une foi si pleine, qu'elle ne se démente par aucun endroit, & qu'on n'ait nulle défiance du côté de Dieu; comme le même saint Paul le dit d'Abraham, * *Qu'il n'hésita point par défiance, mais se fortifia dans la foi, donnant gloire à Dieu; pleinement persuadé & convaincu qu'il est puissant pour accomplir tout ce qu'il promet.* Voilà donc la foi qui obtient tout, *& la foi qui nous justifie*, selon le même saint Paul dans le même endroit.

* Rom. IV. 20, 21. Ibid. 22.

Telle est donc la premiere condition de la priere marquée dans notre Evangile, qu'elle se fasse avec une pleine foi. La seconde y est encore marquée. *Qu'on pardonne sincérement à son frere, si on a quelque chose contre lui.* On obtient donc tout ce qu'on demande, si on le demande avec un cœur plein de foi en Dieu, & en paix avec tous les hommes.

Marc. XI. 24. 25.

Voilà ce que Dieu demande, un cœur sans aigreur & sans défiance; on a tout de lui à ce prix. Mais peut-on ne se pas défier, & ne doit-on pas le faire? Oui, de soi; puisqu'on est si foible, & qu'on ne sçait même si on a une foi vive, encore moins si on y persévère: mais avec toute cette incertitude, j'ose dire qu'il ne faut pas s'en inquiéter: & sans tant de retour sur soi-même, il faut dans le tems que la priere s'allume, oser tout attendre, & tout demander: & être si plein de Dieu, qu'on ne songe plus à soi-même.

Est-ce là cette téméraire confiance que les hérétiques prêchent? Point du tout. Mais sans étendre les réflexions qu'on peut faire sur sa foiblesse, c'est dans la ferveur de la priere qu'il faut s'oublier tellement soi-même, qu'on ne demeure occupé que de ce que Dieu peut, & de l'immense bonté avec laquelle il a tout promis à la priere persévérante.

XXIII. JOUR.

Distinction des jours de la derniere semaine du Sauveur. Matiere de ses derniers discours. Marc. XI. 1. 27. Matth. XXI. 23. 32. Luc. XX. 1. 8.

EN suivant saint Marc, c'est ici le quatriéme jour de la derniere semaine de notre Sauveur.

Le premier est celui de son entrée: qui est le jour avant la Pâque des Juifs.

Le second jour de cette semaine, est le lendemain matin lorsque Jesus venant de Béthanie à la Ville, il eut faim, il desfécha le figuier, & nettoya le temple de voleurs, comme il les appelle.

Le troisiéme est celui, où repassant sur le matin devant le figuier, on le vit flétri & séché; & c'est celui où nous avons entendu tant de merveilles sur la foi.

Le quatriéme est celui dont saint Marc dit, après tout ce que
Marc. XI. 27. nous venons de voir: *Jesus vint encore une autre fois à Jérusalem.* Et c'est celui où il objecta aux Juifs le baptême de saint Jean, comme l'on va voir.

Après cela, je ne vois plus de distinction de jours. Nous ap-
Luc. XXI. 37, 38. prenons seulement de saint Luc, que *Jesus-Christ venoit tous les jours au temple pour y enseigner, & que le peuple l'y venoit entendre dès le matin.* En sorte qu'il faut partager ce qui reste de ses discours entre le Mercredi & le Jeudi, durant le jour: car il fut pris la nuit, & fut crucifié le lendemain.

Plus nous approchons de la fin de Jesus, plus nous devons être attentifs à ses discours. Hier qui fut le mardi, il nous fit voir dans la foi le fondement de la priere, & de toute la vie chrétienne. Il n'y avoit rien de plus essentiel à la piété. Mais dans la suite il va établir la foi, & autoriser sa mission d'une maniere admirable. Premiérement par le témoignage de saint Jean, & ensuite par celui de David, & par beaucoup d'autres choses que nous allons voir les unes après les autres: fermant la bouche à tous les contredisans: & laissant ce témoignage au monde, que sa doctrine étoit absolument irrépréhensible, puisque ses plus grands ennemis demeurent muets devant lui.

Méditant cette vérité, considérons de quelle sorte Jesus-Christ répond à ceux qui l'interrogeoient avec un esprit de contradiction: & apprenons comment il faut consulter la vérité éternelle.



XXIV. JOUR.

Jesus refuse de répondre aux questions des Juifs superbes & incrédules : & répond aux esprits humbles & dociles.
Matt. XX. 27. Marc. XI. 33. Luc. XXI. 1. 2. 8.

COMME il enseignoit dans le temple : *Les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loi, & les Sénateurs du peuple s'assemblerent, & lui firent cette demande : En quelle puissance faites-vous ces choses ?* Il paroît que cette demande regardoit principalement la puissance qu'il se donnoit d'enseigner : car ils vinrent à lui comme il enseignoit. Mais la demande s'étend aussi à tout le reste que JESUS venoit de faire dans le temple. Et c'est comme si on lui eût demandé : En quelle puissance y enseignez-vous ? en quelle puissance en chassez-vous les vendeurs & les acheteurs, & y exercez-vous tant d'autorité ? Ce seroit à nous à vous donner cette puissance : nous ne vous l'avons point donnée : d'où vient-elle ? Voilà une demande faite dans les formes par l'assemblée, & par les personnes qui sembloient avoir le plus de droit de la faire. Et néanmoins JESUS ne leur donna sur ce sujet aucune instruction : Je ne vous dirai pas non plus, leur dit-il, *en quelle puissance j'agis :* mais il se contente de les confondre devant le peuple, de mauvaise foi & d'hypocrisie, comme l'on va voir. (Luc. XX. 1.; Ibid. 8.)

JESUS se communique si facilement aux esprits dociles & humbles. La Samaritaine, une pécheresse, lui parle bonnement du Christ : *Je le suis moi qui vous parle :* lui dit-il sans circuit. *Croyez-vous au Fils de Dieu,* dit-il à l'Aveugle né ? *Qui est-il, Seigneur, afin que j'y croie ? Vous l'avez vû, vous : & c'est lui qui vous parle. J'y crois, Seigneur : & il l'adora.* Ainsi en d'autres endroits. Quand donc il ne répond pas de cette maniere simple si digne de lui : c'est que les hommes ne sont pas dignes qu'il se manifeste à eux en cette sorte. *En quelle puissance faites-vous ces choses ?* Il leur avoit déja répondu sur un cas semblable, en présence même de tout le peuple. Car ayant dit à un paralytique qu'on lui présentoit pour le guérir : *Homme, tes péchés te sont remis :* ce qui dans le fond étoit beaucoup plus grand que tout ce qu'il avoit jamais fait. Comme les Docteurs de la Loi le trouvoient étrange, il (Joan. IV. 26.; Joan. IX. 35, 36, 37, 38.; Matth. IX. 8.; Matth. IX. 2.)

leur parla en cette ſorte : * *Lequel des deux eſt le plus facile, ou de dire : Je vous remets vos péchés, ou de dire à un paralytique : Levez-vous, & marchez? Or afin que vous ſçachiez que le Fils de l'Homme a pouvoir de remettre les péchés : Homme, c'eſt à toi que je parle, léve-toi, & marche.* Il avoit donc clairement établi le pouvoir qu'il avoit de remettre les péchés, qui étoit le plus grand qui pût être donné à un homme : il n'y avoit plus à l'interroger ſur le reſte : il n'y avoit autre choſe à faire qu'à ſe ſoumettre. Comme ils ne pouvoient s'y réſoudre, ils viennent encore lui demander : *De quelle puiſſance faites-vous ces choſes?* Comme s'ils euſſent dit : De quelle puiſſance guériſſez-vous les malades? De quelle puiſſance rendez-vous la vûe aux aveugles? De quelle puiſſance reſſuſcitez-vous les morts? Il étoit trop clair que c'étoit par la puiſſance divine : & ils ne l'interrogeoient ſur une choſe ſi claire, que par un mauvais eſprit.

* *Ibid.* 1, 6.

Luc. XX. 1.

Ailleurs on lui demande dans le même eſprit. *Juſqu'à quand nous tiendrez-vous en ſuſpens, & nous arracherez-vous l'ame? Si vous êtes le Chriſt, dites-le nous franchement.* A les entendre parler avec cette force, on diroit qu'ils veulent ſçavoir de bonne foi la vérité : mais la réponſe de Jesus fait voir le contraire. Vous demandez que je vous diſe ouvertement qui je ſuis : *Je vous le dis, & vous ne me croyez pas : cependant les œuvres que je fais au nom de mon Pere, parlent aſſez, & me rendent témoignage.*

Joan. X. 24.

Ibid. 25.

Ils avoient donc deux témoignages : celui de ſa parole, &, ce qui étoit encore plus fort, celui de ſes miracles. S'ils conſultoient après cela, au lieu de croire, un mauvais eſprit les pouſſoit. La Vérité éternelle qu'ils conſultent mal, n'a rien à leur répondre, & n'a plus qu'à les confondre devant tout le peuple.

Ainſi nous arrivera-t-il, quand nous la conſulterons contre notre propre conſcience ſur des choſes déja réſolues. Nous ne cherchons qu'à tromper le monde, ou à nous tromper nous-mêmes. Ceſſons de nous flatter, ceſſons de chercher des expédiens pour nous perdre. Rompons ce commerce dangereux & ſcandaleux : rendons ce bien mal acquis : ſoyons fidéles aux devoirs de notre profeſſion : ne reculons point en arriére contre le précepte de l'Evangile : ne cherchons point à nous relâcher, & à tout perdre.

XXV. JOUR.

Aveuglement des hommes plus disposés à croire saint Jean, que Jesus-Christ même. Matth. XXI. 23. 25. Marc. XI. 27. Luc. XX. 1. 8.

D*E qui est le baptême de Jean?* Est-il possible que le Sauveur doive tirer son témoignage de Jean-Baptiste qui n'étoit que son précurseur? qui n'étoit pas l'Epoux, mais l'ami de l'Epoux, comme il l'avoit dit : qui n'étoit pas le Christ, mais celui qui lui devoit préparer la voie : qui, pour tout dire en un mot, n'étoit pas digne de lui délier les cordons de ses souliers. Voilà ce qu'étoit Jean-Baptiste : & néanmoins JESUS-CHRIST se sert de son témoignage, pour convaincre ceux qui ne vouloient pas croire au Christ lui-même. Cependant Jean n'avoit fait aucun miracle : & JESUS en avoit rempli toute la Judée : Jean parloit comme le serviteur; & JESUS-CHRIST comme le Fils, disoit ce qu'il avoit vû dans le sein du Pere. *Telle est la foiblesse de nos yeux*, dit saint Augustin; *Un flambeau nous accommode mieux que le soleil.* Nous cherchons le soleil avec un flambeau : Jesus l'entendoit bien aussi, & il avoit dit : *J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean.* Quand donc il se servoit de ce témoignage, c'est qu'il approchoit aux yeux malades une lumiere plus proportionnée à leur foiblesse : & c'est ce qu'il fait encore en cette occasion. Profond aveuglement des hommes; plus disposés à croire saint Jean que JESUS-CHRIST même ! Dieu ! qui ne trembleroit? Mais qui ne vous demanderoit en tremblant, d'où vient dans le cœur des Juifs une si étrange disposition? Ne se trouvera-t-il pas quelque chose de semblable en nous? Nous le pourrons chercher une autre fois : nous frapperons à la porte pour entendre ce secret : & peut-être nous sera-t-elle ouverte. Continuons cependant nos réflexions.

Matth. XXI. 25.

Joan. V. 36.



XXVI. JOUR.

Les Juifs incrédules confondus par le témoignage de saint Jean. Ibid. *&* Joan. v. 33. 36.

Matth. XXI. 26. SI *nous disons que le baptême de Jean est du Ciel, il nous dira: Pourquoi ne l'avez-vous pas cru?* Il le leur avoit déja dit, & Joan. V. 33. ils n'avoient sçû répondre: *Vous avez envoyé Jean, & il a rendu témoignage à la vérité.* S'ils avoient donc avoüé la mission céleste de saint Jean-Baptiste, il leur auroit fermé la bouche par son Matt. XXI. 26, 27. témoignage. Que dire donc? *Que le baptême de Jean ne venoit pas de Dieu? Ils n'osoient le dire devant le peuple qui le tenoit pour un Prophéte. Nous n'en sçavons rien*, disent-ils: *Et moi*, dit-il, *je ne vous dis pas en quelle puissance j'agis.* Gens de mauvaise foi, qui n'osez ni avoüer, ni nier la mission de saint Jean-Baptiste, vous ne méritez pas que je vous réponde. Avoüez, niez, pensez ce que vous voudrez, vous êtes confondus, & il n'y a de parti pour vous que de vous taire. Il y en auroit un autre. Ce seroit de croire en JESUS: mais vous ne le pouvez, pour les raisons & à la maniere que nous verrons en son lieu.

Joan. V. 33, 34, 35, 36. *Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, je ne reçois pas mon témoignage de l'homme: mais je parle ainsi:* (je vous allégue Jean à qui vous croyez,) *afin que vous soyez sauvés. Jean étoit un flambeau ardent & luisant: & vous avez voulu vous réjoüir pour un peu de tems à sa lumiere. Pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean: les œuvres que mon Pere m'a donné pouvoir de faire, rendent assez témoignage que c'est lui qui m'a envoyé.*

C'est ainsi que JESUS-CHRIST se servoit du témoignage de saint Jean-Baptiste, *Afin*, dit-il, *que vous soyez sauvés*, & pour vous convaincre par vous-mêmes. Voilà donc l'orgueil & l'hypocrisie de ces interrogateurs de mauvaise foi, confondus. Ils ne méritoient pas que le Sauveur leur dît davantage ce qu'il leur avoit dit cent fois, & que cent fois ils n'avoient pas voulu croire.

Que sera-ce au dernier jour, lorsque la vérité manifestée dans toute sa force, nous confondra éternellement devant tout l'univers? où irons-nous? hélas! où nous cacherons-nous? Mais voyons comme JESUS confond les Docteurs & les Phariſiens.

XXVII.

XXVII. JOUR.

Parabole des deux fils désobéissans. Application aux Chrétiens lâches & tiédes, & aux faux dévots. Matt. XXI. 28. 31.

QUe vous semble de ceci ? leur dit JESUS-CHRIST : *Un homme avoit deux fils, &c.* Cette parabole va convaincre les Pontifes & les Sénateurs d'une hypocrisie manifeste. Le Fils de Dieu nous y marque deux caractères dans ces deux fils : l'un est celui d'une désobéissance manifeste : l'autre est celui d'une obéissance imparfaite, & plus apparente que solide : & il se trouve que ce dernier est le plus mauvais. *Matth. XXI. 28, 29, 30, 31.*

Il y a des gens qui promettent tout ; ou par foiblesse, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de résister en face ; ou par légéreté, ou par tromperie. Ils n'osent vous dire qu'ils ne veulent pas se corriger : & quoique peu résolus à vous obéir, ils vous disent comme dans la parabole : *Seigneur, je m'en vais.* Ils vous appellent Seigneur : ils ont un certain respect : ils sont en apparence prompts à obéir ; ils ne disent pas, J'irai, mais Je vais : vous diriez qu'il va marcher, & que tout est fait. Cependant il n'obéit pas ; il ne bouge pas de sa place ; ou parce qu'il vous veut tromper ; ou, ce qui est pis, parce qu'il se trompe lui-même : il se croit plus de volonté & de courage qu'il n'en a. Il paroît que ce caractère est manifestement le plus mauvais : ces foibles résolutions, & cet extérieur de piété fait qu'on s'imagine avoir de la religion : & on n'a point cette horreur de soi-même & de son état qui fait qu'on le change : mais pour celui qui tranche le mot : *Je ne veux pas :* comme il résiste à Dieu par une manifeste désobéissance, & ne peut se flatter d'aucun bien ; à la fin il a honte de soi-même ; & réveillé par son propre excès, il s'en repent : *Touché de repentir, il s'en alla à son devoir. Il obéit.*

Notre-Seigneur fait voir aux Pontifes que ce dernier caractère est le leur. Nourris dans la piété, ils ne parlent que de Dieu, que de religion, que de l'obéissance qu'on doit à la Loi ; & parce qu'ils en parlent souvent, ils se croient assez gens de bien, & ne se corrigent jamais. C'est pourquoi JESUS-CHRIST leur parle de cette maniere terrible : *Les Publicains & les femmes de mauvaise vie arriveront plûtôt que vous dans le Royaume de Dieu.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG. Parce que confus de leurs excès, ils en ont fait pénitence à la voix de Jean : & vous qui par vos lumieres & la dignité de vos charges, deviez donner l'exemple aux autres, non-seulement vous n'êtes pas venus les premiers, comme on avoit raison de l'attendre ; mais vous n'avez pas même sçû profiter de l'exemple des autres. Plus endurcis dans le crime que les Publicains & les femmes de mauvaise vie, vous les avez vû le commettre sans en être touchés. Double enfoncement dans le crime : premier, ne faire pas mieux que de telles gens, & ne leur point donner l'exemple : second, ne profiter pas même du leur.

Jean est venu dans la voie de la justice, sans autre marque de sa mission que sa vie sainte & austère ; & néanmoins les Publicains & les femmes de mauvaise vie en ont été touchés. Et vous qui avez vû JESUS-CHRIST, qui non-seulement marchoit comme Jean dans la voie de justice, puisqu'il a dit non dans le désert, mais dans le milieu du monde : *Qui me reprendra de péché ?* (Joan. VIII. 46.) Mais qui a fait de si grands miracles, qu'il y avoit de quoi émouvoir les plus insensibles. Vous, dis-je, qui l'avez vû, & qui avez oüi sa voix, vous n'avez pas cru : Quelle sera votre honte, & quel sera votre supplice !

Vous, ô Prêtres, Religieux & Religieuses, dont la vie ne répond pas à votre état ! Et vous tous, ô gens de bien en apparence, Dévots de profession, appliquez-vous cette parabole. Ne vous lasserez-vous jamais de n'avoir qu'un vain titre de piété, à l'exemple des Pharisiens, des Pontifes, & des Sénateurs des Juifs ? Rougissez, rougissez une bonne fois : humiliez-vous, confessez vos foiblesses, & les corrigez. C'est à vous que JESUS parle dans ce discours.

XXVIII. JOUR.

Parabole des Vignerons, prise de David & d'Isaïe. Juste punition des Juifs : leur héritage transferé aux Gentils.
Matt. XXI. 33. 46. Marc. XII. 1. 9. Luc. XX. 9. 19.

Matth. XXI. 33. ECoutez *encore cette parabole*. Dans la précédente parabole JESUS avoit fait sentir aux Sénateurs, aux Docteurs, & aux Pontifes, leur iniquité : il leur va faire avoüer ici le supplice

qu'ils méritent. Car il les convaincra si puissamment, qu'ils seront eux-mêmes contraints de prononcer leur sentence. MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Ecoutez cette parabole. C'est à nous qu'il parle aussi-bien qu'aux Juifs. Ecoutons donc, & voyons sous la plus claire, & sous la plus simple figure qui fut jamais, toute l'histoire de l'Eglise.

Un pere de famille a planté une vigne. C'est ce que David avoit chanté : *Vous avez transplanté la vigne que vous aviez en Egypte: vous avez chassé les Gentils de la terre de Canaan, & vous l'y avez plantée : elle a pris racine, & a rempli la terre : son ombre a couvert les montagnes : & ses branches se sont étendues sur les plus hauts cèdres : elle a provigné jusqu'à la mer, & jusqu'à l'Euphrate.* *Ibid.* *Ps.* LXXIX. 9, 10, 11, 12.

Mais voici quelque chose de plus clair en Isaïe : *Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé*, pour le Fils qui a été oint, pour le Christ : *Il l'a faite du meilleur plan : il a élevé une tour au milieu pour y loger ceux qui la gardoient : il a bâti un pressoir.* Voilà les propres paroles de notre Sauveur. *Il a loué cette vigne à des vignerons :* Il en a commis la culture aux Pontifes enfans d'Aaron, & aux Docteurs de la Loi. *Is.* V. 1, 2. *Matt.* XXI. 33.

Il a envoyé ses serviteurs, pour en recueillir les fruits : J'ai envoyé, dit le Seigneur, *mes serviteurs les Prophètes, le soir & le matin, pour avertir* les Princes, & les Pontifes, & les Peuples, qu'ils eussent à donner à Dieu le fruit qu'il attendoit de la culture qu'il avoit donnée à la vigne par la Loi & par les saintes Ecritures. Au lieu d'écouter les Prophétes, *Ils les ont persécutés : ils les ont massacrés. Lequel des Prophètes vos peres n'ont-ils pas persécuté*, leur dit saint Etienne ? *Ils ont maltraité ceux qui nous annonçoient l'arrivée du Juste, dont vous avez été les traîtres & les meurtriers.* C'est justement ce que JESUS-CHRIST leur reproche dans la parabole. *Ibid.* 34. *Jerem.* XXXV. 14, 15. & XXV. 3, 4. XXXV. 14, 15. *Matt.* XXIII. 34, 37. *Luc.* XIII. 34. *Act.* VII. 52.

Il leur reproche, dis-je, qu'après tous les Prophétes *Il leur a envoyé son Fils*, c'est-à-dire, JESUS-CHRIST même, en disant : *Ils respecteront mon Fils.* Il avoit de quoi se faire respecter par sa doctrine admirable, & par ses miracles. Mais cependant ils l'ont traîné hors de la vigne : hors de Jérusalem, sur le Calvaire, & ils l'ont inhumainement tué par les mains de Ponce Pilate, & des Gentils. Admirez combien vivement JESUS les presse : comme il leur découvre ce qu'ils machinoient : ce qu'ils alloient accomplir dans deux jours. Ne devroient-ils pas être attendris ? D'autant plus que le Sauveur leur mit leurs crimes

si évidemment devant les yeux, que leur ayant demandé ce que le pere de famille feroit en cette occasion, ils avoient été contraints de répondre : * *Il punira ces méchans selon leur méchanceté : & il louera sa vigne à d'autres vignerons :* Ou, comme il l'explique après : *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, & sera donné à un peuple qui en rapportera les fruits.* C'est ce qui devoit arriver bientôt, lorsque les Apôtres leur dirent : *Il vous falloit premiérement annoncer la parole de Dieu : mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous passerons aux Gentils : car c'est ainsi que le Seigneur nous l'a ordonné : Je t'ai établi pour éclairer les Gentils.*

* Matt. XXI. 41, 43.

Act. XIII. 46, 47.

Voilà donc l'accomplissement de la parabole du Sauveur : *Le Royaume de Dieu est ôté aux Juifs, & il est donné à un peuple qui en devoit porter les fruits.* Car *les Gentils entendant* la déclaration que les Apôtres firent aux Juifs si hautement, *se réjoüirent en glorifiant la parole* du Seigneur : *& tous ceux qui étoient préordonnés à la vie éternelle, crurent.* Ainsi les Gentils porterent les fruits que Dieu avoit attendu des Juifs, comme dit l'Apôtre saint Paul : *Le prépuce est imputé à circoncision aux Gentils qui gardent la Loi ; & il jugera les circoncis qui en sont les prévaricateurs.*

Act. XIII. 48.

Rom. II. 25, 26, 27.

Ne trompons point l'attente du Sauveur : & puisque nous sommes cette nation qu'il a choisie pour porter les fruits de sa parole, fructifions en bonnes œuvres. *Les fruits de l'esprit sont, la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la douceur, la foi, la modestie, la chasteté, la tempérance.* Voilà les fruits qu'il nous faut porter, & non pas les œuvres de la chair qui fructifient à la mort : *Qui sont les impuretés, les impudicités, les querelles, les jalousies, les ivrogneries, les débauches,* & les autres que saint Paul marque dans le même lieu. Autrement le Royaume de Dieu nous sera ôté comme aux Juifs : & *un autre recevra notre couronne. Car si Dieu n'a pas pardonné aux Juifs qui étoient les branches naturelles de son olivier, il vous pardonnera encore moins :* Ce sera là la grande douleur des Juifs, de voir entre les mains des Gentils la couronne qui leur étoit destinée ; *Lorsque*, comme dit le Sauveur, *ils verront venir les élûs d'Orient & d'Occident, pour s'asseoir avec Abraham, Isaac & Jacob, dans le Royaume des Cieux, & que les enfans du Royaume seront chassés dans les ténébres extérieures : là sera pleurs & grincement de dents.* Car on verra la place qu'on devoit avoir : la couronne qu'on devoit porter sur la tête, si réelle, qu'on verra actuellement cette

Gal. V. 22.

Ibid. 19, 20, 21.

Apoc. III. 4.

Rom. XI. 21.

Matth. VIII. 11, 12.

place remplie par d'autres, & cette couronne sur une autre tête. Alors on pleurera sans fruit, & la rage sera poussée jusqu'au grincement de dents. Ecoute, écoute, Chrétien ! Lis ta destinée dans celle des Juifs ; mais lis, & écoute dans le cœur : & ne laisse pas tomber à terre une parabole si claire, & si clairement expliquée.

O mon Dieu ! Vous me destinez cette couronne. Que je l'arrache premiérement de vos mains ; elle ne périra pas, car vous sçavez à qui la donner. Vous connoissez vos élûs, & le nombre en sera complet. Mettez-moi au nombre de ceux qui ne perdent point leur couronne.

XXIX. JOUR.

Ce que c'est que rendre des fruits en son tems : & cette parole ; l'héritage sera à nous. Matt. XXI. 41. Marc. XII. 7.

PESONS en particulier cette parole: *Qui rendent le fruit dans le tems.* Autre est le fruit de l'enfance, autre est celui de la jeunesse, & de l'âge plus avancé ; autre est le fruit d'un qui commence ; autre le fruit de celui qui est consommé dans la piété ; autre le fruit d'un Novice ; autre celui d'un Religieux ou d'une Religieuse ; autre le fruit de la Cléricature ; autre celui du Sacerdoce ; autre celui de l'Episcopat. Songez non-seulement au fruit, mais à la maturité qu'il doit avoir : autrement le pere de famille ne le recevra pas. *Matt. XXI. 38.*

Pesons encore ceci : *L'héritage sera à nous.* C'est l'indépendance qu'on cherche. Le prodigue veut qu'on lui donne son partage en pleine possession : il se lasse d'être en tutelle sous la conduite d'un bon pere. En faisant mourir JESUS-CHRIST, les Pontifes s'imaginerent qu'ils secoueroient un joug importun, & se déferoient d'une censure incommode. Qui désormais oseroit troubler la domination qu'ils exerçoient sur les consciences, & les pillages qu'ils faisoient sous ce prétexte ? mais la prudence de la chair est confondue même sur la terre : & ils perdirent non-seulement les fruits, mais jusqu'au fond de l'héritage qu'ils vouloient avoir. Leur puissance leur fut ôtée : leur ville, leur temple furent renversés. Les voilà l'opprobre éternel des nations. *Marc. XII. 7.*

XXX. JOUR.

Aveuglement des Juifs de méconnoître le Christ, qui est la pierre de l'angle qu'ils ont rejettée. Luc. XX. 15. 20.

Luc. XX. 16. A *Dieu ne plaise*, dirent-ils. Ils avoient en horreur ce qu'ils faisoient. Ils étoient ceux qui après avoir tué les Prophétes, vouloient encore tuer le fils; & néanmoins quand on leur dit qu'ils le vouloient faire, ils s'écrient : *A Dieu ne plaise!* ne se connoissant pas eux-mêmes, & ne voulant pas croire que celui qu'ils faisoient mourir pût être le Christ, ni que sa mort pût attirer la réprobation de la nation : car ils ne connoissoient pas que la contradiction & la souffrance étoit un des caractères du Messie dans son premier avénement. Mais le Sauveur leur ouvroit les
Psal. XXVII. 21. yeux par deux Prophéties : *La pierre qu'ils ont rejettée en bâtissant, est devenue la pierre de l'angle*, la pierre principale, le nœud & le fondement de tout l'édifice. Cette pierre principale étoit sans doute le Christ. Or cette pierre devoit être rejettée : le Christ devoit donc être rejetté; par qui, sinon par ceux à qui il venoit de parler ? Il n'y eût rien eu de merveilleux qu'il ne fût pas écouté ni reçu de ceux à qui il ne parloit pas, tels qu'étoient les Gentils. Mais les Juifs qui devoient bâtir l'édifice spirituel, réprouverent cette pierre, qui devint par ce moyen la pierre de
Ibid. 22. l'angle, qui unit dans un seul bâtiment les Juifs & les Gentils. *Et c'est ce qui nous a paru merveilleux*, & un ouvrage que Dieu seul pouvoit accomplir.

Voici encore un passage d'un autre Prophéte, ou plûtôt deux passages prononcés par le même esprit, & pour cela unis en un :
If. XXVIII. 16. *Je poserai dans les fondemens de Sion une pierre, une pierre choisie & éprouvée : une pierre angulaire, précieuse, fondée sur le fondement :* sur Dieu même. Et cette pierre si précieuse, & si importante pour construire l'édifice, n'y sera pas mise sans contradiction. Car pour vous, ô enfans de Dieu, tirés des Gentils selon les conseils de la prédestination éternelle, ce vous sera une pierre de sanctification : semblable à celle sur laquelle Jacob avoit dormi de ce
Gen. XXVIII. 16, 17, 18. sommeil mystérieux, & *qu'il sacra avec de l'huile pour être un monument de la gloire de Dieu.* Mais ce sera une pierre contre la-
If. VIII. 14. 15. quelle on se heurtera. *Et une pierre de scandale aux deux maisons*

d'Israël, & qui les fera tomber : un piége & une ruine aux habitans de Jérusalem : plusieurs s'y heurteront, & ils tomberont, & ils seront brisés : & ils seront pris dans le piége, & ils seront enlassés. Le Christ devoit être cette pierre unique & fondamentale : & néanmoins en même tems il devoit être un scandale à Jérusalem : *Scandale aux Juifs*, disoit saint Paul. *Celui qui se heurtera contre cette pierre, & qui tombera dessus, sera brisé : & celui sur qui elle tombera, sera écrasé, & mis en poudre de son poids :* dit le Sauveur. 1. Cor. I. 23. Luc. XX. 18.

JESUS-CHRIT est notre régle & notre juge. On tombe sur cette pierre, & on se heurte contre cette régle quand on péche : elle tombe sur nous quand il nous punit : l'un suit l'autre. Le pécheur qui s'est venu briser, & a perdu toute sa force en transgressant la Loi de JESUS-CHRIST, est écrasé par sa juste & éternelle vengeance.

Mais on peut s'unir à cette pierre d'une maniere plus heureuse & plus convenable. *Approchez-vous*, dit S. Pierre, *de cette pierre vivante, réprouvée des hommes, mais honorée de Dieu. Etablissez-vous sur cette pierre, & entrez dans la structure de ce bâtiment comme des pierres vivantes, & devenez la maison de Dieu :* étant unis par la foi & la pierre fondamentale, qui est JESUS-CHRIST, à tout le corps des Fidéles qui sont les pierres dont est composé ce saint édifice. *Prenez donc garde*, continue l'Apôtre, *que Jesus-Christ ne vous soit comme aux Infidéles, une pierre contre laquelle on se brisera, en se heurtant contre sa parole.* Si ce fondement est solide, bâtissez dessus sans crainte : mettez-y votre appui : ne craignez pas : n'hésitez pas : la pierre est ferme : ferme à ceux qui s'y appuient pour les soutenir : ferme à ceux qui se heurtent contre, pour les mettre en piéces. I. Petr. II. 4, 5, 6, 7, 8.

XXXI. JOUR.

Parabole du festin des nôces. Les Juifs sont les conviés qui refusent d'y venir. Matt. XXII. 1. 15. Luc. XIV. 16. 20.

ON voit avec quelle convenance la sagesse éternelle arrange les choses. Rien n'étoit plus convenable dans le tems qu'on machinoit la mort du Sauveur, que de parler comme il a fait aux chefs d'une si noire conspiration, en leur faisant voir

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

quels en seroient les effets, & combien funestes à eux-mêmes & à toute la nation. Il étoit bon aussi de prévenir le scandale de la croix, & faire voir que si le Sauveur étoit rejetté, s'il devenoit un scandale aux Juifs : il n'en seroit pas moins, selon les anciennes Prophéties, la pierre de l'angle, le fondement de tout l'édifice, & l'espérance du monde. Le Fils de Dieu enseigne toutes ces vérités deux jours avant celui de sa mort. Rien n'étoit plus capable, ni de corriger la malice de ses ennemis, ni de prévenir le scandale de ses disciples. Ce qu'il va encore ajoûter, n'est pas moins à propos.

Matt. XXII. 1. *Et Jesus répondant leur dit :* Ce mot de *répondre* pourroit marquer qu'il continuoit son discours. Le Fils de Dieu qui voyoit le fond des cœurs, répondit souvent aux pensées secrétes de ceux qui l'écoutoient : comme il paroît par plusieurs endroits de l'Evangile. Après avoir dit qu'il se choisiroit un autre peuple, il n'y avoit rien de plus naturel que de rechercher en soi-même les causes les plus générales qui feroient abandonner les Juifs, & les moyens qu'il auroit pour remplir sa maison. C'est ce qu'il explique par la parabole suivante.

Ibid. 2. *Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi, qui fait à son fils un festin de nôces.* JESUS-CHRIST étoit l'époux de cette nôce : *Celui qui a l'épouse, est l'époux :* disoit S. Jean-Baptiste, en parlant de lui. C'est lui qui étoit venu pour épouser son Eglise, la recueillir par son sang, la doter de son Royaume, la faire entrer en société de sa gloire. Il fait un grand festin quand il donne sa sainte parole pour être la nourriture des ames, & qu'il se donne lui-même à tout son peuple comme le pain de vie éternelle.

Joan. III. 29.

Matt. XXII. 3, 4. *Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviés, mais ils refusérent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire : Tout est prêt : venez aux nôces.* Ceux qui étoient invités, & qui refusoient de venir, étoient les Juifs qu'il avertit par lui-même, & qu'il fit avertir par ses Apôtres,

Ibid. 3, 4. que l'heure du festin étoit venue, qu'ils vinssent promptement, ou qu'il en appelleroit d'autres. Cela regardoit les Juifs : mais cela nous regarde aussi. Nous sommes à présent les invités, & nous devons apprendre ce qui empêche les hommes de venir à ce céleste festin.

La cause la plus générale, c'est l'occupation, &, pour ainsi dire, l'enchantement des affaires du monde. JESUS ne rapporte pas les affaires extraordinaires qui surviennent dans la vie. C'est le

le train commun des affaires qui occupe & qui enchante les hommes, de maniere qu'ils ne se donnent pas le loisir de penser à leur vocation, ni d'écouter JESUS-CHRIST qui les appelle à son festin. *Tous négligeoient sa parole; l'un alloit à sa métairie, l'autre à son négoce*, & personne ne l'écoutoit. *Quelques-uns prirent ses serviteurs, & après leur avoir fait toutes sortes de mauvais traitemens, ils les tuerent.* C'est en effet ce qui arriva au Sauveur. Les uns ont résisté ouvertement à la prédication de l'Evangile: mais la cause la plus générale de le rejetter, fut la négligence. *Ils négligerent:* négligence causée par l'occupation des affaires de la vie. *Ibid. 5, 6.*

Il avoit déja fait cette parabole en une autre occasion; & saint Luc qui nous la rapporte, nous rapporte en même tems les vaines excuses de ceux qui ne venoient pas au festin. *Les uns disoient: J'ai acheté une métairie: les autres, J'ai acheté des bœufs pour le labourage: les autres, Je me suis marié.* Ceux-là ne méprisoient pas ouvertement la parole; mais occupés des soins du monde, ils alloient & venoient, sans songer à rien qu'à leurs affaires. Ils ne disoient pas, Je n'ai que faire de vous, ni de votre festin: ils s'excusoient avec une espéce de respect: *Je vous prie*, disoient-ils, *excusez-moi pour cette fois.* C'étoit plûtôt un délai qu'un refus. *Luc. XIV. 16, 18, 19, 20.*

Telle est la vie humaine. On venoit dire aux Juifs, aux Romains, à tout le monde: Une grande chose est arrivée à Jérusalem; la vérité s'y est manifestée, & la voie a été ouverte pour le bonheur de la vie future. Que m'importe? Chacun passoit son chemin, & alloit à ses affaires: l'un à la ville, l'autre à la campagne: chacun avoit son plaisir ou son petit intérêt. Combien plus étoient enchantés ceux qui n'étoient pas seulement occupés de leurs domestiques comme les particuliers, mais qui attachés à ce qu'on appelle les grandes affaires du monde, ne disoient pas seulement: *J'ai acheté une métairie, j'ai pris une femme:* mais J'ai une province, j'ai une armée, j'ai une importante négociation, j'ai l'empire entier à conduire. Qui se soucioit en cet état de ce qu'avoit dit J. C? Ou qui se mettoit en peine de s'en informer? Il en est ainsi arrivé aux jours de Noé: *Ils mangeoient, ils bûvoient; ils se marioient, ou ils marioient leurs enfans les uns aux autres: & le déluge vint tout-à-coup*, lorsqu'on y pensoit le moins; *& ils y périrent tous. Ainsi aux jours de Loth dans Sodome: Ils mangeoient, ils bûvoient, ils achetoient, ils vendoient, ils plantoient, & ils* *Luc. XVII. 26, 27, 28, 29, 30.*

bâtiſſoient : & tout d'un coup un autre déluge, *un déluge de ſouffre & de feu tombe du Ciel, & ils y périrent tous. Ainſi en ſera-t-il dans les jours du Fils de l'Homme.* Il ne dit pas : Ils tuoient, ils pilloient, ils commettoient des adultères. L'occupation des affaires les plus innocentes ſuffit pour nous aſſourdir, pour nous aveugler, pour nous enchanter. Il n'allégue pas non plus les grandes affaires, les grands emplois, les grandes charges : les ſoins les plus ordinaires ſuffiſent pour nous étourdir, & nous ôter tout le loiſir de penſer à nous : & la mort vient, toujours imprévûe. Et pendant qu'à la maniere de ces oiſeaux niais, nous nous repaiſſons de ce qu'on préſente pour nous amuſer, le lacet vient tout-à-coup, nous ſommes pris, & il n'y a plus moyen d'échapper. O pauvre nature humaine ! Ne faut-il qu'un ſi foible appas pour t'amuſer ? Ne faut-il qu'un charme ſi foible pour t'endormir ? Une foible occupation pour t'aveugler, & t'ôter le
Luc. XIV. 24. ſouvenir de Dieu & de ſes terribles jugemens ? *Aucun de ceux qui ſont invités, ne goûtera de mon repas ;* c'eſt la ſentence du Juge. Si peu de choſe les a détournés & déçûs, où trouverons-nous des larmes pour déplorer notre aveuglement, & notre foibleſſe.

Telle eſt la parabole que JESUS-CHRIST avoit déja faite, & qu'il trouva à propos de répéter peu de jours avant ſa mort. Il y ajoûta pour les Juifs l'endroit qui les regardoit, & les noires
Matt. XXII. 6, 7. machinations qu'ils faiſoient entre eux pour le perdre. *Quelques-uns firent mourir les ſerviteurs qui les appelloient au feſtin, & le Roi en colère envoya ſes armées, & perdit ces meurtriers, & mit le feu à leur ville qui fut réduite en cendres.* Encore un coup, appliquons-nous cette parabole. Tout ce qui conſpire contre la juſtice, en quelque maniere que ce ſoit, conſpire contre JESUS-CHRIST. Qui opprime les pauvres, l'attaque : qui n'eſt pas avec lui, eſt contre lui : qui néglige ſes commandemens & les foule aux pieds, le crucifie, & tient ſon ſang pour impur. Liſez ſaint
Heb. VI. 4, 5, 6, 7, 8. Paul : vous en trouverez la ſentence dans ſon Epître aux Hébreux.



XXXII. JOUR.

Les pauvres & les infirmes sont les conviés au festin. Forcez-les d'entrer. Matt. XXII. 8. 9. Luc. XIV. 17. 21. 23.

LE *festin est prêt : mais ceux qui y étoient invités, n'en ont pas été jugés dignes.* Où trouvera-t-on des conviés? *Allez dans les coins des rues, & amenez-moi tous ceux que vous trouverez : Les bons, les mauvais, les pauvres, les estropiés, les aveugles, & les boiteux. Je ne suis pas venu appeller les justes, mais les pécheurs.* Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi qui présumoient de leur justice, ont été exclus : *Car ils se sont heurtés contre la pierre, & ils ont trébuché;* en venant à moi *non point par la foi, mais comme par leurs œuvres,* & par leurs propres mérites : en recherchant non point un médecin qui les guérît, & un Sauveur qui les délivrât, mais un flatteur qui applaudît à leur fausse vertu. Je n'en veux point : ils s'en iront vuides, ceux qui viennent à moi comme pleins & comme riches par eux-mêmes : DIVITES DIMISIT INANES : comme chante la sainte Vierge. Amenez-moi les premiers venus : s'ils sont vuides, je les remplirai : s'ils sont pauvres, je leur ferai part de mes richesses; je les redresserai, s'ils sont boiteux; je les éclairerai, s'ils sont aveugles; je leur ouvrirai l'oreille, s'ils sont sourds : c'est pour cela que je suis venu : vous le voyez dans S. Matthieu, dans S. Luc & dans S. Jean : *Je suis venu, afin que ceux qui ne voient pas, soient éclairés, & que ces superbes clairs-voyans* qui s'imaginent tout voir par eux-mêmes, & sans ma lumiere, *soient aveuglés.*

Matt. XXII. 8, 9. Luc. XIV. 21. Matth. IX. 13. Rom. IX. 32, 33. Luc. I. 53. Matth. XI. 5, 15. XV. 30, 31. Luc. IV. 18. Joan. IX. 39.

Venez, foibles, venez, pécheurs, ne rougissez pas d'apporter ici vos pieds engourdis, & vos membres torts : la grace de JESUS-CHRIST vous redressera. Les Pharisiens ne se laissoient approcher que de ceux qu'ils croyoient justes : ils disoient : Ne me touchez pas : ne m'approchez pas : *Si celui-ci étoit un Prophéte,* parlant de JESUS, *il sçauroit que cette femme qui l'approche, & qui lui baise les pieds, est pécheresse.* Mais il n'en étoit pas ainsi de JESUS-CHRIST & des Apôtres : ils amenoient au festin tous ceux qu'ils trouvoient, bons & mauvais; les bons pour les confirmer, les mauvais pour les convertir. Et c'est ainsi qu'ils remplirent la maison de Dieu. *Forcez-les d'entrer.* S'il n'y avoit pas dans la grace une espéce de violence, JESUS-CHRIST ne diroit pas : *Personne ne*

Luc. VII. 39. Luc. XIV. 23. Joan. VI. 44. XII. 32.

vient à moi, que mon Pere ne le tire. Et encore : *Quand j'aurai été élevé de terre, je tirerai tout à moi.*

Les Prédicateurs de l'Evangile doivent user au-dehors d'une espéce de force : *Pressez, priez, reprenez non-seulement avec toute patience & toute doctrine, mais encore corrigez avec tout empire : Parlez à propos, & hors de propos : ne souffrez pas qu'on vous méprise.* Cette force est salutaire, & la foiblesse humaine en a besoin. Les fidéles, grands & petits, se doivent servir du pouvoir qu'ils ont, avec prudence & modération, pour réprimer les scandales, & abattre le regne de l'iniquité. Les hommes veulent quelquefois être forcés, & une douce violence prépare les esprits à écouter. Enfin forcez-vous vous-mêmes : n'agissez point mollement : employez tout pour dompter votre corps rebelle, & vous engager dans la voie étroite : en sorte, s'il se peut, que vous ne puissiez reculer.

II. Tim. IV. 2. Tit. II. 15.

XXXIII. JOUR.

Robe nuptiale ; le festin est prêt : préparation à la sainte Eucharistie : nôces spirituelles. Matt. XXII. 11. 12. 13.

PRenez garde. N'y a-t-il donc qu'à entrer dans le festin dès qu'on y est appellé, & la vocation fait-elle tout ? Gardez-vous bien de le croire : Le Roi va entrer dans la salle du banquet, & celui qui n'aura pas l'habit nuptial, sera honteusement chassé.

On appelloit anciennement l'habit nuptial, une sorte de parure que devoient avoir ceux qui accompagnoient l'époux & l'épouse, lorsque celle-ci passoit de la maison paternelle en celle de l'époux. Il falloit, pour honorer la solemnité, être paré d'une certaine maniere ; & on portoit cet habit magnifique dans le festin nuptial. De-là vient que le Fils de Dieu, qui prend ses comparaisons des usages les plus solemnels, & les plus connus de la vie humaine, allégue ici l'habit nuptial, pour expliquer les ornemens intérieurs qu'il faut apporter à son banquet.

Ces ornemens sont, premiérement l'innocence & la sainteté baptismale. On donnoit autrefois l'Eucharistie incontinent après le Baptême. Il falloit toujours en conserver la grace : & il ne faut point douter que la sainteté baptismale ne soit la disposition, &, pour ainsi dire, la parure naturelle qu'il falloit toujours

apporter au festin de l'époux. Mais la parabole du Prodigue nous fait voir que les grands pécheurs qui ont été assez malheureux pour décheoir de leur innocence, & souiller cette robe nuptiale qu'on leur avoit donnée dans le Baptême, ne laissent pas d'être admis au banquet du pere de famille, après qu'il leur a fait rendre leur premiere robe : *Apportez*, dit-il, *sa premiere robe, & l'en revêtez*, rendez-lui la grace qu'il a perdue : *Et mettez-lui un anneau au doigt, & des souliers à ses pieds, & amenez le veau gras, & le tuez : mangeons, & faisons bonne chère.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Luc. XV. 22, 23.

Venez donc, ames innocentes; venez du Baptême à la sainte table. Venez, vous êtes lavées : le festin nuptial vous est préparé; & non-seulement le festin, mais encore le lit nuptial : car toute ame lavée de cette sorte, est épouse, & le fils du Roi s'unit avec elle. Mais je ne vous bannis pas de ce festin, ô pécheurs! ô épouses infidelles! qui avez manqué à la foi donnée : revenez, revenez. Je vous recevrai, dit le Seigneur : vous rentrerez au festin; mais pourvû que vous ayez repris votre premiere robe, & que vous portiez dans l'anneau qu'on vous met au doigt, la marque de l'union où le Verbe divin entre avec vous.

Apportons donc l'innocence & la sainteté à la table du Seigneur. C'est l'immortelle parure que nous demande celui qui est en même tems l'époux, le convive, & la victime immolée, qu'on nous donne à manger dans le festin. Autrement nous serions ces pourceaux devant qui on jetteroit des perles & des pierreries. Les riches habits sont une marque de joie; & il est juste de se réjoüir à la table du Roi, lorsqu'il célébre les nôces de son fils avec les ames saintes; lorsqu'il leur en donne le corps, pour y recevoir avec son ame & sa divinité, l'abondance de toutes les graces, en sorte qu'elles deviennent un même corps & un même esprit avec lui par la Communion. Car ce qui s'appelle ici le festin nuptial, est aussi en un autre sens la consommation du mariage sacré, où l'Eglise & toute ame sainte s'unit à l'époux corps à corps, cœur à cœur, esprit à esprit : & où s'accomplira cette parole : *Qui me mange, vivra pour moi.*

Joan. VI. 58.

Venez donc avec vos habits les plus riches : venez avec toutes les vertus : venez avec une joie digne du festin qu'on vous fait, & de la viande immortelle qu'on vous donne : *Ce pain est le pain du Ciel : ce pain est un pain vivant qui donne la vie au monde. Venez, mes amis, mangez & bûvez; enivrez-vous, mes très-*

Ibid. 32, 33, 41, 51.

Cant. V. 1.

chers, de ce vin, qui transporte l'ame, & lui fait goûter par avance les plaisirs des Anges.

Si nous étions toujours avec l'époux, il n'y auroit pour nous que de la joie. Mais écoutons ce qu'il dit lui-même : *Les amis de*
Matth. IX. 15. *l'époux :* les enfans des nôces, comme on les appelloit dans la langue sainte : ceux qui sont conviés au banquet nuptial : *Ne peuvent pas jeûner & s'affliger pendant que l'époux est avec eux : le tems viendra que l'époux leur sera ôté, ils s'affligeront & ils jeûneront dans ces jours.* Nous sommes maintenant dans ces jours. Nous ne sommes point dans ces jours, où l'on entendoit sur la terre la voix de l'Epoux céleste, qui faisoit dire à saint Jean-Baptiste :
Joan. III. 29. *L'ami de l'époux se réjouit d'une grande joie, à cause de la voix de l'époux qu'il entend. Cette joie*, poursuit-il, *s'accomplit en moi.* Nous ne sommes plus dans ce tems; JESUS est retourné à celui qui l'a envoyé; & l'époux ne paroît plus parmi nous. Nous ne voyons plus ce jour qu'Abraham & tous les Prophétes avoient désiré; l'époux a disparu; la nuée nous l'a enlevé : & il ne reste plus
Cant. II. 17. qu'à crier nuit & jour avec l'épouse : *Revenez, revenez, mon bien-aimé.*

Nous devons donc apporter au festin Royal une joie mêlée de tristesse. L'habit nuptial riche & magnifique par la grace de la sainteté, ou conservée, ou rendue, doit tenir quelque chose du deuil. Il faut jeûner, il faut s'affliger dans le festin nuptial en la forme où nous avons à le célébrer. Car le festin que nous célébrons, est la commémoration de la mort de l'époux. Revêtons-nous donc d'un deuil spirituel à ce festin. Apportons-y le jeûne & la mortification des sens. C'est ce que nous signifie le jeûne du Carême, par lequel nous nous préparons au festin Paschal.

L'Eglise jeûnoit autrefois toutes les semaines deux ou trois fois, en mémoire de la douleur que la retraite de l'époux lui avoit causée. Le Vendredi qui étoit le jour de sa mort : le Samedi qui étoit le jour de sa sépulture, étoient de ces jours consacrés au jeûne. L'abstinence nous en reste, pour marque de l'abstinence où nous devons vivre durant l'absence de l'époux, en renonçant à la joie, & annonçant sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. C'est peut-être une des raisons qui nous oblige à ne manger pas avant la Communion : c'est une espéce de jeûne que nous célébrons par ce moyen. Et il faut entendre par-là qu'il se faut préparer au pain de vie, en nous refusant toute

autre nourriture, & en cessant de vivre selon les sens.

Ainsi la mortification des sens doit faire une des parties de notre habit nuptial, & il faut se mortifier pour célébrer la mort du Sauveur.

XXXIV. JOUR.

Entrer au festin des nôces sans l'habit nuptial. Beaucoup d'appellés, & peu d'élûs. Petit troupeau chéri de Dieu. Matth. XXII. 11. 14.

M*On ami:* par la vocation : qui devenez mon ennemi en la méprisant : *Comment êtes-vous entré ici sans avoir l'habit nuptial? & il n'eut rien à répondre.* Car que répondre au Sauveur qui nous reproche par la bouche de l'Apôtre, *de n'avoir pas bien discerné son corps, & de nous en rendre coupables : Liez-lui les pieds & les mains*, dit le Roi : ôtez-lui la liberté dont il a fait un si mauvais usage : *Jettez-le dans les ténébres extérieures.* Il a voulu entrer dans l'intérieur de la maison avec des dispositions funestes, chassez-le : plus il a voulu entrer au-dedans, plus il le faut pousser dehors. Mais qu'y trouvera-t-il, le malheureux? loin de la maison de Dieu, où la lumiere réside, où la vérité se manifeste, où JESUS-CHRIST luit éternellement, où les Saints sont comme des astres: qu'y trouvera-t-il? sinon *les ténébres* d'un éternel cachot. Voilà ces ténébres extérieures dont JESUS-CHRIST parle si souvent : *Là sera pleurs & grincemens de dents.* Au lieu des chastes délices de la sainte table, il y aura des pleurs éternelles. La rage contre soi-même, contre sa témérité, contre les lâches Confesseurs qui nous auront trop facilement introduits au banquet sacré, sera poussée jusqu'à ce grincement de dents. Avoir été appellé & mis au nombre des amis par le Sauveur, fera la partie la plus cruelle & la plus vive de notre supplice. La voix de l'époux & de l'épouse cessera: toute la joie sera bannie de ce triste lieu: la désolation sera éternelle.

(Matt. XXII. 11, 12. — I. Cor. XI. 27, 29. — Matt. XXII. 13.)

Il y a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs : JESUS-CHRIST nous en a souvent averti, & il avoit déja dit la même parole un peu auparavant. (Matt. XXV. 14. XX. 16.)

Cela est vrai. Premiérement parmi les Juifs: *Je n'ai été envoyé,* (Matth. XV. 24.)

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

dit le Sauveur, *qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* JESUS-CHRIST a prêché, & a fait éclater ses miracles par toute la Judée: * *Il a passé en bienfaisant & guérissant tous les oppressés.* Les Apôtres ont aussi rendu témoignage à sa résurrection devant tout le peuple, comme il leur avoit été ordonné; & néanmoins dans ce nombre immense des Juifs, il n'y a eu que le résidu, c'est-à-dire, un très-petit reste du Peuple, qui ait été sauvé. Ainsi *Israël n'a pas trouvé ce qu'il cherchoit*, c'est-à-dire le Christ & son Royaume: *mais les élûs en très-petit nombre l'ont trouvé: & les autres* dont la multitude étoit immense, *ont été aveuglés* pour leurs péchés par un juste jugement de Dieu. Et voilà manifestement la parole de JESUS-CHRIST vérifiée dans les Juifs.

* *Act. X. 38. II. 32. IV. 19. 33. V. 29. 32.*

Rom. XI. 4, 5, 7.

Mais le Sauveur ne parle pas seulement des Juifs à l'endroit que nous lisons de la parabole. Car c'est après nous avoir fait voir les Gentils appellés en la personne de ces aveugles & de ces boiteux qui sont invités à son festin, qu'il conclut: *Qu'il y a beaucoup d'appellés, & peu d'élûs.* Efforçons-nous *d'entrer par la petite porte qui méne à la vie: car la voie qui méne à la mort est très-spacieuse, & plusieurs y entrent. Qu'il y en a peu*, poursuit le Sauveur, *qui entrent par la voie étroite!* Il y en a donc beaucoup d'appellés, & peu d'élûs. Mais la condition de ces appellés qui ne persévèrent pas dans leur vocation, est plus terrible que celle des autres. Car ils sont ces serviteurs, *qui ayant connu la volonté de leur maître sans la faire, seront les plus punis.....* Tyr & Sidon, & les Ninivites s'éléveront contre eux: & *le jugement de ces Villes ingrates sera léger*, à comparaison de celui que doivent attendre les Chrétiens infidéles à la grace qu'ils auront reçûe.

Matth. VII. 13, 14.

Luc. XII. 46, 47. X. 14. XI. 32.

O JESUS, *Sauvez-moi de l'iniquité du peuple pervers:* sauvez-moi: car l'iniquité s'est multipliée parmi les enfans des hommes, & on ne voit point de Saints. Tout est plein de ces appellés, qui ne veulent pas seulement penser à leur vocation, ni se souvenir qu'ils sont Chrétiens. Ne vivons pas comme la plûpart: car il y a long-tems qu'il est écrit: *Il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.* Ne disons pas; tels & tels sont ainsi, à qui on le souffre; & ne nous excusons pas sur la multitude, car la multitude elle-même est inexcusable. Si Dieu eût craint la multitude, il n'auroit pas consumé ces Villes abominables par le feu, ni noyé tout l'univers dans le déluge. N'alléguons point la coûtume, car JESUS-CHRIST a dit: *Je suis la vérité:* on ne prescrit

Psalm. XI. 2.

Psal. XIII. 1, 2.

Joan. XIV. 6.

prescrit point contre Dieu : * *Chacun portera son fardeau*, & on ne vous jugera pas par les autres.

Rangeons-nous avec ce petit nombre d'élûs que le monde ne connoît pas, mais dont ** *les noms sont écrits dans le Ciel*, à qui le Sauveur a dit : *Petit troupeau, ne craignez pas.* Petit nombre, petit en éclat, & la baliûre du monde : qui est caché avec JESUS-CHRIST, mais aussi qui paroîtra avec lui. O petit nombre, quel que tu sois, & en quelque coin de l'Eglise que tu te caches, je me joins à toi en esprit, & je veux vivre à ton ombre.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Gal. VI. 5.*
** *Luc. X. 20. XII. 32.*

XXXV. JOUR.

Consultation frauduleuse, & décision pleine de merveille & de vérité. Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. XXII. 15. 22. Marc. XII. 13. 17. Luc. XX. 20. 26.

CONsidérons avant toutes choses le caractère de ceux qui viennent consulter le Sauveur. Saint Luc les appelle des *hommes artificieux*, propres à dresser des embûches : *Insidiatores* : selon le Grec & selon le Latin : Et il ajoûte : *Qui contrefaisoient les gens de bien.* Tout homme qui consulte, fait l'homme de bien ; car il fait semblant de chercher la vérité ; mais sous ce bel extérieur on cache souvent beaucoup d'artifice. On tend des piéges aux autres, comme ici on en tendoit au Sauveur. On en tend jusqu'à soi-même : & il n'y a rien qui soit plus mêlé de fraudes que les consultations, parce que chacun veut qu'on lui réponde selon sa passion.

Luc. XX. 20.

Ceux que saint Luc a désigné par ce caractère général, étoient, selon saint Matthieu & selon saint Marc, les Pharisiens, dont la malice & l'hypocrisie est bien connue ; & les Hérodiens. Ces derniers étoient des politiques qui faisoient profession d'honorer la mémoire du grand Hérode, ce politique rafiné ; qui pour avoir rebâti le Temple avec une magnificence presque semblable à celle de Salomon, & pour avoir rétabli en quelque maniere le Royaume de Judée fort foible & fort appauvri avant lui, avoit paru si grand aux Juifs dont il professoit la Religion, que quelques-uns voulurent le prendre pour le Messie. Les po-

litiques & les hypocrites s'entendent fort bien ensemble : & les voilà *qui conspirent pour surprendre le Sauveur.*

Ils commencent par la flatterie ; car c'est par-là que l'on commence toujours, lorsqu'on veut tromper quelqu'un : *Maître,*
Matt. XXII. 16. *nous sçavons que vous êtes véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu en toute sincérité, sans vous mettre en peine de qui que ce soit : car vous ne prenez pas garde à la personne des hommes.* C'est ainsi qu'on pique d'honneur les hommes vains, pour les faire parler hardiment & sans mesure ; & leur faire des ennemis. La matiere étoit délicate, puisqu'il s'agissoit du gouvernement ; & c'est l'endroit où l'on a toujours tendu le plus de piéges aux serviteurs de Dieu, qui parce qu'ils sont simples & sans ambition, sont réputés par les gens du monde avoir moins d'égard pour les puissances. Mais JESUS-CHRIST leur fait bien voir que sans prétendre aux emplois publics, on sçait connoître l'endroit par où il les faut respecter.

Ibid. 37. *Est-il permis,* lui dirent-ils, *de payer le tribut à César?* Le Peuple Juif s'étoit nourri dans cette pensée, qu'il ne pouvoit pas être assujetti à des Infidéles. Les Romains avoient occupé la Judée : ils avoient même réuni à leur Empire une grande partie du Royaume qu'ils avoient donné autrefois à Hérode & à sa famille : Jérusalem étoit elle-même dans cette sujettion, & il y avoit un Gouverneur qui commandoit au nom de César, & faisoit payer les tributs qu'on lui devoit. Si JESUS eût décidé
Luc. XX. 20. contre le tribut, *Ils le livroient aussi-tôt,* comme dit saint Luc, *entre les mains du Gouverneur :* & s'il disoit qu'il falloit payer, ils le décrioient parmi le Peuple, comme un flatteur des Gentils & de l'Empire infidéle. Mais il leur ferme la bouche : premiérement, en leur faisant voir qu'il connoissoit leur malice : secondement, par une réponse qui ne laisse aucune réplique.

Matt. XXII. 18. *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?* Hypocrites, vous faites paroître un faux zéle pour la liberté du Peuple de Dieu contre l'Empire infidéle, & vous couvrez de ce beau prétexte le dessein
19. de perdre un innocent : *Mais donnez-moi la piéce d'argent dont on paye le tribut :* Je ne veux que cela pour vous confondre.

20; 21. *De qui est cette image & cette inscription? De César.* Vous voilà donc convaincus de la possession où étoit César de la puissance publique, & de votre assujettissement, & de celui de tout le Peuple : Qu'avez-vous donc à répondre? Si vous reconnoissez César pour votre Prince ; si vous vous servez de sa monnoie,

& que son image intervienne dans tous vos Contrats; en sorte qu'il soit constant que vous faites sous son autorité tout le commerce de la vie humaine : pouvez-vous vous exempter des charges publiques, & refuser à César la reconnoissance qu'on doit naturellement à la Puissance légitime, pour la protection qu'on en reçoit? *Rendez donc à César ce qui est à César.* Reconnoissez son empreinte : payez-lui ce qui lui est dû. Payez-le, dis-je, par cette monnoie à qui lui seul donne cours. Ou renoncez au commerce, & en même tems au repos public; ou reconnoissez celui par qui vous joüissez. *Ibid. 21.*

Et à Dieu, ce qui est à Dieu. Par cette parole il fait deux choses. La premiere, c'est qu'il décide que se soumettre aux ordres publics, c'est se soumettre aux ordres de Dieu, qui établit les Empires. La seconde, c'est qu'il renferme les ordres publics dans leurs bornes légitimes. *A César, ce qui est à César;* car Dieu même l'ordonne ainsi pour le bien des choses humaines; mais en même tems, *A Dieu, ce qui est à Dieu :* son culte, & l'obéissance à la Loi qu'il vous a donnée. Car voilà ce qu'il se réserve, & il a laissé tout le reste à la dispensation du gouvernement public.

Il épuise la difficulté par cette réponse : & non-seulement il répond au cas qu'ils lui proposoient par un principe certain, dont ils ne pouvoient disconvenir; mais encore il prévient l'objection secréte qu'on lui pouvoit faire : si vous ordonnez d'obéir sans bornes à un Prince ennemi de la vérité, que deviendra la Religion ? Mais cette difficulté ne subsiste plus : puisqu'en rendant à César ce que Dieu a mis sous son ressort, en même tems il réserve à Dieu ce que Dieu s'est réservé, c'est-à-dire, la Religion & la conscience. *Et ils s'en allerent confus, & ils admirerent sa réponse*, où il régloit tout ensemble & les Peuples & les Césars, sans que personne pût se plaindre. *Ibid. 22.*



XXXVI. JOUR.

Injustice des Juifs envers Jesus-Christ. *Jesus calomnié, opprimé par la puissance publique, en maintient l'autorité.* Ibid.

FAisons un peu de réflexion sur l'injustice des hommes. Ils admirerent Jesus, & sentirent bien qu'ils ne pouvoient l'accuser, ni devant le Gouverneur, ni devant le Peuple. Mais se convertissent-ils & cessent-ils de le vouloir perdre? Au contraire, plus ils sont convaincus, & moins ils ont de raison à lui opposer, plus ils lui opposent de fureur.

Luc. XX. 26.

En apparence ils sont les zélés pour la liberté du Peuple de Dieu, & contre l'Empire infidéle; puisqu'ils osent même demander avis sur le tribut qu'on lui doit. Mais ceux-là même qui sont paroître ce faux zéle, dans trois jours crieront: *Si vous sauvez cet homme, vous n'êtes pas ami de César.* Bien plus; voici un des chefs de l'accusation: *Nous avons trouvé cet homme, qui empêchoit de payer le tribut à César.* C'étoit précisément tout le contraire, comme on vient de voir par sa réponse. Qui peut empêcher la calomnie, si une réponse si nette ne le peut faire? Il ne reste qu'à la souffrir, si Dieu la permet, & à sçavoir se contenter de son innocence.

Joan. XIX. 12.

Luc. XXIII. 2.

Mais entrons encore plus avant dans le cœur humain, & apprenons à en bien connoître l'injustice. Ceux qui sont ici les zélés contre l'Empire infidéle, y vont avoir recours contre Jesus-Christ, & ils en useront de même contre ses Disciples. S'agit-il de flatter le Peuple? César ne peut rien. S'agit-il de faire mourir leurs ennemis? César peut tout. Les hommes ne trouvent juste que leurs passions: tout est bon pour les satisfaire; & on veut même y faire servir la puissance publique, qui est établie pour les réprimer.

Au reste, jamais réponse ne vint plus à propos que celle de Jesus-Christ: jamais instruction ne fut plus nécessaire au Peuple Juif dans la conjoncture & la disposition où il étoit. Ce Peuple s'entretenoit dans un esprit de révolte qui éclata bientôt après, & en causa la ruine. Les Phariſiens & les faux zélés fomentoient secrétement ces mauvaises dispositions. Mais Jesus-

CHRIST toujours plein de vérité & de grace, ne veut point partir de ce monde sans les avoir bien instruits sur ce qu'ils devoient au Prince, & sans prévenir la rébellion dans laquelle toute la Nation devoit périr.

Il sçavoit aussi que ses Fidéles devoient être persécutés par les Césars, dont même l'autorité & le nom devoit dans deux jours intervenir dans le supplice qu'on lui préparoit. JESUS ne l'ignoroit pas, puisque même il l'avoit prédit, & qu'une des choses qu'il avoit marqué en prédisant son supplice, c'est qu'il seroit livré aux Gentils. *Le Fils de l'Homme*, dit-il, *sera livré aux Gentils pour en être outragé, flagellé, crucifié.* Il sçavoit aussi qu'on seroit le même traitement à ses Apôtres, & que les Juifs *les livreroient aux Gentils aussi-bien que lui, les traînant devant les Tribunaux & devant tous les Princes*, en haine de son Evangile. Mais quoiqu'il sçût toutes ces choses, il fait justice aux Princes ses persécuteurs : il maintient leur autorité dont il devoit être opprimé, lui & son Eglise : & il apprend en même tems à ses Disciples à demeurer comme lui sans aigreur, & en toute soumission envers les puissances, *en se livrant*, à son exemple, comme dit saint Pierre, *à celui qui le jugeoit iniquement.*

Matth. XX. 18, 19.

Matth. X. 17, 18.

I. Petr. II. 23.

Ne nous plaignons donc jamais du gouvernement ni de la justice, quand même nous croirions en être opprimés injustement. Mais imitons le Sauveur; & conservant à Dieu ce qui est à lui, c'est-à-dire, la pureté de nos consciences, rendons de bon cœur à tous les hommes, & même aux Juges iniques, si le cas y échéoit, & à nos plus grands ennemis, ce qui leur est dû. C'est ce qu'il faudroit faire quand ils auroient tort : à plus forte raison quand ils ne l'ont pas, & que notre seule passion excite nos plaintes.

XXXVII. JOUR.

Réflexions sur ces paroles : De qui est cette image ? *Le Chrétien est l'image de Dieu. Il doit vivre de la vie de Dieu.* Matt. XXII. 20.

DE *qui est cette image & cette inscription?* Quittons la monnoie publique & l'image de César : Chrétien, tourne tes yeux sur toi-même. De qui es-tu l'image, & de qui portes-tu le nom? O Dieu! vous nous avez faits à votre image & ressem-

Matt. XXII. 20.

blance. * *Vous êtes en nous, ô Seigneur! comme dans votre Temple:* *& votre saint nom a été invoqué sur nous.* O Pere, Fils, & Saint-Esprit! nous avons été baptisés en votre nom : votre empreinte est sur nous : votre image que vous aviez mise au-dedans de nous en nous créant, y a été réparée par le Baptême. Ame raisonnable faite à l'image de Dieu, Chrétien renouvellé par sa grace, reconnois ton Auteur: & l'image que tu portes, t'apprendra qui tu es.

*Jerem. XIV. 9.

Connoître Dieu, aimer Dieu, s'estimer heureux par-là : c'est ce qui s'appelle dans saint Paul, *La vie de Dieu, dont les Gentils étoient éloignés dans leur ignorance, & l'aveuglement de leur cœur.* Car c'est par-là que nous entendons que Dieu même est heureux, parce qu'il se connoît & aime lui-même : & lorsque nous l'imitons, en nous estimant heureux par sa connoissance & son amour, nous vivons de la vie de Dieu.

Ephes. IV. 18.

Que la connoissance de Dieu ne soit pas en nous une simple curiosité, ni une séche méditation de ses perfections : qu'elle tende à établir en nous son saint amour : nous vivrons de la vie de Dieu, & nous rétablirons en nous son image.

Unissons-nous à la vie de Dieu : à la connoissance, & à l'amour qu'il a pour lui-même : lui seul se connoît, & s'aime dignement. Unissons-nous autant que nous pouvons à l'incompréhensible connoissance qu'il a de lui-même : & consentons de tout notre cœur aux loüanges dont il est digne, que lui seul conçoit : nous vivrons de sa vie, & son image sera parfaite en nous.

Tout ce que nous connoissons de Dieu, transportons-le en nous. Nous connoissons sa miséricorde : ce n'est pas assez : imprimons ce trait en nous-mêmes. *Et soyons miséricordieux comme notre Pere céleste est miséricordieux.* Nous admirons sa perfection : ce n'est pas assez, imitons-la : *Soyez parfaits*, dit le Sauveur, *comme votre Pere céleste est parfait.*

Luc. VI. 36.

Matth. V. 48.

Pour se faire connoître à nous d'une maniere sensible & proportionnée à notre nature, Dieu nous a envoyé son Fils, dont l'exemple est notre régle. Imitons-le donc : *Apprenons de lui qu'il est doux & qu'il est humble*; rendons-nous semblables à lui, & nous serons semblables à Dieu, & nous vivrons de sa vie, & son image sera rétablie en nous; & nous parviendrons à la vie, *où nous lui serons tout-à-fait semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

Matt. XI. 29.

1. Joan. III. 2.

Rendons-nous donc de vrais enfans de Dieu en portant l'image,

& en faisant les œuvres de notre Pere. Ne faisons donc point les œuvres du diable : de peur que nous n'entendions la dure sentence que JESUS-CHRIST prononça aux Juifs : * *Vous êtes les enfans du diable, & vous voulez faire ses œuvres : il est malin, envieux, calomniateur, menteur & pere du mensonge, cruel & homicide dès le commencement.* Il inspire la sensualité, il enflamme la concupiscence, afin de faire servir l'esprit à la chair, & effacer en nous l'image de Dieu.

* Joan. VIII. 44.

XXXVIII. JOUR.

Sur ces paroles : A Dieu ce qui est à Dieu. Ibid.

A *Dieu ce qui est à Dieu.* Si une image pouvoit sentir, s'il lui venoit un esprit de vie & d'intelligence, elle ne cesseroit de se rapporter elle-même à son original. Trait à trait, partie à partie, membre à membre, elle iroit sans cesse se réunissant à lui. Si elle pouvoit connoître qu'il lui manquât quelque trait, elle iroit, pour ainsi parler, continuellement l'emprunter. S'il s'en effaçoit quelqu'un, elle n'auroit point de repos jusqu'à ce qu'il fût rétabli ; & si elle y pouvoit contribuer, ce seroit là toute son étude & tout son travail. Nuit & jour elle ne seroit occupée que du désir de lui ressembler : car c'est là son être. Elle n'auroit point d'autre gloire que celle de le faire connoître : elle ne pourroit souffrir qu'on terminât son amour en elle, mais elle feroit tout passer à son original : sur-tout si son original étoit en même tems son auteur, parce qu'elle lui devroit l'être en deux manieres. Elle le devroit à sa main & à son art qui l'auroit formée. Elle le devroit à sa forme primitive & originale, dont toute sa ressemblance seroit dérivée, & ne subsisteroit que par ce double emprunt.

Matt. XXII. 21.

Si les portraits de nos peintres étoient animés, ils seroient étrangement partagés entre le peintre qui est leur auteur, & le Roi ou quelqu'autre objet qui est leur modéle, & qu'ils ont à représenter. Car à qui aller ? Je suis toute à celui qui m'a fait, & il n'y a trait que je ne lui doive. Je suis toute à celui que je représente, & il n'y a trait que je ne lui doive d'une autre maniere. La pauvre image, pour ainsi dire, se mettroit en piéces, & ne sçauroit à qui se donner, étant attirée de deux côtés avec

une égale force. Mais en nous les deux forces concourent ensemble. Celui qui nous a faits, nous a faits à sa ressemblance : il est notre original & notre principe. Quel effort ne devons-nous donc pas faire pour nous réunir à lui ?

Qui peut représenter Dieu, si ce n'est lui-même ? Lui seul se connoît : c'est lui qui nous a faits, ce n'est pas un autre : il nous a faits à sa ressemblance, & nous lui devons doublement tout ce que nous sommes jusqu'au moindre trait. Nous ne pouvons donc ni nous reposer, ni nous glorifier en nous-mêmes. *A Dieu ce qui est à Dieu :* C'est notre gloire, c'est notre enseigne, c'est notre vie. Notre étude & notre travail est de lui ressembler de plus en plus ; de faire tout pour lui, & de lui rapporter sans cesse tout ce que nous sommes. *Ibid.*

Voyez le Fils de Dieu : il est la parfaite image du Pere, son verbe, son intelligence, sa sagesse, *le caractère de sa substance, & le réjaillissement de sa gloire.* Mais que fait-il sur la terre ? *Rien*, dit-il, *que ce qu'il voit faire à son Pere :* rien de lui-même, rien pour lui-même ; *Il ne fait que ce que son Pere lui découvre : & tout ce que le Pere fait, non-seulement le Fils le fait aussi, mais encore il le fait semblablement :* avec la même dignité & la même perfection que lui : parce qu'il est le Fils unique, Dieu de Dieu, parfait du parfait. Tel est le devoir, ou plûtôt telle est la nature de l'image. Nous qui ne sommes pas l'image & la ressemblance même ; mais qui sommes faits à l'image & ressemblance, c'est-à-dire, qui ne sommes pas l'image engendrée du sein & de la substance du Pere, mais un ouvrage tiré du néant où il a gravé son image, nous devons à notre maniere imparfaite & foible imiter notre modéle, qui est Jesus-Christ : & toujours attentifs à son exemple, faire ce que Dieu nous montrera : ne nous étudier à autre chose qu'à y conformer nos désirs. *A Dieu ce qui est à Dieu.* C'est la vérité : venons à la pratique. *Hebr. I. 3.* *Joan. V. 19. & seq.*

XXXIX. JOUR.

Terrible punition des corrupteurs de l'image de Dieu. Ibid.

Cette image qui est notre ame & toute créature raisonnable, repassera un jour par les mains & devant les yeux de Jesus-Christ. Il dira encore une fois en nous regardant : *De qui est*

est cette image & cette inscription ? Et notre fonds lui répondra : *De Dieu.* C'est pour lui que nous étions faits. Nous devions porter son empreinte. Le Baptême la devoit avoir réparée, & c'étoit là son effet & son caractère. Mais que sont devenus ces divins traits que nous devions porter ? L'image de Dieu devoit être dans ta raison, ô ame chrétienne ! Toi, tu l'as noyée dans le vin. Toi, tu as trouvé cette ivresse indigne & grossiere : mais tu t'es enivré d'une autre sorte encore plus dangereuse & plus longue, lorsque tu t'es plongé dans l'amour des plaisirs. Toi tu l'as livrée à l'ambition. Toi, tu l'as rendue captive de l'or, *ce qui est une idolâtrie.* Toi, tu l'as sacrifiée à ton ventre, dont tu as fait ton Dieu. Parlons avec confiance quand nous parlons avec l'Ecriture. Toi, tu lui as fait une idole de la vaine gloire : au lieu de loüer & de bénir Dieu nuit & jour, nuit & jour elle s'est loüée & admirée elle-même. En vérité, en vérité, dira le Sauveur, je ne vous connois pas : vous n'êtes pas mon ouvrage, & je ne vois plus en vous ce que j'y ai mis. Vous avez voulu vous faire vous-mêmes à votre mode : vous êtes l'ouvrage du plaisir & de l'ambition : vous êtes l'ouvrage du Diable dont vous avez fait les œuvres : que vous avez fait votre pere en l'imitant. Allez avec celui qui vous connoît, & dont vous avez suivi les suggestions : *Allez au feu éternel qui lui a été préparé.* O Dieu ! juste Juge ! où en serai-je ? Me connoîtrai-je moi-même, après que mon Créateur m'aura méconnu ?

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

Ephes. v. 5.

Matt. XXV. 41.

XL. JOUR.

Question des Saducéens sur la femme qui a eu sept maris l'un après l'autre. JESUS-CHRIST *détache le Chrétien de tout le sensible.* Matth. XXII. 23. 24. Marc. XII. 18. 28. Luc. XX. 27. 40.

VOici le jour des interrogations ; mais le jour des résolutions les plus admirables que la sagesse incarnée ait données aux hommes.

Ce jour-là les Saducéens qui nient la résurrection, le vinrent trouver, & lui proposerent une question, en lui disant : Maître, Moyse a ordonné que si quelqu'un mouroit sans enfans, son frere épousât sa femme, & qu'il suscitât des enfans à son frere mort. Or il y avoit sept

Matt. XXII. 23. & suiv. Luc. XX. 27. & suiv.

freres parmi nous, dont le premier ayant épousé une femme, est mort, & n'ayant point eu d'enfans, il a laissé sa femme à son frere. La même chose arriva au second, & au troisiéme, & à tous les autres jusqu'au septiéme. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel de ces sept sera-t-elle femme, puisqu'ils l'ont tous eue ?

Moyse nous a commandé. Voyez comme ceux qui errent cherchent toujours à s'appuyer sur les écritures, & font semblant de vouloir obéir à la Loi. *De qui des sept sera-t-elle femme : car elle l'a été de tous ?* Il faut encore ajoûter, selon S. Marc & selon S. Luc, *Qu'elle n'a point laissé d'enfans au septiéme, non plus qu'aux autres :* de sorte qu'il n'y a rien qui détermine en sa faveur.

De qui sera-t-elle femme ? Admirez combien les hommes sont charnels. Ils ne peuvent comprendre une vie, ni une félicité sans les objets qui flattent les sens, & sans les choses corporelles ausquelles ils sont accoûtumés. Ainsi ils n'entendent pas comment les Saints sont heureux. Toute cette vie incorporelle leur paroît un songe, une vision des spéculatifs, une oisiveté impossible à soutenir. Si on ne va, si on ne vient, comme en cette vie : si on n'y contente les sens à l'ordinaire : ils ne sçavent ce qu'on peut faire, & ne croient pas qu'on puisse vivre. C'est pourquoi une telle vie ne les touche pas; & la croyant impossible, ils croient que tout meurt avec le corps. Tels étoient parmi les payens, les disciples d'Epicure. Tels étoient les Saducéens dans le peuple de Dieu. Tels sont encore parmi nous les impies & les libertins qui ne connoissent que la vie des sens. Ils sont pires que les Saducéens; car ceux-ci se piquoient d'être zélateurs de la Loi, & nos impies n'ont aucun principe.

Matt. XXII. 29. *Vous vous trompez.* C'est ainsi qu'il faut parler à ces gens qui mesurent tout à leurs sens charnels & grossiers : *vous vous trompez.* Quelle erreur plus grande que de suivre toujours les sens : sans songer qu'il y a en nous un homme intérieur, & une ame que Dieu a faite à son image ? C'est pourquoi JESUS-CHRIST leur dit encore à la fin, selon S. Marc : *Vous vous trompez donc beaucoup.* (*Marc. XII. 27.*)

Matt. XXII. 29. *Vous vous trompez, faute d'entendre les Ecritures & la puissance de Dieu.* C'est la source de toutes les erreurs. On ne veut point entendre que Dieu puisse faire des choses au-dessus du sens & du raisonnement humain, ni autre chose que ce qu'on voit. C'est pourquoi on n'entend pas les Ecritures : parce que pour ne vou-

loir pas étendre ses vûes sur l'immensité de la puissance de Dieu, on abaisse les Ecritures à des sens proportionnés à notre foiblesse. On ne veut croire ni Incarnation, ni Eucharistie, ni Résurrection, ni rien de ce que Dieu peut & veut bien faire pour l'amour de ses serviteurs. Ainsi les Saducéens ne vouloient pas croire, ni qu'il pût conserver l'ame sans le corps, ni qu'il pût l'y réunir de nouveau, ni qu'il le lui pût rendre de nouveau avec de plus nobles qualités qu'en cette vie : ni enfin donner à l'homme d'autres plaisirs que ceux qu'il a coûtume de sentir.

Dans ce siécle, les hommes prennent des femmes, & les femmes prennent des maris : mais dans la résurrection : ou, comme il est porté dans saint Luc : *parmi ceux qui seront jugés dignes du siécle à venir, & de ressusciter des morts : ni les hommes ne prendront des femmes, ni les femmes des maris : & ils seront immortels : égaux aux Anges de Dieu dans le Ciel.* Ainsi pour conserver un tel peuple, il ne faudra ni de génération ni de mariage : & on n'en aura non plus besoin pour les hommes que pour les Anges. Tout ce qui est établi pour soutenir la mortalité, cessera : l'homme sera renouvellé dans son corps & dans son ame : nous serons enfans de Dieu, parce que nous serons enfans de résurrection : ce ne sera plus de la chair & du sang que nous naîtrons comme en cette vie : il n'y aura plus rien de corruptible. Avec une nouvelle naissance, Dieu donnera à nos corps de nouvelles qualités ; & nous serons, non enfans des hommes, mais enfans de Dieu, & égaux aux Anges, parce que nous serons enfans de résurrection. Luc. XX. 34, 35, 36.

Le corps est maintenant conçû & semé dans la corruption, il ressuscitera dans l'incorruptibilité : Il est conçû dans la difformité, il ressuscitera dans la gloire : Il est conçû dans la foiblesse, il ressuscitera dans la force : Il est conçû pour une vie animale, il ressuscitera pour une vie spirituelle. Ne vous étonnez donc pas s'il n'y aura point alors de mariage, comme il n'y aura point de festins. On sera comme les Anges, sans aucune infirmité des sens, & sans avoir besoin de les satisfaire : *Et Dieu sera tout en tous.* On n'aura besoin que de lui. I. Cor. XV. 42, 43, 44. Ibid. 28.

Commençons donc dès cette vie, ce que nous ferons dans toute l'éternité. Commençons à nous détacher des sens, & à vivre selon cette partie divine & immortelle qui est en nous. Nous, qui vivons dans le célibat, puisque nous voulons dès-à-présent imiter les Anges, soyons purs comme eux. Ne vivons que pour Dieu, comme saint Paul l'ordonne : *Car l'homme qui* I. Cor. VII. 32, 33, 34.

MÉDITATIONS SUR L'ÉVANG. *a une femme, & la femme qui a un mari, a le cœur partagé : qui est seul, ne pense qu'à Dieu.* Ceux qui ménent une vie commune, ne laissent pas d'être obligés dans le fonds au même détachement : & c'est à eux que le même Apôtre adresse cette parole : *Ibid. 30, 31.* *Au reste, mes freres, le tems est court : ainsi, que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas,* & n'y soient point attachés : *Que ceux qui pleurent, & qui sont affligés, soient comme s'ils ne l'étoient pas,* & qu'ils conçoivent que leurs larmes seront bientôt essuyées. Que ceux qui se réjoüissent conçoivent la fragilité & l'effusion de leur joie, & ne s'y abandonnent pas : *Que ceux qui achétent soient comme ne possédant point;* & qu'ils cessent de s'imaginer que ce qui tient si peu à eux, soit véritablement en leur puissance : *Enfin que ceux qui usent des biens de ce monde, soient comme s'ils n'en usoient point : car la figure de ce monde passe. Considérons ce qu'on ne voit pas, & non pas ce qu'on voit : parce que ce qu'on voit passe, & ce qu'on ne voit pas est éternel.* Passons *II. Cor. IV. 18.* donc, & prenons tout comme en passant : sans y attacher notre cœur lorsqu'on le posséde, ni se troubler quand on le perd. *Car le tems de joüir des biens de la terre est court :* Ce n'est qu'un mo- *Ibid. 17.* ment, & ce n'est pas la peine de s'y arrêter. S'y arrêter, c'est renoncer au Christianisme, & à l'espérance du siécle à venir.

Mais si nous sommes Chrétiens, pour nous détacher des choses mêmes permises : combien est grand notre crime, si nous demeurons attachés à celles qui ne doivent pas même être nommées parmi les Chrétiens ? Selon ce que dit saint Paul : *Que l'impureté & l'avarice ne soient pas même nommées parmi vous,* *Ephes. V. 3. 12.* *ainsi qu'il est convenable parmi les Saints :* Et encore : *Ce qu'ils font dans le secret, est honteux même à dire.*

XLI. JOUR.

Immortalité de l'ame : résurrection des corps. Luc. XX. 37. 38.

QUe les morts ressuscitent ; Moyse même vous l'a dit. Il va à la source, & il leur allégue les paroles du Législateur, & le *Luc. XX. 37.* fondement de l'alliance : *Je serai ton Dieu,* dit Dieu à Abraham : & c'est sur cela que l'alliance est fondée. Et depuis : *Il s'est toujours* *Gen. XVII. 7, 6.* *appellé le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.* Et c'est ainsi qu'il se qualifia, quand il apparut à Moyse pour l'en-

voyer à son peuple : * *Je suis le Dieu de ton pere, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob :* Et après : *Va*, dit-il, *& dis aux enfans d'Israël : le Seigneur Dieu de vos Peres : le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob : c'est là mon nom à jamais : & c'est là mon mémorial, & le titre sous lequel je veux être reconnu de génération en génération. Or Dieu*, continue JESUS, *n'est pas le Dieu des morts*, ni *le Dieu de ce qui n'est plus : Les morts*, à les regarder comme morts, *dorment dans le sépulchre : le Seigneur ne s'en souvient plus, & ils ne sont plus sous sa main.* Mais il n'en est pas ainsi des ames saintes; des ames des amis de Dieu : car s'ils sont morts à l'égard de l'homme, *ils sont vivans pour Dieu. Ils sont vivans sous ses yeux & devant lui :* & encore : *Ils sont vivans pour lui.* Ils ont perdu le rapport qu'ils avoient à leur corps & aux autres hommes. Ils avoient un autre rapport à Dieu, qui les a faits à son image pour en être loüé. Ce rapport ne se perd pas : car si le corps se dissout & n'est plus animé de l'ame, Dieu pour qui l'ame a été faite, & dont elle porte l'empreinte, demeure toujours. Ainsi les amis de Dieu subsistent toujours par le rapport qu'ils ont à Dieu. Et c'est pourquoi il se dit leur Dieu, non-seulement durant leur vie, mais encore après leur mort. Car leur vie a été trop courte pour donner à Dieu une dénomination éternelle. Or le titre de Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, est éternel. Dieu donc se dit leur Dieu, parce qu'ils vivent toujours devant lui, & qu'il les tient sous sa face : &, comme dit l'Apôtre saint Paul : *Dieu ne rougit pas de s'appeller leur Dieu, parce qu'il leur a bâti une Ville permanente, & qui avoit des fondemens éternels.* Autrement comment n'auroit-il pas honte de s'appeller leur Dieu, s'il les avoit abandonnés, & ne leur eût laissé pour demeure qu'un tombeau ? Ils sont donc vivans devant lui : & ce qui leur convient, convient à tous les enfans de Dieu : puisque c'est le fondement de l'alliance, à laquelle par conséquent tout le monde a part. Car ce même Dieu qui se dit le Dieu d'Abraham, se dit en même tems le Dieu de nos Peres : & en disant à Abraham : *Je serai ton Dieu :* il a ajoûté : *& de ta postérité après toi.* Il leur a donc également destiné cette demeure éternelle.

* *Ex. III. 6. 15.* — *Luc. XX. 38; 38. Ps. LXXXVII. 6.* — *Luc. XX. 38.* — *Hebr. XI. 10, 16.* — *Ex. III. 6; 15.* — *Gen. XVII. 7.*

On dira que JESUS ne prouve que l'immortalité des ames, & non pas la résurrection des corps. Mais la coûtume de l'Ecriture est, de regarder l'une de ces choses comme la suite de l'autre. Car si on revient à l'origine, Dieu avant que de créer l'ame, lui

a préparé un corps. Il n'a répandu sur nous ce soufle de vie, c'est-à-dire, l'ame faite à son image, qu'après qu'il a donné à la boue, qu'il manioit si artistement avec ses doigts tout-puissans, la forme du corps humain. Si donc il a fait l'ame pour la mettre dans un corps, il ne veut pas qu'elle en soit éternellement séparée. Aussi voulut-il d'abord qu'elle y fût unie éternellement, puisqu'il avoit fait l'homme immortel, & que c'est par le péché que la mort a été introduite sur la terre. Mais le péché ne peut pas détruire à jamais l'œuvre de Dieu : car le péché & son regne doit être lui-même détruit. Alors donc l'homme sera rétabli dans son premier état : la mort mourra, & l'ame sera réunie à son corps, pour ne le perdre jamais. Car le péché qui en a causé la désunion, ne sera plus.

Il a donc prouvé aux Saducéens plus qu'ils ne vouloient : puisqu'il leur a prouvé non-seulement la résurrection des corps, mais encore la subsistance éternelle des ames, qui est la racine & la cause fondamentale de la résurrection des corps, puisque l'ame à la fin doit attirer après elle le corps, qu'on lui a donné dès son origine pour son éternel compagnon.

Que reste-t-il donc après cela, sinon de nous réjoüir avec les
Matt. XXII. 34. Pharisiens, *de ce que Jesus a fermé la bouche aux Saducéens*, qui ne vouloient croire ni la résurrection, ni la subsistance des ames après la mort. Le Sauveur les a confondus : il est allé d'abord à la source de l'erreur, en leur prouvant l'immortalité des ames. Joignons-nous donc à ces Docteurs de la Loi, qui ravis de ce qu'il
Luc. XX. 39. venoit de dire, s'écrierent avec une espéce de transport : *Maître, vous avez bien dit.* Mais ce n'est pas de vains applaudissemens que JESUS cherche. S'il a bien dit, profitons de sa doctrine. Vivons comme devant vivre éternellement : ne vivons pas comme devant mourir, pour terminer tous nos soins à cette vie : songeons à cette vie qui nous est réservée éternellement devant Dieu, & pour Dieu.

Commençons donc dès-à-présent à vivre pour lui, puisque c'est pour lui que nous devons vivre dans l'éternité. Vivons pour lui. Aimons-le de tout notre cœur. C'est ce qu'il nous va enseigner dans la lecture suivante.



XLII. JOUR.

Le grand Commandement de la Loi, l'amour de Dieu & du prochain. Matth. XXII. 34. 41. Marc. XII. 28. 35. Luc. X. 27.

Quel est le grand commandement dans la Loi? S. Matthieu dit expressément que ce fut encore pour tenter notre Seigneur, qu'on lui fit cette demande. Et nous voyons en S. Luc dans une autre occasion, qu'un des Docteurs de la Loi lui fit une demande approchante, aussi *pour le tenter*: & qu'après avoir ouï de la bouche du Sauveur la même réponse qu'il fait aujourd'hui, il continua son discours, en voulant se justifier lui-même. Mais en cette occasion, le Docteur de la Loi qui l'avoit interrogé, paroît si satisfait de sa réponse, qu'il mérita de recevoir cet éloge du Sauveur: *Vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu.* Par où, s'il lui montroit qu'il n'y étoit pas encore arrivé, il lui faisoit voir en même tems qu'il étoit dans le chemin: comme la suite le fera peut-être mieux paroître. *Matt. XXII. 35.* *Luc. X. 25. 29.* *Marc. XII. 32, 34.*

Il semble aussi que les Pharisiens qui firent faire cette demande au Fils de Dieu, furent bien aises qu'il eût confondu les Saducéens, & que reconnoissant en lui par ses admirables réponses une doctrine supérieure à tout ce qu'ils avoient jamais entendu, ils eurent la curiosité d'apprendre sa résolution sur la plus importante question qu'on pût faire sur la Loi: *Quel est le grand Commandement de la Loi?* Ou, comme saint Marc le rapporte: *Quel est le premier de tous les Commandemens?* *Matt. XXII. 34.* *Ibid. 36.* *Marc. XII. 28.*

Jesus qui étoit la vérité même, alloit toujours, & d'abord au premier principe. Il étoit clair que le plus grand Commandement devoit regarder Dieu. C'est pourquoi il choisit un lieu de la Loi qui portoit ainsi: *Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur, le seul Dieu.* Par-là la grandeur de Dieu étoit établie dans sa parfaite unité. De-là il s'ensuivoit encore qu'il lui falloit consacrer celui de nos sentimens qui le faisoit le plus regner dans nos cœurs, & réunissoit davantage en lui toutes nos affections, qui étoit l'amour. Ce qui montroit encore que l'amour qu'il falloit donner à un Etre si parfait, devoit aussi être parfait. C'est ce qui fait choisir au Sauveur l'endroit de toute *Deut. VI. 4.* *Marc. XII. 29.*

l'Ecriture, où la perfection de l'amour de Dieu & la parfaite réunion de tous nos désirs en lui, étoit expliquée. Mais de peur que quelque ignorant ne soupçonnât qu'en réunissant en Dieu tout son amour, il n'en restât plus pour le prochain, il ajoûte au premier précepte le second qui lui est semblable : & il porte l'amour du prochain à sa perfection, en montrant encore dans la Loi : *Qu'il faut aimer son prochain comme soi-même :* où il met le mot de *prochain*, au lieu de celui *d'ami*, qui est dans la Loi. Parce que le nom *d'ami* eût semblé restreindre l'amour à ceux avec qui on avoit des liaisons, & une confiance particuliere : au lieu que le mot de *prochain* plus général, l'étendoit sur tous ceux qui nous touchoient par la nature qui nous est commune, ainsi que le Fils de Dieu l'avoit déja expliqué.

Matt. XXII. 39. *Levit.* XIX. 18. *Luc.* X. 29, 37.

Voilà donc toute la Loi rappellée à ces deux principes généraux : & l'homme est parfaitement instruit de tous ses devoirs : puisqu'il voit en un clin d'œil ce qu'il doit à Dieu son Créateur, & ce qu'il doit aux hommes ses semblables. Là est compris tout le décalogue : puisque dans le précepte d'aimer Dieu, toute la premiere table est comprise : & dans celui d'aimer le prochain, est renfermée toute la seconde. Et non-seulement tout le décalogue est compris dans ces deux préceptes, mais encore : *Toute la Loi & les Prophêtes.* Puisque tout aboutit à être disposé comme il faut envers Dieu & envers les hommes ; & que Dieu nous apprend ici non-seulement les devoirs extérieurs, mais encore le principe intime qui nous doit faire agir, qui est l'amour. Car qui aime ne manque à rien, envers ce qu'il aime.

Matt. XXII. 40.

Nous voyons donc la facilité que JESUS-CHRIST apporte aujourd'hui à notre instruction. Puisque sans nous obliger à lire & à pénétrer toute la Loi ; ce que les foibles & les ignorans ne pourroient pas faire : il réduit toute la Loi à six lignes. Et que pour ne point dissiper notre attention, s'il nous falloit parcourir en particulier tous nos devoirs, il les renferme tous, & envers Dieu & envers les hommes, dans le seul principe d'un amour sincère, en disant : *Qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même : De ces deux préceptes*, dit-il, *dépendent toute la Loi & tous les Prophêtes.*

Ibid.

Adorons la Vérité éternelle dans cet admirable abrégé de toute la Loi. Que je vous suis redevable, ô Seigneur ! d'avoir tout ramassé en un ; en sorte que sans avoir toujours à me fatiguer dans une immense lecture, je tiens en sept ou huit mots toute la substance

ſubſtance de la Loi. Et lorſque pour donner à mon eſprit un exercice convenable, je lirai avec affection & attention le reſte de votre Ecriture : vous m'avez mis en main dans ces deux préceptes, le fil qui me conduira dans toutes les difficultés que je trouverai dans une lecture ſi profonde, ou plûtôt la réſolution & le dénouement de toutes les difficultés : puiſque je ſuis aſſûré qu'en entendant ces deux préceptes, je n'ignore rien de ce qui m'eſt néceſſaire. O Dieu! je vous loue : ô Jeſus! ſoyez béni : ô Jeſus! je vais m'appliquer à méditer cet admirable abrégé de la doctrine céleſte. Je me veux parler à moi-même ſans paroles, de ces paroles ſi pleines de lumieres : c'eſt-à-dire, je veux tâcher de les pénétrer plûtôt par l'affection que par le diſcours. J'en contemplerai la vérité, afin d'en ſentir la force, & de m'en remplir tout entier au-dedans & au-dehors. O JESUS, donnez m'en la grace! ô JESUS! répandez dans mon ame votre Saint-Eſprit, qui eſt l'amour éternel & ſubſiſtant de votre Pere & de vous : afin qu'il m'apprenne à vous aimer tous deux, & à aimer avec vous comme un ſeul & même Dieu, l'Eſprit qui procéde de l'un & de l'autre.

Et perſonne n'oſoit plus l'interroger. Cette réflexion de ſaint Marc fait voir ce que nous avons déja remarqué : que ceux qui lui firent faire cette derniere demande, ou du moins quelques-uns d'eux, ne le conſultoient que pour le tenter. Car s'ils euſſent conſulté, pour s'inſtruire de bonne foi, un Maître dont la doctrine étoit ſi remplie de vérité & de grace, il y avoit à l'interroger juſqu'à la fin. Mais comme ils l'interrogeoient dans le deſſein de le ſurprendre, & pour voir s'il répondroit mal, ou s'il demeureroit court dans quelque queſtion, ils ceſſent de le conſulter auſſi-tôt qu'ils ſentent qu'ils n'ont aucun avantage à tirer contre lui de ſes réponſes. *Marc. XII. 34.*

Apprenons de ceux qui conſultent mal la Vérité éternelle ; comment il la faut conſulter : c'eſt-à-dire, non pour la tenter, ou la contredire, ou même pour ſatisfaire une vaine curioſité : mais pour ſe nourrir de ſa ſubſtance, y conformer tous nos ſentimens, & vivre de la véritable vie : ſelon cette réponſe du Sauveur : *Faites ceci, & vous vivrez : Faites ceci :* Aimez Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous-même. *Faites ceci :* Ne vous contentez pas de diſcourir, & de faire une matiere de ſpéculation de ce qui eſt la régle de votre pratique : *Faites ceci, & vous vivrez :* Vous vivrez de la véritable vie ; *Luc. X. 28.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG. vous vivrez de la vie qui ne meurt jamais. * *Car les Prophéties s'évanoüiſſent dans le Ciel : Les énigmes ſe diſſipent par la manifeſtation de la vérité :* la foi ſe change en claire vûe, & l'eſpérance en poſſeſſion. *Il n'y a que la charité* qui conſiſte en ces deux préceptes : *Il n'y a*, dis-jé, *que la charité qui ne finit pas, & ne ſe perdra jamais*, comme dit ſaint Paul.

* I. Cor. XIII. 8, 12.

Commençons donc de bon cœur à entendre, & à pratiquer ce que nous pratiquerons éternellement. Amen. Amen.

XLIII. JOUR.

Réflexion ſur le même Commandement dans la Loi. Deut. VI. 4. 5. 10.

Deut. VI. 4, 5, 10. *Ecoute, Iſraël : Le Seigneur notre Dieu eſt le ſeul Dieu : le ſeul Seigneur : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta force :* c'eſt ainſi que nous liſons dans la Loi. Et l'Evangile interpréte : *De tout ton eſprit, de toute ton intelligence, de toute ta penſée, de toute ta puiſſance.* Il ne ſe faut pas tourmenter l'eſprit à diſtinguer la vertu de chacune de ces paroles : ni à diſtinguer, par exemple, le cœur d'avec l'ame, ni l'un & l'autre d'avec l'eſprit & l'intelligence, ni tout cela d'avec la force de l'ame, ni la force d'avec la puiſſance : encore que tout cela ſe trouve expliqué par des paroles expreſſes, & diſtinguées. Mais il faut ſeulement entendre, que le langage humain étant trop foible pour expliquer l'obligation d'aimer Dieu, le Saint-Eſprit a ramaſſé tout ce qu'il y a de plus fort, pour nous faire entendre qu'il ne reſte plus rien à l'homme qu'il puiſſe ſe réſerver pour lui-même : mais que tout ce qu'il y a d'amour & de force pour aimer, ſe doit réunir en Dieu. Peſons donc toutes les paroles dans cet eſprit, & par le cœur & l'affection, plûtôt que par la méditation & par la penſée. Et liſons encore la ſuite de ce précepte dans le Deutéronome, d'où il eſt pris.

Matt. XXII. 37. Marc. XII. 30. Luc. X. 27.

Ecoute donc, Iſraël : Ecoute du cœur : impoſe ſilence à toute autre parole, & à toute autre penſée. Ecoute en un mot, comme il faut écouter Dieu quand il parle : & encore quand il parle de la principale choſe qu'il exige de l'homme. Ecoute, ô vrai Iſraël : ô Chrétien : ô Juſte : ô Fidéle ! *Le Seigneur notre Dieu*

est le seul Seigneur : Il n'y a pas plusieurs Dieux en Israël, comme dans les autres Nations. Il n'y a pas aussi plusieurs objets entre lesquels on puisse partager son cœur : en un mot il n'y a pas plusieurs choses à aimer : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, ce Dieu unique, ce Seigneur unique : *De tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta force :* uniquement, comme il est unique : parfaitement, comme il est parfait : en consacrant à ce premier être, principe & moteur de toute la nature, l'amour qui est le principe & le moteur en toi-même de toutes tes affections. Je le veux, Seigneur : & si je le veux, je le fais : car le vouloir, c'est le faire : le vouloir imparfaitement, c'est le faire imparfaitement : le vouloir parfaitement, c'est le vouloir dans la perfection que vous voulez. Rien n'est plus facile, rien n'est plus présent à la volonté que le vouloir : *Ce précepte n'est pas au-dessus de moi, ni loin de moi : Il ne faut point monter au Ciel, ni passer les mers pour le trouver : mais la parole est fort proche de toi*, dit le Seigneur, *dans ta bouche & dans ton cœur pour l'accomplir.* Dans ta bouche, c'est encore trop loin : car pour cela il faut parler, & la bouche & le cœur sont deux : mais dans le cœur : le cœur te suffit : rien n'est plus proche du cœur, que le cœur même : & ce précepte d'aimer, qui est le précepte du cœur, est vraîment fort proche de nous. Si je veux donner l'aumône, & exercer les œuvres de miséricorde : il faut sortir. Si je veux me réconcilier avec mon frere, & réchauffer en lui la charité éteinte ; il faut le chercher. Si je veux chanter des Pseaumes ; il faut du moins ouvrir la bouche. Mais pour aimer : que faut-il faire, sinon aimer ? O Dieu, que ce précepte est près de moi. Fais-le donc ; accomplis-le dans ce moment, ô cœur humain ! Il est vrai que pour l'accomplir, j'ai besoin de vous, ô Dieu vivant, qui êtes le seul moteur des cœurs, qui seul y inspirez votre saint amour ! Mais, ô Dieu ! vous m'êtes plus présent que je ne suis présent à moi-même. O Dieu ! Que ce précepte est encore proche de moi par cet endroit-là. Qu'attens-tu donc : *O mon ame ! mon ame, bénis le Seigneur : & que tout ce qui est en moi, célèbre son saint nom : O Seigneur ! qui êtes ma force, je vous aimerai.* Mais, ô Seigneur ! pourquoi dire, Je vous aimerai : disons dès-à-présent, Je vous aime. O que ce précepte est proche de moi ! mais, ô Dieu ! qu'il est loin de moi d'une autre maniere : & quelle est ma maladie ? Mais nous n'en sommes pas en-

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

Deuter. XXX. 11, 12, 13, 14.

Psal. CII. 1.

Psal. XVII. 1.

core là : nous avons à lire le précepte, ainsi qu'il est écrit dans la Loi. Lisons, mais lisons du cœur, & non des yeux.

XLIV. JOUR.

Accomplissement du précepte de l'amour, en tout tems, en tout lieu. Ibid.

Deuter. VI. 5. & suiv.

TU *aimeras* donc *le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta force.* Et parce que tu l'aimeras de cette sorte, les paroles qui te le commandent aujourd'hui : *Les préceptes que je te donne, seront dans ton cœur.* Car on veut toujours accomplir la volonté de celui qu'on aime. *Et tu les raconteras à tes enfans : & tu y mettras ta pensée, assis dans ta maison, & marchant dans le chemin, te couchant & te levant.* Car de quoi s'occupe-t-on durant tout le cours de sa vie, que de la volonté de celui qu'on aime, & du soin de lui plaire? Pése donc toutes ces paroles, ô vrai Israël ! Songe à plaire à Dieu, & à lui obéir, allant & venant, dans ton repos & dans ton travail ; en t'endormant & en t'éveillant. Tu peux bien changer tes autres emplois : mais celui d'aimer Dieu, & de lui plaire, est le soin perpétuel de ta vie. Et comme on ne lui peut plaire qu'en obéissant à sa loi, & en accomplissant sa volonté, il faut être continuellement occupé de ce désir. *Ayes donc les Commandemens de Dieu toujours présens nuit & jour : Tu les tiendras attachés à ta main comme un mémorial éternel : Et ils seront, & ils se mouveront continuellement devant tes yeux : & tu les écriras sur le seuil de ta porte, & à l'entrée de ta maison.* Selon ce que dit le Sage : *Mon fils, garde mes Commandemens, & cache-les en toi-même comme ton trésor : Mon fils, observe-les, & tu vivras : Garde ma loi comme la prunelle de ton œil : Lie-la à tes doigts, qu'elle te guide dans tous tes ouvrages, & écris-la sur les tables de ton cœur. Tiens mes Commandemens continuellement liés à ton cœur : mets-les autour de ton col comme un collier : quand tu marcheras, qu'ils marchent avec toi : qu'ils te gardent quand tu dormiras : & aussi-tôt que tu seras éveillé, entretiens-toi avec eux : parce que le commandement est un flambeau, & la loi est une lumiere, & la répréhension qu'elle nous fait de nos fautes, est la voie de la vie.*

Ibid. 8, 9.

Prov. VII. 1, 2, 3.

Prov. VI. 21, 22, 23.

Voilà donc ce que produit l'amour de Dieu : un inviolable attachement à sa loi : une application à la garder : un soin de se la tenir toujours présente : de la lier à ses mains, & de ne cesser jamais de la lire : de l'avoir toujours devant les yeux. Qu'elle n'y soit pas comme une chose morte, mais comme un objet qui se présente, & se trouve continuellement devant nos yeux, pour exciter notre attention. Ecrivons-en les sentences à l'entrée de notre maison, afin qu'autant de fois que nous y entrons, le souvenir s'en réveille. Les Juifs le pratiquoient ainsi à la lettre, & ils écrivoient en effet des sentences choisies de la Loi, non-seulement pour les mettre à l'entrée de leurs maisons, mais encore pour les rouler autour de leur tête : en sorte qu'en se mouvant continuellement devant leurs yeux, ils n'en perdissent jamais la mémoire. Mais toi, ô Juif spirituel ! accomplis tout cela en esprit : aies les préceptes de Dieu toujours présens à ton esprit, pour les méditer & les accomplir dans tous tes ouvrages. Et tout cela, parce que tu aimeras le Seigneur ton Dieu : parce qu'on ne peut l'aimer sans lui obéir, ni lui obéir sans l'aimer. Ce que le Sauveur explique, en disant : *Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens :* & réciproquement : *Celui qui garde mes Commandemens, est celui qui m'aime.* Il ne suffit pas de garder l'extérieur de la Loi : l'ame de la Loi, c'est de la garder par amour : l'effet de l'amour est de garder la Loi. *N'aimons pas en paroles, ni de la langue, mais en œuvres & en vérité.* De belles spéculations, de beaux discours, ce n'est pas là ce qui s'appelle aimer. Il faut venir à la pratique. Des pratiques extérieures : ce n'est pas là ce qui s'appelle observer la Loi. L'ame de la Loi est d'aimer, & de faire tout par amour : le reste n'est que l'écorce & l'extérieur de la bonne vie.

Joan. XIV. 15, 21.

1. Joan. III. 18.

XLV. JOUR.

La Loi inculque l'amour de Dieu avec une nouvelle force. Deut. x. 12. & suiv.

COntinuons à considérer le Commandement de l'amour de Dieu, comme il est écrit dans la Loi. *Et maintenant, Israël ! qu'est-ce que te demande le Seigneur ton Dieu ? si ce n'est que tu le craignes, & que tu marches dans ses voies, & que tu l'aimes : & que*

Deut. X. 12, 13.

tu le serves de tout ton cœur, & de toute ton ame: & que tu gardes les Commandemens du Seigneur, & ses cérémonies que je te commande aujourd'hui, afin que tout bien t'arrive, & que tu sois heureux: Regarde le Ciel & les Cieux des Cieux; ce que le Ciel a de plus haut & de plus impénétrable, est au Seigneur ton Dieu: & la terre & tout ce qui y est contenu. Et toutefois le Seigneur s'est attaché à tes peres, & les a aimés: & il a choisi leur postérité après eux, c'est-à-dire, vous, parmi toutes les Nations, comme vous le voyez aujourd'hui. Circoncisez donc votre cœur, & n'endurcissez point contre Dieu votre col inflexible & indomptable, pour secouer le joug de sa Loi: parce que le Seigneur votre Dieu est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs: le Dieu grand, puissant, terrible, qui n'a point d'égard aux personnes, ni ne reçoit les présens. Il fait justice au pupille & à la veuve: il aime l'étranger, & lui donne son vivre & son habillement par-tout où il va: Vous donc, aimez-les aussi, parce que vous avez été étrangers dans la terre d'Egypte. Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul: vous lui serez attaché, & vous jurerez en son nom, comme au seul nom qui est pour vous éternellement vénérable & saint. Il est votre gloire & votre Dieu, qui a fait les choses terribles & merveilleuses que vous avez vûes. Vos peres sont entrés en Egypte au nombre de septante: & le Seigneur vous a multipliés comme les étoiles.

Dieu explique par ces paroles non-seulement l'obligation, mais encore les motifs de l'aimer. Pesez ces paroles: *Et toutefois le Seigneur s'est attaché, & collé à vos peres, & il les a aimés:* Rendez-lui donc amour pour amour, & attachez-vous à lui.

Considérez ensuite dans les versets 18. & suivans, les perfections de Dieu & ses bontés, que vous devez non-seulement aimer, mais encore imiter.

Réfléchissez sur la grace de son élection: *Il vous a choisis parmi toutes les Nations, comme vous voyez.* Qu'aviez-vous mérité de lui?

Act. I, 15. Enfin faites attention à ces paroles: *Vous n'êtes entrés que septante dans l'Egypte.* Il n'entra dans le cénacle environ que six-vingts hommes. Voyez comme Dieu les a multipliés, & comme l'Eglise s'est étendue par toute la terre, pour vous recueillir dans son sein, pendant que tant d'autres Nations périssent dans leur *Deut. VII. 7.* ignorance. *Mais le Seigneur votre Dieu ne vous a pas choisis pour votre mérite, ou parce que vous étiez le peuple le plus nombreux de toute la terre.* Car vous étiez en si petit nombre, lorsqu'il vous a

envoyé son Saint-Esprit ; & vous êtes encore environnés de nations immenses qui ne connoissent point son nom. * *Mais il vous a choisis ; parce qu'il vous a aimés, & qu'il vouloit accomplir le serment qu'il avoit fait à vos peres,* Abraham, Isaac, & Jacob : en leur promettant que toutes les nations de la terre seroient bénites en eux, & en leur semence : en leur fils : dans le Christ qui sortiroit d'eux : *Et afin que vous appreniez que le Seigneur votre Dieu, est le Dieu fort, & fidéle dans ses promesses, qui garde son alliance & sa miséricorde à ceux qui l'aiment, & qui observent ses commandemens jusqu'à mille générations.*

* *Ibid.* 8. 9.

Dieu est parfait : Dieu nous a choisis ; il nous a choisis par pur amour, par pure bonté ; il nous a comblés de biens. Pouvez-vous n'aimer pas celui qui vous aime avec cette immense tendresse ? Venez au Sauveur, & à la grace de la nouvelle alliance. O homme ! O peuple racheté ! & il ne faut plus être qu'amour.

XLVI. JOUR.

Conclusion. Nécessaire d'aimer Dieu, & de garder ses préceptes. Deut. XI. 1. 7. 18. 19. 20.

VOYEZ ce que Dieu conclut de toutes ces choses : *aime donc le Seigneur ton Dieu*, ô Chrétien ! ô vrai Israël ! *Et garde ses commandemens, ses cérémonies, ses jugemens, ses préceptes.* *Deut.* XI. 1.

Songe à toutes les choses qu'il a faites pour nous dans le désert : & combien ont été plus grandes celles qu'il a faites pour le Chrétien. *Nos yeux ont vû les œuvres de Dieu :* Les grandes œuvres qu'il a faites : les merveilles de JESUS-CHRIST, & le grand ouvrage de la rédemption : *Mettez donc mes paroles dans votre cœur, & dans votre esprit, & attachez-les à vos mains.* N'en quittez jamais la lecture. *Mettez-les entre vos yeux, & ne les perdez jamais de vûe : enseignez à vos enfans à les méditer, & soyez-en occupés en marchant, en vous reposant, en vous couchant, & en vous levant : Ecrivez-les sur les poteaux & aux portes de votre maison.* Que tous vos sens en soient remplis & occupés, & que par-là ils entrent dans le fond de votre cœur. *Ibid.* VII. 18, 19, 20.

Voilà les motifs, voilà la nature, voilà les effets, & les fruits de l'amour de Dieu. En considérant sa perfection, sa bonté, ses immenses & continuels bienfaits : il faut tellement s'occuper de lui,

que nuit & jour rien ne nous revienne tant dans la pensée ; que le soin de le contenter & de lui plaire.

XLVII. JOUR.

Second Commandement semblable au premier : l'amour du prochain. Matth. XXII. 39.

Matt. XXII. 39. REVENONS à la lecture de l'Evangile. Appuyons sur cette parole : *Et voici le second qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.*

Quelle dignité de l'homme ! l'obligation d'aimer son frere est semblable à celle d'aimer Dieu.

Ces deux préceptes vont presque d'égal à la tête de tous les commandemens, ou plûtôt les renferment tous. Mais le premier est le modéle de l'autre.

Comme l'homme est fait à la ressemblance de Dieu : ainsi le commandement d'aimer l'homme, est fait à la ressemblance du commandement d'aimer Dieu : *Le second qui lui est semblable.*

Il faut aimer l'homme où Dieu a imprimé sa ressemblance, parce qu'on aime Dieu.

Parce qu'on aime Dieu, il faut aimer l'homme qui est son temple, & où il habite.

Parce qu'on aime Dieu, il faut aimer l'homme qu'il a adopté pour fils, & à qui il se veut communiquer tout entier.

Avec quelle pureté, avec quelle sainteté, avec quelle perfection, avec quel désintéressement faut-il aimer l'homme ! puisque l'amour qu'on a pour lui, est semblable à celui qu'on a pour Dieu.

Loin de cet amour, la chair & le sang : loin de cet amour, l'esprit d'intérêt, & toute corruption.

Il faut aimer tous les hommes, parce que tous sont chers à Dieu : ils sont ses amis, & ses enfans.

Comme vous-même : en leur souhaitant le même bien, la même félicité, le même Dieu qu'à soi-même. Nulle envie, nulle inimitié ne doit troubler cette union, ni la joie qu'on doit avoir de tous les progrès de son frere.

Lorsque la possession ou la recherche de quelque bien particulier vous divise, comme celui d'une charge, d'une dignité, d'u-

d'une terre : il se faut bien garder d'en aimer moins votre frere. Ce qu'il faut moins aimer, c'est le bien qui nous fait perdre notre frere, qui nous doit être cher comme nous-mêmes à nous-mêmes.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Il ne dit pas, Vous aimerez Dieu comme vous-même ; car il le faut aimer plus que soi-même, & ne s'aimer soi-même que pour Dieu.

Il ne dit pas aussi : Vous aimerez votre prochain de tout votre cœur, de toute votre pensée, de toute votre force : cela est réservé à Dieu. C'est un transport de l'ame, qui sort d'elle-même toute entiere, pour s'unir à Dieu : qui est heureuse de ce que Dieu est, & de ce qu'il est heureux : qui ne s'aime que pour Dieu, comme elle n'aime son prochain que pour Dieu. C'est s'aimer véritablement, que d'aimer Dieu de cette sorte.

Aimez comme vous-même : c'est un amour de société & d'égalité : c'est ainsi qu'on aime son prochain. L'amour de Dieu est un amour de sujétion & de dépendance : mais de dépendance douce, puisque c'est dépendre du bien, & s'unir à lui.

Il faut s'aimer soi-même pour Dieu, & non pas Dieu pour soi. S'il falloit, pour plaire à Dieu, s'anéantir, & qu'on sçût que ce sacrifice lui fût agréable, il faudroit le lui offrir sans hésiter.

L'amour est un consentement, & une union à ce qui est juste ; & à ce qui est le meilleur. Il est meilleur que Dieu soit, que nous.

Prenons-y garde. L'amour-propre est le vrai fonds que laisse en nous le péché de notre origine. Nous rapportons tout à nous, & Dieu même ; au lieu de nous rapporter à Dieu, & de nous aimer pour Dieu.

Qui n'aime pas Dieu, n'aime que soi. Pour aimer son prochain comme soi-même, il faut être auparavant sorti de soi-même, & aimer Dieu plus que soi-même. L'amour une fois uni à cette source, se répand avec égalité sur le prochain. Nous l'aimons en société comme notre frere : & non pas par domination comme notre inférieur.

L'amitié est la perfection de la charité. C'est une liaison particuliere pour s'aider à joüir de Dieu. Toute autre amitié est vaine.

Autre est l'amitié de besoin, autre l'amitié de société : celle-là vient de l'intérêt : celle-ci de la charité.

Les hommes doivent s'aimer les uns les autres, comme les parties d'un même tout : & comme feroient les membres de notre corps, si chacun avoit sa vie particuliere. Ils s'aimeroient l'un l'autre en société, comme soi-même. Les deux yeux, & les deux mains auroient toutefois une liaison particuliere, à cause de la ressemblance. C'est le symbole de l'amitié chrétienne.

Philem. 20. *Oui, mon frere, que je joüisse de vous en Notre-Seigneur : Faites reposer mes entrailles en Notre-Seigneur :* disoit saint Paul. C'est l'amitié chrétienne. Toute cette lettre à Philémon en est pleine.

Conclusion, & abrégé. L'ordre est parfait, si on aime Dieu plus que soi-même : soi-même pour Dieu : le prochain non pour soi-même, mais comme soi-même pour Dieu. O que cela est droit ! que cela est pur ! Toute vertu est là-dedans.

XLVIII. JOUR.

Réflexions sur notre amour pour Dieu & pour le prochain. Ibid.

FAISONS réflexion sur nous-mêmes. Est-ce aimer Dieu de tout son cœur, que de partager son cœur entre lui & la créature ? Peut-on aimer deux choses souverainement ? Ou peut-on aimer de tout son cœur, si on n'aime qu'à demi ? Ne faut-il pas aimer parfaitement le tout parfait ? Peut-on avoir *deux maîtres*, & *servir Dieu & l'argent*, ou quelqu'autre créature que ce soit contre la parole expresse du Fils de Dieu ? Matth. VI. 24.

Si j'aime Dieu de toute ma pensée, & de toute mon intelligence, d'où vient que j'y pense si peu ? Peut-on ne pas penser à ce qu'on aime ? Ce qu'on aime ne revient-il pas naturellement & continuellement à l'esprit ? Faut-il s'en tourmenter pour s'en souvenir ? Mais du moins peut-il échapper, quand on se met exprès en sa présence, & pour avoir avec lui une douce communication ? O mon Dieu ! comment donc suis-je si distrait dans la priere ? D'où vient que j'y ai si peu de goût ? que mon cœur m'échappe, & que j'ai tant de peine à le retrouver, afin de dire avec David : *O mon Dieu ! votre serviteur a trouvé son cœur pour vous faire cette priere ?* O mon Dieu ! si je ne puis penser à vous, comment est-ce que je vous aime de toute ma pensée ?

Mais comment est-ce que je vous aime de toute ma force, & de toute ma puissance, pendant que je me trouve si foible & si

languiſſant, ſi lâche, ſi découragé dans le peu que je fais pour vous? Pourquoi ai-je ſi peu de ſoin de vous plaire? A votre ſeul nom tous mes ſens devroient ſe recueillir, & toutes les forces de l'ame & du corps ſe réunir pour faire votre ouvrage: & ſi je ne le fais pas, comment eſt-ce que je vous aime de toute ma force?

O Seigneur! ſi je vous aimois de toute ma force, de cet amour j'aimerois mon prochain comme moi-même. Mais je ſuis ſi inſenſible à ſes maux, pendant que je ſuis ſi ſenſible au moindre des miens. Je ſuis ſi froid à le plaindre, ſi lent à le ſecourir, ſi foible à le conſoler: en un mot, ſi indifférent dans ſes biens & dans ſes maux. Où eſt cette ardeur & cette tendreſſe d'un ſaint Paul? *Pleurer avec ceux qui pleurent; ſe réjoüir avec ceux qui ſe réjoüiſſent: être foible avec les foibles: ſouffrir comme dans le feu, & être brûlé, lorſque quelqu'un eſt ſcandaliſé.* O mon Dieu! rien de cela n'eſt dans mon cœur. Ni je n'aime mon prochain comme moi-même, ni je ne vous aime de toute ma force, & de tout mon cœur. *Rom.* XII. 15. I. *Cor.* IX. 22. II. *Cor.* XI, 29.

Encore, ſi en connoiſſant mes foibleſſes & mes diſtractions, mes langueurs, mon indifférence, mon inſenſibilité & mes froideurs, je pouvois verſer à vos pieds un torrent de larmes: je commencerois à aimer, en déplorant la privation & la perte de l'amour. Mais, ô Dieu! tout eſt foible en moi, & même la douleur de n'aimer pas.

Eſt-ce donc que je ne veux pas aimer? Ou eſt-ce que je ne le puis pas, & que je n'en ai pas la force? En effet, n'aime pas qui veut, & on n'aime pas ce qu'on veut; & il faut être attiré. Mais, ô Dieu! ſi je ne pouvois pas aimer, vous ne me diriez pas: *Aime.* Si je n'avois pas de force pour aimer, vous ne me diriez pas: *Aime de toute ta force.* Mais, ô Dieu! ſi je le pouvois, & ſi j'en avois la force, ne le ferois-je pas maintenant, qu'étant devant vous, où je le veux, où je tâche de le vouloir ſincérement? Eſt-ce que je veux, & ne veux pas tout-à-la-fois? Eſt-ce qu'aimer eſt autre choſe qu'un bon vouloir? O mon Dieu! expliquez-moi ma maladie, & le beſoin que j'ai de vous, pour me ſervir de mes forces: pour vouloir ce que je veux, ou pour commencer à le vouloir.

Il eſt vrai, comme je l'ai dit: n'aime pas qui veut: & on n'aime pas ce qu'on veut, ni autant qu'on veut. Il faut être attiré: & ſur-tout on n'aime pas Dieu, que Dieu n'attire. *Perſonne ne vient à moi, que mon Pere ne le tire: Quand je ſerai élevé de terre, je tirerai tout à moi.* Et de-là vient que l'épouſe diſoit: *Tirez-moi,* *Joan.* VI. 44. XII. 32. *Cant.* I. 3.

nous courons. Et pour dire, *Tirez-moi*, de tout son cœur, & comme il faut, il faut déja commencer d'être tiré.

O Seigneur! tirez-moi donc. Commencez, & faites-moi suivre. Commencez, & je trouverai mon cœur & mes forces, pour tout employer à vous aimer.

XLIX. JOUR.

Suite des mêmes réflexions. Lumiere & délectation : attraits de l'amour de Dieu. Ibid.

RElis, mon ame, ce doux commandement d'aimer. C'est commencer à aimer, que d'aimer à le relire, & à peser toutes les paroles qu'il contient.

O Dieu! j'ai connu & j'ai senti que pour vous aimer, il faut être tiré & attiré. Mais comment m'attirez-vous? Est-ce seulement en me manifestant vos beautés? c'est-à-dire, en me montrant tout le bien, comme vous disiez à Moyse: *Je te montrerai tout le bien*, en me montrant moi-même à toi. Hâtez-vous donc, ô Seigneur! Montrez-moi en vous, toute vérité, toute perfection, & tout bien: afin que je coure à vous, ravi par l'odeur de vos parfums, par la douceur de vos attraits.

Exod. XXXIII. 19.

Mais, ô Seigneur! est-ce assez que vous éclairiez mon intelligence? Ne suis-je qu'un ignorant, qu'il faut instruire? Ma volonté n'est-elle pas aussi malade par un secret & invincible attachement au bien sensible, que mon entendement est malade par une ignorance profonde de vos vérités? Entrez donc au-dedans de moi, ô Seigneur! Saisissez-vous du secret & profond ressort, d'où partent mes résolutions, & mes volontés: remuez, excitez, animez tout: & du dedans de mon cœur, de cette intime partie de moi-même (si je puis parler de cette sorte) qui ébranle tout le reste, inspirez-moi cette chaste & pressante délectation qui fait l'amour, ou qui l'est. Répandez la charité dans le fond de mon cœur, comme un baûme, & comme une huile céleste. Que de-là elle aille, elle pénétre, & qu'elle remplisse tout au-dedans & au-dehors. Alors je vous aimerai, & je serai vraîment fort, pour vous aimer de toute ma force.

Recommençons la lecture du divin précepte; ou plûtôt lisons-le intérieurement dans ces tables intérieures, dans ces tables de

notre cœur, où vous avez commencé à en écrire toutes les paroles. Vous dites : *Aimez :* Je veux aimer. Vous dites : *De tout votre cœur :* C'est de tout mon cœur. Vous dites : *De toute votre pensée :* Venez, toutes mes pensées, tous mes sentimens, tous mes mouvemens, tous mes désirs : venez, réunissez-vous pour aimer Dieu. Vous dites : *De toutes vos forces :* c'est-à-dire, de toutes ces forces que vous excitez, & que vous m'inspirez vous-même. O Seigneur ! je vous suis, je cours de toute ma force, pour m'unir à vous.

Mais, ô Seigneur ! vous fuyez ; plus j'approche, plus je vous vois loin. Vous êtes près, & vous êtes loin. Vous êtes en moi, plus que moi-même. Vous n'y êtes pas seulement comme vous êtes dans toutes les choses animées & inanimées : vous êtes en moi comme la lumiere, & la vérité qui m'éclaire : & comme le chaste attrait, où mon cœur se prend. O Dieu ! vous êtes donc bien proche. Mais, ô Seigneur ! vos lumieres vous rendent inaccessible. O vérité ! vous croissez à mesure que je vous approche, & sans cesse vous vous retirez à ma foible intelligence. Il faut que je m'aille perdre dans cette nue où vous vous cachez : dans ce point obscur que je vois de loin, d'où vous vous faites sentir. Dieu si connu & si inconnu, je veux vous aimer au-delà de mes connoissances : comme un être incompréhensible, que l'on ne connoît qu'en s'élevant au-dessus de toutes ses connoissances, sans jamais pouvoir s'élever assez, ni comprendre, ni connoître assez combien vous êtes incompréhensible. O Seigneur ! je m'unis à vous, à vos lumieres, à votre amour. Vous êtes seul digne de vous connoître & de vous aimer. Je m'unis, autant que je le puis, à vos lumieres, & à vos attraits incompréhensibles ; & dans ce silence intime de mon ame je consens à toutes les loüanges que vous vous donnez. O Seigneur ! *Le silence est votre loüange !* David le chantoit ainsi dans le Pseaume LXIV. ℣. I. & au lieu de ces paroles de la Vulgate, TE DECET HYMNUS : *La loüange vous appartient :* L'original porte : TIBI SILENTIUM, LAUS : *Le silence est votre loüange.* Il faut se taire, il faut se perdre, il faut s'abysmer, & reconnoître qu'on ne peut rien dire de digne de vous, ni vous aimer comme il faut.

C'est ainsi qu'il faut aimer le Seigneur son Dieu : non-seulement de toutes ses forces, mais encore, s'il se pouvoit, de toutes les forces de Dieu.

L. JOUR.

Suite. L'amour doit toujours croître. Ibid.

QUAND j'aimerai de toute ma force, ce ne sera plus cette vie : la charité sera consommée : la cupidité sera éteinte : la sensualité & l'amour-propre seront arrachés. Mais tant que nous sommes en cette vie, ce poids qui nous entraîne au mal, subsiste toujours. *La loi de Dieu nous délecte dans l'homme intérieur : mais il y a la loi des membres : Et je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas. Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ?* afin que j'aime Dieu de toutes mes forces, & que la loi de l'esprit ne trouve plus en moi de résistance.

Rom. VII. 22, 23. 19, 24.

En attendant, ô mon Dieu ! la charité doit croître toujours ; & la cupidité toujours décroître. La force augmente en aimant, l'exercice de l'amour épure le cœur, en lui apprenant à aimer de plus en plus. Dieu est en nous, quand nous aimons : & c'est lui qui du dedans de nos cœurs, y répand & y inspire l'amour. On mérite par l'amour de posséder Dieu davantage : & on le posséde davantage, à mesure qu'on s'efforce d'aimer davantage. Je n'aime donc pas de toute la force que je puis exercer en cette vie, si je n'aime mieux demain qu'aujourd'hui : & si le jour d'après je n'augmente mon amour, jusqu'à ce que j'arrive à la vie, où le précepte de la charité s'accomplira parfaitement. On ne peut s'y préparer qu'en cette vie : mais on ne peut l'accomplir parfaitement que dans l'autre. Ce qu'il y a à faire en cette vie, c'est d'aimer toujours de plus en plus : & en aimant, d'acquérir de nouvelles forces pour aimer. Excitons-nous nuit & jour à cette pratique : *Faites cela, & vous vivrez,* dit le Sauveur.

Luc. X. 28.



LI. JOUR.

Pratique de la charité dans l'Oraison Dominicale.

NOtre Pere : Si nous sommes des enfans & non des esclaves, servons par inclination, & non par crainte : par volonté, & non par menace. Enfans d'adoption : aimons celui qui nous a choisis, pour nous unir à son Fils unique. *Matt. VI. 9. Luc. XI. 2.*

Qui êtes dans les Cieux : Qui vous y manifestez à vos élûs : qui nous avez donné le Ciel pour notre héritage, notre patrimoine, notre ville, notre patrie, notre maison. Habitons-y donc en esprit. Tournons là toutes nos pensées : SURSUM CORDA : *Le cœur en haut.* Purifions notre cœur, afin de voir Dieu. Unissons-nous par la foi à ceux qui voient Dieu face à face : aux Anges & aux ames saintes. Cherchons-le principalement dans le Ciel, parce qu'il y est dans sa gloire. Aimons sa gloire : aimons son saint nom : aimons son regne & sa volonté : c'est ce que la suite nous explique.

Votre nom soit sanctifié : Quel nom, si ce n'est le nom de Pere que nous venons de lui donner? Sanctifions ce nom : ne portons pas indignement le nom de fils : ne dégénérons pas d'un tel Pere, & d'une telle naissance. Quel nom encore ? le nom de bon, en mettant en lui toute notre confiance : le nom de juste, en observant ses justices, c'est-à-dire, ses Commandemens : le nom de puissant, en ne craignant rien sous ses aîles : le nom de saint, en le glorifiant comme le Saint d'Israël : en lui disant continuellement, *Saint, Saint, Saint : Le Ciel & la Terre sont remplis de votre gloire.* En nous sanctifiant nous-mêmes pour l'amour de lui, & pour l'imiter, conformément à cette parole : *Soyez saints, comme je suis saint.* Enfin le nom de Dieu, de Créateur, de Seigneur, en lui obéissant par un chaste & invariable amour : en traitant avec révérence les choses saintes : en honorant par notre vie le nom de Chrétien : en vivant de maniere sous ses yeux au-dedans & au-dehors, qu'il soit glorifié en nous. *Is. VI. 3. Apoc. IX. 8. Levit. XI. 44. 1. Petr. 1. 16.*

Si on parle, que ce soit des discours de Dieu : si on exerce quelque ministère dans l'Eglise, qu'on le fasse comme par la vertu que Dieu donne ; afin qu'il soit glorifié en toutes choses par Jesus-Christ notre Seigneur, lui à qui appartient la gloire & l'empire, aux siécles des siécles : AMEN. *1. Petr. IV. 4.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Sanctifier le nom de Dieu en cette sorte, c'est l'aimer parfaitement, & tout faire pour lui, & pour sa propre perfection.

Que votre regne arrive. Ce regne dont il est écrit : *Tout genouil fléchira devant moi, & toute langue confessera le nom de Dieu.* Is. XLV. 24. *Lorsque la plénitude des nations sera entrée, & que tout Israël sera sauvé.* Rom. XIV. 11. XI. 25, 26. O Seigneur! Que ce regne arrive; & que vous soyez glorifié par toute la terre.

Que votre regne arrive : Ce regne que nous attendons, lorsque vous viendrez juger les vivans & les morts, & que vous manifesterez votre puissance. Jour terrible & plein de menaces : mais néanmoins désirable à vos Saints, à qui le Sauveur a dit : Luc. XXI. 28. *Quand ces choses commenceront à se faire, regardez, & levez la tête, parce que votre rédemption approche.* Quelle conscience faut-il avoir, combien pure, combien innocente, pour désirer ce jour? Is. I. 16. *Lavez-vous, purifiez-vous*, soyez nets. C'est d'une telle netteté, que sortent la confiance & l'amour.

Que votre regne arrive. Arrive ce regne parfait pour chacun de nous, lorsque notre ame réunie à son principe, attend en son tems le corps qui lui avoit été donné; afin que l'homme entier soit soumis au regne de Dieu, & s'en ressente.

Philip. I. 23. *Je désire d'être séparé de mon corps, pour être avec Jesus-Christ.*

II. Cor. V. 4. *Je ne désire pas d'être dépouillé, mais d'être revêtu par-dessus, afin que ce qu'il y a de mortel en moi, soit englouti par la vie.*

Ibid. 8. *Je désire m'éloigner du corps, & d'être présent au Seigneur.*

Alors le Seigneur regnera : il n'y aura plus de mauvais désirs à combattre. Non-seulement le péché ne regnera plus, mais il ne sera plus. Commençons à le détruire : Rom. VI. 12. *Qu'il ne regne plus, du moins dans nos corps mortels.* Alors nous désirerons le regne parfait de Dieu en nous.

Le dernier fruit d'une bonne conscience, & de l'union de l'ame avec Dieu, est de ne pouvoir plus souffrir ce corps qui nous en sépare, & de désirer le sommeil des Justes. Un secret dégout de la vie : la séquestration de l'ame par la contemplation, & le désir des choses célestes : l'actuelle séparation devient alors notre plus cher objet. O Dieu! *Que ce regne arrive!* Quand serai-je dans votre Royaume? Mon ame désire, mon ame languit, mon ame tombe dans la défaillance, en soupirant après vos éternels tabernacles : après cette Cité permanente. Tout passe, tout s'en va. Quand verrai-je celui qui ne passe pas? Quand serai-je fixé en lui, en sorte que je ne puisse plus le perdre?

O

O que je puisse bientôt arriver à ce Royaume céleste ! En attendant regnez en moi, regnez sur tous mes désirs, regnez-y seul. * *On ne peut servir deux maîtres*, ni avoir deux Rois, deux objets dominans dans son cœur. Les servir, c'est les aimer. C'est le Fils de Dieu, la vérité même, qui l'explique ainsi : *Nul ne peut servir deux maîtres :* Car, ajoûte-t-il, *Ou il haïra l'un, & aimera l'autre :* Ainsi servir, c'est aimer : servir sans partage, c'est aimer sans partage *: Ou il supportera l'un, & méprisera l'autre.* Il n'y a point de milieu, aimer, ou haïr, supporter, ou mépriser. Regnez donc seul.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* Matt. VI. 24.

Que votre volonté soit faite : C'est l'amour pur : car qu'est-ce qu'aimer, si ce n'est avoir en tout & par-tout la même volonté, jusqu'à l'entiere extirpation du moindre désir contraire : & un total assujettissement de son cœur ? *Que votre volonté soit faite :* Qu'elle soit faite par-tout, & par tous : que j'aime ; que tout le monde aime : car l'effet de cet amour est de vouloir que tous les autres y soient entraînés. *Que votre volonté soit faite :* Que toute justice, que toute raison, que toute vérité soit accomplie. Car c'est là votre volonté : qu'elle soit faite dans la terre comme dans le Ciel : par les hommes, comme elle l'est par les Anges, ces bienheureux Esprits, qui vous aiment, parce qu'ils vous voient. Qu'elle soit donc faite par amour, par un amour pur, par un amour constant & invariable. Elle ne se fera jamais de cette sorte que dans le Ciel : ni nous n'aurons autre part que dans le Ciel, l'accomplissement parfait de ce précepte : *Tu aimeras :* ni nous n'aurons jamais autre part l'accomplissement parfait de cette demande : *Votre volonté soit faite.*

Vous arrivez donc par cette demande à la perfection & au dernier effet de l'amour divin. Absorbé dans ce saint & pur amour, vous commencez à penser à la vie mortelle : non pas comme à un objet désirable, mais comme à une charge nécessaire.

Donnez-nous notre pain : Donnez-nous de quoi sustenter cette vie, dont vous nous avez chargés, pour accomplir le tems de notre servitude & de notre pénitence : afin que ce tems étant accompli, nous venions à la liberté parfaite. Donnez-nous donc ce pain que nous devons manger dans notre sueur : c'est notre servitude, c'est notre supplice. Chacun doit travailler à sa maniere, pour gagner son pain : *Que celui qui ne travaille pas, ne mange pas*, disoit saint Paul. Travaillons donc pour avoir ce pain : Dieu ne nous le donne pas moins, parce

2. Thess. III. 10.

que lui seul bénit notre travail. Donnez-le-nous donc : *Donnez-le-nous à chaque jour.* Sentons à ce mot notre perpétuelle & irrémédiable indigence. Donnez-le-nous : nous ne le voulons que de vous, & par les voies que vous prescrivez. *Donnez-nous le pain :* Sous ce nom nous entendons toutes les choses que vous nous avez rendues nécessaires. Donnez-nous les nécessités : ne nous donnez pas les délices : nous demandons ce à quoi vous nous avez assujettis, parce que c'est vous qui nous aviez imposé cette servitude. Donnez-le-nous aujourd'hui ce pain nécessaire chaque jour : il ne sera pas moins nécessaire demain qu'aujourd'hui ; mais je dois être content, pourvû que je l'aie aujourd'hui. Si vous me donnez davantage, à la bonne heure ; mais je suis content d'aujourd'hui : *A chaque jour suffit son mal : Ne vous laissez pas troubler, ni inquiéter pour le lendemain.*

Matth. VI. 34.

Donnez-nous le pain de vie ; donnez-nous l'Eucharistie. Donnez à notre ame sa nourriture : nourrissez-la de la vérité, & de votre volonté sainte ; car notre nourriture, comme celle de notre Sauveur, *est de l'accomplir.* Nourrissez-nous donc de ce pain qui n'est pas moins nécessaire, que l'autre l'est au corps : que nous n'avons pas moins besoin de recevoir journellement de votre main. Donnez-le-nous aujourd'hui : donnez-le-nous dans ce jour qui ne finit point. Que je commence aujourd'hui ce jour bienheureux ! Que je commence à vivre pour l'éternité !

Il faudroit joindre à cet exercice de l'amour, celui de l'amour pénitent : Et le voici : *Pardonnez-nous ?* Que je puisse, comme la pécheresse, entendre de la bouche du Sauveur cette douce & consolante parole ; *Plusieurs péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé : Celui à qui on remet plus, aime plus :* celui à qui on remet *moins, aime moins :* C'est la Vérité éternelle qui l'a ainsi prononcé. Pardonnez-moi donc, & faites que je vous aime autant que j'ai besoin de votre pardon.

Luc. VII. 43, 47.

Songeons aux larmes de cette sainte Pénitente : songeons à ces baisers qu'elle ne cessoit de donner aux pieds de JESUS. Le Publicain n'osoit lever les yeux au Ciel : celle-ci n'ose pas même tenir la tête levée. Prosternée de tout son corps aux pieds du Sauveur, elle ne met point de fin à ses regrets, parce qu'elle n'en mettoit point à son amour. Disons dans le même esprit & avec les mêmes sanglots : *Pardonnez-nous.*

Comme nous pardonnons : Afin que rien ne manque, voici encore la charité fraternelle. Rien n'empêche notre union avec

nos freres, ni les offenses mêmes ne l'empêchent pas. Nous les pardonnons, ô Seigneur! comme nous voulons obtenir notre pardon : avec la même sincérité. Nous ne réservons rien, comme nous ne voulons pas que vous réserviez rien à notre égard. Nous lui rendons notre amour, comme nous voulons que vous nous rendiez le vôtre.

Et ne nous induisez pas en tentation. On nous a donné le reméde aux péchés passés : en voici un pour l'avenir. O Seigneur! Ne nous livrez pas entre les mains du tentateur : ô Seigneur! vous pourriez avec justice lui permettre tout sur nous, par une juste punition de nos péchés : Ne le faites pas; nous vous en prions, à cause de votre bonté.

Il ne suffit pas de dire : Que nous ne succombions pas à la tentation. Prions *que nous n'y soyons jamais induits.* Car notre foiblesse est si grande, que si nous étions tentés, nous succomberions : ou du moins si nous n'étions pas tout-à-fait vaincus, nous recevrions quelque blessure. C'est pourquoi le même Sauveur qui a dit : *Veillez, & priez, de peur que vous n'entriez en tentation :* nous fait demander ici, non pas seulement que nous n'y succombions point; mais que nous n'y soyons point induits : que nous n'y entrions point.

Que nous sommes aveugles! Hélas! si pendant que nous demandons à Dieu qu'il ne nous induise pas en tentation, nous nous y jettons nous-mêmes : si nous nous jettons dans ces occasions, où notre chûte a toujours été trop certaine. Fuyons, fuyons; & nous pourrons sincérement faire cette demande. *Matt. XXVI. 41.*

Délivrez-nous du mal : C'est notre parfaite délivrance que nous demandons. Délivrez-nous du péché, de ses causes, de ses effets, de ses peines. Ainsi libres de tout mal, nous serons des enfans parfaits, & nous pourrons dire véritablement & parfaitement *: Notre Pere.* En attendant cette parfaite délivrance, qui n'est autre chose que le salut éternel, délivrez-nous du péché : qu'il ne regne point en nous. Délivrez-nous des mauvais désirs : que nous ne cessions de les combattre, & de les vaincre. Délivrez-nous des peines du péché, de la mort, des maladies, des autres peines. Délivrez-nous de la crainte & de la servitude où elles nous jettent. Délivrez-nous de leur malignité, & faites qu'elles nous tournent à remède. Délivrez-nous des maux de cette vie : ou donnez-nous la grace qu'ils nous servent à l'autre, où nous serons parfaitement libres. Hâtez-vous de nous délivrer : nous soupirons après cette bienheureuse déli-

vrance. L'amour divin est notre liberté : c'est lui qui nous délivre de l'amour du monde. Regnez donc, ô amour divin ! Je vous livre mon cœur : *Délivrez-nous de tout mal.*

Ainsi dans toutes ces demandes, on ne demande, & on n'exerce que l'amour divin. Mais remarquons bien qu'on ne l'exerce que comme une chose qu'on demande à Dieu. Car que lui demandons-nous, lorsque nous disons : que votre nom soit sanctifié : que votre regne arrive : que votre volonté soit faite : délivrez-nous du mal : que lui demandons-nous ; sinon dans un amour chaste, le saint & parfait usage de notre volonté ? Et cela même doit encore redoubler notre amour, puisque notre amour étant un don de Dieu, il nous oblige toujours à une nouvelle reconnoissance : ce qui enfin le doit multiplier jusqu'à l'infini.

Certainement, c'est un don de Dieu, que d'aimer Dieu : *Celui qui nous a aimés, lorsque nous ne songions pas à l'aimer, nous a donné la grace de l'aimer,* dit saint Augustin. Aimons-le donc de tout notre cœur.

On se tourmente à demander quand est-ce qu'il faut exercer l'acte d'amour. La réponse est claire. Il faut l'exercer autant qu'on peut : autrement on n'aime pas de tout son cœur. Quand l'amour est sincère, & dans le cœur, il s'exerce assez de lui-même, & il ne faut point d'autre loi que lui-même pour son exercice. Il faut l'exercer toutes les fois qu'on dit le *Pater :* puisque si on l'entend, & qu'on le dise en esprit, on ne le peut dire sans aimer.

Rien ne manque dans cette divine oraison. L'amour de Dieu & celui du prochain, où réside l'accomplissement de la Loi, y sont accomplis dans leur perfection.

On demandera pourquoi JESUS-CHRIST ne nous y fait pas parler de lui-même, ni prier en son nom, comme il l'ordonne si souvent ailleurs. Mais pouvoit-on plus prier par lui, & en son nom, que de dire la priere qu'il nous dicte par sa parole, & qu'il nous inspire par son esprit ?

Pouvons-nous seulement nommer notre Pere, sans songer au Fils unique, à qui nous sommes unis par cette nouvelle qualité ? *Je m'en vais, dit-il, à mon Pere, & à votre Pere :* Il n'est pas Fils comme nous, c'est pourquoi il use de cette distinction : à mon Pere, & à votre Pere. C'est le premier qui a droit de dire, mon Pere, parce qu'il est le Fils par nature : c'est en lui & par lui que nous l'avons, parce que nous sommes faits en lui enfans d'adoption.

Joan. XX. 17.

C'étoit donc aussi à lui à nous apprendre, comme le fait cette admirable oraison, à appeller Dieu notre Pere. C'est en envoyant en nous l'esprit de son Fils, que Dieu même nous fait dire : * *Abba* : Pere. C'est donc en toutes façons, & au-dedans, & au-dehors, qu'il nous forme à parler à Dieu, comme ses enfans.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Rom. VIII. 15. Gal. IV. 6.*

Aimons le Pere en JESUS-CHRIST, son fils unique, par leur esprit qui est en nous. Aimons aussi tous ceux qui sont appellés à la même grace, & qui peuvent dire comme nous, dans le même esprit : *Notre Pere.* Ainsi toute la Trinité sera adorée, & aimée : la fraternité chrétienne sera exercée : & en disant de bon cœur dans le Saint-Esprit, ce seul mot : *Notre Pere*, nous accomplirons toute justice.

LII. JOUR.

JESUS-CHRIST *Médiateur : Dieu : Roi : Pontife.* Matth. XXII. 41. 46.

QUOIQUE ce qui étoit dû à JESUS-CHRIST fût compris dans le précepte de l'amour de Dieu, puisqu'il est un même Dieu avec son Pere & le Saint-Esprit : néanmoins il nous falloit encore expliquer ce qui étoit dû à JESUS-CHRIST, en tant que Christ, Médiateur, & lien d'amour de Dieu envers nous, & de nous envers Dieu. Et c'est ce qu'il fait encore avant que de mourir, de la maniere la plus authentique qu'on pût souhaiter : puisque c'est en nous expliquant la plus célébre Prophétie du regne du Christ, publiée par la bouche de David, qui en devoit être le pere.

Puisqu'une des qualités par laquelle le Christ devoit être le plus connu, étoit celle de Fils de David, il étoit beau que ce fût David qui nous apprît à le connoître.

Qu'il est beau que le Christ ait été vû de ses peres! d'Abraham, *Qui a vû son jour, & qui s'en est réjoüi.* De David, qui ravi de ses grandeurs, quoiqu'il dût être son fils, *L'avoit appellé son Seigneur.* *Joan. VIII. 56.* *Psalm. CIX. 1.*

Comme en Abraham étoient données les promesses de la multiplication des fidéles de JESUS-CHRIST, en David étoient données celles de son empire éternel. Puisque Dieu lui avoit promis en David, *Un thrône qui dureroit plus que le soleil & la lune :* il étoit beau que David, à qui ce thrône étoit promis en figure de *Psalm. LXXXVIII. 38.*

JESUS-CHRIST, fût le premier à reconnoître son empire, en l'appellant son Seigneur.

* Ibid. * *Le Seigneur a dit à mon Seigneur.* Comme s'il eût dit : En apparence c'est à moi à qui Dieu promet un empire qui n'aura point de fin : mais en vérité, c'est à vous, ô mon Fils ! qui êtes aussi mon Seigneur, qu'il est donné : & je viens en esprit le premier de tous vos sujets, vous rendre hommage dans votre thrône, à la droite de votre Pere, comme à mon souverain Seigneur. C'est pourquoi il ne dit pas en général : Le Seigneur a dit au Seigneur : mais *à mon Seigneur.*

Matt. XXII. 44. * *S'il est le fils de David, comment l'appelle-t-il son Seigneur ?* Il vouloit par-là leur faire lever les yeux à une plus haute naissance de J. C. selon laquelle il n'est pas fils de David, mais Fils unique de Dieu : & ils n'avoient qu'à continuer le Pseaume, pour trouver cette naissance éternelle, puisque Dieu même parle ainsi dans la suite : *Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore : dans les splendeurs des Saints.* (Ps. CIX. 3.)

Avant l'aurore : Avant que cette lumiere qui se couche, & qui se léve tous les jours, eût commencé à paroître, il y avoit une lumiere éternelle qui fait la félicité des Saints. C'est dans cette lumiere éternelle que je vous ai engendré.

Je vous adore, ô JESUS, mon Seigneur ! dans cette immense & éternelle lumiere. Je vous adore comme la lumiere *Qui illumine tout homme venant au monde :* Dieu de Dieu : Lumiere de lumiere : vrai Dieu de vrai Dieu. (Joan. I. 9.)

Quelle joie ! de voir JESUS-CHRIST nous expliquant lui-même les Prophéties qui le regardent : & nous apprenant par-là, comme il faut entendre toutes les autres.

Tout ce que nous devons à J. C. nous est montré dans ce Pseaume. Nous le voyons premiérement comme Dieu : & nous disons, C'est ici notre Dieu, & il n'y en a point d'autre. Car s'il est engendré, il est Fils : s'il est Fils, il est de même nature que son Pere. S'il est de même nature que son Pere, il est Dieu, & un seul Dieu avec son Pere : car rien n'est plus de la nature de Dieu, que son unité.

Il est Roi. Je le vois en esprit assis dans un thrône. Où est ce thrône ? A la droite de Dieu. Le pouvoit-on placer en plus haut lieu ? Tout reléve de ce thrône : tout ce qui reléve de Dieu & de l'empire du Ciel, y est soumis. Voilà son empire.

* Mais cet empire est sacré : c'est un sacerdoce, & un sacerdoce établi avec serment, ce qui n'avoit jamais été. Dieu voulant par une déclaration plus particuliere de sa volonté, nous marquer la

ſingularité de ce ſacerdoce : * *Dieu jure, & il ne s'en répentira jamais. Il n'y aura point de changement à cette promeſſe : le ſacerdoce de Jeſus-Chriſt eſt éternel. Vous êtes Pontiſe à jamais ſelon l'ordre de Melchiſedech.* Vous n'avez ni commencement ni fin. Ce n'eſt point un ſacerdoce qui vienne de vos ancêtres : ni qui doive paſſer à vos deſcendans. Votre ſacerdoce ne paſſe point en d'autres mains. Il y aura ſous vous des Sacrificateurs & des Prêtres : mais qui ſeront vos vicaires, & non point vos ſucceſſeurs. Vous célébrez pour nous un office & une fête éternellement, à la droite de votre Pere. Vous lui montrez ſans ceſſe les cicatrices des plaies qui l'appaiſent, & qui nous ſauvent. Vous lui offrez nos prieres : vous intercédez pour nos fautes : vous nous béniſſez : vous nous conſacrez. Du plus haut des Cieux vous baptiſez vos enfans : vous changez des dons terreſtres en votre corps & en votre ſang : vous remettez les péchés : vous envoyez votre Saint-Eſprit : vous conſacrez vos miniſtres : vous faites tout ce qu'ils font en votre nom. Quand nous naiſſons, vous nous lavez d'une eau céleſte : quand nous mourons, vous nous ſoutenez par une onction confortative : nos maux deviennent des remédes, & notre mort un paſſage à la véritable vie. O Dieu ! ô Roi ! ô Pontiſe ! je m'unis à vous en toutes ces auguſtes qualités : je me ſoumets à votre divinité : à votre empire : à votre ſacerdoce, que j'honorerai humblement & avec foi, dans la perſonne de ceux par qui il vous plaît de l'exercer ſur la terre.

* Pſ. CIX. 4. Hebr. V. 6. VII. 17.

Tous vos ennemis, ô mon Roi ! *doivent être l'eſcabeau de vos pieds.* Ils ſeront réduits : ils ſeront vaincus : ils ſeront forcés à baiſer vos pas, & la pouſſiere où vous aurez marché. Qu'attendons-nous ? Mettons-nous volontairement ſous les pieds de ce Roi vainqueur, de peur qu'on ne nous y mette par force.

Pſ. CIX. 1. I. Cor. XV. 25. Hebr. I. 13. X. 13.

De peur qu'il ne diſe du haut de ſon thrône : *Pour ceux qui n'ont pas voulu que je regnaſſe ſur eux, qu'on les faſſe mourir à mes yeux :* Devant ma vérité : devant ma juſtice éternelle. Car ce ſera leur juſte ſupplice, que la juſtice & la vérité les condamneront à jamais : & ce ſera la mort éternelle.

Luc. XIX. 27.

Aſſeyez-vous en attendant dans votre thrône : ô Roi de gloire ! *juſqu'à ce que le tems vienne de mettre tous vos ennemis à vos pieds.* C'eſt-à-dire, demeurez dans le Ciel, juſqu'à ce que vous en veniez encore une fois, pour juger les vivans & les morts.

Pſalm. CIX. 1. I. Cor. XV. 25.

C'eſt préciſément ce que nous diſons tous les jours dans le ſymbole : *Il eſt aſſis à la droite de Dieu : d'où il viendra juger*

les vivans & les morts. Alors donc il en sortira pour les venir juger. Mais il retournera bientôt prendre sa place avec tous les prédestinés qui ne seront qu'un avec lui; & il donnera à Dieu ce Royaume entier, & tout le Peuple sauvé: c'est-à-dire, le chef & les membres *: Et Dieu sera tout en tous.*

Ibid. 28.

En attendant, il ne laissera pas d'exercer son empire sur la terre. Il brisera la tête des Rois. Un Néron, un Domitien, attaqueront son Eglise: mais il brisera leur tête superbe. Un Dioclétien, un Maximien, un Galère, un Maximin tourmenteront les Fidéles, mais il les dégradera, il les perdra, il les frappera d'une plaie irrémédiable, comme il fit un Antiochus. Un Julien l'Apostat lui déclarera la guerre; mais il périra d'une main inconnue, peut-être par celle d'un Ange: certainement par un coup ordonné de Dieu. Tremblez donc, ô Rois, ennemis de son Eglise! *Mais vous, petit troupeau, ne craignez rien:* votre Roi mettra à ses pieds tous vos ennemis: fussent-ils les plus puissans de tous les Rois.

Luc. XII. 32.

Il boira du torrent dans la voie: Il boira le calice de sa Passion; *mais ensuite il élévera la tête.* Bûvons avec lui les afflictions, les mortifications, les humiliations, la pénitence, la pauvreté, les maladies. Bûvons de ce torrent avec courage. Que ce torrent ne nous entraîne pas, ne nous abatte pas, ne nous abysme pas, comme le reste des hommes. Alors nous léverons la tête. Les têtes orgueilleuses seront brisées: nous le venons de voir: mais les têtes humiliées par un abattement volontaire, seront exaltées avec JESUS-CHRIST.

Ps. CIX. 7.

Personne n'osa l'interroger. Aveugles: parce que la lumiere venoit trop claire à leurs yeux, ils n'osoient plus l'interroger. Il falloit l'interroger, non par un esprit superbe & contentieux, mais pour être instruits. Venez donc, interrogez, profitez du tems, il ne sera plus guère avec vous *: La lumiere n'est plus avec vous que pour peu de tems : Marchez*, interrogez, *pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténèbres ne vous environnent: celui qui est dans les ténèbres, ne sçait où il va.*

Matt. XXII. 45.

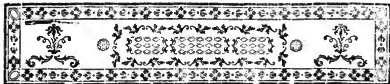
Joan. XII. 35.

Mais nous, pour qui JESUS-CHRIST ne s'en va pas, ne cessons de l'interroger, & de consulter sa vérité éternelle: pour le connoître, & pour nous connoître. *Approchons-nous de lui, & soyons illuminés:* fussions-nous dans les ombres de la mort. Ecoutons l'Apôtre qui nous dit *: O vous, qui dormez parmi les morts! sortez de votre tombeau, & Jesus-Christ vous éclairera. Amen: Amen.*

Ps. XXXIII.

Ephes. V. 14.

MEDITATIONS



MÉDITATIONS SUR L'ÉVANGILE.

Suite du Sermon, ou Discours de Notre-Seigneur, depuis le Dimanche des Rameaux, jusqu'à la Cène.

LIII. JOUR.

Chaire de Moyse. Chaire de JESUS-CHRIST, *& des Apôtres.* Matth. XXIII. 1. 2. 3.

APRE's avoir confondu les Pharisiens & les Docteurs de la Loi par ses réponses, il commence à découvrir au Peuple leur hypocrisie, pour deux raisons. La premiere, afin que le Peuple fût prémuni contre leurs artifices: puisque ce devoit être là le plus grand obstacle à leur foi. La seconde, pour l'instruction des maîtres & des Docteurs de l'Eglise: afin qu'ils évitassent soigneusement cette hypocrisie Pharisaïque, qui avoit fait une si grande opposition à l'Evangile, & avoit mis à la fin le Fils de Dieu sur la Croix. Le Sauveur ne devoit pas sortir de ce monde, sans y laisser une instruction si essentielle. MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Alors donc, après avoir confondu tous les Docteurs de la Loi, & les Phariliens, JESUS s'adressa aux troupes que ces hypocrites séduisoient, afin de les détromper: & à ses Disciples, de peur qu'ils n'en suivissent un jour les mauvais exemples. Il eur parla en cette sorte: *Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens* Matt. XXIII. 2, 3.

font assis sur la chaire de Moyse : Gardez donc, & faites tout ce qu'ils vous disent : mais ne faites pas selon leurs œuvres ; car ils disent, & ne font pas. JESUS-CHRIST fait trois choses : 1. Il établit leur autorité. 2. Il en déclare l'abus. 3. Il en prédit le châtiment.

Arrêtons-nous ici, & préparons-nous seulement à bien profiter du discours de Notre-Seigneur, en sorte que nous soyons véritablement purgés du Pharisaïsme : conformément à cette parabole du Sauveur : *Donnez-vous de garde du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.* Hélas ! Hélas ! Qu'il n'est que trop passé de ce levain jusqu'à nous ! Nous l'allons voir. JESUS-CHRIST parle aux troupes & à ses Disciples : au Peuple & aux Docteurs. Que chacun soit attentif, & prenne ce qui lui convient dans cette instruction.

Matth. XVI. 6, 12. Luc. XII. 1.

La premiere chose qui est à observer dans le Sermon de Notre-Seigneur, c'est qu'ayant à découvrir les abus & les corruptions qui étoient en vogue dans la Synagogue & dans ses Docteurs, il commence par établir l'autorité de leur ministère, de la maniere du monde la plus forte. Car autrement, en reprenant les abus, on en introduiroit un plus grand que tous les autres ; qui seroit de se retirer de la société, & de mépriser le ministère qui est de Dieu, à cause des vices de ceux qui l'exercent. Le Docteur du genre-humain ne vouloit pas sortir du monde sans établir ce fondement, qui est le reméde à tous les schismes futurs : & on ne peut pas l'établir avec plus de force.

Matt. XXIII. 2.

Les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse. Assis pour enseigner : ils en ont l'autorité sur la chaire de Moyse. Il n'y avoit rien de plus grand pour l'ancien Peuple, que d'être assis sur la chaire du Législateur : de celui que Dieu avoit établi alors, pour être le médiateur entre lui & son Peuple, comme l'appelle saint Paul. C'est sur cette chaire que sont assis les Docteurs de la Loi & les Pharisiens : ils représentent ces soixante-dix Sénateurs, qui partagerent l'esprit de Moyse, pour juger le Peuple.

Matt. XXIII. 3.

Après avoir établi leur autorité sur celle de Moyse, il conclut : *Gardez donc & faites tout ce qu'ils vous diront.* Il attribue clairement à la Synagogue une vérité infaillible ; en sorte qu'il falloit tenir pour certain tout ce qui avoit passé en dogme constant de la Synagogue. Car il ne donne à personne le droit de juger au-dessus d'elle : & le partage du Peuple est l'obéissance : *Gardez & faites.*

Songeons donc à l'autorité que doivent avoir les Docteurs de

l'Eglise Chrétienne : puisqu'ils sont assis, non pas sur la chaire de Moyse, mais *sur celle de Jesus-Christ & des Apôtres* ; & qu'ils y sont établis avec une promesse bien plus authentique, que les Docteurs de la Synagogue : puisque la Synagogue devoit passer, & n'avoit que des promesses temporelles : au lieu qu'il a été dit à l'Eglise : *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siécles.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Ephes. II. 20.

Matth. XXVIII. 20.

Gardez donc & faites ce qu'ils vous diront. Mais parce que l'assistance qui leur est promise pour bien enseigner en corps, n'empêche pas la corruption qui peut être dans les mœurs des particuliers, & même de la plûpart : il ajoûte : *Mais ne faites pas selon leurs œuvres : car ils disent, & ne font pas.* Prenez donc bien garde à vos Docteurs. Ils n'oseront vous décider, que ce qui a passé en dogme certain de la Synagogue : & s'ils ne le font, ils seront redressés par l'autorité de la chaire : par toute l'unité de la Synagogue. Mais la discipline pourra être si corrompue, qu'on ne réprimera pas les mauvaises mœurs, l'avarice, l'hypocrisie, les conduites particulieres de ceux qui chercheront leur intérêt, sous couleur de Religion. Ainsi, en faisant ce qu'ils disent, ne faites pas ce qu'ils font : *Et prenez garde*, comme disoit saint Augustin, *qu'en cueillant la bonne doctrine comme une fleur parmi les épines, vous ne vous laissiez écorcher la main par le mauvais exemple.*

Matt. XXIII. 3.

Voilà l'abrégé de l'instruction du Sauveur. Il l'expliquera davantage dans la suite. Arrêtons-nous ici, & considérons la merveilleuse conduite de Dieu, qui gouvernera tellement le corps des Docteurs, qu'ils soutiendront les saintes maximes plus qu'ils ne les pratiqueront : & qu'ils ne passeront pas leur corruption en dogme : le dogme ayant par lui-même une racine si forte, qu'il se soutient comme de soi.

JESUS-CHRIST nous prémunit donc contre les scandales qui ne seront jamais plus grands, que lorsqu'on les verra dans les Docteurs & dans les Pasteurs. Et il veut que nous apprenions à honorer le ministère même dans des mains indignes : parce que l'indignité des Ministres est de leur fait particulier, & le ministère est de Dieu.



LIV. JOUR.

L'autorité de la Synagogue reconnue & recommandée par JESUS-CHRIST *dans le tems même qu'elle conjure contre lui.* Ibid.

IL y a ici quelque chose d'étonnant. Car JESUS-CHRIST sçavoit bien que la Synagogue l'alloit condamner dans trois jours, lorsque le Conseil assemblé chez le souverain Pontife, décideroit ; *Il est digne de mort : parce qu'il s'étoit dit le Christ, & le Fils de Dieu.* Et la confession de la vérité lui fut imputée à blasphême. Et cependant il établit son autorité avec les paroles les plus fortes qu'on pouvoit imaginer. Tant il est, en tout & partout, juste & véritable.

Matt. XXVI. 65, 66.

Mais ne sembleroit-il pas ici qu'il parleroit contre lui-même, & qu'il induiroit le Peuple à erreur ? *Faites ce qu'ils vous disent.* Rejettez donc le Christ : car ils vous le diront bien tôt.

Joan. IX. 22. Bien plus : *Ils avoient déja conspiré entr'eux, que si quelqu'un confessoit qu'il fût le Christ, il fût excommunié & chassé de la Synagogue.* Le sanguinaire conseil avoit déja été tenu, & il y avoit été décidé, *Qu'il falloit que Jesus mourût.* Et il semble que la Synagogue étoit déja réprouvée. Comment donc en parler encore d'une maniere si authentique, & lui donner l'autorité de la vraie Eglise ? O Seigneur ! Pourquoi parlez-vous en cette sorte ? Que ne déclarez-vous plûtôt à toute la Synagogue, qu'elle étoit réprouvée ? Frappons, cherchons, demandons.

Ibid. XI. 49, 50.

En cherchant donc soigneusement dans l'Ecriture, je trouve que la Synagogue ne devoit être absolument réprouvée, qu'après qu'elle auroit actuellement fait mourir JESUS-CHRIST. Bien plus, Dieu la vouloit encore attendre, jusqu'à ce qu'elle eût méprisé le grand signe qu'il lui devoit envoyer, pour reconnoître le Christ : qui étoit celui de sa résurrection. *Cette race infidelle cherche un signe : & il ne lui en sera point donné d'autre, que le signe de Jonas le Prophete :* & le reste.

Matt. XII. 39, 40.

Ce n'étoit pas assez que le Christ fût ressuscité : il falloit que sa résurrection fût publiée, & que la pénitence eût été prêchée en son nom, en commençant par Jérusalem. Ce qui ne commença qu'à la Pentecôte.

Ce n'étoit pas encore assez. Car les Apôtres ne se séparent pas encore de la communion du reste du peuple : & quoiqu'ils fissent déja un corps à part avec leurs disciples, ils alloient au Temple comme les autres, & ils étoient reçus à y rendre le même culte. Car encore qu'ils s'assemblassent dans la galerie de Salomon, & que personne n'osât se joindre à eux : néanmoins le peuple les glorifioit ; & on ne les avoit pas publiquement excommuniés. *Act. V. 12, 13. &c.*

On peut donc voir maintenant que ce qui est dit en saint Jean, *Qu'ils avoient conspiré entre eux, de chasser de la Synagogue ceux qui reconnoîtroient Jesus pour Christ :* c'étoit plûtôt une conspiration secréte, qu'un décret public. Il en étoit de même du dessein de le faire mourir. Et en effet, tant s'en faut que les Apôtres fussent excommuniés, & exclus du Temple, JESUS-CHRIST lui-même y prêchoit, y ordonnoit, y étoit reçu, consulté, écouté de tout le monde. Et tout ce qu'on fit après contre les Apôtres par voie de fait, ne faisoit pas qu'ils fussent privés du culte public, ni qu'eux-mêmes s'en séparassent, comme on vient de voir. C'étoit un tems d'attente, où plusieurs gens de bien qui pouvoient n'avoir pas vû les miracles de JESUS-CHRIST, demeuroient comme en suspens. *On venoit cependant de toutes les Villes de Jérusalem, pour y apporter les malades aux Apôtres : on les exposoit à l'ombre de saint Pierre :* & la Synagogue, quoique déja sur le penchant de sa ruine, n'avoit pas encore pris absolument son parti. *Joan. XI. 22.* *Act. V. 15, 16.*

C'est une chose admirable, comme Dieu la supportoit en patience, & combien de formalités, & de dénonciations, pour ainsi dire, il pratiqua, avant que de répudier entiérement cette Epouse infidéle. Il semble que lorsqu'elle en vint à répandre le sang de saint Etienne, elle eût rompu tout-à-fait avec Dieu, & Dieu avec elle. Mais non : ainsi qu'on le voit dans les Actes des Apôtres. Car l'infidélité de la ville de Jérusalem n'empêchoit pas que les Juifs de la dispersion ne consultassent encore les Apôtres. Ils entroient dans les Synagogues où on leur offroit la parole, comme on faisoit à des freres, & à de vrais Juifs. On écoutoit paisiblement ce qu'ils disoient de Jesus, & on les invitoit à en parler encore une autre fois dans l'assemblée suivante. Et le Samedi étant venu, toute la Ville accourut pour entendre la parole de Dieu de leur bouche. Alors les Juifs s'émûrent, & contraignirent les Apôtres à leur déclarer qu'ils alloient porter aux Gentils la parole qu'ils refusoient de recevoir : ce qui étoit une espéce de rupture, puisque les Apôtres s'en allerent, secouant *Act. XIII. & suiv.*

contre eux la poussiere de leurs pieds. Voilà ce qui arriva à Antioche de Pisidie.

Mais la rupture n'étoit pas encore universelle. Car ils continuoient à entrer dans les autres Synagogues à leur ordinaire ; & on leur y offroit encore la parole. Ils alloient aussi comme les autres à la priere commune dans l'oratoire destiné à cet usage. Saint Paul parla paisiblement dans la Synagogue à Thessalonique durant trois Samedis consécutifs. Il étoit écouté, & parloit aussi à Corinthe tous les Samedis : prêchant toujours le Seigneur JESUS dans ses discours, & ne s'en retiroit que lorsqu'il voyoit leurs blasphêmes manifestes : leur dénonçant toujours qu'ils alloient aux Gentils, qui étoit comme le signal de la rupture : S. Paul demeurant pourtant toujours auprès de la Synagogue, sans doute pour la fréquenter à son ordinaire autant qu'on l'y recevoit.

Act. XIX. 11. Ce qui se passa à Ephèse sentit un peu plus la rupture. Car saint Paul y ayant prêché trois mois durant dans la Synagogue avec une pleine liberté, le blasphême de quelques-uns qui entraînerent les autres, fit qu'il sépara ses Disciples, & continua ses discours dans l'école d'un certain nommé Tyran. Mais ce n'étoit rien moins encore qu'une rupture absolue avec la Synagogue : puisqu'après *Act. XXI.* tout cela le même saint Paul étant arrivé à Jérusalem, par le conseil de S. Jacques & de tous les Prêtres, se joignit à quatre fidéles qui avoient fait un vœu, & se sanctifia avec eux : entra dans le Temple où ils offrirent leurs oblations, & accomplirent leur vœu : en temoignage de leur communion avec le service du Temple, & le peuple qui le fréquentoit, qui par conséquent n'étoit pas encore manifestement réprouvé. Et pour pousser tout d'un coup la chose *Act. XXVIII.* jusqu'à la fin des Actes, les Juifs que S. Paul trouva à Rome, lui déclarerent que les freres de Judée contens alors de l'avoir chassé du pays, ne leur avoient rien écrit, ni rien fait dire contre lui. Ce qui fit qu'ils l'écouterent encore un jour entier, depuis le matin jusqu'au soir.

Pendant ce tems-là, les Gentils venoient en foule à l'Eglise, qui se formoit tous les jours de plus en plus. La persécution s'éleva de tous côtés à l'instigation des Juifs qui alloient par-tout pour animer les Gentils : jusqu'à ce qu'ils excitérent Néron à cette premiere & grande persécution, où les deux Apôtres S. Pierre & S. Paul moururent.

Ce fut là comme le terme fatal marqué à la Synagogue : car elle avoit pris alors universellement parti contre les fidéles. Les

Apôtres en allant au supplice, leur dénoncérent le châtiment qui leur alloit arriver. Dieu sembloit les avoir attendus jusques-là en patience, & leur avoir donné tout ce tems-là pour faire pénitence du déicide commis en la personne du Fils de Dieu. Mais enfin n'ayant écouté ni lui, ni ceux qu'il leur envoyoit, pour les obliger à se repentir, il lança le dernier coup, où l'on sçait que la Cité sainte fut mise en feu avec son Temple, avec toutes les marques de la derniere extermination que Daniel avoit prédite. Ce fut alors que le peuple Juif cessa absolument d'être peuple : conformément à ce qu'avoit dit le même Prophéte : *Et il ne sera plus le peuple de Dieu.*

Dan. IX. 26.

LV. JOUR.

L'autorité de la Synagogue cesse à la destruction du Temple, & du Peuple de Dieu. Immobilité de l'Eglise Chrétienne.

ON voit donc l'état de l'Eglise. Dans cet intervalle l'Eglise Chrétienne commençoit par la prédication de la vérité, que JESUS-CHRIST & ses Apôtres établirent par tant de miracles, & sur-tout par celui de la résurrection de JESUS-CHRIST, qui étoit, qu'il le falloit reconnoître pour le vrai Christ. Alors cependant la Synagogue n'étoit pas encore entiérement répudiée, ni n'avoit pas tout-à-fait perdu le titre d'Eglise : puisque les Apôtres communiquoient encore avec elle, à son temple, & à son service. C'étoit comme un tems d'attente, durant lequel se faisoit la publication de l'Evangile. Il y en avoit alors, qui peut-être n'avoient pas vû par eux-mêmes les miracles de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, & ne sçachant encore que penser, voyant aussi qu'il se remuoit dans le monde quelque chose d'extraordinaire, demeuroient comme en suspens, attendant du tems le dernier éclaircissement, & disant comme Gamaliel : *Si ce conseil n'est pas de Dieu, il se dissipera de lui-même : s'il est de Dieu, vous ne pourrez pas le dissiper.* Ceux qui demeuroient dans cette attente, sembloient être en état de recevoir la vérité quand elle seroit entiérement certifiée, & pouvoient encore être sauvés, comme leurs prédécesseurs, en la foi du Christ à venir. Parce qu'encore qu'il fût arrivé, la promulgation de sa venue n'avoit pas encore été faite jusqu'au point que Dieu avoit marqué, & après

Act. V. 38, 39.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

laquelle il ne vouloit plus tolérer ceux qui n'ajoûteroient pas une foi entiere à l'Evangile. En attendant, l'Eglise Judaïque demeuroit encore en état. Le Fils de Dieu lui donnoit toujours la même autorité qu'elle avoit, pour soutenir & instruire les enfans de Dieu: ne lui changeant la créance, que dans le point que Dieu avoit révélé par tant de miracles. Car la croyance qu'il donnoit par ces miracles à l'Eglise Chrétienne, ne dérogeoit qu'à cet égard à la foi de l'Eglise Judaïque. L'Eglise Chrétienne naissoit encore, & se formoit dans le sein de l'Eglise Judaïque : & n'étoit pas encore entiérement enfantée, ni séparée de ce sein maternel. C'étoit comme deux parties de la même Eglise, dont l'une plus éclairée répandoit peu à peu la lumiere sur l'autre. Ceux qui résistoient ouvertement, & opiniâtrément à la lumiere, périssoient dans leur infidélité : ceux qui demeuroient comme en suspens, en attendant le plein jour, disposés à le recevoir aussi-tôt qu'il leur apparoîtroit, se sauvoient à la faveur de la foi au Christ futur, à la maniere qu'on a vû. La Synagogue leur servoit encore de mere, & tenoit encore la chaire de Moyse jusqu'à un certain point. Qu'on demandât, quel Dieu faut-il croire ? Les Docteurs de la Loi répondoient: Celui d'Abraham, qui a fait le Ciel & la Terre. Que faut-il faire pour son culte, & qu'en ordonne Moyse? Telle & telle chose. Faut-il attendre un Christ ? Sans doute. Où doit-il naître ? *En Bethléem*: tout d'une voix. De qui doit-il être fils ? De David : sans hésiter. Mais ce Christ est-ce Jesus? Dieu le déclaroit ouvertement, & on n'avoit pas besoin à cet égard de l'autorité de la Synagogue: car il s'élevoit une autorité au-dessus de la sienne, qu'il n'y avoit pas moyen de méconnoître absolument. Ceux qui attendoient néanmoins ce que le tems devoit faire, pour la déclarer davantage, & qui se gardoient en attendant, à l'exemple d'un Gamaliel, de participer aux complots des Juifs contre JESUS-CHRIST & ses Apôtres, faisoient ce que disoit le Sauveur : *Faites ce qu'ils disent :* Suivez ce qui a passé en dogme constant : *Mais ne faites pas ce qu'ils font :* Ne sacrifiez pas le Juste à la passion & à l'intérêt de vos Docteurs corrompus. L'autorité naissante de l'Eglise Chrétienne suffit pour vous en empêcher. La Synagogue elle-même n'a pas encore pris parti en corps, puisqu'elle écoute tous les jours les Apôtres de JESUS-CHRIST, & demeure comme en attente: Dieu le permettant ainsi, pour ne laisser pas tomber tout-à-coup dans la Synagogue le titre d'Eglise : & pour donner loisir à l'Eglise Chrétienne de se fortifier peu à peu. La Synagogue s'aveugle

Matth. II. 5. XXII. 42.

à mesure que la lumiere croît : les enfans de Dieu se séparent. La lumiere est-elle venue à son plein, par la destruction du saint lieu, par l'extermination de l'ancien peuple, & l'entrée des Gentils en foule, avec un manifeste accomplissement des anciens Oracles : la Synagogue a perdu toute son autorité, & n'est plus qu'un peuple manifestement réprouvé. C'est ce qui devoit arriver selon les conseils de Dieu, dans cet entre-tems qui se devoit écouler entre la naissance de JESUS-CHRIST, & la réprobation déclarée du peuple Juif.

Mais cette diminution, & cette déchéance d'autorité, ne doit jamais arriver à l'Eglise chrétienne. On dit donc absolument à ses enfans : Vos Pasteurs & vos Docteurs sont assis, non plus sur la chaire de Moyse qui devoit tomber : mais sur la chaire de JESUS-CHRIST, qui est immobile. *Faites donc* en tout & par-tout, *ce qu'ils vous enseignent.* Mais prenez garde seulement, s'ils sont mauvais, de séparer les exemples des particuliers, des préceptes & enseignemens appuyés sur leur ministère.

Admirons donc cette autorité de l'Eglise chrétienne, qui est en vérité le seul soutien des infirmes & des forts. Et admirons aussi comment Dieu a ôté l'autorité à l'Eglise Judaïque : plûtôt par les choses mêmes, & par la destruction du temple & du peuple, que par aucun décret passé en dogme qui lui ait fait perdre créance.

LVI. JOUR.

Caractère des Docteurs Juifs, sévères, orgueilleux, & hypocrites. Matth. XXII. 4. 5. 6. 7.

ILs lient des fardeaux. Le premier abus : c'est que pour paroître pieux, ils font les sévères. *Ils lient des fardeaux pesans :* Ils tiennent les ames captives : car voyez jusqu'à quel point : *Des fardeaux insupportables sur les épaules :* bien liés, en sorte qu'ils ne puissent s'en défaire. Et tout cela pour les tenir dans leur dépendance, sous prétexte d'exactitude. Matt. XXII. 4.

C'est aussi un effet de la superstition. La véritable piété étant fondée sur sa confiance, dilate le cœur : mais la superstition qui se veut fonder sur elle-même, met une chose sur une autre, & se charge de fardeaux insupportables.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Mais voici le comble du mal. Ces faux Docteurs, quand ils vous ont bien chargés, *Ne vous aident pas du bout du doigt.* Impitoyables en toutes manieres, & parce qu'ils vous chargent, & parce qu'ils ne songent pas à vous soulager. Voilà leur premier caractère, rigoureux par ostentation : & en même tems durs & impitoyables.

2. Tim. III. 6. *Ils tiennent captives des femmelettes chargées de péchés :* sous prétexte de leur donner des remédes à leurs péchés, & en effet pour les tenir dans leur dépendance sous le beau nom de direction.

Mais vous, ô véritables Directeurs ! si vous êtes obligés d'ordonner des choses fortes, soyez encore plus soigneux à soulager ceux à qui vous les imposez. Loin de vouloir vous attacher les ames infirmes, rendez-les libres : & autant que vous pourrez, mettez-les en état d'avoir moins besoin de vous, & d'aller comme toutes seules par les principes de conduite que vous leur donnez.

Matt. XXIII. 5. *Ils font tout pour être vûs des hommes.* Voilà la source de tout le mal. La véritable piété ne songe qu'à contenter Dieu. Ceux-ci n'ont que des vûes humaines, & ils sont sévères, afin qu'on les loue. Ils veulent conduire, ils veulent diriger, pour se donner un grand crédit : afin qu'on voie qu'ils peuvent beaucoup : qu'ils sont de grands Directeurs, & qu'ils ont beaucoup de gens de grande considération à leurs pieds.

Ibid. 6. *Ils aiment les premieres places.* Les voilà peints. Non que tous ils aient tous ces défauts : les uns ne se soucient pas tant des premieres places : mais ils voudront qu'on les craigne, qu'on les visite, qu'on leur fasse de grandes révérences : sensibles au dernier point, si on leur manque en la moindre chose. Les malheureux, ils ont reçû leur récompense.

Ibid. 7. Mais ce qu'ils veulent sur toutes choses, c'est *qu'on les appelle Rabbi :* & qu'on les tienne pour maîtres : qu'on révère leurs décisions comme des oracles, & que tout le monde aille à eux comme à la régle.

Que ceux qui sont en place, où ces devoirs leur sont rendus naturellement, craignent de s'y plaire. La tentation est délicate : car on passe souvent de la fermeté qu'on doit avoir pour maintenir l'autorité légitime, à une jalousie de grandeur toute humaine & toute mondaine. Le remède est dans les paroles suivantes.

LVII. JOUR.

JESUS-CHRIST *seul Pere*, *seul Maître*. Matth. XXIII. 8. 9. 10. 11.

Vous n'avez qu'un seul Maître. Ecoutez le maître intérieur: ne faites rien qu'en le consultant: faites tout sous ses yeux. Songez ce que vous feriez si vous aviez à chaque moment à lui rendre compte. Vous prendriez son esprit, comme vos subalternes prennent le vôtre: vous craindriez de vous rien attribuer au-delà des bornes, pour n'être point repris d'un tel supérieur. Et encore que vous n'ayez point à lui rendre compte en présence, à chaque moment; il viendra un jour que tout se verra ensemble. Et en attendant on observe tout: & celui à qui vous aurez à rendre compte, *Viendra lorsque vous y penserez le moins:* pour voir si vous n'avez point insolemment abusé du pouvoir qu'il vous a laissé en son absence. *Matt. XXIII. 8.* *Matt. XXIV. 45, 50.*

Vous êtes tous freres. Songez-y bien, vous qui êtes supérieur, vous êtes frere. S'il faut donc prendre l'autorité sur votre frere, que ce soit pour l'amour de lui, & non pour l'amour de vous: pour son bien, & non pour vous contenter d'un vain honneur. *Matt. XXIII. 8.*

Il n'y a qu'un Pere: il n'y a qu'un maître. Si on vous appelle, *Pere:* parce que vous en faites la fonction, elle est déléguée, elle est empruntée. Revenez au fonds: vous vous trouverez frere, & disciple. Ayez-en donc l'humilité: apprenez d'un moment à l'autre ce que vous avez à enseigner. Ainsi vous serez un pere, vous serez un maître: car saint Paul a bien dit: *Qu'il étoit pere, & qu'il engendroit des enfans:* mais de la semence de Dieu, qui est sa parole. Recevez donc continuellement de Dieu: prêchez-vous. Ecoutez au-dedans le Maître céleste, & ne prêchez que ce qu'il vous dicte. Conduisez-vous? Conseillez-vous? Consolez-vous? Si vous parlez, que ce soient *des discours de Dieu: Si vous servez quelqu'un en le conduisant; que ce soit par la vertu que Dieu vous fournit sans cesse.* *9, 10.* *1. Cor. IV. 14, 15.* *Gal. IV. 19.* *1. Petr. IV. 11.*

Il y a *un seul maître: Une seule lumiere qui éclaire tout homme venant au monde.* Qui a parlé au-dehors, & parle encore tous les jours dans son Evangile: mais qui parle toujours au dedans, dès qu'on lui prête l'oreille. Dans quel silence faut-il être, pour ne perdre pas la moindre de ses paroles? *Joan. I. 9.*

* Matth. XXIII. 11. ** I. Cor. IX. 19, 22.

* *Le plus grand d'entre vous, c'est votre serviteur.* Il ne dit pas qu'il n'y ait pas d'ordre dans son Eglise, & que personne n'y soit élevé en autorité au-dessus des autres; mais il avertit que l'autorité est une servitude: ** *Je me suis fait serviteur de tous*, disoit saint Paul: *tout à tous: afin de les sauver tous.* Ainsi l'exercice de l'autorité ecclésiastique est une perpétuelle abnégation de soi-même.

LVIII. JOUR.

Les Væ: ou les malheurs prononcés contre les faux Docteurs. Matth. XXIII. 13. 15. 16.

Matt. XXIII. 13.

ECoutons bien ces *Væ: Malheur à vous.* Dès qu'on se fait maître pour soi-même, & pour être honoré: malheur à vous. C'est une malédiction sortie de la bouche de JESUS-CHRIST. C'est une sentence prononcée qui sera suivie d'une autre: *Allez, maudits.*

Comment est-ce que les Docteurs ferment le Ciel? En débitant de fausses maximes, & mettant l'erreur en dogme.

Ils ne vouloient point croire en JESUS-CHRIST, & empêchoient le peuple d'y croire. C'étoit véritablement fermer la porte du Ciel: puisque JESUS-CHRIST est cette porte.

Un autre moyen de la fermer; c'est de la faire trop large, pendant que JESUS-CHRIST la fait étroite. Car dès-là, ce n'est plus la porte que JESUS-CHRIST a ouverte: c'en est une autre que vous ouvrez de vous-même. Parce qu'elle est plus aisée, vous faites abandonner l'autre qui est la véritable.

Mais ce ne sont pas seulement les Docteurs trop relâchés qui ferment la porte: JESUS-CHRIST attaque encore plus dans tout ce Sermon, ceux qui augmentent les difficultés, & les fardeaux. Leur dureté rend la piété séche & odieuse, & par-là elle ferme le Ciel.

Ces faux Docteurs gâtent tout. Il n'y a rien de meilleur que l'oraison: ils la gâtent: parce que, *pour dévorer la substance des veuves, ils font semblant de prier Dieu long-tems* pour elles, ou de leur vouloir apprendre *à prier long-tems.* Mais leur jugement sera d'autant plus grand, que la chose dont ils abusent, est plus excellente.

Les maisons des veuves, foibles par leur sexe, maîtresses de leur conduite, & n'ayant plus de mari qui sçauroit bien écarter le Directeur intéressé. Voilà un vrai butin pour l'hypocrisie.

La plus parfaite action d'un Docteur, c'est *de faire un prosélyte* : de convertir les Infidéles. Plus ils étoient éloignés, plus il y a de mérite à les ramener, ils gâtent cela : *Il le font doublement damner*. Car ils l'attirent, & puis ils l'abandonnent : ils le gagnent, & puis ils le scandalisent, & ne lui font que trop sentir qu'ils n'ont travaillé à le convertir, que pour s'en faire une matiere de triomphe. Ces malheureux prosélytes se rebutent de la piété, & peut-être de la foi ; & ils se damnent doublement, parce qu'ils deviennent déserteurs de la Religion ; & que sçachant la volonté du maître, ils sont beaucoup plus punis. Il valloit mieux les laisser dans leur ignorance, que de manquer à ce qu'il leur faut, pour profiter de la doctrine de la foi. Ne croyez donc pas avoir tout fait, quand vous les avez convertis : c'est ici le commencement de vos soins. Autrement vous ne serez, comme vous appellent les Hérétiques par mépris, qu'un malheureux convertisseur. *Ibid. 15.*

Ne dites pas d'un pécheur : Il a commencé : il a fait sa confession générale : qu'il aille maintenant tout seul. Vous ne songez pas que le grand coup est de persévérer. Prenez garde que vous ne vouliez que la gloire de convertir, & non pas le soin de conserver.

Le faux zéle est bien marqué dans ces paroles : *Vous courez la mer & la terre, pour faire un seul prosélyte.* Qu'il est zélé ! Tant de peine pour un seul homme ! Faux zéle, puisqu'il ne sert qu'à la vanité : il se repaît de la gloire d'avoir fait un prosélyte. Plus la chose est sainte, plus il est détestable de la gâter. J'ai fait cette Religieuse ; j'ai attiré cet homme à l'Ordre : achevez donc : cultivez cette jeune plante ; ne la déracinez pas par les scandales que vous donnez : qu'elle ne trouve pas la mort où elle a cherché la vie. En un mot, ne la damnez pas davantage par le mauvais exemple. Le mauvais exemple du monde lui auroit été moins nuisible : le mauvais exemple des serviteurs & des servantes de Dieu, la perd sans ressource. *Ibid. 15.*

Dieu dissipe les os de ceux qui plaisent aux hommes : ils sont remplis de confusion, parce que le Seigneur les méprise : comme des hommes vains, qui préferent l'apparence au solide, & au vrai. *Ps. LII. 6.*

LIX. JOUR.

Docteurs Juifs : conducteurs aveugles, & insensés.
Matt. XXIII. 16. & suiv.

Matt. XXIII. 15. & *suiv.* JUsqu'ici Jesus-Christ ne les a appellés qu'*Hypocrites* : parce qu'ils mettoient la piété dans l'extérieur seulement. Voici une autre qualité qu'il leur donne : *Conducteurs aveugles* : Et encore : *Insensés & aveugles.*

Marquez la liaison de ces deux paroles : *Conducteurs, & aveugles : Guides aveugles, & insensés :* Hélas ! En quel abysme tomberez-vous, & ferez-vous tomber les autres ? Car tous deux tombent dans l'abysme, & l'aveugle qui méne, & celui qui suit.

L'aveuglement qu'il reprend ici est, lorsque l'intérêt fait oublier les maximes les plus claires & les plus certaines.

Ibid. 18, 19. Il est bien manifeste, que *le temple & l'autel qui sanctifient les présens*, sont de plus grande dignité que les dons qu'on met dessus pour les sanctifier. Et cependant ces guides aveugles étoient assez insensés, pour dire, que le serment qu'on faisoit par le don & par l'or qu'on avoit consacré dans le temple & sur l'autel, étoit plus inviolable que celui qu'on faisoit par le temple, & par l'autel même. Pourquoi ? Parce qu'ils vouloient qu'on multipliât les dons & l'or dont ils profitoient : & c'est pourquoi ils en relevoient le prix, & ils poussoient leur aveuglement jusqu'à préférer le présent au temple & à l'autel, où on le consacroit.

Ibid. Lorsque Jesus-Christ dit, que le temple & l'autel sanctifient le don : il parle pour l'ancienne Loi : où en effet tous les dons, & toutes les victimes, qui n'étoient que choses terrestres, étoient bien au-dessous du temple & de l'autel, qui étoient le manifeste symbole de la présence de Dieu. Mais dans la nouvelle alliance, il y a un don qui sanctifie le temple & l'autel. Ce don, c'est l'Eucharistie : qui n'est rien de moins, que *Jesus-Christ* & le Saint des

Joan. XI. 19, 21. Saints. Et ce don est en même tems un temple. *Détruisez ce temple*, dit-il : *Et il parloit du temple de son corps : où la divinité habitoit corporellement.* Il est donc le temple, & plus que le temple ;

Matt. XII. 6. comme il est écrit : *Celui-ci est plus grand que le temple même.*

Il est l'autel, en qui & par qui nous offrons *des victimes spiri-*

1. *Petr.* XI. 5. *tuelles, agréables par* Jesus-Christ, comme dit saint Pierre.

Ceux qui estiment le don plus que le temple & plus que l'autel, sont encore ceux qui donnant quelque chose à Dieu, le font valoir en eux-mêmes : au lieu de songer qu'on ne peut rien donner à Dieu, qui ne soit beaucoup au-dessous de la majesté de son temple, & de la sainteté de son autel.

Voyez comme il éléve l'esprit ; du don, à l'autel & au temple : du temple, au Ciel dont il est l'image : du Ciel, à Dieu qui y est assis : qui y regne : qui y tient l'empire de tout l'univers.

Apportez votre don. Apportez-vous vous-même à l'autel : & ne faites cas de vous-même, qu'à cause que vous êtes consacré à Dieu. Tirez de là tout votre prix ; attendez de là tout ce que vous espérez de sainteté.

O le grand don que vous avez à offrir à Dieu ! le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, que tous les jours vous pouvez offrir à Dieu en sacrifice. C'est ce don qui sanctifie l'autel & le temple, & ceux qui s'offrent dans le temple.

LX. JOUR.

Guides aveugles attachés aux petites choses, & méprisant les grandes : sépulchres blanchis. Matt. XXIII. 23. 28.

PAR quelle erreur de l'esprit humain arrive-t-il, qu'on observe la Loi en partie, & qu'on ne l'observe pas toute entiere : *Matt. XXIII. 24.* qu'on en observe les petites choses, comme de payer la dîme des plus vils herbages ; & qu'on omet les plus grandes : la justice, la miséricorde, la bonne foi. Dans cet air d'exactitude qu'on se donne, en étendant ses soins jusqu'aux moindres observances, il y a une ostentation insupportable. Mais il faut encore remarquer ici quelque chose de plus intime. On observe volontiers dans la Loi ce qui ne coûte rien à la nature : où les passions ne souffrent point de violence, on le sacrifie aisément à Dieu. On ne veut pas avoir à se reprocher à soi-même, qu'on est un impie : on s'acquitte envers Dieu par de petites choses, & on se flatte d'avoir satisfait. Mais la lumiere éternelle nous foudroie : *Il falloit s'attacher à ces grandes choses, mais sans omettre les moindres.* *Matt. XXIII. 23.* Il ne faut pas s'y attacher comme aux principales, ni les mépriser non plus à cause qu'elles sont petites. Voyez ce que JESUS *Matt. XXIII. 23, 24.* estime : *La justice : la miséricorde : la bonne foi.*

Guides aveugles, qui coulez le moucheron, & qui avalez un chameau. Que le monde est plein de ces fausses piétés! Ils ne voudroient pas qu'il manquât un *Ave Maria* à leur Chapelet. Mais les rapines, mais les médisances, mais les jalousies : ils les avalent comme de l'eau : scrupuleux dans les petites obligations : larges sans mesure dans les autres.

Matt. XXIII. 5. Deuter. VI. 8. C'est encore la même chose, que ce qui est dit plus haut : *Ils étendent des parchemins, où ils écrivoient des Sentences de la Loi de Dieu;* conformément au précepte du Deutéronome. Soit que ce fût une espéce d'allégorie, ou une obligation effective : ils vouloient bien avoir ces Sentences roulantes & mouvantes devant les yeux : mais ils ne se soucioient pas d'en avoir l'amour dans le cœur. Il étoit commandé aux Israélites, pour se distinguer des *Num. XV. 38. Deut. XXII. 12.* autres peuples, d'avoir des franges au bord de leurs robes, qu'ils noüoient avec des rubans violets. Ce qui leur étoit un signal, qu'ils devoient être attentifs à la Loi de Dieu, & ne laisser pas errer leurs yeux & leurs pensées dans les choses qu'elle défendoit. Les Pharisiens se faisoient de grandes franges, où ils dilatoient ces bords de leurs robes, comme gens bien attentifs à la Loi de Dieu, qui attendoient ce qui étoit destiné à en rappeller la mémoire. C'est tout ce que Dieu en aura : une vaine parade : une ostentation : une exactitude apparente aux petits préceptes aisés : d'ailleurs un mépris manifeste des grands : & un cœur livré aux rapines & à l'avarice.

Prenez garde dans les Religions. Un voile : l'habit de l'Ordre : les jeûnes de régle. Mais que veut dire ce voile? Pourquoi est-il mis sur la tête? comme l'enseigne de la pudeur & de la retraite. C'est à quoi il falloit penser, & ne mépriser pas les petites choses, qui sont en effet la couverture & la défense des grandes : mais aussi ne se pas imaginer que Dieu se paye de cette écorce & de ces grimaces.

Matt. XXIII. 25, 26. *Aveugle Pharisien*, continue Notre-Seigneur, *qui nettoyez le dehors d'une coupe, & laissez dans la saleté le dedans où l'on boit : Nettoyez le dedans, afin que le dehors soit pur.* Car la pureté vient du dedans, & se doit répandre de-là sur le dehors. Autrement, malgré ton hypocrisie, l'infection du dedans se produira par quelque endroit. Ta vie se démentira : ton ambition cachée sera découverte : & avec l'infamie de ton ambition, celle de ton hypocrisie attirera la haine du genre-humain.

27\. Quelle affreuse idée d'un hypocrite! *C'est un vieux sepulchre :* tout s'y

s'y démentoit : *On l'a reblanchi, & il paroît beau au dehors :* Il peut même paroître magnifique. Mais qu'y a-t-il au dedans? *Infection, pourriture : des ossemens de morts*, dont l'attouchement étoit une impureté selon la Loi. Tel est un hypocrite : il a la mort dans le sein : que sera-ce, & où se cachera-t-il, lorsque Dieu révélera le secret des cœurs ; *Et qu'on verra ces choses honteuses, qui se passoient dans le secret, & qu'on a honte de prononcer?* *Ephes. V. 12, 13, 14.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

LXI. JOUR.

Docteurs Juifs persécuteurs des Prophétes : Leur punition.
Matth. XXIII. 29. 38.

VOICI le comble de l'hypocrisie. Des actions de piété pour donner couleur au crime : *Vous bâtissez les sepulchres des Prophétes, & ornez les monumens des Justes.* Qu'il est aisé de les honorer après leur mort, pour acquérir la liberté de les persécuter vivans! Ils ne vous disent plus mot, & vous pouvez les honorer sans qu'il en coûte à vos passions. On fait aisément les actes de piété qui ne donnent point de peine. On parera un autel : on y placera les Reliques : tout y sera propre & orné : on bâtira des Eglises & des Monastères : les actions de piété éclatantes, loin de rebuter, on s'en fait honneur. Venons à la pratique de la piété, & à la mortification des sens : on n'y veut pas entendre. *Matt. XXIII. 29.*

Les Juifs étoient prêts à faire mourir le Prophéte par excellence & ses Apôtres : & ils disoient : *Si nous eussions été du tems de nos Peres, nous n'eussions pas persécuté les Prophétes. Vous êtes leurs vrais enfans :* puisque vous voulez faire comme eux : & vous voulez avoir tout ensemble, & la gloire de détester le crime, & le plaisir de vous satisfaire en le commettant. Mais vous ne trompez pas Dieu. Au lieu de recevoir les vaines excuses que vous semblez vouloir faire aux Prophétes, il vous punira de tous les crimes que vous avez imités : *A commencer par celui de Caïn*, dont vous avez imité la jalousie sanguinaire. Le moyen de désavoüer vos peres est de cesser de les imiter. Que si vous les imitez, les tombeaux que vous érigez aux Prophétes, serviront plûtôt de monument pour conserver la mémoire des crimes de vos ancêtres, que de moyen de les éviter. C'est pourquoi il y a dans saint Luc : *Vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos* *Matt. XXIII. 30, 31.* *Ibid. 35.* *Luc. XI. 48.*

peres : puisque vous bâtissez des tombeaux aux Prophètes qu'ils ont tués. Car en bâtissant leurs sépulchres, pendant que dans votre cœur vous desirez d'en faire autant aux Prophétes que vous avez parmi vous, vous montrez bien que cet extérieur de piété ne tend qu'à couvrir vos noirs desseins, & à les exécuter plus sûrement en les cachant.

Remplissez la mesure de vos peres : & que tout le sang juste vienne sur vous depuis Abel. On mérite le supplice de ceux qu'on imite : Dieu n'impute pas seulement le péché des peres aux enfans : mais encore celui de Caïn, quand on en suit la trace. Et il y aura parmi les méchans qui se seront imités les uns les autres, une société de supplices ; comme parmi les bons qui auront vécu en unité d'esprit, une société de récompenses.

Jesus-Christ a prédit un supplice affreux aux Juifs : & en
Matt. XXIII. 35, 36. effet le monde n'en avoit jamais vû de semblable. *Tout viendra fondre*, ajoûte Notre-Seigneur, *sur cette génération.* Le tems approchoit, & ceux qui étoient vivans le pourroient voir.

Appliquons-nous à nous-mêmes ce que nous venons de voir. Chacun persécute le Juste, lorsqu'on le traverse, lorsqu'on en médit, lorsqu'on le tourmente en cent façons. Et on dit en lisant la vie des Saints, où l'on voit la persécution des Justes : Je ne ferois pas comme cela : & on le fait, & on ne s'en apperçoit pas : & on attire sur soi la peine de ceux qui ont persécuté les gens de bien.
Is. LXV. 6, 7. *Tout est écrit devant moi*, dit le Seigneur dans Isaïe : *Je ne m'en tairai pas : je vous rendrai la juste punition de vos péchés. Je mettrai dans votre sein vos péchés, & ensemble les péchés de vos peres, & je mettrai dans leur sein à pleine mesure leur ancien ouvrage.*

LXII. JOUR.

Lamentations, pleurs de Jesus *sur Jérusalem.* Matth. XXIII. 37. 39.

Matt. XXIII. 37. *Jerusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes, & qui lapides ceux qui ont été envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu ?* Comme il a pleuré Jérusalem ! Avec quelle tendresse il a présenté ses aîles maternelles à ses enfans qui vouloient périr ! *Une poule* : c'est la plus tendre de toutes les

meres. Elle voudroit reprendre ses petits, non pas sous ses aîles, mais dans son sein, s'il se pouvoit. Digne d'être le symbole de la miséricorde divine!

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

Je trouve trois lamentations de notre Sauveur sur Jérusalem, dont celles de Jérémie n'égaleront jamais la tendresse. A son entrée: *Ah! si tu sçavois au moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui peut t'apporter la paix!* Ici: *Jérusalem, Jérusalem!* Allant au Calvaire: *Filles de Jérusalem, pleurez sur vous-mêmes. Heureuses les stériles: heureuses les entrailles qui n'ont point porté d'enfans! & les mammelles qui n'en ont point allaité!* O malheureuse Jérusalem! O ames appellées & rébelles! Que vous avez été amérement pleurées! Revenez donc aux cris empressés de cette mere charitable: ses aîles vous sont encore ouvertes. *Ah! pourquoi voulez-vous périr, Maison d'Israël?* Vous ne me verrez point, jusqu'à ce que vous disiez: *Bienheureux celui qui vient au nom du Seigneur.*

Luc. XIX. 42. XXIII. 28, 29.

Jerem. XXXIII. 11.

Matt. XXIII. 39.

Luc. XIII. 34, 35.

Ces dernieres paroles depuis ces mots: *Jérusalem, Jérusalem*, ont déja été dites avant l'entrée du Sauveur. Et alors il vouloit dire, qu'on ne le reverroit plus jusqu'au jour de cette entrée. Ici l'entrée étoit faite: & il veut dire, qu'il s'en alloit jusqu'au dernier jugement, qui n'arriveroit pas que les Juifs ne fussent retournés à lui, & ne le reconnussent pour le *Christ*.

Le Sauveur a achevé ce qu'il vouloit. Il a établi l'autorité de la chaire de Moyse: il a fait voir les abus: il a expliqué le châtiment: il n'a pas tenu à sa bonté qu'ils ne l'aient écouté, & ils ont voulu périr. O quel regret pour ces malheureux! O quelle augmentation de leur supplice!

Apprenons à louer la miséricorde divine dans les jugemens les plus rigoureux: car ils ont toujours été précédés par les plus grandes miséricordes.

Combien de fois ai-je voulu. Ce n'est pas pour une fois que vous m'avez appellé, ô la plus tendre de toutes les meres! & je n'ai pas écouté votre voix.



Méditations sur l'Evang.

LXIII. JOUR.

Vices des Docteurs de la Loi : ostentation : superstition : corruption : erreurs marquées par saint Marc. XII. 38. 39. 40. *& par S. Luc.* XX. 46. 47.

Marc. XII. 38, 39, 40. *Luc.* XX. 46, 47.

VOYEZ en saint Marc, & en saint Luc, la substance de tout ce discours de Notre-Seigneur. Ils remarquent tous deux principalement l'affectation des premieres places, & cet artifice de piller les veuves sous prétexte d'une longue oraison, comme les choses les plus odieuses, comme les plus ordinaires dans la conduite des Pharisiens : dont aussi il se faut le plus donner de garde ; Dieu nous en fasse la grace.

Tout ce que Jesus-Christ blâme se réduit à ostentation, superstition, corruption, erreur jusqu'à altérer la saine Doctrine : en préférant le don du Temple & de l'Autel, au Temple même, & à l'Autel.

Mais comment donc vérifier ici ce qu'il dit : *Faites ce qu'ils vous diront.* Car ils leur disoient cela qui étoit mauvais. Et ils avoient encore beaucoup de fausses traditions, que le Fils de Dieu reprend ailleurs. Tous ces dogmes particuliers n'avoient pas encore passé en décret public, & en dogmes de la Synagogue. Jesus-Christ est venu dans le moment que tout alloit se corrompre. Mais il étoit vrai jusqu'alors, que la chaire n'étoit pas encore infectée, ni livrée à l'erreur, quoiqu'elle fût sur le penchant. Qui nous dira, s'il n'en arrivera peut-être pas à peu près autant à la fin des siécles ? Qui sçait où Dieu permettra que la séduction aille dans les Docteurs particuliers ? Mais avant que ces mauvais dogmes aient passé en décret public, le second avénement se fera. Prenons garde cependant à ce levain des Pharisiens, & ne le faisons pas regner parmi nous.

O combien disent dans leur cœur ! Le Temple n'est rien : l'Autel n'est rien. Le don, c'est à quoi il faut prendre garde, & non-seulement ne le retirer jamais, mais l'augmenter, comme ce qu'il y a de plus précieux dans la Religion.

Prenons un esprit de désintéressement, pour éviter ce levain des Pharisiens.

Prenons garde, tout ce que nous sommes de Supérieurs, de

ne nous réjoüir pas de la Prélature : mais de craindre d'imiter les Pharisiens dans cet esprit, que saint Marc & saint Luc ont observé comme le plus remarquable.

Nous porterons la peine de tout le sang injuste répandu : de tous les Canons méprisés : de tous les abus autorisés par notre exemple : & tout sera imputé à notre ordre depuis le premier relâchement.

La prodigieuse révolte du Luthéranisme a été une punition visible du relâchement du Clergé. Et on peut dire, que Dieu a puni sur nos peres, & qu'il continue de punir sur nous, tous les relâchemens des siécles passés, à commencer par les premiers tems où l'on a commencé à laisser prévaloir les mauvaises coutumes contre la régle. Nous devons craindre que la main de Dieu ne soit sur nous, & que la révolte ne dure, jusqu'à ce que profitant du châtiment, nous ayons entiérement banni du milieu de nous tout ce levain Pharisaïque : cet esprit de domination, d'intérêt, d'ostentation : cet esprit qui fait servir la domination au gain & à l'intérêt, soit que ce soit celui de l'ambition, soit que ce soit celui de l'argent.

Pour mieux entendre notre devoir & notre péril, considérons le même Sermon de Notre-Seigneur, déja fait dans saint Luc, une autre fois, & avant son entrée.

LXIV. JOUR.

Les Væ, ou les malheurs prononcés par Notre-Seigneur contre les Docteurs de la Loi. En S. Luc. XI. 37. 38. & suiv.

L'Occasion de ce discours fut l'orgueil de ce Pharisien, qui blâmoit le Sauveur en son cœur, *Parce qu'il ne s'étoit pas lavé avant le repas.* Il commence à cette occasion à leur reprocher : *Qu'ils lavoient le dehors, & négligeoient le dedans.* *Luc. XI. 37, 38, 39.*

La comparaison du sépulchre est tournée ici au ℣. 44. d'une maniere différente de saint Matthieu. Car au lieu que dans saint Matthieu JESUS-CHRIST propose des *sépulchres reblanchis* ; ici on parle de *sépulchres cachés, lorsque les hommes marchent dessus sans le sçavoir.* Ce qui fait voir des hypocrites tout-à-fait cachés avec qui on converse sans les connoître pour ce qu'ils sont : tant leur malice est profonde. Mais tout cela se révélera au grand *Matt. XXIII. 27. Luc. XI. 44.*

jour ; & plus leur désordre étoit caché, plus leur honte, qui paroîtra tout d'un coup, sera éclatante.

Un Docteur de la Loi interrompt cette pressante invective contre les Phariſiens : & présuma assez de lui-même, pour croire que le Sauveur se tairoit, quand il lui auroit témoigné la part qu'il
Ibid. 45, 45. prenoit à son discours : *Maître, en parlant ainsi*, lui dit-il, *vous nous déshonorez nous-mêmes.* Son orgueil lui attira ces justes reproches : *Malheur à vous aussi, Docteurs de la Loi !* & le reste.

Matt. XXIII. 34. *Luc.* XI. 49. Ce qui est dit dans saint Matthieu : *Je vous envoie des Prophètes :* est expliqué en saint Luc : *La sagesse de Dieu a dit :* pour montrer que le Sauveur est la sagesse de Dieu.

Ibid. 52. *Vous avez pris la clef de la science.* On distingue la clef de la science d'avec celle de l'autorité. Les Docteurs vouloient s'approprier la clef de la science. Que n'ouvroient-ils donc au Peuple ? Mais ils se trompoient eux-mêmes, & trompoient les autres : & non contens de se taire, ce qui suffiroit pour leur perte, ils étoient les premiers à autoriser ces fausses doctrines.

Ibid. 52, 53. *Dès-lors les Phariſiens & les Docteurs de la Loi commencerent à le presser & à l'accabler de questions, en lui dressant des piéges, pour exciter contre lui la haine du Peuple.* Ils sont pris dans les piéges qu'ils tendoient au Sauveur, & ils croient n'en pouvoir sortir qu'en le perdant.

Ainsi périt le Juste pour avoir obéi à Dieu, qui lui commandoit de reprendre les orgueilleux & les hypocrites.

LXV. JOUR.

Quel est le vrai prix de l'argent. Veuve donnant de son indigence. Marc. XII. 41. 44. Luc. XXI. 1. 4.

JESUS-CHRIST venoit de parler des Phariſiens, & de leur artifice à tirer l'argent des veuves, il va montrer ce qu'il faut estimer dans l'argent, & quel en est le prix.

Marc. XII. 43, 44. *Luc.* XXI. 1, 2, 3. *Jesus s'assit, & regarde ceux qui mettoient dans le tronc*, ou dans le trésor : *Une pauvre veuve donna deux petites pièces d'un liard : Elle a plus donné que tous*, dit le Sauveur. Que l'homme est riche ! Son argent vaut tout ce qu'il veut : sa volonté y donne le prix. Un liard vaut mieux que les plus riches présens. Manquez-vous d'argent ? Un verre d'eau froide vous sera compté ; & on

ne veut pas même vous donner la peine de la chauffer. N'avez-vous pas un verre d'eau à donner? Un désir, un soupir, un mot de douceur, un témoignage de compassion. Si tout cela est sincère, il vaut la vie éternelle. O que l'homme est riche, & quels trésors il a en mains! Heureux les Chrétiens d'avoir un Maître qui sçait si bien faire valoir les bonnes intentions de ses serviteurs! Aussi-tôt qu'il voit cette veuve qui n'a donné que deux doubles, ravi de sa libéralité, il convoque ses Disciples comme à un grand & magnifique spectacle.

Elle a donné plus que tous les autres; quoique tous les autres eussent donné largement: *Mais les autres ont donné le superflu, & le reste de leur abondance*, sans s'appercevoir d'aucune diminution: *Au lieu que celle-ci a donné tout ce qu'elle avoit, & tout son vivre*; s'abandonnant avec foi à la divine providence. *Marc. XII. 43, 44. Luc. XXI. 4.*

Voilà les aumônes que JESUS-CHRIST loue: celles où l'on prend sur soi: car de telles aumônes sont les seules qui méritent le nom de sacrifice.

LXVI. JOUR.

Ruine de Jérusalem & du Temple. Matth. XXIV. 1. 31. Marc. XIII. 1. 28. Luc. XXI. 5. 29.

CE que JESUS-CHRIST avoit prédit de la ruine de Jérusalem, est ici plus particuliérement expliqué: & JESUS-CHRIST y déclare ce qu'il n'avoit pas encore dit: que le Temple ne seroit pas excepté d'un malheur si prochain, & périroit comme le reste. Il ne vouloit pas laisser ignorer à ses Disciples un événement si important, & il s'assit pour s'en expliquer les jours prochains de sa mort, dont ce désastre devoit être la punition.

Maître, voyez quelles pierres, & quelle structure. C'est ainsi que parlent les Disciples en montrant le Temple au Fils de Dieu. *Marc. XIII. 1.* Ces deux paroles en font la peinture. Quelles pierres, de quelle beauté, de quelle énorme grandeur! Quelle structure, quelle solidité, quelle ordonnance, quelle correspondance de toutes ses parties! Saint Luc ajoûte la richesse des dons, dont le Temple étoit rempli. *Luc. XXI. 5.* Il n'y avoit donc rien de plus solide, ni de plus riche: & néanmoins il périra. Tant de richesses, une si belle structure, tout sera réduit en cendres.

* *Voyez-vous tous ces grands bâtimens? En vérité je vous le dis: il n'y demeurera pas pierre sur pierre.* Enorgueillissez-vous de vos édifices, ô mortels! Dites que vous avez fait un immortel ouvrage, & que votre nom ne périra jamais. Ce grand politique, Hérode, croyoit s'être immortalisé, en refaisant tout à neuf un si admirable édifice, avec une magnificence qui ne cédoit en rien pour la beauté de l'ouvrage, à celle de Salomon. Si quelque chose devoit être immortelle, c'étoit un Temple si auguste, si saint, si célébre. Tout sembloit le préserver des injures du tems: la structure, la solidité. On épargne même dans les Villes prises, ces beaux monumens, comme des ornemens non des Villes, ni des Royaumes, mais du monde. Mais la sentence est prononcée: il faut qu'il tombe. En effet, Tite avoit défendu sur-tout qu'on ne touchât point à ce Temple. Mais un soldat animé par un instinct céleste, (comme Joséphe, Historien Juif, qui étoit présent à ce siége, & qui a tout vû, le témoigne,) y mit le feu; & on ne le put éteindre. Les Juifs avoient voulu le rebâtir sous Julien l'Apostat: le feu consuma les ouvriers qui y travailloient: il falloit que tout fût détruit, & à jamais: car JESUS-CHRIST l'avoit dit. Dieu vouloit punir les Juifs, & en même tems, par un excès de miséricorde, leur montrer qu'ils devoient chercher dans l'Eglise un autre Temple, un autre Autel, & un sacrifice plus digne de lui. Ainsi les justices de Dieu sont toujours accompagnées de miséricorde; & il instruit les hommes en les punissant. Il instruit les Juifs en deux manieres. Il leur fait sentir leur crime, en frappant jusqu'à sa maison. En la détruisant, il les détache des ombres de la Loi, & les attache à la vérité.

*Marc. XIII. 2.
Joseph. libr. de bel. Jud. c. 26.
Amm. Marcell. lib. XXIII. init.

Le Temple avoit accompli, pour ainsi parler, tout ce à quoi il étoit destiné. Le Christ y avoit paru, selon les Oracles d'Aggée, & de Malachie. Qu'il périsse donc, il est tems. Quelque saint que soit celui-ci par tant de merveilles, & par le sacrifice qu'Abraham y voulut faire d'Isaac son fils: il faut qu'il céde au Temple, où l'on offrira, selon le même Malachie, *Un plus excellent sacrifice, depuis le soleil levant jusqu'au couchant.*

Agg. II. 8, 10.
Malach. III. 1.
Malach. I. 11.



LXVII.

LXVII. JOUR.

La ruine de Jérusalem, & celle du monde : pourquoi prédites ensemble. Ibid.

D*Ites-nous, quand arriveront ces choses, & quel est le signe de votre avénement & de la fin des siécles ?* C'est la demande que firent à JESUS ses principaux Apôtres, Pierre, Jacques, Jean, & André, pendant qu'il étoit assis sur la montagne des Oliviers, selon saint Matthieu & saint Marc.

Matt. XXIV. 3. Marc. XIII. 4. Luc. XXI. 7.

Remarquez que dans leur demande, ils confondoient tout ensemble la ruine de Jérusalem, & celle de tout l'Univers à la fin des siécles. C'est ce qui donne lieu à JESUS-CHRIST de leur parler ensemble de l'un & de l'autre.

On demandera pourquoi il n'a pas voulu distinguer des choses si éloignées. C'est, premiérement, par la liaison qu'il y avoit entr'elles : l'une étant figure de l'autre : la ruine de Jérusalem, figure de celle du monde, & de la derniere désolation des ennemis de Dieu. Secondement, parce qu'en effet plusieurs choses devoient être communes à tous les deux événemens. Troisiémement, parce que, lorsque Dieu découvre les secrets de l'avenir, il le fait toujours avec quelque obscurité; parce qu'il s'en réserve le secret; parce qu'il ne veut pas contenter la curiosité, mais édifier la foi; parce qu'il veut que les hommes soient toujours surpris par quelque endroit. C'est pourquoi en les avertissant, pour les obliger à prendre des précautions; & encore pour leur faire voir que l'événement qu'il leur prédit, est un ouvrage de sa main, préparé depuis long-tems : il ne laisse pas de réserver toujours quelque chose qui surprenne, & qui inspire une nouvelle terreur, lorsque le mal arrive.

Voilà pourquoi la prédiction de la ruine de Jérusalem est en quelque sorte confondue avec celle du monde. Apprenez, ô hommes! par l'obscurité que JESUS-CHRIST même veut laisser dans sa Prophétie, apprenez à modérer votre curiosité : à ne vouloir pas plus sçavoir qu'on ne vous dit : à ne vous avancer pas au-delà des bornes, & à entrer avec tremblement dans les secrets divins.

Quoique JESUS-CHRIST confonde ces deux événemens, il ne

laiſſe pas dans la ſuite, comme nous verrons, de donner des caractères pour les diſtinguer.

Voilà de grandes choſes, mais encore en confuſion. Conſidérons-les en particulier : & tâchons de tirer de chacune toute l'inſtruction que JESUS-CHRIST a voulu nous y donner.

LXVIII. JOUR.

Les marques particulieres de la ruine de Jéruſalem, & de la fin du monde. Ibid.

SELON ce que nous venons de dire, il faut qu'il y ait dans ces deux événemens, dans le dernier jour de Jéruſalem, & dans le dernier jour du monde, quelque choſe qui ſoit propre à chacun, & quelque choſe qui ſoit commun à l'un & à l'autre.

Luc. XXI. *Matt.* XXIV. *Marc.* XIII. 14. Ce qui eſt propre à la déſolation de Jéruſalem, c'eſt qu'elle ſera inveſtie d'une armée. C'eſt que l'abomination de la déſolation ſera dans le lieu ſaint. C'eſt que cette Ville ſera réduite à une famine prodigieuſe : qui fait dire à notre Sauveur : *Malheur aux meres : malheur à celles qui ſont groſſes : malheur à celles qui nourriſſent des enfans.* C'eſt que la colère de Dieu ſera terrible ſur ce peuple particulier, c'eſt-à-dire, ſur le peuple Juif : en ſorte qu'il n'y aura jamais eu de déſaſtre pareil au ſien. C'eſt que ce peuple périra par l'épée ; ſera traîné en captivité par toutes les nations : & Jéruſalem foulée aux pieds par les Gentils. C'eſt que la Ville & le Temple ſeront détruits, & qu'il n'y reſtera pas pierre ſur pierre, comme nous l'avons déja vû. C'eſt que cette génération, celle où l'on étoit, ne paſſera point, que ces choſes ci ne ſoient accomplies, & que ceux qui vivent les verront.

Ce qui ſera particulier au dernier jour de l'Univers, c'eſt que le ſoleil ſera obſcurci, la lune ſans lumiere, les étoiles ſans conſiſtence, tout l'Univers dérangé : que le ſigne du Fils de l'Homme paroîtra : qu'il viendra en ſa majeſté : que ſes Anges raſſembleront ſes Elûs des quatre coins de la terre : & le reſte qui eſt exprimé dans l'Evangile. Ajoûtez, que le jour & l'heure en ſont inconnus ; & que tout le monde y ſera ſurpris.

De-là réſulte la grande différence entre ces deux événemens, que JESUS-CHRIST veut qu'on obſerve. Pour ce qui regarde Jéruſalem, il donne une marque certaine : Quand vous verrez

Jérusalem investie : & ce qui est, comme nous verrons, la même chose : quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint, où elle ne doit pas être, sçachez que sa perte est prochaine, & sauvez-vous. On pouvoit donc se sauver de ce triste événement. Mais pour l'autre qui regarde la fin du monde : comme ce sera, non pas ainsi que dans la chûte de Jérusalem, un mal particulier, mais un renversement universel & inévitable : il ne dit pas qu'on s'en sauve, mais qu'on s'y prépare. Ce qui sera commun à l'un & à l'autre jour, sera l'esprit de séduction, & les faux Prophétes : la persécution du peuple de Dieu : les guerres par tout l'Univers : & une commotion universelle dans tous les Empires, avec une attente terrible de ce qui devra arriver.

Considérons toutes ces choses dans un esprit d'humiliation & d'étonnement. O Dieu, que votre main est redoutable ! Par combien de terribles effets déployez-vous votre justice contre les hommes ! Quelles misères précédent la derniere & inexplicable misère de la damnation éternelle ! *Qui ne vous craindroit, ô Seigneur ! qui ne glorifiera votre nom ! O Seigneur tout-puissant, vos œuvres sont grandes & merveilleuses ! vos voies sont justes & véritables, ô Roi des siécles ! vous seul êtes Saint, & toutes les nations vous adoreront ! Tout genouil se courbera devant vous.* Les uns en éprouvant vos miséricordes : les autres se sentant soumis à votre implacable & inévitable justice. *Apoc. XV. 3, 4.*

LXIX. JOUR.

Les marques de distinction de ces deux événemens, expliqués encore plus en détail en saint Matthieu, en saint Marc, & en saint Luc. Ibid.

CONSIDERONS plus en détail les marques de distinction des deux événemens, qui nous sont données dans l'Evangile.

La distinction paroît assez clairement dans saint Luc. Ce qui regarde en particulier Jérusalem, commence au Chapitre XXI. ℣. 20. & se continue jusqu'au ℣. 25. Et ce qui regarde le dernier jour de l'Univers, commence au ℣. 25. & se termine au ℣. 31.

La même chose paroît à-peu-près en S. Matthieu, chap. XXIV. ℣. 15. à ces paroles : *Lorsque vous verrez l'abomination de la déso-*

lation. D'où se continue le récit des maux de Jérusalem, jusqu'au ℣. 27. où l'on commence à parler de l'avénement du Fils de l'Homme. Ce qui se continue principalement depuis le ℣. 29. jusqu'au 34.

On voit encore la même chose en saint Marc, chap. XIII. depuis le ℣. 14. où l'abomination nous est montrée, où elle ne doit point être: d'où se continue la ruine de Jérusalem jusqu'au ℣. 24. Et là commence la prédiction de la derniere catastrophe de l'Univers jusqu'au ℣. 30.

Il nous sera maintenant assez aisé d'arranger la suite des événemens. Premiérement, dans la ruine de Jérusalem, & ensuite dans celle du monde. *L'abomination de la désolation dans le lieu saint*, selon saint Matthieu: & *où elle ne doit pas être*, dans saint Marc: est visiblement la même chose, que Jérusalem, environnée d'une armée, dans saint Luc: comme la seule suite le fera paroître à un lecteur attentif. Mais ce qui ne laisse aucun doute, c'est le rapport de ces mots: *Quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint;* avec ceux-ci: *Quand Jérusalem sera investie d'une armée.* L'abomination, selon le langage de l'Ecriture, signifie des idoles. L'abomination de la désolation, ce sont donc des idoles désolantes, tant à cause de l'affliction qu'elles causent par leur seul aspect au peuple de Dieu, qu'à cause de la derniere désolation dont elles leur étoient un présage. Or on sçait que les armées Romaines portoient dans leurs étendarts les idoles de leurs Dieux, celles de leurs Empereurs, qui étoient du nombre de leurs Dieux, & des plus grands: l'Aigle Romaine qui étoit consacrée avec des cérémonies qui la faisoient adorer elle-même. Ainsi, investir Jérusalem d'une armée Romaine, & en porter les étendarts aux environs de cette Ville, c'étoit mettre des idoles dans le lieu saint, aux environs de Jérusalem qui étoit appellée la Cité sainte: auprès du Temple qui étoit appellé par excellence le lieu saint, dans la Judée, dont la terre étoit consacrée à Dieu, sanctifiée par tant de miracles, & pour cela appellée la Terre-Sainte. Selon les ordres de Dieu, les Idoles n'y devoient jamais paroître. Et c'est ce que saint Matthieu exprime par ces mots: *L'abomination*, c'est-à-dire, l'Idole, *dans le lieu saint:* Saint Marc l'explique par ceux-ci: *L'abomination est*, l'Idole, *où elle ne doit pas être:* c'est-à-dire, dans un lieu, dans une terre, dont la sainteté la devoit éternellement bannir de son enceinte. Ce que saint Luc a expliqué plus par-

ticulierement, lorsqu'il a marqué : * *Une armée autour de Jérusalem :* Une armée de Gentils, puisque c'étoit *par les Gentils que Jérusalem devoit être foulée aux pieds :* par conséquent une armée remplie d'Idoles, puisque même elle les portoit dans ses étendarts ; & en un mot une armée Romaine.

* *Luc.* XXI. 20, 24.

Ainsi, le premier présage de la ruine de Jérusalem, c'est d'être environnée d'Idoles. Car auparavant on voit dans Joséphe, que lorsqu'une armée Romaine traversoit la Judée, on obtenoit des Princes qu'on n'y passât point avec les étendarts, de peur de souiller d'Idoles une terre, qui n'en devoit jamais avoir aucune. Mais à cette fois l'armée étaloit ses Idoles. On n'avoit plus de ménagement pour la Terre-Sainte. C'étoit là le commencement de la derniere hostilité contre Jérusalem, & le prochain présage de sa chûte.

Chrétien ! Ton corps & ton ame sont la terre vraîment sainte, où jamais les Idoles ne doivent paroître. Toute créature mise à la place du Créateur, c'est une Idole abominable, une Idole désolante. Tout ce que tu aimes plus que Dieu, ou avec Dieu, ou au préjudice de Dieu, renverse son thrône, ou le partage. C'est là le premier présage de ta perte. Toute désobéissance, tout ce qui léve l'étendart contre Dieu, c'est le commencement de ton malheur. De quelle affreuse désolation sera suivi ce désordre ! De quels maux ne sera-t-il pas le présage ?

LXX. JOUR.

Deux siéges de Jérusalem prédits par Notre-Seigneur. Le premier en saint Matthieu. XXII. 15. 16. Marc. XIII. 14. Luc. XXI. 20. *Le second en saint Luc.* XIX. 43. 44.

CES paroles de saint Matthieu & de saint Marc : *L'idole dans le lieu où elle ne doit pas être :* & celles de saint Luc : *Jérusalem environnée d'une armée :* ne marquent pas encore le dernier siége de Jérusalem sous Tite, où elle périt sans ressource. Car les Evangélistes disent ici : *Quand vous verrez ces idoles, ce siége : Fuyez dans les montagnes.* Or depuis le siége de Tite, il n'y avoit pas moyen de fuir, ni de sortir de la Ville : car elle étoit tellement serrée de tranchées, de murailles, & de forte-

* Luc. XIX. 43.
Ibid. 44.

resses, qu'il n'y avoit plus aucune issue. C'est ce siége par Tite que le Sauveur avoit prédit en entrant dans Jérusalem, lorsqu'il disoit avec larmes : Ville infortunée : * *Tes ennemis t'environneront de tranchées, & te fermeront de toutes parts.* Aussi ne leur parle-t-il pas alors comme ici de prendre la fuite ; car il sçavoit bien qu'en cet état, il n'y en auroit plus aucune espérance : mais d'une perte totale, & *d'un entier renversement, & pour la Ville, & pour ses enfans.* Ici donc il parle d'un autre siége, qui arriva à Jérusalem quelques années avant celui de Tite ; lorsque Cestius Florus l'investit. Ces deux siéges sont bien marqués dans Joséphe, & très-nettement distingués dans l'Evangile. Dans le premier dont il est parlé dans les chapitres que nous méditons, on ne voit ni tranchées, ni forts ; mais seulement une armée qui se répand aux environs : & ce qu'elle avoit de plus détestable, c'étoit ses idoles. Dans le second, on voit des forts, des tranchées, & un siége dans toutes les formes. On pouvoit échapper dans la premiere occasion : car les troupes n'arrivent pas tout-à-coup, & la garde n'est pas si exacte : dans la seconde, il n'y a rien à attendre qu'à périr.

On voit là deux états de l'ame : lorsque le péché commence à l'investir, pour ainsi dire, & à répandre de tous côtés, comme des idoles, les mauvais désirs. Cette armée impure ne fait que nous entourer, de maniere que nous pouvons encore échapper. Les tranchées, les forts, le siége en forme ; c'est le vice fortifié par l'habitude. Fuyons dès le premier abord : dès que nous voyons paroître l'étendart du péché : car si nous lui laissons élever ses forts, & former ses habitudes, il n'y a presque plus rien à espérer.

LXXI. JOUR.

Réflexions sur les maux extrêmes de ces deux siéges. Ibid.

SI à ce premier abord de l'armée Romaine, à cette premiere apparition de ses étendarts & de ses idoles autour de Jérusalem, on ne prend la fuite vers les montagnes : si sans en faire à deux fois, on n'emporte d'abord tout ce qu'on pourra, & de la Ville & de la campagne : si l'on ne sort promptement de cette Ville réprouvée, ou que ceux qui sont dehors osent y

entrer : * *On fera ravagé par l'épée : on fera traîné en captivité par toute la terre.* La famine fera si horrible, que les meres malheureuses verront périr leurs enfans entre leurs bras. C'est en effet ce qui arriva à Jérusalem dans un si grand excès, que l'Univers n'avoit jamais vû rien de semblable. * Luc. XXI. 24.

JESUS-CHRIST prédit encore la même calamité allant à la mort. *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous & sur vos enfans : Parce qu'il viendra des jours où l'on dira : Bienheureuses les stériles : bienheureuses les entrailles qui n'ont pas engendré, & les mammelles qui n'ont pas nourri.* Qui est précisément la même chose qu'il marque ici par ces mots : *Malheureuses les meres : malheureuses les nourrices :* & pour montrer l'excès de cette misère, il finit par ces paroles : *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; & aux collines : Couvrez-nous : car si l'on fait ainsi au bois verd :* à la justice, à la sainteté, à JESUS-CHRIST même : *Que fera-t-on au bois sec,* qui n'est plus bon que pour le feu ? Que fera-t-on aux pécheurs destitués de tous sentimens de piété, qui n'ont plus à attendre que le dernier coup ? Luc. XXIII. 28, 29. Luc. XXI. 23. Luc. XXIII. 30, 31.

Méditons ceci en tremblant, pécheurs malheureux ! Pesons les maux qui nous sont prédits. Tout l'Univers renversé sur nous, en sorte que les montagnes nous écrasent, & que les collines nous enterrent, ne sont rien en comparaison. Ce renversement qui en lui-même paroît si affreux, devient désirable, à comparaison des maux qui nous attendent. Tombez sur nous, montagnes ; enterrez-nous, côteaux. Plût à Dieu, que nous en fussions quittes pour cela ! De plus grands maux nous sont préparés : & Dieu déployera sa main vengeresse par des coups plus insupportables. Et en voici la raison. Si JESUS-CHRIST a tant souffert pour avoir seulement porté la ressemblance du péché : que sera-ce de nous, en qui il a versé tout son venin : qui en portons au-dedans de nous toutes les horreurs ?

O Seigneur ! chantoit le Psalmiste : *Vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils pussent éviter l'arc tendu contre eux.* O Seigneur ! vous avez aiguisé vos fléches, elles ne respirent que le sang : votre arc est prêt à tirer, & nos cœurs seront percés de vos coups. Mais avant que de lâcher la main, vous menacez : vous avertissez, afin qu'on fuie votre colère menaçante : c'est le signe de salut que vous nous donnez. Mais vous ne le donnez qu'à ceux qui vous craignent. Les autres endor- Ps. LIX. 6.

mis dans leurs péchés, ne veulent pas feulement vous entendre, ni écouter d'autre voix que celle qui les porte au plaifir : mais ceux à qui il refte encore quelque crainte de vos jugemens : O Dieu ! Qu'ils tremblent à vos menaces, afin qu'ils évitent vos coups.

Matt. & Luc. III. 7. *Serpens : engeances de Vipères : qui vous apprendra à fuir la colère qui vous pourfuit ?* C'eft ce que faint Jean difoit aux Juifs. Jesus-Christ leur en dit encore beaucoup davantage, & il redouble fes menaces à la veille de fa mort, qui devoit caufer tous ces maux à fon peuple ingrat. Il leur avoit montré tant d'amour : il avoit confirmé fa miffion par tant de miracles. Il leur dénonce encore le terrible châtiment qu'ils avoient à craindre, *pour n'avoir pas profité du tems où il les avoit vifités.* Il leur prédit ces maux avec larmes, afin de leur faire voir qu'il n'en faifoit pas feulement une féche prédiction. Ils font infenfibles. Nous nous en étonnons : mais notre étourdiffement n'eft pas moins grand que le leur. Etonnons-nous de nous-mêmes.

(Luc. XIX. 41, 42, 43, 44.)

LXXII. JOUR.

Suite des réflexions fur les mêmes calamités. Ibid.

Luc. XXI. 22, 23, 24. *CE font ici les jours de vengeance, pour accomplir tout ce qui a été écrit : Malheur aux femmes groffes, & à celles qui nourriffent. Car il y aura de grandes néceffités, & une grande colère fe déployera fur ce peuple : ils pafferont par le fil de l'épée : ils feront emmenés captifs par toutes les nations : & Jérufalem fera foulée aux pieds par les Gentils, jufqu'à ce que le tems des Gentils foit accompli.* Après que cette Ville aura été inveftie : après qu'elle aura été affiégée réguliérement, & environnée de tranchées & de forteresses : trois plaies tomberont fur elle : l'épée, la famine, la captivité.

L'épée c'eft la bleffure de l'ame, la divifion entre fes parties, nulle continuité, nulle union : le fang de l'ame s'écoulera par cette ouverture, toutes fes forces fe diffiperont, elle n'aura plus de réfiftance. Ah quel état ! On ne réfifte plus aux tentations, le péché emporte tout. C'eft la foibleffe de l'ame, à qui tout échappe, & qui s'échappe à elle-même. Les chûtes font continuelles & irréparables : on ne fe peut plus relever. Telle eft la plaie

plaie de l'épée : le cœur eſt ouvert, & ne retient plus ni la grace, ni la vérité.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

La famine : c'eſt la ſouſtraction des alimens : non-ſeulement quand ils manquent : mais encore, ce qui eſt bien pis, quand le principe pour en profiter, manque tout-à-fait. Tout abonde autour du malade ; les reſtaurans ſont tout prêts : mais ou on ne peut les prendre, ou l'eſtomac contraint par force à les recevoir, ni ne les digère, ni ne les diſtribue, ni n'en profite. Au milieu des ſermons, des bons exemples, des ſaintes lectures, des obſervances d'une vie toute conſacrée à Dieu, on périt, on demeure ſans nourriture. La vérité ne fait plus rien à cette ame : elle ne s'en nourrit pas : elle n'en vit pas. Ses œuvres, qui ſont les enfans qu'elle nourrit, tombent en langueur, tout y dépérit viſiblement ; ou elle ne produit rien de bon ; ou ſi elle produit, ce bien ne ſe ſoutient pas. Hélas ! hélas ! Qu'y a-t-il de plus déplorable que cette famine ?

La captivité. *Jéruſalem ſera foulée aux pieds par les Gentils.* L'ame abattue par tous les vices : accablée de fers, qu'elle ne peut porter ni rompre. Elle eſt traînée en captivité d'objet en objet : toutes les paſſions la dominent & la tyranniſent tour à tour. Elle penſe être en repos contre l'amour des plaiſirs : l'ambition la met ſous le joug, l'avarice l'aſſujettit, & ne lui laiſſe pas le tems de reſpirer, tant elle l'accable d'affaires, de ſoins, de travaux. Hélas ! hélas ! où en es-tu ? Ame raiſonnable, faite à l'image de Dieu, bleſſée, percée de tous côtés : outre cela affamée : pour comble de maux, captive. Ah, quel malheur eſt le tien !

Il faut remarquer ce dernier mot : *Juſqu'à ce que les tems des Nations ſoient accomplis.* Il y a un tems des Nations. Un tems que les Gentils doivent perſécuter l'Egliſe : un tems qu'ils y doivent entrer. Après ce tems, les Juifs que les Nations devoient juſqu'alors fouler aux pieds, reviendront ; *& après que la plénitude des Gentils ſera entrée, tout Iſraël*, tout ce qui en reſtera, *ſera ſauvé.* L'aveuglement d'Iſraël n'a été permis que pour préparer les voies à l'accompliſſement d'un ſi grand myſtère.

Luc. XXI. 24.

Rom. XI. 25, 26.

Ame pechereſſe ! Il y a pour toi, malgré tes péchés, une reſſource infaillible. L'excès même de ton malheur peut être, comme à Iſraël, le commencement de ton retour. Iſraël fatigué de ſes révoltes, de ſes malheurs, de ſa vaine crédulité, & de ſes frivoles eſpérances : las de toujours attendre ſans rien

voir : de soupirer après un Messie qui ne vient point, parce qu'il est déja venu, se réveillera. Il commencera à connoître combien il avoit tort de se consumer en espérances frivoles, au lieu de joüir de son Christ, qu'il avoit si long-tems méconnu : & déplorant l'excès de son aveuglement, il ouvrira enfin les yeux à la véritable lumiere.

Fais ainsi, ame chrétienne ! Le péché a eu son tems : le tems que tu y as consumé te suffit pour contenter des désirs frivoles, & nourrir des espérances trompeuses. En un mot, comme dit saint Pierre : *Le tems passé est plus que suffisant pour accomplir la volonté des Gentils :* Pour mener une vie payenne, selon les désirs de la chair : comme si on n'avoit point de Dieu, & qu'on ne connût pas JESUS-CHRIST. *Nous avons passé assez de tems dans la débauche, dans la convoitise, dans le vin, dans la bonne chère, dans l'ivresse, dans le culte des Idoles :* non-seulement de celles que la gentilité adore, mais encore de celles que nos passions érigent dans notre cœur. Il est tems de revenir de si grands excès : l'égarement a été assez grand, pour être enfin apperçû. Il faut maintenant revenir à soi, & *Qu'où le péché a abondé, la grace surabonde à son tour.*

1. Petr. IV. 3.

Rom. V. 20.

LXXIII. JOUR.

Réflexion sur les circonstances de la fin du monde. La terreur de l'impie. La confiance du fidéle. Matth. XXIV. 27. 31. Luc. XXI. 25. 28.

VOILA ce qui regardoit Jérusalem désolée, & dans sa désolation la figure de l'ame livrée au péché.

Ce qui regarde la fin du monde, c'est l'obscurité dans le Soleil : celle de la Lune : le dérangement dans les Etoiles : le signe du Fils de l'Homme, c'est-à-dire, comme l'interprétent les saints Docteurs, l'apparition de sa Croix : sa descente sur les nuées, en grande puissance & majesté : la trompette de ses Anges qui citeront tous les hommes à son Jugement : le recueillement de ses Elûs : l'assemblée de tous les aigles, c'est-à-dire, de tous les esprits élevés autour du Corps du Sauveur : les bruits de la mer & de ses flots, avec la commotion de tout l'Univers, & des puissances célestes qui sont préposées à sa conduite : les hommes séchés de

Matt. XXIV. 27, 28, 29. 30, 31.

Luc. XXI. 25, 26.

frayeur, dans l'attente de ce qui devoit arriver au monde, après tant de mouvemens également violens & irréguliers. Pesez toutes ces choses. Et afin de voir combien est ferme l'espérance du Chrétien, & combien il est au-dessus de tous les troubles & de tout le monde : faites taire tous les mouvemens de votre intérieur, pour écouter cette parole : *Quand toutes ces choses arriveront :* Quand toute la nature déconcertée par des agitations si imprévûes, ne nous menacera de rien moins que d'une perte inévitable ! *Regardez alors :* vous qui n'osiez seulement lever les yeux : *Levez la tête :* comme pour vous élever au-dessus des flots & des tempêtes : *parce qu'alors votre rédemption approche.* *Luc.* XXI. 28.

A quelle épreuve ne doit pas être la confiance du Chrétien : si la derniere révolution du monde, loin de le troubler, ne lui inspire que de l'espérance & du courage ?

Sans lecture : sans raisonnement étudié, je demande seulement ici que l'on considère, d'un côté, la main puissante de Dieu qui pousse à bout toute la nature, les astres, les terres, les mers, & le courage de l'homme qu'il fait *sécher de frayeur ;* & de l'autre, la même main, qui dans ce renversement universel reléve de telle sorte le courage du Fidéle, que non-seulement il ne tombe pas dans ce choc que souffre le monde ; mais il s'éléve au-dessus de ses ruines. *Regardez :* Loin de vous cacher dans cette tempête, comme un autre Jonas : ouvrez tout, & considérez ce tumulte avec un regard assûré. Loin de vous laisser abattre : *Levez la tête* au milieu de cet orage : & voyez tout au-dessous de vous. *Luc.* XXI. 25, 26. *Ibid.* 28.

Tel qu'un homme qui léve la tête au milieu des flots : tel que celui qui demeure ferme au milieu d'une maison qui tombe : celui qui voit d'un œil tranquille le chariot où il est, que des chevaux emportés, après avoir secoué les rênes, & brisé leur mors, traînent de-çà & de-là : tel est le Fidéle toujours immobile & inébranlable, au milieu de la nature troublée, & de ses mouvemens déconcertés : parce que le Dieu de la nature le tient par la main. Tu as craint, Pierre ! au milieu des flots, & tu ne connois pas celui qui te tient ! *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* *Matt.* XIV. 31.

Celui qui se fie en Dieu, est comme la montagne de Sion : celui qui a sa demeure dans Jérusalem, ne sera jamais ébranlé. Comme les montagnes sont à l'entour de Jérusalem, ainsi Dieu est à l'entour de son Peuple pour le protéger. La sainte montagne de Sion iné- *Ps.* CXXIV. 1, 2.

branlable par la puissance de Dieu qui l'affermit, communique son immobilité & sa tranquillité à ses habitans.

Chantez aussi le Pseaume 120. *Levavi oculos.* Et apprenez à ne rien craindre sous la main de Dieu.

LXXIV. JOUR.

Ces prédictions certaines : leur accomplissement proche : leur jour inconnu. Matth. XXIV. 34. 35. 36. Marc. XIII. 30. 31. 32.

Matt. XXIV. 34. 35. 36. Marc. XIII. 30. 31. 32.

E*N vérité je vous le dis : Cette génération-ci ne finira point, jusqu'à ce que toutes ces choses-ci soient accomplies : le Ciel & la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point. Mais pour ce jour & cette heure-là, ni les Anges mêmes qui sont dans le Ciel, ni le Fils, ne le sçavent pas : ni personne que mon Pere.*

Voilà deux tems bien marqués. *Hæc*, & *illa*, en grec comme en latin, marquent deux tems opposés : l'un plus proche, l'autre plus éloigné. *Cette génération-ci verra toutes ces choses-ci accomplies :* GENERATIO HÆC : OMNIA HÆC : OMNIA ISTA : *Mais pour ce jour-là : pour cette heure-là :* DE DIE AUTEM ILLA ET HORA : personne ne la sçait. Comme s'il disoit : Je vous ai parlé de deux choses : de la ruine de Jérusalem, & de celle de tout l'Univers au jugement : ce qui doit arriver dans la génération où nous sommes, & dont les hommes qui vivent doivent être les témoins. Je vous en marque le tems : & cette génération ne passera pas, qu'il ne s'accomplisse. Voilà pour l'événement auquel nous touchons. Mais pour ce jour-là, ce jour où je viendrai juger le monde : personne n'en sçait rien : & je ne dois pas vous le découvrir. Il est donc marqué clairement que la chûte de Jérusalem étoit proche, & l'Eglise le devoit sçavoir. Mais pour ce jour-là, pour ce dernier jour, où tout l'Univers sera en trouble, & où le Fils de l'Homme viendra en personne, on n'en sçait rien, on ne sçait ni s'il est loin, ni s'il est prêt : & le secret en est impénétrable, & aux Anges qui sont dans le Ciel, & à l'Eglise même, quoiqu'elle soit enseignée par le Fils de Dieu.

Il faut donc entendre ici par les choses que le Fils ne sçait pas, celles qu'il ne sçait pas pour son Eglise, ni dans son Eglise, & qu'il ne doit pas lui révéler : conformément à cette parole :

* *Vous êtes mes amis, & je vous ai fait connoître tout ce que j'ai oüi de mon Pere.* Tout ce que j'ai oüi pour vous : tout ce qui étoit compris dans mon Instruction. Ou, comme il dit ici : ** *Je vous ai tout prédit*, tout ce que je devois vous prédire. Le reste je le sçai bien par l'étroite société qui est entre mon Pere & moi : mais je ne le sçai pas par rapport à vous, & selon le personnage que je suis venu faire parmi les hommes.

* *Joan.* XV. 15.
** *Marc.* XIII. 23.

Adorons l'impénétrable secret de Dieu, & renfermons-nous dans les bornes où il a voulu terminer les lumieres de son Eglise.

Le Fils de Dieu doit venir comme un voleur. Mille ans de délai, c'est devant lui le délai d'un jour. Ce n'est point en devinant les momens, que vous éviterez la surprise : *Il viendra de nuit, parmi les ténébres, & sans bruit, comme un voleur.* Deux choses qui rendent sa marche impénétrable : Voulez-vous donc n'être pas surpris ? Veillez toujours : ne dormez jamais pour votre salut ; & *marchez comme des enfans de lumiere, sans participer aux œuvres infructueuses des ténébres.*

2. *Petr.* III. 8, 10.
1. *Thes.* V. 2, 5.
Ephes. V. 8, 11.

LXXV. JOUR.

Le jour du Jugement dernier n'a pû être inconnu au Fils de Dieu. Marc. XIII. 32.

SAns entrer dans un esprit de curiosité & de dispute : Permettez-moi, ô JESUS ! de vous demander, d'où vient que vous avez dit : *Que personne ne connoît l'heure du jugement dernier, non pas même les Anges, ni le Fils ?* Car vous n'avez pas ignoré combien on abuseroit de cette parole, qui a fait dire aux Ariens, ennemis de votre divinité, que vous ignoriez quelque chose, même comme Dieu, & comme Verbe : & que vous n'étiez pas de même science, & par conséquent de même perfection, ni de même nature que votre Pere. Et néanmoins, en nommant ceux qui ne sçavent pas la derniere heure, il vous a plû non-seulement de nommer les Anges : mais encore votre Evangéliste saint Matthieu n'ayant nommé qu'eux, votre Evangéliste saint Marc instruit par saint Pierre le Prince de vos Apôtres, & le Chef visible de votre Eglise, & votre Esprit qui les conduisoit, a voulu que nous sçussions que vous avez dit : *Ni le Fils, ni autre que le Pere.*

Marc. XIII. 32.

Pour moi, mon Dieu ! je confesse avec votre Apôtre saint Thomas : * *Que vous êtes mon Seigneur, & mon Dieu :* avec votre Apôtre saint Paul : ** *Que vous êtes égal à Dieu :* () *& Dieu béni au-dessus de tout :* & avec votre Apôtre saint Jean : ¶ *Que vous êtes le Verbe, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui étoit Dieu lui-même :* Et encore : § *Que vous êtes le vrai Dieu, & la vie éternelle :* Et enfin avec toute votre Eglise catholique : que vous êtes le Fils unique de Dieu, coéternel & consubstantiel à votre Pere. Et loin de croire que comme Verbe vous ayez pû ignorer quelque chose, & ignorer en particulier le jour du jugement, je ne veux même pas croire, que vous ayez pû l'ignorer comme homme, & selon la dispensation de votre chair.

* Joan. XX. 28. ** Philip. II. 6. () Rom. IX. 5. ¶ Joan. I. 1. § XVII. 3.

Et premiérement, malheur à ceux qui osent dire, que vous qui êtes le Verbe, la parole, la raison, l'intelligence, la sagesse de votre Pere ; cette sagesse *qui lui assistiez lorsqu'il a créé l'Univers, avec laquelle il disposoit & composoit toutes choses ; par qui toutes choses ont été faites :* n'avez pas sçû de toute éternité ce qu'il devoit faire par vous. Or il devoit faire par vous toutes choses, & plus encore, s'il se peut, le siécle futur que le siécle present : puisque vous êtes celui dont il est écrit : *Que par vous il a fait même les siécles.* Car n'est-ce pas dire clairement, que tous les siécles se développent par votre ordre, & sont disposés dès l'éternité par votre volonté ? Et si c'est par vous que tous les siécles sont faits, le dernier jour ne sera-t-il pas aussi votre ouvrage ? Et ce jour auquel aboutit tout votre ouvrage, qui en est la consommation, qui en est la fin, sera-t-il le seul que vous n'aurez pas fait ? Ou l'ayant fait, sera-t-il le seul que vous n'ayez pas connu ? Et ce jour où se rapportent tous vos conseils, n'aura-t-il pas entré dès le commencement dans vos desseins ? Ou, y aura-t-il quelque chose, que Dieu n'ait pas disposé par sa sagesse, ni ordonné par sa parole ? Quelque chose qu'il ait caché à celui qui est sa sagesse & son conseil ? Et *le Fils qui réside dans le sein du Pere,* n'y a-t-il pas vû ce secret ? Personne n'a vû Dieu que lui : Et *c'est lui-même qui est venu nous l'annoncer :* Mais y a-t-il quelque chose dans le sein de Dieu, qui lui ait été caché ? Erreur, impiété, blasphême, retirez-vous : rentrez dans l'Enfer d'où vous êtes sortis. Car faudroit-il dire encore que le Saint-Esprit : *Qui sonde, qui pénétre tout, & même les secrets & les profondeurs de Dieu :* ce qu'il y a de plus caché dans ses desseins : n'aura pas vû un secret si important, comme le dernier

Sap. IX. 4. 9. Joan. I. 3. Hebr. I. 2. Joan. I. 18. 1. Cor. II. 10, 11.

jour? Ou, que cet Esprit l'aura vû, pendant que le Fils * *de qui il prend, comme du Pere*, l'aura ignoré? Absurdité par-dessus l'impiété: que l'Esprit ** *Qui annonce l'avenir, & qui distribue comme il veut les dons & les connoissances*, n'ait pas tout connu dans la perfection, qui convient au principe & à la source. Car il faudroit l'excepter comme le Fils, s'il falloit prendre à la rigueur ce que vous avez prononcé : ¶ *Que ni les Anges, ni le Fils ne sçavent ce jour, ni aucun autre que le Pere.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Joan.* XVI. 15.
** I. *Cor.* XII. 4.
¶ *Marc.* XIII. 32.

LXXVI. JOUR.

Ce dernier jour est connu au Fils de Dieu, mais non pas pour nous l'apprendre. Marc. XIII. 32.

JE continuerai, ô mon Sauveur! à considérer en tremblant, cette parole que vous avez prononcée : *Ni le Fils.* Où est donc cette autre parole que vous disiez : *Tout ce qu'a mon Pere est à moi?* Et celle-ci : *Toutes choses ont été mises entre mes mains par mon Pere : & personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere : & personne ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils, & celui à qui il a plû au Fils de le révéler.* Tout est commun entre votre Pere & vous: & la connoissance du dernier jour ne vous sera pas commune! vous qui seul connoissez le Pere, & qui seul le faites connoître à qui il vous plaît, ne l'aurez pas connu tout entier, ni pénétré tout son secret! S'il faut excepter quelque chose dans la connoissance que vous avez de lui : il faudra donc excepter quelque chose dans celle qu'il a de vous : puisqu'en parlant de cette connoissance, incommunicable à tout autre qu'à vous deux, que vous avez l'un de l'autre, vous dites également : *Nul ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils : & nul ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere?* Tout vous est donné par le Pere. *Le Pere aime le Fils, & lui a tout mis entre les mains :* Et vous ne sçaurez pas tout ce qu'il vous a mis entre les mains! Mais comment cela se pourroit-il : puisque vous dites encore : *Le Pere aime le Fils, & lui montre tout ce qu'il fait?* Ainsi avec le même amour qu'il lui donne tout, il lui montre tout aussi. Est-ce ici le seul endroit où il ait donné des bornes à son amour? La seule connoissance qu'il lui ait déniée? Le seul don qu'il ait reçû avec mesure? *Lui qui a reçû sans mesure tout le reste :* afin *que nous reçussions tous*, & chacun de nous *ce qu'il a du fonds de sa plénitude.*

Joan. XVI. 15.
Matth. XI. 27.
Ibid.
Joan. III. 35.
Joan. V. 20.
Ibid. 34.
Joan. I. 16.

Mais parmi toutes choses que votre Pere a mis entre vos mains, ce qu'il y a le plus mis, c'est le jugement: puisqu'il s'en est en quelque sorte dépouillé lui-même pour vous le donner. D'où vient aussi que vous avez dit: *Le Pere ne juge personne: mais il a* Joan. V. 22. *remis au Fils tout le jugement.* Mais en même tems vous avez dit: Ibid. 19, 20. *Que le Fils ne fait que ce qu'il voit faire à son Pere.* Ce qui fait aussi *Que le Pere l'aime, & lui montre tout ce qu'il fait*, comme on vient de voir.

Mais si vous devez connoître tout ce que le Pere a ordonné sur le jugement dernier, parce que c'est à vous qu'il est remis, & que vous êtes vous-même ce souverain Juge, qui paroîtrez en ce jour avec une majesté & une puissance divine: il s'ensuit, que vous connoissez tout cela, même comme homme: parce que c'est comme homme que vous devez juger. Ce qu'il vous a plû de nous Ibid. 27. expliquer en disant: *Que le Pere a donné au Fils la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme.* Vous sçavez donc tout, même comme homme. Vous sçavez tout ce qui regarde le jugement. Vous en sçavez sans difficulté le jour & l'heure, puisque vous en sçavez toute la sagesse, & que la sagesse consiste principalement Ecclef. III. 1. à prendre les momens: conformément à cette parole: *Chaque chose a son tems:* Et dans le monde tout est compassé, tout est rangé dans son lieu: *Tout se passe au tems qui lui est marqué par la sagesse qui régle tout.*

Vous êtes notre chef, & nous sommes vos membres. Vous sçavez toute l'économie de votre corps. Vous connoissez toutes vos brebis: vous sçavez celles qui sont venues, & celles qui sont encore à amener: vous les connoissez & les nommez distinctement. Vous nommez tous ceux que votre Pere vous a donnés; & tout vous est connu depuis le premier jusqu'au dernier de vos Elûs. Et vous marquez tous les tems où vous les devez appeller, & les incorporer à votre corps. Car c'est vous qui les devez recueillir, & en les recueillant vous ne faites qu'exécuter ce que vous aviez destiné avec votre Pere dès que vous posâtes les fondemens de votre Eglise. Vous en avez révélé les persécutions à votre Apôtre S. Jean. Il en a vû tout le cours: il a vû la derniere comme les autres: & Apoc. XX. 7, 8, 9, 10. celle qui ne finiroit qu'avec la fin du monde, *& avec le feu du jugement dernier:* Les tems vous sont connus comme tout le reste. Vous sçavez ce que veulent dire ces mille ans où vous avez déterminé le regne de vos Saints sur la terre; & ce que vous avez révélé en énigme à votre bien-aimé Disciple, n'est pas énigme pour

pour vous. Tout vous est connu : * *Vous êtes scrutateur des reins & des cœurs.* Vous avez en votre puissance le livre où sont écrits les secrets de Dieu, & ses décrets éternels; & les sept sceaux qui le ferment n'y sont pas pour vous, puisque vous les ouvrez quand il vous plaît, à qui il vous plaît, & pour les raisons qu'il vous plaît. Et ¶ sous le septiéme sceau étoient renfermés tous les événemens futurs : puisque c'est de-là que se développent, & les *Trompettes*, & les *Væ* : & tout le reste, qui étoit l'histoire de l'Eglise. C'est pourquoi lorsque vos Apôtres vous interrogeoient sur le tems où vous rétabliriez le Royaume d'Israël, vous leur répondîtes : *Ce n'est pas à vous à le sçavoir.*

* *Apoc.* II. 23. V. 1, 2. & seq.

¶ *Ibid.* VIII. 1. & seq.

Act. I. 7.

O Seigneur! s'il m'est permis de vous interroger encore : Que ne parliez-vous en la même sorte à vos Apôtres? Et que ne leur disiez-vous? Ce n'est pas à vous à le sçavoir : au lieu de dire : *Que le Fils ne sçavoit pas?*

Peut-être se faudroit-il taire encore ici : & qu'au lieu de se fatiguer à examiner ce passage, il faudroit se dire à soi-même : Ce n'est pas à moi à sçavoir pourquoi vous avez parlé en cette sorte : J'acquiesce, ô mon Sauveur! Et je ne recherche ce mystère, que pour y trouver quelque instruction, s'il vous plaît de me la donner. Mais peut-être qu'elle est déja toute trouvée. Peut-être que cette parole : *Ce n'est pas à vous à entendre les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance :* est le dénouement de celle où vous avez dit : *Pour ce jour & cette heure-là, nul ne la sçait que le Pere, & le Fils même ne la sçait pas.* Ce que le Fils ne sçait pas en cet endroit, c'est ce qu'il ne nous appartient pas de sçavoir. Le Fils comme notre Docteur : le Fils comme l'interpréte de la volonté de son Pere envers les hommes, ne le sçait pas, parce que cela n'est pas compris dans les instructions, ni dans tout ce qu'il a vû pour nous : ainsi que nous l'avons dit. Et le Fils de Dieu parle ainsi pour transporter en lui-même le mystère de notre ignorance, sans préjudice de la science qu'il avoit d'ailleurs. Et pour nous apprendre, non-seulement à ignorer, mais encore à confesser sans peine que nous ignorons : puisque lui-même qui n'ignoroit rien, & sur-tout qui n'ignoroit pas cette heure dont il étoit le dispensateur, ayant trouvé un côté par où il pouvoit dire qu'il l'ignoroit, (parce qu'il l'ignoroit dans son corps, & qu'il étoit de son dessein que son Eglise l'ignorât) il dit tout court qu'il l'ignore, & nous enseigne à ne rougir pas de notre ignorance.

Act. I. 7.

Marc. XIII. 32.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

J'ignore donc de tout mon cœur, & ce myſtère, & tous les autres que vous voulez me cacher, & que vous ne ſçavez pas en moi ni pour moi. J'ignore le jour où vous viendrez, parce que vous m'avez dit : *Que vous viendriez comme un voleur.* Mais ſi on ne ſçait pas quand le voleur viendra, le voleur n'en ſçait pas moins quand il veut venir. Vous ſçavez donc, voleur myſtique ! vous ſçavez quand vous viendrez : & les enfans de ce ſiécle ne feront pas plus prudens, plus aviſés dans leurs deſſeins, plus éclairés dans l'ordre qu'ils mettront à leur exécution, que vous qui êtes la lumiere même, la ſageſſe même. Vous ſçavez donc encore un coup, quand vous viendrez à la dérobée, demander à chacun de nous, & demander à tout le genre-humain, le compte que nous devons de notre conduite. Vous le ſçavez, &
Matt. XXIV. 43. c'eſt pourquoi vous avez dit, *Que le pere de famille ne ſçait pas l'heure du voleur.* Mais non pas que le voleur l'ignorât lui-même.
42. Et vous avez dit : *Veillez donc, parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure le Seigneur viendra ;* & non pas que le Seigneur qui doit venir, l'ignore lui-même. Et vous avez dit en continuant
44. la parabole : *Soyez prêts, parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure viendra le Fils de l'Homme.*

Vous vous êtes auſſi comparé à un pere de famille, qui reve-
Ibid. 50. nant de ſon voyage ſurprend ſon œconome : *En venant au jour que ce méchant ſerviteur ignore, & en l'heure qu'il n'attend pas.* Mais vous, vous êtes le Seigneur, vous êtes le pere de famille, qui ſçait bien quand il doit venir : & ſi le ſerviteur eſt imprudent, le pere de famille n'eſt pas pour cela ignorant de ſes propres deſſeins. Vous ſçavez donc pour la derniere fois, quand vous voulez venir, & vous ne voulez pas que nous le ſçachions. Voilà que mon ame eſt prête ; quand vous me la redemanderez : mon compte eſt en état : recevez le, & me jugez-en vos miſéricordes : Voilà du moins ce qu'il faudroit pouvoir dire. O mon
Pſalm. LVI. 8. Sauveur ! Quand ferai-je en cet état ? Quand pourrai-je dire de bonne foi : *Mon cœur eſt prêt, ô mon Dieu ! mon cœur eſt prêt.*



LXXVII. JOUR.

Raiſons profondes de Notre Sauveur, d'uſer de ces réſerves myſtérieuſes pour l'inſtruction de ſon Egliſe : mais non pour autoriſer les hommes à uſer d'équivoques, & de reſtrictions mentales. Ibid.

GARDONS-NOUS bien de conclure de ces réſerves myſtérieuſes de notre Sauveur, qu'il nous ſoit permis d'uſer dans nos diſcours de diſſimulation, d'équivoque, & de reſtriction de penſée : car il ne nous appartient pas de nous donner à nous-mêmes divers perſonnages, ſelon leſquels nous puiſſions nier en un ſens ce que nous avouerons en l'autre. Il ne nous appartient pas non plus de faire de nos réſerves une inſtruction, un exemple d'humilité, une eſpéce de parabole, dont il faille chercher le ſens, un myſtère dont il faille approfondir le ſecret. JESUS-CHRIST a la ſcience comme Verbe, & tout y eſt compris, le préſent, le paſſé, le futur, le poſſible, l'exiſtant, tout en un mot. Tout ce qui eſt dans la ſcience du Pere : car il eſt lui-même cette ſcience, puiſqu'il eſt ſon Verbe, ſa raiſon, ſa parole extérieure. Il a ſa ſcience comme homme, par rapport à ſa perfection, & comme le dépoſitaire & l'exécuteur de tous les ſecrets de ſon Pere. Tout ce qui regarde le genre-humain eſt compris dans cette ſcience, puiſque toute puiſſance lui eſt donnée dans le Ciel & dans la Terre. C'eſt lui qui doit tout faire : c'eſt lui qui doit venir pour juger. Son Pere ne l'avertit pas à chaque moment de ce qu'il a à faire par ſon ordre : mais il lui donne tout d'un coup une pleine compréhenſion de tout le deſſein dont il a l'exécution en ſon pouvoir. Autrement il agiroit comme nous, en foi, en obſcurité : par morceaux, par piéces, au hazard, en un certain ſens, & à l'aveugle : ſans entendre le rapport de chaque partie avec la fin de l'ouvrage & avec le tout. Il a outre cela la ſcience comme Docteur de ſon Egliſe : comme interpréte envers elle des volontés de ſon Pere, & comme faiſant avec elle un même corps. Dans cette ſcience eſt compris tout ce qu'il faut que l'Egliſe ſçache. Il falloit que l'Egliſe ſçût ſes perſécutions, pour s'y préparer : la chûte prochaine des Juifs, afin qu'ils en fuſſent avertis, & qu'ils fiſſent pénitence. Et pour ôter aux fidé-

les la tentation de croire, que le déïcide & les autres déloyautés de ce peuple, avec les cruautés qu'il a exercées sur la personne du Sauveur, & de ses Apôtres, demeurassent long-tems impunies : JESUS-CHRIST a sçû tout cela pour son Eglise, & il l'a expliqué. Il falloit que l'Eglise sçût les signes du jugement à venir, afin d'être attentive à son approche : JESUS-CHRIST a sçû encore cela pour elle, & l'a prédit. Il ne falloit pas qu'elle sçût le tems ni l'heure : JESUS-CHRIST à cet égard ne le sçait pas, & n'en dit rien à ses fidéles. Cette science qui étoit en JESUS-CHRIST par rapport aux instructions qu'il devoit donner à son Eglise, avoit sa perfection & sa totalité, qui lui faisoit dire : *Je vous ai découvert comme à mes amis, tout ce que j'ai oüi de mon Pere :* Et encore : *Je vous ai tout prédit :* tout ce qu'il falloit que vous sçussiez : tout ce que j'avois appris pour vous. Si je dis, pour vous renfermer dans ces bornes, que je ne sçai pas le reste, j'ai mes raisons de parler ainsi selon la charge qui m'est imposée, selon le personnage que je fais. Ne soyez pas assez téméraires, pour vouloir ou critiquer ou imiter ce langage mystérieux qui ne vous convient pas. C'est à vous à dire avec sagesse & avec simplicité tout ensemble : *Cela est : Cela n'est point : Ne mentez pas, ne vous trompez pas les uns les autres : parce que vous êtes membres les uns des autres.*

Joan. XV. 15. Marc. XIII. 23. Matth. V. 37. Coloss. III. 9. Ephes. IV. 25.

Tâchons ici de nous revêtir de l'esprit de sincérité, à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui, à la réserve de ces mystères où il étoit obligé à nous ménager la lumiere, nous a tout dit comme à ses amis, selon qu'il étoit convenable, & que nous le pouvions porter.

LXXVIII. JOUR.

Ce qui doit être commun à ces deux grands événemens : Séduction générale. Ibid.

RELISONS les commencemens de ce discours prophétique de Notre-Seigneur. Nous y trouverons les choses qui doivent être communes aux deux événemens qu'il prédisoit, à la ruine des Juifs, & au jour du jugement dernier. Et c'est que l'un & l'autre devoient être précédés de grands mouvemens, d'une grande persécution de l'Eglise, d'une grande séduction.

Ses Disciples lui direnr en secret : * *Dites-nous quand ces choses arriveront : & quel sera le signe de votre avénement, & de la consommation des siécles ? Jesus leur répondit : Prenez garde à n'être pas seduits.*

* Matth. XXIV. 3, 4. Marc. XIII. 4, 5. Luc. XXI. 7, 8.

Souvenez-vous toujours qu'ils joignoienr deux choses : la chûte de Jérusalem, & le dernier jour, comme devant arriver dans le même rems. Et sans les désabuser d'abord, parce que cela n'étoit pas nécessaire, J. C. leur va expliquer ce qui devoit être commun à ces deux événemens.

Prenez garde que personne ne vous seduise. Ils lui faisoient une demande curieuse : *Quand ces choses arriveront-elles ?* Il leur donne un avis utile : *Prenez garde qu'on ne vous séduise.* Comme s'il disoit : il vous importe peu de sçavoir quand arriveront ces choses : mais ce qu'il faut que vous sçachiez, c'est qu'elles seront précédées d'une périlleuse & horrible tentation, pour vous séduire. *Car il viendra plusieurs Christs : & plusieurs seront trompés.* C'est ce qui arriva devant la ruine de Jérusalem, & aux environs de ce tems-là : c'est ce qui arrivera encore à la fin des siécles : *Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas : si un autre vient en son nom, vous le recevrez.* C'est ce qui est déja souvent arrivé aux Juifs : Et quelque chose de semblable leur arrivera encore une fois vers la fin des siécles. *Lorsque ce méchant, cet impie qui s'assiera dans le Temple de Dieu, pour s'y montrer comme un Dieu, paroîtra avec des prodiges trompeurs, & avec toute sorte de séduction : en sorte qu'ils soient livrés à l'esprit de mensonge, pour ne s'être pas voulu laisser gagner à l'amour de la vérité.* Ce qui convient parfaitemenr avec la parole qu'on vient d'entendre de la bouche de JESUS-CHRIST, & semble fait pour marquer d'une façon particuliere, l'aveuglement volontaire avec l'endurcissement du Peuple Juif. Quoi qu'il en soit, le démon développera route sa malignité aux approches du dernier jour : & la même chose arrivera aux approches de la ruine de Jérusalem : n'y ayant jamais eu tanr de faux Christs, ni tant de faux Prophétes. Remarquez dans S. Matthieu les versets 5. 11. 23. 24. 25. 26. Et à-peu-près la même chose dans S. Marc, & dans S. Luc.

Ibid. Ibid. Joan. V. 43. 2. Thess. III. 4, 9, 10, 11.

Voilà que je vous l'ai predit : Prenez-y garde. La séduction sera si puissante, que JESUS-CHRIST ne crainr poinr de dire : *Qu'elle ira, s'il se peut, jusqu'à induire en erreur même les élûs.*

Matt. XXIV. 25. Marc. XIII. 23.

S'il se peut : fait voir deux choses : l'une, l'extrême péril, l'autre, le secours présent de la main toute-puissante de Dieu.

Matt. XXIV. 24.

Pesons ces paroles. Considérons à quelles épreuves Dieu met notre foi : jusqu'où il veut que nous lui soyons soumis : ce qu'ont à craindre les esprits superbes : les piéges que Dieu permet qui leur soient tendus : combien ils sont délicats; combien subtils : combien il est dangereux que les Saints mêmes ne s'y prennent :
Philip. II. 12. *Avec quelle frayeur, & quel tremblement ils doivent donc opérer leur salut.*

Cet esprit de séduction qui se développera tout entier à la fin des siécles, se fait souvent sentir avant ce tems dans les subtilités des Hérétiques : une apparence de réforme, un air de piété & de modestie, des paroles douces, tirées le plus souvent de l'Ecriture : une véhémente répréhension des abus crians, qui semble marquer un vrai zéle, une vraie horreur des vices, un vrai amour de la vertu. La chrétienté s'émeut : les nations se cantonnent : les élûs, s'il se pouvoit, devoient être pris dans ce piége. Mais ceux qui y ont été pris doivent songer que nous aurons bien à soutenir d'autres illusions à la fin des siécles : une hypocrisie bien plus délicate, bien plus rafinée, lorsque les prodiges trompeurs se joindront à une doctrine séduisante. O Dieu ! Je tremble pour ceux qui seront mis à cette épreuve.

Tremblez dès-à-présent à la tromperie de vos passions : aux belles couleurs dont elles parent vos vices secrets : à ces instincts trompeurs de l'ennemi, à ces illusions secrétes que vous prenez
Matth. XI. 15. pour inspirations. *Qui a des oreilles pour oüir, qu'il écoute :* Ah ! c'est de quoi séduire, s'il se peut, jusqu'aux élûs. Concluez avec
Philip. II. 12, 13. S. Paul : *Opérez votre salut avec crainte & tremblement.* Mais ne croyez pas l'opérer de vous-même : Croyez *Que c'est Dieu qui opère en vous le vouloir & le faire.* Opérez, & croyez que Dieu opère. Ne soyez ni lâche, ni présomptueux. Abandonnez-vous à cette grace qui agit en vous, mais avec une courageuse & fidéle coopération. C'est ce qui soutient les élûs : c'est ce qui les empêche de périr.

Les élûs, s'il se peut, seront induits à erreur. S'il se peut. Cela donc ne se peut pas : une main toute-puissante contre laquelle rien ne prévaut, détourne ce coup. O conduite miséricordieuse, & toute-puissante, qui empêchez vos élûs de pouvoir périr : je vous reconnois, je vous adore, je m'abandonne à vous : mais dans cet esprit, qui en nous disant : *Dieu opère :* nous dit en même tems : *Opérez :* travaillez : agissez, avec une infatigable ferveur.

LXXIX. JOUR.

Le même sujet. Guerres, famines, pestes, tremblement de terre, maux extrêmes. Ibid.

UN grand mouvement dans le monde: *Des guerres: des bruits de guerres: des pestes, des famines: des tremblemens de terre,* seront les tristes avant-coureurs de ces deux événemens. C'est ce qui arriva un peu avant la guerre de Judée, & dans la derniere année de Néron: & c'est ce qui arrivera encore d'une maniere plus formidable aux approches du dernier jour. *Matt. XXIV. 6, 7. Marc. XIII. 7, 8. Luc. XXI. 9, 10, 11.*

Des guerres, des bruits de guerres: de grandes guerres en effet: de plus grandes appréhensions des mouvemens nouveaux: il semblera que l'esprit de guerres, les haines, les jalousies, la nature même voudra enfanter quelque chose de funeste aux grands états. On remarquera dans le monde un esprit d'ébranlement universel. Au milieu de tout ce tumulte: *Prenez garde de n'être pas troublés: car il faut que cela arrive, & ce n'est pas encore la fin.* *Ibid. Matt. XXIV. 6.*

De quoi donc sera-t-on troublé, si on ne l'est de telles choses? De rien du tout. Car le Chrétien n'est troublé de rien que de son péché, & de la colère de Dieu qui le doit punir. *Prenez donc garde de n'être point troublés.* Vous vous enquérez de ce qui se passe, non-seulement avec curiosité, mais encore avec frayeur. Que deviendront ces grandes armées qui sont en présence? Quel ravage, quel embrasement, quel carnage, quel déluge de maux, si une fois la digue est rompue? Ah! je m'en meurs. Vous n'êtes pas Chrétien. Le sort des empires est entre les mains de Dieu: ils meurent en leur tems, comme le reste des choses humaines. Priez pour votre patrie: humiliez-vous: faites pénitence: mais ne craignez point: ne vous troublez pas; il faut que cela arrive. Il le faut, non par une aveugle & fatale nécessité, qui nous mettroit au désespoir; mais il le faut par une raison, par une sagesse, par une bonté qui prépare de grands biens par tous ces maux. *Ne craignez point, petit troupeau, puisque le Royaume qu'il a plû à votre Pere céleste de vous préparer, est hors d'atteinte:* Toutes les puissances ennemies visibles & invisibles, n'ont point de prise dessus, & il ne vous peut être ravi. *Luc. XII. 32.*

C'est ici le commencement des douleurs: mais des douleurs *Matt. XXIV. 8.*

semblables à celles de l'enfantement : de celles qui font jetter de plus grands cris ; qui s'augmentent de plus en plus : on croit être à la fin, ce n'est encore qu'un commencement.

Quoi, ce mouvement effroyable des Royaumes qui s'entre-choquent, ces famines, ces pestes, ces tremblemens de terre, ne sont que *le commencement des douleurs !* O Dieu ! Que vos derniers coups sont redoutables, si ceux-là qui sont si terribles, dont on ne peut seulement entendre les noms, sans être saisi de frayeur, ne sont qu'un prélude ! Il est ainsi, Seigneur, il est ainsi. Par tous ces grands coups, les corps seuls sont menacés ; mais voici ce qui est terrible, au-delà de toutes les terreurs :
Luc. XII. 5. *Craignez, craignez celui, qui après avoir fait mourir le corps, enverra l'ame dans la gêne :* Oui je vous le dis, craignez celui-là. O Seigneur ! Si je sçai bien craindre cela, je ne craindrai autre chose, & je verrai sans effroi tous les élémens se mêler, & la nature se confondre. Ah ! je ne puis craindre que ce qui tue l'ame ; mais je puis ne le craindre pas, si je commence sérieusement à me convertir. Je n'ai rien à penser que la pénitence, ni rien à craindre que de mourir dans mon péché. Mourir, ce n'est rien : de quelque douleur que la mort soit accompagnée : quelque étrange, quelque imprévûe, quelque cruelle & insupportable que la mort paroisse : mourir dans le péché, c'est tout le mal, & le seul qui soit à craindre. Malheureux, ingrats, pé-
Ezech. XVIII. 32. cheurs endurcis : *Convertissez-vous, & vivez.*

LXXX. JOUR.

Persécution terrible de l'Eglise, trahison, charité refroidie. Ibid.

UN autre avant-coureur, c'est la persécution. Elle a ces terribles circonstances. Une haine implacable de tout le genre-humain contre l'Eglise : la fureur au-dehors : la trahison au-dedans : on se livrera les uns les autres : les freres livreront leurs freres, & le pere même son enfant : les enfans se souléveront contre leurs peres : & les familles mêmes seront divisées : les scandales seront horribles, à cause des chûtes fréquentes de ceux qu'on croyoit les plus fermes. Au milieu de tout cela la séduction redoublera : & de faux Docteurs gagneront ceux que la violence n'auroit

n'auroit pû abattre : la cruauté & la séduction tout ensemble au dernier dégré. C'est ce qui est arrivé à l'Eglise naissante, à commencer vers les dernieres années de Néron, un peu avant la guerre de Judée. C'est ce qui arrivera d'une maniere bien plus terrible à la fin des siécles.

Ce n'étoit pas une chose aisée à prédire, comme on le pourroit penser d'abord, qu'une telle haine, & une telle persécution contre l'Eglise : & on n'auroit pas pû prévoir que le monde qui laissoit en paix toutes les Religions, & jusqu'aux Sectes les plus impies, comme celle des Epicuriens, ne pourroit souffrir le Christianisme. Mais JESUS-CHRIST l'a voulu prédire, & avertir ses Fidéles d'une chose aussi singuliere, & jusqu'alors autant inoüie que celle-là.

Il joint, selon sa coutume, la consolation aux maux. *Tout le monde vous haïra : mais vous ne perdrez pas un seul cheveu :* Vous posséderez votre ame par la patience ; non en combattant, mais en souffrant. *Vous serez traînés à tous les Tribunaux*, comme des criminels : *mais cela leur sera en témoignage :* Vous y paroîtrez comme des témoins de la vérité ; comme les maîtres du genre-humain. *Je vous donnerai une bouche que nulle impudence, nulle violence ne pourra fermer :* une sagesse, une force *contre laquelle il n'y aura point de résistance : Vous n'aurez rien à préméditer :* Le Saint Esprit parlera par votre bouche ; & le reste qu'on peut voir dans l'Evangile.

Luc. XXI. 18.

Ibid. 12, 13. & seq.

Marc. XIII. 9. & seq.

Ce qui sera plus déplorable, c'est que *La malice s'augmentant sans fin, la charité se refroidira dans la multitude :* c'est ce qui arriva à saint Paul, lorsqu'il disoit : *Tous m'ont quitté : personne ne m'a assisté dans ma premiere défense : Démas même m'a abandonné, attiré par l'amour de ce siécle : Il n'y a que Luc avec moi : Qu'il ne leur soit point imputé.* Mais ce refroidissement de la charité dans ses freres, ne changeoit point envers eux le cœur de Paul. Ce refroidissement de la charité paroîtra beaucoup davantage dans la fin des siécles : *Car, lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera de la foi sur la terre ?*

Matt. XXIV. 12.

2. Tim. IV. 10, 11, 16.

Luc. XVIII. 8.

Mais à ce comble de maux il n'y a qu'un seul reméde : *Qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.* Remarquez ce mot : *jusqu'à la fin.* Dix ans, vingt ans, trente ans, cinquante ans, ce n'est rien : il faut aller jusqu'à la fin. Ne vous lassez point de travailler, car la moisson que vous recueillerez, sera éternelle.

Matt. XXIV. 13.

Il faut que cet Evangile soit prêché par toute la terre : De peur

Matt. XXIV. 14.

qu'on ne pense que la persécution qu'on vient de voir si déchaînée, en arrête le cours. * *Paul étoit lié : mais la parole de Dieu ne l'étoit pas : Elle couroit*, dit cet Apôtre. Le bruit en retentissoit par toute la terre : ** *La foi des Romains y étoit annoncée. L'Evangile qui étoit venu jusqu'à Colosse, étoit, & fructifioit, & croissoit en même tems par tout le monde.* Ainsi la prédiction du Sauveur s'accomplissoit déja en quelque façon, avant la dissipation des Juifs : mais le grand accomplissement en est réservé à la fin des siécles, & la prédication aura percé par tout le monde avant qu'il finisse.

* 2. *Tim.* II. 9. 2. *Thess.* III. 1.
** *Rom.* I. 8. *Coloss.* 1. 6.

O Dieu! donnez vigueur à votre parole. Bénissez les prédications Apostoliques. Envoyez vos ouvriers dans cette grande moisson, que votre ennemi ravage. O Seigneur! je me joins en esprit à ces Hérauts de votre Evangile, & à ceux qui croiront en vous par leur parole. Sanctifiez-les en vérité, & que leur sainteté naissante répare les ravages que fait le péché dans votre héritage. Sauvons-nous, sauvons-nous de la corruption de cette race mauvaise. Mon ame! sauve-toi toi-même : O Dieu sauvez-moi, je péris.

LXXXI. JOUR.

Réflexions sur plusieurs circonstances de ces deux événemens. Ibid.

Matt. XXIV. 20, 21, 22.

PRiez *que votre fuite n'arrive point durant l'hyver, ou dans le jour du Sabbat :* vous aurez besoin des plus grands jours de la saison la moins embarrassante, de la liberté d'agir la plus entiere, pour précipiter votre fuite dans les déserts, & dans les montagnes, & pourvoir à tant de pressans besoins. *Jamais il n'y eût, jamais il n'y aura d'affliction semblable :* Jamais peuple n'aura été, ni ne sera plus impitoyablement livré à la vengeance : *Et si Dieu n'avoit abrégé le tems, nul homme ne se sauveroit : Mais Dieu a abrégé le tems pour l'amour de ses Elûs.* Ce fléau de Dieu sera si terrible, & la force en sera si insupportable, qu'il y auroit de quoi accabler tout le genre-humain. Mais il falloit qu'il restât des hommes sur la terre pour enfanter les Elûs & les Saints, qu'il y avoit encore à recueillir. Voilà un sens. Dieu fléchi par les prieres de ses Elûs, a tempéré sa colère : ils sont le sel de la terre, pour en empêcher la totale corruption : il faut qu'ils y

soient répandus de-çà & de-là, & de tous côtés : autrement, le genre-humain qui n'est conservé que pour eux, périroit entier : c'est un autre sens. Le dernier : Dieu a abrégé le tems des souffrances, de peur que ses Elûs n'en fussent enfin accablés : & il n'a pas voulu qu'ils fussent tentés par-dessus leurs forces.

Pour l'amour des Elûs qu'il a choisis, dit saint Marc. Ils ne sont pas élûs par un autre : c'est par lui-même : l'amour qui les lui a fait élire, l'oblige à tout faire pour eux, & il n'épargne la terre qu'à leur considération. *Marc. XIII. 20.*

Respectons les Saints qui sont parmi nous : nous leur devons tout : & Dieu s'appaise en les voyant, comme un pere qui voit ses enfans parmi ses ennemis, retient sa main. Après la séparation, que n'auront pas à souffrir les pécheurs?

Ce qui est vrai en un certain sens à l'égard des Juifs, est encore plus véritable à l'égard de tout l'Univers, dans les approches du dernier jour : après que la patience de ses Saints aura été épurée jusqu'au dégré qu'il vouloit, il mettra fin au tems des épreuves, pour donner lieu aux récompenses.

S'il y a cinquante Justes dans Sodôme, s'il y en a quarante, s'il y en a dix, je pardonnerai pour l'amour d'eux à toute la Ville. Dieu aime tant les siens, que non-seulement il les épargne, mais il épargne les autres pour l'amour d'eux. Si on n'aimoit pas les justes, si on ne les protégeoit pas pour eux-mêmes, il les faudroit protéger pour le bien public. Que notre maison soit leur asyle : que nos bras leur soient toujours ouverts : que notre secours les suive par-tout. Les Prêtres & les Religieux les représentent par leur état. *Gen. XVIII. 26, 28. & seq.*

LXXXII. JOUR.

Réflexions sur d'autres circonstances. Ibid.

SI *l'on vous dit : Le voici dans le désert : le voici dans les lieux retirés de la maison : ne le croyez point :* Ceci regarde les derniers tems, lorsque les Juifs fatigués de tant attendre, & d'avoir si souvent été trompés sur le sujet du Messie, s'en diront les uns aux autres des nouvelles comme en secret : *Il est venu*, mais il se cache : *Il est dans ce désert : Il est dans les lieux secrets de cette maison : Ne croyez point tout cela :* Ce n'est plus le tems qu'il doit *Matt. XXIV. 26.*

venir de cette sorte, d'une maison particuliere, d'une ville obscure, d'un désert : tantôt caché, tantôt découvert. Il paroîtra tout d'un coup avec un éclat surprenant ; * *Et un éclair ne se fait pas voir plus rapidement du levant jusqu'au couchant, & d'un côté du Ciel à l'autre, que le Fils de l'Homme paroîtra dans toute la terre.*

* Ibid. 27. Luc. XVII. 24.

Voilà la premiere chose qu'il marque de ce grand événement : une apparition soudaine, & un éclat, qui en un moment se fera sentir d'une extrémité du monde à l'autre. Mais voici la seconde : *Où sera le corps, là s'assembleront les aigles.* Si les aigles sentent leur proie de si loin, & s'assemblent rapidement de toutes parts autour d'un corps mort : combien plus s'assembleront les Elûs où sera le Fils de l'Homme ?

Matt. XXIV. 28.

Le grec porte au lieu de corps, *un corps mort, un cadavre* : Et le Fils de Dieu se compare à un corps de cette sorte, à cause que les Elûs seront rassemblés par le mystère de sa mort : & que c'est par-là qu'ils auront part à sa résurrection. Tout cela regarde visiblement l'apparition derniere, & le dernier jour de Jesus-Christ. Et c'est pourquoi il ajoûte : *Mais aussi-tôt après l'affliction de ces jours-là :* de ces jours, où le Fils de l'Homme devra paroître si vîte, & rassembler autour de lui tous les Elûs : aussi-tôt après cette affliction : car il a dit qu'il y en auroit d'étranges vers ces jours-là : *Le Soleil s'obscurcira : la lune ne donnera plus de lumiere : les étoiles tomberont du ciel : les Cieux seront ébranlés.*

XXIV. 29.

Il ne faut donc pas entendre cette affliction, ni ces jours, de l'affliction ou des jours, qui seront fâcheux pour les Juifs : mais de l'affliction de tout l'Univers, vers les jours où le Fils de Dieu devra paroître, qui sont ceux dont il venoit de parler. Le même paroît dans saint Marc : *Mais dans ces jours-là, dans cette affliction-là, le Soleil s'obscurcira :* & le reste. Comme s'il disoit : Il arrivera de grands maux aux Juifs : mais ce n'est point dans ces maux, ou dans ces tems, qu'arriveront ces prodiges du Soleil obscurci, & les autres : mais dans ces jours dont je viens de parler : dans ces jours, où le Fils de l'homme devra paroître ; aux approches de cette derniere apparition, & peu après les afflictions dont elle sera précédée : *Le Soleil s'obscurcira* : & le reste.

Marc. XIII. 24.

Mettons-nous en esprit dans ce dernier jour, si heureux pour les uns, si funeste aux autres. Représentons-nous l'étonnement où l'on sera, de cette nouvelle lumiere que jettera le Sauveur, de ce prodigieux éclat qui se fera sentir d'une extrémité du monde à l'autre, avec la rapidité d'un éclair. Contemplons ces

aigles myſtiques : les eſprits ſublimes à qui le monde n'aura rien été, & qui n'auront pas été troublés de tant de perſécutions, ni de cet ébranlement univerſel de la nature éperdue, prendre tout-à-coup leur vol : &, comme dit ſaint Paul : *Etre enlevés dans les nuées au milieu des airs, à la rencontre de Jeſus-Chriſt, pour être enſuite toujours avec lui.* Heureux jour ! Heureux ſpectacle ! Heureux changement ! Heureux ceux qui verront ce beau feu ; cet éclair nouveau ; cette vive & admirable lumiere : qui verront ce corps que la mort a conſacré à notre ſalut : ces aigles qui voleront après, & qui ſeront enlevés avec lui. Soyons de ces aigles par la contemplation, en foi & en vérité, & par une noble élévation au-deſſus des choſes mortelles. Faiſons notre proie de ce corps, que la mort a fait nôtre. Nous l'avons dans l'Euchariſtie, ce corps mort autrefois, à préſent vivant, mais couvert d'un ſigne de mort. Dévorons-le. Prenons-en toute la ſubſtance, tout le ſuc. Vivons de Jesus, & de ſa vérité, & de ſes ſouffrances, & de ſa mort, qui eſt notre vie. Imitons-la : portons-la ſur nous : *Portons ſur nos corps la mortification de Jeſus, afin que la vie de Jeſus paroiſſe en nous.* Si parmi les ténébres du monde, & celles qui nous environnent, il lui plaît de faire tout-à-coup reluire ſur nous comme une eſpéce d'éclair, une lumiere rapide qui ſe répande en un moment dans toute notre ame, & qui ſe faſſe ſentir de la partie haute juſqu'à la plus baſſe. O lumiere, je vous adore ! O lumiere, je vous veux ſuivre ! Si vous vous retirez comme un éclair, & que vous laiſſiez mes yeux ébloüis d'un éclat ſi vif, je me ſouviendrai de vous avoir vûe : je me réjoüirai de l'eſpérance de vous revoir à d'autres momens : je tâcherai de mettre à profit tout ce que vous me montrerez dans ces momens rapides : & j'aſpirerai nuit & jour à ce jour unique de l'éternité, où vous luirez ſans vous retirer, ſans être obſcurcie ; où votre levant ſera ſans couchant : où nous joüirons à jamais de vous, ô Pere ! ô Fils ! ô Saint Eſprit ! qui êtes la véritable & ſeule lumiere.

1. Theſſ. IV. 16, 17.

2. Cor. IV. 10.



LXXXIII. JOUR.

Instructions à recueillir. Se tenir prêt : veiller à toute heure. L'un pris, l'autre laissé. Matt. XXIV. 37. 51. Marc. XIII. 33. 37. Luc. XVII. 24.

DE tout ce que nous avons vû, il y avoit deux sortes d'instructions particulieres à recueillir. Dans la ruine de Jérusalem il y avoit à s'en sauver par la fuite : *Alors, que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuient aux montagnes.* C'est ce que firent les Chrétiens, qui s'enfuirent en effet vers les Païs montagnards, à la ville de Pella, comme remarquent les histoires. Ce qui fut cause qu'on ne voit point qu'ils aient souffert en Jérusalem, ni qu'il s'y en soit trouvé aucun durant le siége de Tite. A l'égard des calamités qui devoient arriver à la fin du monde, il falloit ne pas songer à s'en sauver, puisqu'elles sont universelles & inévitables ; mais s'y préparer. Et cette préparation nous est expliquée dans le reste de ce chapitre.

Matt. XXIV. 16.

Elle consiste premiérement, à veiller, à être attentif, à se tenir toujours prêt ; en accompagnant de prieres son attention & sa vigilance : *Prenez garde, veillez & priez : car vous ne sçavez pas le tems. Ni si le Maître viendra sur le soir, ou vers le minuit, ou au chant du coq, ou le matin. Veillez donc, & priez en tout tems, afin d'être rendus dignes d'éviter ces choses :* c'est-à-dire, la rigueur du dernier jugement ; *& de comparoître devant le Fils de l'Homme.* Il ne faut donc pas seulement prier, mais prier en tout tems.

Marc. XIII. 33. 34. 35. Luc. XXI. 36.

Secondement : il faut songer à l'effet de ce terrible jugement : *Ou de deux qui seront ensemble, l'un sera pris, & l'autre laissé : Et pour aller où ? Où sera le corps, là s'assembleront les aigles.* Qui ne trembleroit, en voyant tout-à-coup une si terrible séparation ? L'un enlevé à J. C. l'autre laissé au milieu des maux, d'où il ne sortira que pour rentrer dans de plus grands, & n'en sortir jamais.

Matt. XXIV. 40, 41. Luc. XVII. 34, 35, 36, 37.

Troisiémement : *Il ne faut point reculer, ni regarder en arriere : Et souvenez-vous de la femme de Loth*, qui pour avoir seulement tourné la tête vers Sodôme, reçut un châtiment si prompt & si rigoureux. Il ne suffit pas d'éviter les mauvaises compagnies, ni de fuir le monde qu'on a quitté ; il ne faut pas seulement tourner les yeux de ce côté-là.

Luc. XVII. 31, 32.

Quatriémement : il faut faire toutes ses actions avec une activité & une diligence extraordinaire : se sauver à quelque prix que ce soit : laisser périr beaucoup de choses qu'on aimeroit, plûtôt que de hazarder son salut : *Si l'on est dans le haut de la maison, ne se point embarrasser de sauver les meubles qui sont en bas* : se contenter de sauver ce qui est en haut. Emporter & sauver d'abord à la corruption tout ce qu'on peut. Ne pas dire, Je laisserai cela, mais Je retournerai demain le requérir : demain je commencerai à me corriger de ce vice ; je me contenterai pour aujourd'hui de modérer celui-ci. Ne laissez rien, qu'il ne faille aller requérir. Ne laissez rien à faire à une autre fois : car le tems vous manquera tout-à-coup, & votre attente sera vaine.

Ibid. *Matt.* XXIV. 17.

Cinquiémement : il faut se retirer *de tout ce qui attache trop l'esprit : de tout ce qui appesantit le cœur. Et non-seulement de l'ivrognerie*, où la raison est absorbée : mais encore, *de la bonne chère, & des soins de la vie.* Et sur les soins de la vie, il faut remarquer ces paroles du même Evangéliste : *Aux jours de Noé ils bûvoient, ils mangeoient, ils se marioient, ils marioient leurs enfans : Et aux jours de Loth ils bûvoient & mangeoient, ils vendoient, & ils achetoient, ils plantoient, & ils bâtissoient : & ils périrent tout d'un coup dans les eaux du déluge, & par le feu du Ciel.* Car il ne dit pas : Ils tuoient ; ils commettoient des adultères, & le reste : il parle des occupations les plus ordinaires, & les plus innocentes de la vie : parce qu'elles occupent, elles embarrassent, elles accablent, elles enchantent, elles attachent, elles trompent, en nous menant d'un soin à un autre. Il ne suffit donc pas d'éviter les actions criminelles, mais il faut encore prendre garde à ne se pas laisser jetter par les autres dans cet esprit d'empressement & d'occupation, qui fait qu'on n'est jamais à soi.

Luc. XXI. 34. *Luc.* XXIII. 26, 27, 28, 29.

Sixiémement : on ne sçauroit assez songer au grand mal dont nous sommes menacés. Ce sera comme le déluge au tems de Noé ; comme le feu du Ciel au tems de Loth : *Comme un lacet où nous serons pris tout-à-coup*, à la maniere des oiseaux, par un vain appas, pour être la proie de ceux qui veulent nous dévorer. Le mauvais serviteur qui ne songeoit qu'à passer sa vie dans le plaisir, *Se trouvera tout d'un coup séparé de Dieu* : de sa grace ; de tout le bien ; *Et il sera mis avec les hypocrites, où il y aura des pleurs, & un grincement de dents éternel.* Terribles paroles : *Séparé : mis avec les hypocrites : pleurs & grincemens de dents*, & douleur jusqu'à la rage. A quoi donc penserons-nous, si nous ne pensons à

Luc. XXI. 35. *Matt.* XXIV. 41, 51.

ces choses? Ah périssent toutes nos pensées, afin que celles-là vivent seules dans nos cœurs!

LXXXIV. JOUR.

Le Pere de famille : ses serviteurs. La figure du voleur. Matt. xxiv. 45. 46. 47. Luc. xii. 41. 44.

JOIGNONS ici le Chapitre xii. de saint Luc depuis le ℣. 35. jusqu'au ℣. 49. avec le reste du Chapitre xxiv. de saint Matthieu que nous méditons.

Le Fils de Dieu instruit ici premiérement tous les Chrétiens, sous la figure du pere de famille & de ses serviteurs; & encore sous la figure du même pere de famille & d'un voleur. Secondement, il instruit en particulier les Supérieurs Ecclésiastiques, sous la figure d'un pere de famille qui retourne à sa maison : ou sous celle de son œconome, & principal domestique qui le doit attendre.

Voici pour les premiers ce que nous trouvons dans saint Luc.

Luc. xii. 35. Premiérement : *Les reins ceints* : c'est-à-dire, les passions resserrées, comme une robe qui se répandroit faute de ceinture. C'est l'état d'un homme laborieux & toujours prêt à marcher. Car lorsque l'ame se répand dans les passions, elle est lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance.

Ibid. Secondement : *Des flambeaux allumés à la main.* C'est encore l'état d'un homme prêt à aller au-devant *du maître*, à quelque heure de la nuit qu'il vienne, pour l'éclairer.

Ibid. *Des lampes allumées* : c'est un esprit attentif, & un cœur ardent. On a comme des flambeaux en soi-même dans le fond du raisonnement; mais ils ne sont allumés que par l'attention. Que sert d'avoir de l'esprit, du raisonnement, de la foi même, si tout cela n'est réveillé par l'attention? autant que nous serviroient des flambeaux bien préparés dans notre coffre, mais sans amorce, sans feu.

Les lampes allumées à la main, sont aussi le bon exemple. Ce n'est pas assez de l'attention, il en faut venir aux œuvres, à l'application sur nous-mêmes : autrement le flambeau nous est inutile.

Ibid. 36. Troisiémement : *Semblable à des hommes qui attendent* : par conséquent

féquent très-attentifs. Et qui attendent-ils ? leur maître ; celui qui les peut punir, pour peu qu'il les trouve négligens.

Quatriémement : * *Quand il viendra, & qu'il frappera.* Il vient à chaque moment : car chaque heure nous avance vers la mort. Il frappe par les maladies ; il faut donc être attentif, & se tenir prêt dès le premier coup. Mais à peine s'éveille-t-on au dernier, & lorsque la mort est déja presque dans le cœur : & alors il n'y a plus de flambeaux, plus d'attention, ni de réflexion, ou tout est presque éteint.

* *Ibid.*

Cinquiémement : *Aussi-tôt ils lui ouvrent.* Comme tout ceci est actif ! Il faut ouvrir soi-même au maître qui vient, être bien-aise de le recevoir ; mais ouvrir avec diligence : *Aussi-tôt.* Ouvrir par conséquent avec joie ; ne pas murmurer, ne pas se plaindre de la mort qui vient si-tôt. Au reste il n'a pas besoin qu'on lui ouvre afin qu'il prenne notre ame qu'il vient requérir. Car il sçaura bien la reprendre sans qu'on la lui donne. Bon gré, malgré, il faut mourir : & souvent il frappe si fort, que les portes sont brisées souvent d'elles-mêmes, sans que vous ayez le loisir d'ouvrir, ni de lui offrir vous-même votre ame qu'il vous redemande. Il n'a donc que faire de vous pour la retirer. Mais pour l'amour de vous, afin que vous puissiez lui en faire le sacrifice, il veut que ce soit vous qui lui ouvriez ; & promptement, & avec joie ; puisque vous ouvrez, non pas à la mort, mais à un maître bienfaisant. *Ibid.*

Car *s'il trouve ses serviteurs vigilans, il se retroussera, & les fera asseoir, & passera de l'un à l'autre pour les servir.* Il ne faut pas chercher dans ces paraboles à tout expliquer : il y a des circonstances, comme celles-ci, qui ne servent que pour la parure. Le fond est ici, que JESUS-CHRIST s'est fait serviteur de ses Fidéles : *Le Fils de l'Homme*, dit-il, *est venu servir :* & ce service est, *De se donner lui-même en rédemption pour plusieurs.* C'est de lui que nous tenons tout, & en ce monde & en l'autre ; & nul ne demeurera sans récompense : car il passera de l'un à l'autre pour les servir tous. Il leur donnera abondamment tous les biens ; car pour lui il n'a pas besoin de vos services, ni de rien : il est heureux, il est dans la gloire. Il vient pour vous ; & sous la figure de la mort, qui vous paroît si hideuse, il vous apporte sa grace, son Royaume, sa félicité éternelle, des richesses inestimables, des plaisirs sans fin. Ouvrez donc à un si bon Maître, & donnez-lui de bon cœur cette ame, qu'il ne redemande que pour la rendre bien-heureuse.

Ibid. 37.

Matt. XX. 28.

Septiémement : * *S'il vient à la seconde veille, & s'il vient à la troisiéme.* Remarquez ; il ne parle point qu'il vienne jamais de jour : il surprend toujours. On ne le voit pas, & il se cache dans les ombres de la nuit : & cependant l'homme insensé veut le deviner. Je me porte bien, je ne mourrai pas ; on se donne toujours bien des années : & cependant l'expérience fait voir qu'il surprend toujours : *Il vient à l'heure qu'on n'attend pas, & au jour qu'on n'espère pas.*

* Luc. XII. 38.

Matt. XXIV. 50.

Huitiémement. Ce pere de famille qui vient avec tant d'amour pour nous donner des biens éternels, sous la figure de la mort ; prend encore une autre figure, celle *d'un voleur :* c'est-à-dire, celle d'un ennemi qui vient nous ravir tout ce que nous avons & que nous aimons. Premiérement, les biens temporels, & les plaisirs des sens, dont nous faisons notre bonheur. Tout d'un coup tout nous sera enlevé : ces biens passeront en d'autres mains : ces plaisirs se dissiperont comme une fumée, comme une paille que le vent emporte. Secondement, il nous ôtera les biens spirituels : tant de pensées de conversion : tant de désirs imparfaits qui nous amusoient, qui nous endormoient dans la mort. Tout cela nous sera ôté ; & nous verrons malgré nous, ces foibles commencemens de bonne volonté, de bons sentimens, & de vertus, qui nous faisoient dire : *Je suis riche : & nous verrons que nous sommes pauvres, misérables, aveugles, nuds, dignes de pitié :* ou plûtôt indignes de pitié, à cause de notre malice ; sans aucun de ces biens, qui nous ouvrent la porte du Ciel ; ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse.

Luc. XXII. 39.

Apoc. III. 17.

En neuviéme & dernier lieu. Pesons ce mot : *Soyez prêts.* Que vos comptes soient en état ; que vos dettes soient payées ; que vos desseins soient accomplis : car après ce moment il n'y a rien à espérer. Quel angoisse ! Quelles sueurs ! à la vûe de ce Maître rigoureux, qui vous pressera de rendre compte : vous payerez par le dernier supplice ce que vous n'aurez pas volontairement payé par vos bonnes œuvres.

Matt. XXIV. 44.



LXXXV. JOUR.

L'œconome fidéle & prudent : sa récompense. Ibid.

PIERRE lui dit : *Seigneur, est-ce pour nous que vous dites cette parabole, ou pour tout le monde?* Nous tromperez-vous comme les autres, nous qui sommes les dispensateurs de vos mystères? Nous serez-vous un voleur qui nous surprendra ; ou un maître impitoyable qui arrivera tout d'un coup pour nous punir? Il lui répond par la parabole de l'œconome, ou de l'intendant d'une maison, à qui le maître a donné la charge de tout, & en particulier celle de ses conserviteurs. C'est la figure des supérieurs & supérieures, chacun selon le dégré & le poste où il est établi. *Luc. XII. 41.*

Le maître a établi cet œconome, cet Intendant, ce dispensateur: pour être *fidéle :* pour être *prudent : pour donner la nourriture à sa famille :* pour la lui donner *dans le tems :* pour la lui donner *avec mesure.* Te voilà, ô Pierre! Vous voilà, Pasteurs! Il faut être fidéles : donner fidélement ce que le Maître a mis en vos mains pour le distribuer : les Sacremens, les instructions. Voilà ce que c'est qu'être fidéle : ne s'attribuer rien : ne rien retenir de ce qu'il a voulu que vous donnassiez : ô œconome! ô intendant spirituel! Tu n'as rien à toi. Tu n'as rien pour toi, puisque toi-même tu es tout aux autres : *Tout est à vous, soit Paul, soit Céphas, tout est à vous : Et vous êtes à Jesus-Christ :* disoit S. Paul. *Tout est à vous.* Il faut donc être fidéle, & se donner tout entier au peuple de Dieu. Mais outre la fidélité, il faut la prudence, pour donner dans le tems, pour donner avec mesure : prendre les momens favorables d'une affliction, du ralentissement d'une passion, d'une maladie, d'une grande perte : être attentif à ce moment : Voyez, Dieu vous avertit : Dieu vous frappe : Dieu vous réveille. Voilà le premier effet de la prudence ; *prendre le tems :* finon on rendra compte à Dieu du moment perdu, & de la damnation de son frere. Le second : *donner avec mesure :* ne donner pas plus qu'on ne peut porter : *Ne donner pas le saint aux chiens, ni les perles aux pourceaux.* Ne prêchez pas les hauts mystères de la communication avec Dieu aux ames encore impures, qui ont besoin qu'on les étonne, qu'on les effraie : ne donner pas l'Absolution ni la Communion, précipitamment : ne la

42. — 1. Cor. III. 22, 23. — Matt. VII. 6.

donner pas aux chiens & aux pourceaux : aux ames encore impures : aller par dégrés : gagner peu-à-peu. Mais néanmoins il vient un tems qu'il n'y a point de tems, qu'il n'y a point de mesure à garder. Ici on dit : *Ne reprenez pas*, mais *avertissez*. Là, *il faut reprendre avec modestie*. Ailleurs : *reprenez durement*. Ailleurs : *Dans le tems, hors du tems : à propos, & hors de propos*. Autrement tout est perdu. Voilà donc la fidélité & la prudence d'un bon serviteur.

1. Tim. V. 1. 2. Tim. II. 25. Tit. I. 13. 2. Tim. IV. 2.

Il y a deux choses nécessaires à régler, le fonds & la maniere. Le fonds, il faut donner : soyez fidéle. La maniere : il faut donner à propos, & avec les convenances requises : autrement vous n'êtes pas ce serviteur digne, que le maître emploie à gouverner sa famille : parce que vous ne donnez rien, par infidélité, ou lorsque vous donnez, ce que vous donnez tourne à rien, par votre imprudence.

Remarquez ici un faux zéle. Un Supérieur, un Pasteur ne prêche pas : il est infidéle. Il prêche, il instruit, mais rudement, mais hors de propos : il ne fait rien, parce qu'il est imprudent.

Luc. XII. 44. Matt. XXIV. 47. A un tel serviteur, qui dispense bien ce qui lui est confié : *Le maître lui donnera tout ce qu'il posséde :* & non-seulement son Royaume, mais encore lui-même. Car si le pere de famille, qui n'est qu'un homme, est si juste, que trouvant son serviteur qui a bien usé du pouvoir & des biens qu'il lui a mis en main pour les dispenser, il l'éléve à de plus hauts emplois, & lui donne un plus grand pouvoir : combien plus JESUS-CHRIST, qui est la justice même, augmentera-t-il les biens de ses serviteurs, qui auront bien dispensé ceux qu'il leur a déja donnés ?

Ibid. Pesez ces mots : *Il leur donnera tout ce qu'il posséde :* C'est un Dieu qui parle : que ne posséde-t-il pas ? Mais tout est à nous dès que nous usons bien de ce qu'il nous donne.

LXXXVI. JOUR.

Le serviteur méchant & violent : sa punition. Ibid.

NOus avons vû le bon serviteur avec ses deux bonnes qualités, la fidélité, & la prudence. Voyez maintenant la peinture que JESUS-CHRIST fait du mauvais dispensateur de ses graces & de ses mystères.

* *Ce serviteur dit en son cœur.* Il ne le dit pas en termes exprès : mais il agit sur ce fondement, & il le dit par ses œuvres.

Mon maître tarde : Malheureux qui croit échapper à ses mains, à cause qu'il ne frappe pas d'abord; ou qui s'estime heureux, à cause qu'il retarde son dernier supplice. * *Luc. XII. 45.*

** *Il bat les serviteurs & les servantes :* Il abuse de son pouvoir : il les maltraite. Quelquefois en les frappant véritablement : ce que saint Paul défend, en disant que *l'Evêque ne doit point frapper, ni être violent :* à quoi il faut aussi rapporter les injures & les duretés qu'il leur dit, qui sont une espéce de plaie à la réputation, & à la vie de l'honneur. Mais le grand coup que donne ce mauvais œconome à ses conserviteurs, c'est lorsqu'il les scandalise : car alors il frappe leur conscience foible : *En quoi il péche contre Jesus-Christ, & fait pécher son frere, pour qui Jesus-Christ est mort.* ** *Ibid. Ibid.* *1. Tim. III. 3.* *1. Cor. VIII. 4, 12.*

Manger, boire, s'enivrer : Le Royaume de Dieu n'est pas la viande, ni le boire ; mais la justice & la paix, & la joie dans le Saint-Esprit. Voilà le festin du bon œconome de JESUS-CHRIST. *Luc. XII. 45.* *Rom. XIV. 17.*

Le serviteur qui connoît la volonté de son maître : Il veut dire, que celui qui est établi dispensateur, sçachant mieux que les autres ce que veut le maître, puisqu'il le doit prêcher aux autres, *sera plus puni : Mais celui qui ne la sçait pas, ne sera pas exemt du supplice.* Et cette moindre punition que le maître de famille lui réserve, ne laissera pas d'être terrible : car il n'y a rien de foible ni de médiocre dans le siécle futur. *Luc. XII. 47.* *Ibid. 48.*

Considérez ces deux régles de la justice éternelle : L'une *de punir davantage celui qui sçait davantage :* parce qu'il péche contre sa science & par malice. L'autre : *de redemander plus à celui à qui on a plus donné :* parce qu'il est chargé de plus de choses : & par conséquent il a plus grand compte à rendre. Ne vante donc pas ta science, qui ne sert qu'à te rendre plus coupable. Ne te glorifie pas de tes dons, qui ne sont que t'obliger à un plus grand compte. Ne t'excuse pas aussi, sous prétexte que tu ne sçais pas : car c'étoit à toi à t'instruire. Ne te flatte pas, sous prétexte que le maître ne te menace que de peu : car c'est un peu par comparaison qui ne laisse pas en soi-même d'être très-grand : parce que tout est grand, tout est fort dans le regne de la vérité & de la justice, où Dieu se veut faire sentir tel qu'il est. *Ibid.*

LXXXVII. JOUR.

Vierges sages & folles. Matth. xxv. 1. 13.

C'Est sous une autre figure, un autre avertissement de se tenir prêt. Combien JESUS le répéte-t-il? Et cependant nous sommes sourds. Il semble n'avoir destiné les derniers jours de sa vie qu'à nous préparer à la mort, & que ce soit là son unique affaire. C'est en effet celle d'où tout dépend.

Matt. xxv. 1. *Dix Vierges.* C'est un état saint, qui n'est pas donné à tout le monde : ainsi qu'il le dit ailleurs : *Tous n'entendent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné.* En voici dix qui ont entendu cette haute parole : à qui ce don excellent a été donné : & néanmoins il y en a cinq qui périssent. Tremblez donc, vous tous qui avez reçû ce don, & apprenez à le faire valoir. (Matt. xix. 11, 12.)

Matt. xxv. 2, 8. *Cinq étoient folles :* sans précaution : sans prévoyance.

Ibid. 3, 8. *Ces folles ne prirent pas de l'huile.* Elles disent : *L'huile nous manque : nos lampes s'éteignent.* La charité leur manque : les bonnes œuvres leur manquent : la charité, le plus excellent de tous les dons, sans quoi tous les autres, & même celui de la Prophétie, & même celui du Martyre, n'est rien : ni par conséquent celui de la Virginité.

Ibid. 5. *Elles sommeillerent, & elles dormirent.* Celles qui ont de l'huile leur provision, peuvent demeurer tranquilles : mais les autres, elles doivent profiter du tems pour acheter de l'huile, & amasser de bonnes œuvres.

Ibid. 8. *Donnez-nous de votre huile.* Ainsi parlent ceux, qui sans se soucier de faire eux-mêmes de bonnes œuvres, mettent toute leur espérance aux prieres & aux mérites des Saints.

Ibid. 7. Remarquez : *Elles s'éveillent toutes : toutes, elles se lévent : toutes, elles préparent leurs lampes :* Et néanmoins cinq périssent, & sont excluses du festin. Ce ne sont point des personnes vicieuses, ni insensibles, ni tout-à-fait sans bonnes œuvres : elles commencent beaucoup, & n'achévent rien. O combien périront par ce défaut !

Ibid. 9. *Nous n'en avons pas pour vous & pour nous : Chacun de nous portera son fardeau* au tribunal de JESUS-CHRIST. *Que chacun s'éprouve soi-même : car en cette sorte il aura sa gloire en lui-même, &* (Gal. vi. 5. Ibid. 4.)

non dans les autres. Car encore qu'en un autre ſens : * *Nous devions par la charité porter les fardeaux les uns des autres :* néanmoins en ce dernier jugement : ** *Chacun ſera jugé, non ſelon les œuvres des autres, mais ſelon les ſiennes.*

§ *Allez à ceux qui en vendent :* Vous à qui l'huile manque : vous qui ne méritez pas de véritables loüanges : allez à ceux qui les vendent : allez aux flatteurs, qui par un bas intérêt vous feront accroire avec tous vos vices que vous êtes vertueux.

* *Ibid.* 2. ** *Matt.* XVI. 27. § *Matt.* XXV. 9.

Pendant qu'elles alloient acheter : pendant que leurs flatteurs les amuſoient par la vaine opinion qu'ils leur donnoient de leur ſainteté : *l'époux vint : Elles vinrent tard, & la porte leur fut fermée.* *Ibid.* 10.

Elle eſt fermée pour ne s'ouvrir plus : & votre excluſion eſt ſans remède.

Seigneur, Seigneur ! Ouvrez-nous : Voyez qu'elles ne ſont pas de celles qui n'ont point de ſoin de bien faire, ou qui négligent entiérement leur ſalut. Ce ſont des vierges, ſéparées des ſens & des plaiſirs : il n'eſt pas dit qu'elles ſouillent leur chaſteté : elles ont des lampes : elles dorment à la vérité, & ne ſont pas ſans beaucoup de langueur : mais enfin elles s'éveillent : elles vont avec diligence acheter de l'huile : elles font impatfaitement quelques bonnes œuvres : enfin elles accourent, & avancent juſqu'à la porte, elles frappent même, & diſent : *Seigneur, Seigneur ! Mais tous ceux qui m'appellent, Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux. Je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu.* *Ibid.* 11. *Matt.* VII. 21. *Apoc.* III. 2.

La pénitence tardive frappe vainement, parce qu'elle n'eſt pas pleine, ni ſincère. Viendra le tems qu'encore qu'on frappe, on n'entrera point. C'eſt ce que diſoit ſaint Jacques : *Vous demandez, & n'obtenez pas, parce que vous demandez mal.* Ce qui arrive à ceux qui demandent la prolongation de leurs jours, non pour faire pénitence, mais pour les employer à leurs convoitiſes. Vient enfin le dernier moment, & les hommes croient qu'on demande bien : mais celui qui ſonde les cœurs, ſçait le contraire, & il vous renvoie *avec les hypocrites & les infidéles, où il y aura des pleurs, & un cruel grincement de dents.* *Jac.* IV. 3. *Matt.* XIV. 51.

En vérité, je vous le dis : je ne vous connois pas. C'eſt la vérité éternelle qui vous parle, & qui ſe prend elle-même à témoin. Vos flatteurs vous promettent tout : mais moi je vous tiens un autre langage. Et quel langage ? *Je ne vous connois pas.* Malgré *Matt.* XXV. 12.

vos bons désirs, vos volontés imparfaites, vos commencemens de vertu, je ne connois en vous ni mon image que j'avois formée, ni le caractère de Chrétien, ni celui d'homme raisonnable, ni rien enfin de solide, ni de véritable. Allez, *Je ne vous connois point :* Vous n'êtes donc pas de mes brebis; *Car je connois mes brebis : Et je leur donne la vie éternelle.* Vous n'avez donc rien à prétendre, vous que je ne connois pas. O! Que me serviront tant d'amis, tant de connoissances; tout le monde, toutes les cours vous louent, vous connoissent : vous avez de grandes entrées partout : mais que vous sert tout cela, si JESUS-CHRIST ne vous connoît pas?

Joan. X. 14, 28.

Cherchez pourquoi JESUS-CHRIST ne connoît pas ceux qui semblent le connoître si bien, & qui l'appellent deux fois, Seigneur, Seigneur. C'est que *Celui qui dit qu'il le connoît, & ne garde pas ses commandemens, est un menteur.*

1. Joan. II. 4, 5.

Mais il en garde une partie : *Je ne vous connois pas : soyez parfait, comme votre Pere céleste est parfait.* Autrement il ne vous connoît pas.

Matt. V. 48.

LXXXVIII. JOUR.

Parabole des dix talents, & des mines. Matth. XXV. 14. 30. Luc. XIX. 12. 28.

LA parabole des talents, & celle des mines, semblent avoir été prononcées en confirmation des dernieres paroles que nous avons lûes de saint Luc : *Celui à qui on donne beaucoup, on lui redemande beaucoup.*

Matt. XXV. 15.

A chacun selon sa vertu : Il parle ici des graces qui sont données en récompense, ou du moins en conséquence d'autres graces. Mais il faut toujours se souvenir qu'il y a les premieres graces qui ne sont pas données de cette sorte, & qui sont absolument gratuites : ce qui paroît en d'autres lieux de l'Evangile. Ici nous avons à considérer la distribution des graces qui sont les suites des autres, & l'ordre des récompenses. Et ce qu'il y a premiérement à observer, c'est la proportion & les convenances. *On donne à chacun selon sa vertu :* Chacun travaille & profite à proportion de ses talens : chacun est récompensé selon son travail. *Celui qui a cinq talents, gagne cinq talents : Celui qui en reçoit*

Ibid. 20, 22.

reçoit deux, en gagne deux. * *Celui dont la mine en a produit dix, reçoit dix villes* : & *celui dont la mine en a produit cinq, reçoit cinq villes.* Et il ne reste qu'à admirer l'exactitude de la divine justice, par rapport à l'exactitude & à la fidélité d'un chacun.

* *Luc.* XIX. 16, 17, 19.

Celui qui enfoüit son talent & sa mine, *est jetté lui-même dans le cachot, & dans les ténébres* : Et non-seulement il ne reçoit rien, ce qui lui étoit dû trop visiblement, mais encore il est puni de sa négligence.

Outre la récompense particuliere que chacun reçoit à proportion de son travail, tous reçoivent la commune récompense : *D'entrer dans la joie de leur Seigneur* : & d'être rendus participans de ses promesses. *Matt.* XXV. 21, 23.

Tout est donc ici dans une entiere proportion : la peine, la récompense. Il y en a une commune à tous pour la fidélité qui l'est aussi. Il y en a de particulieres selon la diversité du travail : & tout l'ordre de la justice est accompli. O Dieu ! Je chanterai vos loüanges sur votre justice, & sur votre vérité.

Il paroît par la même raison de proportion & d'égalité, que si celui qui avoit reçu cinq talents ou deux talents, avoit été paresseux, il auroit été plus puni que celui qui n'en avoit reçu qu'un : & il n'y a plus à chacun qu'à examiner ce qu'il a reçu, pour voir ce qu'il a à craindre. O mon Dieu ! que vous ai-je rendu pour la foi que vous m'avez donnée : pour tant de saintes instructions : pour tant de lumieres : pour tant de crimes pardonnés : pour tant de tems, & pour votre longue patience ! O Dieu ! que vous ai-je rendu, & ne vous ayant rien rendu, que dois-je craindre ?

Entrez dans la joie de votre Seigneur : Jettez ce mauvais serviteur dans les ténébres extérieures. L'un est mis dedans, l'autre dehors : l'un dans la joie & dans la lumiere, l'autre dans le désespoir & dans les ténébres. O heureux sort de l'un ! O cruel partage de l'autre ! *Ibid.* 30.

Entrez dans la joie de votre Seigneur. La joie entre en nous, lorsqu'elle est médiocre : mais nous entrons dans la joie, dit saint Augustin, *quand elle surmonte la capacité de notre ame, qu'elle nous inonde, qu'elle regorge, & que nous en sommes absorbés : qui est la parfaite félicité des Saints.*

Ce qui fait le malheur de ces ténébres, c'est qu'elles sont extérieures, c'est-à-dire, hors du Ciel. Cette seule séparation rend le malheur des réprouvés extrême & insupportable : de-là ce

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

pleur éternel, de-là ce grincement de dents. Si vous n'êtes mis dans l'intérieur; si vous n'entrez dans la joie : toutes sortes de maux tombent sur vous, & la seule séparation vous les attire.

Chassez le serviteur inutile, & mettez-le où regne le désespoir. S'il n'avoit rien reçu, il n'auroit pas tant à s'affliger ; mais il a eu le talent : il l'a négligé : c'est pourquoi son déplaisir n'a point de mesure.

Ibid. 30. *Pleurs, & grincemens de dents.* Profonde tristesse dans l'un : & joie extrême dans l'autre. Il est en fureur contre lui-même, parce qu'il n'a à imputer qu'à lui-même le malheur dont il est accablé.

Ibid. 24. *Je sçai que vous êtes un homme difficile : vous moissonnez où vous n'avez point semé:* Vous ramassez où vous n'avez point répandu. Ne pensez pas, à Dieu ne plaise, que Dieu soit ainsi : car, où n'a-t-il pas semé, & quels dons n'a-t-il pas répandu ? Mais JESUS-CHRIST nous veut faire entendre par cette espéce d'excès, combien est grande la rigueur de Dieu dans le compte qu'il redemande. Car il n'y a rien qu'il n'ait droit d'exiger de sa créature infidelle & désobéissante, dont le fonds étant à lui tout entier, il a droit de punir son ingratitude des plus extrêmes rigueurs.

26. *Serviteur mauvais & paresseux : Mauvais* parce qu'il est *paresseux* : Qui doit tout à la divine justice, & qui s'est rendu coupable infiniment, dès-là qu'il n'a rien mis à profit pour elle.

Luc. XIX. 22. *Tu seras jugé par ta bouche.* La lumiere de la vérité qui parle en nous, prononcera notre sentence : chacun avouera son crime, & ordonnera son supplice. On aura d'autant moins de consolation, qu'il ne restera aucune excuse ; ni par conséquent aucune espérance, aucun adoucissement ; car on prononcera cela même contre soi, qu'il n'y en doit avoir aucun. De-là cette profondeur & cet abysme de tristesse. O mon Dieu ! La seule vûe m'en fait horreur. Que sera-ce du sentiment & de l'effet ?

Ibid. 28. *Luc.* XIX. 24. *Apoc.* III. 11. *Otez-lui son talent : ôtez-lui sa mine : Et donnez-la à celui qui en a dix.* Comment est-ce que les Elûs profitent des graces que les réprouvés auront perdues ? *Tiens bien ce que tu as*, dit-il, *de peur qu'un autre ne reçoive ta couronne.* Les Justes profitent de tout, & autant de la négligence des autres qui les instruit, que de leur propre travail.

Matt. XXV. 29. *A celui qui n'a pas, ce qu'il semble avoir lui sera ôté.* Ce qu'il semble avoir ; il n'a rien en effet, parce qu'il ne garde rien.

Un panier, un vaisseau percé n'a jamais d'eau, parce que celle qu'il reçoit, il la perd dans le même instant. Ame cassée & brisée, où l'eau de la grace ne tient pas : elle n'a jamais rien de propre, & cependant ce qu'elle semble avoir, lui sera encore ôté. Elle demeurera séche, dépouillée, sans bien, sans lumiere, sans aucune consolation même passagère ; & il est juste : car il falloit lui ôter tout ce qu'elle gardoit mal. O mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! Puis-je souffrir la vûe de ma pauvreté, de ma douleur, ou plûtôt du désespoir dont je suis menacé en cet état malheureux ? Il faut donc prévenir ce mal pendant qu'il est tems.

LXXXIX. JOUR.

Jugement dernier. Matt. XXV. 31. *jusqu'à la fin.*

APRE'S avoir préparé les Fidéles au Jugement dernier avec tant de soin, il est tems qu'il nous fasse voir ce Jugement ; & c'est ce qu'il fait voir dans le reste de ce chapitre.

Quand le Fils de l'Homme viendra en sa majesté, & tous ses Matt. XXV.
Anges avec lui. Quelle majesté ! Quelle suite ! Que d'exécuteurs 31.
de sa justice ? Mais comment viendra-t-il ? *Dans une nuée écla-* Luc. XXI.
tante : Du plus haut des Cieux, de la droite de son Pere : *avec* 27.
ses Anges. Il est donc le Seigneur des Anges comme des hommes. *Il s'asseiera dans le siége de sa majesté : & toutes les Nations* Matt. XXV.
seront assemblées devant lui. Quelle journée ! Quelle séance ! Qui 32.
ne tremblera alors *devant ce grand Roi assis dans le thrône de son* Prov. XX.
Jugement : qui *dissipera tout le mal par un coup d'œil ? Qui osera alors* 8, 9.
se glorifier d'avoir le cœur pur : & qui osera dire : Je suis innocent ? Qui
pourra paroître devant celui *qui a les yeux comme un flambeau ar-* Apoc. I. 14.
dent, comme la flamme du feu le plus pénétrant & le plus vif ? Qui II. 23.
sonde les cœurs & les reins, & qui donne à chacun selon ses œuvres ? Toutes les consciences seront ouvertes en un instant, & tout le secret en sera manifesté à tout l'Univers ? Où se cacheront ceux qui mettoient toute leur confiance à se cacher : *Dont les* Ephes. V.
actions étoient honteuses, même à dire & à penser ? & qui verront 12.
tout-à-coup leur turpitude révélée devant tous les Anges, devant tous les hommes ; & ce qui renferme en un mot toute confusion & toute honte, devant le Fils de l'Homme : dont la pré-

fence, dont la fainteté, dont la vérité convaincra & confondra tous les pécheurs ? Voilà celui que vous nommez votre Maître : pourquoi ne gardez-vous pas fa parole ? Voilà celui que vous appellez votre Sauveur : quel ufage avez-vous fait de fes graces ? Voilà celui que vous attendiez comme votre Juge ; comment ne tremblez-vous pas à fon approche, & à la feule penfée de fon Jugement ? Vous croyez avoir tout gagné en vous cachant : en détournant vos yeux ; en gagnant du tems. Vous y voilà maintenant devant ce Tribunal ; la fentence va être prononcée ; fans délai ; en dernier reffort ; & elle fera fuivie d'une prompte & inévitable exécution.

XC. JOUR.

Séparation des Juftes & des Impies. Ibid.

[illegible] XXV. 32. XIII. 49. Matt. XXV. 31. IL *les féparera les uns des autres, comme un Pafteur fépare les brebis d'avec les boucs.* Il eft dit ailleurs : *Que les Anges feront cette féparation ; & fépareront les Juftes d'avec les Impies. Les uns feront à la droite, & les autres à la gauche.* Que n'aura point à craindre alors la troupe des Impies ? Ce qui eft caufe que Dieu ne répand pas fur elle toute fa colère, c'eft le mélange des bons & des mauvais ; & il épargne les uns pour l'amour des autres. Après la féparation, quelle vengeance ! Mais quelle horreur aura-t-on des mauvais ? Ils fe cachent ici parmi la foule ; & fe mêlent avec les bons. Là, que toute leur difformité paroîtra & qu'on les comparera avec les Juftes : *Plus refplendiffans que le matin :* (*Prov. IV. 18.*) Et avec le Fils de l'Homme qui eft la juftice même ; qui les pourra fouffrir, & qui fe pourra fouffrir foi-même ? O montagnes, cachez-nous ! O collines ! tombez fur nous. Dans quelle compagnie es-tu ! Malheureux ! On a honte de fe trouver avec un feul fcélérat. Tu feras avec tous les méchans, & tu en augmenteras le nombre infâme ; chacun portera fur le front le caractère de fon péché. O comment pourra-t-on foutenir la lumiere d'un fi grand jour, & comparoître devant le Fils de l'Homme ?

Qu'attendons-nous davantage ? La féparation eft faite. Hypocrite ! qui cachois fi bien ton iniquité, & qui te joignois à la troupe des gens de bien ; te voilà tout d'un coup à la gauche ; avec

Caïn, avec Nemrod, avec Antiochus, avec Judas, avec Caïphe, avec tous ceux qui ont crucifié JESUS-CHRIST, & massacré ses Prophétes, ses Apôtres, ses Martyrs; avec tous les scélérats, tous les Impies, tous les Hérétiques, tous les Infidéles, tous les Idolâtres, tous les Juifs, tous les impudiques; tous les voleurs; avec Caïn, dont le seul crime fait horreur; pis que tout cela, avec les démons qui ont inspiré & animé tous ces méchans. C'est avec eux qu'il faudra vivre : si c'est là une vie, que de ne vivre que pour son supplice ou pour sa honte. O néant! Je t'invoque : c'est en toi que je mets mon espérance. O néant! reprends-moi dans tes abysmes; pourquoi en suis-je sorti? Par où y rentrerai-je? Il faût être pour périr toujours. Toi qui disois : Tout meurt avec moi; mon ame s'en ira comme un soufle; la voilà toute vivante. Voilà même ton corps qui a repris sa forme & sa consistance. Te voilà tout entier. Mais pourquoi? Pour un opprobre éternel; pour voir toujours : & quoi? son crime; son infamie; son ordure; celle des autres; les méchans; leur infâme société; le peuple ennemi; les démons; une implacable justice contre une méchanceté incorrigible. O mes tristes yeux! Que verrez-vous donc alors? Ah! que ne peut-on être aveugle, pour ne voir point ces horreurs! Mais on verra, mais on sentira tout le mal possible; tout le mal qui est dans le crime, tout le mal qui est dans la peine. Fuyons, fuyons le péché, puisque si on ne le fuit, on ne pourra fuir le supplice. Faisons pénitence pendant qu'il est tems; fléchissons la face du Juge : prévenons-la par la confession de nos péchés : *Pleurons, pleurons devant celui qui nous a faits :* Pleurons, avant que de tomber dans ces pleurs irremédiables, & intarissables. Pleurons avec saint Pierre, de peur d'aller pleurer éternellement & inutilement avec Judas, & tous les méchans.

Dan. XII. 2.

Ps. XCIV. 6.

XCI. JOUR.

Venez, bénis : Allez, maudits. Ibid.

A*Lors le Roi dira à ceux qui sont à la droite, Venez : Aux autres : Allez :* A ceux-ci, *Venez :* Vous êtes déja avec les justes : Venez avec moi : *Venez à mon thrône, dans lequel vous serez assis avec moi :* Car je l'ai promis.

Matt. XXV. 34, 41.

Apoc. III. 21.

O paroles qu'on ne peut assez méditer! *Venez : Allez :* Taisons-

nous. Tais-toi, ma langue ; tes expressions sont trop foibles. Mon ame pése ces mots qui comprennent tout le bonheur & le malheur ; & toute l'idée de l'un & de l'autre : *Venez* : *Allez* : Venez à moi, où est tout le bien. Allez loin de moi, où est tout le mal.

Ibid. *Venez, les bénis, les bien-aimés de mon Pere.* Autrefois maudits & haïs des hommes ; mais dès-lors bénis de mon Pere, dont la *Luc. XII. 32.* bénédiction se déclare en ce jour. *Venez posséder le Royaume qui vous étoit préparé* : *Venez, petit troupeau ; ne craignez plus rien, Matt. XXV. 21, 23, 34.* *puisqu'il a plû à votre Pere de vous donner son Royaume.* Venez, venez, venez. Entrez dans la joie de votre Seigneur : joüissez de son Royaume éternel. O venez, venez ! Quelle parole ! Quelle joie ! Quelle douceur ! Quel transport !

Ibid. *Un Royaume :* Quelle grandeur ! *Un Royaume préparé de Dieu.* Et de Dieu comme pere : préparé pour un Fils unique, éternellement bien-aimé : car c'est le même qui est aussi préparé pour les Elûs. Enfans de dilection & d'élection éternelle : vous avez assez souffert, assez attendu ; venez maintenant le posséder. On ne posséde que ce qu'on a pour l'éternité : le reste échappe & se perd.

XCII. JOUR.

J'ai eu faim : j'ai eu soif. Nécessité de l'aumône : son mérite & sa récompense. Ibid.

Matt. XXV. 35, 36. Act. XI. 4, 5. J'*Ai eu faim : j'ai eu soif ; j'ai été nud ; j'ai été malade & en prison.* C'est par la même raison qui lui fait dire : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* Et : *Je suis Jesus que tu persécutes* : C'est par la société, ou plûtôt par l'unité qui est entre le chef & les membres. C'est parce qu'il est le sep, & que nous sommes les bran- *Joan. XV. 1, 5.* ches. Mais il faut ici remarquer, que les pauvres sont de tous ses membres, ceux dans lesquels il est le plus.

Tous les Peres relévent ici l'avantage & le mérite de l'aumône ; que JESUS-CHRIST vante tant, & qu'il vante seule dans le siége de sa majesté, dans son dernier jugement : à qui seule il attribue la vie éternelle. Ils démontrent aussi par le même endroit la nécessité de l'aumône : puisque manquer de la faire est un crime, & le seul crime que le juste Juge allégue pour la caûse de la damnation. Et la raison en est évidente, en ce que :

Premiérement, si le précepte de la charité est l'abrégé de la Loi & des Prophétes, comme il dit lui-même, il étoit juste de renfermer dans la charité toutes les bonnes œuvres, & dans la privation de la charité toutes les mauvaises.

Secondement, comme dit saint Jean, *Celui qui n'aime pas son* 1. *Joan. IV.* *frere qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas?* Ainsi 20. la même justice qui l'oblige à punir le monde pour le défaut de la charité, l'oblige aussi à marquer le défaut de la charité dans son effet le plus sensible, qui est la charité envers ses freres.

Troisiémement, les deux préceptes de la charité, dans lesquels, comme on vient de dire, consistent la Loi & les Prophétes, sont renfermés manifestement dans ces paroles: *J'ai eu faim,* *Matt. XXV.* *j'ai eu soif:* &: *Toutes les fois que vous l'avez fait à un de mes fre-* 35, 40. *res, vous me l'avez fait à moi-même.* Puisqu'il nous montre par-là que le motif d'exercer la charité envers le prochain, est la charité envers Dieu.

Quatriémement, tous les péchés sont en quelque sorte renfermés dans le défaut de l'aumône; parce que dans l'aumône étoit renfermé le reméde de tous les péchés, conformément à cette parole : *Rachetez vos péchés par l'aumône :* Et encore : *La charité* *Dan. IV.* *couvre la multitude des péchés:* Et encore : *Faites l'aumône, & tout* 24. *sera pur pour vous.* Ainsi tous les hommes étant pécheurs, & par- 1. *Petr. IV.* 8. là exclus en rigueur du Royaume des Cieux, ce qui les en exclut *Luc. XI. 41.* en dernier lieu, c'est de négliger le reméde.

Cinquiémement, la vie éternelle nous étant donnée à titre de miséricorde & de grace, la justice demandoit que cette miséricorde nous fût accordée au prix de la miséricorde: conformément à cette parole : *Bienheureux sont les miséricordieux, parce* *Matth. V.* *qu'ils obtiendront la miséricorde.* Et encore : *Jugement sans miséri-* 7. *corde à celui qui ne fera pas miséricorde.* *Jac. II. 13.*

Sixiémement. *Comme les miséricordes de Dieu éclatent au-dessus* *Ps. CXLIV.* *de toutes ses œuvres,* selon ce que dit David: Ainsi en est-il des mi- 9. séricordes de l'homme · & les œuvres de miséricorde devoient principalement être célébrées au Jugement dernier, comme les plus éclatantes de toutes les autres: & comme celles qui nous rendent le plus semblables à Dieu : conformément à cette parole : *Soyez miséricordieux, comme votre Pere céleste est miséricordieux.* *Luc. VI.* 36. Ce qui répond à cette parole : *Soyez parfaits, comme votre Pere* *Matth. V.* *céleste est parfait :* comme la conférence des deux passages le fe- 48. ra paroître. Ainsi la perfection où nous devons tendre principale-

ment, & par-là nous rendre semblables, comme le doivent de vrais enfans, à notre Pere céleste, est celle d'exercer la charité & la miséricorde.

Pour ces raisons, tout est renfermé dans les œuvres de miséricorde : & on en pourroit rapporter une infinité d'autres que chacun pourra suppléer.

Il reste donc à s'examiner sur l'obligation de l'aumône. Et sans écouter les vaines excuses dont se flatte notre dureté, considérer sérieusement si nous pouvons appaiser véritablement notre conscience sur un point si décisif de notre éternité.

XCIII. JOUR.

J'ai eu faim, j'ai eu soif, transportés en la personne de Jesus-Christ. Ibid.

Seigneur Jesus ! ma vie & mon espérance ! Je me mets en votre sainte présence, pour voir & considérer dans votre lumiere, en foi, & en perpétuelle reconnoissance de vos bontés, comment vous avez transporté en vous nos misères & nos infirmités, jusqu'à pouvoir dire : *J'ai eu faim ; j'ai eu soif : J'ai été nud*, prisonnier, malade en la personne de tous ceux qui ont à souffrir des maux semblables.

Le fondement de ce transport, ô Jesus ! c'est l'amour qui vous a porté à prendre notre nature, & à la prendre non point immortelle & saine, comme vous l'aviez faite dans son origine : car *Vous êtes le Verbe par qui tout a été fait :* vous êtes celui à qui
Gen. I. 26. le Pere a dit : *Faisons l'homme :* Et vous l'avez fait avec lui, & avec votre Saint Esprit, qui est avec le Pere & avec vous un seul Dieu souverainement parfait. C'est donc vous qui avez fait la nature humaine : & quand vous l'avez prise, vous n'avez pris que votre propre ouvrage. Mais vous ne l'avez pas prise encore un coup, saine, parfaite, immortelle, & selon l'ame & selon le corps, telle qu'elle étoit d'abord sortie de vos mains. Vous l'avez prise telle que le péché, & votre justice vengeresse l'avoient faite, mortelle, infirme, pauvre : parce que vous vouliez porter notre péché. Vous le vouliez porter sur la croix : victime innocente :
Joan. I. 29. vous le vouliez porter durant tout le cours de votre vie : *Agneau qui ôtez les péchés du monde*, mais qui ne les ôtez qu'en les transportant premiérement

premiérement ſur vous. Mais *Vous êtes le Saint des Saints, oint d'une huile excellente au-deſſus de tous ceux qui prennent avec vous* (en figure de votre perſonne) *le nom de Chriſt.* Car cette huile dont vous êtes oint & ſanctifié, c'étoit la divinité, qui unie à votre ſainte ame, & par elle à votre corps virginal, les ſanctifioit d'une maniere ineffable. En ſorte qu'étant le vrai Chriſt de Dieu, le juſte par excellence, & le Saint des Saints, vous ne pouviez pas tranſporter ſur vous l'iniquité & la tache de notre péché. Vous en avez ſeulement tranſporté ſur vous la peine, le juſte ſupplice: c'eſt-à-dire, la mortalité avec toutes ſes ſuites. Par-là donc vous êtes devenu ſenſible à nos maux *: Pontife compatiſſant*, qui les avez expérimentés: car comme dit votre Apôtre *: Il falloit que vous vous fiſſiez en tout ſemblable à vos freres, afin que vous devinſſiez un Pontife miſéricordieux & fidèle, pour expier les pêchés du monde.* Car qui doute que vous ne puiſſiez nous aider dans les choſes que vous avez éprouvées, puiſque vous ne les avez éprouvées, que parce qu'il vous a plû, *Et parce que vous vouliez en les ſouffrant, faire naître en vous la compaſſion ſecourable que vous avez pour ceux qui ont auſſi à les ſouffrir.*

* Pſ. XLIV. 8.

Hebr. VI. 1, 2, 3. Hebr. II. 17, 18.

Soyez donc loué à jamais, ô grand Pontife! Qui avez pitié de nos maux: non pas comme les heureux ont pitié des malheureux: mais comme les malheureux ont pitié les uns des autres, par le ſentiment de leur commune misère. Non que vous vous ſoyez jamais tenu pour malheureux parmi les maux que vous avez ſouffert, vous qui n'avez ſouffert ni la douleur, ni la mort, que parce que vous le vouliez: à qui auſſi perſonne n'a ôté ſon ame, mais qui l'avez donnée de vous-même: mais parce qu'il vous a plû de vous mettre au rang de ceux que le monde appelle malheureux: qu'on vous a vû *comme un lépreux: comme un homme chargé de plaies, que Dieu a frappé & humilié:* En un mot *: Comme un homme de douleurs, & qui ſçavoit par expérience ce que c'eſt que l'infirmité & la foibleſſe.* En ſorte qu'ayant paſſé par toutes les misères de notre nature pécchereſſe *: Et ayant tout éprouvé, excepté le péché: Vous reſſentez tous nos maux, & vous y compatiſſez*, comme à des maux qui vous ont été communs avec nous. Et quoique vous n'ayez point été malade de ces maladies particulieres, dont nous ſommes ſi ſouvent exercés: vous avez porté la faim, la ſoif, la laſſitude, la défaillance, qui ſont les maladies communes de notre nature. Vous avez porté la frayeur, la crainte, l'ennui, la détreſſe, juſqu'à l'agonie, qui ſont d'au-

Iſ. LIII. 2, 3, 4, 5.

Hebr. IV. 15.

tres maladies des plus terribles. Vous avez porté des plaies, qui ont comme mis en piéces votre saint corps : & vous ont fait dire par la bouche de votre Prophéte : * *Que vous n'aviez plus de figure humaine, & que vous étiez un ver & non un homme.* Ce qui a fait

* Is. LIII. 2. Psal. XXI. 7. dire encore à un autre de vos Prophétes : *Nous nous sommes approchés de lui, nous l'avons regardé de près, & nous ne l'avons pas connu : il nous a paru le dernier des hommes, & un homme abysmé*

Is. LIII. 2, 3. *dans la douleur.* Vous avez donc ressenti les plus grandes, les plus terribles, & les plus douloureuses infirmités du genre-humain malade : & si vous n'avez pas eu la fiévre, & les maladies de cette nature, qui pouvoient ne convenir pas à la perfection de votre tempérament, parce qu'elles viennent d'un déréglement des humeurs, que peut-être vous n'avez pas voulu souffrir en vous ; vous les avez toutes éprouvées dans la mortalité qui en est la source. C'est pourquoi par cette même sensibilité, qui vous a fait compatir à nos autres maux, vous avez aussi compati à nos maladies, & vous n'avez jamais guéri les malades, ou ressuscité les morts, ou considéré nos maux, que cette tendre compassion de votre cœur attendri ne vous ait émû. Ainsi vous pleurâtes avant que de ressusciter Lazare. Ainsi vous multipliâtes les pains, touché de compassion du peuple épuisé du travail.

Matt. XV. 32. Dans une occasion semblable, vous dîtes encore : *J'ai pitié d'une si grande multitude d'hommes : & je ne veux pas les renvoyer sans manger, de peur que les forces ne leur manquent.* Les aveugles qui connoissoient combien vous êtes sensible à nos maux, vous di-

Ibid. 20, 30, 31, 34. soient à cris redoublés : *Ayez pitié de nous, Seigneur, Fils de David !* Vous écoutâtes leur voix : touché de compassion, vous avez mis votre main miséricordieuse sur leurs yeux privés de la lumiere, & ils reçûrent la vûe. Lorsque vous vîtes ce sourd & muet : vous commençâtes par gémir en levant les yeux au Ciel. Vous pleurâtes sur les malheurs prochains de Jérusalem. Ce sentiment de compassion vous suit toujours, quoiqu'il ne soit pas toujours exprimé. C'est ce cœur tendre & compatissant, ce cœur émû de pitié qui sollicitoit votre bras tout-puissant en faveur de ceux dont vous voyez les souffrances. Ainsi cette compassion fut la source de vos

Matt. VIII. 16, 17. miracles. Ce qui a fait dire à votre Evangéliste : *Que lorsque vous guérissiez tous les possédés, & tous ceux qui se trouvoient mal : cela*

Is. LIII. 4. *se faisoit pour accomplir cette prédiction du Prophéte : Il a pris nos infirmités, & il a porté nos maladies.* Vous les portiez véritablement par la compassion, & vous soulagiez votre cœur en les guérissant.

O mon Sauveur! Vous avez porté ces sentimens dans le Ciel: & quoique vous n'y ayez pû porter ces larmes, ces gémissemens, ces émotions de vos entrailles, ces souffrances intérieures que vous ressentiez à la vûe de tant de maux dont notre nature est accablée; vous y en avez porté le souvenir: qui vous rend tendre, miséricordieux, compatissant envers tous vos membres, & envers tous ceux qui souffrent sur la terre. Car vous êtes ce charitable Samaritain, qui avez pitié de tous les blessés de quelque nation qu'ils soient, plus que les Prêtres & les Lévites de la Loi. Je ressens donc, mon Sauveur! la vérité de cette parole: *J'ai eu faim; j'ai eu soif; j'ai été infirme:* dans tous ceux que tous ces maux ont affligé. Otez-moi, ô mon Sauveur! ce cœur de pierre. Que je sois compatissant comme vous. Que je puisse dire avec votre Apôtre. *Qui est infirme, sans que je le sois? Qui est troublé & scandalisé, sans qu'un feu intérieur me consume?* Que je *me réjouisse*, selon son précepte, *avec ceux qui se réjouissent:* ce qui est facile & agréable à la nature: *Mais que je pleure sincèrement avec ceux qui pleurent.* Que je puisse dire avec vous: J'ai faim, j'ai soif, je suis étranger, sans logement: Je suis prisonnier: je suis malade en ceux & avec tous ceux qui le sont. Que ma compassion ne soit pas vaine, & qu'elle me porte au secours de mon prochain infirme. Que je le soulage efficacement comme cherchant moi-même à me soulager. Mais que je porte ma vûe plus loin. Que je médite sans cesse que vous avez transporté en vous ses infirmités: que vous souffrez en eux tous. Enfin que vous avez dit, & que vous répéterez en votre dernier jugement: *Toutes les fois que vous avez donné ce secours à un de mes freres, & encore des plus petits:* afin que vous ne méprisiez aucune sorte de petitesse: *Vous me l'avez donné à moi-même.*

2. Cor. XI. 29.
Rom. XII. 15.
Matt. XXV. 40.

A vous la gloire, à vous la loüange, à vous l'action de grace de tous ceux qui souffrent, c'est-à-dire, de tous les hommes, pour la bonté que vous avez eue de vous approprier, & d'adopter leurs souffrances: & de les recommander à tous vos enfans, par un précepte qui est le seul dont vous parliez sur votre thrône, à la face du Ciel & de la Terre, en la présence des hommes & des Anges. Amen: amen.



XCIV. JOUR.

Venez les bénis de mon Pere : récompenses des Justes. Ibid.

Matt. XXV. 39. Cant. II. 2, 5. 1, 2. VEnez, *les bénis de mon Pere : Allez, maudits. Venez :* Parole d'amour & d'union : parole de l'Epoux ! *Venez, mon épouse : ma bien-aimée :* Venez dans ma couche nuptiale : venez à la joüissance de mes immortelles beautés. Car tout cela sous une autre figure, c'est *le Royaume qui vous a été préparé ;* c'est un thrône, pour signifier la magnificence & la gloire : c'est la couche nuptiale, pour signifier l'abondance de la joie, & l'accomplissement du mystère de l'amour divin, en faisant avec Dieu un même esprit. A ce : *Venez :* de l'Epoux céleste : l'épouse de son côté, doit dire un autte, *Venez : Venez, mon bien-aimé.* C'est ce qu'il faut dire (Apoc. XXII. 17.) en foi, en espérance, en amour, dans l'esprit & avec les sentimens d'une épouse ardente & fidéle. *Et l'esprit, & l'épouse disent : Venez : Que celui qui entend, dise : venez :* qu'il appelle à chaque moment, & du fond du cœur, l'Epoux céleste. Que votre regne arrive *: Que celui qui a soif, vienne : Qu'il vienne, celui qui a faim & qui a soif de la justice : & qu'il reçoive gratuitement l'eau vive que je lui prépare :* (Ibid.) gratuitement, par pur amour, par pure miséricorde. Car encore que je récompense les œuvres, c'est dans les œuvres, mes dons, que je récompense. C'est, à remonter à l'origine, ma grace que je couronne. C'est moi qui préviens : c'est moi qui attire : c'est moi qui donne le premier. Il faut donc venir, & en venant m'inviter à venir moi-même, & à dire ce dernier : *Venez :* qui consomme la félicité & l'œuvre de la rédemption : *Oui : je viens bien-tôt : Il est ainsi :* Amen. (Apoc. XXII. 20.) Je scelle cette vérité dans les cœurs : *Venez, Seigneur Jesus, venez :* (Ibid.) c'est par où finit l'écriture. C'est le dernier avertissement qu'elle nous donne, comme celui qu'elle veut laisser le plus vivement empreint dans nos cœurs.

Venez, les bénis, les chéris de Dieu. O mon Sauveur ! que j'entende le mystère de cette secréte bénédiction, par laquelle vous nous avez bénis avant l'établissement du monde, en nous préparant votre Royaume. Mais qu'est-ce, ô Seigneur ! votre Royaume ? sinon votre justice, votre vérité regnante sur les esprits, pour en animer tous les mouvemens : (1. Cor. XX. 25, 26, & seq.) *Lorsque Jesus-Christ mettra à vos pieds tout le peuple racheté, se l'assujettissant totalement par*

l'opération de sa toute-puissance : En sorte qu'il n'y paroisse * *que lui, & que Dieu soit tout en tout, & nous avec lui un même esprit par l'effusion de sa gloire, & la parfaite conformité de notre volonté avec la sienne.* Ainsi ce qui fera notre regne, c'est le regne de Dieu sur nous. Lorsque tout lui sera assujetti, tout ira selon le mouvement de son esprit. Maintenant il y a en nous quelque chose de sujet, & aussi quelque chose de rébelle. Mais alors tout sera sujet, & cette sujétion bienheureuse qui est notre parfaite félicité, étant accomplie dans le chef & dans les membres, *l'œuvre de Jesus-Christ sera parfaite.* Venez donc, ô bénis de Dieu! venez à ce bienheureux Royaume! Entrez dans la joie de votre Seigneur.

* *Philip. III. 21. 2. Cor. VI. 16.*

XCV. JOUR.

Retirez-vous, maudits : allez au feu éternel : condamnation des Impies. Ibid.

AU lieu de ce : *Venez :* si ravissant, plein d'une admirable douceur, qui satisfera le cœur de l'homme sans lui laisser rien à désirer : les méchans, les impénitens entendront cet impitoyable : *Allez, Retirez-vous :* Et où iront-ils les malheureux? *Matt. XXV. 41.* Où, en s'éloignant du souverain bien, sinon au souverain mal? Où en s'éloignant de la lumiere éternelle, sinon à ces ténébres extérieures; ténébres affreuses, plus palpables que celles de l'Egypte? Où, en perdant la joie éternelle, si ce n'est aux pleurs, au désespoir, à la rage, au grincement de dents, à l'éternelle fureur? *Allez : Retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Retirez-vous, je ne vous connois pas :* Ma marque n'est point en vous : *Je ne vous ai jamais connu.* Vos œuvres ont été trompeuses, défectueuses, passagères en tout cas, & destituées de persévérance : vous n'êtes point de ceux sur lesquels est ce sceau de Dieu : *Le Seigneur connoît ceux qui sont à lui. Allez, maudits : Vous avez aimé la malédiction, & elle viendra sur vous. Elle vous est attachée comme votre habit, comme la ceinture qui vous environne; elle a pénétré la moëlle de vos os : Allez au feu :* Arbre infructueux, qui n'êtes plus bon qu'à brûler : *Allez au feu éternel :* Nulle goutte de rosée, nul rafraîchissement ne viendra jamais sur vous. Allez à ce feu qui est préparé au diable : à celui qui dès le commencement n'ayant point voulu demeurer dans la vérité, est menteur & pere de mensonge, meurtrier, calomniateur, tentateur, & accusa-

Matt. VII. 23. XXV. 12. VII. 23.

2. Tim. II. 19.

Psal. CVIII. 18, 19.

Matt. XXV. 41.

teur des Saints : d'où vient toute iniquité. Allez, maudits, en sa détestable compagnie : imitateurs de son orgueil & de son impénitence, participez à ses peines : qu'il soit votre tyran, votre boureau : puisque vous avez voulu vous mettre dans son esclavage. Portez éternellement ce joug de fer, vous qui avez refusé le doux joug de Notre-Seigneur.

Mais voici le comble des maux : Dieu contre vous avec toute sa justice & sa puissance : Ecoutez, tremblez ; c'est lui qui parle : Lev. XXVI. 17, 19, 21, 27, 28. *Si vous ne m'écoutez pas : si vous méprisez mes commandemens : je mettrai ma face contre vous : j'écraserai votre dureté & votre orgueil : je multiplierai vos plaies : comme vous marchez contre moi,* Deuter. XXVIII. 22, 23, 24, 28, & seq. *je marcherai contre vous avec un cœur d'ennemi. Vous serez frappé tout ensemble dans le corps, de pauvreté, de peste, de froid & de chaud : dans l'esprit, de folie, de sécheresse, & de fureur : le Ciel sera de fer sur vos têtes, & la terre d'airain sous vos pieds, votre rosée sera la poussiere : vous ne porterez jamais de fruit : parce que vous n'avez pas voulu servir le Seigneur en joie & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Vous serez mis dans l'esclavage de votre ennemi, dans la faim, dans la soif, dans la nudité, dans l'indigence de tout : Il mettra sur vos épaules un joug de fer.* Outre toutes ces plaies que vous entendez, *Dieu vous en enverra de plus terribles qui ne sont point écrites dans ce livre, & qui passent tout ce qu'on peut exprimer par le langage humain : & comme le Seigneur s'est réjoui en vous faisant du bien, il prendra plaisir maintenant à vous* Jerem. I. 11, 12. *perdre, à vous renverser. Vous serez à jamais sous cette impitoyable verge ; sous cette verge veillante*, qu'a vû le Prophéte Jérémie. *Car le Seigneur veillera éternellement sur votre iniquité, & ne cessera* XXX. 14, 15. *de vous briser, de vous mettre en pièces. Pourquoi criez-vous inutilement ? Votre plaie est incurable : je l'ai faite à cause de votre iniquité & votre dure malice*, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : Votre endurcissement a causé le mien : vous m'avez Matt. XXV. 46. rendu inexorable, impitoyable, inflexible : *Allez : & ils iront au supplice éternel : & les Justes à la vie éternelle.*

C'est par-là que Jesus finit sa prédication. C'est ce qu'il nous laisse à méditer : & il n'a rien de plus important à dire au peuple.

Matt. XXVI. 1. *Après donc qu'il eut fini tous ces discours* : Il ne songe plus qu'aux préparatifs de sa mort : à la Pâque ancienne, à la nouvelle : aux dernieres instructions qu'il vouloit laisser à ses Apôtres, à la Cene : & après la Céne, à la derniere priere par laquelle il commença son sacrifice : & finalement à la Croix.



JEREMIE ET JONAS:

Figures de JESUS-CHRIST.

XCVI. JOUR.

Prédictions de Jérémie.

LEquel des Prophétes vos peres n'ont-ils point persécuté ? Un de ceux qu'ils ont le plus persécuté, pour leur avoir dit la vérité, & qui par-là s'est rendu une des plus illustres figures de JESUS-CHRIST continuellement persécuté pour le même sujet : c'est le Prophéte Jérémie. *Act. VII. 52.*

Ç'a été un des plus saints hommes de l'ancienne Loi. C'est le seul de tous les Prophétes, dont il est écrit : *Je t'ai connu avant que de t'avoir formé dans le sein de ta mere ; & avant que tu en sortisses, je t'ai sanctifié.* Une sainteté avancée dans ce Prophéte, a été une des figures les plus excellentes du Saint des Saints : mais comme Dieu vouloit donner à Jérémie une grande part à la sainteté de JESUS-CHRIST, il lui en a donné une très-grande à ses persécutions, & à sa Croix. *Jerem. I. 5.*

Dieu avoit choisi Jérémie pour annoncer à son peuple deux terribles vérités : l'une, que la Cité sainte & le Temple même alloient être détruits & réduits en cendre par l'armée de Nabuchodonosor : l'autre que le seul moyen qui restoit au Peuple, aux Princes, & au Roi même, d'éviter le dernier coup, étoit de se soumettre volontairement à ce Roi, que Dieu avoit choisi pour son vengeur : en sorte qu'il ne vouloit pas qu'on lui résistât, mais qu'on subît volontairement le joug que Dieu avoit mis entre ses mains, pour l'imposer au Roi de Judée, & à tout son peuple.

Jérémie par ordre de Dieu annonçoit ces vérités : *Quoi, je ne visiterai pas les iniquités de ce peuple, dit le Seigneur ? Je ferai de Jérusalem un monceau de sable : la retraite des serpens ; & les villes de Juda seront désolées, & sans habitans. Voici ce que dit le Seigneur :* s'écrie-t-il en un autre endroit : *J'aménerai sur cette ville* *Jerem. IX. 9, 11. VII. 31. IX. 3.*

des maux horribles, en sorte que tous ceux qui les écouteront, leurs oreilles leur tinteront d'étonnement & de frayeur : * *Elle sera un sujet d'étonnement, de dérision, & de sifflement à toute la terre : Tu briseras en leur présence un pot de terre ; & tu diras : Ainsi je briserai*
* Ibid. 8, 10, 11, 13. *mon peuple, & je mettrai cette ville en piéces, comme on y met un pot de terre :* ce ne sera pas comme on brise un vaisseau d'or, ou d'étain, ou de quelqu'autre métal, qu'on peut refondre & ressouder : *Mais ce sera comme on casse & met en piéces un pot de terre, qu'on ne peut plus raccommoder : & ils seront ensevelis dans Tophet,* lieu abominable : parce que toute la ville sera ruinée, & les environs seront remplis de ses ruines : *Et il ne restera pour les ensevelir, que cette exécrable vallée,* infâme à jamais par les sacrifices impies qu'y ont offert les Israëlites, en brûlant leurs fils & leurs filles à Moloch : ainsi je ferai à cette ville & à tous ses habitans : *Elle sera déserte & abominable, comme Tophet :* Et pour ce qui re-
Jerem. VII. 4, 12, 14. gardoit le Temple : *Ne vous fiez point,* disoit-il, *en ces paroles de mensonge : en disant ; le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur :* comme si la sainteté de ce Temple étoit capable de vous sauver seule : *Car je ferai à cette maison, en laquelle mon nom a été invoqué, comme j'ai fait à Silo, ancienne demeure de l'Arche que j'ai détruite & rejettée.* Et le Seigneur dit encore à Jé-
XXVI. 2, 6. rémie : *Va-t-en à l'entrée de la maison du Seigneur :* Car c'est là que je veux que tu en annonces la ruine : *& tu leur diras : Je ferai que cette maison sera comme Silo, un lieu désert & abandonné ; & je ferai que cette ville sera en malédiction à tous les habitans de la terre.*

XXII. 18. Il n'épargnoit pas les Rois : *Voici ce que dit le Seigneur à Joachim, fils de Josias roi de Juda : on ne pleurera point à sa sépulture : & ses sœurs ne diront pas : Hélas ! mon frere : ni elles ne se plaindront les unes les autres, en disant : Hélas ! ma sœur : on ne criera point en*
19. *pleurant : Hélas ! Prince : Hélas ! Seigneur. Il sera enseveli de la sépulture d'un âne ; il est pourri, & on l'a jetté hors des portes de Jérusa-*
24. *lem.* Son fils ne sera pas plus heureux : *Quand Jéchonias, fils de Joachim roi de Juda, seroit comme un anneau dans ma main droite, je*
25, 26. *l'en arracherai,* dit le Seigneur : *Je te livrerai entre les mains du roi de Babylone ; & je t'enverrai toi & ta mere qui t'a porté dans*
29, 30. *ses entrailles, dans une terre étrangère, & vous y mourrez. Terre, Terre, Terre, écoute la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Ecris, que cet homme sera stérile, & n'aura aucune prospérité durant ses jours :* parce qu'encore qu'il doive avoir des enfans,

il

il n'en aura point qui lui succède, ni qui soit assis sur le thrône de David. MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Il ne prédisoit pas à Sédécias une plus heureuse destinée. * *Voici ce qu'a dit le Seigneur au Roi qui est assis sur le thrône de David, & à tout le peuple : Je vous enverrai le glaive, & la famine, & la peste : & vous serez en étonnement, sifflement ; & en horreur à tous les peuples du monde. Sédécias, Roi de Juda, n'évitera pas les mains des Chaldéens, & du Roi de Babylone :* & le reste qu'il prophétisa publiquement, & en présence du Roi, durant que la ville étoit assiégée.

* XXIX. 16, 18.
XXXII. 4.
XXXIV. 1, 2, 3, 6.

Jérémie étoit devenu odieux aux Rois, aux Sacrificateurs, aux Prophétes, & à tout le peuple, à cause qu'il annonçoit ces vérités. Et ce qui les animoit davantage, c'est qu'il leur disoit, que c'étoit à cause de leurs péchés, de leurs idolâtries, de leurs injustices, de leurs violences, de leurs fraudes, de leur avarice, de leurs impudicités, & de leurs adultères ; de leur endurcissement & de leur impénitence, que tous ces maux leur arriveroient, sans qu'il y eût pour eux aucune ressource. *Voici ce que dit le Seigneur : Ne vous trompez pas vous-mêmes, en disant : Les Chaldéens se retireront ;* car ils reviendront bien-tôt ; *& ne se retireront plus : & ils prendront, & ils brûleront cette ville. Et quand vous auriez défait toute leur armée, & taillé en piéces vos ennemis : en sorte qu'il n'y reste qu'un petit nombre de blessés ; ils sortiront de leurs tentes un à un, & ils brûleront cette ville.* La seule ressource qu'il leur annonçoit, étoit de se rendre aux ennemis : *Tu diras à ce peuple : Voici ce que dit le Seigneur : Je mets devant vous la voie de la vie & la voie de la mort ; celui qui demeurera en cette ville, mourra de l'épée, de la famine, & de la peste ; mais celui qui en sortira, & se rendra aux Chaldéens qui vous assiégent, vivra : & son ame lui sera comme une dépouille qu'il aura sauvée des mains des ennemis ; car j'ai mis ma face contre cette ville en mal, & non pas en bien ; & il faut qu'elle soit livrée au Roi de Babylone, & qu'il la consume par le feu :* ce qu'il répéta encore à Sédécias.

Jerem. XXXVII. 8, 9.
XXI. 8, 9, 10.
XXXVIII. 17, 18. & seq.



XCVII. JOUR.

Les souffrances de Jérémie.

TELLES étoient les dures vérités que Dieu mettoit en la bouche du Prophéte Jérémie, & ce qu'il souffrit à ce sujet pendant quarante-cinq ans que dura son ministère, est inouï.
Lament. III. 14, 15, 17. Il avoit à souffrir mille indignités, qui lui faisoient dire : *J'ai été en dérision à tout mon peuple : le sujet de leurs chansons, tout du long du jour, & l'objet de leur moquerie. Il m'a rempli d'amertume ; il m'a enivré d'absynte. Je ne connois plus le repos : J'ai oublié tous les*
28. *biens.* On en venoit jusqu'aux coups : & il disoit : *Le solitaire s'as-*
29. *seira, & se taira : il baisera la terre, & mettra sa bouche dans la poudre, pour voir s'il lui restera quelque espérance* d'être écouté
30. dans ses prieres. *Il livrera sa joue aux coups : il sera rassasié d'opprobres :* On voit dans ce dernier trait une image expresse du
45. Fils de Dieu. Et un peu après : *O Seigneur ! vous m'avez mis au milieu du peuple comme un arbre déraciné :* comme le mépris de
46. tous les hommes : *Tous mes ennemis ont ouvert impunément la bou-*
Jerem. XI. 21. *che contre moi.* Ce fut dans sa patrie, dans la ville d'Anatot, Ville sainte & sacerdotale, qu'il eut le plus à souffrir de ses Citoyens, & des Sacrificateurs ses compagnons. On y conspira
Ibid. 19. contre sa vie : *Et j'etois*, dit-il, *comme un Agneau innocent & doux qu'on porte au sacrifice : & je ne sçavois pas ce qu'ils machinoient contre moi, en disant : Mettons dans son pain un bois empoisonné : effaçons-le du nombre des vivans, & qu'on ne parle plus de lui sur*
Ibid. 21. *la terre.* Et ils lui disoient : *Ne prophétisez plus au nom du Seigneur, si vous ne voulez mourir entre nos mains.* Mais il fallut obéir à Dieu ; & il prophétisa contre Anatot, d'une maniere terrible :
22. *Je visiterai les habitans d'Anatot : Leurs jeunes enfans & leurs filles mourront de faim & de peste : & il ne restera rien de cette Ville :*
23. *J'aménerai tout le mal sur Anatot, & l'an de sa visite sera plein d'effroi.*

Marc. VI. 3, 4, 5. Luc. VI. 22, 23, 24, 28, 29. Ainsi en arriva-t-il à notre Sauveur dans Nazareth. *Il ne pouvoit y faire beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité : car ils se disoient l'un à l'autre : N'est-ce pas là ce Charpentier Fils de Marie ; frere de Jacques & de Jean ? Et n'avons-nous pas ses sœurs parmi nous ? & ils le mépriserent :* Il éprouva, comme Jérémie,

la vérité de ce proverbe : *Le Prophéte n'est point reçu dans sa patrie.* Il s'en plaignit : *Et ses Citoyens remplis de colère le traînerent hors de leur Ville, au plus haut de la montagne, où leur Ville étoit bâtie, pour le précipiter du haut en bas.*

Ce n'étoit pas seulement ses Concitoyens qui machinoient contre lui, à cause de ses prophéties : tous les peuples s'encourageoient à le perdre, & ils se disoient les uns aux autres : *Venez, entreprenons contre Jérémie, il n'est pas le seul Prophéte, ni le seul Sacrificateur, ni le seul sage : Venez : frappons-le avec la langue, & ne prenons pas garde à tous ses discours. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qu'ils ont entrepris contre ma vie : Ils creusoient des abysmes sous mes pieds : par-tout ils me tendoient des piéges. Ses meilleurs amis qui sembloient le garder, entroient dans ces pernicieux conseils : tous ne songeoient qu'à le tromper, & à se venger de lui,* parce qu'il leur prophétisoit des malheurs. Ainsi à chaque pas du Sauveur, il trouvoit des entreprises contre sa personne. On l'appelloit démoniaque, imposteur : on le chargeoit de toutes sortes d'injures, pour animer contre lui la haine publique ; & par deux fois en très-peu de jours, on leva des pierres pour le lapider : ses freres mêmes ne croyoient pas en lui, & il fut livré par un de ses Disciples.

(Margin: *Jerem.* XVIII. 18. — 22. — 23. — XX. 10. — *Joan.* VIII. 59. X. 31.)

XCVIII. JOUR.

Jérémie persécuté par ses Disciples. Autorité publique.

VENONS à ce que souffrit Jérémie, non plus seulement par de secrets complots, mais par l'autorité publique : *Phassur, Sacrificateur, fils d'Emmer, qui étoit Prince dans la maison du Seigneur, entendit les discours de Jérémie : & il frappa ce Prophéte,* comme le Prince des Prêtres fit frapper le visage de saint Paul : *& il mit Jérémie dans les entraves : & il l'en tira le matin :* & le Prophéte, qu'il avoit injustement maltraité, lui annonça sa destinée, & celle de tout le peuple. Une autre fois, comme Jérémie venoit de prophétiser la ruine du Temple devant le Temple même : *Les Sacrificateurs, & les Prophétes, & tout le peuple se saisit de lui : & ils disoient tous ensemble : il faut qu'il meure : & ils le déférerent aux Princes de la maison de Juda, en disant : Cet homme doit être condamné à mort, parce qu'il a*

(Margin: *Jerem.* XX. 1. 2. — *Ibid.* XXVI. 2, 6, 7. 8. 11.)

prophétisé contre cette Ville, & contre le Temple, & qu'il a dit que le Seigneur en feroit comme de Silo. Jesus fut accusé du même crime : on lui imputoit d'être le destructeur du Temple : les Sacrificateurs étoient à la tête de ses ennemis ; & comme un autre Phassur, Anne & Caïphe, les souverains Sacrificateurs le persécutoient, & prophétiserent contre lui : *Vous ne sçavez rien*, dit Caïphe : *& ne pensez pas qu'il faut qu'un homme meure pour tout le peuple, & que la nation ne périsse pas :* & les Sacrificateurs & les Docteurs de la Loi prononcerent l'un après l'autre, comme ils avoient fait autrefois contre Jérémie : *Cet homme est coupable de mort.* Mais Dieu ne vouloit pas que Jérémie mourût selon leurs désirs ; & la sentence des Pontifes contre Jesus-Christ fut exécutée.

Joan. XI. 47, 49, 50. Joan. XVIII. 13, 14. Matt. XXVI. 57, 59, 61, 66.

Jerem. XXXVI. 2, 4. Jérémie fut fait prisonnier du tems du Roi Joachim à cause de ses prophéties : *Mais*, comme dit saint Paul, *la parole de Dieu n'est point liée.* L'ordre de Dieu vint à ce Prophéte d'écrire au Roi Joachim ce qu'il avoit prophétisé de vive voix : il manda Baruc, fils de Nérias : & il lui dictoit ce qui devoit arriver au Roi & au Peuple : puis il dit : *Je suis prisonnier : & je ne puis entrer dans la maison du Seigneur. Allez-y donc, & lisez au Peuple au jour de jeûne solemnel, les paroles de Dieu que vous venez d'oüir de ma bouche :* & le discours fut porté au Roi, & un Sécretaire le mit en piéces, & le Roi le fit brûler : & Jérémie dicta de nouveau tout ce qui étoit contenu dedans, & ajoûta beaucoup d'autres choses encore plus terribles : Jérémie fut fidéle à Dieu, & continua à annoncer constamment sa parole.

5, 6. 8, 15. 21, 23. 28, 32.

XCIX. JOUR.

Jérémie dans le cachot ténébreux.

Jerem. XXXVII. 4, 11, 12. APRÈS que le saint Prophéte eût été mis en liberté, il alloit dans la terre de Benjamin pour quelques affaires, comme Dieu le lui avoit ordonné : & comme il avoit prophétisé, qu'il n'y avoit de salut que de se rendre au Roi de Babylone qui assiégeoit Jérusalem ; on le soupçonna de s'y aller rendre lui-même : & il répondit : *Il n'est pas vrai : je ne vais point me livrer aux Chaldéens :* car il falloit que cela se fît par auto-

Ibid. 13.

rité publique, & que le Roi lui-même en donnât l'ordre. On ne voulut pas croire le saint Prophéte : * & les Princes après l'avoir fait battre de verges, le jetterent dans le cachot noir & profond, dont le fonds étoit de la boue. Jérémie y fut descendu avec des cordes : & on l'y laissa long tems, afin qu'il y mourût : car il n'y avoit plus de pain dans la Ville : & on le laissoit mourir de faim : & les Princes dirent au Roi : *Nous vous prions que cet homme meure : car il abat le courage de ce qui reste dans cette Ville de gens courageux, en disant qu'il faut se rendre :* le voilà donc accusé de crime d'état par les Seigneurs : & le Roi acquiesça à leur sentiment ; mais Dieu lui changea le cœur : & trente hommes tirerent Jérémie du lac de boue par son ordre. * 14. XXXVIII. 4, 5, 6, 9, 10.

Lorsque le Prophéte fut jetté dans le cachot ténébreux, il fit cette lamentation : *Je vois maintenant toute ma misère, & je sens la verge de la colère de Dieu dont il me frappe. Il m'a éloigné de la lumiere : il m'a jetté dans les ténèbres. Ma peau s'est desséchée : ma chair est sans suc : mes os sont rompus : un épais bâtiment me serre. Je suis environné de fiel & de travail. Il m'a mis dans les ténèbres comme les morts qui ne sortiront jamais de leur cercueil. Je suis resserré de tous côtés : mes entraves sont appesanties : Je suis enfermé dans un cachot de pierres taillées, & il n'y a point de sortie. On ne me donne que du pain rempli de pierre. Je ne me nourris que de cendre & de poussiere : je suis enfoncé dans le lac, & on a mis sur moi une pierre : les eaux d'un lieu si humide sont tombées sur moi ; j'ai dit : Je suis perdu.* Lament. III. 1, 9, 16, 53, 54.

C. JOUR.

Jérémie, Figure de JESUS-CHRIST *par sa patience.*

TELLES furent les souffrances de Jérémie, pour avoir dit la vérité : c'est ainsi qu'il porta les traits de celles du Sauveur, qui, comme lui, fut accusé d'être un séducteur, & de soulever le peuple contre l'Empereur, & contre l'Empire : en sorte qu'il falloit le perdre comme un séducteur, & comme ennemi du Prince. Jérémie eut part à cet opprobre du Sauveur. Mais il en est encore plus la digne figure par sa douceur & sa patience, que par les cruautés qu'on exerce sur lui injustement. Lorsque les Sacrificateurs, & les Prophétes, & le peuple le vouloient traîner Jerem. XXVI, 11, 15.

à la mort, & crioient avec fureur, qu'il le falloit faire mourir: il dit aux Princes & au Peuple qui l'alloient juger : *Le Seigneur m'a envoyé pour prophétiser toutes les choses que j'ai prédites à ce Temple & à cette Ville. Maintenant donc corrigez-vous, & changez vos mauvaises inclinations, & écoutez la voix du Seigneur votre Dieu : & peut-être que le Seigneur se repentira du mal qu'il a prédit contre vous. Pour moi, je suis entre vos mains : prononcez : faites de moi ce qu'il vous plaira : mais sçachez & apprenez, que si vous me faites mourir, vous livrerez un sang innocent contre vous-mêmes, & contre cette Ville & ses habitans : car en vérité, le Seigneur m'a envoyé à vous, afin de faire entendre toutes ces paroles à vos oreilles.* Dieu permit qu'il les appaisa par des paroles si douces. On y voit une disposition admirable, puisque par lui-même prêt à mourir comme à vivre, il ne craint dans sa mort que les châtimens qu'elle attirera sur tout le peuple : & il dit à Sédécias dans ce même esptit: *Que vous ai-je fait? & qu'ai-je fait à vos serviteurs, & à tout le peuple, que vous m'avez jetté dans le cachot? Où sont vos Prophètes qui vous disoient, que le Roi de Babylone ne viendroit point?* Le voilà à vos portes: & je n'ai fait que vous annoncer ce que Dieu avoit résolu. *Ne me renvoyez donc point dans ce lac, de peur que je n'y meure :* Où il faut suppléer ce qu'il avoit dit ailleurs: *Et que Dieu ne vous demande un sang innocent.* Car pour lui la mort ne le touchoit pas, & sur-tout après la perte de sa patrie : puisqu'il disoit : *Ne plaignez point le mort, & ne versez point de larmes sur lui : mais pleurez celui qui sort de son pays, parce qu'il ne retournera plus, & ne verra jamais sa terre natale.*

Ibid. XXXVII. 17, 19.

Ibid. XXI. 10.

Un Prophéte, nommé Hananias, prêchoit tout le contraire de ce que prêchoit Jérémie, & ne donnoit que deux ans au peuple, après lesquels on rapporteroit à Jérusalem tous les vaisseaux qui avoient été enlevés du Temple: & Jérémie entendant ces belles promesses, sans contredire davantage le faux Prophéte, lui dit devant tous les Prêtres & devant le Peuple: *Ainsi soit-il: Hananias: Que le Seigneur fasse comme vous le dites : puissent vos paroles être accomplies plûtôt que les miennes : & que nous voyons revenir les vaisseaux sacrés & tous nos freres qui ont été transportés à Babylone. Mais écoutez ces paroles que je vous annonce, & à tout le Peuple. Les Prophètes qui ont été avant vous & avant moi, n'ont été reconnus pour tels que quand leur prédiction a été accomplie: & alors on a vû qui étoit celui que le Seigneur avoit envoyé en vérité. Et en même tems Hananias ôta du col de Jérémie la chaîne*

Ibid. XXVIII. 1, 6, 13, 15, 17.

de bois, que ce Prophéte avoit mise par ordre de Dieu, en figure de la captivité future de plusieurs Peuples : *& Hananias la mit en piéces, & il dit : Ainsi Dieu brisera dans deux ans le joug que Nabuchodonosor Roi de Babylone a imposé à tous les Peuples. Et Jérémie sans rien répliquer, se retiroit tranquillement : mais la parole du Seigneur lui fut adressée, & il lui fut dit : Va, & tu diras à Hananias : Ecoute, Hananias : le Seigneur ne t'a pas envoyé : & tu as donné à ce Peuple une confiance trompeuse. Pour cela, voici ce que dit le Seigneur : Je t'ôterai de dessus la terre. Tu mourras dans l'an, parce que tu as parlé contre le Seigneur. Et le Prophéte Hananias mourut dans l'an au septiéme mois.* Ainsi Jérémie toujours patient, & par lui-même prêt à céder à tous ceux qui parloient au nom du Seigneur, ne disoit des choses fortes, que lorsque le Seigneur le faisoit parler : & se montroit tout ensemble le plus doux, & le plus ferme de tous les hommes de son tems, en figure de JESUS-CHRIST qui disoit, lorsqu'on lui donnoit un soufflet : *Si j'ai mal dit, convainquez-moi : si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous ?* Et ailleurs : *Je ne suis point un possédé, mais je glorifie mon Pere :* Et encore : *Vous cherchez à me tuer, moi qui vous ai dit la vérité ; Abraham dont vous vous vantez d'être les enfans, n'a pas fait ainsi.* *Joan. XVIII. 23. VIII. 49. Ibid. 40.*

Il est vrai qu'il apprend aux Juifs avec indignation le châtiment inévitable de leur infidélité. *Et vous*, disoit-il, *accomplissez la mesure de vos peres ; Serpens, engeance de vipères, comment éviterez-vous la damnation de la gêne, c'est-à-dire, l'Enfer ?* Mais tout cela qu'étoit-ce autre chose, que leur prédire leurs malheurs, afin qu'ils les évitassent ? *Je vous envoie*, disoit-il, *des Prophétes, & des Sages, & des Docteurs, vous en tuerez & crucifierez quelques-uns : vous en flagellerez d'autres ; & vous les poursuivrez de ville en ville ; afin que tout le sang innocent tombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez fait mourir entre le temple & l'autel.* N'étoit-ce pas leur faire voir leur perte future : & cependant, autant qu'il pouvoit, épargner leur sang ? Ce qui fait même qu'en leur découvrant la tempête qui les menaçoit, il leur montre le sûr asyle qu'ils pouvoient trouver sous ses aîles. *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophétes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans sous mes aîles, comme une poule renferme son nid sous les siennes ; & tu n'as pas voulu ?* N'impute donc tes mal- *Matt. XXIII. 32, 35. Ibid. 37.*

heurs qu'à toi-même : & si tu veux les éviter, reviens à moi. Il est encore tems, & je suis prêt à te recevoir.

CI. JOUR.

Patience de Jérémie dans le cachot.

L'Endroit où Jérémie fit le mieux paroître l'image de la douceur & de la patience, qui devoit reluire dans la passion du Sauveur, fut celui où on le mit dans le cachot. Car alors sans murmurer, sans se plaindre, au milieu de tant de douleurs, &

Lament. III. 24, 25, 26. de tant d'angoisses, il parla en cette sorte : *Mon ame a dit, Le Seigneur est mon partage ; j'attendrai ses miséricordes sans lesquelles nous serions déja tous consumés. Le Seigneur est bon à celui qui espère en lui, & à l'ame qui le cherche ; il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu envoie.* Loin de se plaindre de la longue suite

Ibid. 27, 28. des maux qu'il avoit eu à souffrir : *Il est bon à l'homme*, disoit-il, *de porter le joug, & d'être exercé par les souffrances dès sa jeunesse. Le solitaire s'asseyera & demeurera dans le silence : il ne s'agitera pas, & ne criera pas dans ses douleurs, parce qu'il lévera ce joug salutaire, & le mettra sur lui-même.* Quelque rebuté qu'il se sente

Ibid. 29, 30. par un Dieu qui semble le frapper sans miséricorde : *Il baisera la terre, & mettant sa bouche dans la poussiere, il attendra humblement, s'il y a encore quelque chose à espérer.* Loin de s'irriter contre ses persécuteurs, *Il donnera sa joue à qui la voudra frapper, & se rassasiera d'opprobres.* C'est ainsi que ce solitaire, cet homme accoutumé à se retirer sous les yeux de Dieu, & à répandre son cœur devant lui, porte en patience les injustes persécutions, que lui fait son peuple, & ne se laisse aigrir par aucune injure.

Loin de s'arrêter à la main des hommes, qui, à ne regarder que l'extérieur, semble seule le frapper ; il léve les yeux au Ciel :

Lament. III. 37, 44. *Et*, dit-il, *qui est celui qui osera dire que les maux puissent arriver autrement que par l'ordre du Seigneur ? Et qui dira, Le bien & le mal ne sortent pas de la bouche du Très-Haut ? Ou, Pourquoi l'homme murmurera-t-il, de ce qui lui est imposé pour ses péchés ? Recherchons nos voies dans le fond de nos consciences, & cherchons le Seigneur, & retournons à lui. Levons nos cœurs & nos mains au Ciel vers le Seigneur, & disons-lui : Nous avons péché, & nous avons irrité votre colère ;*

colère : c'est pour cela que vous êtes inexorable. Vous nous avez couverts de votre fureur : vous nous avez frappés sans miséricorde ; & vous avez mis un nuage entre vous & nous, pour empêcher notre priere de passer jusqu'à vous.

C'est ainsi que ce saint Prêtre, à la maniere des Sacrificateurs infirmes, qui sont eux-mêmes revêtus de foiblesses, prioit pour ses péchés & pour ceux du peuple : laissant au vrai Sacrificateur, selon l'ordre de Melchisédech, la gloire de ne prier, & ne gémir que pour les autres : & pour imiter *le gémissement qu'il a fait pour nous à la Croix, avec un grand cri, & beaucoup de larmes.* *Heb. V. 7.* Ce saint Prophéte dans ce lac affreux, dans ce cachot plein de boue, où le jour n'entra jamais : sous cette pierre qui le couvroit par en-haut, & au milieu de ces tristes & impénétrables murailles, où il avoit à peine la libetté de respirer : dans la faim qui le pressoit ; prêt à rendre les derniers soupirs, déploroit les calamités de son peuple plus que les siennes : *Lament. III. 6, 7. & seq.* *Hélas*, disoit-il, *mes tristes Prophéties nous sont devenues un lacet & un ravage inévitable : mon œil a ouvert des canaux sur mon visage, à cause de la ruine de la fille de mon peuple. Mes yeux affligés n'ont cessé de pleurer, & n'ont eu de repos, ni nuit, ni jour : jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous regarder en pitié du plus haut des Cieux. Mes regards ont livré mon ame en proie à la douleur, pendant que j'ai vû périr toutes les Villes sujettes à Jérusalem.* *Ibid. 47 ; 51.*

C'est ainsi qu'il pleuroit les maux de ce peuple ingrat : de ce peuple qui avoit tant de fois machiné sa mort, & qui l'avoit enfoncé dans le cachot, dans le dessein de le faire mourir. Ainsi au milieu de sa passion, JESUS traîné au Calvaire par le même peuple, & portant sa Croix, se tourna vers celles qui pleuroient ses douleurs, & leur dit : *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous, & sur vos enfans.* *Luc. XXIII. 28.* Lui-même en regardant la ville où il devoit être crucifié dans peu de jours, pleura sur elle, en disant : *Ah ! si tu sçavois*, ville ingrate & malheureuse, *ce qui te pouvoit donner la paix, mais ton malheur est caché à tes yeux : viendront les jours*, & ils sont proches, *que tu seras ruinée de fond en comble, parce tu n'as pas connu le jour où je te venois visiter.* *Luc. XIX. 41, 44.* Et enfin : *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophétes, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits ?* *Matt. XXIII. 37.* Et le reste que nous venons de réciter.

C'est ainsi que JESUS pleuroit Jérusalem : & il n'a point de plus parfaite figure de ses douleurs, que celle de Jérémie & ses trist-

MÉDITATIONS SUR L'EVANG. tes lamentations, où il a si amérement déploré la ruine de sa patrie: & pendant qu'il la prédisoit, & après qu'il l'eût vûe accomplir: qu'encore aujourd'hui, on ne peut refuser des larmes à des chants si lugubres.

Pleurons à cet exemple sur nous-mêmes : pleurons la perte de notre ame ; & tâchons de la réparer en la déplorant.

CII. JOUR.

Les larmes de Jérémie étoient une intercession pour le Peuple.

Jerem. XIV. 17, 22. *Que mes yeux deviennent une fontaine de larmes, & ne cessent ni jour ni nuit de verser des pleurs ; parce que la fille de mon peuple est affligée d'une très-mauvaise plaie. Si je vas aux champs, je ne trouve que des gens passés au fil de l'épée, & si je rentre dans la ville, je n'y vois que des visages pâles & exténués par la faim. Est-ce donc, ô Seigneur, que vous avez rejetté Juda? ou que vous avez Sion en abomination ? Pourquoi donc les avez-vous frappés, en sorte qu'il n'y reste rien de sain ? Nous avons attendu la paix, & il n'y a aucun bien à espérer ; nous avons cru que le tems de notre guérison alloit venir, & il ne nous a paru que trouble. Seigneur, nous avons connu nos impiétés, & les iniquités de nos peres : nous avons péché contre vous. Toutefois ne nous faites pas l'opprobre des Nations, à cause de votre saint nom ; & ne renversez pas le thrône de votre gloire. Si nos iniquités nous répondent, & s'opposent à la miséricorde que nous vous demandons ; faites-la-nous néanmoins non point pour l'amour de nous, & à cause de nos mérites ; mais à cause de votre saint nom qui a été invoqué sur nous. Car souvenez-vous de l'alliance que vous avez contractée avec nous, & ne la rendez pas inutile ! Hélas ! ô Seigneur, trouverons-nous un Dieu semblable à vous parmi les peuples où vous nous dispersez ? Quelqu'une de leurs idoles nous donnera-t-elle la pluie, ou cette eau bienfaisante tombera-t-elle du Ciel toute seule, & sans votre ordre ? N'êtes-vous pas le Seigneur notre Dieu, dont nous avons attendu les miséricordes? C'est vous qui avez fait toutes ces choses.*

C'est ainsi que Jérémie prioit nuit & jour avec larmes & gémissemens, pour un peuple qui ne cessoit de l'outrager, & de le poursuivre à mort ; en figure de JESUS-CHRIST notre grand Pontife, *Qui dans les jours de sa chair, de ses foiblesses, de ses souffran-* Hebr. V. 7.

tes, de sa vie mortelle, offrant des prieres & des supplications à son Pere, fut exaucé selon que le méritoit son respect. Et qui enfin à la croix, où ce même peuple l'avoit attaché, crioit à son Pere: *Mon Pere, pardonnez-leur : car ils ne sçavent ce qu'ils font.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Luc. XXIII. 34.

Dieu lui apprenoit à accomplir le précepte que JESUS-CHRIST devoit un jour publier : *Priez pour ceux qui vous persécutent.* Car il disoit : *Rend-on ainsi le bien pour le mal; puisqu'ils m'ont creusé une fosse pour m'y enterrer : moi qui étois sans cesse occupé du soin de leur bien faire ? Souvenez-vous, ô Seigneur ! que j'étois toujours devant vous, pour vous demander du bien pour eux, & détourner d'eux votre colère ?*

Matth. V. 44. Jerem. XVIII. 20.

A la vérité, ce discours de Jérémie semble être suivi de terribles imprécations contre ce peuple : mais on sçait, que, selon le style des Prophétes, cela même sous la figure d'imprécations, n'est qu'une maniere de prédire les malheurs futurs de ces ingrats. Et c'est pourquoi nous voyons le même Prophéte, quand il eût vû tomber sur eux les maux qu'il leur avoit prédits, loin d'en ressentir de la joie, comme il auroit fait, s'il leur avoit souhaité du mal, fond en larmes à la vûe de leur désastre, & finit ses lamentations par cette priere. *Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé : regardez-nous : voyez notre honte. Pourquoi nous oubliez-vous à jamais ? Vos délaissemens dureront-ils encore longtems ? Convertissez-nous à vous, & nous serons convertis, & vous nous pardonnerez : rendez-nous les jours où nous étions si heureux : rétablissez-nous en l'état où nous étions au commencement : mais vous nous avez rejettés, & la colère que vous avez contre nous est extrême.*

Lament. V. 1, 20.

CIII. JOUR.

Jérémie excuse au moins son Peuple, n'osant prier pour lui.

IL est vrai que Dieu déclaroit à ce saint Prophéte qu'il ne vouloit plus l'écouter : *Cesse de prier pour ce peuple : n'emploie pour eux, ni la priere, ni les cantiques de loüanges, & ne t'oppose point à mes volontés : car je ne t'écouterai pas.* Et il lui disoit encore : *Si Moyse & Samuel se mettoient devant moi, j'ai ce peuple en exécration. Chasse-le de devant ma face. Et s'ils te demandent, Où irons-nous ? tu leur répondras, A la mort, celui qui doit aller à*

Jerem. VII. 16.

XV. 1, 2, 5, 6.

la mort : A l'épée, celui qui doit être percé par son tranchant : A la captivité, celui qui doit aller en captivité ; Et que chacun suive son mauvais sort ; je ne veux pas l'en tirer. Car, qui aura pitié de toi, ô Jérusalem ? Ou qui s'affligera pour toi, ou qui ira prier pour ton repos ? Tu as laissé le Seigneur ton Dieu !

Mais cela même, que le saint Prophéte retenoit ses gémissemens & ses prieres, étoit une espéce de gémissement & de priere cachée : & s'il n'osoit plaindre les malheurs de ce Peuple justement puni, il en pleuroit les péchés. *Qui remplira*, disoit-il, *ma tête d'eaux, & qui fera couler de mes yeux une fontaine de larmes ? Afin que je pleure nuit & jour ceux de mon Peuple qui ont été tués dans leur iniquité ? Car qui pourroit excuser leurs crimes ? Qui pourroit demeurer davantage parmi eux ? Qui me fera trouver dans la solitude une petite cabane, de celles que les voyageurs y bâtissent, pour leur y servir de retraite ? Et que je laisse mon Peuple, & que je me retire d'avec eux ? Car ce n'est plus qu'une troupe d'adultères & de prévaricateurs : Leur langue ressemble à un arc tendu, d'où il ne sort que mensonge & calomnie. Ils se fortifient sur la terre, parce qu'ils vont d'un mal à un autre, & soutiennent le crime par un autre crime : ils ne me connoissent plus, dit le Seigneur. Ils se moquent les uns des autres : ils ont appris à leur langue à ajuster un mensonge : ils se sont beaucoup tourmentés ; mais à mal faire. Leur demeure est au milieu de la tromperie :* & le reste qui n'est pas moins déplorable.

IX. 1, 2, 3, 5, 6.

Mais encore qu'il ne pût dissimuler leur malice, il les excusoit le mieux qu'il pouvoit : & lorsque Dieu touché de leur rebellion, qui les faisoit soulever contre lui, malgré toutes ses menaces, lui défendoit de prier pour eux : *Parce que*, disoit-il, *je les veux perdre, & je ne regarderai ni leurs jeûnes, ni leurs prieres, ni leurs holocaustes :* il disoit en tremblant, & en bégayant, comme un homme qui n'osoit parler : *Ah, ah, ah, Seigneur, Dieu ! leurs Prophètes les seduisent : Vous ne verrez, leur disent-ils, ni la peste, ni la famine : mais vous joüirez d'une véritable paix.* Il prioit, sans oser prier : il excusoit ces ingrats, & portoit leurs iniquités devant le Seigneur.

Jerem. XIV. 11, 13.

JESUS, comme Jérémie, sembloit vouloir s'éloigner des Juifs : *Race incrédule & maligne, jusqu'à quand serai-je avec vous, & vous souffrirai-je ?* Mais comme lui, & plus que lui sans comparaison, il conserve sa bonté, malgré leur malice, & se laisse arracher les graces, comme il paroît dans le même lieu où l'on

Matt. XVII. 16.

vient de voir : *Race infidèle, ferai-je encore long-tems parmi vous? Et quand cesserai-je de vous supporter ? Amenez ici votre fils, que je le guérisse.*

CIV. JOUR.

Les Juifs mêmes reconnoissent Jérémie pour leur intercesseur. Dieu rejette son intercession.

CE Peuple ingrat sentit enfin que Jérémie lui étoit donné pour intercesseur ; & après la prise de Jérusalem, ils dirent au saint Prophéte : *Que l'humble priere que nous faisons à Dieu à vos pieds, vienne jusqu'à vous : priez le Seigneur votre Dieu pour ces restes de son Peuple, & qu'il nous annonce la voie où il veut que nous marchions. Jérémie leur répondit : Je m'en vais prier le Seigneur votre Dieu selon vos paroles : je vous déclarerai toutes ses réponses, & ne vous cacherai rien. Et ils lui promirent d'exécuter de point en point tout ce que le Seigneur lui ordonneroit pour eux. Que le Seigneur, dirent-ils, soit un témoin de vérité & de bonne foi entre vous & nous : nous obéirons au Seigneur à qui nous vous envoyons, soit que vous ayez à nous dire du bien ou du mal de sa part. Et Jérémie revint après dix jours : & leur défendit de la part de Dieu d'aller en Egypte, où il voyoit qu'ils seroient séduits par les idoles de ce Peuple. Voilà, leur dit-il, ce que vous prescrit le Dieu d'Israël, à qui vous m'avez envoyé pour porter vos prieres à ses pieds : & il les avertit en toute douceur & patience de se souvenir de leur parole, & d'obéir au Seigneur à qui ils l'avoient envoyé, comme ils l'avoient promis.* Et après qu'il leur eût tenu ce pressant discours, *Azarias, & Johanan, & les autres superbes lui dirent : Vous mentez ; le Seigneur ne vous a point envoyé, & ne nous a point défendu d'aller en Egypte : mais Baruc vous irrite contre nous pour nous livrer aux Chaldéens, & nous faire périr à Babylone. Après lui avoir fait cette réponse, ils allerent tous ensemble en Egypte, & ils arriverent à Taphnis, & à Memphis, & à Magdalo, & dans toute la terre de Phaturès : & sans se rebuter de leurs injures, & de leurs désobéissances, Jérémie les y suivit avec une patience infatiguable, pour les empêcher de périr dans leur idolâtrie. Ils s'obstinerent à adorer les faux Dieux de cette nation infidèle : & le saint Prophète vit périr encore ces malheureux restes de Juda, dans le lieu qu'ils avoient choisi pour leur retraite, avec Pharaon Ephrée qui les y avoit reçus.*

Jerem. XLII. 2, 9.

Jerem. XLIII. 2, 3, 4, 5, 6, 7. & seq. XLIV. 1, 2. 3, 4. & seq.

15, 16 17, 18. & seq. 29, 30.

Une sainte & véritable réflexion se présente ici : Jérémie étoit donné pour intercesseur à ce peuple : il ne cesse de prier pour lui, & de détourner, autant qu'il peut, la colère de Dieu de dessus sa tête : mais Dieu ne le veut pas écouter : Moyse & Samuel étoient aussi d'agréables intercesseurs dont David même avoit

Ps. XCVIII. 6. chanté le pouvoir par ces paroles : *Moyse & Aaron sont remarquables parmi ses Sacrificateurs : & Samuel est renommé entre ceux qui invoquent son nom : ils invoquoient le Seigneur ; & il les écoutoit.*

Jerem. XV. 1. Mais en cette occasion nous avons vû que Dieu ne vouloit pas les entendre. Qui a-t-il de plus Saint que Noé, qui est sauvé du déluge, afin de réparer le monde perdu, & le genre-humain anéanti ? Que Job, dont la patience a été vantée de Dieu comme un prodige, & qui pour cette raison a été nommé de Dieu

Job. XLII. 8. comme intercesseur de ses infidéles amis ? *Allez*, disoit le Seigneur, *& priez mon serviteur Job de prier pour vous : & je recevrai*

Dan. IX. 21, 22, 23. *sa face, afin que votre folie ne vous soit point imputée :* Que Daniel, l'homme de désirs, à qui il envoya son Ange pour lui déclarer, que ses vœux pour ses freres, & pour tout son peuple, & pour sa sainte Montagne, & ce qui est bien plus admirable, pour la venue du Messie, étoient reçus devant Dieu ? Et néanmoins ces trois hommes ne sont pas jugés dignes d'être écoutés pour

Ezech. XIV. 14, 16, 18, 20. le peuple Juif : c'est Ezéchiel qui le dit : *Si ces trois hommes, Noé, Daniel, & Job étoient au milieu de ce peuple, ils délivreront leurs ames dans leur justice, dit le Seigneur des armées : mais ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles : oüi, je le dis encore un coup, ils ne délivreront ni leurs fils, ni leurs filles, loin de pouvoir délivrer les étrangers ; mais ils seront délivrés seuls : non, Noé, Daniel, & Job, je le dis pour la troisiéme fois, ne délivreront pas leurs propres enfans.* Afin que nous entendions qu'il n'y a qu'un seul Saint, & un seul Juste, qui étant juste pour lui & pour les autres, sera

Ps. XLVIII. 8, 9, 10. écouté pour tous. *Le frere*, disoit le Psalmiste, *ne rachétera pas son frere : l'homme ne rachétera pas un autre homme, ni n'offrira pour lui une digne purification, ou le prix de son rachat & de sa vie.* Nul ne peut offrir ce prix, que le Juste par excellence, & le Saint des Saints, qui est non-seulement homme, mais Dieu & homme : qui donnera son ame pour nous, & expiera nos péchés par son sang.

CV. JOUR.

Regrets de Jérémie de n'être au monde que pour annoncer des malheurs.

UN des effets les plus remarquables de la douceur & de la bonté de Jérémie, c'est le regret qu'il avoit de n'avoir à annoncer que des malheurs à ses Citoyens, & à ses freres. *Ma mere*, disoit-il, *malheur à moi : pourquoi m'avez-vous enfanté, homme de querelle que je suis, homme de discorde par toute la terre? Je suis separé de tout commerce : Je ne prête à personne, & personne ne me prête : ils me chargent tous de malédiction :* Et encore avec le transport d'un cœur outré : *Maudit soit le jour où je suis né : Maudit l'homme qui a annoncé à mon Pere, Il vous est né un fils, & qui lui a donné cette joie trompeuse : Que ne m'a-t-il plûtôt donné la mort dans le sein de ma mere, en sorte qu'elle me fût un sépulchre, ou que ne demeura-t-elle grosse éternellement sans enfanter? Pourquoi suis-je sorti de ses entrailles, pour ne voir que peine & que douleur, & passer tous mes jours en confusion?*

Jerem. XV. 10.

Jerem. XX. 14, 28.

Ce qui lui causoit ces transports, c'est qu'il voyoit que ses prophéties ne faisoient qu'accroître les péchés du peuple. Dieu lui mettoit dans la bouche des paroles pressantes, comme si le mal alloit arriver : & après se ressouvenant de ses miséricordes & de sa longue patience, il attendoit de jour en jour son peuple à résipiscence. Ce peuple ingrat abusoit de ses bontés, & insultoit à Jérémie, en lui disant : *Où est la parole de Dieu, que vous nous annoncez depuis si long-tems? Qu'elle arrive donc.* Le saint Prophéte s'en plaignoit avec amertume : *Seigneur, vous m'avez trompé! quelle merveille que vous ayez prévalu contre moi! j'ai été en dérision à ce peuple tout le long du jour. Tous m'insultent, & se moquent de mes prédictions : parce que je ne fais que crier iniquité & malheur, inévitable ravage : & cependant il n'arrive rien ; & la parole du Seigneur me tourne en dérision & en opprobre. Et j'ai dit en moi-même : Je ne veux plus me souvenir du Seigneur, ni prophétiser en son nom, ni exposer sa parole à la moquerie, & à aggraver l'iniquité de ce peuple. Mais vous êtes toujours le plus fort : cette parole que je voulois retenir dans mon cœur, y est devenue un brasier ardent : elle s'est renfermée dans mes os : les forces me manquent, & je n'en puis plus soute-*

Ibid. XVII. 17.

XX. 7, 9.

nir le poids : il faut qu'elle sorte. Dieu prévaut de nouveau sur le saint Prophéte, & après ces agitations il faut qu'il céde.

Les ames prophétiques qui sont sous la main de Dieu, reçoivent des impressions de sa vérité, qui leur causent des mouvemens, que le reste des hommes ne connoît pas. Deux vérités se présentent tour à tour à Jérémie : l'une, qu'il falloit annoncer au peuple tout ce que Dieu ordonnoit, quelque dur qu'il fût, & quoi qu'il en coûtât : car il est le maître; & qu'il falloit prendre pour cela un front d'airain : l'autre, que prophétiser à un peuple qui se moquoit de la prophétie, à cause que l'effet n'en étoit pas assez prompt; où loin de le convertir, c'étoit non-seulement aggraver son crime, & augmenter son supplice, mais encore exposer la parole de Dieu à la dérision & au blasphême.

Dans les endroits qu'on vient de voir, Dieu lui imprime cette derniere vérité, d'une maniere si vive, qu'il ne peut dans ce moment être occupé d'une autre pensée. Car il imprime tout ce qu'il lui plaît, principalement dans les ames qu'il s'est une fois soumises par des opérations toutes-puissantes. A la vérité, quand il veut, il sçait bien les ramener à lui, & les tenir sous le joug : mais dans le tems qu'il les veut pousser d'un côté, ils paroissent avoir tout oublié, excepté l'objet dont ils sont pleins. Car Dieu pour certains momens les laisse à eux-mêmes, & aux graces ordinaires, pour tout autre objet, & pour celui dont il lui plaît de les remplir, l'impression en est si forte, le caractère si vif & si enfoncé dans le cœur, qu'il semble n'y rester plus d'attention, ni de mouvement pour les autres choses, ni aucune capacité de s'y appliquer.

Par un transport de cette nature, Jérémie qui se voit contraint à n'être premiérement qu'un Prophéte de malheur à tout son peuple, c'est-à-dire, au seul objet de son amour, & de sa tendresse sur la terre : & ce qui lui paroissoit encore d'une plus insupportable rigueur, à ne faire plus autre chose, en second lieu, qu'en accroître en quelque façon l'iniquité & le supplice, ne veut plus vivre en cet état : il voudroit n'avoir jamais été, & ne trouve point d'expression assez forte pour expliquer ce désir. Un troisiéme objet se présente à lui : la prophétie méprisée : la parole de Dieu en dérision ; ses prophéties décriées : son nom blasphémé, & sa justice exposée au mépris des hommes, à cause de sa bonté, dont ils abusent. C'est le comble de la douleur : & après avoir voulu effacer du nombre des jours, celui de sa nativité,

nativité ; puisqu'il ne peut point s'empêcher d'avoir l'être, il fait un effort secret, pour ne plus écouter la Prophétie qui se présente à lui avec une force qu'il ne peut éluder. Il ne faut donc plus s'étonner, si ces agitations sont si violentes. C'est Dieu de tous côtés qui le presse : qui lui donne, pour ainsi parler, des forces contre lui-même : & à la fin, le réduit, après des tourmens inexplicables, à continuer ses funestes & fatales prédictions.

Il ne convient pas au Sauveur d'être attristé de cette sorte, car son ame est tellement dilatée, & d'une capacité si étendue, que toutes les impressions divines y exercent, pour ainsi dire, avec joie & tranquillement leur efficace. Mais néanmoins il a dit : *Si je n'étois pas venu, & que je ne leur eusse point parlé ; si je n'avois pas fait en leur présence des miracles, qu'aucun autre n'avoit jamais faits, ils seroient sans péché ; mais maintenant, ils n'ont plus d'excuse, & ils haïssent gratuitement & moi & mon Pere : ainsi que David l'avoit prédit.* C'est donc lui, qui leur ôte toute excuse. Sa parole les jugera, & les condamnera au dernier jour. Lui qui venoit ôter le péché du monde, a donné lieu au plus grand de tous les péchés, qui est celui de mépriser & de poursuivre jusqu'à la mort de la Croix, la vérité qui leur apparoissoit en sa personne. Les blasphêmes se sont multipliés, & on lui a insulté jusques sur sa Croix, & dans son agonie. Sa passion, sa mort, son sang répandu, sont la matiére de l'ingratitude de ses Disciples, & leur tourne à mort & à péché. Les crimes s'augmentent par les graces : c'est la grande douleur du Sauveur : c'est le Calice qu'il voudroit pouvoir détourner de lui : c'est ce qui lui perce le cœur : c'est enfin ce qui l'abat devant son Pere : ce qui lui fait suer du sang : ce qui est le vrai sujet de cette profonde tristesse, qui pénétre son ame sainte, jusqu'à la mort : & enfin de son agonie.

Joan. XV. 22, 25.
Ps. XXIV. 19.

CVI. JOUR.

Jérémie annonce à son Peuple sa délivrance.

IL n'en est pas de JESUS comme des Prophétes, à qui Dieu défend de le prier, & à qui il dit comme à Jérémie : *Je ne vous exaucerai pas.* Car au contraire il dit à son Pere : *Je sçai que vous m'écoutez toujours.* Et afin de nous donner en la personne de notre

Jerem. VII. 16.
Joan. XI. 42.

Prophéte, une figure quoiqu'imparfaite de l'intercesseur qui est exaucé, il lui parla en cette sorte, pendant qu'il étoit arrêté dans le vestibule de la prison : *Crie maintenant, éléve ta voix, & je t'exaucerai, & je t'apprendrai des choses grandes, & d'une inébranlable fermeté, que tu ne sçais pas.* C'est que la Judée & Jérusalem seroient rétablies : qu'il y raméneroit son peuple : qu'il en guériroit les plaies : qu'il les purifieroit de tous leurs péchés. Il répandit alors un esprit de priere dans tout son peuple : *Réjoüissez-vous, ô Jacob ! hennissez contre les Gentils & contre Babylone, qui en est le chef, & dites : Sauvez, Seigneur, le reste de votre peuple : & je vous rappellerai de la terre, où je vous avois envoyé en captivité.* Jérémie annonça au peuple ce glorieux rétablissement : il leur en marqua le tems, & leur déclara qu'à la 70. année de leur servitude, il feroit éclater ce grand ouvrage. *Car, je sçai, dit le Seigneur, les pensées que j'ai pour vous : des pensées de paix & non d'affliction, pour vous donner la fin de vos maux, & la patience en attendant pour les endurer : & vous m'invoquerez, & vous irez en votre patrie : & vous me prierez, & je vous exaucerai : & vous me chercherez, & vous me trouverez lorsque vous m'aurez cherché de tout votre cœur.* Ainsi le Prophéte Jérémie n'annonça pas seulement au peuple sa désolation; mais pour être une parfaite figure de JESUS-CHRIST, il leur annonça encore sa délivrance, qui devoit être la figure de celle de son Eglise : & il fut choisi pour la demander à Dieu, & pour exciter dans tout le peuple l'esprit de priere. Et s'il annonça à son peuple sa prise, sa ruine, sa captivité : ce ne fut pas pour toujours. Il n'en fut pas ainsi des autres nations, ausquelles Dieu lui ordonna de prophétiser. *Va, lui dit le Seigneur Dieu des armées, prends de ma main la coupe de ma colère, & présente-la à tous les peuples ausquels je t'enverrai. Et je la pris, & je la portai à Jerusalem & aux villes de Juda : à ses Rois & à ses Princes : & à Pharaon Roi d'Egypte, & à ses serviteurs : à ses Princes, & à tout son peuple, & généralement à tous les Rois : aux Rois d'Orient, aux Rois des Philistins & d'Ascalon, & de Gaza, & d'Idumée, & de Moab, & à tous les Rois de Tyr & de Sidon, & aux Rois des Isles éloignées, & à tous les Rois d'Arabie, & à tous les Rois d'Occident, & aux Rois de Perse, & aux Rois des Médes, & à tous les Rois du Nord de près & de loin : & le Roi de Babylone boira après eux : lui qui fait boire ce calice de la colère de Dieu à tous les autres. Bûvez, bûvez, leur dira le Seigneur : bûvez, & enivrez-*

Jerem. XXXIII. 1, 2, 8.
XXXI. 7, 8.
XXV. 7.
XXIX. 10, 13.
Ibid. XXV. 15, 27.

vous, & vomissez, & tombez, & vous ne vous releverez jamais. * *Voilà le tourbillon du Seigneur : sa colère part : sa rage tombe : & il se reposera sur la tête de ses ennemis.*

Ainsi sont traités les Rois & les peuples idolâtres. Le Prophéte qui leur dénonce leurs maux, ne leur laisse aucune espérance. Sion seule est frappée en ses miséricordes, comme un enfant que son Pere châtie. Le Prophéte lui montre son retour : il porte ses yeux plus loin, & lui prédit son Libérateur : ce nouveau David dont le regne sera éternel : cet homme parfait en sagesse, qui se trouvera environné des entrailles d'une femme, & enfermé dans son sein : & la nouvelle alliance que Dieu fera par son entremise avec le peuple racheté. Elevez la voix, ô Jérémie ! Prophéte sanctifié dès le ventre de votre mere : Prophéte vierge & figure du grand Prophéte, vierge aussi & fils d'une vierge. Chantez-nous les miséricordes de notre Dieu : reprochez-nous nos ingratitudes : faites-nous rougir de nos crimes : donnez-nous l'exemple d'humilité, de patience, de douceur : entrez encore à nos yeux dans votre affreux cachot, en figure de la sépulture de JESUS-CHRIST : sortez-en aussi en figure de sa résurrection : exprimez ses persécutions par les vôtres. Et nous, Seigneur, en attendant que nous méditions plus à loisir les mystères de votre Passion, & de votre Résurrection triomphante, nous nous y préparerons en contemplant avec foi les Prophétes qui leur ont servi de figure.

* *Ibid. XXX. 23.* — *XXXI. 22, 31.* — *Jerem. I. 5. XVI. 2.*

CVII. JOUR.

Jonas dans le ventre de la Baleine.

AGITÉ d'un de ces transports, que nous avons remarqué dans les Prophétes, & que nous avons vû dans Jérémie, Jonas ne veut point aller prêcher aux Ninivites leur perte prochaine ; de peur que si Dieu leur pardonnoit, comme son immense bonté l'y portoit toujours, les peuples Payens ne se confirmassent dans leur incrédulité, & ne méprisassent ses menaces, & les discours de ses Prophétes. Et pressé par cet esprit prophétique, qui le poussoit au-dedans avec une force invincible à annoncer la ruine de Ninive : il lui dit : *Voilà, Seigneur, une parole que je ne puis porter : je sçai que vous êtes un Dieu clément, plein de*

Jon. I. 1, 3. IV. 2, 3. — *Jon. IV. 2, 3.*

miséricorde & de patience, d'une compassion infinie, & toujours prêt à pardonner aux hommes leur malice : vous pardonnerez encore à cette ville infidéle. On ne nous écoutera plus, quand nous parlerons en votre nom : nous annoncerons en vain à Juda & à Israël la rigueur de vos jugemens. Votre facilité & votre indulgence ne fera qu'endurcir les hommes dans le mal : car il faut suppléer tout ceci, puisque nous l'avons déja trouvé dans Jérémie. *O Seigneur ! ôtez-moi la vie,* continuoit Jonas : *car il vaut mieux mourir, que d'être trouvé un Prophète menteur, & exposer la prophétie à la dérision.* On voit en passant, que les ames touchées de ces impressions divines, sont élevées au-dessus de tout : & la mort ne leur coûte rien. Dans cette extrême détresse, non-seulement il tâcha, comme Jérémie, de ne point écouter la prophétie, & de s'étourdir lui-même contre cette voix ; mais pressé par cet esprit prophétique, il s'enfuit de devant le Seigneur : & s'embarque à Joppé pour aller de la Terre-Sainte, où il étoit, à l'autre extrémité du monde. Car encore qu'on ne sçache pas précisément quelle étoit la ville de Tharsis, on convient qu'elle étoit extrêmement éloignée du côté de l'Occident.

Jon. I. 3.

Il ne faut pas se persuader que le saint Prophéte crût que Dieu ne le verroit plus, ou qu'il sortiroit de son Empire, lorsqu'il iroit dans les terres lointaines. Car nous l'entendrons bien dire aux Nautonniers : *Je suis Hébreu, & je révère le Dieu qui a fait la mer & la terre.* De sorte qu'il voyoit bien qu'on ne pouvoit échapper à sa puissance, ni sortir de son domaine. Cette face de Dieu qu'il tâche de fuir, cette présence qu'il veut éviter : c'est la face que Dieu montroit intérieurement à ses Prophétes : c'est la présence, dont il éclairoit leur esprit, lorsqu'il daignoit les inspirer. C'est cette face que Jonas crut pouvoir éviter en s'éloignant de la Terre-Sainte & du milieu du peuple d'Israël, où Dieu avoit accoutumé de répandre la prophétie. Il s'éloigna donc tout ensemble de la Terre-Sainte & de Ninive, où il ne crut pas que Dieu voulût le ramener malgré lui d'un pays si éloigné. *Mais il ne fut pas plûtôt embarqué, que Dieu fit souffler un vent impétueux : & la tempête fut si violente, qu'on craignoit à chaque moment, que le vaisseau ne s'entr'ouvrît. Pendant que chacun invoquoit son Dieu avec des cris effroyables, & qu'on jettoit dans la mer toute la charge du vaisseau, Jonas, sans s'étonner d'un si grand péril,* (car nous avons vû souvent que ces ames fortes qui sont sous la main de Dieu, ne craignent rien que lui seul,) *descendit au fond du vaisseau, & dor-*

Jon. I. 9.

Ibid. 4, 5.

moit d'un profond sommeil. C'est quelque trait de Jesus, * qui dans une semblable tempête, dort tranquillement sur un coussin : & laisse remplir de flots le vaisseau où il étoit avec ses Disciples. Par un semblable mystère, & pour montrer qu'on n'a rien à craindre, quand on a Dieu avec soi, & qu'il n'y a en tout cas qu'à s'abandonner à sa volonté : Jonas dormoit parmi tant de cris, & tant d'horribles sifflemens de vents & de flots : jusqu'à ce qu'on l'éveilla : à peu près de la même maniere que le Sauveur, en lui disant : *Pourquoi dormez-vous ? invoquez aussi votre Dieu, afin qu'il se souvienne de nous, & que nous ne périssions pas.* La main de Dieu ne quittoit pas le saint Prophéte. Il sentit d'abord que la tempête étoit envoyée contre lui : il vit jetter tranquillement le sort, que les passagers jettoient entre eux pour découvrir le sujet de la tempête : il le vit tomber sur lui sans s'effrayer ; car il avoit toujours dans l'esprit, que la mort lui étoit meilleure, que d'aller prophétiser pour être dédit, & faire blasphémer la prophétie : & il dit hardiment aux Nautonniers, qui le vouloient épargner : *Jettez-moi dans la mer sans hésiter, & la tempête cessera ; car je sçai bien que c'est pour moi qu'elle est excitée.* Cependant ils le respecterent, étonnés de sa prodigieuse tranquillité, & encore plus de la grandeur du Dieu qu'il servoit. Car comme on lui demanda qui il étoit : *Il avoit répondu, qu'il étoit Hébreu, & que le Dieu qu'il craignoit, étoit le Dieu du Ciel, le Créateur de la terre & de la mer : & ils faisoient les derniers efforts pour arriver à terre,* sans qu'il en coûtât la vie à un si grand homme. *Mais plus ils ramoient, plus la mer s'enfloit : en sorte qu'ils furent contraints de jetter Jonas dans la mer,* en prenant Dieu à témoin, que c'étoit à regret qu'ils le noyoient, & qu'ils étoient innocens de sa mort : *Et aussi-tôt l'agitation de la mer cessa.* Et voilà déja, en figure de notre Sauveur, tout ce peuple sauvé par la mort, comme l'on croyoit, du saint Prophéte, à laquelle il s'étoit volontairement offert lui-même. Mais ce n'est pas là tout le mystère, & le reste nous est expliqué par le Sauveur même lorsqu'il dit : *Cette mauvaise race demande un signe, & il ne lui en sera point donné d'autre, que le signe du Prophéte Jonas : car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans les entrailles de la baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.*

* Marc. IV. 37, 38.
Jon. I. 6.
Ibid. IV. 3.
Ibid. I. 12, 15.
Matt. XII. 39, 40.

L'esprit de prophétie ne quitta point Jonas dans le ventre de cet énorme poisson : car il y chanta ce divin Cantique : *J'ai crié du fond de l'abysme, & vous avez écouté ma voix : les eaux m'ont*

Jon. II. 2, 5.

environné : tous vos gouffres & tous vos flots ont passé sur moi : & j'ai dit : Je suis rejetté de devant vos yeux : mais je reverrai encore votre saint Temple. Il sent donc qu'il sortira de cet abysme : & il le recommence encore en cette sorte : *Les eaux m'ont pénétré*

Ibid. 6. 11. *jusqu'au fond : l'abysme m'a entouré : la mer a couvert ma tête. J'ai descendu au fond de la mer, & jusqu'à la racine des montagnes : je suis enfermé pour toujours dans les soutiens de la terre.* Il n'y a point de ressource dans la puissance créée. *Mais vous, ô Seigneur mon Dieu, vous me releverez d'un si grand mal, & vous me préserverez de la corruption. Au milieu de mes angoisses, je me suis ressouvenu du Seigneur, afin que ma priere parvînt jusqu'à votre saint Temple. Ceux qui mettent leur confiance dans de fausses Divinités, abandonnent la miséricorde qui les peut sauver, & renoncent à la sainteté : mais moi je vous ai immolé par ma voix un sacrifice de louange : vous me sauverez, & je rendrai au Seigneur les vœux que je lui ai faits pour ma délivrance. Et le Seigneur commanda au poisson,*

Psalm. LXXXVII. 6. *& il jetta Jonas sur la terre :* en figure de notre Sauveur dont il est écrit, *Qu'il fut libre entre les morts*, comme Jonas l'avoit été dans cet abysme vivant, qui l'avoit englouti, & à qui David a

Ps. XV. 8, 11. fait dire au milieu des ombres de la mort : *J'avois toujours le Seigneur en vûe, parce qu'il est à ma droite, pour m'empêcher d'être ébranlé : c'est pour cela que mon cœur a tressailli, que ma langue a été remplie de joie, & que mon corps s'est reposé en espérance : parce que vous ne laisserez pas mon ame dans l'Enfer, & que vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption. Au milieu de la mort, vous m'avez montré le chemin pour retourner à la vie, &*

Act. II. 25. *vous me remplirez de la joie que donne la vûe de votre face.* C'est à peu près avec la force qui convenoit au Sauveur plus qu'à Jo-

Joan. II. 5. nas, à accomplir ce qu'avoit dit ce Prophéte : *Je reverrai votre saint Temple.*

Il n'appartenoit pas à Jonas qui n'étoit que la figure, d'avoir tous les traits de la vérité, ni d'avoir parmi les morts cette liberté qui étoit réservée au Sauveur, ni de prédire lui-même sa mort & sa résurrection. Mais à cela près, il n'y avoit rien qui ressemblât mieux à la mort & au tombeau, que le ventre de ce poisson ; ni rien qui représentât plus vivement une véritable & parfaite résurrection, que la délivrance de Jonas. Adorons donc celui qui n'a laissé aucun trait, ni aucun *iota* dans les Prophétes, non plus que dans la Loi, qu'il n'ait parfaitement accompli : & apprenons à ne perdre jamais l'espérance dans quelque

abysme de maux où nous soyons plongés ; puisque Jonas est sorti du ventre de la baleine, & JESUS-CHRIST notre chef, du tombeau & de l'enfer, assurant ses membres qui sont ses fidéles, d'une semblable délivrance.

CVIII. JOUR.

Prédication de Jonas à Ninive.

POUR achever l'histoire de Jonas : puisque celle de notre Sauveur nous y a conduit ; aussi-tôt que la baleine l'eut rejetté sur le rivage, le voilà de nouveau repris de l'esprit de prophétie, & le Seigneur lui ordonne d'aller prêcher à Ninive, qu'elle périroit dans quarante jours. Dieu ne voulut point que Jonas y mît la condition : Si elle ne faisoit pénitence. Cette Ville la fit toutefois dans le sac & dans la cendre : & Dieu voulut faire voir qu'il étoit toujours prêt par sa bonté, à rétracter sa sentence sans même l'avoir promis. Ecoutons sur ce sujet la parole de JESUS-CHRIST : *Les gens de Ninive s'éleveront contre cette race dans le jugement, & la condamneront ; parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas : & il y a ici quelqu'un plus grand que Jonas.* Faisons donc pénitence, puisque Jesus même nous y exhorte par son Evangile, par les puissantes & continuelles impressions de son Saint-Esprit : & n'attendons pas que les Ninivites s'élévent contre nous au dernier jour ; car la conviction seroit trop forte, la confusion trop inévitable.

Jon. III. 1, 5. — *Matt. XII. 41.*

Jonas ne résista point cette fois : la main de Dieu le serroit de trop près : mais après la miséricorde que Dieu eut exercée envers Ninive, le Prophéte fut affligé d'une affliction extrême ; & transporté de colère, il pria le Seigneur, & lui dit : *Je vous prie, Seigneur, n'est-ce pas là ce que je disois, pendant que j'étois encore en mon pays : que vous étiez bon & indulgent jusqu'à l'infini :* Qu'ainsi vous pardonneriez à Ninive : que les paroles de vos Prophétes seroient méprisées, & que sans se soucier de vos menaces, ni rompre le cours de leurs crimes, les peuples s'attendoient toujours à vous fléchir par la pénitence, après avoir impunément accompli leurs mauvais désirs. *Seigneur, je vous prie, faites-moi mourir : la mort me sera plus douce que la vie. En même tems il se retira de la Ville,* & attendoit dans le voisinage quel

Jon. III. 3, 4. I. 2. — *Ibid. 3, 5.*

en seroit le fort : car à peine voulut-il croire que Dieu pardonnât tant de crimes, & augmentât la licence par cet exemple d'impunité.

Mais Dieu qui le vouloit revêtir de l'esprit de la nouvelle alliance, qui est une alliance de miséricorde, de réconciliation, & de pardon, & lui ôter cet esprit dur qui devoit comme re-
Ibid. 7, 8. gner en ce tems-là, à cause de la dureté du cœur de l'homme, sécha, comme l'on sçait, la branche verte qu'il avoit fait élever sur la tête de Jonas, pour le défendre de l'ardeur brûlante du soleil, & des vents de ces pays-là, qu'il avoit excités exprès. Et
Ibid. 9, 11. comme Jonas s'en affligea jusqu'à désirer la mort : *Tu t'affliges*, lui dit le Seigneur, *de ce rameau vert que tu n'as pas fait, & la naissance duquel ne t'a coûté aucun travail : & tu ne veux pas que j'aye pitié de l'ouvrage de mes mains, & de cette Ville immense, si digne de compassion : quand ce ne seroit qu'à cause du nombre infini des enfans qui ne connoissent pas le bien & le mal, & de tant d'animaux* : car, ô Seigneur ! votre bonté s'étend jusqu'à eux : con-
Ps. XXXV. 7, 8. formément à cette parole du Psalmiste : *Vous sauverez les hommes & les animaux, parce qu'il vous a plû, ô mon Dieu ! de multiplier votre miséricorde.*

Prenons donc l'esprit de douceur ; & ne nous laissons point transporter par ce zèle, qu'on voit paroître même dans les Saints de l'ancien Testament : car JESUS dit à ses Disciples, qui le vouloient imiter, &, à l'exemple d'Elie, faire descendre le feu
4. Reg. I. 10. Luc. IX. 55. du Ciel : *Vous ne sçavez de quel esprit vous êtes.*

Ne blâmons donc pas le zéle de Jonas qui étoit convenable au tems : & louons Dieu au contraire, de lui avoir inspiré la douceur, qui devoit un jour paroître en JESUS-CHRIST : & de l'avoir forcé à prêcher sa miséricorde. Ne condamnons pas aisément le saint Prophéte ; parce que ces mouvemens des Prophétes, & la communication de Dieu avec eux, sont un grand mystère, qu'il ne nous est pas permis de pénétrer. Non, que je m'attache opiniâtrément à vouloir excuser de faute ce saint homme : car Dieu se plaît quelquefois à faire paroître son bras dans le crime, & à s'assujettir les ames les plus rebelles. Mais c'est que ce qui se passe entre Dieu & ses Prophétes, est bien caché ; & qu'il leur fait sentir sa secréte volonté par des voies bien éloignées des nôtres. Et il ne faut s'étonner ni de ses paroles, ni même de sa fuite. Car Dieu pousse ces ames qu'il tient sous sa main, & les raméne lui-même : & il veut leur faire sentir par

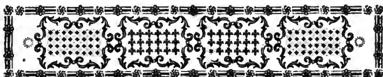
par des expériences réelles, la force invincible de cette main souveraine sous laquelle ils sont.

Souvenons-nous du saint homme Job, que Dieu reprend avec tant de force, de son ignorance, & des paroles qu'il avoit proférées; & de qui néanmoins il dit ensuite par deux & trois fois, qu'il a parlé droitement. Suspendons donc notre jugement dans les violentes agitations de ces ames prophétiques: & gardons-nous bien de tirer à conséquence ce qui se passe en elles: soit que ce qui leur arrive soit une simple permission de Dieu; soit qu'on y puisse trouver, en approfondissant la matiere, une réelle influence de sa main, dans tout ce qui nous y paroît un grand péché.

Job. XXXVIII. XXXIX. 31. XL. XLI. XLII. 7. 8.

Si Jonas paroît si troublé des miséricordes de Dieu, croyons que c'étoit selon l'esprit de ces tems, un zéle pour la justice, & pour la vérité de sa parole. S'il fuit devant Dieu, entendons qu'il voudroit pouvoir se fuir lui-même, plûtôt que de fournir aux hommes une occasion de mépriser Dieu: & en quelque sorte qu'il faille juger de cette fuite, admirons la main de Dieu qui le soutient; qui lui envoie parmi la tempête ce sommeil mystérieux qui témoigne la tranquillité de son ame, & figure celui de JESUS-CHRIST dans la nacelle. Imitons son intrépidité, à la vûe de la mort présente; sa charité, lorsqu'il veut mourir pour sauver les compagnons de son voyage; sa priere & sa prophétie jusques dans le ventre de la baleine. Prions donc avec lui, & à son exemple, en quelque état que nous soyons; en quelque abysme que nous nous sentions plongés. Admirons aussi l'efficace de sa prédication; & ne faisons pas moins pour JESUS-CHRIST, nous qui sommes Chrétiens, que les Ninivites, qui n'étoient que des Infidéles éloignés de l'alliance de Dieu, firent pour Jonas. Enfin en contemplant ces vives figures que le Saint-Esprit nous a tracées de JESUS-CHRIST, préparons-nous à entendre la vérité, qui a été accomplie en sa personne. AMEN. AMEN.





SERMONS, OU DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR PENDANT LA CENE.

PREMIERE PARTIE.

Ce qui s'est passé dans le Cénacle, & avant que JESUS-CHRIST sortît.

PREMIER JOUR.

Le Cénacle préparé. Matth. XXVI. 17. 18. 19. Marc. XIV. 12. 19. Luc. XXII. 16. 13.

AU * *premier jour des Azymes*, à la fin duquel il falloit immoler l'Agneau paschal: *les Disciples vinrent à* JESUS. Et comme ils sçavoient combien il étoit exact à toutes les observances de la Loi **: *Ils lui demandèrent, Où il vouloit qu'on lui préparât la Pâque.* Ce sont les Disciples qui lui en parlent. Les Maîtres, à l'exemple de JESUS-CHRIST, doivent accoutumer tous ceux qui sont sous leur charge, à songer d'eux-mêmes à ce que requierent la Loi de Dieu & son service, & à demander sur cela l'ordre du Maître.

* Matth. XXVI. 17.

** Marc. XIV. 12.

Matt. XXVI. 18. *Et* JESUS *leur dit: Allez à la Ville, à un certain homme.* Les Evangélistes ne le nomment pas: & JESUS même, sans le nom-

mer à ses Disciples, leur donna seulement des marques certaines pour le trouver. * *Allez*, dit-il, *à la ville. En y entrant, vous y rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau: Vous le suivrez: & entrant dans la maison où il ira, vous direz au maître: Où est le lieu où je dois manger la Pâque avec mes Disciples? & il vous montrera une grande Salle tapissée: préparez-nous y tout ce qu'il faudra.*

* Luc. XXII. 8, 10 & seq.

Saint Marc nous apprend qu'il donna cet ordre à deux de ses Disciples; & S. Luc nomme S. Pierre & S. Jean.

Voici quelque chose de grand qui se prépare, & quelque chose de plus grand que la Pâque ordinaire, puisqu'il envoie les deux plus considérables de ses Apôtres: saint Pierre qu'il avoit mis à leur tête: & saint Jean qu'il honoroit de son amitié particuliere. Les Evangélistes ne marquent point, que ce fût son ordinaire d'en user ainsi aux autres Pâques, ni aussi qu'il eût accoutumé de choisir un lieu où il y eût une grande salle tapissée. Aussi les saints Peres ont-ils remarqué, que cet appareil regardoit l'institution de l'Eucharistie. JESUS-CHRIST vouloit nous faire voir avec quel soin il falloit que fussent décorés les lieux consacrés à la célébration de ce mystère. Il n'y a que dans cette circonstance, où il semble n'avoir pas voulu paroître pauvre.

Les Chrétiens ont appris par cet exemple tout l'appareil qu'on voit paroître dès les premiers tems, pour célébrer avec honneur l'Eucharistie, selon les facultés des Eglises. Mais ce qu'ils doivent apprendre principalement, c'est à se préparer eux-mêmes à la bien recevoir: c'est-à-dire, à lui préparer comme une grande salle, un cœur dilaté par l'amour de Dieu, & capable des plus grandes choses: avec tous les ornemens de la grace & des vertus, qui sont représentés par cette tapisserie dont la salle étoit parée. Préparons tout à JESUS qui vient à nous: que tout soit digne de le recevoir.

Le signe que donne JESUS de ce porteur d'eau, devoit faire entendre à ses Disciples que les actions les plus vulgaires sont dirigées spécialement par la divine Providence. Qu'y avoit-il de plus ordinaire, & qui parût davantage se faire au hazard, que la rencontre d'un homme qui venoit de querir de l'eau à quelque fontaine hors de la Ville? Et qu'y avoit-il qui parût dépendre davantage de la pure volonté, pour ne pas dire du pur caprice de cet homme, que de porter sa cruche d'eau dans cette maison, au moment précis que les deux Disciples devoient en-

trer dans la Ville ? Et néanmoins cela étoit dirigé secrétement par la sagesse de Dieu. Et les autres actions semblables le font aussi à leur maniere, & pour d'autres fins que Dieu conduit. De sorte que s'il arrive si souvent des événemens si remarquables, par ces rencontres qu'on appelle fortuites, il faut croire, que c'est Dieu qui ordonne tout, jusqu'à nos moindres mouvemens, sans pourtant intéresser notre liberté, mais en dirigeant tous les mouvemens à ses fins cachées.

Cet exemple nous fait voir, que JESUS avoit des Disciples cachés, que ses Apôtres ne connoissoient pas, si ce n'est quand de certaines raisons l'obligeoient à les leur déclarer. Ainsi, quand
Matt. XXI. 2, 3. il voulut faire son entrée dans Jérusalem, il envoya encore deux de ses Disciples à un village, qu'il leur désigna; & leur ordonna d'en amener une ânesse, qu'ils y trouveroient avec son ânon,
Marc. XI. 2, 3. *Luc.* XIX. 30, 31. les assûrant *qu'aussi-tôt qu'ils diroient, Que le Seigneur en avoit à faire, on les laisseroit aller.* Il avoit donc plusieurs Disciples de cette sorte, & à la ville, & à la campagne, dont il connoissoit la fidélité & l'obéissance : & cependant il ne les découvroit à ses Disciples que dans le besoin : leur apprenant par ce moyen la discrétion avec laquelle ils devoient ménager ceux qui se fieroient à eux; quand ce ne seroit que pour ne leur faire point de peine inutile, & ne leur point attirer de haine sans nécessité. Cette discrétion des Disciples leur fait taire encore dans leur Evangile, & si long-tems après la mort du Sauveur, le nom de celui dont il avoit ainsi choisi la maison, aussi-bien que de celui où il envoya querir l'ânon & l'ânesse. Ils ne taisoient pas de même d'autres noms. Et par exemple, non-seulement on a remarqué, que celui qui lui aida à porter sa Croix, étoit un nommé Simon Cyré-
Marc. XV. 21. néen : mais on circonstancie encore *qu'il étoit pere d'Alexandre & de Rufus*, connus parmi les fidéles. Tout se doit faire avec raison. Il y a des personnes qu'il faut nommer pour mieux circonstancier les choses : & il y en a d'autres qu'une certaine discrétion oblige de taire.

Saint Pierre & saint Jean trouverent les choses comme Notre-Seigneur les leur avoit dites. Le porteur d'eau ne manqua pas de se trouver à l'endroit de la ville par où ils entroient, & d'aller à la maison que Notre-Seigneur avoit choisie. Comme l'ânon s'étoit trouvé à point nommé, à l'entrée de ce village, lié à une
Marc. XI. 4, 5, 6. porte entre deux chemins. *Il se trouva aussi là avec beaucoup d'autres personnes inconnues, un homme qui demanda aux deux Disciples*

ce qu'ils vouloient faire de cet ânon. Et il sembloit que le hazard l'eût fait parler; mais non : car c'étoit précisément celui qui devoit laisser aller cet animal au premier mot des Disciples, selon la parole de leur Maître. Enfin il se trouva que cet ânon n'avoit jamais été monté. Car il le falloit ainsi, pour accomplir le mystère, & pour montrer que le Sauveur devoit un jour monter, & conduire un Peuple indocile, c'est-à-dire, le peuple Gentil, qui jusqu'à lui n'avoit point de Loi, ni personne qui l'eût pû dompter. Tout est conduit: les petites choses comme les grandes: & tout quadre avec les grands desseins de Dieu.

Voilà donc tout disposé. Le grand Cénacle tapissé est prêt: On y attend le Sauveur. Voyons maintenant les grands spectacles qu'il y va donner à ses fidéles. Contemplons, croyons, profitons. Ouvrons le cœur plûtôt que les yeux.

II. JOUR.

La Pâque. La vie du Chrétien n'est qu'un passage. Joan. XIII. I.

LISONS à présent les paroles de saint Jean. *Avant le jour de Pâque,* JESUS *sçachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Pere ; comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.* *Joan. XIII. 1.*

On sçait que le mot de *Pâque* signifie *Passage.* Une des raisons de ce nom, qui est aussi celle que saint Jean regarde en ce lieu: c'est que la Fête fut instituée, lorsque l'ancien Peuple devoit sortir de l'Egypte, pour passer à la terre promise à leurs Peres: ce qui étoit la figure du *passage* que devoit faire le Peuple nouveau, de la terre à la céleste patrie. Toute la vie Chrétienne consiste à bien faire ce passage: & c'est à quoi Notre-Seigneur va diriger plus que jamais toute sa conduite : ainsi que saint Jean semble ici nous en avertir.

La premiere chose que nous devons remarquer, c'est que nous devons faire cette Pâque, ou ce passage, avec JESUS-CHRIST. Et c'est pourquoi cet Evangéliste commence le récit de cette Pâque de Notre-Seigneur par ces mots: *Avant le jour de Pâque,* JESUS *sçachant qu'il devoit passer de ce monde à son Pere.*

O JESUS! Je me présente à vous, pour faire ma Pâque en

Sermons de N. S. J. C.

votre compagnie : je veux paſſer avec vous, du monde à votre Pere, que vous avez voulu qui fût le mien. * *Le monde paſſe*, dit votre Apôtre : ** *la figure de ce monde paſſe :* Mais je ne veux point paſſer avec le monde ; je veux paſſer à votre Pere. C'eſt le voyage que j'ai à faire : je le veux faire avec vous. Dans l'ancienne Pâque, les Juifs qui devoient ſortir de l'Egypte, pour paſſer à la terre promiſe, devoient paroître en habit de voyageurs : *Le bâton à la main ; une ceinture ſur les reins ;* afin de relever leurs habits ; *leurs ſouliers mis à leurs pieds :* toujours prêts à aller & à partir : & ils devoient *ſe dépêcher de manger la Pâque :* afin que rien ne les retînt, & qu'ils ſe tinſſent prêts à marcher à chaque moment. C'eſt la figure de l'état où ſe doit mettre le Chrétien, pour faire ſa Pâque avec JESUS-CHRIST : pour paſſer à ſon Pere avec lui. O mon Sauveur ! Recevez votre voyageur. Me voilà prêt : je ne tiens à rien : je veux paſſer avec vous de ce monde à votre Pere.

* I. Joh. II. 17.
** I. Cor. VII. 31.
Ex. XII. 4.

D'où me vient ce regret de paſſer ? Quoi ! je ſuis encore attaché à cette vie ? Quelle erreur me retient dans ce lieu d'exil ? Vous allez paſſer, mon Sauveur ! & réſolu que j'étois de paſſer avec vous, quand on me dit que c'eſt tout de bon qu'il faut paſſer, je me trouble, je ne puis ſupporter ni entendre cette parole ! Lâche voyageur, que crains-tu ? Le paſſage que tu vas faire, & celui que le Sauveur va faire auſſi dans notre Evangile : craindras-tu de paſſer avec lui ? Mais écoute : JESUS *ſçachant que ſon heure étoit venue, de paſſer de ce monde.* Qui a-t-il de ſi aimable dans ce monde, que tu ne veuilles point le quitter avec le Sauveur JESUS ! Le quitteroit-il, s'il étoit bon d'y demeurer ? Mais écoute encore un coup, Chrétien. JESUS *paſſe de ce monde pour aller à ſon Pere.* S'il falloit ſeulement ſortir du monde, ſans aller à quelque choſe de mieux : quoique ce monde ſoit peu de choſe, & qu'on ne perdroit pas beaucoup en le perdant, on pourroit y avoir regret : parce qu'enfin on n'auroit rien de meilleur. Mais, Chrétien, ce n'eſt pas ainſi que tu dois paſſer : JESUS paſſe de ce monde ; mais pour aller à ſon Pere. Chrétien, qui dois paſſer avec lui, tu paſſes à un Pere : le lieu d'où tu ſors, eſt un exil : tu retournes à la maiſon paternelle.

Paſſons donc de ce monde avec joie. Mais n'attendons pas le dernier moment, pour commencer notre paſſage. Lorſque les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, ils ne devoient pas arriver d'abord à la terre Promiſe : ils avoient quarante ans à voyager dans le

désert : ils célébroient néanmoins leur Pâque, parce qu'ils sortoient de l'Egypte, & qu'ils alloient commencer leur voyage. Apprenons à célébrer notre Pâque dès le premier pas : que notre passage soit perpétuel. Ne nous arrêtons jamais : ne demeurons point, mais campons par-tout à l'exemple des Israëlites. Que tout nous soit un désert, ainsi qu'à eux : soyons comme eux toujours sous des tentes : notre maison est ailleurs. Marchons, marchons, marchons ; passons avec JESUS-CHRIST. Mourons au monde : mourons-y tous les jours : disons avec l'Apôtre : *je meurs tous les jours.* 1. Cor. XV. 31.
Je ne suis pas du monde : je passe : je ne tiens à rien.

III. JOUR.

Lavement des pieds. Puissance de JESUS-CHRIST ; *son humilité.* Joan. XIII. 1. 5.

COmme *il avoit toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.* Joh. XIII. 1.
En ce moment de son passage, lorsqu'il les alloit quitter, il les aima plus que jamais : & leur donna des marques plus sensibles de son amour. C'étoit la consolation qu'il leur vouloit laisser en les quittant. En effet, tout ce qu'il leur dit est plus tendre, tout ce qu'il fait plus rempli d'amour : témoin l'Eucharistie qu'il leur va donner. Mais voici par où il commence. *Après le souper, le diable ayant déja mis dans le cœur de Judas fils de Simon Iscariote, le dessein de le livrer :* Ibid. 3, 4, 5. *JESUS sçachant que son Pere lui avoit tout mis entre les mains, & qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il y retournoit : il se leva de table, quitta ses habits, & mit un linge devant lui : puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, & les essuya avec le linge qu'il avoit attaché autour de lui.* Voilà notre lecture d'aujourd'hui. Qu'elle est belle ! qu'elle est ravissante ! Mon Sauveur, vous me remplissez de consolation par la lecture de votre Evangile : en quelque endroit que je l'ouvre, j'y trouve par-tout des consolations & des paroles de vie éternelle : mais je ne sçai si j'y ai lû rien de plus touchant que cet endroit. Mon Sauveur, augmentez ma joie dans cette sainte lecture, afin que la chaste délectation dont elle me remplit, m'ôte tout le goût des joies du monde. Mais pour cela il faut peser toutes les paroles.

Après le souper. Saint Jean va parler d'un autre souper, *où il* Joh. XIII. 2, 23, 26.

étoit couché sur le sein de JESUS : *où* JESUS *donna à Judas le morceau trempé.* Voilà donc un autre souper. Il y en eut deux, dont le dernier se fit après le lavement des pieds. Et ce fut celui où il institua l'Eucharistie : souper de cérémonie, qui peut-être fut précédé du souper de l'Agneau Paschal. Je n'entre pas dans ces questions : je ne cherche qu'à m'édifier : & il me suffit d'entendre que le festin où l'Eucharistie fut instituée, fut un festin particulier, qui fut tout plein de mystère, comme nous le verrons bientôt. Que le premier donc soit celui où l'on satisfit au besoin. Voilà JESUS qui se léve, & qui sort de table. Et pour préparer ses Disciples au mystérieux festin qu'il alloit leur faire, il leur lave les pieds.

Joh. XIII. 3. JESUS *sçachant que son Pere lui avoit tout remis entre les mains : & qu'il étoit sorti de Dieu, & retournoit à Dieu.* Arrêtons-nous. Saint Jean est ici tout occupé des grandeurs & de la puissance de JESUS ; & il nous veut remplir de cette idée, afin que la peinture qu'il nous va faire de son humilité & de son amour, soit plus vive. Arrêtons-nous donc encore un coup, & goûtons cette

Matt. I. 27. premiere parole : *son Pere lui a tout remis entre les mains :* selon ce qu'il a dit lui-même : *Tout a été mis entre mes mains par mon Pere.*

XXXVIII. 18. Et ailleurs : *La toute-puissance m'est donnée dans le Ciel & dans la Terre.* Et quoique cette puissance lui appartînt naturellement, parce que dès le commencement il étoit Dieu toujours résident en Dieu & inséparable de lui ; & qu'il étoit ce Verbe Dieu, par qui Dieu a tout tiré du néant : le Pere par ce moyen ne pouvant avoir aucune créature qui ne soit la créature du Fils, & ne lui doive le même hommage, conformément à cette parole :

Joh. XVII. 10. *Tout ce qui est à moi, est à vous : & tout ce qui est à vous est à moi.* Néanmoins cette puissance lui venoit de son Pere, qui la lui ayant déja donnée par son éternelle naissance, la lui donnoit au tems de sa passion d'une façon particuliere : parce que c'étoit par sa Passion qu'il devoit tout acquérir, & avoir à titre d'achat & d'acquisition, ce qu'il avoit déja naturellement, & par le droit de sa naissance. Et celui à qui tout est donné d'une maniere si excellente, c'est celui qui nous va laver les pieds. Voilà où saint Jean en veut venir.

Humilions-nous donc de notre côté : ô JESUS ! Je me soumets à votre empire : à celui que vous avez sur moi comme Créateur : à celui que vous avez comme Rédempteur : vous êtes mon souverain Seigneur : mon doux & unique Maître : *Vous êtes le Fils*

Joh. I. 49.

de

de Dieu : vous êtes le Roi d'Israël. Quelle obéissance ne vous dois-je pas, étant à vous à tant de titres, & par des titres de cette nature, si authentiques, si immuables, si aimables, si divins?

IV. JOUR.

Tout remis entre les mains de JESUS-CHRIST, *spécialement les Elûs.* Ibid.

TOut lui a été remis en main, par son Pere. Ce *tout*, qui lui a été remis en main par son Pere, est principalement ce *tout* dont il a dit : *Tout ce que mon Pere me donne, vient à moi.* Et ce *tout* c'est son Eglise : c'est dans son Eglise spécialement les Saints, & parmi les Saints ceux qui le sont jusqu'à la fin : & en un mot, les Elûs. Voilà ce tout bienheureux, qui est spécialement remis par le Pere entre les mains de JESUS, & dont il a dit lui-même : *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés.* Et un peu devant : *Vous avez donné puissance sur toute chair*, sur tous les hommes, *à votre fils, afin qu'il donne la vie éternelle à tout ce que vous lui avez donné.* Ajoûtons toujours : & celui à qui le Pere a remis en main tout ce qui lui est de plus cher, c'est-à-dire, ses Elûs, ses bien-aimés : c'est celui qui va nous laver les pieds.

Matth. XI. 27. *Joan. VI. 37.* *Joan. XVII. 6. 2.*

Mon Sauveur, vous vous abaissez jusques-là ! Il est juste que je m'abaisse devant vous. Mon Sauveur, que je sois de ce *tout* que votre Pere vous a donné, afin que vous lui donniez la vie éternelle ! j'en serai si je suis fidéle à votre grace, si je garde vos Commandemens. Donnez-moi ce que vous me commandez, afin que je sois de ce troupeau béni, dont vous avez dit : *Mes brebis entendent ma voix : je les connois, & elles me suivent : Et je leur donne la vie éternelle. Elles ne périront jamais, & nul ne les ravira de mes mains. Ce que mon Pere m'a donné est plus grand que tout : lui-même qui me l'a donné, est au-dessus de toutes choses ; & l'on ne peut rien ôter de ses mains, parce que mon pere & moi ne sommes qu'un.* Qui a-t-il à craindre après cela ? Rien du tout : sinon de manquer à sa vocation. Il n'y a qu'à s'abandonner à ses mains toutes puissantes, & dire à JESUS : *Seigneur ! j'espère en vous : je me livre à vous : je ne serai point confondu.*

Joan. X. 27, 28, 29, 30. *Ps. XXX. 1.*

V. JOUR.

JESUS-CHRIST *Dieu de Dieu : sorti de Dieu.* Joan. XIII. 3.

Joan. XIII. 3. ARRESTONS-NOUS à ces paroles : *Jesus sçachant que tout lui étoit remis entre les mains, & qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il retournoit à Dieu.* *Sorti de Dieu :* sans altération, sans succession, sans ordre de tems : avec une inexplicable pureté, comme le rayon sort du Soleil sans s'en séparer, & toujours portant en lui-même toute la vertu de son principe : ce qui fait que saint Paul l'appelle, *l'éclat & le rejaillissement de la gloire de son Pere.* (Hebr. I. 3.) Sorti néanmoins, non par extension comme le rayon qui n'est que la lumiere étendue, & portée bien loin au dehors, mais sorti de Dieu, comme la pensée sort de l'esprit en y demeurant toujours. Sorti de lui par conséquent, comme quelque chose de vivant; ou plûtôt comme la vie même : ce qui fait dire à saint Jean que *la vie étoit en lui.* (Joan. I. 4.) C'est-à-dire, qu'elle y étoit comme dans le Pere, qu'elle y étoit comme dans sa source : selon ce qu'il dit lui-même de sa propre bouche : *Comme le Pere a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* (Ibid. v. 26.)

Il est donc sorti de Dieu de cette maniere, vivant de vivant, vie de la vie : sorti par la parfaite connoissance qu'il a éternellement de lui-même, comme sa pensée, son intelligence, sa sagesse ; comme sa parole intérieure, par laquelle il se dit à lui-même tout ce qu'il est : comme l'expression vive & naturelle de ses perfections & de tout son être ; comme portant en lui-même toute sa beauté ; comme étant sa *vive & parfaite image, & l'empreinte de sa substance.* (Hebr. I. 3.) Sorti par conséquent comme un autre lui-même, comme son Fils, de même nature que lui, Dieu comme lui : mais un même Dieu avec lui, un même Dieu que lui ; parce qu'il ne sort pas par l'effusion d'une partie de sa substance ; mais il sort de toute sa substance : puisque sa substance ne souffre pas de division, ni de partage. De sorte que sa substance, sa vie, sa divinité, lui est communiquée toute entiere ; lui est commune avec le Pere ; à qui il ne reste rien de propre & de particulier, que d'être Pere : comme il ne reste à la source, que d'être la source, tout le reste, pour ainsi parler, passant tout entier dans le ruisseau.

Voilà, autant qu'il est permis aux hommes de bégayer, voilà, dis-je, ce que c'est que sortir de Dieu. Ce sont les expressions dont se sert l'Ecriture sainte, pour aider notre foible intelligence, à s'élever au-dessus d'elle-même. Et tout cela nous est dit en abrégé dans le Symbole de Nicée, lorsqu'il y est dit : que le Fils de Dieu est engendré, & sorti de la substance de son Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu d'un vrai Dieu : de même substance que son Pere, & un même Dieu avec lui : parce que le Seigneur notre Dieu ne peut être qu'un : l'unité étant la substance & l'essence même de la divinité.

Mais pourquoi se perdre aujourd'hui dans ces sublimes pensées ? si ce n'est pour considérer avec saint Jean par une ferme & vive foi, que vous, mon Sauveur, étant Dieu, égal à Dieu, & un même Dieu avec votre Pere, d'où vous êtes sorti, en demeurant éternellement dans son sein ; néanmoins vous avez voulu vous rabaisser jusqu'à laver nos pieds : vous humiliant de cette sorte devant une créature, pour nous apprendre à nous humilier, non-seulement devant vous, mais encore devant nos freres, devant nos égaux, devant des hommes faits comme nous, devant nos inférieurs ; si notre bassesse naturelle nous permet de mettre quelqu'un en ce rang.

VI. JOUR.

JESUS-CHRIST *vrai Dieu, & vrai Homme.*
Joan. XIII. 3.

ENCORE le même mot : *Sorti de Dieu.* Vous êtes mon Sauveur, *sorti de Dieu :* sorti premierement dans l'éternité : conformément à cette parole de Michée : *Sa sortie est dès les jours de l'éternité :* d'une parfaite coéxistence avec Dieu, de qui vous sortez : autrement, vous ne seriez pas le rayon de ce Soleil : vous ne seriez pas l'éclat de sa gloire, ni l'empreinte de sa substance, puisque sa substance c'est l'éternité : vous ne seriez pas sa pensée : vous ne seriez pas son Fils : le Fils parfait d'un Pere parfait : d'un Pere toujours parfait, pour produire, pour engendrer, comme pour être.

Joan. XIII. 3.

Mich. V. 2.

Vous êtes donc sorti de Dieu dans l'éternité, avant tous les tems : mais sorti de Dieu dans le tems, lorsque votre Pere qui

vous engendre, & vous porte éternellement dans son sein; unit à votre personne qui lui est égale & coéternelle, dans le sein de la bienheureuse Vierge, la nature humaine toute entiere, c'est-à-dire, une ame unie à un corps humain, afin que le même qui est Dieu parfait, fût aussi homme parfait : Fils de Dieu & Fils de Marie, le même Fils, le même Dieu. En cette sorte, ô JESUS! vous êtes encore sorti de votre Pere éternel, parce que vous n'avez point eu d'autre Pere que lui : & que la mere que vous avez eue, est demeurée Vierge n'ayant été rendue féconde, qu'à cause que le Saint-Esprit est survenu en elle, & que la vertu du Très-haut l'a couverte de son ombre.

Conçû d'une maniere si pure & si divine, celle dont vous êtes né, ne l'est pas moins : puisque conçû du Saint-Esprit, vous êtes né de Marie toujours Vierge, & vous sortez en cette sorte pour paroître aux hommes, comme vous dites vous-même : *Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde :* non que vous soyez venu où vous n'étiez pas; mais vous avez paru, où vous ne paroissiez pas. Et voilà votre sortie dans le tems, lorsqu'étant fait homme mortel, vous avez paru parmi les mortels.

Joan. XVI. 28.

C'est ainsi que vous êtes venu dans le monde en qualité d'homme; mais en même tems vous êtes demeuré comme Dieu dans le sein de votre Pere : selon ce que disoit saint Jean votre Précurseur : *Personne n'a jamais vû Dieu : mais le Fils unique qui est dans le sein de son Pere, nous en a raconté les merveilles*, nous l'a fait connoître. Et comme vous dites vous-même : *Personne n'est monté au Ciel, que celui qui est descendu du Ciel, à sçavoir le Fils de l'Homme qui est dans le Ciel.* Vous en êtes descendu, & vous y êtes. Comme Dieu, vous ne quittez jamais le Ciel, qui est le lieu de la gloire de votre Pere, & vous ne le pouvez jamais quitter. Comme homme mortel, vous avez quitté cette gloire, qui vous étoit naturelle, & vous nous avez paru dans la bassesse : *Et vous vous êtes fait homme, & vous avez habité au milieu de nous, & nous avons vû votre gloire, comme la gloire du Fils unique plein de grace & de vérité.*

Joan. I. 18.

Ibid. III. 13.

Joan. I. 14.

Mais comment est-ce que saint Jean a dit qu'il avoit vû votre gloire? Est-ce à cause qu'il vous a vû ressuscité, & montant aux Cieux? Ou même qu'il vous a vû transfiguré sur le Thabor? Tout cela entre dans sa pensée; mais il déclare qu'il vous a vû dans votre gloire, lorsqu'il vous a vû *plein de grace & de vérité :* plein de la grace des miracles, & guérissant tous

les maux de nos corps : plein de la grace qui nous sanctifie, puisque vos Apôtres vous disoient : * *O Seigneur, augmentez-nous la foi ;* & que cet affligé vous crioit du fond de son cœur : ** *Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité :* C'est donc ainsi que saint Jean vous a vû *plein de grace* ; & par la même raison, il [illegible] a vû *plein de vérité ;* parce que vous annonciez la vérité aux hommes par vos prédications, & qu'en même tems vous la leur mettiez dans le cœur par l'inspiration de votre grace, les illuminant tout ensemble & au-dedans & au-dehors. Nous avons donc vû votre gloire, même au milieu de vos bassesses ; parce que nous y avons vû la vérité & la grace, dont vous étiez plein, & plein non-seulement pour vous, mais encore pour nous ; puisque *nous avons tous reçû de votre plénitude, & grace pour grace,* comme le disoit saint Jean-Baptiste votre Précurseur.

* Luc. XVII. 5.
** Marc. IX. 23.
Joan. I. 16.

Nous voyions donc alors votre gloire au milieu de vos infirmités : & si nous ne la voyions pas toute entiere ; si en même tems que nous vous voyions des yeux de la foi, comme le Fils unique de Dieu, nous vous voyions des yeux du corps comme le dernier des hommes, comme l'homme de douleurs & tout rempli d'infirmités, comme un ver & non pas comme un homme : c'est que vous cachiez volontairement votre gloire : vous en suspendiez l'effet : ce n'étoit point par force, que vous étiez dans l'abaissement : c'étoit par amour & par bonté. Et néanmoins avec cette gloire dont vous étiez plein, & que vous aviez apportée en sortant de Dieu, vous venez nous laver les pieds. Quand donc j'aurois de la gloire, je la voudrois supprimer : mais je n'en ai point : je n'ai rien : je ne suis rien, & il ne s'agit que d'abaisser, ou plûtôt il ne s'agit que de tenir bas un pur néant.

VII. JOUR.

Jesus-Christ sorti de la gloire de Dieu, y devoit retourner. Joan. XIII. 3.

Les mêmes paroles : *Sçachant qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il y retournoit.* Celui qui est sorti de Dieu de cette maniere, ne peut pas qu'il n'y retourne. Il y avoit en lui une grandeur,

Joan. XIII. 3.

qui devoit enfin l'emporter. Il ne pouvoit s'abaisser que par condescendance, pour s'approcher de nous, pour nous apporter ses graces, pour nous donner un parfait modéle d'humilité, de douceur, de patience, de toutes les vertus : pour se rendre la victime de [illegible] Pour cela il falloit qu'il descendît jusqu'au
Act. II. 24. tombeau : mais comme dit saint Pierre, *Il n'y pouvoit pas être détenu.* Et il falloit que la vie qui étoit en lui, prévalût. Il falloit donc aussi, que s'il quittoit sa gloire, il la reprît bien-tôt :
Philip. II. 9. *S'il s'humilioit jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, Dieu devoit ensuite l'exalter, & lui donner un nom qui fût au-dessus de tout*
Joan. XVII. 5. *nom :* pour accomplir aussi ce qu'il a demandé à son Pere : *Mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.*

C'est ce que veut dire saint Jean par ces paroles: *Sçachant qu'il sortoit de Dieu, & qu'il y retournoit.* Car il n'étoit pas possible qu'il demeurât toujours séparé d'une gloire qui lui étoit si naturelle; & non-seulement il y devoit retourner, mais encore nous
Joan. XVII. 24. y ramener avec lui. Ce qui aussi lui a fait dire : *Mon Pere, je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi; afin qu'ils contemplent ma gloire, que vous m'avez donnée; parce que vous m'avez aimé avant la création du monde.* La contempler,
1. Joan. III. 2. c'est en joüir, c'est y participer; selon ce que dit saint Jean : *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons comme il est.* Et c'est
Joan. XVII. 22, 23. l'accomplissement de ce qu'il a dit : *Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes un : & que le monde sçache que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.*

Que ceux qui aiment JESUS-CHRIST, goûtent ces paroles :
Joan. XIV. 2, 3. & qu'ils goûtent encore celles-ci : *Je m'en vais vous préparer la place : & quand je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé la place, je reviendrai, & je vous retirerai à moi; afin que là où je suis, vous y soyez aussi.* Voilà donc la maniere dont JESUS-CHRIST devoit retourner à Dieu : voilà ce que veulent dire ces paroles de saint Jean : *Etoit sorti de Dieu, & y retournoit.* Et lorsqu'il fut sur le point d'accomplir ce glorieux retour, étant tel, & se sçachant tel, comme le remarque saint Jean, il voulut bien nous laver les pieds. Silence : silence encore un coup : taisez-vous, mes pensées : laissez-moi contempler JESUS aux pieds de ses Apôtres; à nos pieds de nous tous, & aux pieds de tous ses fidéles, qu'il regardoit dans ses Apôtres.

VIII. JOUR.

Jesus-Christ en vient au lavement des pieds. Joan. XIII. 4.

IL se leva de table : & il posa ses habits ; les habits d'honneur que portoient les personnes libres : & ne se laissant que cette sorte d'habits que ceux qui servoient avoient accoutumé de garder: *Et ayant pris un linge , il se l'attacha devant lui :* de mot à mot, *il s'en ceignit.* Se ceindre en général , étoit la posture de celui qui alloit servir, selon ce qui est écrit : *Que vos reins soient ceints :* & un peu après : *soyez comme les serviteurs qui attendent leurs Maîtres :* & un peu après : *le Maître se ceindra lui-même, & fera asseoir à table ses fidéles serviteurs , & viendra lui-même les servir.* Joan. XIII. 4. Luc. XII. 35, 36.

Voilà en général ce que c'est que se ceindre. Mais se ceindre d'un linge, est l'habit d'un serviteur encore plus vil, qui est celui de laver les pieds. Et remarquez que JESUS fait tout lui-même : lui-même il pose ses habits ; il se met lui-même ce linge : il verse l'eau lui-même dans le bassin. De ces mêmes mains qui sont les dispensatrices de toutes les graces ; de ces mains qui sont les mains d'un Dieu qui a tout fait par sa puissance ; de ces mains dont la seule imposition , le seul attouchement guérissoit les malades , & ressuscitoit les morts ; de ces mêmes mains il versa de l'eau dans un bassin, il lava & essuya les pieds de ses Disciples.

Ce n'est pas ici une cérémonie : c'est un service effectif, qu'il leur rend à tous, & le service le plus vil, puisqu'il faut se mettre à leurs pieds pour le leur rendre : il faut laver les ordures & la poussiere qui s'amassoient autour des pieds, en marchant nuds pieds, comme on faisoit en ce pays-là. Voilà ce que fait JESUS, sçachant tout ce qu'il étoit, dès l'éternité, & dans le tems, & ce qu'il alloit devenir par sa Résurrection, & son Ascension triomphante. Pénétrez-moi, ô JESUS ! de votre grandeur naturelle , & de vos bassesses volontaires; afin que du moins dans ma petitesse naturelle, je n'aie point de difficulté à me tenir bas, & à servir mes freres.

IX. JOUR.

Pierre refuse de se laisser laver les pieds : puis il obéit.
Joan. XIII. 6. 9.

Joan. XIII. 6, 7. QUe saint Pierre étoit pénétré de ces grandeurs & de ces bassesses de son Maître, lorsqu'il s'écrie tout transporté : *Quoi, Seigneur, vous me laveriez les pieds?* Vous? A qui? A moi : *Tu mihi.* Vous, le Fils de Dieu! A moi, un pécheur. Il lui disoit *Luc. V. 8.* autrefois : *Retirez-vous de moi ; car je suis un homme pécheur :* un homme, un mortel, un néant : mais ce qui est encore pis, un pécheur. Ah! retirez-vous de moi, je ne puis souffrir votre approche. A plus forte raison maintenant, que vous veniez me laver les pieds, & me rendre un service si indigne de vous ; un Maître à son Disciple ; un Seigneur, & un tel Seigneur, à son esclave : *Joan. XIII. 7, 8.* *Ah, Seigneur!* Quoi que vous disiez, je ne le souffrirai jamais, *jamais vous ne me laverez les pieds.*

Le caractère de saint Pierre étoit la ferveur. Elle n'étoit pas encore bien réglée ; mais elle étoit extrême : & quoique JESUS lui dît : *Vous ne sçavez pas encore ce que je veux faire, mais vous le sçaurez bien-tôt,* & en son tems : comme s'il eût dit : Laissez-moi faire ; je sçai pourquoi je le fais. Pierre s'obstine, pour ainsi parler, & contraint JESUS de lui dire : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi.* Et en même tems, avec la même ferveur qui lui faisoit dire, *jamais vous ne me laverez les pieds ;* il s'écrie, *ah! Seigneur, non-seulement les pieds ; mais encore les mains & la tête.*

Il ne sçavoit pas encore ce que c'étoit d'être lavé par JESUS, & dans quel Baptême il falloit être plongé à son exemple : il n'a-*Luc. XII. 50.* voit pas encore pénétré cette parole de son Maître : *J'ai à être baptisé d'un Baptême :* Il faut que je sois baptisé de mon propre sang : & je réserve ce Baptême de souffrance à mes Serviteurs. Je leur laverai les pieds, je leur laverai les mains, je leur laverai la tête par ce Baptême. Pierre ne sçavoit pas encore tout ce Mystère : il ne sçavoit pas encore parfaitement combien nos pensées, combien nos actions étoient impures, ni combien nous avions besoin que notre tête & nos mains fussent lavées. Et néanmoins possédé du désir d'être avec son Maître, & d'avoir part avec lui

lui à l'abandon, il s'écrie : Je vous livre tout, les pieds, les mains, la tête même : lavez-moi comme vous voudrez : je veux être avec vous quoi qu'il en coûte : à quelque prix que ce soit, je veux vous avoir : faites ce que vous voudrez, non-seulement de mes pieds, mais encore de mes mains, & de ma tête.

Vous serez écouté, Pierre : vos pieds, & vos mains seront lavés : vous serez crucifié comme votre Maître : votre tête aura son partage dans votre crucifiement : & vous serez crucifié la tête en bas. C'est ainsi que votre Maître vous lavera : voilà le bain qu'il vous prépare : *Vous ne le sçavez pas encore*, mais on vous le fera sçavoir en son tems. *O Seigneur, non-seulement les pieds, mais encore les mains & la tête.* Imitons saint Pierre : abandonnons-nous à notre Maître, à notre Sauveur. Nous ne sçavons pas encore ce qu'il veut faire de nous : notre foiblesse ne le pourroit pas souffrir : mais quoi que ce soit, *mon cœur est prêt, mon cœur est prêt, ô Dieu !* Encore un coup : je vous livre tout : pieds & mains : tout ce que je suis : la tête même, & l'ame dont elle est le siége.

Joan. XIII. 9.

Ps. LV. 8.

X. JOUR.

Se laver des moindres taches. Vous êtes purs, mais non pas tous. Joan. XIII. 8. 10.

EN Orient, dans les pays chauds, l'usage du bain étoit fort fréquent, & après qu'on s'étoit lavé le matin, & pendant le jour, il ne restoit plus sur le soir que de se laver les pieds, pour se nettoyer des ordures qu'on amassoit allant & venant. C'est le sens de cette parole de l'Epouse : *J'ai lavé mes pieds : pourquoi voulez-vous que je me léve pour les salir ?* J. C. se sert de cette similitude, pour faire entendre à ses fidéles, qu'après s'être lavé des grands péchés, il reste encore le soin de se purger de ceux que l'on contracte dans l'usage de la vie humaine : lesquels, bien que plus petits en comparaison des autres, ne laissent pas en eux-mêmes d'être toujours grands, parce qu'une ame qui aime Dieu, ne trouve rien de léger dans ce qui l'offense ; & si elle négligeoit de se purifier de ses fautes, elles la mettroient dans un état funeste, affoiblissant insensiblement les forces de l'ame : en sorte qu'il ne lui resteroit que très-peu de résistance contre les gran-

Cant. V. 3.

SERMONS DE N. S. J. C.

des tentations : ce qui la feroit fuccomber trop aifément ; parce que ces tentations violentes ne peuvent être vaincues, que par une très-ardente charité.

C'eft ce que JESUS-CHRIST nous apprend par ces paroles : *Joan. XIII. 10.* *Celui qui a été lavé, n'a plus befoin que de laver fes pieds, & il eft pur dans tout le refte : & vous vous êtes purs, mais non pas tous.* JESUS-CHRIST nous apprend donc par cette parole, qu'il ne nous eft pas permis de négliger ces moindres péchés, c'eft ce qu'il a voulu fignifier par le lavement des pieds. Et afin de pénétrer tout ce Myftère, le foin qu'il prend de laver les pieds à fes Apôtres, au moment qu'il alloit inftituer l'Euchariftie, & les y faire participer, nous apprend que le tems où nous devons nous appliquer à purger ces fautes vénielles, c'eft celui où nous nous préparons à la Communion, où il s'agit de s'unir parfaitement avec JESUS-CHRIST, à quoi ces péchés apportent un fi grand obftacle, que fi on mouroit avant que de les avoir expiés, la vifion bienheureufe en feroit retardée, & peut-être très-long-tems.

On doit donc fe fentir d'autant plus obligé à purifier ces péchés avant la Communion, que c'eft par elle principalement qu'on s'en doit relever ; les autres étant lavés par un autre Sacrement, & la négligence de purger ces fautes pouvant aller à un excès qui rendroit l'attache à ces péchés non-feulement dangereufe, comme elle l'eft toujours ; mais encore mortelle. Car celui qui ne fe foucie de péchés qu'à caufe qu'ils damnent, montre que c'eft la peine qu'il craint, mais qu'il n'aime pas véritablement la juftice, c'eft-à-dire, qu'il n'aime pas Dieu, comme il y eft obligé : & il doit craindre de perdre bien-tôt par fon extrême langueur, tout ce qui lui refte de ce feu divin.

Lavons donc foigneufement, non-feulement nos mains & notre tête ; mais encore nos pieds, avant que d'approcher de l'Euchariftie : autrement l'Epoux viendra à nous avec une efpéce de dédain. Et encore que ces péchés journaliers n'empêchent pas qu'il ne nous dife ainfi qu'aux Apôtres : *Vous êtes purs.* Il nous avertit néanmoins de nous en purger, quand nous voulons nous approcher de fon corps, & de fon fang, avec toute la pureté requife. Et il fait bien voir combien eft grande cette obligation, lorfqu'en lavant les pieds à fes Apôtres, pour leur infpirer le foin *Joan. XIII. 8.* de fe purifier de fes péchés, il leur dit : *Si je ne vous lave*, c'eft-à-dire, fi je ne lave ces taches des pieds : *Vous n'aurez point*

de part avec moi : non-seulement à cause qu'elles retardent, comme on vient de voir, la vision bien-heureuse, & la parfaite union avec Dieu, mais encore, à cause que la négligence de les nettoyer peut causer de dangereuses froideurs entre l'ame & JESUS-CHRIST, & même dans un certain degré devenir mortelle.

Lavez-vous donc, Chrétien : lavez-vous de tous vos péchés, jusqu'aux plus petits, lorsque vous devez approcher de la sainte Table. Lavez vos pieds avec soin : renouvellez-vous tout-à-fait, de peur qu'il ne vous arrive de manger indignement le Corps du Sauveur ; puisque vous voyez si clairement que ce péché, qui peut-être ne seroit que véniel par sa nature, deviendroit mortel par l'attache que vous y auriez. Et quand même vous ne seriez pas tout-à-fait indigne, de cette indignité qui nous rend coupables du Corps & du Sang du Sauveur, nous pourrions nous rendre indignes des grandes graces, sans lesquelles nous ne pourrons vaincre les grandes foiblesses, ni les grandes tentations, dont la vie est pleine. Nous pourrions nous rendre indignes de cette parfaite communication avec l'Epoux, & causer entre lui & nous, sinon la rupture, du moins ces froideurs, qui sont des dispositions à la rupture même.

Seigneur ! lavez-moi les pieds, afin que je dise avec l'Epouse : *Je me suis lavé les pieds : puis-je les salir de nouveau ?* La pureté est un attrait pour conserver la pureté : plus un habit est blanc, plus les taches qui sont dessus se font remarquer : plus on est net, plus on doit éviter de se souiller ; dans le désir d'être rangé avec ceux dont il est écrit, *Qu'ils sont sans tache devant le thrône de Dieu.* C'est à quoi il faut aspirer, & se souvenir de cette belle doctrine de saint Augustin : qu'encore qu'on ne puisse vivre ici sans péché, on en peut sortir sans péché, parce que comme les péchés y abondent, les remédes pour les guérir n'y manquent pas.

Cant. V. 3.

Apoc. XIV. 5.

XI.e JOUR.

Judas lavé comme les autres. Joan. XIII. 10. 11.

VOus êtes purs ; mais non pas tous : car il sçavoit qui étoit celui qui le devoit trahir : & c'est pour cela qu'il dit, vous êtes purs, mais non pas tous. Et cependant, *quoiqu'il le connût, & que le*

Joan. XIII. 10, 11.

Ibid. 2.

Diable fût déja entré dans son cœur, pour lui inspirer le dessein de livrer son Maître; il lui lave les pieds, comme aux autres, & il l'avertit qu'il voit son crime, pour le porter à se corriger.

Rom. II. 4, 5. Arrêtons-nous à considérer avec saint Paul, *la bonté de Dieu qui nous attend:* disons plus, *qui nous invite à la pénitence*, pendant *qu'avec notre dureté & notre cœur impénitent, nous nous amassons à nous-mêmes des trésors de haine.* Telle étoit la disposition de Judas.

Que de Judas parmi les Chrétiens! Que de malheureux, que mille démonstrations des bontés de Dieu ne peuvent détourner de la résolution de mal faire? Ne soyons point de ce nombre. Si nous en avons été, n'en soyons plus; songeons du moins qu'il nous voit: qu'il voit celui qui le doit trahir: & cependant il lui lave les pieds: une eau sainte lui est présentée dans la pénitence: JESUS est prêt à le recevoir à son amour & à ses graces, pourvû qu'il se lave, & se repente.

XII. JOUR.

Lavement des pieds commandé. Bonté & humilité. Joan. XIII. 12. 16.

Joan. XIII. 12, 13. IL falloit joindre l'instruction de la parole à celle de l'exemple. JESUS *reprit ses habits: & s'étant remis à table*, avant que de reprendre le souper qu'il avoit interrompu, avant que d'en venir au repas céleste; il parla en cette sorte: *Vous voyez ce que je viens de faire: vous m'appellez votre Maître, & votre Seigneur: & vous avez raison, car je le suis.* Continuons la lecture.

Nous y apprendrons que le Sauveur nous enseigne à rendre à nos freres le service que nous pouvons, même corporel, même sans y être obligé. Celui de laver les pieds étoit alors en grand

1. Tim. V. 9, 10. usage, comme il paroît par ces paroles de saint Paul, où il compte parmi les conditions de la veuve, qu'on devoit choisir pour servir les pauvres: *Qu'elle ait été hospitaliere, qu'elle ait lavé les pieds des Saints.* Choisissons à cet exemple quelque service de cette nature, qui revienne à celui-là, selon nos mœurs. Par exemple, allons servir les malades dans un Hôpital, ou plutôt encore quelque malade qui soit sans secours, & qui ait besoin d'un tel service: & toutes les fois que nous le rendrons à quelqu'un, rendons-le

comme JESUS-CHRIST, le plus sérieux, le plus effectif, & par conséquent le plus humble, qu'il se pourra. Que ceux qui rendent quelquefois aux pauvres de tels services par cérémonie, comme les Princes, les Prélats, les Supérieurs des Communautés, entrent dans l'esprit de cette cérémonie : qu'ils entrent dans une profonde & sincère humilité : qu'ils considèrent que dans le fond notre nature est servile : que nous sommes nés serfs, par le péché, & que la différence des conditions ne peut pas effacer ce titre.

Ne servons pas seulement nos freres avec humilité, comme a fait le Sauveur; mais servons-les avec amour, en nous souvenant de cette parole : JESUS *ayant toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.* Ce ne fut donc pas seulement pour pratiquer l'humilité, & nous en donner l'exemple, qu'il lava les pieds à ses Disciples; mais ce fut par un tendre amour : par le plaisir qu'il avoit à leur montrer combien il les estimoit, pour relever la dignité de la nature humaine tombée dans la servitude. Servons donc nos freres dans le même esprit, par estime, par tendresse, & pour honorer JESUS-CHRIST en eux. *Joan.* XIII. 1.

Dans un sens moral, mais très-véritable, & très-solide, nous nous lavons les pieds les uns aux autres, lorsque nous prenons soin de nous avertir mutuellement de nos fautes; toujours prêts à les excuser; ne souffrant pas qu'on deshonore notre prochain dans les moindres choses, & le purgeant par ce moyen des plus petits défauts. Et cela, non-seulement par humilité, de peur qu'en jugeant les autres, nous nous attirions à nous-mêmes un sévère jugement pour nos défauts; mais par une sincère & véritable tendresse pour tous les Chrétiens, qui sont nos freres, & pour tous les hommes, qui sont notre chair.

JESUS-CHRIST, après avoir dit : *Faites comme je vous ai fait :* & avoir montré aux hommes le service qu'ils doivent rendre à leurs semblables : afin de leur faire entendre, à combien plus forte raison ils doivent servir ses ministres; il ajoûte : *Celui qui reçoit ceux que j'envoie, me reçoit moi-même : & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* Ce bel enchaînement ! de remonter des Ministres de JESUS-CHRIST, à lui-même; & de lui-même, jusqu'à Dieu son Pere. Accoutumons-nous à regarder JESUS-CHRIST dans nos Pasteurs, & dans JESUS-CHRIST toute la majesté de son Pere. *Ibid.* 15. *Ibid.* 20.

En tenant ces discours à ses Apôtres, JESUS-CHRIST y insère

toujours quelque chose du traître Judas, pour les confirmer, non-seulement dans la foi, en leur faisant sentir qu'il sçavoit tout; mais encore dans les sentimens de bonté & d'humilité; puisque connoissant, comme il dit, ceux qu'il avoit choisis, & sçachant les vains desseins de ce traître, il n'avoit pas laissé de lui laver les pieds: & non-seulement cela, mais encore de le faire mettre à sa table: de lui servir à manger, comme aux autres: & ce qui est au-dessus de tout, de lui donner comme aux autres son corps & son sang.

XIII. JOUR.

Trouble de JESUS : *Un de vous me trahira.*
Joan. XIII. 21.

Joan. XIII. 21. JESUS *ayant dit choses, se troubla en son esprit*, & se déclara en disant : *Un de vous me trahira :* Ce trouble dans l'ame sainte, & dans l'esprit de JESUS est digne d'une attention extraordinaire. Ce qui se présente d'abord à notre esprit, c'est la cause de ce trouble : *Un de vous me trahira :* Le crime, la trahison, la perfidie d'un des Disciples de JESUS, c'est ce qui lui cause ce trouble intérieur. Ce qui le trouble donc en général, c'est le péché : c'est en particulier, les péchés de ceux qui lui étoient le plus unis, comme Judas, qu'il avoit mis au nombre de ses Apôtres. Quand il songeoit que sa Passion, par laquelle il venoit détruire le péché, devoit introduire dans le monde tant de nouveaux crimes : des crimes si énormes, si singuliers, si inoüis : la trahison d'un Judas, les inhumanités des Juifs, leur ingratitude : en un mot le déïcide : c'est là ce qui lui causoit plus que tout le reste, ce trouble intérieur : & on ne se trompera pas, en croyant que c'étoit là la partie la plus amère de son calice.

Nous voyons trois endroits principaux, où il est parlé du trouble de la sainte ame de JESUS : celui-ci au chapitre XII. du même Evangile, ℣. 27. lorsqu'il dit : *Mon ame est troublée :* & dans le chapitre XI. ℣. 33. où voyant les larmes des Juifs, & de Marie sœur de Lazare, qui pleuroit sa mort : *Il frémit en son esprit, & se troubla lui-même.*

Il n'y a nul doute, dans l'endroit où nous sommes, que le

sujet de son trouble ne fût le crime de Judas, & de tous ceux qui devoient coopérer à sa mort. Car l'Evangéliste le remarque, lorsqu'il dit; *Qu'il se troubla*, & qu'il dit en même tems: *Un de vous me trahira.* On doit croire aussi, que lorsqu'il dit à la veille de sa Passion: *Mon ame est troublée:* c'étoit là principalement ce qui le troubloit: c'étoit, dis-je, le péché, puisque rien ne méritoit tant de l'émouvoir. Enfin, s'il a paru si troublé à la mort de Lazare, & aux larmes qu'elle fit verser; il ne faut pas croire que la seule mort du corps lui causât ce frémissement & ce trouble. C'est qu'il regardoit la mort de l'ame dans celle du corps qui en étoit la figure. Il regardoit, que c'est le péché qui a amené la mort dans le monde. Lazare étoit l'image du pécheur, & du pécheur dans son état le plus funeste & le plus affreux, qui est celui où l'on est par le péché d'endurcissement & d'habitude, lorsqu'on pourrit dans son crime.

Joan. XII. 27.

Ainsi ce trouble que JESUS ressentit ici dans son esprit, c'est l'horreur dont il fut saisi, en considérant le péché: c'est ce qui lui causa ce saisissement qu'il fit paroître en frémissant. Et s'il nous est permis de pénétrer dans ses sentimens les plus intimes: ce qui le troubla le plus vivement en cette occasion, c'est qu'il regarda le mauvais effet que sa mort, & le mérite de son sang répandu, devoient produire dans les pécheurs en leur étant une occasion de s'abandonner au péché, par l'espérance qu'elle leur donnoit d'en obtenir le pardon. C'est là ce qu'il y a de plus horrible dans le péché, d'y faire servir la bonté de Dieu, & la grace de la rédemption. Si c'est là ce que le péché a de plus horrible, c'est là aussi par conséquent, ce qui causoit au Sauveur le plus d'horreur, le plus de saisissement, le plus de trouble.

Et pour venir au trouble qu'il ressentit aux approches de sa mort, il n'étoit pas seulement causé par les crimes, par les cruautés, par les injustices, & les perfidies qui devoient le mener au dernier supplice; mais encore, parce qu'il voyoit qu'il en seroit en quelque façon l'occasion innocente. Car encore que bien éloigné de donner lieu à la jalousie & aux injustices des Juifs, il n'ait rien omis pour les corriger, & que leur malice seule fût la cause de leurs fureurs; néanmoins il ne laissoit pas d'être véritable, que la sainteté de JESUS, sa doctrine, ses miracles, ses vives & puissantes répréhensions, qui devoient opérer leur salut, exciterent cette jalousie, & cette haine implacable contre JESUS-CHRIST; & que Judas prit occasion de s'éloi-

gner de lui, des paroles qu'il avoit dites en faveur de Marie lorsqu'elle avoit épanché sur lui tant de parfums précieux.

Il faut ajoûter à tout cela, qu'il avoit à souffrir la mort, comme la juste punition de tous les péchés, dont il s'étoit chargé: & il y alloit en quelque façon comme coupable. Ainsi l'horreur du péché le saisissoit: il s'en voyoit tout environné, tout pénétré. Il voyoit: cruel spectacle! pour le Sauveur du genre-humain: il voyoit croître le péché par le mauvais usage qu'on feroit de sa mort. Elle feroit dire à plusieurs, qu'il n'étoit pas le Fils de Dieu; que tous les miracles par lesquels il l'avoit prouvé, n'étoient qu'illusion. Elle étoit scandale aux Juifs, & folie aux Gentils: & aux Fidéles même, quelle occasion de vengeance! Puisqu'en général tous ceux qui ne voudroient pas en profiter, en devenoient plus coupables, plus punissables, plus damnés. Combien étoit touché de leur mal, ce bon Sauveur, qui aimoit si tendrement tous les hommes, particuliérement ses Fidéles, & qui ne s'étoit fait homme que pour les sauver? O JESUS! c'est ce qui troubloit principalement votre sainte ame: c'est ce qui lui causa cette émotion, & les autres que nous verrons dans la suite. Ayons donc horreur du péché, & voyons dans le trouble de JESUS, combien notre conscience en devroit être troublée.

XIV. JOUR.

Qu'est-ce que le trouble de JESUS? Joan. XIII. 21.

IL me semble, mon Sauveur! que vous me faites entendre en quelque façon, ce que c'étoit que ce trouble, dont il est si souvent parlé dans votre Evangile. C'est déja bien certainement, un trouble dans l'intérieur, autrement l'Evangéliste ne diroit pas: *Il se troubla dans son esprit:* ni lui-même: *Mon ame est troublée.* Mais, qu'est-ce donc dans son intérieur, que ce trouble? Si ce n'est l'horreur d'un grand mal, d'un mal extrême, du plus grand de tous les maux, qui est le péché avec toutes les affreuses circonstances qu'on vient de voir, que JESUS avoit en vûe. Horreur qui, excitée dans son ame sainte, rejaillissoit sur le corps, & y causoit des effets à peu près semblables à ceux que nous éprouvons à la vûe des objets les plus fâcheux; à quoi il faut ajoûter au tems de la Passion, ce que je vais tâcher de pénétrer avec le secours de l'Ecriture.

Joan. XIII. 21. XII. 27.

Le

Le trouble de l'ame consiste principalement dans la diversité des pensées qui nous montent dans l'esprit, à l'occasion des objets extraordinaires. * *Pourquoi êtes-vous troublés, & pourquoi s'éléve-t-il tant de différentes pensées dans votre cœur?* dit JESUS lui-même à ses Disciples, lorsqu'il les vit si effrayés, de ce qu'il leur apparoissoit après sa mort. Ces pensées dont l'ame est distraite & agitée, en sorte qu'elle ne sçait quel parti prendre, & à quoi se déterminer, c'est ce qui la trouble: elle ne se posséde plus, elle n'est plus maîtresse d'elle-même.

*Luc. XXIV. 38.

Oserons-nous dire qu'il y a eu quelque chose de semblable dans l'ame sainte de JESUS? *Maintenant*, dit-il, *mon ame est troublée: & que dirai-je?* Dirai-je à mon Pere: *Mon Pere, sauvez-moi de cette heure affreuse*, où j'aurai tant à souffrir? *Mais c'est pour cette heure-là que je suis venu, mon Pere, glorifiez votre nom.*

Joan. XII. 27, 28.

Voilà cette diversité de pensées. On voit une espéce de perplexité dans ces paroles: *Que ferai-je?* Une espéce d'irrésolution dans celles-ci: *Que demanderai-je à mon Pere?* Qu'il me délivre de tant de maux? Mais tout se termine enfin par s'abandonner tout entier à Dieu, & n'avoir pour objet que sa gloire.

Y a-t-il eu une véritable irrésolution dans la sainte ame de JESUS? A Dieu ne plaise; car l'irrésolution ne venant que de la foiblesse de la raison, lorsqu'on ne voit pas assez clair pour se déterminer à ce qu'il faut faire: une telle disposition pourroit-elle se trouver dans l'ame du Sauveur, à qui la sagesse éternelle étoit unie, & ne cessoit de la diriger dans tous ses mouvemens? Mais encore qu'il n'y eût point une véritable irrésolution dans une ame si ferme & si éclairée, il y a eu quelque chose de semblable; puisqu'il a offert en lui-même ces différentes pensées, qui causent d'un côté l'horreur naturelle d'une mort accompagnée de tant de terribles circonstances; & de l'autre, une parfaite détermination à s'y livrer, parce que Dieu le vouloit ainsi.

XV. JOUR.

L'horreur du péché cause du trouble de Notre-Seigneur. Joan. XIII. 21.

POur comprendre combien cet état est fâcheux & affligeant, il ne faut que se souvenir que ce qui faisoit l'horreur de JESUS-CHRIST, n'étoit pas seulement la mort douloureuse qu'il avoit

à souffrir. Car encore que cette horreur de la mort, & de la douleur, soit naturelle au genre-humain, & que JESUS-CHRIST l'ait dû prendre avec toute sa vivacité, en prenant notre nature toute entiere; c'étoit le péché qu'il regardoit comme l'objet qui lui étoit le plus opposé, & qui faisoit son aversion. Il regardoit la mort, ainsi qu'on l'a vû, comme l'effet, comme la peine du péché: la sienne étoit causée par mille énormes péchés: elle en augmentoit la griéveté, & le nombre, à la maniere qui a été dite. Ah quel calice! Combien grande, combien excessive en est l'amertume!

Un ancien Pere raconte la disposition de trois Solitaires dans les injures qu'on leur faisoit. L'un se recueilloit en lui-même, & examinoit en tremblant, s'il ne s'étoit point emporté, s'il n'avoit point manqué de patience. L'autre regardoit celui par qui il étoit outragé, comme un homme qui s'attiroit à lui-même de grands maux par les justes Jugemens de Dieu, & il en étoit attendri jusques à en pleurer. Mais les larmes du dernier étoient bien plus abondantes, & bien plus amères, parce qu'il s'attachoit à considérer, que les outrages qu'on lui faisoit étoient autant d'offenses contre Dieu; dont encore il avoit été l'occasion quoiqu'innocente. Laissons la premiere disposition, qui ne peut convenir au Sauveur: mais les deux autres étoient en lui d'autant plus vives, qu'il avoit plus de tendresse pour les hommes; une impression beaucoup plus forte des Jugemens de Dieu, & une horreur du péché au-dessus de tout ce qu'on peut penser.

Quand donc il lui plaisoit, quand il étoit convenable: (& il l'étoit principalement dans le tems de sa Passion;) de se livrer tout entier à ce sentiment de compassion pour les pécheurs, & d'horreur pour le péché même: ce qu'il souffroit est inexplicable, & il ne faut pas s'étonner de lui avoir entendu dire: *Mon ame est troublée*: ni de lui entendre dire bientôt: *Mon ame est triste jusqu'à la mort.*

Joan. XII. 27. Matt. XXVI. 38.

Mon Sauveur! ce trouble de votre sainte ame étoit nécessaire, d'un côté, pour exciter & pour guérir l'insensibilité de la mienne, qui loin d'être troublée de son péché, n'en sent ni le poids, ni la blessure: & de l'autre, pour expier ce trouble de mes sens émûs par les diverses passions qui me tyrannisent tour-à-tour. Seigneur, guérissez-moi de tant de maux: que je cesse d'être insensible au péché: que je cesse d'être si sensible aux plaisirs, & aux douleurs qui viennent du corps, que je me trouve plongé par l'acquisition & la perte des biens périssables.

XVI. JOUR.

Ce trouble étoit volontaire en Notre-Seigneur, & nécessaire pour nous. Joan. XIII. 21.

COmment s'accorde ce trouble, cette agitation, &, pour tout dire à la fois, cette profonde tristesse de l'ame de notre Sauveur, avec la parfaite union du Verbe, & la bienheureuse joüissance qu'elle attiroit avec elle ? C'est un mystère, qu'il ne faut pas espérer de pénétrer en cette vie. Il nous suffit de penser, que comme l'union de l'ame avec le corps a ses régles, qui font que l'ame, selon ses divers rapports & ses différens objets, a des sentimens, reçoit des impressions, forme des pensées contraires, en quelque façon, les unes aux autres : ce qui donne lieu non-seulement aux Philosophes, mais encore à l'Apôtre même, de distinguer *l'ame d'avec l'esprit* : C'est-à-dire, de distinguer l'ame comme en deux parties, & la partie animale, d'avec la spirituelle & la raisonnable : ce qui souffre encore plusieurs autres subdivisions, en sorte qu'il semble quelquefois qu'il y ait plusieurs hommes dans un seul homme ; tant ces sentimens différens sont véritables & vifs des deux côtés : ainsi l'union du Verbe avec l'ame, & par l'ame avec le corps, & encore celle du Verbe fait homme avec les fidéles qui sont ses membres, & avec tout le genre-humain qu'il porte en lui-même, ont leurs régles prescrites par le Verbe même, qui demeurant toujours immuable, excite dans l'ame qui lui est unie & appropriée, de cette admirable maniere qui l'a fait être véritablement l'ame d'un Dieu, des sentimens différens, selon les divers rapports qu'elle a avec lui, avec son corps naturel, avec son corps mystique, avec tous ses membres, & en un mot avec tous les hommes : en sorte qu'il a dû souffrir par rapport à nous, & comme parlent les Peres, par œconomie, par dispensation, par condescendance ; ce qui n'eût point convenu à son état, s'il n'eût été qu'une personne ordinaire & particuliere : d'où aussi il est arrivé, que sans aucune diminution de la force qui le tenoit invinciblement & inviolablement uni à la volonté de Dieu, & au Verbe qui régloit tous ses mouvemens ; par le ministère qu'il exerçoit de chef, de victime, de modéle du genre-humain, il a dû souffrir les délaiſ-

Hebr. IV. 12.

semens & les foiblesses, que demandoit l'expiation de nos péchés; l'exemple qu'il nous devoit, & les graces qu'il falloit nous mériter par ce moyen.

* Joan. XVI. 32. C'est pour nous apprendre, que sans déroger à la vérité de cette parole : * *Je ne suis pas seul, car mon Pere demeure avec moi :*
** Matth. XXVII. 46. Il n'a pas laissé de s'écrier : ** *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé ?* C'est pour nous, que tout heureux qu'il étoit dans la haute partie de l'ame, par la joüissance du Verbe qu'il ne pouvoit pas ne pas posséder, puisqu'il faisoit avec lui une
Matt. XXVI. 38, 41. seule & même personne, il a fallu qu'il pût dire selon la partie inférieure : *Je suis triste jusqu'à la mort :* & encore : *l'esprit est prompt, mais la chair est infirme :* & le reste que nous trouverons dans la suite.

Car ces peines intérieures faisoient partie de ce qu'il devoit souffrir pour le péché ; ces foiblesses faisoient partie du reméde qu'il devoit apporter aux nôtres, & de l'exemple qu'il nous devoit donner, pour les soutenir & pour les vaincre. Il falloit qu'il y eût en lui des infirmités, des détresses, des désolations, des
Hebr. IV. 15. V. 2. 8. délaissemens ausquels nous pussions nous unir pour porter les nôtres. C'est par-là, *qu'il est devenu ce Pontife compatissant, qui sçait nous plaindre dans nos maux, à cause qu'il les a expérimentés, & qu'il a passé par toute sorte d'épreuves : tenté*, comme dit saint Paul, *ainsi que nous, en toutes choses, à la réserve du péché.*

C'est pour toutes ces raisons, & sans doute pour beaucoup d'autres, qui ne nous sont pas encore révélées, que l'ame de JESUS-CHRIST a été livrée par le Verbe aux horreurs ; aux troubles, aux foiblesses, aux délaissemens, que nous avons vûs ; qu'elle s'y est livrée elle-même volontairement, en s'appliquant aux objets capables de les exciter, & se mettant dans des dispo-
Joan. XII. 27. XI. 33. sitions qui y étoient les plus convenables ; ce qui fait dire à saint Jean, *qu'il étoit troublé*, à la vérité, mais aussi *qu'il se troubloit lui-même ;* n'y ayant rien de forcé dans le trouble qu'il souffroit, & au contraire, tout y étant dirigé & ordonné par le Verbe qui présidoit dans cette personne adorable, & par l'ame qui s'abandonnoit à cette conduite, de toute sa volonté, & de toute sa pensée.

C'est une intime participation de ces états du Sauveur, que des ames Saintes, au milieu du trouble des sens, & parmi des angoisses inexplicables, joüissent dans un certain fonds, d'un imperturbable repos, où elles sont dans la joüissance autant

qu'on y peut être en cette vie Elles n'ont donc qu'à s'unir au trouble, aux infirmités, aux délaissemens de JESUS, pour par ce moyen trouver leur soutien dans l'union intime qui le tenoit si inséparablement attaché à la divinité, & aux ordres de la sagesse incréée.

Ainsi, le saint homme Job, poussé en quelque façon de deux esprits opposés, pendant qu'il dispute avec Dieu pour soutenir devant lui son innocence : qu'il fulmine, pour ainsi dire, contre lui, & qu'il lui fait son procès, comme à celui qui l'a condamné par un jugement inique, & par une espéce d'oppression & de calomnie : pénétré en même tems de sa souveraine justice, il lui demande pardon avec une humilité admirable, & reconnoît en tremblant, qu'il n'y a point de sainteté irrépréhensible à ses yeux : & pendant que les objets affreux que Dieu lui met dans l'esprit, même durant son sommeil, sans lui vouloir laisser aucun repos, semblent lui faire perdre tout courage jusqu'à dire, *qu'il est au désespoir, qu'il en est réduit au cordeau, & à se défaire lui-même ;* dans le fonds de sa conscience il joüit du repos des justes, & pousse la confiance jusqu'à dire : *Quand il me tueroit, j'espérerai en lui ;* & encore : *Mon témoin est dans le Ciel, & celui qui me justifie dans les lieux hauts : mes amis sont des discoureurs : c'est devant vous que mes yeux répandent leurs larmes.*

Job. X. 3. XIII. 3. XVI. 18. XVII. 2. XIX. 6. XXIII. 3, 4, 5, 6.

Job. IX. 15.

Ibid. VII. 14, 16.

Ibid. XIII. 15. XVI. 20, 21.

XVII. JOUR.

J'ai désiré d'un grand désir de manger de cette Pâque. Jesus-Christ notre Pâque. Luc. XXII. 15.

PENDANT que JESUS parloit à ses Disciples de celui qui le devoit trahir, ils continuoient le souper : & le Fils de Dieu voulant établir la nouvelle Pâque par l'institution de l'Eucharistie, la commença par ces paroles : *J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant que de souffrir :* ce qui fut suivi, comme on verra, de l'institution de l'Eucharistie : & cette institution, & ce grand désir qu'il nous témoigne en ce lieu, de faire avec nous cette Pâque, avant que de souffrir, fait partie de l'amour immense, dont JESUS, *qui avoit toujours aimé les siens, les aima,* comme dit saint Jean, *jusqu'à la fin.*

Luc. XXII. 15.

Joan. XIII. 1.

Pour donc entrer dans son dessein, & dans des dispositions

convenables aux siennes, souvenons-nous que la Pâque, la sainte Victime d'où devoit sortir le sang de la délivrance, devoit, comme beaucoup d'autres victimes de l'ancienne alliance, non-seulement être immolée, mais encore mangée : & que JESUS-CHRIST voulût se donner ce caractère de victime, en nous donnant à manger à perpétuité ce même corps, qui devoit être une seule fois offert pour nous à la mort. Et c'est pourquoi il disoit : *J'ai désiré avec ardeur de manger avec vous cette Pâque, avant que de mourir :* Ce n'étoit pas la Pâque légale qui alloit finir, que J. C. désiroit avec tant d'ardeur de manger avec ses Disciples. Il l'avoit souvent célébrée & mangée avec eux. Une autre Pâque faisoit ici l'objet de son désir : & c'est pourquoi qnand il dit : *J'ai désiré avec ardeur de manger avec vous cette Pâque*, la Pâque de la nouvelle alliance ; c'est de même que s'il disoit : J'ai désiré d'être moi-même votre Pâque, d'être l'Agneau immolé pour vous, la victime de votre délivrance ; & par la même raison que j'ai désiré d'être une victime véritablement immolée, j'ai désiré aussi d'être une victime véritablement mangée : ce qu'il accomplit par ces paroles : *Prenez : mangez : ceci est mon Corps donné pour vous* : c'est la Pâque d'où étoit sorti le sang de votre délivrance. Vous sortirez de l'Egypte, & vous serez libres, aussi-tôt après que ce sang aura été versé pour vous : il ne vous restera plus qu'à manger, à l'exemple de l'ancien peuple, la victime d'où il est sorti. C'est ce que vous accomplirez dans l'Eucharistie, que je vous laisse en mourant, pour être éternellement célébrée après ma mort.

Luc. XXII. 15.

Matt. XXVI. 26. *Luc.* XXII. 19.

Manger les chairs de l'Agneau Pascal, étoit aux Israëlites un gage sacré qu'il avoit été immolé pour eux. La manducation de la victime étoit une maniere d'y participer : & c'étoit en cette sorte, qu'on participoit aux sacrifices pacifiques, ou d'action de grace, comme il est marqué dans la Loi. Saint Paul dit aussi, *que les Israëlites qui mangeoient la victime, par-là étoient rendus participans de l'Autel & du Sacrifice, & s'unissoient même à Dieu à qui il étoit offert : de même que ceux qui mangeoient les victimes offertes aux démons, entroient en société avec eux.* Si donc JESUS est notre victime, s'il est notre Pâque, il doit avoir ces deux caractères ; l'un d'être immolé pour nous à la Croix, l'autre d'être mangé à la sainte Table comme la victime de notre salut. Et c'est ce qu'il désiroit avec tant d'ardeur d'accomplir avec ses Disciples. L'un & l'autre caractère devoient être également réa-

Levit. III, VII. 1. *Cor.* X. 18, 19, 20, 21.

lisés en sa personne : comme il devoit être immolé en son propre corps, & en sa propre substance, il falloit qu'il fût mangé de même. *Prenez : mangez : ceci est mon Corps livré pour vous :* aussi véritablement mangé, qu'il est véritablement livré : aussi présent à la table où on le mange, qu'à la Croix où on le livre à la mort, où il s'offre épuisé de sang pour l'amour de nous.

Entrons donc, comme dit saint Paul, *dans les mêmes dispositions où a été le Seigneur* JESUS. S'il a désiré avec tant d'ardeur de célébrer cette Pâque avec nous, ayons le même désir de faire la Pâque avec lui. Cette Pâque, c'est la Communion. JESUS a faim pour nous de cette viande céleste : il désire d'être mangé, & par ce moyen d'être en tout point notre victime. Ayons la même ardeur de participer à son sacrifice, en mangeant ce divin Corps immolé pour nous. S'il est notre victime, soyons la sienne. *Offrons nos corps*, comme dit saint Paul, *ainsi qu'une Hostie vivante, sainte & agréable : mortifions nos mauvais désirs : éteignons en nous toute impureté, toute avarice, tout orgueil :* humilions-nous avec celui, *qui se sentant égal à Dieu, n'a pas laissé de s'anéantir lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix :* Prenons des sentimens de mort : *Si nous sommes à* JESUS-CHRIST, si nous le mangeons, *crucifions notre chair avec ses vices & ses convoitises.* C'est là notre Pâque : notre Pâque, c'est d'être unis avec lui, pour passer de cette vie à une meilleure ; des sens à l'esprit ; du monde à Dieu. C'est à ce prix que nous pourrons nous rendre dignes de manger avec JESUS-CHRIST la Pâque qu'il a tant désirée, & de nous nourrir de la chair de son sacrifice.

Philip. II. 5.

Rom. XII. 1.

Coloss. III. 5.

Philip. II. 8.

Gal. V. 24.

XVIII. JOUR.

JESUS-CHRIST *mange la Pâque avec nous : nous devons la manger avec lui.* Luc. XXII. 15. 16.

APPUYONS sur ces mots *Avec vous.*

JESUS qui nous a institué un baptême, a voulu le recevoir lui-même : JESUS qui nous a institué l'Eucharistie pour être notre Pâque, a voulu avant toutes choses la recevoir avec nous. Il est notre chef, comprenons-le bien ; car c'est là le grand mystère de notre salut. Il est notre chef, & ce qui est fait pour nous, il le prend lui-même. Il commence en sa personne l'usage du baptême :

SERMONS DE N. S. J. C.

il commence aussi en sa personne l'usage de l'Eucharistie. Quand il est baptisé, nous sommes baptisés en lui : nous recevons aussi en lui l'Eucharistie qu'il reçoit. Il ne faut donc point douter, qu'en l'instituant il ne la reçoive : il ne faut, dis-je, point douter, qu'il n'ait mangé ce qu'il a présenté à ses Disciples. Quoi donc, aura-t-il mangé sa propre chair ? Cela fait horreur. Homme charnel, que craignez-vous, & jamais ne cesserez-vous d'écouter vos sens ? Ignorez-vous le pouvoir de celui qui vous parle ? S'il se donne lui-même à manger aux siens, d'une maniere qui loin de leur faire horreur, leur inspire de la confiance, du respect & de l'amour : qui doute qu'il n'ait pû se manger lui-même en cette

Luc. XXII. 15.

sorte ? Sans quoi il n'auroit pas dit ? *J'ai désiré avec ardeur de manger avec vous cette Pâque.* Or cette Pâque, cet Agneau Pascal, nous avons vû que c'étoit son propre Corps. Il le mange donc d'une maniere aussi réelle, & tout ensemble aussi élevée au-dessus des sens, qu'il nous le donne : & c'est là sa Pâque & la nôtre :

Joan. XX. 17.

c'est son passage & le nôtre. *Je m'en vais*, dit-il, *je monte vers mon Pere & vers le vôtre, vers mon Dieu & vers le vôtre.* Je monte vers lui, parce qu'il est mon Pere & mon Dieu : vous y monterez aussi avec moi ; parce qu'il est, quoique d'une autre maniere, votre Pere & votre Dieu. Nous avons donc, vous & moi, à accomplir ce passage, où nous passons du monde à Dieu.

Mais quand JESUS retourne à Dieu, il retourne au sein de son Pere, au lieu de son origine, à son lieu natal, pour ainsi parler, où il est toujours, & qu'il ne peut jamais quitter : il retourne à son propre bien, à la gloire : il retourne en quelque façon à lui-même : il vit de lui-même. La vie étoit en lui, comme elle étoit dans le Pere. Il est lui-même la vie : il est la nôtre, il est la sienne, il est la nôtre, & nous avons besoin de le manger : il est la sienne, il n'a besoin, pour ainsi parler, que de se manger lui-même. C'est le mystère qu'il accomplit par cette Pâque, qu'il désiroit tant de manger avec ses Disciples. Nous le mangeons, nous vivons de lui : il se mange, il vit de lui-même, & il retourne à son Pere pour jouir dans son sein de cette vie : & c'est pour-

Luc. XXII. 16.

quoi il ajoûte : *Je vous dis en vérité, que je ne mangerai point de cette Pâque si désirée, jusqu'à ce que le mystère en soit accompli dans le Royaume de Dieu.*

Dans ce bienheureux Royaume ma Pâque sera accomplie, parce que j'aurai passé du monde à mon Pere : mais ma Pâque, c'est aussi la vôtre ; & parce que je suis votre chef, & que vous

êtes mes membres, il faut que vous fassiez le même passage. Mangez donc la victime du passage : mangez mon corps, & passez à Dieu avec moi : commencez à y passer en esprit : vous y passerez un jour en personne, & selon le corps, lorsque vous ressusciterez par la vertu de mon corps qui aura sanctifié le vôtre. Alors la Pâque sera accomplie en vous, comme elle le va être en moi : vous passerez à ma gloire : votre corps y passera comme votre ame, & il sera revêtu d'immortalité : & tout ensemble le chef & les membres, nous joüirons de la gloire & de la félicité éternelle de notre passage, & il n'y aura plus rien à désirer pour le parfait accomplissement de notre Pâque. Célébrons-en donc le sacré symbole dans l'Eucharistie, & mangeons avec JESUS-CHRIST la Pâque si désirée.

Mon Sauveur, par combien de prodiges signalez-vous votre amour envers nous ? C'est vous qui nous donnez ce sacré banquet. Vous êtes la viande qu'on y mange : vous êtes celui qui la mangez, puisque ceux qui la mangent sont vos membres, c'est-à-dire, sont d'autres vous-même. Remplissons-nous donc de JESUS-CHRIST : on lui est uni dans ce banquet corps à corps, ame à ame, esprit à esprit. Qui est digne de cette union, sinon celui qui peut dire avec l'Apôtre ; *Je vis, non plus moi ; mais J. C. vit* Gal. II. 20.
en moi, qui est déja en quelque façon un J. C. pour le devenir encore davantage en s'y unissant. Qu'il n'y ait donc plus rien d'humain en nous. *Revêtons-nous*, comme dit saint Paul, *de Notre-* Rom. XIII.
Seigneur J. C. de sa bonté, de sa douceur, de son humilité, de sa 14.
patience, de son zéle, de son immense charité : ne respirons que le Ciel où JESUS-CHRIST est assis à la droite de son Pere : qu'il n'y ait plus que notre corps qui soit sur la terre : mais que *nous* Philip. III.
vivions dans le Ciel, comme en étant Citoyens. Soyons affamés 20.
de JESUS-CHRIST, de son Royaume, de sa justice. Car il est aussi affamé de nous : *Il désire d'un grand désir de manger avec nous cette Pâque* ; de nous unir à lui, & d'agir sans cesse sur nous, & en nous par son esprit, pour nous rendre de plus en plus conformes à lui, jusqu'à ce qu'en nous mettant entiérement avec lui, nous lui soyons tout-à-fait semblables, *en le voyant face à face, & tel* 1. Joan. III.
qu'il est. Et c'est là cette Pâque *qu'il accomplira au Royaume de* 2.
Dieu : dans le texte que nous méditons : AMEN : AMEN.



XIX. JOUR.

L'Euchariſtie mémorial de la mort du Sauveur.
Luc. XXII. 15.

MEDITONS ces paroles : *Avant que de ſouffrir*, & cherchons avec humilité, pourquoi il falloit que JESUS-CHRIST inſtituât, & qu'il mangeât cette Pâque avec ſes Diſciples, avant que de ſouffrir, plûtôt qu'après, & lorſqu'il fut reſſuſcité.

Il avoit deſſein dans ce myſtère, de nous rendre ſa mort préſente : de nous tranſporter en eſprit au Calvaire, où ſon ſang fut répandu, & coula à gros bouillons de toutes ſes veines. *Ceci*, dit-il, *eſt mon Corps donné pour vous, rompu pour vous*, & percé de tant de plaies : *Ceci eſt mon Sang répandu pour vous.* Voilà ce Corps, voilà ce Sang qui nous ſont mis devant les yeux, comme ſéparés l'un de l'autre. Afin que tout quadrât à ſon deſſein, il falloit que ce myſtère fut inſtitué à la veille de cette mort, *la nuit même où il devoit être livré* ; comme remarque ſaint Paul ; lorſque Judas machinoit ſon noir deſſein ; & qu'il étoit prêt à partir pour l'exécuter. Que dis-je, prêt à partir ? *Il part de la table*, où lui & les autres Diſciples mangeoient pour la derniere fois avec leur Maître, où il venoit de leur donner ſon Corps & ſon Sang, & à Judas comme aux autres : il part à ce moment pour l'aller livrer : dans deux heures il le mettra entre les mains de ſes ennemis. JESUS eſt lui-même tout troublé de ſa mort prochaine, du trouble myſtérieux que nous avons vû. C'eſt en cet état, c'eſt parmi ce trouble, & la mort, pour ainſi parler, déja préſente, qu'il inſtitue la nouvelle Pâque.

Matt. XXVI, 26, 28. Luc. XXII. 19, 20.

1. Cor. XI. 23.

Joan. XIII, 30.

Toutes les fois donc que nous aſſiſtons, que nous communions à ſon myſtère : toutes les fois que nous entendons ces paroles : *Ceci eſt mon Corps, ceci eſt mon Sang* : nous devons nous ſouvenir dans quelles conjonctures, à quelle nuit, au milieu de quels diſcours elles furent proférées. Ce fut en diſant devant, ce fut en répétant après : *Un de vous me trahira : la main de celui qui me trahira eſt avec moi à la table.* L'inſtitution de la Céne eſt faite dans cette conjoncture : pendant que les Apôtres avertis de la perfidie d'un de leurs compagnons, ſe regardoient les uns les autres, & demandoient avec étonnement & avec

Matt. XXVI. 21. Luc. XXII. 21.

frayeur : * *Sera-ce moi?* Que Judas le demandoit lui-même : & que le Sauveur lui dit : *Oui, c'est vous, vous l'avez dit* : ajoûtant encore, pour lui faire sentir qu'il lisoit au fond de son cœur ses noires machinations : Va, achéve, malheureux : ** *fais promptement ce que tu as à faire.* C'est au milieu de ces actions, & de ces paroles ; & pendant qu'il désignoit des yeux & de la main, celui qui alloit faire le coup ; c'est, dis-je, parmi toutes ces choses, qu'il institua l'Eucharistie.

* Matth. XXVI. 22. 25.
** Joan. XIII. 27.

Ne la mangeons donc jamais ; n'assistons jamais à la célébration de ce mystère ; que nous ne nous transportions en esprit à la triste nuit où il fut établi : & que nous ne nous laissions pénétrer des préparatifs affreux du sacrifice sanglant de notre Sauveur : car c'est pour cette raison que saint Paul, en racontant cette institution, nous remet devant les yeux cette nuit affreuse : *J'ai*, dit-il, *appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné : que le Seigneur* JESUS, *la nuit où il devoit être livré, prit du pain : & le reste.* C'est dans cette nuit ; songez-y bien, & remarquez cette circonstance.

1. Cor. XI. 23.

Il pourroit sembler que l'Eucharistie étant un mémorial de cette mort, en devoit être précédée. Mais non : c'est aux hommes, dont les naissances sont incertaines, & la prévoyance tremblante, à laisser arriver des choses, avant que d'ordonner qu'on s'en souvienne. Mais JESUS bien assûré de ce qui alloit arriver, & du genre de mort qu'il devoit souffrir, sépare par avance son Corps & son Sang : *Ceci est mon Corps : Ceci est mon Sang :* dit-il : *Mon Corps livré : Mon Sang répandu.* Souvenez-vous-en : souvenez-vous de mon amour, de ma mort, de mon sacrifice, & de la maniere admirable dont s'accomplira votre délivrance.

Matt. XXVI. 26, 28.
Luc. XXII. 19, 20.

Ainsi quand Dieu institua la Pâque ; à la veille de la délivrance du Peuple de Dieu : lorsque tout le monde étoit en attente de ce qu'il feroit la nuit suivante, pour accomplir cet ouvrage ; il leur dit : *Immolez un Agneau : prenez-en le sang : lavez-en vos portes : je viendrai, je verrai ce sang, je passerai : l'Ange exterminateur ne vous frappera pas, & j'épargnerai à cette marque, les maisons des Israëlites, pendant que je remplirai celles des Egyptiens de carnage & de deuil, en faisant mourir tous les premiers nés : & ce sera là le coup de votre délivrance.* C'est ce que Dieu dit dans l'Exode. Mais que dit-il dans le même lieu? *Vous renouvellerez tous les ans la même cérémonie : vous immolerez un Agneau, vous le mangerez avec les mêmes observances : & quand vos enfans vous demanderont, Quelle est cette religieuse cérémonie? vous leur*

Ex. XII. 3, 7, 12, 23.
Ibid. 24, 27.

répondrez : c'est la victime que nous célébrons en mémoire du passage du Seigneur ; lorsque frappant toute l'Egypte, il épargna, il passa les maisons des Israëlites, & nous délivra par ce moyen de la servitude où nous étions.

Dieu donc, qui sçavoit ce qu'il vouloit faire, en institua aussi le mémorial, avant que la chose fût arrivée ; afin qu'en faisant la Pâque, non-seulement ils se souvinssent de leur délivrance, mais qu'ils se souvinssent encore que ce sacré mémorial avoit été établi à la veille d'un si grand ouvrage, & pendant que tout le peuple étoit en attente d'un si grand événement.

La nouvelle Pâque est instituée dans le même esprit ; & toutes les fois qu'on la célébre parmi nous : & on la célébre non pas tous les ans, comme la Pâque ancienne, mais tous les jours : toutes les fois, dis-je, qu'on la célébre, & que nos enfans qui nous la verront célébrer avec tant de religion & de respect, nous demanderont Quelle est cette cérémonie ? Nous leur dirons : C'est le mystère que Jesus-Christ institua avant sa mort, mais cette mort déja présente, pendant qu'on tramoit le noir complot qui le devoit mettre en Croix le lendemain : pour nous laisser un mémorial de cette mort, & la perpétuer en quelque sorte parmi nous. Venez, venez, mes enfans : préparez-vous à communier avec nous, & souvenez-vous de votre Sauveur immolé pour l'amour de vous.

Il falloit donc pour accomplir l'ancienne figure de la Pâque ; il falloit que la nouvelle Pâque, qui devoit être le mémorial éternel de la mort de Jesus-Christ, fût instituée avant cette mort : *J'ai désiré*, dit Jesus, *de la manger avec vous, avant que de souffrir.* Et qu'étoit-ce en effet que la Pâque ancienne, si ce n'étoit la figure de la véritable délivrance du Peuple de Dieu ? *Immolez un Agneau ; prenez-en le sang : lavez-en vos portes : je vous délivrerai à cette Pâque.* Dieu avoit-il besoin du sacrifice d'un Agneau pour accomplir ses ouvrages ? Avoit-il besoin d'un signal, & de cette marque de sang, pour connoître les maisons qu'il vouloit épargner ? Tout cela manifestement se faisoit en notre figure, pour nous apprendre, que nous ne serions délivrés que par le sacrifice de Jesus-Christ, l'Agneau sans tache immolé pour le péché du monde, & en vûe du sang de son sacrifice. Et Jesus-Christ établit le mémorial d'un si grand bienfait, comme Dieu avoit établi celui de la délivrance du Peuple ancien, avant que la chose fût arrivée : afin que nous connuf-

Luc. XXII. 15.

Ex. XII. 3, 4, 5.

sions que notre Dieu n'est pas comme les hommes ; qu'il sçait prévoir toutes choses, & les faire comme il convient à un Dieu.

Accoutumons-nous donc, en assistant au saint sacrifice, & encore plus en communiant, à nous remplir la mémoire de la mort de notre Sauveur, & de la nuit où il fut livré. Regardons l'institution de l'Eucharistie, comme un nouvel engagement qu'il prenoit encore avec nous & avec son Pere, pour se dévoüer à la mort. Et quelle merveille qu'il l'ait prévûe la veille qu'elle arriva : puisque non-seulement il l'avoit prévûe long-tems auparavant, comme on le voit en tant de lieux de son Evangile, mais encore comme on le voit dans la Loi & dans les Prophétes, dès l'origine du monde, par tant de prédictions, par tant de figures admirables ?

XX. JOUR.

Paroles de Jesus pour toucher Judas de componction. Joan. XIII. 10. 27.

RAPPELLONS à notre mémoire toutes les paroles de JESUS-CHRIST, sur le sujet de Judas dans cette nuit, dès le lavement des pieds. *Vous êtes purs*, disoit-il, *mais non pas tous. Car il sçavoit, qui étoit celui qui le devoit trahir :* & un peu après : *Je ne parle pas de vous tous : je connois ceux que j'ai choisis : mais il faut que l'Ecriture soit accomplie, où il est dit : Celui qui mange à ma table, lévera le pied contre moi : & je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que vous connoissiez qui je suis, lorsqu'elle sera arrivée.* *Joan. XIII. 10, 11.*

Ce n'étoit pas seulement pour l'instruction de ses fidéles Disciples que J. C. parloit ainsi : c'étoit pour la conversion de ce perfide. Car qu'y a-t-il de plus puissant, pour convertir un pécheur, que de lui dire : *Tu es ille vir :* comme Nathan disoit à David : C'est vous qui êtes cet homme : vous êtes cet adultère : cet homicide : vous l'avez fait en secret, & moi je le découvrirai à toute la terre. Et David averti de cette sorte confessa son péché, & commença sa pénitence. C'est ainsi que le Sauveur lui-même dit à Judas : C'est toi, c'est toi, malheureux, tu caches en vain tes noirs desseins : tu vas en vain chercher les Juifs dans le secret & parmi les ténébres de la nuit : *Tu es ille vir :* on lit dans ton cœur, perfide, tu veux trahir ton Sauveur. Pourquoi *2. Reg. XII. 7, 13.* *Matt. XXVI. 25.*

nous cachons-nous, malheureux, si nous ne pouvons éviter les yeux de J. C? N'est-ce pas assez que Dieu nous voie? Le comptons-nous pour rien; & ses yeux nous sont-ils indifférens?

Joan. XIII. 21, 25. Il poursuit: & de peur de n'être pas assez entendu: *Un de vous*, dit-il, *me trahira: ils se regardoient les uns les autres, ne sçachant de qui il vouloit parler: & comme ils lui demandoient chacun en particulier, Est-ce moi, Seigneur? Il leur répondit: Celui qui met la main au plat avec moi me trahira.* Mais comme plusieurs pouvoient l'y mettre ensemble, & que ce signal n'étoit pas précis: *Pierre fit signe à Jean, le Disciple bien-aimé de* JESUS, *qui reposoit dans le repas sur sa poitrine, qu'il lui demandât qui c'étoit: & c'est celui*, dit JESUS, *à qui je donnerai un morceau trempé: & l'ayant trempé, il le donna à Judas, fils de Simon Iscariot.* Le voilà bien connu, & bien désigné par son nom, par sa famille, par son caractère. Il s'appelloit Judas, son pere étoit Simon, le titre de sa famille étoit Iscariot: l'homme de meurtre: & parce qu'il devoit tuer le Sauveur, & parce qu'il devoit enfin se tuer lui-même. Où fuiras-tu, malheureux! Tu es vû: ta destinée est marquée. Et nous, sommes-nous moins vûs, quand nous trahissons notre Maître, quand nous allons souvent de l'Eglise, souvent de la table même du Sauveur, ou? à quel complot? à quelle entreprise? Dieu le sçait: quand nous nous cachons pour vendre notre Maître? à quel prix? qui n'en rougiroit, & oserons-nous le penser?

Matt. XXVI. 22. *Ils furent extrêmement affligés à ces paroles du Sauveur*: de sçavoir qu'un de leur compagnie devoit trahir leur Maître. Quel scandale pour les Juifs! C'est un méchant: ses propres Disciples le livrent, & ne le peuvent plus souffrir. Quelle douleur à ceux qui avoient de l'amour pour leur Maître, de lui voir faire un tel affront? Quand quelqu'un offense le Sauveur, ce devroit être une affliction pour tous ses Disciples; c'est-à-dire, pour tous les Chré-
Ibid. tiens. *Tous furent affligés, & lui demandoient: N'est-ce pas moi*, qui suis ce traître & ce malheureux? Et Judas qui devoit se confondre, & se convertir, en voyant l'horreur & l'affliction que ce discours causoit à tous ses freres, loin d'en être touché, prend
Ibid. 25. avec les autres un air de confiance: & dit comme eux, *Seigneur, est-ce moi?* & JESUS *lui répondit: Vous l'avez dit, c'est vous-même.* Cependant il n'est point émû, & content de faire bonne mine, il persiste dans son dessein.

Vous en êtes étonné! Mais quoi? Quand vous machinez quelque crime, & que vous faites cependant bonne contenance:

JESUS ne vous voit-il pas ? Ignorez-vous qu'il ne vous dise: *C'est vous-même ?* N'est-ce pas pour vous qu'il dit : * *Le Fils de l'Homme s'en va, ainsi qu'il a été écrit de lui ?* Il n'y a pour lui rien de surprenant, ni de nouveau dans cette entreprise : *Mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera livré ! il vaudroit mieux pour cet homme qu'il n'eût jamais été.* Il ne dit pas, *il vaudroit mieux absolument :* car par rapport au conseil de Dieu, & au bien qui revient au monde de la trahison de Judas, il faut bien qu'il vaille mieux qu'il ait été. Mais la puissance de Dieu n'empêche ni n'excuse la malice de l'homme. Le bien qu'il tire de notre crime, ne nous justifie pas. Malheur, malheur à cet homme, par qui JESUS est offensé ! Il vaudroit mieux pour cet homme qu'il n'eût jamais été ; puisqu'il est né pour son supplice, & que son être ne lui sert de rien que pour rendre sa misère éternelle.

* *Ibid.* 24.

Disons donc non plus sur Judas, mais sur tous les pécheurs endurcis, & sur nous-mêmes : Malheur, malheur à cet homme ! *Maudit soit le jour de sa naissance*, disoit Job, disoit Jérémie, en la personne des méchans & des réprouvés : *Ma mere, pourquoi m'avez-vous conçû ? Malheureux celui qui est venu annoncer à mon pere : Un fils vous est né ! Pourquoi le sein de ma mere n'a-t-il pas été mon tombeau ? Nuit affreuse, nuit malheureuse, où j'ai été conçû ! Que ce soit une nuit d'horreur, de tourbillons & de tempête ! Que les étoiles n'y luisent jamais ! Que l'aurore n'en dissipe jamais l'obscurité : puisqu'elle ne m'a pas étouffé en venant au monde, & n'a pas fait de moi un avorton. Mais s'il falloit que je naquisse, pourquoi m'a-t-on nourri ? Que ne suis-je mort dans mon enfance ! Et pourquoi falloit-il prolonger mes jours pour augmenter mes malheurs avec mes crimes ?* Il n'y auroit de reméde à mes maux que le néant : & je ne l'obtiendrai jamais. Je subsisterai malheureux, *pour honorer la puissance de Dieu* par mon supplice : pour être en butte à ses traits : *pour être un spectacle de sa vengeance :* Eternellement, éternellement. Ah malheureux que je suis ! Malheureux encore un coup ! Disons sans cesse, malheureux ! Disons-le pendant qu'il est tems : viendra le tems qu'on le dira inutilement, & qu'il ne servira de rien de connoître son malheur.

Job. III. 1, 2, 3. & seq. *Jerem.* XV. 10. XX. 14, 15, & seq.

Ex. IX. 16. *Rom.* II. 17.

Malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi : malheur à lui ! JESUS le plaint, s'il le plaint, s'il en a pitié : il veut qu'il se convertisse : ce n'est pas en vain qu'il dit : *Il vaudroit mieux pour cet homme que jamais il ne fût né.* Il est encore tems de se conver-

Matt. XXVI. 24.

tir : mais après le crime consommé, la miséricorde épuisée, tant de salutaires avertissemens rendus inutiles, il n'y a plus pour lui de miséricorde. JESUS lui parle pour la derniere fois avant son crime : *Fais vîte ce que tu as à faire* : de même qu'il dira bien-

Joan. XIII. 27. tôt : *Dormez maintenant, & reposez-vous : le Fils de l'Homme va être livré.* C'étoit dire : Il seroit honteux de dormir en cette occasion : veillez donc. Le *fais vîte* : dit de ce ton, veut donc dire : *Ne le fais pas* : tu es connu, tu es découvert : reconnois-toi aussi toi-même : ne passe pas outre. Ou bien : *fais vîte* : pour moi ; car je suis pressé de souffrir, & de sauver les hommes : mais,

Matt. XXVI. 50. pour toi, que veux-tu faire ? *Ami Judas*, quel est ton dessein ? *Pourquoi viens-tu ? tu trahis le Fils de l'Homme avec un baiser.*

Luc. XXII. 48. Ah tu es encore mon ami, si tu le veux : & ce baiser, qui est de ta part un baiser de traître, pourroit encore être de la mienne un baiser d'ami & de Sauveur, si tu avois recours à ma clémence !

Jerem. III. 12. Ezech. XVIII. 31, 32. Reviens, reviens, prévaricateur d'Israël : & pourquoi voulez-vous périr, maison d'Israël ? Pour moi, je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive.

XXI. JOUR.

Paque, & trahison de Judas. Joan. XIII. 27. 30.

ET *après qu'il lui eût donné le morceau trempé, Satan entra dans lui : & Judas l'ayant reçu, il partit incontinent.* C'étoit là le dernier avertissement qu'il devoit recevoir de JESUS-CHRIST avant qu'il allât consommer son crime. Ce signal donné à saint Jean de servir Judas à table, de lui présenter un morceau, qu'il avoit trempé pour lui, n'en étoit pas moins selon la coutume une marque d'honneur & de familiarité. Ce fut apparemment dans le

Matt. XXVI. 25. même tems qu'il lui dit : *C'est toi* : je te connois : ce qui étoit la maniere de l'avertir la plus pressante. Judas y fut insensible : & en

Joan. XIII. 2. même tems *Satan s'empara de lui.* Dès auparavant *il lui avoit mis dans le cœur de trahir son Maître.* Mais maintenant, après ce morceau il entre en lui, il se met en possession de ce malheureux, & il lui est entiérement livré. Le voilà un moment après, qu'il sort de la compagnie de JESUS, pour ne plus y revenir que pour le livrer.

Il

Il reçut bien un autre morceau, si on peut l'appeller ainsi : mais qui n'est point marqué en particulier, parce qu'il fut donné à tous : ce fut le corps du Sauveur. Car saint Luc marque expressément, qu'il dit encore après la Céne : *La main de celui qui me trahira, est avec moi dans cette table.* Il a mis sa main jusques sur la viande céleste : jusques sur la coupe qui est remplie de mon sang : morceau funeste, breuvage terrible pour Judas. Je ne puis douter que sa Communion impie & sacrilége ne hâtât sa perte, & ne lui fût une occasion de scandale contre son Maître. Car encore que l'Ecriture ne marque point en ce lieu que Judas ait été scandalisé du mystère de l'Eucharistie, il suffit qu'elle nous le marque en un autre endroit. Judas fut du nombre de ceux qui murmurerent à Capharnaüm à la premiere proposition de ce Mystère. Ce fut lui qui donna occasion au Sauveur de demander à ses Apôtres : *Et vous, voulez-vous aussi vous en aller* avec les autres qui me quittent ? Car comme saint Pierre lui eût répondu au nom de tous, ainsi qu'il avoit accoutumé : *Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle : & nous avons cru & connu que vous êtes le* CHRIST, *le Fils de Dieu ?* JESUS lui fit bien connoître qu'il ne recevoit pas sa déclaration pour tous, puisqu'il repartit : *Ne vous ai-je pas choisi vous douze : & il y en a un de vous qui est un diable.* Et, dit saint Jean, *il entendoit Judas, fils de Simon Iscariot, qui le devoit livrer,* encore qu'il fût un des douze.

SERMONS DE N. S. J. C.

Luc. XXII. 21.

Joan. VI. 60, 71.

Cette parole nous fait voir que Judas fut un de ces impies murmurateurs, à qui la promesse de JESUS, de donner son Corps à manger, & son Sang à boire, fut un scandale. S'il fut scandalisé de la promesse, on doit croire qu'il ne le fut pas moins de l'effet. Judas fut précipité de crime en crime. Aveuglé premiérement par son avarice, *qui lui faisoit dérober l'argent dont son Maître l'avoit fait le gardien.* Il s'accoutuma à murmurer contre lui. Il commença ses murmures à l'occasion de la promesse de l'Eucharistie : il les continua lorsque Marie répandit tant de précieux parfums sur la tête & sur les pieds du Sauveur, & il crut qu'elle lui ôtoit tout l'argent qu'elle employoit pour cela. *Il partit incontinent après, pour aller faire son marché avec les Juifs.* Un esprit corrompu tourne tout en poison. Le sacré banquet de l'Eucharistie acheva de perdre le traître Disciple, & ce fut en sortant de cette table sacrée, qu'il alla premiérement à la trahison, & de-là au désespoir & au cordeau.

Joan. XII. 6.

Matt. XXVI. 13, 14. *Marc.* XIV. 10.

JESUS qui fait tout pour notre salut, permit que Judas reçût le don sacré avec les autres; afin que nous vissions les effets funestes d'une communion indigne. Voyez le bien-aimé Disciple à la table du Sauveur, & y reposant sur sa poitrine: voilà l'image de ceux qui communient dignement. Ils se reposent sur la poitrine de JESUS: à l'exemple de saint Jean, ils apprennent à cette source les secrets célestes: comme lui ils sont honorés de la familiarité & des caresses de leur Maître: & fidéles imitateurs de sa chasteté, de sa bonté, de sa douceur, qui sont les vrais caractères de saint Jean, ils sont dignes d'être, comme lui, ses Disciples bien-aimés. Voyez de l'autre côté, un Judas à la communion: la disposition où il est: celle où il entre: O Dieu, quelle opposition! Quelle effroyable contrariété! Qui ne trembleroit à cette vûe!

XXII. JOUR.

Institution de l'Eucharistie. Matt. XXVI. 26. 28. Marc. XIV. 22. 24. Luc. XXII. 17. 20. I. Cor. XI. 23. 26.

PEndant qu'ils soupoient: comme ils mangeoient encore, *dit saint Marc, en suivant le Grec:* JESUS *prit du pain, le bénit: & après avoir rendu graces, le rompit, & le donna à ses Disciples, en leur disant: Prenez: Mangez, Ceci est mon Corps donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Et prenant la coupe après le souper: il rendit graces, & la donna à ses Disciples; en leur disant: Bûvez-en tous: C'est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui est répandu pour plusieurs en rémission de leurs péchés: toutes les fois que vous le boirez, faites-le en mémoire de moi.* Voilà tout ce qui regarde l'institution. Seulement, au lieu que S. Luc fait dire au Sauveur: Ceci est mon Corps *donné* pour vous: Saint Paul lui fait dire: Ceci est mon Corps *rompu* pour vous. Dans le Grec, toujours dans le même sens, il est livré à la mort: il est froissé de coups, percé de plaies, violemment suspendu à une Croix: en ce sens *rompu & brisé.* Voilà le Corps que JESUS nous donne: le même Corps qui alloit bien-tôt souffrir ces choses: qui les a maintenant souffertes. Encore un mot sur le texte. Au lieu que la Vulgate traduit: *Le Sang qui sera répandu* pour vous: l'original porte: *Qui est répandu: Qui se répand:* au tems présent. Dans saint Matthieu &

* Luc. XXII. 19.

1. Cor. XI. 24.

dans saint Marc: & sur le corps, le même original porte dans saint Paul : *Le corps qui est rompu: qui se rompt ;* pareillement en tems présent. Et en effet dans saint Luc, la version porte aussi-bien que l'original : *Qui est donné : qui se donne : quod datur :* & non pas au futur : *sera donné :* dans le même sens que JESUS disoit : *Pâque sera dans deux jours ; & le Fils de l'Homme sera livré : Est livré*, selon le Grec : *Il le va être :* l'ouvrage est en train : on tient déja le conseil, pour trouver moyen de le prendre & de le faire mourir : *Et le Fils de l'Homme s'en va, comme il a été écrit de lui : mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera livré : Est livré*, selon le Grec. Il parle toujours en tems présent, à cause que sa perte étoit résolue, tramée pour le lendemain, & qu'on alloit dans deux heures commencer à procéder à l'exécution : & afin aussi, qu'en quelque tems que nous recevrions son corps & son sang, nous regardassions sa mort comme présente.

Matt. XXVI. 2, 4, 24. *Marc. XIV. 21.* *Luc. XXII. 22.*

Chrétien, te voilà instruit : tu as vû toutes les paroles qui regardent l'établissement de ce Mystère. Quelle simplicité : Quelle netteté dans ces paroles ! Il ne laisse rien à deviner, à gloser : & s'il y faut quelque chose, c'est seulement en remarquant que selon la force de l'original, il faudroit traduire : *Ceci est mon Corps : Mon propre Corps : le même Corps qui est donné pour vous : Ceci est mon Sang : Mon propre Sang : le Sang de la nouvelle alliance ; le Sang répandu pour vous en rémission de vos péchés.* Car c'est aussi pour cette raison que le Syrien, aussi ancien que le Grec, & fait du tems des Apôtres, lit : *Ceci est mon propre Corps :* & que dans la liturgie des Grecs, il est porté, que *ce qu'on nous donne : ce qu'on fait de ce pain & de ce vin, c'est le propre Corps de* JESUS, *son propre Sang*. Voilà la glose qu'il en faut faire. Quelle simplicité, encore un coup ! Quelle netteté ! Quelle force dans ces paroles !

S'il avoit voulu donner un signe, une ressemblance toute pure, il auroit bien sçû le dire : il sçavoit bien que Dieu avoit dit en instituant la Circoncision : *Vous circoncirez votre chair : ce sera le signe de l'alliance entre vous & moi.* Quand il a proposé des similitudes, il a bien sçû tourner son langage d'une maniere à le faire entendre ; en sorte que personne n'en doutât jamais : *Je suis la porte : celui qui entre par moi, sera sauvé : je suis la vigne, & vous les branches : & comme la branche ne porte de fruit qu'attachée au sep : ainsi vous n'en pouvez porter, si vous ne demeurez en moi.* Quand il fait des comparaisons, des similitudes : les Evangélistes ont bien sçû dire : JESUS *dit cette parabole : il fit cette comparaison.* Ici, sans

Gen. XVII. 11. *Joan. X. 9.* *Ibid. XV. 5.*

rien préparer, sans rien tempérer, sans rien expliquer, ni devant, ni après, on nous dit tout court: JESUS *dit: Ceci est mon Corps; ceci est mon Sang répandu.* Voilà ce que je vous donne: & vous, que ferez-vous en le recevant? *Souvenez-vous éternellement du présent que je vous fais en cette nuit:* souvenez-vous que c'est moi qui vous l'ai laissé, & qui ai fait ce testament: qui vous ai laissé cette Pâque, & qui l'ai mangée avec vous, avant que de souffrir. Si je vous donne mon Corps, comme devant être, comme ayant été livré pour vous; & mon Sang comme répandu pour vos péchés: en un mot, si je vous le donne comme une victime; mangez-le comme une victime: & souvenez-vous que c'est un gage qu'elle a été immolée pour vous. O mon Sauveur! pour la troisiéme fois: Quelle netteté! Quelle précision! Quelle force! Mais en même tems, quelle autorité! Quelle puissance dans vos paroles! *Femme, tu es guérie*: elle est guérie à l'instant. *Ceci est mon Corps:* c'est son Corps: *Ceci est mon Sang*: c'est son Sang. Qui peut parler en cette sorte, sinon celui qui a tout en sa main? Qui peut se faire croire, sinon celui à qui faire & parler, c'est la même chose?

Mon ame, arrête-toi ici sans discourir: crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé: avec autant de soumission qu'il fait paroître d'autorité & de puissance. Encore un coup: il veut dans ta foi la même simplicité qu'il a mis dans ces paroles: *Ceci est mon Corps;* c'est donc son Corps. *Ceci est mon Sang;* c'est donc son Sang. Dans l'ancienne façon de communier, le Prêtre disoit: *Le Corps de* JESUS-CHRIST; & le fidéle répondoit: AMEN, il est ainsi: *Le Sang de* JESUS-CHRIST; & le fidéle répondoit: AMEN, il est ainsi. Tout étoit fait, tout étoit dit, tout étoit expliqué par ces trois mots. Je me tais, je crois, j'adore: tout est fait, tout est dit.

XXIII. JOUR.

Fruit de l'Eucharistie: vivre de la vie de Jesus-Christ. Ibid.

MON ame, tu as établi le fondement: tu as cru en simplicité: par un simple acte. Epanche-toi maintenant dans la méditation d'un si grand bienfait: développe-toi à toi-même tout ce qu'il contient: tout ce que JESUS t'a donné par ce peu de mots. Vous êtes donc ma victime, ô mon Sauveur!

mais si je ne faisois que vous voir sur votre Autel, sur votre Croix, je ne sçaurois pas assez que c'est à moi, que c'est pour moi que vous vous offrez. Mais aujourd'hui que je vous mange, je sçai, je sens, pour ainsi parler, que c'est pour moi que vous vous êtes offert. Je suis participant de votre Autel: de votre Croix: du Sang qui a purifié le Ciel & la Terre: de la victoire que vous y avez remportée sur votre ennemi; sur le démon; sur le monde: victoire qui vous fait dire; *Le monde vous affligera: mais prenez courage: j'ai vaincu le monde.* Joan. XVI. 33.

Si vous vous êtes offert pour moi: donc vous m'aimiez; car pour qui donne-t-on sa vie, si ce n'est pour ses amis? Je vous mange en union avec votre sacrifice; par conséquent avec votre amour: je joüis de votre amour tout entier, de toute son immensité: je le ressens tel qu'il est: j'en suis pénétré. Vous venez vous-même me mettre ce feu dans les entrailles; afin que je vous aime d'un amour semblable au vôtre. Ah! je vois maintenant, & je connois que vous avez pris pour moi cette chair humaine: que vous en avez porté les infirmités pour moi: que c'est pour moi que vous l'avez offerte: qu'elle est à moi. Je n'ai qu'à la prendre, à la manger, à la posséder, à m'unir à elle. En vous incarnant dans le sein de la sainte Vierge, vous n'avez pris qu'une chair individuelle: maintenant vous prenez la chair de nous tous: la mienne en particulier: vous vous l'appropriez: elle est à vous: vous la rendrez comme la vôtre par le contact, par l'application de la vôtre: premiérement, pure, sainte, sans tache: secondement, immortelle, glorieuse: je recevrai le caractère de votre résurrection, pourvû que j'aie le courage de recevoir celui de votre mort.

Venez, venez, chair de mon Sauveur: charbon ardent, purifiez mes lévres: brûlez-moi de l'amour qui vous livre à la mort: Venez, sang que l'amour a fait répandre, coulez dans mon sein, torrent de flamme. O Sauveur! C'est donc ici votre Corps, ce même Corps percé de plaies. Je m'unis à toutes: c'est par-là que tout votre Sang s'est écoulé pour moi. Vous languissez, vous mourez, vous passez: c'est ici votre passage: je passe, j'expire avec vous. Que m'est le monde? Rien du tout: Je suis crucifié au monde, & le monde à moi. Il ne me plaît pas, & je ne veux pas lui plaire. Il ne me goûte pas: tant mieux pour moi, pourvû que je ne le goûte pas aussi. La rupture s'est faite de part & d'autre: ce n'est pas comme quand l'un aime, & l'autre hait: Je ne puis souffrir le monde, qui de son côté ne me peut souf-

frir : tel qu'est un mort à l'égard d'un mort, tel est le monde pour moi, & moi pour le monde. Heureuse rupture ! Mais le monde dira que je veux encore lui plaire dans ma séparation ? Qu'importe qu'il dise : *Je suis attaché à la Croix avec* JESUS-CHRIST *: je vis non plus moi, mais* JESUS-CHRIST *en moi : & ce que j'ai de vie dans la chair, je l'ai en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est livré pour moi.*

Gal. II. 20. VI. 14.

Si je suis encore touché d'un amour humain, je vis encore : si je hais celui qui me hait, je vis encore : si je ressens les injures, je vis encore : si je suis touché du plaisir, je vis encore : si la douleur me pénétre, je vis encore. Adieu, Adieu ; je m'en vais ; je ne suis plus de rien ; je ne suis plus moi ; *c'est pour* JESUS-CHRIST *que je vis ; c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moi.* C'est ainsi qu'il faudroit être : c'est le fruit de l'Eucharistie. Ah que j'en suis loin ! Mais je n'y viendrai que par elle.

Ibid.

XXIV. JOUR.

Par la Communion, le Fidéle est consommé en un avec JESUS-CHRIST. Matth. XXVI. 26.

Matt. XXVI. 26.

CEci est mon Corps : c'est donc ici la consommation de notre union avec le Sauveur : son Corps n'est pas à lui, mais à nous : notre corps n'est pas à nous, mais à JESUS-CHRIST. C'est le mystère de la joüissance : le mystère de l'Epoux & de l'Epouse. Il est écrit : *Le Corps de l'Epoux n'est pas en sa puissance, mais en celle de l'Epouse.* Sainte Eglise, chaste Epouse du Sauveur : ame Chrétienne qui l'avez choisi pour votre Epoux dans le Baptême, en foi, & avec des promesses mutuelles : le voyez-vous ce Corps sacré de votre Epoux : le voyez-vous sur la sainte Table, où on le vient de consacrer ? Il n'est plus en sa puissance, mais en la vôtre : *Prenez-le*, dit-il, il est à vous : *C'est mon Corps livré pour vous :* vous avez sur lui un droit réel. Mais aussi votre corps n'est pas à vous : JESUS le veut posséder. Ainsi vous serez unis corps à corps, & vous serez deux dans une chair, qui est le droit de l'Epouse, & l'accomplissement parfait de ce chaste, de ce divin mariage.

1. Cor. VII, 4.

Matt. XXVI. 26. Luc. XXII. 19. 1. Cor. VI. 16.

L'usage passe, mais le droit demeure. On n'est pas toujours dans ce chaste embrassement : mais on y est de désir, on y est

de droit. Ainsi, dit notre Sauveur, * *Qui me mange, demeure en moi, & moi en lui*, il n'y demeure pas pour un moment : cette joüissance mutuelle a un effet permanent : *Qui me mange*, qui joüit de moi, *demeure en moi* : mais l'union est réciproque : *Demeure en moi, & moi en lui* : Que cette union est réelle ! Que l'effet en est permanent ! Le Corps de JESUS-CHRIST est en ma puissance : j'ai reçu ce droit sacré par le Baptême : je l'exerce dans l'Eucharistie : mon corps est donc au Sauveur, comme le Corps du Sauveur est à moi. Il y faut joindre un chaste & parfait amour. *Comme mon Pere est vivant, & que je vis pour mon Pere : ainsi celui qui me mange vivra pour moi* : Il ne respirera que mon amour : il n'aura de vie que celle qu'il recevra de moi.

* *Joan. VI.* 57.

Ibid. 58.

C'est aussi à quoi nous conduit le souvenir de la mort de notre Sauveur. Dans ce tendre, dans ce bienheureux, dans ce cher souvenir : *L'amour de* JESUS-CHRIST *nous presse, pendant que nous pensons que si un seul est mort pour tous, tous aussi sont morts ; & un seul est mort & ressuscité pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

2. *Cor.* V. 14, 15.

Prenons donc ce Corps sacré avec transport : avec ce bienheureux excès, dont parle saint Paul dans le même endroit : *Si*, dit-il, *nous sommes transportés en notre esprit, & hors de nous-mêmes, c'est pour Dieu* : Oui, à la présence de ce Corps, je suis hors de moi : je m'oublie moi-même : je veux joüir de l'Epoux & de lui seul. *Quoi ! je prendrois ce qui est uni avec* JESUS-CHRIST, *jusqu'à faire un corps avec lui, pour l'unir à une impudique, & devenir avec elle un même corps !* A Dieu ne plaise. Mais tout ce qui partage mon cœur, tout ce qui en ôte à JESUS-CHRIST la moindre parcelle, est pour moi cette impudique qui veut m'enlever à JESUS-CHRIST. Que tous les mauvais désirs se retirent : *Mon corps* uni au Corps de JESUS, *n'est pas pour l'impureté, mais pour* JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST *aussi est pour mon corps.* Voici le parfait accomplissement de cette parole : l'Eucharistie nous explique toutes les paroles d'amour, de correspondance, d'union, qui sont entre JESUS-CHRIST & son Eglise, entre l'Epoux & l'Epouse, entre lui & nous.

Ibid. 13.

1. *Cor.* VI. 15, 16.

Ibid. 13.

Dans le transport de l'amour humain, qui ne sçait qu'on se mange : qu'on se dévore : qu'on voudroit s'incorporer en toutes manieres. &, comme disoit ce Poëte, enlever jusqu'avec les dents ce qu'on aime, pour le posséder, pour s'en nourrir, pour s'y

unir, pour en vivre? Ce qui eſt fureur, ce qui eſt impuiſſance dans l'amour corporel, eſt vérité, eſt ſageſſe, dans l'amour de JESUS: * *Prenez, mangez: ceci eſt mon Corps:* dévorez, engloutiſſez, non une partie, non un morceau: mais le tout.

* Matt. XXVI. 26.

1. Cor. VI. 17. Mais il faut que l'eſprit s'y joigne: car qu'eſt-ce auſſi que s'unir au corps, ſi on ne s'unit à l'eſprit? *Celui qui eſt uni au Seigneur, qui lui demeure attaché, eſt un même eſprit avec lui:* Il n'a qu'une même volonté, un même déſir, une même félicité, un même objet, une même vie.

Uniſſons-nous donc à JESUS corps à corps, eſprit à eſprit: Qu'on ne diſe point: L'eſprit ſuffit: le corps eſt le moyen pour s'unir à l'eſprit: c'eſt en ſe faiſant chair, que le Fils de Dieu eſt deſcendu juſqu'à nous; c'eſt par ſa chair que nous devons le re-
2. Pet. I. 4. prendre pour nous unir à ſon eſprit, à ſa divinité. *Nous ſommes faits participans,* dit ſaint Pierre, *de la nature divine;* parce que JESUS-CHRIST a auſſi participé à notre nature. Il faut donc nous unir à la chair que le Verbe a priſe; afin que par cette chair nous joüiſſions de la divinité de ce Verbe, & que nous devenions des Dieux, en prenant des ſentimens divins.

Purifions donc notre corps & notre eſprit, puiſque nous devons être unis à J. C. ſelon l'un & ſelon l'autre. Rendons-nous dignes de recevoir ce Corps virginal, ce Corps conçu d'une Vierge, né d'une Vierge. Purifiez-vous, ſacrés Miniſtres, qui nous le donnez. Que votre main qui nous le donne ſoit plus pure que la lumiere: que votre bouche qui le conſacre, ſoit plus chaſte que celle des Vierges les plus innocentes. O quel Myſtère! Avec quelle pureté doit-il être célébré!

Hebr. XIII. 4. *Le Mariage eſt ſaint & honorable entre tous: & la couche nuptiale eſt ſans tache:* mais elle n'eſt pas aſſez ſainte pour ceux qui doivent conſacrer la chair de l'Agneau. Par cette ſainte inſtitution de la continence que l'Egliſe a toujours eue en vûe, les Doctes le ſçavent, depuis le tems des Apôtres, qu'elle a enfin établie quand elle a pû; dès les premiers ſiécles; par-tout où elle a pû, & d'une maniere plus particuliere dans l'Egliſe d'Occident, & dans celle de Rome, ſpécialement conſacrée & fondée par les deux Princes des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; l'Egliſe veut préparer à ce corps Vierge, à ce corps formé d'une Vierge, des Miniſtres dignes de lui, & nous donner une vive
Matt. XXVI. 26. idée de la pureté de ce Myſtère. *Prenez, mangez, ceci eſt mon Corps:* purifiez votre corps, qui le doit recevoir: votre bouche,

où

où il doit entrer. La pureté de la bouche, c'est qu'il n'en sorte que des paroles de bénédiction : la pureté de la bouche, c'est de modérer sa langue ; la tenir le plus qu'on peut dans le silence : la pureté de la bouche, c'est de désirer le chaste baiser de l'Epoux, & renoncer à toute autre joie qu'à celle de le posséder : AMEN : AMEN.

XXV. JOUR.

L'Eucharistie est le gage de la rémission des péchés. Matth. XXVI. 27. 28.

B*Uvez-en tous : ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance : le sang répandu pour vous, en rémission de vos péchés.* C'est ici la partie la plus étonnante du Mystère, & celle aussi, comme on voit, où JESUS parle avec plus de force. Qu'il nous donne à manger la chair de son sacrifice, la chair de la Pâque : c'est la coutume : c'est le dessein de ce sacrifice : mais jamais on n'en a bû le sang, ni celui d'aucune victime, encore qu'on eût mangé les chairs. *Moyse*, dit saint Paul, *ayant récité devant tout le Peuple toutes les ordonnances de la Loi, prit du sang des victimes avec de l'eau, & en jetta sur le livre même, & sur tout le peuple : en disant : C'est le sang du testament que Dieu a déja fait pour vous :* Voilà, ce semble, tout ce qu'on peut faire du sang des victimes ; en arroser tout le peuple ; mais non pas le lui donner à boire. J. C. seul va plus avant : Moyse dit, en jettant le sang des victimes sur le peuple : *Ceci est sang de l'alliance* : à quoi le Sauveur regarde manifestement, lorsqu'il dit : *Ceci est mon sang de la nouvelle alliance.* C'est donc du sang en l'une & l'autre occasion. Tout le peuple en est touché ; mais différemment : car il en est touché par aspersion sous Moyse : & l'aspersion qu'ordonne JESUS c'est de le boire. C'est la bouche, c'est la langue qui en doit être arrosée par cette aspersion : *Buvez-en tous*, dit-il, *car c'est mon sang, le sang de la nouvelle alliance : le sang répandu en rémission des péchés.* *Ex. XXIV. Hebr. IX. 19. 20.*

Cette différence des deux testamens est pleine de mystère. Une des raisons qui étoit donnée aux anciens, pour ne point manger le sang, *c'est à cause qu'il étoit donné*, dit le Seigneur ; *Levit. XVII. 11, 12.*

afin qu'étant répandu autour de l'Autel, il soit en expiation de nos ames, & en propitiation pour nos péchés : & pour cela j'ai commandé aux enfans d'Israël, & aux étrangers qui demeurent parmi eux, de n'en point manger. On leur défend de manger du sang, *à cause qu'il est répandu pour la rémission des péchés :* & au contraire, le Fils de Dieu veut qu'on le boive, *à cause qu'il est répandu pour la rémission des péchés.*

Levit. VI. 30. C'est par la même raison qu'il étoit écrit : *Toute victime qu'on immolera pour expier le péché dans le sanctuaire, ne sera pas mangée : mais elle sera consumée par le feu.* Et cette observance signifioit que la rémission des péchés ne pouvant pas s'accomplir par les sacrifices de la Loi, ceux qui les offroient, demeuroient sous l'interdit, & dans une espéce d'excommunication ; sans participer à la victime qui étoit offerte pour le péché. Mais par une raison contraire, JESUS-CHRIST ayant expié nos ames, & ayant parfaitement accompli la rémission des péchés, par l'oblation de son corps & l'effusion de son sang, il nous ordonne de *manger ce corps livré pour nous, & de boire le sang de la nouvelle alliance, versé pour la rémission de nos péchés :* pour nous montrer qu'elle étoit faite, & que nous n'avions plus qu'à nous l'appliquer.

Goûtons donc dans l'Eucharistie la grace de la rémission des péchés ; en disant avec David : *Bienheureux ceux à qui leurs iniquités sont remises, & dont les péchés sont couverts. Bienheureux celui à qui le Seigneur n'impute point de péché, & qui ne s'impose point à lui-même, dans la pensée qu'il a qu'ils lui sont pardonnés :* Et encore : *Mon ame, bénis le Seigneur, & que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom. Mon ame, bénis le Seigneur, & n'oublie pas ses bienfaits. C'est lui qui remet tous tes péchés : c'est lui qui guérit toutes tes maladies. Il ne nous a pas traités selon nos péchés ; il ne nous a pas rendu ce que méritoient nos fautes. Autant que le levant est loin du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.*

Ps. XXXI. 1, 2.

Ps. CII. 10, 12.

Quel repos à une conscience troublée de son crime, & allarmée de la justice divine qui le presse de goûter dans le corps & dans le sang de JESUS, la grace de la rémission des péchés, & par-là même, d'en effacer tous les restes !

Apprenons que l'Eucharistie est un reméde des péchés. Si nous nous purgeons des grands, elle effacera les petits : & nous donnera la force pour éviter & les petits & les grands.

C'est le péché qui met la séparation entre Dieu & nous. Se purifier des péchés, c'est ôter tout empêchemens, & rendre les embrassemens entre l'Epoux céleste & son Eglise plus ardens, plus purs, plus intimes.

XXVI. JOUR.

JESUS-CHRIST *notre victime, & notre nourriture.* Joan. III. 16.

Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Qu'est-ce à dire qu'il donne son Fils unique? C'est qu'il l'a donné à la mort, ainsi qu'il avoit dit auparavant : *Comme Moyse a élevé le serpent dans le désert ; il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé.* C'est-à-dire, qu'il soit élevé & mis en Croix. C'est donc ainsi que *Dieu a donné son Fils unique* : il l'a donné à la mort, & à la mort de la Croix. *Ibid. 14.*

Mais comment est-ce que Dieu a fait pour donner son Fils unique à la mort? Le Fils de Dieu, en qui est la vie, & qui est lui-même la vie, peut-il mourir? Afin qu'il pût mourir, Dieu l'a fait homme, l'a fait fils de l'homme d'une maniere admirable, incompréhensible, très-véritable, très-réelle, mais singuliere : qui étonne toute la nature : & par ce moyen s'est accompli ce que Dieu vouloit, que le Fils de l'Homme, qui est en même tems le Fils de Dieu, fût élevé à la Croix, & donné à la mort pour la vie du monde.

Dieu donc *a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique.* Il l'a premiérement donné au monde, quand il s'est fait homme : & il l'a en second lieu donné au monde, quand il l'a donné pour en être la victime. La même chair qu'il avoit prise, pour se rendre semblable à nous, & s'unir à nous, il nous la donne de nouveau, en la donnant pour nous en sacrifice.

Voilà deux choses qui devoient être accomplies dans la chair de notre Sauveur : l'une, que le Fils de Dieu devoit venir en chair pour s'unir à nous & nous être semblable : l'autre, que le même Fils de Dieu devoit s'immoler dans la même chair qu'il avoit prise, & l'offrir pour nous en sacrifice. Une troisiéme chose

se doit accomplir en cette chair immolée : il faut encore qu'elle soit mangée pour la consommation de ce sacrifice, en gage certain que c'est pour nous que le Fils de Dieu l'a prise, & qu'il l'a offert, & qu'elle est tout-à-fait à nous. C'est une troisiéme merveille qui doit s'accomplir dans la chair de J. C. Comment le fera-t-il ? Nous faudra-t-il dévorer sa chair, ou vive, ou morte, en sa propre espéce & nature ? & puisqu'il faut que son sang nous soit aussi-bien donné à boire que sa chair à manger ; afin que donné ainsi, il nous soit en gage que c'est pour la rémission de nos péchés qu'il a été répandu ; faudra-il avaler ce sang en sa propre forme ? A Dieu ne plaise. Dieu a trouvé le moyen, que sans rien perdre de la substance de son corps & de son sang, nous les prissions seulement d'une maniere différente de celle dont ils sont naturellement exposés à nos sens. Par ce moyen nous avons toute la substance de l'un & de l'autre, & Dieu en nous les donnant dans une forme étrangère, nous sauve l'horreur de manger de la chair humaine, & de boire du sang humain, en leur propre forme.

Et comment a-t-il fait cela ? Il a pris du pain, & il a dit : *Ceci est mon corps ;* mon vrai corps : mais sous la figure du pain. Il a pris une coupe pleine de vin, & il a dit : *Ceci est mon sang* : mon vrai sang, sous la figure de ce vin dont j'ai rempli la coupe que je vous présente. Comme donc, afin que son Fils éternel & immortel pût mourir, il l'a fait Fils de l'Homme, ainsi afin qu'on pût manger cette chair, & boire ce sang, il a fait ce corps, pain, d'une certaine maniere ; puisqu'il a revêtu son corps de l'espéce & de la forme du pain : il a voulu que son sang fût encore versé dans nos bouches, & coulât en nous, sous la forme & la figure du vin. Nous avons donc toute la substance de l'un & de l'autre : les figures anciennes s'accomplissent, notre foi est contente ; notre amour a ce qu'il demande. Il a J. C. tout entier en sa propre & véritable substance, & l'Eglise le mange ; l'Eglise le reçoit. Comme Epouse elle posséde son corps ; elle lui est unie corps-à-corps ; pour lui être aussi unie cœur-à-cœur, esprit-à-esprit. Comment tout cela s'est-il pû faire ? *Dieu a tant aimé le monde :* l'amour peut tout : l'amour fait, pour ainsi dire, l'impossible ; pour se contenter, & pour contenter son cher objet. Dieu aussi a fait pour nous l'impossible : je dis pour nous : car pour lui il n'y en a point : tout lui est possible.

SERMONS DE N. S. J. C.

Mais ce qui étoit impossible à la nature, à faire; & au sens humain à comprendre, il l'a fait: son fils est devenu le Fils de l'Homme; & il s'est approché de nous: la nature humaine qu'il a mise en quelque façon entre lui & nous, n'a point empêché que ce ne soit lui-même en personne qui vînt à nous; même comme Dieu: au contraire, il y est venu par l'homme même, & la chair qu'il a prise a été notre lien avec lui. De même quand le Fils de l'Homme a été donné à la mort, il a été vrai que le Fils de Dieu mouroit lui-même dans la nature qu'il avoit prise. S'il faut ensuite manger cette chair donnée pour nous en sacrifice; son amour en trouvera le moyen: *Prenez: mangez: ceci est mon corps:* ne vous informez pas de la maniere: c'est la substance qu'il vous faut; car c'est à la substance qu'est unie la divinité & la vie. Sous la figure de ce pain, c'est mon propre corps: sous la figure de ce vin, c'est le même sang, qui a été répandu pour vous. *Mangez: Buvez:* tout est à vous. Ne songez pas à ce que vos sens vous présentent: c'est à votre foi que je parle: c'est à elle que je dis: *Ceci est mon corps.* Souvenez-vous donc que c'est moi qui vous le dis: Nul autre que moi, nul autre qu'un Dieu, nul autre que le Fils de Dieu, par qui tout a été fait, ne pouvoit parler de cette sorte. Souvenez-vous que sous la figure de ce pain & de ce vin, c'est mon corps, c'est mon sang que je vous donne: ce corps donné à la mort, ce sang répandu pour vos péchés.

Et comment tout cela s'est-il fait! *Dieu a tant aimé le monde:* il ne vous reste qu'à croire, & à dire avec le Disciple bien aimé: *Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous.* La belle profession de foi! Le beau symbole que vous croyez, Chrétien: Je croi l'amour que Dieu a pour moi: Je croi qu'il m'a donné son Fils: Je croi qu'il s'est fait homme: Je croi qu'il s'est fait ma victime: Je croi qu'il s'est fait ma nourriture, & qu'il m'a donné son corps à manger, son sang à boire, aussi substantiellement qu'il a pris & immolé l'un & l'autre. Mais comment le croyez-vous? C'est que je croi à son amour, qui peut pour moi l'impossible: qui le veut: qui le fait. Lui demander un autre *comment*, c'est ne pas croire à son amour & à sa puissance.

1. Joan. IV. 16.

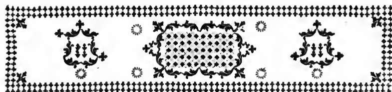
Si nous croyons à cet amour, imitons-le. Quand il s'agit de la gloire de Dieu & de son service, notre zéle ne doit rien trouver d'impossible. *Si vous pouvez croire*, dit-il, *tout est possible à celui*

Marc. IX. 22.

qui croit. Remarquez ; *ſi vous pouvez croire :* toute la difficulté eſt de croire ; mais ſi une fois vous croyez bien, *tout vous eſt poſſible.* Dieu entre dans les deſſeins de votre zéle, & ſa puiſſance vient à votre aide. L'obſtacle que vous avez à vaincre, n'eſt pas dans les choſes que vous avez à exécuter pour Dieu : il eſt en vous-même, il eſt en votre foi ; *Si vous pouvez croire.* Mais Dieu nous aide à croire, *Je croi, Seigneur ! Aidez mon incrédulité.* AMEN : AMEN.

Ibid. 23.





MEDITATIONS SUR L'EVANGILE.

Suite du Sermon ou Discours de Notre-Seigneur pendant la Céne, avant que JESUS-CHRIST sortît.

XXVII. JOUR.

Notre-Seigneur avoit promis sa Chair & son Sang dans l'Eucharistie. Joan. VI. 32. 59.

POUR comprendre le dessein du Fils de Dieu dans l'Eucharistie; il faut encore écouter ce qu'il en dit en saint Jean. Nous trouverons qu'il y fait trois choses. Il y explique premiérement ce qu'il nous donne. En second lieu, le fruit qu'on en doit tirer. En troisiéme lieu, le moyen d'en tirer ce fruit.

Ce qu'il nous donne; c'est lui-même: & c'est sa chair & son sang: & dès qu'il en parle, les hommes s'écrient: *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger?* Joan. VI. 53. L'homme raisonne toujours contre lui-même, & contre les bontés de Dieu. Quand JESUS pour nous préparer au mystère qu'il devoit laisser à son Eglise, au jour de la Céne, dit qu'il nous donneroit sa chair à manger, & son sang à boire: les Juifs tomberent dans trois erreurs. Ils crurent qu'il leur parloit de la chair d'un homme pur, du fils de Joseph: voilà leur premiere erreur. D'une chair sem-

blable à celle dont les hommes nourrissent leurs corps : voilà la seconde. D'une chair enfin qu'ils consumeroient en la mangeant : c'étoit la troisiéme.

Ibid. 41. Contre la premiere, JESUS leur dit : *Je suis le pain vivant descendu du Ciel.* La chair que nous mangeons n'est donc pas la chair du fils de Joseph : c'est la chair du Fils de Dieu : une chair

Luc. I. 35. conçûe du Saint-Esprit, & formée du sang d'une Vierge. *Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : & la chose sainte qui naîtra de vous, aura le nom de Fils de Dieu.* QUOD NASCETUR EX TE SANCTUM. SANCTUM, au substantif, pour ceux qui sçavent un peu la Grammaire, & qui entendent la force de ce neutre : c'est-à-dire, une chose substantiellement sainte : maniere de parler qui fait voir que la sainteté est substantielle en JESUS-CHRIST. Pourquoi ? Parce que sa personne est sainte par elle-même, par la sainteté essentielle & substantielle du Fils de Dieu. *Et c'est pourquoi,* continue l'Ange, *il sera appellé le Fils de Dieu.* Qu'est-ce à dire, *Il sera appellé ?* Est-ce qu'il ne le sera pas essentiellement : & qu'on lui en donnera le nom par quelque figure ? A Dieu ne plaise : au contraire, il le sera appellé par excellence. Le Pere qui l'engendre dans l'éternité, l'engendrera dans le sein de Marie : *La vertu du Très-haut la couvrira de son ombre ;* s'insinuera, passera dans son sein : & la chair que prendra le Fils de Dieu dans le sein de cette Vierge, sera formée par le Saint-Esprit. Ce sera donc une chair sainte, de la sainteté du Fils de Dieu qui se l'unit ; elle sera pleine de vie, source de vie, vivante & vivifiante par elle-même. Ainsi la premiere erreur est détruite.

Pour réfuter la seconde, qui consistoit à s'imaginer que la vie que JESUS-CHRIST promettoit par sa chair, seroit cette vie commune & mortelle : il répéte, il inculque dans tout son discours, que c'est la vie éternelle tant de l'ame que du corps, qu'il nous

Joan. VI. 39, 59. veut donner : *La volonté de mon Pere est, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donné, & que je les ressuscite au dernier jour. Qui mange de ce pain, de cette viande céleste, de ma chair que je donnerai pour la vie du monde, vivra éternellement.*

Pour détruire la troisiéme erreur des Juifs, qui s'imaginoient

Ibid. 61, 63. une chair qu'on consumeroit en la mangeant ; il leur dit : *Cela vous scandalise ! Vous serez donc bien plus étonnés, quand vous verrez le Fils de l'Homme monter au lieu d'où il est venu.* Comme s'il disoit : On mangera ma chair, je l'ai dit : mais je n'en demeurerai

rerai pas moins vivant & moins entier. D'où il conclut : Ne vous imaginez donc pas que je vous parle d'une chair humaine à l'ordinaire, ou de la chair du fils de Joseph, ni que je vous parle d'une chair qui doive vous être donnée pour entretenir cette vie mortelle, ni par conséquent d'une chair qui doive être mise en piéces, & consumée en la mangeant : *La chair*, en ce sens, *ne sert de rien : c'est l'esprit qui vivifie : les paroles que je vous dis, sont esprit & vie.* Quoiqu'il n'ait parlé, pour ainsi dire, que de sa chair, que de son sang, que de manger celle-là, que de boire l'autre : tout ce qu'il a dit est esprit, c'est-à-dire, manifestement, que dans sa chair, dans son sang, tout est esprit, tout est vie, tout est uni à la vie & à l'esprit; parce que sa chair & son sang sont la chair & le sang du Fils de Dieu. *Ibid. 64.*

Autant donc que nous désirons la vie, autant devons-nous désirer cette chair, qui nous la donne, qui la contient, qui est la vie même. *Il est sorti de moi une vertu : je l'ai senti sortir.* C'étoit une vertu pour guérir les corps : combien plus en sortira-t-il pour vivifier les ames? Approchons-nous donc de cette chair : touchons-la : mangeons-la : il en sortira une vertu, qui portera la vie dans nos ames ; & qui dans son tems la donnera à nos corps. *Luc. VIII. 46.*

Il en est de même du sang de JESUS : ce sang est plein de vertu pour nous vivifier ; car c'est le sang du Fils de Dieu : *Le sang du nouveau Testament*, comme il l'appelle lui-même : & c'est-à-dire, comme l'interpréte saint Paul, *Le sang du Testament éternel*, par lequel *le grand Pasteur des brebis a été tiré de la mort.* Il est donc lui-même ressuscité des morts par la vertu de son sang; parce qu'il devoit entrer dans sa gloire, par ses souffrances. C'est par ce même sang, par ce sang du testament, & de l'alliance éternelle, que nous devons aussi hériter de son royaume, & avoir la vie éternelle. Mangeons, bûvons, vivons, nourrissons-nous : unissons-nous à la vie par cette chair, par ce sang vivifiant. Il les a pris pour s'approcher de nous : *Ce n'est pas aux Anges qu'il a voulu s'unir : c'est la postérité d'Abraham*, c'est la nature humaine qu'il a voulu prendre : *Et parce que les hommes sont composés de chair & de sang, il a voulu aussi être composé de l'un & de l'autre :* c'est par là qu'il s'unit à nous, & c'est par là qu'il nous sauve. Nous l'avons dit souvent, & il ne se faut point lasser de le dire : cette chair & ce sang sont devenus le lien de notre union avec lui, l'instrument de notre salut, la source de notre vie : parce *Heb. XIII. 20.* *Hebr. II. 16. 14.*

qu'il les a pris pour nous : parce qu'il les a offerts pour notre salut : parce qu'il nous les donne encore pour nous vivifier. Allons avec une ſainte avidité à cette viande céleſte : tout y eſt eſprit & vie.

XXVIII. JOUR.

La Foi donne l'intelligence de ce Myſtère. Joan. VI. 43. 70.

CE n'eſt pas tout de ſçavoir quel don nous recevons de JESUS-CHRIST : il faut encore apprendre de lui deux choſes très-néceſſaires : dont l'une eſt le fruit que nous en devons retirer : & l'autre eſt le moyen de le recevoir. Tout cela nous eſt expliqué dans le même chapitre de ſaint Jean, que nous avons commencé. Mais ce qu'il y faut d'abord entendre, c'eſt que Dieu ſeul nous en peut donner l'intelligence : conformément à cette parole : *Ne murmurez point entre vous : perſonne ne peut venir à moi, ſi mon Pere, qui m'a envoyé, ne le tire.* (Joan. VI. 43, 44.) Afin donc de venir à JESUS, & pénétrer ſes paroles, il faut être tiré par le Pere. Et qu'eſt-ce qu'être tiré par le Pere : ſinon être enſeigné de Dieu, comme ajoûte le Sauveur ? *Il eſt écrit dans les Prophétes : ils ſeront tous enſeignés de Dieu : ceux qui ont oüi la voix de mon Pere, & qui ont appris ce qu'il leur enſeigne, viennent à moi.* (Ibid. 45.) Ainſi être tiré, c'eſt écouter ſa voix, & être enſeigné par la douce & toute-puiſſante inſinuation & inſpiration de la vérité.

Quand on eſt inſtruit de cette ſorte, on ne murmure point de ſes paroles : on les entend ; on les goûte ; & c'eſt pourquoi il dit à la fin : *Il y en a parmi vous qui ne croient point : & c'eſt pour cela que je vous ai dit que perſonne ne peut venir à moi, s'il ne leur eſt donné par mon Pere.* (Ibid. 65, 66.) Celui-là donc eſt tiré à JESUS-CHRIST à qui il eſt donné de croire : le Pere nous tire à JESUS-CHRIST, quand il nous inſpire la foi. Je crois, Seigneur, je crois : je ne ſuis pas de ceux qui veulent ſe retirer de vous, à cauſe de la hauteur de vos paroles, au contraire, je ſuis de ceux qui vous diſent avec ſaint Pierre : *Maître, à qui irons-nous ? vous avez des paroles de vie éternelle : nous avons crû & connu que vous êtes le Chriſt, le Fils de Dieu.* (Ibid. 69, 70.) Croyez donc, & connoiſſez : croyez premiérement comme vrai enfant de l'Egliſe, docile, & ſoumis, & vraîment enſeigné de Dieu. Après avoir été enſeigné de Dieu, &

avoir été doucement tiré à la foi, vous le ferez encore à l'intelligence, autant qu'il est nécessaire pour confirmer votre foi; & vous direz en toute occasion, mais particuliérement dans la Communion, *Nous avons crû & connu que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.* Ce n'est pas assez : au jour suivant nous irons plus loin, s'il plaît à Dieu. Prions le Pere de JESUS-CHRIST, qui a bien voulu être le nôtre, qu'il nous tire, qu'il nous enseigne au-dedans, qu'il nous fasse entendre sa voix, & pénétrer sa parole.

Ibid. 70.

XXXIX. JOUR.

La vie éternelle est le fruit de l'Eucharistie. Joan. VI. 35, 47.

NOUS devons trouver ici deux choses : la premiere est le fruit spirituel que nous devons tirer de l'Eucharistie : la seconde est le moyen d'en tirer ce fruit. Pour le fruit, il est aisé de l'entendre: ce fruit est de nous détacher de la vie, & de nous attacher à Dieu. C'est sur quoi JESUS-CHRIST s'explique clairement par ces paroles : *En vérité, en vérité, je vous le dis ; vous me cherchez, non point parce que vous avez vû des miracles ; mais parce que vous avez mangé des pains que j'ai multipliés dans le désert, & que vous en avez été nourris. Travaillez, non point à la nourriture qui périt, mais à celle qui ne périt pas, que le Fils de l'Homme vous donnera ; car c'est lui que le Pere céleste vous a désigné, en imprimant sur lui son sceau & son caractère*, & en confirmant sa doctrine & sa mission par tant de miracles. *Joan. VI. 26, 27.*

Vous vous expliquez, mon Sauveur! Votre dessein est de nous détacher de la nourriture, & de la vie présente & périssable, qui fait tous nos soins : à laquelle nous travaillons toute l'année : & transporter notre diligence & notre travail à la nourriture & à la vie qui ne périt point. Enseignez-moi, mon Sauveur! Tirez-moi de cette maniere admirable, qui fait qu'on va à vous, dégoûtez-moi de tous les soins qui n'aboutissent qu'à vivre pour mourir: faites-moi goûter cette vie où l'on ne meurt jamais.

Quel miracle faites-vous, afin que nous croyons en vous? Que faites-vous de si merveilleux? Il est vrai: vous nous avez rassasiés de pain dans le désert. Mais ce pain est-il comparable à la manne que Moyse a donnée à nos Peres: de laquelle il est écrit: *Il leur a* *Ibid. 30, 31.*

donné à manger le pain du Ciel. Le pain que vous nous avez donné, étoit le pain de la terre, & il y a autant de différence entre vous & Moyse, qu'il y en a entre la terre & le Ciel.

On voit clairement par ce discours, qu'ils ne songeoient qu'aux moyens de sustenter cette vie mortelle: & que ce n'étoit pas sans raison que JESUS-CHRIST leur avoit reproché leurs désirs charnels. Car ils ne portent point leur pensée plus loin que la manne, dont leurs corps furent nourris dans le désert: ni ils ne connoissent d'autre Ciel, que les nuées d'où elle leur avoit été envoyée: sans songer qu'elle n'avoit été appellée le pain du Ciel, & le pain des Anges, qu'en figure de JESUS-CHRIST, qui leur devoit apporter la vie éternelle. Il emploie donc l'expression dont l'Ecriture se sert, pour relever la merveille de la manne, à élever les esprits au vrai pain des Anges, à la vérité qui les rend heureux, & qui s'étant incarnée, s'est rendu familiere & sensible aux hommes pour les faire vivre.

Ibid. 33, 35. 48. Il leur dit donc: *Qu'il est descendu du Ciel; Que qui vient à lui, n'a jamais faim, & que qui croit en lui, n'a jamais soif; Qu'il est* par conséquent *le vrai pain*, la vraie nourriture des ames, *qui viennent à lui* par la foi; qu'il ne faut pourtant pas que les hommes espèrent de le pouvoir atteindre par sa divinité, ni de s'y unir en elle-même; que c'est un objet trop haut pour une nature pécheresse & livrée aux sens corporels; qu'il s'est fait homme pour s'approcher d'eux; que la chair qu'il a prise, est le seul moyen qu'il leur a donné pour s'unir à lui; & que pour cela il l'a remplie de la divinité même; par conséquent d'esprit & de grace, ou,
Joan. I. 14. comme parle S. Jean, *de grace & de vérité;* & ailleurs: *L'esprit ne*
III. 34. *lui est pas donné avec mesure: & nous avons tous reçû de sa plénitude,* c'est-à-dire, de l'esprit dont il est plein; que de-là donc il s'ensuit que nous avons en lui la vraie vie, la vie éternelle, la vie de l'ame & du corps: & non pas précisément en lui comme Fils de Dieu, mais en lui comme Fils de l'Homme: car c'est par là qu'il commence. Travaillez à vous préparer la nourriture qui vous sera donnée par le Fils de l'Homme; pourvû que vous le croiyez en même tems le pain descendu du Ciel, c'est-à-dire, le Fils de Dieu; & que vous croiyez que sa chair par laquelle il veut vous vivifier, est pleine d'esprit & de vie.

Ainsi la fin où il veut venir, est de nous faire vivre; mais de la
Joan. VI. 39, 59. vie éternelle, & selon l'ame & selon le corps: *c'est*, dit-il, la *volonté de mon Pere, que je ne perde rien de ce que mon Pere m'a don-*

né, & que, pour donner la vie au corps comme à l'ame, *je le ressuscite au dernier jour:* & encore: *Vos peres ont mangé la manne, & sont morts: celui qui mange de ce pain, vivra éternellement.*

C'est donc là le fruit de l'Eucharistie: elle est faite pour contenter le désir que nous avons de vivre: & pour cela nous donner la vie éternelle dans l'ame, par la manifestation de la vérité: & dans le corps, par la glorieuse résurrection. Seigneur, qu'ai-je à désirer? De vivre: de vivre en vous; de vivre pour vous; de vivre de vous & de votre éternelle vérité; de vivre tout entier; de vivre dans l'ame; de vivre même dans le corps; de ne perdre jamais la vie, de vivre toujours. J'ai tout cela dans l'Eucharistie, j'y ai donc tout, & il ne reste qu'à joüir.

XXX. JOUR.

Désir insatiable de l'Eucharistie. Joan. VI. 35. 40. 47.

SEigneur, *donnez-nous toujours ce pain:* ce pain dont vous avez dit, qu'il donne la vie éternelle. C'est ce que disent les Juifs: & ils expriment par-là le désir de toute la nature humaine, ou plûtôt de toute la nature intelligente. Elle veut vivre éternellement; elle veut ne manquer de rien: en un mot elle veut être heureuse. C'est encore ce qu'en pensoit la Samaritaine, lorsque JESUS lui ayant dit: *O femme! celui qui boit de l'eau que je donne, n'a jamais soif:* elle répond aussi-tôt: *Seigneur, donnez-moi cette eau, afin que je n'aie jamais soif; & que je ne sois pas obligée à venir ici puiser de l'eau*, dans un puits si profond, avec tant de peine. (*Joan. IV. 10, 15.*) Encore un coup, la nature humaine veut être heureuse; elle ne veut avoir aucun besoin; elle ne veut avoir ni faim, ni soif; aucun désir à remplir; aucun travail, aucune fatigue; & cela, qu'est-ce autre chose, sinon être heureuse? Voilà ce que veut la nature humaine: voilà son fond. Elle se trompe dans les moyens: elle a soif des plaisirs des sens; elle veut exceller; elle a soif des honneurs du monde. Pour parvenir aux uns & aux autres, elle a soif des richesses; sa soif est insatiable: elle demande toujours, & ne dit jamais, C'est assez; toujours plus & toujours plus. Elle est curieuse: elle a soif de la vérité; mais elle ne sçait où la prendre, ni quelle vérité la peut satisfaire: elle en ramasse ce qu'elle peut par-ci par-là; par de bons, par de mauvais moyens: & comme toute

ame curieuse & légère, elle se laisse tromper par tous ceux qui lui promettent cette vérité qu'elle cherche. Voulez-vous n'avoir jamais faim, jamais n'avoir soif; venez au pain qui ne périt point, & au Fils de l'Homme qui vous l'administre : à sa chair, à son sang, où est tout ensemble la vérité & la vie; parce que c'est la chair & le sang, non point du fils de Joseph, comme disoient les Juifs, mais du Fils de Dieu. *O Seigneur, donnez-moi toujours ce pain!* Qui n'en seroit affamé? Qui ne voudroit être assis à votre table? Qui la pourroit jamais quitter?

Joan. VI. 34.

Mais pour nous piquer davantage du désir d'en approcher, JESUS-CHRIST nous dit, que ce n'est pas une chose aisée ou commune. Il faut être aimé de Dieu, touché, tiré, prévenu, choisi. Voyez combien de ses auditeurs s'en éloignent? Combien murmurent; combien se scandalisent? Ses Disciples même se retirent d'avec lui: il y en a même parmi ses Apôtres qui ne croient pas. Plus ces infidéles se rebutent, plus les vrais disciples doivent s'approcher. Venez : Ecoutez : Suivez le Pere qui vous tire ; qui vous enseigne au-dedans, qui vous fait sentir vos besoins: & en JESUS-CHRIST le vrai moyen de les rassasier. Mangez; bûvez; vivez; nourrissez-vous; contentez-vous; rassasiez-vous. Si vous êtes insatiables, que ce soit de lui; de sa vérité, de son amour : car la Sagesse éternelle dit en parlant d'elle-même : *Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore soif.* Hé, nous venons entendre de sa bouche: *Celui qui boit de l'eau que je donnerai, n'aura jamais soif:* & encore : *Celui qui vient à moi, n'aura jamais faim, & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif.* Il n'aura jamais ni faim ni soif d'autre chose, que de moi : mais il aura une faim & une soif insatiable de moi; & jamais il ne cessera de me désirer. En même tems qu'il sera insatiable, il sera néanmoins rassasié; car il aura la bouche à la source : *Les fleuves d'eau vive lui sortiront des entrailles : L'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau jaillissante pour la vie éternelle.* Il aura donc toujours soif de ma vérité; mais aussi il pourra toujours boire, & je le ménerai à la vie, où il n'aura plus même à désirer; parce que je le réjouirai par la beauté de ma face, & je remplirai tous ses désirs. *Venez donc, Seigneur, JESUS, venez. L'esprit dit toujours, venez: l'épouse dit toujours, venez. Vous tous qui écoutez, dites : Venez: & que celui qui a soif, vienne: vienne qui voudra recevoir gratuitement l'eau vive.* Venez; on n'exclut personne : venez; il n'en coûte rien; il n'en coûte que le vouloir. Viendra le tems, qu'on

Eccli. XXIV. 19.

Joan. IV. 14. VI. 35.

Joan. VII. 38. IV. 14.

Apoc. XXII. 17, 20.

ne dira plus, venez: quand cet Epoux tant désiré sera venu, alors on n'aura plus besoin de dire : Venez. On dira éternellement : * *Amen:* il est ainsi; tout est accompli: *Alleluia*; louons Dieu ; il a bien fait toutes choses; il a fait tout ce qu'il avoit promis; & il n'y a plus qu'à le louer.

* *Apoc. XIX. 4.*

XXXI. JOUR.

Nouveaux murmurateurs Capharnaïtes. Joan. VI. 64.

ECOUTONS un peu nos murmurateurs; je ne dis pas ceux du peuple Juif, les Capharnaïtes, & les autres dont il est parlé dans saint Jean. Ecoutons les murmurateurs Chrétiens, qui font semblant de s'éloigner du sentiment des murmurateurs de Capharnaüm; & qui disent: Nous ne leur ressemblons pas: s'ils avoient compris que ce manger & ce boire, dont le Sauveur leur parloit, étoit la foi, ils n'auroient point murmuré, ils n'auroient pas à la fin abandonné JESUS-CHRIST.. Ainsi tout le dénouement, c'est qu'il faut avoir la foi, & que tout le reste ne sert de rien: conformément, disent-ils, à cette derniere explication du Sauveur: *C'est l'esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien, les paroles que je vous dis, sont esprit & vie.* *Joan. VI. 64.*

Mon Sauveur, je ne suis pas ici recueilli devant vous pour disputer, ni pour faire une controverse; mais comme vous ne permettez pas en vain les hérésies, & que vous voulez tirer des contradicteurs un plus grand éclaircissement de vos vérités; j'écouterai les murmures des hérétiques, pour mieux entendre, pour mieux goûter votre vérité. Ils sont, Seigneur, je le crois, ils sont vraîment, quoi qu'ils disent, de nouveaux Capharnaïtes, qui viennent étourdir votre Eglise douce & modeste, & vos enfans qui ne sont pas disputeurs, ni contentieux, mais fidéles, du bruit de cette question: *Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger?* *Joan. VI. 53.* Et ils répondent hardiment: Il ne le peut pas, au pied de la lettre: il faut entendre spirituellement, c'est-à-dire, selon leur pensée, il faut entendre figurément tout ce discours. Qu'on est grossier, continuent ils, de préparer autre chose que la foi & que l'esprit, pour manger votre chair & votre sang? Ecoutons donc ces hommes si spirituels, si élevés; qui regardent avec dédain votre humble troupeau, parce qu'il croit simplement à votre

parole, & ne cherche point à en détourner le sens ni la force, pour contenter sa raison.

Donnez-moi la grace, ô Seigneur, de découvrir leurs vaines subtilités, & les piéges qu'ils tendent aux ignorans, qui en même tems sont superbes. Car ils passent jusqu'à cet excès, de nous prendre pour de vrais Capharnaïtes, à cause que nous ne voulons pas croire avec eux: qu'avoir dit que *c'est l'esprit qui vivifie:* c'est avoir dit qu'on ne mange votre chair, & qu'on ne boit votre sang que par la foi. Voici donc leur explication: *La chair ne sert de rien*, c'est-à-dire, qu'il ne sert de rien de manger réellement votre chair: *Mes paroles sont esprit & vie*, c'est-à-dire, tout ce que j'ai dit de ma chair & de mon sang, n'est qu'une figure. Voilà, Seigneur, ce qu'ils disent; mais je ne vois point tout cela dans votre Evangile.

Joan. VI. 64.

Je le vais relire, Seigneur, & en peser de nouveau toutes les paroles; & j'espère non-seulement croire toujours d'une ferme foi, comme je le crois; mais encore entendre clairement, si vous le voulez, que ces murmurateurs se trompent; qu'ils vous font dire ce que vous ne dites pas. Mais, Seigneur, je remettrai à un autre tems cette humble lecture: aujourd'hui j'ai assez gagné de m'être humilié, & d'avoir soumis mon esprit à la foi de votre Eglise Catholique.

XXXII. JOUR.

Notre-Seigneur nous donne à manger le même Corps qu'il a pris pour nous. Joan. VI. 29. 32. 33. 50. 55. 59.

L'*Oeuvre de Dieu est, que vous croyez en celui qu'il a envoyé. Je suis le pain de vie: celui qui vient à moi, n'aura jamais faim: & celui qui vient à moi, n'aura jamais soif: qui croit en moi, a la vie éternelle.* Il est donc constant, que c'est par la foi que nous devons profiter de cette céleste nourriture, pour en recevoir la vie éternelle: & il ne s'agit plus que de sçavoir ce qu'il nous enseigne aujourd'hui, que nous devons croire pour cela: Or, il nous enseigne clairement qu'il faut croire deux choses: la premiere, que le Fils de Dieu est descendu du Ciel; & qu'il a pris une chair humaine, en laquelle il est venu à nous: la seconde, que pour avoir part à la vie qu'elle contient, il la faut manger.

La

La premiere de ces vérités est clairement enseignée dans ces paroles si souvent répétées : * *Je suis descendu du Ciel : ce n'est pas Moyse qui vous donne le vrai pain descendu du Ciel ; mais c'est mon Pere qui vous donne le vrai pain descendu du Ciel : car le pain de Dieu est celui qui descend du Ciel, & qui donne la vie au monde :* & encore : *Je suis descendu du Ciel pour faire la volonté de mon Pere, & ressusciter tout ce qu'il m'a donné :* & encore : *C'est ici le pain descendu du Ciel :* & encore : *Je suis le pain descendu du Ciel :* & encore : *C'est ici le pain descendu du Ciel.*

* *Joan. VI.* 32, 33. 38, 39. 50, 51, 59.

Voilà donc le fondement de toute la doctrine du Sauveur très-clairement expliquée : qui est, qu'il est descendu du Ciel, c'est-à-dire, qu'il s'est incarné, qu'il a pris chair.

Mais la seconde vérité, qu'il faut manger cette chair pour avoir part à la vie qu'elle contient, n'est pas moins expliquée ni moins inculquée dans tout le discours du Fils de Dieu, à commencer par ces paroles : *Et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde :* ou, comme porte l'original : *Le pain que je donnerai, est ma chair que je donnerai pour la vie du monde.* Ce qui ayant donné lieu aux Juifs de dire entre eux : *Comment est-ce qu'il nous peut donner sa chair à manger ?* Le Fils de Dieu s'explique encore davantage, & insiste de plus en plus à dire : *Si vous ne mangez ma chair, & ne bûvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous :* parce que la vie est pour vous dans cette chair que j'ai prise : & sans discontinuer : *Qui mange ma chair, & boit mon sang, aura la vie éternelle.* Il ne se lasse point de le répéter, puisqu'il ajoûte aussi tôt après : *Car ma chair est vraîment viande, & mon sang est vraîment breuvage : qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui : qui me mange, vivra pour moi : qui mange de ce pain, aura la vie éternelle.*

16, 52. *Ibid.* 53, 54. 55, 56. 57, 58, 59.

On voit comme Jesus-Christ enfonce, pour ainsi dire, toujours de plus en plus dans la matiere : il introduit le discours de la nourriture céleste à l'occasion du pain matériel qu'il venoit de leur donner, & il en vient jusqu'à dire, qu'il faudra manger sa chair & boire son sang : ce qu'il inculque aussi pressament, qu'il a fait son incarnation, nous enseignant clairement par-là, que nous devons aussi réellement manger sa chair, & boire son sang, qu'il les a pris l'un & l'autre. C'est là notre salut, notre vie : car par ce moyen, il ne prend pas seulement en général une chair humaine ; il prend la chair de chacun de nous, lorsque chacun de nous reçoit la sienne. Alors il se fait homme pour

nous; il nous applique son Incarnation ; &, comme disoit saint Hilaire, il ne porte, il ne prend la chair, que de celui qui prend la sienne; il n'est point notre Sauveur, & ce n'est point pour nous qu'il s'est incarné, si nous-mêmes ne reprenons la chair qu'il a prise.

Ainsi l'œuvre de notre salut se consomme dans l'Eucharistie en mangeant la chair du Sauveur. Il y faut apporter la foi : car c'est par-là qu'il commence : il faut croire en JESUS-CHRIST qui donne sa chair à manger, comme il faut croire à JESUS-CHRIST descendu du Ciel, & revêtu de cette chair. Ce n'est pourtant pas la foi qui fait que JESUS-CHRIST est descendu du Ciel, & a paru en chair : ce n'est non plus la foi qui fait que cette chair est donnée à manger. Croyons, ou ne croyons pas ; cela est. Croyons ou ne croyons pas, JESUS-CHRIST est descendu du Ciel en chair humaine. Croyons, ou ne croyons pas, JESUS-CHRIST donne à manger la même chair qu'il a prise : car il est dit absolument : *Ceci est mon corps ;* & non pas : *Ceci le sera ; si vous y croyez ;* comme il est dit absolument : *Le Verbe a été fait chair :* le Verbe est descendu du Ciel en terre, & non pas : *Il est fait chair par votre foi ; & il descend du Ciel, si vous y croyez.* O vérité de la chair mangée ! je vous crois, comme je crois la vérité de la chair prise par le Fils de Dieu ; la vérité du Fils de Dieu descendu du Ciel. Mon Sauveur ! avec quelle force vous me confirmez votre Incarnation ! Ha ! celui qui ne croit pas qu'on reçoit réellement votre propre chair en sa propre & véritable substance, ne croit pas, comme il faut, que vous l'avez prise ; & il n'a point de part au pain de vie.

Matt. XXVI. 26. *Joan. I. 14.*

XXXIII. JOUR.

Présence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.* Joan. VI. 54. 55. 56. 57. Matt. XXVI. 26. 27. 28.

SI vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme : Prenez : Mangez, ceci est mon corps : Si vous ne bûvez son sang : Bûvez-en tous, ceci est mon sang. De dire qu'il n'y ait pas un rapport manifeste dans ces paroles ; que l'une n'est que la préparation, & la promesse de l'autre ; & que la derniere n'est pas l'accomplis-

ſement de celle qui a précédé: c'eſt vouloir dire, que JESUS-CHRIST, qui eſt la ſageſſe éternelle, parle & agit au haſard. Viſiblement il a parlé en ſaint Jean chapitre VI. pour préparer l'Inſtitution de l'Euchariſtie. Il a dit en ſaint Jean : *Travaillez à la nourriture que le Fils de l'Homme vous donnera* : & encore : *Et le pain que je donnerai, c'eſt ma chair que je donnerai pour la vie du monde.* Joan. VI. 27, 52.

Il la donnera, dit-il; c'eſt viſiblement une préparation & une promeſſe, avec laquelle il ne faut pas s'étonner que l'inſtitution & l'exécution ait un rapport ſi manifeſte : autrement on pourroit dire de même, que lorſqu'il eſt deſcendu dans le Jourdain, & que le Saint-Eſprir y eſt deſcendu ſur lui viſiblement; Joan. I. 31, il ne ſongeoit ni à conſacrer l'eau, ni à nous montrer l'eſprit, 34. deſquels il a dit que nous renaîtrions. Mais ſi la manifeſtation III. 5. de la Trinité dans ſon Baptême, a préparé la déclaration qu'il en vouloit mettre dans le nôtre, lorſqu'il a dit : *Allez, Baptiſez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit* : & que ſon Matth. XXVIII. 19. Baptême & le nôtre, ayant entre eux un rapport ſi manifeſte, on en voit en même tems un pareil avec ce qu'il a dit en ſaint Jean : *Si vous ne renaiſſez d'eau, & du Saint-Eſprit* : on doit Joan. III. 5. croire qu'il a auſſi préparé l'inſtitution de l'Euchariſtie; & que ce qu'il dit en ſaint Jean, chapitre VI. eſt fait pour cela : & ſans tout ce raiſonnement, la choſe parle.

Le rapport des paroles qu'on lit dans ſaint Jean, & de celles de l'inſtitution eſt viſible; là *manger*, & ici *manger*; là *boire*, & Matt. XXVI. 26, 28. ici *boire*; là *la chair*, & ici *la chair*; ou, ce qui eſt la même Joan. VI. choſe, le corps; là *le ſang*, ici *le ſang*; là *le manger* & *le boire*; 54, 57. la chair & le ſang ſéparément, & ici la même choſe. Si cela ne fait pas voir préciſément, que tout cela n'eſt qu'un ſeul & même myſtère, une ſeule & même vérité, il n'y a plus d'analogie ni de convenance; il n'y a plus de rapport ni de ſuite dans notre foi, ni dans les paroles, & les actions du Sauveur. Mais ſi le manger & le boire de ſaint Jean eſt le manger & le boire de l'inſtitution; donc en ſaint Jean c'eſt un manger & un boire par la bouche; puiſque dans l'inſtitution viſiblement, c'en eſt un de cette nature. Si la chair & le ſang dont il eſt parlé en ſaint Jean, n'eſt pas la chair & le ſang en eſprit & en figure; mais la chair véritable, & le ſang véritable, en leur propre & naturelle ſubſtance : il en eſt de même dans l'inſtitution; & l'on ne peut non plus interpréter : *Ceci eſt mon corps* : *Ceci eſt mon* Matt. XXVI. 26. *ſang*, d'un corps en figure, d'un ſang en figure; que dans ſaint

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Jean :* *Si vous ne mangez ma chair ; & si vous ne bûvez mon sang ;* de la figure de l'un & de l'autre.

Or qui pourroit seulement songer que JESUS-CHRIST ait voulu dire : *Si vous ne mangez ma chair en figure, & mon sang de même, il n'y a point de vie pour vous ! & , ma chair en figure est vraîment viande ; & mon sang en figure est vraîment breuvage ;* & ainsi du reste : cela feroit insensé. Il ne l'est donc pas moins de dire, que : *Ceci est mon corps , Ceci est mon sang* ; ne soit pas la vérité, mais la figure de l'un & de l'autre.

* Joan. VI. 54, 55, 56, 57.

Vous dites que souvent dans l'Ecriture , *Manger* , c'est croire ; *Boire* , c'est croire ; & que c'est là le manger & le boire dont il est parlé dans saint Jean. Mais puisque manger & boire à la fois , c'est la même chose ; JESUS-CHRIST ne se seroit pas arrêté jusqu'à quatre fois réitérées , à distinguer le manger d'avec le boire , ni la viande d'avec le breuvage , s'il n'avoit pas regardé à autre chose visiblement. Donc il a regardé aux paroles de l'institution , où manger , c'est prendre par la bouche ; où boire , c'est boire dans une coupe , & en avaler la liqueur. Ainsi quoi qu'il soit des autres passages , où manger & boire , c'est croire, dans l'endroit que nous méditons , il n'est plus permis de dire que le manger & le boire soit un manger & un boire impropre , & allégorique : ni autre chose , qu'un manger & un boire véritable , & proprement dit , un manger & un boire par la bouche du corps.

Je le crois ainsi , mon Sauveur ! *Si vous ne mangez ma chair : si vous ne bûvez mon sang ;* c'est-à-dire , si vous n'obéissez à cette parole : *Prenez : Mangez , Ceci est mon Corps : Bûvez , Ceci est mon Sang :* & il n'y a d'autre différence entre ces paroles , sinon que par l'une vous promettez , dans l'autre vous donnez : dans l'une vous préparez , dans l'autre vous instituez : dans l'une vous vous étendez davantage sur le fruit , dans l'autre vous vous attachez plus précisément à exposer la chose même. Mais par-tout c'est le même corps , le même sang , reçû de la même maniere , & toujours pour la même fin , qui est de s'unir substance à substance, à la chair & au sang que vous avez pris. Encore un coup , voilà, mon Sauveur ! ce que je crois. La foi me vivifie : il est certain ; mais cette foi qui me vivifie , c'est de croire que vous avez pris une chair humaine , un sang humain ; & que vous me la donnez aussi véritablement à manger & à boire , même par la bouche du corps , que vous les avez pris dans le sein de votre bienheureuse Mere.

XXXIV. JOUR.

Manger & boire le Corps & le Sang de Notre-Seigneur réellement, & avec foi. Ibid.

QUE l'homme est insensé de se servir de la foi, pour en détruire l'objet! Il faut manger votre chair, & boire votre sang, il faut croire qu'on la mange & qu'on le boit : donc manger & boire, c'est croire : on ne mange point, on ne boit point autrement ; & parce qu'il le faut faire avec foi, ce n'est que par la foi qu'on le fait.

C'est de même que si l'on disoit : JESUS-CHRIST est descendu du Ciel, & il a pris chair humaine dans le sein d'une Vierge : cette Vierge a crû, & ce qu'elle a crû s'est accompli en elle, conformément à cette parole : *Bienheureuse, qui avez crû ! ce qui vous a été dit, s'accomplira en vous.* Vous avez crû que vous Luc. I. 45.
concevriez le Fils de Dieu, & que vous en seriez la Mere, vous l'avez conçû; vous l'enfanterez : & tout ce que vous avez crû, vous arrivera : vous l'avez conçû en quelque sorte dans votre esprit par la foi, avant que de le concevoir véritablement dans votre sein : donc cette conception n'est qu'une conception par la foi : & vous n'avez pas véritablement conçû le Fils de Dieu dans vos entrailles : il n'y est pas véritablement descendu en chair & en os; & tout cela n'est que figure & allégorie.

C'est ainsi que raisonnent ceux qui disent : Il faut manger la chair du Sauveur ; il en faut boire le sang ; il faut faire l'un & l'autre avec foi : donc la foi est tout ce manger & tout ce boire, & il n'y a rien davantage. C'est ainsi que les hommes disputent contre Dieu, & contre eux-mêmes : contre Dieu, en ne croyant pas qu'il puisse faire pour l'amour de nous des choses incompréhensibles : contre eux-mêmes, en refusant leur croyance à ses bienfaits, à cause qu'ils sont trop grands.

De même, quand le Sauveur a dit : *Quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti sortir de moi une vertu :* & qu'il a si vivement distingué Marc. V. 30. Luc. VIII. 46.
cette femme qui le touchoit avec foi, de toute la troupe qui le touchoit simplement en pressant son corps ; il a voulu dire que cette femme ne l'a pas touché véritablement selon le corps, & qu'elle ne l'a touché que par la foi, & selon l'esprit.

C'est ainsi que pensent ceux qui disent : manger le corps, boire le sang, par la bouche simplement, ce n'est rien, & la vertu ne sort que lorsqu'on mange & qu'on boit avec soi : donc il ne faut entendre ici que la seule foi : & pour tirer la vertu qui est dans le corps & dans le sang de JESUS, on n'a pas besoin de joindre ces deux choses ensemble ; c'est à sçavoir, d'un côté, manger & boire selon le corps : & de l'autre, s'y unir avec la foi. Je me perds, mon Sauveur ! je me perds encore un coup, non point dans la hauteur de vos mystères : car je les crois sans les comprendre, & je ne vous demande pas l'exemple des incrédules : comment vous pouvez les accomplir. Mais, je me perds dans l'égarement des hommes, & dans la perversité de leurs voies ; parce que je vois qu'ils aiment mieux rafiner sur vos paroles pour en éluder la force, que d'y croire simplement, & de vivre.

XXXV. JOUR.

Manger le Corps, & boire le Sang de JESUS-CHRIST, *c'est y participer véritablement, & réellement.* Ibid.

TOUT ceci, dites-vous, n'est que mystère & allégorie : manger & boire, c'est croire ; manger la chair, & boire le sang, c'est les regarder comme séparés à la Croix, & chercher la vie dans les blessures de notre Sauveur. Si cela est, mon Sauveur ! pourquoi ne parlez-vous pas simplement, & pourquoi laisser murmurer vos auditeurs jusqu'au scandale, & jusqu'à vous abandonner, plûtôt que de leur dire nettement votre pensée ?

Quand le Sauveur a proféré des paraboles, quoique beaucoup moins embrouillées que cette longue allégorie qu'on lui attribue, il en a si clairement expliqué le sens, qu'il n'y a plus eu à raisonner, ni à questionner après cela. Et si quelquefois il n'a pas voulu s'expliquer aux Juifs, qui méritoient par leur orgueil, qu'il leur parlât en énigme, il n'a jamais refusé à ses Apôtres une explication simple & naturelle de ses paroles, après laquelle personne ne s'y est jamais trompé.

Ici plus on murmure contre lui, plus on se scandalise de si étranges paroles ; plus il appuie, plus il répéte, plus il s'enfonce, pour ainsi parler, dans l'embarras & dans l'énigme. Il n'y avoit

qu'un mot à leur dire : il n'y avoit qu'à leur dire : Qu'est-ce qui vous trouble ? Manger ma chair, c'est y croire ; boire mon sang, c'est y penser : & tout cela n'est autre chose que méditer ma mort. C'étoit fait ; il n'y restoit plus de difficulté ; pas une ombre. Il ne le fait pas néanmoins ; il laisse succomber ses propres Disciples à la tentation & au scandale, faute de leur dire un mot. Cela n'est pas de vous, mon Sauveur ; non cela assûrément n'est pas de vous : vous ne venez pas troubler les hommes par de grands mots qui n'aboutissent à rien ; ce seroit prendre plaisir à leur débiter des paradoxes, seulement pour les étourdir.

Quand le Sauveur eût prononcé cette sentence : *Ce qui entre dans la bouche, n'est pas ce qui souille l'homme ; mais ce qui en sort.* *Matt. XV. 11. & seq.* Les Apôtres lui vinrent dire : *Sçavez-vous bien que cette parole a scandalisé les Pharisiens : laissez-les*, dit-il, *ce sont des aveugles & des conducteurs d'aveugles.* Mais pour ses Apôtres, il leur expliqua tellement l'allégorie, qu'il n'y eut jamais sur cela le moindre embarras, ni dans leur esprit, ni dans l'esprit de ceux qui les ont suivis.

Prenez garde, leur disoit-il, *au levain des Pharisiens & des Saducéens : & ils pensoient en eux-mêmes qu'il leur reprochoit qu'ils* *Matth. XVI. 6, 8, 12.* *avoient oublié à porter des pains ; mais connoissant leur pensée, il leur dit : Gens de petite foi, qui croyez que je ne songe qu'au pain ! Ne vous souvenez-vous pas combien de milliers d'hommes j'ai nourri*, premiérement de cinq pains, & ensuite de sept ? Comment donc n'avez-vous pas entendu que ce n'est pas du pain que je vous parle : *Ils entendirent alors qu'il parloit de la doctrine des Pharisiens.*

Il les vit embarrassés de cette parole : *Encore un peu de tems,* *Joan. XV. 15. 19.* *& vous ne me verrez plus ; & encore un peu de tems, & vous me verrez.* Comme il leur vit l'esprit peiné, & qu'ils se disoient l'un à l'autre : *Que veut-il dire ? Nous ne sçavons ce qu'il veut dire.* Il leur répondit ; hé bien : il faut donc maintenant vous parler sans allégorie, sans proverbe, sans similitude, & il leur parla si clairement, qu'ils lui dirent enfin eux-mêmes : *Maître, cette fois vous parlez nettement, & il n'y a point de proverbe ni d'ambiguité dans vos discours.* N'y a-t-il que cette occasion où les paroles vous manquent ? N'aviez-vous point de moyens de vous expliquer, ni d'empêcher vos Disciples, non pas de s'embarrasser dans vos discours, mais de s'y perdre, & de vous quitter tout-à-fait.

La Samaritaine s'embarrasse, & croit que l'eau dont vous lui par- *Joan. IV. 10, 16, 28, 29.*

lez, eſt une eau de la nature de celle qu'elle venoit puiſer au puits de Jacob, pour étancher ſa ſoif; mais vous lui expliquâtes nettement, que l'eau dont vous lui parliez, étoit une eau qui devenoit une ſource inépuiſable & intariſſable dans ceux qui en bûvoient, & qui leur donnoit la vie éternelle. Qui depuis a jamais crû après cela, que l'eau que vous donniez à boire à vos Diſciples, fût une eau matérielle? Il eſt vrai que cette femme demeure encore un peu dans l'embarras, & qu'elle dit encore au Sauveur: *Seigneur, donnez-moi cette eau, afin que je ne ſois plus obligée de venir à ce puits.* Mais JESUS-CHRIST qui ſentit qu'il s'étoit aſſez expliqué, & que ce reſte de doute ſe diſſiperoit de lui-même, changea de diſcours.

Cette femme entre auſſi dans d'autres matieres, & ravie de la doctrine du Sauveur, ſans s'embarraſſer davantage de cette eau, elle laiſſe ſa cruche auprès du pûits, pour aller dire à ſes citoyens: *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; N'eſt-ce point le Chriſt?* Ce qu'elle dit, non pas en doutant; mais pour les induire à croire auſſi ce qu'elle croyoit déja. A-t-elle quitté le Sauveur, comme font ici ſes propres Diſciples, ſous prétexte de cette eau, qu'elle ſembloit n'avoir pas encore bien entendue? Point du tout: elle ſentit bien que ce n'étoit rien. Perſonne auſſi n'a relevé ſon doute, & s'il eût pû reſter quelque embarras, il eſt levé clairement dans un autre endroit par l'Evangéliſte, lorſqu'après avoir raconté ce diſcours de notre Seigneur, ſemblable à ceux qu'il avoit tenus à la Samaritaine: *Celui qui croit en moi, il ſortira de ſes entrailles des fleuves d'eau vive;* ajoûte auſſi-tôt après: *Il diſoit cela de l'eſprit que les Fidéles devoient recevoir.* *Joan. VII. 38, 39.*

Mon Sauveur, vous ne laiſſez rien ſans explication: tout ce qui pouvoit donner des fauſſes idées eſt clairement expliqué dans votre Evangile: perſonne ne s'y trompe; perſonne n'eſt tenté de vous quitter. Je ne vous quitterai pas, à Dieu ne plaiſe, pour vous avoir entendu parler de votre chair qu'il nous faut manger, ni de votre ſang qu'il nous faut boire; je ne chercherai non plus à éluder la force de cette parole; je la prendrai au pied de la lettre, comme vous l'avez prononcée: s'il le falloit prendre autrement, vous me l'auriez expliquée comme tout le reſte des paraboles, des ſimilitudes, des allégories.

XXXVI.

XXXVI. JOUR.

Renaissance spirituelle expliquée par Notre-Seigneur à Nicodême. Joan. III. 1. 2. 3. & seq.

VENONS enfin à Nicodême & au discours que lui tint le Fils de Dieu sur le sujet du Baptême. Il entendit trop charnellement ce qui lui avoit été dit : *Qu'il falloit renaître de nouveau* : & il poussa l'ignorance jusqu'à demander : *Comment est-ce que l'on peut renaître étant déja vieux ?* faudra-t-il rentrer dans le ventre de sa mere pour en sortir encore une fois, & redevenir dans sa vieillesse un enfant nouvellement né ? *Joan. III. 4.*

JESUS-CHRIST pouvoit ici lui répéter : Oui, je vous le dis, il faut renaître : encore un coup il faut renaître ; si on ne renaît, on n'a point de part à mon royaume : il pouvoit, dis-je, répéter sans cesse son premier discours, & sans s'expliquer davantage, laisser Nicodême dans ses grossieres idées. Il ne le fait pas, & aussitôt que ce Pharisien lui a fait sentir sa difficulté, il la résout par ces paroles : *Si vous ne renaissez de l'eau & du Saint-Esprit, vous n'aurez point de part à mon royaume*, ce qui veut dire manifestement : Ce n'est pas dans le ventre de sa mere, c'est dans l'eau qu'il faut entrer : ce n'est pas pour y recevoir une naissance charnelle, c'est pour y être renouvellé par le Saint-Esprit. *Ibid. 5.*

Il n'en falloit pas davantage, & toute la difficulté étoit résolue. Mais le Sauveur ne s'en tient pas là ; & pour ôter toute idée d'une naissance charnelle, il poursuit en cette sorte : *Ce qui est né de la chair, est chair ; & ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne vous étonnez donc pas si je vous dis qu'étant né selon la chair, il faut encore naître selon l'esprit.* Que pouvoit-on désirer de plus sur la difficulté proposée ? Etre baptisé ; c'est-à-dire, se plonger dans l'eau pour être purifié, étoit chose bien connue des Juifs, & il ne restoit qu'à leur expliquer, qu'il y auroit un Baptême où le Saint-Esprit se joignant à l'eau, renouvelleroit l'esprit de l'homme. Cela est dit clairement, & Nicodême n'en revient plus à sa naissance charnelle, ni personne ne se l'est jamais imaginée à son exemple. *Ibid. 6, 7.*

Il est vrai qu'il lui restoit à entendre l'opération du Saint-Esprit, dont JESUS-CHRIST lui parla d'une maniere admirable, de laquelle il n'est pas ici question. Mais comme sa difficulté sur la

naissance charnelle étoit résolue sans retour, & qu'il n'étoit pas nécessaire de l'instruire davantage sur la maniere dont le Saint-Esprit agissoit en nous, & y formoit des pensées, dont la fin comme le principe passoient notre intelligence ; JESUS-CHRIST ne lui

Ibid. 11. parle plus que de la foi qu'il faut avoir à ses paroles. *Nous disons ce que nous sçavons ; & nous rendons témoignage des choses que nous avons vûes ; & on ne veut pas le recevoir*, & le reste qu'il feroit aisé d'expliquer, s'il en étoit question.

Quoi qu'il en soit, il est bien certain qu'il ne reste aucun doute à Nicodême : il n'est point tenté de quitter le Fils de Dieu, & la renaissance du corps n'a fait aucune dispute parmi ses Disciples. Pourquoi ne parler pas avec la même netteté à un si grand peuple,

Joan. VI. 14. qui croyoit en lui, jusqu'à dire, *qu'il étoit vraîment le Prophéte qui devoit venir ;* c'est-à-dire, qu'il étoit le Christ ? Pourquoi ne leur pas ôter cette peine qui les troubloit tant, d'avoir à manger son corps, & boire son sang par la bouche ? & ne leur pas dire en un mot, que tout cela n'étoit rien, & qu'il ne vouloit parler que de la représentation & application qu'il se falloit faire à soi-même par la foi, dans son esprit, de la mort & des blessures du Sauveur des ames.

XXXVII. JOUR.

L'Eucharistie est la participation réelle au Corps & au Sang de Notre-Seigneur en mémoire de sa mort soufferte pour nous. Ibid.

ON dira : Mais n'est-il pas vrai qu'il faut se souvenir de cette mort ; la méditer avec foi ; croire en cette chair percée, & en ce sang répandu ; & par ce moyen avoir la vie ? Il est

Joan. VI. 53. vrai ; mais ce n'est pas là ce qui faisoit la difficulté : ce n'est pas ce qui faisoit dire : *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger* : &, *Cette parole est dure : qui la peut oüir ?* C'étoit bien assez pour des hommes, de les obliger à croire que le Fils de Dieu avoit pris une chair humaine, & qu'il la devoit livrer à la mort, sans ajoûter à la peine de voir percer cette chair, & verser inhumainement ce sang ; la dureté de la manger & de la boire. Car c'est là précisément ce qui les oblige, non pas à dire : Cela est haut, cela est incroyable, cela, si vous voulez, n'est pas possi-

ble; mais cela est dur & insupportable, d'avoir à prendre par la bouche, la chair & le sang d'un homme. Et si cette difficulté ne se trouvoit pas en effet dans le Mystère du Sauveur, on ne pouvoit expliquer assez nettement, ni trop tôt un tel discours.

Qu'ainsi ne soit, mon Sauveur, j'écoute sans peine qu'il faut se souvenir de votre mort; qu'il faut contempler par la foi votre chair blessée, & votre sang répandu; & que c'est par-là que vous m'avez racheté. C'est ce que je fais dans l'Eucharistie, dont le fruit est de m'imprimer votre nom dans la pensée, d'y mettre mon espérance, de m'y conformer par la mortification de mes sens. Il n'y a pas là de difficulté particuliere; & si vous vous étiez expliqué ainsi, on n'auroit pas trouvé dans votre discours cette dureté, dont on se plaint. J'entens donc que vous voulez dire autre chose; que vous voulez dire, qu'il faut, à la vérité, se souvenir de votre mort; mais qu'il faut encore s'en souvenir comme d'un sacrifice offert pour nous, dont la chair doit être mangée, même par la bouche; comme on mangeoit celle de l'ancienne Pâque & celle des autres victimes, qui vous figuroient: pour nous être un gage certain, que c'est pour nous que s'est faite cette immolation, & en imprimer dans nos cœurs un souvenir plus vif & plus efficace. Je le crois ainsi, mon Sauveur! Ce souvenir où les incrédules veulent tout réduire, est trop humain.

Un homme peut s'immoler pour sa patrie, je dis même s'immoler au pied de la lettre, & les exemples n'en sont pas si rares que les livres sacrés & profanes n'en soient pleins : il n'est pas difficile aux hommes qui s'immoleroient de cette sorte, de recommander le souvenir de cette mort, ni d'établir quelque fête, quelque signal pour en perpétuer la mémoire.

Mais de laisser à perpétuité sa chair à manger & son sang à boire, afin qu'en se les appropriant de cette sorte, on se souvienne plus tendrement, qu'ils ont été immolés pour nous: il n'y a qu'un Dieu qui le puisse faire, & il y a là autant de puissance que d'amour. Il est vrai, cette parole est dure à notre sens; elle est insupportable, elle est absurde; mais votre parole est véritable. Je croirai cette absurdité; je dévorerai cette dureté, si vous ne me l'ôtez en me l'expliquant. Car je sçai que *ce qui est folie selon les hommes, est sagesse selon Dieu:* & par la même raison, que ce qui est dur & absurde selon les hommes, selon Dieu est consolation & vérité. 1. Cor. 1. 25.

Je le crois, mon Sauveur, je le crois; me voilà prêt à prendre au pied de la lettre tout ce que vous dites de plus dur, si vous-même vous ne m'apprenez à le prendre d'une autre maniere. Mes sens seroient soulagés par une interprétation plus humaine: mais si je cherche à les soulager de cette sorte, où vais-je, mon Sauveur? où suis-je entraîné? dans quelle incrédulité? dans quel éloignement de vos mystères? Je veux croire, encore un coup, & non pas raisonner selon l'homme; & s'il faut rabattre quelque chose de la précise vérité de vos paroles, il faut que vous me l'appreniez vous-même.

XXXVIII. JOUR.

Scandale des Disciples. Joan. VI. 60. 61. 62. & seq.

JESUS *dit ces choses à Capharnaüm dans la Synagogue. Plusieurs de ses Disciples dirent donc: Cette parole est dure; qui la peut oüir? Et* JESUS *sçachant en lui-même que plusieurs de ses Disciples murmuroient,* il leur dit: *Ceci vous scandalise? Si donc vous voiyez le Fils de l'Homme remonter où il étoit auparavant? C'est l'esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis, sont esprit & vie; mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. Car dès le commencement,* JESUS *sçavoit qui étoient ceux qui ne croyoient pas, & qui étoit celui qui le devoit trahir. Et pour cela,* continuoit-il, *je vous ai dit: Que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere.*

Voilà les paroles où l'on prétend que JESUS tempère son discours. Vous croyez que vous me mangerez de votre bouche: mais il n'en sera pas ainsi; car vous me consumeriez, & je ne pourrois pas retourner entier & vivant au Ciel d'où je viens. Vous vous attachez à ma chair & à mon sang: vous croyez, pour avoir la vie, qu'il la faut manger, qu'il la faut boire, au pied de la lettre: mais *c'est l'esprit qui vivifie, ce n'est point la chair*; au contraire elle ne sert de rien. Les paroles que je vous dis, sont esprit & vie: ce n'est donc point chair & sang, comme vous pensez: tout est figure & allégorie dans mon discours; & il n'y a rien à prendre au pied de la lettre. Ainsi tout est appaisé, le scandale s'évanoüit, les murmures cessent. Lisons pourtant ce qui suit, & voyons.

* *Dès-lors plusieurs de ses Disciples se retirérent de sa suite, & n'alloient plus avec lui. Dès-lors :* nous avons lû ces paroles jusques au ỷ. 66. & sans interruption, celles qui suivent dans le ỷ. 67. contiennent ce qu'on vient d'entendre : *dès-lors.* Depuis ces paroles qui levoient, à ce qu'on prétend, la difficulté, & qui ôtoient le scandale, plusieurs de ses Disciples se retirérent, & n'alloient plus à sa suite. Les voilà perdus : qu'est-ce qui les obligeoit à se retirer ? Est-ce à cause qu'il avoit dit : *Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere ?* Mais il l'avoit déja dit, sans que personne s'en fût allé ; & il remarque lui-même qu'il ne fait que le répéter. Est-ce à cause qu'il avoit dit : *Il y en a parmi vous qui ne croient pas ?* Ce n'est pas de quoi s'en aller ; & il n'y a rien là de si incroyable, ni de si rebutant. Car il n'en blâmoit que quelques-uns, & ce n'est pas là de quoi rebuter les autres. Ainsi ce qui les rebute, c'est précisément ce qui précéde : *Que sera-ce, si je retourne dans les Cieux ?* Et, *c'est l'esprit qui vivifie.* Voilà, dis-je, ce qui rebute : c'est ce qu'on veut qu'il ait dit pour prévenir le rebut : c'est cela précisément qui le cause, tant JESUS s'est bien expliqué ; tant il a levé le scandale. Cela n'est pas, mon Sauveur ! ce n'est pas vous qui vous expliquez mal : à Dieu ne plaise, ce sont nos murmurateurs & nos incrédules qui donnent un mauvais sens à vos paroles.

* Joan. VI. 67.

Ibid. 65, 66.

Ibid. 63, 64.

XXXIX. JOUR.

Quel est le sujet de ce scandale ? Joan. VI. 61. 62. 63.

CEla vous scandalise ? Que sera-ce donc, si je m'en retourne au Ciel, d'où je viens ? Vous vous scandalisez de m'entendre dire que vous mangerez vraîment ma chair, & que vous boirez vraîment mon sang : que fera-ce donc, si avec cela je vous dis encore que je retournerai entier & vivant au Ciel où je suis ? Il n'y a rien de fort merveilleux, que celui dont on ne mange la chair, & dont on ne boit le sang, qu'en croyant en lui, & en méditant sa mort, s'en retourne au Ciel tout entier & tout vivant. L'esprit n'a pas accoutumé de démembrer sa nourriture, c'est-à-dire, son objet : la foi ne consume pas ce qu'elle s'approprie, c'est le manger qui fait cet effet ; & ce qui étonne les Capharnaites, c'est de leur apprendre qu'il ne le fit pas à cette fois.

Ils ne songent donc pas seulement que le manger & le boire, au pied de la lettre, soient retranchés du discours du Fils de Dieu, ni que tout cela soit réduit à méditer & à croire. Car l'Ascension du Sauveur ne seroit pas contraire, & on ne s'avisera jamais qu'un manger & un boire métaphoriques empêchent un homme d'aller où il voudra, ni même au Ciel, s'il y peut parvenir. Mais de croire qu'on mange, au pied de la lettre, la chair de cet homme, & que cependant après cela, il monte au Ciel tout entier, c'est ajoûter au discours une nouvelle difficulté qui passe toutes les autres.

On peut bien s'imaginer qu'on dévore un homme, & qu'on vive de sa chair. Mais qu'on la mange, & qu'on en vive, & qu'elle demeure entiere, jusqu'à être avec cela portée dans le Ciel, c'est dire que cette chair est indivisible & incorruptible; qu'on la donne d'une maniere spirituelle, surnaturelle, invisible, incompréhensible, & tout ensemble réelle & substantielle. Car autrement, ce ne seroit rien, & il ne faudroit pas étourdir le monde par cette emphase de mots, ni alléguer la réalité de l'Ascension, pour expliquer une métaphore. C'est pourquoi, à ces mots ils se retirent. Cette nouvelle difficulté les pousse à bout, & ils ne peuvent plus porter la hauteur de ce mystère.

Ha! qu'on fait tort au Sauveur, quand on mesure ces paroles au sens humain! *Tout ce qui est à moi, est à vous: tout ce qui est à vous, est à moi. Personne ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils: personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere. Tout ce que le Pere fait, non-seulement le Fils le fait, mais encore il le fait semblablement: comme le Pere a la vie en soi, ainsi le Fils a la vie en soi. Qui me voit, voit mon Pere: Moi & mon Pere ce n'est qu'un. Le Fils est Dieu: il est le vrai Dieu: il est le Dieu béni au-dessus de tout: celui par qui tout est fait.* Tout cela n'est rien, nous dit-on: il est Dieu en représentation: Dieu & lui ce n'est qu'un en affection & en concorde. Et pourquoi donc ces grands mots? s'il en falloit tant rabattre, & les réduire enfin à des choses si intelligibles? Mon Sauveur! vous & vos Apôtres, vous n'êtes pas venu étourdir le monde par un langage prodigieux: & parce que vous n'êtes pas venus pour l'étourdir, ceux qui énervent ainsi vos paroles, sont venus pour le tromper.

Joan. XVII. 10. Luc. X. 22. Joan. V. 19. Ibid. 26. Joan. XIV. 9, 10, 30. Joan. I. 1, 34, 49. X. 36. Rom. IX. 5. Joan. I. 3. Heb. I, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 13. Act. XIII. 33.

De même, dire avec tant de force: *Si vous ne mangez ma chair, si vous ne bûvez mon sang*; le répéter quatre & cinq fois, & le répéter d'autant plus qu'on le trouve plus étrange; & après

Joan. VI. 54, 55, 56, 57.

l'avoir tant répété, & avoir rebuté le monde qui ne le vouloit pas croire, en venir encore à l'effet; & dire aussi crûment, aussi durement : *Prenez, mangez, ceci est mon corps ; bûvez, ceci est mon sang, ce même corps donné pour vous, ce même sang répandu à la Croix* : il le faut croire, & croire encore avec tout cela, qu'on ne les consume point en les mangeant; & que je suis dans le Ciel en mon entier, avec tout ce que j'ai pris de l'homme, & de la nature humaine toute entiere. Ou cela est vrai, au pied de la lettre, ou tout cela est inventé pour mettre le trouble & la division dans le monde.

* *Matth.* XXVI. 26, 27, 28. *Luc.* XXII. 19.

Que Dieu fasse des choses hautes, incompréhensibles, il n'y a rien là au-dessus de lui; que le monde en soit rebuté, & résiste à une si haute élévation, c'est le naturel de l'homme animal. Mais qu'on accable les esprits de difficultés qui ne sont que dans le langage; que tout soit exagération, & qu'il en faille venir à tout rabaisser à la capacité du sens humain, cela n'est pas. Que ceux-là le croient, qui veulent nous ôter la vérité simple des paroles de JESUS-CHRIST, & réduire à rien son Evangile.

XL. JOUR.

Quelle fut l'incrédulité des Capharnaïtes. Joan. VI. 41. 42. 50. 51. & seq.

C'*Est l'esprit qui vivifie* ; donc la chair ne vivifie pas. Si cela est, il ne falloit pas dire : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde* : ni : *Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, a la vie éternelle. La chair ne sert de rien.* Si cela veut dire que la chair de JESUS-CHRIST ne sert de rien, il n'en falloit donc pas parler avec tant d'avantage. *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie.* Si cela veut dire qu'il ne faut pas s'attacher à la chair & au sang; il n'étoit pas besoin d'en parler tant, ni de tant obliger à les manger, & à les boire. Et si tout cela vouloit dire, qu'il ne falloit les manger & les boire qu'en esprit, il ne falloit point tant inculquer des paroles, qui portoient visiblement à de contraires idées.

Il y a donc ici un autre sens, qui a frappé les Capharnaïtes. Si la chair de JESUS-CHRIST donne la vie, & que l'esprit vivifie aussi, c'est donc que cette chair est remplie d'un esprit vivifiant ;

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

& si cela est, quand JESUS-CHRIST dit *que la chair ne sert de rien*, ou il ne l'entend pas de sa chair; ou si c'est de sa chair qu'il veut parler, il veut dire que sa chair ne sert de rien, en la prenant toute seule; mais qu'il la faut prendre avec l'esprit dont elle est pleine. Et lorsqu'il conclut de-là, que ses paroles sont esprit & vie, après avoir tant parlé de chair & de sang; c'est dire que cette chair & ce sang sont eux-mêmes esprit & vie, tout remplis de la divinité de l'esprit de Dieu, & de la vie de la grace; & de plus, qu'il les faut manger d'une maniere qui passe les sens, d'une maniere divine, qui ne les consume, ni ne les altère; mais qui les laisse tous entiers pour le Ciel, comme on a vû.

Enfin ne paroissant rien dans tout ce discours, de ce manger en figure, de ce boire en allégorie qu'on y veut trouver; ni rien par conséquent qui doive obliger à renoncer au manger & au boire, au pied de la lettre, mais seulement à entendre qu'il faut manger cette chair & boire ce sang, comme pleins d'esprit & de vie, d'une maniere si haute & si divine, il s'ensuit que le Fils de Dieu n'a point tempéré, mais plûtôt fortifié ce qu'il avoit dit, d'où vient aussi qu'à ce coup les Capharnaïtes l'abandonnent, & ne veulent plus marcher dans sa compagnie.

Qui ne seroit étonné du progrès de leur incrédulité, & ne le regarderoit avec frayeur? Quand JESUS-CHRIST leur dit qu'il étoit descendu du Ciel, ils commencent à murmurer, & ils disent: *N'est-ce pas ici le fils de Joseph? Et comment donc se dit-il descendu du Ciel?* Quand il enfonce plus avant, & qu'il dit que la nourriture qu'il leur veut donner à manger, est sa chair qu'il donnera pour la vie du monde; ils disputent les uns contre les autres, en disant: *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger?* Ce qui marque des gens encore irrésolus, & plûtôt ébranlés que déterminés à le quitter. Il poursuit, & il leur dit si affirmativement & si souvent, qu'il faudra manger & boire son corps & son sang, qu'ils ne voient aucun moyen de s'en dispenser: ce qui leur fait dire: *Cette parole est dure; qui pourroit l'entendre?* Par où ils se précipitent dans un scandale formel, & dans une incrédulité déclarée.

Joan. VI. 42, 52.

Ibid. 53, 54. & seq.

Cependant ils ne s'en vont pas encore, ils attendent s'il viendra enfin quelque sorte d'adoucissement. Mais JESUS-CHRIST leur ayant dit pour toute explication, qu'ils ne se trompoient qu'en ce qu'ils croyoient manger sa chair & boire son sang, d'une maniere

maniere qui les consumât: & que d'ailleurs ils n'entendoient pas de quel esprit elle étoit pleine, ni la façon incompréhensible dont il vouloit les leur donner: ils voient tout poussé à bout, & la dureté qui troubloit leur sens, & scandalisoit leur esprit, portée au comble: si bien que ne pouvant la porter, ils renoncent tout-à-fait à la compagnie de JESUS-CHRIST, & ne veulent plus se ranger au nombre de ses Disciples.

Lui aussi qui avoit tout dit de son côté, & qui avoit expliqué tout ce qu'il vouloit qu'on sçût de son Mystère, s'adresse à ses Apôtres en leur demandant: *Et vous, voulez-vous aussi vous en aller:* comme s'il eût dit: Je n'ai rien à augmenter, ni à diminuer à mon discours: je n'y veux rien ajoûter, ni je n'en puis rien rabattre: prenez maintenant votre parti; je ne veux point de Disciples qui n'aillent jusques-là, & je mets leur foi à ce prix. *Ibid. 68.*

Les Capharnaïtes ont trouvé étrange qu'il se dît descendu du Ciel, & pour tout adoucissement il leur répéte qu'il est descendu du Ciel, parce que cela est vrai, au pied de la lettre. Ils commencent à murmurer, en demandant comment il pourra donner sa chair à manger; & ils reçoivent pour toute réponse, qu'il leur donneroit sa chair à manger; & il y ajoûte son sang, afin qu'il ne manque rien à ce qu'il avoit à leur dire. Il le répéte: il l'inculque encore un coup, parce que cela étoit vrai au pied de la lettre. Ils disent que cela est dur & insupportable, & il l'étoit en effet de la maniere qu'ils l'entendoient, puisqu'ils croyoient démembrer son corps, & consumer son sang: il leur ôte ce doute en leur disant qu'avec tout cela il remonteroit au Ciel dans toute son intégrité; & qu'au reste, ce qu'il avoit dit de sa chair & de son sang, & quant au fond, & dans la maniere de les prendre, étoit chose au-dessus des sens, & pleine d'esprit & de vie, sans rien rabattre du littéral, mais y ajoûtant seulement le spirituel & le divin. A ce coup donc ils s'en vont: leur soumission est à bout, & ils ne veulent plus d'un Maître, qui met leur raison à cette épreuve. *Ibid. 42, 50, 51, 53.* *Ibid. 54, 61.* *Ibid. 63, 64, 67.*

Allez, malheureux, suivez Judas: pour nous nous suivrons saint Pierre, & nous dirons: *Seigneur, où irons-nous? Vous avez des paroles de vie éternelle.* Où irons-nous, Seigneur? Où irons-nous? Quoi, à la chair & au sang? à la raison? à la Philosophie? aux sages du monde? aux murmurateurs? aux incrédules? à ceux qui sont encore tous les jours à nous demander: Comment vous *Ibid. 69.*

pourroit-il donner sa chair à manger? Comment est-il dans le Ciel, si en même tems on le mange sur la terre? Non, Seigneur! Nous ne voulons point aller à eux, ni suivre ceux qui vous quittent: vous seul avez des paroles de vie éternelle.

XLI. JOUR.

Qu'est-ce à dire: La chair ne sert de rien? Joan. VI. 64.

IL y a encore une vérité à pénétrer dans ces paroles de notre Seigneur: *La chair ne sert de rien*; & il me semble que JESUS conçû dans les entrailles bénites de la sainte Vierge, me la va faire entendre. Cherchons, demandons, frappons, & il nous sera ouvert: nous entendrons ce qui rend Marie heureuse.

L'Ange lui vint annoncer qu'elle seroit la Mere de JESUS-CHRIST. Elle crut, & ce qui lui avoit été promis s'accomplit dans son bienheureux sein. Mais que lui dit sur cela sa cousine

Luc. I. 45. sainte Elisabeth? *Vous êtes heureuse d'avoir crû; ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.* Une partie en a déja été accomplie, puisque vous avez conçû: il faut encore que cet enfant que vous portez en votre sein naisse de vous, & cela s'accomplira en son tems comme le reste. Voilà ce qui vous rend heureuse; mais pour entendre tout votre bonheur, il faut encore sçavoir ce que vous avez crû de ce Sauveur que vous portez dans votre sein. Vous vous y êtes encore unie par la foi: vous avez crû qu'il seroit non-seulement votre Fils, mais encore le Fils de Dieu: vous avez crû à la descente du Saint-Esprit sur vous; à l'infusion de la vertu du Très-Haut; à la maniere admirable &

Ibid. 42. inouie dont vous conserviez ce béni fruit de vos entrailles: *Vous êtes bénite par-dessus toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni:* Vous êtes bénite par où vous êtes heureuse; bénite & heureuse par deux choses: heureuse, par le grand Mystère qui s'est accompli en vous selon la chair: & heureuse, par la foi qui vous y a unie selon l'esprit.

Cette même vérité nous est encore expliquée en un autre endroit par JESUS-CHRIST même: Une femme ravie de son

Luc. XI. 27, 28. discours, s'écria parmi la troupe: *Heureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles que vous avez sucées:* Et JESUS dit: *Mais plûtôt, heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, &*

qui la gardent. Mais plûtôt : est-ce qu'il veut dire que sa Mere n'est pas heureuse de l'avoir nourri, & de l'avoir eu pour Fils? Non sans doute, ce n'est pas cela: il ne dédit pas sainte Elisabeth, qui a dit par l'instinct du Saint-Esprit : *Vous êtes heureuse ; ce qui vous a été dit s'accomplira* ; mais il veut qu'on reconnoisse avec elle, que la vraie cause du bonheur de sa sainte Mere, c'est d'avoir crû, non pour détruire la vérité de ce qui s'est accompli en Marie selon la chair, mais pour y joindre le fruit intérieur qu'elle en a reçû en croyant. Il faut donc joindre de même, à ce qui s'accomplit en nous selon la chair dans l'Eucharistie, ce qui s'y doit accomplir par la foi, & selon l'esprit: & l'esprit nous vivifiera, si nous croyons que le bonheur qui nous est promis, nous vient à la vérité de l'un & de l'autre, mais qu'il nous vient comme à Marie, plûtôt de l'esprit & de la foi, que de la chair & du sang.

De même, quand on lui vint dire : *Votre Mere, & vos Freres sont là*, & qu'il répondit : *Ma Mere, mes Freres sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui l'accomplissent.* Ce n'étoit pas qu'il renonçât à la liaison du sang où il étoit entré en se faisant homme, & encore moins pour nier, que, comme les autres hommes, il n'eût été conçû du sang de sa Mere ; mais afin que l'on entendît d'où venoit la liaison véritable qu'il vouloit qu'on eût avec lui, & que sa Mere, qu'on estimoit avec raison bienheureuse selon la parole de sainte Elisabeth, ne l'étoit pas tant pour l'avoir conçû selon la chair, qu'à cause qu'ayant crû à la parole de l'Ange, elle l'avoit auparavant conçû selon l'esprit, comme parlent les Saints Peres. *Luc. VIII. 20, 21.*

Rendons-nous donc heureux à son exemple. Le Fils de Dieu vouloit prendre en elle le corps & le sang, qu'il vouloit non-seulement donner pour nous ; mais encore nous donner : aussi véritablement qu'il les a pris de Marie, & aussi véritablement qu'il les a donnés pour nous à la Croix; aussi véritablement devoit-il nous les donner, & c'est autant la propre substance de sa chair & de son sang qui est en nous, quand il nous les donne à manger & à boire, que c'en étoit la propre substance qui a été en Marie, quand elle l'a conçû ; & qui étoit à la Croix quand il y est mort. Croyons donc avec la Vierge ce qui s'accomplit en nous selon le tems; mais tâchons avec elle de l'accomplir en même tems selon l'esprit. L'esprit nous vivifiera, comme il a vivifié la sainte Vierge: il ne lui eût servi de rien de le concevoir selon la chair, si elle ne

l'eût conçû selon l'esprit : il ne nous serviroit de rien de le recevoir comme elle en notre corps, si en même tems nous ne le recevions à son exemple dans notre esprit par la foi.

C'est par une maniere admirable, c'est par une opération particuliere du Saint-Esprit, qu'il a été conçû dans le sein de Marie ; c'est par une maniere admirable, & par une opération aussi étonnante du même esprit, qu'il est tous les jours comme conçû & enfanté sur l'Autel. Le Fils de Dieu n'a pas plus d'horreur de nos corps, qu'il en a eu du sein de Marie. Marie a crû que celui qu'elle concevoit, n'étoit pas seulement le Fils de l'Homme, mais encore le Fils de Dieu : nous avons la même croyance de ce Dieu, qui se donne à nous : sommes-nous grossiers & charnels, en croyant toutes ces choses, comme l'a été la sainte Vierge ?

Pourquoi vous quitter, mon Sauveur ! Marie crut, & ce qui lui avoit été dit, fut accompli : nous croyons ; & tout ce que vous nous avez dit, s'accomplira tous les jours : Marie est appellée bienheureuse, nous serons aussi bienheureux, & il n'y a de malheureux que ceux qui vous quittent.

XLII. JOUR.

Discernement des Disciples fidéles, des incrédules. Joan. VI. 14. 15. 24. 25. & seq.

MON Sauveur, je me tairai devant vous, pour considérer en silence & avec tremblement, cette prodigieuse différence qui se manifeste aujourd'hui entre vos Disciples, les uns demeurant avec vous, pendant que les autres vous abandonnent. Et qui sont ceux qui vous abandonnent ? Ceux qui avoient dit, *Celui-ci est vraîment le Messie* : Ceux qui vous cherchoient pour vous enlever & vous faire Roi malgré vous : ceux qui après votre retraite au-delà de l'eau, la passent pour vous aller joindre à Capharnaüm. De tels hommes ne semblent-ils pas être disposés à profiter de votre parole ? Ce sont néanmoins ceux-là qui vous quittent, qui murmurent contre vous, qui ne peuvent supporter votre doctrine.

Joan. VI. 14, 15. Ibid. 24, 25.

Combien y en a-t-il qui paroissent croire au Sauveur, & qui au fond n'y croient pas, parce qu'ils n'y croient pas comme il faut, & cherchent JESUS-CHRIST par intérêt, comme ceux-ci à qui il

dit : * *En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez à cause des pains dont vous avez été rassasiés.* A combien d'autres pourroit-il dire : Vous me cherchez, afin que je contente votre ambition, votre avarice : c'est là dans le fond ce que vous me demandez par tant de vœux, par tant de priéres que vous faites dire. Ce n'est pas ma volonté que vous cherchez, mais la vôtre : & vous n'êtes pas content de moi, que je ne vous ôte tout ce qui vous peine dans l'esprit & dans le corps. Sondez vos cœurs : voyez vos œuvres, quelles elles sont : examinez-vous à fond, vous ne trouverez rien que de charnel dans vos pensées : *Travaillez à une autre nourriture* : remplissez-vous d'autres objets. * Ibid. 26. Ibid. 27.

Mais, Seigneur, si ceux-ci étoient charnels, vos Apôtres l'étoient encore beaucoup, & néanmoins ils demeurent avec vous pendant que ces murmurateurs se scandalisent & vous quittent. Vous me découvrez ici un terrible secret. Car dès que vous voyez l'esprit de murmure dans ces incrédules, vous leur dites : *Ne murmurez point : personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé, ne le tire :* & lorsque vous les vîtes déterminés à vous quitter, vous recommençâtes encore une fois : *Il y en a parmi vous qui ne croient point, & c'est pour cela que je vous disois : Personne ne vient à moi, qu'il ne lui soit donné par mon Pere.* Ibid. 43, 44. Ibid. 65, 66.

Quand donc S. Pierre vous dit, & les autres Fidéles avec lui : *Seigneur, à qui irons-nous ? Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.* C'est que votre Pere les avoit tirés au-dedans ; c'est qu'il leur avoit donné de venir à vous, & non-seulement d'y venir, mais encore d'y demeurer : c'est qu'ils étoient de ce bienheureux nombre duquel il est écrit, comme vous-même vous le rapportez : *Ils seront tous enseignés de Dieu* : de ce bienheureux tout, dont vous prononcez : *Tout ce que mon Pere me donne, vient à moi :* c'est-à-dire, tous ceux qu'il tire de cette maniere secrette, qui fait qu'on vient ; tous ceux à qui il est donné de venir. Voilà ce tout bienheureux qui vous est donné par votre Pere : tous ceux-là viennent à vous ; & comme vous ajoûtez : *Vous ne les mettez point dehors*, vous les admettez à votre intime secret, à vos intimes douceurs. Vous leur dites encore ici secrétement, comme vous fites autrefois à S. Pierre : *Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair & le sang qui vous l'a révélé, mais mon Pere qui est dans les Cieux. Réjoüissez-vous, peuple béni, réjoüissez-vous, petit troupeau ; parce qu'il a plû à votre Pere de vous donner son Royaume, de vous révéler son secret, de vous tirer à son Fils.* Ibid. 69, 70. Ibid. 45. Ibid. 37. Matt. XVI. 17. Matt. XXV. 34. Luc. XII. 32.

Et les autres, qu'en faites-vous ? ô Seigneur! Je frémis en le lisant : vous les livrez à eux-mêmes par un juste jugement : ils se cherchent eux-mêmes ; & vous les livrez à eux-mêmes, à leur orgueil, à leur sens charnel, à leur murmure, à leur scandale ; & ils y demeurent volontairement : ils demeurent dans leur mauvais choix, auquel vous les avez abandonnés par un jugement caché, mais toujours juste. *C'est pour cela*, dites-vous, *que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere :* personne ne peut sortir de lui-même de ses sens, de son orgueil, que votre Pere ne le tire de-là pour vous le donner. Seigneur, tirez-moi : je vous livre tout.

Joan. VI. 66.

XLIII. JOUR.

Saint Pierre & les Catholiques s'attachent à Jesus-Christ & à l'Eglise : les Capharnaïtes & les Hérétiques s'en séparent. Joan. VI. 53.

SEIGNEUR, vous me jettez dans des vûes profondes: je perce dans les siécles à venir. Dans ceux qui demeurent avec JESUS-CHRIST, saint Pierre à leur tête, je vois tous les Catholiques immuablement attachés à JESUS-CHRIST & à son Eglise : & dans ceux qui quittent JESUS, je vois tous les Hérétiques qui doivent quitter son Eglise. Dans saint Pierre, & dans les Apôtres, je vois tous ceux où la foi prévaut sur les sens humains, c'est-à-dire, tous les Fidéles : & dans ceux qui font bande à part, & cessent de suivre JESUS, je vois tous ceux où le sens humain l'emporte sur la foi, c'est-à-dire, tous les incrédules qui abandonnent l'Eglise ; & sur-tout ceux qui l'abandonnent à l'occasion de ce Mystère. Ils se perdent avec ceux qui disent : *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger ?* Et ils tournent la vérité en allégorie.

Joan. VI. 53.

Ibid. 54, 57. *Ma chair est viande, mon sang est breuvage :* ils le sont vraîment : il les faut manger, il les faut boire : JESUS le répéte trois ou quatre fois. C'est là une allégorie. Mais qui en vit jamais une si outrée ? Il ne s'en trouve aucun exemple. Mais qui en croit jamais une si peu expliquée, si peu démêlée ? Il y en a encore moins d'exemples : en un mot, il n'y en a point : nous l'avons considéré ; nous l'avons vû, & néanmoins ils s'obstinent à l'allé-

gorie. Que le sens humain est opiniâtre à demeurer dans ses préjugés. C'est qu'ils ne peuvent sortir de cette premiere peine qui a été celle des Capharnaïtes, comme elle est encore là leur: *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger?* Ils y succombent; ils y périssent avec ses grossiers & superbes murmurateurs.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Ibid. 53.

Et cependant, à les écouter, c'est nous qui sommes les Capharnaïtes: c'est à votre humble troupeau, c'est aux petits de votre Eglise, qui écoutent en simplicité votre parole, qu'ils reprochent d'être les grossiers, d'être les charnels, & de ne pas écouter votre parole.

Et quoi! qu'y a-t-il que nous n'écoutions pas? JESUS-CHRIST a dit: *Que sera-ce, si vous me voyez remonter au Ciel?* Et il a montré par-là que sa chair ne seroit point démembrée, mise en piéces, consumée: croyons-nous qu'elle le soit? Ne croyons-nous pas que JESUS-CHRIST est monté au Ciel, & qu'il y vit tout entier? Nous le croyons, mon Sauveur! Toute la terre le sçait. Si nous croyons avec cela que nous vous mangeons, & que ce qu'il vous plaît nous donner à recevoir dans nos corps, est votre corps & votre sang, nous le croyons ainsi: c'est pour ne pas dire après les murmurateurs; *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger?* Qui sont donc ceux qui le disent, puisque visiblement ce n'est pas nous? Qui sont donc ceux qui le disent, sinon ceux qui ne peuvent se résoudre à croire qu'on puisse manger la chair de JESUS-CHRIST sans la consumer, la mettre en piéces, ni la manger véritablement en sa propre substance, sur la terre, sans la tirer du Ciel?

Joan. VI. 63.

Joan. VI. 53.

JESUS-CHRIST a dit: *C'est l'esprit qui vivifie:* est-ce nous qui le nions? Ne croyons-nous pas que sa chair est toute pleine de l'esprit qui vivifie? S'il a été conçû en chair: *Il a été conçû du Saint-Esprit:* nous le croyons: *Le Saint-Esprit est survenu en Marie,* nous le croyons: s'il a été offert en la même chair avec laquelle il a été conçû: *C'est par l'Esprit Saint qu'il s'est offert*, ou comme porte l'original, *C'est par l'Esprit éternel:* nous le croyons: tout ce que JESUS-CHRIST a accompli en chair, s'accomplit en même tems en esprit: ce n'est pas précisément de la chair, c'est encore principalement de l'esprit qui lui est uni, que vient la vie: nous le croyons.

Ibid. 64.

Luc. I. 35.

Heb. IX. 14.

Nous ne disons pas avec les Capharnaïtes, que JESUS soit le Fils de Joseph, ni simplement le Fils de l'Homme: nous disons,

que le Fils de l'Homme qui est conçû de Marie, est en même tems le Fils de Dieu, & doit, comme lui dit l'Ange, être appellé véritablement & proprement de ce nom. De même, nous croyons que ce Fils de l'Homme qui a expiré en la Croix, n'est pas seulement le Fils de l'Homme; & nous disons avec le Centenier: *C'étoit vraîment le Fils de Dieu.* Et quand on mange sa chair & boit son sang, nous croyons qu'il le faut faire en corps & en esprit tout ensemble, & que *c'est l'esprit qui vivifie.*

Matth. XXVII. 54. *Joan. VI. 64.* *Ibid.*

JESUS-CHRIST a dit: *La chair ne sert de rien:* nous le croyons, & nous remarquons premiérement, car nous pesons avec foi toutes ses paroles; nous remarquons, dis-je, qu'il ne dit pas: Ma chair ne sert de rien: car ce ne seroit pas interpréter, comme vous le prétendez, mais détruire son premier discours, où il a dit tant de fois que sa chair nous servoit à avoir la vie. S'il dit donc, *Que la chair ne sert de rien*, c'est la chair comme l'entendoient les Capharnaïtes, la chair du Fils de Joseph, & encore la chair tellement mangée avec la bouche du corps, qu'elle soit mise en piéces, & consumée; ensorte qu'elle ne puisse rester pour être transportée au Ciel: car c'est ainsi que l'entendirent ces murmurateurs.

Nous ne l'entendons point de cette sorte: & quand enfin il faudroit entendre que *la chair de Jesus-Christ*, quoique prise, quoique mangée avec la bouche du corps, de cette maniere admirable, que les incrédules ne peuvent entendre, *ne sert de rien*, nous le croyons encore de cette sorte: car en mangeant cette chair, nous sçavons qu'il la faut manger comme une victime qui a été immolée, & se souvenir de lui en la mangeant; s'attendrir dans ce souvenir; se rendre avec lui une hostie sainte; participer à son esprit comme à son corps: en un mot, lui être uni de corps & d'esprit, comme le fut la sainte Vierge, lorsqu'elle le conçût dans ses entrailles: autrement cette chair ne sert de rien, quoiqu'on la mange, quoiqu'on la reçoive dans son corps: J. C. ne dit pas aussi qu'on ne la mange point, qu'on ne l'a point en substance; mais qu'*elle ne sert de rien*: comme S. Paul ne dit pas qu'on n'a point le corps du Sauveur, quand on le reçoit indignement; mais *qu'on ne le discerne pas.*

1. Cor. XI. 29.

Il faut donc non-seulement le recevoir par le corps, mais le discerner par l'esprit: autrement loin de servir, il nous condamne, & nous sommes rendus coupables du corps & du sang du Seigneur. *La chair ne sert* donc *de rien*, de quelque façon qu'on

Ibid. 27.

qu'on l'entende, elle ne sert de rien toute seule, ni par elle-même : ce n'est point à elle qu'il faut s'arrêter. Et si l'on veut encore entendre par cette parole, *la chair ne sert de rien*, c'est-à-dire, le sens charnel ne sert de rien, nous le croyons encore : car *ce n'est point la chair ni le sang qui nous ont révélé* ce que nous croyons, ni cette maniere incompréhensible avec laquelle nous croyons manger la chair du Sauveur. *XVI. 17.*

Ainsi tout ce qu'il a dit de sa chair mangée, & de son sang bû ; encore qu'il le faille entendre au pied de la lettre, de sa chair & de son sang pris en leur propre substance, *est esprit & vie*, à cause qu'en toute maniere il y faut toujours joindre l'esprit : nous le croyons : & pour bien entendre toutes les paroles du Sauveur, nous ne croyons pas que les dernieres où il a parlé de l'esprit, excluent les autres où il a parlé de la chair ; mais elles nous apprennent à unir l'un & l'autre ensemble, & à chercher l'esprit dans la vérité, & dans la propriété de la chair.

Où est donc la foi des Catholiques ? Elle est dans les paroles de saint Pierre : *Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez des paroles de vie éternelle.* Nous les croyons toutes, & celles où vous inculquez avec tant de force qu'on mangera en substance votre chair : & celles où vous enseignez avec la même netteté qu'il faut profiter de votre esprit. Voilà quelle est notre foi : voilà ce que nous croyons. Et où est la foi de ceux qui quittent l'Eglise ? Sinon dans ces paroles des Capharnaïtes : *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger ?* Nous la donner pour la consumer, c'est chose absurde & inhumaine : nous la donner sans la consumer, & ensorte qu'en même tems elle demeure entiere dans le Ciel, c'est chose impossible. *Joan. VI. 69.*

Seigneur, nous ne sommes point de cette troupe : on ne peut nous attribuer en aucun sens ce *Comment* des murmurateurs. Nous nous rallions avec saint Pierre : nous retournons au Cénacle, pour y faire la Céne avec vous & avec vos Disciples.

Quelle simplicité ! Quel silence ! *Prenez, mangez ; c'est mon corps : bûvez, c'est mon sang.* Il ne dit pas : ils seront en vous par la foi : mais ce que je vous présente, *Cela l'est.* Croyez-y, n'y croyez pas : cela est, parce que je le dis, & non pas parce que vous le croyez.

Que cela est étonnant ! Et néanmoins JESUS le dit, sans rien expliquer : les Apôtres l'écoutent sans rien demander.

Ces questionneurs perpétuels, s'il m'est permis une fois de les appeller ainsi, se taisent. Ils font ce qu'on leur dit, non-seulement sans contradiction & sans murmure; mais encore sans avoir besoin d'autre instruction, que de celle qu'ils avoient reçûe. Les murmures avoient été trop repoussés; les questions trop précisément résolues: tout est calme, tout est soumis. *Le Pere les a tirés.*

Et les autres? Ha! Fidéles, retirez-vous de leur compagnie: séparez-vous de ces séditieux, de ces impies, qui murmurent, non pas contre Moyse, mais contre JESUS-CHRIST même: séparez-vous-en, pour n'être point enveloppés dans leurs péchés. Quoi? que leur va-t-il arriver? La terre se va-t-elle ouvrir sous leurs pieds pour les engloutir tout vivans? Non. C'est quelque chose de pis. Ils quittent l'Eglise: ils sont livrés à leur propre sens.

Num. XVI. 26.

XLIV. JOUR.

Communion indigne. 1. Cor. XI. 27. 29.

ET ceux qui sans quitter l'Eglise, conservant la vraie foi du corps & du sang de JESUS-CHRIST, les reçoivent indignement, sont-ils tirés par le Pere céleste; les a-t il donnés à JESUS-CHRIST, & viennent-ils à lui comme il faut? Non, sans doute: puisque bien éloignés de recevoir la vie, saint Paul dit: *qu'ils boivent & mangent leur condamnation, parce qu'ils ne discernent pas le corps du Seigneur.*

1. Cor. XI. 29.

Le saint Apôtre parle ici d'une maniere terrible, puisqu'après avoir rappellé dans la mémoire des Fidéles, que JESUS-CHRIST avoit dit que ce qu'il donnoit à manger, étoit son corps, le même qui devoit être percé, & rompu à la Croix: & que la coupe qu'il leur donnoit à boire, étoit par le sang versé qu'elle contenoit, l'instrument de l'alliance & du Testament que le Sauveur faisoit à leur avantage: il en conclut que *ceux qui mangent ce pain*: (remarquez ce pain, c'est-à-dire, ce pain fait corps, ainsi qu'il vient de le raconter,) *& boivent la coupe du Seigneur indignement, sont coupables de son corps & de son sang.* Et qu'est-ce qu'en être coupable? Si ce n'est, non-seulement les profaner, mais encore leur faire un outrage de même nature que celui qui leur avoit

Ibid. 27.

été fait par les Juifs, lorsqu'ils déchirérent l'un, & répandirent l'autre. Et c'est pourquoi *ils boivent & mangent leur condamnation;* parce que semblables à ces perfides, *ils n'avoient mis aucune différence entre le corps de* JESUS-CHRIST, & celui des voleurs qu'ils avoient crucifiés avec lui. Et remarquez que l'outrage que les Juifs avoient fait à JESUS-CHRIST, regardoit précisément son corps. Car ce n'est qu'au corps qu'on peut nuire, en le livrant à la mort; conformément à cette parole: *Ne craignez pas ceux qui ne peuvent que tuer le corps, & ne peuvent pas étendre plus loin leur puissance.* *Luc.* XII. 5.

Les Juifs donc outragérent ce corps en lui-même, & en sa propre substance, lorsqu'ils le mirent en Croix; ils outragérent ce sang en lui-même & en sa propre substance, lorsqu'ils le firent couler sur la terre par un infâme supplice, comme si c'eût été le sang d'un coupable. Vous faites un semblable sacrilége, lorsque vous mangez & buvez indignement ce corps & ce sang: vous les profanez; vous les outragez en eux-mêmes: & cet outrage que vous faites au corps du Sauveur, est de ne le pas discerner, de n'en pas connoître la sainteté ni le prix.

Il ne dit pas qu'ils ne le reçoivent point, faute de foi, comme le disent nos hérétiques; mais qu'ils ne le discernent pas, en supposant qu'ils le reçoivent, comme on diroit d'une pierre précieuse que vous jetteriez dans la boue comme une autre pierre, après l'avoir reçûe; non pas que vous ne l'avez point reçû, mais que vous n'en avez pas fait le discernement & l'estime qu'il falloit.

Ce n'est pas non plus ce que disent encore ces hérétiques: vous êtes coupables de ce corps & de ce sang, comme on est coupable envers la personne du Prince, lorsqu'on en déchire injurieusement le tableau. Car il n'est point ici parlé de tableau ni de figure: l'Apôtre fait aller de même rang; *Ceci est mon corps: Coupable du corps:* Et, *ne pas discerner le corps.*

Il ne faut point diminuer le crime de ceux contre qui l'Apôtre s'éléve, ni affoiblir l'horreur qu'on en doit avoir. Il est vrai qu'en traitant indignement l'image du Prince, on l'attaque, on le déshonore lui-même: mais par une injure bien inférieure à celle qu'on lui feroit en attentant sur sa personne sacrée. L'attentat des Chrétiens qui mangent indignement le corps du Sauveur, & boivent indignement son Sang, est de ce dernier genre: c'est un attentat fait immédiatement sur la personne. En un mot,

il y a deux choses à considérer dans le supplice de JESUS-CHRIST : le crime des Juifs, & l'obéissance du Sauveur. Ceux qui reçoivent dignement son corps & son sang, participent au mérite de son obéissance : ceux qui les reçoivent indignement, participent au sacrilége de ses meurtriers, & attentent comme eux, immédiatement sur sa personne adorable.

Seigneur, tirez-nous à vous ; inspirez-nous un juste discernement du corps que nous recevons. Ne le traitons pas comme une chose immonde, en le recevant dans un corps impur & souillé. Les choses saintes sont pour les Saints, comme on crioit autrefois au peuple fidéle, lorsqu'on alloit distribuer le corps de JESUS-CHRIST. Ne le touchons pas avec des mains sacriléges : ne le recevons pas avec une bouche impure : ne lui donnons pas un baiser de Judas, un baiser de traître. Que ce soit un baiser d'Epouse : un baiser rempli d'ardeur, & qui soit le gage d'un chaste & perpétuel amour. *Qu'il me baise du baiser de sa bouche*, d'un baiser d'Epoux. Que je lui donne aussi le baiser d'Epouse, celui que lui donnent les Vierges, les ames chastes, dont il est aimé. *Tirez-nous*, Seigneur, à ce chaste & doux baiser : *tirez-nous ; & nous courrons après vos parfums : ceux qui sont droits vous aiment*. Ce sont ceux-là qui vous donnent ce saint baiser : ce baiser de paix & d'un amour éternel. *Personne ne vient à moi, que mon Pere ne le tire :* Personne ne vient à moi, qu'il ne lui soit donné par mon Pere : nul ne communie dignement que par cet attrait.

Cant. I. 1.

Ibid. 3.

Joan. VI. 44, 66.

XLV. JOUR.

Qui sont ceux qui communient indignement. 1. Cor. XI. 16. 21.

C'EST encore une terrible sentence contre ceux qui communient indignement : *Vous ne pouvez pas boire du calice du Seigneur, & du calice des démons : vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur, & à la table des démons.*

1. Cor. X. 21.

Boire la coupe des démons, ce n'est pas seulement boire dans la coupe dont on leur fait une effusion : c'est boire à long trait les plaisirs du monde, par lesquels on se livre à eux. Participer à la table des démons, ce n'est pas seulement manger des viandes qui leur ont été immolées ; c'est se livrer à l'avarice, qui est une

idolâtrie : à la gourmandise, par laquelle on fait un dieu de son ventre : à tous les autres vices, par lesquels on livre aux démons ce qui étoit dû à Dieu.

Mais un des péchés que l'Eucharistie souffre le moins, c'est celui de la dissension & de la haine contre son frere : car le propre effet de l'Eucharistie, c'est de nous unir pour ne faire qu'un même corps, selon ce que dit saint Paul : *Quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous ensemble qu'un même pain, & un même corps, nous tous qui participons à un même pain.* Quiconque donc prend ce pain de vie ; qui prend ce corps qui nous est donné sous la forme & sous l'espéce du pain, pour substenter notre ame ; qui étant distribué à plusieurs, demeure toujours le même, & parfaitement le même, ne souffrant aucune division en sa substance, doit être un avec tous les membres, comme il doit être un avec JESUS-CHRIST. Et c'est l'impression que porte en soi le pain sacré de l'Eucharistie. Celui-là donc qui la reçoit ayant la haine dans le cœur contre son frere, fait violence au corps du Sauveur ; puisqu'il vient pour nous faire un même corps, & que nous demeurons dans la division. Ibid. 17.

Mais qu'arrivera-t-il à ceux qui demeurent ainsi divisés, pendant que le corps de JESUS-CHRIST les vient unir ? Ce divin corps ne peut demeurer sans efficace : ceux qui ne veulent pas se laisser unir, il les brise, il les met en piéces, il les divise contre eux-mêmes ; leur propre conscience les condamne, il les arrache de son unité, il les sépare de son corps mystique. S'ils y demeurent à l'extérieur, ils en sont séparés selon l'esprit, ce sont des membres pourris, *des arbres infructueux, doublement morts, déracinés*, comme disoit l'Apôtre saint Jude. Ils semblent être encore sur pied, & se tenir sur leur racine ; mais ils ont la mort dans le sein, & leur racine ne tire plus de nourriture. Jud. Ep. V. 12.

Allez donc : & comme le Sauveur vous l'a ordonné lui-même, *Allez-vous reconcilier avec votre frere :* non-seulement vous n'êtes pas digne de participer à l'Autel, mais encore vous n'êtes pas digne d'y offrir votre présent; non-seulement vous n'êtes pas digne de participer à l'oblation de l'Autel, mais vous n'êtes pas digne d'y assister. Le sang de JESUS-CHRIST qu'on léve au Ciel, crie vengeance contre vous, parce que c'est un sang qui *a pacifié, & réconcilié toutes choses dans le Ciel & dans la Terre;* & non-seulement les hommes avec Dieu, mais encore les hommes entre eux; & vous n'écoutez pas *la voix de ce sang qui parle mieux que celui d'Abel.* [Matth. V. 23, 24.] Col. I. 20. Hebr. XII. 24.

Car il parle pour la paix, & le sang d'Abel crioit vengeance; mais vous le contraignez à crier vengeance, si vous rejettez la paix fraternelle pour laquelle il est répandu. Ce sang crie au meurtre, à la vengeance: vous êtes le meurtrier contre qui il crie: *Car celui qui hait son frere, est homicide.* Retirez-vous, malheureux, fuyez la voix de ce sang.

1. Joan. III. 15.

XLVI. JOUR.

La Communion est la préparation à la mort de JESUS-CHRIST. 1. Cor. XI. 26.

1. Cor. XI. 26.

TOutes les fois que vous mangerez ce pain, *(de vie) & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* Vous l'annoncerez comme une chose déja accomplie pour le salut du genre-humain; vous l'annoncerez comme une chose qui se doit continuer en quelque façon jusques à la fin des siécles. La mort de JESUS-CHRIST est toujours présente dans l'Eucharistie, par la séparation mystique de son corps & de son sang: l'impression de la mort de JESUS-CHRIST se doit faire sur tous les Fidéles, qui à l'imitation du Fils de Dieu, se doivent rendre eux-mêmes des victimes. Toute la vertu de la Croix est dans ce Mystère; on y annonce par tous ces moyens la mort du Sauveur.

Joan. XII. 32.

Quelle est la vertu de la Croix! *Quand je serai élevé de terre, je tirerai tout à moi.* L'effet a suivi la parole: tout est venu à JESUS crucifié. Telle est la vertu de sa Croix: cette vertu est toute vivante dans l'Eucharistie: ceux-là y croient, ceux-là en profitent, & la reçoivent dignement, que le Pere tire à son Fils. JESUS-CHRIST dit qu'ils vivent par lui, qu'ils vivent pour lui, comme lui-même il vit par son Pere & pour son Pere; ils n'ont d'autre vie que la sienne; sa chair est toute pleine de l'esprit qui nous communique la vie: tout est esprit, tout est vie dans ce Mystère, toute l'efficace de la Croix pour nous tirer à JESUS, pour nous faire vivre en lui, & de lui, y est renfermée.

Quelle violence souffre le Sauveur, quand on ne répond pas à son amour; quand on ne se laisse pas posséder à lui; quand on résiste à la force avec laquelle il nous tire? Si on lui refuse son cœur, pendant que non-seulement il le demande, mais qu'il fait, pour

ainsi parler, de si grands efforts pour se l'unir : c'est un époux méprisé qui entre en fureur contre son épouse insensible ; il n'y a plus pour elle que la damnation & la mort. Hélas ! Hélas ! tout est perdu ; de toute la force dont il nous tiroit, il nous repousse, & nous détruit.

XLVII. JOUR.

La persévérance, effet de la Communion. Joan. VI. 57.

QUi *mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui.* Le grand don après lequel soupirent les Chrétiens, est celui de la persévérance, qui nous assûre la couronne, qui nous unit, qui nous incorpore à JESUS-CHRIST, pour nous faire éternellement un avec lui, sans jamais en pouvoir être séparés. Voilà le grand don de Dieu : celui qui est joint à sa prédestination éternelle ; & JESUS-CHRIST nous apprend qu'il y a dans l'Eucharistie une grace particuliere pour nous l'obtenir. Si donc nous voulons persévérer dans la vertu, il faut communier, & communier souvent : car c'est le plus puissant moyen qui nous soit donné, pour obtenir la persévérance : c'est le pain des Chrétiens, leur nourriture ordinaire & de tous les jours. O mon Dieu ! que les Chrétiens ont le cœur dur, puisqu'ils viennent si rarement à la sainte Table ! S'ils goûtoient JESUS-CHRIST crucifié, ils viendroient célébrer souvent le Mystère de cette mort.

On est touché le Vendredi Saint, à cause qu'on y célébre la mémoire de la mort du Sauveur. Venez, mes enfans, c'est tous les jours le Vendredi Saint : tous les jours on érige le Calvaire sur le saint Autel. Venez, & souvenez-vous de cette mort qui est votre vie : venez recevoir un Sacrement, où l'on apprend à demeurer en JESUS-CHRIST, où l'on reçoit la force, le courage, la grace d'y demeurer.

Mais aussi, on doit trembler quand on retombe dans ses fautes après la Communion ; puisque JESUS-CHRIST ne dit pas : celui qui mange ma chair, *est en moi ;* mais il y *demeure* attaché ; ni : *Je suis en lui ;* mais j'y demeure & je ne le quitte jamais. JESUS est fidéle ; il ne nous quitte jamais le premier. Il vient bien à nous le premier : mais jamais il n'est le premier qui quitte, c'est nous qui le quittons, quand nous tombons dans le péché. Malheureux !

MÉDITATIONS SUR L'EVANG. nous devons bien craindre de ne l'avoir pas reçû comme il faut : car nous ferions demeurés en lui ; & hélas ! nous l'avons quitté. Le recevoir comme il faut, c'est le recevoir en détestant ses péchés, en éloignant les occasions de le commettre, en cherchant dans l'Eucharistie le soutien de notre foiblesse & de notre instabilité.

XLVIII. JOUR.

S'éprouver soi-même. 1. Cor. XI. 29.

QUe *l'homme s'éprouve lui-même :* qu'il éprouve premierement, s'il n'est point indigne de cette Table sacrée ; s'il ne vient point au banquet de l'Epoux sans la robe nuptiale, sans être Matth. XXII. 12, 13. en état de grace ; car on lui diroit : *Ami* infidéle, ami téméraire, *comment avez-vous osé entrer ici sans avoir l'habit nuptial?* & non-seulement il sera jugé indigne du banquet, mais encore *on le jettera, pieds & mains liés, dans le séjour des ténébres, où il y aura pleurs & grincement de dents.*

Ibid. 11. *Le Maître entra dans la sale du festin pour y voir les conviés : & il y vit un homme qui n'avoit point l'habit nuptial.* Représentez-vous JESUS qui vient lui-même examiner ceux qui sont à table. Pour éviter un si terrible examen, que chacun s'examine soi-même, que chacun s'éprouve soi-même.

Mais il y a encore d'autres épreuves plus délicates. Le pain de l'Eucharistie est appellé par les Saints, *le pain des forts,* & il y faut user, en le donnant, du même discernement dont use un sage médecin, en donnant le solide à son malade ; c'est-à-dire, qu'il faut songer, non-seulement au refus absolu qu'on en doit faire avant la fiévre, mais encore au ménagement avec lequel il le faut donner aux convalescens.

Outre l'épreuve qu'il faut faire de cette viande céleste, pour n'y pas manger sa condamnation : il y a encore une épreuve, une préparation nécessaire pour la manger avec profit. Cette viande ne nous est pas seulement donnée pour entretenir la vie ; mais encore pour nous rendre l'embonpoint. Elle renouvelle, elle engraisse, elle veut détruire de plus en plus jusqu'aux moindres restes du mal.

Cette viande ne se digère pas, mais c'est elle, pour ainsi parler, qui

qui nous digère, & nous change en elle-même. Il faut considérer le progrès que nous faisons en la mangeant, & la prendre avec réserve, jusqu'à tant que nous nous soyons rendus propres à recevoir tout son effet. Sinon elle nous surcharge, & si nous n'avons pas la mort dans le sein, il s'amasse des humeurs qui doivent nous faire craindre une rechûte. Il faut donc craindre le fréquent usage de l'Eucharistie, si on n'en vient à cet embonpoint spirituel, & à un état de force.

Il est vrai que c'est en la recevant, que nous devenons propres à la recevoir : c'est elle-même qui par sa vertu nous rend propres à elle-même, & à ses effets, mais il en faut sçavoir tempérer l'usage : la marque la plus assûrée dans les bonnes ames pour la recevoir souvent, c'est l'appétit spirituel qu'elles en ressentent ; mais il faut sçavoir ménager cet appétit. Il y a des appétits de malades : il y en a que la santé donne. L'appétit est donc équivoque, & il faut le sçavoir connoître ; il faut sçavoir le réprimer ; il faut sçavoir le réveiller ; il faut quelquefois exciter l'ardeur par quelque délai, pour aussi augmenter le goût.

Telle ame aura besoin qu'on le lui excite par quelque tems de lecture, & par la seule méditation de la parole divine : goûter la parole de J. C. c'est la bonne marque qu'on le goûte lui-même, & la meilleure préparation à le goûter : *Qui est le sage qui entendra, & qui discernera ces choses ? Qui est cet économe fidèle & prudent, qui sçaura donner le froment dont la distribution lui est confiée en son tems & selon la mesure ?* Remarquez qu'il y a le tems & la mesure à garder, & que ce dispensateur ne doit pas seulement être fidéle, mais encore prudent. Ainsi que l'homme s'éprouve lui-même ; car le tems de l'un n'est pas toujours le tems de l'autre ; & la mesure de l'un n'est pas toujours la mesure de l'autre.

Ose. XIV. 12. Luc. XII. 42.

Il faut donc s'éprouver soi-même : & quand on dit s'éprouver soi-même, ce n'est pas à dire s'approcher ou s'éloigner par son propre jugement : car cette épreuve ne seroit ordinairement que la nourriture de l'amour-propre. Une partie de cette épreuve est de bien connoître qu'on ne se peut pas juger soi-même, & qu'on doit sçavoir chercher ce dispensateur prudent, qui connoisse le tems & la mesure qui nous est propre. Car ce n'est pas sans raison que le Prince des Pasteurs a donné à ses Ministres le pouvoir de lier & de délier, de retenir & de remettre. Qu'on s'éprouve donc soi-même avec ce conseil, & selon l'ordre de l'obéissance.

Tout ce qu'on fait dans cet esprit porte grace. Tel qui entend dire que la sécheresse est quelquefois une épreuve & un exercice, prendra sa langueur pour une grace : tel aussi s'imaginera être de ces tiédes, que JESUS-CHRIST vomit de sa bouche, quand il ne sentira pas son goût, & que ce goût se sera, pour ainsi dire, retiré bien avant dans son intérieur. *Qui est le sage*, encore un coup, *qui discernera ces choses.*

Il faut aussi sçavoir connoître cette viande, qui sçait, comme la Manne, prendre toute sorte de goût. Tantôt on nous y doit faire goûter l'humilité ; tantôt la mortification ; tantôt l'amour fraternel, & celui des ennemis ; tantôt la joie qui nous transporte en esprit dans le Ciel : tantôt la sainte tristesse qui nous dégoûte du monde, & nous imprime des sentimens de pénitence. On vous doit faire prendre cette viande avec la disposition où le Saint-Esprit vous met, ou dans celle où l'on ressent qu'il vous veut mettre. Il faut, dis-je, vous la donner ou selon votre attrait présent, ou pour vous inspirer celui dont vous avez besoin : faut-il exciter en vous, ou y entretenir l'esprit d'ardeur & de zéle ? Le charbon pris sur l'Autel, n'est rien pour vous purifier, pour vous embraser en comparaison de ce corps. Est-ce l'esprit de componction & de larmes qui vous est nécessaire ? Ce divin corps en tirera plus de vos yeux, que la pécheresse n'en versa aux pieds du Sauveur. Seigneur ! donnez à votre Eglise de ces prudens dispensateurs qui sçachent faire l'application de l'Eucharistie. Seigneur ! donnez à vos Fidéles cette humble docilité, & la soumission aux conseils avec lesquels ils se doivent éprouver eux-mêmes.

XLIX. JOUR.

Sommaire de la doctrine de l'Eucharistie.

NOUS devons maintenant entendre ce que c'est que ce Sacrement : en quoi il consiste : quel en est le fruit : ce qu'on doit appeller le Sacrement & le signe ; ce qu'on en doit appeller le fruit & la chose.

Ceux qui ne veulent pas croire, que ce qui nous est présent, est vraîment le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, disent que le pain & le vin sont le Sacrement & le signe : & que la

chose, c'est la réception de la chair & du sang de JESUS-CHRIST ; puisque c'est là, disent-ils, ce qui est toujours accompagné de la vie, conformément à cette parole : * *Qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle : & qui me mange, vit pour moi.* Aveugles, qui ne veulent pas entendre, qu'il y en a qui prennent ce corps sans le discerner, qu'il y en a qui le reçoivent en le profanant, & qui s'en rendent coupables ; & que c'est ce qui doit être reçû avec épreuve ; pour ne le pas recevoir indignement. Mais parce que les hommes peuvent recevoir mal un si grand don, en est-il moins ce qu'il est ?

* *Joan. VI. 55, 58.*

La parole de Dieu est par elle-même une lumiere qui éclaire l'homme, qui le purifie, qui le nourrit, en laquelle il a le salut & la vie. Cela empêche-t-il qu'il n'y en ait qu'elle étourdit, qu'elle aveugle, qu'elle ne soit *odeur de vie* pour les uns, & *odeur de mort* pour les autres, & *une lettre qui tue ?* Ce que les hommes la font devenir par leur mauvaise disposition, n'empêche pas ce qu'elle est par elle-même, ni ne lui ôte la force, qu'elle tire de la bouche de Dieu d'où elle sort.

2. Cor. II. 16. III. 6.

Ainsi le corps de JESUS, ainsi le sang de JESUS, n'en sont pas moins en eux-mêmes, esprit & vie, encore qu'ils ne le soient pas à ceux qui le reçoivent mal. *Ceux qui croiront & seront baptisés, seront sauvés :* Qui en doute, s'ils croient comme il faut : s'ils persévérent à croire : s'ils ne mettent point d'obstacle à la grace du Baptême : s'ils sont soigneux d'en conserver la vertu ? Ainsi, qui mange la chair, qui boit le sang, a la vie : oui, qui le mange & qui le boit dignement, & comme il faut.

Marc. XVI. 15, 16.

La chair mangée dans l'Eucharistie, est au Chrétien un gage de l'amour de JESUS-CHRIST, un témoignage certain que c'est pour lui qu'il s'est incarné, & pour lui qu'il s'est offert. Voilà le gage, voilà le signe, voilà le témoignage : mais il faut entendre ce gage, il faut être touché de ce signe, il faut croire à ce témoignage : autrement, qu'aurez-vous pris ? Un gage, un signe, un témoignage de l'amour immense de votre Sauveur, mais sans en être touché, sans y prendre part : & ce précieux gage de son amour, sera en témoignage contre vous ; & vous serez de ceux dont il est écrit : *Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont pas reçû.* Qu'est-ce que venir chez soi, si ce n'est venir à ceux qui sont à lui : il y vient donc, & il a été au milieu d'eux : mais ils ne l'ont pas reçû, parce qu'ils ne l'ont pas connu, ils ne l'ont pas discerné, ils ne l'ont pas traité comme le méritoit sa dignité & son amour.

Joan. I. 11.

Quel est donc le vrai effet, & la chose, pour ainsi parler, de ce Sacrement ? * Etre incorporé à JESUS-CHRIST : lui être parfaitement uni selon le corps & selon l'esprit : être avec lui une même chair & un même esprit, par la consommation de ce chaste Mariage : être de ses os, & de sa chair, comme une épouse fidéle : mais être aussi de son esprit, en sorte qu'il joüisse tout ensemble de notre corps, de notre esprit, de notre amour ; comme nous joüissons du sien ; en un mot, être le corps de JESUS-CHRIST, lui être uni membre-à-membre : comme les membres sont unis entre eux ; comme tous le sont au chef : & cela pour toujours : sans jamais être en division, ni en froideur, ni avec lui, ni avec aucun de ses membres ; parce qu'il veut non-seulement venir en nous, mais y demeurer. Il ne s'unit qu'à regret & à contre-cœur à ceux qu'il voit désunis dans la suite & jusqu'à la fin : il ne les répute pas siens, de cette maniere secréte & permanente, dont il veut qu'on soit des siens ; autrement son Disciple bien-aimé dira : *Ils étoient au milieu de nous, ils'en sont sortis ; mais ils n'étoient point des nôtres :* & pourquoi ? Parce que *s'ils avoient été des nôtres, ils seroient demeurés avec nous. Qui me mange, demeure en moi, & moi en lui :* & qui n'y demeure pas, ne me mange pas comme il faut.

* 1. Cor. VI. 16, 17. 30.
1. Cor. XII. 27.
1. Joan. II. 19.
Joan. VI. 57.

En effet, qu'avons-nous dans l'Eucharistie, qu'y avons-nous en substance, si ce n'est celui qui fait la félicité des bienheureux ? C'est la même chose, la même substance, & il n'y a qu'à ôter le voile. Seigneur, ôtez ce voile : percez ce nuage ; que me restera-t-il entre les mains, & devant les yeux, sinon cet objet qui me fera ma béatitude ? N'ai-je pas déja cet objet dans votre corps ? Dans le corps de JESUS-CHRIST n'ai-je pas son ame ? N'ai-je pas toute sa Personne, & celui qui y *habite corporellement, avec une entiere plénitude ;* c'est-à-dire, le Verbe Divin : & dans ce Verbe, n'ai-je pas son Pere, & n'a-t-il pas dit la vérité, quand il a dit : *Qui me voit, voit mon Pere ?*

Coloss. II. 9.
Joan. XIV. 9.

J'ai donc tout. Que me reste-t-il à désirer, sinon de voir ce que je tiens, de percer le voile, de voir clairement & par une manifeste vision, ce que je sçai bien que j'ai, mais ce que je ne vois pas ? Il n'y a qu'à demeurer en lui ; car ainsi il demeurera en nous, & il ne demande qu'à être vû ; qu'à être parfaitement possédé ; qu'à joüir parfaitement de nous, en nous donnant tous ses biens & lui-même, pour en joüir : enfin à être connu comme il connoît ; c'est-à-dire, à être connu clairement, vivement, éternellement sans obscurité,

1. Cor. XIII. 12.

au-dessus de toute vision. Voilà le fruit, la vérité, l'entiere consommation du Mystère de l'Eucharistie.

L. JOUR.

L'Eucharistie est la force de l'ame & du corps.

MAIS dites-nous : Qu'étoit-il besoin d'avoir JESUS-CHRIST dans son corps? Dites plutôt : Qu'étoit-il besoin d'avoir le corps de JESUS-CHRIST en vérité, en substance? D'avoir la chair de ce Sacrifice ; d'avoir dans ce sang, le signe certain de la consommation de la rémission des péchés ; d'être uni à JESUS-CHRIST tout entier, comme une chaste Epouse à un Epoux chéri ? Et en cette qualité, d'avoir puissance sur son corps, pour joüir en même tems de son esprit ?

Et pour parler du corps en particulier, n'y a-t-il rien à faire dans notre corps? N'est-ce pas la chair qui convoite contre l'esprit? Qui la peut mieux tempérer, que le corps de JESUS-CHRIST appliqué sur elle? N'y a-t-il pas dans nos membres une loi qui combat la loi de l'esprit? Qui la peut mieux affoiblir, & mettre nos membres mortels sous le joug? Ne faut-il pas porter dans nos corps la mortification de JESUS? Mais qui peut mieux y en imprimer le caractère, & sanctifier les peines d'un corps affligé? Mais ne faut-il pas que ce corps mortel sorte un jour du tombeau & de la corruption? Et qui peut mieux nous en tirer que ce corps qui ne l'a jamais sentie ? Pour devenir avec JESUS-CHRIST *un corps spirituel*, comme l'appelle saint Paul ; qu'y avoit-il de plus efficace, que son union avec ce même corps, & l'impression de ses divines qualités? Mon Sauveur, si vous touchez mon corps, il en sortira une vertu, & il faudra qu'il devienne semblable au vôtre. La vertu qui en sortira, ne me donnera pas, comme à cette femme, une santé foible & fragile, mais la véritable santé qui est l'immortalité.

1. Cor. XV. 44, 45, 46.

Mais les enfans qui n'ont pas communié, ne ressusciteront donc pas? Grossiers & charnels, qui n'entendez pas, que ce corps est donné à toute l'Eglise, & que ce levain mystérieux est capable de vivifier toute la masse ? Ces enfans dont vous parlez, n'ont-ils pas reçu avec le Baptême un droit sur ce corps? Il est à eux, encore qu'ils ne le reçoivent pas d'abord, selon la coûtume présente, mais ce qui est reçu par quelques-uns, est à tous un même gage

d'immortalité. Consolez-vous en notre Seigneur, & joüissez d'une si douce espérance.

LI. JOUR.

L'Eucharistie est le Viatique des Mourans.

Considérons ici le corps du Sauveur, comme le doux viatique des mourans. Je me meurs, mes sens s'éteignent, ma vie s'évanoüit; qu'ai-je à désirer en cet état, que quelque chose qui m'ôte la crainte de la mort, & me tire de l'esclavage où cette appréhension m'a tenu durant tout le tems de ma vie? Mon Sauveur : on m'apporte votre corps, ce corps immortel, ce corps
Joan. VI. 55. spiritualisé; je le reçois dans le mien : *Je ne mourrai pas, je vivrai : Qui mange ma chair*, dites-vous, *a la vie éternelle; & je le ressusciterai au dernier jour.* Il restera dans ce corps mort un germe de vie, que la pourriture ne pourra point altérer.

Tous les jours de ma vie je veux communier dans cette espérance; je veux me regarder comme mourant, & je le suis; je veux vous recevoir en Viatique. Je ne craindrai point la mort : vous m'affranchissez de la servitude que cette crainte m'imposoit. Pourquoi craindre le mal, si j'en ai toujours l'antidote? Sans vous la mort est un joug insupportable; avec vous elle est un remède, & un passage à la vie. Que je suis heureux! On m'apporte votre précieux corps : vous venez chez moi, hôte céleste! C'est à ce coup,
Matt. VIII. 8. que je puis dire : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.* Vous y venez néanmoins; vous y entrez; vous y êtes; & ce n'est pas encore assez pour votre amour : la maison où vous voulez entrer, c'est mon corps.

C'est ici le tems de se souvenir de votre mort, de cette mort par laquelle la mort a été vaincue, de cette mort qui nous fait
1. Cor. XV. 55. dire avec confiance : *O mort, où est ton aiguillon, ô mort, où est ta victoire?* De cette mort par laquelle est accomplie cette parole :
Isa. XXVIII. 18. *Je romprai votre pacte avec la mort, & votre alliance avec le tombeau ne subsistera plus :* & encore : *La mort sera précipitée à jamais dans*
XXV. 8. Luc. XXII. 19. *l'abysme : faites ceci en mémoire de moi : souvenez-vous de ma mort; annoncez-la.*
1. Cor. XI. 25, 26.

O Seigneur, on m'a annoncé la mienne; mais qu'on m'annonce la vôtre, & je ne craindrai plus rien. Car maintenant,

je pourrai chanter avec le Pfalmifte : * *Si je marche au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai rien; parce que vous étes avec moi.* Ha ! doux fouvenir que celui de votre mort, qui a effacé mes péchés ! Je dis avec vous mon *In manus :* Mon Dieu, je remets mon efprit entre vos mains : Seigneur JESUS, recevez mon efprit. Quoi : vous le venez quérir vous même pour le préfenter à votre Pere ! C'en eft fait, tout eft confommé. Je veux mourir comme vous en difant cette parole : *Tout eft confommé :* je n'ai plus rien fur la terre, & votre Royaume va être mon partage. *Tout eft confommé :* Je vois votre Royaume célefte, ce Sanctuaire éternel, s'ouvrir pour me recevoir; par grace, par miféricorde, en votre nom, ô JESUS.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Pf. XXII. 4. Luc. XXIII. 46. Act. I. VII. 58. Joan. XIX. 30.*

A ce coup fera accomplie cette parole : *Qui me mange, demeure en moi, & moi en lui :* Je ne vous quitterai plus. Maudite foit ma malheureufe & criminelle inconftance, qui m'a fait quitter tant de fois un fi bon Maître ! Et maintenant, mon Sauveur, je ferai toujours avec vous : vous m'allez marquer de votre fceau : Ah ! Seigneur, gardez moi jufqu'au dernier foupir, & que je le rende entre vos bras.

Joan. VI. 57.

Et ce corps, que deviendra-t-il ? Le voilà uni au vôtre. Par votre corps reffufcité, je reffufciterai tout nouveau : je ne lafferai à la terre que la mortalité. Je vis dans cette efpérance : mais j'y meurs; je meurs tous les jours, puifque je ne ceffe d'avancer au dernier moment. Mes jours fe diffipent comme une fumée, s'en vont comme une eau rapide, dont on ne peut arrêter le cours. Dans un moment on paffera où j'étois, & l'on ne m'y trouvera plus. Voilà fa chambre, voilà fon lit, dira-t-on : & de tout cela il n'en refte plus que mon tombeau, où l'on dira que je fuis, & je n'y ferai pas : il n'y aura qu'un refte de moi-même, & ce refte tel quel, diminuera à chaque moment, & fe perdra à la fin.

Que cela eft trifte ! Oui, fi je n'avois pas votre corps pour me redonner la vie : cette efpérance me foutient. Je veux toujours me regarder en état de mort, me confeffer comme un mourant, me communier comme un mourant, me difpofer à chaque fois comme fi j'allois mourir. Je meurs; fermez-moi les yeux : que je ne voie plus les vanités; enveloppez-moi de ce drap : je n'ai plus befoin d'autre chofe, rendez-moi ma pauvreté naturelle, mettez-moi en terre. C'eft là d'où je viens felon le corps; c'eft là où il faut que je retourne : c'eft là ma mere qui m'a engendré pour mourir : elle m'enfantera un jour, pour ne mourir plus. Ne

parlons donc point de mort : ce n'eſt plus qu'un nom : il n'y a de mort, que le péché.

LII. JOUR.

L'Euchariſtie jointe par JESUS-CHRIST *au banquet ordinaire, figure de la joie du banquet éternel.* Ibid.

UNE des obſervations les plus néceſſaires dans l'inſtitution de l'Euchariſtie, c'eſt que JESUS-CHRIST l'a fait dans un banquet ordinaire, en converſant à l'ordinaire avec ſes Diſciples, ſans marquer de diſtinction entre ce qui regardoit le repas commun, & ce qui regardoit ce divin repas, où il devoit ſe
Matt. XXVI. 26. donner lui-même. *Pendant qu'ils ſoupoient*, dit ſaint Matthieu, *il prit du pain, le rompit, & leur dit : Prenez & mangez : Ceci eſt mon corps.* Il continue, il achéve le ſouper : & après le ſouper,
Luc. XXII. 20. 1. Cor. XI. 25. diſent ſaint Luc & ſaint Paul, *il prit le calice, & il dit : Ce calice, & le breuvage que je vous préſente, eſt le Nouveau Teſtament par mon ſang.* Puis il continue ſon diſcours, & il dit, ſelon ſaint
Luc. XXII. 21. Luc : *La main de celui qui me trahit eſt avec moi à la table :* & ſe-
Matt. XXVI. 29. lon ſaint Matthieu : *Je ne boirai plus de ce fruit de vigne, juſqu'à ce que je le boive nouveau dans le Royaume de mon Pere.* Toutes paroles qui n'appartiennent point à l'inſtitution, & dont auſſi ſaint Paul ne rapporte rien, encore qu'il ſe fût propoſé de raconter toute l'inſtitution de ce Myſtère, comme la ſuite de ſon diſcours le fait paroître. On ne dira pas qu'il n'y ait rien de ſingulier & d'extraordinaire dans le banquet Euchariſtique : toutes les paroles de l'inſtitution marquent le contraire. Mais cet extraordinaire & ce divin qui paroît dans cet endroit du banquet, eſt joint & continué avec tout le reſte ; & il ſemble que le repas Euchariſtique ne faſſe qu'une partie du repas commun, que JESUS fit avec les ſiens.

Ce qui ſe préſente d'abord, pour entendre ce Myſtère, c'eſt que manger & boire enſemble, eſt parmi les hommes une marque de ſociété. On entretient l'amitié par cette douce communication : on partage ſes biens, ſes plaiſirs, ſa vie même avec ſes amis : il ſemble qu'on leur déclare qu'on ne peut vivre ſans
Cant. V. 1. eux, & que la vie n'eſt pas une vie ſans cette ſociété. *Mangez, buvez, mes amis ; enivrez-vous :* c'eſt-à-dire, réjouiſſez-vous,

mes

mes très-chers, disoit l'Epoux à ses amis. Et la Sagesse, pour nous inviter à sa compagnie, n'a rien à nous proposer de plus attirant, qu'un repas qu'elle nous prépare : * *Venez, mes amis, mangez mon pain, buvez le vin que je vous présente.* MÉDITATIONS SUR L'EVANG. *Prov. IX. 5.*

C'étoit aussi pour cette raison, que Dieu ordonnoit à son peuple de venir au lieu que le Seigneur avoit choisi, pour y faire bonne chère devant le Seigneur, avec tout ce qu'on avoit de plus chèr, avec son fils, avec sa fille, avec tout son domestique, avec son serviteur & sa servante : avec ceux qu'on honoroit le plus, avec le Lévite qui demeuroit dans son pays : sans oublier l'étranger, non plus que la veuve & l'orphelin ; & à plus forte raison, sans oublier ses voisins, ses proches, afin qu'ils fussent rassasiés des biens que le Seigneur nous avoit donné, & partageassent notre joie. *Deut. XII. 5, 7, 12, 18.* *Ibid. XXVI. 11, 12, 13.*

Ces festins & cette joie ont été la cause que la béatitude céleste nous est représentée comme un banquet. *Il en viendra d'Orient & d'Occident*, dit le Sauveur, *& ils se mettront à table avec Abraham, avec Isaac, & avec Jacob.* Et lui-même à la fin des siécles, *il fera mettre à table ses bons serviteurs, & passant de table en table, il les servira.* Et le jour même de la Cène, pour appliquer cette idée au festin qu'il venoit de faire avec ses Disciples, il leur dit : *Je vous prépare le Royaume que mon Pere m'a préparé : afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume.* *Matth. VIII. 4.* *Luc. XII. 37.* *Luc. XXII. 29, 30.*

Il vouloit donc que la Cène fût un véritable festin, pour lier la société entre ses Disciples, & leur figurer la joie de ce festin éternel, où ils seront rassasiés & enivrés de l'abondance de sa maison, & abreuvés du torrent de sa volupté. C'est pourquoi il célébra ce divin banquet sur le soir : à la fin du jour : en figure de ce souper éternel, qu'il nous fera à la fin des siécles, lorsque toutes choses seront consommées. *Psal. XXV. 9.*

C'est encore ce qu'il vouloit dire, lorsqu'en prenant, selon la coutume, la coupe de vin, dont tout le monde bûvoit dans les festins, en signe de société, il la présenta à ses Disciples, en leur disant : *Partagez-la entre vous : pour moi, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu vienne.* Saint Luc marque expressément cette action, & cette parole, avant l'institution de l'Eucharistie. Et JESUS-CHRIST répéta la même parole, après avoir consacré le saint Calice, en disant: *Je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de vigne*, dont j'ai bû avec vous dans tout ce repas, & dont je me suis servi pour en faire mon sang : *jus-* *Luc. XXII. 17, 18.* *Matt. XXVI. 29.*

qu'au jour où je le boirai nouveau avec vous, dans le Royaume de mon Pere.

Attendons-nous donc à ce repas éternel, où le pain des Anges nous sera donné à découvert: où nous serons enivrés & transportés de la volupté du Seigneur, & des ravissantes délices de son amour. Le festin de notre Seigneur en étoit l'image, & pour imiter son exemple, c'étoit aussi dans des festins que les premiers Chrétiens célébroient l'Eucharistie: comme saint Paul le fait bien voir dans la premiere Epître aux Corinthiens. Le festin de l'Eucharistie conserva toujours cette forme primitive, jusqu'à ce que les abus la firent changer: mais elle n'en a pas moins pour cela la force d'un banquet d'union & de société entre les freres, & d'espérance pour le repos éternel de Dieu.

1. Cor. XI. 20, 21. & seqq. 34.

Fréquentons donc ce sacré repas de l'Eucharistie, & vivons en union avec nos freres: fréquentons-le, & nourrissons-nous de l'espérance de la joie céleste: mangeons ce pain qui soutient l'homme: bûvons ce vin qui lui doit réjoüir le cœur: & disons avec un saint transport: *Ha! que mon Calice enivrant est exquis!*

Ps. XXII. 5.

Jesus-Christ s'est servi de pain & de vin, pour nous donner son corps & son sang: afin de donner à l'Eucharistie le caractère de force & de soutien, & le caractère de joie & de transport: & afin aussi de nous apprendre par la figure de ces choses qui sont notre aliment ordinaire, que nous devions tous les jours, non-seulement soutenir, mais encore échauffer notre cœur: non-seulement nous fortifier, mais encore nous enivrer avec lui, & boire à longs traits dès cette vie, l'amour qui nous rendra heureux dans l'éternité.

LIII. JOUR.

L'Eucharistie unie par Jesus-Christ *au repas commun, est plus semblable à l'ancienne Pâque.* Ibid.

On peut encore remarquer un autre dessein, qui a porté notre Seigneur à unir ensemble le festin de l'Eucharistie, au repas ordinaire, qui étoit de la rendre plus semblable à l'ancienne Pâque, qui faisoit aussi partie du repas commun. Il y avoit cette différence, que l'ancienne Pâque ne se faisoit qu'une fois l'année; mais maintenant chaque jour on célébre la nouvelle Pâque: tous les jours

des Chrétiens sont une fête, leur vie est une éternelle solemnité: ils doivent aussi toujours être en joie, comme saint Paul le leur dit sans cesse: & c'est par-là qu'ils sont initiés à la joie, & à la gloire éternelle.

L'année signifioit aux Juifs l'éternité toute entiere, & l'universalité des siécles; mais maintenant chaque jour nous la signifie: nous sommes plus proches qu'eux de l'éternité, & l'idée nous en doit être plus présente.

La Pâque se célébroit une seule fois: l'entrée du Souverain Pontife dans le sanctuaire une seule fois: tout cela pour figurer, qu'en effet il n'y a qu'une seule Pâque, qui est celle de JESUS-CHRIST. Car s'il y a aussi une Pâque, & un passage pour nous, c'est en lui: & il faut qu'il passe dans sa gloire tout complet, c'est-à-dire, le corps, & les membres. Il n'y a non plus qu'une seule entrée du même JESUS, Souverain Pontife, dans le Ciel, lorsqu'il y entre pour nous & pour lui: & qu'il nous y va préparer la place. Il ne passe donc qu'une fois; il n'entre qu'une fois dans le Sanctuaire, à ne regarder que sa personne; mais dans ses membres, il passe tous les jours au Ciel: tous les jours il entre dans le Sanctuaire, & l'Eucharistie célébrée tous les jours, tous les jours nous représente ce Mystère.

Hebr. VI. 19, 20. IX. 7, 11, 14.

Passons donc tous les jours à Dieu: passons en JESUS-CHRIST de plus en plus: que sa vie paroisse toujours de plus en plus dans la nôtre, par l'imitation des vertus qu'il a pratiquées. Entrons tous les jours dans son sanctuaire: entrons-y par la foi, courons-y par de saints désirs. C'est célébrer tous les jours le banquet de JESUS-CHRIST, comme le doit un Chrétien.

LIV. JOUR.

L'Eucharistie jointe au repas commun, apprend à sanctifier tout ce qui sert à nourrir le corps. Ibid.

JE dirai tout, Seigneur: je me dirai à moi-même, & je dirai à tous ceux à qui je destine cet écrit, & je le destine à tous ceux que vous avez mis spécialement à ma garde, selon que je les croirai disposés à en profiter: & à tous ceux, à qui vous permettrez qu'il tombe entre les mains: je leur dirai, mon Sauveur, tout ce que vous me mettrez dans l'esprit, sur vos saints Mystères,

dans votre ſainte parole. Je vois encore une autre raiſon, qui vous a porté à unir l'Euchariſtie au repas commun. Vous vouliez ſanctifier toute notre vie, dans l'action qui l'entretient, & la fait durer : vous vouliez que la nourriture corporelle fût accompagnée de la ſpirituelle, afin que nous appriſſions à faire tout en eſprit, même les choſes qui devoient ſervir à ſuſtenter notre corps.

Nous ne devons nourrir ce corps que pour être un digne inſtrument à l'eſprit : nous devons prendre le manger & le boire dans cet eſprit. L'Euchariſtie priſe devant le repas, devoit être un tempérament ſalutaire au plaiſir des ſens, de peur que nous ne nous y laiſſaſſions emporter, & qu'il ne prît le deſſus. Mais encore que l'Egliſe, à qui Jesus-Christ a laiſſé la diſpenſation de ſes Myſtères, dans la ſuite ait ſéparé, & très-ſagement, ce que Jesus-Christ ſembloit avoir uni, & qu'elle célèbre l'Euchariſtie hors du repas ordinaire, le deſſein de Jesus-Christ n'eſt pas anéanti : l'inſtruction qu'il nous a donnée ſubſiſte toujours. Quand nous faiſons nos repas, nous devons toujours nous ſouvenir, que ſelon l'inſtitution primitive de l'Euchariſtie, elle devoit les accompagner : que Jesus-Christ l'a fait ainſi : que l'Egliſe l'obſervoit ainſi ſous les Apôtres.

On vouloit alors apprendre aux Chrétiens, que toutes leurs actions, & même les plus communes, devoient être faites ſaintement. Cette inſtruction ſubſiſte toujours. En mangeant & en bûvant, ſongeons à ce boire & à ce manger ſpirituel de la table de notre Seigneur, ayons l'eſprit appliqué aux choſes céleſtes : n'en quittons pas la penſée durant nos repas. Si nous ne pouvons pas les accompagner de ſaintes lectures, comme on le fait dans les maiſons ſpécialement conſacrées à Dieu, accompagnons-les de ſaints diſcours, du moins de ſaintes penſées. Ne nous livrons pas aux ſens, ni à ce corps miſérable qu'il ſeroit honteux d'engraiſſer & de nourrir, ſi on le nourriſſoit comme miniſtre & ſerviteur de l'eſprit. Car autrement nous nourrir, ce n'eſt que travailler pour la mort : lui engraiſſer ſa proie, & aux vers leur pâture. Nourriſſons-nous avec régle, & comme diſoit un Ancien : Mangeons autant qu'il eſt néceſſaire pour nous ſuſtenter : Bûvons autant qu'il convient à des perſonnes pudiques, qui ne veulent pas irriter les déſirs ſenſuels. Enfin quoi que nous faſſions : *Soit que nous bûvions, ſoit que nous mangions, ſoit que nous faſſions quelque choſe par rapport au corps, faiſons-le pour la gloire de Dieu : & au nom de Notre-Seigneur*

JESUS-CHRIST, *rendant grace par lui à Dieu le Pere.* Le Royaume de Dieu n'eſt pas boire ni manger: mais juſtice, & paix, & joie dans le Saint-Eſprit.

LV. JOUR.

Pouvoir donné à l'Egliſe de changer ce qui n'eſt pas de l'eſſence de l'inſtitution divine. La Communion ſous une eſpéce, ſuffiſante & parfaite. Ibid.

QUE JESUS-CHRIST a donné un grand pouvoir à ſon Egliſe dans la diſpenſation de ſes Myſtères! Il a inſtitué l'Euchariſtie dans un feſtin, dans un ſouper, ſur le ſoir: cela faiſoit à ſon Myſtère, & à notre inſtruction: & néanmoins il a permis à ſon Egliſe de ſéparer ce qu'il avoit mis enſemble, encore que ſes Apôtres auſſi euſſent ſuivi religieuſement cette inſtitution. Et non-ſeulement l'Egliſe a ceſſé de faire ce que JESUS-CHRIST avoit fait, & les Apôtres ſuivi: mais encore elle a pris la liberté d'interdire ſévérement cette pratique. C'eſt, étant à table, & au milieu d'un repas, & y mangeant d'autres viandes, que JESUS CHRIST a commandé à ſes Apôtres de recevoir l'Euchariſtie; & l'Egliſe a bien oſé le défendre, & faire une loi inviolable de communier à jeun. L'Euchariſtie, qui par ſon inſtitution, étoit un ſouper, n'en eſt plus un: on la prend le matin: on la prend avant toute autre viande: on la prend ſéparément du repas vulgaire: & il n'eſt plus permis de la prendre, comme JESUS-CHRIST l'a donnée, comme les Apôtres l'ont reçûe.

On veut dire, que c'eſt que tout cela n'appartenoit pas à l'eſſence de l'inſtitution du Sauveur. Mais le Sauveur a-t-il voulu laiſſer aux hommes à diſtinguer par leur propre ſens ce qui étoit de la ſubſtance de ſon inſtitution, d'avec ce qui n'en étoit pas? N'a-t-il pas voulu au contraire leur faire voir qu'il leur laiſſoit ſon Egliſe, pour être une fidéle interpréte de ſes volontés, & une ſûre diſpenſatrice de ſes Sacremens?

Quand donc on veut s'imaginer qu'en ne recevant qu'une eſpéce, on ne reçoit qu'une Céne & une Communion imparfaite; c'eſt qu'on n'entend pas que c'eſt l'Egliſe qui ſçait le ſecret de J. C. qui ſçait ce qui appartient eſſentiellement à ſon inſtitution, qui régle ce qui doit être donné à chacun, ce qui doit être diſpenſé diverſement, ſelon les tems & les conjonctures différentes.

Vous vous étonnez qu'on sépare ce que J. C. a uni ensemble; & qu'on donne le corps à manger, sans donner en même tems le sang à boire. Etonnez-vous donc aussi de ce que la Céne sacrée est séparée du souper commun. Mais plutôt ne vous étonnez jamais de ce que l'Eglise fait. Instruite par le Saint-Esprit, & par la Tradition de tous les siécles, elle sçait ce que J. C. a voulu faire, & que ce qu'il a séparé par une représentation mystique, ne laisse pas d'être uni, non-seulement en vertu, mais encore en substance. Il est vrai: il a fallu, pour la parfaite représentation de sa mort, que son corps parût séparé d'avec le sang, & qu'on les prît chacun à part: mais l'Eglise sçait en même tems, que la vertu du corps livré, n'est pas autre que la vertu du sang répandu: & que non-seulement la vertu, mais encore la substance même de l'un & de l'autre, après sa résurrection, sont inséparables.

Elle laisse donc ce corps & ce sang dans cette séparation mystique. Mais au fonds, elle sçait bien, quelque partie que l'on prenne, qu'on reçoit la vertu du tout. Il ne faut que voir comment J. C. a célébré la Céne. Car les Evangélistes ont marqué distinctement qu'il en a donné les deux parties avec quelque distance l'une de l'autre: puisqu'il a donné le corps pendant le souper, selon saint Matthieu, & saint Marc: & le calice du sang après le souper, selon saint Luc, & saint Paul. Et non content d'avoir séparé ces deux actions par ce caractère, il a voulu montrer que chaque partie de son action étoit complette en elle-même, puisqu'il dit après chacune, comme saint Paul le marque expressément: *Faites ceci en mémoire de moi.* Ainsi, quelque partie que je prenne, je célébre la mémoire de la mort de J. C. je m'en applique la vertu toute entiere: je m'incorpore à J. C. Car ne lui suis-je pas incorporé, en prenant son corps? N'est-ce pas par là que je suis fait os de ses os, & chair de sa chair, & une même chair avec lui, ainsi que nous avons vû?

Matth. XXVI. 26. Marc. XIV. 22. Luc. XXII. 20. 1. Cor. XI. 25. Ibid. 24, 25.

Que me faut-il davantage pour accomplir l'œuvre de mon salut: sur-tout en mangeant ce corps, comme le pain descendu du Ciel, c'est-à-dire, comme le corps d'un Dieu, comme un corps uni à la vie même, & rempli pour moi de l'esprit qui me vivifie? N'ai-je pas en même tems reçû & son corps & son esprit? Ce qui reste me peut bien donner une plus entiere expression de la mort de J. C. mais j'en ai toute la vertu dans le corps seul.

I. Cor. XI. 27. Et je ne m'étonne pas, si saint Paul a dit: *Que quiconque mange ce pain, & boit cette coupe indignement, est coupable du corps & du*

sang : oui, dit-il, & il le dit très-distinctement : quiconque reçoit indignement l'un ou l'autre, est coupable de tous les deux : & par la même raison, qui participe dignement à l'un des deux, honore tous les deux ensemble, & en reçoit le fruit & la sainteté ; parce qu'il n'y a dans l'un & dans l'autre qu'une seule & même vertu, une seule & indivisible sainteté.

Ainsi qui reçoit l'un ou qui reçoit l'autre, ou qui reçoit tous les deux, reçoit toujours également son salut. La substance n'en est pas plus dans tous les deux que dans l'un des deux : car où est toute la substance de J. C. là est aussi, pour ainsi parler, toute la substance du salut & de la vie. Car, comme dit l'Eglise elle-même dans le saint Concile de Trente : Le même qui a dit, *Si vous ne mangez ma chair, & ne bûvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous*, a dit aussi : *Quiconque mange de ce pain, aura la vie éternelle.* Et le même qui a dit : *Qui mange ma chair, & boit mon sang, aura la vie éternelle*, a dit aussi : *Le pain que je donnerai est ma chair, pour la vie du monde :* Et le même qui a dit : *Qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui*, a dit aussi : *Qui mange ce pain, vivra éternellement : & qui me mange, vivra pour moi.*

Seß. XXI. Cap. 1. Joan. VI. 52, 54, 55, 57, 58, 59.

Sur ce fondement inébranlable, l'Eglise a administré la Communion en plusieurs manieres différentes. Elle l'a donnée dans l'Eglise : elle l'a portée aux absens : les malades l'ont eue sous l'une des espéces : les petits enfans l'ont eue sous l'autre : les Fidéles l'ont emportée dans leurs maisons ; encore que J. C. n'eût rien fait, ni rien dit de semblable, & l'ont emportée sous la seule espéce du pain. Les Grecs ont mêlé les deux espéces, & les ont données au peuple toutes deux ensemble. Tout est bon, pourvû qu'on ait J. C. des mains de l'Eglise. Car c'est là l'effet véritable que doivent opérer dans chaque Fidéle ces différentes manieres de communier. Elles doivent, dis-je, nous apprendre, que la plus parfaite & la plus nécessaire disposition qu'il faut apporter à l'Eucharistie, c'est d'en approcher avec un sincère & parfait attachement à l'Eglise. Elle est le corps de J. C. il faut être incorporé à l'Eglise pour l'être au Sauveur.

O JESUS, je le crois ainsi ! Malheur à ceux qui chicanent contre votre Eglise ! C'est chicaner & disputer contre vous-même. Si l'on écoute ces chicanes, on doutera de son Baptême. Vous avez dit : *Baptisez : Plongez dans l'eau*, en signe qu'on est enseveli avec moi : mais votre Eglise se contente de jetter quelques gouttes d'eau sur la tête. Vous avez dit : *Enseignez, & baptisez : & ceux qui croiront & seront baptisés, seront sauves.* La foi, & l'instruction sont marquées

dans ces paroles comme la préparation au Baptême. Et au contraire on nous baptise avant que nous soyons capables d'être instruits, & de croire: & l'instruction n'est plus ce qui nous prépare au Baptême; mais c'est le Baptême qui nous rend dociles, pour recevoir l'instruction. On nous reçoit sur la foi d'autrui: d'autres disent en notre nom: *Je crois*: *Je renonce*: & votre Eglise accepte la réponse, sans qu'il en soit rien écrit dans votre parole. Quelle sûreté pour nous, si nous n'entendons que la foi constante de l'Eglise, que l'interprétation de l'Eglise, que la pratique inviolable de l'Eglise, est aussi-bien votre ouvrage que votre parole même rédigée dans vos Ecritures. Oui, ce que vous avez écrit dans les cœurs, & que l'Eglise a toujours prêché, est la vérité. Je vis en cette foi, & je m'unis d'esprit & de cœur à votre Eglise & à sa doctrine, protestant sincérement devant vous, que je suis content de vos Sacremens suivant qu'elle me les administre, elle que vous en avez établie la dispensatrice.

LVI. JOUR.

Adoration, Exposition, Réserve de l'Eucharistie.

MON Sauveur, puisque les chicanes des rébelles de votre Eglise, me conduisent à une grande intelligence de votre vérité, je veux encore considérer celles qu'ils lui font sur l'adoration, sur la réserve, sur l'exposition de votre adorable sacrement.

On ne voit point, disent-ils, dans les paroles de l'Evangile, que les Apôtres aient adoré le corps & le sang de J. C. en les recevant. Et voit-on qu'ils aient adoré J. C. qui bien constamment étoit assis avec eux en sa forme visible & naturelle? O mon Dieu! ces disputeurs ne verront-ils jamais, que quoi qu'ils répondent, ils se font à eux-mêmes leur procès? Les Apôtres adoroient-ils J. C. en sa propre & naturelle figure? Ils ne le peuvent nier: mais ils le croient sans qu'il soit écrit. En ce lieu là ne l'adoroient-ils pas? Et que veulent-ils donc conclure de ce qu'il n'est pas écrit, qu'ils l'aient adoré dans l'Eucharistie?

Mais que ces hommes qui se croient subtils, & appellent les autres grossiers, sont grossiers eux-mêmes: puisqu'ils n'entendent seulement pas quelle est la véritable adoration. Car à nous tenir mot

mot à mot, à ce qui est écrit dans l'histoire de la Cène, & sans chercher à suppléer un endroit de l'Evangile par les autres; croire en JESUS-CHRIST, lorsqu'il dit: *Prenez, mangez, ceci est mon corps:* le croire, dis-je, sans hésiter, & sans disputer, lorsqu'il dit une chose si étonnante: faire ce qu'il dit, & manger ce pain apparent, avec une foi certaine que c'est son vrai corps; en faire autant du sacré calice: faire un acte de foi si pur & si haut, n'est-ce pas adorer JESUS-CHRIST? Mais discerner avec saint Paul ce corps du Sauveur; le discerner tellement, qu'on entende que c'est le corps, non-seulement d'un homme, mais d'un Dieu, & le vrai pain descendu du Ciel; y mettre son espérance, y chercher sa vie, y attacher tout son amour, n'est-ce pas encore l'adorer parfaitement? Et qu'ajoûte à cette foi la génuflexion, l'inclination du corps, son prosternement, en un mot l'adoration extérieure, sinon un témoignage sensible de ce qu'on a dans le cœur?

Croyez-vous au fils de Dieu? dit le Sauveur à l'aveugle-né qu'il avoit guéri: *Qui est-il*, répondit-il, *afin que j'y croie: C'est celui qui vous parle*, répondit JESUS: & l'aveugle repartit: *j'y crois, Seigneur; & se prosternant, il l'adora.* Que fit-il, en se prosternant devant lui, sinon de répéter d'une autre maniere, & par un autre langage, ce, *je crois*, qu'il venoit de prononcer avec la bouche? Er ceux qui disent: *je crois*, sans se prosterner devant lui, l'adorent-ils? ou ceux dont on n'a point écrit qu'ils l'aient fait, l'adorent-ils moins que les autres? Et cette femme qui le toucha pour être guérie, ne l'avoit-elle pas déja adoré dans son cœur, avant que de se jetter à ses pieds? Et quand les Apôtres disent au Sauveur: *Seigneur, augmentez-nous la foi*: ne connoissent-ils pas tout ce qu'il est, & ne l'adorent-ils pas intérieurement comme un Dieu, encore qu'alors ils ne fussent pas à genoux devant lui?

Joan. IX. 35, 36, 37.

Luc. VIII. 43, 44, 47.

XVII. 5.

Qui ne voit donc que croire à JESUS qui dit: *Ceci est mon Corps, Ceci est mon Sang:* & les recevoir dans cette foi, & discerner que ce corps est le corps d'un Dieu, par lequel la vie nous est donnée, quand on n'y verroit que cela, & qu'on ne trouveroit pas dans le reste de l'Ecriture ce qui est dû à J. C. c'est une adoration de la nature la plus haute; & que tous les prosternemens qu'on fera à J. C. n'en feront que l'expression & le témoignage. C'est donc avec raison qu'on joint dans l'Eucharistie l'adoration intérieure & l'extérieure: c'est-à-dire, le sentiment & le signe, la foi & le témoignage. C'est avec raison, comme le rapportent les Saints,

qu'on manifestoit au-dehors par la posture du corps, l'abaissement de l'esprit, & que *nul ne prend cette chair, qu'il ne l'ait premièrement adorée:* ce sont les mots de saint Augustin, & le témoignage constant de la pratique de l'Eglise. Mais pourquoi chercher ces témoignages, quand manger, quand boire ce sang, comme le corps & le sang de Dieu, & y attacher son espérance, c'est une si haute adoration, qu'on voit bien qu'elle doit attirer toutes les autres.

Vous me dites: Pourquoi exposer? Où cela est-il écrit? l'ancienne Eglise l'a-t-elle observé? Grossiers & charnels, lequel est le plus, ou d'exposer dans l'Eglise le corps du Sauveur, ou le porter avec soi, & le garder dans sa maison? Et ce dernier est-il plus écrit que l'autre? Qui ne voit donc que la substance étant écrite, & bien entendue par l'Eglise, tout le reste qui en est la suite, a été diversement pratiqué, selon la sage dispensation de la même Eglise, pour l'édification du Peuple saint?

Allons de ce pas: ne tardons pas davantage: allons adorer JESUS qui repose sur l'Autel. Ha! c'est là qu'on me le garde; c'est de là qu'on me l'apportera un jour en viatique, pour me faire heureusement passer de cette vie à l'autre. Pain des voyageurs, qui serez un jour le pain des compréhenseurs, le pain de ceux qui vivront dans la céleste patrie, je vous adore: je crois en vous: je vous désire: je vous dévore en esprit: vous êtes ma nourriture: vous êtes ma vie.

LVII. JOUR.

Le Sacrifice.

A DIEU ne plaise que nous oublions la sainte action du Sacrifice, & le Mystère de la Consécration. Je vois un Autel: on va offrir un Sacrifice; le Sacrifice des Chrétiens; le Sacrifice & l'oblation pure, dont il est écrit: *Qu'elle devoit être offerte depuis le Soleil levant jusqu'au couchant.* ce n'est plus ce Sacrifice qui ne devoit être offert que dans le Temple de Jérusalem, & en un lieu particulier, choisi de Dieu: c'est un Sacrifice qui doit être offert parmi les Gentils, & dans toutes les nations de la terre. Où est donc l'appareil du Sacrifice? Où est le feu? Où est le couteau? Où sont les victimes? Cent taureaux, cent génisses ne suffisoient pas pour exprimer

Malach. I. 11.

la grandeur de notre Dieu. On offroit aux faux Dieux mêmes, des Hécatombes, c'est-à-dire, des bœufs par centaines : je ne vois rien de tout cela.

Quelle simplicité du Sacrifice Chrétien ! Je ne vois qu'un pain sur l'Autel ; quelques pains au plus, un peu de vin dans le calice. Il n'en faut pas davantage pour faire le Sacrifice le plus saint, le plus auguste, le plus riche qui se puisse jamais comprendre. Mais n'y aura-t-il point de chair, n'y aura-t-il point de sang dans ce Sacrifice ? Il y aura de la chair ; mais non pas la chair des animaux égorgés : il y aura du sang ; mais le sang de JESUS-CHRIST : & cette chair & ce sang seront mystiquement séparés. Et d'où viendra cette chair, d'ou viendra ce sang ? Il se fera de ce pain & de ce vin : une parole toute-puissante viendra qui de ce pain fera la chair du Sauveur, & de ce vin fera son sang : tout ce qui sera proféré par cette parole, sera dans le moment ainsi qu'il aura été prononcé. Car c'est la même parole qui a fait le Ciel & la terre, & qui fait tout ce qu'elle veut dans le Ciel & dans la terre. Cette parole prononcée originairement par le Fils de Dieu, a fait de ce pain son corps, & de ce vin son sang : mais il a dit à ses Apôtres : *Faites ceci* ; & ses Apôtres nous ont enseigné qu'on le feroit jusqu'à ce qu'il vînt : *Donec veniat*, jusqu'au dernier Jugement. 1. Cor. XI. 26.

Ainsi la même parole répétée par les Ministres de J. C. aura éternellement le même effet. Le pain & le vin se changent : le corps & le sang de J. C. en prennent la place. O Dieu ! ils sont sur l'Autel ce même corps, ce même sang : ce corps donné pour nous, ce sang répandu pour nous. Quelle étonnante merveille ! C'est une merveille pour nous ; mais ce n'est rien d'étonnant pour le Fils de Dieu accoutumé à faire tout par sa parole. *Tu es guérie*, on est guéri : *Tu es vivant*, on vit ; & la vie qui s'en alloit, est rappellée : Il dit : *Ceci est mon corps* : ce n'est plus du pain, c'est ce qu'il a dit : Il a dit : *Ceci est mon sang* : ce n'est plus du vin dans le calice, c'est ce que le Seigneur a proféré, c'est là son corps, c'est ici le sang : ils sont séparés : le corps d'un côté, le sang de l'autre : la parole a été l'épée, le couteau tranchant qui a fait cette séparation mystique. Marc. V. 34. Joan. XI. 43. 44.

En vertu de la parole, il n'y avoit là que le corps, & rien là que le sang : si l'un se trouve avec l'autre, c'est à cause qu'ils sont inséparables, depuis que JESUS est ressuscité. Car depuis ce tems-là, il ne meurt plus : mais pour imprimer sur ce JESUS,

qui ne meurt plus, le caractère de la mort qu'il a véritablement soufferte, la parole vient qui met le corps d'un côté, le sang de l'autre : & chacun sous des signes différens. Le voilà donc revêtu du caractère de sa mort, ce JESUS, autrefois notre victime par l'effusion de son sang, & encore aujourd'hui notre victime d'une maniere nouvelle par la séparation mystique de ce sang d'avec ce corps.

Mais comment ce corps, comment ce sang : cela se peut-il? Et un corps humain peut-il être sous cette mince étendue? Qui en doute, si la parole le veut? La parole est toute-puissante : la parole est l'épée tranchante qui va aux dernieres divisions, qui sçaura bien, si elle le veut, ôter à ce corps ses propriétés les plus intimes, pour ne nous en laisser que la nûe & pure substance. Car c'est cela qu'il me faut : c'est à cette pure substance, que le Verbe divin est uni : son union est substantielle : son union se fait dans la substance : celle qu'il veut avoir avec moi, se fera aussi par la substance de son corps & de son sang : il l'a dit; & cela est fait dans le moment.

Mais je ne vois rien de nouveau sur cet Autel! Je le crois bien; la parole sçait ôter au sens tout ce qu'elle veut, lorsqu'elle veut exercer la foi. JESUS-CHRIST, quand il a voulu, s'est rendu invisible aux hommes : il a passé au milieu d'eux, sans qu'ils le vissent : deux Disciples à qui il parloit, ne le connurent qu'au moment qu'il le voulut : Marie le prit pour le Jardinier jusqu'à ce qu'il l'eût réveillée, & lui eût ouvert les yeux par sa parole. Il entre, il sort, & on ne le voit ni entrer ni sortir : il paroît, il disparoît, comme il lui plaît. Qui doute donc qu'il ne puisse nous rendre invisible ce qui par lui-même ne le seroit pas? La parole, ce glaive tranchant, est venue & a séparé de ce corps & de ce sang, non-seulement tout ce qui pourroit les rendre visibles, mais encore tout ce par où ils pourroient frapper nos autres sens.

Mais je vois tout ce que je voyois auparavant; & si j'en crois mes sens, il n'y a que pain & que vin, sur cette table mystique? Le pain y est-il? Le vin y est-il? Non : tout est consumé : Un feu invisible est descendu du Ciel : la parole est descendue, a tout pénétré au dedans de ce pain & de ce vin : elle n'a laissé de substance sur la table sacrée, que celle qu'elle a nommé : ce n'est plus que chair & que sang. Et comment? La parole est toute-puissante : tout lui a cédé, & rien n'est demeuré ici que ce qu'elle a énoncé : ce

feu a tout changé en lui-même : la parole a tout changé en ce qu'elle a dit.

Mais je vois le même extérieur : Oui, parce que la parole n'a rien laissé que ce qui lui étoit nécessaire, pour nous indiquer où il falloit aller prendre ce corps & ce sang, & tout ensemble pour les couvrir à nos yeux. Les Anges ont apparu en forme humaine : le Saint-Esprit même s'est manifesté sous la forme d'une colombe : la parole veut que le corps de JESUS-CHRIST nous apparoisse sous les espéces du pain ; parce qu'il falloit un signe pour nous annoncer où il falloit l'aller prendre : ce qu'elle veut, s'accomplit. Elle a consumé toute la substance : ce que vous voyez est comme la cendre que ce feu divin a laissée : mais plûtôt ce n'est pas la cendre, puisque la cendre est une substance, & ce qui reste de cet holocauste n'est que l'enveloppe sacrée du corps & du sang : c'est enfin ce que la parole a voulu laisser, pour nous marquer la présence occulte, quoique véritable, de ce corps & de ce sang de JESUS-CHRIST, qu'elle vouloit bien mettre là en vérité & en substance : mais qu'elle ne vouloit montrer qu'à notre foi. N'en disons pas davantage : car tout le reste est incompréhensible, & n'est vû que de celui qui l'a fait.

Voilà le signe que JESUS-CHRIST nous a laissé : signe auquel nous reconnoissons qu'il est véritablement présent. Car la parole nous le dit : & il ne faut pas être en peine de la maniere dont elle exécute ce qu'elle prononce : il ne faut songer qu'à ce qu'elle signifie. Car elle a en elle-même une vertu pour faire tout ce que veut celui qui l'envoie ; *Il a*, dit-il, *envoyé sa parole, & elle les a guéris, & elle les a arrachés des mains de la mort :* sa parole ne revient point inutile : elle fait tout ce qu'il a ordonné. Entendez donc encore un coup cette parole : *Ceci est mon corps :* s'il avoit voulu laisser un simple signe ; il auroit dit : Ceci est un signe : s'il avoit voulu que le corps fût avec le pain, il auroit dit : Mon corps est ici. Il ne ne dit pas : Il est ici ; mais *Ceci l'est :* par là il nous définit ce que c'étoit, & ce que c'est. Quand on vous demandera, qu'est-ce que ceci ? Il n'y a qu'un mot à répondre : C'est son corps : la parole a fait cette merveille.

Psal. CVI. 20.

Elle n'en demeure pas là. Sortie de la bouche du Prêtre comme de celle du Fils de Dieu, elle a fait sur le saint Autel, ce changement prodigieux : elle tourne ensuite sa vertu sur nous tous,

qui assistons au sacrifice : elle éteint en nous tous nos sens : nous ne voyons plus : nous ne goûtons plus par rapport à ce Mystère. Ce qui nous paroît pain, n'est plus pain : ce qui nous paroît vin, n'est plus vin : c'est le corps, c'est le sang de J. C. Nous n'en croyons plus le jugement de nos sens : nous en croyons la parole : elle a tout changé : & nous-mêmes nous ne sommes plus ce que nous étions, des hommes assujettis à leur sens, mais des hommes assujettis à la parole. En cet état nous approchons du saint Autel. Venez, le désiré de mon cœur : *Sitivit in te anima mea* : *Mon ame a soif de vous* : *en combien de manieres ma chair vous désire-t-elle?* Oui ma chair prend part au désir de l'ame ; car c'est en elle que s'accomplit ce qui cause à l'ame ces transports. *Mon cœur & ma chair se réjouiront dans le Dieu vivant* : *tous mes os crieront, Seigneur, qui est semblable à vous?* Qui *vous est semblable en puissance?* Mais qui vous est semblable en bonté & en amour?

Ps. LXII. 2. Ps. LXXXIII. 3. Ps. XXXIV. 10.

LVIII. JOUR.

Simplicité & grandeur de ce Sacrifice.

QUE le sacrifice des Chrétiens est grand! qu'il est auguste! mais qu'il est simple! qu'il est humble! Un peu de pain, un peu de vin, & quatre paroles le composent! Je reconnois le caractère du Seigneur JESUS. Qu'y voyez-vous? Un homme. Qu'y croyez-vous? Un Dieu. Saint Paul dit : *Qui mangera de ce pain*, il ne parle que de pain, direz-vous. Il parle de ce qui paroît, & il se plaît à marquer ce qu'il y a d'humble, de commun, de familier dans ce sacrifice ; mais pénétrez la simplicité de cette parole ; voyez ce qui suit, ce qui précéde, vous entendrez alors, quelle force, quelle grandeur il y a dans cette parole : *Qui mange ce pain.* Car ce pain, c'est-à-dire, ce pain fait corps ; ce pain en apparence, mais corps en effet ; ce pain par qui un autre pain & le vrai pain de vie éternelle nous est donné. Voilà ce que veut dire ce pain. Il faut entendre de même *le calice du Seigneur.* Les calices qui ont servi à l'Eucharistie, ont été des matieres les plus précieuses, & cela dès l'origine du Christianisme, & même durant le tems des persécutions, & de la pauvreté de l'Eglise. Je ne m'en étonne pas : J. C. nous a fait entendre de quoi son corps étoit digne ; quand il a permis & approuvé qu'on employât tant de parfums exquis, non-seule-

ment à l'honorer pendant sa vie, mais encore à l'oindre après sa mort.

Mais quoiqu'il approuve ces choses, & que son Eglise les imite, elle n'est point attachée à cet appareil extérieur. La persécution lui peut ôter l'or & l'argent, dans lesquels elle sert le Fils de Dieu; peut-elle lui faire perdre la richesse de son sacrifice? Non: un peu de pain, un peu de vin lui peuvent fournir de quoi offrir à Dieu le plus auguste sacrifice, & de quoi donner à tous les Fidéles le plus magnifique repas. Voilà les vraies richesses de l'Eglise: les autres non-seulement lui peuvent être ôtées; mais elle-même, elle s'en est souvent défaite. Elle a loué ses Evêques, qui pour assister les pauvres se réduisoient à porter le corps de JESUS-CHRIST dans un panier, & son sang dans un simple verre, & ceux qui employoient les vaisseaux sacrés à racheter les captifs, à acheter de la place pour enterrer les morts. Il faut donc avoir du zéle pour honorer les Mystères, & ni l'or ni les pierreries ne doivent point être épargnées pour exciter la révérence des peuples. Mais cependant n'oublions jamais, que ce qu'il y a de vraîment riche dans ce Sacrifice, c'est ce qui est le plus caché, le plus humble. Mais que fait JESUS-CHRIST? Je ne vois pas qu'il y fasse rien qui soit digne de lui. C'est cela même qui est grand: c'est par là qu'il fait voir que toute sa grandeur est en lui-même: c'est en cela qu'il fait voir que toute sa grandeur, aussi-bien que toute notre félicité, est dans sa mort. Plus il est anéanti, plus il est mort, plus il nous transporte sa vie. Digne mémorial d'un Dieu qui s'est anéanti lui-même!

LIX. JOUR.

L'Agneau devant le Thrône de Dieu. Apoc. V. 6.

LEs Cieux s'ouvrent. Je perce au-dedans du voile: j'entre dans le Sanctuaire éternel, & j'y vois avec saint Jean devant le thrône, *l'Agneau comme tué, & autour les vingt-quatre vieillards vénérables.* C'est ce que je vois dans le Ciel, c'est ce que je vois dans la terre. Là JESUS comme mort, comme tué, avec les cicatrices de ses plaies, au milieu de ses Saints: ici le même JESUS encore comme tué, & revêtu de signes sacrés de la mort violente qu'il a soufferte, environné de part & d'autre de l'assemblée de ses Prêtres. Que nous Apoc. V. 6.

dit S. Paul, de ce JESUS considéré dans le Ciel? * *Qu'il paroît pour nous devant la face de Dieu, qu'il est dans le Ciel toujours vivant; afin d'intercéder pour nous*, qu'il intercéde pour nous par sa présence.

* Rom. VII. 34. Hebr. VII. 25. VIII. 1.

Et que dirons-nous à son exemple de ce JESUS posé sur le saint Autel; sinon que sa seule présence, & la représentation de sa mort, est une intercession perpétuelle pour le genre-humain.

Accompagnons donc cette action de saintes prieres : chargeons de nos vœux J. C. présent; nous ne prions que par J. C. le voilà présent : prions donc par lui plus que jamais. Agneau sans tache, Agneau qui ôtez les péchés du monde, détournez les yeux de votre Pere de dessus mes péchés. Je comparois devant son thrône, & j'en vois sortir *des éclairs & des tonnerres*, & des voix terribles & fulminantes contre moi, contre mes crimes. Où me cacherai-je? je suis perdu, je suis foudroyé. Mais je vous découvre entre deux, Agneau sans tache! Vous arrêtez ces foudres, & le feu de la justice divine s'amortit devant vous : je respire, j'espère, je vis : mais cet Agneau doux & paisible me dit de devant ce thrône : Allez & ne péchez plus : il ne pardonne qu'à cette condition.

Apoc. IV. 5.

LX. JOUR.

JESUS *notre victime donné à la Croix, donné dans l'Eucharistie*. Luc. XXII. 19. 20.

QUE je trouve de douceur à méditer votre parole! Que j'en trouve dans cette parole, par laquelle vous établissez & continuez ce banquet, qui est en même tems un sacrifice. Je ne me lasse point de la méditer : je la considère de tous côtés : je la rumine, pour ainsi parler, & je la passe & repasse sans cesse dans ma bouche pour la goûter, pour en tirer tout le suc : *Ceci est mon corps donné pour vous* : en tems présent : *Qui se donne* : *Ceci est mon sang répandu pour vous* : dans le même tems : *Qui se répand*. Saint Matthieu parle ainsi, saint Marc, saint Luc, saint Paul : quatre témoins parfaitement uniformes de votre parole. Tous quatre parlent en présent : cela est clair dans l'original, & l'Interpréte Latin qui a traduit au futur : *Sera livré, sera répandu*, par rapport à la Croix, où ce corps alloit effectivement être livré, & où ce sang alloit être répandu, a conservé dans saint Luc le tems présent : *Hoc corpus, quod pro vobis datur* : afin que nous entendissions,

Luc. XXII. 19, 20.

diffions, non-feulement que J. C. en difant: *Ceci eſt mon corps*: l'entendoit de ce même corps qui alloit être livré pour nous; mais encore qu'il entendoit que ce même corps qui alloit être livré & donné pour nous, l'étoit déja par avance dans la confécration myſtique, & le feroit à chaque fois qu'on célébreroit ce Sacrifice. Croyons donc, non feulement que le corps de J. C. devoit être donné pour nous à la Croix, & l'a été en effet: mais encore, qu'à chaque fois qu'on prononce cette parole, il eſt par cette parole actuellement donné pour nous: *Hoc corpus quod pro vobis datur.*

Il veut donc dire que ce corps non-feulement nous eſt donné dans l'Euchariſtie, *Prenez, mangez*; *Ceci eſt mon corps*: mais encore qu'il y eſt donné pour nous, offert pour nous, auſſi-bien qu'il l'a été à la Croix: ce qui marque qu'il eſt encore ici notre victime, qu'il y eſt encore offert, quoique d'une autre maniere. Ainſi ce terme, *donné pour nous*, fe dit de J. C. fur la Croix, & fe dit de J. C. dans l'Euchariſtie; & convient à ce double état du corps de notre Seigneur préfent dans l'un & dans l'autre. C'eſt pourquoi le Sauveur parle en tems préfent, pour nous montrer qu'il eſt ici comme en la Croix, fe donnant actuellement pour nous.

Mais encore il choiſit un terme qui convient à fon facré corps dans ces deux états: s'il avoit dit: Ceci eſt mon corps qui eſt crucifié, percé de plaies, mis à mort pour vous; on ne pourroit pas dire que cela lui convient dans l'Euchariſtie: car il n'y meurt plus, & il faudroit expliquer néceſſairement & uniquement: Ceci eſt ce même corps qui fera mis en Croix pour vous, & y rendra le dernier foupir pour votre falut. Mais il a dit: *Ceci eſt mon corps donné*: cela convient à fes deux états; ce corps eſt donné à la Croix; ce corps eſt encore donné dans l'Euchariſtie, & dans l'un & dans l'autre état, donné pour nous. Dès-là qu'il eſt dans l'Euchariſtie pour nous y être donné, il eſt donné pour nous: avant que de nous le donner à manger, la parole de J. C. le rend préfent, & cette préfence eſt encore pour vous. J. C. eſt préfent pour vous devant fon Pere, il fe préfente pour vous, il s'offre pour vous, & fa préfence feule eſt pour vous une interceſſion toute-puiſſante.

Voilà donc ce qu'opère dans l'Euchariſtie ce précieux terme; *Ceci eſt mon corps donné.*

Mais peut-être que les autres termes rapportés par les Ecri-

vains sacrés n'ont pas été prononcés avec le même choix; & ne conviennent pas également aux deux états de la présence de J. C. Voyons, lisons, méditons: * *Ceci est mon sang répandu*, il est répandu sur la Croix; mais n'est-il pas encore répandu dans le calice? N'y a-t-il pas dans le calice de quoi faire à Dieu pour notre salut la plus salutaire effusion qui fût jamais? Ce sang est là pour être répandu sur les Fidéles; il est là en état d'être répandu, & sous la forme d'une liqueur, dont le propre est de se répandre. Ce sang qui a été répandu à la Croix, & qui a coulé de toutes les veines rompues du Sauveur, coule encore dans ce calice, de toutes ses plaies, & principalement de celle du sacré côté. C'est pour cela que nous mêlons ce calice d'un peu d'eau, en mémoire de l'eau qui coula du côté ouvert, avec le sang du Seigneur JESUS.

* *Luc. XXII. 20.*

Vous êtes la parole, & vos paroles sont prononcées avec un choix digne de vous. En disant : *Ceci est mon sang répandu pour vous*, en tems présent, vous me marquez que non-seulement il est répandu pour moi sur la Croix, mais encore qu'il se répand pour moi, & pour la rémission de mes péchés dans ce calice; pour m'en assûrer, pour me l'appliquer, pour continuer éternellement l'intercession toute-puissante que vous faites pour moi par ce sang.

Ibid. Græc.

Continuons à ruminer ces saintes paroles : *Ceci est mon corps donné pour vous* : avons-nous lû dans saint Luc; mais le mot que saint Paul a mis en la place est celui-ci : *Ceci est mon corps rompu pour vous*. Que veut dire ce terme, selon l'usage de la Langue sainte? Isaïe nous l'a expliqué par ces paroles : *Romps ton pain à celui qui a faim*; donne-lui ce pain, fais-lui en part : saint Paul explique donc bien : *Ceci est mon corps donné pour vous*, par : *Ceci est mon corps rompu pour vous*; ce corps est mis en état de nous être donné, de nous être distribué, de nous être rompu dans l'Eucharistie; & dès qu'il est mis dans cet état, il est déja rompu & donné pour nous, dans la destination, & par la parole de J. C. Mais ce même terme a aussi son rapport au corps en Croix, un corps froissé de coups & percé de plaies, suspendu à une Croix, dans un état si violent, où son sang ruisselle de tous côtés de ses veines cruellement rompues. Le mot de *rompre* convient donc encore aux deux états, & à celui de J. C. à la Croix, & à celui de J. C. dans l'Eucharistie; le corps est donné dans l'un & l'autre état ; il est rompu dans l'un & l'autre. Il en est de mê-

1. Cor. XI. 24. Græc.

Is. LVIII. 7.

me du sang : le corps est par-tout donné pour nous, il est par-tout notre victime : le sang est par-tout versé pour nous, il a coulé pour nous sur la Croix, il coule encore pour nous dans la coupe sacrée.

Mon Sauveur, quel Sacrifice ! Mon Sauveur, encore un coup, que de douceur à méditer votre parole ! J'y trouve toujours de nouveaux goûts comme dans la Manne : votre corps & votre sang sont mon oblarion, mon sacrifice, ma victime, & sur la Croix & sur la sainte Table ; & comme la Croix, cette Table est un Autel. Ha vraiment, ce que dit saint Paul est bien véritable ! *Nous avons un Autel, dont ceux qui demeurent attachés au Tabernacle ancien, & à l'Autel de la Loi, n'ont pas pouvoir de manger.* Pour y participer, il faut entrer en esprit dans le Tabernacle qui n'est pas fait de main d'homme.

Hebr. XIII. 10.

IX. 11.

LXI. JOUR.

L'Eucharistie est le sang du Nouveau Testament. Matth. XXVI. 28.

JE reviens aux paroles de l'institution avec un nouveau goût, & j'y trouve ce mot qui me touche : *Ceci est mon sang du nouveau Testament.* Je trouve dans ce mot de *Testament*, je ne sçai quoi qui me frappe, qui m'attendrit. C'est ici un Testament, c'est l'assûrance de mon héritage ; mais il faut qu'il en coûte la mort à celui qui le fait. J'ouvre encore la divine Epître aux Hébreux, & j'y trouve ces paroles : *Par-tout où il y a un Testament, il faut que la mort du Testateur s'y rencontre : car le Testament est confirmé dans la mort, & il n'a pas sa valeur, tant que le Testateur est en vie : c'est pourquoi l'ancien Testament même n'a pas été consacré sans sang. Car après que Moyse eut lû le commandement de la Loi à tout le Peuple, il prit du sang de la victime, & le jetta sur le Livre même, & sur tout le Peuple, en disant : C'est ici le sang du Testament que le Seigneur a fait pour vous.*

Matth. XXVI. 28.

Hebr. IX. 16. 20.

Je vois donc l'héritage céleste donné par Testament aux enfans de Dieu. J. C. est le Testateur : il faut qu'il meure ; le Testament n'est valable, & ne reçoit sa derniere force que par la mort du Testateur : jusques-là il est sans effet, on le peut même changer. Ce qui le rend sacré & inviolable, ce qui lui donne son plein & entier effet,

& faisit l'héritier de tout le bien qui lui a été laissé par le Testateur; c'est la mort, & tout cela s'accomplit parfaitement en J. C. qui meurt pour nous assûrer notre héritage. C'est pourquoi l'ancien Testament qui devoit être la figure du nouveau, n'a pas été consacré sans sang: tout le Peuple, & le Livre même de la Loi, où la promesse de l'héritage étoit renfermée, est sanctifié par l'aspersion de ce sang; tout est ensanglanté, & le caractère de mort paroît par-tout, & Moyse en jettant ce sang sur le Livre de l'Alliance, lui donne le caractère de Testament, en disant, selon que l'interpréte S. Paul: *C'est ici le sang du Testament que fait le Seigneur à votre avantage*; ce que JESUS accomplit en disant aussi: *Ceci est le sang*, non de l'ancien *Testament*, mais du *nouveau*.

Hebr. IX. 20.

Ce qui paroît donc en ses paroles, & par le rapport qu'elles ont avec les anciennes figures, c'est que le sang de J. C. versé à la Croix, & versé d'une maniere très-réelle & très-véritable, quoique différente de celle-là, *Est le sang du nouveau Testament*, c'est-à-dire, le ng versé pour lui donner toute sa force.

Il y a des Testamens dont la Loi est, qu'ils soient écrits de la main du Testateur; mais la Loi du Testament de J. C. c'est qu'il devoit être confirmé, & comme tout écrit de son sang: l'instrument de ce Testament, & l'Acte où il est écrit, c'est l'Eucharistie. Les promesses de J. C. & du nouvel héritage, nous sont faites par la mort de J. C. qui nous tire par là de l'enfer, & nous assûre le Ciel: & l'Acte où cette promesse est rédigée, l'instrument où la volonté & la disposition de notre Pere est écrite, cet Acte, cet instrument est tout écrit de son sang, son Testament en un mot, c'est l'Eucharistie.

Qui donc ne feroit ému en entendant tous les jours ces paroles du Sauveur: *Ceci est mon sang du nouveau Testament*: ou, comme le tourne saint Luc, *Ce calice est le nouveau Testament par mon sang*, qu'il contient; parce que telle est la nature de ce Testament, qu'il doit être écrit tout entier du sang même du Testateur. Venez lire, Chrétiens, venez lire ce Testament admirable: venez-en entendre la publication solemnelle dans la célébration des saints Mystères: venez joüir des bontés de votre Sauveur, de votre Pere, de ce divin Testateur, qui vous achéte par son sang votre héritage, & qui écrit encore de ce même sang, le Testament par lequel il nous le laisse. Venez lire ce Testament: venez posséder, venez jouir, l'héritage céleste est à vous.

Luc. XXII. 20.

L.XII. JOUR.

C'est le nouveau Testament par le sang de Notre-Seigneur. Luc. XXII. 20.

CE *Calice est le nouveau Testament par mon sang* : c'est ainsi que saint Luc & saint Paul, tournent ce que rapportent saint Matthieu & saint Marc : *Ceci est le sang du nouveau Testament.*

Il n'y a pas lieu de douter que les paroles prononcées par J. C. en donnant son corps, ne soient celles-ci : *Ceci est mon corps*, puisque tous ceux qui ont écrit cette institution, saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, & saint Paul, le rapportent dans ces mêmes termes.

Il n'y a non plus lieu de douter que J. C. n'ait consacré son sang avec la même façon de parler, dont il a consacré son corps, c'est-à-dire, comme le rapportent saint Matthieu, & saint Marc : *Ceci est mon sang du nouveau Testament.* Mais comme il y avoit quelque chose de particulier à considérer dans ce sang du nouveau Testament, & qu'il y falloit entendre que ce sang versé pour nous sur la Croix, & encore versé pour nous, & transformé en une liqueur dans l'Eucharistie, y étoit la confirmation & le témoignage certain de la derniere disposition de notre Pere, saint Luc & saint Paul l'expliquent ainsi : *Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang*, comme si on disoit : De même que ce papier est écrit de la main de votre Pere, sa derniere volonté est son Testament ; ainsi cette coupe sacrée est le Testament de J. C. par son sang qu'elle renferme, & dont la derniere disposition devoit être écrite.

Matth. XXVI. 28. Marc. XIV. 24.

Il n'y a donc rien de plus simple que les paroles dont J. C. a usé : *Ceci est mon corps*, *Ceci est mon sang du Nouveau Testament*, il n'y a là aucune figure, & tout y est véritable, au pied de la lettre. Dans ces paroles de saint Luc & de saint Paul, ou plûtôt dans ces paroles de J. C. ainsi que ces deux Ecrivains sacrés les ont tournées : *Cette coupe est le Nouveau Testament par mon sang* ; il y a une façon de parler un peu plus tournée, aisée toutefois, & du discours familier, & semblable à celle qui appelle du nom

de Testament, l'instrument où est déclarée la derniere volonté du Testateur. Mais en même tems la vérité du sang est marquée avec une force particuliere : car il y est expressément marqué que si la coupe qu'on nous présente, est le Testament de J. C. si elle est l'instrument sacré où sa derniere disposition est marquée, c'est par le sang de J. C. qu'elle contient, à cause que ce Testament, comme on vient de voir, étoit de nature à être écrit, non pas de la propre main, mais du propre sang du Testateur.

Et les paroles de saint Luc marquent ce sens évidemment. Car à les traduire mot à mot, selon qu'elles se trouvent dans l'original, il faut rapporter ces mots, *Répandu pour vous*, non pas au sang, mais à la coupe : & on les doit traduire ainsi : *Cette coupe versée pour vous, est le nouveau Testament par mon sang* : ce n'est pas seulement le sang qui est versé pour vous : c'est la coupe ; au même sens qu'on dit tous les jours, quand une liqueur est répandue, que le vase où elle étoit est répandu. Entendons donc aussi que cette coupe est ici répandue pour nous, c'est-à-dire, que le sang qu'elle contient, n'est pas seulement répandu pour nous à la Croix ; mais qu'en tant qu'il coule encore dans cette coupe, & qu'il en découle sur nous, c'est encore une effusion qui se fait pour notre salut, & une oblation véritable.

Rendons graces à J. C. qui nous a expliqué en tant de sortes, & d'une maniere si expresse, le Sacrifice qu'il continue à offrir pour nous dans l'Eucharistie. Voyons-y encore couler pour nous le sang de la rédemption en vérité comme sur la Croix, quoique sous une forme étrangère. Il est puissant pour opérer tout ce qu'il a dit : son sang est ici : cette coupe en est pleine, il s'y répand tous les jours pour nous : c'est de ce sang qu'est écrit le Testament de votre Pere. Et quel est ce Testament ? Sinon celui dont il est écrit : *C'est ici le Testament que je ferai avec eux : je mettrai ma Loi dans leurs cœurs, & je l'écrirai dans leur esprit, & je ne me souviendrai plus de leurs péchés.*

Jerem. XXXI. 31, 33, 34. Hebr. VIII. 8. & seq. X. 16, 17.

Et pourquoi nous léguer par Testament la rémission des péchés, si ce n'est pour lever l'obstacle qui nous empêche d'entrer dans le Ciel, qui est notre véritable héritage ? Et pourquoi faire cela par un Testament, si ce n'est pour nous faire souvenir que pour être en droit de nous léguer cet héritage céleste, il en devoit coûter la vie à celui qui nous le léguoit par Testament ? Et pourquoi nous donner le sang du nouveau Testament, ou, comme le tournent S. Luc & S. Paul, pourquoi nous donner ce

Testament scellé, confirmé, écrit avec le sang du Testateur, sinon pour appuyer notre foi, & enflammer notre amour? Qui ne seroit attendri, en voyant un Testament écrit de cette sorte? Que l'héritage est grand, qui nous est légué par un Testament si auguste, si précieux! Qui auroit le cœur si endurci, qui, voyant ruisseler encore de cette coupe sacrée le sang de ce Testament, par lequel nos péchés sont lavés, ne les auroit en horreur, & ne déracineroit jusques aux moindres restes, à la vûe & par la vertu de ce sang?

LXIII. JOUR.

La Messe est la continuation de la Cène de Jesus-Christ. Ibid.

RECONNOISSONS donc, Chrétiens, que toutes graces abondent dans ce Sacrifice. JESUS est mort une fois, & n'a pû être offert qu'une fois en cette sorte; autrement il faudroit conclure, que la vertu de cette mort seroit imparfaite : mais ce qu'il a fait une fois de cette maniere, qui étoit de s'offrir tout ensanglanté, & tout couvert de plaies, & de rendre son ame avec tout son sang, il le continue tous les jours d'une maniere nouvelle dans le Ciel, où nous avons vû par S. Paul, qu'il ne cesse de se présenter pour nous, & dans son Eglise, où tous les jours il se rend présent sous ces caractères de mort.

Peuple racheté, assemblez-vous, pour célébrer les miséricordes de votre Pere céleste, par J. C. immolé pour vous. Où est le corps de JESUS, là est le lieu de votre assemblée : où est ce corps, là les aigles doivent accourir. Et qu'y ferons-nous? qu'a fait JESUS? il a pris du pain, il a béni, il a rendu graces dessus, il a fait de saintes prieres, il a pris une coupe, il a fait de même dessus. Le Prêtre fait comme lui; on mange, on boit ce corps & ce sang, on dit l'hymne, & on se retire. Soyons attentifs, suivons le Prêtre qui agit en notre nom, qui parle pour nous : souvenons-nous de la coutume ancienne d'offrir chacun son pain & son vin, & de fournir la matiere de ce Sacrifice céleste. La cérémonie a changé, l'esprit en demeure, nous offrons tous avec le Prêtre, nous consentons à tout ce qu'il fait, à tout ce qu'il dit : Et que dit-il? *Priez, mes freres, que mon Sacrifice & le vôtre soit agréable*

Matth. XXIV. 28. Matth. XXVI. 26, 27, 30. Marc. XIV. 22, 23, 26.

au Seigneur notre Dieu. Et que répondez-vous? *Que le Seigneur le reçoive de vos mains.* Quoi, notre Sacrifice & le vôtre! Et que dit encore le Prêtre? *Souvenez-vous de vos serviteurs, pour qui nous vous offrons.* Est-ce tout? il ajoûte: *Ou qui vous offrent ce Sacrifice.* Offrons donc aussi avec lui, offrons J. C. offrons-nous nous-mêmes avec toute son Eglise Catholique, répandue par toute la terre.

Le Prêtre bénit, il rend graces sur ce pain & sur ce vin, qui va être changé au corps & au sang: il prie pour toute l'Eglise. Bénissez, rendez graces, priez, on vient à cette spéciale bénédiction, par laquelle on consacre ce corps & ce sang. Ecoutez, croyez, consentez: offrez avec le Prêtre: dites, *amen*, sur son invocation, sur sa priere. Le voilà donc: il est présent, la parole *Hebr. IX 26.* a eu son effet, voilà JESUS aussi présent qu'il a été sur la Croix, *Ibid. 24.* où il a paru pour nous par l'oblation de lui-même; aussi présent, qu'il est dans le Ciel, où il paroît encore pour nous devant la face de Dieu. Cette consécration, cette sainte cérémonie, ce culte plein de sang, & néanmoins non sanglant, où la mort est par-tout, & où néanmoins l'Hostie est vivante, est le vrai culte des Chrétiens, sensible & spirituel, simple & auguste, humble & magnifique en même tems.

Quoi! durant un si grand Mystère, pas un soupir sur vos péchés! Pas un sentiment de componction! Vous assistez de corps seulement! Et quoi! JESUS n'est-il ici que selon le corps? son esprit n'est-il pas aussi avec nous? Et que veut donc dire le Prêtre, lorsqu'il nous salue, en disant: *Dominus vobiscum: Le Seigneur est avec vous? Et avec votre esprit*, répondez-vous. C'est donc à l'esprit du Prêtre, à l'esprit du Sacrifice, que vous voulez vous unir; & votre corps est là comme mort sans esprit, sans foi. Quoi donc, vous ne sentez rien, vous ne songez pas que ces espéces sacrées sont l'enveloppe où est renfermé le corps de votre Sauveur, & comme le drap mortuaire dont il est couvert! Vous assistez au tombeau où est votre Pere, qui est mort percé de plaies pour vous sauver, & vous êtes insensible!

Vous vous réveillez à ces paroles; mais songez-vous bien que ce JESUS ici présent, ne veut pas vous voir avec le moindre ressentiment contre votre frere, ou pour parler comme lui, avec le moindre ressentiment de votre frere contre vous? Vos autres déréglemens ne lui causent pas moins d'horreur. Allez, hypocrites, qui ne m'honorez que des lévres, & dont le cœur est

est loin de moi: Retirez-vous. Non : Revenez, ranimez-vous, rentrez en vous-mêmes, donnez du moins un soupir au déplorable état de votre ame. Dites : * *Je confesserai à Dieu mon péché, & vous m'avez remis.* Oui vous le pourrez confesser avec tant de componction & de si bon cœur, qu'il vous sera pardonné à l'instant.

* Psal. XXXI. 5.

LXIV. JOUR.

La Communion. Il faut communier au moins en esprit. Ibid.

ON vient à la Communion. Heure terrible! Heure désirable! Le Prêtre a communié. Préparez-vous, votre tour viendra dans un moment. Communiez d'abord en esprit: croyez, adorez, désirez. C'est ma viande, c'est ma vie : je la désire, je la veux. Vous n'êtes pas préparé à communier, pleurez, gémissez. Hélas! Où est le tems où nul n'assistoit que les Communians? où l'on chassoit, où l'on reprenoit, du moins où l'on blâmoit ceux qui assistoient au banquet sacré sans manger? En effet, y assister sans manger, n'est-ce pas deshonorer le festin, & en mépriser les viandes? Quel mépris, quelle maladie, quel dégoût? Mais ce n'est pas la coutume. Ecoutez ce que dit l'Eglise dans le Concile de Trente : *Le saint Concile desireroit que tous ceux qui assistent au sacrifice y participassent.* Pourquoi le saint Concile le désire-t-il, si ce n'est que J. C. le désire? Car il ne se change en viande que pour être mangé.

Sess. XXII. cap. 6.

L'Eglise désire donc que vous communiez, vous tous qui assistez au sacrifice. Le Concile toutefois ne dit pas qu'il désire, il dit qu'il désireroit : *Optaret sancta Synodus* : Pourquoi l'Eglise n'ose former un désir absolu d'un si grand bien : elle désireroit que tout le monde le fit, que tout le monde en fût digne. O Prêtre, désirez aussi que tout le monde communie avec vous! Et vous tous qui assistez, répondez à ce désir de l'Eglise & de son Ministre. Si vous ne communiez pas, encore un coup, pleurez du moins, gémissez, reconnoissez en tremblant, que le Chrétien devroit vivre de maniere qu'il pût communier tous les jours. Promettez à Dieu de vous préparer à communier au plûtôt, vous aurez communié du moins en esprit. Le Prêtre communie, le Prêtre achéve, affligé de communier seul : ce n'est pas sa faute,

il ne faut pas laisser de dresser la table encore que tous n'en approchent pas. Telle est la libéralité, telle est la bonté du grand Pere de famille : enfin donc le sacrifice est consommé, retirez-vous avec douleur de n'y avoir pas eû toute la part qui vous étoit destinée.

LXV. JOUR.

L'Action de graces. Matth. XXI. 30.

ET *après avoir dit l'Hymne, ils s'en allerent à la montagne des Oliviers.* Ils y allerent, à la vérité : mais avant que J. C. partît, il se passa plusieurs choses, que nous verrons dans la suite. Arrêtons-nous un moment sur cette Hymne, sur ce Cantique d'action de graces & d'allégresse, par lequel JESUS & ses Apôtres finirent le saint Mystère. Que pouvoient chanter ceux qui étoient rassasiés de J. C. & enivrés du vin de son calice, sinon celui dont ils

Apocal. V. 12, 13. étoient pleins? *L'Agneau, qui a été immolé, est vraîment digne de recevoir la force, la divinité, la sagesse, la puissance, l'honneur, la gloire, la bénédiction. Et j'entendis toute créature qui est au ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, & dans la mer, & tout ce qui est dans ces lieux, qui crioit, en disant : A celui qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire, & puissance, aux siécles des siécles.*

Le monde chante les joies du monde : & nous que chanterons-nous après avoir reçû le don céleste, sinon les joies éternelles ?

Le monde chante ses passions, ses folles & criminelles amours : & nous que chanterons-nous, sinon celui que nous aimons ?

Le monde fait retentir de tous côtés ses joies dissolues : & qu'entendra-t-on de notre bouche, après avoir bû ce vin qui germe les Vierges, sinon des Cantiques de sobriété & de continence? Remplis de la mort de J. C. qui vient nous être remise devant les yeux, & de la chair de son sacrifice, que chan-

Gal. VI. 14. terons-nous? sinon : *Le monde est crucifié pour moi, & moi pour le monde.*

Ne vous en allez pas sans dire cette Hymne, sans réciter le Cantique de la Rédemption du genre-humain. Quoi, Moyse & l'ancien Peuple chanterent avec tant de joie le Cantique de leur

délivrance, après être sortis de l'Egypte, & avoir passé la mer rouge! Chantez aussi, Peuple délivré, chantez le Cantique de Moyse, & le Cantique de l'Agneau, en disant: * *Que vos œuvres sont grandes & admirables! O Seigneur, Dieu tout-puissant! Que vos voies sont justes & véritables, ô Roi des siécles! Seigneur, qui ne vous craindroit, & qui ne glorifieroit votre nom! Car vous seul êtes saint: toutes les nations viendront, & adoreront devant votre face: parce que vos jugemens sont manifestés. Vous avez détruit par votre mort celui qui avoit l'empire de la mort, c'est-à-dire, le diable: le prince de ce monde est chassé: & attachant à votre croix la cédule de notre condamnation, vous avez désarmé les principautés & les puissances; vous les avez menées en triomphe hautement, & à la face de tout l'Univers, après les avoir vaincues par votre Croix.* Et maintenant, en mémoire d'une si belle victoire, nous offrons par vous & en vous à votre Pere céleste, ce sacrifice de loüanges & d'action de graces: qui n'est au fond autre chose que vous-même, parce que nous n'avons que vous à offrir pour toutes les graces que nous avons reçûes par votre moyen.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Apocal. XV. 3, 4.*

Hebr. II. 14. Joan. XII. 31. Coloss. II. 14, 15.

LXVI. JOUR.

Trahison de Judas découverte. Joan. XIII. 26, 30.

APrès la Cène achevée, après que JESUS eut donné à Judas le morceau trempé, qui fut un signe à saint Pierre & à saint Jean pour connoître ce traître; le malheureux *se retira incontinent, & il étoit nuit.* *Joan. XIII. 30.*

Pour l'ordre de l'Histoire, on peut observer ce qui a déja été remarqué dans l'Evangile de saint Luc, qu'après la Cène JESUS parla encore à ses Disciples de celui qui le devoit trahir: ce qui redoubla leur inquiétude sur l'auteur de la trahison. Ce fut alors que S. Pierre fit signe à S. Jean, & que JESUS leur donna à eux seuls la marque du morceau trempé.

Il ne le fit pas connoître à tous les Disciples, comme saint Jean le dit expressément. Cela auroit causé parmi eux un trop grand tumulte, & ils se feroient peut-être portés à quelque violence, à laquelle aussi par sa bonté, il ne vouloit pas exposer le traître, ni le divulguer plus qu'il ne falloit. Mais comme il vouloit qu'ils sçussent qu'il connoissoit parfaitement toutes choses, & que cela *Ibid. V. 28.*

Méditations sur l'Evang.

leur étoit utile, il en choisit parmi ses Disciples deux, dont il connoissoit mieux la discrétion; pour être, quand il le faudroit, témoins aux autres, qu'il ne sçavoit pas les événemens par de vagues connoissances, ou des pressentimens confus, mais avec une lumiere claire & distincte.

Il parla donc à S. Jean assez bas, pour n'être entendu que de lui seul, ou tout au plus de S. Pierre, qui y étoit attentif: les autres ne connurent rien à ce signal: & Judas après avoir pris ce morceau, se retira incontinent, selon S. Jean.

Cette sortie précipitée du traître Disciple eût étonné les autres Apôtres, s'il n'eussent ouï J. C. qui lui avoit dit: *Fais vîte ce que tu as à faire*: ce qu'ils avoient entendu de quelque ordre, qu'il lui donnoit pour la fête, ou pour les pauvres. Ils connoissoient la tendresse de leur Maître pour ces derniers. Il donnoit souvent de pareils ordres pour eux, & on jugeoit bien qu'il ne les oublieroit pas au milieu de ses extrêmes périls. Aimons donc les pauvres, & prenons-en tant de soin, qu'on ait sujet de penser que nous songeons toujours à eux.

Joan. XIII. 27.

Quelques-uns ont crû que ce morceau, après lequel Satan entra en Judas, fut celui du pain sacré de l'Eucharistie. Mais visiblement ce fut un morceau que J. C. trempa dans quelque plat, ce qui ne convient point à ce pain divin.

Il faut donc entendre que ce morceau fut à S. Jean le signe qu'il demandoit, & à Judas la derniere marque de familiarité & de communication qu'il auroit avec lui: après quoi ce cœur ingrat que rien ne peut fléchir, fut livré à Satan.

Quant à ce que dit saint Jean, que *Judas sortit incontinent après*: on peut entendre cet *incontinent*, en deux manieres. L'une, que ce morceau trempé fut donné au traître pendant le souper; auquel cas, l'*incontinent* ne voudroit pas dire le moment immédiatement suivant, puisqu'il y eut entre deux la consécration du sang qui se fit après le souper, & à laquelle Judas assista, selon S. Luc, comme il a été dit souvent. L'*incontinent*, en ce cas, voudroit dire peu de tems après, & signifieroit seulement qu'il n'y eut point d'autre action entre la sortie de table qui devoit arriver un moment après, & la retraite de Judas. L'autre maniere d'expliquer ce morceau trempé, c'est qu'il fut donné à Judas après la consécration de la coupe sacrée. Car encore que le souper fût achevé, on voit par saint Luc qu'on demeura encore quelque tems à table, puisque J. C. y parla encore du traître. Ce peut donc être alors qu'il

donna ce morceau à Judas comme extraordinairement, & après le souper; peut-être même, pour le mieux marquer aux deux Disciples, à qui il voulut bien le faire connoître. Au reste il n'est pas besoin d'être curieux sur ces circonstances, & lorsqu'on voit quelque obscurité dans les Evangiles sur de telles choses, on doit croire qu'elles ne sont pas fort importantes, ou du moins qu'elles ne le sont pas pour tout le monde. Quoi qu'il en soit, après la Cène, Judas sortit, & ce n'est pas sans raison que S. Jean remarque *qu'il étoit nuit*, afin de nous faire entendre que tout ceci & ce qui suit, arriva peu d'heures avant que le Sauveur fût livré. Car il fut livré la même nuit. Cette circonstance du tems auquel JESUS parle, sert à nous rendre attentifs à ses dernieres paroles, qui contiennent son dernier adieu, & ses dernieres instructions; celles par conséquent qu'il veut laisser le plus profondément gravées dans le cœur de ses Disciples. En voici une très-importante que nous tirerons de S. Luc.

Joan. XIII. 30.

LXVII. JOUR.

Autorité légitime établie: domination interdite dans l'Eglise. Luc. XXII. 24.

IL *s'éleva aussi une dispute entr'eux, lequel d'eux tous paroissoit être le plus grand.* Cette dispute assez fréquente parmi les Apôtres, est renouvellée au tems de la Cène. Saint Luc la place incontinent après qu'il en a fait le récit, & celui de l'étonnement où se trouverent les Apôtres lorsqu'ils se demandoient les uns aux autres, lequel d'entre eux trahiroit leur Maître. Rien ne peut éteindre l'ambition dans les hommes. L'exemple de la douceur & de l'humilité de J. C. devoit faire mourir ce sentiment. Et cependant ses Disciples, gens grossiers, qu'il avoit tiré de la pêche & de la nacelle, s'y laissent emporter. C'est ce qu'on voit souvent dans l'histoire de l'Evangile, & JESUS les avoit réprimé par les paroles les plus fortes, sur-tout lorsque les deux fils de Zébédée lui demanderent les premieres places de son Royaume. Cependant la même dispute renaît & dans le plus grand contre-tems qui fut jamais. Ils venoient de voir le lavement des pieds, & JESUS qui leur ordonnoit de suivre cet exemple, pour les y exciter davantage, les avoit fait souvenir

Luc. XXII. 24. *Ibid. 23.* *Matth. XX. 25.* *Marc. X. 42.*

que lui qui le leur donnoit, étoit leur Seigneur & leur maître. Combien plus se devoient-ils abaisser, eux qui n'étoient que les serviteurs?

Ils l'alloient perdre; déja il ne leur parloit que de sa mort prochaine, de la trahison qui se tramoit contre lui, & de toutes les suites funestes de ce complot. Quoiqu'ils ne dussent être occupés que d'un si triste & si étrange événement, leur ambition les emporte. Et encore assis à la table où JESUS leur avoit donné la Communion, Mystère d'abaissement, où le caractère de l'humilité de JESUS jusqu'à la mort de la Croix étoit imprimé, l'action de graces étant à peine achevée, ils se disputent entr'eux la premiere place. Connoissons le génie de l'ambition, qui ne nous quitte jamais au milieu des événemens les plus tristes, & parmi les pensées & les exemples qui nous devroient le plus porter à des sentimens contraires.

J. C. leur dit sur ce sujet ce qu'il leur avoit déja dit dans les occasions que nous venons de marquer, & il le répéte dans un tems dont toutes les circonstances le devoient encore plus imprimer dans les esprits, puisque c'étoit celui de sa mort prochaine, & de son dernier adieu.

Mais il faut encore regarder plus loin. Il venoit établir un nouvel empire, qui auroit son gouvernement, &, pour ainsi parler, ses Magistrats; & il se sert de cette occasion pour montrer quel devoit être le génie de ce nouveau gouvernement.

Ce qu'il a dessein d'établir, c'est la différence des empires & des gouvernemens du monde, d'avec celui qu'il venoit former. Dans ceux-là est le faste ; tout s'y fait avec hauteur & avec empire, souvent même avec arrogance, avec violence; mais parmi vous *le premier & le plus grand doit devenir le plus petit, & celui qui gouverne, doit être le serviteur de tous. De même que le Fils de l'Homme n'est pas venu se faire servir, mais servir lui-même, & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs. Car vous voyez que je suis parmi vous comme celui qui sert*, puisque même pendant que vous étiez assis à table, j'en suis sorti pour vous servir, & pour vous laver les pieds.

Matth. XX. 25, 26, 27, 28. Luc. XXII. 25, 26, 27.

Il ne dit donc pas qu'il n'y a point de conducteur, ni qu'il n'y a point de premier parmi eux : mais il dit à ces conducteurs, & à celui même qu'il avoit déja désigné tant de fois pour être le premier, que leur administration est une servitude : qu'ils doivent, à son exemple, être la victime de ceux qu'ils ont à con-

duire, & qu'ils doivent paroître les derniers de tous par leur humilité.

C'est ce qu'ont pratiqué les Apôtres. Paul se rend * *serviteur de tous, & se fait tout à tous, afin de les sauver tous*, Pierre qui étoit le premier: § *Je parle à vous qui êtes Prêtre, moi qui suis Prêtre comme vous, & qui suis de plus témoin des souffrances de J. C. & devant participer à sa gloire: paissez le troupeau de Dieu qui vous est commis, veillant sur sa conduite, non par nécessité & par contrainte, ni par intérêt, mais avec une affection sincère & volontaire, non en dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en vous rendant le modèle de tout le troupeau: & lorsque le Prince des Pasteurs paroîtra, vous recevrez une couronne de gloire, qui ne se flétrira jamais.*

* I. Cor. IX. 19, 22.
§ I. Pet. V. 1, 2, 4.

Voyez comme il se souvient des paroles de J. C. Le Maître dit: *Les Rois des nations les dominent; mais il n'en est pas ainsi parmi vous:* & le Disciple, *Ne dominant point sur l'héritage du Seigneur.* Il faut donc ôter du milieu de nous l'esprit de domination, l'esprit de fierté & de hauteur, l'esprit d'orgueil, l'esprit d'intérêt: mais songer à gagner les cœurs par humilité, par amour, & en donnant bon exemple. Luc. XXII. 25, 26.

Le Maître dit: *Ceux qui exercent la domination & la puissance sur eux, sont appellés bienfaiteurs*: c'étoit un titre qu'on avoit donné à de grands Rois, qu'on appelloit *Evergetes*, bienfaiteurs, & on le donnoit ordinairement aux grandes Puissances de la terre. Elles aimoient à être honorées de titres qui marquoient bonté, libéralité, magnificence. Les plus grands titres des grands Rois sont ceux qui sont tirés de la douceur: témoin ce titre de très-clément, qu'on donnoit aux Empereurs: & celui de Sérénissime, dont on honore encore les Rois & les Princes. Mais vous, dit le Sauveur, ne soyez point Bienfaiteurs en cette sorte, pour vous faire honorer de ce titre; mais en vous rendant en effet serviteurs de ceux que vous aurez à conduire. Ibid.

Le Maître dit: *J'ai été parmi vous comme serviteur, & je suis venu pour donner ma vie en rédemption pour plusieurs*: & S. Paul a dit aussi, comme on a vû, non-seulement: *Je me suis rendu serviteur de tous;* mais encore, *s'il faut que je sois immolé, & tout mon sang répandu en effusion sur le sacrifice de votre foi, je m'en réjoüis*: & encore, *je vais être immolé, & l'effusion commence déja.* Matth. XX. 18. I. Cor. IX. 19. Philip. II. 17. 2. Tim. IV. 6.

Ce n'est pas qu'il ne doive y avoir dans les Pasteurs de l'Eglise une autorité; & s'ils ne devoient pas agir d'une certaine façon avec empire, saint Paul n'auroit pas écrit à Tite: *Parlez* Tit. II. 15. I. Cor. IV. 21.

avec tout empire, que personne ne vous méprise; & il n'auroit pas menacé lui-même de venir avec la verge, & de châtier toute désobéissance. Mais c'est, dit saint Augustin, *que ce n'est pas nous, mais Dieu & sa vérité que nous voulons faire craindre dans notre parole.*

Voilà donc comme cette fois & après l'exemple de la mort de JESUS-CHRIST ses Apôtres sont changés. Ils ne songent plus à exercer un empire hautain : ils gagnent tout par l'humilité & par

Act. I. 13. 15. II. 14. III. 12. IV. 8. V. 29. X. 5. XI. 4, 17. XV. 7. &c. la douceur : ils n'envient plus à Pierre la prééminence. Il prend par-tout la parole, & personne ne la lui conteste. *Voyez*, dit saint Chrysostôme, *comme il se met par-tout à la tête, & comme il agit dans cette sainte société, comme en étant le Chef.* Personne ne s'y oppose plus : & ce désir de préséance, dont ils ont été autrefois si animés, a entiérement cessé. Pierre qui agit par-tout com-

Gal. II. 11. 14. me le premier, se laisse reprendre par Paul, sur quoi les Peres remarquent : il ne dit pas : Je suis le premier, & je dois être révéré & obéi par ceux qui sont après moi; mais il se laisse contredire jusqu'à lui résister en face, & il loue les lettres de S. Paul

2. Pet. III. 15. 16. où il est expressément porté : *Qu'il ne marchoit pas droit selon la vérité de l'Evangile*, jusqu'à les mettre au rang des Ecritures inspirées de Dieu.

Changeons donc aussi avec les Apôtres. Si la mort de J. C. a éteint en eux ces sentimens d'une ambition toujours naissante : faisons-les aussi mourir en nous, & puisque les Chefs du troupeau sont si humbles, songeons à l'humilité qui convient aux simples brebis.

LXVIII. JOUR.

Royaume de Dieu, à qui destiné. Luc. XXII. 28, 29, 30.

VOus êtes ceux qui êtes demeurés avec moi dans mes tentations, dans mes peines, comme s'il disoit, le désir de la gloire vous tourmente : voici en quoi vous devez mettre votre gloire : c'est de ne m'avoir point abandonné au milieu de mes périls & de

Ibid. 29. mes peines : *Et moi aussi je vous prépare le Royaume, comme mon Pere me l'a préparé :* le même qu'il m'a préparé, un Royaume éternel & inébranlable. N'y a-t-il pas là de quoi contenter votre ambition? Au lieu de vous amuser à vous disputer l'un à l'autre sur des

des préférences temporelles. * *Quand vous ferez dans ce Royaume, je vous y ferai affeoir à ma table : vous y mangerez, & vous y boirez avec moi.* Vous y mangerez tous fans diftinction les mêmes viandes : vous ferez tous également raffafiés des délices & de l'abondance de ma maifon : nul ne portera envie aux autres, parce que tous enfemble vous ferez heureux. On fe difpute les avantages de la terre, parce que qui les poffède les partage, & ne peut les laiffer aux autres en leur entier ; mais à ma table, & dans mon Royaume, la plénitude du bien y eft fi grande que tout le monde le peut pofféder fans diminution.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* *Ibid.* 30.

Vous demandez des thrônes & des premiéres places : voici le thrône que je vous prépare : *Vous ferez affis fur douze thrônes, & vous jugerez avec moi les douze Tribus d'Ifraël :* vous les jugerez avec moi, vous ferez tous mes affeffeurs, & vous fongez aux petits honneurs & aux petits avantages que vous pouvez efpérer fur la terre ! Levez les yeux aux grandeurs, à la puiffance, aux thrônes que je vous prépare dans ces dernieres affifes, où tout l'Univers fera jugé par une derniere & irrévocable fentence.

Ibid.

Quoi, l'ambition ne mourra pas à ces paroles ! Il ne refte plus qu'à fonger à qui cette gloire eft promife. C'eft à ceux qui perfévèrent avec JESUS-CHRIST dans fes tentations, qui le fuivent à la Croix, qui portent fa Croix avec lui tous les jours, qui ont tout quitté pour lui : *Vous*, dit-il, *qui avez tout quitté pour me fuivre, vous ferez affis fur douze fiéges, jugeant les douze Tribus d'Ifraël.*

Matth. XIX, 27, 28, 29.

LXIX. JOUR.

Pouvoir de Satan.

ET *le Seigneur dit : Simon, Simon ;* je t'appelle par deux fois : fois attentif. *Satan a demandé à vous cribler tous, vous autres, comme on crible le froment :* Quelle puiffance de Satan ? Cribler les hommes, les Apôtres même : les agiter, les jetter en l'air, les précipiter en bas : en faire en un mot tout ce qu'il veut. Qui a donné ce droit à Satan, finon le péché ? C'eft par le péché qu'il a vaincu l'homme, qui enfuite de la victoire, lui a été livré comme fon efclave. C'eft pourquoi il en ufe avec un

pouvoir tyrannique : néanmoins il ne fait rien de lui-même, il demande : c'est une puissance maligne, malfaisante, tyrannique ; mais soumise à la Puissance & à la Justice suprême de Dieu.

Il a demandé *qu'on mît Job en sa puissance* : il est appellé *l'accusateur de nos freres* : Et Dieu lui livre qui il lui plaît, selon les régles de sa justice, selon lesquelles le démon a droit de lui demander ceux en qui il trouve du sien, c'est-à-dire, ceux où il trouve le péché. C'est pourquoi JESUS dira bien-tôt, *Le prince de ce monde avance : il n'a rien du tout en moi*; mais pour le reste des hommes, il n'a que trop en eux. Il n'avoit que trop sur les Apôtres qui étoient encore possédés de la vaine gloire, l'un des plus mauvais caractères de Satan, qui est devenu Satan par ambition & par orgueil. Et c'est pourquoi JESUS-CHRIST leur parle de la demande de Satan, à l'occasion de la vaine gloire qui venoit de paroître en eux, & de leur dispute ambitieuse. Vous vous tourmentez, qui aura la premiere place : vous avez bien d'autres affaires qui vous devroient occuper : Satan entre au milieu de vous par vos disputes, vous lui avez donné lieu, & lui avez fait une ouverture bien grande pour vous dissiper, pour vous cribler. Tout ce qui est possédé de la vaine gloire est léger, & propre au crible de Satan. Au lieu donc de vous disputer sur des préseances ridicules, & de devenir par-là la risée & la proie de l'enfer, unissez-vous contre une puissance si redoutable.

Job. I. 11. 12. II. 3, 5, 6, 7. Apoc. XII. 10.

Joan. XIV. 30.

LXX. JOUR.

Primauté de saint Pierre. Prédiction de sa chûte par son orgueil. Luc. XXII. 31. 34.

SAtan a demandé de vous cribler tous; mais, Pierre, j'ai prié pour toi. JESUS-CHRIST nous apprend que nous n'avons de secours contre Satan, que dans l'intercession & la médiation de J. C. même.

Admirons la profondeur de sa sagesse. Parce qu'en réprimant l'ambition de ses Apôtres, il avoit parlé d'une maniere qui eût pû donner lieu à ceux qui n'auroient pas bien pesé ses paroles, de croire qu'il n'avoit laissé aucune primauté dans son Eglise,

& qu'il avoit même affoibli celle qu'il avoit donnée à saint Pierre, il parle ici d'une maniere qui fait bien voir le contraire. * *Satan*, dit-il, *a demandé de vous cribler tous : mais, Pierre, j'ai prié pour toi*, pour toi en particulier; pour toi avec distinction, non qu'il ait négligé les autres, mais, comme l'expliquent les saints Peres, parce qu'en affermissant le chef, il vouloit empêcher par-là que les membres ne vacillassent. C'est pourquoi il dit : *J'ai prié pour toi*; & non pas j'ai prié pour vous : & que l'effet de cette priere qu'il faisoit pour Pierre, regardoit les autres Apôtres, la suite du discours le fait paroître manifestement, puisqu'il ajoûte aussi-tôt après? *Et toi, quand tu seras converti, confirme tes freres.*

* *Ibid.*

Ibid.

Quand il dit : *J'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille pas* : il ne parle pas de cette foi morte qui peut rester dans les pécheurs, parce que celle-là n'empêche pas qu'on ne soit criblé par Satan; c'est cette foi qui opère par la charité, laquelle, dit-il, j'ai demandé qu'elle ne défaillît point en toi. JESUS-CHRIST le demandant ainsi, lui qui dit: *Je sçai, mon Pere, que vous m'écoutez toujours :* qui peut douter que saint-Pierre n'ait reçû par cette priere une foi constante, invincible, inébranlable, & si abondante d'ailleurs, qu'elle fût capable d'affermir non-seulement le commun des Fidéles, mais encore ses freres les Apôtres, & les Pasteurs du troupeau, en empêchant Satan de les cribler?

Joan. XI. 42.

Et cette parole revient manifestement à celle où il avoit dit: *Tu es Pierre* : Je t'ai changé ton nom de Simon en celui de Pierre, en signe de la fermeté que je te veux communiquer, non-seulement pour toi, mais encore pour toute mon Eglise; car *je la veux bâtir sur cette pierre.* Je veux mettre en toi d'une maniere éminente & particuliere, la Prédication de la foi qui en sera le fondement : *Et les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle*, c'est-à-dire, qu'elle sera affermie contre tous les efforts de Satan, jusqu'à être inébranlable. Et cela qu'est-ce autre chose, que ce que J. C. répéte ici, *Satan a demandé de vous cribler; mais, Pierre, j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra pas : & toi, confirme tes freres.*

Matth. XVI. 18.

Luc. XXII. 31, 32.

Il est donc de nouveau chargé de toute l'Eglise, il est chargé de tous ses freres, puisque J. C. lui ordonne de les affermir dans cette foi qu'il venoit de rendre invincible par sa priere.

Voilà quelque chose de grand pour saint Pierre. Mais il ne

faut pas oublier, que de peur qu'il ne s'enorgueillît d'une si haute promesse, elle est suivie incontinent de la prédiction de sa chûte; car voici ce qui suit: *Et Pierre lui dit : Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous, & dans la prison, & à la mort même;*
Luc. XXII. 33, 34. *& Jesus lui répondit : Je te le dit. Pierre*, je te le déclare, *que le coq ne chantera point aujourd'hui, que tu n'aies nié que tu me connoisses.*

Quand Dieu fait ou promet de grandes graces, il faut s'humilier, & reconnoître de qui elles viennent. Au lieu de considérer sa foiblesse, Pierre s'emporta jusqu'à dire avec fierté & arrogance: *Seigneur, je suis prêt à vous suivre par-tout, & jusqu'à la mort.* Mais JESUS-CHRIST qui l'avoit élevé si haut, sçait bien rabattre son orgueil: *Simon*, dit-il, *j'ai prié pour toi, ta foi ne défaudra point, confirme tes freres.* Et un moment après: *Je te le déclare à toi*, à qui je viens de dire de si grandes choses; mais à toi qui présumes de toi-même, au lieu de t'humilier de mes dons: *Je te déclare*, dis-je, *que tu tomberas cette nuit*; dans un moment, & par *trois fois, dans une honteuse & manifeste infidelité*, afin que tu
2. Cor. IV. 7. sentes que si tu portois un grand trésor, tu le portois dans un fragile vaisseau de terre, & que ce qui se fait en toi de grand, se fait, non point par toi-même, mais par la sublimité de la vertu de Dieu.

Et si nous pénétrons toute la suite des paroles de J. C. nous verrons que la chûte de saint Pierre arrive par une permission spéciale, en punition de son orgueil, & pour lui apprendre l'humilité; car celui qui dit, *j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point*, pouvoit prier, non-seulement afin qu'elle ne défaillît pas finalement, ni pour long-tems, comme il est arrivé à Pierre qui se réveilla à l'instant, & au premier regard de J. C. mais encore afin qu'elle ne souffrît pas, pour ainsi parler, cette courte éclipse. Mais il ne le vouloit pas, & il aima mieux permettre que Pierre fût humilié par sa chûte.

Et c'est pourquoi les Saints en considérant toute la suite de l'Evangile, n'hésitent pas à confesser que saint Pierre fut délaissé, & que la grace se retira de lui, non point d'elle-même; car c'est ce qui ne peut jamais arriver. Mais, comme nous le verrons encore plus clairement dans la suite, parce qu'il avoit présumé, & qu'il est utile aux présomptueux comme lui, de tomber dans un péché manifeste, pour apprendre à se défier de leurs forces. Ce qui est encore plus utile à ceux, qui, comme saint Pierre, devoient être

élevés dans les grandes places de l'Eglise, & mis bien haut sur le chandelier. Car comme leur élévation les porte naturellement à s'enfler, & à exercer leur puissance avec hauteur, J. C. leur apprend par l'exemple de S. Pierre, comme S. Pierre lui-même l'avoit appris par son expérience, à craindre d'autant plus de tomber, que leur péril est plus grand, & leur chûte plus éclatante & plus scandaleuse.

Au reste en élevant saint Pierre si haut, Notre-Seigneur, si on peut parler ainsi, avoit pris ses précautions, pour prévenir tous les sentimens de présomption qui pouvoient entrer dans son cœur. Car en même tems qu'il lui disoit : *Ta foi ne défaudra point, & confirme tes freres* : il ajoûtoit, *lorsque tu seras converti*, lui insinuant sa chûte, & lui faisant voir qu'il devoit attribuer le bien qu'il feroit à la bonté de son Maître, qui avoit daigné demander pour lui de si grandes choses. Mais saint Pierre ne veut point entendre tout cela ; au contraire, piqué, ce semble, de ce mot de conversion, dont J. C. s'étoit servi, loin de songer qu'il pouvoit tomber d'autant plus dangereusement qu'il étoit élevé plus haut, il ne songe qu'à vanter son courage, & il oublie la grace qui seule le pouvoit soutenir.

Les excès où il a poussé sa présomption se déclareront davantage dans la suite, & ils obligerent son Maître à retirer sa main pour un moment. Mais sa chûte n'empêcha pas l'effet des promesses & des desseins de J. C. Car encore qu'il ait renié, & par trois fois, & la derniere fois avec blasphême & exécration, ensorte que dans ce genre de crime, il ne pouvoit pas tomber plus bas : JESUS qui fond les cœurs par ses regards, lui en réserve un des plus efficaces & des plus tendres ; & cet homme si entêté de lui-même & de son courage, se retire fondant en larmes ; & celui qui étoit tombé, parce que son Maître avoit détourné sa face pour un moment, apprend qu'il n'est converti, que parce qu'il a daigné jetter sur lui un regard.

C'est donc alors qu'il commença à recevoir cette force qui lui avoit été promise. Il fit une grande chûte, mais il fut incontinent relevé. Sa foi ne se perdit que pour un moment, mais elle ne défaillit pas pour long-tems. Au contraire, elle revint plus ferme & plus vigoureuse qu'elle n'avoit été devant sa chûte ; J. C. accomplit en lui ce qu'il lui avoit promis, & il se servit de lui pour confirmer ses freres ; c'est pourquoi il fut le premier des Apôtres, à qui il ap-

parut après sa Résurrection. *Il apparut*, dit saint Paul, * *à Cephas*, *& puis aux onze*, & on disoit parmi les Disciples : ** *Il est vraîment ressuscité*, *& il a apparu à Simon*. Il avoit apparu à ces femmes pieuses, mais on ne parloit parmi les freres que du témoignage de Simon qui les devoit confirmer. C'est lui aussi à qui saint Jean avoit réservé l'honneur d'entrer le premier dans le tombeau, où il n'étoit arrivé que le second, afin qu'il fût le premier témoin des marques de la Résurrection. Dès-lors il est marqué que saint Jean vit ces marques, & qu'il crut. Mais on ne célébre avec distinction parmi les Disciples, que la foi de Pierre, & non pas celle de Jean.

* *1. Cor. XV.* 5.
** *Luc. XXIV.* 34.
Joan. XX. 4, 8.
Joan. XXI. 3, 7, 11.

Lorsqu'ils allerent à la pêche où JESUS devoit apparoître, pour montrer les effets de la pêche spirituelle, pour laquelle il les avoit choisis, ce fut Pierre qui dit le premier : *Je m'en vais pêcher*, & les autres le suivirent. Le bien-aimé Disciple, qui connut JESUS le premier, l'indiqua à Pierre seul, & il lui dit : *C'est le Seigneur*. Ce fut Pierre & non pas Jean, qui se jetta dans la mer ; ce fut Pierre, & non pas Jean, ni les autres, qui aménent au Sauveur les cent cinquante-trois poissons mystérieux qui ne rompirent point le filet, & qui figuroient les vrais Fidéles qui devoient demeurer pris heureusement dans le rets de la Prédication Evangélique. Pierre, toujours à la tête de cette pêche mystérieuse, à qui JESUS avoit dit spécialement durant sa vie mortelle : *Méne la nacelle en pleine eau*, *& je te ferai pêcheur d'hommes* : qui, à la parole de JESUS, avoit en effet amené tant de poissons, que deux barques en furent pleines jusques presque à couler à fonds. Ce Pierre lui-même conduit cette pêche encore plus belle & plus mystérieuse, que les Apôtres firent sous les yeux de JESUS-CHRIST ressuscité. Et tout cela en figure de la Prédication Apostolique, qui, commencée par S. Pierre le jour de la Pentecôte & les jours suivans, amena tant de milliers d'ames à JESUS-CHRIST, & forma à Jérusalem le corps de l'Eglise, qui devoit ensuite se multiplier avec une telle fécondité par toute la terre.

Luc. V. 4, 5, 6, 7.

Voilà ce que figuroit cette pêche des Apôtres, S. Pierre étant à la tête, & les confirmant par son exemple. C'est pourquoi J. C. lui dit encore, & non pas à Jean, ni aux autres, dans le tems de cette pêche : *Pais mes brebis*, *pais mes agneaux*, pais les meres comme les petits ; ce qui revient au commandement de les affermir dans la

Joan. XXI. 15, 16, 17.

foi, puisque cela même, c'est gouverner le troupeau. C'est, dis-je, le gouverner que d'y affermir cet esprit de foi, & le paître par la parole.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

Aussi est-ce lui, qui en attendant la descente du Saint-Esprit, fut le conducteur des Apôtres dans cette mémorable action, où ils firent le supplément du collége Apostolique, & mirent à la place de Judas, *un témoin de la vie & de la résurrection de Jesus-Christ*, qui recevant avec eux tous le Saint-Esprit qu'ils attendoient, reçut en même tems la grace de porter ce témoignage dans tout l'Univers. C'est donc par Pierre principalement *qu'il est rangé parmi les Apôtres*. Pierre est par-tout à la tête de la prédication; & méne, pour ainsi dire, ses freres les Apôtres au combat. C'est lui qui en prit la défense devant tout le peuple, lorsqu'on les accusa d'être ivres de vin, pendant qu'ils ne l'étoient que de l'esprit de Dieu. Pierre fait le premier miracle qui parut, en confirmation de la Résurrection de JESUS-CHRIST. Ce fut lui qui fit un exemple d'Ananias & de Saphira; ce premier coup de foudre, qui inspira aux Fidéles une salutaire terreur, & qui affermit l'autorité du gouvernement Apostolique, partit de sa bouche. Ce fut lui qui frappa d'anathême Simon le Magicien, & en sa personne tous les Hérétiques, dont cet impie étoit comme le Chef. Ce fut lui qui visita le premier les Eglises persécutées, comme leur Pere commun; afin que non-seulement la prédication, mais encore la visite des Eglises, qui est le nerf du gouvernement Ecclésiastique, fût commencée & comme consacrée en sa personne. Quoiqu'Apôtre spécial des Juifs qui étoient dans ces commencemens la principale portion, & comme le premier lot de l'héritage de J. C. ce fut lui qui consacra les prémices des Gentils en la personne de Corneille le Centenier: les Disciples qui appréhendoient qu'il n'eût excédé, en annonçant l'Evangile aux Gentils, apprirent de lui que le Saint-Esprit leur étoit commun avec eux, & furent affermis dans les véritables sentimens par sa parole.

Ibid. 26. *Act. II. 14. 37, 38. Ibid. 15.* *Act. III. 6. Act. V. 3, 5, 8, 10.* *VIII. 9, 18, 20. IX. 32.* *Act. X. 9, 19, 35. XI. 1, 2, 3, 4, 15, 17.*

Paul destiné par J. C. à être le Prédicateur particulier des Gentils, avant que d'être employé à ce ministère, & que d'exercer pleinement son Apostolat, *va voir Pierre pour le contempler*, dit l'original, comme le chef du troupeau, comme la merveille de l'Eglise, ainsi que l'expliquent les saints Peres. Saint Jacques y étoit; mais ce n'est point S. Jacques que S. Paul alloit voir; il alla, dit-il, voir Pierre: il demeura quinze jours avec lui, & il autorisa sa prédi-

Gal. I. 18, 19.

cation par ce témoignage. Ce qui nous fait voir que lorsque quatorze ans après, suivant une révélation du Saint-Esprit, il vint à Jérusalem conférer avec les Apôtres de l'Evangile qu'il prêchoit aux Gentils, c'étoit encore principalement S. Pierre qu'il venoit chercher.

Gal. II. 1, 6, 9.

Quand il fallut autoriser dans le Concile de Jérusalem la liberté des Gentils par un décret qui mérita d'être prononcé au nom du Saint-Esprit, S. Pierre y paroît le premier, comme par-tout ailleurs: ce fut lui qui résolut la question pour laquelle on étoit assemblé, & S. Jacques déclare qu'il se rangeoit à son avis. Il est à la tête de tous, & tout est confirmé par son sentiment. Ainsi la chûte de S. Pierre, loin d'avoir anéanti la promesse de J. C. fait éclater davantage la vérité.

Act. XV. 7, 13, 14, 19, 20.

Pierre instruit d'où venoit sa force, agit avec d'autant plus de confiance, que sa confiance n'avoit plus rien d'humain, la modestie & l'humilité le suivent par-tout. Autant que son autorité est éminente dans l'Eglise, autant est-on édifié par la douceur de son gouvernement. Nous avons vû les belles paroles avec lesquelles il bannit de l'Eglise l'esprit de domination, & apprend à tous les Pasteurs que la force du gouvernement Ecclésiastique est à faire le premier ce qu'on enseigne aux autres : *Forma facti gregis*, en un mot, *à se rendre le modèle du troupeau*, de tout son cœur. Pour apprendre par son exemple à tous les Fidéles, à profiter des corrections, où consiste la force de l'Eglise; tout Chef de l'Eglise qu'il étoit, il reçoit la correction de saint Paul avec une déférence qui ne sera jamais assez louée. Car encore qu'il ne fût pas seul à tenir envers les Gentils la conduite que saint Paul blâmoit, & que saint Jacques en fût le principal auteur, il reconnut que saint Paul avoit raison de se prendre à lui de cette faute, comme à celui qui étant à la tête, l'autorisoit davantage par son exemple. Il se laisse donc reprendre en face, devant tout le monde, & loin de s'offenser de ce qu'on avoit consacré la mémoire d'une si vive répréhension dans une Epître que toutes les Eglises lisoient comme divine, on a vû qu'il la met lui-même, comme les autres Epîtres de saint Paul, au rang des Ecritures Canoniques. Une seule chûte éteignit pour jamais en lui la présomption; il montra que la primauté consiste principalement à sçavoir céder à la vérité plus que les autres. On ne put plus résister à la conduite que tenoit saint Paul, après que le Prince des Apôtres eut cédé, & la véritable maniere de traiter

1. Pet. V. 3.

Gal. I. 12, 14.

2. Pet. III. 15, 16.

traiter avec les Gentils, demeura autant affermie par l'humilité de S. Pierre, que par la vigueur de S. Paul.

LXXI. JOUR.

Construction de l'Eglise. Priere de Notre-Seigneur pour saint Pierre, & en sa personne pour les Elûs. Luc. XXII. 32.

IL faut encore s'élever plus haut, & pour affermir notre foi, contempler dans les paroles de JESUS-CHRIST toute la construction de son Eglise.

La priere qu'il fait pour S. Pierre n'est pas particuliere à cet Apôtre : il est la figure de tous les Elûs, pour qui JESUS-CHRIST prie spécialement ; & quoiqu'il ne leur déclare pas à tous, comme il fait à saint Pierre, qu'il prie que leur foi ne défaille pas, il a pourtant fait pour eux tous cette priere d'une certaine façon. Et deux choses sont véritables, l'une que JESUS-CHRIST leur a obtenu cette grace singuliere, que leur foi ne défaillît pas à jamais & finalement, ce qui emporte la grace de la persévérance finale. L'autre, que nul ne reçoit cette grace pour qui JESUS-CHRIST ne l'ait demandée, & ne la demande continuellement à son Pere, par cette perpétuelle intercession qu'il fait pour nous. Reconnoissons donc l'effet de cette intercession toute puissante, dans tout le bien qui est en nous, en quelque dégré qu'il nous soit donné, & reconnoissons-le principalement, lorsque remplissant nos cœurs d'une douce confiance en sa miséricorde, il nous fait marcher d'un pas ferme dans ses voies, sans nous détourner à droite ni à gauche.

Gardons-nous pourtant bien de croire que ce soit lui qui fasse tout sans notre coopération ; mais qu'à l'exemple de saint Pierre, la confiance que nous avons en cette puissante intercession de JESUS-CHRIST nous rende plus vigilans, plus attentifs à notre salut, & plus fervens à la priere. Regardons saint Pierre qui monte au Temple avec saint Jean à l'heure de la priere de None, ce qui marque non-seulement une priere réglée, mais encore une priere multipliée dans un même jour. Il ne dit pas, Je n'ai plus besoin de prier, puisque JESUS-CHRIST m'a dit lui-même qu'il avoit prié pour moi : au contraire, Dieu lui fait sentir qu'il faut se joindre en esprit à cette puissante intercession de notre grand *Act. III. 1.*

Avocat, de notre puissant Médiateur, & demander persévéramment en son nom, tout ce qui nous est nécessaire pour notre salut.

Et S. Pierre n'étoit pas seulement soigneux d'aller faire sa priere dans le Temple aux heures marquées pour l'oraison; mais encore dans la maison, il avoit ses heures réglées pour la priere; il monta à l'heure *de Sexte*, c'est-à-dire, vers le midi, *au plus haut de la maison*, au lieu le plus retiré, *pour prier*. *Act. X. 9.*

Prions donc à son exemple, en union avec JESUS-CHRIST. Prions avec une ferme foi & une pleine croyance, que si nous persévérons dans la priere, non-seulement rien ne nous manquera pour notre salut, mais encore nous recevrons une abondance de grace par la continuelle influence de l'esprit de JESUS-CHRIST dans nos cœurs. Car il veut notre salut, & *ne veut la mort de personne, mais plûtôt que nous vivions tous, & que nous soyons sauvés*. Vivons dans cette espérance & dans cette foi, tous ce que nous sommes de Chrétiens que le Baptême a fait ses membres. *Ezec. XVIII. 32. 1. Tim. II. 4. 2. Pet. III. 9.*

LXXII. JOUR.

La foi de saint Pierre est la foi de l'Eglise de Rome où est le centre de l'unité Catholique. Luc. XXII. 32.

SUivons le Mystère. Cette parole : *Affermis tes freres*; n'est pas un commandement qu'il fasse en particulier à saint Pierre: c'est un office qu'il exige & qu'il institue dans son Eglise à perpétuité. La forme que JESUS-CHRIST a donné aux Disciples qu'il rassembloit autour de lui, est le modéle de l'Eglise Chrétienne jusqu'à la fin des siécles. Dès le moment que Simon fut mis à la tête du Collége Apostolique, qu'il fut appellé Pierre, & que J. C. le fit le fondement de son Eglise par la foi qu'il y devoit annoncer au nom de tous, dès ce moment il se fit l'établissement, ou, si l'on veut, la désignation d'une primauté dans l'Eglise en la personne de saint Pierre, en disant à ses Apôtres; *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siecles.* Il montra que la forme qu'il avoit établie parmi eux, passeroit à la postérité. Une éternelle succession fut destinée à saint Pierre, comme il en fut aussi destinée une de semblable durée aux autres *Matth. XXVIII. 20.*

Apôtres. Il y devoit toujours avoir un Pierre dans l'Eglise, pour confirmer ses freres dans la foi, c'étoit le moyen le plus propre pour établir l'unité de sentimens, que le Sauveur désiroit plus que toutes choses, & cette autorité étoit d'autant plus nécessaire aux Successeurs des Apôtres, que leur foi étoit moins affermie que celle de leurs Auteurs.

En même tems que J. C. institua cet office dans son Eglise, il lui fallut choisir un siége fixe pour son exercice. Quel siége lui choisîtes-vous, ô Seigneur? Et qui pourroit assez admirer votre profonde sagesse? Ce ne pouvoit être Jérusalem, parce que l'heure étoit venue, où faute d'avoir connu le tems de sa visite, elle alloit être livrée aux Gentils. L'heure des Gentils étoit venue; c'étoit le tems où ils se devoient ressouvenir du Seigneur leur Dieu, & entrer en foule dans son Temple, c'est-à-dire dans son Eglise. Que fîtes-vous donc, ô Seigneur? Et quel lieu choisîtes-vous pour y établir la Chaire de saint Pierre? Rome la Maîtresse du monde, la Reine des Nations, & en même tems la mere de l'idolâtrie, la persécutrice des Saints? C'est elle que vous choisîtes pour y placer ce siége d'unité, d'où la foi devoit être prêchée, comme d'un lieu plus éminent, à toute la terre.

Que vos conseils, ô Seigneur! sont admirables, & que vos voies sont profondes! Votre Eglise devoit être principalement établie parmi les Gentils, & vous choisîtes aussi la ville de Rome, le chef de la Gentilité, pour y établir le siége principal de la Religion Chrétienne. Il y a encore ici un autre secret que vos Saints nous ont manifesté. Dans le dessein que vous aviez de former votre Eglise, en la tirant des Gentils, vous aviez préparé de loin l'Empire Romain pour la recevoir. Un si vaste Empire, qui unissoit tant de Nations, étoit destiné à faciliter la prédication de votre Evangile, & lui donner un cours plus libre.

Il vous appartient, ô Seigneur, de préparer de loin les choses, & de disposer, pour les accomplir, des moyens aussi doux, qu'il y a de force dans la conduite qui vous fait venir à vos fins. A la vérité, l'Evangile devoit encore aller plus loin que les conquêtes Romaines, & il devoit être porté aux Nations les plus barbares. Mais enfin l'Empire Romain devoit être son siége principal. O merveille! Les Scipions, les Luculles, les Pompées, les Césars, en étendant l'Empire de Rome par leurs conquêtes, préparoient la place au Regne de JESUS-CHRIST; & selon cet admirable conseil, Rome devoit être le chef de l'Em-

pire ſpirituel de JESUS-CHRIST, comme elle l'étoit de l'Empire temporel des Céſars.

Rome fut ſous ſes Céſars plus victorieuſe, & plus conquérante que jamais, elle contraignit les plus grands Empires à porter le joug : en même tems elle ouvrit une large entrée à l'Evangile. Ce qui étoit reçû à Rome, & dans l'Empire Romain, prenoit de-là ſon cours pour paſſer plus loin. Rome ruina l'ancien ſanctuaire de Jéruſalem, & ne laiſſa d'eſpérance à ceux qui vouloient adorer Dieu en eſprit, que le nouveau Sanctuaire que le Seigneur établiſſoit parmi les Gentils, c'eſt-à-dire, l'Egliſe Chrétienne & Catholique, & peu-à-peu Rome devenoit le chef de ce nouvel Empire.

Pour préparer les voies à ce grand ouvrage, ô Seigneur, vous fîtes dès-lors éclater la foi Romaine, & votre Apôtre ſaint Paul écrivit à cette Egliſe, que ſa foi étoit devenue célébre par tout l'Univers. *Rom. I. 8.*

Comme c'étoit dans cette Egliſe, que devoit principalement éclater la vocation des Gentils, vous inſpirâtes à ce même Apôtre, de lui développer le Myſtère de cette vocation, & l'Egliſe Romaine reçut dès-lors la divine Epître aux Romains, le précieux dépôt de la révélation d'un ſi grand Myſtère, où étoit compris le ſecret de la prédeſtination & de la grace.

Lorſqu'il fallut conſommer l'ouvrage, & mettre Rome à la tête de toutes les Egliſes Chrétiennes : Seigneur, vous y envoyâtes le grand Pêcheur d'hommes, je veux dire l'Apôtre ſaint Pierre ; afin de conſacrer cette Egliſe par ſon ſang, & d'y établir le principal ſiége des Chrétiens, où la foi devoit être confirmée.

Ce fut alors qu'il eut beſoin de ſçavoir marcher ſur les eaux, de ſçavoir fouler aux pieds les flots ſoulevés, comme vous le lui aviez appris, & de ne pas craindre lorſqu'il enfonceroit. Car il eut à ſurmonter toutes les tempêtes, que les fauſſes religions, la fauſſe ſageſſe, la violence, & la politique du monde exciterent contre l'Egliſe. Saint Paul étoit le Maître des Gentils : mais ce n'étoit pas à lui qu'étoit donnée cette Chaire principale ; c'étoit à ſaint Pierre : & pour accomplir le deſſein de Dieu ſur Rome, il falloit que ſaint Pierre y fixât ſon ſiége. Paul y vint dans le même tems ; la direction particuliere qu'il avoit reçue pour les Gentils, y expira avec lui. Ces deux Apôtres ſcellerent dans Rome de leur ſang le témoignage de J. C. En allant au dernier ſupplice, ils an-

noncerent aux Juifs leur derniere désolation, comme un événement qu'on alloit voir au premier jour, & confirmerent par-là la vocation des Gentils. Les Evêques qui leur succéderent dans l'Eglise Romaine, qu'ils venoient d'illustrer à jamais par leur martyre, & sanctifier par leur tombeau, recueillirent leur succession; mais la Chaire qu'ils remplirent s'appella la Chaire de saint Pierre, & non pas la Chaire de S. Paul, & ils furent nommés successeurs de Pierre, & non pas de Paul.

Dès-là, Seigneur, vous avez tellement disposé les choses, que les Successeurs de saint Pierre, à qui on donna par excellence le nom de Papes, c'est-à-dire, celui de Peres, ont confirmé leurs freres, dans la foi, & la Chaire de saint Pierre a été la chaire d'unité, dans laquelle tous les Evêques, & tous les Fidéles, tous les Pasteurs, & tous les troupeaux se sont unis.

Que vous rendrons-nous, ô Seigneur, pour toutes les graces que vous avez faites à votre Eglise par ce Siége? C'est là, que la vraie foi a toujours été confirmée. N'entrons point dans les disputes qui causent des dissensions, & non pas l'édification de vos enfans. Suivons les grands événemens, & les grands traits de l'Histoire de l'Eglise. Nous verrons l'autorité de ce grand Siége être par-tout à la tête de la condamnation & de l'extirpation des Hérésies. La foi Romaine a toujours été la foi de l'Eglise. La foi de saint Pierre, c'est-à-dire, celle qu'il a prêchée, & qu'il a laissée en dépôt dans sa Chaire, & dans son Eglise: qui s'y est toujours inviolablement conservée, a toujours été le fondement de l'Eglise Catholique, & jamais elle ne s'est démentie.

Qu'importe, qu'il y ait peut-être dans toute cette belle suite, deux ou trois endroits fâcheux, la foi de saint Pierre n'a pas défailli encore qu'elle ait souffert quelque éclipse dans le reniement qui lui a été particulier, & dans l'incrédulité qui lui a été commune avec ses freres les Apôtres. Il en est ainsi de S. Pierre considéré dans ses successeurs, tous ses successeurs sont un seul Pierre. Quelque défaillance qu'on croie remarquer dans quelques-uns, il suffit que la vérité de l'Evangile soit demeurée dans le total, & qu'aucun dogme erroné n'ait pris racine, ni fait corps dans la succession, & la Chaire de saint Pierre. Si bien que la foi Romaine, c'est-à-dire, la foi que saint Pierre a prêchée & établie à Rome, & qu'il a scellée de son sang n'a jamais péri, & ne périra jamais. *Luc. XXII. 32.*

Voilà, Seigneur, le grand secret de cette promesse: *Simon,*

j'ai prié pour toi, que ta foi ne défaille pas, & toi confirme tes freres. Nous tenons cette explication de vos Saints, & toute la suite des événemens la justifie. O Seigneur! qui ne vous loueroit, & qui ne seroit ravi en admiration, de voir tout l'état de votre Eglise depuis sa premiere origine, jusqu'à la consommation des siécles, si clairement renfermé, expliqué, prédit, & promis, dans deux lignes de votre Evangile! Que reste-t-il, ô Seigneur, sinon que nous vous prions de remplir la Chaire de saint Pierre de dignes sujets, de leur ouvrir les yeux pour entendre le grand mystère de Dieu sur le Siége qu'ils occupent, faites, Seigneur, qu'à travers la pompe & le faste qui les environnent, ils considérent le fond qui les soutient; qu'ils songent toujours que leur vraie gloire est de succéder à un pêcheur, que la nacelle où ils sont portés, & dont ils tiennent le gouvernail, seroit couverte de flots, & abysmée par la tempête, sans les promesses faites à Pierre, & que devant confirmer leurs freres dans leur foi, ils les doivent aussi affermir dans la régle de la discipline.

LXXIII. JOUR.

Soin de JESUS *pour les Apôtres. Il est mis au rang des scélérats.* Luc. XXII. 35. 36. Marc. XV. 28.

Luc. XXII. 35. 36. JESUS dit à ses Apôtres; *Quand je vous ai envoyé sans sac, sans bourse, sans chaussure, vous a-t-il manqué quelque chose? Rien, Seigneur. Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse, la prenne, & que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée.*

Rien ne vous a manqué. Tel a été le soin du Sauveur; il n'a pas voulu que ses disciples aient manqué de rien. Mais quoi! n'ont-ils pas été dans le besoin? Qu'étoit-ce donc, que d'être réduits à rompre des épics dans leurs mains pour se nourrir? N'étoit-ce pas là une assez pressante nécessité? JESUS-CHRIST ne dit pas qu'ils n'aient jamais souffert, jamais été dans le besoin; mais il dit que jamais ils n'ont manqué absolument, & qu'ils ont été bien-tôt secourus; non que JESUS-CHRIST ait fait des Miracles pour cela; car nous ne lisons pas qu'il ait multiplié les pains plus de deux fois en faveur de tout un grand peuple, & la conduite de sa famille alloit par des voies plus naturelles. Apprenons donc à nous fier à cette

conduite douce & imperceptible de JESUS-CHRIST, par laquelle au milieu des besoins & des souffrances, il conserve pourtant aux siens les provisions nécessaires.

La suite du discours fait voir l'attention qu'avoit le Sauveur à accomplir les Prophéties. C'en étoit une bien particuliere, que le CHRIST dût être mis au rang des scélérats: & elle devoit être parfaitement accomplie, lorsqu'il fut crucifié entre deux voleurs. Mais c'étoit un préparatoire, qu'il parût comme un voleur se défendre contre les Ministres de la Justice. *Vous êtes venus à moi*, dit-il, *comme à un voleur, me prendre avec force.* On le représentoit donc comme un homme dont la violence étoit à craindre, & qu'il falloit attaquer avec armes. Il étoit du dessein de Dieu, & de l'ordre des Prophéties, qu'il parût environné de gens de main, & qui usassent de l'épée pour le sauver. On sçait pourtant ce qu'il fit, pour réparer cette violence des siens, & il suffit aujourd'hui de considérer, comme il falloit qu'il y eût quelque sorte de fondement à la calomnie qu'on devoit faire contre lui.

Marc. XV, 28.

Matth. XXVI. 55.

Ne nous étonnons donc pas, lorsque par la secréte disposition de la providence, il se trouve dans notre vie quelque chose qui affoiblisse notre gloire, & qui donne lieu à la médisance. Dieu sçaura en tirer sa gloire, pourvû que nous soyons sans faute, & que nous subissions avec soumission ce qu'il ordonne. *Il faut*, dit-il, *que tout s'accomplisse, & ce qui est écrit de moi tire à sa fin.* Ainsi les choses alloient s'accomplissant peu à peu, & l'une après l'autre. On lui dit qu'il y avoit deux épées dans la compagnie; il le sçavoit bien; mais il vouloit qu'il fût marqué qu'il n'y arrivoit rien dans sa Passion par hazard. Il répondit; C'est assez; & après avoir tout accompli, & donné tous ses ordres, avant que d'aller selon sa coutume, dans le jardin des Oliviers, il commença son dernier adieu, & ses dernieres instructions, que nous allons voir dans S. Jean.

Luc. XXII. 37, 38.

Ibid. 39.



LXXIV. JOUR.

Glorification de Jesus. Joan. XIII. 31. 32.

M*Aintenant ;* remarquez la circonstance ; maintenant que la fin approche ; que le perfide Disciple qui a machiné ma mort, est parti pour exécuter ce complot ; qui le conclut, & que je vais être livré à mes ennemis pour souffrir de leur violence les dernieres extrémités ; *Maintenant le fils de l'Homme va être glorifié*; mais ce n'est pas là, poursuit-il, à quoi je m'arrête ; la gloire de Dieu fait tout mon objet ; *& Dieu va être glorifié en lui* par son obéissance, par son sacrifice, le plus parfait qui fût jamais, & d'un mérite infini. Sa justice, sa vérité, sa miséricorde va éclater ; dans la rémission des péchés ; dans la peine que j'en porterai, dans l'expiation que j'en ferai par mon sang. Ma doctrine va être confirmée par ma mort ; je tirerai tout à moi ; & je retournerai à la gloire que j'ai eu dès l'éternité auprès de mon Pere.

Ibid. 32. *Si Dieu est glorifié en lui, il le glorifiera lui même ; & il ne tardera pas à le glorifier ;* car ceux en qui Dieu est glorifié par leur obéissance & leurs humiliations, il ne manque pas de les glorifier, & de les glorifier en lui-même ; & il ne tardera pas à les glorifier. A plus forte raison son Fils bien-aimé, qui ne respire que la gloire de son Pere, & par-là a mérité que son Pere songeât à la sienne, & sans tarder.

Que de gloire ! Mais considérons d'où elle vient, & dans quelles circonstances Jesus-Christ en parle. C'est au moment que Judas part pour aller consommer son crime, & livrer son Maître au dernier supplice. C'est donc du plus grand de tous les crimes, que doit naître cette gloire de Dieu, la plus grande qui fût jamais : c'est des plus grandes extrémités où Jesus pût être poussé, que sortira sa plus grande gloire. Chrétien, ne perds pas courage, lorsque le crime & les injustices abondent : Dieu ne permettroit jamais le mal, s'il n'étoit puissant pour en tirer le bien, & un plus grand bien : & lorsque l'iniquité abonde le plus, c'est alors qu'il trouve moyen d'accroître sa gloire. Ne perds pas courage non plus, quand tu es livré à tous tes ennemis, & aux plus terribles angoisses : c'est encore de cette source que doit naître

naître ta grande gloire, & la grande gloire de Dieu, à laquelle tu dois être plus sensible qu'à la tienne.

Chrétiens, membres de JESUS-CHRIST, apprenez d'où vient la gloire à votre Chef : c'est ainsi qu'elle doit aussi se répandre sur les membres. *Quand je suis foible*, dit saint Paul, *c'est alors que je suis puissant :* quand je suis méprisé, c'est alors que je dois être glorifié, & glorifié en Dieu ; non point dans les hommes, ni dans le monde qui n'est rien, mais en Dieu où est la gloire, parce qu'en lui est la vérité.

LXXV. JOUR.

Commandement de l'amour. Joan. XIII. 1. 33. 34. 35.

ENTRONS dans les sentimens de la tendresse du Sauveur. *Mes petits enfans :* Souvenez-vous de cette parole du Sauveur : *Ayant toujours aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin.* Et maintenant il va ramasser toute sa tendresse, pour leur donner le précepte de la charité fraternelle ; car pour établir cette Loi d'amour, il vouloit faire ressentir à ses Disciples des entrailles toutes pénétrées de tendresse. *Mes petits enfans :* Il ne les avoit jamais appellés de cette sorte : jamais il ne les avoit nommés ses enfans. Et pour dire quelque chose de plus tendre ; *Mes petits enfans*, dit-il ; comme s'il eût dit : Voici le tems que je vais vous enfanter : j'ai été toute ma vie dans les douleurs de l'enfantement ; mais voici les derniers efforts & les derniers cris par lesquels vous allez naître : *Mes petits enfans*, écoutez donc cette parole paternelle : *Je serai encore avec vous un peu de tems :* profitez donc de ce tems pour entendre mes dernieres volontés. *Vous me chercherez :* viendra le tems que vous racheteriez de beaucoup la consolation d'entendre ma parole ; & comme j'ai dit aux Juifs : *Vous ne pouvez pas venir où je vais, mais je vous le dis aussi présentement :* profitez donc encore un coup du tems que j'ai à être avec vous : car *je m'en vais en un lieu où vous ne pouvez pas venir* ; ainsi que j'ai dit aux Juifs. Avec ce préparatif, & cette démonstration d'une tendresse particuliere, où en veut-il enfin venir ? Ecoutons, profitons, croyons.

(Joan. XIII. 33. & suiv. — Joan. XIII. 1. — Ibid. 33. — Joan. XIII. 33.)

Je vous donne un Commandement nouveau de vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous devez aussi vous entre-aimer (Joan. XIII. 34.)

les uns les autres. Pourquoi eſt-ce un Commandement nouveau? Parce que l'eſprit de la Loi nouvelle, c'eſt d'agir avec amour, & non pas avec crainte: parce qu'encore que le précepte de la charité fraternelle ſoit dans l'ancien Teſtament, il n'avoit jamais été ſi bien expliqué que dans le Nouveau: & ſur cela vous pouvez voir le chapitre XI. de ſaint Luc, où JESUS-CHRIST explique & décide que tous les hommes ſont notre prochain, & qu'il n'y a plus d'étranger pour nous: depuis le ℣. 29. juſqu'au 37. En troiſiéme lieu, ce Commandement eſt nouveau, parce que JESUS-CHRIST y ajoûte cette circonſtance importante de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, il nous a prévenus par ſon amour, lorſque nous ne ſongions pas à lui: il eſt venu à nous le premier: il ne ſe rebute point par nos infidélités, par nos ingratitudes; il nous aime pour nous rendre ſaints, pour nous rendre heureux ſans intérêt: car il n'a pas beſoin de nous, ni de nos ſervices, avec un amour qui coule de ſource, & ne s'eſt jamais rebuté: *Allez donc, & faites de même.*

Pourquoi vois-je parmi vous des haines biſarres, des oppoſitions d'humeur à humeur, & de perſonne à perſonne, des inimitiés, des jalouſies, de l'aigreur, de l'emportement, des répugnances cachées? Eſt-ce en cette ſorte que JESUS-CHRIST nous a aimés? Mais pourquoi vois-je d'un autre côté des flatteries, des complaiſances ou exceſſives ou fauſſes? Eſt-ce ainſi que JESUS-CHRIST nous a aimés? Et pourquoi vois-je parmi vous des liaiſons particulieres, des partis & des cabales, les uns contre les autres? Eſt-ce ainſi que JESUS-CHRIST nous a aimés? Mais pourquoi avancer ou reculer les perſonnes ſelon l'inclination que vous avez pour elles? Eſt-ce ainſi que JESUS-CHRIST nous a aimés?

Il a témoigné plus d'inclination, ſi l'on oſe parler de cette ſorte, pour ſaint Jean: *c'étoit le Diſciple que* JESUS *aimoit:* mais cette inclination qu'étoit-ce autre choſe, ſelon la Tradition des ſaints Docteurs, qu'un amour particulier pour la chaſteté virginale qu'il avoit trouvée, & qu'il conſerva en ſaint Jean? Et pour venir aux autres qualités de ce bien-aimé Diſciple, l'amour qu'il avoit pour lui, qu'étoit-ce autre choſe que l'amour de la bonté, de la douceur, de la ſimplicité, de la candeur, de la cordialité, de la tendreſſe, de la contemplation par leſquelles il avoit une convenance particuliere avec ſon Maître? Aimez donc en cette

forte. Et cet amour particulier dont il honora saint Jean, lui fit-il avoir de l'indulgence pour lui, quand il avoit tort ? Et l'empêcha-t-il de lui dire aussi-bien qu'à son frere S. Jacques : * *Vous ne sçavez ce que vous demandez ?* Et dans une autre occasion, ** *Vous ne sçavez de quel esprit vous êtes?* Faites donc de même. Mais sa tendresse lui fit-elle préférer saint Jean aux autres? N'est-ce pas Pierre qu'il mit à la tête du collége Apostolique & de toute l'Eglise? A la fin il confia sa sainte Mere à saint Jean, qui convenoit davantage avec elle comme avec lui par toutes les qualités que nous avons vûes, & en particulier par la virginité. Il s'agissoit de sa famille, de son domestique, & il préfère saint Jean, qui, outre les autres choses que nous avons vûes, étoit encore son proche parent. Aimez donc de même : ayez l'égard que le sang demande; mais réglez le fond de vos affections par la vertu. Et jusqu'où est-ce que Jesus a porté son amour ? Jusqu'à donner sa vie pour ceux qu'il aimoit. Ne doutez pas qu'il n'y ait des occasions où vous en devez faire autant pour votre frere. Aimez, comme j'ai aimé : voilà mon nouveau précepte : le modéle de votre amour, c'est le mien : *Ecoutez, mes petits enfans:* faites comme moi.

* Matth. XX. 22.
** Luc. IX. 55.

Mais voici le dernier mot qui presse plus que tous les autres : *En cela tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous vous aimez mutuellement.* Voilà le caractère de Chrétien & de Disciple de Jesus-Christ, qui renonce à la charité, renonce à la foi, abjure le Christianisme, sort de l'école de Jesus-Christ, c'est-à-dire, de son Eglise. Tremblez donc, cœurs endurcis; tremblez, insensibles ; tremblez, vous tous dont les aversions sont implacables ; les inimitiés irréconciliables : Vous n'êtes plus Disciples de Jesus-Christ, vous n'êtes plus Chrétiens : vous renoncez à votre Baptême.

Joan. XIII. 35.

Voyez l'Eglise naissante : *Un cœur & une ame : tout commun ; & ils etoient tous unanimement assemblés dans la galerie de Salomon*, sans dissension, sans envie, sans intérêt ; rendant le bien pour le mal : *Et tout le Peuple les admiroit* ; & on disoit : Voilà les Disciples de Jesus : c'étoit là leur caractère particulier. L'envie, l'intérêt, la haine regnent dans tout le reste des hommes: l'innocent troupeau de Jesus ne connoissoit point ces maux. Mon Sauveur, où sont vos Disciples maintenant? où est la charité? où est l'amour fraternel? Qu'il est rare ! Aussi avez-vous dit, Que *le tems viendroit que les scandales, que l'iniquité abonderoit, que la*

Act. IV. 32. V. 12, 13.

Matth. XXIV. 12.

charité seroit refroidie dans la multitude ; & que * *quand vous viendriez sur la terre, à peine y trouverez-vous de la foi :* de cette foi animée de la charité.

* *Luc.* XVIII. 8.

Pleurons, mes freres, pleurons la charité refroidie ; refroidie dans la multitude, dans la plûpart de ceux qui se disent Chrétiens ; mais refroidie en nous-mêmes. Réchauffons-la : venons à Jesus ; écoutons avec tendresse son dernier discours ; avec tendresse, ce qu'il dit si tendrement : la charité fraternelle nous devient recommandable par ces raisons ; par la tendresse avec laquelle Jesus-Christ nous la recommande ; par le tems qu'il choisit pour nous la recommander ; par le modéle qu'il nous donne de la charité fraternelle en sa personne ; par le caractère de Chrétien qu'il attache à cette divine vertu. Soyons Chrétiens ; c'est-à-dire, aimons nos freres. Et comment ? *Comme* Jesus-Christ *nous a aimés.* A ces mots il se tut, & nous laissa à goûter ce nouveau Commandement de la Loi de grace.

LXXVI. JOUR.

Présomption & chûte de saint Pierre. Joan. XIII. 33. & suiv.

Comme Jesus-Christ eut cessé de parler : saint Pierre frappé de cette parole : *Vous me chercherez ;* & ainsi que j'ai dit aux Juifs, *Vous ne pouvez pas venir où je vais :* car elle paroissoit rude, & il sembloit les avoir rangés avec les Juifs, qui ne croyoient point à sa parole : frappé donc de ce discours, il dit au Sauveur : *Seigneur, où allez-vous ?* Et Jesus lui dit : *Vous ne pouvez maintenant me suivre où je vais ; mais vous me suivrez après.* Jesus console ses Apôtres en la personne de Pierre, & leur donne espérance de le suivre un jour où il alloit. Mais il leur déclare en même tems qu'ils ne le pouvoient pas encore. Et Pierre dont le zéle n'étoit pas content de cette explication, lui répondit tout émû : *Pourquoi ne puis-je pas vous suivre maintenant ?* Il entendit bien que son Maître alloit à la mort ; & il ajoûta : *Je donnerai ma vie pour vous. Vous donnerez votre vie pour moi ? Le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renié trois fois.*

La faute, la grande faute, la cause de son rèniement, de son crime, & déja peut-être un terrible commencement de ce crime, c'est que Jesus-Christ lui disant, *Vous ne pouvez pas,*

au lieu de reconnoître son impuissance, & de lui dire : Il est vrai, Seigneur, je ne le puis : je devrois bien le sentir, & me connoître mieux moi-même ; mais je veux du moins vous en croire, m'humilier devant vous, & confesser non pas ma foiblesse, mais mon impuissance : mais vous qui êtes tout-puissant, aidez-moi ; donnez-moi la force. Au lieu donc de répondre ainsi, & de dire comme il avoit dit autrefois avec les autres Apôtres : *Seigneur, augmentez-moi la foi* ; rendez-la forte, rendez-la toute-puissante : ou, avec cet autre : *Je crois* ; *aidez mon incrédulité* : en un mot, au lieu de s'humilier & de prier, il s'éléve contre JESUS-CHRIST ; & avec une témérité pitoyable, mais punissable, il dit qu'il peut à celui qui sçait tout, & qui lui dit qu'il ne peut pas.

Luc. XVII. 5. *Marc. IX. 23.*

Quand JESUS demande à Pierre par trois fois : *M'aimez-vous, m'aimez-vous, m'aimez-vous plus que ceux-ci ?* Il sçut bien lui dire : *Seigneur, vous sçavez tout ; vous sçavez que je vous aime :* il devoit donc dire ici : Seigneur, vous sçavez tout ; vous sçavez ce que je puis mieux que moi-même : aidez-moi donc, afin que je puisse ce que je vous promets de faire.

Joan. XXI. 15, 16, 17.

Faute d'avoir fait cette réponse, il tombe d'une maniere déplorable : mais plûtôt il est déja tombé bien bas, faute de la faire ; car il est tombé dans la présomption : faute qui mérite qu'on soit livré à tous les crimes, & qui en effet livra saint Pierre au reniement par trois fois.

O mon Dieu ! qui ne trembleroit, qui ne se défieroit de soi-même ? qui ne reconnoîtroit humblement son impuissance ? Avouons-la ; n'attendons pas que nôtre Seigneur nous dise : *Tu ne peux pas :* prévenons sa face par la confession de notre impuissance, de peur qu'il ne nous la fasse connoître par notre chûte.

Mais encore qu'est-ce qui trompe saint Pierre, qu'est-ce qui le trompe, sinon cette aveugle estime qu'on a de soi-même, qui nous fait croire que nous pouvons ce que nous ne pouvons pas ?

Mais enfin qu'est-ce qui fait croire à saint Pierre qu'il pouvoit ce qu'il ne pouvoit pas, si ce n'est qu'il le vouloit, & qu'il croyoit avoir son pouvoir dans sa volonté ?

En effet, en cette occasion qu'étoit ce que pouvoir, sinon vouloir ? Il ne s'agissoit pas de suivre JESUS-CHRIST par les pas du corps, il s'agissoit de le suivre par une ferme résolution de mourir

pour lui : & cette ferme résolution qu'est-ce autre chose qu'un vouloir ? Ainsi saint Pierre qui le vouloit, & qui le vouloit sincérement ; car il n'avoit pas dessein de tromper son Maître, & le vouloit ardemment à ce qui lui sembloit, & en vérité ; car il étoit en effet tout plein de ferveur, & il aimoit JESUS-CHRIST jusqu'à vouloir mourir avec lui, s'il étoit besoin ; & il croyoit qu'il le pouvoit, parce qu'il le vouloit de cette sorte.

Il ne sçavoit pas ce que c'étoit que la volonté de l'homme : car en effet, quand il s'agit de prendre la résolution de marcher après JESUS-CHRIST, de l'imiter, de le suivre ; pouvoir, c'est vouloir : c'est vouloir fortement, c'est vouloir invinciblement, c'est avoir une volonté à l'épreuve de tous les périls, & capable d'affronter la mort.

La volonté de saint Pierre n'en étoit pas encore à ce dégré ; c'est pourquoi JESUS-CHRIST lui dit qu'il ne pouvoit pas ce qu'il ne vouloit pas encore assez : & lui, au lieu de sentir qu'une volonté foible ne peut rien, & qu'elle cesse, pour ainsi parler, d'être volonté dans une tentation qui la passe, disoit hardiment qu'il pouvoit tout ce qu'il sentoit qu'il vouloit, & qu'il vouloit avec force jusqu'à un certain point ; mais non pas jusqu'au point qu'il falloit pour accomplir sa promesse. C'est pourquoi JESUS lui disoit, non pas simplement, *Vous ne pouvez pas ;* mais *vous ne pouvez pas me suivre maintenant :* & il ajoûtoit : *Vous me suivrez un jour ;* qui étoit lui dire, comme dit saint Augustin : Vous ne le pouvez pas encore, parce que votre volonté est foible ; mais vous le pourrez, quand vous aurez reçu une volonté assez forte.

Saint Pierre étoit juste ; car JESUS-CHRIST lui avoit dit comme aux autres : *Et vous, vous êtes purs, mais non pas tous*, en n'exceptant que Judas. Mais sa justice tenoit encore beaucoup de cette justice de la Loi, qui croit qu'il n'y a rien qu'à vouloir, & qu'à faire, sans songer par qui on veut, & par qui on fait. Saint Pierre vouloit ; mais il ne vouloit pas assez fortement : & il devoit avoir entendu que ce commencement de bonne volonté ne lui venoit pas de lui-même, mais de Dieu. S'il l'eût entendu ; s'il l'eût cru aussi vivement qu'il falloit, il auroit commencé par confesser que le peu qu'il pouvoit, venoit de la grace ; & que par conséquent, pour pouvoir beaucoup, il falloit encore que la grace donnât ce pouvoir ; c'est-à-dire, qu'elle fortifiât sa volonté foible, & qu'elle lui en inspirât une si forte, que toute crainte

Joan. XIII. 10.

cédât à sa puissance. Alors donc il auroit dit : non pas, je puis : non pas, je voudrai : non pas, j'irai ; mais, Seigneur, aidez ma foiblesse : faites-moi vouloir de cette maniere, à qui rien n'est impossible : je veux déja en quelque façon, & c'est un effet de votre grace ; à vous la gloire de ce foible, & tel quel commencement de bonne volonté : mais achevez votre ouvrage ; mettez-y la derniere main : vous qui avez commencé, achevez ; car vous seul pouvez achever en nous, ce que vous seul vous y pouvez commencer de bien. *Celui qui a commencé en vous la bonne œuvre, y mettra la perfection.* Philip. I. 6.

Saint Pierre ne connoissoit pas encore parfaitement cette justice, qui est la justice chrétienne : qui veut faire, car on n'est pas juste, parce qu'on écoute, mais parce qu'on fait : mais qui songe par qui on fait, & qui a continuellement recours à la grace. Cet Apôtre *étoit zélé*, à la vérité, *mais non pas encore selon la science*, parce Rom. X. 2, 3. qu'il vouloit établir sa propre justice ; & *ne connoissant pas encore que la véritable justice est celle qui vient de la grace*, il ne *s'étoit pas assujetti à la justice de Dieu.* Voilà ce que dit un autre Apôtre, & c'est ainsi qu'il explique la justice chrétienne. Saint Pierre ne l'avoit pas encore assez entendu. Ainsi étant juste ; mais non encore parfaitement de la justice qui est en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, de cette justice qui rapporte entiérement à Dieu tout ce qu'elle a de bien : zélé, à la vérité, mais non pas encore comme il falloit : que lui sert ce foible commencement de vertu & de justice, sinon à présumer, à l'engager, à l'égarer, à le mener au lieu où il devoit renier ; au lieu où sa justice & sa fidélité firent un si horrible naufrage.

Vraîment le Sage a raison de dire : *Bienheureux l'homme qui est toûjours en crainte*, qui se craint toujours lui-même : si saint Pierre Eccl. XXXIV. 17. eût eu cette crainte, il n'auroit pas présumé de ses forces ; il n'auroit pas suivi J. C. dans la maison de Caïphe ; car personne ne lui avoit ordonné, & rien ne lui demandoit cette action téméraire, si ce n'étoit la présomption. Il auroit craint, il auroit prié ; sa foi se seroit fortifiée, & il se seroit rendu capable de résister à la crainte de la mort. Mais il va, croyant tout pouvoir ; il s'expose volontairement à un péril trop grand pour sa foiblesse : son zéle le trompe ; son amour le trompe. Quoi un faux zéle, un faux amour ! Non, il n'étoit pas tout-à-fait faux : car il étoit vraîment juste, ainsi que nous l'avons vû : il aimoit donc véritablement ; il aimoit même beaucoup, mais non pas encore assez

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

pour ce qu'il vouloit entreprendre. Il n'avoit donc qu'à se tenir dans ses bornes, & demander humblement & persévéramment la perfection de cet amour. Mais au lieu de remercier, au lieu de prier, il présume : il n'entend pas encore la vérité de cette parole, que son Maître lui dira bientôt : *Sans moi vous ne pouvez rien* : son propre zéle, sa propre vertu tourne en poison à sa présomption, & lui sert de nourriture ; & lui est si important de se bien connoître, & d'entendre qu'il ne peut rien de lui-même, que JESUS-CHRIST permet qu'il apprenne par sa chûte.

Joan. XV. 5.

Hélas! hélas! pauvre cœur humain, qui ne te connois pas toi-même, à qui sa propre vertu, je dis même la véritable, devient un piége, l'appas & la pâture de l'orgueil. Viens t'instruire par l'exemple d'un si grand Apôtre. Il présume, il s'engage, il renie : une servante fait trembler cet intrépide, qui se vantoit de ne rien craindre. Ce n'est pas assez pour rompre l'enchantement de son amour-propre de renier une fois, il faut qu'il renie jusqu'à trois fois ; & encore avec jurement, avec blasphême, avec exécration. Il le faut : qu'est-ce à dire, il le faut? Est-ce qu'il est poussé au crime? A Dieu ne plaise : il a présumé de lui-même : pour lui ouvrir les yeux, & lui faire sentir son mal, qu'il ne veut pas voir, il faut qu'il tombe, & son erreur est si grande, qu'il n'en peut revenir que par-là.

JESUS le regarde ; il se réveille, il se retire ; il commence à sentir qu'il ne falloit point aller au lieu d'où il ne peut se retirer trop-tôt. Hélas ! s'il y demeuroit, il renieroit peut-être encore. Mais quoi ! ne pleure-t-il pas sincérement son péché? Sans doute : mais la partie la plus essentielle de la pénitence, c'est de sortir du péril ; c'est de le fuir, autrement on tombe encore ; & faute d'avoir profité de sa chûte, on tombe sans ressource, on n'en reléve jamais.

Et voyez la foiblesse du cœur humain : Pierre pleure ; mais voici pour lui une autre épreuve, le scandale de la croix. On lui vient dire comme aux autres, que JESUS-CHRIST étoit ressuscité ; & comme eux, il est incrédule, quoique ceux qui lui venoient annoncer la Résurrection de JESUS-CHRIST, ne fissent que lui raconter l'accomplissement de ce qu'il avoit dit lui-même à ses Disciples, & à Pierre même. Autre chûte déplorable : autre preuve de l'infirmité humaine. JESUS-CHRIST nous instruit par ces exemples, & ne craint point d'étaler au monde

toute

toute la foiblesse de ses Disciples, & du Chef de son Eglise; afin de nous apprendre à trembler, à être humbles. Et après sa Résurrection, il parle encore à saint Pierre, & lui demande: *Pierre, m'aimes-tu?* Comme s'il eût dit: Prends bien garde, sonde bien ton cœur; tu as cru pouvoir ce que tu ne pouvois pas, pense donc bien si tu m'aimes; & à la troisiéme fois, il le met encore à une plus grande épreuve: *M'aimes-tu plus que ceux-ci*, plus que tous les autres Apôtres? Et Pierre lui répondit, comme on vient de voir: *Seigneur, vous sçavez tout; vous sçavez que je vous aime*: & il disoit vrai; car JESUS récompensa son amour, & lui confia ses brebis & ses agneaux, & les grands & les petits de son troupeau: il l'éleva tellement au-dessus de tous ses Apôtres, qu'il le mît à leur tête, & à la tête de tout le troupeau, de toute l'Eglise. Il semble donc que son amour étoit alors à la perfection. Peut-être aussi qu'il pouvoit suivre JESUS-CHRIST jusqu'à la mort. Non; connois ici, Chrétien, par combien de dégrés d'amour il faut parvenir à ce grand & parfait amour; à cet amour dont JESUS-CHRIST nous dira bientôt qu'il n'y en a point de plus grand, & qui nous fait donner notre vie pour nos amis.

Joan. XXI. 15. — *Ibid. 17.* — *Joan. XV. 13.*

Saint Pierre avec cet amour qui lui a mérité sur ses freres les Apôtres une si éminente prérogative, n'en est pas encore à ce point. Et qui oseroit le dire, si JESUS-CHRIST ne l'avoit dit le premier? *Je vous enverrai*, dit-il, *le Saint-Esprit; mais vous*, vous; à qui parle-t-il? A ses Apôtres, sans doute, parmi lesquels étoit saint Pierre: *vous* donc, *demeurez dans la ville*; renfermez-vous dans le Cénacle pour prier, & ne sortez pas, *jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en-haut.* De quoi donc avoient-ils besoin? de vertu, de force, de puissance, pour être capables de prêcher sans crainte l'Evangile, & de goûter la joie de souffrir pour JESUS-CHRIST. Voilà de quoi ils avoient besoin: tous, & saint Pierre comme les autres, avoient besoin par-dessus la foi, & par-dessus l'amour qu'ils avoient déja, de recevoir une vertu, une puissance d'en-haut. Elle vint cette vertu, & le Saint-Esprit descendit: les voilà forts; Pierre ne craint plus; Pierre est Pierre, c'est-à-dire, un rocher contre qui se brisent tous les flots: & comment? Par la nouvelle vertu qui lui est venue d'en-haut. Marche, Pierre: dis hardiment que tu suivras JESUS-CHRIST jusqu'à la mort. Tu le peux; & voici le tems que le Sauveur avoit marqué: tu ne peux me suivre à présent;

Joan. XVI. 7. — *Luc. XXIV. 49.* — *Joan. XIII. 36.*

mais après tu le pourras. Voilà le tems arrivé : parlez, Pierre ; allez à la tête du troupeau attaquer le monde, subjuguer le monde ; vous avez expérimenté votre puissance ; vous avez connu la grace, vous l'avez reçue ; vous n'avez plus rien à craindre, vous pouvez tout.

Recueillons-nous un moment sous les yeux de Dieu ; rentrons en nous-mêmes par une profonde connoissance de notre impuissance ; confessons que nous ne pouvons rien sans Jesus-Christ ; ne nous fions point à notre ardeur, à notre zéle, à ces agréables transports de piété, qui nous paroissent sincères ; qui le sont peut-être, mais non encore assez forts : ne nous exposons pas volontairement aux tentations, aux périls, à ce commerce, aux dangereuses compagnies du monde ; ne disons plus, Je ferai, je puis ; car c'est là ce qui a trompé saint Pierre. Disons : Seigneur, aidez-moi ; soutenez mon impuissance ; donnez-moi la force : & s'il
Philip. IV. 13. faut dire, je puis, que ce soit comme saint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie.*

LXXVII. JOUR.

Préparation à l'intelligence des plus hautes vérités par la soumission, & par une sainte frayeur. Joan. XIV. 1. 2.

Nous trouvons dans votre sainte parole des profondeurs à faire trembler. Seigneur, j'en suis effrayé : ceux qui ne les sentent pas, n'entendent pas. Profitez de ce que vous entendez ; adorez ce que vous n'entendez pas : c'est une grande leçon.

Voulez-vous être aidé par quelque pieuse explication des paroles de Jesus-Christ ? Aidez-vous vous-même ; cherchez vous-même ; demandez au grand Pere de famille qu'il vous donne votre pain : prenez toujours ce qu'il vous donnera par lui-même, & soyez disposé à recevoir ce qu'il vous donnera par ses Ministres.

Accoûtumez vous à cet exercice ; c'est ainsi qu'on vient à entendre. Les difficultés s'applanissent peu à peu. Quand elles demeureroient, que vous importe ? Ce n'est pas la curiosité que vous voulez satisfaire, vous voulez bien ignorer ce que Jesus-Christ ne vous veut pas découvrir.

Tout ce que vous trouverez clair, c'est ce qu'il vous dit; c'est par-là qu'il vous parle. Lorsque vous n'entendez pas, il vous parle d'une autre maniere; il vous dit : Crois, adore, humilie-toi, désire, cherche : heureux, soit que tu trouves, soit que Dieu réserve cette grace à un autre tems; puisqu'en attendant tu te soumets, qui est plus que d'avoir trouvé & d'entendre; puisque c'est le principe pour entendre, & que c'est déja entendre ce qu'il y a de meilleur.

LXXVIII. JOUR.

Confiance en JESUS-CHRIST *notre intercesseur.* Ibid.

Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne craigne rien : *il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere; je m'en vais vous préparer la place.*

Les tems des troubles arrivoient; c'étoit l'heure de la puissance des ténébres : les Apôtres étoient déja comme au milieu de ces troubles : JESUS-CHRIST leur avoit déclaré qu'il alloit être trahi, & par l'un d'eux : il avoit désigné le traître à quelques-uns, & ils l'avoient vû partir de la table & de la maison : il venoit de leur dire le dernier adieu : *Mes petits enfans, je m'en vais, & je ne serai plus avec vous.* Il leur faisoit voir la violence de ses ennemis prête à éclater : sa sainte Cène ne leur avoit remis devant les yeux que du sang répandu, & un corps livré; & la tentation étoit tout ensemble & si terrible & si proche, que Pierre le plus fervent, le plus hardi, le plus favorisé d'eux tous, y devoit succomber jusqu'à renoncer à son Maître; & cela dans la nuit même où ils alloient entrer. *Joan. XIII. 33.*

En cet état, il n'y avoit rien de plus nécessaire que de les précautionner contre tant de troubles. C'est aussi à quoi se termine tout ce discours, jusqu'à la fin de ce chapitre : & après avoir dit dès le commencement : *Ne vous troublez pas;* ne craignez rien, il finit encore par les mêmes mots : *Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix; que votre cœur ne se trouble pas*, ne craignez pas; après quoi il termine ce discours, & se léve pour aller à la mort. *Joan. XIV. 27.*

Il faut donc entendre & peser toutes les paroles par rapport à celle-ci : *Ne vous troublez pas* : nous verrons qu'au lieu de trouble, tout inspire la confiance aux Apôtres. Ce qui leur causoit le plus

de trouble, c'eſt qu'en leur diſant : *Je m'en vais*, il ſembloit ne leur laiſſer aucune eſpérance de le ſuivre : il les avoit mis au rang des Juifs qui ſembloient exclus de cette grace : * *Je m'en vais; & comme j'ai dit aux Juifs, vous ne ſçauriez venir où je vais.*

* Joan. XIII. 33, 36. Il eſt vrai qu'il avoit dit à ſaint Pierre : *Vous ne pouvez pas encore me ſuivre, mais vous me ſuivrez après;* par où il leur donnoit quelque eſpérance, puiſque S. Pierre devoit le ſuivre un jour où il alloit, les autres ſembloient auſſi y être appellés. Mais pour ne leur

Joan. XIV. 1, 2. laiſſer aucun doute : *Il y a*, dit-il, *pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere :* il n'y en a pas ſeulement pour moi & pour Pierre; il y en a pour pluſieurs, il y en a pour vous : *Je m'en vais; mais c'eſt pour vous préparer la place; ne vous troublez donc pas*, ne craignez rien : *Vous croyez en Dieu*, c'eſt dans ſon Royaume que votre demeure vous eſt préparée : *Croyez auſſi en moi*; car c'eſt moi qui vous y vais préparer la place. *Ne vous troublez donc pas;* ne craignez rien : *Croyez en moi*, comme *vous croyez en Dieu*, & tout eſt en ſûreté pour vous.

Ibid. 2. *Il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere; s'il n'en étoit pas ainſi, je vous le dirois*; avec tant de bonté, avec tant d'amour, vous cacherois-je votre ſort? Admirez & reſſentez la tendreſſe de ces paroles : *S'il n'en étoit pas ainſi, je vous le dirois.* Ce n'eſt pas aux ſeuls Apôtres qu'elles ſont dites, c'eſt encore à nous. Répétons-les encore un coup, & laiſſons-nous-en pénétrer : *S'il n'en étoit pas ainſi, je vous le dirois :* je ne vous veux rien cacher, & avant que de partir, je veux vous apprendre tous les ſecrets qui

Joan. XIII. 1. vous regardent : *Ayant aimé les ſiens, il les a aimé juſqu'à la fin;* & en s'en allant il leur veut ôter tout ſujet de crainte.

Hebr. VI. 20. Si je m'en vais, c'eſt que *je vais vous préparer la place.* JESUS notre avant-coureur eſt entré pour nous, & c'eſt pour cela qu'il

Ibid. IV. 14. eſt appellé notre Pontife ſelon l'ordre de Melchiſédech. *Nous avons un grand Pontife qui a pénétré les Cieux :* il eſt entré dans ce ſanctuaire éternel, dont l'entrée étoit interdite aux hommes, à

Ibid. VI. 19. cauſe de leurs péchés : *Il a percé au-dedans du voile*, & notre foi, notre eſpérance y entre après lui; car il nous eſt allé préparer la place, & c'eſt pour cela qu'il y entre.

Remettons-nous devant les yeux la ſtructure de l'ancien Temple, où étoit le lieu très-ſaint, le Saint des Saints, la partie du Sanctuaire la plus intime, celle où étoit l'Arche où Dieu même avoit établi ſa réſidence : lieu inacceſſible à tout autre qu'au ſouverain Pontife, qui encore n'y pouvoit entrer qu'une fois l'an.

Il étoit couvert d'un grand voile parsemé de Chérubins, pour nous faire souvenir de ce Chérubin * qui avoit une épée flamboyante, qu'il remuoit d'une maniere menaçante, gardoit la porte du Paradis, pour empêcher nos premiers Peres d'y rentrer, après qu'ils en eurent été chassés. Ce voile sacré & ces Chérubins répandus dessus sembloient encore nous dire à l'entrée du Sanctuaire: N'entrez pas, rien d'impur ne doit entrer en ce lieu; c'est la figure du Ciel, où personne ne doit entrer, jusqu'à ce que le souverain Pontife en ait ouvert l'entrée.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

*Gen. III. 24.

C'est là ce voile qui nous cachoit la gloire de Dieu : c'est là ce voile qui nous rendoit le Sanctuaire inaccessible; c'est le voile qui nous marquoit que nous étions interdits, impurs, incapables d'entrer jamais dans le Saint des Saints; c'est ce voile qui fut déchiré de haut en bas par le milieu, & mis en deux parts, lorsque JESUS-CHRIST expira. La terre trembla en même tems : les tombeaux s'ouvrirent, & les morts ressusciterent, en témoignage que par la mort & par le sang de JESUS, le Sanctuaire étoit ouvert; les morts recevoient la vie; l'interdit étoit levé; tout étoit changé pour les hommes.

Matth. XXVII. 51, 52. Luc. XXIII. 45.

Le Pontife s'ouvrit l'entrée dans le Sanctuaire par le sang des animaux; mais JESUS-CHRIST y devoit entrer par son propre sang, par l'oblation de lui-même. Le Pontife, avant que d'entrer dans le Sanctuaire, offroit pour ses péchés & pour ceux du peuple; mais le vrai souverain Pontife n'avoit pas besoin d'offrir pour lui; & en qualité de Fils Unique il étoit dans le Ciel par son propre droit naturel. Et c'est pourquoi n'offrant que pour nos péchés, c'est à nous qu'il ouvre l'entrée : *Je m'en vais vous préparer la place.*

Joan. XIV. 2.

Son Sacerdoce s'exerce principalement dans le Ciel : car *s'il n'eût été Sacrificateur que pour la terre, il ne l'auroit point été du tout;* puisqu'il y avoit pour la terre un autre sacerdoce & d'autres victimes. Mais celui-ci dont le sang est non-seulement innocent & pur, mais encore infiniment précieux, commence à la vérité l'exercice de son sacerdoce sur la terre, où il falloit qu'il mourût pour les pécheurs; *mais il le consomme dans le Ciel où il paroît pour nous devant la face de Dieu:* où, *assis à la droite de la majesté de Dieu,* il opère continuellement la rémission des péchés *en intercédant pour nous,* & nous ouvrant la porte du Ciel par le sang du nouveau Testament répandu pour la rémission de nos péchés.

Hebr. VIII. 4. Hebr. IX. 24. Hebr. I. 3.

Ne soyons donc point troublés; ne craignons rien. Que peut

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

faire le monde contre nous, que nous chasser de notre pays, de notre maison, de toute la terre, & de la vie? Mais quand nous perdrons tout cela, il y a plusieurs demeures dans le Ciel : nous y avons notre place, & une retraite assurée, où le monde & la puissance des ténébres ne peut plus rien. Croyons donc en Dieu qui nous y reçoit; mais croyons aussi en JESUS-CHRIST qui nous y va préparer la place : adorons le sang de l'Alliance par lequel il y est entré; adorons ses plaies par lesquelles il intercéde pour nous, & nous ouvre l'entrée du Ciel.

Vous croyez en Dieu; croyez aussi en moi : car je suis Dieu, mais un Dieu homme; un Dieu qui a été votre victime; un Dieu qui ai offert pour vous ce que j'ai pris de moi-même : croyez en Dieu; croyez en moi, après cela ne vous troublez pas, ne craignez rien. Si vous aviez quelque chose à craindre, & capable de vous troubler, ce seroit vos péchés qui crient contre vous, & ne vous permettent pas le repos de la conscience; mais ils sont purgés : JESUS-CHRIST a levé l'interdit, & il vous tend les bras du haut du Ciel pour vous y recevoir.

Quittez donc comme lui la chair & le sang; sacrifiez vos passions & vos désirs sensuels : c'est le sang qu'il vous faut répandre pour vous conformer à JESUS-CHRIST; ne craignez rien, ne vous troublez pas encore un coup. *Nous avons un souverain Pontife qui a pénétré les Cieux : présentons-nous donc avec une entiere confiance devant le thrône de la grace, pour en être secouru dans nos besoins : devenons inébranlables dans la confession de son saint Nom.* Mais ne soyons pas de ceux *qui le confessent de bouche, & le renoncent par leurs œuvres : si nous le renonçons, il nous renoncera; & si nous lui sommes infidéles*, la faute en sera en nous : car pour lui *il est ferme dans ses paroles, & il ne se peut renoncer lui-même.* Ne craignez donc rien, ne vous laissez troubler de rien : croyez en Dieu; croyez en JESUS-CHRIST, par qui vous avez accès auprès de Dieu.

Heb. IV. 14. 16. *Tit. I. 16.* *2. Tim. II. 12, 13.*



LXXIX. JOUR.

JESUS-CHRIST *est notre assûrance & notre repos.* Joan. XIV. 3. 4. 5. 6.

APrès que je m'en ferai allé, & que je vous aurai préparé la place, je reviendrai pour vous prendre, & vous emmener avec moi, afin que vous soyez où je suis.

Voici le dernier dégré d'assûrance, & du repos que JESUS-CHRIST promet de donner à ses Fidéles. Quand il reviendra au dernier jour : que *tous les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui devra arriver à tout l'Univers : Alors*, dit-il, *levez la tête, parce que votre rédemption approche.* Je ne viens point vous juger ; je viens vous querir, & vous emmener avec moi. Le jugement n'est que pour le monde, & pour ceux qui aiment le monde : *Celui qui croit en moi, de cette foi vive & véritable qui fructifie en bonnes œuvres, n'est pas jugé.* Il ne vient point en jugement, pour ce qui est déja passé de la mort à la vie. *Luc. XXI. 26, 28.* *Joan. III. 18. V. 24.*

Sans attendre ce dernier jour, JESUS-CHRIST nous visite tous les jours, lorsqu'il nous appelle à son repos éternel ; il nous visite par les maladies : il est ce grand Pere de famille, qui frappe à la porte ; alors il vient nous querir, afin que là où il est, nous y soyons avec lui.

C'est là donc la grande parole ; c'est la parole de consolation & de tendresse, où JESUS-CHRIST nous fait voir qu'il ne peut pas être sans nous ; qu'il ne veut pas que nous soyons long-tems sans lui. C'est donc alors que bien loin d'être effrayés, nous devons nous mettre en état de lever la tête, parce que le moment arrive, où nous allons être où est J. C. dans son Royaume, dans son thrône. C'est là ce qui fait dire à saint Paul : Que *ce corps mortel lui est à charge ; qu'il désire d'en etre dégagé, pour être avec Jesus-Christ ; qu'il désire d'être défait de cette demeure terrestre, & de quitter ce séjour où il est éloigné du Seigneur, pour aller habiter où il est.* *Philip. I. 22, 23. 2. Cor. V. 1, 4, 6, 8, 9.*

Si nous aimons J. C. rien ne nous doit être plus cher que cette parole : *Je m'en vais, & je viendrai vous querir, afin que vous soyez où je suis.* Etre loin de JESUS-CHRIST, c'est être dans la peine, dans la mort, dans la tentation, dans le péché. Etre avec JESUS-CHRIST, c'est être dans la gloire, dans la

paix, dans la justice parfaite. Voilà ce qu'il nous promet; voilà où il appelle les Apôtres, en leur disant le dernier adieu. Cet adieu n'est donc que pour un peu de tems: J. C. leur promet de revenir pour les emmener avec lui, c'est la derniere marque de son amour, & le puissant motif pour les rassûrer.

Joan. XIV. 4, 6. Et afin de leur ôter toute incertitude, il ajoûte: *Vous sçavez où je vais, & vous en sçavez la voie.* C'est en quoi est la différence entr'eux & les Juifs. Car les Juifs ne sçavoient ni où il alloit, ni par où il falloit aller: leur infidélité, leur aveuglement les empêchoient de le suivre; mais il dit au contraire à ses Apôtres: *Vous sçavez où je vais, & vous sçavez le chemin par où il y faut aller.* Et ce chemin c'est moi-même: *Je suis la voie, la vérité & la vie.* Pourquoi donc seriez-vous troublés de mon départ, puisque je vous montre la voie pour venir où je suis? Ibid. 5, 6.

Seigneur, lui avoit dit saint Thomas: *Nous ne sçavons où vous allez; & comment en pouvons-nous sçavoir la voie? Je suis la voie, la vérité & la vie:* je suis celui où il faut aller; car c'est avec moi qu'il faut être; je suis la voie par où il faut aller: parole haute & impénétrable au sens humain. Quelle est la fin de tous les désirs, si ce n'est la *vérité* & *la vie?* C'est, dit-il, ce que je suis: & quand on en a trouvé le chemin, que reste-t-il à chercher? *Je suis* encore *ce chemin; je suis la voie.* Comment peut-on être à la fois & le terme où l'on va, & le chemin pour y aller? Mon Sauveur unit l'un & l'autre, & dans ce peu de paroles: *Je suis la voie, la vérité & la vie*, il renferme toute sa doctrine, & tout le mystère de la piété. O Seigneur, faites-moi la grace de savourer cette parole, de vous y trouver, de vous y goûter tout entier.

LXXX. JOUR.

JESUS-CHRIST *est la voie, la vérité & la vie.* Joan. XIV. 6.

Joan. XIV. 6. JE *suis la vérité & la vie:* je suis le Verbe qui étoit au commencement, la parole du Pere éternel, sa conception, sa sagesse; la véritable lumiere qui éclaire tous les hommes qui viennent au monde, la vérité même; par conséquent le soutien, la nourriture & la vie de tout ce qui entend; celui en qui est la vie, & la même vie qui est dans le Pere. Il faut entrer par la foi dans toutes ces choses; car si elles n'étoient pas nécessaires pour notre salut

salut JESUS-CHRIST ne nous les auroit pas révélées, celui en qui étoit la vie, & la même vie qui est dans le Pere.

Je suis donc, dit-il, *la vérité & la vie*, parce que je suis Dieu; mais en même tems je suis homme. Je suis venu enseigner le genre-humain, & lui apporter des paroles de vie éternelle : avec la doctrine, je lui ai donné l'exemple de bien vivre. Mais comme tout cela n'étoit qu'au dehors, il falloit encore apporter la grace aux hommes, & je me suis fait leur victime pour leur mériter cette grace : *Je suis donc la voie :* on ne peut approcher de Dieu, ni de la vie éternelle que par moi. Il y faut venir par ma doctrine; il y faut venir par mes exemples; il y faut venir par mes mérites, & par la grace que j'apporte au monde. *La Loi a été donnée par Moyse; la grace & la vérité a été donnée par J. C. & nous avons vû sa gloire comme celle du Fils unique, plein de grace & de vérité.* Entrons par cette voie, & nous trouverons la vérité & la vie. *Joan. I. 14, 17.*

C'est ce que l'Eglise nous enseigne tous les jours par la formule perpétuelle dont elle finit ses Oraisons. Qu'on adore Dieu, qu'on lui sacrifie, qu'on se consacre soi-même à lui, qu'on le prie, qu'on lui demande, tout se finit par JESUS-CHRIST. Voilà la voie; mais en même tems on ajoûte, qu'étant Dieu il vit & regne avec le Pere & le Saint-Esprit : il vit de la même vie; regne avec la même souveraineté. Voici donc tout le Mystère de JESUS-CHRIST : *Nous sçavons que le Fils de Dieu est venu, & nous a donné l'intelligence pour connoître le vrai Dieu, & être dans son vrai Fils.* C'est lui-même qui est le vrai Dieu & la vie éternelle; c'est lui qui est venu pour nous faire connoître le vrai Dieu; c'est par lui que nous y allons : il est lui-même le vrai Dieu, la vérité même & la vie éternelle; *Il est la voie, la vérité & la vie.* *Joan. V. 20.*

LXXXI. JOUR.

JESUS-CHRIST *est notre lumiere.* Ibid.

NOus nous étonnions tout-à-l'heure comment on pouvoit être tout ensemble le moyen & la fin, *la vérité* & *la vie*, qui sont le terme & en même tems *la voie* pour y aller. Mais JESUS-CHRIST nous explique ce Mystère : qui nous peut mener à la vérité, si ce n'est la vérité elle-même? Cette vérité est souveraine, nul ne la

force, nul ne l'attire ; & il faut qu'elle se donne elle-même. Mais cela même c'est la vie ; car on vit quand on posséde la vérité, c'est-à-dire, quand on la connoît, quand on l'aime, quand on l'embrasse. A Dieu ne plaise que nous nous imaginions des bras pour la tenir & pour la serrer. On en joüit comme on joüit de la lumiere en la voyant : mais elle gagne tous ceux qui la voient telle qu'elle est ; car elle nous découvre tout ce qui est beau, & elle est elle-même le plus beau de tous les objets qu'elle nous découvre.

Mais que peut-on entendre entre nos yeux & la lumiere pour nous la découvrir ? Rien du tout : il n'y a qu'à ouvrir les yeux, & la lumiere s'introduit par elle-même. Il n'y a point d'autre voie pour aller à elle, la vérité est plus lumiere que la lumiere ; rien ne peut nous amener à la vérité qu'elle-même. Il faut qu'elle vienne, qu'elle s'approche, qu'elle s'abaisse, qu'elle se tempère. Et qu'est-ce que JESUS-CHRIST, si ce n'est la vérité qui s'avance vers nous ; qui se cache sous une forme accommodée à notre foiblesse, pour se montrer autant que nos yeux infirmes le peuvent porter ? Ainsi pour être la voie, il faut qu'il soit encore la vérité. Que craignons-nous davantage, que d'être trompés ? Ceux qui veulent tromper les autres, & sont de ce côté-là ennemis de la vérité, ne veulent pas qu'on les trompe ; & la vérité ne laisse pas d'être leur plus cher objet. Venez donc, ô vérité ! En vous-même vous êtes ma vie ; & en vous approchant de moi vous êtes ma voie.

Qu'ai-je donc à craindre ? & de quoi puis-je être troublé ! Ai-je à craindre de ne pas trouver la voie pour aller à la vérité ? La voie même, dit saint Augustin, se présente à nous d'elle-même ; la voie elle-même vient à nous. Viens donc vivre de la vérité, ame raisonnable & intelligente ! Quelle lumiere dans la doctrine de JESUS ! Cette lumiere est d'autant plus belle, qu'elle luit au milieu des ténébres.

Joan. III. 19. Mais prenons garde d'être de ceux dont il est écrit : *La lumiere est venue au monde, & les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaises :* que me servira une lumiere qui ne fera que découvrir ma laideur & ma honte ? Lumiere, retirez vous ; je ne vous puis souffrir. Sainte doctrine de l'Evangile, éternelle vérité, miroir trop fidéle, vous me faites trembler. Changeons-nous donc ; nous ne pouvons pas changer la vérité : & qui seroit le malheureux qui voudroit que

la vérité ne fût pas? Nous ne subsistons nous-mêmes que par un trait de la vérité qui est en nous.

Aimons donc la vérité; aimons JESUS qui est la vérité même; changeons-nous nous-mêmes pour lui être semblables. Mettons-nous en état de n'être point obligés à haïr la vérité. Celui qu'elle condamne, la hait & la fuit. Qu'il n'y ait rien de faux dans celui qui est le Disciple de la vérité. Vivons de la vérité; nourrissons-nous-en : c'est pour cela que l'Eucharistie nous est donnée, c'est dans le corps de JESUS, & dans son humanité sainte, le pur froment des Elûs, la pure substance de la vérité, le pain de vie; c'est donc en même tems la voie, la vérité & la vie. Si JESUS-CHRIST est notre voie, ne marchons point dans la voie du siécle, entrons dans la voie étroite où il a marché. Sur-tout soyons doux & humbles. Le faux de l'homme c'est la fierté & l'orgueil, parce qu'en vérité il n'est rien, & que Dieu est seul. Bien connoître qu'il est seul, c'est la pure & seule vérité.

LXXXII. JOUR.

Nul ne vient à son Pere que par Jesus-Christ. Ibid.

N*Ul ne vient à mon Pere que par moi.* Il entre avec ses Apôtres dans un secret plus profond; & pour les rendre tout-à-fait imperturbables, il leur apprend tout le bien qu'ils trouveront en lui. Ce bien sera qu'en le trouvant, par lui ils posséderont son Pere même, qui devoit être tout l'objet de leurs désirs, comme c'étoit le terme de tous les siens.

Nul ne vient à mon Pere que par moi. Si le Sauveur est la voie, la vérité & la vie, il ne faut point qu'il nous méne à autre qu'à lui-même pour être heureux. Comment est-ce donc qu'il est la voie pour nous mener à son Pere? Que voulons-nous davantage que la vérité & la vie que nous trouverons en lui? Il explique lui-même ce profond secret, en disant : *Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Pere; & vous le connoîtrez bientôt, & vous l'avez déja vû.* Ne croyez pas qu'en vous élevant à la connoissance de mon Pere, je vous méne à quelque chose qui soit hors de moi; c'est en moi qu'on connoît le Pere, & vous l'avez déja vû. Quel est ce nouveau Mystère? Comment est-ce qu'on

connoît le Pere en connoissant JESUS-CHRIST ? Quand les Apôtres ont-ils vû le Pere ? Où l'ont-ils vû ? C'est ce qu'il dira dans la suite ; mais auparavant il nous faut entendre ce que lui dit saint Philippe : *Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit.*

Ibid. 8.

A ces mots, &, pour ainsi dire, au seul son de cette parole, l'ame chrétienne ressent quelque chose de grand ; mais quelque chose de tendre, mais quelque chose d'intime. *Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit.* Montrez-le-nous, c'est par vous que nous le voulons voir : *Il nous suffit ;* vous nous ordonnez de n'avoir ni crainte, ni trouble ; pour cela, il ne nous faut qu'une seule chose : *Votre Pere nous suffit.* Comprenons bien cette pleine satisfaction de notre esprit en voyant Dieu, ce sera le remède à tous les troubles. Car nous avons trouvé un bien que rien ne nous peut ôter ; & ce bien nous suffisant seul, rien ne pourra troubler notre repos.

LXXXIII. JOUR.

Dieu seul nous suffit. Joan. XIV. 8.

M*Ontrez-nous votre Pere, & il nous suffit.* Dieu seul nous suffit, & il ne faut que le voir pour le posséder ; parce qu'en le voyant on voit tout le bien, comme il l'explique lui-même à Moyse : on voit donc tout ce qui peut attirer l'amour : on l'aime sans borne ; & tout cela, c'est le posséder. Disons donc de tout notre cœur avec saint Philippe : *Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit :* lui seul peut remplir tout notre vuide, remplir tous nos besoins, contenter éternellement tous nos désirs, nous rendre heureux.

Vuidons donc notre cœur de tout autre chose ; car si le Pere seul nous suffit, nous n'avons pas besoin des biens que nos sens goûtent par eux-mêmes, encore moins des richesses qui sont hors de nous ; encore moins des honneurs qui ne consistent qu'en opinion. Nous n'avons pas même besoin de cette vie mortelle ; encore moins avons-nous besoin de tout ce qui est nécessaire pour la conserver : nous n'avons besoin que de Dieu, il nous suffit ; en le possédant nous sommes contens.

Matth. XIX. 27. Que cette parole de saint Philippe est courageuse ! Pour la dire en vérité, il faut aussi pouvoir dire avec les Apôtres : *Sei-*

gneur, nous avons tout quitté pour vous suivre. Il faut du moins tout quitter par affection, par désir, par résolution; je dis par une invincible résolution de ne s'attacher à rien; de ne chercher de soutien en rien qu'en Dieu seul. Alors on peut dire avec saint Philippe : *Montrez-nous le Pere, & il nous suffit;* tout est content. Heureux ceux qui poussent à bout ce désir, qui le poussent jusqu'au dernier, actuel, & parfait renoncement. Mais qu'ils ne se laissent donc rien; qu'ils ne disent pas : Ce peu à quoi je m'attache encore, n'est rien. Ne connoissez-vous pas le génie & la nature du cœur humain? pour peu qu'on lui laisse, il s'y ramasse tout entier, & y réunit tout son désir. Arrachez tout; rompez tout : ne tenez à rien. Heureux encore un coup ceux à qui il est donné de pousser à bout ce désir, de le pousser jusqu'à l'effet.

Matth. XIX. 27.

Mais il y a obligation pour tous les Chrétiens de le pousser à bout, du moins dans le cœur, en vérité, sous les yeux de Dieu; d'avoir du bien, comme n'en ayant pas; d'être marié, comme ne l'étant pas; d'user de ce monde, comme n'en usant pas : mais comme n'en étant pas, mais comme n'y étant pas, c'est à ce vrai bien qu'il nous faut tendre; & nous ne sommes pas Chrétiens, si nous ne disons sincérement avec saint Philippe : *Montrez-nous le Pere, & il nous suffit.*

C'est donc le fonds de la foi qui dit cette parole; c'est en quelque façon le fonds même de la nature. Car il y a un fonds dans la nature qui sent qu'il a besoin de posséder Dieu; & que lui seul étant capable de la rassasier, elle ne peut que s'inquiéter & se tourmenter elle-même loin de lui. Quand donc au milieu des autres biens nous sentons ce vuide inévitable, & que quelque chose nous dit que nous sommes malheureux, c'est le fonds de la nature qui crie en quelque façon : *Montrez-nous le Pere, & il nous suffit.* Mais que sert au malade de désirer la santé, pendant que tous les remédes lui manquent, & que souvent même il a la mort dans le sein sans la sentir?

Tel est l'état de toute la nature humaine. L'homme abandonné à lui-même ne sçait que faire, ni que devenir. Ses plaisirs l'emportent, & ces mêmes plaisirs le tuent : il se tue par autant de coups, que l'attrait des sens lui fait commettre de péchés, & il ne tue pas seulement son ame par son intempérance : il donne la mort au corps qu'il veut flatter, tant il est aveugle, tant il sçait peu ce qui lui faut.

L'homme depuis le péché, est né pour être malheureux. Il est malheureux par toutes les infirmités du corps, où il met son bonheur. Combien plus est-il malheureux par un si grand amas d'erreurs, de déréglemens, d'inclinations vicieuses, qui sont les maladies & la mort de l'ame ? Quelle malheureuse séduction regne en nous ! Nous ne sçavons pas même désirer, ni demander ce qu'il nous faut. Saint Philippe nous apprend tout, en disant : *Seigneur, montrez-nous votre Pere, & il nous suffit.* Car il se réduit à la chose que JESUS-CHRIST nous a enseigné être la seule nécessaire. Seigneur, vous êtes la voie ; je viens à vous pour me retrouver moi-même, & dire enfin avec votre Apôtre : *Montrez-nous le Pere, & il nous suffit.*

LXXXIV. JOUR.

C'est dans le Pere qu'on voit le Fils. Joan. XIV. 9.

COMME il ne nous paroît point dans tout l'Evangile de demande plus haute que celle de saint Philippe, il n'y a aussi rien de plus haut que la réponse de notre Seigneur. Nous avons vû que saint Philippe avoit bien connu deux choses ; l'une, que pour être heureux, c'étoit assez de voir le Pere ; l'autre, que c'étoit au Fils à nous le montrer. Le Fils lui va donc apprendre ce que c'est que voir le Pere, & que c'est dans le Fils même qu'on le voit.

Remarquez avant toutes choses cette espéce d'étonnement avec lequel le Sauveur parle : *Il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas ? Philippe qui me voit, voit mon Pere.* Je ne parle pas de celui qui me voit seulement des yeux du corps ; celui-là en me voyant, ne me voit point. Car si celui qui regarde l'homme par ces yeux mortels n'en voit que le dehors, &, pour ainsi parler, que l'écorce, combien est-on éloigné de voir le Fils de Dieu quand on n'apporte que les yeux du corps à cette vûe ? Les Apôtres avoient passé beaucoup au-de-là, puisqu'ils avoient cru, & confessé par la bouche de saint Pierre, qu'il étoit *le* CHRIST, *le Fils de Dieu vivant* ; & le même Apôtre lui avoit encore dit au nom de tous : *Nous avons cru, & nous avons connu que vous êtes le* CHRIST, *le Fils de Dieu.*

Joan. XIV. 9.

Matth. XVI. 16.
VI. 70.

Ils l'avoient donc connu, & ils avoient en même tems connu son

Pere, puisqu'ils avoient très-distinctement & très-véritablement connu de qui il étoit Fils.

Cependant ils n'étoient pas encore contens, & ils avoient raison; parce que comme ils n'avoient pas encore connu parfaitement JESUS-CHRIST, ils n'avoient pas encore parfaitement connu son Pere. Et c'est pourquoi il leur avoit dit: Si vous m'aviez connu, leur faisant entendre qu'ils ne l'avoient pas encore parfaitement connu, & que c'étoit la raison pourquoi ils ne connoissoient pas encore parfaitement son Pere; & c'est pour expliquer à fond cette vérité qu'il dit maintenant: *Qui me voit, voit mon Pere.* *Joan. XIV. 7, 9.*

Il y a une certaine maniere de me voir qui ne laisse plus rien à désirer; parce que celui qui me voit de cette sorte, c'est-à-dire, celui qui me voit à découvert, & tel que je suis, il voit mon Pere. Je suis moi-même par mon fonds & par ma naissance, la manifestation de mon Pere; parce-que je suis son image vivante, l'éclat de sa gloire, l'empreinte, l'expression de sa substance. Prenez donc garde, Philippe; ne souhaitez pas de voir mon Pere, comme si mon Pere étoit quelque chose hors de moi: c'est en moi qu'il le faut voir; c'est en lui aussi qu'on le voit. *Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & mon Pere dans moi?* *Ibid. 11.* Quand donc on le voit, on me voit dans mon principe; & quand on me voit, on le voit dans son image, dans son expression, dans son éclat, dans le rejaillissement de sa gloire; & la vûe du Pere & du Fils est inséparable. Prenez donc garde, Philippe, que vous n'ayez pas encore entendu ce que c'est que de voir mon Pere: vous l'entendrez parfaitement, lorsque vous entendrez que qui me voit, le voit aussi; & que qui le voit, me voit en même tems: & à mesure qu'on croît en la connoissance de l'un, on croît aussi en celle de l'autre.

Il venoit de dire: *Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Pere; & vous le connoîtrez bientôt, & vous l'avez vû.* *Ibid. 7.* Car il faut toujours revenir à cette parole, comme au principe d'où naît tout ce qui suit. *Vous le connoîtrez;* vous ne le connoissez donc pas encore parfaitement: *Vous l'avez vû néanmoins*; mais vous l'avez vû imparfaitement. *Ibid. 19. 21.* Viendra le tems que vous le verrez à découvert; & ce sera dans ce même tems que je me manifesterai moi-même à vous. *Celui qui m'aime*, dit-il, *il sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai, & je me manifesterai moi-même à lui:* je me

découvrirai tout entier ; & en me montrant à lui à découvert, en même tems je lui montrerai mon Pere.

Quand sera-ce, ô Seigneur, que vous m'admettrez à ce secret, à cette vûe intime & parfaite de votre Pere & de vous? Quand vous verrai-je, ô Pere & Fils! ô Fils & Pere! Quand verrai-je votre parfaite unité, & la maniere admirable dont vous demeurez l'un dans l'autre: lui en vous, & vous en lui? Quand vous verrai-je, ô Dieu, qui sortez de Dieu, & qui demeurez en Dieu! ô Dieu, Fils de Dieu! ce n'est pas assez de vous prier de me montrer votre Pere, si je n'entends en même tems que montrer le Fils, c'est montrer le Pere; que montrer le Pere, c'est montrer le Fils; qu'on les doit aimer du même amour, & les voir d'une même vûe.

O Pere, je serai heureux quand je verrai votre face! Mais votre manifestation, votre face, c'est votre Fils: *C'est le miroir sans tache de votre incompréhensible majesté*, de votre beauté immortelle, *l'image de votre bonté parfaite, la douce vapeur, l'émanation de votre clarté, & de l'éclat de votre éternelle lumiere :* en un mot, votre pensée, votre conception, la parole substantielle & intérieure par laquelle vous exprimez tout ce que vous êtes, parfaitement & exactement un autre vous-même; qui sort sans diminution, sans interruption, sans retranchement du fond de votre substance. Je me perds, je crois, j'adore, j'espère voir, je le desire, c'est là ma vie.

Sap. VII. 25. 26.

LXXXV. JOUR.

Le Pere est dans le Fils, & le Fils dans le Pere.
Joan. XIV. 10.

ENTRONS encore une fois avec humilité & tremblement, dans la profondeur des paroles de JESUS-CHRIST. Il nous déclare tout ce qu'il est par ces paroles, puisque le même qu'on voit des yeux du corps, & qui par-là paroît homme, est le même en qui on croit, & qu'on voit des yeux de l'esprit, qui par-là est le Fils de Dieu, & Dieu lui-même : le même Dieu que son Pere, parce que *le Seigneur notre Dieu est un*, parfaitement un, l'unité même, mais non pas un autre Dieu que son Pere. A Dieu ne

Deut. VI. 4.

ne plaise, son Pere & lui sont inséparables; l'un est dans l'autre, des deux côtés: le Pere, à sa maniere, dans le Fils; le Fils d'une autre maniere, dans le Pere: qui voit le Pere, voit le Fils; qui voit le Fils, voit le Pere: on ne les sépare point dans la vûe; on ne les doit non plus séparer dans la foi, conformément à ce qu'il a dit: *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.*

Je m'en vais, & vous ne me verrez plus. C'est ce qu'il nous dira bien-tôt. Vous ne me verrez plus des yeux du corps: mais ne le verrons-nous plus des yeux de l'esprit? A Dieu ne plaise; où seroit notre foi & notre espérance? Mais s'en va-t-il tellement qu'il ne demeure plus du tout avec nous? A Dieu ne plaise encore un coup. Car où seroit la vérité de cette parole, que nous entendrons bientôt, *Nous viendrons en lui, & nous y ferons notre demeure?* Il s'en va donc, & il demeure, comme quand il est descendu du sein de son Pere il y est demeuré; ainsi quand il y retourne il ne demeure pas moins avec nous. *Joan. XIV. 1. XVI. 16.* *Joan. XIV. 23.*

De cette sorte, l'homme qui disparoît, est le même que Dieu qui demeure: celui qu'on voit est le même que celui qu'on ne voit pas; & lui-même est le même avec son Pere, afin que nous entendions que tout est à nous. Dans celui que nous croyons, & qui s'est donné à nous en se faisant homme, nous pouvons posséder celui qui est éternellement avec le Pere, qui est dans le Pere, en qui le Pere est, que nous verrons, que nous aimerons, que nous posséderons dans son Fils. C'est la parfaite explication de cette parole; *Je suis la voie,* comme homme; comme Fils de Dieu, *je suis,* ainsi que mon Pere, *la vérité & la vie;* la même vérité, la même vie. Voilà le mystère, voilà l'espérance, voilà la foi des Chrétiens: tenir le Fils qui s'est fait visible, pour s'élever par lui, & trouver en lui l'invisible vérité de Dieu. Ha, que Dieu est proche de nous! Que Dieu est en nous par JESUS-CHRIST! Vraîment il est notre Emmanuel: *Dieu avec nous;* allons à sa table, mangeons, rassasions-nous; là est notre nourriture, là est notre vie.



LXXXVI. JOUR.

JESUS *le Verbe éternel nous fait voir le Pere.* Ibid.

QUOIQUE nous soyons bien éloignés de cette bienheureuse vision, où nous verrons clairement le Pere dans le Fils, comme le Fils dans le Pere, le Fils de Dieu va nous apprendre que le Pere commence déja à se manifester en lui par deux moyens admirables; par sa parole, par les œuvres de sa puissance, qui sont ses miracles.

Joan. XIV. 10. *Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere, & que mon Pere est en moi? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même.* Si je ne suis pas de moi-même, je ne parle pas de moi-même; si je suis la parole, je suis la parole de quelqu'un: celui qui me prononce, me donne mon être; & toutes mes paroles sont de lui, puisque la parole substantielle d'où naissent toutes les paroles que je profère, est de lui-même.

Les paroles de JESUS-CHRIST ressentent quelque chose de divin, par leur simplicité, par leur profondeur, & par une certaine autorité douce avec laquelle elles sortent. (Joan. VII. 46.) *Jamais homme n'a parlé comme cet homme*, parce que jamais homme n'a été Dieu comme lui, ni n'a eu sur tous les esprits cette autorité naturelle qui appartient à la vérité; qui fait que sans s'efforcer, sans se guinder, pour ainsi dire, elle y influe si doucement & si intimement, qu'on lui céde sans violence.

Mais la merveille de cette parole, c'est que cet homme qui parle en Dieu, parle en même tems comme prenant tout d'un autre: (Joan. XII. 50.) *Ce que je dis, je le dis comme mon Pere me l'a dit*, & comme il me le dit toujours; parce qu'il me parle toujours, comme toujours je suis sa parole.

Joan. VII. 16, 18. *Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé.* Et quelle preuve nous en donne-t-il? *Celui qui parle de lui-même, cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable, & il n'y a point d'injustice en lui.*

Mon Sauveur, ne parlez-vous point trop comme une créature? Qu'est-ce qu'une créature, sinon quelque chose qui n'est pas de soi, qui n'a rien de soi, qui est toujours à l'emprunt? La

différence eſt immenſe entre ce qui eſt produit de toute éternité, & ce qui eſt produit dans le tems : ce qui eſt produit de toute éternité eſt toujours ; ce qui eſt produit dans le tems n'eſt pas toujours, & peut n'être point du tout. Il eſt donc tiré du néant ; il eſt néant lui-même. Par conſéquent, quelle différence entre ſortir de Dieu comme ſon ouvrage, & ſortir de Dieu comme ſon Fils ? L'un eſt créé, l'autre engendré ; l'un tiré du néant, & néant lui-même ; l'autre tiré de la ſubſtance de Dieu, & par conſéquent l'Etre même. Parmi les hommes même, quelle différence entre le Fils & l'ouvrage ? Tous deux néanmoins viennent d'un autre. Mais le Fils eſt de même nature que ſon Pere, & en cela n'eſt rien moins que lui ; mais l'ouvrage n'a rien de ſon ouvrier, & lui eſt abſolument étranger.

Mon Dieu, oſerai-je ſuivre ? Je ne ſçais quelle lumiere ſombre me paroît. Dieu eſt Pere, Dieu eſt ouvrier : l'homme eſt pere, l'homme eſt ouvrier ; mais avec une immenſe différence. L'homme eſt ouvrier ; mais il trouve ſa matiere toute faite par un autre dont il l'emprunte : Dieu n'a beſoin d'aucune matiere, & il tire tout du néant.

L'homme eſt pere ; eſt-il un vrai pere ? Et que donne-t-il à ſon fils ? Son fils, il eſt vrai, eſt de même nature que lui ; mais eſt-ce lui qui lui donne cette nature ? Non, ſans doute. Comment donc vient-il de lui ? Combien imparfaitement ? La véritable paternité eſt en Dieu, qui engendrant ſon Fils de tout ſon fond, lui donne toute ſa ſubſtance, tout ſon être, par conſéquent toute ſon éternité ; & le fait être non-ſeulement ſon égal, mais encore *un avec lui*. *Joan.* X. 30.

Ne dites pas qu'il emprunte ; car ſon Pere toujours fécond, en lui communiquant tout ce qu'il eſt, ne ſe défaiſit de rien. Autre choſe eſt prêter, ou donner par ſa volonté ce qu'on peut ne pas donner : autre choſe eſt, être fécond. Il faut entendre dans le Pere l'abondance, la plénitude, la fécondité, une pleine effuſion de ſoi-même, mais en ſoi-même pour engendrer un autre ſoi-même ; qui reçoit tout en naiſſant, & qui naît par conſéquent égal à celui de qui il reçoit tout ; auſſi grand, auſſi éternel, auſſi parfait que lui. Un Dieu ne vient pas d'un autre qui le tire du néant ; mais un Dieu vient d'un autre qui le tire, pour ainſi parler, de ſa propre eſſence ; qui ſe produiſant en ſoi-même, ſe dégraderoit ſoi-même, s'il le produiſoit imparfait. C'eſt donc un Dieu qui vient d'un Dieu ; Fils parfait d'un Pere parfait ; parfaitement un avec

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

lui, parce qu'il reçoit sa nature dont l'unité fait l'essence. * *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un*, le Pere est un, le Fils est un; le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, & tous deux ne peuvent être qu'un seul Dieu: autrement, le Fils n'est pas Fils, & il n'a point la nature de son Pere, s'il n'en a point la parfaite & souveraine unité.

* Deut. VI. 4.

Pourquoi se jetter dans ces abysmes? Pourquoi JESUS-CHRIST nous les a-t-il découverts? Pourquoi y revient-il si souvent? Et pouvons-nous ne nous arrêter pas à ces vérités, sans oublier la sublimité de la doctrine Chrétienne? Mais il faut s'y arrêter en tremblant; il faut s'y arrêter par la foi; il faut, en écoutant JESUS-CHRIST & ses paroles toutes divines, croire que c'est d'un Dieu qu'elles viennent: croire aussi en même tems, que ce Dieu d'où elles viennent, vient lui-même de Dieu, & qu'il est Fils; & à chaque parole que nous entendons, il faut remonter jusqu'à la source; contempler le Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere.

Voici donc l'acte de foi que je m'en vais faire: le Fils n'est pas de lui-même, autrement il ne seroit pas Fils; il ne parle donc pas
Joan. XII. 49, 50. XIV. 10. de lui-même, *Il dit ce que son Pere lui dit*: son Pere lui dit tout en l'engendrant; & il le lui dit non par une autre parole, mais par la propre parole qu'il engendre. Il rapporte tout à son Pere, parce qu'il s'y rapporte lui-même; il rapporte sa gloire à celui de qui il tient tout son être: mais cette gloire leur est commune; quelque chose manqueroit au Pere, si son Fils étoit moins parfait que lui. C'est ce que je crois, car JESUS-CHRIST me le dit: c'est ce que je verrai un jour, parce que le même JESUS me l'a promis.

Parlez donc, parlez, ô JESUS! parlez, vous qui êtes la parole même. Je vous vois dans vos paroles, parce qu'elles me font voir & sentir en quelque façon que vous êtes un Dieu; mais j'y vois aussi votre Pere, parce qu'elles me font connoître que vous êtes un
Joan. I. 1, 14. Dieu sorti d'un Dieu: *le Verbe est le Fils de Dieu.*



LXXXVII. JOUR.

Jesus-Christ opérant ses miracles nous fait voir le Pere dans ses œuvres. Ibid.

LE *Pere qui demeure en moi fait les œuvres* miraculeuses. C'est la seconde chose par où JESUS-CHRIST veut qu'on voie son Pere en lui. On le voit dans ses paroles, il le faut encore voir dans ses œuvres. *Joan. XIV. 10.*

Mon Pere agit, & moi j'agis aussi. *Mon Pere ne cesse d'agir, & je ne cesse d'agir* : si le monde a été, c'est que mon Pere l'a fait, & moi aussi; si le monde continue d'être, c'est que mon Pere le conserve, & moi aussi. Il a fait, & il fait tout par son Fils : *le Fils ne fait rien de soi, & il ne fait que ce qu'il voit faire à son Pere.* Est-ce un apprentif toujours attaché aux mains, & au travail de son maître, toujours apprentif, jamais maître? Les apprentifs mêmes ne sont pas ainsi parmi les hommes. Qu'imaginez-vous ici, homme grossier? Quoi, le Pere qui fait quelque chose, & le Fils qui l'imite, & fait aussi quelque chose. Quelle folie! Le Pere a-t-il fait un autre monde que le Fils? Y a-t-il un monde que le Pere ait fait, & un autre monde que le Fils ait fait à l'imitation de son Pere? A Dieu ne plaise; le Pere fait tout ce qu'il fait par son Fils, & le Fils ne fait rien que ce qu'il voit faire : comme il ne dit rien, que ce qu'il entend dire. Mais comment lui parle-t-on? En l'engendrant; car au Pere Eternel, parler c'est engendrer : prononcer son Verbe, sa parole, c'est lui donner l'être. De même, lui montrer tout ce qu'il fait, lui découvrir le fond de son être & de sa puissance, en un mot, lui ouvrir son sein, c'est l'engendrer; c'est le faire sortir de ce sein fécond, & en même tems l'y retenir, dans ce sein où il voit tout, tout le secret de son Pere, & d'où il vient l'apprendre aux hommes autant qu'ils peuvent le porter, & qu'il leur convient. *Joan. V. 17.* *Ibid. 19.*

Il ne dit donc rien que ce qu'il entend; il ne fait rien que ce qu'il voit faire : mais entendre son Pere, & voir ce qu'il fait & ce qu'il est, c'est naître de lui. Il a cela par sa naissance, il lui est aussi naturel d'agir qu'à son Pere; & c'est pourquoi il ajoûte : *Ce que le Pere fait, le Fils le fait semblablement. Ecoutez*; *Joan. V. 19.*

il ne le fait pas seulement, mais *il le fait semblablement*, aussi parfaitement, & avec pareille dignité. Le Pere le fait infatiguablement, & le Fils de même; le Pere tire du néant, & le Fils de même; le Pere agit sans cesse, & le Fils aussi. *Ibid. 21.* *Le Pere ressuscite qui il lui plaît, & le Fils ressuscite aussi qui il lui plaît*, avec une pareille autorité; parce que son autorité, comme sa nature, *Ibid. 26.* est celle de son Pere. *Comme le Pere a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi*: on la lui donne, & néanmoins il l'a en soi, parce qu'on lui donne tout sans réserve. Ainsi la vie est en lui, comme elle est dans son Pere; & il est comme lui la vie par nature.

Joan. XIV. 10. *Ainsi le Pere qui demeure en moi, fait les œuvres miraculeuses que vous voyez.* Tout est parfait dans les œuvres de JESUS-CHRIST, tout y ressent une autorité & une origine céleste. C'est pourquoi *Joan. I. 14.* saint Jean disoit: *Nous avons vû sa gloire, comme la gloire du Fils unique plein de grace & de vérité.* Comment donc ne voyez-vous pas, dit-il à Philippe, que mon Pere est en moi, & moi en lui? Voyez-le dans les vérités que je vous annonce, dans les paroles de vie éternelle que je vous apporte; voyez-le dans les œuvres que je fais pour montrer que c'est mon Pere qui m'a envoyé.

Joan. XI. 41. *Mon Pere m'écoute toujours.* Il veut tout ce que je veux: je veux tout ce qui lui plaît; tout ce qui est à lui, est à moi: tout ce qui est à moi, est à lui. Comment donc ne croyez-vous pas que je *Joan. XIV. 11.* suis en mon Pere, & mon Pere en moi? Croyez-le du moins, à cause des œuvres que je fais; croyez-le du moins, comme s'il disoit: Il y a une autre maniere de voir que mon Pere est en moi, & moi en lui, qui est de voir la substance de l'un & de l'autre; c'est ce qui sera votre parfaite félicité.

Mais en attendant, croyez du moins par les œuvres: je fais ce que veut mon Pere, ce qu'il me montre; c'est lui qui fait tout en moi. Ne fait-il pas tout aussi dans les autres qu'il appelle à travailler à son ouvrage? Oui, sans doute; mais il ne le fait pas comme étant à eux, c'est-à-dire, comme y étant pleinement, comme y étant réciproquement, & dans une parfaite égalité; parce que nul autre que le Fils ne peut dire: Qui me voit, voit mon Pere; parce que mon Pere est en moi, & moi en lui.

O rapport! ô égalité! ô unité! Je vous crois, je vous adore; je vous rends graces, mon Sauveur, de ce que vous m'élevez si haut par la foi: ce m'est un gage que vous voulez m'élever encore

plus haut par la claire vûe. Qu'ai-je donc à craindre? qu'ai-je à me troubler? Pour n'être jamais troublé, je ne désirerai avec saint Philippe que de voir vôtre Pere. Vous me montrez où je le puis voir: vous me le montrez dans quelque chose qui m'est bien proche, puisque c'est un homme, & qui est bien proche de nous; puisque c'est un autre nous-même. Je vois; je verrai: qui peut m'ôter mon bonheur?

LXXXVIII. JOUR.

Les miracles des Apôtres plus grands que ceux de Jesus-Christ. De quelle maniere. Joan. XIV. 12.

EN vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi, non-seulement fera les œuvres que je fais; mais il en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere. Vous croyez tout perdre par ma retraite, vous y gagnez; & la puissance qui vous sera donnée d'en-haut, viendra à un tel point, que non-seulement vous ferez les choses que je fais, mais encore vous en ferez de plus grandes. Ne vous troublez donc pas, ne craignez rien; au contraire, remplissez-vous de foi & de confiance: de cette sorte, ce qui se fera par vous après ma retraite, est au-dessus de tout ce qui a été fait. *Joan. XIV. 12.*

C'est la merveille de Dieu dans les Disciples de JESUS-CHRIST. Ils ont fait tout ce qu'il a fait; car ils ont guéri comme lui tous les malades qu'on leur présentoit, & comme lui ils ont été jusqu'à ressusciter des morts.

Ils ont fait des choses qu'il n'a pas faites; à la parole de Pierre, *Ananias & Saphira sont tombés mort;* & à celle de Paul *le magicien Elmas a été frappé d'aveuglement.* Ils ont livré à Satan & à des maux imprévûs, ceux qu'il falloit abatre manifestement pour inspirer de la crainte aux autres. Voilà des miracles que JESUS n'a pas faits; mais c'est aussi qu'il ne devoit pas les faire, à cause qu'ils répugnoient au caractère de douceur, au personnage de Sauveur qu'il venoit faire. Ce n'est que sur un figuier qu'il déploie la puissance de perdre & de détruire, ce n'est que des pourceaux qu'il a livré aux démons. Pour les hommes, il doit être un jour leur Juge; mais dans son premier avénement il ne devoit faire sentir que sa qualité de Sauveur. *Act. V. 1. 2. & seqq. XIII. 8, 10, 11.*

MÉDITATIONS SUR L'ÉVANG. Nous pouvons dire néanmoins encore que dans ces miracles qui viennent d'une puissance bienfaisante, les Apôtres ont fait plus que JESUS. * En touchant les habits qu'il portoit actuellement, il sortoit de lui une vertu salutaire; mais on n'a point vû qu'on guérit par ** *l'application des linges qui l'avoient touché une fois*, comme il est arrivé à saint Paul; & même *par son ombre*, comme il est arrivé à saint Pierre.

* Luc. VIII. 44, 46.
** Act. XIX. 11, 12.
Act. V. 15, 16.

Mais le grand endroit, où il paroît dans les Apôtres un miracle plus grand que ceux de JESUS, c'est la conversion du monde. A la premiere prédication de saint Pierre, trois mille hommes se convertissent; à la seconde cinq mille. Après la mort de JESUS, ses Disciples ne se trouvent qu'environ six-vingts dans le Cénacle: il y avoit par-ci, par-là quelques Disciples cachés; mais saint Jacques dit à saint Paul: *Voyez, mon frere, combien de milliers ont cru.* Et que sera-ce donc si nous considérons la Gentilité convertie, & l'Evangile reçu dans tout le monde, jusqu'aux peuples les plus barbares? Voilà les miracles de la Prédication Apostolique plus grands que ceux de la Prédication de J. C. même.

Act. II. 41. Act. IV. 4. Act. I. 15. Act. XXI. 20.

Ajoûtons à ces miracles les secrets révélés par les Apôtres, que JESUS n'avoit pas révélé par lui-même: ensorte que nous pouvons dire en quelque façon, non-seulement qu'ils ont fait de plus grandes choses que lui, mais encore qu'ils en ont dit de plus hautes.

JESUS avoit bien parlé de la réprobation des Juifs, & de la conversion des Gentils; mais que la réprobation des Juifs dût sitôt paroître, & dût donner lieu à la prochaine conversion des Gentils; qu'Israël dût revenir, mais à la fin seulement, & quand les Nations seroient pleinement entrées dans l'Eglise, & qu'il plût à Dieu de tout renfermer dans l'infidélité, afin de montrer que personne n'étoit sauvé que par miséricorde; c'est un secret dont J. C. avoit réservé la révélation à saint Paul, comme on le voit dans son Epître aux Romains, chap. XI, lequel choisi pour être le Docteur des Gentils, devoit aussi annoncer aux hommes plus profondément le Mystère incompréhensible de leur vocation.

Rom. XI. 6, 11, 15, 25, 26, 29. & seq.

C'est ce Mystère profond, & ce secret inconnu au monde dans les siécles & dans les années passées, que Dieu lui a révélé pour les Gentils; par lequel aussi Dieu a fait connoître la grande science qu'il lui avoit donnée du Mystère de JESUS-CHRIST. C'est ce secret qui a été révélé aux Apôtres & aux Prophétes de la nouvelle alliance par le Saint-Esprit, & particuliérement à lui

Ephes. III. 3, 4., &c.

Paul prisonnier de J. C. pour les Gentils, & qui a été révélé par eux & par l'Eglise, non-seulement aux hommes, mais encore aux Anges & aux puissances célestes, afin de leur faire admirer les divers conseils de la féconde sagesse de Dieu. C'est de quoi il se glorifie dans le troisiéme chapitre aux Ephésiens; parce qu'en effet il lüi a été donné, non-seulement d'expliquer clairement & amplement ce que J. C. avoit comme enveloppé dans des paraboles, mais encore de proposer ce nouveau secret du retour des Juifs, après seulement que les Gentils auroient rempli l'Eglise.

O Dieu! soyez loué pour les graces que vous faites aux hommes, & pour les lumieres admirables que vous avez données à votre Eglise. Qui n'admireroit l'honneur que J. C. veut faire à ses Disciples, de surmonter en quelque façon ses propres ouvrages?

Il montre pourtant après, que ce que feront ses Disciples de plus grand que lui, c'est lui encore qui le fait: *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai;* & ce que je ferai par vous sera plus grand en quelque façon, que ce que je ferai par moi-même. Pourquoi? écoutons-en la raison: *Parce que je m'en vais à mon Pere.* Si je fais de si grandes choses en descendant de mon Pere, combien en ferai-je de plus grandes quand je remonterai au lieu de sa gloire? *Joan. XIV. 13.*

Mon Sauveur, je le reconnois: vous êtes la sagesse éternelle, & vous faites tout à propos, & dans son tems: les hommes ne pouvoient pas porter d'abord tout le poids de votre secret: vous dispensez tout par ordre. Vous réservez vos plus grands ouvrages pour le tems, où retourné à votre Pere, les jours d'humiliation étant écoulés, vous agirez avec plus d'empire. Vous montrerez votre puissance en faisant de si grands prodiges par vos Disciples. C'est vous qui animez tout; vous paroissez au haut des Cieux à votre premier martyr, & vous montrez en lui le secours que vous donnez à tous les autres. Vous révélez votre vérité aux Gentils par un saint Paul; mais ce Paul par qui vous opérez la conversion de tant de peuples, vous le convertissez lui-même en lui parlant du haut des Cieux, & lui apprenant que c'est en vain qu'il vous résiste. *Act. VII. 55.* *Act. IX. 3, 4, 5, 6, 7.*

Vous faites tout ce qui vous plaît par vous-même & par vos Disciples: vous faites tout convenablement selon que les hom-

mes le peuvent porter, & selon les divers états où vous devez être.

*Joan. XIV. 13. **Joan. V. 17. § Joan. I. 3. Joan. XIV. 13. 14.

* *Ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, je le ferai* : il ne dit pas, Mon Pere le fera, mais, ** *Je le ferai.* C'est toujours ce qu'il dit : *Mon Pere agit, & j'agis aussi :* ce qu'il fait, c'est moi qui le fais. § *Car il fait tout par son Verbe, & rien de ce qui se fait, ne se fait sans lui.*

Tout ce que vous demanderez à mon Pere, je le ferai. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai; c'est lui par qui on demande; c'est lui qui fait ce qu'on demande; c'est en son nom qu'on demande : on lui demande à lui-même, & on obtient tout, non-seulement par lui, mais de lui. Et, dit-il, *Je le ferai, afin que le Pere soit glorifié dans le Fils.* Il affermit notre foi en nous faisant voir qu'il nous fait du bien par l'intérêt de sa gloire. Son intérêt, c'est le nôtre; sa gloire, c'est notre bonheur. Qu'y a-t-il donc à craindre pour nous? Considérez, Chrétiens, quel Médiateur vous avez; combien bon, combien puissant? Tout est possible par son entremise, il ne s'agit que de sçavoir ce qu'il faut demander & désirer; c'est ce qu'il va vous apprendre.

Ibid. 13.

LXXXIX. JOUR.

Ce qu'il faut demander & desirer; aimer & garder ses Commandemens. Joan. XIV. 15. 21.

Joan. XIV. 15, 21.

SI *vous m'aimez, gardez mes Commandemens.* Et il conclut, *Celui qui a reçu mes Commandemens, & qui les garde, est celui qui m'aime; & celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai & me manifesterai en lui.* Tout cela conclut de plus en plus à ne se laisser troubler de rien dans les moyens qu'il nous donne de nous assûrer l'amour de son Pere & le sien; comme s'il disoit : Ne vous mettez en peine de rien, que de garder mes Commandemens : si vous les gardez, tout est sûr, parce que mon Pere & moi vous aimons d'un amour si cordial, que nous nous manifesterons à vous sans vous rien cacher.

Ses Apôtres désiroient de voir son Pere, & après leur avoir appris où il le faut voir, c'est-à-dire, en lui, il vient à la pratique, & leur apprend le moyen de parvenir à cette vision bienheureuse,

où l'on voit le Fils dans le Pere, & le Pere dans le Fils, qui eſt de garder ſes Commandemens.

Je me manifeſterai moi-même à lui. N'eſpérez pas pouvoir me voir, ni voir mon Pere, de vous-même. Nul ne me peut voir, que je ne me découvre moi-même à lui; & je ne me découvre qu'à ceux qui gardent mes Commandemens. Je me découvre à ceux-là de cette maniere admirable, qui fait qu'on voit mon Pere en moi, & qu'on me voit dans mon Pere. Ne vous contentez pas de vous attacher aux ſublimes vérités; ne vous repaiſſez pas de la plus haute contemplation, encore moins des ſpéculations inutiles : venez aux moyens & aux vérités de pratique ; appliquez-vous à l'obſervance des Commandemens : ne croyez pas qu'il ſuffiſe de parler hautement de moi; car toute votre hauteur n'eſt que baſſeſſe à mes yeux : ni d'admirer ma grandeur, car je n'ai pas beſoin de vos louanges : ni d'avoir quelque tendreſſe vague & infructueuſe pour ma perſonne, car tout cela n'eſt qu'un feu volage qui ſe diſſipe de lui-même, & qui ſe perd bientôt en l'air.

Si vous m'aimez véritablement, ſçachez que l'amour n'eſt pas dans la ſpéculation, ni dans le diſcours. *Tous ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur*, qui le diſent deux fois, & ſemblent le dire avec force, *n'entreront pas pour cela dans le Royaume des Cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Pere, entrera dans le Royaume des Cieux* : car c'eſt comme j'ai fait moi-même, & j'ai été obéiſſant juſqu'à la mort de la Croix. Comment ſeroit-il utile aux hommes de faire ſur moi de beaux diſcours, puiſque ceux qui auront prophétiſé & fait des miracles en mon nom, ſans venir à la pratique des vertus, & à obſerver mes préceptes, recevront à la fin cette terrible ſentence : *Je ne vous connois pas ; allez, retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité.* Combien donc la vie chrétienne eſt-elle ſérieuſe ? Combien eſt-elle ennemie des vains diſcours ? Elle eſt toute dans l'obéiſſance, dans l'humilité, dans la mortification, dans la croix : toute à crucifier ſes déſirs, & à abattre la chair qui convoite contre l'eſprit.

Matth. VII, 21, 22.

Philip. II, 8.

Matth. VII. 23.

Prenez garde à l'amuſement; j'oſerai le dire, à la ſéduction des entretiens de piété qui n'aboutiſſent à rien, tournez tout à la pratique.

Ne vous attachez néanmoins pas à une pratique ſéche & ſans amour. *Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens :* commencez à aimer la perſonne, l'amour de la perſonne vous fera aimer la

doctrine, & l'amour de la doctrine vous ménera doucement & fortement tout ensemble à la pratique. Ne négligez pas de connoître Jesus-Christ, & de méditer ses Mystères : c'est ce qui vous inspirera son amour ; le désir de lui plaire suivra de-là, & ce désir fructifiera en bonnes œuvres. La pratique des bonnes œuvres sans l'amour de Dieu & de Jesus-Christ, n'est qu'une morale purement humaine & philosophique : toutes les vertus chrétiennes sont animées de l'amour de Jesus-Christ. Ainsi on fait tout en foi, on fait tout en espérance, on fait tout en charité : on aime Dieu, on en est aimé : Jesus-Christ nous aime, & il se manifeste lui-même à nous ; & en lui, il nous manifeste son Pere. Nous voyons, nous vivons, nous sommes heureux, non point en nous, mais en Dieu.

XC. JOUR.

Promesse de l'Esprit Consolateur : ce que c'est que le monde. Joan. XIV. 15. 16.

Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens, & je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement en vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, & ne le connoît pas. Il n'oublie rien pour les consoler & les raffermir : & après leur avoir parlé de son amour & de celui de son Pere, afin que rien ne leur manque de ce qui est divin, ou plutôt afin que rien ne leur manque de ce qui est en Dieu, il leur promet le Saint-Esprit.

L'aimable titre que celui de *Consolateur*, que Jesus-Christ donne au Saint-Esprit ! Ce sera donc cet Esprit qui vous consolera de mon absence ; ce sera cet Esprit qui vous inspirera le vrai amour, qui vous fera garder mes Commandemens. Cet Esprit viendra à la priere de Jesus-Christ : le Pere le donnera lui-même, & nous verrons aussi que Jesus-Christ le donnera lui-même. C'est cet Esprit qui est venu enflammer l'Eglise à l'amour de Jesus-Christ & à la pratique de ses préceptes.

Matth. XI. 28. *Un autre Consolateur :* Jesus-Christ est un grand Consolateur ; puisqu'il dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes peinés :* le Saint-

Esprit insinue cette douce consolation dans le cœur ; il y répand la douceur céleste qui fait ressentir, qui fait aimer les consolations de JESUS-CHRIST. MEDITATIONS SUR L'EVANG.

Un autre Consolateur. Il avoit parlé de son Pere, il avoit parlé de lui-même, il falloit encore parler de cet autre Consolateur, & nous manifester tout ce qui est Dieu, la Trinité toute entiere.

Pour demeurer en vous éternellement. Cet Esprit Consolateur ne quitte jamais que ceux qui le chassent, & de lui-même il demeure éternellement.

L'Esprit de Vérité. Quelle est la consolation de l'homme parmi les travaux & les erreurs, si ce n'est la vérité ? L'Esprit de Vérité est donc notre véritable Consolateur, en mettant la vérité à la place de la séduction du monde, & de l'illusion de nos sens.

Que le monde ne peut recevoir : le monde est tout faux. Qu'est-ce que le monde ? *La concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux & l'orgueil de la vie.* La concupiscence de la chair nous livre à des plaisirs qui nous aveuglent ; la concupiscence des yeux, l'esprit de curiosité, nous méne à des connoissances, à des épreuves inutiles : on cherche toujours, & on ne trouve jamais, ou bien on trouve le mal. L'orgueil de la vie, qui dans les hommes du monde en fait tout le soutien, nous impose par de pompeuses vanités. Le faux est par-tout dans le monde, & l'Esprit de vérité n'y peut entrer. On est pris par la vanité, on ne peut ouvrir les yeux à la vérité. 1. Joan. II. 16.

Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas, & qu'il ne le connoît pas : parce qu'il ne veut ni le voir ni le connoître, il est livré, il est séduit. *Le monde est tout dans la malignité*, est tout plongé dans le mal. Le monde pense mal de tout ; il ne veut pas croire qu'il y ait de véritables vertus, parce qu'il n'en veut point avoir, ni qu'il y ait d'autre motif des choses humaines, que le plaisir & l'intérêt : ni qu'il y ait de bien solide, que dans les choses corporelles. *Joüissons, dit-il, des biens qui sont.* Tout le reste n'est qu'idée, imagination, pâture des esprits creux : ce qui est, c'est ce qu'on sent, c'est ce qu'on touche ; tout le reste échappe. Et au contraire, ce qu'on sent, ce qu'on touche, c'est ce qui échappe continuellement des mains qui le serrent. Plus on serre les choses glissantes, plus elles échappent : la nature du monde est de glisser, de passer vîte, d'aller en fumée, en néant. 1. Joan. V. 19. Sap. II. 6.

Mais le monde veut s'imaginer que c'est cela qui est. Comment donc pourra-t-il connoître l'Esprit de vérité ? Et comment pourra-t-il le recevoir ?

* 1. Joan. V. 6. I. Cor. II. 14.

* *Le monde ne peut pas le recevoir.* Il y a l'esprit de vérité & l'esprit d'erreur : qui est possédé de l'un, ne peut pas recevoir l'autre. *L'homme ne peut pas entendre ce qui est de l'Esprit de Dieu* : ce lui est folie, *& il ne peut pas l'entendre, parce qu'il le faut examiner par l'esprit ;* & son esprit est tout plongé dans les sens : il fait quelque effort, & il ne peut pas, & il retombe toujours dans son sens charnel.

XCI. JOUR.

La demeure de Jesus-Christ, & sa manifestation dans les saintes ames. Joan. XIV. 17.

MAis vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera en vous, & qu'il sera en vous.* Y être véritablement, c'est y demeurer : il ne veut pas être dans vous en passant ; où il ne demeure pas,
Sap. VII. 23. si on peut parler de la sorte, il ne croit pas y avoir été. *C'est un esprit ferme, esprit stable, constant, assûré,* parce qu'il est véritable ; & ce qui est véritable, c'est ce qui demeure : ce qui passe tient
Joan. III. 8. plus du néant que de l'être.

Mais, Seigneur, vous avez dit : *L'Esprit souffle où il veut, & personne ne sçait d'où il vient, ni où il va ; ainsi en est-il de celui qui est né de l'esprit.* Comment donc dites-vous aujourd'hui : *Vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera en vous, & qu'il y sera ?*

Dans les premieres touches de l'esprit, on ne sçait d'où il vient, ni où il va ; il vous inspire de nouveaux désirs inconnus aux sens ; vous ne sçavez où il vous méne ; il vous dégoûte de tout, & ne se fait pas toujours sentir d'abord : on sent seulement qu'on n'est pas bien, & on désire d'être mieux. Quand il demeure, il se fait connoître ; mais après il vous rejette dans de nouvelles profondeurs, & vous commencez à ne plus connoître ce qu'il vous demande, & la vie intérieure & spirituelle se passe ainsi entre la connoissance & l'ignorance, jusqu'à ce que vienne le jour où ce bienheureux Esprit se manifeste.

Joan. XIV. 18. *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.* Il venoit de
XIII. 33. les appeller *ses petits enfans :* il continue à parler en Pere : *Je*

viendrai à vous, je vous verrai après ma Résurrection ; mais ce n'est pas là toute ma promesse, car je disparoîtrai trop tôt pour vous satisfaire par cette courte vision ; je viendrai en vous par mon Esprit Consolateur. Les orphelins seront consolés, parce que l'Esprit de leur Pere sera en eux, & qu'il leur apprendra à prononcer comme il faut le nom de Pere : *Dieu enverra dans leurs cœurs l'Esprit de son Fils qui les fera crier, Mon Pere, mon Pere;* qui leur apprendra à parler, à agir en enfans, & non en esclaves, en esprit de confiance, de tendresse, d'amour & de liberté.

Gal. IV. 6.

Encore un peu de tems, & le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vivrai, & vous vivrez. Vous vivrez de cette vie dont il est écrit : *Le juste vit de la foi.* Vous vivrez de cette foi agissante, & féconde en bonnes œuvres, qui opère par l'amour. Pour voir JESUS vivant, il faut vivre, & revivre de la vraie vie. Le monde qui est mort ne verra point JESUS qui est vivant. *En ce jour vous verrez que je suis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous.* En ce jour, lorsque le Saint-Esprit vous sera donné ; & encore plus en ce jour, où vous verrez à découvert la vérité même, vous verrez mon union intime, substantielle & naturelle avec mon Pere, & celle que j'ai contractée avec vous par miséricorde & par grace en prenant votre nature. Si vous m'aimez, je vous aimerai, & *je me manifesterai à vous* par amour. Douce manifestation que l'amour inspire, que l'amour attire : *Je me manifesterai*, non point pour satisfaire des yeux curieux, mais pour contenter un cœur ardent.

Joan. XIV. 19.
Rom. I. 17.
Gal. V. 6.

Joan. XIV. 20.

XCII. JOUR.

La Prédestination : le secret en est impénétrable. Joan. XIV. 22.

Saint Jude lui dit : *Seigneur, d'où vient que vous vous découvrez à nous, & non pas au monde ?* Cette question devoit naître naturellement du discours qui a précédé, puisqu'on y a vû que le Sauveur avoit déclaré qu'il se manifesteroit par son Saint-Esprit à ses amis, & non pas au monde. C'est donc ici le grand secret de la Prédestination divine. Saint Jude va d'abord au grand Mystère : *D'où vient ?* Qu'avons-nous fait, qu'avons-nous mérité plus que les autres ? N'étions-nous pas pécheurs comme

eux, charnels comme eux! Euſſions-nous crû, ſi vous ne nous aviez donné la foi? Vous euſſions-nous choiſi, ſi vous ne nous aviez choiſi le premier? * *Vous ne m'avez point choiſi*, dira-t-il bientôt; *mais c'eſt moi qui vous ai choiſis : en cela paroît ſon amour, que ce n'eſt pas nous qui l'avons aimé, mais c'eſt lui qui nous a aimé le premier.*

* Joan. XV. 16.
1. Joan. IV. 10.

Pourquoi, Seigneur, pourquoi, dit ſaint Jude? Lui ſeul pouvoit réſoudre cette queſtion; mais il s'en eſt réſervé le ſecret. C'eſt pourquoi il n'y répond pas; & ſans faire même ſemblant de l'entendre, il répéte encore une fois : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mon Commandement, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Comme s'il eût dit : O Jude, ne demandez pas ce qui ne vous eſt pas donné de ſçavoir : ne cherchez point la cauſe de la préférence; adorez mes conſeils : tout ce qui vous regarde ſur ce ſujet, c'eſt qu'il faut garder les Commandemens; tout le reſte eſt le ſecret de mon Pere, c'eſt le ſecret incompréhenſible du gouvernement que le Souverain ſe réſerve.

Joan. XIV. 23.

Il y a des queſtions que JESUS réſout; il y en a qu'il montre expreſſément, qu'il ne veut pas réſoudre, & où il reprend ceux qui les font. Il y en a comme celle-ci, où il réprime la curioſité par ſon ſilence; il arrête l'eſprit tout court : & pour le deſoccuper des recherches dangereuſes, il le tourne à des réflexions néceſſaires. Saint Jude entendit bien qu'il ne falloit pas pouſſer plus loin la queſtion. Apprenons de ce ſaint Apôtre à demeurer en repos, non ſur l'évidence d'une réponſe préciſe, mais ſur l'impénétrable hauteur d'une vérité cachée. Et nous, paſſons; évitons cet écueil où l'orgueil humain feroit naufrage.

Rom. XI. 33, 36.

O profondeur des tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu! Que ſes Jugemens ſont impénétrables, & ſes voies incompréhenſibles! Qui lui a donné quelque choſe le premier, pour en prétendre récompenſe? Parce que tout eſt de lui, tout eſt par lui, tout eſt en lui, à lui ſoit gloire dans tous les ſiécles : Amen. Il n'y a qu'à adorer ſes conſeils ſecrets, & lui donner gloire de ſes Jugemens, ſans en connoître la cauſe. C'eſt avec ces paroles de ſaint Paul, expliquer le ſilence de JESUS-CHRIST. Taiſez-vous, raiſon humaine! O Seigneur, que j'ai de joie de la faire taire devant vous. C'eſt aſſez de ſçavoir dire comme David avec joie & reconnoiſſance : *Qu'il n'a pas ainſi traité toutes les autres nations, & il ne leur a pas manifeſté ſes Jugemens.* Et encore

encore avec saint Paul : JESUS-CHRIST *a laissé chaque nation aller dans ses voies, sans lui demander pourquoi il l'a fait. Qui en veut sçavoir davantage,* dit saint Augustin, *qu'il cherche de plus grands Docteurs ; mais qu'il craigne encore de trouver des présomptueux.*

XCIII. JOUR.

Demeure fixe du Pere & du Fils dans les ames. Joan. XIV. 23.

CE qui est certain, ce qu'il faut sçavoir, ce qu'on ne sçauroit assez imprimer dans son esprit, c'est que la cause prochaine de la préférence est que JESUS-CHRIST & son Pere se manifesteront à celui qui garde les Commandemens : *Nous viendrons à lui, & nous y établirons notre demeure.* Joan. XIV. 23.

Il va toujours les affermissant de plus en plus, en les assûrant de l'amour de son Pere, du sien, de la présence, & de l'assistance de son Saint-Esprit ; & afin de ne rien omettre, il leur dit encore : *Nous viendrons en vous, mon Pere & moi :* nous ne nous contenterons pas de vous assister au-dehors : *Nous viendrons à vous, nous y établirons notre demeure,* nous vous ferons intimement unis : & cela, non point en passant, mais par un établissement permanent.

Nous viendrons : Quel autre qu'un Dieu peut parler ainsi ? Un simple homme, une simple créature, quelque parfaite qu'on la fasse, oseroit-elle dire : Nous viendrons *:* & s'associer avec le Pere éternel, pour demeurer dans le fonds des ames, comme dans son Sanctuaire ?

Nous viendrons à eux, & nous y établirons notre demeure : & cela qu'est-ce autre chose, sinon ce qui est écrit ? *Vous êtes le Temple du Dieu vivant* : comme Dieu dit lui même : *Je ferai ma demeure en eux, & je me promènerai au milieu d'eux, & je serai leur Dieu, ils seront mon peuple. Sortez du milieu du monde,* dit le Seigneur, *& séparez-vous ; & ne touchez point aux choses impures, & je vous recevrai, & je serai votre Pere, & vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.* 2. Cor. VI. 16.

Qui nous dira quelle est cette secréte partie de notre ame, dont le Pere & le Fils font leur Temple & leur Sanctuaire ? Qui nous dira combien intimement ils y habitent ? Comme ils la dilatent comme pour s'y promener : & de ce fonds intime de l'ame,

ſe répandre par-tout ; occuper toutes les puiſſances, animer toutes les actions ? Qui nous apprendra ce ſecret, pour nous y retirer ſans ceſſe, & y trouver le Pere & le Fils ?

Act. XVII. 27, 28. Ce n'eſt pas là cette préſence, dont ſaint Paul dit : *Il n'eſt pas loin de nous, car nous vivons, nous nous mouvons, & nous ſommes en lui & par lui.* Car cette préſence nous eſt commune avec tous les hommes, & même en un certain ſens, avec tout ce qui vit & qui reſpire. Mais l'union que JESUS-CHRIST nous promet ici, eſt une union qu'il ne promet qu'à ſes amis. Qu'elle eſt profonde ! qu'elle eſt intime ! qu'elle eſt éloignée de la région des ſens !

Quand Dieu nous a faits à ſon image, il a créé en nous, pour ainſi parler, ce ſecret endroit où il ſe plaît d'habiter. Car il entre intimement dans la créature faite à ſon image ; il s'unit à elle par l'endroit qu'il a fait à ſon image, où il a mis ſa reſſemblance. L'homme ne lui eſt pas étranger, puiſqu'il l'a fait comme lui, intelligent, raiſonnable, capable de le déſirer, de jouir de lui ; & lui auſſi il joüit de l'homme ; il entre dans ſon fonds, d'où il poſſéde le reſte ; il en fait ſon Sanctuaire. O homme, ne comprendras-tu jamais ce que ton Dieu t'a fait ! nettoie à Dieu ſon Temple, car il y veut habiter : croi ſeulement, mais d'une foi vive, tu n'auras beſoin, pour prier, d'autre Temple que de toi-même. Que Dieu t'écoute de près ! il eſt en toi, il y demeure, il y regne : ſon Fils y eſt avec lui. Quand il t'a fait à ſon image, il a parlé avec ſon Fils de l'ouvrage qu'il alloit faire, & il a dit :
Gen. I. 26. *Faiſons l'homme à notre image & reſſemblance*, & maintenant il vient en toi avec lui ; il l'envoie continuellement de ſon ſein dans le tien ; il y envoie auſſi ſon Saint Eſprit, Sanctificateur inviſible de ce Temple. Il faut être juſte pour cela, car il ne peut pas habiter dans une ame ſouillée. O homme, comment pourras-tu ſouffrir le péché ? Temple de Dieu, comment pourras-tu mettre une idole dans ce Sanctuaire ?

Non, je me veux retirer en Dieu. Et que faut-il faire pour cela, ſinon ſe recueillir en ſoi-même ? Mais l'y ſentons-nous ; l'y trouvons-nous ? Dieu n'eſt-il pas en nous d'une maniere vive, &
Joan. XIV. 17. qui ſe faſſe ſentir ? JESUS-CHRIST a dit du Saint-Eſprit : *Vous le connoîtrez, parce qu'il ſera en vous, & qu'il y demeurera.* Nous devons donc auſſi connoître & ſentir en nous le Pere & le Fils, puiſqu'ils y ſont, & qu'ils y demeurent. Oui ſans doute, il eſt ainſi : Dieu ſe fait ſentir en quelque ſorte, lorſqu'il arrive en

nous ; c'eſt ce que S. Paul vient de nous rapporter : * *Et je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.* Quand je ne ſçai quoi nous dit dans le cœur, que nous ne voulons que Dieu, & que tout le reſte nous eſt en horreur ; alors Dieu ſe fait ſentir. Mais ne croyons pas qu'il ſe faſſe toujours ſentir bien clairement ; ni que dans le cours de cette vie il ſe faſſe ſentir avec certitude. Il nous eſt plus intime que nous ne le ſommes à nous-mêmes ; ainſi il ſe cache en nous autant qu'il lui plaît; il s'y découvre à nous-mêmes autant qu'il lui plaît ; & il ne s'y découvrira pleinement, que lorſqu'il aſſouvira tous nos déſirs : que *ſa gloire nous apparoîtra, & que Dieu ſera tout en nous*, comme dit ſaint Paul.

* 2. Cor. VI. 16.

1. Cor. XV. 28.

Ouvrons-lui cependant l'entrée : JESUS-CHRIST nous en donne le moyen : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole : celui qui ne m'aime pas, ne garde pas ma parole : n'aimez pas en diſcours, ni en paroles : aimez par les œuvres & en vérité.* Il ſonde les cœurs, & il voit que celui qui parle, & qui croit aimer ſans agir, n'aime pas. Mais auſſi celui qui garde extérieurement ſa parole, & qui n'agit point par amour, ne garde pas véritablement cette parole. Il faut joindre l'exécution de ſa parole avec ſon amour ; parce que ſa principale parole & l'abbrégé de ſa doctrine, c'eſt qu'il faut aimer.

1. Joan. III. 18.

XCIV. JOUR.

Etat ferme de la vie chrétienne. Joan. XIV. 16. 23.

ARRETONS-NOUS ſur ces paroles : *Mon Pere vous donnera le Conſolateur, afin qu'il ſoit en vous éternellement. Vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera en vous. Nous viendrons à lui, nous y établirons notre demeure.* Entendons que la vie chrétienne n'eſt pas un mouvement perpétuel du bien au mal, & du mal au bien. C'eſt quelque choſe de ſtable & de permanent : celui qui n'a rien de ferme, & dont la vie eſt un continuel retour du péché à la pénitence, & de la pénitence au péché, a ſujet de craindre que le bien n'ait jamais été ſolidement en lui.

Joan. XIV. 16, 23.

Je ne veux pas dire qu'on ne puiſſe jamais perdre la grace ; car pourquoi la pénitence auroit-elle été établie après le Baptême ; je ne veux pas dire que la chûte après la pénitence ſoit ſans reméde, car J. C. n'a point donné de bornes à la puiſſance

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

des clefs * : *Tout ce que vous remettrez sera remis : tout ce que vous délierez sera délié :* Vous pourrez remettre & délier jusqu'à l'abus même de la pénitence. Je ne veux pas dire non plus que le passage de la grace au péché, & du péché à la grace, ne puisse pas quelquefois être fréquent. Saint Pierre étoit juste, quand JESUS lui dit comme aux autres, *vous êtes purs*; & il n'excepta que Judas. Il tomba bientôt après, quand il renia son Maître : il se convertit bientôt après, lorsque JESUS le regarda, & qu'il pleura si amérement. Qui osera dire qu'un regret si amer, & si sincère, le fruit d'un regard spécial de JESUS, ne lui rendit pas la justice? mais qui osera dire aussi qu'il ne l'avoit pas perdue de nouveau, lorsque JESUS *lui reproche comme aux autres l'incrédulité & la dureté de son cœur, pour n'avoir pas voulu croire ceux qui leur annonçoient qu'il n'étoit pas ressuscité.*

* *Matt.* XVI. 19. *Joan.* XIII. *Marc.* XVI. 14.

Dieu permet ces chûtes fréquentes, lorsqu'il fait sentir à une ame sa propre foiblesse. Mais où en veut-il venir par ces terribles leçons, sinon à affermir l'ame dans l'humilité, dans la défiance de soi-même, dans la confiance de Dieu, & par-là dans la vertu? Il en faut donc venir à un état de fermeté & de consistence. Chrétien, tu as assez appris tes foiblesses par tes chûtes : il n'est pas question de l'experimenter toujours : il est tems de profiter de tes expériences. Pierre n'a été vacillant un peu de tems, que pour être conduit par-là à une longue & perpétuelle persévérance.

XCV. JOUR.

Le Maître intérieur. Joan. XIV. 25. 26.

Joan. XIV. 25, 26.

JE vous ai dit ces choses pendant que j'étois parmi vous : mais le Saint-Esprit consolateur, que mon Pere vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous inspirera, vous suggérera, mot à mot selon l'original, *vous fera ressouvenir de toutes les choses que je vous aurai dites.* Quoi donc, avions-nous besoin de deux Maîtres? & JESUS-CHRIST ne nous suffisoit-il pas pour nous enseigner? Soyons ici attentifs à cette école intérieure qui se tient dans le fonds du cœur. Outre les enseignemens du dehors, il falloit un maître intérieur, qui fît deux choses; l'une, de nous faire entendre au-dedans ce qu'on avoit enseigné au-

dehors; l'autre de nous en faire souvenir, & d'empêcher qu'il ne nous échappât jamais.

Remarquons bien néanmoins que JESUS-CHRIST & le Saint-Esprit ne nous enseignent pas des choses différenres. Ecoutez bien, fanatiques, qui attribuez à la doctrine du Saint-Esprit des choses que JESUS-CHRIST n'a pas dites. Il enseigne les mêmes choses : mais l'un enseigne au-dehors, & l'autre au-dedans; & lorsqu'on dit que le Saint-Esprit enseigne au-dedans, il faut entendre que J. C. même enseigne aussi au-dedans; parce que c'est lui qui envoie le Saint-Esprit, qui est plein de lui, comme il l'expliquera bientôt.

Et pourquoi cette doctrine intérieure est-elle attribuée au Saint-Esprit, si ce n'est pour la même raison, que l'infusion de la charité lui est attribuée ? *La charité*, dit-il, *est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* Rom. V. 5. Qu'est-ce donc qu'enseigner au Saint-Esprit ? si ce n'est faire aimer la vérité que J. C. nous a annoncée, jusqu'à pouvoir dire : *Qui nous séparera de la charité de J. C? Sera-ce l'affliction, ou la persécution, ou la faim? Nous sommes victorieux dans toutes ces tentations, à cause de celui qui nous a aimé, & qui nous a donné son amour.* Rom. VIII. 35, 37. Et qu'est-ce que nous faire ressouvenir de ce que J. C. nous aura dit, sinon le tenir toujours présent à notre esprit par l'attachement que nous y aurons au fonds du cœur; c'est-à-dire, que le Saint-Esprit nous inspire, non tant la science que l'amour, & que c'est par lui véritablement que nous sommes enseignés de Dieu, comme JESUS-CHRIST nous l'a dit. Joan. VI. 45.

Soyons donc recueillis & intérieurs, puisque c'est au-dedans que nous parle notre Docteur. Homme, où courez-vous d'affaire en affaire, de distraction en distraction, de visite en visite, de trouble en trouble ? Vous vous fuyez vous-même, puisque vous fuyez votre intérieur : & vous fuyez en même tems le Saint-Esprit qui vous y veut parler.



XCVI. JOUR.

Paix intérieure. Joan. XIV. 27.

Joan. XIV. 27. *JE vous laisse ma paix, je vous donne ma paix : cette paix intérieure que le monde ne vous peut pas donner*, puisqu'au con-
Ibid. 23. traire c'est lui qui la trouble. Et qu'est-ce que cette paix ? *Nous viendrons à lui, & nous y ferons notre demeure.* Dieu en nous & dans notre fonds, c'est notre paix. Car il est écrit de la cité sainte,
Ps. XLV. 6. qui est la figure de l'ame fidéle : *Dieu ne sera point ébranlé au milieu d'elle : que la tempête vienne ;* c'est-à-dire, les passions, les
Ibid. 2, 6. afflictions, la perte des biens temporels *: Dieu au milieu d'elle-même ne sera point ébranlé*, ni par conséquent le fonds où il est ; car le Psalmiste poursuit : *Dieu l'aidera dès le matin :* Dieu la préviendra de ses graces, & c'est là sa paix, pourvû qu'elle soit soigneuse de se recueillir en elle-même ; car c'est là qu'elle trouve Dieu qui est sa force. Si elle se dissipe, si elle court, Dieu sera ébranlé au milieu d'elle : non en lui-même, mais au milieu d'elle. Commencez-vous à écouter le monde, & la tentation ? Dieu s'ébranle au milieu de vous ; il est prêt à vous quitter. Consommez-vous le péché ? il vous quitte.

Demeurez donc uni à vous-même, & à Dieu qui est en vous ; il ne s'ébranlera pas au milieu de vous ; par-là vous serez en
Psal. LXXV. 3. paix ; car il est écrit : *Le lieu où il demeure sera en paix. Il n'y a point de paix pour les méchans, dit le Seigneur.* Encore un coup :
Isaïe. XLVIII. 22. *Il n'y a point de paix pour les méchans ; ils sont comme une mer agi-*
XVII. 21. *tée qui n'a jamais de repos ;* qui regorge en mauvais désirs ; *& ses*
Ibid. 20. *flots, & son écume jettée au bord sera foulée aux pieds, & ne sera que de la boue.*

XCVII. JOUR.

Paix imperturbable. Joan. XIV. 27.

Joan. XIV. 27. *JE vous laisse ma paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas une paix comme celle que le monde donne ; ne soyez point troublés, ne craignez rien.* C'est ce que le monde ne peut vous

donner. Ce qu'il redouble le nom de la paix, marque l'affection & la tendresse avec laquelle il fait un si beau présent. Vous diriez qu'à coups redoublés il veuille faire pénétrer la paix au fond du cœur. Il la leur donne pour eux; il la leur donne pour nous. Il leur donne cette paix qui reposera sur les enfans de la paix, qui seront dans la maison où ils entreront, & qui reviendra à eux, si personne ne la veut recevoir. Recevons donc la paix des Apôtres; celle des Ministres de Jesus-Christ, lorsqu'ils entrent dans nos maisons; soyons pour eux des enfans de paix, ne soyons ni contredisans, ni murmurateurs. Recevons cette paix, non celle du monde, mais celle que Jesus-Christ sçait faire trouver au milieu des humiliations, & des travaux.

Ne craignez rien : ne vous troublez pas : c'est, comme nous avons dit, la conclusion de tout ce discours, & le terme où il aboutit. Considérons toutes les raisons par lesquelles le Fils de Dieu bannit le trouble que devoit causer sa mort. Premierement, s'il s'en va, c'est pour nous préparer la place dans la maison de son Pere. Ses Disciples le peuvent suivre, & en leur disant où il va, il leur montre aussi le chemin pour y parvenir. Il leur apprend où ils pourront voir le Pere dont la vision leur suffit; dans la possession duquel ils n'ont plus rien, ni à désirer, ni à craindre. Secondement, quoiqu'il les quitte, il n'en sera pas moins leur protecteur, & ils peuvent tout obtenir en son nom. Loin que son absence leur nuise, il fera pour & par eux de plus grandes choses qu'il n'avoit jamais faites. Troisiémement, en les quittant il leur promet un consolateur invisible, qui adoucira leurs peines, & leur gravera dans le cœur toute sa doctrine; touchés de l'amour qu'ils auront pour sa personne, ils garderont sa parole. Enfin il ne les quittera pas, en les quittant; il viendra à eux, & il y viendra avec son Pere, & ils établiront leur demeure dans leurs ames; ce qui les fera jouir dans le fonds du cœur, au milieu des persécutions & des tentations, d'un imperturbable repos, & de cette paix *qui surpasse tout sentiment, toute pensée, toute intelligence*. Après cela on peut conclure : *Ne vous troublez pas, ne craignez rien*. Voici néanmoins encore une raison plus touchante pour ses vrais Disciples.

Ibid.
Philip. IV. 7.
Joan. XIV. 27.

XCVIII. JOUR.

Jesus-Christ rentre en sa gloire, retournant à son Pere.
Joan. XIV. 28.

V*Ous avez oui que je vous ai dit : Je m'en vais, & je reviens :* je meurs, & je ressuscite, & je reviens de nouveau à vous : je m'en vais encore, je monte au Ciel, & j'en reviendrai à la fin, pour demander compte de mes graces. *Si vous m'aimiez, vous seriez bien aises que je m'en allasse :* je vous ai dit les raisons de vous consoler de mon absence, par les biens qui vous en reviennent. En voici une par rapport à moi, qui vous doit toucher davantage : *Si vous m'aimez, vous devez vous réjoüir que je retourne à mon Pere, parce que mon Pere est plus grand que moi*, & que c'est avec lui que je trouverai ma véritable grandeur.

C'est son Pere qui en est la source, parce qu'il tient tout de lui ; il est toujours dans son sein, & ne le quitte jamais. Toutefois en se faisant homme, il est sorti en un certain sens du lieu de sa gloire, & il s'est fait moindre que son Pere, lui qui est naturellement son égal. Comme homme il retourne à ce lieu de gloire ; & en retournant à celui qui est plus grand que lui à cet égard, il devient aussi plus grand que lui-même, *parce qu'il entre dans sa gloire ensuite de ses souffrances ;* & qu'assis à la droite de la majesté de Dieu, *toute puissance lui est donnée dans le Ciel & dans la terre.* C'est ce qu'il nous dira bientôt : *Mon Pere, glorifiez-moi de la gloire que j'ai eue auprès de vous avant que le monde fût.* Répandez cette gloire sur l'humanité que j'ai prise. Telle est la gloire que je vais recevoir en retournant à mon Pere : *Si vous m'aimiez, vous en auriez de la joie :* Réjoüissez-vous donc, vous qui m'aimez, réjoüissez-vous de la gloire où je vais entrer.

(Luc. XXIV. 26. — Matth. XXVIII. 18. — Joan. XVII. 5.)

C'est ce que font tous les bienheureux esprits, en disant : *L'Agneau qui a été immolé, est digne de recevoir puissance, divinité, richesses, sagesse, force, honneur, gloire, bénédiction, action de graces :* il est digne de les recevoir avec son Pere : *A celui qui est assis sur le thrône, & à l'Agneau, bénédiction & honneur, & gloire & puissance aux siécles des siécles.* Vous le voyez, ils n'ont point de termes pour expliquer un si grand transport ; c'est qu'ils aiment JESUS, & se réjoüissent de la gloire qu'il a reçû avec son Pere.

(Apoc. V. 12.)

C'est

C'est pour nous exciter à cette joie, qu'il nous dit : * *Si vous m'aimiez, vous vous réjoüiriez de ce que je vais à mon Pere.* O Seigneur, je m'en réjoüis : je ne me réjoüis pas tant de mes avantages, que je me réjoüis de votre gloire. Allez à votre Pere, selon ce qu'il est plus grand que vous, afin de joüir des avantages de votre naturelle grandeur. Gloire, loüange, bénédiction, puissance, honneur, soit donnée à l'Agneau qui a été immolé pour nous. Soyez loué, soyez adoré, soyez servi de toute créature : je fais ma gloire de votre gloire, ma grandeur de votre grandeur, ma félicité de votre félicité. Voilà ce qu'il nous faut dire dans toute l'étendue de notre cœur, en honneur de cette parole du Sauveur : *Si vous m'aimiez, vous vous réjoüiriez de ce que je vais à mon Pere, parce que mon Pere est plus grand que moi.* *Ibid.*

* Joan. XIV. 28.

Mon Sauveur, que vous êtes grand ! puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que votre Pere est plus grand que vous. Si un autre que vous disoit : Dieu est plus grand que moi, on lui répondroit : Qui en doute ? Quelle comparaison y a-t-il à faire entre Dieu & vous ? C'est trop présumer de vous, que de croire qu'on vous puisse mettre en comparaison avec Dieu. Mais comme il y a en JESUS-CHRIST une grandeur pareille à celle de Dieu, ensorte qu'il ne craint point de ce côté-là de traiter d'égal avec Dieu, & que dans tout le discours que nous avons oüi il montre cette égalité, il a été nécessaire de nous faire souvenir aussi de l'endroit par où le Pere est plus grand que lui ; de peur qu'on n'oubliât qu'étant Dieu, il s'étoit humilié & anéanti jusqu'à prendre non-seulement la forme d'esclave, mais encore la figure du pécheur.

Que vous êtes grand, mon Sauveur ! Que j'ai de joie de votre grandeur ! que j'ai de joie de la gloire que vous avez naturellement dans le sein de votre Pere ! Que j'en ai de celle où vous êtes exalté par votre humiliation jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix !

Seigneur, vous m'avez appris comment il vous faut aimer : oserai-je vous dire avec saint Pierre : *Seigneur, vous sçavez que je vous aime ?* Excitez-vous, Chrétien, à cet amour : dites mille fois à JESUS : Je vous aime ; mais souvenez-vous qu'il a dit : *Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens.* *Joan. XXI. 15.*



XCIX. JOUR.

Jesus-Christ prédit tout ce qui lui devoit arriver. Il va volontairement à la mort. Joan. XIV. 29.

Joan. XIV. 29. JE *vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivassent, afin que vous crussiez, lorsqu'elles seroient arrivées :* Que vous crussiez : Quoi ? Deux choses : la premiere, que je vois tout, que je sçai tout, qu'on ne peut me cacher ce qu'on trame contre moi dans les ténébres. Je vois le traître Disciple qui me vend, qui me va livrer, qui se met à la tête de mes ennemis pour me prendre. Je sçai tout ce qu'ils feront, & qu'ils me conduiront à la mort. Je vous le dis avant qu'il arrive, afin que vous croyiez en moi, au même sens qu'il venoit de dire : *Un de vous, qui mange avec moi, me trahira ; & je vous le dis avant qu'il arrive, afin que lorsqu'il arrivera, vous croyiez que c'est moi qui suis le* CHRIST ; & qu'il avoit dit peu de jours auparavant : *Notre ami Lazare est mort ; je m'en réjoüis pour l'amour de vous, afin que vous croyiez, parce que je n'y étois pas.* La seconde chose, afin que vous croyiez que le monde ne peut rien sur moi, & que personne n'auroit puissance de me livrer, si je ne me livrois moi-même le premier, pour obéir à mon Pere.

Joan. XIII. 18, 19.

Joan. XI. 11, 14, 15.

Joan. XIV. 30, 31. C'est ce qu'il confirme par les paroles suivantes : *Je n'ai plus guère de tems pour vous parler ; le Prince de ce monde arrive, & il n'a rien en moi.* Il aime les Juifs, & je les vois avancer par son instinct. Il n'a aucun droit sur moi, parce que je suis sans péché : ainsi il n'a pas de droit de m'assujettir à sa puissance, ni de me donner la mort : *Mais afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il me commande : Levez-vous ; sortons d'ici.* C'est ainsi que finit son discours.

Afin que le monde sçache ; car je lui dois cet exemple, que j'aime mon Pere, & que je fais tout ainsi qu'il me l'ordonne : c'est l'exemple que je veux donner, non-seulement d'obéir, mais d'obéir par amour. Je viens de vous dire : *Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens : celui qui m'aime, garde ma parole.* Il faut premiérement aimer, & ensuite obéir ; mais par amour. C'est ce que je commande ; c'est ce que je fais : j'aime mon Pere, & j'obéis. Je m'avance volontairement pour exécuter ses ordres : Judas sçait le lieu où j'ai accoutumé d'aller prier, & il se sert de cette connoissance

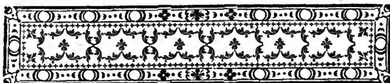
Joan. XVIII. 2, 3.

pour me surprendre ; mais il ne me surprend pas. Je vois ses complots, & quelque loin qu'il soit, toutes ses paroles viennent à mes oreilles. Combien ai-je rompu de complots semblables ? Combien ai-je échappé de fois aux Juifs qui vouloient me prendre ? Je pourrois encore rompre ce coup en n'allant point au Jardin où l'on vient me prendre : mais il est tems ; mon heure est venue, & mon Pere me fait voir que c'est cette fois qu'il faut que je meure. C'est l'heure de mes ennemis & de la puissance des ténébres : *Levez-vous ; sortons d'ici :* allons au-devant de ceux qui me cherchent. *Luc. XXII. 53.*

Il répéte les mêmes paroles en descendant de la montagne des Oliviers, & en sortant de son agonie : *Levez-vous ; allons, celui qui me trahit, approche.* Il ne recule pas ; il marche à la mort avec une volonté déterminée ; il y méne ses Disciples : *Levez-vous ; partons.* *Matth. XXVI. 46.* Car encore que leur heure ne soit pas venue, il veut pourtant qu'ils le suivent, & il les méne au combat pour les aguerrir. Ils fuiront à cette fois ; mais peu-à-peu ils s'accoutumeront à combattre : *Allons donc, suivez-moi*, dit-il ; *levez-vous.* C'est à nous qu'il parle aussi. Revêtons-nous à son exemple de résolution & de courage : ne nous troublons pas ; ne craignons rien, à quelque hazard qu'il nous faille aller pour son service, faudroit-il aller à une mort assûrée. Levons-nous ; partons, & quand il sera à la porte, lorsqu'il frappera le dernier coup, & qu'on nous annoncera la mort prochaine, disons avec un air libre, & d'une voix ferme : *Levons-nous, sortons d'ici.*

Cela dit, JESUS se leva : il partit du Cénacle & de la maison, *Pour aller selon sa coutume au Jardin & à la montagne des Oliviers ; & ses Disciples le suivirent.* *Luc. XXII. 39.*





MÉDITATIONS SUR L'EVANGILE.

Sermons ou Discours de Notre-Seigneur après la Céne.

SECONDE PARTIE.

C. JOUR.

JESUS *est la vigne*, *& les Fidéles les membres. Nécessité*, *efficace*, *influence continuelle de la* Grace. Joan. xv. 1. 6.

* *Joan. XV.* 1, 6.

JE *suis la vraie vigne*, *& mon Pere est le vigneron*, *le laboureur.* On croit que sur le chemin de la montagne des Oliviers il se trouvoit beaucoup de vignes, qui donnerent lieu au Sauveur de dire ces paroles. Nous devons apprendre par cet exemple, & par les autres semblables, à nous servir de tous les objets qui se présentent, pour nous élever à Dieu, & par ce moyen sanctifier, pour ainsi parler, toute la nature.

Nous avons ici à considérer trois choses : la vigne, ou la tige, qui est JESUS-CHRIST ; les branches de la vigne, c'est-à-dire, les Fidéles & le Laboureur, qui est le Pere Eternel. Les deux premieres choses nous font sentir combien nous sommes unis à JESUS-CHRIST, & le besoin extrême que nous avons de cette union.

Notre union avec JESUS-CHRIST présuppose, premiérement une même nature entre lui & nous, comme les branches de la vigne sont de même nature que la tige. Il falloit donc que J. C. fût de même nature que nous : ce qui aussi fait dire à S. Augustin, qu'il a prononcé ces paroles selon qu'il est homme.

Elles présupposent secondement, une intime union entre lui & nous, jusqu'à faire un même corps avec lui, comme le sarment & les branches de la vigne sont un même corps avec la tige de la vigne.

Elles présupposent en troisiéme lieu une influence intérieure de J. C. sur nous, telle qu'est celle de la tige sur les branches qui en tirent tout le suc dont elles sont nourries.

De-là suit une extrême dépendance de tous les Fidéles à l'égard de J. C. Comme les branches sécheroient & périroient sans ressource, & ne seroient plus propres que pour le feu, sans le suc qu'elles tirent continuellement de la tige, il en seroit de même de nous, si nous ne recevions continuellement de J. C. la grace qui nous fait vivre.

Remarquons donc bien qu'il ne suffit pas que J. C. nous enseigne par sa parole & par ses exemples, mais encore que nous avons besoin de la continuelle influence de sa grace, sans laquelle nous péririons.

Combien d'un côté devons-nous avoir de joie d'être unis si intimement à JESUS-CHRIST ; & de l'autre, quelle doit être notre humilité dans le besoin continuel que nous avons de la grace ?

Elle ne pouvoit être mieux marquée que par le besoin que les membres ont de leur chef : ou, ce qui est de même nature, par celui que les branches ont de leur tige. Car un seul moment d'interruption d'une influence si nécessaire, les feroit mourir.

Entrons donc dans la pratique de ce Commandement du Sauveur : *Demeurez en moi, & moi en vous ; comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même, il en est de même de vous : vous ne pouvez rien faire sans moi.* *Joan. XV. 4, 5.*

Vous ne pouvez rien faire : rien du tout ; vous ne pouvez porter le moindre fruit, ni pousser par conséquent la moindre fleur, parce que la fleur n'est que le commencement du fruit. Il avoit dit : *Que le laboureur purgeroit le plan qui porte du fruit, afin qu'il en portât davantage.* Mais de peur que nous ne crussions que nous ne devions à sa grace que l'abondance des fruits, à cause qu'il avoit *Ibid. 2.*

dit : * *Que la plante seroit purgée pour porter beaucoup ;* il ajoûte : *Vous ne pouvez porter de fruit, si vous ne demeurez en moi* ; & encore plus précisément : *Vous ne pouvez rien sans moi :* vous ne pouvez même commencer le bien, loin que vous le puissiez achever. *Personne ne peut rien penser de soi-même, comme de soi-même : personne ne peut prononcer le nom du Seigneur* JESUS, *que par le Saint-Esprit ;* ni avoir le Saint-Esprit que par J. C. qui doit l'envoyer, comme il le dira dans la suite. Et non-seulement l'envoyer au-dehors, mais au-dedans, selon ce que dit saint Paul : *Que tous les membres unis ensemble reçoivent l'accroissement par tous les vaisseaux, & par toutes les liaisons qui portent & communiquent la nourriture & la vie*, chacun selon sa mesure : ce que le même Apôtre attribue ailleurs à la distribution de la grace du Saint-Esprit, *qui partage ses dons à chacun, selon qu'il lui plaît.*

* Ibid. 4, 5. 2. Cor. XII. 5. 1. Cor. XII. 3.

Ephes. IV. 16.

1. Cor. XII. 11, 13.

Tenons-nous dans une grande dépendance, à chaque instant, à chaque action.

C'est par la foi qu'on tire le suc de cette divine racine : tenons-nous toujours dans la foi.

J. C. dans l'Eucharistie doit être notre cher objet, & le moyen le plus efficace de s'unir à lui, comme à celui sans lequel on ne peut rien ; de qui on tire tout, le bon suc de la grace, la vraie nourriture de l'ame.

Mais voici le comble de la joie. C'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie, que les branches à la recevoir. Le chef est fait pour se communiquer, & J. C. pour se donner à nous. C'est pour cela que tous les conduits sont préparés : *Les uns sont Apôtres, les autres Docteurs* : mais tout cela est pour les membres, outre ce que le chef influe par lui-même.

1. Cor. XII. 28.

Approchez-vous de lui, & recevez la lumiere, & vos visages ne seront jamais chargés de confusion.

Ps. XXXIII. 6.

La confusion est pour ceux qui s'éloignent de JESUS ; parce que laissés à eux-mêmes, ils séchent, ils meurent, ils ne sont que foiblesse & péché.

Si la vigne, si les membres du corps pouvoient sentir ce qu'ils doivent à la racine & au chef, ils seroient en continuelles actions de graces. Rendons graces au Seigneur notre Dieu. Saint Paul ne nous prêche que l'action de graces. La foi, la priere, l'action de grace, c'est le principe, c'est le moyen, c'est le fruit de notre union avec JESUS-CHRIST.

CI. JOUR.

Le Pere est le Vigneron. Ibid. 1.

MOn Pere est le Laboureur, ou le Vigneron. Il faut exclure ici une fausse idée, qui seroit de croire que le Pere n'agisse qu'au dehors. Le divin Laboureur est celui qui envoie la pluie dont la vigne se nourrit. C'est lui qui opère dans les cœurs: *Qui donne l'accroissement*, comme dit saint Paul: *Qui opère le vouloir & le faire.* 1. Cor. III. 6, 7. Philip. II. 13.

Mais ici l'influence intérieure semble être attribuée au Fils comme Chef, afin d'établir la confiance des membres, en leur montrant que celui qui agit en eux, leur est intimement uni.

Le Pere agit dans le Fils, & le Fils agit en nous: le Fils n'a rien que de son Pere, & nous n'avons rien que du Fils; ainsi tout retourne au Pere. *Le Pere ne cesse d'agir*, dit le Fils de Dieu, *& moi j'agis aussi*: & notre propre action de l'un & de l'autre, c'est d'agir dans les cœurs où nous envoyons notre Saint-Esprit, agissant par lui sans discontinuation, & faisant les hommes un même esprit avec nous. Le Fils donc opère, & le Pere opère, & il n'y a de différence qu'en ce que le Pere est Dieu seulement, & le Fils Dieu & Homme tout ensemble: Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu uni à nous, Dieu agissant en nous, comme dans une partie de lui-même. C'est donc là le fondement de la confiance. Joan. V. 17.

Quand les Ariens disoient: Si l'un est la vigne, & l'autre le vigneron & laboureur, ils ne sont pas de même essence: ils ne songeoient pas que ce même JESUS qui est notre Chef, notre tige, en qualité d'homme, est de même nature que nous: en tant que Dieu, est de même nature que son Pere, & laboureur comme lui, qui ne cesse de travailler à sa vigne élue. C'est là tout le fondement de notre espérance, de ce que tout est à nous par JESUS-CHRIST. Comme homme il est à nous; l'homme est Dieu, Dieu donc est à nous en JESUS-CHRIST: *Le Pere est dans le Fils, & le Fils est dans le Pere.* Toute la substance de la divinité étant à nous, tous les fruits & tous les dons sont à nous: le Saint-Esprit qui est le don substantiel, est à nous: & ce don- Joan. XIV. 10.

nous est donné avec tous les dons dont il est plein. Voilà les richesses du Chrétien.

Peut-il penser à d'autres biens ! Il en a besoin, je le sçai, mais pour le corps. Qu'il les prenne donc en passant pour le corps qui passe ; mais qu'il cultive, qu'il nourrisse, qu'il enrichisse son
Joan. VI. 27. ame : *Travaillez, non point à une nourriture qui périt, mais à une nourriture qui méne à une vie éternelle, que le Fils de l'Homme vous donnera*, qu'il vous a déja donnée en s'incarnant, qu'il vous donne tous les jours par sa parole, & qu'il vous donnera encore, en se donnant à vous par l'Eucharistie.

CII. JOUR.

JESUS-CHRIST *retranche la branche infructueuse.* Ibid. 2.

La branche qui ne porte point de fruit en moi, ce céleste Vigneron la retranchera ; & la branche qui en portera, il la taillera, afin qu'elle en porte davantage. Voilà deux opérations ; de retrancher le bois inutile, & de tailler l'autre, pour n'y rien laisser d'impur & de superflu.

La premiere opération, qui est de retrancher la branche qui
Joan. XV. 6. ne porte point de fruit, a un effet terrible marqué au ℣. 6. où il est porté, que cette branche retranchée *séchera, & sera jettée au feu, & brûlera.*

Ezech. XV. 2, 3, 4. & seqq. Il ne faut qu'écouter le saint Prophéte : *Fils de l'Homme, que ferez-vous de la branche de la vigne ? En ferez-vous quelque bel ouvrage*, comme on en a fait du cédre, des autres grands arbres, qu'on n'emploie jamais à de plus beaux usages, qu'après qu'ils sont coupés ? En est-il de même de la vigne ? Point du tout. *Quand même elle étoit sur pied, on voyoit bien qu'elle n'étoit propre à aucun ouvrage. Combien plus étant arrachée verra-t-on qu'elle n'est bonne que*
Jud. IX. 13. *pour le feu ?* Plus elle est excellente, lorsqu'elle porte *son fruit délicieux qui réjoüit Dieu & les hommes*, plus elle est inutile, quand elle n'en porte plus, & n'a plus rien à attendre que le feu, dont elle est digne. Ainsi en est-il du Chrétien.

Et remarquez qu'elle en est digne, non à cause seulement qu'elle porte du mauvais fruit, ce qui lui arrive lorsque son fruit dégénère, & que son raisin se change en mauvais verjus ; mais lorsqu'elle

lorfqu'elle ne porte pas de bon fruit. Ainfi en eft-il du Chrétien : * *Jettez le ferviteur inutile dans les ténèbres*, dans les cachots éternels : *là fera pleurs, & grincement de dents.*

* *Matth.* XXV. 30.

CIII. JOUR.

Il taille la branche chargée de fruit. Ibid.

MAIS le célefte Laboureur ne tranchera-t-il que le mauvais bois, incapable de produire du fruit? Non : il a une feconde opération fur le bon bois; il taille, il purifie, il coupe dans le vif: & non content de retrancher le bois fec, il n'épargne pas le vert. Ainfi en eft-il du Chrétien.

Que de chofes à retrancher en toi, Chrétien ? Veux-tu porter un fruit abondant ? Il faut qu'il t'en coûte : il faut retrancher ce bois fuperflu : cette fécondité de mauvais défirs; cette force qui pouffe trop, & fe perdroit elle-même en fe diffipant : tu crois qu'il faut toujours agir, toujours pouffer au-dehors, & tu deviens tout extérieur. Non : il faut non-feulement ôter les mauvais défirs; mais ôter le trop qui fe trouve fouvent dans les bons, le trop agir; l'exceffive activité qui fe détruit & fe confume elle-même; qui épuife les forces de l'ame, qui la remplit d'elle-même, & la rend fuperbe.

Ame chrétienne, abandonne-toi aux mains, au couteau, à l'opération de ce célefte Vigneron : laiffe-le trancher jufqu'au vif : *Le tems de tailler eft venu : Tempus putationis advenit.* Dans le printems, lorfque la vigne commence à pouffer, on lui doit ôter même jufqu'à la fleur, quand elle eft exceffive. Coupez, célefte Ouvrier : & toi, ame chrétienne, coupe auffi toi-même : car Dieu t'en donnera la force, & c'eft par toi-même qu'il te veut tailler. Coupe, non-feulement les mauvaifes volontés, mais le trop d'activité de la bonne, qui fe repaît d'elle-même. Ame, toute pleine d'Adam, & du vieux levain, que ne dois-tu pas craindre de tes vices, fi tu as tant à craindre de tes vertus mêmes ? *Cant. II, 12.*

Qui nous dira ce que c'eft que cette ame, qui ne ceffe point d'agir & de pouffer ; qui en pouffant néanmoins, ne pouffe pas trop, & en agiffant, n'agit pas trop ; qui fçait retenir cette force qui fe diffiperoit au-dehors, & ne garderoit rien pour le dedans :

qui à force de se contenter elle-même, en agissant comme une autre Marthe avec trop d'activité & d'inquiétude, même sur un bon objet, s'ôte le repos, & le veut encore ôter à Marie assise aux pieds de JESUS comme sans action, & mettant son action dans le repos, avec lequel elle se prête, & prête son attention toute entiere au Sauveur qui parle au-dedans?

C'est ainsi que doit être l'ame chrétienne, ni oisive, ni empressée, mais tranquille aux pieds de JESUS, écoutant JESUS. O qu'elle est utilement taillée, qu'elle a fait une salutaire blessure à son trop d'activité: & quand il faudra agir, elle trouvera ses forces entieres, & son action d'autant plus ferme, qu'elle sera plus paisible; non plus comme ces torrens qui bouillent, qui écument, qui se précipitent, & se perdent: mais comme ces fleuves benins, qui coulent tranquillement & toujours. Tel est le fleuve qui réjouït la cité de Dieu: il a une impétuosité, une force, un mouvement ferme & durable; mais en tems doux & tranquille: l'ame se remplit d'une céleste vivacité, qui ne sera plus d'elle-même, mais de Dieu.

Voyez ce cheval ardent & impétueux, pendant que son écuyer le conduit & le dompte: que de mouvemens irréguliers! C'est un effet de son ardeur, & son ardeur vient de sa force, mais d'une force mal réglée. Il se compose, il devient plus obéissant sous l'éperon, sous le frein, sous la main qui le manie à droite & à gauche, le pousse, le retient comme elle veut. A la fin il est dompté; il ne fait que ce qu'on lui demande: il sçait aller le pas, il sçait courir, non plus avec cette activité qui l'épuisoit, par laquelle son obéissance étoit encore desobéissante. Son ardeur s'est changée en force, ou plutôt, puisque cette force étoit en quelque façon dans cette ardeur, elle s'est réglée. Remarquez: elle n'est pas détruite, elle se régle; il ne faut plus d'éperon: presque plus de bride; car la bride ne fait plus l'effet de dompter l'animal fougueux. Par un petit mouvement, qui n'est que l'indication de la volonté de l'Ecuyer, elle l'avertit plutôt qu'elle ne le force; & le paisible animal ne fait plus, pour ainsi dire, qu'écouter. Son action est tellement utile à celle de celui qui le méne, qu'il ne s'en fait plus qu'une seule & même action.

Cant. I. 8. Ame chrétienne, écoute l'Epoux qui te dit: *Je t'ai comparée à une belle cavalle & entiérement domptée?* & s'il faut t'atteler à un chariot, te faire agir en concours avec d'autres ames également soumises: ce ne sera pas de ces chariots mal assortis, où l'un tire,

& l'autre demeure sans action, ce qui épuise & accable ceux qui sont de bonne volonté, & se donnent de bonne foi à l'ouvrage. Sous le fouet du conducteur, ou pour mieux dire, non tant sous le fouet, mais sous la voix, & avec la légère indication d'un coup benin; qui avertit, qui réveille quelquefois, les deux chevaux sont unis, parce qu'ils sont tous deux également soumis à la sage main qui les méne. Ame chrétienne, agis ainsi; & change ton ardeur, ton activité en gravité, en douceur, en régle. Noble animal, fait pour être conduit de Dieu, & le porter, pour ainsi dire, c'est là ton courage; c'est là ta noblesse.

Revenons donc à la vigne; il faut non-seulement retrancher le sec, mais encore tailler dans le vert & dans le vif.

CIV. JOUR.

C'est une opération de la grace que de conserver sa justice. Joan. XV. 3. 4.

VOus êtes déja purs à cause de la parole, selon la parole *que je vous ai dite : vous êtes purs, mais non pas tous. Demeurez en moi, & moi en vous.* Vous n'avez pas seulement besoin de moi pour être purifiés; mais quand vous êtes purs, vous avez encore besoin de moi, pour demeurer dans votre pureté; car l'opération de la grace n'est pas seulement à purifier, mais encore plus à conserver la pureté & la justice une fois donnée. Le soleil avance & dissipe les ténébres; l'air illuminé conservera-t-il de lui-même la lumiere? Non certainement; on ne doit pas dire, dit saint Augustin, Il a été une fois illuminé, mais il l'est continuellement, & de nouveau à chaque moment; autrement il retomberoit dans les ténébres, & la lumiere diminue par tous les obstacles qu'on met entre le corps illuminant, & le corps illuminé : c'est ce qui fait les ombres & les diverses teintes de lumiere plus ou moins vives. Combien plus l'ame raisonnable, pour conserver la justice, dépend-elle de Dieu qui l'éclaire, & du vrai soleil de justice, qui est J. C.

Tiens-toi donc toujours exposée à cette lumiere; demeure dans cette lumiere sans t'en détourner un seul moment. Il ne suffit pas qu'elle t'ait fait juste une fois, il faut que continuellement elle te le fasse. Entendez-vous, ame chrétienne; ne vous détour-

nez donc jamais pour peu que ce soit : tenez-vous le plus que vous pouvez sous le coup direct de la lumiere ; car c'est par-là que vous serez vivement éclairée. Ce n'est pas qu'il ne vienne de la lumiere de côté & d'autre, & les corps illuminés se la renvoient mutuellement : mais se tenir sous ce coup direct, & demeurer toujours en plein soleil, c'est la perfection de l'ame pour être éclairée.

On dira, je suis éblouï ; mais c'est le propre de la lumiere extérieure, qui affoiblit l'organe par lequel elle est apperçue. Mais la vérité, quand elle est parfaite & parfaitement vûe, n'éblouït pas ; elle fortifie son organe, c'est-à-dire, l'intelligence, & lui donne à la fin une éternelle force. C'est ce qui fait notre bonheur dans la vie future. Il est vrai qu'en cette vie nos foibles yeux qui se purifient & ne sont pas entiérement purs, ne peuvent porter la vérité toute entiere ; mais elle s'est tempérée elle-même dans la foi. Tourne-toi donc toujours à elle, ame chrétienne, sans craindre qu'elle te blesse : sa foi te la présente, te l'applique de la maniere qu'il faut ; sa douce obscurité tient ton esprit en état. S'il sort de tems en tems quelque rayon de ce doux nuage, il ne sera jamais trop fort. Dieu qui t'envoie, sçait ta mesure, & ne porte qu'où il faut. Pour toi, tiens tes yeux ouverts, & le cœur soumis ; la lumiere se changera en ardeur : & le cœur gagné vivra de Dieu.

CV. JOUR.

Parabole de la vigne tirée d'Isaïe. Joan. XV. 1. Isaïe. V. 1.

NOus devons avoir entendu la parabole de la vigne ; c'est le Mystère de notre union avec JESUS-CHRIST. Mais pourquoi elle est exprimée sous la figure de la vigne, plutôt que sous celle d'un autre arbre, on l'entendra en remarquant.

Is. V. 1. & seqq. Jerem. II. 21.

1. C'est l'ancienne parabole : *Seigneur, vous vous êtes fait une vigne : vous l'avez transplantée d'Egypte dans la terre que vous lui aviez promise ; vous avez exterminé les anciens habitans de cette terre, pour lui faire place ; elle s'y est étendue de côteau en côteau, & s'est élevée au-dessus des hautes montagnes qu'elle a couvertes. Toute la terre, jusqu'au fleuve, jusqu'à la mer, en a été remplie, tant le provins en a été fécond & abondant. Que n'ai-je pas fait à ma vigne ;*

dit le Seigneur? *Ne l'ai-je pas travaillée dans toutes les saisons? J'ai fossoyé, j'ai taillé, j'ai provigné, je l'ai environné d'une haie ou d'une muraille, & je l'ai munie de tous côtés; c'est ma vigne élûe & bien-aimée.*

2. JESUS-CHRIST ne fait qu'appliquer la Parabole à son Eglise; mais afin que cette nouvelle vie paroisse encore plus une vigne élûe & chérie, il nous apprend que cette vigne est une même chose avec lui: *Je suis*, dit-il, *la vraie vigne*, dont l'ancienne vigne n'étoit que la figure; c'est celle-ci qui doit porter les véritables fruits pour la vie éternelle. *Je suis la vraie vigne, & vous êtes les branches;* c'est moi qui fais toute la beauté & toute la force du plan; & mon Pere aime d'autant plus cette vigne, que c'est moi qu'il entend, & qu'il aime en elle. *Joan. XV. 1, 5.*

3. La vigne est de tous les plans, celui qui porte le fruit le plus excellent; c'est de la vigne qu'il a été dit en figure: *Que son vin réjoüit Dieu & les hommes.* Dans le froment, est le soutien nécessaire; dans le vin est le courage, la force, la joie, l'ivresse spirituelle, le transport de l'ame. Les effusions dans les sacrifices en étoient la figure; & encore aujourd'hui le vin entre dans le sacrifice. Avec le vin nous sacrifions à Dieu la joie sensible; & nous la changeons dans la sainte joie que nous donne le sang enivrant & transportant de JESUS-CHRIST qui inspire l'amour qui l'a fait répandre. *Jud. IX. 13.*

4. La vigne ne paroît rien d'elle-même; elle rampe, elle est raboteuse, tortueuse, foible, qui ne se peut élever qu'étant soutenue; sans cela elle tombe: mais aussi étant soutenue, où ne s'éléve-t-elle pas? Elle s'entortille autour des grands arbres; elle a des bras, des mains pour les embrasser, & n'en peut plus être séparée. De ce bois tortu & raboteux qui n'a rien de beau, sortent les pampres dont les montagnes sont couronnées, dont les hommes se font des festons: de là sort la fleur la plus odoriférante: de-là la grappe, de-là le raisin, de-là le vin, & le plus délicieux de tous les fruits. Ainsi l'écorce du Chrétien n'a rien que de méprisable en apparence, & tout y paroît sans force: toute la force, toute la beauté est au-dedans; & on peut tout quand on ne s'éléve qu'étant soutenu.

5. Le bois de la vigne est celui où la destinée du Chrétien se marque le mieux. Il n'y a pour lui que de porter du fruit, ou d'être jetté dans le feu: outre que c'est, comme on a dit, le plus humble, & le plus exquis de tous les bois; le plus vil en appa-

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

rence, & le plus précieux en effet. Quoi de plus foible? Mais c'est de ce foible que vient plus abondamment ce qui donne & du courage & de la force. Trois fruits sont recommandés dans l'Ecriture : le froment, qui est la foi, le soutien de l'ame ; l'huile, qui est l'espérance, qui adoucit les peines d'attendre par la promesse de voir Dieu ; le vin, qui est la charité, la plus parfaite des vertus.

CVI. JOUR.

Priere de Notre Seigneur Jesus-Christ obtient tout. Joan. XV. 7.

Joan. XV. 7. *SI vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.* Après avoir jetté sur l'humilité & la dépendance les fondemens de la priere, il en explique la vertu. Quiconque veut donc prier, il doit commencer à se mettre véritablement & intime-
Joan. XV. 7. ment dans le cœur cette parole : *Vous ne pouvez rien sans moi*; rien, rien encore une fois, rien du tout : car c'est pour cela qu'on prie, qu'on demande, parce qu'on n'a rien, & par conséquent qu'on ne peut rien, ou pour tout dire en un mot, qu'on n'est rien : en matiere de bien, un pur néant ; & c'est pourquoi il a dit qu'on ne doit prier, & qu'on n'est oui, qu'au nom de JESUS-CHRIST ; ce qui montre qu'on n'est de soi-même qu'un néant ; mais qu'au nom de JESUS-CHRIST on peut tout obtenir.

Or cela enferme deux choses ; l'une, que quelque priere qu'on fasse, on n'est point écouté pour soi, mais au nom de JESUS-CHRIST ; l'autre, qu'on ne peut, ni on ne doit prier par son propre esprit, mais par l'esprit de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, non-seulement selon que JESUS-CHRIST l'a enseigné, en ne demandant que ce qu'il veut qu'on demande, mais encore en reconnoissant que c'est lui-même qui forme en nous notre priere, par son esprit qui parle & qui crie en nous : autrement il ne seroit pas véritable, & nous n'entendrions pas comme il faut cette parole qui est le fondement de la priere : *Sans moi vous ne pouvez*
Rom. VIII. 26. *rien.* D'où il s'ensuit que sans lui nous ne pouvons pas même prier, conformément à cette parole de saint Paul : *Vous ne sçavez*

ce que vous devez demander par la priere, ni comment vous devez prier; mais l'Esprit prie en vous avec des gémissemens inexpliquables.

Mais en même tems que pour prier, on se met dans l'esprit bien avant cette premiere vérité; je ne puis rien : *Sans moi vous ne pouvez rien:* on doit encore s'y en mettre une autre*: Je puis tout avec celui qui me fortifie;* je ne puis rien sans JESUS-CHRIST : je puis tout avec JESUS-CHRIST & en son nom; c'est pourquoi on entend toujours dans les prieres de l'Eglise cette conclusion aussi humble que consolante; *Par J. C. N. S.* humble, parce qu'elle confesse notre impuissance; consolante, parce qu'elle nous montre en qui est notre force : & cela s'étend si loin, que lorsque nous interposons envers Dieu les intercessions & les mérites des Saints, même ceux de la sainte Vierge; nous y ajoûtons encore cette nécessaire conclusion*: Par J. C. N. S.* par où nous confessons qu'il n'y a de mérite, ni de priere, ni de dignité dans les Saints, à quelque dégré de gloire qu'ils soient élevés, que par JESUS-CHRIST & en son nom. *Philip. IV. 13.*

Il faut bien prendre garde que nous ne nous imaginions que ce soit assez de dire de bouche, ce *Per Dominum nostrum J. C.* disons-le en effet, & par le fond du cœur, en demeurant en JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST en nous; c'est-à-dire, en nous attachant à lui de tout notre cœur avec une vive & ferme foi, & lui aussi demeurant en nous par ses paroles qu'il imprime dans notre cœur, & par son esprit qui les pousse & les anime à la priere.

Il y a donc ici ce que nous faisons, qui est de demeurer en JESUS-CHRIST; & ce qu'il fait, qui est de demeurer en nous; & cela fait l'ouvrage complet, parce que si nous croyons agir seuls, nous nous trompons; puisque la source de nos actions, c'est que JESUS CHRIST demeure en nous*:* car il n'y demeure pas sans action, selon ce que dit saint Paul, *Qu'il est puissant en nous.* *2. Cor. XIII. 3.*

C'est donc alors que nous prions véritablement au nom de JESUS-CHRIST, lorsque nous demeurons en lui, & lui en nous, nous laissant conduire à JESUS-CHRIST qui nous meut, & écoutant ce qu'il dit en nous; afin de pratiquer véritablement & intimement ce qu'il dit: *Si vous demeurez en moi, & que ma parole,* non pas seulement cette parole que je prononce au-dehors, mais encore celle que je fais entendre au fond du cœur, *demeure en vous;* & alors nous obtenons tout ce que nous voulons.

Or cette parole qui doit demeurer en nous, doit être principalement la parole de la Croix, qui est celle dont il s'agit principalement dans tout ce discours. Car Jesus-Christ alloit à la Croix, & il y menoit ses Disciples avec lui, comme la suite le fera encore bien mieux paroître.

Croyons donc que demeurer en Jesus-Christ, c'est demeurer dans la parole de la Croix, & que la parole de la Croix demeure en nous; & que demander au nom de Jesus-Christ, c'est demander par son sang & par ses souffrances; les aimer, & y prendre part.

CVII. JOUR.

Force dans la parole de la Croix : porter le fruit de la Croix. Joan. xv. 8. 9. 13.

La *gloire de mon Pere est que vous rapportiez beaucoup de fruit : & que vous deveniez mes vrais Disciples.* Il en revient au fruit qu'il avoit promis à ceux qui demeureroient en lui, & il nous apprend que nous devons désirer ce fruit pour la gloire de son Pere, & non pas pour la nôtre. Car à Dieu ne plaise que nous nous glorifions en autre qu'en Dieu. Jesus-Christ ne veut de gloire que pour son Pere, & n'a de gloire qu'en lui, ainsi qu'il l'expliquera dans toute la suite. Nous devons donc, à son exemple, mettre en Dieu toute notre gloire.

Et que vous soyez mes vrais Disciples. Qu'est-ce à dire, mes vrais Disciples? Mes vrais imitateurs dans le chemin de la Croix & de la mortification; car c'est à quoi il nous veut conduire, mais il nous y conduit par la voie d'amour.

Joan. XV. 9. *Je vous ai aimé, comme mon Pere m'a aimé;* non par une fausse tendresse comme celle des parens charnels : mon Pere m'a aimé d'un amour ferme, & il m'a envoyé souffrir : Je vous ai aimés de même; souffrez & mourez avec moi, & je vivrai en vous.

Il ne parle pourtant point encore de mort ni de Croix; mais il nous y prépare par l'insinuation de l'amour de son Pere & du sien. Voyez, dit-il, comme mon Pere m'aime : je vous aime de ce même amour; & vous verrez bientôt où il me porte. Car il

Ibid. 13. dira dans un moment : *Personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.* Mais avant que de nous faire encore

entrer dans ces courageux desseins, il nous fait entrer dans la douceur & la pureté de son amour. Laissons-nous donc conduire par cette douce voie, en quelque endroit qu'elle nous méne.

CVIII. JOUR.

Commandement de la Croix par l'amour. Joan. XV. 10.

SI vous gardez mes Commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme je garde les Commandemens de mon Pere, & je demeure dans son amour. Quel Commandement gardez-vous, ô mon Sauveur ! Il l'a dit souvent : *J'ai la puissance de donner mon ame, & j'ai la puissance de la reprendre : & c'est là le commandement que j'ai reçu de mon Pere.* Quoi, la puissance de la reprendre seulement, & non pas celle de la donner? L'une & l'autre ; & celle-ci est celle par où il faut commencer. Voyez comme il insinue doucement le Commandement de la Croix. *Joan. X. 18.*

Mais avant que de s'expliquer ouvertement là-dessus, il enseigne que le véritable amour n'est pas à dire, à promettre de grandes choses, à les desirer, à s'en templir l'esprit ; mais à entrer par-là dans une pratique sérieuse & réelle des Commandemens. Il faut commencer par JESUS-CHRIST, & par-là aimer sa vérité, sa parole, ses maximes, ses Commandemens. C'est ainsi qu'il a fait ; & il a commencé par aimer son Pere, pour ensuite aimer ce qu'il commandoit, quelque rigoureux qu'il parût à la nature ; car l'amour de celui qui commande rend doux ce qui est amer & rude de soi.

Aimons donc JESUS-CHRIST, & tous ses Commandemens nous seront faciles. Souviens-toi, Chrétien, que ce n'est rien de garder l'extérieur du Commandement, si on ne le garde par amour. Tout le Commandement est compris dans l'amour même. JESUS-CHRIST a gardé ce Commandement de son Pere, parce qu'il l'aimoit ; & il nous donne cet exemple, en nous déclarant que cet exemple est notre loi.



CIX. JOUR.

Joie pleine & parfaite d'obéir par amour, & non par crainte.
Joan. XV. 11. 1. Joan. IV. 18.

JE *vous ai dit toutes ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit accomplie;* qu'elle soit pleine & parfaite. Vous verrez à quoi il vous prépare par cette abondance de joie, & il parle ici convenablement de la joie, après avoir parlé de l'amour. Car il n'y a que le vrai amour qui puisse donner de la joie. *La terreur a de la peine,* dit saint Jean : elle n'a donc point la joie. D'où vient la joie, si ce n'est d'aimer? Car qui aime veut plaire, & met là sa joie. Et quand il a trouvé le secret de plaire, il jouit du fruit principal de son amour. Vous plaisez, quand vous obéissez par amour; car c'est ce qu'il aime. Lorsque son Pere s'est déclaré que son Fils lui plaisoit, & qu'il mettoit en lui ses complaisances, c'est qu'il le voyoit l'aimant, il aimoit à lui obéir; il voyoit que c'étoit là sa joie. Aimez donc aussi; *délectez-vous dans le Seigneur;* aimez, cherchez à lui plaire, & mettez là votre joie comme votre gloire. Alors votre joie sera accomplie; elle sera parfaite comme votre amour.

1. Joan. IV. 18.

Ps. XXXVI. 4.

Afin que ma joie demeure en vous. Quelle est ma joie? d'obéir, & d'obéir par amour. Ma joie sera donc en vous, quand vous aimerez, & que vous obéirez, *& votre joie sera accomplie.* Qui n'aimeroit un Sauveur qui ne nous promet qu'une sainte & parfaite joie, par un saint & parfait amour?

CX. JOUR.

Mystère, précepte de la Croix : Amour du prochain; donner sa vie pour lui, comme JESUS-CHRIST.
Joan. XV. 12. 13.

LE *Commandement que je vous ai donné est, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés; personne ne peut avoir un plus grand amour, que de donner sa vie pour ses amis.* Voilà la Croix qui se déclare; mais pour lui ôter toute sa rudesse,

elle se déclare par le précepte de l'amour. Il a aimé, & il a donné sa vie. Aimons de même, & JESUS-CHRIST, & en lui nos freres; que l'amour qu'il a pour eux nous doit rendre chers.

Quelle misère étoit la nôtre, lorsqu'il a fallu pour nous en tirer, la mort d'un tel ami! Quel crime étoit le nôtre, lorsque pour l'expier il a fallu une telle victime, & pour le laver un sang si précieux! De quel amour nous a aimé celui qui nous a achetés à ce prix!

Pour ses amis; c'est ainsi qu'il nous appelle, pendant que nous étions ses ennemis: mais il étoit ami de son côté, puisqu'il donnoit son sang pour nous racheter. Ecoutons saint Paul, le digne interpréte de cette parole du Sauveur: *Pourquoi est-ce que dans le tems que nous étions malades, & dans le péché,* JESUS-CHRIST *est mort pour les impies? A peine trouve-t-on quelqu'un qui veuille mourir pour les Justes: peut-être pourtant qu'il se trouveroit quelqu'un qui le feroit; mais lui il est mort pour les impies, c'est-à-dire, pour nous tous: & c'est en cela qu'il fait éclater son amour, en ce qu'il est mort pour des ennemis, pour des pécheurs.* Rom. V. 6, 8.

Voilà donc quel est l'ami que nous avons trouvé en la personne de JESUS-CHRIST: c'est un ami de ses ennemis; un ami qui nous a aimés, lorsque nous lui faisions de toutes les forces de notre ame & de notre corps une guerre perpétuelle. Comprenons donc l'immensité de son amour, en ce qu'il nous a aimés étant ennemis. Mais saint Paul sur ce fondement pousse plus loin: *Si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par l'amour de son Fils, à plus forte raison étant réconciliés, nous serons sauvés par sa vie.* S'il a été notre ami jusqu'à donner sa vie pour nous, pendant que nous étions ses ennemis, combien plus le sera-t-il après que l'amitié étant réconciliée de part & d'autre, on est ami de deux côtés? Rom. V. 10.

Mais que conclut de-là le même saint Paul? Qu'ayant un tel ami, nous n'avons rien à craindre: *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? s'il n'a pas épargné son Fils, que nous pourra-t-il refuser? & comment nous l'ayant donné, ne nous donnera-t-il pas en lui & par lui toutes choses? Qui accusera les Elûs de Dieu? C'est Dieu qui les absout, & les justifie. Qui les condamnera? C'est* JESUS-CHRIST *qui est mort pour eux; qui non-seulement est mort, mais qui est ressuscité: qui est monté aux cieux, & a pris sa place à la droite de son Pere, & qui intercéde pour eux.* Rom. VIII. 31, 34.

Il n'y a rien à ajoûter à ce commentaire de saint Paul : nous y entendons parfaitement tout l'amour que nous devons à celui qui nous a aimé, étant ses ennemis, jusqu'à donner sa vie pour être notre Rédempteur, notre Sauveur, notre Intercesseur ; & il ne reste qu'à conclure avec le même Apôtre : *Que ni l'affliction, ni la persécution, l'épée & la violence, ni la vie, ni la mort, ni les maux présens, ni tous ceux que nous avons à craindre, ni le Ciel quand il seroit conjuré contre nous, ni l'enfer quand il lâcheroit contre nous tous les démons, & enverroit contre nous toutes ses peines, ni quelque autre chose que ce soit, ne sera capable de nous séparer de* JESUS-CHRIST. (Rom. VIII. 35, 38.)

Voilà le précepte & le mystère de la Croix dans toute son étendue, en le commençant par JESUS-CHRIST, & le finissant par nous.

C'est là aussi qu'est renfermé le précepte de la charité fraternelle, qu'on est obligé de pousser jusqu'à mourir pour ses freres ; selon ce que dit saint Jean, autre interpréte admirable du précepte de la charité : *En cela nous connoissons l'amour de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons aussi donner notre vie pour nos freres.* (1. Joan. III. 16.) Autrement nous n'observons pas le Commandement d'aimer, comme il a aimé, c'est-à-dire, jusqu'à donner sa vie.

Le précepte de la Croix est donc encore dans la charité fraternelle ; & quoique l'occasion de donner sa vie pour son frere soit rare, néanmoins l'amour fraternel sera dans la Croix, si nous pratiquons ce que dit saint Paul : *De ne nous regarder pas nous-mêmes, mais ce qui est de l'intérêt des autres.* (Philip. II. 4.) Ainsi l'amour fraternel sera un sacrifice continuel, non-seulement de son ressentiment, lorsqu'on croit être offensé, mais même sans avoir aucun sujet de plainte, de son humeur, de son intérêt, de son amour-propre ; & c'est à quoi nous oblige l'amour fraternel. Et si nous devons sacrifier ce qui nous touche le plus au-dedans de nous, combien plus les biens extérieurs, & comme les appelle saint Jean : *La substance & les richesses de ce monde ?* (Joan. III. 17.) Celui qui s'épargne sur cela, quoi qu'il dise, n'est pas Chrétien ; &, *s'il dit qu'il aime son frere, c'est un menteur. Il ferme ses entrailles sur son frere ; & l'amour de Dieu n'est pas en lui.* (Ibid. IV. 20.) *Aimons donc, non point en parole, mais en effet & en vérité,* (Ibid. II. 18.) selon le précepte du même Apôtre. Et afin que notre aumône soit un sacrifice, ne jettons pas seulement un superflu qui ne coûte rien à la nature ; mais prenons quelque chose

sur le vif: ensorte que nous souffrions pour notre frere; & croyons que ce n'est pas beaucoup faire de souffrir pour lui, puisque nous devons être disposés, selon le précepte du Sauveur, à donner pour lui jusqu'à notre vie.

Mais avant que de passer outre sur le précepte de la charité du prochain, entendons selon l'explication de JESUS-CHRIST dans la parabole du Samaritain, que le prochain est tout le monde; & que le précepte de nous aimer les uns les autres, bien qu'il regarde spécialement les fidéles participans de la même foi, & cohéritiers du même Royaume, embrasse tout le genre-humain, à cause qu'il est appellé à la même grace; cela posé, continuons.

CXI. JOUR.

Motif de l'amour fraternel; les Fidéles, les Elûs sont amis de JESUS. Joan. XV. 14. 17.

C'EST encore ici une puissante insinuation du Commandement de l'amour, que nous nous devons mutuellement. JESUS-CHRIST nous tourne de tous côtés, pour nous obliger à aimer nos freres, par toute la tendresse qu'il a eu pour nous.

Il nous explique premiérement, qu'en gardant ses Commandemens, nous deviendrons non point seulement ses serviteurs & ses sujets, mais encore ses amis. Nous sommes naturellement sujets de JESUS-CHRIST, qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, par qui tout a été créé, & rien n'a reçu l'être que par lui. Mais outre cette premiere dépendance qui n'a point de bornes, il nous a acquis par son sang, & nous sommes ses esclaves, parce qu'il nous a rachetés par un si grand prix. Mais quoique vous soyez tels, sujets, serviteurs, esclaves, je ne vous traite pas comme tels, mais comme amis. Et la raison de cette différence, c'est que le serviteur & le sujet n'a que la simple exécution de la volonté de son Maître, sans en sçavoir le secret; mais JESUS-CHRIST nous révéle, autant qu'il nous est convenable, la raison de ses conseils, qui n'est autre que l'amour qu'il a pour nous, jusqu'à donner sa vie pour notre salut, & pour nous faire ses cohéritiers; & tout le fruit de cet amour, c'est que nous nous aimions les uns les autres, & que nous gardions ce

Commandement principal de la Loi nouvelle, non par crainte, & d'une maniere servile, mais en amis qui aiment à faire la volonté de celui qui se déclare leur ami étant leur Maître. C'est la premiere raison de notre Sauveur.

La seconde n'est pas moins forte : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis.* Il semble parler ici principalement de ses Apôtres : mais en général, puisque ce n'est pas seulement les chefs du troupeau, mais le troupeau tout entier, qu'il oblige au Commandement de la charité fraternelle. L'élection d'où il l'infère doit être commune ; & lorsqu'il dit dans la suite : *Je vous ai choisi du milieu du monde*, & je vous en ai séparés, il parle visiblement à tous les fidéles.

En effet, il a choisi non-seulement les Apôtres, mais tous les Fidéles ; & c'est là l'effet le plus sensible de son amour qu'il nous ait choisis un à un par pur amour, par pure bonté ; non parce que nous avions porté du fruit, mais afin que nous en portassions ; ensorte que le fruit que nous portons est l'effet, & non le motif de son choix. Mais la récompense qu'il nous demande d'un amour si pur, & d'une bonté si gratuite, c'est que nous aimions nos freres aussi purement qu'il nous a aimés lui-même, sans aucun mérite de leur part, & sans attendre qu'ils nous préviennent ; mais en les prévenant en tout & toujours, pour l'amour de Jesus-Christ, qui nous a prévenus en toutes manieres par sa grace.

Et il est vrai qu'il a prévenu singuliérement les Apôtres, afin qu'ils aillent par toute la terre y porter son Evangile ; & que leur prédication ait non-seulement un grand fruit par la conversion de tous les peuples, mais encore que ce fruit demeure toujours, & que l'Eglise qu'ils établiront soit immortelle. Mais ces paroles ne laissent pas aussi de regarder chaque Fidéle, puisque tous doivent aussi en allant & conversant sur la terre, porter de grands fruits qui demeurent pour la vie éternelle. Or ce n'est pas nous qui l'avons choisi : *Car qui est celui qui lui a donné le premier*, & qui s'est attiré sa grace en le prévenant ? C'est lui qui nous choisit, & nous prévient ; c'est lui qui nous a trouvés ennemis, & nous a fait amis ; c'est lui qui nous a aimés avant que nous l'aimassions, ou que nous pussions l'aimer ; puisque c'est lui qui nous a donné l'amour dont nous l'aimons, ce qu'il ne peut avoir fait que par amour.

Rom. XI. 35.

Il n'est donc pas prévenu ; il nous prévient, & nous prévient

à chaque moment, nous continuant la grace par laquelle il nous a prévenu la premiere fois. Et encore qu'un effet de cette grace prévenante, soit de nous attirer les graces qui suivent, s'il nous traitoit rigoureusement selon nos mérites, & qu'il voulût punir toutes nos infidélités, combien de fois seroit-il forcé à nous soustraire les graces, ausquelles nous ne répondons pas assez?

Et bien loin d'y répondre par une humble reconnoissance, nous nous enorgueillissons de ses dons que nous nous approprions à nous-mêmes, comme s'ils nous étoient dûs, & en faisons la pâture de notre amour-propre. Et qui seroit celui qui pourroit dire : J'ai le cœur pur; je ne suis point ingrat envers Dieu; je lui rends l'action de graces qui lui appartient, & ne sors jamais de sa dépendance? Ce n'est pas là ce que nous dit notre conscience : elle nous dit, que ni nous ne prions comme il faut, ni ne sommes assez soigneux de marcher fidélement dans ses voies. Qui donc pourroit se plaindre, quand il nous retireroit ses dons? Mais il continue à nous prévenir malgré nos ingratitudes & nos négligences; & s'il accorde la persévérance à nos prieres, il nous accorde premiérement la persévérance à prier, par laquelle nous obtenons la persévérance à bien faire. Et la récompense qu'il veut tirer d'un amour si gratuit, c'est que nous aimions nos freres aussi purement & aussi gratuitement qu'il nous aime, sans que notre amour se rallentisse par leur froideur, par leur négligence, ni par leurs injures; puisqu'au milieu de tant d'injures qu'il reçoit de nous, il nous aime.

Et la raison qui l'oblige à réduire toute la pratique de la vie chrétienne, à cet amour mutuel, est premiérement, que ne pouvant lui faire aucun bien qu'en la personne de nos freres, qui sont ses membres, c'est là aussi qu'il veut recevoir le fruit de notre reconnoissance & celui de son amour, conformément à ce qu'il dit : *Toutes les fois que vous faites du bien aux moindres de ces petits*; à celui-ci, & à celui-là, qui sont petits à vos yeux, & grands aux miens, puisqu'ils sont mes membres : *c'est à moi que vous le faites.* *Matth.* XXV. 40, 45.

Et la seconde raison, c'est, comme dit l'Apôtre saint Paul, *Que celui qui aime son frere, accomplit la Loi*, qui est renfermée toute entiere dans le précepte de la charité. *Car tous ces préceptes : Vous ne tuerez pas; vous ne déroberez pas; vous ne convoiterez ni la femme d'autrui, ni sa maison, ni son serviteur, ni sa* *Rom.* XIII. 8, 10. *Exod.* XX. 17.

servante, ni son bien, en quelque maniere que ce soit : vous ne corromprez point dans les autres la chair que JESUS-CHRIST y a sanctifiée, ou qu'il a destinée à la sainteté; & vous ne la sacrifierez point à votre plaisir : *Tous ces préceptes sont renfermés dans celui de l'amour fraternel*, qui ne pouvant être accompli comme il faut, s'il ne vient de la source de l'amour de Dieu, il s'ensuit que tout est compris dans l'amour fraternel, dans lequel par conséquent est tout l'objet des désirs de JESUS-CHRIST, puisque c'est là aussi qu'est tout l'abrégé de la justice chrétienne.

CXII. JOUR.

Ils servent JESUS-CHRIST *comme les amis, à qui il découvre tous ses secrets.* Joan. XV. 15.

LE *serviteur ne sçait pas ce que fait son Maître.* On lui dit ce qu'il a à faire sans s'expliquer davantage : mais ce bon Maître qui est JESUS-CHRIST, non content d'exiger de nous une simple exécution, nous découvre tout ce qu'il fait; & l'œuvre pour laquelle il est envoyé : d'où il vient, & où il retourne : pourquoi il est venu au monde; quels biens il y est venu apporter aux hommes; l'étroite union qu'il est venu contracter avec eux; la grace qu'il leur a voulu faire de se les unir, comme les membres le sont à la tête, & les branches à la racine; le divin secret de tout obtenir par l'interposition de son nom; les secrets motifs de ses préceptes, & les autres choses qui lui font dire : *Je vous ai appris ce que j'ai appris de mon Pere.* Car je vous ai découvert, dit-il, la merveille de sa bonté prévenante, & la grace qu'il a faite, en vous donnant son Fils unique, en le livrant pour vous à la mort.

Joan. XV. 15.

Et afin que vous fussiez capables d'entendre les secrets du Royaume des Cieux, je vous les ai exposés dans des paraboles & similitudes tirées des choses humaines par condescendance, pour vous les rendre sensibles. Et de peur que ces paraboles ne fussent pour vous des énigmes plus capables de vous étourdir que de vous instruire, ainsi qu'il est arrivé aux Juifs en punition de leur orgueil, je vous les ai expliquées en ami, avec une familiarité, & une bonté qui ne vous a rien laissé à désirer. Voilà

ce

ce que Jesus-Christ a fait pour nous : il a voulu que nous gardassions ses Commandemens, non en vils esclaves, à qui on dit seulement ce qu'ils ont à faire, sans leur donner la consolation de sçavoir pourquoi : mais avec connoissance, afin de les accomplir d'une maniere plus parfaite, plus agréable, & plus proportionnée à la condition de la créature raisonnable. C'est pourquoi il nous a appris des conseils de Dieu & des siens, tout ce que nous en pouvions porter.

* Eph. VI. 6. Col. III. 23, 24.

Entrons donc volontairement & librement dans les desseins de Jesus-Christ, en obéissant, non par force, mais avec plaisir, comme des personnes instruites, & qui sçavent les raisons de ce qu'on leur demande. Et entendons bien, que tout ce qu'on nous demande, c'est la raison même : parce que c'est une sagesse aussi-bien qu'une bonté infinie, qui a digéré tous les préceptes & les conseils dont on nous propose l'observance.

O le plus aimable de tous les Maîtres ! O la plus sainte, la plus sage & la meilleure de toutes les loix ! Mon Dieu, j'aime votre vérité, votre équité, votre droiture : & en tout cela j'aime Jesus-Christ qui est tout cela, sagesse, justice, droiture, équité : parce qu'il est la vérité & la bonté même : Fils très-bon d'un Pere très-bon, & avec lui principe du très-bon esprit qui nous guide à tout bien.

CXIII. JOUR.

Ils doivent & peuvent tout demander au nom de Jesus-Christ. Joan. XV. 16.

Je vous ai choisis, afin que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure, & que mon Pere vous accorde tout ce que vous lui demanderez en mon nom. C'est donc là la cause de ce grand fruit & de sa durée à jamais : que le Pere accordera tout ce qu'on lui demandera au nom du Fils. Dieu disoit autrefois : *Je le ferai pour l'amour de moi, & pour glorifier mon nom.* Ici il n'accorde plus rien qu'au nom du Fils. Ce n'est pas qu'il change de langage ; ce que Dieu fait pour l'amour du Fils, il le fait pour l'amour de soi-même, parce que le Pere & le Fils ne sont qu'un. Et que le Pere, & le Fils, & le Saint-Esprit, est un seul nom qui leur est commun,

dans lequel nous sommes baptisés, qui est le nom de Dieu. Lorsqu'on nous avertit tant de fois que nous n'avons rien à espérer, ni à demander, qu'au nom de JESUS-CHRIST : on nous avertit du besoin que nous avions d'un Médiateur, pour nous réunir à Dieu dont le péché nous avoit séparés.

Songeons donc à porter du fruit, & à porter un fruit qui demeure ; mais demandons-en la grace au nom du Médiateur, en croyant que c'est par sa grace que nous commençons à porter du fruit, & par la continuation de la même grace que nous en portons persévéramment; parce qu'ainsi qu'il nous a dit : Nous ne pouvons porter du fruit qu'en lui seul, & qu'il faut qu'il demeure en nous afin que nous puissions demeurer en lui. Et c'est en cela que consiste la méditation de JESUS-CHRIST & la vraie invocation de Dieu au nom du Sauveur.

CXIV. JOUR.

JESUS *& ses Disciples haïs du monde.* Joan. XV. 16. & suiv.

APRE's avoir montré à ses Disciples, combien ils doivent s'aimer les uns les autres, & aimer tout le monde, parce que tout le monde est des nôtres par la grace que Dieu fait à tous de les appeller à notre unité. JESUS-CHRIST leur apprend que s'ils doivent aimer tout le monde, ce n'est pas dans l'espérance d'être aimés eux-mêmes, puisqu'au contraire ils seront haïs de toute la terre : & c'est la vérité qu'il leur explique à fond dans tous ces versets.

Il commence à leur découvrir la source de cette haine par ces paroles ; *Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a haï le premier.* On
Joan. XV. 18. ne peut assez admirer la bonté de notre Sauveur; il n'y a rien de si fâcheux à un bon cœur, ni en soi rien de plus triste à la nature, que d'être haï. On a besoin d'être prémuni contre un mal qui en soi est si dur, & dont aussi les effets sont si étranges. Mais c'étoit pour les Apôtres la plus grande de toutes les consolations, que cette aversion de tout le genre-humain leur fût commune avec JESUS-CHRIST. *Si le monde vous hait*, dit-il, *il m'a haï le premier.* La cause
Joan. III. 19, 20. de cette haine nous est expliquée par cette parole : *Celui qui fait mal, hait la lumiere.* Le monde me hait parce que je lui découvre

ses mauvaises œuvres. Les Apôtres associés à la Prédication du Sauveur, devoient aussi encourir la haine du monde, dont ils reprenoient les crimes & les ignorances.

MÉDITATIONS SUR L'ÉVANG.

Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui est à lui. Ce n'est pas que les hommes du monde s'aiment les uns les autres ; c'est tout le contraire, & tout le monde est rempli de haines, & de jalousies; mais c'est que les plaisirs & les intérêts du monde font des liaisons & des commerces agréables ; mais les Disciples de JESUS-CHRIST n'ont rien qui plaise au monde. Le monde veut des flatteurs : on n'y vit que de complaisances mutuelles, en s'applaudissant l'un à l'autre. A quoi est bon un Chrétien ? Il est inutile : il n'entre ni dans nos plaisirs, ni dans nos affaires, qui ne font que fraudes. *Défaisons-nous-en*, disent les impies dans le livre de la Sagesse, *car il nous est inutile :* sa vie simple & innocente est une censure de la nôtre : il faut le faire mourir, puisqu'il ne fait que troubler nos joies. Chrétiens, innocent troupeau, c'est ce qui vous fait la haine du monde ! Vous ne sçavez point vous faire craindre, ni rendre le mal pour le mal, vous serez bien-tôt opprimés. Quelque paisibles que vous soyez, on ne laissera pas de vous reprocher que vous faites des cabales contre l'Etat, pour lequel vous levez sans cesse les mains au Ciel, & vous serez les ennemis publics.

Joan. XV. 19.

Sap. II. 12, 15, 16, 20.

Parce que je vous ai choisis du milieu du monde, le monde vous hait. Dans votre séparation on ne vous croit pas de même espéce que les autres : on croit que vous voulez vous distinguer, & on vous accable.

Joan. XV. 19.

Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître. Quelle consolation pour un Chrétien : pour un Pasteur, pour un Prédicateur si on ne le croit pas, si on le méprise, si on le déchire, si on le crucifie & lui & ses discours ; on en a fait autant à JESUS-CHRIST. C'est une suite du Mystère de la Croix, & c'est par de semblables contradictions que l'ouvrage de la Rédemption a pris son cours. Car à travers ces contradictions, la parole de l'Evangile va où elle doit aller, & les bons exemples des Chrétiens gagnent ceux qu'ils doivent gagner, & la main de Dieu se fait sentir dans la résistance des hommes.

Ibid. 20.

Il y a un monde dans l'Eglise même ; il y a des étrangers parmi nous. On déplaît à ceux-là, quand on vit, & quand on prêche chrétiennement : ce monde est plus dangereux que ne seroit un monde manifestement infidéle. Ecoutez saint Paul : *Il y a des périls au-dedans & au-dehors, & du côté des faux freres.* Demas

2. Cor. XI. 26.

2. Tim. IV. 9, 16.

m'a laissé, dit le même Apôtre, *aimant ce siècle. Tout le monde m'a abandonné. Dieu leur pardonne.* Le mépris qu'on fait d'un homme qui ne songe qu'aux affaires de Dieu, en disant que ce n'est pas un homme d'affaire, est une espéce de persécution. Faites, Seigneur, que je fasse bien vos affaires, c'est là que je mets toute ma capacité. Si on me blâme, si on me méprise, si on me traverse, si on m'accuse de toutes sortes de faussetés, je le souffre pour le nom de mon Sauveur; c'est qu'on ne le connoît ni lui ni son Pere.

CXV. JOUR.

Injustice de la haine du monde. Joan. XV. 24. 25.

APRE'S avoir montré la haine du monde, JESUS-CHRIST fait voir qu'elle est injuste, & il la convainc par ses miracles.

Personne n'en avoit jamais tant fait, ni de cette nature : il alloit guérissant tous les malades ; & jamais il n'avoit fait de miracles pour punir un seul homme. Tout étoit plein de miséricorde & d'indulgence. Ainsi les hommes sont convaincus, & la bonté de ce JESUS tant haï, paroît non-seulement par la quantité, mais encore par la qualité, & par la nature de ses miracles.

Ce n'est pas assez pour être conforme au Sauveur d'être haï, il faut être haï sans en avoir donné de sujet. *Ils m'ont*, dit-il, *haï sans sujet.* (*Joan. XV. 24.*)

Prenez-y garde; donner sujet à la haine, n'est pas seulement faire injure à quelqu'un; mais encore être superbe, hautain, dédaigneux, envieux, intéressé, cela offense tout le monde. Mais JESUS-CHRIST si doux, si pauvre, si patient, si humble de cœur, qui pouvoit-il avoir offensé? Il est haï cependant, & ses Apôtres le sont avec lui.

Qui ne se consoleroit par cet exemple? Qui n'aimeroit mieux être haï avec JESUS-CHRIST & pour JESUS-CHRIST, que d'être aimé comme ceux qu'on a appellés, soit par vérité, soit par flatterie, les délices du genre-humain. Je ne veux point être aimé des hommes qui ont haï JESUS-CHRIST. J'aime mieux entendre ces cris : *Qu'on l'ôte : qu'on l'ôte : qu'on le crucifie :* (*Joan. XIX. 15.*) ou ceux-ci contre saint Paul : d'un peuple en fureur, qui jettoit de la poudre

en l'air, & sa robe à terre: * *Otez du monde cet homme, il n'est pas permis de le laisser vivre:* Que ces acclamations qu'on fit à Hérode: *C'est le discours d'un Dieu, & non pas d'un homme.* Car voyez la suite: ** *L'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu: & il mourut mangé de vers.* *Act. XXII. 22, 23. ** *Act. XII. 21, 22, 23.*

C'est ainsi que Dieu brise les os de ceux qui veulent plaire aux hommes; & saint Paul disoit aux Galates: *Si je plaisois encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de* JESUS-CHRIST. *Psal. LII. 6. Gal. I. 10.*

Tous les hommes jusqu'aux moindres veulent qu'on les flatte, & ne peuvent souffrir qu'on les reprenne. C'est un vice qui est entré jusques dans les moëlles à toute la nature humaine, à ces paroles flatteuses: *Vous serez comme des Dieux.* La jalousie naturelle empêcheroit les louanges, & on n'en donne guère de bon cœur; mais on en donne pour en recevoir: on flatte pour être flatté. C'est l'esprit du monde; mais l'esprit de JESUS-CHRIST, c'est d'aimer mieux être haï, que de se faire aimer de cette sorte. *Gen. III. 5.*

CXVI. JOUR.

Le témoignage de l'esprit de vérité rassûre. Joan. XV. 26. 27.

APRE's avoir fait voir dans le monde une haine si envenimée contre lui, il ajoûte pourtant, que Dieu ne le laissera pas sans témoignage; &, *Qu'il enverra son Saint-Esprit qui rendra témoignage de lui.* C'est là, dit-il, le témoignage que je veux: car ce n'est point l'esprit de déguisement & de flatterie qui est celui qui regne dans le monde; ce n'est point l'esprit d'injustice & de partialité; c'est l'esprit de vérité: *Spiritum veritatis:* qui est en même tems un esprit de concorde & de douceur, qui unira tous les cœurs, & n'en fera qu'un de ceux de tous les Fidéles. *Joan. XV. 26.*

Voilà celui que mon Pere enverra pour me rendre témoignage: *Et vous aussi qui avez toujours été avec moi*, animés de cet esprit, *vous me rendrez témoignage.* Ce sera un témoignage irreprochable, rendu par des personnes qui ont tout vû; un témoignage sincère, confirmé par l'effusion de votre sang. Voilà, dit-il, le témoignage que je me suis réservé sur la terre. Il vous fera haïr; mais votre consolation, c'est que par-là vous prendrez part à la haine qu'on me porte injustement. *Ibid. 27.*

Oui, mon Sauveur, nous y consentons. S'il faut pour vous glo-

rifier, que nous soyons haïs & méprisés du monde, en lui disant ses vérités, quelque habit que ce monde porte, fût-ce un habit de piété, puisque la haine se cache si souvent sous un tel habit : ainsi soit-il : votre volonté soit faite. On n'est point votre Disciple, qu'on n'ait mérité par quelque bon endroit la haine du monde.

CXVII. JOUR.

Les Apôtres persécutés, haïs d'une haine de religion. Joan. XVI. 1. 2. 3. 4. 5.

JESUS-CHRIST découvre plus ouvertement à ses Disciples la nature de la haine qu'on aura contre eux. Car après leur avoir déclaré qu'elle leur est commune avec lui, & qu'ils se l'attireront en lui rendant témoignage par le Saint-Esprit qui viendra en eux; il croit leur pouvoir tout dire, & il leur apprend enfin le caractère de cette haine qu'ils auront à porter. C'est ce que fera une haine de Religion : qu'on les excommuniera, & qu'on les aura tellement en exécration, qu'on croira rendre service à Dieu de les exterminer.

Par où il nous fait entendre que ces haines pieuses & religieuses, qu'un faux zéle animera, sont la derniere & parfaite épreuve qu'il réserve à ses véritables Disciples. Car c'est une telle haine qu'il a essuyée lui-même, puisque la sentence que la Synagogue a prononcée contre lui, c'est qu'il avoit blasphémé : *Blasphemavit :* contre Dieu, contre la Loi, contre le saint Lieu : & que c'étoit glorifier Dieu, que de livrer ce blasphémateur au dernier supplice. Et cette haine étoit la même que Jérémie avoit portée en figure de JESUS-CHRIST, lorsqu'on disoit : *Cet homme a blasphémé contre le saint Lieu, & contre la Cité sainte.*

Matth. XXVI. 26, 25.

Jerem. XXVI. 6, 8, 11, 12.

Voilà ce qu'il promet à ses Disciples, & il les console en même tems, leur apprenant que cette haine est aveugle & insensée : *Puisqu'elle vient à leurs persécuteurs, pour ne pas connoître son Pere ni lui.* JESUS-CHRIST est la vérité, & quiconque ignore ou combat quelque partie de la vérité quelle qu'elle soit, quelque sçavant qu'il soit d'ailleurs, il ne connoît pas JESUS-CHRIST ni son Pere par cet endroit-là. Et si vous entreprenez de le convaincre, il se revêtira d'un faux zéle, d'un zéle amer. Mais il en faut essuyer l'aigreur

Joan. XVI. 3.

avec foi & humilité, en se réjoüissant de porter ce caractère du Sauveur & de ses Apôtres.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

C'est alors qu'il faut écouter le Sauveur, qui dit : * *Souvenez-vous que je vous ai avertis de ces contradictions.* Et il ajoûte : *Je ne vous ai pas dit ces choses au commencement.* Il leur avoit pourtant souvent parlé des persécutions, & de la haine qui leur étoit préparée par toute la terre : *Vous serez*, dit-il, *en haine à tout le monde*, & le reste ; où il semble qu'il n'a rien oublié pour leur mettre devant les yeux la vive peinture des persécutions qu'il leur avoit destinées. Qu'est-ce donc qu'il dit aujourd'hui, qu'il n'avoit pas voulu leur expliquer au commencement ?

* *Ibid.* 4, 5.

Matth. X. 21, 22.

Remarquez, pieux Lecteur, qu'il leur a tout dit, excepté ce seul endroit : qu'on les excommunieroit, & qu'on croiroit rendre service à Dieu en les exterminant de la terre. Car c'étoit aussi l'endroit sensible, & le véritable caractère de la persécution des Disciples de JESUS-CHRIST. Ce ne sont pas seulement les Gentils qui les ont persécutés comme les ennemis de Dieu : cette injure seroit consolante du côté de ceux de qui Dieu n'est pas connu ; mais ce sera le Peuple de Dieu qui aura en exécration JESUS-CHRIST & ses Disciples : ce Peuple à qui JESUS-CHRIST étoit envoyé : ceux-là même dont il avoit dit : *Ils sont assis sur la chaire de Moyse : croyez donc ce qu'ils vous enseignent.* Ce seront ceux-là qui condamneront JESUS-CHRIST & ensuite ses Apôtres, avant même que le caractère de réprobation eût paru tout-à-fait sur eux : & lorsqu'un saint Paul respectoit encore en eux le caractère de leur onction, en disant : *Mes freres, je ne sçavois pas que ce fût le souverain Pontife : car il est écrit : Vous ne maudirez point le Prince de votre Peuple.*

Matth. XXIII. 2, 3.

Act. XXIII. 5.

On voit donc qu'il faut s'attendre à être persécuté, quand Dieu le veut, par une autorité sainte. L'exemple de saint Chrysostôme si injustement déposé par un Patriarche orthodoxe, & même persécuté durant ce tems, & jusqu'après sa mort par des Saints, quand il n'y auroit que celui-là, suffit pour nous faire voir ce genre de persécution, qui est un des plus délicats & des plus sensibles aux Disciples de JESUS-CHRIST. Et il faut considérer ici la modération, la douceur, & l'humilité de ce grand homme qui l'a peut-être égalé aux Martyrs : ce qu'un saint Martyr qui lui apparut semble avoir voulu lui indiquer, en lui disant dans un songe : Vous serez demain avec moi.

Quoi qu'il en soit, il faut être préparé à ce genre de persécu-

tion, si Dieu le permet, & ne s'en pas étonner, mais dire avec S. Cyprien: * *Qu'il importe peu de quel côté vienne le coup de l'épée qui tranche notre vie: fût-ce du côté de nos freres, pourvû que ce soit en procurant la gloire de* J. C. Cette persécution n'en est pas moins suivie de la couronne du martyre. Et on verra quelquefois dans des maisons saintes, dans de saintes Communautés, des acharnemens contre des personnes saintes dont on ne voit point la cause: on voit seulement dans ces innocens persécutés, une vraie humilité avec un vrai zéle pour la gloire de Dieu. Qu'ils souffrent ce petit martyre sans se plaindre, & en aimant d'un amour humble & sincère ceux qui les font souffrir; & qu'ils sçachent que c'est un des caractères de J. C. qu'il leur est donné de porter. Je ne sçai pour qui j'écris ceci, & je n'ai aucune vûe; mais afin qu'on ne pense pas que je me figure des chimères de persécution, je suis obligé de dire que celle-ci est très-fréquente, & doit être très-chère à ceux qui la portent, pour peu que ce soit, & pour quelque cause que ce soit.

* *Epist. ad Corn. Pap.*

CXVIII. JOUR.

Tristesse de l'absence de JESUS. Joan. XVI. 5. 6.

JESUS-CHRIST explique la mission de l'Esprit consolateur, qu'il avoit promis à ses Disciples, afin de les consoler de son absence. Il venoit encore de leur en parler, mais ici il en va expliquer à fond la mission, & il faut invoquer le Saint-Esprit, afin qu'il nous fasse entendre ce qui le regarde dans la suite de ce discours de Notre-Seigneur.

Joan. XVI. 5. *Je ne vous ai pas dit ces choses* que je viens de vous exposer touchant la haine qu'on aura pour vous; *parce que j'étois encore*
VI. 12. *avec vous.* Rien ne me pressoit de vous les dire, &: *Comme j'étois avec vous, je vous gardois moi-même*; & je n'avois pas besoin de vous prémunir contre les persécutions, qui vous devoient arriver après ma retraite. Maintenant je m'en vais, & il vous faut parler à fond de toutes choses autant que vous le pourrez porter.

XVI. 6. *Je m'en vais donc: & vous ne me demandez pas où je vais. Mais parce que je vous déclare que je me retire, la tristesse remplit votre cœur.* Comme s'il disoit: Vous ne songez point où je vais; en quel lieu, à quelle gloire, à quelle félicité: mais sans songer, où

où je vais, & ce que je vais y faire, vous vous affligez. En quoi il les reprend fecrétement du peu d'attention qu'ils ont à ce qu'il fait, & du peu d'amour qu'ils ont pour lui : puifqu'ils ne fongent qu'à eux-mêmes, & ne s'occupent que de leur trifteffe. Il eft néanmoins fi bon, que fans les reprendre davantage, il tourne tout fon difcours à les confoler, & leur parle du Saint-Efprit qui devoit venir, leur apprenant qu'il ne lui eft point inférieur, & le prouvant premiérement par les effets de fa miffion, & à la fin par fon origine éternelle, comme la fuite le fera paroître.

CXIX. JOUR.

Miffion du Saint-Efprit pour convaincre d'incrédulité les Juifs & le monde. Joan. XVI. 8, 9, 10. & fuiv.

Joan. XVI. 8. & fuiv.

ET *quand il viendra il convaincra le monde touchant le péché, & touchant la juftice, & touchant le jugement, & le refte.*

Il convaincra le monde fur le péché: fur quel péché? JESUS-CHRIST l'explique: c'eft *de n'avoir point crû en lui.* Entendons le péché des Juifs, qui eft de n'avoir point crû au CHRIST qui leur avoit été envoyé; d'avoir par-là démenti leurs Prophétes & Dieu même, confirmant la miffion de JESUS-CHRIST par tant de miracles, de les avoir attribués au Démon. C'étoit là le péché des Juifs, le grand péché: *Le péché contre le Saint-Efprit*, qui pouffé à un certain dégré de malice que Dieu fçait, *ne fe remet ni en ce fiécle ni en l'autre.* C'eft fur ce péché & de ce péché que le Saint-Efprit devoit convaincre le monde incrédule

Matth. XII. 24, 31, 32. Marc. III. 28, 29, 30. Luc. XII. 10.

JESUS-CHRIST avoit convaincu les Juifs de ce péché en deux manieres, l'une en accompliffant les Prophéties, qui eft la maniere la plus efficace de les expliquer : l'autre en faifant des miracles que perfonne n'avoit jamais faits, ce qui leur ôtoit toute excufe, enforte qu'il ne manquoit rien à la conviction. Et toutefois le Saint-Efprit la pouffe encore plus loin, lorfqu'il defcend fur les Difciples du Sauveur.

La conviction, dis-je, eft portée plus loin. Et premiérement celle des Prophéties. Car le Saint-Efprit infpire à faint Pierre la preuve de la Réfurrection de JESUS-CHRIST tirée de David, que cet Apôtre plein des lumieres & du feu de ce divin Efprit, pouffe

à la derniere évidence, c'est-à-dire, * au dernier point de conviction, & avec une vigueur qui ne s'étoit jamais vûe.

Secondement, quant à la conviction des miracles, le Saint-Esprit y met la perfection. Car si la source en étoit tarie en Jesus-Christ, on auroit pû croire qu'elle étoit passagère & trompeuse en Jesus-Christ même : mais comme elle se continue dans les Apôtres, qui guérissent publiquement, & à la vûe de tout le peuple cet impotent, en témoignage de la Résurrection de Jesus-Christ, la conviction est poussée bien au-delà de la suffisance : & le Saint-Esprit la porte par les Apôtres jusqu'à la derniere évidence.

* *Act. II. 25. & seqq.*

Act. III. 2, 6. & seqq.

Cette continuation de miracles étoit l'ouvrage du Saint-Esprit. Jesus-Christ avoit dit qu'il chassoit les Démons par l'esprit de Dieu, & tous les autres miracles devoient être aussi singuliérement attribués au Saint-Esprit. Le même esprit de miracle se continuant dans les Apôtres, on voyoit la suite des desseins de Dieu, & l'entiere confirmation de la vérité.

Et afin de le bien entendre, il faut sçavoir que les Juifs, quoique convaincus par tant de miracles de Jesus-Christ, pouvoient dire qu'il avoit eu le sort des faux Prophétes que le Démon anime, & à qui il donne des signes trompeurs ; puisqu'il avoit été condamné & mis à mort par le jugement de la Synagogue, conformément à la Loi de Moyse. Si donc Jesus-Christ étoit demeuré dans la mort, ou que sa Résurrection n'eût pas été confirmée d'une maniere à ne laisser aucune réplique, les Juifs n'auroient pas été convaincus & confondus dans ce vain prétexte de leur incrédulité. Mais puisque le Saint-Esprit, pour donner à Jesus-Christ des témoins de sa Résurrection, descend visiblement sur ses Apôtres, qui étoient les témoins qu'il avoit choisis : puisqu'il les remplit de courage ; que de foibles qu'ils étoient il les rend forts ; d'idiots & d'ignorans qu'ils étoient, les remplit d'une divine science, & leur donne des paroles qui fermoient la bouche à leurs adversaires, qui n'étoient rien moins que les Chefs du peuple. Puisqu'au lieu qu'ils étoient des lâches, qui avoient oublié leur Maître tous ensemble en prenant la fuite, & le premier de leur troupeau en le reniant, il en avoit fait d'intrépides défenseurs de sa doctrine & de sa Résurrection ; que le même Esprit descendu sur eux fait des miracles par leurs mains, qui ne cédent en rien à ceux de Jesus-Christ, & même qui les surpassent en certaines circonstances, comme

Deuter. XIII. 1, 2, 3, 4, 5. XVIII. 20, 21, 22.

il l'avoit prédit lui-même : & que non content de leur inspirer l'intelligence des Prophéties & la force de les défendre, il les remplit eux-mêmes de l'esprit de Prophétie, & les fait agir & parler comme des hommes inspirés, comme il parut au jour de la Pentecôte; saint Pierre le soutenant avec une assûrance étonnante, & une force à laquelle tout cédoit : tous ces ouvrages admirables du Saint-Esprit prouvent que JESUS-CHRIST a dit la vérité, en assûrant que ce même Esprit convaincroit de nouveau, & d'une maniere encore plus concluante, l'incrédulité du monde. *Act. II. 17, 18.*

Voilà donc le témoignage du Saint-Esprit dans les Apôtres, qui en confirmant la Résurrection de JESUS-CHRIST, parlent ainsi: *Nous sommes témoins de ces choses, & le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent*: C'étoit le dernier & le plus clair témoignage que JESUS-CHRIST leur réservoit: & c'est pourquoi prévoyant que le cœur de la plûpart seroit assez dur pour résister encore à ce témoignage & à cette conviction, il les avertit d'éviter ce crime, comme celui qui à la fin leur attireroit une inévitable punition, & deviendroit irrémissible pour eux : Dieu ayant déterminé de ne le remettre jamais à ceux qui l'auroient porté à de certains excès qui lui étoient connus. C'est peut-être ce qui donna lieu à cette sentence du Sauveur: *Que les blasphêmes contre le Fils seroient remis ; mais que celui qui blasphêmeroit contre le Saint-Esprit*, en persistant d'attribuer au Démon les miracles de JESUS-CHRIST & de ses Disciples, quoique confirmés après sa mort en témoignage de sa Résurrection, *ne recevroit aucun pardon, mais seroit coupable d'un éternel péché, à cause*, poursuit saint Marc, *qu'ils avoient dit, que* JESUS-CHRIST *avoit en lui-même un esprit qui faisoit par lui des miracles ;* & qu'ils étoient disposés à porter la révolte jusqu'au dernier excès, comme ils firent en résistant encore aux miracles de ses Disciples, & osant attribuer à l'esprit d'erreur la continuation ferme & permanente du témoignage du Saint-Esprit. *Act. V. 32.* *Matth. XII. 31, 32. Marc. III. 28, 30.* *Luc. XII. 10.*

Ajoûtez à toutes ces choses la sainteté que le Saint-Esprit établissoit dans l'Eglise par des effets si éclatans, & cette parfaite unité des cœurs qui étoit son véritable ouvrage, & le caractère sensible de sa présence. Ajoûtez la redoutable autorité que Dieu mettoit dans l'Eglise, ensorte que mentir à Pierre, c'étoit *mentir au Saint-Esprit*. On voit assez par toutes ces choses l'efficace du témoignage de ce même Esprit, pour convaincre l'incrédulité. *Act. V. 3, 4, 9.*

Et il faut aussi remarquer que Dieu qui avoit supporté les Juifs après le crucifiement de son Fils, résout enfin de faire éclater sa justice d'une maniere étonnante, & jusqu'alors inouïe, après que ce peuple ingrat eut continué de résister avec une opiniâtreté & une dureté sans exemple, au témoignage des Apôtres, c'est-à-dire, comme on a vû, à celui du Saint-Esprit. Ce qui étoit la figure du châtiment plus terrible qu'il réservoit dans les enfers à ceux qui avoient péché contre le Saint-Esprit, de la maniere & avec l'excès qu'il ne vouloit point pardonner.

Prenons donc garde de ne point tomber dans un semblable péché. Nous commençons à y tomber, lorsqu'abusant de la grace du Saint-Esprit dans la rémission des péchés, nous en faisons une occasion de pécher plus facilement : en quoi nous faisons injure
Hebr. X. 29. à *l'esprit de rémission & de grace*. Et à cause que nous ne sçavons pas le dégré que Dieu a marqué à cet attentat, pour ne le pardonner jamais ; nous ne cessons de l'augmenter de jour en jour, & nous multiplions nos péchés par la facilité que nous nous imaginons dans le pardon. Mais Dieu qui nous voit périr, nous avertit qu'il viendra un point où il cessera de pardonner, & auquel à la fin nous tomberons au dernier dégré d'endurcissement, & à l'impénitence finale.

Craignons donc de résister au Saint-Esprit, de peur qu'enfin notre résistance ne soit poussée jusqu'à la fin, par la juste soustraction de ces graces qui convertissent les cœurs. Craignons, dis-je, de pousser à bout la bonté & la patience de l'esprit qui remet les crimes, parce que nous ne sçavons jusqu'où il veut pousser son indulgence, & que peut-être le premier péché que nous commettrons, sera parvenu à ce dégré de malice qui lui est connu, & qu'il ne veut point pardonner à ceux qui auront reçu de certaines graces. Les Juifs en sont un exemple ; & ils n'ont plus trouvé de miséricorde ni en ce monde ni en l'autre, à cause qu'ils ont méprisé jusqu'au point que Dieu ne vouloit plus souffrir la conviction du Saint-Esprit.



CXX. JOUR.

Mission du Saint-Esprit pour convaincre le monde d'injustice. Péché contre le Saint-Esprit. Ibid. 63.

JESUS-CHRIST convaincra le monde sur la justice. C'est le second point sur lequel le Saint-Esprit devoit convaincre le monde: *Parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus.* Il faut sous-entendre, sans que pour cela vous cessiez de croire en moi, ou que votre foi se rallentisse. Et pour entendre cette seconde conviction du Saint-Esprit, il faut sçavoir que la justice Chrétienne vient de la foi, selon cette parole du Prophéte répétée trois fois par saint Paul: *Le Juste vit de la foi.* Mais la véritable épreuve de la foi, c'est de croire ce qu'on ne voit pas. Tant que JESUS-CHRIST a été sur la terre, sa présence a soutenu la foi de ses Disciples: aussi-tôt qu'il fut arrêté, leur foi tomba; & ceux qui auparavant croyoient en lui comme au Rédempteur d'Israël, commencerent à dire froidement: *Nous espérions qu'il devoit racheter Israël:* comme s'ils disoient; mais maintenant après son supplice, nous avons perdu cette espérance. Voilà donc la foi des Apôtres morte avec JESUS-CHRIST. Mais quand le Saint-Esprit l'eût ressuscitée, ensorte qu'ils furent plus constamment & plus parfaitement attachés à la personne & à la Doctrine de leur Maître, qu'ils ne l'étoient pendant sa Vie, on vit en eux une véritable foi; & dans cette foi la véritable justice, qui étant l'ouvrage du Saint-Esprit, il s'ensuit qu'il donna au monde une parfaite conviction.

Hab. II. 4. Rom. I. 17. Gal. III. 11. Hebr. X. 38.

Luc. XXIV. 21.

De la justice: parce que je vais à mon Pere, qui me rendra justice en me glorifiant. Soyons donc vraîment justes par l'esprit de la foi; & sans nous attacher à ce que nous voyons, unissons-nous à JESUS-CHRIST que nous ne voyons pas. Croyons fermement avec les Apôtres, que sa mort n'a pas été une extinction de sa vie; mais comme il l'a dit, un passage à son Pere: puisque depuis qu'il nous a quitté, il a été plus fécond pour nous en toute sorte de graces. Travaillons sans cesse à la mort des sens: ne jugeons point de notre bonheur par leur jugement: vivons dans l'esprit de la foi. Fondons tous nos sentimens sur sa vérité, & écoutons d'autant plus JESUS-CHRIST qu'il nous paroît moins.

Ibid. 9.

* *Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : bienheureux ceux qui croient & ne voient pas.* C'est par une telle foi que nous sommes justes.

* *Joan. XX. 29.*

CXXI. JOUR.

Mission du Saint-Esprit pour convaincre le monde de l'iniquité de son Jugement. Joan. XVI. 8, 11.

JESUS-CHRIST convaincra le monde *touchant le jugement ; parce que le Prince de ce monde est déja jugé.* JESUS-CHRIST a dit ci-

Joan. XII. 31. dessus : *C'est maintenant que le monde va être jugé : c'est maintenant que le Prince de ce monde va être chassé.* Comment est-ce que J. C. juge le monde dans le tems de sa passion ? C'est en se laissant juger, & en faisant voir par l'inique jugement du monde sur J. C. que tous ses jugemens sont nuls.

Le Saint-Esprit qui est descendu, confirme ce jugement contre le monde. Qu'a opéré le jugement du monde sur J. C ? Rien autre chose qu'une démonstration de son iniquité : la doctrine de J. C. qu'on croyoit anéantie par sa Croix, se reléve plus que jamais : le Ciel se déclare pour elle, & au défaut des Juifs, les Gentils la vont recevoir, & composer le nouveau peuple. C'est l'ouvrage du Saint-Esprit, qui descendu en forme de langue, montre l'efficace de la prédication Apostolique. Toutes les nations l'entendent; de toutes les langues il ne s'en fait qu'une, pour montrer que l'Evangile va tout réunir. Le Prince de ce monde est jugé, tous les peuples vont consentir à sa condamnation. Jugeons le monde ; condamnons le monde. L'autorité qu'il se donne de nous tyranniser par ses maximes & ses coutumes, a donné lieu de condamner en la personne de J. C. la vérité même.

O monde ! je te déteste : le Saint-Esprit te convainc de fausseté. N'adhérons au monde par aucun endroit, sa cause est mau-

1. Joan. II. 15, 17. vaise en tout : *Mes petits enfans, n'aimez point le monde, ni tout ce qui est dans le monde : le monde n'est autre chose que concupiscence de la chair*, sensualité, plaisirs de corps, *ou concupiscence des yeux*, curiosité, avarice, *& orgueil de la vie ; & tout cela :* toute cette concupiscence *ne vient point de Dieu, mais du monde, & le monde passe avec ses désirs*, & il n'y a que Dieu qui demeure.

C'est donc par-là que le monde est jugé. La vie que le Saint-

Esprit inspire aux Fidéles, condamne toutes ses maximes. Il n'y a plus d'avarice, où chacun apporte ses biens aux pieds des Apôtres : il n'y a plus de division ni de jalousie, où il n'y a qu'un cœur & qu'une ame : il n'y a plus de plaisirs sensuels, où l'on a de la joie d'être flagellés pour l'amour de JESUS-CHRIST : il n'y a plus d'orgueil, où tout est soumis aux Conducteurs de l'Eglise, qu'on rend maîtres de tous ses désirs, & plus encore de soi-même que de ses richesses. Commençons donc cette vie Chrétienne & Apostolique, & laissons-nous convaincre par le Saint-Esprit.

CXXII. JOUR.

L'Esprit de Vérité enseigne toute vérité. Joan. XVI. 12, 13.

J'*Aurois encore beaucoup de choses à vous dire*, ajoûte le Seigneur ; *mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité.* Apprenons ici que le Saint-Esprit nous apprendra ce que nous n'eussions pas pû porter sans lui. Mais qu'est-ce qu'il y avoit de si nouveau & de si étrange à nous dire, que nous ne puissions pas le porter encore ? Notre foiblesse est donc bien grande, si nous ne pouvons pas porter ce que J. C. même auroit à nous dire ? cela est pourtant, puisqu'il le dit.

JESUS-CHRIST attribue deux choses au Saint-Esprit : l'une de nous suggérer, de rappeller en notre mémoire, de nous faire entendre : *Ce que* JESUS-CHRIST *nous auroit dit auparavant*, c'est ce qu'il a dit ci-dessus : l'autre, de nous apprendre des choses nouvelles : *Que nous n'eussions pas pû porter d'abord*, encore même que JESUS-CHRIST nous les enseignât. Apprenons ici à ménager les ames. Avec toute son autorité, avec toute la lumiere dont il est rempli, J. C. même se croit obligé à ce ménagement des ames infirmes ; à plus forte raison les autres hommes doivent-ils entrer dans cette condescendance. *Joan. XIV. 26.*

Mais où trouverons-nous des vérités plus fortes que celles que JESUS-CHRIST vient d'expliquer à ses Apôtres, en leur disant : *Qu'on les haïra, jusqu'à croire servir Dieu en les massacrant ?* Voici quelques vérités que JESUS-CHRIST n'a pas dites, ou sur lesquelles il n'a pas appuyé : que les Apôtres seroient obligés non-seule- *Joan. XVI. 2, 3.*

ment à subir l'exécration de la Synagogue, mais encore à se séparer d'eux-mêmes du reste du peuple, comme il paroît dans les Actes *: à relâcher l'obligation de la Loi, à la regarder comme un fardeau insupportable aux Juifs mêmes, selon ce qu'ils disent dans les Actes: ** *Que ni nos peres ni nous n'avons pû porter:* à faire voir, ce qui est bien plus, que non-seulement la Loi n'obligeoit point les Gentils, mais encore les rendoit coupables, conformément à cette parole: *Si vous vous faites circoncire*, J. C. *ne vous servira de rien.* Voilà quelque partie des vérités que les Apôtres n'auroient pû porter, si J. C. les leur avoit apprises d'abord. Et c'est pourquoi il les réserve au Saint-Esprit: qui aussi lorsqu'ils furent obligés de les expliquer dans le Concile de Jérusalem, leur fait dire: § *Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous.*

* *Act.* IV. 15, 18, 32, 33. *V.* 12, 13, 14. *XV.* 1, 2, 5, 7, 10, 20, 21, 28, 29.

** *Rom.* III. 20. *Gal.* II. 16, 18, 20, 21. III. 10, 11, 24, 28. IV. 9, 10, 11. V. 1, 2, &c.

§ *Act.* XV. 28.

Que dirai-je du redoutable secret de la réprobation des Juifs, pour donner lieu aux Gentils; & du retour futur de ces mêmes Juifs, après que les Gentils seroient entrés? Secret admirable, qui donne lieu à celui de la prédestination & à ces terribles paroles: *Dieu a tout renfermé dans l'incrédulité, pour montrer que nul n'est sauvé que par sa miséricorde.* C'est un secret dont J. C. a posé les fondemens; mais dont il laisse l'application & le fond à développer à saint Paul.

Rom. XVI. 32.

C'est encore un grand secret que ce même Apôtre apprend aux Fidéles; qu'il faut joindre à toutes les persécutions la mortification volontaire: *En châtiant son corps & le réduisant en servitude:* chose que le Fils de Dieu n'avoit pas si clairement expliquée, que le Saint-Esprit l'a fait à cet Apôtre. Ne poussons pas plus avant nos recherches sur ces vérités, que J. C. semble réserver au Saint-Esprit. Contentons-nous d'admirer la dispensation de la doctrine salutaire, & ne nous ménageons plus nous-mêmes, puisque J. C. nous a ménagés autant qu'il a été nécessaire.

I. Cor. IX. 27. *II. Cor.* IV. 10.



CXXIII.

CXXIII. JOUR.

Le Saint-Esprit égal au Fils par ses œuvres & par son origine. Joan. XVI. 13.

TOUTES ces fonctions du Saint-Esprit l'égalent manifestement au Fils de Dieu, dont il accomplit l'ouvrage. S'il y met la perfection, si J. C. pour ainsi parler, lui en donne toute la gloire, c'est que la gloire du Saint-Esprit est celle du Fils de Dieu, comme la gloire du Fils de Dieu est celle du Pere, & que la gloire de la Trinité est une & indivisible.

Si ce qui est réservé au Saint-Esprit est si grand que les Apôtres ne l'auroient pû porter, quoiqu'annoncé par J. C. même, il n'y a donc point d'inégalité dans les ouvrages de la Trinité du côté des trois divines Personnes; mais une dispensation diversifiée seulement par rapport à nous : mais J. C. nous va encore élever plus haut; & après avoir égalé le Saint-Esprit au Pere & au Fils par ses œuvres, il va encore montrer sa parfaite égalité par son origine.

Quand cet Esprit de vérité viendra, il vous apprendra toute vérité: car il ne parlera pas de lui-même, mais il vous dira ce qu'il a oüi, & vous annoncera les choses futures. Joan. XVI. 13.

Il ne dira que ce qu'il a oüi; mais il a tout oüi: aussi enseignera-t-il toute vérité; il est dans le conseil où l'on dit tout. Le Pere dit tout par son Fils; le Fils dit tout par sa naissance. Si tout se dit par lui, il entend tout; autrement il ne s'entendroit pas lui-même. On lui dit tout en le produisant; puisque le produire, c'est dire. Le Saint-Esprit est le troisiéme dans ce secret : nulle créature n'y entre. On ne dit rien à demi dans cette unité : on n'entend rien imparfaitement. C'est pourquoi : *L'Esprit approfondit tout*; il entre en tout, *même dans les profondeurs de Dieu.* Et c'est le caractère que lui donne le Sauveur du monde, en disant : *Qu'il nous enseigne toute vérité, & annonce les choses futures.* 1. Cor. II. 10.

Le Saint-Esprit est celui qui parle aux Prophétes. Quand il parle en eux, c'est Dieu qui parle, & on l'appelle l'Esprit Prophétique, ce qui l'égale parfaitement au Pere & au Fils; puisque comme eux, il entre dans le grand secret réservé à Dieu, qui est celui de l'avenir. Isaie. XLVIII. 16. LIX. 21. LXI. 1. Zach. VII. 12. 1. Cor. XIV. 32. Apoc. XXII. 6.

Il entre par la même raison dans cet autre intime secret, qui est la connoissance du secret des cœurs. Qui voit le secret de Dieu, que ne voit-il pas? Par qui est-ce que saint Pierre a vû le secret d'Ananias & de Sapphira dans la vente de leurs biens? Aussi en mentant à Pierre, ils mentirent au Saint-Esprit. Par qui est-ce que le secret des cœurs étoit manifesté dans ces assemblées dont parle saint Paul: ce qui fait dire à tout le monde, que *Dieu est au milieu de nous?* Comment, sinon par l'esprit de prophétie, qui est dans le même lieu l'ouvrage du Saint Esprit, à qui toutes les graces sont attribuées, conformément à cette parole: *Un seul Esprit opère ces choses, les partageant à chacun* selon qu'il lui plaît.

Act. V. 3, 4, 9. *1. Cor. XIV. 24, 25.* *1. Cor. XII. 11.*

CXXIV. JOUR.

Origine du Saint-Esprit. Ordre des Personnes divines. Joan. XVI. 14, 13.

Joan. XVI. 14. IL *me glorifiera parce qu'il prendra du mien.* Que J. C. daigne nous parler de ces communications intérieures des Personnes divines, & nous faire entrer en quelque façon dans cet ineffable secret, il y a de quoi s'en étonner. Vraîment il nous traite en amis, comme il disoit lui-même, en nous apprenant non-seulement ce qu'il fait au-dehors, mais encore ce qu'il produit au-dedans. *Il prendra du mien*, le Fils a tout pris du Pere, & il glorifie le Pere: le Saint-Esprit prend du Fils, & il glorifie le Fils. Il semble que c'est là le but de cette parole. Mais écoutons de quelle sorte Jesus-Christ s'explique.

Il ne dit pas: *Il prendra de moi;* mais, *il prendra du mien:* O Sauveur! que voulez-vous dire? M'est-il permis de le chercher? Ou bien m'en tiendrai-je à ce que vous dites, sans rien dire ni rien chercher davantage dans cette parole? Mais votre Eglise y a trouvé que le Saint-Esprit procédoit de votre Pere & de vous, & que c'étoit pour cela que le Saint-Esprit étoit votre Esprit comme il étoit l'Esprit du Pere. Il est appellé l'Esprit de Jesus-Christ: *Spiritus Christi*. Il est à J. C. Jesus-Christ l'envoie: par quelle autorité, si ce n'est par l'autorité de principe & d'origine? Car il ne peut y en avoir d'autre entre les Personnes divines.

1. Pet. I. 11.

Voilà la Doctrine de l'Eglise Catholique & la Tradition des Saints. Je la reçois, j'adore cette vérité. O JESUS! encore un coup, quelle merveille que vous daigniez nous parler de ces hauts Mystères à nous qui ne sommes que terre & cendre! Avec quelle foi, avec quelle reconnoissance, avec quel amour devons-nous écouter ces paroles! Seigneur, ce n'est pas en vain que vous nous parlez de ces choses: vous nous en montrez une étincelle durant cette vie, dans le dessein de nous en montrer à découvert la pleine lumiere au jour de l'éternité. Nous verrons ce que veut dire: *Il prendra du mien, & il me glorifiera, & il vous l'annoncera. Tout ce qui est à mon Pere est à moi: & c'est pourquoi je vous ai dit qu'il prendra du mien, & il vous annoncera ce qu'il en aura pris.* Joan. XVI. 14, 17.

Le Saint-Esprit prend du Pere dont il procéde primitivement; & en prenant du Pere, il prend ce qui est au Fils, puisque tout est commun entre le Pere & le Fils, excepté sans doute d'être Pere: car c'est cela qui est propre au Pere, & non pas commun au Pere & au Fils. Le Fils a donc tout ce qu'a le Pere, excepté d'être Pere: il a donc aussi d'être principe du Saint-Esprit, car cela n'est pas être Pere: le Fils prend cela du Pere, qui en l'engendrant dans son sein, lui communique par conséquent d'être le principe productif du Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-Esprit est l'Esprit du Pere comme du Fils, envoyé en unité de l'un & de l'autre, procédant de l'un & de l'autre comme d'un seul & même principe; parce que le Fils a reçû du Pere d'être principe du Saint-Esprit. Et c'est pourquoi JESUS-CHRIST ne dit pas: *Il prendra de moi*; parce que ce seroit dire en quelque façon qu'il en seroit le seul principe, & que le Saint-Esprit procéde du Fils, comme le Fils procéde du Pere, c'est-à-dire, de lui seul. Mais il n'en est pas ainsi: car le Saint-Esprit procéde du Pere radicalement, & s'il procéde du Fils, c'est du Pere que le Fils a pris de le produire; & c'est pourquoi il dit plûtôt: *Il prendra du mien*, que de dire: *Il prendra de moi.* Parce qu'encore qu'en effet il prenne de lui, il ne prend de lui que ce que lui-même a pris du Pere. Il procéde donc du Pere & du Fils; mais il procéde du Pere & du Fils, parce que cela même que le Saint-Esprit procéde du Fils, le Fils l'a reçû du Pere, de qui il a tout reçû.

C'est ce qui explique la raison profonde de l'ordre de la Trinité. Si le Fils & le Saint-Esprit procédent également du Pere, sans aucun rapport entre eux deux, on pourroit aussi-tôt dire,

le Pere, le Saint-Esprit & le Fils: que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit. Or ce n'est pas ainsi que JESUS-CHRIST parle. L'ordre des Personnes est inviolable ; parce que si le Fils est nommé après le Pere, à cause qu'il en vient, le Saint-Esprit vient aussi du Fils, après lequel il est nommé; & il est l'Esprit du Fils, comme le Fils est le Fils du Pere. Cet ordre ne peut être renversé : c'est en cet ordre que nous sommes baptisés, & le Saint - Esprit ne peut non plus être nommé le second, que le Fils peut être nommé le premier.

Adorons cet ordre des trois Personnes divines, & les mutuelles relations qui se trouvent entre les trois, & qui font leur égalité comme leur distinction & leur origine. Le Pere s'entend lui-même, se parle à lui-même, & il engendre son Fils, qui est sa parole. Il aime cette parole qu'il a produite de son sein, & qu'il y conserve: & cette parole qui est en même tems sa conception, sa pensée, son image intellectuelle éternellement subsistante ; & dès-là son Fils unique l'aime aussi, comme un Fils parfait aime un Pere parfait. Mais qu'est-ce que leur amour, si ce n'est cette troisiéme Personne, & le Dieu amour, le don commun & réciproque du Pere & du Fils, leur lien, leur nœud, leur mutuelle union, en qui se termine la fécondité, comme les opérations de la Trinité? Parce que tout est accompli, tout est parfait, quand Dieu est infiniment exprimé dans le Fils, & infiniment aimé dans le Saint-Esprit, & qu'il se fait du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, une très-simple & très-parfaite unité : tout y retournant au principe, d'où tout vient radicalement & primitivement, qui est le Pere, avec un ordre invariable : l'unité féconde se multipliant en dualité, c'est-à-dire, jusqu'au nombre de deux, pour se terminer en Trinité; ensorte que tout est un, & que tout revient à un seul & même principe.

C'est la doctrine des Saints : c'est la Tradition constante de l'Eglise Catholique : c'est la matiere de notre foi. Nous le croyons, c'est le sujet de notre espérance : nous le verrons, c'est l'objet de notre amour. Car aimer Dieu, c'est aimer en unité le Pere, le Fils & le Saint-Esprit : aimer leur égalité & leur ordre. Aimer & ne point confondre leurs opérations, leurs éternelles communications; leurs rapports mutuels, & tout ce qui les fait un en les faisant trois : parce que le Pere qui est un, & principe immuable d'unité, se répand, se communique sans se diviser.

Cette union nous est donnée comme le modéle de la nôtre :

** O mon Pere! qu'ils soient un en nous, comme vous, mon Pere, êtes en moi & moi en vous; ainsi qu'ils soient un en nous.* O Dieu, Pere, Fils & Saint-Esprit ! je me reconnois en tout & par-tout, fait à votre image, à l'image de la Trinité, conformément à cette parole : ** *Faisons l'homme à notre image & ressemblance ;* puisque même l'union que vous voulez établir en nous, est l'image imparfaite de votre parfaite unité. O charité ! tu dois croître & te multiplier jusqu'à l'infini dans les Fidéles; puisque le modéle d'union & de communication qu'on te propose, est un modéle dont tu ne peux jamais atteindre la perfection : & tout ce que tu peux faire, c'est de croître toujours en l'imitant, en communiquant de plus en plus tout ce qu'on a à ses freres; lumiere, instruction, conseil, correction quand il le faut, amour, tendresse, vertu, par l'édification & le bon exemple, support mutuel, & à plus forte raison, biens, richesses, substance, & tout, jusqu'au pain que nous mangeons, que nous devons partager avec les pauvres.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

* Joan. XVII. 21.
** Gen. I. 26.

La mission du Saint-Esprit est expliquée. Nous en avons vû les effets égaux à ceux qu'a produit le Fils. Nous en avons vû l'origine dans l'éternelle communication des trois divines Personnes. Ecoutons la suite des paroles de notre Sauveur.

CXXV. JOUR.

Qu'est-ce à dire : Encore un peu de tems ? Joan. XVI. 16.

Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus : encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Pere. Joan. XVI. 16.

Depuis le ℣. 9. du ch. XIV. de l'Evangéliste saint Jean, jusqu'à la fin que JESUS-CHRIST sort de la maison : & dans le ch. XV. & dans le XVI. jusqu'à ce verset, JESUS-CHRIST a parlé seul sans discontinuation & sans être interrompu par ses Disciples, si ce n'est par quelques petits mots. Ils l'interrompent ici plus ouvertement, en se disant les uns aux autres : *Que veut-il dire? Encore un peu ; & vous ne me verrez plus : & ils disoient ; Que veut dire ce peu de tems ? Nous ne sçavons ce qu'il veut dire.* Et JESUS qui avoit prévû cette interruption, & qui avoit comme jetté cette parole pour y donner lieu, dans le dessein d'en tirer une grande

Joan. XVI. 17, 18.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

consolation & une grande instruction pour eux, reprend la parole en cette sorte. * *Vous vous demandez les uns aux autres ce que veut dire ce peu de tems : En vérité, en vérité, je vous le dis ; vous gémirez & vous pleurerez, vous autres, & le monde se réjouira ; mais votre tristesse sera changée en joie.*

* *Ibid. 19. 20.*

Il y avoit quelque sorte d'ambiguité dans ce discours du Sauveur : *Encore un peu, & vous ne me verrez plus*, &c. On pouvoit entendre : Dans peu vous cesserez de me voir, car je vais mourir ; & dans peu vous me reverrez, car je ressusciterai : les ombres de la mort ne me peuvent pas retenir ; & il faut que je retourne à mon Pere. Durant le tems que je serai dans le tombeau, le monde triomphera, & il croira être venu à bout de ses desseins ; & vous serez dans la désolation & dans l'oppression comme un troupeau dispersé. Mais à ma Résurrection qui suivra de près, la joie vous sera rendue, & la confusion à vos ennemis.

C'est ainsi qu'on pouvoit entendre ces prompts passages de la privation à la vûe, & de la vûe à la privation. Mais la suite nous fait voir que JESUS-CHRIST regarde plus loin. Nous cesserons de le voir, non précisément à cause qu'il ira à la mort ; mais à cause qu'il montera aux Cieux à la droite de son Pere, & nous le reverrons pour ne le plus perdre, lorsqu'il viendra des Cieux une seconde fois pour nous y ramener avec lui. Ainsi ce qu'il appelle un peu de tems, c'est tout le tems de la durée de ce siécle, tant à cause que ce tems finit bientôt pour chacun de nous, qu'à cause qu'en le comparant à l'éternité qui doit suivre, c'est moins qu'un moment.

Apprenons donc que selon le langage du Sauveur, qui est celui de la vérité, tout ce qui est tems n'est qu'un point, & moins que rien ; & que ce qui dure, ce qui est véritablement, c'est l'éternité qui ne passe jamais. Comptons pour rien tout ce qui se passe. Il y a près de dix-sept cens ans depuis l'Ascension de notre Seigneur : & tout cela devant J. C. *qui est le Pere du siécle futur*, n'est peut-être qu'une très-petite partie de tout le tems qui se trouvera du jour de l'Ascension jusqu'à la fin du monde, que JESUS-CHRIST a compté pour rien. Les siécles sont donc moins que rien : mille ans valent moins qu'un jour selon cette mesure. Que seroit-ce donc que les souffrances de cette vie, si nous avions de la foi ? Nos sens nous trompent ; tout le tems n'est rien ; tout ce qui se passe n'est rien : accoutumons-nous à juger du tems

Is. IX. 6.

par la foi. Selon cette régle, qu'est-ce que dix ans, qu'est-ce qu'une année, & un mois, & un jour de peine ? Et cependant cette heure nous paroît si longue. Gens de peu de foi, quand serons-nous Chrétiens ? Quand jugerons-nous du tems par rapport à l'éternité.

CXXVI. JOUR.

Tristesse changée en joie. Joan. XVI. 20.

VOus pleurerez, *& le monde se réjoüira ; mais votre tristesse sera changée en joie.* Disons ici avec cet Ancien : Je ne veux pas me réjoüir avec le monde, de peur de m'affliger un jour avec lui. Je ne veux pas, pour sa joie courte & trompeuse, m'attirer l'accablement & le poids d'une éternelle douleur. Ne vous laissez pas tromper aux joies du monde, ni à cette fleur qui tombe du matin au soir. Ne nous abandonnons jamais à la joie ; car c'est nous abandonner à l'illusion. Disons au ris : *Tu es un menteur ;* & à la joie : *Tu nous trompes.* Les Saints Peres ne vouloient pas qu'un Chrétien s'abandonnât à la joie, jusqu'à rire avec éclat.

Joan. XVI. 20.

Ezech. II. 2.

Il faut nourrir dans notre cœur une sainte & salutaire tristesse par le souvenir de nos péchés, par la crainte des jugemens de Dieu, & par un saint dégoût des biens du monde. Cette tristesse ne sera pas seulement changée en joie dans le jour de l'éternité ; mais dès le siécle présent la joie de J. C. triomphera dans notre cœur : & c'est de ce fond de joie que goûtera au-dedans un cœur attaché à J. C. que sortira ce dégoût des plaisirs du monde, qui ne sont qu'illusion, tentation & corruption.

Goûtez, & voyez combien le Seigneur est doux ! Combien est douce la vérité, la justice, la bonne espérance, le chaste désir de le posséder ! Et vous gémirez de vous voir au milieu des tromperies & des erreurs, & vous jetterez un doux & tendre soupir vers la Cité sainte que Dieu nous a préparée, où regne la vérité, où se trouve la paix éternelle, & tout le bien avec Dieu.

Ps. XXXIII. 9.



CXXVII. JOUR.

Souffrir, se faire violence. Joan. XVI. 21.

Apprenons à enfanter notre salut avec peine. Quel effort ne faut il pas faire pour faire mourir ses passions, ses mauvais désirs, & tout ce que l'Ecriture appelle le vieil homme? On croit mourir en effet, quand il faut s'arracher du cœur tout ce qui plaît. Quelle vie, dit-on, sera la nôtre quand nous aurons rettanché ces doux commerces, ces jeux, ces plaisirs? Tout sera triste, ennuyeux, insupportable. Songeons que c'est là le tems du travail où il faut avec violence enfanter un nouvel esprit.
Joan. XVI. 21. *Tous les cris d'une femme qui accouche sont oubliés au moment qu'elle a mis un fils au monde.* Quelle doit donc être notre joie, quand ce n'est pas un autre, mais nous-mêmes que nous faisons naître pour changer la vie du péché en la vie de Dieu?

Qu'il me coûte de sacrifier ce ressentiment, de renoncer à ce plaisir, de pratiquer cette humilité, de supporter cette médisance! Chrétien, quand veux-tu donc t'enfanter toi-même? Tu ne feras point ton salut; tu ne rompras point tes fers; tu ne deviendras point un nouvel homme, sans te faire cette violence. De quelle paix, de quelle joie la verras-tu bientôt suivie? Ha! je commence à vivre depuis que je vis pour Dieu, & que je me suis ouvert le Ciel.

Aimer Dieu, c'est la vie: on ne sçauroit l'acheter par trop de travaux, par trop de morts.

CXXVIII. JOUR.

Joie qui ne peut être ravie. Joan. XVI. 22.

Joan. XVI. 22. *Personne ne vous ravira votre joie.* D'où vient notre joie? De notre bonheur. Quand donc nous mettrons notre bonheur dans un bien qui ne pourra nous être ravi, notre joie ne pourra aussi nous être ôtée. Qu'est-ce qui doit faire notre bonheur? C'est
1. Tim. VI. 15. que Dieu que nous aimons, soit heureux & le seul puissant: *Beatus & solus potens*, comme dit saint Paul. Si nous aimons Dieu de

de tout notre cœur, de toute notre intelligence, de toutes nos forces, comme nous ne pouvons rien contribuer à son bonheur, notre partage est de nous en réjoüir.

Réjoüissons-nous de la gloire de Dieu, de sa perfection, de son bonheur, de la naissance éternelle de son Verbe, de l'éternelle procession de son Saint-Esprit, de ce qu'il se connoît, de ce qu'il s'aime, de ce qu'il est toute action, toute intelligence, tout amour: si grand qu'il ne peut rien acquérir: aussi bien-faisant que riche: plein de vie, plein d'être, l'être même, la vérité même, le parfait, le tout. Qui nous peut ôter ce sujet de joie? Il faudroit pouvoir ôter Dieu, & en l'ôtant, s'ôter soi-même, & tout être, & ne laisser que le néant. Tout ce qu'on nous peut ôter, c'est la joie que nous avons de l'être de Dieu. Mais qui nous la peut ôter, si ce n'est nous-mêmes par le péché? Viendra le tems où le péché étant entiérement détruit en nous, nous ne cesserons non plus de mettre toute notre joie dans l'éternelle félicité & perfection de Dieu, que Dieu cessera d'être heureux & parfait. Alors donc, nous serons parfaitement heureux, & notre joie ne pourra plus nous être ravie.

Réjoüissons-nous en même tems de ce que JESUS-CHRIST est entré dans la gloire de son Pere: *Si vous m'aimiez*, dit-il, *vous vous réjoüiriez de ce que je retourne à mon Pere, parce que mon Pere étant plus grand que moi*, selon la nature que j'ai prise, retourner à mon Pere, c'est retourner au centre de la grandeur & de la félicité. *Joan. XIV. 28.*

Dieu est une nature heureuse & parfaite, & en même tems une nature bienfaisante & béatifiante: l'aimer, c'est vivre, c'est être juste, c'est être véritable, c'est être heureux, c'est être parfait autant que le peut être ce qui n'est pas Dieu. Mais Dieu nous apprend qu'il nous fait dieux, un même esprit avec lui, participans, associés à la nature divine, à la sagesse, à la vie, à l'éternité, à la félicité de Dieu. Lui qui est son bonheur, devient le nôtre: notre bonheur est par conséquent le bonheur de Dieu. Dieu se donne à nous tout entier: nous le verrons; nous l'aimerons, assûrés de ne cesser jamais de le voir & de l'aimer. *En ce jour-là*, dit le Sauveur, *vous ne m'interrogerez plus de rien: car vous verrez à découvert la vérité même*. Vivez donc, & réjoüissez-vous dans cette espérance. Mais en attendant, que ferons-nous au milieu de tant de besoins, de tant d'indigence? *Vous n'avez qu'à demander: tout ce qui vous sera nécessaire, vous sera* *Joan. XVI. 23.*

donné en mon nom: Vous n'êtes donc plus indigens, puisque vous avez le nom par lequel vous pouvez tout obtenir.

CXXIX. JOUR.

Qu'est-ce qu'on doit demander au nom de Jesus-Christ ? Joan. XVI. 24.

Joan. XVI. 24. Luc. XI. 1. XVII. 5. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Eh quoi! lorsqu'ils lui disoient: *Seigneur, apprenez-nous à prier.* Et encore: *Augmentez-nous la foi:* N'étoit-ce pas de lui, & par lui qu'ils espéroient cette grace ?

Leurs demandes n'étoient pas encore assez épurées. A l'occasion du royaume de Jesus-Christ, ils s'étoient mis dans l'esprit des idées de grandeur & d'ambition, qui tenoient beaucoup de l'esprit Judaïque. L'attachement sensible qu'ils avoient à sa personne, étoit un obstacle à l'amour spirituel qu'il leur demandoit. Lorsque leur foi fut épurée par sa Croix, par son absence & par l'opération du Saint-Esprit, ils apprirent ce qu'il falloit demander au nom de Jesus-Christ, qui étoit de lui être conforme, & de marcher après lui dans la route des croix & de la mort. Que pouvez-vous demander au nom de Jesus-Christ, sinon les choses que vous voyez en lui? Prens bien garde, Ame Chrétienne, ce que c'est que Jesus-Christ, & par-là tu apprendras ce que tu dois demander en son nom.

C'est ce que les Apôtres n'entendoient pas encore; & loin de vouloir porter leur croix avec Jesus-Christ, ils ne vouloient pas même entendre ce qu'il leur disoit de la sienne: *Ce* Luc. IX. 44. 45. XVIII. 34. *discours étoit caché à leurs yeux, & ils craignoient de l'interroger sur ce discours;* parce qu'ils craignoient d'apprendre trop leurs obligations, en découvrant les dispositions de leur Maître. Ainsi comme ils répugnoient beaucoup à la croix, ils ne sçavoient guère ce qu'il falloit demander au nom de Jesus-Christ crucifié.

Joan. XVI. 24. Et c'est pourquoi il leur dit: *Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom: Demandez, & vous recevrez, afin que votre joie s'accomplisse.*

La joie qu'il leur promet ici n'est pas une joie sensible; c'est une joie dans la foi; c'est une joie dans la croix, comme celle

de JESUS-CHRIST * *qui est monté sur la Croix en se proposant une grande joie.* Quelle joie, si ce n'étoit celle de glorifier son Pere, & de contenter son amour, en sauvant les hommes ? Ainsi nous devons apprendre à mettre toute notre joie à le glorifier, ce qui nous fera réjoüir dans nos souffrances; ce qui inspira aux Apôtres cette joie qu'ils ressentirent d'avoir été flagellés pour le nom de JESUS-CHRIST. Alors donc ils avoient appris ce qu'on reçoit & ce qu'on doit demander en son nom, qui est d'apprendre à se glorifier, à se réjoüir de ce qu'on souffre pour lui.

* *Hebr.* XII. 2. *Act.* V. 41.

La patience est le seul moyen de surmonter les vices & d'épurer les vertus. La patience chrétienne apprend non-seulement à porter sans murmure, mais encore à se réjoüir dans les souffrances que Dieu envoie. Se fonder sur la patience, & s'unir à la Croix de JESUS-CHRIST, c'est le moyen de prier en son nom; & c'est par-là qu'on obtient tout.

CXXX. JOUR.

Tout vient par JESUS-CHRIST. Joan. XVI. 25, 28.

JE *vous dis ceci en paraboles :* Je ne me suis pas encore entiérement expliqué sur mon départ ; je vous en vais maintenant parler à découvert; vous allez tout voir en trois mots : *Je suis sorti de Dieu, & je suis venu au monde ; maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere.* Il finit là son discours, comme n'ayant plus rien à leur expliquer, après leur avoir dit si nettement d'où il venoit, & l'obligation qu'il avoit d'y retourner.

Joan. XVI. 28.

Les Apôtres vont entendre plus que jamais cette vérité, qui leur ôtera toutes leurs erreurs sur le regne de JESUS-CHRIST. Ils s'étoient grossiérement attendus à le voir établir sur la terre avec un éclat mondain; mais cette pensée n'a plus de lieu depuis que JESUS-CHRIST montoit au Ciel. Car on voit là que son royaume n'est pas de ce monde; que son thrône est à la droite de Dieu, & que c'est de-là qu'il doit mettre tous ses ennemis à ses pieds.

C'est ce que les Apôtres entendirent, comme il paroît par la premiére prédication de saint Pierre, qui allégue un passage du Pseaume CIX. Alors donc, quand ils entendirent où J. C. devoit regner, & d'où il devoit vaincre ses ennemis, ils sçurent que

dorénavant il falloit tout demander en son nom: & en voici tout le secret. *Je suis sorti de Dieu pour venir à vous:* Je vous aimois, & je suis venu vous chercher. Si je vous quitte pour retourner à mon Pere, je porte mon amour, celui que j'ai pour vous, jusques dans son sein, & je serai plus que jamais votre avocat, votre intercesseur, & le parfait médiateur de Dieu & des hommes.

Ainsi, demander par J. C. c'est croire qu'il est dans le Ciel notre avocat; & encore qu'il ajoûte: *Je ne vous dis pas que je prierai pour vous:* il ne laisse pas de le faire d'une maniere admirable, en se présentant pour nous à Dieu, comme il est écrit aux Hébreux. Mais il veut dire que non content de cela, il fait plus; puisqu'il nous concilie tellement le Pere, que de lui-même il se porte à nous aimer, quoique toujours au nom de son Fils, puisqu'il dit: *Mon Pere vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu.*

Hebr. IX. 24. — *Joan. XVI. 27.*

Ainsi, demander par J. C. c'est en croyant qu'il est sorti de Dieu, l'aimer de tout notre cœur, & ne vouloir plus rien que ce qu'il veut, puisqu'il n'y a rien à obtenir que par lui. Telle est la médiation de J. C. Nous l'aimons, & par-là son Pere nous aime. Nous aimons J. C. par qui nous lui demandons toutes choses; & tout nous revient par J. C. au nom duquel nous demandons tout.

Entrons dans cette secréte correspondance du Pere, qui nous aime à cause que nous aimons son Fils; & croyons que c'est lui-même qui nous inspire cet amour, puisqu'il est vrai que ce n'est pas nous, mais lui qui nous a aimés le premier; & son amour est la source de celui que nous lui rendons.

Mon Sauveur, mon intercesseur, mon médiateur, mon avocat; je n'ai rien à espérer que par vous; j'entre dans vos voies, j'obéis à vos préceptes. Ainsi se justifie ce que vous dites: *Je suis la voie*: C'est par vous qu'il faut aller; c'est par vous qu'il faut demander; c'est par vous qu'il faut recevoir. Tant de grandes vérités qu'on vient d'entendre, sont renfermées dans la conclusion des prieres de l'Eglise: *Per Dominum nostrum Jesum Christum.* Toutes les fois qu'elle retentit à nos oreilles, rappellons ces vérités dans notre esprit, & conformons-y notre cœur.

Joan. XIV. 6.

Les vœux montent par JESUS-CHRIST, les graces reviennent par lui: pour l'invoquer, il faut l'imiter. C'est l'abrégé du Christianisme.

CXXXI. JOUR.

Délaissement de JESUS-CHRIST. Joan. XVI. 29, 30, 31, 32.

LEs Disciples ravis d'avoir entendu ce grand secret de leur Maître, lui en témoignent leur joie, en lui disant : *C'est à cette heure que vous parlez à découvert.* Vous avez répondu à nos plus secrétes pensées; vous avez satisfait à nos désirs les plus pressans : *Vous sçavez tout, & vous n'avez pas besoin qu'on vous interroge ; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.* Nul autre qu'un Dieu sorti de Dieu, ne peut découvrir le secret du cœur humain, nous croyons en vous. Qui ne croiroit, à les entendre parler de cette sorte, que leur foi auroit autant de persévérance qu'il y paroissoit de sincérité? Mais JESUS les connoissoit mieux qu'il ne se connoissoient eux-mêmes, & il leur dit : *Vous croyez maintenant ; le tems va venir, & il est venu, que vous serez dispersés chacun de son côté, & que vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Pere est avec moi.*

Joan. XVI. 29, 30.

Ibid. 31, 32.

Qui nous donnera ici d'entendre l'état d'une ame qui n'a que Dieu, d'une ame destituée de tout appui, de toute consolation humaine? Quelle détresse d'un côté! Quelle joie de l'autre, lorsqu'on a d'autant plus Dieu qu'on n'a que lui! C'est l'état où va entrer JESUS-CHRIST, & il y faut ajoûter ce dernier trait, qui met le comble à un état si désolant, qu'on a Dieu sans sentir qu'on l'a, puisqu'il semble s'être retiré, jusqu'à réduire JESUS-CHRIST à dire : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous délaissé?*

Matth. XXVII. 46.

O ames! qui participez à cette désolation de JESUS-CHRIST, qui vous enfoncez d'abysme en abysme, si loin de Dieu, ce vous semble, & tellement séparées de lui par ce grand chaos, que votre voix ne peut parvenir à ses oreilles, comme si vous étiez dans l'enfer. Je vous remets entre les mains de JESUS-CHRIST, qui vous donne son fiel à manger, son vinaigre à boire, sa désolation à porter. Il est avec vous, & s'il ne veut pas se faire sentir, c'est là votre épreuve. Dites avec lui dans ce creux, dans cet abysme profond : *En espérance, contre l'espérance :* Je me meurs, je vais expirer : *Mon Pere, je recommande, je remets mon esprit entre vos mains.* Je vous remets ma vie, mon salut, mon libre

Rom. IV. 18.
Luc. XXIV. 46.

arbitre avec tout son exercice. Après cela, taisez-vous, & attendez en silence votre délivrance. Amen : Amen.

CXXXII. JOUR.

Acquiescement à la volonté divine. Joan. XVI. 33.

Joan. XVI. 33. *Je vous ai dit ceci :* je vous ai expliqué la désolation où je serai jetté par votre fuite, qui ne laissera que Dieu avec moi : *Afin que vous trouviez la paix en moi seul,* non pas en vous-mêmes, ni dans votre foi que vous voyez si chancelante. Il n'y a donc point de paix pour vous que celle que je vous donne en vous protégeant : vous m'allez quitter, mes enfans ; vous m'allez laisser seul, selon le monde. Si dans cet abandon je ne suis pas seul ; si mon Pere ne me quitte pas un seul moment, quoiqu'il semble me délaisser : apprenez de-là qu'il n'y a de paix ni de
Ibid. 33. force qu'en lui seul, & dans l'acquiescement à sa volonté. *Vous aurez de l'affliction dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.* Destitué de toute apparence de secours, & n'ayant pour toute ressource qu'un Dieu délaissant & irrité ; j'ai vaincu le monde, je l'ai vaincu pour moi & pour vous. Prenez courage, ayez confiance. Quelque délaissés que vous croyez être, & encore que vous vous voyez sur le bord du précipice, & déja comme engloutis par la mort, le monde que j'ai vaincu ne peut rien sur vous : & pourvû que vous sçachiez vous commettre à ma foi, votre paix est inaltérable.

Repassez ici toutes les persécutions de l'Eglise ; tous les dégats qu'y ont fait les schismes & les hérésies ; toutes les peines intérieures & extérieures, & tous les délaissemens de ses serviteurs. Voyez de quelle sorte ils en sont sortis, & le bien qui est arrivé par toutes ces tempêtes : & reposez-vous comme un Jonas au milieu des vents & des flots. Dieu est avec vous ; & quand il vous faudroit être jetté dans la mer, & englouti par une baleine, le sein affreux de ce gouffre vivant, sera un Temple pour vous ; & c'est là que commencera votre délivrance.



CXXXIII. JOUR.

Quatre paroles, ou prieres de Notre-Seigneur, adressées à son Pere.

LA finit le dernier discours, & comme le dernier adieu de Notre-Seigneur à ses Apôtres. Après leur avoir parlé, il va maintenant parler pour eux & pour nous tous à son Pere : car ce n'est pas assez d'instruire les hommes par la prédication de la vérité, si on ne leur obtient par la priere la grace de la connoître & de la pratiquer. C'est ce que J. C. va faire dans la priere suivante.

Je trouve que jusqu'ici le Fils de Dieu s'est adressé quatre fois à son Pere, & lui a parlé expressément. La premiere, lorsqu'il dit : *Je vous loue, mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudents, & que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Pere : ainsi soit-il, puisque vous l'avez voulu ainsi.* C'est une parole de complaisance & d'action de grace, qui fait entrer l'ame chrétienne, à l'exemple de J. C. dans les desseins de Dieu, pour s'y soumettre & s'y complaire. *Matth. XI. 25, 26.* *Luc. X. 21.*

Les autres paroles de Notre-Seigneur adressées au Pere céleste, sont en second lieu, celle-ci à la résurrection du Lazare : *Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez écouté : pour moi, je sçavois que vous m'écoutez toujours ; mais je parle ainsi à cause de ce peuple, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé.* C'est encore ici une action de grace, mais qui présuppose une invocation ; puisqu'il dit que son Pere l'a écouté, & qu'il a exaucé ses prieres. *Joan. XI. 41. 42.*

La troisiéme parole adressée au Pere par JESUS-CHRIST, est aussi dans saint Jean, encore devant tout le peuple : *Et que dirai-je ? Dirai-je : Mon Pere, je vous prie de me sauver de cette heure,* qui étoit celle de sa Passion : *Mais je suis venu pour cette heure. Mon Pere, glorifiez votre nom.* C'est une parole de demande, & l'abrégé de tous les vœux & de toutes les demandes, comme de toutes les paroles, de tous les mystères, de toutes les actions de Notre-Sauveur. Aussi le Pere y répond-il par une parole venue du Ciel à la maniere d'un coup de tonnerre. *Joan. XII. 27, 28.* *Ibid. 29.*

La * quatriéme & la derniere parole de JESUS-CHRIST à son Pere, c'est la priere que nous allons voir, beaucoup plus longue que toutes les autres, & qui est la priere même de son sacrifice.

* Joan. XVII. 1. & seqq.

L'ame du sacrifice, c'est la priere, qui déclare pourquoi on l'offre, & qui est l'oblation même ou l'action d'offrir. C'est ainsi que dans la priere du canon où commence l'action du sacrifice: l'Eglise déclare, à qui, pour qui, & pour quelle cause elle l'offre. C'est ce que va faire JESUS-CHRIST, prêt à consommer son sacrifice, & à se consacrer soi-même: & cette priere, si je l'ose dire, est comme le canon, ou, pour parler plus dignement de JESUS-CHRIST, est la priere expresse & solemnelle qui devoit accompagner son sacrifice. La disposition de son cœur, & les demandes qu'il fait à son Pere, le suivent par-tout dans le cours de sa Passion & jusqu'à la mort, & c'est l'ame de son sacrifice.

Soyons donc attentifs à cette priere, qui comprend & renferme en soi toute la vertu du sacrifice de la Croix: & qui renferme surtout la consécration que JESUS-CHRIST fait de lui-même par la Croix.

Combien doit-on imposer silence à tout le créé, pour entendre au fond de son cœur les paroles que JESUS-CHRIST adresse pour nous à son Pere dans cette intime & parfaite communication. Taisons-nous, JESUS-CHRIST va parler.



PRIERE

PRIERE

De JESUS-CHRIST après la Céne.

CXXXIV. JOUR.

JESUS *léve les yeux au Ciel.* Joan. XVII. 1.

JESUS *dit ces choses, & levant les yeux au Ciel, il dit : Mon Pere, l'heure est venue.* C'étoit une action ordinaire à JESUS-CHRIST de lever les yeux au Ciel avant la priere. Lorsqu'il multiplia les pains, il regarda le Ciel, & c'étoit une maniere de s'y adresser pour l'ouvrage qu'il vouloit faire. Saint Luc remarque la même chose. Et saint Jean, lorsqu'il ressuscite Lazare : *Elevant les yeux en haut, il dit : Mon Pere,* & le reste. Et l'Eglise a tellement entendu que cette action étoit naturelle à JESUS-CHRIST, qu'elle la supplée dans la bénédiction de la Céne, en disant dans le Canon, que JESUS *leva les yeux à Dieu son Pere tout-puissant :* quoique cela ne soit point marqué dans les Ecrivains sacrés, qui ont récité cette sainte action.

Matth. XIV. 17. *Joan. XI. 41.*

Levons donc aussi les yeux au Ciel avec JESUS-CHRIST, en qui seul nous les y pouvons lever. Car le Publicain qui étoit pécheur, n'osoit seulement lever les yeux au Ciel ; mais il se frappoit la poitrine, en disant : *O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.* Et le Prodigue disoit : *Mon Pere, j'ai péché contre le Ciel, & à vos yeux.* Comment donc, regarder le Ciel contre qui on a péché ? On ne l'ose qu'en s'unissant à JESUS-CHRIST qui léve pour nous les yeux au Ciel, & l'appaise en les y levant.

Luc. XVIII. 13. *Luc. XV. 18.*

Mais pourquoi lever les yeux au Ciel, si ce n'est pour adorer Dieu & sa magnifique présence dans sa gloire, & pour nous y transporter en esprit ? Allez donc, mes yeux, allez au Ciel, & y enlevez mon cœur. Allez par désir & par espérance où vous

êtes appellés : où vous serez un jour en effet. Allez au séjour qui vous est montré, & aimez cette céleste patrie où Dieu sera tout en tous.

CXXXV. JOUR.

Gloire du Pere & du Fils dans l'établissement de l'Eglise. Joan. XVII. 1, 2.

Joan. XVII. 1. MOn Pere, *l'heure est venue : glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.* Le sacrifice commence par le nom du Pere : nom d'autorité, mais d'une autorité douce, qui marque l'auteur de la vie, de qui on tient tout, à qui on rapporte tout : nom de bonté & d'indulgence, autant que d'empire & de souveraineté. C'est encore par cet endroit que nous commençons notre sacrifice : *Te igitur, clementissime Pater.* C'est vous, Pere très-miséricordieux, que nous invoquons par JESUS-CHRIST votre Fils.

Mon Pere, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Il est le médiateur entre vous & nous, & il faut lui donner la gloire qui retournera à vous. C'est ce qui arrive quand nous invoquons par JESUS-CHRIST, la gloire lui est donnée d'abord, mais pour être portée à Dieu à qui elle appartient toute. *Mon Pere, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.* La gloire que vous lui donnerez ne fait que passer en lui pour aller à vous : recevez-en le sacrifice, puisque vous en aimez le médiateur.

Mon Pere, l'heure est venue. Le sacrifice a son heure : c'est le matin ; c'est le soir, il a son heure marquée. L'heure marquée pour le sacrifice de JESUS-CHRIST est venue : mon Pere, la victime est prête, & il n'y a plus qu'à lâcher le coup.

Je me sens ici élevé à je ne sçai quoi d'intime que je ne puis pas bien expliquer à moi-même. Ce je ne sçai quoi me fait sentir dans le fond de l'ame, qu'il se faut unir à l'intention secréte de J. C. dans cette priere, & que c'est le véritable moyen de prier en J. C. & par J. C. Et il me semble que cette intention secréte de J. C. est celle de former toute son Eglise, & de s'offrir lui-même intérieurement & extérieurement en sacrifice pour cela.

Mon Pere, l'heure est venue que se doivent accomplir les Prophéties de l'effusion de votre esprit sur tous les peuples, & de cette grande glorification qui doit vous être donnée, en ramassant votre Eglise de toutes les nations. *Glorifiez votre Fils*, en le ressuscitant de la mort, & en répandant sa parole sur toute la terre; en y formant la société où doivent être renfermés tous vos amis, tous vos Elûs. Glorifiez donc votre Fils de cette sorte, en lui donnant une Eglise qui porte son nom, qui soit l'Eglise Chrétienne, & le recueillement intérieur & extérieur de tous ceux qui se glorifient d'être ses Disciples. C'est la gloire que vous donnerez à votre Fils, & qui en même tems retourne à vous, ô Pere, premier principe des émanations tant extérieures que divines & intérieures, puisque votre Fils vous rapporte tout.

Glorifiez donc votre Fils de cette sorte: comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, avec la même efficace, & dans le même dessein que vous lui avez donné cette puissance; glorifiez-le. *Toute puissance m'est donnée dans le Ciel & dans la terre.* Ce qui ne s'entend pas seulement de la toute-puissance qu'il lui a donnée, en lui communiquant sa divine essence; mais d'une sorte de toute-puissance que le Pere donne au Fils en le ressuscitant & en le plaçant à sa droite, où il lui donne comme au CHRIST & comme au Dieu-Homme, & même selon son humanité, l'entiere dispensation de toutes ses graces. Et l'effet de cette puissance ne peut pas être plus doux & plus agréable aux hommes; puisque *cette puissance lui est donnée sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que son Pere lui a donnés.* Qui ne se soumettroit à cette puissance, dont l'effet est de nous rendre heureux, & de nous faire vivre éternellement d'une vie qui n'est autre chose que l'écoulement de la vie de JESUS-CHRIST en nous, comme la suite le fera paroître.

Matth. XXVIII. 18.

Joan. XVII. 2.

Mais dirons-nous que la puissance de JESUS-CHRIST ne s'étend que sur les Elûs à qui il donne la vie éternelle? A Dieu ne plaise: car ceux qui ne veulent pas se soumettre à cette salutaire puissance du Fils de Dieu, il a reçû sur eux une autre puissance, qui est celle de les juger, selon ce qu'il dit ailleurs: *Comme le Pere a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi.* Et comme le Pere donne la vie à qui il lui plaît, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît: *& il a reçû la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'Homme:* & de juger, qui? si ce n'est ceux qui ne voudront pas recevoir la vie, qu'il a pouvoir

Joan. V. 26.

Ibid. 27.

de leur donner? Mais il ne parle que du pouvoir de donner la vie, parce que c'est son pouvoir primitif, & celui qu'il veut exercer naturellement. Le pouvoir de juger & de condamner, est un pouvoir dont il n'use qu'en second lieu & à regret, désirant que tout le monde reçoive la vie qu'il veut donner; & s'il condamne les autres, ce n'est que forcé.

Joan. XVII. 2. *Afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.* Comment est-ce qu'ils sont donnés à Jesus-Christ, si ce n'est en devenant ses membres vivans? Et il faut que le Pere les donne à son Fils; conformément à cette parole: *Nul ne vient à moi, que mon Pere ne l'attire:* & cela d'une maniere spéciale. Ce qui paroît en ce que J. C. voyant ceux qui se retiroient de sa compagnie, il leur disoit: *C'est pour cela que je vous ai dit, que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné de mon Pere.* Ceux donc à qui le Pere le donne de cette maniere particuliere, sont ceux dont il dit ici, que son Pere les lui a donnés: & tous ceux qu'il lui a donnés pour lui être inséparablement unis & demeurer ses membres vivans & perpétuels, il leur donne la vie éternelle: & ceux qui se retirent de lui & ne persévèrent pas, il leur donne aussi cette vie de son côté, ne les quittant jamais s'ils ne le quittent.

Ibid. 66.

Mon Sauveur! Je me soumets donc à cette divine & salutaire puissance que vous avez sur tous les hommes pour les faire vivre. O Pere! donnez-nous à votre Fils de cette maniere intime & secréte qui fait qu'il demeure en nous & nous en lui, ensorte que nous ne nous en séparions jamais.

CXXXVI. JOUR.

La vie éternelle est de connoître Dieu & Jesus-Christ. Joan. XVII. 3.

Or *la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & J. C. que vous avez envoyé.*

Voilà donc en quoi consiste la formation de l'Eglise, dans la glorification de J. C. par la manifestation de son Evangile, à la gloire de Dieu son Pere, dont la fin est de donner la vie éternelle à tous ceux que le Pere donnera au Fils, & qu'il attirera à son corps mystique par cette secréte & particuliere vocation,

dont nous venons de parler. Ainsi tout le ministère de J. C. tend à la vie éternelle. Les promesses temporelles sont finies, & la vraie terre coulante de lait & de miel que J. C. promet à ses amis, est *la cité permanente* qu'il leur a bâtie dans le Ciel pour y vivre éternellement. Hebr. XI. 10. XIII. 14.

Il ne restoit plus qu'à expliquer ce que c'est que cette vie éternelle: & c'est ce qu'il fait dans le ℣. 3. que nous venons de transcrire.

La vie éternelle commencée consiste à connoître par la foi: & la vie éternelle consommée consiste à voir face à face & à découvert; & J. C. nous donne l'une & l'autre, parce qu'il nous la mérite, & qu'il en est le principe dans tous les membres qu'il anime.

La vie éternelle n'est pas dans les sens, qui sont trop attachés au corps, & à la partie de l'homme grossiere & mortelle, que les bêtes ont comme nous, & plus parfaite par certains endroits. Elle est dans la partie immortelle & intelligente où est l'image de Dieu, dont la principale opération & la source de toutes les autres, est la connoissance.

On n'aime point ce qu'on ignore, dit saint Augustin. Mais quand on aime ce qu'on a commencé à connoître un peu, l'amour fait qu'on le connoît plus parfaitement, & encore qu'on l'aime davantage. Tract. 96. in Joan.

La connoissance dont parle ici J. C. est une connoissance tendre & affectueuse qui porte à aimer, parce qu'elle fait entendre & sentir combien est aimable celui qu'on connoît si bien. *Celui qui dit qu'il le connoît, & ne garde pas ses Commandemens, c'est un menteur, & la vérité n'est pas en lui: mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraîment parfait en lui.* La connoissance véritable & parfaite, est une source d'amour. Il ne faut point regarder ces deux opérations de l'ame, connoître & aimer, comme séparées & indépendantes l'une de l'autre; mais comme s'excitant & perfectionnant l'une l'autre. Dieu même dit à Moyse: *Je te connois, & je t'appelle par ton nom*, c'est-à-dire, je t'approuve, je t'aime. Nous connoissons Dieu véritablement quand nous l'aimons: une connoissance spéculative & purement curieuse, n'est pas celle dont J. C. dit, qu'en elle consiste la vie. Les Démons connoissent Dieu de cette sorte, & leur connoissance fait leur orgueil & leur damnation. Connoissons donc & aimons, c'est ce que J. C. demande. 1. Joan. II. 4, 5. Exod. XXXIII. 12, 17.

Jesus-Christ s'égale lui-même à son Pere par cette parole. Premierement, parce qu'il dit que c'est lui qui donne la vie éternelle à ceux que son Pere lui a donnés; ce qui ne peut être qu'un ouvrage divin. Secondement, en ce que le connoître, comme connoître le Pere, est la vie éternelle : ce qui ne se diroit pas d'une créature en laquelle la vie éternelle ne peut jamais être. Et ainsi, la vie éternelle étant dans le Fils comme dans le Pere, saint Jean a eu raison de dire de lui : *Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle;* parce qu'il avoit dit auparavant : *Et voici le témoignage de Dieu en nous, que Dieu nous a donné la vie éternelle, & cette vie est dans son Fils.*

1. Joan. V. 20.
Ibid. 10. 11.

Quand donc il dit que le Pere est le seul vrai Dieu, il ne s'exclut pas d'être le vrai & seul Dieu avec lui, puisqu'avec lui il donne la vie éternelle, & qu'avec lui il est la vie éternelle.

Quand il dit à son Pere, qu'il donne la vie éternelle à ceux qu'il lui a donnés, il se fait égal à lui. Lequel est le plus grand, ou que le Pere les donne au Fils, ou que le Fils leur donne la vie éternelle? Mais quand il dit qu'il donne la vie éternelle, exclut-il le Pere? A Dieu ne plaise. Ainsi quand il dit que le Pere est le seul vrai Dieu, il ne s'exclut pas lui-même; mais il fait entendre qu'il est un seul vrai Dieu avec son Fils, qui donne avec lui la vie éternelle, & qui est avec lui la vie éternelle. Et s'il nomme le Pere seul vrai Dieu, on voit bien que c'est sans s'exclure lui-même, puisqu'il s'attribue à lui-même ce qu'il y a de plus divin, qui est de donner la vie & d'être la vie : & sans exclure le Saint-Esprit, qui est si souvent appellé ailleurs un Esprit sanctifiant & vivifiant.

Tout est compris dans le nom du Pere, selon ce langage mystique, où en nommant le Pere qui est le principe, on nomme tout ce qui est enfermé en lui comme dans la source commune. On nomme donc tout ensemble & le Fils & le Saint-Esprit: ensorte que lorsqu'il dit que son Pere est le seul vrai Dieu, & que la vie éternelle est de connoître le Pere & le Fils; il insinue que tous deux ensemble avec le Saint-Esprit qui procéde d'eux, sont un seul vrai & même Dieu, à l'exclusion des faux Dieux à qui on donne ce titre incommunicable. Voici donc le sens entier de ce verset : La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes la vérité même, & à connoître votre Fils, qui comme Dieu étant avec vous la vérité & la vie, comme homme est le milieu pour aller à vous.

Nous entendons maintenant ce qui fait l'Eglise. C'est que le Pere donne au Fils ceux qu'il veut faire ses membres, afin que le Fils en les recevant dans l'unité de son corps, leur donne la vie éternelle, qui consiste à connoître le Pere & le Fils de cette maniere affectueuse qui fait qu'on les aime.

Il ne faut donc pas exclure la connoissance: A Dieu ne plaise. Et les Mystiques qui semblent la vouloir exclure, ne veulent exclure que la connoissance curieuse & spéculative qui se repaît d'elle-même. La connoissance doit, pour ainsi dire, se fondre toute entiere en amour. Il faut entendre de même ceux parmi eux qui excluent les lumieres. Car où ils entendent des lumieres séches & sans onction, ou en tout cas, ils veulent dire que les lumieres de cette vie ont quelque chose de sombre & de ténébreux; parce que plus on avance à connoître Dieu, plus on voit, pour ainsi parler, qu'on n'y connoît rien qui soit digne de lui: & en s'élevant au-dessus de tout ce qu'on en a jamais pensé, ou qu'on en pourroit penser dans toute l'éternité, on le loue dans la vérité incompréhensible, & on se perd dans cette louange; & on tâche de réparer en aimant ce qui manque à la connoissance: quoique tout cela soit une espéce de connoissance, & une lumiere d'autant plus grande, que son propre effet est d'allumer un saint & éternel amour.

C'étoit un flambeau ardent & luisant, dit Jesus-Christ en parlant de saint Jean-Baptiste: *Et vous avez voulu durant quelque tems vous réjoüir à sa lumiere.* Ceux, comme les Juifs, qui ne font que se réjoüir à l'aspect de la lumiere, ne songent pas que le flambeau étoit tout ensemble ardent & luisant: & ils séparent la lumiere d'avec l'ardeur, & leur joie ne dure qu'un moment. Afin qu'elle soit durable & véritable, il faut se laisser brûler d'un éternel amour, qui est le fruit de la connoissance où Jesus-Christ met aujourd'hui la vie éternelle. *Joan. V. 35.*

CXXXVII. JOUR.

Gloire infinie du Pere & du Fils. Joan. XVII. 4.

JE *vous ai glorifié sur la terre* par ma prédication & par mes miracles : *j'ai achevé l'ouvrage que vous m'aviez donné à faire.* Ce qu'il entend, tant de ce qu'il avoit à faire durant le cours de

sa vie mortelle, que de ce qui lui restoit à faire dans sa Passion, qu'il regarde comme fait; parce que dans un moment il alloit être glorifié, & l'étoit déja dans sa pensée. Puis donc qu'il a accompli ce que son Pere lui avoit donné à faire pour sa gloire, que restoit-il autre chose sinon ce qu'il dit: *Et maintenant, glorifiez-moi, vous mon Pere, de la gloire que j'ai eu en vous avant que le monde fût.*

Ibid. 5.

La gloire qu'il donne à son Pere, c'est de déclarer son immense & naturelle grandeur: la gloire qu'il lui demande, c'est que son Pere déclare aussi la grandeur dont il joüissoit éternellement dans son sein comme son Verbe, qui étant en lui ne pouvoit rien être de moins que lui, & qui étoit par conséquent un seul & même Dieu avec lui. Il le prie donc de déclarer cette grandeur, en la répandant sur l'humanité qu'il s'étoit unie, comme faisant avec lui une seule & même personne, & sur les hommes qu'il s'étoit uni comme ses membres vivans. Et c'est tout le fond de sa priere, comme la suite le fait paroître.

Voilà donc l'unité parfaite, & la parfaite égalité du Pere & du Fils. Le Fils glorifie le Pere, comme le Pere glorifie le Fils. Ils se donnent mutuellement une gloire infinie dans l'éternité par leur amour mutuel: & ils se donnent dans le tems la gloire qui leur est dûe; parce que le Pere manifeste le nom du Fils, & le Fils le nom du Pere, dont il est lui-même *la gloire, l'éclat, l'image invisible, l'empreinte de sa substance, & le réjaillissement de sa lumiere éternelle.* Et notre gloire est d'avoir part à celle que se donnent mutuellement le Pere & le Fils, ainsi que les paroles suivantes le déclarent.

Hebr. I. 3.

CXXXVIII. JOUR.

JESUS *sauve tous ceux que son Pere lui a donné.* Joan. XVII. 6. VI. 37, 40. X. 27, 30. VI. 43, 65, 69.

J'*Ai fait connoître votre nom aux hommes que vous m'avez donnés*, en les tirant du monde. *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole.* Lisons encore ce qui suit, & remarquons bien tout ce qu'il y dit de ceux que son Pere lui a donnés. Joignons aussi ces paroles du même Sauveur en saint Jean. *Tout ce que mon Pere me donne vient à moi, & je ne*

Joan. VI. 37. 40.

chasserai point celui qui y vient; parce que je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de mon Pere qui m'a envoyé est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour: de la résurrection des Justes, & pour lui donner la vie éternelle.

MEDITATIONS SUR L'EVANG.

Lisons encore ces paroles du même Evangéliste. *Mes brebis entendent ma voix; & je les connois, & elles me suivent, & je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront point éternellement, & personne ne les ôtera de ma main. Ce que mon Pere m'a donné est plus grand que tout;* ou comme porte le Grec: *Mon Pere qui me les a données est plus grand que tout, & personne ne peut rien ôter de la main de mon Pere. Moi & mon Pere ne sommes qu'une même chair.* Joan. X. 27, 30.

Et encore ces autres paroles de JESUS-CHRIST: *Ne murmurez point les uns contre les autres: personne ne peut venir à moi, si mon Pere qui m'a envoyé ne l'attire, & je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophéties: Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a été enseigné de mon Pere & a appris, vient à moi.* Et après: *Il y en a parmi vous qui ne croient pas: car il sçavoit dès le commencement, qui étoient ceux qui ne croyoient pas, & qui étoit celui qui le trahiroit;* & il disoit: *C'est pour cela que je vous ai dit: Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon Pere.* Joan. VI. 43. Ibid. 65, 69.

Passons quelques heures, quelques jours, à considérer attentivement & humblement toutes ces paroles, dont le rapport est manifeste.

En gros, nous y verrons la secréte & mutuelle communication du Pere & du Fils pour choisir les hommes, pour les attirer, pour les séparer du monde: & leur secret, mais juste jugement pour les laisser à eux-mêmes, lorsqu'ils ne croient point, & qu'ils périssent: comme on entendra dans la suite du Fils de perdition qui devoit perir, ainsi qu'il avoit été prédit. Voilà ce que nous verrons en général. Ne nous déterminons encore à rien; car peut-être aussi qu'à la fin, il ne faudra se déterminer à autre chose qu'à adorer ces profondes & mystérieuses paroles.

Et aussi comme J. C. ne les a dites que pour nous instruire, peut-être y faudra-t-il entendre quelque chose plus ou moins, selon qu'il plaira à Dieu de les découvrir. Lisons donc & relisons: considérons; ruminons; recevons toutes les pensées qui

nous viendront naturellement & ſimplement dans l'eſprit: écoutons tout; peſons tout. Ecoutons principalement ce qui prend le cœur, ce qui l'incline vers Dieu, vers Jesus-Christ; ce qui l'abaiſſe, ce qui l'humilie, ce qui le reléve, ce qui le fait trembler, ce qui le conſole; & diſons en nous-mêmes: Tout cela eſt vrai, tout cela eſt juſte; ſoit que Dieu veuille que je l'entende, ou que je ne l'entende pas. Tout eſt véritable, tout eſt juſte: j'adore cette vérité, cette juſtice, auſſi content de l'entendre que de ne l'entendre pas; parce que quelque intelligence qu'il plaiſe à Dieu de m'en donner, l'intime de ce ſecret ſera toujours pour moi impénétrable. Ou plûtôt, ſans y rien entendre, je me contenterai de croire, & je m'unirai de cœur en toute ſimplicité & candeur, à toutes les vérités que Jesus-Christ a voulu ici, ou cacher, ou découvrir à l'humble troupeau qui entend ſa voix. Taiſons-nous ici, & écoutons en grand ſilence les impénétrables vérités de Dieu.

CXXXIX. JOUR.

Les Elûs ſont tirés du monde par le Pere. Joan. XVII. 6.

La premiere vérité qui paroît dans les paroles de Jesus-Christ, c'eſt que ceux que le Pere donne à ſon Fils, il les a tirés du monde: *J'ai*, dit-il, *manifeſté votre nom*, vos perfections, vos grandeurs, vous-même, votre ſageſſe, vos conſeils, & encore votre nom, ce nom de Pere qui n'avoit point encore été révélé parfaitement: *Je l'ai manifeſté aux hommes que vous m'avez donnés*, en les tirant du monde. Ils y étoient donc; ils en étoient de ce monde, dont il eſt écrit: *Le monde ne l'a pas connu*; & encore: *N'aimez pas le monde, ni tout ce qui eſt dans le monde; parce que tout ce qui eſt dans le monde eſt concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie*: Ce qui eſt ramaſſé dans ce ſeul mot de la même Epître: *Tout le monde eſt giſant, plongé dans le mal*: tout y eſt mauvais; tout y conſiſte en malignité. *Totus mundus in maligno poſitus eſt.* C'eſt donc de ce monde, & du milieu de la corruption & du péché, que Dieu a tiré ceux qu'il a donnés à ſon Fils. Ce n'eſt point pour leurs mérites, pour leurs bonnes œuvres qu'il les a tirés, ſéparés, démêlés du monde.

Joan. XVII. 6.

Joan. I. 10.

1. *Joan.* II. 15, 16.

1. *Joan.* V. 9.

Voilà une premiere vérité ; que tout homme que Dieu a donné à JESUS-CHRIST étoit dans la corruption, dans le mal, dans la perdition. Et quand il dit : * *Ils étoient à vous ;* il ne veut pas dire : ils étoient à vous par leur vertu ; ils étoient à vous par leur bonne volonté ; mais ils étoient à vous par la vôtre ; non par leur choix, mais par le vôtre ; non parce qu'ils étoient bons, mais parce que vous l'étiez, vous mon Pere, qui les choisissiez pour me les donner.

* *Joan. XVII. 6.*

Il est vrai qu'il parle ici des Apôtres que le Pere a donnés au Fils par cette grace singuliere de l'Apostolat ; mais cela est vrai de tous ceux que le Pere a donnés au Fils en qualité de Fidéles, ainsi qu'il paroîtra au ℣. 24. Le Pere les donne tous à son Fils par la même grace & par la même bonté gratuite, avec laquelle il lui a donné les Apôtres. Qu'avoient-ils fait pour être donnés au Fils de Dieu, pour être non-seulement les membres, mais encore les principaux membres de son corps Mystique ? *Mon Pere, vous les avez tirés du monde : ils étoient vôtres par votre bonté.* Ne nous glorifions pas, parce que nous étions au Pere, & qu'il nous a donnés à son Fils : au contraire, humilions-nous, parce que nous n'étions à lui que par l'amour gratuit qui nous prévenoit, conformément à cette parole : *Non que nous l'ayons aimé ; car c'est lui qui nous a aimés le premier.* *1. Joan. IV. 10.*

CXL. JOUR.

Le Fils instruit ceux qui lui sont donnés par le Pere. Ibid.

VOILA donc par où Dieu commence pour former l'Eglise. Le Pere choisit ceux qu'il donne à son Fils dans cette secréte communication qui est entre eux : & ceux qu'il choisit ainsi, il les rend siens par ce choix, & ils sont à lui ; mais ils sont aussi à son Fils, parce qu'il les lui donne, & le Fils les reçoit de sa main, & il leur fait connoître le nom de Dieu. Voilà la prédication de JESUS-CHRIST, qui est le fondement extérieur de cette Eglise qu'il venoit former. Et encore que cette grace de la prédication soit pour le peuple, elle regarde principalement les Apôtres, qu'il établissoit pour en être les Docteurs. Ainsi il les instruit en particulier, & leur apprend le nom de son Pere : ce nom de Pere qui envoie son Fils, & l'envoie par un pur amour,

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

pour être le Sauveur du monde : voilà donc la prédication de JESUS-CHRIST.

Mais si sa prédication étoit purement extérieure, les Apôtres ne lui diroient pas : *Seigneur, augmentez-nous la foi.* Par cette priere ils ne vouloient pas lui dire : prêchez-nous; car ils voyoient bien qu'il le faisoit, & ne cessoit de les instruire. Ils lui demandoient qu'il leur parlât au-dedans pour leur augmenter la foi : & quand ils lui en demandoient l'accroissement, ce n'étoit pas qu'ils crussent en avoir eu le commencement par eux-mêmes ; mais ils demandoient le progrès à celui de qui ils tenoient le commencement. Et quand cet autre lui disoit, *Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité*, il entendoit bien que celui qu'il prioit d'en éteindre jusqu'au moindre reste, étoit celui qui avoit commencé de la détruire dans son cœur. JESUS-CHRIST étoit donc connu comme celui qui agissoit, qui parloit au-dedans & au-dehors : car il étoit la parole intérieure du Pere ; & quand il s'étoit revêtu de notre nature pour exercer au-dehors le ministère de la parole, il n'avoit pas perdu pour cela cette qualité de parole intérieure qui demeuroit dans le sein du Pere ; mais qui aussi s'insinuoit dans tous les cœurs, *en illuminant tout homme qui vient au monde :* & parlant à qui il lui plaît, comme il lui plaît, sans que personne puisse entendre sa vérité, qu'autant que le Verbe lui parle de la maniere qu'il sçait, ni en particulier les vérités du salut, qu'autant qu'il lui insinue dans le fond du cœur ce nom secret de Pere, qui veut devenir le leur en les donnant à son Fils ; qui les fait fils & enfans à leur maniere, lorsqu'il les unit à lui & les fait ses membres.

Luc. XVII. 5. — *Marc. IX. 23.* — *Joan. I. 9.*

Combien donc dois-je être attentif & au-dedans & au-dehors à la prédication, à la lecture de l'Evangile ? Et combien dois-je prêter l'oreille du cœur à cette douce insinuation de la vérité, qui se fait entendre sans bruit, & sans articuler des paroles qui se suivent les unes les autres, & n'ont de sens qu'à la fin ; mais tous ensemble & par un seul trait, autant qu'il lui plaît de parler. O JESUS ! j'écoute : parlez ; luisez ; éclairez ; tonnez ; échauffez ; fendez les cœurs.



CXLI. JOUR.

Comment le Pere donne les Elûs au Fils. Ibid.

ILs *étoient à vous, & vous me les avez donnés.* Mais le Fils ne les a-t-il pas donnés lui-même ? D'où vient donc qu'il disoit dans le chapitre précédent : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis?* Et quand le Pere les a choisis, n'est-ce pas par le Fils qu'il a fait ce choix? Saint Paul auroit-il dit : *Que Dieu nous a choisis en lui & par lui ?* Autrement il ne seroit pas véritable que nous lui devrions tout, puisque nous aurions été choisis sans lui. *Joan. XVII. 6.* *Joan. XVI. 16.* *Eph. I. 4, 5.*

Entendons donc que le Pere inspire à l'ame sainte de son Fils fait homme, de choisir ceux qu'il devoit choisir: & le Fils qui ne fait rien que ce qu'il voit faire à son Pere, les choisit après lui: & le Pere ne veut pas que son choix ait son effet, jusqu'à ce que le Fils y soit entré. Mais le Fils, qui de son côté ne fait rien que selon qu'il voit la volonté de son Pere, choisit ceux qu'il veut. Ainsi le Pere qui dirigeoit, animoit, & inspiroit la volonté de son Fils, étoit le premier qui choisissoit ; & c'est pourquoi le Fils dit: *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés.* *Joan. V. 18.* *Joan. XVII. 6.*

Et que dirons-nous du Fils, comme Dieu? Ces bienheureux choisis de Dieu n'étoient-ils pas à lui comme au Pere ? Oui, sans doute, comme il dit après : *Tout ce qui est à vous est à moi ; & tout ce qui est à moi est à vous.* Mais c'est son langage ordinaire de tout rapporter à son Pere, de qui il tire lui-même son origine : & encore selon ce sens, ils étoient au Fils dès-là qu'ils étoient au Pere. Tout leur est commun, & tout venant du Pere au Fils, tout lui est aussi rapporté. C'est le langage mystérieux & sacré de sa mutuelle communication avec son Pere : en un mot, le langage de la Trinité, que J. C. n'auroit point parlé devant les hommes, s'il ne les vouloit introduire dans ce secret par la foi, pour un jour les y introduire par la claire vûe. Croyons donc, & nous verrons. *Ibid. 10.*



CXLII. JOUR.

JESUS *parle ici des onze Apôtres.* Joan. XVII. 6, 7, 8.

Joan. XVII. 6, 7, 8. *ET ils ont gardé votre parole; ils ont maintenant connu que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données; & ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous; & ils ont crû que vous m'avez envoyé.*

Il parle de ceux qui étoient actuellement avec lui. Judas s'étoit retiré incontinent après la Céne, & n'avoit aucune part au discours qui avoit suivi. Ce traître s'étant retiré pour consommer son crime, *& ensuite aller en son lieu*: on pouvoit dire véritablement de tous ceux qui étoient présens, qu'ils avoient reçû la parole, & qu'ils avoient connu que JESUS-CHRIST étoit sorti de Dieu. Car ils venoient de lui dire : *Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu*, qui est la même parole que JESUS-CHRIST répéte ici : & il semble avoir approuvé comme véritable ce qu'ils lui disoient alors, en leur répondant : *Vous croyez maintenant? modò creditis?* Mais encore que cela soit véritable jusqu'ici, & que les Apôtres ne se soient pas encore démentis, il semble que J. C. les regarde non-seulement dans l'état où ils étoient, mais encore & beaucoup plus dans celui où ils alloient être incontinent après la descente du Saint-Esprit. Et de même que lorsqu'il dit: *Qu'il a consommé l'ouvrage que son Pere lui a donné;* il ne parloit pas seulement de ce qu'il avoit fait jusqu'alors, & regardoit principalement ce qu'il alloit faire, qui étoit la plus essentielle partie & la consommation de ce grand ouvrage: ainsi tout ce qu'il dit de ses Apôtres, regarde principalement l'avenir.

[Marginal references: Act. I. 25. — Joan. XVI. 30. — Ibid. 31. — Joan. XVII. 4.]

Ibid. 8. Et en effet, cette parole qu'il dit ici : *Ils ont connu véritablement*, semble regarder quelque chose de plus parfait dans la foi que l'état douteux & chancelant où étoient alors les Apôtres, qui dans un moment alloient tomber, non seulement dans la foiblesse de l'abandonner, mais encore dans une entiere incrédulité. C'est aussi ce que JESUS-CHRIST lui-même venoit de leur ré-

Joan. XVI. 30, 32. pondre, après qu'ils lui eurent dit: *Nous croyons que vous êtes sorti de Dieu. Vous croyez maintenant?* leur avoit-il dit : *l'heure est venue que vous allez être dispersés & que vous me laisserez seul;*

comme s'il eût dit : vous appellez cela croire? Est-ce croire, que d'être assez foibles pour me quitter dans un moment ? Est-ce là connoître vraîment que je suis venu de Dieu ? Une foi si vacillante méritoit-elle cet éloge de la bouche du Fils de Dieu : *Ils ont vraîment connu ?*

Méditations sur l'Evang.

Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que Jesus-Christ ne parle des onze qui l'écoutoient actuellement, & que ce ne soit par conséquent ceux qu'il regardoit comme étant à lui, & comme lui étant donnés par son Pere. Ecoutons donc ce qu'il en va dire ; mais avant que de passer outre, remarquons que ceux qui sont véritablement à lui, sont ceux qui demeurent. Les autres sont de ceux dont il est écrit : *Ils étoient parmi nous, mais ils n'étoient pas des nôtres.* Ils n'étoient pas véritablement de notre troupeau : *Car s'ils en avoient été, ils y seroient demeurés ; mais leur sortie fait connoître que tous ceux qui sont parmi nous, ne sont pas pour cela de notre société.* Demeurons donc en J. C. & J. C. en nous, afin d'être véritablement, c'est-à-dire, sincérement & constamment de ceux qui sont en lui.

1. Joan. II. 19.

CXLIII. JOUR.

Jesus *prie pour eux & pour les Elûs.* Joan. XVII. 9, 10.

Je prie pour eux, je ne prie pas pour le monde ; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous ; & tout ce qui est à vous est à moi, & j'ai été glorifié en eux. Il parle des onze, & de ceux-là seulement dont la foi & l'obéissance l'ont glorifié, selon ce qu'il avoit dit : *Ils ont gardé votre parole, & ils ont crû, & ils ont connu que vous m'avez envoyé.* Voilà donc ceux qu'il a en vûe, & pour qui il prie en cet endroit. Et lorsqu'il dit qu'il a été glorifié en eux, il les regarde principalement dans l'état où ils seroient mis après sa résurrection & la descente du Saint-Esprit. C'est alors seulement qu'il a été véritablement glorifié en eux, ne l'ayant été que très-foiblement jusqu'alors ; & au contraire, ayant été plûtôt deshonoré par leur fuite & par leur incrédulité. Mais il prie Dieu de les affermir ; & voilà encore un coup ceux pour qui il prie dans ce verset. Car priant ici principalement pour la formation de son corps mystique, qui est son Eglise, il commence par prier pour

Joan. XVII. 9, 10.

Ibid. 6, 7, 8.

ceux qui en devoient être après lui les fondateurs par la prédication ; & il prie ensuite * *pour ceux qui devoient croire par leur parole.* Car c'est ainsi que tout le corps est complet par la société de ceux qui enseignent, & de ceux qui sont dociles à apprendre la vérité ; & tout cela est une suite de la priere du Fils de Dieu.

* *Ibid.* 20.

Il semble qu'on voit par-là que cette priere de J. C. n'enferme pas tout ce dont il a prié son Pere, mais seulement tout ce dont il l'a prié pour une certaine fin. Car il avoit outre les Apôtres, beaucoup de Disciples qui croyoient en lui sincérement, comme Nicodême, comme Joseph d'Arimathie, comme Lazare & ses sœurs, comme les Maries, comme beaucoup d'autres : & au-dessus de tous les autres, comme sa sainte & digne Mere ; qui ayant tous part à son sacrifice, ont eu aussi part à sa priere, quoique celle-ci semble faite pour une autre fin, & ne les pas regarder. Car ils ne sont point du nombre des Apôtres dont il parle dans ces versets 9. & 10. Ils ne sont non plus du nombre de ceux dont il parle au verset 20. parce que ceux-là sont ceux qui devoient croire par la parole des Apôtres. Or ceux qu'on vient de nommer croyoient déja, & ce n'étoit point par la parole des Apôtres, mais par celle de J. C. & sa sainte Mere avant tout cela ; par celle de l'Ange. Et dans le tems de sa Passion, ceux qui s'en retournerent frappant leur poitrine ; & le Centenier qui disoit : *Vraîment celui-ci étoit le Fils de Dieu*, étoient bien de ceux qui devoient croire, mais non par la parole des Apôtres.

Matth. XXVII. 54. *Luc.* XXIII. 47, 48.

Et quand on voudroit dire que quelques-uns d'eux eurent besoin d'être confirmés dans la foi par leur ministère : le peut-on dire de sa sainte Mere, & le peut-on dire des femmes pieuses qui persisterent à suivre JESUS à la Croix & dans le tombeau ; pendant que les Apôtres étoient dans le trouble & dans l'incrédulité, & qui furent aussi les premieres à qui il apprit lui-même sa Résurrection ? Le bon Larron fut aussi de ceux qui crûrent : mais on sçait que ce ne fut point par le ministère des Apôtres. L'exemple de JESUS-CHRIST le convertit, & sa promesse l'assûra de son salut.

Disons donc que cette priere regardant principalement la fondation de son Eglise, JESUS-CHRIST n'y a considéré que les moyens ordinaires dont il se vouloit servir pour l'établir : & que pour cela, il ne parle dans cette priere que des Apôtres qui étoient présens, & de ceux qui devoient croire par leur parole. Il ne faut donc point douter que JESUS-CHRIST n'ait recommandé

recommandé à son Pere publiquement ou secrétement, d'autres personnes que celles dont il est fait mention en cet endroit: car qui doute qu'il n'ait secrétement recommandé le bon Larron; & qui ne sçait la priere qu'il fit hautement à la Croix pour ceux qui l'y avoient mis? Mais la priere qu'il fait ici, regardoit principalement les Apôtres, pour l'instruction de qui il la fit tout haut, qu'il vouloit encourager à l'œuvre qu'il leur avoit confiée, en leur faisant voir ce qu'il faisoit, & ce qu'il demandoit à son Pere pour en assûrer le succès.

Dans cet esprit, il dit à son Pere: *Je prie pour eux: je ne prie pas pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, & que vous avez tirés du monde pour me les donner.* Comme donc ils sont déja séparés du monde, il n'a pas à prier son Pere de les en tirer. Quand Dieu les tira du monde pour les lui donner, ce fut sans doute selon le désir, & à la priere de son Fils par qui il les appelloit. Lorsqu'il voulut former le corps des douze Apôtres, il est expressément marqué, qu'auparavant *il se retira sur une montagne & y passa la nuit en priere:* ce qui nous donne à entendre qu'une priere secréte précédoit ses actions. Ou plûtôt, qui peut douter qu'il ne fût dans une perpétuelle communication avec son Pere, & qu'il ne lui demandât tout, & n'accomplît en tout sa volonté?

Joan. XVII. 9.

Luc. VI. 12. 13.

On doit donc croire très-certainement qu'il demandoit à son Pere tous ceux qu'il convertissoit & qu'il retiroit de la corruption du monde. Alors il prioit du moins pour quelque partie du monde; mais afin que cette partie cessât d'en être. Et quand il dit à la Croix: *Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font:* ceux pour qui il prioit étoient encore de ce monde pervers. Mais ici ceux pour qui il prie n'en étoient déja plus, puisque son Pere les en avoit tirés pour les lui donner; ce qui lui fait dire dans la suite; *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde.* Autre est donc la priere par laquelle le Sauveur prie pour tirer quelqu'un du monde: autre, celle par laquelle il prie pour obtenir ce qu'il faut à ceux qui en sont déja tirés. Et c'est ce dernier genre de priere qu'il fait ici, lorsqu'il demande pour ceux dont il parle, *qu'ils soient un comme le Pere & le Fils sont un*, qui est une chose dont le monde, tant qu'il est monde, n'est pas capable.

Luc. XXIII. 34.

Joan. XVII. 16.

Ibid. 11.

Il est vrai que cette partie du monde qui devoit croire, comme nous verrons dans la suite, devoit par conséquent venir à

cette unité; mais afin qu'elle en fût capable, il eût fallu demander pour elle les dons nécessaires pour l'y préparer, par la grace qui les devoit tirer du monde. Mais nous ne voyons pas que JESUS-CHRIST le fasse ici, ni enfin qu'il fasse autre chose que de prier pour ceux qui étoient déja tirés du monde, ainsi que nous le venons de voir.

Mon Dieu, n'est-ce point ici un vain travail & une recherche trop curieuse de vos paroles ? Je ne le crois pas, car je tâche à les entendre par elles-mêmes & par ce qu'elles contiennent, & il n'y a rien d'inutile dans ce que vous dites. Il n'est donc pas inutile de le rechercher. Car qui sçait le fruit que vous voudrez qu'on y trouve? Quoi qu'il en soit, je vous offre mes foibles recherches, mes foibles pensées. Criblez-les, Seigneur, criblez-les; que le vent emporte la poussiere, le mauvais grain, les ordures, tout ce qui n'est pas le pur froment, & ne permettez pas qu'il demeure autre chose dans mon cœur que ce qui est propre à le nourrir pour la vie éternelle.

CXLIV. JOUR.

JESUS *ne prie pas pour le monde.* Joan. XVII. 9.

Joan. XVII. 9. JE *ne prie pas pour le monde.* Je ne prie pas pour les hommes vains, amoureux d'eux-mêmes, qui ne veulent que paroître bons & se trompent les uns les autres: car tout cela, c'est le monde. Je ne prie pas pour ce monde plein de haine, de jalousie, de dissimulation, de tromperies; pour ce monde dont les maximes sont toutes contraires à la vérité, à la piété, à la sincérité, à l'humilité, à la paix. O monde! la vérité te condamne ici, & JESUS-CHRIST t'exclut de sa charité; mais plûtôt tu t'en exclus toi-même, & tu te rends incapable du grand fruit de sa priere, qui est cette parfaite unité qu'il demande pour ses Apôtres & pour tous ses autres Fidéles.

Le monde porte corruption & division, parce qu'il porte concupiscence, intérêt, avarice, orgueil; & tout cela ne corrompt pas seulement, mais encore divise les cœurs. Témoin dans les liaisons qui semblent les plus étroites & les plus vives, ou selon l'esprit, ou même selon la chair, les dégoûts, les défiances, les jalousies, les légéretés, les infidélités, les ruptures. Où trou-

ve-t-on des amis qui ne soient en garde l'un contre l'autre, & séparés par quelque endroit? Et quand on trouveroit dans tout l'Univers un ou deux couples d'amis véritables, qui peut dire que cette union sera durable, & qu'on n'en viendra jamais au point délicat où l'on ne se pourra plus supporter l'un l'autre? Et quel est ce point délicat, si ce n'est l'amour de son excellence propre, & de la prééminence du mérite, qui fait qu'il n'y a rien de sincère ni de cordial parmi les hommes? On se sera mis au-dessus d'un bas intérêt, je le veux, quoique cela soit rare, mais cet intérêt d'excellence, cette jalousie de gloire & de mérite qui l'extirpera du fond des cœurs? Qui l'empêchera de regner dans le monde, & d'y porter la division par-tout? Non, le monde n'est pas capable de cette union d'esprit & de cœur que JESUS-CHRIST demande pour ses Apôtres, *afin qu'ils soient un*. Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse mettre cette vérité dans les cœurs. *Ibid. II. 21.*

Elle fut dans les Fidéles après que cet esprit d'unité fut descendu sur eux; *& ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame, & personne ne croyoit avoir rien de propre parmi eux*. Mais cet Esprit qui porte la paix & l'union dans les cœurs, notre Sauveur vient de dire que le monde ne le peut pas recevoir. Et c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si JESUS-CHRIST dédaigne de prier pour le monde. Ce n'est pas en vain qu'il parle ainsi, lui qui est si bon, si charitable: ce n'est pas en vain qu'il nous dit, qu'il ne prie pas pour le monde; il faut que nous entendions combien nous devons haïr le monde & l'esprit du monde, dont JESUS-CHRIST ne veut pas se souvenir lorsqu'il prie pour ses Fidéles. *Act. IV. 32.* *Joan. XIV. 17.*

CXLV. JOUR.

Il prie pour ceux en qui Dieu est glorifié. Ibid.

JE ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés; parce qu'ils sont à vous, & j'ai été glorifié en eux. JESUS-CHRIST est glorifié en nous, quand son Pere y est glorifié, & son Pere y est glorifié quand non-seulement nous portons *beaucoup de fruit*, comme JESUS-CHRIST le dit lui-même: mais encore quand nous rapportons tout ce fruit *à la louange de la gloire de sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux, & nous a élargi ses dons en JESUS-CHRIST son Fils bien-aimé:* ensorte *Joan. XV. 8.* *Ephes. I. 6.*

que * *nulle chair*, nul homme *ne se glorifie en lui-même; mais que celui qui se glorifie, se glorifie uniquement en Notre-Seigneur.*

Soyons donc de ceux dont JESUS-CHRIST se glorifie auprès de son Pere, en lui disant comme il vient de faire de ses Apôtres: *Ils ont gardé votre parole; & comme je leur ai donné la parole que vous m'avez donnée, ils ont été fidéles à la recevoir, comme une parole qui venoit de vous, de qui moi-même je viens.* Soyons de ceux à qui JESUS-CHRIST rend ce témoignage: mais soyons aussi de ceux qui reconnoissent que tout cela nous vient de Dieu, & que notre fidéle coopération à la grace de JESUS-CHRIST est le premier effet de cette grace. *Amen:* Il est ainsi.

* I. Cor. I. 31. Joan. XVII. 8.

Si nous avons en nous-mêmes ce sentiment, le témoignage de Dieu sera en nous: nous serons les vrais Disciples de la grace de JESUS-CHRIST, & il sera vraîment glorifié en nous, ne pouvant jamais l'être en ceux qui se glorifient, pour peu que ce soit, en eux-mêmes, parce qu'il est le vrai & le seul Dieu: *Qui ne donnera pas sa gloire à un autre.* Rentrons donc sérieusement en nous-mêmes, & toutes les fois que nous y trouverons un secret appui dans nos œuvres, dans nos lumieres, dans notre travail, dans notre mérite, dans nos propres forces; sortons de nous-mêmes pour nous laisser aller à l'abandon entre les bras de celui qui nous soutient, & ne tenons qu'à lui seul.

Isaie. XLII. 8.

CXLVI. JOUR.

Il demande qu'ils soient un avec son Pere & lui. Joan. XVII. 11.

Joan. XVII. 11.

JE *ne suis plus dans le monde:* toujours selon cette façon de parler, qui lui fait énoncer comme déja accompli ce qui va l'être. Je ne suis donc plus dans le monde: *Je pars, & je viens à vous; mais pour eux ils sont dans le monde. Mon Pere saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.* Voilà donc ce que JESUS-CHRIST demande pour ses Apôtres, & en eux pour tous ses Elûs, ainsi qu'il l'expliquera plus clairement dans la suite. S'il demande cela pour eux, il n'est pas permis de douter qu'il ne l'obtienne: car c'est lui-même qui a dit: *Je sçai, mon Pere, que vous m'écoutez toujours.* Il est donc bien assûré d'être écouté lorsqu'il demande à son Pere de les

Joan. XI. 42.

garder tellement, qu'ils soient un; & ils le seront, puisque JESUS-CHRIST a demandé qu'ils le fussent.

Je vous prie, mon Pere, qu'ils soient un: que l'esprit de dissension, d'envie, de jalousie, de vengeance, d'animosité, de soupçon & de défiance, ne soit point en eux. *Qu'ils soient un comme nous.* Ce n'est pas assez qu'ils soient un comme le Pere & le Fils dans la nature qui leur est commune; de même que le Pere & le Fils sont un dans la nature qui leur est commune: mais qu'ils aient comme eux une même volonté, une même pensée, un même amour; qu'ils soient donc un *comme nous*.

Ce *Comme* ne fait pas descendre l'unité du Pere & du Fils jusqu'à l'imperfection de la créature, ainsi que les Ariens se l'imaginoient; mais au contraire, il reléve l'imperfection de la créature, jusqu'à prendre, autant qu'elle peut, pour son modéle, l'unité parfaite du Pere & du Fils. *Qu'ils soient un comme nous:* c'est donc à dire que nous soyons le modéle de leur union, non qu'ils puissent jamais atteindre à la perfection de ce modéle; mais néanmoins qu'ils y tendent; de même que lorsqu'on nous dit: *Soyez saints comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu.* Et encore: *Soyez parfaits, soyez miséricordieux, comme votre Pere céleste est parfait & miséricordieux.* Nous entendons bien qu'il ne nous appartient pas d'être saints, d'être bons, d'être parfaits dans la transcendance qui convient à la nature divine, mais seulement qu'il nous appartient d'y tendre; & que nous devons nous proposer ce modéle pour en approcher de plus en plus. Ainsi *qu'ils soient un comme nous*, c'est-à-dire, qu'ils le soient, s'avançant aujourd'hui & après, & tous les jours de plus en plus à cette perfection, & y avançant d'autant plus infatigablement, qu'on ne peut jamais atteindre au sommet. Car plus on avance, plus on connoît la distance, & elle paroît de plus en plus infinie, & on s'abaisse & on s'humilie jusqu'à l'infini, jusqu'au néant.

Lev. XI. 44.
Matth. V. 48.
Luc. VI. 36.

Qu'ils soient donc un, comme nous, s'unissant ensemble en toute cordialité & vérité, non de paroles seulement, mais par œuvres & par les effets d'une charité sincère, qu'ils soient un véritablement; qu'ils soient un inséparablement; qu'ils montrent, & qu'ils voient en eux-mêmes dans la persévérance de leur union mutuelle, une image de cette éternelle & incompréhensible unité, par laquelle le Pere & le Fils étant un, dans une même & simple nature individuelle, ils n'ont aussi qu'une seule & simple intelligence, avec un seul & simple amour, & par-tout cela, font

un seul Dieu : ainsi qu'ils fassent entre eux un seul corps, une seule ame, un seul JESUS-CHRIST. Car s'il est réservé à Dieu & aux Personnes divines d'être un, d'une parfaite unité, il nous convient d'être un, comme faits à leur image ; & c'est la grace que JESUS-CHRIST demande pour nous.

Il ne dit pas qu'ils soient *un avec nous*, ou que *nous & eux nous ne soyons qu'une seule & même chose :* ce qui seroit égaler les hommes à Dieu, mais qu'ils soient *un comme nous*, selon la proportion qui convient à ceux que nous avons faits à notre image, en disant : *Faisons l'homme à notre image & ressemblance.* O image ! de qui es-tu l'image ? du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, qui ont prononcé d'une voix commune*: Faisons l'homme à notre image.* Achéve donc le portrait, & imprime en toi tous les traits de cette divine ressemblance. Otons de plus en plus ce qui nous divise de nos freres : ôtons nos propriétés, c'est-à-dire, nos propres désirs, nos propres pensées, notre amour-propre : alors il ne nous restera plus que le bien commun, qui est Dieu, en qui nous serons une même chose.

Gen. I. 26.

CXLVII. JOUR.

L'Enfant de perdition. Joan. XVII. 12.

Joan. XVII. 12.

Pendant que j'étois avec eux, je les conservois en votre nom ; j'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, & aucun d'eux n'est péri, si ce n'est l'enfant de perdition, afin que l'Ecriture soit accomplie.

On entend bien que cet enfant de perdition, c'est le traître Disciple. Il n'est enfant de perdition, enfant de la gehenne, enfant de l'enfer, que par lui-même & par sa faute. Car JESUS-CHRIST l'avoit appellé non-seulement à la foi, mais encore à l'Apostolat : & s'il se fût purifié, il auroit été, comme dit saint Paul, *Un vaisseau d'honneur sanctifié au Seigneur* ; au lieu qu'il s'est fait lui-même un vaisseau de rebut & de mépris. Ce n'est donc pas Dieu qui l'a précipité dans le crime pour accomplir les prédictions de son Ecriture : car ces prédictions du péché le supposent comme devant être, & ne le font pas. Cela est clair, cela est certain, & il ne faut rien écouter contre. Judas n'a pas été poussé au crime, si ce n'est par le Diable, & par sa propre malice ; mais JESUS-CHRIST le rappelloit. Pendant le traître baiser, il l'appelle

2. Tim. II. 21.

encore son ami; il lui dit encore: * *Mon ami, pourquoi es-tu venu ici? Quoi! tu trahis le Fils de l'Homme avec un baiser?* Et il reçoit son baiser, & lui-même lui donne le sien: mais parce qu'il s'endurcit au milieu de toutes ses graces, il le laisse à lui-même & au mauvais esprit qui le possédoit, & à son propre désespoir. C'est ainsi: ** *Qu'il est allé en son lieu*, comme il est porté dans les Actes, au lieu qui lui avoit été préparé par une juste punition de son crime; mais qu'il avoit lui-même choisi, & qu'il s'étoit comme approprié par sa libre & volontaire dépravation.

* *Matth. XXVI. 50. Luc. XXII. 48.*
** *Act. I. 25.*

Il falloit donc que l'Ecriture s'accomplît en lui, comme dit saint Pierre, parce que Dieu accomplit sa volonté juste dans ceux-là mêmes qui s'opposent, autant qu'il est en eux, à sa volonté. Car, comme dit saint Augustin: *Il fait ce qu'il veut de ceux qui ne font pas ce qu'il veut:* & en voulant se soustraire à l'empire de sa vérité, ils y retombent en subissant les loix de sa justice. O justice, ô justice, ô justice! Il faut adorer tes saintes & inexorables rigueurs. A force de pardonner, Dieu en vient enfin, en quelque façon, à ne pouvoir plus pardonner, & il faut que sa justice s'accomplisse. *Act. I. 16.*

CXLVIII. JOUR.

Qu'est-ce à dire: Nul n'a péri que l'enfant de perdition? Ibid.

AUcun *n'a péri que l'enfant de perdition.* Je ne sçai que dire de ce perfide. Est-il venu d'abord à JESUS-CHRIST avec un esprit trompeur? Il le semble, selon ces paroles: JESUS *sçavoit dès le commencement qui étoient ceux qui ne croyoient pas, & qui étoit celui qui le devoit trahir.* Est-ce donc que ce perfide ne croyoit pas dès le commencement? Ou bien, est-ce que JESUS-CHRIST voyoit dès le commencement qui étoient ceux qui dans la suite ne croiroient plus? Mais il distingue les tems: il sçavoit ceux qui ne croyoient pas alors & dans ce tems-là; & ensuite dans le futur, il sçavoit qui le devoit trahir. On pourroit donc soupçonner que ce malheureux qui devoit trahir son Maître, dès le commencement n'y croyoit pas; & qu'avec toute la confiance qu'il lui avoit témoignée, en le recevant au nombre de ses Disciples, & même en lui confiant la garde de ce qu'il recevoit des peuples,

Joan. XVII. 12.
Joan. VI. 65.

pour sa subsistance; il ne faisoit que le tolérer, pour nous donner un exemple de patience.

Mais dirons-nous que la vocation de JESUS-CHRIST n'aura eu aucun effet dans ce traître? S'il n'avoit jamais crû, auroit-il dit dans son désespoir: *J'ai péché en livrant le sang innocent?* Et auroit-il rendu aux Juifs le prix de son iniquité? Il semble donc qu'il ait crû du moins durant quelque tems de bonne foi, & qu'un reste de sa premiere créance s'étant réveillé, au lieu d'en profiter pour son salut, il l'a fait servir à sa perte. Car s'il eût bien entendu la parole qu'il disoit: *J'ai péché en vous livrant ce sang innocent*, ce sang juste, il auroit vû que ce sang juste, où le péché n'avoit jamais trouvé de place, étoit capable de laver tous les péchés. Oui, il y avoit dans la sainteté de ce sang de quoi expier le crime de celui qui l'avoit vendu. Il ne l'a pas compris, le malheureux! & sa pénitence désespérée, avec sa croyance infructueuse, lui tourne à damnation.

Matth. XXVII. 4, 5.

Ibid.

Quoi qu'il en soit, j'oserai dire avec assûrance qu'il n'est pas de ceux dont JESUS-CHRIST a dit ici: *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés*. Car ceux dont il le dit, étoient ceux qui étoient présens lorsqu'il prioit, qui avoient gardé sa parole, qui croyoient, en la foi desquels il étoit glorifié & le devoit être. Que le Pere l'ait donné au Fils en un certain sens, lorsqu'il le lui a donné pour Apôtre, & que le Fils l'ait reçû de lui lorsqu'il l'appella, conformément à cette parole: *Je vous ai élû douze, & un de vous est un diable;* on n'en peut douter. Au même sens qu'il lui a été donné; au même sens quel qu'il soit, il étoit à lui. Mais qu'il fût à lui de cette maniere singuliere dont JESUS-CHRIST parle ici, la vérité de ses paroles ne permet pas de le penser. S'il n'est pas de ceux dont JESUS-CHRIST a dit: *Ils ont crû à votre parole, & j'ai été glorifié en eux:* il n'est donc pas aussi de ceux dont il a dit: *Je les conservois en votre nom;* encore moins de ceux dont il a dit: *J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés;* encore moins de ceux dont il a dit: *Aucun d'eux n'a péri.* Et quand il ajoûte: *Si ce n'est l'enfant de perdition*, il semble que c'est au même sens qu'il dit ailleurs: *Personne ne sçait rien de ce dernier jour, ni les Anges, ni le Fils, si ce n'est le Pere;* en sous-entendant, ni personne, si ce n'est le Pere, ou bien, ni personne, *mais le Pere seul*, dit saint Marc: ou comme il est porté dans saint Paul: *Personne n'est justifié par les œuvres de la loi, si ce n'est par la foi en* J. C. c'est-

Joan. VI. 71.

Joan. XVII. 6, 8, 10, 12.

Matth. XXIV. 36.

Marc. XIII. 32.

Gal. II. 16.

c'est-à-dire, ni autrement que par la foi en J. C. ou bien, mais seulement par cette foi, ou comme on lit dans l'Apocalypse: *Rien de souillé n'entrera dans la Cité sainte; ni aucun de ceux qui commettent des abominations & des mensonges, si ce n'est ceux qui sont écrits au livre de la vie de l'Agneau;* c'est-à-dire, mais seulement ceux: *Apoc. XXI. 27.* ainsi *aucun d'eux n'est péri, si ce n'est l'enfant de perdition;* c'est-à-dire, mais seulement cet enfant de perdition, qui s'est perdu lui-même en me quittant.

Qu'on prenne garde, je ne dis pas que Judas n'ait été en aucune sorte donné à JESUS-CHRIST; mais qu'il y a une certaine maniere particuliere, selon laquelle nul n'est au Pere, & nul n'est donné au Fils que ceux qui gardent sa parole, & en qui il est glorifié éternellement; & que c'est de cette maniere secrette & particuliere que JESUS-CHRIST parle ici. Prions-le donc que nous soyons à lui de cette maniere. Unissons-nous à sa priere avec un cœur rempli de confiance. Seigneur, que je sois de ceux qui conservent votre parole jusqu'à la fin, afin que je sois de ceux en qui vous serez glorifié éternellement.

JESUS-CHRIST s'est servi lui-même de cette façon de parler en deux versets consécutifs: *Il y avoit*, dit-il, *plusieurs veuves en Israël du tems d'Elie, & ce Prophète n'a été envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepte dans le pays des Sydoniens. Il y avoit de même plusieurs lépreux en Israël du tems d'Elisée, & il n'a été envoyé à aucun d'eux, mais seulement à Naaman Syrien.* *Luc. IV. 25, 26. 27.* Ainsi, dit-il, *nul n'a péri, si ce n'est l'enfant de perdition*, c'est-à-dire, qu'il a péri seul, selon ce que dit l'Apôtre.

CXLIX. JOUR.

JESUS-CHRIST *garde les Fidèles dans le corps comme dans l'ame.* Ibid.

J'*Ai gardé ceux que vous m'avez donnés.* Je les ai gardés, même selon le corps; conformément à l'explication que saint Jean lui donne lui-même: *Laissez*, dit le Sauveur, *aller ceux-ci;* *Joan. XVIII. 8, 9.* *afin que la parole qu'il avoit prononcée fut accomplie: Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés.* Pour nous montrer que J. C. a soin de notre corps & de notre ame, & que nous ne perdons rien de ce qu'il veut garder. C'est encore ce qui détermine

à dire que cette parole ne se doit entendre que de ceux qui étoient présens : *Laissez*, dit-il, *aller ceux-ci* ; en montrant les onze Apôtres qui restoient auprès de lui. Car pour Judas qui l'avoit quitté, il n'avoit rien à craindre des Juifs, à qui il s'étoit donné, & il devoit périr d'une autre sorte.

Songeons donc à ne rien craindre même pour nos corps. Car J. C. les garde tant qu'il lui plaît. *Et un seul cheveu ne tombe pas de notre tête sans notre Pere céleste.* Dans les persécutions, dans les travaux, dans les maladies, J. C. prend soin de nos corps autant qu'il faut, & on ne peut rien contre nous, comme on n'a rien pû contre lui, que quand l'heure a été venue.

Luc. XXI. 18.

Mais songeons qu'il garde nos corps au prix du sien. C'est en se livrant à ses ennemis, qu'il leur dit : *Laissez aller ceux-ci.* Sa mort délivre nos corps comme nos ames : & c'est la marque qu'un jour il les tire entiérement de la mort.

Apprenons de cette explication de saint Jean, que les paroles de l'Ecriture, & celles du Fils de Dieu même, peuvent avoir un double sens. Il est clair que celles-ci de Jesus-Christ : *Aucun de ceux que vous m'avez donnés ne périra* : s'entendent de l'ame, & toute la suite qui regarde l'ame le fera paroître : mais il est clair par saint Jean, que cette parole s'entend aussi du corps. Méditons donc à fond l'Ecriture, & tournons-la de tout côté pour en tirer tout le sens & tout le suc. Car tout y est esprit, tout y est vie ; & Jesus-Christ a des paroles de la vie éternelle.

Joan. XVII. 12.

CL. JOUR.

Joie de Jesus. Goûter sa parole, source de toute joie.
Joan. XVII. 13. 14. 15.

Joan. XVII. 13.

Et maintenant je viens à vous ; & je dis ces choses, étant encore dans le monde, afin qu'ils les entendent, & qu'ils aient ma joie accomplie en eux.

Quelle est cette joie de Jesus, si ce n'est celle de leur assûrer leur bonheur sur les bontés de son Pere ? Et comment est-elle accomplie dans les Apôtres, si ce n'est en espérance, & par la certitude de ses promesses ? de même que s'il disoit : Mon Pere, dans la joie que j'ai en vous les recommandant avec tant d'amour, faites-leur sentir qu'ils n'ont rien à craindre, & qu'il ne leur reste

qu'à se réjouir de vos bontés & des miennes. Ce qu'il explique plus clairement dans les deux versets suivans : * *Je leur ai donné votre parole, & le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, & je ne suis pas du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde ; mais de les garder du mal.*

* *Joan.* XVII 14, 15.

Voulant dire qu'ils ne sont pas du monde, il commence par dire : *Je leur ai donné votre parole.* C'est cette parole qui les a tirés du monde. Qu'elle fasse donc encore cet effet ! Toutes les fois que nous entendons, ou que nous lisons la parole de Jesus-Christ : c'est cette parole, qui venant de Dieu, nous raméne au lieu d'où elle est venue. C'est cette parole qui ne nous permet pas de goûter le monde, parce qu'elle nous fait goûter la vérité que le monde ne connoît pas, ni ne veut connoître, parce que la vérité le juge. Le monde est faux en tout, trompeur en tout : & la parole de Jesus-Christ nous ouvre les yeux pour voir cette illusion, ce faux du monde. Cette parole fait les chastes délices des ames désabusées & dégoûtées du monde.

Goûtons donc cette parole, afin que le monde ne nous trompe, & ne nous surprenne pas. Récitons le Pseaume CVIII. pour nous accoutumer à la goûter. David la tourne de tous côtés dans ce Pseaume, pour en découvrir toutes les beautés, pour en goûter toutes les douceurs. Il l'admire sous tous ses noms : c'est la parole, la loi, le témoignage, le commandement, l'ordonnance, le conseil, la justice du Seigneur. Il ne se contente pas d'en regarder la surface ; il la pénétre ; il en sonde les profondeurs ; il la cache dans son cœur ; il ne cesse de la prononcer dans sa bouche. Elle le fait trembler, en même tems elle le dilate : elle est sa consolation durant son exil, son conseil, sa lumiere, son amour, son espérance. En même tems qu'il l'entend, il demande de l'entendre, & reconnoît que l'entendre, c'est un don de Dieu. Il s'y attache par le fond de l'ame. Elle brûle, elle consume le cœur, elle l'attendrit, elle le fond, & fait couler des torrens de larmes : les joues en sont cavées, & deviennent comme un canal par où coulent les ruisseaux de pleurs.

Si la parole de l'ancien Testament faisoit tous ces beaux effets, celle de Jesus-Christ qu'il a reçue de son Pere, qu'il a puisée dans son sein pour nous la donner, que fera-t-elle ? C'est donc cette parole, qui dans un grand auditoire ira choisir quelquefois une ame mêlée dans la foule, mais que Dieu connoît & discerne, & lui laissera un aiguillon dans le cœur. Elle ne sçait d'où lui

viennent ces nouveaux désirs, qui vont la détachant du monde, en sorte qu'elle n'en est plus, & qu'elle est à Dieu ; pour accomplir cette parole de notre Sauveur : *Je leur ai donné votre parole, & ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde : & le*
Ibid. 14, 15. *monde les hait, parce qu'ils ne sont pas des siens :* mais ils méprisent sa haine injuste & impuissante : injuste, puisqu'elle s'est premiérement attachée à JESUS-CHRIST : impuissante, puisqu'elle n'a pû empêcher sa gloire, ni l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Ainsi les enfans de Dieu, que le monde hait, à cause que l'esprit de simplicité, de droiture, & de justice est en eux, méprisent la haine du monde ; & se trouvent trop honorés de goûter cette partie des opprobres de leur cher Sauveur. Qu'attendez-vous du monde après cela ? Voulez-vous qu'il vous estime, lui dont vous devez plûtôt désirer la haine ? Quant à ce qui vous regarde, ayez la paix avec tout le monde : mais si le monde ne veut point avoir la paix avec vous, ni vous laisser en repos, que vous importe ? Vous n'êtes pas du monde, & votre repos est ailleurs.

CLI. JOUR.

Qu'est-ce à dire, garder du mal ? Joan. XVII. 15.

Joan. XVII. 15. JE *ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les garder de mal.*

Après ce que J. C. vient de dire de ses Apôtres, il pourroit sembler qu'il les voulût retirer du monde, & qu'il ne devoient plus y être, après que lui-même il l'auroit quitté. Mais il falloit qu'ils y fissent leur tems, comme lui-même l'avoit fait. Ils devoient luire comme de grands luminaires dans le monde ; &
Joan. VIII. 12. JESUS-CHRIST qui avoit dit de lui-même : *Je suis la lumiere*
Matth. V. 14, 15, 16. *du monde,* avoit daigné en dire autant de ses Apôtres. *Vous êtes la lumiere du monde ; & des flambeaux qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau, mais sur le chandelier, pour éclairer toute la maison.* Et c'est pourquoi il dit à son Pere : *Je ne vous dis pas que vous les tiriez du monde : mais que vous les délivriez du mal,* dont le monde
1. Joan. V. 19. abonde. *Tout le monde étant dans le mal,* disoit saint Jean. Ainsi en les laissant dans le monde, je vous prie de les garder du mal :

que le monde ne les gagne pas par ses attraits : qu'il ne les épouvante pas par ses menaces. Mon Pere, gardez-les du mal, & qu'ils soient dans le monde sans en être.

C'est la grande merveille de la grace de Dieu, & c'est cette grace que J. C. demande pour eux. Il nous apprend aussi à la demander, lorsqu'il nous enseigne à dire : *Délivrez-nous du mal.* Matth. VI. 13.
Mais nous le demanderions en vain, s'il ne l'avoit auparavant demandé pour nous. *Mon Pere, gardez-les du mal. Si le Seigneur ne garde une ville, ses sentinelles veillent en vain sur ses murailles : si le Seigneur ne garde une ville, ceux qui l'ont bâtie avec tant de soin, ont travaillé inutilement.* Ps. XXXVI. 1.

Mon Pere, gardez-les du mal: Je m'unis, mon Sauveur, à votre priere; & c'est en vous & avec vous, que je veux dire, comme vous l'avez commandé : *Délivrez-nous du mal.*

CLII. JOUR.

Qu'est-ce que le monde ? Joan. XVII. 16.

Ils ne sont pas du monde; & moi je ne suis pas du monde. JESUS-CHRIST ne se lasse point de répéter cette parole, parce qu'il veut que nous la goûtions. Goûtons-la donc : repassons-la nuit & jour dans notre cœur. Joan. XVII. 16.

Mes bien-aimés, disoit saint Jean, *n'aimez pas le monde.* Ce n'est pas assez de ne l'aimer pas en général. Il s'explique : *Ni tout ce qui est dans le monde :* car que trouverez-vous dans le monde, si ce n'est, *la concupiscence de la chair*, & l'amour des plaisirs des sens, où le cœur s'aveugle, s'épaissit, se corrompt, se perd: *Et la concupiscence de yeux*, tableaux, meubles, l'or & l'argent, les pierreries, tout ce qui contente les yeux. Quoiqu'après tout, que leur en revient-il? Possédent-ils véritablement tout ce qu'ils voient? Ils ne font que l'effleurer par leurs regards; tout est hors d'eux, & aussi tout leur échappe. Fuyez donc aussi la concupiscence des yeux, la vanité, la curiosité, les vaines sciences : car encore que tout cela semble être en vous, & vous repaître pour un moment; dans le fond tout est hors de vous, & se peut tellement effacer dans votre esprit, qu'il ne vous restera pas même le souvenir de les avoir eu. Voilà pourtant tout ce qu'il y a de plus beau dans le monde. 1. Joan. II. 15, 16.

Mais il y a encore *l'orgueil de la vie ;* l'ambition, les charges, les grands commandemens, qui semblent rendre la vie, pour ainsi dire, plus vivante ; parce qu'on devient un homme public : on vit dans l'esprit de tout le monde, qui vous recherche, qui s'empresse autour de vous ; & vous croyez plus vivre que les autres ; & vous vous trompez. Car tout cela n'est qu'orgueil, c'est-à-dire, une vaine enflure : on croit être plein, on n'est qu'enflé : il n'y a que du vent au-dedans, & tout ce dont vous vous repaissez, n'est qu'une fumée.

Goûtons ces vérités, nourrissons-nous-en : *Mes petits enfans, n'aimez donc pas le monde.* Parce que voilà ce que c'est que le monde que vous aimez. Ces désirs, ces concupiscences ne sont
Ibid. 17. pas de Dieu, & par conséquent n'ont rien de solide. *Car le monde passe, & ses convoitises passent :* ce sont comme des torrens qui passent avec grand bruit, mais qui passent ; qui se jettent les uns dans les autres ; mais qui passent, & autant celui qui reçoit, que
Ibid. 17. celui qui vient de s'y perdre. *Le monde passe donc, & ses convoitises, & il n'y a rien qui demeure que celui qui fait la volonté du Seigneur.* Parce que la parole de Dieu, qui ne passe pas, demeure en eux. Et c'est pourquoi il disoit : *Je leur ai donné votre parole, & ils ne sont pas du monde.*

CLIII. JOUR.

JESUS *n'est pas du monde, ni ses vrais Disciples.* Joan. XVII. 14. 16.

Joan. XVII. 14. QUI pourra dire de bonne foi avec JESUS-CHRIST : *Je ne suis pas du monde ?* Nous nous retirons dans nos cabinets ; le monde nous suit. Nous fuyons dans le désert : le monde nous suit. Nous fermons cent portes sur nous, nous mettons sur nous cent serrures, cent grilles, si vous le voulez, cent murailles closes, la clôture est impénétrable : le monde nous suit. Nous nous recueillons en nous-mêmes : le monde nous suit, & nous nous donnons à nous-mêmes tout l'honneur que nous voulons, même celui que le monde nous refuse.

Que ferai-je donc pour quitter le monde qui me suit, qui vit en moi au dedans, & qui tient à mes entrailles ? Et néanmoins il faut pouvoir dire avec JESUS-CHRIST : *Je ne suis pas du monde ;*

puisqu'il a dit : *Ils ne sont pas du monde ; comme je ne suis pas du monde.* O JESUS ! je le pourrai dire, quand vous aurez dit pour moi : * *Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les garder du mal*, c'est-à-dire, de leur ôter l'esprit du monde.

* *Joan.* XVII. 15.

CLIV. JOUR.

Etre sanctifié en vérité, qui est sa parole. Joan. XVII. 17. 18.

SAnctifiez-les en vérité. *Votre parole* que je leur ai donnée *est la vérité. Comme vous m'avez envoyé dans le monde : ainsi je les envoie dans le monde*, pour y être, non pour en être : *Et je me sanctifie moi-même pour eux :* je m'offre, je me consacre, je me sacrifie, je me rends leur victime ; *afin qu'ils soient sanctifiés en vérité*, d'une véritable & parfaite sanctification ; ou *qu'ils soient sanctifiés dans la vérité ;* dans moi qui suis la vérité même, ce qui revient dans le sens à la même chose. *Joan.* XVII. 17, 18.

Ces paroles sont hautes : *Sanctifiez-les en vérité.* Non-seulement elles nous élévent au-dessus des sanctifications & purifications de la Loi, qui n'étoient que des figures & des ombres : au lieu que les Chrétiens sont sanctifiés dans la vérité, qui est J. C. mais encore elles nous apprennent d'une façon plus particuliere quelle est la propre sanctification des Chrétiens. Etre sanctifié, c'est être séparé. Pour être sanctifié dans la vérité, & à fond, à quelle séparation ne faut-il pas être venu d'avec toute créature & d'avec soi-même ?

O Dieu, je suis effrayé, quand je le considère. Etre sanctifié dans la vérité, en sorte qu'il ne reste en nous que cette vérité qui nous sanctifie, & que tout le faux, tout l'impur soit ôté & déraciné ; c'est quelque chose de si pur & de si parfait, qu'on ne peut pas y atteindre en cette vie. Mais seulement qu'il y faille tendre en vérité sous les yeux de Dieu ; c'est de quoi crucifier l'homme tout entier.

Votre parole est la vérité. Cette parole est la vérité qui nous jugera un jour, selon ce que disoit le Sauveur : *Celui qui me méprise, & ne reçoit pas mes paroles, a un juge qui le jugera :* la parole que j'ai prononcée le jugera *au dernier jour ; parce que je n'ai point parlé de moi-même, & que mon Pere qui m'a envoyé m'a prescrit tout ce que j'avois à dire.* *Joan.* XVII. 17. *Joan.* XII. 48, 49.

Ce jugement se commence dès cette vie, conformément à

cette sentence de saint Paul : * *La parole de Dieu est vive & efficace, & plus pénétrante qu'un couteau à deux tranchans :* *elle perce jusqu'aux plus secrets replis de l'ame & de l'esprit :* divisant l'homme animal d'avec l'homme spirituel, & discernant ce qui vient de

*Hebr. IV. 12. l'un ou de l'autre. *Elle entre jusques dans les jointures & les moëlles :* elle découvre la liaison secréte de nos pensées & de nos désirs, jusqu'aux moindres fibres : elle voit jusques dans nos os ; c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus intime ; aussi bien que ce qu'il y a de plus délicat & de plus subtil dans nos pensées :

Ibid. 13. *Elle discerne les mouvemens & les intentions du cœur ; & rien ne lui est caché : tout est à nud & à découvert devant elle.* Comme on ouvre les entrailles d'une victime à qui on a coupé la gorge : ainsi tout est ouvert à cette parole.

Si l'Apôtre fait ici comme une personne de la parole de Dieu ;

Joan. XII. 48. c'est J. C. qui a commencé, lorsqu'il a dit : *Je ne vous jugerai pas ; la parole que j'ai prononcée sera votre juge.* Cette parole prononcée par J. C. est l'image de la parole éternelle, qui est J. C. même ; & elle en fait en quelque façon les fonctions dans les cœurs. Elle nous juge donc, parce que c'est par elle, & selon elle que nous serons jugés. Elle fait la séparation de toutes nos pensées, de tous nos désirs, de toutes nos intentions : de celles qui viennent de l'amour de Dieu, & de celles qui viennent de notre amour-propre. Cette parole est un flambeau allumé dans notre cœur, & la lumiere en pénétre par-tout, pour tout distinguer. Elle discerne où le bien & le mal se séparent, & l'endroit secret où ils se mêlent. Qui pourroit soutenir la rigueur de ce ju-

1. Cor. II. 31. gement ? Mais cette même parole nous apprend, que *si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés.* Elle nous apprend,

Jac. II. 13. que *la miséricorde est exaltée au-dessus du jugement ; & que le jugement sans miséricorde ne sera que pour ceux qui n'auront point fait miséricorde.* Ainsi cette parole nous munit contre sa propre sévérité, & nous serons sanctifiés en vérité, selon cette parole, si nous confessons en vérité nos fautes & nos foiblesses.

O que la vûe en est affligeante ! ô qu'on aime à discourir de ses vertus, de ses lumieres, de ses graces ! Mais qu'on fuit de voir ses foiblesses, ses fautes ! Elle se présente malgré qu'on en ait : mais on détourne les yeux. On parlera tant qu'on voudra de ses foiblesses en général, de son néant ; mais quand on fait mettre le doigt dessus, l'on ne veut plus, l'on ne peut plus voir. Pour être sanctifié en vérité, il faut voir la vérité de ses fautes en particulier. Car c'est là ce qui rend l'humilité véritable : toute

autre

autre humilité; celle qui se dit un néant, sans vouloir voir en quoi elle l'est, n'est qu'un orgueil déguisé. *Il vaut mieux voir ses fautes*, dit saint Augustin, *que de voir toutes les merveilles de l'Univers.*

CLV. JOUR.

JESUS *se sanctifie lui-même.* Joan. XVII. 18. 19.

COmme vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je les ai envoyés dans le monde; & je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en vérité.* *Joan. XVII. 18, 19.*

On voit ici la raison profonde, pourquoi il falloit que les Apôtres fussent sanctifiés en vérité. C'est que le Fils les envoyoit dans le monde, comme son Pere l'avoit envoyé dans le monde; mais en l'envoyant dans le monde, il l'avoit sanctifié pour y aller; conformément à cette parole du Sauveur: *Celui que le Pere a sanctifié, & qu'il a envoyé dans le monde: vous dites qu'il blasphême, parce qu'il s'appelle lui-même le Fils de Dieu.* *Joan. X. 36.*

Disons donc, qu'est-ce qu'a fait le Pere céleste pour sanctifier son Fils? D'abord le sanctifier, c'est le déclarer Saint. Ce que le Pere céleste a fait par tant de miracles, que les Démons mêmes furent contraints de s'écrier: *Je ne sçai qui vous êtes; vous êtes le Saint de Dieu.* *Luc. IV. 34.* Le Saint qui êtes Saint de la sainteté de Dieu, le Saint que Dieu a promis par tous les Prophétes, & *Qu'il a oint pour être le Saint des Saints.* *Dan. IX. 24.* Mais il faut entendre non-seulement la maniere dont J. C. est déclaré Saint, mais encore celle dont il l'est & dont il l'a été fait.

Il est Saint par sa naissance éternelle, & encore qu'il reçoive cette sainteté de son Pere, comme il en reçoit son essence, il n'a non plus été fait Saint, qu'il a été fait Dieu. Ainsi il ne convient à J. C. d'avoir été sanctifié, que selon la nature humaine: & ce grand ouvrage fut accompli & manifesté au milieu des tems, lorsque le Saint-Esprit étant descendu sur la sainte Vierge, & la vertu du Très-haut l'ayant couverte: *La chose sainte qui nâquit de cette bienheureuse Vierge, fut appellée le Fils de Dieu.* *Luc. I. 35.* C'est donc ainsi que JESUS-CHRIST a été sanctifié, pour être envoyé au monde, ou plûtôt lorsqu'il y fut envoyé.

Et ce qui rend cette sanctification plus glorieuse & plus abon-

dante ; c'eſt qu'outre la ſainteté perſonnelle de JESUS-CHRIST, il fut oint, conſacré, ſanctifié par ſa charge de Médiateur & de Pontife, ayant été revêtu de ce divin ſacerdoce qui lui avoit été prédeſtiné ſelon l'ordre de Melchiſédech. Ce qui étoit encore une
Hebr. V. 5, 6, 10. ſuite de ſa filiation, ſelon ce que dit ſaint Paul : *Qu'il ne s'eſt pas ingéré de lui-même dans le Sacerdoce, mais qu'il y a été appellé & nommé par celui qui lui a dit : Vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré aujourd'hui.*

Cette ſanctification de JESUS-CHRIST en qualité de Pontife,
Hebr. IX. 25, 26. en induit une autre du même JESUS en qualité de victime. Car ce divin Sacrificateur ne devoit pas, comme le grand Prêtre de la Loi, offrir une victime étrangère, ni un autre ſang que le ſien : mais il devoit paroître *une fois pour abolir le péché en s'offrant lui-même.* Il étoit donc Saint & conſacré à Dieu, non-ſeulement en
Pſ. XXXIX. 7, 8. qualité de Pontife, mais encore en qualité de victime. *Et c'eſt pourquoi il dit à Dieu en entrant au monde : Vous avez rejetté les*
Hebr. X. 5, 6, 7, &c. *holocauſtes & les ſacrifices pour le péché : alors j'ai dit : Je viendrai moi-même* pour tenir la place de toutes les hoſties.

C'eſt pour cela qu'il ſe ſanctifie, qu'il s'offre, qu'il ſe conſacre comme une choſe dédiée & ſainte au Seigneur. Mais il ajoûte : *Je me ſanctifie pour eux*, en parlant de ſes Apôtres : afin que participans par leur miniſtère à la grace de ſon ſacerdoce, ils entrent auſſi en même tems dans ſon état de victime : & que n'ayant point par eux-mêmes la ſainteté qu'il falloit pour être les envoyés & les miniſtres de JESUS-CHRIST, ils la trouvaſſent en lui.

Ce ne ſont pas ſeulement les Apôtres, mais encore tous les Chrétiens qui ont part à ce ſacrifice, & au ſacerdoce de JESUS-
Rom. XII. 1. CHRIST. Saint Paul nous apprend *A offrir nos corps comme une hoſtie vivante, ſainte, agréable à Dieu.* Celui qui a une hoſtie à offrir, participe au ſacerdoce : & c'eſt ce qui fait dire à ſaint Pierre,
1. Pet. II. 5. que tant que nous ſommes de Chrétiens : *Nous ſommes un ſaint Sacerdoce, offrant à Dieu des victimes ſpirituelles, qui ſont accep-*
Apoc. V. 10. *tées par* J. C. Et à ſaint Jean dans l'Apocalypſe : *Que* J. C. *nous a fait Rois & Sacrificateurs à notre Dieu.* Ce ne ſont pas ſeulement les Apôtres qui ſont ſanctifiés par la part qu'ils ont au ſacerdoce de J. C. nous y avons tous notre part à cette maniere. Tout ce qu'a fait J. C. nous appartient comme à eux. Car les Apôtres mê-
1. Cor. III. 22. mes ne ſont pas Apôtres pour eux, mais pour les autres, comme diſoit l'Apôtre ſaint Paul : *Tout eſt à vous, ſoit Paul, ſoit*
2. Cor. V. 18, 19. *Céphas, ſoit Apollo : tout eſt à vous ; & vous êtes à* J. C. *&* J. C.

est à Dieu. Et encore : *Dieu a mis en nous le ministère de réconciliation ; parce que Dieu étoit en* CHRIST, *se réconciliant le monde, ne leur imputant point leurs péchés ; & il a mis en nous la parole de réconciliation.*

Voilà donc la mission des Apôtres fondée sur celle de J. C. & l'accomplissement de cette parole du Sauveur : *Comme vous m'avez envoyé, ainsi je les envoie.* Vous m'avez envoyé pour réconcilier le monde ; & je les envoie avec la parole & le ministère de la réconciliation, pour accomplir mon ouvrage. Et je me sanctifie pour eux & pour tous ceux à qui je les envoie, afin qu'ils soient Saints en vérité, par l'effet de mon sacerdoce, & par la perfection de mon sacrifice. *Joan. XVII. 18.*

Voici aussi les mots solemnels du sacrifice de J. C. par lesquels il s'offre lui-même pour nous : *Sanctifiez-les en vérité : Je me sanctifie*, je me consacre moi-même pour eux, *afin qu'ils soient sanctifiés en vérité. Il falloit que nous eussions un tel Pontife saint, innocent, juste, parfaitement séparé des pécheurs, & exempt de toute souillure ; qui n'eût pas besoin d'offrir pour lui-même*, mais qui s'offrit lui-même pour le peuple. *Lui qui ne connut jamais le péché, a été fait péché pour nous*, c'est-à-dire, victime pour le péché ; *afin que nous fussions justice de Dieu en lui.* Il est revêtu de notre péché, pour nous revêtir de sa justice. C'est l'effet de cette parole : *Je me sanctifie pour eux.* *Ibid. 19.* *Hebr. VII. 26. 27.* *2. Cor. V. 21.*

Entrons donc avec J. C. dans cet esprit de victime. S'il se sanctifie, s'il s'offre pour nous, il faut que nous nous offrions avec lui. Ainsi nous serons sanctifiés en vérité, & J. C. nous sera donné de Dieu pour être *Notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre rédemption.* L'effet d'un si grand mystère, c'est *que celui qui se glorifie, ne se glorifie pas en lui-même* ; mais seulement en J. C. en qui il a tout. C'est donc ce que J. C. demandoit pour nous, en disant : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité.* Et il ne faut rien ajoûter à ce commentaire de saint Paul, qu'une profonde attention à un si grand mystère. *1. Cor. I. 30. 31.*



CLVI. JOUR.

Jesus prie pour tous les Elûs, qu'ils soient un. Joan. XVII. 20.

Joan. XVII. 20. *JE ne prie pas seulement pour eux ; mais pour ceux qui croiront en moi par leur parole.*

Heureux Chrétiens ! J. C. vous a tous en vûe dans cette priere. Il prioit pour les Apôtres qu'il envoyoit au monde : il prioit aussi pour ceux à qui il les envoyoit. Mais pour confirmer notre foi, & nous déclarer davantage ses intentions, il a daigné s'expliquer en notre faveur d'une maniere plus expresse, par les paroles qu'on vient de voir. Et afin de nous faire entendre qu'il nous associe à ses Apôtres, il demande pour nous la même grace qu'il a demandée pour eux. *Je vous prie*, disoit-il, *qu'ils soient un*

Joan. XVII. 11, 20, 21. *comme nous.* Voilà ce qu'il demandoit pour ses Apôtres. Et que demande-t-il maintenant pour nous, qui devions croire par leur parole ? *Je vous prie*, dit-il, *encore qu'ils soient tous un, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous : ainsi qu'ils soient un en nous.*

Qu'ils soient un comme nous, qu'ils soient un en nous. Il explique plus distinctement ce qu'il avoit dit de notre unité. *Qu'ils soient un comme nous :* c'étoit-à-dire, avec la proportion qui doit être entre l'original toujours parfait, & d'imparfaites images. Mais lorsqu'il dit : *Qu'ils soient un en nous :* J. C. explique plus distinctement, que l'unité est en Dieu comme dans la source, comme dans le centre, comme dans le premier principe, par qui, & en qui nous sommes unis. *Qu'ils soient un en nous :* Que nous soyons non-seulement le modéle, mais encore le lien de leur unité ; qu'ils aient par nous & par la grace, ce que nous avons par nature, & de nous-mêmes ; qu'ils soient des ruisseaux qui se réunissent en nous, comme dans la source d'où ils tirent tout. Ainsi ils vivront tous d'une même vie, & ils ne feront qu'un cœur & qu'une ame.

Si les Chrétiens sont un de cette sorte, ils sont heureux : car qu'y a-t-il de plus heureux, que d'être un dans le Pere & dans le Fils ? Que d'être un véritablement, persévéramment, sans que rien nous puisse séparer ? C'est ce qui nous sera donné dans la

perfection au siécle futur ; mais c'est ce qu'il faut commencer ici par la sincérité de notre concorde.

Repassons souvent ces paroles : * *Ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame*. C'est par où a commencé le Christianisme ; mais si nous tenions quelque chose d'une si belle origine, la charité seroit-elle si resserrée, la concorde si rare, les aumônes si peu abondantes? * *Act. IV. 32.*

Le cœur de l'homme est si ennemi de la concorde & de la paix, qu'au milieu de cette opinion primitive, qui ne faisoit des premiers Fidéles qu'un cœur & qu'une ame : *Il s'éleva un principe de dissension entre les Grecs & les Hébreux, comme si les veuves des uns étoient plus négligées que celles des autres*. Les Apôtres remédierent bien-tôt à ce désordre ; & ce fut ce qui donna lieu à la premiere promotion des Diacres. O Dieu, réveillez dans votre Eglise cet esprit de charité apostolique, qui répare les dissensions qu'on voit répandues dans tous les ordres de l'Eglise ! Au lieu de cette premiere unité, on ne voit que jalousie, que mépris, que froideur entre tous les ordres, entre tous les particuliers. O Dieu, donnez-nous des Etiennes, qui ne respirent que la charité, & qui entretiennent la concorde ! O Dieu, mettez fin aux schismes, aux hérésies, aux guerres, aux jalousies des Chrétiens ! Gardez du moins, pacifiez, & unissez votre Eglise par toute la terre. Qu'il n'y ait *qu'un même esprit*, & un même cœur, *comme il n'y a qu'une même foi*. *Act. VI. 1.* *Ephes. IV. 5.*

CLVII. JOUR.

Unité & égalité parfaite du Pere & du Fils. Joan. XVII. 21.

Comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous. Ces façons de parler réciproques, dont la propriété & la force est de marquer une parfaite égalité, sont familieres à Notre-Seigneur. Ici il ne se contente pas de dire à son Pere : *Vous êtes en moi* ; s'il ne dit en même tems : *Je suis en vous*. Un peu au-dessus : *Tout ce qui est à moi est à vous*. Et incontinent après : *Tout ce qui est à vous est à moi*. En un autre endroit : *Personne ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils* : & réciproquement : *Personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere*. Toutes manieres de parler naturelles au Fils de Dieu, pour marquer son unité parfaite avec son Pere, & traiter en tou- *Joan. XVII. 21.* *Ibid. 18.* *Matth. IX 27.*

tes manieres d'égal avec lui : ensorte que s'il semble recevoir de son Pere quelque avantage, en disant : *Vous êtes en moi* : il le lui rend en disant : *Et moi en vous.* Ce sont paroles de société, d'égalité, d'unité parfaite : c'est un langage qui n'a lieu qu'entre le Pere & le Fils, entre le Fils & le Pere. Qui osera dire : *Vous êtes en moi, & je suis en vous* : que celui qui ne reconnoît de différence entre son Pere & lui, que dans le rapport mutuel de Pere & de Fils ? De même qui osera dire : *Tout ce qui est à vous est à moi* : & réciproquement : *Tout ce qui est à moi est à vous* : sinon celui qui est un avec son Pere ? C'est déja quelque chose de divin, de pouvoir dire : *Tout ce qui est à vous est à moi* ; mais d'ajoûter, *Tout ce qui est à moi est à vous*, c'est montrer que l'avantage est égal : au Fils, d'avoir tout ce qu'a le Pere, & au Pere, d'avoir tout ce qu'a le Fils.

Par ces divines façons de parler, tout est égal dans les personnes : *Vous êtes en moi, & moi en vous* : dans les biens : *Tout ce qui est à moi est à vous : tout ce qui est à vous est à moi* : dans la connoissance : *Personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere ; & personne ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils.* L'avantage est égal des deux côtés, en tout & par-tout. La gloire de recevoir n'est pas moindre que celle de donner. Celui qui donne reçoit, parce qu'il reçoit dans son sein ce Fils unique à qui il donne ; & s'il lui étoit inégal, il recevroit en lui-même quelque chose, qui lui étant inférieur, ne seroit pas digne de lui. Tout Fils est égal à son Pere par la nature ; & c'est là le propre d'un Fils. Que s'il y a quelque inégalité entre ces noms de Pere & de Fils parmi les hommes, c'est que le Fils n'est d'abord qu'un homme imparfait & commencé.

Il faut ôter tout cela en Dieu, où il n'y a rien d'imparfait. Et si même parmi les hommes, le désir du Pere est que son Fils lui devienne égal en tout en croissant, combien plus le désir de Dieu doit-il être, pour ainsi parler, non que son Fils lui devienne égal, mais qu'il le soit en naissant ? Car par ce moyen il ne dégénère du Pere en aucun instant, étant d'abord tout parfait. Il faut ôter semblablement dans la nature divine, que le Pere précéde le Fils : car cela n'a point de lieu où le tems ne se trouve pas, & où tout est mesuré par l'éternité. Qui ne voudroit être Pere d'abord, puisqu'être Pere, c'est l'effusion de la fécondité, & la démonstration de la plénitude ? On voudroit donc être Pere d'abord, & n'attendre pas cela du tems : c'est le désir de

la nature. Le bien qu'on désire parmi les hommes est naturel en Dieu, sans le désirer. Et d'ailleurs quel avantage est-ce parmi nous à un pere d'être devant son fils, si ce n'est d'avoir vieilli? Or comme Dieu ni ne change, ni ne vieillit; ni le Pere n'a la prééminence de l'âge, ni le Fils n'a l'avantage de la jeunesse. Car après tout, ce qu'on appelle la prééminence de l'âge, n'est qu'un défaut de la nature, qui en vieillissant tend à sa fin.

Tout cela est donc exclu en Dieu. Ni le Pere n'est plus vieux, ni le Fils n'est plus jeune : car en cela il excelleroit au-dessus du Pere. Dans le Pere qui est Dieu, & le Fils qui est Dieu aussi, l'antiquité est toujours également vénérable, comme la jeunesse est toujours également dans la fleur; parce que l'éternité qui est toujours ancienne, & toujours nouvelle, égale tout. Et c'est pourquoi le Fils dit: *Tout ce qui est à moi est à vous; & tout ce qui est à vous est à moi.* Par conséquent l'éternité même. Et de toute éternité je suis en vous, comme de toute éternité vous êtes en moi. Ainsi la gloire est égale : car s'il y a de la gloire pour le Fils d'avoir un tel Pere; il n'y en a pas moins au Pere d'avoir un tel Fils. Et si même parmi les hommes, où le fils nécessairement est moins que son pere, & dégénère de lui; du moins en naissant si petit & si imparfait, on ne laisse pas de dire : *Un sage fils est la gloire de son pere :* combien plus le dira-t-on du Fils de Dieu? Si c'est la gloire d'un pere d'avoir un fils qui n'est sage qu'à cause qu'il l'est devenu! quelle gloire pour le Pere éternel, d'avoir un Fils qui est en naissant & d'abord la sagesse même?

Il est si beau d'avoir un tel Fils, que le Pere en l'engendrant le conserve en soi. Parmi nous, avoir un fils, c'est le mettre hors de soi-même : en Dieu avoir un Fils, c'est le produire & le conserver éternellement dans son sein, comme quelque chose d'égal, & aussi parfait que soi-même. C'est pourquoi il est unique : & il ne peut y en avoir deux. *Le Fils unique qui est dans le sein du Pere.* Joan. I. 18. Il est unique, parce qu'il est parfait : il est unique, parce qu'il tire tout, & épuise si parfaitement la fécondité, qu'un autre n'ajoûteroit rien à la gloire d'être Pere. C'est pourquoi il demeure dans le sein du Pere, parce qu'il est digne par sa perfection d'y être toujours; & tout immense qu'est ce sein du Pere, il n'y a point de place pour un autre Fils, parce qu'on ne peut en avoir qu'un quand on l'a parfait.

Croyons donc la vérité de cette parole : *Vous êtes en moi, & moi en vous.* Et adorons également le Fils dans le Pere, & le Pere

dans le Fils, parce qu'ôtant le nom de Pere & de Fils, tout ce qui marque imperfection, commencement, inégalité, il ne reste qu'une nature parfaite & parfaitement commune. Ensorte que si du côté de l'origine on met le Pere devant le Fils: du côté de la perfection, on les met naturellement tous deux ensemble; & qu'on pourroit aussi-bien dire, le Fils & le Pere; qu'on dit, le Pere & le Fils. Selon aussi que l'ont dit quelques Anciens, pour montrer qu'entre le Pere & le Fils, être le premier ou le second, n'emporte point d'inégalité, mais seulement une origine sans imperfection.

Pourquoi osons-nous parler de telles choses? Ne faudroit-il pas trembler, & adorer en silence un si grand Mystère? Mais puisque JESUS-CHRIST a daigné nous en parler, nous le pouvons faire aussi; pourvû que ce soit avec lui, après lui, & selon lui. Ajoûtons que ce soit encore pour la fin qu'il s'est proposée. Et quelle est-elle? Elle est admirable: *Comme vous, mon Pere, êtes en moi, & que je suis en vous, ainsi qu'ils soient un en nous.* Qu'il y ait entre eux, comme entre nous, une parfaite égalité, depuis le premier d'entre eux jusqu'au dernier: Qu'il y ait une parfaite unité & communauté. Que chacun puisse dire en quelque façon à son frere: *Tout ce qui est à moi est à vous; & tout ce qui est à vous est à moi.*

C'est ce qui a été en effet, il le faut souvent répéter, dans la
Act. IV. 32. naissance de l'Eglise: *Et ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Et aucun d'eux ne disoit qu'il eût quelque chose à soi, mais tout étoit commun entre eux.* Cela a été effectif au commencement de
Act. V. 1, 2. & seqq. l'Eglise; pour montrer que la disposition en devoit être dans le fond de tous les cœurs. Et c'est pourquoi Ananias & Saphira, ces deux Disciples qui violerent la loi de cette communauté de l'Eglise, périrent dans leur malheureuse propriété. Pierre qui étoit le chef de l'unité les frappa, & le Saint-Esprit, à qui ces malheureux avoient menti, fit un foudre de la parole de ce saint Apôtre, pour les faire mourir à l'instant. Ainsi fut vangé le violement de l'unité des fidéles.

Portons donc cette disposition dans le fond du cœur; communiquons; donnons; ne resserrons point nos entrailles; qu'aucun de nous ne regarde son frere avec mépris. Dans le fond tout est égal entre nous: la distinction superficielle qui nous éléve les uns au-dessus des autres, regarde l'ordre du monde, mais ne change rien dans le fond. Nous sommes tous formés d'une même boue:

boue : nous portons tous également l'image de Dieu dans notre ame. L'homme n'a que la nature ; le Chrétien n'a que la foi, que la charité : c'est ce qui nous égale tous ; selon ce que dit saint Paul : *Qu'il faut établir l'égalité.* La consolation & l'affliction, le bien & le mal, tout doit être égal entre les freres. Et c'est pour cela que : *Celui qui est riche doit suppléer à ce qui manque au pauvre : Afin*, répéte l'Apôtre, *que tout soit réduit à l'égalité ; selon ce qui est écrit* de la manne. *Que celui qui en recueilloit plus, n'en avoit pas plus ; & celui qui en recueilloit moins, n'en avoit pas moins.* Dieu veut donc de l'égalité entre les freres ; c'est-à-dire, que personne ne soit dans l'indigence, mais que le besoin de tout le monde soit soulagé, & l'inégalité compensée.

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

2. Cor. VIII. 14, 15.

Le riche qui fait meilleure chère, qui est mieux vêtu, mieux logé, n'en est pas plus grand pour cela : au contraire, dans le fond il est plus pauvre, parce qu'il s'est fait des besoins de ce que la nature ne demandoit pas. Il seroit & plus riche, & plus heureux, s'il ne lui falloit que ce qui contente le pauvre. Qu'il regarde donc son abondance comme une preuve de sa pauvreté & de son infirmité ; qu'il s'en humilie ; qu'il en ait honte. Ainsi il se mettra en égalité avec le pauvre, & faisant de ses biens un supplément des besoins de l'indigent, il participe à la grace de la pauvreté.

Quand dirons-nous de tout notre cœur à notre frere qui souffre : Tout ce qui est à moi est à vous ; & à notre frere qui est dans l'abondance : Tout ce qui est à vous est à moi ? Hélas ! on ne verra jamais sur la terre un si grand bien dans sa perfection. C'est pourtant ce que veut JESUS, lorsqu'il dit : *Comme vous, mon Pere, êtes en moi, & que je suis en vous ; & que tout ce qui est à moi est à vous ; & tout ce qui est à vous est à moi : ainsi qu'ils soient un en nous.* Tendons à cette unité divine : Mon Dieu, j'étends de grands bras à tous mes freres ; je leur ouvre mon sein ; je dilate sur eux mes entrailles, afin de leur être tout, pere, mere, frere, sœur, ami, défenseur, & tout ce dont ils ont besoin pour être contens.

Joan. XVII. 10, 11, 21, 23.



CLVIII. JOUR.

La foi pleine & entiere est l'effet de l'unité des Fidéles. Joan. XVII. 21.

Joan. XVII. 21. *AFin que le monde croie que vous m'avez envoyé.* Quand le monde croira ainsi, le monde sera converti : cette partie du monde qui le croira, cessera d'être du monde ; & JESUS-CHRIST attribue la conversion de l'Univers qui devoit venir, à cette unité de ses Fidéles. Joan. XIV. 31. Il avoit dit auparavant : *Afin que le monde sçache que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'ordonne, levez-vous, allons* à la mort. Joan. XIII. 35. Il avoit dit en parlant de la charité fraternelle : *On connoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* XVII. 21. Et il dit encore ici précisément : *Afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.* C'est la foi pleine & entiere, & c'est l'effet de l'unité des Fidéles.

Joan. XVII. 23. Il persiste : *Je suis en eux, & vous en moi ; afin que le monde connoisse que vous m'avez envoyé.* La meilleure maniere de prêcher, c'est de prêcher par l'exemple. Si vous voulez convertir le monde, vivez dans cette unité parfaite, dont je vous ai montré le parfait modéle dans celle qui est entre mon Pere & moi. Imitez cette unité, & le monde qui en verra l'image en vous, s'élévera à l'original, & il verra que mon Pere & moi sommes en vous, y imprimant le caractère de charité & de concorde ; & il croira que je suis l'envoyé de Dieu ; en ce qu'unissant les hommes d'une maniere si cordiale, je fais un ouvrage qui marque la dignité de mon envoi & la puissance de ma grace.

CLIX. JOUR.

JESUS *fait part de sa gloire à ses Elûs.* Joan. XVII. 22.

JE leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée ; afin qu'ils soient un, comme nous sommes un. Il la compte comme donnée, parce qu'il vouloit nous la donner, & qu'elle sera le fruit du sacrifice qu'il alloit offrir pour nous.

Il commence ici à nous découvrir une nouvelle vérité, qui

eſt qu'après avoir été un, dans la charité ſur la terre, nous ſerons un dans la gloire; & que la gloire qui nous ſera donnée, ſera celle de JESUS-CHRIST. Il parle ici de la gloire qui devoit être donnée à JESUS-CHRIST ſelon ſa nature humaine, en le reſſuſcitant. Cette gloire nous ſera donnée, puiſque nous aurons part à la gloire de ſa réſurrection. Bien plus, il a daigné dire dans l'Apocalypſe : *Je donnerai à celui qui aura remporté la victoire, d'être aſſis dans mon thrône ; comme j'ai remporté la victoire, & que je me ſuis aſſis avec mon Pere dans ſon thrône.* *Apoc. III. 21.*

Toute la ſainte Cité, toute la ſociété des Saints, n'eſt qu'un ſeul thrône de Dieu, qui a dit : *Je ſerai en eux.* Il y ſera comme un Roi, qui après avoir abattu le regne du péché & de la mort, établira ſon empire dans tous ſes ſujets, en les rendant éternellement & parfaitement heureux. Ce qui leur arrivera, parce que *Dieu ſera tout en tous.* Alors donc nous ſerons unis dans la gloire, comme ſur la terre nous aurons été unis dans la charité & dans la grace. Notre gloire ſera celle de J. C. notre chef, qui ſe répandra ſur tous ſes membres, & la gloire de J. C. ſera celle de ſon Pere; laquelle ſe trouvant en lui par ſa naiſſance éternelle, rejaillira ſur l'humanité que le Fils de Dieu s'eſt unie. Voilà donc tout réduit en un par la gloire, & la félicité éternelle : & pour être reçus dans cette gloire, il faut être un par la charité. Car Dieu veut faire de ſes Fidéles un corps parfaitement un en J. C. un corps dont l'unité aille croiſſant, juſqu'à ce qu'elle ſe conſomme, & reçoive ſa derniere perfection dans le Ciel. *Levit. XXVI. 12. 2. Cor. VI. 16. Apoc. XXI. 3. 1. Cor. XV. 28.*

Pour donc répondre au deſſein de Dieu, nous ne pouvons nous unir aſſez avec nos freres, ni aſſez bannir tout ce qui peut faire entre nous la moindre diviſion. Mon Dieu, plus que jamais je m'en vais rechercher en moi, tout ce qui me diviſe de mes freres par quelque endroit que ce ſoit : les défiances, les jalouſies, l'orgueil qui en eſt la ſource. L'orgueil tire tout à ſoi, veut tout pour ſoi : & c'eſt là le principe de la diviſion. Nous vivrions ſans partage, ſi nous vivions ſans orgueil.

O vie ſainte ! ô vie heureuſe ! que celle qui eſt ſans orgueil. C'eſt le vrai commencement de la vie éternelle. Commençons donc cette vie, & puiſque JESUS-CHRIST ne ceſſe de nous inculquer cette unité, tournons toutes nos penſées, tous nos déſirs, tous nos ſoins, à l'établir dans notre cœur. Ayons toujours dans la penſée, toujours à la bouche ce précepte de ſaint Paul : *Que chacun ne regarde pas ce qui lui convient, mais ce qui convient aux* *Philip. II. 4.*

autres. C'est là cette parfaite abnégation de soi-même tant commandée par JESUS-CHRIST : soyons un de notre côté, même avec ceux qui ne veulent pas être un avec nous ; n'ayons rien à nous ; que tout notre déplaisir soit de ne pouvoir pas communiquer assez tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes. Cherchons les moyens de devenir, autant que nous pourrons, un bien commun à tous, en nous faisant *tout à tous* avec saint Paul.

1. Cor. IX. 22.

O charité ! O amour ! O compassion ! O condescendance ! O support ! Aumône, libéralité, consolation, entrailles de miséricorde, paix entre les freres en Dieu notre Pere, & en JESUS-CHRIST Notre-Seigneur ; vous êtes l'objet de mes vœux. Je ne veux plus penser autre chose. AMEN : AMEN.

CLX. JOUR.

Les Elûs consommés en un. Joan. XVII. 23.

Joan. XVII. 23.

JE *suis en eux, & vous en moi ; afin qu'ils soient consommés, réduits en un ; & que le monde connoisse que vous m'avez envoyé, & que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé.*

JESUS-CHRIST revient toujours à cette sainte unité : elle fait les délices de son cœur, & il ne peut quitter un sujet qui lui plaît si fort. Il va toujours approfondissant de plus en plus cette matiere : & il nous apprend ici que la source de cette unité, c'est qu'il est en nous, comme son Pere est en lui.

Les Saints Peres ont interprété ces paroles en cette sorte : *Je suis en eux*, par ma chair que je leur donne dans l'Eucharistie. Je leur rends par ce moyen tout ce que j'ai pris d'eux : je leur donne en même tems tout ce que j'ai reçu de vous. Ma divinité est à eux, aussi-bien que mon humanité. Dans l'humanité qui est à eux & en eux, ils trouvent la divinité qui lui est unie : & ils en peuvent joüir comme de leur bien. C'est donc ainsi que, *Je suis en eux : & vous, mon Pere, vous êtes en moi.* Tout est donc en eux, tout est à eux. Que leur faut-il davantage pour être parfaitement consommés en eux ? Et néanmoins voici encore quelque chose de plus touchant. C'est, mon Pere, que *vous les aimez, comme vous m'avez aimé.* Ils ne sont enfans que par adoption & par grace ; & moi qui suis Fils par nature, j'ai trouvé cet admirable

moyen de me les unir comme mes membres ; afin que cet amour paternel que vous avez pour moi, s'étendît sur eux : * *Afin*, continue-t-il, *que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, comme je suis aussi en eux.*

MÉDITATIONS SUR L'EVANG.

*Joan. XVII. 26.

O homme, regarde donc, combien tu es chéri de Dieu ! Quoi, le monde te plaît encore ? Quoi, tu peux penser autre chose que Dieu même ? il en faudroit mourir de regret & de honte. Il faut se taire ici, dans une profonde admiration & action de grace, en considérant, en goûtant ce que nous sommes à Dieu par JESUS-CHRIST. C'est un mystère ineffable, inénarrable. O si le monde le pouvoit connoître, il connoîtroit en même tems, que JESUS-CHRIST est vraîment envoyé de Dieu ; & qu'un Dieu envoyé au monde ne pouvoit rien enseigner, ni opérer de plus grand !

CLXI. JOUR.

Gloire de Jesus. Il veut que les Elûs y soient avec lui. Joan. XVII. 24.

MON Pere, *je veux que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés soient aussi avec moi ; afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée ; parce que vous m'avez aimé avant l'établissement du monde.* *Joan. XVII. 24.*

Mon Pere : *Je veux.* Jusqu'ici il avoit dit : *Je prie :* il change de langage, & il dit plus absolument : *Je veux.* En parlant aux hommes il pouvoit dire, Je veux : à même titre qu'il leur dit, Je vous commande. Car il est leur Maître & leur Seigneur ; toute puissance lui est donnée sur eux. Il pouvoit aussi même en parlant à son Pere, parler ou en inférieur, ou en égal ; & étant Dieu comme son Pere, & étant la parole même de son Pere, il pouvoit dire comme lui & avec lui : *Je veux.* Mais pourquoi il ne l'a fait qu'ici ? Et pourquoi dans une priere ? Et pourquoi ayant accoutumé par-tout ailleurs, lorsqu'il parle de volonté absolue, de ne nommer que celle de son Pere, à laquelle la sienne étoit attachée avec une parfaite soumission, il parle ici seulement d'une maniere déterminée & si absolue ? Mon Sauveur ! Est-il permis de vous le demander ?

Commençons par adorer, quelle qu'elle soit, la vérité enseignée dans cette parole, *Je veux.* Oui le Verbe qui est la sagesse même, a eû sa raison pour l'inspirer à l'ame de JESUS-CHRIST,

qui lui est unie de cette maniere ineffable : & cette ame sainte a pû dire, en conformité de la volonté suprême du Pere & de son Verbe : *Je veux.* Et c'est une chose admirable, que ce soit en faisant pour nous la demande la plus importante, que JESUS-CHRIST ait parlé de cette sorte. *Je veux, mon Pere, que là où je suis*, dans votre gloire éternelle : *Ceux que vous m'avez donnés*, les Apôtres dont il a dit : *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés : & ceux qui devoient croire par leurs paroles :* qui n'auroient pas cru, si son Pere ne les lui avoit aussi donnés : *Je veux*, dis-je, *que tous ceux-là soient là où je suis.* Il semble qu'après avoir dit, *Qu'ils soient où je suis*, il ne servoit de rien d'ajoûter : *Qu'ils y soient avec moi :* mais on ne pouvoit trop exprimer ce qui fait toute la douceur de cette demande : puisqu'être avec JESUS-CHRIST, c'est ce qui satisfait le cœur de l'homme. Etre avec JESUS-CHRIST, c'est être avec la vérité & la vie ; y être dans le ciel, & dans la gloire éternelle. Ce n'est plus être avec lui comme avec celui qui est la voie ; mais comme avec celui qui est le terme de notre course, & en qui nous trouvons la vie éternelle dans la consommation de notre amour. C'est pour nous obtenir un si grand bien, que JESUS-CHRIST dit : *Je veux*, d'une maniere si déterminée.

Joan. XVII. 24. — Ibid. 6. — Ibid. 20.

Ibid. 24. Mais écoutons la suite : *Je veux que là où je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire.* Il semble qu'il y manqueroit quelque chose, qu'elle ne seroit pas complette, si ses amis ne la voyoient. Mais est-ce assez de la voir ? JESUS-CHRIST ne veut-il pour nous que cet avantage, & ne veut-il pas que nous y ayons part, comme il l'a dit tant de fois ? La voir c'est y avoir part ; la voir c'est en jouir. Qui voit la gloire de JESUS-CHRIST dans le sein de son Pere, il est heureux. Heureux premierement du bonheur de la gloire de JESUS-CHRIST qui fait la leur ; & heureux ensuite en eux-mêmes, parce que cette bienheureuse vision de la gloire de JESUS-CHRIST nous transforme en elle-même ; & que qui le voit lui est semblable, conformément à cette parole : *Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est.*

1 Joan. III. 2.

Commençons donc dès cette vie à contempler par la foi la gloire de JESUS-CHRIST, & à lui devenir semblables en l'imitant. Un jour nous lui serons semblables par l'effusion de sa gloire, & n'aimant en nous que le bonheur de lui ressembler, nous serons enivrés de son amour. Ce sera là la derniere & parfaite consom-

mation de l'œuvre par laquelle Jesus-Christ est venu ; & c'est peut-être pourquoi il en demande l'accomplissement par ce, *Je veux*, si déterminé, si absolu, si aimable, & si doux à entendre aux hommes.

Parce que vous m'avez aimé avant l'établissement du monde. Il semble qu'il parle ici de l'amour qu'il a de toute éternité pour son Fils qui lui est coéternel. C'est proprement cet amour qu'il a pour lui, *avant la constitution du monde.* Car encore que le Pere éternel ait un amour éternel pour ses créatures, par la volonté de les créer ; & par celle de les rendre heureuses : si c'étoit d'un amour semblable qu'il voulût parler, il ne se distingueroit pas assez, ni des hommes, ni des Anges bienheureux, qu'il a aimés d'un semblable amour, quoique dans un dégré fort inégal.

Méditations sur l'Evang.

Joan. XVII. 24.

Entendons donc que le *Pere a aimé son Fils avant l'établissement du monde ;* parce qu'il étoit ce Fils unique avant cet établissement, & qu'il étoit par conséquent aimé de son Pere. Que faisoit Dieu, s'il est permis de le demander, avant qu'il eût fait le monde ? Il aimoit son Fils ; il le produisoit dans son sein ; il l'embrassoit ; il se l'unissoit, ou plutôt il étoit un avec lui. Et pourquoi nous rappeller toujours à un si sublime Mystère ? parce que c'est toute la source de notre bonheur. La source de notre bonheur, c'est que ce Fils que Dieu aime, & qu'il porte dans son sein, avant que le monde fût, & de toute éternité, se soit fait homme : en sorte que ne faisant qu'une seule & même personne avec l'homme qui lui est uni, il aime ce tout comme son Fils. D'où il s'ensuit que répandant sur les hommes, qui sont ses membres, le même amour qu'il a pour lui, il s'ensuit, dis-je, que l'amour qu'il a pour nous, est une extension & une effusion de celui qu'il porte dans l'éternité à son Fils unique. C'est la source de notre bonheur. C'est pourquoi Jesus-Christ nous y rappelle : & il veut que nous entendions par ces dernieres paroles, combien est grande, combien est immense la gloire que nous verrons, & à laquelle nous aurons part en la voyant.

Que l'élévation de l'homme est un grand Mystère ! Tout le Mystère de Dieu, & toute cette éternelle & intime communication du Pere & du Fils, y est déclarée ; & c'est ainsi que *Dieu est tout à tous* ; selon l'expression de saint Paul. 1. *Cor.* XV. 28.

Chrétien, es-tu Chrétien : si après cela tu languis encore dans l'amour des choses de la terre ? Quand entendrons-nous que nous ne pouvons assez épurer nos pensées, nos affections, notre

esprit, & notre cœur. Seigneur JESUS, achevez; & après nous avoir montré de si sublimes vérités, élevez-nous-y, & faites-les-nous aimer d'un pur & éternel amour.

CLXII. JOUR.

Justice de Dieu inconnue au monde. Joan. XVII. 25.

Joan. XVII. 25. *MOn Pere juste, le monde ne vous a pas connu.* Il ne donne dans cette oraison que deux qualités à son Pere: Mon *Pere saint: &, Mon Pere juste.*

Joan. XVII. 11, 25. ibid. II. 17, 19. Mon *Pere saint, sanctifiez-les en vérité: Je me sanctifie pour eux; afin qu'ils soient saints en vérité:* par la communication de votre sainteté qui est aussi la mienne. On pourroit entendre de même: Rom. III. 26. mon *Pere juste;* parce que, comme dit saint Paul, *Dieu est juste, & justifiant celui qui croit en* JESUS-CHRIST.

Mais la suite semble demander quelque chose de plus: *Mon Pere, vous êtes juste, & le monde ne vous connoît pas.* Non-seulement il est corrompu, & ne connoît pas votre justice; mais c'est encore par votre justice que l'abandonnant à sa corruption, dont il ne veut pas sortir, & ne le peut de soi-même, vous le laissez privé de votre connoissance: *Le monde* donc *ne vous connoît pas, & moi je vous connois; & ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.* C'est ainsi qu'ils vous connoissent.

Ils méritoient comme les autres de ne vous connoître jamais; mais moi qui vous connois seul, & qui seul suis digne de vous connoître, je vous ai fait connoître à eux, en me faisant connoître moi-même. Parce qu'ils sont ces petits & ces humbles, Matth. XI. 25, 27. dont je vous ai dit ailleurs: *Je vous loue, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens de la terre, & vous les avez révélées aux petits: ainsi soit-il, mon Pere, parce que vous l'avez voulu: toutes choses me sont données par mon Pere; & personne ne connoît le Fils, si ce n'est le Pere; & personne ne connoît le Pere, si ce n'est le Fils, & ceux à qui le Fils le voudra faire connoître.*

C'est pourquoi il dit ici: *Le monde ne vous connoît pas;* par la même vérité qui lui fait dire: *Vous avez caché ce secret aux sages du monde:* qui enflés de leur vaine science, n'ont pas voulu se soumettre à la justice de Dieu! *Mon Pere juste, ceux-là ne vous connoissent*

connoissent pas ; & moi je vous connois, & je vous ai fait connoître à ceux-ci, qui ont sçû chercher la vérité dans la petitesse, & dans l'humble abaissement de leur esprit. Mon Pere juste ! Faites-leur adorer en tremblant, le juste & terrible jugement que vous exercez sur le monde, qui est privé de votre connoissance ; & la merveilleuse miséricorde avec laquelle vous avez daigné vous faire connoître à ceux que vous avez séparés de la corruption.

Chrétien, rendez-vous petit, si vous voulez connoître Dieu ; & en Dieu JESUS-CHRIST, de la maniere qu'il le faut connoître pour être Saint.

CLXIII. JOUR.

Justice de Dieu inconnue aux présomptueux. Joan. XVII. 25.

MON *Pere juste, le monde ne vous connoît pas.* Quoi, les Juifs ne vous connoissent-ils pas, eux qui ont votre loi ? Et n'êtes-vous pas celui dont il est écrit : *Que les beautés invisibles, & son éternelle vertu & divinité, sont manifestées aux Gentils par les ouvrages de votre puissance, en sorte qu'ils sont inexcusables ?* Entendons donc de quelle maniere Dieu n'est point connu du monde. *Joan. XVII. 25.* *Rom. I. 20.*

Il n'est point connu du monde, il n'est point connu de ceux qui présument d'eux-mêmes ; & c'est pourquoi saint Paul ajoûte sur ces Gentils qui ont connu Dieu : *Que se disant sages, ils sont devenus fous.* *Ibid. 22.*

En ce sens les Juifs mêmes ne l'ont pas connu ; puisqu'ils *ont le zéle de Dieu, mais non pas selon la science ; & qu'ignorant la justice que Dieu donne, & cherchant leur propre justice*, celle qu'on croit avoir de soi-même, *ils n'ont pas été soumis à la justice de Dieu.* *Rom. X. 2, 3.*

Ainsi pour connoître Dieu de cette maniere secréte, dont il assûre que le monde ne le connoît pas, il faut bannir toute présomption de notre propre justice, & reconnoître que *Dieu a tout renfermé dans l'incrédulité, afin d'avoir pitié de nous. O profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont incompréhensibles, & que ses voies sont impénétrables ! Car qui a connu les desseins de Dieu ? Ou qui est entré dans ses con-* *Rom. XI. 32, 33, 34, 35, 36.*

seils? Ou qui est-ce qui lui a donné le premier quelque chose, pour ensuite en recevoir la rétribution? Parce que de lui, & par lui, & en lui sont toutes choses : la gloire lui en soit rendue dans tous les siècles; AMEN.

CLXIV. JOUR.

Les Elûs aimés de Dieu en JESUS-CHRIST, *comme ses membres, & ses images.* Joan. XVII. 25. 26.

Joan. XVII. 25. 26. CEux-ci, les Apôtres qui étoient présens, & en leur personne toute la société des enfans de Dieu qu'ils représentoient, *ont connu que vous m'avez envoyé; & je leur ai fait connoître votre nom;* comme il a été déja expliqué, vos grandeurs, vos conseils, ce nom de Pere : *Et je le leur ferai encore connoître davantage; afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux, & moi aussi en eux.*

Voilà dans la conclusion de la priere de Notre-Seigneur, le dessein de tout le reste, & en particulier le dénouement de ce que nous avons vû au ℣. 24. C'est ce qu'il nous faut considérer avec attention & avec respect, comme la chose du monde qui nous doit le plus donner de consolation. Car c'est ici la derniere marque de la tendresse de J. C.

Joan. XVII. 26. *Je suis en eux.* Ils sont mes membres vivans : ce sont d'autres J. C. d'autres moi-même. Ils ont en eux son Esprit, qui fait que la doctrine de J. C. reluit dans leur vie : qui les rend semblables à lui : qui les rend doux, humbles, patiens, tranquilles dans le bien & dans le mal ; soit que le monde les estime, ou les méprise ; soit qu'il leur fasse part de ses honneurs ou de ses rebuts; soit qu'il les invite, pour ainsi dire, à ses festins, comme il y a invité J. C. ou qu'il les attache à la croix, comme à la fin il y a mis le même JESUS. En tout cela, l'esprit de JESUS qui est en eux, comme dans ses membres vivans, les rend semblables à lui, & leur fait suivre ses exemples : ensorte qu'on voit en eux la vie & la mort de JESUS-CHRIST : la vie, parce qu'ils marchent sur ses pas ; la mort, parce qu'ils portent l'empreinte de sa croix, comme parle saint Paul : *La mortification de* JESUS. *2. Cor. IV. 10.*

Ainsi le Pere éternel ne voit en eux que JESUS-CHRIST : c'est pourquoi il les aime par l'effusion & l'extension du même amour

qu'il a pour JESUS-CHRIST même; & cet amour en les embrassant comme les images, comme les membres de son Fils, répand sur eux la même gloire que JESUS-CHRIST a reçue, en conséquence de ce qui étoit dû à sa grandeur naturelle en tant que Dieu, & à ses souffrances en tant qu'homme. Qu'y a-t-il à désirer davantage ? JESUS-CHRIST même n'a rien de plus à nous donner : c'est pourquoi après avoir prononcé avec une tendresse infinie ce grand & bienheureux mot, il met fin à sa priere, & il ne lui reste plus qu'à partir pour la consommer par son sacrifice.

On peut donc voir maintenant tout le dessein & toute la suite de cette priere : il commence par demander que son Pere le glorifie ; & cette glorification se termine à nous en faire part : en sorte que la perfection de la glorification de J. C. soit dans la nôtre, ce qui nous unit tellement à lui, que le Pere même ne nous en sépare point dans son amour. Après quoi il faut se taire avec le Sauveur, & demeurant dans l'étonnement de tant de grandeur où nous sommes appellés en J. C. n'avoir plus d'autre désir que de nous en rendre dignes avec sa grace.

Joan. XVII. 1, 22, 24, 26.

CLXV. JOUR.

Pere Saint. Joan. XVII. 11.

MON *Pere saint*, mon *Pere juste :* ce sont les deux seuls noms que le Fils de Dieu donne à son Pere ; les deux seules qualités qu'il lui attribue ; ce qu'elles renferment est inexplicable.

Il est parlé dans cette divine oraison de deux sortes de personnes, dont les unes sont sanctifiées par la connoissance de J. C. les autres n'ont point cette connoissance, & sont privées de l'effet de sa sainte priere : conformément à cette parole : *Mon Pere juste, le monde ne vous connoît pas* : Nous avons vû que c'est par rapport aux premiers, que JESUS appelle son Pere *Saint*; parce qu'il est saint & sanctifiant, & auteur dans les ames saintes, de toute leur sainteté : & nous avons dit aussi que c'est par rapport aux seconds que le Pere est appellé *Juste* ; parce que c'est par un juste & impénétrable jugement, qu'ils sont privés de la sainteté que JESUS-CHRIST leur auroit donnée, s'ils l'avoient reçu.

Joan. XVII. 11.

On voit donc qu'il n'y avoit rien de plus convenable, que d'honorer ces deux attributs dans une priere dont ils contiennent tout l'effet. Mais si je viens maintenant à la contemplation particuliere de ces deux divines perfections, je m'y perds.

Je vois que ce qu'on loue, ce qu'on célébre principalement en Dieu dans le Ciel, c'est sa sainteté. Les Séraphins, c'est-à-dire, les premiers & les plus sublimes de tous les esprits célestes, adorant Dieu dans son thrône, ne peuvent dire autre chose, sinon qu'il est *Saint;* encore une fois qu'il est *Saint;* pour la troisiéme fois qu'il est *Saint;* c'est-à-dire, qu'il est infiniment *Saint.* Saint dans sa parfaite unité; Saint dans la Trinité de ses Personnes. La premiere étant sainte comme le principe de la sainteté: & les deux autres, comme sorties par de saintes opérations, du sein même & du fonds de la sainteté. Crions donc aussi; *Saint, Saint, Saint!* Et adorons la sainteté de Dieu.

Is. VI. 3.

La sainteté dans les hommes est une qualité morale qui leur donne toutes les vertus, & les éloigne de tous les péchés. Rien n'est plus excellent dans les hommes que la sainteté: rien ne les rend si admirables, si vénérables. La sainteté les fait regarder comme quelque chose de divin; comme des Dieux sur la terre: *J'ai dit: Vous êtes des Dieux: & vous êtes tous les enfans du Très-haut.* Quelle adoration ne doit donc pas attirer à Dieu sa sainteté infinie? La sainteté est en nous quelque chose d'accidentel, qu'on peut acquérir, qu'on peut perdre: Dieu est Saint par son essence, son essence est la sainteté: le fonds est saint, il est sacré: tout y est sacré, tout y est saint. Profane, n'approchez pas, ne touchez pas; tout est saint; tout est la sainteté même.

Ps. LXXXI. 6.

Dieu est lumiere, & il n'y a point de ténébres en lui: Dieu est celui qui est; & par son être il est infiniment éloigné du néant. Il est Saint; & par sa sainteté il est encore plus infiniment, si on peut parler ainsi, éloigné d'un autre néant plus vil & plus haïssable, qui est celui du péché. Sa volonté est sa régle, & celle de toute chose. Qu'y aura-t-il d'irrégulier dans la régle même? Il n'est pas le Saint par grace; il est le Saint par nature. Il n'est pas le Saint sanctifié; il est le Saint sanctifiant: toutes ses œuvres sont saintes, parce qu'elles partent du fonds de la sainteté, & de sa volonté qui est toujours sainte, toujours droite, puisqu'elle est la droiture même, la régle même de toute droiture.

I. Joan. I. 5. Ex. III. 14.

David se léve le matin, & il vient contempler la sainteté de Dieu: *Le matin je me présenterai devant vous; & je verrai que*

Ps. V. 5.

vous êtes Dieu qui ne voulez point l'iniquité: qui ne pouvez la vouloir; qui êtes toujours Saint; dont toutes les œuvres sont inséparables de la sainteté.

Demeurons avec David en silence devant la très-auguste sainteté de Dieu. On se perd en la contemplant, parce qu'on ne la peut jamais comprendre; non plus que la pureté avec laquelle il faut s'en approcher.

Isaïe voit de loin le thrône de Dieu; ce thrône devant lequel sa sainteté est célébrée par les Séraphins : J'ai vû, dit-il, *le Seigneur sur un thrône haut & élevé.* Et tout étoit à ses pieds; & tout trembloit devant lui. Et je vis les bienheureux Esprits qui approchent le plus près du thrône; & je n'entendis autre chose de leur bouche que cette voix, *Saint, Saint, Saint. Et je fus saisi de frayeur. Et je dis, Malheur à moi! parce que j'ai les lévres souillées, & que je demeure au milieu d'un peuple dont les lévres sont souillées aussi, & j'ai vû de mes yeux le Roi dominateur des armées*, de toute l'armée du Ciel, de toutes celles de la terre. La sainteté de Dieu le fait trembler. Saisi à cette vûe d'une sainte & religieuse frayeur, il s'en retire. *If. VI. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.*

Je ne m'en étonne pas. Il voit les Séraphins mêmes dans l'étonnement. S'ils ont des aîles pour voler, ce qui montre la sublimité de leurs connoissances, ils en ont pour se couvrir les yeux éblouis de la lumiere & de la sainteté de Dieu. Tout embrasés qu'ils sont du divin amour, ils sentent que leur amour est borné comme tout ce qui est créé; & par conséquent qu'il y a en eux, pour ainsi parler, plus de non amour que d'amour; comme il y a aussi toujours plus de non être que d'être. C'est pourquoi ils se cachent, & ils voilent de leurs aîles leur face & leurs pieds; & se trouvent comme indignes de paroître avec une sainteté finie devant l'infinie sainteté de Dieu. Le cri qu'ils font pour se dire l'un à l'autre, *Saint, Saint, Saint*, fait voir l'effort dont ils ont besoin pour entendre, & pour célébrer la sainteté de Dieu, laquelle demeure au-dessus de tous leurs efforts; en sorte qu'il n'y a que lui qui se puisse louer lui-même; & que c'est en lui qu'il faut trouver & connoître sa digne louange.

Combien plus devons-nous trembler, devant l'auguste & redoutable sainteté de Dieu avec nos péchés? mais si un charbon de l'autel est appliqué à mes lévres, si un de ces Séraphins prend l'ordre de Dieu pour me toucher, comme Isaïe, de ce feu cé-

leste : alors je louerai Dieu avec des lévres pures, parce que je l'aimerai d'un pur amour.

Ne croyons pas néanmoins que les Séraphins, ni que les Ministres de Dieu quels qu'ils soient, fussent-ils élevés à leur dégré par la perfection de leur amour, puissent nous purifier. Ils peuvent bien nous toucher les lévres de ce feu divin, par l'inspiration de quelques bonnes pensées : mais pour pénétrer dans le fond, pour nous embraser de l'amour qui nous sanctifie ; c'est le coup réservé à Dieu, qui plus intime dans nos cœurs que ce qu'ils ont de plus intime, allume & cache dans notre intérieur, & dans la moëlle de nos os, cette flamme sanctifiante & purifiante. Et c'est ainsi que s'accomplit cette divine priere : *Mon Pere Saint, sanctifiez-les en vérité ; je me sanctifie pour eux.*

Joan. XVII. 11, 17, 19.

Séparons-nous donc des pécheurs, & de toute iniquité, en contemplant la sainteté de Dieu notre Pere céleste. Car c'est ainsi que David, après avoir vû & contemplé dès le matin que Dieu est Saint ; *& ne veut point l'iniquité ;* c'est-à-dire, ne la veut jamais, ni par quelque endroit que ce puisse être, ajoûte aussi-tôt après : *Et le méchant n'habitera point auprès de vous ; & les injustes, les pécheurs ne subsisteront point devant vos yeux.* Encore un coup, séparons-nous donc des pécheurs. Séparons-nous-en, non-seulement par une vie opposée à la leur ; mais encore autant qu'il se peut, en nous retirant de leur odieuse & dangereuse compagnie, de peur d'être corrompus par leurs discours & par leurs exemples, & de respirer un air infecté.

Ps. V. 3, 4, 6.

CLXVI. JOUR.

Pere juste. Ibid.

Après avoir dit par Jesus-Christ & en Jesus-Christ mon *Pere Saint*, nous pouvons dire aussi en lui & avec lui mon *Pere juste.*

Après avoir conçu la grace par laquelle il nous sanctifie ; & avoir admiré le bonheur de ceux qui l'ont reçue, nous viendrons à considérer ceux qui en sont justement privés ; & nous adorerons les jugemens d'un Dieu juste, après avoir admiré les sanctifications d'un Dieu Saint.

La vûe de ces sanctifications n'a rien que de consolant ; mais quand il faut venir à considérer cette parole : *Le monde ne vous connoît pas ;* & celle-ci : *Je ne prie pas pour le monde :* c'est là que l'on tremble ; l'esprit est confondu, le cœur s'abat, & il ne reste qu'à dire : *Mon Pere juste ; vous êtes juste, Seigneur, & tous vos jugemens sont droits.* * Joan. XVII. 25. Ibid. 9. Ps. CXVIII. 137.

Gardez-vous bien de vous jetter dans ces profondeurs. Tant de nations qui ne connoissent pas Dieu, & qu'il laisse, comme dit l'Apôtre, *Aller dans leurs voies,* à qui JESUS-CHRIST n'a pas seulement été nommé. Tant d'hérétiques, tant de schismatiques, à qui on ôte dès leur enfance la connoissance de la vraie Eglise. Parmi les vrais Chrétiens, tant d'ingrats ; tant d'esprits bouchés ; tant de cœurs durs ; tant d'oreilles sourdes. O Dieu, je m'y perds ! Que dirai-je ? *Mon Pere juste,* c'est par votre juste & impénétrable jugement qu'ils sont endurcis. Qu'y a-t-il de plus juste, que de laisser à eux-mêmes ceux qui se cherchent ? Quelle punition plus convenable, que celle qui punit l'homme par sa propre faute ? Seigneur, m'éléverai-je contre vous ? Et parce que je vois périr dans un hôpital où m'a réduit ma misère, une infinité de malades, me rebellerai-je contre le Médecin qui daigne m'apporter un remède qui me guérit ? Lui dirai-je, Je n'en veux point, que je ne voie tout le monde guéri de même ? Act. XIV. 15.

Non, mon frere, prends le remède. Pourquoi te troubler de ceux qui périssent, à qui tu vois quelquefois rejetter avec chagrin & aveuglement le secours qu'on leur présente : ce n'est pas là ce que le céleste Médecin demande de toi. Reçois humblement le remède, & laisse à la divine Providence ceux que tu en vois privés. Croi seulement que nul ne périt que par sa faute : que dans ce grand hôpital de Dieu, dans le monde où tout est malade, il n'y a point de mal qui n'ait son remède ; & que tous les secours qui se donnent dans l'Univers, dans quelque lieu que ce soit, à qui que ce soit, dans quelque dégré que ce soit, se dispensent avec équité & avec bonté, sans que personne se puisse plaindre.

Quand donc nous entendons ces paroles : *Le monde ne vous connoît pas,* ne demandons point comme fit saint Jude : *Seigneur, d'où vient que vous vous ferez connoître à nous & non pas au monde ?* Car JESUS-CHRIST ne répond pas à cette demande, & il répond seulement : *Celui qui m'aime gardera ma parole.* C'est-à-dire, Ne Joan. XVII. 25. Joan. XIV. 22, 29.

ſoyez point curieux de ſçavoir pourquoi JESUS-CHRIST eſt caché au monde : ce n'eſt pas là votre affaire. Votre affaire eſt de profiter de la lumiere qui vous eſt donnée. Pour vous & pour tous ceux qui ſont ſanctifiés, adorez Dieu qui eſt Saint. Pour les autres qui ſont juſtement privés de la grace qui vous ſanctifie, adorez Dieu qui eſt juſte. C'eſt à ces deux points qu'aboutit toute la priere de Notre-Seigneur.

En paſſant, où ſont ceux qui veulent que ce ſoit déroger à la perfection de la contemplation, que de s'attacher aux attributs divins, auſquels il faut, diſent-ils, préférer la contemplation de ſon eſſence ? En ſçavent-ils plus que JESUS-CHRIST, qui dans la plus haute oraiſon qu'il ait daigné nous manifeſter, dit, *Mon Pere Saint*, mon *Pere juſte ?* Qui ſçait ce que c'eſt que l'eſſence de Dieu ? Mais qui ne ſçait, ou ne doit ſçavoir que c'eſt ſon eſſence qu'on adore ſous le nom de ſainteté & de juſtice ? Célébrons
Pſal. C. 1. donc ſans fin ces deux divins attributs. Diſons avec David : *O Seigneur, je vous chanterai miſéricorde & jugement ;* parce que c'eſt dire avec JESUS-CHRIST & en JESUS-CHRIST : Mon *Pere Saint*, mon *Pere juſte.*

CLXVII. JOUR.

La priere de JESUS-CHRIST *après la Céne, eſt l'abbrégé du Sermon qui la précéde.*

EN repaſſant ſur la priere de JESUS-CHRIST, on verra qu'il y ramaſſe toute la ſubſtance du Sermon de la Céne.

Joan. XVII. 16. S'il dit dans ſa priere que ſes Apôtres *ne ſont pas du monde*,
XV. 18, 19. c'eſt qu'il l'avoit dit déja deux fois auparavant. S'il dit ici *qu'il*
XVI. 33. *quitte le monde ;* il avoit dit : *Je ſuis ſorti de Dieu pour venir au*
XVII. 1. *XVI.* 28. *monde ; & maintenant je quitte le monde pour retourner à Dieu.* Comme il avoit donné l'amour & l'union de ſes Diſciples, com-
XV. 12, 17. *XI.* 23. me la marque de ſon école ; il inculque la même choſe dans ſa
XIII. 34, 35. *XIV.* 20. priere. Ces paroles : *Vous connoîtrez en ce jour-là que je ſuis dans mon Pere, & vous en moi, & moi en vous ;* reviennent à celles-
XVII. 23, 26. ci : *Je ſuis en eux, & vous en moi ;* & à celles-ci : *Afin que l'amour que vous avez pour moi ſoit en eux comme je ſuis en eux.* Ce
XII. 26. qu'il promet par ces paroles : *Là où je ſuis, celui qui me ſert y ſera auſſi :*

aussi : Il le demande à son Pere par celle-ci : * *Là où je suis, je veux, mon Pere, que ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi.* Cela nous montre deux vérités.

L'une, que ce qu'on enseigne aux hommes, doit être aussi la matiere de ce qu'on traite avec Dieu dans la priere. La seconde, que la même chose qui fait la matiere du commandement, & celle de la promesse, fait en même tems la matiere de la priere ; parce qu'on doit demander à Dieu l'observation des commandemens, & l'accomplissement de ses promesses : *Ce qu'il promet*, dit saint Paul, *il est puissant pour le faire :* Et saint Augustin disoit aussi en parlant des commandemens : *Accordez-moi ce que vous me commandez.* Il ne dit pas, Accordez-moi ce que vous me promettez, ce qui seroit naturel ; mais accordez-moi ce que vous me commandez, qui est la même chose que s'il disoit, Accordez-moi ce que je dois faire, c'est-à-dire, faites en moi mon action propre. Ce qui est conforme à la parole de Jesus-Christ ; qui après avoir commandé la charité fraternelle, & l'union de ses Fidéles, demande à Dieu qu'il la fasse en eux, & qu'ils soient consommés en un.

* *XVII.* 24.

Rom. IV. 21.

Unissons-nous à la priere sainte de J. C. rappellons en notre mémoire, & méditons devant Dieu les vérités qu'il nous enseigne, sur-tout méditons-y ce qu'il nous promet, & ce qu'il commande, pour obtenir en J. C. & par J. C. l'accomplissement de l'un & de l'autre, & autant de ce qui dépend de nous, que de ce qui dépend de Dieu.

Apprenons la liaison sainte de la promesse du commandement & de la priere. Le commandement nous avertit de ce que nous avons à faire. La promesse nous avertit de ce que nous avons à espérer ; & l'une & l'autre nous avertissent de ce que nous avons à demander à celui sans lequel nous ne pouvons rien espérer, ni rien faire.

CLXVIII. JOUR.

Ferme foi en Jesus *vrai Messie.* Joan. XVII. 25. 8.

Ils ont connu que vous m'avez envoyé : Ils l'ont connu avec une ferme foi, & une persuasion aussi forte que celle qu'on a des choses dont on est le plus assuré ; *Ils l'ont connu véritable-*

Joan. XVII. 25.

Ibid. 8.

ment : comme il a dit : Tout est là dedans, & cela posé, tout s'ensuit. Heureux ceux à qui JESUS-CHRIST rend ce témoignage ! Examinons-nous nous-mêmes sur cette importante disposition de notre cœur. Ecoutons saint Paul qui nous dit : *Examinez-vous vous-mêmes, si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes.* Voyez combien il inculque : *Examinez-vous, éprouvez-vous.* Croyez-vous avec une pleine certitude que JESUS-CHRIST soit véritablement envoyé de Dieu ? Quelle raison pourriez-vous avoir de ne le pas croire ? N'a-t-on pas vû en lui toutes les marques que les Prophétes & les Patriarches avoient données du CHRIST qui devoit venir ? N'a-t-il pas fait tous les miracles qu'il falloit faire, & dans toutes les circonstances qu'il les falloit faire, en témoignage certain qu'il étoit celui qu'on devoit attendre, & le véritable envoyé de Dieu ?

2. Cor. XIII. 5.

Quel autre que lui a donné aux hommes une morale si sainte, si pure, si parfaite ; & qui a pû dire comme lui : *Je suis la lumiere du monde ?* Où trouverons-nous plus de charité envers les hommes ; de plus saints exemples ; un plus beau modéle de perfection ; une autorité plus douce, plus insinuante, plus ferme ; une plus grande condescendance pour les foibles, pour les pécheurs, jusqu'à s'en rendre l'avocat, l'intercesseur, la victime ? C'est ce qu'il explique lui-même par ces aimables paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes oppressés & affligés, & je vous soulagerai : Approchez, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos ames : car mon joug est doux, & mon fardeau est léger.* Il faut à l'homme un joug, une loi, une autorité, un commandement ; autrement, emporté par ses passions, il s'échapperoit à lui-même. Tout ce qu'il avoit à désirer, c'est de trouver un Maître comme JESUS-CHRIST, qui sçût adoucir la contrainte, & rendre le fardeau léger. Où trouverons-nous la consolation, l'encouragement, & les paroles de vie éternelle, si nous ne les trouvons pas dans sa bouche ? Croyez-vous bien tout cela ? C'est la premiere partie de cet examen.

Joan. XVIII. 12.

Matth. XI. 28, 30.

Mais quand nous aurons dit : Oui, je le croi, je le reconnois avec cette *plénitude de la foi*, dont parle saint Paul ; avec une *pleine & entiere persuasion :* Saint Jean viendra nous dire avec sa divine & incomparable douceur : *C'est en cela que nous sçavons que nous le connoissons, si nous gardons sa parole. Celui qui dit qu'il le connoît, & ne garde pas sa parole, c'est un menteur, & la vérité n'est pas en lui.* Et un peu après : *Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit marcher*

Heb. X. 22. 1. Thess. I. 5. 1. Joan. II. 3, 4, 6.

comme il a marché, & ſuivre ſes exemples. Bien certainement * *il y en a qui le confeſſent de bouche, & qui le renoncent par leurs œuvres.* Saint Paul l'a dit: & ſaint Jean a dit: ** *Mes petits enfans, aimons non de bouche & de la langue, mais en œuvres & en vérité.* Sommes-nous de ceux-là, ou n'en ſommes-nous pas? Qu'avons-nous à nous répondre à nous-mêmes là-deſſus? C'eſt la ſeconde partie, encore plus eſſentielle que la premiere, de l'examen que nous faiſons.

* *Tit. I. 16.*
** *1. Joan. III. 18.*

Et la troiſiéme la plus importante de toutes: *Si notre cœur ne nous reprend pas, & que nous marchions devant Dieu avec confiance.* Si nous tâchons de vivre, de ſorte que nous ſoyons les enfans de la vérité, du moins que nous travaillions à le devenir, & que *Nous en puiſſions perſuader notre cœur en la préſence de Dieu:* Croyons-nous bien que c'eſt là un don de Dieu, conformément à cette parole: *La paix ſoit donnée aux freres, & la charité avec la foi par Dieu le Pere, & par* JESUS-CHRIST *Notre-Seigneur.* En ſorte que nous n'avons point à nous en glorifier, mais plûtôt à nous humilier juſqu'aux enfers; parce que nous n'y avons apporté du nôtre, à ce tel quel commencement de bonnes œuvres, que misère & pauvreté, & corruption; & que ſi c'eſt ſe perdre que de s'écarter de la vertu, c'eſt ſe perdre encore beaucoup plus d'en préſumer.

1. Joan. III. 21, 19.

Epheſ. VI. 23.

Après cela, il ne reſte plus qu'à confeſſer nos péchés: non avec découragement & déſeſpoir, mais avec une douce eſpérance; parce que le même ſaint Jean a dit, *Que ſi nous confeſſons nos péchés, il eſt fidèle & juſte pour nous pardonner nos péchés, & pour nous purifier de toute iniquité.* Remarquez, *fidèle & juſte;* non qu'il nous doive rien; mais à cauſe qu'il a tout promis en JESUS-CHRIST. En ſorte que pour pouvoir eſpérer de lui notre rémiſſion & notre grace, il ſuffit de croire qu'il a envoyé J. C. parce que bien conſtamment, il n'eſt envoyé que pour être par ſon ſang *la propitiation de nos fautes.*

1. Joan. I. 9.

1. Joan. II. 2.



CLXIX. JOUR.

Dieu Pere & Fils. Joan. XVII. 3. 5. 21. 25.

ON ne peut quitter cette divine priere de Notre-Seigneur, ni le discours qui la précéde, & qui en a, comme on a vû, fourni la matiere. On lit & on relit ce discours, ce dernier adieu, cette priere de JESUS-CHRIST, &, pour ainsi dire, ses derniers vœux, toujours avec un nouveau goût, & une nouvelle consolation. Tous les secrets du Ciel y sont révélés, & de la maniere du monde la plus insinuante & la plus touchante.

Quel est le grand secret du Ciel, si ce n'est cette éternelle & impénétrable communication, entre le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit? C'est là, dis-je, le secret du Ciel, qui rend heureux ceux qui le voient, & qui n'avoit point encore été parfaitement révélé ; mais J. C. nous le révéle ici d'une maniere admirable.

Qui dit un Pere, dit un Fils ; & qui dit un Fils, dit un égal dans la nature ; & qui dit un égal dans une nature aussi parfaite que celle de Dieu, dit un égal en toute perfection : ensorte qu'il n'y puisse avoir de premier & de second que par une sainte, parfaite, & éternelle origine.

C'est ce que JESUS-CHRIST nous fait entendre, lorsqu'il demande à son Pere la claire manifestation de la gloire qu'il avoit en lui : *Apud te : Chez vous, & dans votre sein ;* avant que le monde fût fait. Cette gloire qu'il avoit dans le sein de Dieu, ne pouvoit être que celle de Dieu même ; laquelle, & cette gloire du Fils étant toujours, & précédant tout ce qui a été fait, par conséquent n'a point été faite : par conséquent elle est incréée, & la même que celle du Pere. Cela est ainsi, & ne peut pas être autrement.

Joan. XVII. 5.

Le Fils égal à son Pere, est en même tems son *Envoyé*, à cause *qu'il sort de lui.* Il en est sorti pour venir au monde ; voilà comme il est Envoyé. Il quitte le monde pour y retourner ; voilà le terme de la mission ; voilà tout ce qu'est J. C. en sa personne, parfaitement égal à Dieu qui l'envoie, puisqu'il est son propre Fils. Dieu ne voudroit point avoir un Fils qui seroit moindre que lui, & qui ne le valût pas.

Joan. XVI. 28. XVII. 8.

Pardonnez, Seigneur, ces expressions ; ce sont des hommes

qui parlent. Quand on dit : Dieu ne voudroit pas, c'eſt-à-dire, que ce feroit une choſe indigne de lui, & qui par conſéquent ne peut pas être. C'eſt pourquoi en tout & par-tout il traite d'égal avec ſon Pere : *Tout ce qui eſt à vous eſt à moi ; tout ce qui eſt à moi eſt à vous :* cela reſſent une égalité parfaite, & des deux côtés ; c'eſt plus que ſi l'on diſoit qu'on eſt ſon égal : car c'eſt plus de traiter d'égal avec lui, que d'énoncer ſimplement cette égalité. *Joan. XVII. 10.*

Mais voyons ce qu'eſt J. C. par rapport à nous. Il eſt, comme ſon Pere, notre bonheur : *Connoître ſon Pere & lui, c'eſt pour nous la vie éternelle.* C'eſt pourquoi il dit : *Celui qui m'aime ſera aimé de mon Pere, & je l'aimerai, & je me manifeſterai à lui.* C'eſt là le grand effet de mon amour ; c'eſt par-là que je rends les hommes éternellement heureux. Et il ajoûte : *Celui qui m'aime gardera ma parole, & mon Pere l'aimera ; & nous viendrons à lui, & nous y ferons notre demeure.* *Joan. XVII, 3. XIV. 21. Ibid. 23.*

Nous viendrons, en ſociété, mon Pere & moi. Qui jamais a pû ainſi s'égaler à Dieu ? *Nous viendrons* ; car nous ne pouvons venir l'un ſans l'autre : *Nous viendrons* ; car ce n'eſt pas tout d'avoir le Pere, il faut m'avoir auſſi : *Nous viendrons :* qui peut venir au dedans de l'homme pour le remplir & le ſanctifier intérieurement que Dieu même ? *Nous viendrons en eux, & nous y demeurerons :* ils feront notre commun Temple ; notre commun Sanctuaire : nous ferons leur commune ſanctification ; leur commune félicité, leur commune vie. Que peut-il dire de plus clair pour ſe mettre en égalité avec ſon Pere ? La meilleure maniere de le dire, c'eſt de le démontrer par les effets. O homme, que deſirez-vous ? d'avoir Dieu en vous ? Et afin que vous l'ayez pleinement, mon Pere & moi nous viendrons dans cet intérieur ; ſi vous deſirez de m'avoir en vous, en deſirant d'y avoir Dieu, je ſuis donc Dieu.

C'eſt ainſi que les Fidéles feront un ; parce que tous ils auront en eux le Pere & le Fils, & qu'ils en feront le Temple : *Ils feront un*, dit JESUS-CHRIST ; mais ils *feront un en nous.* Nous ferons le lien commun de leur unité ; parce qu'étant mon Pere & moi parfaitement un, toute unité doit venir de nous, & nous en ſommes le lien comme le principe. *Joan. XVII. 21.*

C'eſt la premiere partie du ſecet divin ; l'unité parfaite du Pere & du Fils, aujourd'hui parfaitement révélée aux hommes ; pour leur faire entendre combien leur union doit être ſincère & par-

faite à sa maniere ; puisqu'elle a pour modéle & pour lien, l'unité absolument parfaite du Pere & du Fils, & leur éternelle & inaltérable paix.

CLXX. JOUR.

Dieu Saint-Esprit. Joän. XIV. 16. 17. 26.

VENONS maintenant au Saint-Esprit : *Je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Consolateur, pour demeurer éternellement avec vous.* Un autre Consolateur ; un Consolateur à la place de JESUS-CHRIST, s'il est de moindre vertu, & de moindre dignité, afflige plutôt qu'il ne console. Ainsi un Consolateur à la place de JESUS-CHRIST, ce n'est rien moins qu'un Dieu pour un Dieu. Et c'est pourquoi si le Fils vient en nous, & y demeure comme le Pere : *Le Saint-Esprit y demeure aussi, & y est*, comme le Pere & le Fils : il habite avec eux dans notre intérieur ; comme eux il le vivifie. Nous sommes son Temple, comme nous le sommes du Pere & du Fils. *Ne sçavez-vous pas*, dit saint Paul, *que vous êtes le Temple de Dieu, & que son Esprit habite en vous ? Ne sçavez-vous pas que vos membres sont le Temple du Saint-Esprit, qui habite en vous, & que vous n'êtes pas à vous-mêmes ?* Car un Temple n'est pas à lui-même, mais au Dieu qui y habite. Celui-là donc qui demeure en nous, & qui y est, selon l'expression de J. C. comme le Pere & le Fils, est Dieu comme eux ; & si j'ose parler ainsi, il fait en nous acte de Dieu, quand il y habite, & qu'il nous posséde.

Ibid. 17. — 1. *Cor.* III. 16. — 1. *Cor.* VI. 19.

Il vous enseignera toute chose ; & il vous fera ressouvenir de ce que je vous aurai dit. Paroîtra-t-il aux yeux ? Parlera-t-il aux oreilles ? Non ; c'est au-dedans qu'il tient son école ; il se fait entendre dans le fonds. C'est aussi ce même fonds où le Pere parle, & où l'on apprend de lui à venir au Fils. Qui peut parler à ce fonds, sinon celui qui le remplit, & qui y agit pour le tourner où il veut, c'est-à-dire, Dieu ? Le Saint-Esprit est donc Dieu ; & c'est encore un acte de Dieu, que de parler, & se faire entendre au-dedans le plus intime de l'homme.

Joan. XIV. 26.

J'ai beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne les pouvez pas encore porter ; mais l'esprit de vérité viendra, qui vous enseignera tout. C'est à lui que sont réservées les vérités les plus hautes & les plus

Joan. XVI. 12, 13.

cachées ; & il lui eſt réſervé en même tems d'augmenter vos forces pour vous en rendre capables. Qui le peut, ſi ce n'eſt un Dieu? Il eſt donc Dieu.

Et il vous annoncera les choſes futures. Il veut dire que c'eſt cet Eſprit qui fait les Prophétes ; qui les inſpire au dedans ; qui leur découvre l'avenir : car il ſçait tout, & ce qui eſt même le plus réſervé à Dieu. *Il ne dit rien que ce qu'il a oui ;* mais il n'a pas oui autrement que le Fils de Dieu : il a oui ce qu'il a reçu par ſon éternelle proceſſion, comme le Fils a oui ce qu'il a reçu par ſon éternelle naiſſance. *Ibid.* 13. *Ibid.* 23.

Car il faut entendre que cet Eſprit procéde du Pere d'une maniere auſſi parfaite que le Fils. Le Fils procéde par génération : & le Saint-Eſprit comment ? Nul homme vivant ne le peut dire : & je ne ſçai ſi les Anges mêmes le peuvent. Ce que je ſçai, ce qui eſt certain par l'expreſſion de JESUS-CHRIST, c'eſt que s'il n'eſt pas engendré comme le Fils, il eſt par maniere de parler, encore moins créé comme nous. *Il prendra du mien*, dit le Fils. Les créatures viennent de Dieu, mais elles ne prennent pas de Dieu : elles ſont tirées du néant ; mais le Saint-Eſprit prend de Dieu comme le Fils, & il eſt également tiré de ſa ſubſtance. C'eſt pourquoi on ne dit pas qu'il ſoit créé. A Dieu ne plaiſe ! Il y a un terme conſacré pour lui ; c'eſt qu'il procéde du Pere. Il eſt vrai que le Fils en procéde auſſi ; & ſi ſa proceſſion a un caractère marqué, qui eſt celui de génération, c'eſt aſſez, pour lui égaler le Saint-Eſprit, d'exclure tout terme qui marque création ; & d'en choiſir un pour lui, qui lui puiſſe être commun avec le Fils. *Ibid.* 14.

Si le Fils eſt engendré, pourquoi le Saint-Eſprit ne l'eſt-il pas ? Ne recherchons point les raiſons de cette incompréhenſible différence. Diſons ſeulement : S'il y avoit pluſieurs fils, pluſieurs générations, le Fils ſeroit imparfait, la génération le ſeroit auſſi. Tout ce qui eſt infini, tout ce qui eſt parfait eſt unique ; & le Fils de Dieu eſt unique, à cauſe auſſi qu'il eſt parfait. Sa génération épuiſe, ſi on peut ainſi parler de l'infini, toute la fécondité paternelle. Que reſte-t-il donc au Saint-Eſprit ? Quelque choſe d'auſſi parfait, quoique moins diſtinctement connu. Il n'en eſt pas moins parfait, pour être moins diſtinctement connu : puiſqu'au contraire ce caractère ne ſert qu'à mettre ſa proceſſion parmi les choſes inconnues de Dieu, qui ne ſont pas les moins parfaites. C'eſt aſſez de ſçavoir qu'il eſt unique, comme le Fils eſt unique. Unique comme le Saint-Eſprit, de même que le Fils eſt unique comme

Fils, & procédant aussi noblement, & aussi divinement que lui : puisqu'il procède pour être mis en égalité avec lui même.

C'est pourquoi, quand il paroît, on lui attribue un ouvrage égal à celui du Fils. C'est ce qu'on a remarqué sur ces paroles du Sauveur : *Quand il sera venu, il convaincra le monde sur le péché, sur la justice, & sur le jugement.* Ce qui n'est rien d'inférieur aux œuvres du Fils.

Joan. XVI. 8.

Si nous sommes soigneux de recueillir toutes les expressions du Fils de Dieu, nous y trouverons un langage qui emporte également entre ces divines personnes, distinction & unité ; origine & indépendance. Le Fils est au Pere, le Pere est au Fils : chacun à différent titre, mais à titre égal. Le Saint-Esprit est au Fils, il est au Pere par un titre pareil, & sans déroger à la perfection. Le Pere l'envoie, le Fils l'envoie, il vient. C'est ce langage mystique de la Trinité, qui ne s'entend pleinement, qu'en conciliant l'unité & la distinction dans une perfection égale. C'est par-là que les expressions de Jesus-Christ que nous avons vûes, conviennent toutes ; & c'est aussi pour les rassembler qu'il a dit en abbrégé : *Baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.* Tout ce qu'il dit dans un long discours se rapporte là. Ce qu'il dit là, réunit tout ce qu'il a dit dans son long discours.

Matth. XXXVIII. 19.

Et pourquoi nous parle-t-il de ces hauts Mystères ; si ce n'est parce qu'il veut un jour nous les découvrir à nud ? Avant que d'enseigner pleinement la vérité, les maîtres commencent par dire en gros à leurs disciples, ce qu'ils apprendront dans son école. Jesus-Christ commence aussi par nous dire confusément ce qu'il nous montrera un jour très-clairement dans sa gloire. Croyons donc, & nous verrons : ne nous étonnons pas des difficultés ; nous sommes encore dans les préludes de notre science : ne souhaitons pas de demeurer dans ces premiers élémens ; désirons de voir, & en attendant contentons-nous de croire.



CLXXI.

CLXXI. JOUR.

Effet secret de la priere de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST *toujours exaucé. Prédestination des Saints.*

C'EST encore un autre mystère profond, que l'effet secret de la priere de Notre-Seigneur.

Voici un premier principe que J. C. nous apprend en ressuscitant Lazare. *Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé: Je sçai pour moi, que vous m'exaucez toujours.* Quoi qu'il puisse demander à Dieu, fût-ce la résurrection d'un mort de quatre jours, & déja pourri, il est assûré de l'obtenir. Et pour montrer l'efficace de sa priere, il commence, en remerciant d'avoir été écouté. *Joan. XI. 41, 42.*

Il est vrai que dans le jardin des Oliviers il fit cette priere: *Mon Pere, si vous le voulez, si cela se peut, éloignez de moi ce calice: toutefois que votre volonté s'accomplisse, & non la mienne.* Mais ces paroles font voir que sa demande n'étoit que conditionnelle. Et pour montrer que s'il eût voulu la faire absolue, il eût été exaucé: il ne faut qu'entendre ce qu'il dit lui-même à saint Pierre, lorsqu'il entreprit de le défendre avec l'épée, & qu'il frappa un de ceux qui le venoient prendre: *Ne puis-je pas*, dit-il, *alors prier mon Pere; & il m'enverroit plus de douze légions d'Anges.* Il sçavoit donc bien, que s'il l'avoit demandé, il l'eût obtenu; & que son Pere auroit fait ce qu'il eût voulu. Il est donc toujours exaucé, quoi qu'il demande: fût-ce douze légions d'Anges, pour l'arracher des mains de ses ennemis; fût-ce, comme on vient de dire, la résurrection d'un mort, donr le cadavre commenceroit à sentir mauvais. *Matth. XXVI. 39. Luc. XXII. 42.* *Matth. XXVI. 53.*

Croyons-nous qu'il soit moins puissant & moins écouté, lorsqu'il demande à son Pere ce qui dépend de notre libre arbitre? Il ne le demanderoit pas, s'il ne sçavoit que cela même est au pouvoir de son Pere, & qu'il n'en sera non plus refusé, que de tout le reste. Et c'est pourquoi lorsqu'il dit: *Simon, Simon, j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille pas*: personne ne doute que sa priere n'ait eu son effet en son tems. Qui doutera donc qu'elle ne l'ait dans tous les autres Apôtres, pour qui il a dit: *Je vous prie qu'ils soient un en nous;* & encore: *Je ne vous prie pas de les tirer du monde, mais de les préserver de tout mal;* & en général dans tous ceux pour qui il a dit avec une volonté si détermi- *Joan. XXII. 31, 32.* *Joan. XVII. 11, 23.* *Ibid. 15.*

née : *Mon Pere, je veux que ceux que vous m'avez donnés, soient avec moi, & qu'ils voient ma gloire?* Dira-t-on qu'aucun de ceux pour qui il a fait cette priere, dût périr, ou n'être pas avec lui, & ne voir pas sa gloire ? On pourroit dire de même, que malgré toute la priere qu'il avoit faite pour saint Pierre, il y avoit lieu de douter si sa foi ne défaudroit pas. A Dieu ne plaise qu'un tel doute entre dans un cœur Chrétien.

Tous ceux pour qui il a demandé de certains effets, les recevront. Ils auront, dis-je, la foi, la persévérance dans le bien, & la parfaite délivrance du mal, si JESUS-CHRIST le demande. S'il avoit prié d'une certaine façon pour le monde, pour lequel il dit *qu'il ne prie pas ;* le monde ne feroit plus monde, & il se sanctifieroit. Tous ceux donc pour qui il a dit : *Sanctifiez-les en vérité*, seront sanctifiés en vérité.

Joan. XVII. 9. Ibid. 17.

Je ne nie pas la bonté dont il est touché pour tous les hommes ; ni les moyens qu'il leur prépare pour leur salut éternel, dans sa providence générale. *Car il ne veut point que personne périsse, & il attend tous les pécheurs à repentance.* Mais quelque grandes que soient les vûes qu'il a sur tout le monde, il y a un certain regard particulier & de préférence sur un nombre qui lui est connu.

2. Pet. III. 9.

Tous ceux qu'il regarde ainsi, pleurent leurs péchés, & sont convertis dans leur tems. C'est pourquoi lorsqu'il eut jetté sur saint Pierre ce favorable regard, il fondit en larmes ; & ce fut l'effet de la priere que JESUS-CHRIST avoit faite pour la stabilité de sa foi. Car il falloit premiérement la faire revivre ; & dans son tems l'affermir, pour durer jusqu'à la fin. Il en est de même de tous ceux que son Pere lui a donnés d'une certaine façon. Et c'est de ceux-là qu'il a dit : *Tout ce que mon Pere me donne, vient à moi ; & je ne rejette pas celui qui y vient ; parce que je suis venu au monde, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de mon Pere ; & la volonté de mon Pere est, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.*

Joan. VI. 37, 39.

Et pourquoi nous fait-il entrer dans ces sublimes vérités ? Est-ce pour nous troubler ; pour nous allarmer ; pour nous jetter dans le désespoir, & faire que l'on s'agite soi-même, en disant, Suis-je des Elûs, ou n'en suis-je pas ? Loin de nous une si funeste pensée, qui nous feroit pénétrer dans les secrets conseils de Dieu, fouiller, pour ainsi dire, jusques dans son sein, & sonder l'abysme profond de ses décrets éternels.

Le dessein de notre Sauveur est, que contemplant ce regard

ſecret, qu'il jette ſur ceux qu'il ſçait, & que ſon Pere lui a donnés par un certain choix; & reconnoiſſant qu'il les ſçait conduire à leur ſalut éternel par des moyens qui ne manquent pas, nous apprenions premiérement à les demander, à nous unir à ſa priere, à dire avec lui: *Préſervez-nous de tout mal:* ou comme parle l'Egliſe: *Ne permettez pas que nous ſoyons ſéparés de vous: ſi notre volonté veut échapper, ne le permettez pas:* Tenez-la ſous votre main, changez-la, & la ramenez à vous. Matth. VI. 13.

C'eſt donc la premiere choſe que JESUS-CHRIST nous veut apprendre. Ce n'eſt point à nous à nous enquérir, ou à nous troubler du ſecret de la prédeſtination, mais à prier. Et afin de le faire comme il faut, une ſeconde choſe qu'il nous veut apprendre, c'eſt de nous abandonner à ſa bonté. Non qu'il ne faille agir & travailler, ou qu'il ſoit permis de ſe livrer, contre les ordres de Dieu, à la nonchalance, ou à des penſées téméraires; mais c'eſt qu'en agiſſant de tout notre cœur, il faut au-deſſus de tout, nous abandonner à Dieu ſeul pour le tems & pour l'éternité.

Mon Sauveur! je m'y abandonne: je vous prie de me regarder de ce regard ſpécial, & que je ne ſois pas du malheureux nombre de ceux que vous haïrez, & qui vous haïront. Cela eſt horrible à prononcer. Mon Dieu! délivrez-moi d'un ſi grand mal: Je vous remets entre les mains ma liberté malade & chancelante, & ne veux mettre ma confiance qu'en vous.

L'homme ſuperbe craint de rendre ſon ſalut trop incertain, s'il ne le tient en ſa main; mais il ſe trompe. Puis-je m'aſſûrer ſur moi-même? Mon Dieu! je ſens que ma volonté m'échappe à chaque moment; & ſi vous vouliez me rendre le ſeul maître de mon ſort, je refuſerois un pouvoir ſi dangereux à ma foibleſſe. Qu'on ne me diſe donc pas que cette doctrine de grace & de préférence, met les bonnes ames au déſeſpoir.

Quoi! On penſe me raſſûrer davantage, en me renvoyant à moi-même, & en me livrant à mon inconſtance?

Non, mon Dieu, je n'y conſens pas. Je ne puis trouver d'aſſûrance, qu'en m'abandonnant à vous. Et j'y en trouve d'autant plus, que ceux à qui vous donnez cette confiance de s'abandonner tout-à-fait à vous, reçoivent dans ce doux inſtinct la meilleure marque qu'on puiſſe avoir ſur la terre, de votre bonté. Augmentez donc en moi ce déſir; & faites entrer par ce moyen dans mon cœur, cette bienheureuſe eſpérance de me trouver à la fin parmi ce nombre choiſi.

Ce ne ſont, dit David, dit Salomon, *ce ne ſont ni de bonnes armes*, Pſ. XXXII. 16, 17, 18, 19.

ni un bon cheval : ce n'est ni notre arc, ni notre épée, ni notre cui-

rasse, ni notre valeur, ni notre adresse, ni la force de nos mains, qui nous sauvent à un jour de bataille ; mais la protection du Très-Haut. Quand j'aurai préparé mon cœur, il faut *qu'il dirige mes pas.* Je
Ps. CXLVI. 10, 11. ne suis pas plus puissant que les Rois, dont *le cœur est entre ses*
Prov. XXI. 31. *mains, & il les tourne où il veut.* Qu'il se rende le maître du mien! Qu'il m'aide de ce secours, qui me fait dire : *Aidez-moi, & je se-*
Prov. XVI. 19. *rai sauvé :* Et encore : *Guérissez-moi, & je serai guéri :* Et enco-
XXI. 1. re : *Convertissez-moi, & je serai converti : car depuis que vous m'a-*
Ps. CXVIII. 117. *vez converti, j'ai fait pénitence ; & depuis que vous m'avez touché,*
Jerem. XVII. 14. XXXI. 18, 19. *je me suis frappé le genouil,* en signe de componction & de regret.

CLXXII. JOUR.

CONCLUSION.

S'unir à JESUS-CHRIST.

A La fin de ces réflexions, je prie ceux que j'ai tâché d'aider par ce discours, de s'élever au-dessus, je ne dirai pas seulement de mes pensées, qui ne sont rien, mais de tout ce qui leur peut être présenté par le ministère de l'homme ; & en écoutant uniquement ce que Dieu leur dira dans le cœur sur cette priere, de s'y unir avec soi. Car c'est là véritablement ce qui s'appelle prier par JESUS-CHRIST & en JESUS-CHRIST, que de s'unir en esprit avec JESUS-CHRIST priant, & s'unir autant qu'on peut à tout l'effet de cette priere. Or l'effet de cette priere, c'est qu'étant unis à J. C. Dieu & homme, & par lui à Dieu son Pere, nous nous unissions en eux avec tous les Fidéles, & avec tous les hommes, pour n'être plus, autant qu'il est en nous, qu'une même ame, & un même cœur.

Pour accomplir cet ouvrage d'unité, nous ne devons plus nous regarder qu'en J. C. Et nous devons croire qu'il ne tombe pas sur nous la moindre lumiere de la foi, la moindre étincelle de l'amour de Dieu, qu'elle ne soit tirée de l'amour immense que le Pere éternel a pour son Fils, à cause que ce même Fils notre Sauveur, étant en nous, l'amour dont le Pere l'aime, s'étend aussi sur nous par une effusion de sa bonté. Car c'est à quoi aboutit toute la priere de J. C.

C'est en cet esprit que nous pouvons & devons conclure toutes les nôtres avec l'Eglise : *Par J. C. Notre-Seigneur : Per Dominum*

strum Jesum Christum. Car n'ayant à demander à Dieu que les effets de son amour, nous les demandons véritablement par JESUS-CHRIST, si nous croyons avec une ferme & vive foi, que nous sommes aimés de lui par une effusion de l'amour qu'il a pour son Fils.

C'est là tout le fondement de la piété & de la confiance chrétienne. C'en est, dis-je, tout le fondement, de croire que l'amour immense que le Pere éternel a pour son Fils en tant que Dieu, lui fait aimer l'ame sainte qui lui est si étroitement & si substantiellement aussi unie, que le corps sacré & béni qu'elle anime, c'est-à-dire son humanité toute entiere; & l'amour qu'il a pour cette personne, qui est JESUS-CHRIST Dieu & Homme, fait qu'il aime aussi tous les membres qui vivent en lui, & de son Esprit vivifiant.

Croyons donc que comme J. C. est aimé par un amour gratuit, par un amour prévenant, l'ame sainte qui est unie au Verbe de Dieu, n'ayant rien fait qui lui attirât cette union admirable, mais cette union l'ayant prévenue, nous sommes aimés de même par un amour prévenant & gratuit. En un mot, comme dit saint Augustin: *La même grace qui a fait* J. C. *notre chef, a fait tous ses membres:* nous sommes faits Chrétiens par une suite de la même grace qui a fait le CHRIST. Toutes les fois que nous disons: *Per Dominum nostrum Jesum Christum: Par Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST; & nous le devons dire toutes les fois que nous prions, ou en effet, ou en intention; n'y ayant point d'autre nom par lequel nous devions être exaucés: toutes les fois donc que nous le disons, nous devons croire & connoître que nous sommes sauvés par grace, uniquement par J. C. & par ses mérites; non que nous soyons sans mérite, mais à cause que tous nos mérites sont ses dons, & que celui de J. C. en fait tout le prix, parce que c'est le mérite d'un Dieu, & par conséquent infini. *Act. IV. 12.*

C'est ainsi qu'il faut prier par J. C. Notre-Seigneur; & l'Eglise qui le fait toujours, s'unit par-là à tout l'effet de la divine priere que nous venons d'écouter. Si elle célébre la grace & la gloire des saints Apôtres, qui sont les chefs du troupeau, elle reconnoît l'effet de la priere que J. C. a fait distinctement pour eux. Mais les Saints qui sont consommés dans la gloire, n'ont pas moins été compris dans la vûe & dans l'intention de J. C. encore qu'il ne les ait pas exprimés. Qui doute qu'il ne vît tous ceux que son Pere lui avoit donnés dans toute la suite des siécles, & pour lesquels il s'alloit immoler avec un amour particulier.

Entrons donc avec J. C. & en J. C. dans la construction de

tout le corps de l'Eglise ; & rendant graces avec elle par J. C. pour tous ceux qui sont consommés, demandons l'accomplissement de tout le Corps de J. C. de toute la société des Saints. Demandons en même tems avec confiance, que nous nous trouvions rangés dans ce nombre bienheureux ; ne doutant point que cette grace ne nous soit donnée, si nous persévérons à la demander par miséricorde & par grace, c'est-à-dire, par le mérite du sang qui a été versé pour nous, & dont nous avons le sacré gage dans l'Eucharistie.

Après cette priere, allons avec J. C. au sacrifice ; & avançons-nous avec lui aux deux montagnes, à celle des Oliviers, & à celle du Calvaire. Allons, dis-je, à ces deux montagnes, & passons de l'une à l'autre : de celle des Oliviers, qui est celle de l'agonie, à celle du Calvaire, qui est celle de la mort : de celle des Oliviers, qui est celle où l'on combat, à celle du Calvaire, où l'on triomphe avec J. C. en expirant : de celle des Oliviers, qui est la montagne de la résignation, à celle du Calvaire, qui est la montagne du sacrifice actuel : enfin de celle où l'on dit : *Non ma volonté, mais la vôtre :* à celle où l'on dit : *Je remets mon esprit entre vos mains.* Et pour tout dire en un mot, de celle où l'on se prépare à tout, à celle où l'on meurt à tout avec J. C. à qui soit rendu tout honneur, & gloire, avec le Pere, & le Saint-Esprit, aux siécles des siécles. AMEN.

Luc. XXII. 42. XXIII. 46.

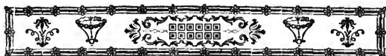
Fin des Méditations.

AVERTISSEMENT.

LE discours qui suit, a été fait à-peu-près dans le même tems que les Méditations sur l'Evangile, par feu M. l'Evêque de Meaux, pour Madame de Luynes, alors Religieuse dans l'Abbaye de Jouarre, Diocèse de Meaux, depuis Prieure du Monastère de Torcy, Diocèse de Paris, où elle est morte ; cette sainte fille l'ayant prié de lui écrire ce que Dieu lui donneroit pour son édification sur le passage de l'Epître de saint Paul aux Colossiens, qui fait le sujet de ce Discours.

Cet Ecrit a paru à tous ceux qui l'ont vû, digne de ce grand Evêque ; & on a lieu d'espérer qu'il sera très-utile à toutes les personnes, entre les mains de qui la Providence le fera tomber, de quelque condition qu'elles soient, pour peu qu'elles aient du goût pour les choses spirituelles.





DISCOURS
SUR
LA VIE CACHÉE
EN DIEU.

Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ. *Quand* Jesus-Christ *qui est votre vie apparoîtra, alors vous apparoîtrez en gloire avec lui.* Aux Col. chap. III. v. 3. & 4.

Discours sur la vie cachée en Dieu.

VOus êtes morts : A quoi ? Au péché. Vous y êtes morts par le Baptême, par la pénitence, par la profession de la vie Chrétienne, de la vie religieuse. Vous êtes morts au péché : * & comment pourriez-vous donc maintenant y vivre ?

Mourez-y donc à jamais, & sans retour. Mais pour mourir parfaitement au péché ; il faudroit mourir à toutes nos mauvaises inclinations, à toute la flatterie des sens & de l'orgueil : car tout cela dans l'Ecriture s'appelle péché, parce qu'il vient du péché, parce qu'il incline au péché, parce qu'il ne nous permet pas d'être entiérement sans péché.

* *Rom. VI. 2.*

Quand est-ce donc que s'accomplira cette parole de saint Paul, *Vous êtes morts ?* Dans quel bienheureux endroit de notre vie ? Quand serons-nous sans péché ? Jamais dans le cours de cette vie ; puisque nous avons toujours besoin de dire : *Pardonnez-nous nos pechés.* A qui donc parle saint Paul, quand il dit : *Vous êtes morts ?* Est-ce aux Esprits bienheureux ? Sont-ils morts ; & ne sont-ils pas au contraire dans la terre des vivans ? Sans doute ; ce n'est point à eux à qui saint Paul dit : *Vous êtes morts.* C'est à nous, parce qu'encore qu'il y ait en nous quelque reste de péché, le péché a reçu le coup mortel. La convoitise du mal reste en nous &

nous avons à la combattre toute notre vie. Mais la tenons-nous atterrée, abattue, & anéantie? Nous le devrions, nous le pouvons avec la grace de Dieu; & alors elle reçoit le coup mortel. Et si pendant le combat elle nous donnoit quelque atteinte, nous ne cesserions de gémir, de nous humilier, de dire avec saint

Rom. VII. 24. Paul: *Qui me délivrera de ce coup de mort?* Vous en êtes donc délivrées, ames Chrétiennes! Vous en êtes délivrées en espérance & en vœu: *Vous êtes morts.* Il ne vous faut plus qu'une impénétrable retraite pour vous servir de tombeau: il ne vous faut qu'un drap mortuaire, un voile sur votre tête, un sac sur votre corps, d'où soient bannies à jamais toutes les marques du

Rom. VIII. 10. siécle, toutes les enseignes de la vanité. Cela est fait: *Vous êtes morts, & votre vie est cachée.* Ce n'est donc pas une mort entiere. C'est ce que disoit saint Paul: *Si* Jesus-Christ *est en vous, votre corps est mort à cause du péché* qui y a regné, & dont les restes y sont encore: *Mais votre esprit est vivant à cause de la justice* qui a été répandue dans vos cœurs avec la charité. C'est à raison de cette vie de la justice que saint Paul nous dit aujourd'hui, *Et votre vie est cachée en Dieu.*

Qu'on est heureux! qu'on est tranquille! Affranchi des jugemens humains, on ne compte plus pour véritable que ce que Dieu voit en nous, ce qu'il en sçait, ce qu'il en juge. Dieu ne juge pas comme l'homme; l'homme ne voit que le visage, que l'extérieur; Dieu pénétre le fond des cœurs. Dieu ne change pas comme l'homme; son jugement n'a point d'inconstance; c'est le seul sur lequel il faut s'appuyer. Qu'on est heureux alors! Qu'on est tranquille! On n'est plus éblouï des apparences, on a secoué le joug des opinions; on est uni à la vérité, & on ne dépend que d'elle. On me loue, on me blâme; on me tient pour indifférent, on me méprise; on ne me connoît pas, ou l'on m'oublie: tout cela ne me touche pas, je n'en suis pas moins ce que je suis. L'homme se veut mêler d'être Créateur; il me veut donner un être dans son opinion, ou dans celle des autres; mais cet être qu'il me veut donner est un néant. Car qu'est-ce qu'un être qu'on me veut donner, & qui néanmoins n'est pas en moi; sinon une illusion, une ombre, une apparence; c'est-à dire, dans le fond, un néant. Qu'est-ce que mon ombre qui me suit toujours, tantôt derriere, tantôt à côté? Est-ce mon être, ou quelque chose de mon être? Rien de tout cela. Mais cette ombre semble marcher, & se remuer avec moi? Ce n'en est pas plus mon être. Ainsi en est-il du jugement

ment des hommes qui veut me suivre par-tout, me peindre, me figurer, me faire mouvoir à sa fantaisie; & il croit par-là me donner une sorte d'être, mais au fond, je le sens bien, ce n'est qu'une ombre, une lumiere changeante, qui me prend tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, allonge, apetisse, augmente, diminue cette ombre qui me suit; la fait paroître en diverses sortes en ma présence, & la fait aussi disparoître en se retirant tout-à-fait, sans que je perde rien du mien. Et qu'est-ce que cette image de moi-même que je vois encore plus expresse, & en apparence plus vive dans cette eau courante? Elle se brouille, & souvent elle s'efface elle-même, elle disparoît quand cette eau est trouble. Qu'ai-je perdu? Rien du tout qu'un amusement inutile. Ainsi en est-il des opinions, des bruits, des jugemens fixes si vous voulez, où les hommes avoient voulu me donner un être à leur mode. Cependant non-seulement je m'y amusois comme à un jeu; mais encore je m'y arrêtois comme à une chose sérieuse & véritable: & cette ombre & cette image fragile me troubloient, & m'inquiétoient en se changeant; & je croyois perdre quelque chose. Désabusé maintenant d'une erreur dont je ne devois jamais me laisser surprendre, & encore moins entêter, je me contente d'une vie cachée, & je consens que le monde me laisse tel que je suis. Qu'on est tranquille alors! Encore un coup qu'on est heureux!

O homme qui me louez, que voulez-vous faire de moi? Je ne parle pas de vous, homme malin, qui me louez artificieusement par un côté, pour montrer mon foible de l'autre; ou qui me donnez froidement de foibles & de fades louanges qui sont pires que des blâmes: ou qui me louez fortement, peut-être pour m'attirer de l'envie, ou pour me mener où vous voulez par la flatterie; ou pour faire dire que j'aime à être loué, & ajoûter ce ridicule (le plus grand de tous) aux autres que j'ai déja. Ce n'est pas de vous que je parle, louangeur foible, ou malin: je parle à vous qui me louez de bonne foi, & c'est à vous à qui je demande, que voulez-vous faire de moi? Me cacher mes défauts? M'empêcher de me corriger? Me rendre fol de moi-même? M'enfler de mon mérite prétendu? Dès-là me le faire perdre, & m'attirer trois ou quatre fois de la bouche du Sauveur cette terrible Sentence; *En vérité, en vérité je vous le dis, ils ont reçû leur récompense?* Taisez-vous, amis dangereux. Montrez-moi plutôt mes foiblesses, ou

cessez du moins de m'empêcher d'y être attentif en m'étourdissant du bruit de vos louanges. Hélas! Que j'ai peu de besoin d'être averti de ces vertus telles quelles que vous vantez. Je ne m'en parle que trop à moi-même, je ne m'entretiens d'autre chose; mais à présent je veux changer: *Ma vie est cachée*; & s'il y a quelque bien en moi, Dieu l'y a mis. Il l'y conserve, il le connoît, c'est assez pour moi, je ne veux être connu d'autres que de lui. Je veux me cacher à moi-même.

Malheureux l'homme qui se fie à l'homme, & attend sa gloire de lui: par conséquent malheureux l'homme qui se fie, ou qui se plaît à lui-même, parce que lui-même n'est qu'un homme, & un homme à son égard plus trompé, & plus trompeur que tous les autres. Taisez-vous donc, trompeurs, qui me faites si grand à mes yeux; *Ma vie est cachée*; & si je vis véritablement de cette vie chrétienne dont Saint Paul me parle; je ne le sçai pas, je l'espère, je le présume de la bonté de Dieu, mais je ne le puis sçavoir avec certitude.

On me blâme, on me méprise, on m'oublie. Lequel est le plus rude à la nature, ou plûtôt à l'amour-propre? Je ne sçai. Qu'importe au monde qui vous soyez, où vous soyez, ou même que vous soyez? Cela lui est indifférent; on n'y songe seulement pas. Peut-être aimeroit-on mieux être tenu pour quelque chose, paroître blâmé, que d'être ce pur néant qu'on laisse là. Vous n'êtes pas fait, vous dit-on, pour cet oubli du monde, pour cette obscurité, où vous passez votre vie, pour cette nullité de votre personne, (s'il est permis de parler ainsi) vous étiez né pour toute autre chose, ou vous méritiez toute autre chose; que n'occupez-vous quelque place comme celui-ci, comme celle-là, qui n'ont rien dans leur personne au-dessus de vous? Mais pour qui voulez-vous que je l'occupe? Pour moi, ou pour les autres? Si c'est seulement pour les autres, je n'en ai donc pas besoin pour moi; je n'en voudrois pas, si on me comparoît avec les autres. Mais n'est-il pas bien plus véritable de me regarder moi-même, par rapport à moi-même; que de m'attacher bassement à l'opinion d'autrui, & en faire dépendre mon bonheur. Allez, laissez-moi jouir de ma vie cachée. Que suis-je, si je ne suis rien que par rapport aux autres hommes aussi indignes que moi? Si pour être heureux chacun a besoin de l'estime & du suffrage d'autrui; tout le genre-humain, qu'est-ce autre chose,

qu'une troupe de pauvres & de misérables qui croient pouvoir s'enrichir les uns les autres, quoique chacun y sente qu'il n'a rien pour soi, & que tout y soit à l'emprunt.

Vous voulez que je fasse du bruit dans le monde, que je sois dans une place regardée, en un mot qu'on parle de moi. Quoi donc? afin que je dise comme faisoit ce Conquérant parmi les travaux immenses que lui causoient ses conquêtes; Que de maux! pour faire parler les Athéniens, pour faire parler des hommes que je méprise en détail, & que je commence à estimer quand ils s'assemblent pour faire du bruit de ce que je fais! Hélas! encore une fois, ce que je fais, est peu de choses, s'il y faut ce tumultueux concours des hommes, & cet assemblage de bisarres jugemens pour y donner du prix.

Il ne faut point vous ensevelir avec ce mérite, & ces autres distinctions de votre personne. Faites paroître vos talens; car pourquoi les enterrer & les enfouir! De quels talens me parlez-vous, & à qui voulez-vous que je les fasse paroître? Aux hommes? est-ce là un digne objet de mes vœux? Que devient donc cette Sentence de saint Paul, si je plaisois encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST? mais encore, à quels hommes voulez-vous que je paroisse? Aux hommes vains, & pleins d'eux-mêmes, ou aux hommes vertueux & pleins de Dieu? Les premiers méritent-ils qu'on cherche à leur plaire? Si les derniers méritent qu'on leur plaise, ils méritent encore plus qu'on les imite. Eteignons donc avec eux tout désir de plaire à d'autres qu'à Dieu.

Vous voulez que je montre mes talens. Quels talens? Est-ce la véritable & solide vertu qui n'est autre que la piété? Irai-je donc avec l'hypocrite, sonner de la trompette devant moi? Prierai-je dans les carrefours, dans les coins des rues, afin qu'on me voie? Défigurerai-je mon visage, & ferai-je paroître mon jeûne par une triste pâleur? Oublierai-je en un mot cette sentence de JESUS-CHRIST? Prenez garde. A quoi, mon Sauveur? A ne point faire de péché? A ne scandaliser point votre prochain? Ce n'est pas ce qu'il veut dire en ce lieu: prenez garde à un plus grand mal que le péché même, prenez garde de ne pas faire votre justice devant les hommes pour en être vû, autrement vous n'aurez point de récompense de votre Pere céleste. Ces vertus qu'on veut montrer, sont de vaines & fausses vertus; on aime à cacher les véritables; car on y cherche son propre devoir, & non

pas l'approbation d'autrui, la vérité, & non l'apparence, la satisfaction de la conscience, & non des applaudissemens; à être parfait & heureux, & non pas à le paroître aux autres. Celui à qui il ne suffit pas d'être parfait & heureux, ne sçait ce que c'est que perfection & félicité. Ces vertus, ces rares talens que vous voulez que je montre, sont donc ceux que le monde prise; l'esprit, l'agrément, le sçavoir, l'éloquence, si vous le voulez, la sagesse du gouvernement, l'adresse de manier les esprits, c'est-à-dire, le plus souvent, l'adresse de tromper les hommes, de les mener par leurs passions, par leurs intérêts; de les amuser par des espérances. Hélas! Est-ce pour cela que je suis fait? Que je suis donc peu de chose? Que ces talens sont vils, & de peu de poids! Est-ce la peine de me charger du soin des autres, de mandier leur estime, d'écouter leurs importuns discours? De flatter leurs passions? de les satisfaire quelquefois? de les tromper le plus souvent? Car c'est là ce qu'on appelle gouverner les hommes, c'est ce qu'on appelle la supériorité du génie: puissance, autorité, crédit; & pour cela, je me chargerois devant les hommes de soins infinis, de mille chagrins envers moi-même, & devant Dieu d'un compte terrible. Qui le voudroit faire, s'il n'étoit trompé par les opinions humaines? Ou qui voudroit étaler ces vains talens, s'il considéroit qu'ils ne sont rien que l'appas de la vanité, la nourriture de l'amour-propre, la matiere des feux éternels? Ah que ma vie soit cachée pour n'être point sujette à ces illusions!

Dites ce que vous voudrez, il est beau de sçavoir forcer l'estime des hommes, de se faire une place, où l'on se fasse remarquer, ou si l'on y est par son mérite, par sa naissance, par son adresse, en quelque sorte que ce soit, y étaler toutes les richesses d'un beau naturel, d'un grand esprit, d'un génie heureux, & vaincre enfin l'envie, ou la faire taire. C'est une fumée, disoit quelqu'un; mais elle est douce: c'est le parfum, c'est l'encens des Dieux de la terre. Est-ce aussi celui du Dieu du Ciel? S'en croit-il plus grand, plus heureux pour être loué & adoré? a-t-il besoin de cet encens? Et l'exige-t-il des hommes & des Anges par une autre raison que parce qu'il leur est bon de le lui offrir? Et que dit-il à ceux qui se font des Dieux par leur vanité? Sinon
Psal. LXXII. 20. *qu'il brisera leur fragile image dans la cité sainte, & la réduira au néant*, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui, & que toute créature confesse qu'il n'y a que lui qui soit. Et pour ceux qu'il a

fait des Dieux véritables en quelque façon, en imprimant sur leur front un caractère de sa puissance: les Princes, les Magistrats, les Grands de la terre, que leur dit-il du haut de son thrône, & dans le sein de son éternelle vérité? *J'ai dit, vous êtes des Dieux, & vous êtes tous les enfans du Très-Haut: mais vous mourrez comme les hommes, & comme ont fait tous les autres Grands:* car personne n'en est échappé. *Terre & poudre, pourquoi vous enorgueillissez-vous?* Laissez-moi donc être terre & cendre à mes yeux, terre & cendre dans le corps, quelque beau, quelque sain qu'il soit: encore plus terre & cendre au-dedans de l'ame, c'est-à-dire, un pur néant plein d'ignorance, d'imprudence, de légéreté, de témérité, de présomption, de corruption, de foiblesse, de vanité, d'orgueil, de jalousie, de lâcheté, de mensonge, d'infidélité, de toutes sortes de misères; car si je n'ai pas tout cela à l'extrémité, j'en ai les principes, & les semences, j'en ressens dans les occasions les effets funestes. Je résiste dans les foibles & petites tentations, par orgueil, plutôt que par vertu, & je voudrois bien me pouvoir dire à moi-même que je suis quelque chose, un grand homme, une grande ame, un homme de cœur & de courage; mais qui m'a dit, si je me tiendrois, si j'étois plus haut? Est-ce qu'à cause que je serai vain à me produire, & téméraire à m'élever, Dieu se croira obligé à me donner des secours extraordinaires? Voilà donc les talens que vous voulez que j'étale, mes foiblesses, mes lâchetés, mes imprudences; non, non, ma vie est cachée; laissez-moi décroître aux yeux du monde, comme aux miens; que je connoisse le peu que je suis, puisque je n'ai que ce seul moyen de me corriger de mes vices. Les yeux ouverts sur moi-même, sur mes péchés, & sur mes défauts, en un mot sur mon indignité; je jouirai sous les yeux de Dieu de la justice que me fait le monde, de me blâmer, de me décrier, de me déchirer, s'il veut, de me mépriser, de m'oublier, s'il l'aime mieux de la sorte, & de me tenir pour indifférent, pour un rien à son égard; & plût à Dieu, car je pourrois espérer par-là de devenir quelque chose devant Dieu.

DISCOURS SUR LA VIE CACHÉE EN DIEU.

Psal. LXXXI. 6, & 7.
Ec. X. 9.

Et ma vie est cachée en Dieu: cachée en Dieu; quel Mystère! Cachée dans le sein de la lumiere, dans le principe de voir. Oui cette haute & inaccessible lumiere me cache le monde, me cache au monde, & à moi-même. Je ne vois que Dieu. Je ne suis vû que de Dieu; je m'enfonce si intimement dans son sein, que les yeux mortels ne m'y peuvent suivre. De mon côté, je ne

puis me détourner d'un si digne, d'un si doux objet. Attaché à la vérité, je n'ai plus d'yeux pour la vanité ; c'est ainsi que je devrois être, s'il y a en moi quelque chose de chrétien, c'est ainsi que je veux être. O Dieu, *mes yeux s'affoiblissent, s'éblouissent, se confondent à force de regarder en haut. Mes yeux défaillent, ô Seigneur, pendant que j'espère en vous.* O Seigneur, soutenez ces yeux défaillans, arrêtez mes regards en vous, & détournez-les des vanités, des illusions, des biens trompeurs, & de tout l'éclat de la terre, afin que je ne le voie seulement pas, & qu'un tel néant ne tire pas seulement de moi un coup d'œil. *Averte oculos meos, ne videant vanitatem.* Ajoûtez ce qui suit, *in viâ tuâ vivifica me*, donnez-moi la vie en m'attachant à vos voies, que je ne voie pas les vanités, que j'en retire tout jusqu'à mes yeux. C'est par-là que m'attachant à vos voies, vous me donnerez la vie, & ma vie sera cachée en vous.

Isaïe XXXVIII. 14. Psal. LXVIII. 4. Psal. CXVIII. 37.

Celui qui aime Dieu, disoit saint Paul, *en est connu. Maintenant que vous connoissez Dieu, ou plutôt que vous en êtes connu, comment pouvez-vous retourner à ces foibles & stériles observances, où vous voulez vous assujettir de nouveau?* C'est ce que disoit saint Paul, en parlant des observances de la loi, & on le peut dire de même de tous les stériles attachemens de la terre, & de toute la gloire du monde. Maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous êtes connu de lui, que votre vie est cachée en lui, que vous ne voyez que lui, & qu'il est, pour ainsi parler, attentif à vous regarder, comme s'il n'avoit que vous à voir. Comment pouvez-vous voir autre chose? & comment pouvez-vous souffrir d'autres yeux que les siens? *Et votre vie est cachée en Dieu.* Je vous vois donc, Seigneur, & vous me voyez; & plût à Dieu que vous me vissiez de cette tendre & bienheureuse maniere dont vous privez justement ceux à qui vous dites: *Je ne vous connois pas*; plût à Dieu que vous me vissiez de cette maniere dont vous voyez votre serviteur Moyse, en lui disant: *Je te connois par ton nom & tu as trouvé grace devant moi*: & un peu après : *Je ferai ce que tu demandes, parce que tu plais à mes yeux, & je te connois par ton nom*, c'est-à-dire, je t'aime, je t'approuve. Mon Dieu, si vous me connoissiez de cette sorte, si vous m'honoriez de tels regards, qu'ai-je à désirer davantage? Si vous m'aimez, si vous m'approuvez, qui seroit assez insensé pour ne se pas contenter de votre approbation, de vos yeux, de votre faveur? Je ne veux donc autre chose; content de vous voir, ou

I. Cor. VIII. 3. Gal. IV. 9. Exod. XXXIII. 12. 17.

plutôt d'être vû de vous, je vous dis avec le même Moyse:* *Montrez-moi votre gloire, montrez-vous vous-même.* Et si vous me répondez comme à lui: *Je te montrerai tout le bien*, tout le bien qui est en moi, & toute ma perfection, tout mon être; *& je prononcerai mon nom devant ta face, & tu sçauras que je suis le Seigneur, qui ai pitié de qui je veux, & qui fais miséricorde à qui il me plaît.* Que me faut-il de plus pour être heureux autant qu'on le peut être sur la terre? Et quand vous me direz comme à Moyse: *Tu ne verras pas maintenant ma face*: Tu la verras un jour: mais ce n'en est pas ici le tems: *Car nul mortel ne la peut voir; mais je te mettrai sur la pierre*: je t'établirai sur la foi, comme sur un immuable fondement. *Et je te laisserai une petite ouverture*, par laquelle tu pourras voir mon incompréhensible lumiere: *Et je mettrai ma main devant toi.* Moi-même je me couvrirai des ouvrages de ma puissance: *Et je passerai devant toi, & je retirerai ma main en un moment*, & je ferai outre-passer tout ce que j'ai fait, *& tu me verras par derriere*: obscurément, imparfaitement, par mes graces, par une réflexion, & un rejaillissement de ma lumiere: comme le soleil qui se retire, qui se couche, est vû par quelques rayons qui restent sur les montagnes à l'opposite: n'est-ce pas de quoi me contenter, en attendant que je voie la beauté de votre face désirable que vous me faites espérer? Qu'ai-je besoin d'autres yeux? N'est-ce pas assez de vos regards, & du témoignage secret que vous me rendez quelquefois dans ma conscience que vous voulez bien vous plaire en moi, & que j'ai trouvé grace devant vous? Et si cette approbation, si ce témoignage me manque, que mettrai-je à la place, & à quoi me servira le bruit que le monde fera autour de moi? Cette illusion me consolera-t-elle de la vérité? ou faudra-t-il que je me laisse étourdir moi-même par ce tumulte, pour oublier une telle perte, & faire taire ma conscience qui ne cesse de me la reprocher? Non, non, quand vous cesserez de me regarder, il ne me restera autre chose que de m'aller cacher dans les enfers. Car qu'est-ce en effet que l'enfer, sinon d'être privé de votre faveur? Qu'aurai-je donc à faire, que d'en pleurer la perte nuit & jour? Et où trouverai-je un lieu assez sombre, assez caché, assez seul, pour m'abandonner à ma douleur, & rechercher votre face, pour cacher de nouveau ma vie en vous, ainsi que dit l'Apôtre?

Ibid. 18, 19.
Ibid. 19.
Ibid. 20, 21, 22.

Et ma vie est cachée en Dieu avec JESUS. C'est ici qu'il faut épancher son cœur en silence & en paix, dans la considération

DISCOURS SUR LA VIE CACHÉE EN DIEU.

de la vie cachée de JESUS-CHRIST. Le Dieu de gloire se cache sous le voile d'une nature mortelle : * *Tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu sont en lui ; mais ils y sont cachés :* c'est le premier pas, c'est le second. Il se cache dans le sein d'une Vierge: la merveille de sa conception virginale demeure cachée sous

* Coll. II. 3. le voile du mariage. Se fait-il sentir à Jean-Baptiste, & perce-t-il le sein maternel où étoit ce saint Enfant ? C'est à la voix de Marie que cette merveille est opérée. *A votre voix*, dit Elisa-

Luc. I. 44. beth, *l'enfant a tressailli dans mes entrailles.* Peut-être du moins qu'en venant au monde il se manifestera. Oui, à des bergers. Mais au reste il n'a jamais été plus véritable qu'alors, & dans le

Joan. I. 10. tems de sa naissance: *Qu'il est venu dans le monde, & que le monde avoit été fait par lui, & que le monde ne le connoissoit pas.* Tout l'Univers l'ignore, son enfance n'a rien de célébre: on parle du

Joan. VII. 15. moins des études des autres enfans: mais on dit de celui-ci : *Où a-t-il pris ce qu'il sçait, puisqu'il n'a jamais étudié*, & n'a pas été vû dans les écoles? Il paroît une seule fois à l'âge de douze ans:

Luc. II. 46. mais encore ne dit-on pas qu'il enseignât. *Il écoutoit les Docteurs, & les interrogeoit*, doctement à la vérité ; mais il ne paroît pas qu'il décidât; quoique ce fût en partie pour cela qu'il fût venu. Il faut

Ibid. 47. pourtant avouer que : *Tout le monde* & les docteurs comme les autres, *étoient étonnés de sa prudence & de ses réponses.* Mais il avoit commencé par entendre & par demander : & tout cela ne sortoit pas de la forme de l'instruction enfantine. Et quoi qu'il en soit, après avoir éclaté un moment, comme un soleil qui fend une nue épaisse, il y rentre, & se replonge bien-tôt dans son obscurité volontaire. Et lorsqu'il répondit à ses parens qui le cher-

Ibid. 50. choient, *Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je sois occupé des affaires de mon Pere? Ils n'entendirent pas ce qu'il leur disoit.* Ce qu'il ne faut point hésiter à entendre de Marie même, puisque c'est à elle précisément qu'il fait cette réponse, pour montrer qu'elle ne sçavoit pas encore elle-même ce que c'étoit que cette affaire de son Pere. Et encore qu'elle n'ignorât ni sa naissance virginale qu'elle sentoit en elle-même, ni sa naissance divine, que l'Ange lui avoit annoncée, ni son regne, dont le même Ange lui avoit appris la grandeur & l'éternité ; c'est comme si elle ne l'eût pas sçû; puisqu'elle n'en dit mot, & qu'elle ne fait qu'écouter ce qu'on dit de son Fils, en paroissant étonné comme les autres, comme

Luc. II. 33. si elle n'en eût point été instruite; ainsi que dit saint Luc : *Son pere & sa mere étoient en admiration de tout ce qu'on disoit de lui.* Car

Car c'étoit le tems de cacher ce dépôt qui leur avoit été confié. Et c'est pourquoi on ne sçait rien de lui durant trente ans, sinon qu'il étoit fils d'un Charpentier, Charpentier lui-même, & travaillant à la boutique de celui qu'on croyoit son pere; obéissant à ses parens, & les servant dans leur ménage & dans cet art mécanique, comme les enfans des autres artisans. Quel étoit donc alors son état, sinon qu'il étoit caché en Dieu, ou plutôt que Dieu étoit caché en lui. Et nous participerons à la perfection, & au bonheur de ce Dieu caché, *Si notre vie est cachée en Dieu avec lui.*

Il sort de cette sainte & divine obscurité, & il paroît comme la lumiere du monde. Mais en même tems ce monde ennemi de la lumiere qui lui découvroit ses mauvaises œuvres, a envoyé de tous côtés comme de noires vapeurs, des calomnies pour l'obscurcir. Il n'y a sorte de faussetés, dont on n'ait tâché de couvrir la vérité que JESUS apportoit au monde, & la gloire que lui donnoient ses miracles & sa doctrine. On ne sçavoit que croire de lui: *C'est un Prophête, c'est un trompeur: C'est le* CHRIST, *ce ne l'est pas: C'est un homme qui aime le plaisir, la bonne chère, & le bon vin, c'est un Samaritain*, un hérétique, un impie, un ennemi du Temple, & du Peuple saint. *Il délivre les possédés au nom de Béelsebut. C'est un possédé lui-même*, le malin esprit agit en lui: *Peut-il venir quelque chose de bon de Galilée?* Nous ne sçavons d'où il vient; mais certainement il ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le Sabbat, qu'il guérit les hommes, qu'il fait des miracles en ce saint jour. Qui est cet homme qui entre aujourd'hui avec tant d'éclat dans Jérusalem & dans le Temple? Nous ne le connoissons pas: *Et il y avoit parmi le peuple une grande dissension sur son sujet.* Qui vous connoissoit, ô JESUS? Vraîment vous êtes un Dieu caché, le Dieu, & le Sauveur d'Israël.

Joan. VII. 12, 20, 40, 41. Matth. XI. 19. Joan. VIII. 48. Luc. XI. 15.

Joan. VII. 43.

Mais quand l'heure fut arrivée de sauver le monde, jamais il ne fut plus caché. *C'étoit le dernier des hommes, ce n'étoit pas un homme, mais un ver: il n'avoit ni beauté, ni figure d'homme.* On ne le connoissoit pas, il semble s'être oublié lui-même. *Mon Dieu, mon Dieu!* Ce n'est plus son Pere: *Pourquoi m'avez-vous délaissé?* Quoi donc, n'est-ce plus ce Fils bien-aimé qui disoit autrefois: *Je ne suis pas seul; mais nous sommes toujours ensemble, moi & mon Pere qui m'a envoyé, & celui qui m'a envoyé est avec moi; & il ne me laisse pas seul.* Et maintenant il dit: *Pourquoi me délaissez-vous?* Couvert de nos péchés,

Isaïe LIII. 3, 4.

Matth. XXVII. 46.

Joan. VIII. 16, 29.

& comme devenu pécheur à notre place, il semble s'être oublié lui-même, & c'est pourquoi le Psalmiste ajoûte en son nom : * *Mes péchés* (les péchés du monde que je me suis appropriés) *ne me laissent point espérer que vous me sauviez des maux que j'endure.* Je suis chargé de la dette, comme caution volontaire du genre-humain, & il faut que je la paye toute entiere.

* Ps. XXI. 1.

Il expire ; il descend dans le tombeau, & jusques dans les ombres de la mort : tôt après il en sort, & Magdelaine ne le trouve plus. Elle a perdu jusqu'au cadavre de son Maître. Après la résurrection il paroît, & il disparoît huit ou dix fois ; il se montre pour la derniere fois, & un nuage l'enléve à nos yeux, nous ne le verrons jamais. Sa gloire est annoncée par tout l'Univers ; mais s'il est la vertu de Dieu pour les croyans, il est scandale aux Juifs & folie aux Gentils. Le monde ne le connoît pas, & ne le veut pas connoître. Toute la terre est couverte de ses ennemis & de ses blasphémateurs. Il s'éléve des hérésies du sein même de son Eglise, qui défigurent ses mystères & sa doctrine. L'erreur prévaut dans le monde, & jusqu'à ses Disciples, tout le méconnoît. *Nul ne le connoît*, dit-il lui-même, *que celui qui garde ses commandemens.* Et qui sont ceux qui les gardent ? Les impies sont multipliés au-dessus de tout nombre, & on ne les peut plus compter. Mais vos vrais Disciples, ô mon Sauveur ! combien sont-ils rares : combien clair-semés sur la terre, & dans votre Eglise même ? Les scandales augmentent, la charité se refroidit Il semble que nous soyons dans le tems où vous avez dit : *Pensez-vous que le Fils de l'Homme trouvera de la foi sur la terre ?* Cependant vous ne tonnez pas, vous ne faites point sentir votre puissance. Le genre-humain blasphême impunément contre vous : & à n'en juger que par le jugement des hommes, il n'y a rien de plus équivoque, ni de plus douteux que votre gloire. Elle ne subsiste qu'en Dieu où vous êtes caché, & moi aussi. Je veux donc *être caché en Dieu avec vous.* En cet endroit, mon Sauveur, où m'élevez-vous ? Quelle nouvelle lumiere me faites-vous paroître, je vois l'accomplissement de ce qu'a dit ce saint Vieillard. *Celui-ci est établi pour être en ruine & en résurrection à plusieurs, & comme un signe de contradiction à toute la terre.* Mais, ô mon Sauveur ! que vois-je dans ces paroles ? Un caractère du CHRIST qui devoit venir ; un caractère de grandeur, de divinité. C'est une espéce de grandeur à Dieu, d'être reconnoissable par tant d'endroits, & d'être si peu connu : d'éclater de toutes parts dans

Luc. XVIII. 8.

Luc. II. 34.

ses œuvres, & d'être ignoré de ses créatures. Car il étoit de sa bonté de se communiquer aux hommes, & de ne se pas laisser sans témoignage : mais il est de sa justice & de sa grandeur de se cacher aux superbes, qui ne daignent, pour ainsi dire, ouvrir les yeux pour le voir. Qu'a-t-il à faire de leur connoissance? Ce n'est pas une grace qu'on lui fait; c'est une grace qu'il fait aux hommes, & on est assez puni de ne le pas voir. Sa gloire essentielle est toute en lui-même: & celle qu'il reçoit des hommes est un bien pour eux, & non pas pour lui. C'est donc aussi un mal pour eux, & le plus grand de tous les maux de ne le pas glorifier; & en refusant de le glorifier, ils le glorifient malgré eux d'une autre sorte, parce qu'ils se rendent malheureux en le méconnoissant. Qu'importe au soleil qu'on le voie? Malheur aux aveugles à qui la lumiere est cachée. Malheur aux yeux foibles qui ne la peuvent soutenir. Il arrivera à cet aveugle d'être exposé à un soleil brûlant, & il demandera, Qu'est-ce qui me brûle? On lui dira; c'est le soleil : Quoi! ce soleil que je vous entends tant louer, tant admirer tous les jours, c'est lui qui me tourmente? Maudit soit-il. Il détestera ce bel astre, parce qu'il ne le voit pas; & ne le pas voir, sera sa punition : car s'il le voyoit lui-même, il lui montreroit avec sa lumiere bénigne, où il pourroit se mettre à couvert contre ses ardeurs. Tout le malheur est donc de ne le pas voir. Mais pourquoi parler de ce soleil, qui après tout n'est qu'un grand corps insensible, que nous ne voyons que par deux petites ouvertures qu'on nous a faites à la tête? Parlons d'une autre lumiere toujours prête par elle-même à luire au fond de notre ame, & à la rendre toute lumineuse. Qu'arrive-t-il à l'aveugle volontaire, qui l'empêche de luire pour lui, sinon de s'enfoncer dans les ténébres, & de se rendre malheureux? Et vous, éternelle lumiere! vous demeurerez dans votre gloire, & dans votre éclat; & vous manifestez votre grandeur, en ce que nul ne vous perd que pour son malheur. Vous donc, Pere des lumieres! vous avez donné à votre CHRIST un caractère semblable; afin de manifester qu'il étoit Dieu comme vous: *L'éclat de votre gloire, le rejaillissement de votre lumiere, le caractère de votre substance.* Hebr. I. 3. *Et il est en ruine aux uns, & en résurrection aux autres;* & par son éclat immense, *il est en butte aux contradictions :* car quiconque n'a pas la force ni le courage de le voir, il faut nécessairement qu'il le blasphême.

O mon Dieu! Ce qui a paru dans le chef & dans le maître,

paroît aussi sur les membres & sur les disciples. Ce monde superbe n'est pas digne de voir les disciples & les imitateurs de J. C. ni de les reconnoître ; & il faut qu'il les méprise & les contredise, & qu'il les mette au rang des insensés, des gens outrés, des gens qui ont un travers, & un secret déréglement dans l'esprit ; qui font un beau semblant, & au-dedans se nourrissent de gloire, ou de vanité comme les autres ? Et que n'a pas inventé ce monde contre vos humbles serviteurs ? Et vous voulez par-là leur donner part au caractère de votre Fils & au vôtre.

Je veux donc être caché en vous avec JESUS-CHRIST, jusqu'à ce que la vérité paroisse en triomphe : *Quand* JESUS-CHRIST *votre gloire apparoîtra, alors vous apparoîtrez en gloire avec lui.* Je ne veux point paroître quand mon Sauveur ne paroîtra pas. Je ne veux de gloire qu'avec lui ; tant qu'il sera caché, je le veux être : car si j'ai quelque gloire pendant que la sienne est encore cachée en Dieu, elle est fausse, & je n'en veux point, puisque mon Sauveur la méprise, & ne la veut pas pour lui-même. Quand JESUS-CHRIST paroîtra je veux paroître, parce que JESUS-CHRIST paroîtra en moi. *Quand vous verrez arriver ces choses, & que la gloire de J. C. sera proche, regardez, & levez la tête : car alors votre rédemption, votre délivrance approche.* La gloire que nous aurons alors sera véritable, parce que ce sera un rejaillissement de la gloire de J. C. Jusqu'à ce tems bienheureux je veux être caché, mais en Dieu avec J. C. dans sa crêche, dans ses plaies, dans son tombeau, dans le Ciel avec lui à la droite de son Pere, sans vouloir paroître sur la terre. Je ne veux plus de louanges, qu'on les rende à Dieu ; si je fais bien, si je fais mal, si je m'endors dans mon péché, dans la complaisance du monde enchanté, ou de ses honneurs & de son éclat, ou de ses plaisirs, ou de ses joies, qu'on me blâme, qu'on me condamne, qu'on me réveille par toutes sortes d'opprobres ; de peur que je ne m'endorme dans la mort. Que me profitent ces louanges qu'on me donne ? Elles achévent de m'enivrer, & de me séduire. Si le monde loue le bien, tant mieux pour lui : *Mes freres*, disoit un grand Saint, *ce seroit vous porter envie de ne vouloir pas que vous louassiez les discours où je vous annonce la vérité.* Louez-les donc, car il faut bien que vous les estimiez, & les louiez, afin qu'ils vous profitent. Je veux donc bien vos louanges, parce que sans elles je ne puis vous être utile. Mais pour moi qu'en ai-je affaire ? Ma vie & ma conscience me suffisent. L'approbation que vous me donnez vous est utile à vous :

Col. III. 4.

Marc. XIII. 29.

Luc. XXI. 28.

mais pour moi elle m'eſt dangereuſe. Je la crains, je vous la renvoie, je ne la veux que pour vous; & pour moi ma vie eſt cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST; c'eſt là ma ſûreté, c'eſt là mon repos. *Pour moi*, diſoit ſaint Paul, * *je me mets fort peu en peine d'être jugé par les hommes, ou par le jugement humain.* Les hommes me veulent juger, & ils m'ajournent, pour ainſi dire, devant leur tribunal, pour ſubir leur jugement; mais je ne reconnois pas ce tribunal; & le jour qu'ils ont marqué comme on fait dans le jugement pour prononcer leur ſentence, ne m'eſt rien. Qu'on me mette devant, ou après celui-ci, ou celui-là, au-deſſus, ou au-deſſous; qu'on me mette en piéces, qu'on m'anéantiſſe comme par un jugement dernier: je me laiſſe juger ſans m'émouvoir; ou ſi je m'en émeus, je plains ma foibleſſe, car ce n'eſt pas aux hommes à me juger: *Je ne me juge même pas moi-même.* Le premier des jugemens humains, dont je ſuis déſabuſé, c'eſt le mien propre: *Car encore que ma conſcience ne me reproche rien, je ne me tiens pas juſtifié pour cela. C'eſt le Seigneur ſeul qui me juge.* Soyez donc cachés aux hommes ſous les yeux de Dieu, *comme inconnus*, diſoit le même ſaint Paul, *& toutefois bien connus;* puiſque nous le ſommes de Dieu: *comme morts* à l'égard du monde, où nous ne ſommes plus rien, & *toutefois nous vivons*, & notre vie eſt cachée en Dieu: *La baliûre du monde;* mais précieux devant Dieu, pourvû que nous ſoyons humbles, & que nous ſçachions tirer avantage du mépris qu'on fait de nous: tranquilles & indifférens à tout ce que le monde dit & fait de nous; ſoit qu'il nous mette *à droit ou à gauche*, du bon, ou du mauvais côté, *dans la gloire, ou dans l'ignominie, dans la bonne, ou dans la mauvaiſe réputation;* nous allons toujours le même train: *Comme triſtes* par la gravité & le ſérieux de notre vie, par la triſteſſe apparente de notre retraite, & de nos humiliations: *& néanmoins toujours dans la joie* par une douce eſpérance qui ſe nourrit dans le fond de notre cœur: *Comme pauvres, & enrichiſſans* le monde par notre exemple, ſi nous avons le courage de lui montrer qu'on ſe peut paſſer de lui: *comme n'ayant rien, & poſſédant tout;* & parce que moins nous avons des biens que le monde donne, plus nous poſſédons Dieu qui eſt tout. Fuyons, fuyons le monde & tout ce qui eſt dans le monde; car ce n'eſt que corruption: *Vanité des vanités*, dit l'Eccléſiaſte, *vanité des vanités, & tout eſt vanité. Crains Dieu, & garde ſes Commandemens; car c'eſt là tout l'homme;* ou comme d'autres traduiſent: *C'eſt le tout de l'homme.*

Discours sur la vie cachée en Dieu.

* 1. Cor. IV. 3.

Ibid.

Ibid. 4.

2. Cor. VI. 8.

Ibid. 9.

1. Cor. IV. 13.

2. Cor. VI. 7, 8, 10.

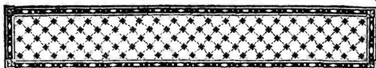
Eccl. I. 2.

Ibid. XII. 12.

Allez, ma fille, aussi-tôt que vous aurez achevé de lire cet humble & petit écrit; & vous, qui que vous soyez, à qui la divine Providence le fera tomber entre les mains, grands ou petits, pauvres ou riches, sçavans ou ignorans, Ecclésiastiques ou Laïques, Religieux & Religieuses, ou vivans dans la vie commune; allez à l'instant au pied de l'Autel. Contemplez-y JESUS-CHRIST dans ce Sacrement où il se cache. Demeurez-y en silence; ne lui dites rien. Regardez-le, & attendez qu'il vous parle, & jusqu'à ce qu'il vous dise dans le fond du cœur: Tu le vois, je suis mort ici, & ma vie est cachée en Dieu, jusqu'à ce que je paroisse en ma gloire pour juger le monde. Cache-toi donc en Dieu avec moi; & ne songe point à paroître que je ne paroisse. Si tu es seul, je serai ta compagnie; si tu es foible, je serai ta force; si tu es pauvre, je serai ton trésor; si tu as faim, je serai ta nourriture: si tu es affligé, je serai ta consolation & ta joie; si tu es dans l'ennui, je serai ton goût; si tu es dans la défaillance, je serai ton soutien: *Je suis à la porte, & je frappe: celui qui entend ma voix & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui;* & j'y ferai ma demeure avec mon Pere*; & je souperai avec lui, & lui avec moi.* Mais je ne veux point de tiers, ni autre que lui & moi; moi & lui: *Et je lui donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le Paradis de mon Dieu avec la manne cachée, dont nul ne connoît le goût, sinon celui qui la reçoit. Que celui qui est altéré vienne à moi, & que celui qui voudra, reçoive de moi gratuitement l'eau qui donne la vie.* Ainsi soit-il, ô Seigneur, qui vivez & regnez avec le Pere & le Saint-Esprit aux siécles des siécles. Amen.

Apoc. III. 20. *Ibid. II. 7, 17.* *Ibid. XXII. 17.*





DISCOURS
SUR
L'ACTE D'ABANDON
EN DIEU.

Saint Luc, chap. X. *depuis le verset* 38, *jusqu'à la fin.*

METTONS-NOUS par un Acte de foi aux pieds de JESUS avec Marie, sœur de Marthe, en grand silence, pour entendre sa parole.

JESUS parle encore tous les jours dans son Evangile ; mais il parle d'une maniere admirable dans l'intime secret du cœur : car il est la parole même du Pere Eternel, où toute vérité est renfermée. Il faut donc lui prêter ces oreilles intérieures dont il est écrit : *Vous avez, Seigneur, ouvert l'oreille à votre serviteur.* 2. Reg. VII. 27.

Heureux à qui Dieu a ouvert l'oreille en cette sorte ; ils n'ont qu'à la tenir toujours attentive, leur oraison est faite de leur côté. JESUS leur parlera bien-tôt, & il n'y a qu'à se tenir en état d'entendre sa voix. *Marie étoit assise aux pieds de* JESUS. *Assise*, tranquille aux pieds de JESUS ; humilité, soumission ; se soumettre à la parole éternelle, à la vérité. Silence ! Que tout se taise : *Il se fit un silence dans le Ciel environ une demi-heure :* Qui parle durant ce tems ? Dieu seul. *Environ une demi-heure.* Ce grand silence de l'ame, où tout cesse, où tout se tait devant Dieu dans le Ciel, & dans la haute partie de notre ame, ne dure guère durant cette vie ; mais pour peu qu'il dure, qu'il se dit de choses, & que Dieu y parle ! Sois attentive, ame Chrétienne, ne te laisse pas détourner dans ces bien-heureux momens.

Luc. X. 39. Apoc. VIII. 1.

DISCOURS SUR L'ACTE D'ABANDON A DIEU.

* *Entrez dans le cabinet, & fermez la porte sur vous : Priez votre Pere dans le secret, & votre Pere qui vous voit dans le secret, vous le rendra.* Que vous rendra-t-il ? Parole pour parole ; pour la parole par laquelle vous l'aurez prié de vous instruire, la parole par laquelle il vous fera entendre ce qu'il veut de vous, & son éternelle vérité.

* Matth. VI. 6.

Entrez donc, *& fermez la porte :* Entrez en vous-même, & ne vous laissez détourner par quoi que ce soit. Quand ce seroit une Marthe, une ame sainte qui viendroit vous inviter à servir JESUS, demeurez enfermée dans ses saints & bienheureux momens. JESUS ne veut point de vous de ces services extérieurs : tout le service qu'il veut de vous, c'est que vous l'écoutiez seul, & que vous prêtiez l'oreille du cœur à sa parole.

1. Reg. III. 10. Luc. X. 41.

Parlez donc, *Seigneur*, il est tems *; votre serviteur écoute.* Parlez ; & que direz-vous *? Marthe, Marthe, tu es empressée, & tu te troubles dans le soin de beaucoup de choses. Or, il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire.* Ne faut-il donc pas s'acquitter de tous ses devoirs, de toutes ses obédiences ? Il le faut sans doute : mais il ne faut jamais être empressée ; & il y a d'heureux momens, où tout autre devoir, tout autre exercice, toute autre obédience cédent en vous : il n'y a pour vous d'autre obédience que celle d'écouter JESUS qui vous veut parler.

Isaie. XL. 17. Eccl. XII. 13.

Il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire. Il n'y a qu'un Dieu seul qui soit nécessaire ; il est tout ; le reste n'est rien, & *tout ce qui est disparoît devant sa face, & toutes les Nations sont un vuide & un néant à ses yeux.* Il est lui seul nécessaire à l'homme ; c'est lui seul qu'il faut désirer, & à qui il faut s'unir. *Crains Dieu, & observe ses Commandemens ; car c'est là tout l'homme.* Tout le reste lui est étranger, cela seul lui appartient, comme une chose qui lui est propre ; mais c'est tout le fond de l'homme, toute sa substance, tout son être. Quoi que tu perdes, ô homme, pourvû que tu ne perdes pas Dieu, tu n'as rien perdu du tien. Laisse donc écouler le reste ; ne te réserve que de craindre & aimer ; c'est là tout l'homme ; il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire. Comme Dieu est seul, & que l'homme se considère comme seul devant lui, il faut trouver quelque chose en l'homme qui soit parfaitement un ; un acte qui renferme tout dans son unité ; qui d'un côté renferme tout ce qui est dans l'homme, & d'autre côté réponde à tout ce qui est en Dieu.

Faites-moi trouver cet Acte, ô mon Dieu ! cet Acte si étendu, si

si simple, qui vous livre tout ce que je suis, qui m'unisse à tout ce que vous êtes. O JESUS! je suis à vos pieds, faites-le-moi trouver: C'est *un nécessaire*. Tu l'entends déja, ame Chrétienne: JESUS te dit dans le cœur, que cet acte, c'est l'acte d'abandon. Car cet acte livre tout l'homme à Dieu; son ame, son corps, en général & en particulier toutes ses pensées, tous ses sentimens, tous ses désirs, tous ses membres, toutes ses veines, avec tout le sang qu'elles enferment; tous ses nerfs, jusqu'aux moindres linéamens, tous ses os, & jusqu'à l'intérieur & jusqu'à la moëlle, toutes ses entrailles, tout ce qui est au-dedans & au-dehors. Tout vous est abandonné, ô Seigneur! Faites-en ce que vous voulez, ô mon Dieu! Je vous abandonne ma vie, & non-seulement celle que je méne en captivité & en exil sur la terre: mais encore ma vie dans l'éternité. Je vous abandonne mon salut. Je remets ma volonté entre vos mains. Je vous remets l'empire que vous m'avez donné sur mes actions. Faites-moi selon votre cœur; & *créez en moi un cœur pur*, un cœur docile & obéissant. *Tirez-moi, nous courrons après vous, & après les douceurs de vos parfums.* Faites-moi donc droit, ô mon Dieu! afin que je vous aime de tout mon cœur; de tout ce cœur que vous formez en moi par votre grace. Je vous ai tout livré: je n'ai plus rien. C'est là tout l'homme.

DISCOURS SUR L'ACTE D'ABANDON A DIEU.

Ps. L. 11.
Cant. 1, 3.

Que si cet acte répond à tout ce qui est l'homme, il répond aussi en même tems à tout ce qui est Dieu. Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu! à votre unité pour être fait un avec vous, à votre infinité & à votre immensité incompréhensible, pour m'y perdre & m'y oublier moi-même: à votre sagesse infinie, pour être gouverné selon vos desseins, & non pas selon mes pensées: à vos decrets éternels, connus & inconnus, pour m'y conformer; parce qu'ils sont tous justes: à votre éternité, pour en faire mon bonheur: à votre toute-puissance, pour être toujours sous votre main: à votre bonté paternelle, afin que dans le tems que vous m'avez marqué, vous receviez mon esprit entre vos bras: à votre justice en tant qu'elle justifie l'impie & le pécheur; afin que d'impie & de pécheur, vous me fassiez devenir juste & Saint. Il n'y a qu'à cette justice qui punit les crimes, que je ne veux pas m'abandonner; car ce seroit m'abandonner à la damnation que je mérite: & néanmoins, Seigneur, elle est sainte cette justice, comme tous vos autres attributs; elle est sainte, & ne doit pas être privée de son sacrifice. Il faut donc aussi m'y abandon-

ner. Et voici que JESUS-CHRIST se présente, afin que je m'y abandonne, en lui & par lui. Donc, ô Dieu Saint! ô Dieu vengeur des crimes! j'adore vos saintes & inexorables rigueurs, & je m'y abandonne en JESUS-CHRIST, qui s'y est abandonné pour moi, afin de m'en délivrer: car il s'est soumis volontairement à porter tous mes péchés, & ceux de tout le monde, & s'est livré pour eux tous aux rigueurs de votre justice; parce qu'il avoit un mérite, & une sainteté infinie à lui opposer. Je m'y livre donc, en lui & par lui: & je vous offre pour vous appaiser envers moi, ses mérites & sa sainteté, dont il m'a couvert & revêtu. Ne me regardez pas en moi-même, mais regardez-moi en JESUS-CHRIST, & comme un membre du corps dont il est le chef. Donnez-moi telle part que vous voudrez à la passion de votre saint Fils JESUS: afin que *je sois sanctifié en vérité*, en celui *qui s'est sanctifié pour moi*, comme il dit lui-même.

Joan. XVII. 19.

Enfin, ô Dieu! Unité parfaite, que je ne puis égaler & comprendre par la multiplicité, quelle qu'elle soit de mes pensées, & au contraire dont je m'éloigne d'autant plus que je multiplie mes pensées: je vous en demande une, si vous le voulez, ou je ramasse en un, autant qu'il est permis à ma foiblesse, toutes vos infinies perfections, ou plutôt cette perfection seule & infinie, qui fait que vous êtes Dieu, le seul qui est; de qui tout est; en qui tout est, qui est heureux par lui-même: O Dieu! soyez heureux éternellement: je m'en réjouis; c'est en cela que je mets tout mon bonheur. En cet esprit, mon Dieu! *grand dans vos conseils; incompréhensible à penser; qui vous êtes fait un nom & une gloire immortelle* par la magnificence de vos œuvres, je m'abandonne à vous de tout mon cœur, à la vie & à la mort, dans le tems & dans l'éternité. Vous êtes ma joie, mon consolateur, mon refuge, mon appui; qui m'avez donné JESUS-CHRIST pour être *la pierre posée dans le fondement de Sion, la pierre principale, la pierre de l'angle, la pierre éprouvée, choisie, affermie, inébranlable, la pierre solide & précieuse: & qui espère en cet appui, qui s'y abandonne, ne sera point confondu dans son espérance.*

Jerem. XXXII. 19, 20.

Isaie. XXVIII. 16. LX.

Faisons donc comme ceux, qui accablés de travail, & ne pouvant plus se soutenir, aussi-tôt qu'ils ont trouvé quelque appui solide, quelque bras ferme & puissant, mais bienfaisant tout ensemble, qui se prête à eux, s'y abandonnent, se laissent porter, & se reposent dessus. Ainsi nous qui ne pouvons rien par nous-mêmes, que nous tourmenter vainement jusqu'à l'infini,

laissons-nous aller avec foi entre les bras secourables de notre Dieu, notre Sauveur & notre Pere : car c'est alors que nous apprenons véritablement à l'appeller de ce nom ; puisque comme de petits enfans innocens & simples, en un certain sens, pour l'avenir : *Nous rejettons en lui toutes nos inquiétudes, parce qu'il a soin de nous*, comme dit saint Pierre, fondé sur cette parole du Sauveur : *Votre Pere sçait que vous avez besoin de ces choses.*

DISCOURS SUR L'ACTE D'ABANDON A DIEU.

1. Ep. V. 7.

Matth. VI. 32.

Je te dis donc, ame chrétienne, quelle que tu sois, & de quelques soins que tu sois agitée, je te dis au nom du Sauveur : *Votre Pere sçait de quoi vous avez besoin.* Ne vous laissez donc point agiter ; & comme dit le même Sauveur en saint Luc : *Ne vous laissez point élever en haut & comme tenir en suspens*, entre le Ciel & la terre, incertain de quel côté vous allez tomber, mais laissez-vous doucement tomber entre les bras secourables de votre Pere céleste.

Luc. XII. 29.

Avec cet acte, mon cher frere, ma chère sœur, Chrétien qui que vous soyez, ne soyez en peine de rien. Ne soyez point en peine de votre foiblesse ; car Dieu sera votre force. Le dirai-je ? oui je le dirai : ne soyez point en peine de vos péchés mêmes ; parce que cet acte, s'il est bien fait, les emporte tous : & toutes les fois qu'il n'a pas tout son effet, c'est à cause qu'il n'est pas fait dans toute sa perfection. Tâchez donc seulement de le bien faire, & livrez-vous tout entier à Dieu, afin qu'il le fasse en vous, & que vous le fassiez avec son secours. Tout est fait, & vous n'avez qu'à y demeurer.

Cet Acte est le plus parfait, & le plus simple de tous les Actes ; car ce n'est pas un effort, comme d'un homme qui veut agir de lui-même ; mais c'est se laisser aller pour être *mû & poussé par l'esprit de Dieu*, comme dit saint Paul : non pas toutefois (à Dieu ne plaise) à la maniere des choses inanimées : puisque c'est se laisser aller à cet esprit, qui nous meut volontairement, librement, avec une sincère complaisance pour tout ce que Dieu est ; & par conséquent pour tout ce qu'il veut, puisque sa volonté, c'est Dieu lui-même : pour dire avec le Sauveur : *Oui, mon Pere, il est ainsi : parce qu'il a été ainsi déterminé devant vous.*

Rom. VIII. 14.

Matth. XI. 26.

Il ne faut donc pas s'imaginer comme quelques-uns, qu'on tombe par cet abandon, dans une non action, ou dans une espéce d'oisiveté. Car au contraire, s'il est vrai, comme il l'est, que nous soyons d'autant plus agissans, que nous sommes plus

pouſſés, plus mûs, plus animés par le Saint-Eſprit; cet acte par lequel nous nous y livrons, & à l'action qu'il fait en nous, nous met, pour ainſi parler, tout en action pour Dieu : nous allons avec ardeur à tous nos exercices; parce que Dieu, à qui nous nous ſommes abandonnés, le veut ainſi : nous recourons continuellement aux ſaints Sacremens, comme aux ſecours que Dieu, à qui nous nous ſommes livrés, nous a donnés pour nous ſoutenir. Ainſi un acte ſi ſimple enferme tous nos devoirs; la parfaite connoiſſance de tous nos beſoins, & un efficace deſir de tous les remédes que Dieu donne à notre impuiſſance.

Luc. XI. 2. C'eſt cet acte qui nous fait dire : *Que votre nom ſoit ſanctifié.* Car nous ſanctifions, autant que nous le pouvons, tout ce qui eſt en Dieu, quand nous nous y uniſſons de tout notre cœur; ce même acte nous fait dire encore : *Que votre regne arrive*, puiſque nous ne nous livrons à Dieu, qu'afin qu'il regne en nous & qu'il regne ſur nous, qu'il regne ſur tout ce qui eſt ; qu'il faſſe en *Ibid. XVII. 21.* nous ſon royaume : ainſi que dit le Sauveur : *Le royaume de Dieu* *Matth. VI. 10.* *eſt au-dedans de vous.* Cet acte nous fait dire auſſi : *Votre volonté ſoit faite dans la Terre comme au Ciel*; parce que nous conſentons de tout notre cœur de la faire en tout ce qui dépend de nous & que Dieu la faſſe en tout ce qui n'en dépend pas : en ſorte qu'il ſoit Maître en nous, comme il l'eſt au Ciel ſur les Eſprits bienheureux, qui n'ont, lorſque Dieu agit, qu'un *Amen* à dire; c'eſt-à-dire, Ainſi ſoit-il : qu'un *Alleluia* à chanter; c'eſt-à-dire, *Dieu ſoit loué* de tout ce qu'il fait, comme il paroît dans *Apoc. XIX. 4. Coloſſ. II. 7. Eph. V. 20.* l'Apocalypſe, & comme dit l'Apôtre ſaint Paul : *Abondant en actions de graces : Rendant graces en tous tems & en toutes choſes à Dieu le Pere, par Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST.

Ainſi le partage du chrétien eſt une continuelle action de graces rendue à Dieu, de tout ce qu'il fait; parce que tout ce qu'il fait tourne à ſa gloire : & cette action de graces, c'eſt le fruit de cet abandon, par lequel nous nous livrons à lui, par une entiere complaiſance pour ſes volontés.

Vous trouverez dans cet acte, Ame Chrétienne, un parfait renouvellement des promeſſes de votre Baptême : vous y trouverez une entiere abnégation de tout ce que vous êtes née ; parce que ſi vous n'étiez née dans l'iniquité, & que vous ne fuſſiez point par votre naiſſance, toute remplie de péché & d'ordure ; vous n'auriez pas eu beſoin de renaître : vous trouverez *Pſal. L. 12.* un entier abandon *à cet eſprit de nouveauté*, qui ne ceſſe de vous

reformer intérieurement & extérieurement, en remplissant tout votre intérieur de soumission à Dieu, & tout votre extérieur de pudeur, de modestie, de douceur, d'humilité, & de paix.

Vous trouverez dans le même acte, Ame Religieuse, le renouvellement de tous vos vœux: parce que si Dieu seul est votre appui, auquel vous vous livrez tout entier; vous ne voulez donc nul appui dans ces biens qu'on nomme richesses: & ainsi vous êtes pauvre. Vous en voulez encore moins dans tout ce qui flatte les sens: & ainsi vous êtes chaste: & encore moins en tout ce qui flatte au-dedans votre volonté: & ainsi vous êtes obéissante.

Car, qu'est-ce que l'amour des richesses, si ce n'est un emprunt qu'on fait des choses extérieures; & par conséquent une marque de la pauvreté du dedans? Et qu'est-ce que l'amour de sa propre volonté? si ce n'est encore un emprunt que l'ame se va faire continuellement à elle-même, pour tâcher de se contenter, sans pouvoir jamais en venir à bout: au lieu de se faire riche une bonne fois, en s'abandonnant à Dieu? & en prenant tout en lui, ou plûtôt en le prenant lui-même tout entier.

Te voilà donc, Ame Chrétienne, rappellée à ton origine, c'est-à-dire, à ton Baptême. Te voilà, Ame religieuse, rappellée à ton origine; c'est-à-dire, au jour bienheureux de ta profession. Que reste-t-il maintenant, sinon que tu renouvelles ta ferveur, & que ton sacrifice soit agréable, comme le sacrifice des premiers jours; lorsque toute abysmée en Dieu, & toute pénétrée du dégoût du monde, tu ressentois la premiere joie d'une ame nouvellement délivrée de ses liens?

Cet abandon est la mort du péché, & premiérement c'est la mort des péchés passés; parce que, lorsqu'il est parfait, il les emporte. Car cet acte, qu'est-ce autre chose qu'un amour parfait, & une parfaite conformité de nos volontés avec celles de Dieu, à qui on se fie souverainement? Qu'est-ce donc encore un coup? Qu'est-ce que cet acte? sinon, comme dit saint Jean: *Cet amour parfait, cette parfaite charité qui bannit la crainte.* Il n'y a donc plus rien à craindre pour ceux qui feront cet acte avec toute la perfection que Dieu y demande: il n'y a plus rien à craindre, ni péchés passés, ni supplice, ni punition. Tout disparoît devant cet acte; qui enferme par conséquent toute la vertu de la contrition, & celle du Sacrement de pénitence, dont elle emporte le vœu. Mais quels regrets, quelle repentance ne re- *Joan. I. Ep. IV. 18.*

ste-t-il point de cet abandon? Quelle douleur d'avoir abandonné, quand ce ne seroit qu'un seul moment, celui à qui on s'est livré, en s'abandonnant tout entier.

O mon Dieu, je n'aurai jamais assez de larmes pour déplorer un si grand malheur, quand je serois tout changé en pleurs : mais si jamais j'ai des larmes, si je regrette jamais mes péchés; ce sera pour avoir tant outragé & offensé cette divine bonté, à laquelle je m'abandonne.

Mais aussi pour faire un tel acte, & s'abandonner tout-à-fait à Dieu ; à quoi ne faut-il pas renoncer? A quelles inclinations? A quelles douceurs? Car puis-je me livrer à Dieu avec l'amour, pour peu qu'il soit des biens de la terre, sans craindre cette Sentence du Sauveur : *Vous ne pouvez pas servir deux Maîtres*? Il faut renoncer à tout autre maître, c'est-à-dire, à tous les désirs qui me maîtrisent, & qui dominent dans le cœur. Il faut renoncer jusqu'au bout, car il seroit encore mon maître, où je ne voudrois pas renoncer tout-à-fait. Ainsi cet abandon n'est pas seulement la mort des péchés passés; c'est encore celle des péchés à venir. Car, quelle ame qui se livre à Dieu, pourroit dans ce saint état, se livrer à l'iniquité & à l'injustice? Et en même tems c'est la mort de tous les scrupules ; parce que l'ame livrée à Dieu & à sa bonté, afin qu'il fasse & excite en elle tout ce qu'il faut pour lui plaire, ne peut rien craindre, ni d'elle-même, ni de son péché ; puisqu'elle est toujours unie par son fond au principe qui les guérit, & les purifie.

Matth. VI. 24.

Comment donc, direz-vous, une telle ame n'est-elle pas assûrée de sa sainteté, & de son salut? Comment? Si ce n'est pour cette raison, qu'il ne lui est jamais donné en cette vie, de sçavoir si elle s'abandonne à Dieu de bonne foi, ni si elle persévérera à s'y abandonner jusqu'à la fin. Ce qui la porte à s'humilier jusqu'aux enfers; & en même tems lui sert d'aiguillon pour s'abandonner à Dieu de nouveau à chaque moment, avec la même ardeur, que si elle n'avoit jamais rien fait, mettant sa force, son repos, & sa confiance, non en elle-même, mais en Dieu, dont tout lui vient.

C'est là enfin, pour revenir à l'Evangile, que nous avons lû au commencement, & à Marie que nous y avons vûe si attentive au Sauveur : c'est là, dis-je, ce qui s'appelle *être* véritablement *Assise aux pieds du Sauveur*, pour écouter ce qu'il veut, & se laisser gouverner par ce qu'on écoute comme sa loi. C'est là

cet *un nécessaire* que JESUS explique, & que Marie avoit déja choisi. Et il ne faut pas s'étonner si JESUS ajoûte: * *Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.* * Luc. X. 43.

Elle a choisi *d'être assise* aux pieds du Sauveur; d'être tranquille, attentive, obéissante à sa parole intérieure & extérieure, à ce qu'il dit au-dedans & au-dehors, d'être unie à sa volonté, & abandonnée à ses ordres.

Elle a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. La mort viendra: & en ce jour, toutes les pensées des hommes périront: mais cette pensée, par laquelle l'homme s'est livré à Dieu, ne périra pas; au contraire elle recevra sa perfection: Car *la charité*, dit saint Paul, *ne finira pas lors même que les prophéties s'évanouiront, & que la science humaine sera abolie: La charité ne finira pas, & rien ne périra que ce qu'il y a d'imparfait en nous.* Ps. CXLV. 4. 1. Cor. XIII. 8, 9, 10.

Viendra le tems de quitter les pieds de JESUS, de rentrer dans les exercices ordinaires: mais le partage de Marie ne périra pas. La parole qu'elle a écoutée la suivra par-tout: l'attention secréte qu'elle y aura, lui fera tout faire comme il faut: elle ne rompra ce silence intime qu'avec peine, & lorsque l'obéissance & la charité le prescriront, une voix intérieure ne cessera de la rappeller dans son secret. Toujours pressée à y retourner, elle ne laissera pas de prêter son attention à ses emplois; mais elle souhaitera avec une infatigable ardeur, sa bienheureuse tranquillité aux pieds du Sauveur; & encore avec plus d'ardeur la vie bienheureuse, où la vérité sera manifestée, & où Dieu sera tout en tous.

Au reste mes freres: Que tout ce qui est véritable, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est Saint, tout ce qui nous peut rendre aimables, (sans vouloir plaire à la créature;) *tout ce qui est d'édification & de bonne odeur; s'il y a quelque sentiment raisonnable & vertueux, & quelque chose de louable dans le réglement des mœurs: que tout cela soit le sujet de vos Méditations & l'unique entretien de vos pensées:* Car à quoi pense celui qui est uni à Dieu, sinon aux choses qui lui plaisent? *Que si quelqu'un parle, que ce soit comme si Dieu parloit en lui: Si quelqu'un sert dans quelques saints Exercices, qu'il y serve comme n'agissant que par la vertu que Dieu lui donne; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par* JESUS-CHRIST. Et *tout ce que vous ferez, faites-le de tout votre cœur:* jamais avec nonchalance, & par coutume, & comme par maniére d'acquit: *Faites-le*, dis-je, Philip. IV. 8. 1. Pierre. IV. 11. Coloss. III. 23. 24.

de tout votre cœur, comme le faisant pour Dieu, & non pour les hommes. Servez Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; que ce soit votre seul maître. Amen, Amen. *Oui je viens bientôt. Ainsi soit-il. Venez, Seigneur Jesus, venez, la grace de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *soit avec vous.* Amen, Amen.

Apoc. XXII. 20, 21.



PRIERES



PRIERES POUR SE PRÉPARER A LA SAINTE COMMUNION.

PREMIERE PARTIE DE LA PRIERE.

Le Chrétien reconnoît le dessein du Sauveur dans l'Institution de l'Eucharistie, & admire l'excès de son amour.

IL faut avouer, ô JESUS mon Sauveur, que vous avez voulu nous témoigner votre amour par des effets incompréhensibles! Cet amour a été la cause de cette union réelle, par laquelle vous vous êtes fait homme. Cet amour vous a porté à immoler pour nous ce même corps aussi réellement que vous l'aviez pris. Et voulant, ô JESUS! faire ressentir à chacun de vos enfans, en vous donnant à lui en particulier, la charité que vous aviez témoignée à tous en général : Vous avez institué l'admirable Sacrement de l'Eucharistie ; ce chef-d'œuvre de votre toute-puissance ; ce rare effet de votre bonté, par lequel vous nous rendez tous réellement participans de votre Corps divin ; afin de nous persuader par-là que c'est pour nous que vous l'avez pris, & que vous l'avez offert en sacrifice. Car si les Juifs dans l'ancienne Alliance, mangeoient la chair des Hosties pacifiques offertes pour eux ; comme une marque de la part qu'ils avoient à cette immolation : de même, ô JESUS! vous avez voulu, après vous être fait vous-même notre victime, que nous mangeassions effectivement cette

chair de notre sacrifice ; afin que la manducation actuelle de cette chair adorable, fût un témoignage perpétuel à chacun de nous en particulier, que c'est pour nous que vous l'avez prise, & que vous l'avez immolée. O prodige de bonté ! ô abysme de charité ! ô tendresse de l'amour du Sauveur ! Quel excès de miséricorde ! O JESUS, quelle invention de votre sagesse ! Mais quelle confiance nous inspire la manducation de cette chair sacrifiée pour nos péchés ! Quelle assûrance de notre réconciliation avec vous ! Il étoit défendu à l'ancien Peuple de manger de l'Hostie offerte pour ses crimes ; pour lui faire comprendre que la véritable expiation ne se faisoit pas dans cette loi par le sang des animaux : tout le monde étoit comme interdit par cette défense, sans pouvoir actuellement participer à la rémission des péchés. Ce n'est pas ainsi que vous traitez vos enfans, divin Sauveur ! Vous nous commandez de manger votre corps ; qui est la vraie Hostie immolée pour nous, faite pour nous persuader que la rémission des péchés est accomplie dans le Nouveau Testament. Vous ne vouliez pas non plus, ô mon Dieu ! que ce même Peuple mangeât du sang ; & une raison de cette défense étoit, que *Levit. XVII. 10, 11.* le sang nous est donné pour l'expiation de nos ames. Mais au contraire, vous nous donnez votre sang, & vous nous ordonnez de le boire, parce qu'il est répandu pour la rémission des péchés; nous marquant par-là en même tems que la manducation de votre corps & de votre sang, est aussi réelle à la sainte Table, que la grace & l'expiation des péchés est actuelle & effective dans la nouvelle Alliance.

SECONDE PARTIE DE LA PRIERE.

Le Chrétien excite sa foi sur ce Mystère, & renonce au jugement des sens.

IL est ainsi, ô mon Dieu ! Je le crois. C'est la foi de votre Eglise. C'est ce qu'elle a toujours crû, appuyée sur votre parole. Car vous l'avez dit vous-même de votre bouche sacrée. *Matth. XXVI. 26, 27, 28.* *Prenez, c'est mon Corps. Buvez, c'est mon Sang.* Je le crois. Votre autorité domine toute la nature. Sans me mettre donc en peine comment vous exécuterez ce que vous dites ; je m'attache à votre Eglise, & précisément à vos paroles. Celui qui fait ce qu'il

veut, opère ce qu'il dit en parlant. Et il vous a été plus aisé, ô Sauveur! de forcer les loix de la nature, pour vérifier votre parole, qu'il ne vous est aisé d'accommoder notre esprit à des interprétations violentes qui renversent toutes les loix du discours. Cette parole toute-puissante a tiré toutes choses du néant. Lui seroit-il donc difficile de changer en d'autres substances ce qui y étoit déja? Je crois, Seigneur; mais augmentez ma foi. Rendez-la victorieuse dans le combat que lui livrent les sens. Ce Mystère est un Mystère de foi. Que je n'écoute donc que ce qu'elle m'en apprend: que je croie, sans aucun doute, que ce qui est sur cet Autel est votre Corps même; que ce qui est dans le calice est votre propre Sang répandu pour la rémission des péchés. PRIERES POUR LA COMMUN.

TROISIE'ME PARTIE DE LA PRIERE.

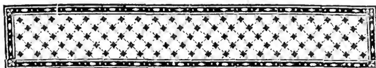
Le Chrétien demande à JESUS-CHRIST *les saintes dispositions qu'il faut apporter à la réception d'un si grand Sacrement.*

QU'IL opère en moi la rémission de mes péchés! Que ce Sang divin me purifie! Qu'il lave toutes les taches qui ont souillé cette robe nuptiale, dont, mon Sauveur, vous m'aviez revêtu dans le Baptême, afin que je puisse m'asseoir avec assûrance au banquet des nôces de votre Fils! Je suis, je l'avoue, une épouse infidéle, qui ai manqué une infinité de fois à la foi donnée: *Mais revenez*, nous dites-vous, ô Seigneur! *Revenez, je vous recevrai*; pourvû que vous ayez repris votre premiere robe, & que vous portiez dans l'anneau que l'on vous met au doigt, la marque de l'union où le Verbe Divin entre avec vous. Rendez-moi cet anneau mystique. Revêtez-moi de nouveau, ô mon Pere! (comme un autre enfant prodigue qui retourne à vous,) de cette robe de l'innocence, & de la sainteté que je dois apporter à votre table. O Roi tout-puissant! lorsque vous célébrez les nôces de votre Fils avec les ames saintes, lorsque vous nous en donnez le Corps pour en jouir, & pour nous faire devenir un même corps & un même esprit avec lui par la Communion. Car ce festin nuptial est aussi en un autre sens, ô mon Dieu! la consommation de ce mariage sacré, où l'Eglise, & toute ame sainte, s'unit à l'époux corps à corps, cœur à cœur, *Jerem. III. 1.*

esprit à esprit ; & c'est là qu'on trouve l'accomplissement de cette parole : *Qui me mange, vivra pour moi.* Qu'elle s'accomplisse en moi, mon Sauveur ! Que j'en sente l'effet ! Transformez-moi en vous, & que ce soit vous-même qui viviez en moi. Mais pour cela que je m'approche de ce céleste repas avec les habits les plus magnifiques ! que j'y vienne avec toutes les vertus ! que j'y coure avec une joie digne d'un tel festin, & de la viande immortelle que vous m'y donnez ! *Ce pain est un pain du Ciel ; c'est un pain vivant qui donne la vie au monde. Venez, mes amis,* nous dites-vous, ô céleste Epoux ! *Venez, mangez, bûvez, ennivrez-vous, mes très-chers,* de ce vin qui transporte l'ame, & lui fait goûter par avance les plaisirs des Anges. Mais, ô JESUS ! pour avoir part à ces chastes délices, faites-moi cesser de vivre selon les sens ; car la mortification doit faire une des parties de notre habit nuptial : & il faut se mortifier pour célébrer votre mort, ô mon Sauveur.

Joan. VI. 58. *Ibid. 33, 51.* *Prov. IX. V.* *Cant. V. 1.*





PRÉPARATION A LA MORT.

PREMIERE PRIERE SUR LA MORT.

Le coupable attend son supplice, & adore la puissance qui le punit.

SEIGNEUR, * *vous n'avez pas fait la mort.* Elle n'étoit pas au commencement; & ** *elle n'est entrée dans le monde qu'en punition du péché.* § *Vous avez créé l'homme immortel;* & s'il fût demeuré obéissant, la mort eût été pour lui un mal inconnu; mais c'étoit le moindre de nos malheurs. L'ame mortellement blessée par le péché, par la mort temporelle, nous précipitoit dans l'éternelle, & l'enfer étoit notre partage.

* *Sag. I. 3.*
** *Rom. V. 12.*
§. *Sag. II. 23.*

O Dieu! voici la merveille de votre grace! La mort n'est plus mort après que JESUS-CHRIST l'a soufferte pour nos péchés, & pour le péché du monde. Elle n'est plus qu'un passage à l'immortalité, & notre supplice nous a tourné en reméde; puisqu'en portant avec foi & avec soumission la mort à laquelle nous avons été justement condamnés, nous l'évitons à jamais.

Voici donc, Seigneur, votre coupable, qui vient porter la mort à laquelle vous l'avez condamné; l'enfant d'Adam, pécheur & mortel. Je viens humblement subir l'exécution de votre juste sentence. Mon Dieu! je le reconnois, j'ai mangé le fruit défendu, dont vous avez prononcé qu'au jour que je le mangerois, je mourrois de mort. Je l'ai mangé, Seigneur, ce fruit défendu, non-seulement une fois en Adam, mais encore toutes les fois que j'ai préféré ma volonté à la vôtre. Je viens donc subir ma sentence; je viens recevoir la mort que j'ai méritée. Frappez,

DEUXIE'ME PRIERE.

Le Chrétien attend sa délivrance, & adore son Libérateur.

O Seigneur! Nous avions fait un pacte avec la mort, & un pacte avec l'enfer. Nous nous y étions vendus & livrés Et vous avez dit : *Je poserai en Sion une pierre fondamentale, une pierre précieuse & choisie ; la pierre de l'angle fondée sur un bâtiment inébranlable : Que celui qui croit* en celui qui est figuré par cette pierre, *ne se presse pas* d'exécuter le traité qu'il a fait avec la mort & l'enfer. *Car le traité que vous avez fait avec la mort sera effacé, & le pacte que vous avez fait avec l'enfer ne tiendra pas.* Et voici comme ce pacte a été rompu. Le Juste, le Saint des Saints, celui que Dieu a sacré par une onction qui est au-dessus de tout, & par la Divinité même, s'est livré volontairement à la mort : il s'est soumis à la puissance des ténébres ; & en même tems le traité de notre servitude a été annullé. JESUS-CHRIST l'a mis en Croix, & l'a effacé par son Sang. Il est entré dans le tombeau, il est descendu jusqu'aux enfers ; & au lieu d'y demeurer assujetti, il a chanté ce Cantique, que David son Pere, selon la chair, avoit composé pour lui : *J'avois toujours le Seigneur en vûe ; je le vois à ma droite jusques dans les ombres de la mort*, jusques dans les tristes prisons dont j'ai été délivrer les ames qui y attendoient ma venue : *C'est pour cela que mon cœur étoit plein de joie, & que mon corps même s'est reposé en espérance ; parce que vous ne laisserez pas mon ame dans l'enfer ; & vous ne permettrez pas que votre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez montré le chemin à la vie.* J'y retournerai victorieux de la mort.

Is. XXVIII. 16, 18.

Ps. XV. 8, 6, 10. Act. II. 25. XIII. 35.

Je le crois ainsi, mon Sauveur. David qui a composé ce divin Cantique, ne l'a pas composé pour lui, puisque sa chair a été corrompue comme celle de tous les autres hommes ; mais il a vû en esprit la vôtre qui sortoit de lui, & qui est demeurée incorruptible. Il est ainsi, je le crois, il est ainsi. Vous êtes ressuscité le troisiéme jour, & votre résurrection manifestée à toute la terre, par le témoignage de vos saints Apôtres, suivie de tant de miracles, a été le signal donné aux Gentils & aux Juifs que vous aviez choisis pour se rassembler sous l'invocation de votre nom. Il est ainsi, je le crois.

PRÉPARATION A LA MORT.

Mais je crois encore que vous n'avez pas surmonté la mort pour vous seul. Vous l'avez surmonté pour nous qui croyons en vous. Nous n'aurons pas, à la vérité, votre privilége, de ne pas trouver la corruption dans le tombeau; car il faut que notre chair, qui est une chair de péché, soit dissoute & poussée jusqu'à la derniere séparation de ses parties: mais notre corps sera mis en terre, comme un germe qui se reproduira lui-même: *Il est mis en terre dans la corruption; il sera reproduit incorruptible. Il est mis en terre difforme & défiguré; il sera reproduit, & ressuscitera glorieux. Il est mis en terre sans force & sans mouvement, il en sortira plein de vie & de vigueur. Il est mis en terre comme on y mettroit le corps d'un animal; mais il ressuscitera comme un corps spirituel*, & ne laissera à la terre, que la mort, la corruption, l'infirmité & la vieillesse.

1. Cor. XV. 42, 43, 44.

Je vous adore, ô JESUS mon libérateur! Je vous adore, ô JESUS ressuscité! Pour vous-même, & pour tous vos membres, que vous avez remplis de votre esprit qui est l'esprit de vie éternelle. Vous avez enduré la mort, *afin que la mort fût vaincue, Satan désarmé, son empire abattu; & afin d'affranchir ceux que la crainte de la mort tenoit dans une éternelle servitude. Vous serez vraîment libre, quand le Fils vous aura délivré.* Je le crois, Seigneur, il est ainsi, mon unique libérateur; je vous adore! Il faut que je meure comme vous, afin que je vive comme vous. *Je sçai que mon Rédempteur est vivant, & au dernier jour je ressusciterai de la poussiere, & je serai de nouveau environné de peau; & je verrai mon Dieu dans ma chair: je le verrai moi-même de mes yeux; ce sera moi & non pas un autre: je conserverai cette espérance dans mon sein;* je la porterai jusqu'au milieu des ombres de la mort. *Qui me donnera, que ce discours soit écrit comme avec le fer & le diamant sur le rocher?* Que le caractère en soit immortel, & gravé éternellement dans mon cœur, dans un cœur affermi dans la foi.

Hebr. II. 14. 15.
Joan. VIII. 36.
Job. XIX. 25, 26, 27, 28.

Ce sera vous, ô Seigneur! ce sera vous qui mettrez votre main sur moi, & qui me direz comme vous dites à votre Disciple bien aimé: *Ne crains point, je suis le premier & le dernier; je suis vivant, & j'ai été mort; & je vis aux siécles des siécles, & j'ai en ma main les clefs de la mort & de l'enfer.* Tout le monde entendra ma voix: *Et tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'Homme-Dieu: & ceux qui auront bien fait, ressusciteront pour la vie, & ceux qui auront mal fait, ressusciteront pour le Jugement,*

Apoc. I. 17, 18.
Joan. V. 25, 28, 29.

TROISIE'ME PRIERE.

Le Chrétien s'abandonne à la confiance.

O Mon Dieu ! cette derniere parole me rejette dans de plus grandes frayeurs qu'auparavant : car elle m'annonce qu'il faudra comparoître devant votre Tribunal redoutable. Et comment oserai-je y comparoître avec tant de péché ? Mais quoi ? Est-ce donc en vain que vous avez dit : *Qui espère en moi ne sera pas confondu.* Et encore : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Celui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous à la mort, quels biens ne nous a-t-il pas donnés avec lui ? Qui osera accuser les Elûs de Dieu ? C'est Dieu même qui les justifie : Qui les condamnera ? C'est* JESUS-CHRIST *qui est mort, mais qui est ressuscité, qui est à la droite de son Pere, qui ne cesse d'intercéder pour nous.* Et encore, *je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé ; qui s'est livré pour moi, qui a porté mes péchés dans son propre Corps sur le bois de la Croix, & nous avons été guéris par ses blessures.* Je n'ai donc point à craindre mes péchés, qui sont effacés au moment que je m'abandonne à la confiance. Je n'ai à craindre que de craindre trop. Je n'ai à craindre que de ne me pas assez abandonner à Dieu par JESUS-CHRIST. O mon Dieu, ma miséricorde ! O mon Dieu ! je m'abandonne à vous. Je mets la Croix de votre Fils entre mes péchés & votre justice.

Eccli. II. 11. Rom. VIII. 31, 32, 33, 34. Gal. II. 20. 1. Pier. II. 24.

Mon Sauveur, vous avez deux titres pour posséder l'héritage de Dieu votre Pere. Vous avez le titre de votre naissance ; vous avez celui de vos travaux. Le Royaume vous appartient, comme étant le Fils, & il vous appartient encore en qualité de Conquérant. Vous avez retenu pour vous le premier titre, & vous m'avez abandonné le second. Je le prends, je m'en saisis avec foi. Mon ame, il faut espérer en Dieu ! *Mon ame, pourquoi es-tu triste, & pourquoi me troubles-tu ? Pourquoi me troubles-tu* encore une fois ? *Espère en lui*, mon ame, & lui dis de toutes tes forces : *O mon Dieu ! vous êtes mon salut.* Mon ame, tu n'as rien à craindre, que de ne pas crier assez haut.

Ps. XLI. 6, 12, 13.

PRÉPARATION A LA MORT.

QUATRIE'ME PRIERE.

A la vûe de la mort, le Chrétien renouvelle les Actes de Foi, d'Espérance, & de Charité.

LE tems approche, Seigneur, que les ténébres seront dissipées, & que la foi se changera en claire vûe. Le tems approche, où je chanterai avec le Psalmiste, ô Seigneur : *Nous avons vû ce que nous avions oui.* O Seigneur, tout nous paroît comme il nous avoit été prêché. Je n'ai plus qu'un moment ; & dans un instant je verrai à découvert toutes vos merveilles ; toute la beauté de votre face ; votre sainteté, votre vérité toute entiere. *Mon Sauveur ! je crois, aidez mon incrédulité*, & soutenez ma foiblesse. O Dieu ! Je le reconnois, je n'ai rien à espérer de moi-même : mais vous avez commandé d'aller *en espérance contre l'espérance.* Je crois avec Abraham. Tout tombe, cet édifice mortel s'en va en piéces ; mais *si cette maison de terre se renverse & tombe sur ses propres ruines, j'ai une maison céleste* où vous promettez de me recevoir. O Seigneur ! j'y cours, j'y vole, j'y suis déja transporté par la meilleure partie de moi-même. *Je me réjouis d'entendre dire que j'irai dans la maison du Seigneur. Je suis à ta porte, ô Jérusalem ! me voilà debout, mes pieds sont en mouvement*, & tout mon corps s'élance pour y entrer.

(Ps. XLVII. 6. — Marc. IX. 23. — Rom. IV. 18. — 2. Cor. V. 1. — Ps. CXXI. 1.)

Quand vous verrai-je, ô le bien unique ! Quand vous verrai-je ! quand jouirai-je de votre face désirable. O vérité ! ô vraie lumiere ! ô bien ! ô source du bien ! ô tout le bien ! ô le tout parfait ! ô le seul parfait ! ô vous qui êtes seul ! qui êtes tout, en qui je serai, qui serez en moi, qui serez tout à tous ; avec qui je vais être *un seul esprit !* Mon Dieu ! je vous aime ! Mon Dieu, ma vie & ma *force, je vous aime, je vous aimerai :* je verrai vos merveilles. Enivré de votre beauté & de vos délices, je chanterai vos louanges ! Tout le reste est passé, tout s'en va autour de moi comme une fumée ; mais je m'en vais où tout est. Dieu puissant ! Dieu éternel ! Dieu heureux ! je me réjouis de votre puissance, de votre éternité, de votre bonheur. Quand vous verrai-je, ô principe ! qui n'avez point de principe ? Quand verrai-je sortir de votre sein votre Fils qui vous est égal ? Quand verrai-je

(Ps. XVII. 1.)

votre Saint-Esprit, procéder de votre union, terminer votre fécondité, consommer votre éternelle action? Tais-toi, mon ame, ne parle plus. Pourquoi bégayer encore, quand la vérité te va parler? PRÉPARATION A LA MORT.

Mon Sauveur! en écoutant vos saintes paroles, j'ai tant désiré de vous voir & de vous entendre vous-même; l'heure est venue, je vous verrai dans un moment: mais je vous verrai comme Juge, il est vrai, mais vous me serez un Juge Sauveur. Vous me jugerez selon vos miséricordes; parce que je mets en vous toute mon espérance, & je m'abandonne à vous sans réserve. Sainte Cité de Jérusalem! mes nouveaux Citoyens, mes nouveaux freres, ou plutôt mes anciens Citoyens, mes anciens freres: je vous salue en foi! Bien-tôt, bien-tôt, dans un moment, je serai en état de vous embrasser. Recevez-moi dans votre unité. Adieu, mes freres mortels: Adieu, sainte Eglise Catholique. Vous m'avez porté dans vos entrailles; vous m'avez nourri de votre lait: achevez de me purifier par vos Sacrifices, puisque je meurs dans votre unité & dans votre foi. Mais ô Eglise! point d'adieu pour vous. Je vais vous trouver dans le Ciel, dans la plus belle partie de vous-même. Ah! je vais voir votre source & votre terme: les Prophétes & les Apôtres vos fondateurs. Les Martyrs vos victimes; les Vierges votre fleur; les Confesseurs votre ornement; tous les Saints vos intercesseurs. Eglise, je ferme les yeux; je vous dis adieu sur la terre: je vous trouverai dans le Ciel.

CINQUIE'ME PRIERE.

Le Chrétien fait sa derniere Confession pour mourir.

O Dieu! *je vous découvre mes péchés, & je ne vous cache point mes injustices. J'ai dit, Seigneur, je confesserai mon injustice contre moi-même, & vous avez remis mon iniquité: J'ai dit, je confesserai, & vous avez déja remis.* Je l'ai dit avec tant de foi & une si vive ardeur, avec tant de contrition & tant d'espérance, que la rémission a prévenu la confession. Mais comment sçai-je si je l'ai dit de cette sorte? je n'ai pas besoin de le sçavoir, je ne veux pas le sçavoir; ce n'est pas ici le tems. Mais vous, Seigneur, qui sçavez ce qu'il faut faire pour le bien dire, donnez ce que *Ps. XXXI. 5.*

PRÉPARATION A LA MORT.

vous commandez, & commandez ce qu'il vous plaira. Je vous le demande par vous-même, par votre bonté, par JESUS-CHRIST, par sa mort, par tous ses Mystères. Je vous donne ma volonté, qui est à vous par tant de titres. Faites en moi ce qu'il faut qui y soit pour vous plaire. Pour moi, je ne puis vous prêter qu'un foible effort, qui encore vient de vous. J'ai dit, Je confesserai: Votre Ministre m'ordonnera-t-il de repasser sur les péchés de ma vie passée? J'ai dit, Je confesserai: Me défendra-t-il de me troubler par cette vûe effroyable? J'ai dit, Je confesserai de ma vie passée ce qu'il voudra que je confesse. Vous lui avez ordonné de me lier & de me délier, de pardonner, de retenir. Il a vos clefs en sa main, & c'est à lui à y soumettre ce qu'il trouvera à propos; & vous lui avez donné votre Saint-Esprit, esprit de discernement, qui sonde le fond des cœurs pour exercer cette fonction: *Joan. XX. 22.* *Recevez le Saint-Esprit*, avez-vous dit, grand Pontife! c'est vous qui me gouvernez, qui me purifiez par son ministère. Mon Sauveur! je me réjouis de ce que le péché va finir en moi: je vous ai tant offensé. Bon Pere! bon Juge! bon Sauveur! pardon. Mais les péchés vont finir; la mort ne sera pas la fin de ma vie, elle le sera de mon péché. O mort, que je t'aime par cet endroit-là! Remettez tout, Seigneur, par votre bonté, & retirez-moi promptement, de peur que je ne péche de nouveau.

SIXIE'ME PRIERE.

Le Chrétien reçoit le Viatique.

Joan. XI. 25. 26. JE *suis la résurrection & la vie, celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra; & tout homme qui vit, & qui croit en moi, ne mourra point à jamais.* Le croyez-vous ainsi? O Chrétien, je ne te dis plus rien: C'est JESUS-CHRIST qui te parle en
27. la personne de Marthe: Répons avec elle: *Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le* CHRIST *Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce*
1. Tim. I. 15. *monde.* Ajoûte avec saint Paul; afin de *sauver les pécheurs, desquels je suis le premier.*

Crois donc, ame Chrétienne, adore, espère, aime. O JESUS! ôtez ces voiles, & que je vous voie. O JESUS! parlez dans mon cœur, & faites que je vous écoute. Parlez, parlez, parlez,

il n'y a rien qu'un moment, parlez. Donnez-moi des larmes pour vous répondre. Frappez la pierre, & que les eaux d'un amour plein d'espérance, pénétré de reconnoissance, vraîment pénitent, coulent jusqu'à terre.

SEPTIE'ME PRIERE.

Le Chrétien demande & reçoit l'Extrême-Onction.

VENEZ, Prêtres du Seigneur. Venez soutenir mon infirmité de votre huile adoucissante, purifiante, & confortative. Hélas ! j'ai désiré d'un grand désir de recevoir ce soutien de vos saintes mains. Je me souviens des prieres avec lesquelles on a consacré cette Huile sainte le Jeudi Saint, avec un si grand concours de Saints Ministres, & une si grande attention de tout le peuple. Voici le tems de la lutte. Eglise Sainte, oignez vos athlétes, afin que le Démon soit vaincu. O saints Prêtres, j'entends votre sainte voix, qui m'annonce la promesse du Saint-Esprit écrite par l'Apôtre saint Jacques. *Le Seigneur soulagera le* *Jac. v. 15.* *malade, & s'il est en péché, il lui sera remis.* Voix de consolation & d'espérance. Effacez, Seigneur, tous mes péchés, effacez, déracinez, purifiez tous mes sens; afin que je vous sois présenté *Rom. XII. 1.* comme *une oblation sainte* & digne de vous.

HUITIE'ME PRIERE.

Le Chrétien expire en paix en s'unissant à l'agonie du Sauveur.

MON Sauveur ! je cours à vos pieds dans le sacré Jardin. Je me prosterne avec vous la face contre terre. Je m'approche, autant que je puis, de votre saint Corps, pour recueillir sur le mien les grumeaux de sang qui découlent de toutes vos veines. Je prends à deux mains le Calice que votre Pere m'envoie. Vous n'aviez pas besoin d'un Ange pour vous consoler dans *Luc. XXII. 43.* votre agonie; c'est pour moi qu'il vient à vous. Venez, Ange saint, venez, aimable Consolateur de JESUS-CHRIST souffrant & agonisant dans ses membres; Venez. Fuyez, troupes

PREPARATION A LA MORT. infernales ; ne voyez-vous pas ce saint Ange, la Croix de JESUS-CHRIST en main ? Ah mon Sauveur ! Le dirai-je avec vous ? * *Tout est consommé :* Amen, Amen. Tout est fait. *Je remets mon esprit entre vos mains.* Mon ame ! commençons l'Amen éternel, qui sera la joie & le Cantique des Bienheureux dans l'Eternité.

* Joan. IX. 30. Luc. XXIII. 46. Psalm. LXXXVIII. 1.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.
Misericordias Domini in æternum cantabo.
Amen. Alleluia.

O moment heureux, où nous sortirons des ombres & des énigmes, pour voir la vérité manifestée ? Courons-y avec ardeur. Hâtons-nous de purifier notre cœur, afin de voir Dieu selon la promesse de l'Évangile. Ç'a été le terme du voyage. *Là finissent les gémissemens.* Là s'achéve le travail de la foi, quand elle va, pour ainsi dire, enfanter la claire vûe. Heureux moment, encore une fois ! Qui ne le désire, n'est pas Chrétien. (Apoc. XXI. 4.)

COURTES PRIERES

Que l'on peut faire réitérer souvent à un malade aux approches de la mort, contre les terreurs de la mort.

(Joan. XI. 25. VIII. 51, 52.) *JE suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, il vivra : & celui qui vit & croit en moi, ne mourra point à jamais. Celui qui croit en moi, ne connoîtra point la mort.*

O JESUS, soyez ma *vie*, & ma *résurrection* selon votre parole.

(Osée. XIII. 14. 1. Cor. XV. 55, 56.) Je me soumets, ô Dieu, ô juste Juge, à la sentence de mort que vous avez donnée contre moi, à cause de mon péché. *O mort, je serai ta mort*, dit le Fils de Dieu. *O mort, où est ta victoire ? Où est ton aiguillon ?* Où sont tes armes ? Mon Seigneur t'a désarmée.

Contre les terreurs de la conscience.

(Luc. XV. 18, 19. Rom. VIII. 33, 34, 35.) Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheresse. Mon Dieu, *j'ai péché contre le Ciel & contre vous ; je ne suis pas digne d'être appellée votre fille ; traitez-moi comme le moindre de vos serviteurs. Qui accusera les Elûs de Dieu ? C'est Dieu qui les justifie : Qui les condamnera ? C'est* JESUS-CHRIST *qui est mort, qui est aussi*

ressuscité, qui est à la droite de son Pere, & qui intercéde pour moi. Qui donc me séparera de la charité de JESUS-CHRIST*?* Qui me privera de son amour*?* Qui m'empêchera de l'aimer*?*

PRÉPARATION A LA MORT.

Celui à qui on remet davantage, aime davantage. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. Redemisti me, Domine Deus veritatis. Ps. XXX. 2. Luc. XXX. 46.

Où le péché a abondé, la grace surabonde. Rom. V. 20.

Dans les grandes douleurs.

Je suis attaché à la Croix avec JESUS-CHRIST*, & je vis, non pas moi, mais* JESUS-CHRIST *en moi. Je vis en la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est livré à la mort pour moi.* Gal. II. 19, 20.

Que je porte, mon Dieu, *sur mon corps l'impression de la mort de Jesus, afin que la vie de Jesus se développe* sur moi. *O mon Pere! si vous le voulez, vous pouvez détourner de moi ce Calice; mais, ô mon Dieu, votre volonté soit faite, & non pas la mienne.* 2. Cor. IV. 10. Luc. XXII. 42.

Mon Dieu, donnez-moi la patience : Vous nous avez promis *que vous ne nous laisseriez pas tenter au-dessus de nos forces.* Vous êtes fidéle, ô mon Dieu. Je me fie à votre promesse. Je le sçai, Seigneur, si ce grain, si ce corps mortel n'est mortifié, il ne portera aucun fruit. Faites-moi faire de dignes fruits de pénitence. O JESUS! j'embrasse la Croix que vous m'imposez. Je la veux porter jusqu'au bout : donnez-moi la force de la soutenir. 1. Cor. X. 13.

Acceptez ce foible sacrifice, & unissez-le au vôtre qui est parfait & infini.

En adorant & baisant la Croix.

O JESUS! vous avez été élevé sur cette Croix pour être l'objet de notre espérance : *Il falloit que vous fussiez élevé* sur cette Croix, *comme le serpent dans le désert;* afin que tout le monde pût tourner ses yeux vers vous. La guérison de tout l'Univers a été le fruit de cette cruelle & mystérieuse Exaltation. O JESUS! je vous adore sur cette Croix, & m'y tenant à vos pieds, je vous dis comme l'épouse : *Tirez-moi, nous courrons après vous.* La miséricorde qui vous fait subir ce supplice de la Croix, l'amour qui vous fait mourir, & qui sort par toutes vos plaies, est le doux *parfum* qui s'exhale pour attirer mon cœur. *Tirez-moi* de cette Joan. III. 14. Cant. I. 3.

PRÉPARATION A LA MORT.

douce & puissante maniere, dont vous avez dit que votre * *Pere tire* à vous tous ceux qui y viennent, de cette maniere toute-puissante, qui ne permet pas de demeurer en chemin. Que j'aille jusqu'à vous, jusqu'à votre Croix. Que j'y sois uni; percé de vos douleurs; crucifié avec vous; en sorte que je ne vive plus que pour vous seul, & que je n'aspire plus qu'à cette vie immortelle, que vous nous avez méritée par la Croix.

* *Joan. VI.* 44.

O JESUS! que tout est vil à qui vous a trouvé, à qui est arrivé jusqu'à vous, jusqu'à votre Croix! ô JESUS! quelle vertu vous avez caché dans cette Croix! Faites-la sentir à mon cœur, maintenant que mes douleurs m'y tiennent attaché.



INSTRUCTION

INSTRUCTION
SUR LA LECTURE
DE
L'ECRITURE SAINTE,

Pour les Religieuses & Communautés de Filles du Diocèse de Meaux.

CE qu'on doit le plus recommander, c'est la lecture du Nouveau-Testament; où il faut avoir une attention particuliere aux quatre Evangiles, où sont la Vie & la Mort de Notre-Seigneur, qui fait notre exemple & notre salut : avec les propres paroles sorties de sa bouche : & ensuite aux Actes des Apôtres; où l'on voit les commencemens & la fondation de l'Eglise. Dans les Epîtres de saint Paul, on s'attachera principalement aux grandeurs de JESUS-CHRIST, & aux préceptes moraux. Les autres Epîtres Canoniques sont toutes morales & pleines d'instructions, dont tous les Fidéles doivent profiter. Les avertissemens moraux, & les sentimens de piété, d'adoration, d'actions de graces envers Dieu & envers JESUS-CHRIST, sont admirables dans l'Apocalypse; c'est à quoi il se faut attacher, sans trop s'occuper l'esprit des Mystères de ce divin livre.

Pour ce qui regarde l'Ancien Testament, les livres dont tout le monde peut tirer le plus de profit, sont les Proverbes de Salomon, son Ecclésiaste, le livre de la Sagesse, & l'Ecclésiastique.

Pour profiter des Proverbes, & des autres livres de cette nature, où il y a beaucoup de sentences; il est bon de s'en mettre à chaque lecture une ou deux des plus touchantes dans l'esprit;

s'en faire une nourriture, & la régle de ses pratiques pendant la journée.

Il faut apprendre dans l'Ecclésiaste à mépriser tous les biens du monde, & même à mépriser l'homme, selon ce qu'il a de corporel, où il n'est guère élevé au-dessus des bêtes ; mais il se doit estimer beaucoup par le rapport qu'il a à Dieu ; comme il paroît principalement par le dernier Chapitre.

On apprend par la même raison, à mépriser aussi les belles qualités de l'esprit, qui ne se rapportent pas à cette fin ; la science, la sagesse humaine, qui sans la crainte de Dieu, n'est qu'erreur & qu'illusion, & ne produit à l'esprit qu'un vain travail. En un mot, ce livre est fait pour dégoûter l'homme de tout ce qui est sous le Soleil ; & par-là il est très-propre aux ames retirées du monde. C'est aussi pour cette raison, que saint Jérôme le lisoit à sainte Blezille pour lui en inspirer le mépris ; & il en dédia la version avec un excellent Commentaire à sainte Paule, & à sa fille sainte Eustoquie, si renommées dans toutes les Eglises, pour avoir préféré Béthléem à Rome, & une retraite à toutes les grandeurs du monde.

Les histoires de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job, & des Machabées, sont très-édifiantes. On peut voir dans la chasteté de Judith les avantages que produisent la chasteté & le jeûne ; & dans Holoferne, les maux où l'on est plongé par l'intempérance.

Il y a des profondeurs dans de certains endroits du Livre de Job qu'il n'appartient pas à tout le monde de pénétrer ; & il se faut contenter d'y observer, comme au milieu des agitations que Dieu permet à l'esprit malin d'exciter dans cette sainte ame, il revient toujours à Dieu & à sa bonté, où il met son espérance.

Celles qui sont plus exercées dans les saintes Ecritures & dans la vraie piété, tireront beaucoup d'utilité de la Genèse, où se voit la toute-puissance de Dieu dans la création de l'Univers ; la chûte de nos premiers parens, & la malédiction du genre-humain ; sa dépravation punie par le déluge ; la vocation, la foi & l'obéissance d'Abraham ; les promesses du Christ à venir, faites à lui & aux Patriarches ; la foi d'Isaac, celle de Jacob ; l'histoire admirable de Joseph, & les témoignages de la providence paternelle de Dieu, & autres choses semblables. On remarquera prin-

cipalement dans l'Exode, & dans le reste du Pentateuque l'endurcissement de Pharaon ; les bontés de Dieu envers son Peuple, avec ses ingratitudes châtiées dans le désert, & les extrêmes rigueurs de la justice divine ; les merveilles de Sinaï, lorsque la Loi de Dieu fut publiée, & les autres qui sont racontées dans les divins Livres ; avec la sagesse, l'autorité & la douceur de Moyse. On passera plus légérement sur les préceptes cérémoniaux, qui ne regardoient que l'ancien peuple, & n'étoient que des figures & des ombres. Et pour la même raison, on pourra se dispenser de la lecture du Lévitique; à la réserve du XXVI. Chapitre, capable de pénétrer des frayeurs de la justice de Dieu, les ames les plus indociles & les plus rébelles. On remarquera principalement dans le Livre de Josué & des Juges, la prompte vengeance de Dieu, lorsque le peuple est infidéle ; & le soudain retour de ses miséricordes, aussi-tôt qu'il revient à lui. Il faut observer dans le Livre des Rois la fidélité de Samuël, la punition des facilités, & de l'excessive indulgence d'Heli, d'ailleurs très-saint Pontife : la désobéissance, & les injustes jalousies de Saül : David, sa clémence, sa fidélité, son péché, sa pénitence ; les merveilles du regne de Salomon & sa chûte déplorable, capable de faire trembler les Saints ; le schisme des dix Tribus ; l'aveuglement, & les malheurs où elles tomberent pour s'être séparées du Peuple de Dieu ; les prodiges de la vie d'Elie & d'Elisée ; la protection que Dieu donne aux Rois & aux Peuples, lorsqu'ils sont fidéles à sa Loi, sa longue patience ; & enfin ses rigoureux châtimens. Les Livres d'Esdras découvrent le profit que fit le Peuple Saint des châtimens de Dieu, & les marques de la divine bonté envers ceux qui se repentent.

INSTRUCTION SUR L'ECRITURE SAINTE.

On pourra se préparer par cette lecture à celle des Prophétes, parmi lesquels les plus touchans sont Isaïe & Jérémie. Les Chapitres LII. & LIII. d'Isaïe contiennent tout le fruit de la Passion du Sauveur. Les Lamentations de Jérémie apprennent aux ames Chrétiennes, sous la figure de la ruine de Jérusalem à déplorer leur véritable malheur, qui est celui de perdre Dieu par le péché. On peut laisser les derniers Chapitres d'Ezéchiel, depuis le XL. jusqu'à la fin ; on pourroit dire depuis le XXXVIII. Le reste se lira avec beaucoup d'édification. L'histoire de Suzanne avec la fidélité de trois jeunes hommes, édifiera beaucoup dans Daniel. On ne sçauroit trop lire le Chapitre IX. où le Mystère de JESUS-CHRIST est relevé. L'obscurité d'Osée n'empêchera

pas qu'on n'en profite beaucoup, si en laissant les Mystères plus obscurs, on s'attache uniquement à ce qui regarde les mœurs, & la vive répréhension que Dieu fait des vices. On en peut dire autant à proportion des autres Prophétes.

Pour découvrir le fil de l'Histoire Sainte, on peut se servir utilement du discours sur l'Histoire Universelle. Le petit récit de la suite du Peuple de Dieu, au commencement du second Catéchisme de Meaux, sera aussi fort utile; aussi-bien que le Catéchisme Historique de M. l'Abbé Fleury. Il faut être persuadé que les plus grandes difficultés qu'on trouve dans l'Ancien Testament, viennent des mœurs & des coutumes particulieres de l'ancien peuple.

On trouvera en quelques endroits de l'Ecriture certains récits, & de certaines expressions, ausquelles il n'est pas nécessaire que tout le monde s'attache. Le Saint-Esprit a eu ses desseins en les insérant dans les saints Livres; & ces sortes d'expressions tendent toutes, ou à inculquer quelques vérités, ou à inspirer l'horreur de certains crimes. Mais comme elles peuvent faire d'autres effets dans les ames foibles, il faut passer par-dessus légérement, & prendre bien garde sur-tout à ne s'y arrêter pas par curiosité; car Dieu frapperoit terriblement ceux qui abuseroient jusqu'à cet excès de sa parole, & qui feroient servir de matiere à leurs mauvaises pensées, un Livre qui est fait pour les extirper. Si l'on trouve dans les saints Livres quelque chose qui ressent quelque vice, ou quelque péché, comme le mensonge, il faut croire, ou que c'est un mystère que tout le monde n'est pas capable de pénétrer; ou en tout cas, que cela ne doit servir ni de régle, ni d'excuse; puisque par un effet terrible de l'infirmité humaine, les Saints peuvent avoir fait quelques fautes au milieu de leurs plus belles actions; & que nous ne devons suivre de toutes leurs vies que ce qui est conforme à la Loi de Dieu. La plus utile observation qu'il y a à faire sur la lecture de l'Ecriture, est de s'attacher à profiter de ce qui est clair, & de passer ce qui est obscur, en l'adorant, & soumettant toutes ses pensées au jugement de l'Eglise. Par ce moyen on tire autant de profit de ce qu'on entend, que de ce qu'on n'entend pas; parce qu'on se nourrit de l'un, & on s'humilie de l'autre.

La Traduction de l'Ancien Testament attribuée à Mr de Sacy est fort approuvée; & les notes dont elle est accompagnée fournissent beaucoup de quoi nourrir la piété.

On peut permettre aux Religieuſes, & autres ames fidéles, la lecture des Livres de l'Ecriture, à-peu-près dans l'ordre qu'ils ſont rapportés dans cette Instruction ; afin que chacun prenant cette divine nourriture ſelon ſa diſpoſition, elle profite à l'accroiſſement ſpirituel de tous ceux qui la recevront.

A l'égard des autres Livres de piété ; ceux qui traitent des choſes de ſcience, ou qui ont donné matiere à de grandes contentions, ne ſont guère propres à des Religieuſes, ni au commun des Fidéles ; quand il n'y auroit autre choſe, que parce qu'on les lit ordinairement, plutôt par curioſité que pour l'édification. Les autres Livres qui paroiſſent avec les marques de l'approbation publique, peuvent être lûs ſans ſcrupule, ſelon qu'on voit qu'on en profite. Je n'entre point dans le détail qui ſeroit infini, & je me contente de dire ce qu'il faut penſer des Livres que je trouve dans chaque Communauté, ſans vouloir exclure les autres qui auront une pareille approbation.

Fin du neuviéme Volume.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de Monſeigneur le Chancelier les Volumes des Méditations ſur l'Evangile par feu M. Boſſuet, Evêque de Meaux. A Paris, ce 28. Janvier 1744.

Signé, MILLET.





